

7^e ANNÉE.Vendredi 1^{er} Janvier 1892.

N° 1.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO

PRIX DE L'ABONNEMENT

LA LIGNE D'ANNONCE

10 CENTIMES

6 fr. par an

40 CENTIMES

L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS

Rédaction : Adresser les communications à M. l'abbé Rossi, à Quimper, boulevard de l'Odéon, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Évêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMÉRO: QUIMPER, librairie SALAUN, rue Keréon.

SOMMAIRE. — I. Derniers moments de Mgr Freppel ; Ses funérailles.

II. Chronique du diocèse : Nominations dans le Clergé ; Notre-Dame de



Salut ; La mission de Brest ; Kerinou - Lambézellec ; Laïcisation des hospices.

III. Annonces et Avis divers.

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche 3 Janvier. — Octave de s. Jean, apôtre, double, blanc. — A la messe, mémoire des saints Innocents. — Vêpres de s. Jean, mémoire des saints Innocents.

Lundi 4. — Octave des saints Innocents, double, rouge.

Mardi 5. — Vigile de l'Épiphanie, semi-double, blanc.

Mercredi 6. — ÉPIPHANIE, double de 1^{re} classe avec Octave, blanc.

Jeudi 7. — Office de l'Octave, semi-double, blanc.

Vendredi 8. — Office de l'Octave, semi-double, blanc.

Samedi 9. — Office de l'Octave, semi-double, blanc.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Ursulines de St-Pol-de-Léon... 3, 4, 5, 6, 7 et 8 Janvier 1892.
Ursulines de Quimper 9 Janvier.

MGR FREPPEL

Derniers moments de Monseigneur Freppel. —

Nous empruntons ce récit à la *Semaine Religieuse* d'Angers.

« Ce fut dans la nuit du lundi 22 Décembre, que Monseigneur fut saisi par la crise qui devait l'emporter. Après son dernier discours à la Chambre, il était revenu à Angers le jeudi 17, extrêmement fatigué. L'ordination, qui devait avoir lieu deux jours après, causait à son entourage de vives appréhensions. Mais à tous les conseils de la prudence, il opposait l'énergique volonté de remplir son devoir : « Quand je devrais me traîner sur les genoux, disait-il, j'irai à la Cathédrale ! » Toutefois il consentit à partager en deux journées la nouvelle fatigue qu'il allait affronter. Le samedi eut lieu l'ordination des ordres majeurs ; celle des ordres mineurs et la cérémonie de la tonsure furent renvoyées au lendemain. Hélas ! il ne devait pas remplir cette seconde partie du programme. Toute la journée du dimanche, Monseigneur dut garder la chambre, montrant à tous, malgré la souffrance, un visage sans faiblesse. Le lundi, il put encore faire quelques lettres, protestant qu'il n'était pas malade, et recevoir, comme d'ordinaire, ses chers commensaux.

« Il était neuf heures, quand il se coucha, le lundi au soir. Son fidèle domestique se tenait dans un cabinet voisin, lorsqu'il s'entendit appeler. C'était l'heure où, presque chaque soir, depuis quelque temps, des crises très pénibles de suffocation s'emparaient du malade. Monseigneur, oppressé de nouveau, était sur son séant. Il hésitait pour se lever tout à fait et se rendre sur son fauteuil, quand il porta vivement la main à son front : « Oh ! que j'ai mal ! » cria-t-il. » Au même moment, sa parole s'embarassa et il s'affaissa dans les bras de son domestique.

« Aussitôt furent appelées en hâte toutes les personnes de l'Evêché. Une congestion cérébrale s'était déclarée et le mal faisait de rapides progrès. Soutenu dans un fauteuil et très agité. Monseigneur avait presque perdu l'usage de la parole ; néanmoins il gardait sa connaissance. Pendant que l'on courrait chercher un médecin, les commensaux en larmes, Mgr Pessard, Mgr Maricourt, M. Grimault, M. Thibault, et M. Pinier, s'étaient mis en prières autour du malade, et lui suggéraient de pieuses pensées. Mgr Pessard lui avait, tout d'abord, donné l'absolution en lui appliquant l'indulgence plénière *in articulo mortis*.

« Bientôt arriva M. le docteur Thibault. Monseigneur fut replacé sur son lit et l'on employa, hélas ! sans grand résultat, tous les moyens de le soulager. M. le Curé de la Cathédrale

venait d'apporter les Saintes-Huiles. On prévint le malade qu'il allait recevoir l'Extrême-Onction, et il fit un signe pour qu'on lui mit au cou sa croix pectorale. Alors Mgr Pessard lui administra le sacrement des mourants, et Monseigneur se recueillit visiblement pendant la cérémonie.

« De temps à autre, la parole lui revenait un peu et il cherchait à se faire comprendre. Comme on lui demandait s'il reconnaissait les personnes qui l'entouraient, il fit signe que oui, et il s'efforça de prononcer plusieurs noms. Il prononça aussi le nom de son confesseur, le R. P. Julien, gardien des Capucins, qui était venu le confesser la veille.

« Vers 11 heures, arriva M. le docteur Dezanneau. Le mal empirait. Tout le côté droit du malade était paralysé ; la respiration s'embarrassait de plus en plus. Un moment la mort parut imminente. Alors furent récitées les prières des agonisants, le chapelet et diverses autres prières.

« Après minuit, Mgr Chesneau, vicaire général, qu'on était allé prévenir, vint joindre ses prières à celles de la famille épiscopale. Vers deux heures du matin, sous l'influence des bons soins que lui prodiguait une religieuse de l'Espérance, Monseigneur parut se ranimer. Il put même adresser à M. l'abbé Pinier, qui se tenait alors à son chevet, ces deux mots : « Adieu, adieu ! » en lui pressant la main. A diverses reprises, aussi, et avec une grande énergie, il demanda de l'eau de Lourdes.

« Ces alternatives de prostration et de retour à la vie devaient se renouveler toute la nuit. Le lendemain mardi, dans la matinée, Monseigneur reconnut encore le P. Julien, qui lui donna une dernière absolution. Mais le mal continuait impitoyablement son œuvre. M. le docteur Farge, qui vint alors près du malade, ne put que constater son état désespéré. On l'avait recommandé aux prières des fidèles, le matin, dans toutes les églises de la ville. La marche foudroyante de la maladie n'avait pas laissé le temps d'écrire dans tout le diocèse. A 10 heures, le vénérable Chapitre vint, en corps, assister de ses prières l'agonie du malade.

« Vers midi, il fut visible que le dénouement approchait. Toute l'assistance s'agenouilla pour recommander à la bonté divine, l'âme du grand évêque qui allait mourir. A midi quarante minutes se produisit la crise suprême : *Proficiscere, anima christiana*, dit une voix en prononçant les dernières paroles des prières des agonisants. A ce moment le visage du malade s'injecta, une convulsion dernière le souleva, puis il s'affaissa doucement en laissant échapper un cri qui fut comme le dernier écho de sa grande voix. Elle était éteinte pour toujours ! »

La *Semaine d'Angers* enregistre ensuite les nombreux télégrammes adressés à l'Evêché :

S. Em. le cardinal Rampolla a dit immédiatement les re-

grets du Saint-Père. Le cardinal Parrochi a voulu aussi affirmer sa sympathie personnelle. Les cardinaux Mermillod, Richard et Desprez, Mgr le coadjuteur de Rennes, Mgr l'Archevêque de Tours, les Evêques de Strasbourg, de Luçon, de Montpellier, de Saint-Brieuc, de Clermont, de Séez, de Laval, de Vannes, du Mans, le Révérendissime Abbé de Solesmes ont manifesté des sentiments qui sont d'ailleurs dans tous les cœurs.

Monseigneur notre Evêque a télégraphié dans les termes suivants :

« La douloureuse nouvelle que nous recevons nous frappe au cœur. La mort de Mgr Freppel est une grande perte pour l'Eglise de France, un malheur irréparable pour le diocèse d'Angers, et pour sa chère Bretagne un immense chagrin que je ressens plus que personne. *Bonum certamen certavit.* — THÉODORE, évêque de Quimper. »

Les funérailles de Mgr Freppel. — La ville entière est en deuil. Depuis la mort du prélat, cent mille personnes ont défilé devant le corps exposé sur un lit de parade, dans la crypte de l'évêché.

Mardi, à partir de 9 heures, le cortège funèbre a traversé processionnellement les principales rues de la ville. Le parcours a duré deux heures.

En l'absence de Mgr l'archevêque de Tours, malade, Mgr Gonindard, archevêque de Sébaste, coadjuteur de S. Em. le cardinal Place, archevêque de Rennes, a présidé la cérémonie.

Mgr Labouré, évêque du Mans, a chanté la messe.

Outre les deux prélats désignés ci-dessus, sont présents : NN. SS. les Evêques de Laval, de Nantes, de Luçon, de Tulle, de Belley, de Chartres, de Quimper, de Blois.

Sur le parcours, dans toutes les rues, la foule est immense. Partout les cloches sonnent le glas. Les magasins sont fermés.

Parmi les ecclésiastiques présents, il convient de noter encore Mgr d'Hulst, les RR. PP. Abbés de la Trappe, de Solesmes et de Ligugé.

M. le Général de division, M. le Préfet, un très grand nombre d'officiers de toutes armes ont pris place dans le cortège, beaucoup de soldats sont mêlés à la foule.

On remarque les professeurs de l'Université catholique revêtus de leur costume.

La bannière d'Alsace-Lorraine est déployée.

Malgré la récente circulaire du ministre, le lycée a envoyé une députation.

Avant la levée du corps, ont parlé MM. le comte de Maillé, député de Maine-et-Loire et Le Guen, sénateur du Finistère; ce dernier l'a fait admirablement.

Les absoutes ont été données par NN. SS. Luçon, évêque de

Belley; Laborde, évêque de Blois; Catteau, évêque de Luçon; Le Coq, évêque de Nantes, et Gonindard, archevêque de Sébaste.

Plus de sept cents prêtres étaient présents.

On remarquait dans l'assistance MM. le comte Albert de Mun, de Lamarzelle, Delahaye, le comte Le Gonidec de de Tressan, de Baudry-d'Asson, Soubigou, de Raismes, Boucher, de Kermenguy, etc.

Monseigneur a eu, dans cette douloureuse circonstance, la grande satisfaction de voir réunis autour de lui trente-quatre prêtres du diocèse, plusieurs personnes notables, et quatre cultivateurs du Léon. Nous ajouterons encore un détail qui a son prix : une brave femme de la campagne, venue exprès du Finistère, a tenu à passer la nuit entière qui a précédé l'enterrement, en prières dans la chapelle mortuaire.

Mgr Gonindard prononcera l'oraison funèbre de Mgr Freppel dans la première semaine de Février; le jour n'est pas encore fixé.

Le corps du vénéré et regretté prélat a été descendu dans les caveaux de la cathédrale à 5 heures.

Voici, d'après le *Journal Officiel*, le texte exact de l'allocution prononcée à la Chambre par M. Floquet, au sujet de la mort de Mgr Freppel.

M. le Président. — Messieurs, vous le savez déjà, comme toute la France, la Chambre vient de faire une perte cruelle. Dans ces cathédrales où lui-même il a fait entendre tant d'oraisons funèbres, dont quelques-unes resteront historiques, Mgr l'évêque d'Angers sera glorifié par l'Eglise pour les services qu'il lui a rendus et pour ses vertus. (*Très bien ! très bien !*)

Ici, je dois adresser au nom de l'Assemblée notre dernier et respectueux salut au collègue éminent qui laissera un grand vide parmi ceux qui l'entouraient de plus près, et qui manquera à la tribune française. (*Approbaton sur plusieurs bancs.*)

Il appartenait à la forte race de ces hommes du clergé, qui, depuis la réunion des ordres de 1789, entrèrent volontairement dans les assemblées de la nation pour y défendre, avec les armes de la liberté moderne, leurs croyances et leurs traditions.

Le jour où mon illustre prédécesseur Gambetta donnait pour la première fois la parole à M. le député Freppel, notre nouveau collègue répondit à cet appel par ces mots : « M. le président vient de me donner un titre dont je m'honore et dont je suis fier. »

En invoquant ainsi l'égalité nécessaire entre tous les représentants du peuple, M. le député Freppel savait bien qu'elle ne porterait aucune atteinte à la déférence qui lui était due dans les relations personnelles, dans ces rapports de chaque jour que sa haute affabilité et sa bonne humeur rendaient si faciles, j'allais dire si affectueux. (*Très bien ! très bien !*)

Il savait aussi que sa persévérante éloquence lui ferait retrouver dans la lutte des opinions, au milieu des plus ardentes controverses, dans la pleine lumière des débats publics, une partie de cette autorité que lui donnaient ailleurs la foi et l'obéissance des fidèles. (*Très bien ! très bien ! à droite.*)

Cette éloquence était bien celle qui convient aux libres délibérations des Assemblées politiques, prodigue d'elle-même, toujours prête à la lutte armée depuis longtemps sur toutes les questions, également à l'aise dans la revendication des plus grands principes et dans le maniement de la tactique la plus souple.

Elle valut à notre collègue plus d'un succès parlementaire. Elle eut la bonne fortune de réunir plusieurs fois tous les cœurs dans une émotion commune. C'était dans ces jours de véritable apaisement où, nous entraînant au-dessus de nos querelles, ce fils de l'Alsace bien-aimée nous parlait de la France, de ses espérances et de son devoir patriotique. (*Applaudissements répétés sur tous les bancs de la Chambre.*)

Ces jours-là, son éloquence était faite non seulement des paroles qu'il prononçait à la tribune, mais du souvenir des appels saintement passionnés que l'évêque patriote adressait jadis à tous ceux qui dépendaient de lui et auxquels il dictait le devoir. (*Très bien ! à droite.*)

« Le devoir a grandi avec le péril ; les dévouements ordinaires ne suffisent pas à la situation qui nous est faite par des capitulations désastreuses. Il faut que la nation se lève tout entière, pour repousser loin d'elle la honte et le déshonneur : or, c'est au clergé à donner l'exemple autant qu'il est en lui. » (*Applaudissements.*)

Cette Chambre, qui n'appartient pas aux doctrines politiques de l'évêque d'Angers, me permettra d'envoyer en son nom, au patriote qui vient de nous quitter, l'hommage du sentiment de profonde tristesse qui nous est commun à tous. (*Applaudissements prolongés sur tous les bancs.*)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Nomination dans le Clergé. — Par décision de Monseigneur :

M. Gargadennec, jeune prêtre, est nommé vicaire à Saint-Marc, en remplacement de M. Dagorn, démissionnaire pour cause de santé.

Notre-Dame de Salut. — Mercredi 23 Décembre, un grand nombre d'associées s'est rendu à l'Evêché pour assister à la réunion annuelle de l'Œuvre de Notre-Dame de Salut, que Monseigneur a établie dans son diocèse. Sa Grandeur a bien voulu la présider. Après la prière et la lecture du rapport,

avec sa paternelle bonté, Sa Grandeur a donné des encouragements, a exprimé sa satisfaction, remercié Dieu des résultats obtenus au milieu de tant de difficultés, et a démontré que cette œuvre était vraiment de salut, par la prière et les secours qu'elle donne aux Œuvres catholiques ouvrières, si spécialement recommandées par le Saint-Père Léon XIII. Appelée à faire le bien général, elle en fera un grand dans le diocèse, qu'elle a déjà largement secouru. Si quelques grandes localités ne sont pas encore affiliées, c'est qu'elles ont eu de grands sacrifices à faire pour l'Œuvre si importante des écoles.

M. le Directeur a vivement intéressé l'auditoire en faisant connaître l'œuvre de M. l'abbé Corvez qui, par son dévouement, a fondé le Patronage de Morlaix, asile de tant d'orphelins qu'il dirige avec un grand zèle. En terminant, Monseigneur a donné sa bénédiction à l'Œuvre, aux associées et à toutes leurs familles.

La Mission de Brest. — La ville de Brest — moins la paroisse de Saint-Sauveur de Recouvrance, qui aura sa mission pendant le carême prochain, — vient de donner le spectacle consolant d'un peuple entier qui se porte aux églises quatre fois par jour, s'y entasse pendant trois semaines, et, après être tombé aux pieds des missionnaires, se relève pour aller à la Table Sainte.

Dieu en soit béni !

Nous avons voulu recueillir des renseignements précis, et assister aux fêtes de la clôture qui ont eu lieu dimanche dernier, dans les trois paroisses de Saint-Louis, des Carmes et de Saint-Martin.

A Saint-Martin, belle et vaste église, bâtie au prix de beaucoup de peines et d'ennuis, par l'ancien curé M. Chouffeur, la grande nef, les bas-côtés et le pourtour du chœur étaient remplis, pendant la grand'messe, d'une foule compacte, très pieuse et très émue ; la joie rayonnait sur les fronts ; les uns avaient juré d'être meilleurs encore, et les autres, ayant retrouvé Dieu, se promettaient à eux-mêmes de lui rester fidèles à jamais.

Après la mission bretonne, dirigée avec tant de succès par M. le chanoine Le Duc, curé-archiprêtre de Morlaix, assisté de M. l'abbé Kersimon pour les chants bretons, et après la mission donnée aux enfants, avait commencé la mission des grandes personnes. Quatre Pères Capucins se partageaient les sermons, — quatre par jour, — et entendaient les confessions. Dieu a béni les efforts de leur zèle ; l'église était toujours pleine, sept mille personnes se sont confessées, et on a distribué près de douze mille communions. Ces chiffres, si considérables

déjà, se fussent trouvés encore très augmentés, si dans la dernière semaine, la paroisse n'avait pas été soumise à l'épreuve de l'influenza dans des proportions énormes ; presque un quart de la population était ou alité, ou obligé de garder la chambre ; il y avait même des familles dans lesquelles tous les membres étaient malades ; l'épidémie heureusement n'avait aucun caractère de gravité.

A l'Evangile, M. le chanoine Arhan, curé de la paroisse, monta en chaire, donna l'ordre des exercices de la clôture, qui devait avoir lieu à 3 heures, dit en peu de mots les consolations qui débordaient de son cœur, et fit réciter une prière pour remercier des grâces si nombreuses de persévérance et de conversions accordées à sa chère paroisse. On voyait pendant que le zélé curé parlait, tous ces hommes qui avaient pris part aux réunions, spécialement organisées pour eux, — et ils étaient alors plus de quinze cents, — se troubler et mal contenir leur émotion et le bonheur d'être revenus à Dieu.

La clôture a eu lieu à 3 heures, et le R. P. Alphonse, supérieur de la mission, devait prêcher le sermon et faire les adieux ; il aura été une dernière fois bien goûté ; le R. Père est un de ces orateurs qui ont la parole vive et chaude ; elle entraîne, séduit et subjugué les esprits droits et les cœurs de bonne volonté.

Puisse cette mission porter des fruits durables comme celle de 1885 ! On sent encore l'influence de cette dernière dans la populeuse paroisse de Saint-Martin ; M. le Curé et ses Vicaires s'y dépensent tout entier, Dieu bénit visiblement leurs efforts, et cette paroisse de création et de maintien si difficiles est une des meilleures et des plus pieuses des paroisses de ville, dans le diocèse.

A 2 heures 1/2 nous assistions aux vêpres chantées à Notre-Dame-des-Carmes par M. le Chanoine Fléiter, vicaire-général et ancien curé de cette paroisse ; son nom y est resté populaire et son souvenir vivant. Le curé actuel, M. l'abbé Montfort, avait eu la bonne pensée d'adresser avant la mission à tous ses paroissiens, un avis imprimé que nous donnons ici, car il résume bien le but, la nature et les avantages d'une mission.

But de la mission. — Fortifier dans la foi et la pratique des vertus chrétiennes, les personnes qui déjà font profession d'être les enfants obéissants et dévoués de Dieu et de l'Eglise.

A ces personnes l'on demande d'être par leurs prières, leur bon exemple et leurs pieux et charitables avis, les apôtres du Seigneur, afin que soit atteint le principal but de la mission : *le retour des pécheurs à Dieu.*

Vous tous qui par négligence ou tout autre raison, vous êtes tenus éloignés de votre Dieu, écoutez aujourd'hui sa voix qui vous appelle : « Voici les jours de salut ; voici le temps favorable. »

Méditez ces paroles du divin Maître : « Il n'y a qu'une affaire importante, l'affaire du salut ; le temps passe, mais l'éternité reste. »

Venez donc à la mission ; ne craignez rien : Celui qui vous invite est le Père des Miséricordes, c'est le Père tendre qui tend ses bras à l'enfant prodigue, c'est le bon Pasteur, qui n'a qu'un désir, — ramener au bercail les brebis égarées.

Venez et vous sentirez combien son joug est doux et léger ; venez, et je vous le promets, à la fin de la mission vous serez heureux d'une sainte joie ; venez, et vous ferez un grand pas vers l'éternité heureuse.

L'appel du zélé curé a été entendu, et d'abord les enfants sont venus tous suivre la retraite qui leur a été spécialement prêchée. Les élèves des écoles communales s'y sont même faits remarquer par leur assiduité ; il ne nous déplaît pas de le constater, et d'en remercier ceux qui, pouvant y mettre opposition, ont laissé faire.

Il est extrêmement sage de commencer une mission par les enfants ; les parents y prennent intérêt : ils veulent tant et si souvent que leurs enfants ne leur ressemblent pas, et ils sentent si bien que seule la religion peut les maintenir ! Pendant une mission, l'enfant au foyer se fait parfois à son insu apôtre ; il parle de ce qu'il a vu et entendu ; il loue le Père qui a prêché, il dit son bonheur. Le père et la mère voient l'action de la grâce ; le regard de leur enfant est plus pur, son attitude plus respectueuse, ses caresses plus tendres ; ils sont gagnés à leur tour. Ses paroles réveillent en eux de vieux et bien doux souvenirs ; ils ont honte d'eux-mêmes, ils avouent qu'ils étaient plus heureux autrefois, quand ils étaient pratiquants, ils se promettent d'aller entendre les Pères, et bientôt l'action de la grâce achève son œuvre. C'est ainsi qu'aux Carmes on pourrait compter par centaines les retours d'hommes et de femmes, qui ont réjoui Dieu et consolé les dignes prêtres de la paroisse ; magnifiques résultats en effet, obtenus surtout par la prière et les consécutions et amendes honorables répétées, mais aussi par les éloquentes prédications des R. P. Léopold, René et Camille. Ils auraient groupé autour de la chaire des foules dix fois plus considérables, si l'église de Notre-Dame-des-Carmes avait été dix fois plus vaste ; mais hélas ! elle est trop insuffisante, et chaque soir, il fallait refuser l'entrée à des centaines d'hommes, qui n'y trouvaient point de place, même les jours des trois réunions qui leur étaient spéciales. Nous voulons espérer que plus tard, les mauvais jours passés, la ville de Brest ne se refusera pas à accorder aux fidèles de la paroisse des Carmes, une église, sinon magnifique, du moins grande, convenable et digne d'elle.

Le soir, à 7 heures 1/2, nous avons eu l'inexprimable joie d'assister à la clôture des exercices de la mission française à Saint-Louis.

Monseigneur était venu vers le milieu de la mission exprès à Brest pour bénir cette belle œuvre, et Sa Grandeur avait été frappée des résultats magnifiques déjà obtenus : les auditoires étaient excessivement nombreux et recueillis, et des conversions considérables venaient encourager les vail-lants missionnaires.

La mission bretonne, dirigée par M. le chanoine Hameury, curé de Crozon, et M. le chanoine Fleury, curé de Landerneau, avait déjà donné les meilleurs et les plus consolants résultats.

La vaste nef, les bas-côtés, les chapelles, tout est bondé d'une foule avide d'entendre encore une fois le R. P. Benoît-Joseph, supérieur de la mission, de remettre ses résolutions aux pieds de Notre-Seigneur, et de chanter le cantique de la reconnaissance et de l'allégresse.

Nous avons eu beaucoup de peine à nous frayer un passage pour arriver au banc-d'œuvre, et on nous dit qu'aux réunions d'hommes il y avait encore plus de monde et que la foule était plus serrée ; mais, certes, elle ne devait pas être plus recueillie ni plus édifiante que ce soir-là. Avant la réunion, qui pouvait être longue, une question s'était posée : dirait-on la prière du soir ? « Dites la prière, avait décidé le R. Père Supérieur ; nous lui devons tout, nous en avons besoin ce soir encore. » Et la réunion commença par la prière : bel et simple enseignement que tous comprennent ; et on répond à la prière avec une conviction et une piété qui entraînent.

Le cantique chanté, le R. P. Benoît-Joseph est en chaire ; il parle du ciel : le ciel ! qui donc n'y veut point aller ? le ciel, n'est-ce pas le repos obtenu enfin, la cessation de toutes peines, la possession sans inquiétude de tous biens ? Le ciel ! mais c'est Dieu se livrant à nous sans voile, répandant en nous des bonheurs que l'homme connaîtra seulement alors, et enivrant nos âmes de joies toutes célestes et divines ! Le ciel ! mais comment y parvenir, et qui donc s'en écarte ? Où sont les élus, et qui s'exclut lui-même du nombre des éternels heureux ?

Il n'est pas possible de redire avec quels accents de foi, avec quelle profondeur de doctrine, avec quelle émotion communicative, le Révérend Père a traité ce beau sujet qui venait si bien à son heure. C'était au moment de se séparer : les Pères allaient reprendre leur marche apostolique vers d'autres régions, et les paroissiens de Saint-Louis, leur vie ordinaire, après trois semaines de prédications ardentes, quatre fois par jour, comme dans les autres églises. On se séparait, le passé oublié, pardonné ; on se quittait sous le regard de Dieu ; où se retrouverait-on ?

Quand un navire quitte la rade de Brest pour une campagne difficile, dans des mers mauvaises, où les courants sont funestes et les gros temps journaliers, nos cœurs se serrent et nos yeux le suivent aussi loin que possible. Ceux qui partent reviendront-ils ? et s'ils reviennent un jour au port, combien rapporteront des suites mortelles de leurs peines, de leurs travaux, de leurs expéditions ?

Tous ceux qui écoutaient cette magistrale instruction arriveront au port de l'éternité ; mais combien y échoueront, ava-

riés pour l'éternité, jugés incapables de chanter les gloires de Dieu au ciel, et indignes d'y être jamais reçus ? — A ce moment, il nous semble qu'un frémissement parcourt les rangs, les yeux se remplissent de larmes, et chacun se recommande à Dieu pour cette suprême arrivée. Et comment n'être pas émus de la prière que le bon Père adressait à Dieu pour que pas un de ceux qui étaient là ne manquât au solennel rendez-vous des élus ! Le Père avait la voix haletante, les yeux au ciel, les bras tendus ; il plaidait la cause de tous, — il sera exaucé. Pourrait-il ne pas l'être après la belle mission de Saint-Louis, après tant de retours obtenus, de grâces versées dans les cœurs et de lumières dans les esprits ?

Avant de descendre de chaire, le Révérend Père remercie le vénérable Curé de Saint-Louis et ses dignes Vicaires de leurs bontés, et les félicite de leur zèle et de leur amour des âmes ; puis il donne la bénédiction papale, et M. le Curé, la bénédiction du Saint-Sacrement. Alors, éclate sous les voûtes le chant du *Te Deum* ; on avait besoin de dire merci à Dieu, merci à la Très-Sainte Vierge, dont la statue dominait le chœur, merci au saint Patron de la paroisse, merci aux saints-Anges de ces foules sanctifiées et regagnées au devoir et à l'honneur chrétien !

La cérémonie avait duré deux heures, et elle avait paru courte, ce qui montre bien que si nous étions toujours fervents, nous ne nous plaindrions jamais de la longueur de nos offices, et cependant on veut chanter un cantique, et ce cantique est un dernier serment avant de se séparer :

Nous voulons Dieu, c'est notre Père,
Nous voulons Dieu, c'est notre Roi...

Toutes les strophes sont chantées, chacun y donne ce qu'il a de voix et de cœur. Il faut avoir assisté à ces fêtes du soir, l'âme toute en Dieu, pour savoir ce qu'on y goûte de bonheur vrai et d'émotion profonde : on s'y sent moins sur la terre et plus près du paradis ; cette joie qui déborde est comme une avance du ciel, ce sont les arrhes de notre place arrêtée.

Quelle différence avec les fêtes tapageuses, mondaines ou publiques, dans lesquelles tout est de commande ! On y est ou trop froid ou trop bruyant ; on en sort souvent moins bon et plus troublé qu'avant, et on rentre chez soi attristé et découragé.

La foule s'écoula lentement : la sacristie fut envahie de personnes qui ne trouvaient point d'autre issue ; nous y entendions les groupes nombreux qui entouraient le bon Curé lui dire : « Eh bien ! M. le Curé, vous devez être content de nous, on a bien fait les choses, » et M. le Curé redisait tout haut sa joie, et remerciait Dieu d'avoir réservé à sa verte vieillesse de voir de tels spectacles, et de sentir le cœur de ses enfants vibrer si près de son cœur et si bien à l'unisson avec le sien.



Et maintenant, tous les vrais chrétiens uniront leurs prières pour demander que les fruits de cette mission demeurent et se perpétuent. Il y a eu à Brest un mouvement marqué vers Dieu : cette mission est un événement heureux ; les bons s'en sont préoccupés et en ont profité largement ; les autres ou sont revenus à Dieu, et c'est le grand nombre, ou sont restés indifférents ; et même parmi ces derniers, beaucoup qui ne sont pas arrivés jusqu'à l'heureuse conclusion, c'est-à-dire jusqu'à la confession et la communion, ont été touchés, émus, profondément remués : il y a donc eu un ébranlement, la grâce de Dieu a fait son œuvre, elle la continuera, elle l'achèvera.

Les Révérends Pères Capucins, en dignes ministres de Dieu, ont semé abondamment la bonne semence ; elle germera, elle lèvera. — C'est notre espoir et le plus cher de nos vœux.

KERINOU-LAMBÉZELLE. — Nous avons, dans un numéro précédent, dit un mot de la bénédiction des nouvelles classes de l'école de Kerinou, tenue par les Filles du Saint-Esprit ; un récit détaillé de cette importante cérémonie vient de nous être adressé.

L'école de Kerinou, fondée il y a 34 ans, et reconnue comme communale, se trouvait ainsi que toutes les autres, sous le coup d'une menace de laïcisation prochaine. C'est pour parer à cette éventualité, pour avoir à temps des locaux spacieux et absolument conformes aux exigences des règlements scolaires, que la bonne Supérieure, la Sœur Saint-Clément, entreprit il y a quelques mois la construction de bâtiments très importants, n'ayant d'autres ressources pour commencer que sa bonne volonté et sa confiance en la Providence.

Monseigneur l'Evêque de Quimper, pour montrer l'intérêt qu'il portait à cette œuvre, voulut venir lui-même, le 26 Novembre 1890, choisir et fixer l'emplacement convenable ; et le 19 Mars 1891, sa Grandeur donnait une nouvelle preuve de sa sollicitude, en venant bénir la première pierre de la nouvelle école chrétienne.

Les travaux marchèrent avec entrain, et, lorsque le 26 Novembre dernier, un arrêté préfectoral notifia, que le 1^{er} Décembre, l'école communale passerait en d'autres mains, tout se trouvait en règle, aménagement des classes, déclaration d'ouverture d'une école privée par une nouvelle titulaire, de sorte qu'il a été possible d'éviter toute interruption, toute suspension dans le fonctionnement des cours.

La bénédiction solennelle fut fixée à ce jour même du mardi, 1^{er} Décembre, et M. le curé-doyen de Lambézellec délégué par Monseigneur pour accomplir la cérémonie. C'était

plaisir de voir ces bâtiments tout frais, tout neufs, ayant un air si gai et si engageant, avec leurs jolies cours de récréations, où le soleil brillera joyeusement, où l'air circulera en toute liberté. Pour aujourd'hui, le beau temps ne se met pas de la partie ; une petite pluie maussade vient contrarier les projets de décoration, et empêcher toute cérémonie extérieure ; mais si force est de s'abriter à l'intérieur, la fête n'en sera peut-être que plus touchante et plus intime.

Au rez-de-chaussée, transformé en une vaste salle, avaient pris place toutes les élèves avec leurs parents, et une assistance d'élite composée des bienfaiteurs de l'œuvre, et des nombreux amis des bonnes et zélées maîtresses qui soignent si bien les enfants du quartier. Dans cette assistance, nous ne voulons nommer que la R. Mère Supérieure générale de la congrégation des Filles du Saint-Esprit, et M. Gauthier de Kermoal, principal bienfaiteur de la maison.

La R. Mère Saint-Ildephonse, Supérieure générale, a été la première Supérieure de l'école de Kerinou ; elle avait connu les jours de tristesse et de dévouement qui accompagnent toute fondation, et dans cette maison, dont elle avait suivi avec tant d'intérêt toutes les vicissitudes, si en ce moment elle s'affligeait de voir ses sœurs, ses filles frappées par un congé, un renvoi brutal, son cœur devait encore se réjouir en voyant que, sous une autre forme, dans des conditions différentes, elles pourraient continuer à se dévouer, à prodiguer leurs soins aux enfants pour les quels seuls elles vivent, pour les quels seuls elles respirent.

Monsieur Gauthier de Kermoal était accompagné de son unique fille, Marie, jeune enfant de 12 ans qui comprend déjà toute l'importance des grandes œuvres chrétiennes. Elle a dû être profondément émue en voyant pour la première fois ce domaine, où sa pieuse et regrettée mère a passé sa petite enfance, et pris ses joyeux ébats. Ce ne sont plus maintenant les jeux et les amusements d'une enfant isolée, ce seront les bruyants éclats d'une nombreuse troupe enfantine, ce seront les jeux animés, les courses folles des récréations, puis le murmure des voix fraîches et sonores, répétant les leçons et faisant la lecture. Puisse le bien fait par cette petite fondatrice et par son digne père, être pour eux une source de bénédictions et de grâces du ciel.

A trois heures de l'après-midi, M. le curé-doyen arrive, accompagné d'un nombre considérable d'ecclésiastiques, heureux de témoigner en cette circonstance leur sympathie à la bonne Sœur Saint-Clément.

Si les décorations extérieures ont dû être un peu sacrifiées, tout l'intérieur est orné avec un goût admirable, grâce au concours empressé d'amis dévoués et pleins de zèle. Au milieu de la grande salle, adossé à une estrade, se dresse un autel

sur lequel sont rangées les statues, et posés les crucifix, qui tout-à-l'heure vont être bénits.

M. le curé, revêtu du surplis, de l'étole et de la chape, entonne le *Veni Creator*, qui est continué par les voix graves du clergé, auxquelles se joignent celles des enfants et d'un grand nombre d'assistants; puis, il monte sur l'estrade, et, après avoir présenté ses hommages respectueux à la Très Révérende Mère Supérieure Générale, à M. de Kermoal et à sa fille, les vrais fondateurs de cette maison, il fait rapidement l'historique de l'école de Kerinou; puis pendant une demi-heure, dans un langage noble, élevé et rempli d'émotion, il expose à ses auditeurs ce que doit être l'école, la formation de l'intelligence, du cœur et de l'âme des enfants, ce que des lois iniques, persécutrices et spoliatrices, font chaque jour pour empêcher cette œuvre de s'accomplir, la situation absolument injuste et intolérable faite aux parents chrétiens qui veulent sauvegarder la conscience de leurs enfants; il marque le devoir de chacun pour réagir contre ce paganisme qui nous envahit, afin que Dieu règne en maître parmi nous, et qu'on lui reconnaisse de nouveau ses droits dans le monde.

Après ce beau discours, dont plusieurs passages ont été soulignés par les applaudissements de la foule, l'officiant récite les prières liturgiques, composées spécialement pour la bénédiction des écoles, il asperge d'eau bénite les murs extérieurs de la maison, puis l'intérieur, les quatre classes, la salle d'asile avec son préau couvert, la salle de travail manuel, le dortoir des enfants et les cellules des sœurs surveillantes. Pendant ce temps, les voix pleines d'entrain chantaient :

Nous voulons Dieu !
Nous voulons Dieu dans nos familles.....
Nous voulons Dieu dans nos écoles.....

Puis, on fait la bénédiction des crucifix et des statues, et une jolie petite procession se forme pour porter et fixer à leurs places les saintes images, qui désormais, veilleront sur les enfants, et alors éclatent encore les cantiques :

Vive Jésus, vive sa croix !....
Au ciel, au ciel, j'irai la voir un jour.

Une dernière joie nous était réservée pour clôturer cette belle fête; par une faveur toute spéciale, la bénédiction du T. S. Sacrement put être donnée dans la nouvelle école. L'autel improvisé se couvrit de fleurs et de cierges étincelants, et en nous inclinant sous la bénédiction de notre Sauveur, nous lui disions de prendre, entièrement et pour jamais, possession de cette maison, afin qu'on y apprit toujours à l'aimer, à l'honorer et à le servir.

Nous avons confiance que nos vœux n'ont pas été vains, car dès le lendemain, trois cents cinquante élèves entraient

dans la nouvelle école de Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle, montrant qu'elles veulent rester fidèles à Dieu et à leurs bien aimées maîtresses.

Laïcisation des hospices. — Nous lisons dans l'*Echo de Notre-Dame de la Garde*, de Marseille :

La municipalité, qui bouleverse notre ville et qui a valu aux ministres l'accueil que l'on sait, semble vouloir mécontenter davantage la population, en enlevant les sœurs et les aumôniers aux hôpitaux.

Ce que l'on demande à grands cris, ce sont des lits. Chaque jour les malades sont refusés aux portes des hospices. Tandis que Lyon entretient 4,000 lits, nous n'en avons que 1,800 à Marseille. On n'a pas d'argent pour en créer de nouveaux. Mais, pour expulser des sœurs et payer les infirmières laïques qui feront mal le service, on ne recule pas devant un surplus de dépense de 200,000 fr. par an. Il est difficile de concevoir une mesure plus déraisonnable et plus malencontreuse.

Elle a été votée en principe, sur la proposition de M. le docteur Flaissières, à une majorité qu'on n'ose pas avouer. Nous savons qu'il y a eu huit abstentions et sept opposants. Le rapport de M. Jourdan n'y était pas favorable.

A la suite de ce vote, MM. J.-Ch. Roux, Mireur et Armelieu, ont donné leur démission de membres de la commission des hospices et les deux premiers y ont ajouté celle d'adjoint au maire.

« Nous prescrivons volontiers le Sirop de Chloral de Follet qui, étant composé avec du chloral de fabrication française, présente des garanties de pureté qu'on ne saurait attendre du chloral du commerce en général.

« Le Sirop de Follet est la meilleure forme d'administration du chloral; sa conservation est parfaite et, ainsi conseillé, il n'irrite point l'estomac. »
(Extrait du *Formulaire de Thérapeutique*.)

Sirop de Regnaud, Pâte de Regnaud, sédatifs des bronches; médicaments éprouvés contre enrrouements, laryngites, rhumes, bronchites, grippe, toux d'irritation, toux nerveuse, etc. — Sirop, 2 fr. 50 le flacon — Pâte, 1 fr. 50 la boîte. — 19, rue Jacob, Paris et toutes pharmacies.

VÊTEMENTS { **JODELAIS, Jeune**
Ecclésiastiques { Quimper — 36, rue Kéréon — Quimper
Fournissr du Grand-Séminaire

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ

92, rue Richelieu, 92,

est seule chargée, à PARIS, de recevoir les ANNONCES
pour la *Semaine Religieuse de Quimper*.

QUIMPER **C. LORIT, JEUNE** QUIMPER
27, Rue de Brest Rue de Brest, 27
Ancien Elève de l'Ecole des Arts et Métiers d'Angers

Fonderies de Bronze et de Cuivre
SPÉCIALITÉ et seule Maison à Quimper de FONTE DE CLOCHES

SERRURERIE ORDINAIRE ET ŒUVRÉE
Rampes d'escaliers, Grilles en fer forgé, Grilles de chœur, Appuis de communion.

Ponts et Passerelles, Marquises, Vérandas.

Constructions et Réparations Mécaniques en tous genres.

SONNERIES ÉLECTRIQUES

GUÉRISON

certaine et radicale de toutes les affections de la Peau, même des Plaies variqueuses dites incurables. Le traitement est à la portée des petites bourses, ne dérange pas du travail, soulage dès le 2^e jour. M. LENOIRAND, M^{re} Sp^{le}, Ass^{te} Aide-Major des Hôpitaux M^{re}, à Meulan. Consult. gratuites par corresp.



ASTHME & CATARRHE
guéris p^r les **CIGARETTES ESPIC**, 20 la Boîte
OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NEURALGIES.
Dans toutes les Pharmacies de France. — PARIS, vente en gros, J. ESPIC,
rue St-Lazare, 20. — Exiger cette Signature sur chaque Cigarette.

FONDERIE DE CLOCHES

Adolphe HAVARD.

Villedieu-les-Poêles (Manche)

Cloches d'églises, accords et réaccords garantis.

S'adresser à Émile LE JAMTEL, négociant à Guingamp.

MAUX DE DENTS Guérison instantanée par le
BAUME SEDATIF CHAUTARD
Pour plomber soi-même les dents. 1^{re} 50. DESHAYES, l'ère à Vendôme. France 1^{re} 75

HEMORRHOÏDES SOULAGEMENT IMMÉDIAT
Guérison assurée, sans danger, par le
SPECIFIQUE des FRÈRES CARMES de St-MÉDARD Écrire pour renseignements au préparateur
M. GRAHAUD, Ph^{re}, Villeneuve-sur-Lot. La boîte 3 fr. ; les 6 boîtes pour une cure, 15 fr.

PHTISIE BRONCHITES, TOUX, CATARRHES
Guérison par l'Émulsion Marchais, de LA ROCHELLE.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie de KERANGAL, imprimeur de l'Évêché.

7^e ANNÉE.

Vendredi 8 Janvier 1892.

N° 2.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO	PRIX DE L'ABONNEMENT	LA LIGNE D'ANNONCE
10 CENTIMES	6 fr. par an	40 CENTIMES
L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS		

Rédaction : Adresser les communications à M. l'abbé Rossi, à Quimper, boulevard de l'Odéon, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements à M. de KERANGAL, imprimeur de l'Évêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMÉRO : QUIMPER, librairie SALAUN, rue de Léon.

SOMMAIRE. — I. Chronique du diocèse : Audierne ; Nécrologie ; Le budget des cultes ; Les comptes de Fabrique.

II. Nouvelle du Monde catholique : Monseigneur l'Evêque de Carcassonne ; Paris ; Un bon conseil ; Note de l'Osservatore Ro-



mano ; Une belle page ; Rouen ; Belle parole ; A Léon XIII ; Ecoles congréganistes en Orient ; Le livre d'adresses pour les cartes du nouvel an.

III. Saint-Jean-du-Dolgt (suite).

IV. Annonces et Avis divers.

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche 10 Janvier. — 1^{er} dimanche après l'Épiphanie, office du jour, semi-double, blanc. Au chœur on fait la solennité de l'Épiphanie : messe de la fête, et mémoire du dimanche avec l'Évangile du jour à la fin.

Vêpres du jour, mémoires 1^{re} de l'Octave, 2^e de s. Hyginus.

Lundi 11. — 5^e jour dans l'Octave de l'Épiphanie, semi-double, blanc.

Mardi 12. — 6^e jour dans l'Octave de l'Épiphanie, semi-double, blanc.

Mercredi 13. — Octave de l'Épiphanie, double, blanc.

Jendredi 14. — S. Hilaire, évêque-docteur, double, blanc.

Vendredi 15. — S. Paul, 1^{er} ermite, confesseur, double, blanc.

Samedi 16. — S. Marcel, pape-martyr, semi-double, rouge.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Ursulines de Quimper 10, 11, 12, 13, 14, 15 et 16 Janvier.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Offices extraordinaires.

Quimper. — *Chapelle des Ursulines.* — Réunion des mères chrétiennes, lundi 11, à 7 heures 1/2 du matin.

AUDIERNE. — On nous demande de recommander d'une manière toute particulière aux prières des lecteurs de la *Semaine* la mission d'Audierne. Elle commencera le dimanche 10 de ce mois, pour se clore le dimanche 24. Elle sera présidée la première semaine, par M. le chanoine Favé, curé de Plouguerneau, et la seconde, par M. le chanoine Le Duc, curé-archiprêtre de Morlaix.

Nécrologie. — Nous recommandons aux prières de nos lecteurs, M. Le Maout, aumônier de l'Hôpital à Landerneau.

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

Le budget des cultes. — Le budget des cultes, en France, ne relève d'aucune théorie sur les rapports de l'Eglise et de l'Etat, il relève tout simplement de l'histoire et de la probité.

En 1789, l'Eglise n'était pas réduite à la mendicité, et n'attendait pas son pain quotidien de la sollicitude intéressée des riches ou de l'Etat. Ses revenus fonciers s'élevaient à 80 ou 100 millions de livres, d'après l'estimation de M. Taine, à 110 ou 120 millions de livres, d'après celle de M. Foville. Les dîmes rendaient 123 millions de livres. La Constituante supprima les dîmes, et mit les biens ecclésiastiques à la disposition de la nation, mais, il convient de le dire à son honneur, elle n'eut point la tentation de commettre un vol pur et simple. Si trouble que fût l'atmosphère, la lumière de la conscience ne cessait pas tout à fait de l'éclairer, et perçait de clartés plus ou moins tremblantes le nuage des passions conjurées. Si sommaires et si critiquables que fussent leurs procédés d'expropriation, les constituants n'osaient pas prendre le bien d'autrui sans indemnité. « L'Assemblée nationale, dit le décret du 2 novembre 1789, déclare que tous les biens ecclésiastiques sont à la disposition de la nation, à la charge de pourvoir, d'une manière convenable, aux frais du culte, à l'entretien de ses ministres, et au soulagement des pauvres. » L'engagement est précis, et n'a de fissures ni dans sa lettre ni dans son esprit. Pris de bonne foi, il est exécuté de bonne foi. L'assemblée ne marchande ni ne lésine

sur la rétribution qu'elle a promise : elle en fixe le montant au chiffre énorme de 153,847,600 livres (1). Ce vote, je n'y saurais trop insister, n'est pas l'œuvre d'une assemblée cléricale, il ne se cache point dans les recoins obscurs d'une loi de la Restauration, il est l'acte réfléchi des auteurs de la Révolution et s'échappe de la Constitution civile du clergé pour sauter aux yeux des aveugles et forcer la conviction des sectaires. Les constituants ne sont pas encore satisfaits, ils ne se sentent pas rassurés, ils sont pris de scrupule et veulent lier si impérieusement le présent et l'avenir, qu'aucune ruse, aucune subtilité, aucun sophisme ne puisse les dégager. Ils insèrent dans la Constitution de 1791, au titre V, un article 2, qui est ainsi conçu : « Les fonds nécessaires à l'acquittement de la dette nationale et au paiement de la liste civile ne pourront ni être refusés ni suspendus. *Le traitement des ministres du culte catholique, pensionnés, conservés, élus ou nommés en vertu des décrets de l'Assemblée nationale, fait partie de la dette nationale.* » L'Assemblée constituante ne croyait pas et ne voulait pas faire un schisme, et lorsqu'elle proclamait sa dette avec une si énergique insistance, elle ne souscrivait pas une reconnaissance au profit du schisme, dont elle n'admettait pas la réalité, mais au profit de l'Eglise catholique, dont elle admettait la perpétuité.

(Réforme sociale.)

Les comptes de Fabrique. — Il y a tout simplement ceci : à la fin de la votation du Budget, lorsque défilaient, comme un rapide devant une petite gare, les milliers d'articles qui vont s'y entasser, celui-ci, un nouveau, a passé en contrebande : « A partir du 1^{er} janvier 1893, les Comptes et Budgets des Fabriques seront soumis à toutes les règles de la comptabilité des autres établissements publics. » — Droit commun, n'est-ce pas ? c'est tout simple, c'est très juste, n'est-il pas vrai ? le Droit commun !

Regardez seulement ce que cela veut dire. Un décret du premier Empire, 30 décembre 1809, donnait aux catholiques la liberté de régler les affaires qui regardent leur culte, leur église. Ce décret a été en vigueur pendant 82 ans. A partir de janvier 1893, tout ce qui se fera dans l'Eglise, pour la Sainte-Messe, pour les Bénédictions du Saint-Sacrement, tout sera déterminé, par le maire, les conseillers municipaux, le sous-préfet, le préfet, les inspecteurs des finances et la Cour des Comptes. — Les cierges, le blanchissage des linges de l'autel et de la sacristie, le raccommodage d'une chape, l'achat d'une chasuble, tout dépendra de ces Messieurs-là. Et la plus grande partie de ces Messieurs-là se compose d'hommes qui veulent détruire la religion, et qui ont déjà bien avancé leur ouvrage. Ils sont déjà, en partie, ils seront bientôt tout à fait, absolument maîtres de l'église et dans l'église.

Messieurs les Préfets, dans leurs prochaines tournées de révision, à la fin de chaque banquet cantonal, répéteront aux maires assis à la table : Voyons, Messieurs les Maires, soyons justes ! qu'est-ce qui est changé pour la religion ? — Nous demandons qu'un maire se lève et réponde : Monsieur le Préfet, si à partir de la semaine prochaine, j'ai une clef de votre maison, si vous ne pouvez pas acheter un paletot ou une bouteille de vin sans ma permission,

(1) J'emprunte ce chiffre au beau livre de M. Anatole Leroy-Beaulieu, intitulé *la Révolution et le Déréalisme*, Hachette, 1890.

ceux qui viendront vous voir ne trouveront, pour l'apparence, rien de changé chez vous. Il y aura pourtant une différence : ce n'est plus vous qui serez le maître chez vous, ce sera moi. C'est comme cela, Monsieur le Préfet, que nous qui avons de la religion, nous sommes et surtout nous serons dans nos églises.
(Semaine d'Annecy).

Ministère de la Justice et des Cultes. — Direction des Cultes.
1^{er} Bureau.

Paris, le 29 Décembre.

Monsieur l'évêque

J'ai l'honneur de vous adresser le mandat du quatrième trimestre de l'exercice 1891 du traitement qui vous est dû conformément à l'article 65 de la loi du 18 Germinal an X.

Comme, au cours de ce trimestre, vous avez quitté votre diocèse pour vous rendre hors de France sans autorisation, j'ai dû, sous réserve de toutes autres observations, faire subir audit mandat une retenue correspondant au nombre de jours pendant lesquels vous avez enfreint l'article 20 de la même loi.

Agréez, Monsieur l'évêque, l'assurance de ma haute considération.

Le garde des sceaux, Ministre de la Justice et des Cultes,
A. FALLIÈRES.

Mgr l'évêque de Carcassonne a répondu :

Evêché de Carcassonne.

Carcassonne, 31 Décembre 1891.

Monsieur le Ministre,

En m'adressant le mandat du traitement qui m'est dû pour le quatrième trimestre de l'exercice 1891, vous me faites l'honneur de m'informer que, comme au cours de ce trimestre j'ai quitté mon diocèse pour me rendre hors de France sans autorisation, vous avez cru devoir, en visant l'article 20 de la loi du 18 Germinal an X, faire subir audit mandat une retenue correspondant au nombre de jours d'absence.

J'aurais le droit de protester contre cette mesure, j'aime mieux me borner à vous accuser réception de votre lettre.

A quoi me servirait-il de vous dire qu'en allant à Rome je n'ai fait que m'acquitter d'un des devoirs les plus sacrés de ma charge ? Au jour de leur sacre, les évêques que vous nommez, s'engagent devant Dieu par serment à aller à des époques périodiques et fixées par l'Eglise, rendre compte de l'administration spirituelle de leur diocèse au Souverain Pontife. J'ai toujours rempli cette obligation de conscience, sans en demander par avance la permission ; jusqu'alors, je n'avais enconru aucun blâme du pouvoir civil : aujourd'hui il vous plaît de me frapper en m'infligeant par voie administrative une amende prélevée d'office sur le traitement qui m'est dû ; je ne me plains pas : pour un évêque, mieux vaut un peu moins d'argent et plus d'honneur.

Agréez, Monsieur le Ministre, l'assurance de ma haute considération.

† FÉLIX ARSÈNE,
Evêque de Carcassonne.

PARIS. — Un ex-député, M. Rivet, écrit dans le *Voltaire* :

« Parmi ses devoirs, le gouvernement en a désormais un auquel il ne doit pas faillir. A toutes les nouvelles nominations d'évêque, il faut qu'il exige du candidat, la connaissance formelle des lois organiques.

« Pas de reconnaissance, pas d'évêché.

« Après nous verrons bien ! »

Si cette reconnaissance était exigée, pas un prêtre, resté digne de sa vocation et comprenant son devoir, n'accepterait la lourde charge de l'Episcopat.

Un bon conseil. — La dernière fois que nous avons eu l'honneur d'entretenir Mgr Dannel, Sa Grandeur déplorait la faveur avec laquelle étaient accueillies les déclamations, aussi bruyantes que vides, de certains journaux qui ont la prétention de diriger les catholiques. « J'ai cru devoir, aux retraites ecclésiastiques, nous disait Monseigneur, prémunir mon clergé contre cet engouement, lui rappeler la place toute secondaire que le journal doit tenir dans les lectures du prêtre, et le choix qu'il doit faire de son journal. Nous avons des journaux aussi solides en doctrine que sages dans leur appréciation des faits ; depuis de longues années, ils ont la confiance du clergé, et ils la méritent de tous points : nous devons leur rester fidèles. »

Combien Mgr Dannel insisterait davantage aujourd'hui, s'il pouvait être témoin des audaces que se permettait le journal, qu'il visait plus particulièrement, et auquel le talent, genre tribun, de son directeur, a donné trop de vogue ! (Semaine de Cambrai.)

Dans son numéro du 4^{er} janvier, l'*Osservatore Romano* a publié une note dont voici la traduction :

« Alors qu'on nourrissait l'espérance de voir se calmer en France, grâce au laps du temps, la vive émotion produite par les discussions de politique ecclésiastique qui ont eu lieu dernièrement au Sénat et à la Chambre, il a fallu déplorer qu'un journal, qui se dit catholique et conservateur, semble conspirer avec les ennemis de l'Eglise, pour que la lutte devienne plus violente et désastreuse. En effet, nous avons lu naguères dans le journal l'*Autorité*, un article de M. de Cassagnac, intitulé : « *Catholiques et citoyens* », dont nous voudrions que les bons catholiques qui l'ont lu, fissent une juste appréciation sans se laisser tromper par la montre qu'on y fait d'un zèle ardent pour la religion et pour ses intérêts

« Et vraiment ce ne peut être un vrai zèle selon la science, celui qui pousse un homme se posant comme défenseur de la foi et de l'Eglise, à faire une amère censure de la conduite du Saint-Siège et de ses représentants en ce qui regarde les intérêts religieux, à jeter des injures et du discrédit sur des prélats respectables qui ne font pas tout ce que voudrait le journaliste, et à exciter les fidèles à la révolte contre la légitime autorité ecclésiastique.

« Ceux qui sont sincèrement catholiques, savent très bien qu'ils ne peuvent s'arroger le droit de juger et moins encore de combattre les évêques : c'est la doctrine de l'Eglise, rappelée par le Saint-Père en divers documents et lettres envoyées aux évêques de France et d'autres pays. Et M. de Cassagnac ne pourrait se défendre en disant qu'il entend parler aux évêques des devoirs qui leur incombent comme citoyens, parce que l'attitude respectueuse du clergé et des catholiques vis-à-vis les pouvoirs constitués, bien qu'elle touche à l'ordre politique, est une question éminemment religieuse, puisqu'elle est résolue par les divins oracles des saintes Ecritures.

« M. de Cassagnac devrait bien plutôt se rappeler que ceux qui veulent défendre la religion avec l'esprit d'un sincère catholique, ne peuvent ni ne doivent mêler les intérêts religieux avec ceux de leurs partis. Par suite, ils ne doivent pas se servir de la religion pour faire une opposition systématique au gouvernement existant. Du reste, les vrais catholiques savent déjà que, dans cet ordre d'idées, ils doivent obéissance et soumission complète au Souverain-Pontife et à ses représentants. Mais surtout en ce qui sert à déterminer les rapports entre l'Eglise et l'Etat, rapports qui, en France, sont réglés par le Concordat, aucun vrai catholique ne doit douter que cette matière ne soit uniquement réservée au Souverain Pontife qui en a fixé les bases et y a opposé son auguste signature avec celle du chef de l'Etat.

« Nous voulons espérer que M. de Cassagnac voudra réfléchir aux funestes conséquences de sa manière d'écrire, et se persuader qu'en semant les scandales et les schismes, il rend un signalé service non à la religion, qu'il dit défendre, mais à la cause de ses ennemis. »

Une belle page. — Citons cette péroraison admirable du discours de Mgr Freppel à la messe de *Requiem* pour les soldats et les marins morts au service de la France :

« Dieu veuille inspirer la justice et la modération à ceux qui président aux destinées des peuples ! En attendant, mes Frères, continuez votre œuvre de paix, de dévouement et de charité, suivant votre devise : *Inter arma caritas*. Et vous, nobles victimes de nos luttes pour l'honneur et l'indépendance du pays, recevez dans nos prières, le dernier tribut de notre admiration et de notre reconnaissance. Vous étiez sortis du milieu de nous, la fleur de nos campagnes, l'orgueil de nos cités. Vous aviez quitté sans faiblesse le village natal, le toit paternel, les lieux témoins de votre enfance, ces lieux si chers à tout cœur bien né, ces

lieux que beaucoup d'entre vous ne devaient plus revoir. Vous aviez quitté ces lieux, emportant avec vous les bénédictions de votre père et de votre mère, les vœux de vos frères et de vos sœurs ; et vous étiez là où Dieu et la patrie vous appelaient, là où vous attendaient la souffrance et la mort. Sous les murs de Sébastopol comme dans les plaines de l'Italie, en France et au-delà des mers, vous n'avez cessé d'être grands, dans la défaite, non moins que dans la victoire ; partout, vous avez montré ce que peut le soldat français quand la patrie le regarde et que Dieu le soutient. Ah ! sans doute, vos sacrifices n'ont pas toujours été couronnés de succès ; et, malgré votre vaillance, le drapeau national reste couvert d'un crêpe funèbre que nous n'avons pu encore écarter. De temps à autre, on se plaît à nous rappeler des humiliations passagères, et l'on voudrait faire croire à d'irréremédiables déchéances.

« Mais non, ô France, patrie bien-aimée, pas plus que Waterloo, Sedan n'a pu marquer le terme de tes grandeurs. Relève ton front, noble pays ; aie confiance dans ta vocation divine : non, tu n'as pas achevé ta mission ; car, en disparaissant, tu laisserais un vide, que seule, la Toute-puissance divine serait capable de combler. Si des jours d'oubli ont pu appeler le châtement, des siècles de dévouement au Christ et à l'Eglise méritent le pardon. Tu reprendras le cours de tes destinées glorieuses, tu resteras, au milieu du monde, le soldat de la Providence, l'apôtre armé de la foi et de la civilisation chrétienne. Comme par le passé, tout ce qui est petit, tout ce qui est faible, tout ce qui se sent opprimé dans l'univers entier, se tournera vers toi pour chercher sur tes lèvres, le mot de la délivrance. Tu trouveras ces grands jours de ton histoire où ton épée servait de rempart à ce qu'il y a de plus vénérable et de plus sacré sur la terre, l'épée de Clovis, de Charlemagne, de Godefroy de Bouillon, de saint Louis, de Jeanne d'Arc. Tes souffrances n'auront servi qu'à te rendre plus chère encore à tes enfants. Ah ! puissent-ils oublier leurs querelles intestines, et se serrer plus étroitement que jamais autour de leur mère, pour n'avoir désormais, sur leurs lèvres et dans leur cœur, que ces deux mots, où tout se résume dans une même foi et dans une commune espérance : « Dieu et la patrie ! » Ainsi soit-il. »

ROUEN. — Le conseil municipal du Tréport a décidé que la rue de la Boucherie prendrait le nom de « rue Vincheneux », en souvenir de l'ancien et excellent curé du Tréport (Seine-Inférieure) qui était resté pendant plus de trente ans dans la paroisse, et qui a légué une somme importante pour des œuvres de bienfaisance.

— Une société d'éclairage électrique s'étant établie dans la ville du Puy, M. le maire lui a imposé pour toute la durée de son exploitation, l'obligation d'installer des foyers électriques sur le rocher de Corneille, de façon à éclairer, une heure chaque soir, la statue colossale de Notre-Dame de France.

C'est un bel hommage rendu à la Sainte-Vierge par la ville du Puy. La société d'éclairage accepte les conditions.

Belle parole. — A l'occasion de la mort toute récente du prince Lucien Bonaparte, on rapporte de lui le trait suivant :

L'année de l'apparition de *La Vie de Jésus-Christ*, par Renan, il se trouva dans une société, en compagnie de l'académicien Sainte-Beuve.

Celui-ci s'approcha du prince Lucien et lui dit : « Monseigneur, avez-vous lu *La Vie de Jésus-Christ*, par Renan ? »

« — Oui, Monsieur, lui répondit le prince.

« — Eh bien ! qu'est-ce que vous dites ? »

« — Vous voulez savoir ce que j'en pense, M. Sainte-Beuve ? repartit le prince.

« — Eh ! oui.

« — M. Sainte-Beuve, je connais le Jésus-Christ de l'Evangile ; j'ai fait traduire en particulier l'Evangile selon saint Mathieu en plus de cent langues différentes ; je connais donc le Jésus de l'Evangile, je le connais, je l'aime et je l'adore, et au Jésus-Christ de Renan je cracherais au visage. »

M. Sainte-Beuve, décontenancé par cette réponse, lui dit : « C'est si bien écrit ! » Le prince ajouta : « Monsieur Sainte-Beuve, ce n'est point par la forme qu'on doit apprécier un livre écrit sur Jésus-Christ. »

A Léon XIII. — Les belles strophes qu'on va lire furent chantées, dans la basilique de Saint-Pierre, par les pèlerins du diocèse de Rennes, au lendemain des tristes incidents de Rome, qui ont provoqué les légitimes protestations des catholiques français.

I.

Salut à toi, Léon, le successeur de Pierre,
Oracle souverain de toute vérité ;
Foyer toujours vivant de l'ardente lumière,
Centre divin de l'Unité.

Quand ta voix retentit sur le monde en délire,
Un frisson indicible émeut tous les esprits.
O Père vénéré, c'est le Ciel qui t'inspire ;
Parle-nous ; nos cœurs sont soumis.

II.

Pape des ouvriers, nous sommes là vingt mille,
Accourus à ta voix pour consoler ton cœur ;
Sur ton auguste front la royauté qui brille
Encourage le travailleur.

Pour l'Eglise du Christ, pour sa pierre angulaire
Nous sommes résolus à combattre, à souffrir ;
S'il faut de Jésus-Christ défendre le Vicaire,
Tous pour lui nous saurons mourir.

III.

O Vicaire du Christ, la France t'aime encore ;
Son glaive est émoussé, mais son cœur bat toujours.

D'un avenir meilleur nous saluons l'aurore,
Car le Seigneur garde les jours.

D'Hérode ou de Néron que t'importent les haines ?
Que peuvent contre Dieu des tyrans insensés ?
La France reviendra te dire : « Plus de chaînes !
Lève-toi ; tes fers sont brisés ! »

F. L. G.

Ecoles congréganistes en Orient. — Le ministre de l'instruction publique a envoyé en Orient Mme Coignet pour inspecter les écoles françaises établies par les Congrégations religieuses, et auxquelles le gouvernement donne de très minimes subventions.

Mme Coignet a visité un très grand nombre d'écoles, et la *Revue Bleue* vient de publier son rapport au ministre. Bien qu'elle soit tout à fait pénétrée par l'esprit laïque tel qu'on l'entend aujourd'hui, c'est-à-dire par l'esprit de « libre pensée », son rapport témoigne d'un vrai sentiment de justice ; aussi croyons-nous devoir en reproduire quelques extraits.

Voici un portrait de la religieuse fondant une école :

« La religieuse, animée par la foi, cherche partout des âmes à conquérir, et, autour d'elle, les sujets ne manquent pas. Un naturel courageux et l'exaltation des sentiments intérieurs la portent à l'esprit d'entreprise. Nourrie de la légende des Saints, forte de sa foi, de sa règle, de sa pauvreté, du renoncement d'elle-même, de l'appui de la Congrégation, elle se met en route sans hésitation et sans crainte.

« Dans une de ces immenses villes d'Orient où s'entre-choquent les races, les mœurs, les religions les plus diverses, qu'on se représente, en effet, un quartier reculé, exclusivement indigène, amas de ruelles irrégulières, étroites, montueuses, encombrées, ressemblant à des repaires. Ici, point de police, de garde, de protection, de refuge. Tous les méfaits et tous les crimes s'y prélassent à l'aise, couverts par l'indifférence publique.

« Or, dans ces lieux où aujourd'hui encore la voyageuse européenne ne se hasarde qu'en plein jour et bien escortée, regardons les Sœurs, trois ou quatre d'ordinaire au début, se présenter bravement d'elles-mêmes, connaissant à peine quelques mots de l'idiome populaire, et toutes seules s'installer. Une vieille maison, délabrée et incohérente, va leur servir de demeure. Elles cherchent avant tout un peu d'espace au dedans, et, à défaut de jardin, une cour plantée d'arbres.

« Dans une population imbuë de sentiments religieux, vagues, aveugles et intenses, accoutumés d'ailleurs à la diversité des cultes, l'apparition de ces femmes s'avancant sans défense, sous le couvert de leur Dieu, étonne d'abord, puis attire. Les peuples d'imagination sont curieux comme les enfants. On s'approche, on questionne ; d'où viennent-elles ? de France, d'un pays qu'on a

toujours idéalisé. La bienveillance est acquise. Les Sœurs vont l'entretenir par des œuvres de charité. Le soin des malades surtout les rend populaires, les médecins ayant toujours été en grand renom chez les Orientaux. On accepte aveuglément leurs remèdes, et ils soulagent au moins par la foi. Il y a, d'ailleurs, dans leur seule présence, leur calme, leur assurance, leur affectueux sourire, un baume auquel s'ajoute le prestige de l'origine lointaine et du costume particulier. Ainsi leur autorité s'établit et l'école bientôt ouverte se remplit d'elle même.

• L'installation est sommaire. En haut, les Sœurs couchent sur la dure, souvent mal abritées ; en bas, les salles d'études munies des meubles strictement nécessaires.

• Dès le seuil de cette maison, l'enfant se sent enveloppé d'une nouvelle atmosphère. En contraste avec la vie bruyante, confuse et abandonnée du dehors, c'est le recueillement, l'ordre de l'esprit, la régularité des habitudes, la décence de la tenue, du langage, le respect des autres et le respect de soi. Il regarde étonné et devient attentif. Les leçons, au début, sont purement orales, car l'enseignement se fait exclusivement en français, et il faut commencer par se comprendre. L'intelligence neuve d'ailleurs, saisissant tout d'intuition, les progrès sont rapides. En quelques semaines, quelques mois peut-être, le livre apparaît avec de nouveaux signes. On en pénètre le mystère. La lecture, l'écriture, quelques notions élémentaires, c'est pour l'enfant le premier regard plongé dans la civilisation avec le monde moral ouvert, et tout cela sous le couvert de la France. •

Le Livre d'adresses pour les cartes du nouvel an.

Livre d'adresses, viens à moi, livre pratique,
Où tout mon cercle tient, par ordre alphabétique.
Tu n'es pas un ouvrage éclatant, châté ;
Pourtant ton livre aride et sans pages de flammes.
Est fait par deux auteurs charmants, deux belles dames :
La Politesse et l'Amitié.

Commençons l'A. • Monsieur et Madame d'Arzelle,
Monsieur, Madame d'Albin., • Eh bien ! Mademoiselle,
Pourquoi l'avoir rayée et ne plus l'indiquer ?
Ah ! j'y suis !... Un beau jour, blanche et pleine de grâce,
De l'A passant à l'N, elle a changé de place :
L'hymen vient de la démarquer.

Sur des emplois perdus que j'ai mis de ratures !
Sur les honneurs passés que de traits noirs j'ai faits !
Oh ! que j'en ai rayé de belles préfectures,
Surtout de jeunes sous-préfets !

Car mon livre modeste, à la page banale
Où seul l'A, B, C, D, vient prendre ses ébats,

Est un livre profond et de haute morale
Sur l'instabilité des choses d'ici-bas.
Mais que de noms nouveaux cette liste m'indique !
Les anciens, qui toujours ont un plus doux rayon
Sont écrits dans mon cœur à l'encre sympathique ;
Les nouveaux le sont au crayon.

Ah ! vivent les amis des anciennes journées !
Plus on les a gardés, plus ils sont précieux ;
Les amis, voyez-vous, sont comme le vin vieux :
Ils deviennent meilleurs en prenant des années.
Mais, hélas ! que de morts ! que de noms, tous les ans,
Il me faut effacer !... Mes larmes, sur ta liste,
Ont plus souvent coulé, mon livre réaliste,
Que sur les plus touchants romans.

C'est le vieux médecin, l'ami de la famille ;
Il a pu mourir, lui qui nous guérissait tous,
La femme, le mari, qui vit grandir la fille,
Et nous serrait les mains, en nous tâtant le pouls.
D'un saint prêtre, après lui, l'âme nous fut ravie.
C'étaient les deux amis dévoués, sérieux,
Ceux qui donnent la longue ou l'éternelle vie,
L'un sur la terre et l'autre aux Cieux.

Le prêtre, qui là-haut tient la palme promise,
Ne dira plus l'office à Pâques, à Noël ;
Mais s'il n'est plus pasteur de notre chère église,
Il reste dans mon cœur, c'est son dernier autel.
Et ce grand peintre, au nom brillant comme une étoile,
Comment put-il mourir, quand ce monde encadré
Qu'il fit pleurer, sourire ou frémir à son gré,
Vivra des siècles sur la toile ?

Il mourut avant lui, cet auteur inspiré
Qui disait : « Travaillons, laissons brûler mon âme !
• Ecrivons sans relâche, usons du feu sacré :
• Le marchand fournit l'encre et Dieu fournit la flamme. »
Oh ! comme sur tes noms les traits noirs sont nombreux,
Livre d'adresses ! triste et funèbre lecture.
Que d'amis sont perdus !... Mais non... chaque rature
Se change en rayon lumineux.

Ces morts (qu'on doit revoir) ont, suivant leur mérite,
Dans l'azur, dans l'espace, un logis éclatant ;
Leur adresse est au Ciel, car si les morts vont vite,
N'est-ce pas pour courir à Dieu qui les attend ?
On dit : la vie est courte. Il faut qu'on se rétracte,
Le drame de la vie est un drame éternel.
— Mais la mort ? nous dit-on. — La mort n'est qu'un entr'acte ;
L'acte du bonheur est au Ciel.

Anaïs SÉGALAS.

SAINT-JEAN-DU-DOIGT

(Suite.)

Nous avons vu comment l'autorité ducale et l'autorité des évêques de la province, avaient procédé à l'enquête sur l'authenticité du doigt de saint Jean, et avec quelle pompe avait eu lieu la translation d'une aussi sainte relique ; le lecteur se souviendra peut-être que le récit d'Albert le Grand se terminait par ces mots : « Et fut commencé de bastir, en ce lieu, une église en l'honneur de saint Jean. »

Il paraît que le premier projet n'était pas grandiose, car notre auteur ajoute aussitôt : « Les miracles qui se firent par les mérites de saint Jean, à l'attouchement de son Doigt, qui rendoit la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds et la santé à toutes sortes de malades, attirèrent un peuple infini en cette petite chapelle de saint Meriadec, où il tomba si grande somme de deniers, qu'on résolut de bastir une église plus grande, dans laquelle les fondements furent pris, et, le premier jour d'Aoust l'an de grâce 1440, le duc Jean, assisté de plusieurs prélats, princes et seigneurs, y posa la première pierre ; néanmoins, elle ne fut entièrement parachevée que l'an 1513, par la libéralité de la Reyne Anne, laquelle y fit continuellement travailler, depuis l'an 1506 (comme nous dirons cy-après), et fut dédiée à Dieu, sous l'invocation de saint Jean-Baptiste, par R. P. en Dieu Messire Antoine de Grigneaux Evesque de Treguer, le 18^e Novembre audit an 1513, et la chapelle de l'aisle droite fut dédiée à saint Meriadec, Evesque de Vennes, premier patron de ce lieu.

« Tous les ducs de Bretagne ont esté affectionnez à ce saint lieu et l'ont enrichi de grands dons et presens ; entr'autres, le duc Pierre et la duchesse Françoise d'Amboise, lesquels, demeurans à leur ville de Guengamp, y alloient fort souvent en voyage. »

Mais plus encore que la bienheureuse Françoise, une autre princesse de Bretagne, la dernière qui y porta le titre de duchesse et y exerça ses droits souverains, a laissé son souvenir attaché au sanctuaire de Saint-Jean-du-Doigt.

Albert le Grand nous raconte les faits miraculeux qui excitèrent surtout la dévotion de la Bonne Duchesse.

« Le duc François II estant decédé à Coëron, en Septembre 1488, la duchesse Anne, sa fille, se voyant vexée et outragée par ses propres sujets, liguez avec Charles VII roy de France, qui, depuis la sanglante journée de saint Aubin, avoit pris plusieurs bonnes villes et fortes places de son duché, fut contrainte de demander secours au roy d'Angleterre Henry VII, qui luy envoya une bonne armée sous la conduite du contrôleur général d'Angleterre, Richard

Eggecimille, (1) lequel prit port au havre de Morlaix, és octaves de la Magdelaine, l'an suivant 1489, et renvoya ses navires en Angleterre ; mais les Anglois ne se pûrent tenir de roder la coste de Treguer, et, ayans mis leurs navires à l'ancre au havre de Primel, sauterent à terre, et de nuit, entrèrent au bourg de saint Jean, pillèrent quelques maisons et exigèrent de l'argent des habitants du bourg ; puis, entrans dans l'Eglise, enleverent le saint Doigt et le mirent reveremment dans le cabinet de l'admiral, esperant en faire un present à leur roy, prince très religieux et catholique. Ils leverent ancrs et voiles, par un beau temps, et arriverent en peu d'heures en Angleterre, entrèrent au port de Hampton et donnerent avis au clergé du riche thresor qu'ils apportoient : aussi-tôt, on vint en procession sur le bord de la mer, avec croix et luminaires, pour lever la sainte relique ; mais, quand le doyen eut ouvert la caisse, où elle avoit esté mise, il n'y trouva rien, dont tout le peuple fut bien estonné, et encore plus, lors qu'en leur presence les auteurs de ce sacrilege devinrent aveugles ; lesquels, reconnoissans leur faute, se jeterent à genoux, demanderent pardon à Dieu et au Saint, et promirent d'aller visiter son Eglise et restituer ce qu'ils avoient pillé, tant de sadite Eglise que de son bourg, et peu à près, vinrent à saint Jean, où la sainte relique s'estoit miraculeusement trouvée en son armoire, et ayant accompli leur vœu, receurent la vuë.

« L'an de grace 1506, la reyne Anne de Bretagne vint, par permission du roy Louys XII, son espoux, faire un voyage en son pays, et ayant été recuë és villes de Nantes, Guerrande, Vennes, Auray, Hennebont, Kemperlé et Kemper-Corentin, traversa le Golfe et vint à Brest, d'où après huit jours de séjour, sa Majesté fut à Lesneven et fit sa neuvaine à Nostre-Dame de Folgouët, passa à Saint Paul de Leon, se rendit en la ville de Morlaix, où elle fut magnifiquement receuë et se proposait d'y passer dix ou douze jours ; mais, le second jour de son arrivée, elle receut un paquet du roy, son époux, qui luy mandoit de le venir au plustost trouver à Angers : c'est pourquoy, voulant haster son voyage, elle dépescha noble et discret Messire Guillaume de Guicaznou, licencié és droitz, chanoine de Treguer et prevost de l'Eglise collegiale de Nostre Dame Le Meur à Morlaix, et Meriadec de Guicaznou, son frere, grand maistre d'hostel de sa Majesté et capitaine des ville et chasteau dudit Morlaix, accompagnez de deux de ses aumosniers, à Saint Jean, pour faire apporter le Doigt du Saint en la ville, afin de l'appliquer sur l'œil gauche de sa Majesté, fort incommodée d'une défluxion qui luy estoit tombée dessus. A ce commendement de la reyne, les recteurs de Plougaznou, Plonezokh, Guicmek, Land-Meur et Plou-jean, avec leurs prestres, s'assemblerent en l'Eglise Saint Jean, pour conduire solennellement la sainte relique à Morlaix. Le jour venu qu'il falloit partir, on mit la relique sur un brancart, que le recteur de Plougaznou et le gouverneur de

(1) Appelé par d'autres historiens Eggecombe ou Edgecumbe.

Saint Jean portoient élevé sur les espauls ; mais, quand ils furent sortis dans le cimetière, le brancart fit un grand esclat, de sorte qu'on fut contraint de le déposer pour le racoustrer, mais la relique ne s'y trouva pas, dont l'assistance resta bien étonnée, et la procession étant rentrée dans l'Eglise, après plusieurs suffrages et prières, on la trouva en son armoire. Les députés de la reine, ayant vu, de leurs propres yeux ce miracle, n'osèrent plus insister à la faire transporter, mais s'en retournèrent en diligence, faire leur rapport à sa Majesté, laquelle, se jetant à genoux, demanda pardon au Saint, disant : « Que c'estoit bien elle qui le devoit aller trouver, » et y voulut aller à pied ; mais, par importunité, elle se laissa mener en litière, jusques au milieu de la lande, nommée Lann-Festour, où elle descendit de sa litière, et fit le reste du chemin à pied, suivie des prélats, princes et seigneurs qui l'accompagnoient, qui tous arriverent à Saint Jean à pied, leurs chevaux conduits par leurs laquais.

La reine fit ses dévotions ce soir et fit chanter les vespres expresses de saint Jean, et le lendemain les matines où elle assista ; puis, se confessa à son aumônier, Frère Yves Mahyeuc, religieux de l'ordre des Frères prédicateurs du couvent de Morlaix, communia à la grande Messe, de la main du R. P. en Dieu M^re. Guillaume Gueguen, Evêque de Nantes, et après la messe, contempla la sainte relique que le dit Evêque lui fit voir à nud, l'appliqua sur son œil et la monstra à tout le peuple, et sa Majesté donna le cristal où la sainte relique fut enchassée, un grand calice d'argent doré, des orceux, chandeliers et encensoir d'argent blanc, aux armes de France et de Bretagne, qui furent vendus pour survenir aux frais de la guerre contre les Huguenots admiralistes, et de plus désigna une somme annuelle pour ayder au bastiment de ladite Eglise, jusques à son entière perfection et accomplissement, et annoblit les habitants du bourg dudit Saint Jean, les exemptant de tous devoirs, subsides et impositions, à l'instar des villes franches et royales de son duché de Bretagne. »

(A suivre.)

Capsules Guyot (véritables), 19, rue Jacob, Paris. — Bronchites chroniques, Asthmes, Catarrhes, Rhumes opiniâtres. Prix : 2 fr. 50 le flacon. Dans toutes pharmacies.

Contre les maux d'estomac et la constipation, les médecins conseillent l'usage de la Poudre ou des Pastilles de charbon du Dr Belloc, approuvées par l'Académie de médecine de Paris. Le bien-être se fait sentir des les premières doses. Poudre, le flacon 2 fr. Pastilles, la boîte 1 fr. 50.

LE FINISTÈRE Société Mutuelle d'Assurances
CONTRE L'INCENDIE,
fondée en 1874, garantie par une C^{ie} anonyme, au capital social d'au moins Dix Millions. — Siège social : QUIMPER, place St-Corentin, 28.

QUIMPER 27, Rue de Brest **C. LORIT, JEUNE** QUIMPER Rue de Brest, 27
Ancien Élève de l'École des Arts et Métiers d'Angers

Fonderies de Bronze et de Cuivre
SPÉCIALITÉ et seule Maison à Quimper de **FONTE DE CLOCHES**

SERRURERIE ORDINAIRE ET ŒUVRÉE
Rampes d'escaliers, Grilles en fer forgé, Grilles de chœur, Appuis de communion.

Ponts et Passerelles, Marquises, Vérandas.

Constructions et Réparations Mécaniques en tous genres.

SONNERIES ÉLECTRIQUES

GUÉRISON

certaines et radicales de toutes les affections de la Peau, même des Plaies variqueuses dites incurables. Le traitement est à la portée des petites bourses, ne dérange pas du travail, soulage dès le 1^{er} jour.
M. LENDORMAND, Mé^d Sp^l, Anc^{ien} Aide-Major des Vapitars M^{rs}, à Melun. Consult. gratuites par corresp.

Ornements d'Eglise

M^{onsieur} ROUXEL LE DAIN
Médailles d'Argent L'EXPOSITION
LAVAL 1857
RENNES 1859 **BÉTIN Frères, S^{rs}** Diplôme d'Honneur
à l'Exposition de
RENNES 1887
FOURNISSEURS DE L'ARCHEVÊCHÉ
RENNES — 3, Rue Motte Fablet, 3 — RENNES

BRONZES, CHASUBLERIE, ORFÈVRE

Nous envoyons en communication : Catalogues illustrés, Croquis, etc., etc., et nous acceptons à l'avance de fournir aux prix de n'importe quels Catalogues ou Réclames.



ASTHME & CATARRHE

guéries par les **CIGARETTES ESPIC**, 21, la Boîte
OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NEURALGIES.
Dans toutes les Pharmacies de France. — PARIS, vente en gros, J. ESPIC,
rue St-Lazare, 20. — Exiger cette Signature sur chaque Cigarette.



MALADIES de l'ESTOMAC

DIGESTIONS PENIBLES
DYSPÉPSIES
GASTRALGIES
GASTRITES les plus rebelles, sont guéries par les **POUDRES** du
R. P. D^{ominique} S^{aint} UD^{enis} : 3 fr. et 6 fr., franco contre mandat.
Pharmacie **LAUDUMIEY**, à BAYONNE (Basses-Pyrénées)

STATUES RELIGIEUSES

CHEMINS de CROIX et MOBILIER d'EGLISES

Ateliers L. CACHAL-FROC

30, 32 et 34, Rue Vavin, PARIS

Statues, Chemins de Croix, Autels, Chaires, Confessionnaux

TERRE-CUITE, CARTON, BOIS, PLÂTRE, PIERRE, MARBRE

Le matériel important des Ateliers CACHAL-FROC permet de produire promptement toutes les statues religieuses que l'on peut demander.

Modèles du Sacré-Cœur, Vierge, St-Joseph, Evêques, Abbés, Moines, etc., St-Yves et tous Saints et Saintes.

Renseignements, Photographies ou Dessins sont envoyés franco sur demande.

PHTISIE BRONCHITES, TOUX, CATARRHES
Guérison par l'Emulsion Marchais, de LA ROCHELLE.**COMPTOIR de COMMISSION**

8, Place des Victoires, 8

— PARIS —

Se charge de toutes OPÉRATIONS COMMERCIALES et FINANCIÈRES

RENSEIGNEMENTS GRATUITS

Achat de tous Objets Mobiliers et de Marchandises de toute nature.

ASSURANCES

Incendie — Vie — Accidents

SOUSCRIPTIONS AUX ÉMISSIONS

Achat et Vente de toutes Valeurs cotées et non cotées.

ORDRES DE BOURSE AU COMPTANT
EN FRANCE ET A L'ÉTRANGEREncaissement de Coupons de toutes Valeurs,
Vérification des Tirages, etc.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Évêché.

7^e ANNÉE.

Vendredi 15 Janvier 1892.

N° 3.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO

10 CENTIMES

PRIX DE L'ABONNEMENT

6 fr. par an

LA LIGNE D'ANNONCE

40 CENTIMES

L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS

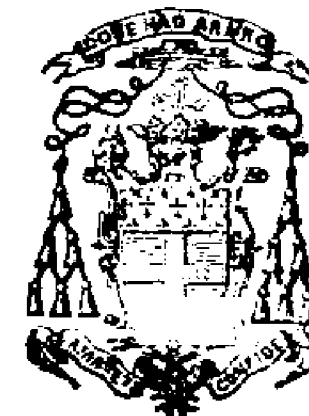
Rédaction : Adresser les communications à M. l'abbé Rossi, à Quimper, boulevard de l'Odéon, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Évêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMÉRO : QUIMPER, Librairie SALAUN, rue Keréon.

SOMMAIRE. — I. Chronique du diocèse : Offices extraordinaires ; Quimper ; Nécrologie ; Nominations ; La Bretagne en deuil.

II. Nouvelles du Monde catholique : Paris ; Cambrai ; Mense épiscopale ; Nominations au Vatican ; L'apaisement chez les Ita-



liens ; Mort de Mgr Janssen ; Science et Foi ; Pélerinage populaire de pénitence ; Bibliographie.

III. Documents historiques (suite).

IV. Saint-Jean-du-Doigt (suite).

V. Annonces et Avis divers.

OFFICES DE LA SEMAINEDimanche 17 Janvier. — 2^e dimanche après l'Épiphanie : fête du saint Nom de Jésus, double de 2^e classe, blanc. A la messe, mémoires 1^{er} de s. Antoine, 2^e du dimanche.Vêpres de la fête : mémoires 1^{er} de la Chaire de s. Pierre à Rome, 2^e de s. Paul, 3^e de s. Antoine, 4^e du dimanche, 5^e de s^{te} Prisque.

Lundi 18. — La Chaire de s. Pierre à Rome, double-majeur, blanc.

Mardi 19. — S. Canut, roi et martyr, semi-double, rouge.

Mercredi 20. — S. Fabien et s. Sébastien, martyrs, double, rouge.

Jeudi 21. — S^{te} Agnès, vierge-martyr, double, rouge.

Vendredi 22. — S. Vincent et s. Anastase, martyrs, semi-double, rouge.

Samedi 23. — Les Épousailles de la S^{te}-Vierge, double-majeur, blanc.**Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine**

Ursulines de Carhaix..... 17, 18, 19 et 20 Janvier.

Hôpital de Lesneven..... 21, 22 et 23 Janvier.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Offices extraordinaires.

Quimper. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche 17 Janvier*, à toutes les messes et aux vêpres, quête pour le Denier de Saint-Pierre.

A l'issue de la grand'messe, on priera à la Cathédrale pour appeler le secours de Dieu sur les travaux de nos Assemblées législatives.
Ces prières consisteront dans le chant 1^o du *Veni creator*, avec le verset ; 2^o du psaume 129, *Levavi*, le verset *Fiat pax* et l'oraison *Deus a quo sancta desideria* ; 3^o le *Sub tuum* et le *Parce Domine*.

Quimper. — *Saint-Mathieu.* — Jeudi, 21 Janvier, messe à 8 heures 1/2, pour l'Eglise et pour la France.

Nécrologie. — Nous recommandons aux prières, M. l'abbé Caroff, vicaire à Plouguerneau, décédé le 11 Janvier.

Nominations. — Par décision de Monseigneur :

M. Goret, vicaire à Guiclan, est nommé aumônier de l'hospice à Landerneau.

M. Moal, vicaire à Leuhan, vicaire à Guiclan.

M. Quentel, vicaire à Saint-Renan, vicaire à Plouguerneau.

M. Guillerm, professeur à l'école du Marhallac'h, vicaire à Saint-Renan.

M. Abgrall, jeune prêtre, vicaire à Leuhan.

M. Blanchard, jeune prêtre, vicaire à Plougonven.

La Bretagne est en deuil.

27 Décembre 1891.

La funèbre nouvelle a semé les alarmes,
Et la douleur étreint les cœurs les plus vaillants...
La Bretagne est en deuil... Je ne vois que des larmes,
Et je n'entends partout que des gémissements.

Il repose là-bas, le noble fils d'Alsace,
Le vengeur de l'Eglise et l'athlète de Dieu,
Le patriote ardent, qui marquait à la face
L'avidité Prussien d'un stigmate de feu.

Et quand le Prussien, qui vous tenait à terre,
Pour prendre son Alsace eut étendu la main,
La Bretagne s'offrit à lui comme une mère,
Et lui dit frémissante : Attendons ! C'est demain...

Les Bretons n'ont jamais renié leur croyance...
Ils adorent Jésus et proclament sa loi,
Et, fier, il s'écriait en songeant à la France :
« On ne meurt pas avec de tels hommes de foi. »

Oui, la foi des vieux jours vit encor dans nos âmes...
Sous les feux du matin voyez-vous resplendir,
Avec les croix d'argent, les saintes oriflammes,
Et les Bretons, joyeux, par milliers accourir !

Ils vont au Folgoat, et leur foule ravie
Contemple avec amour, sous sa couronne d'or,
La mère de Jésus, la patronne chérie,
Dont le sceptre commande au doux pays d'Arvor.

Le grand évêque est là... sous sa parole ardente
Tout ce peuple debout s'agite frémissant,
Et, les regards au ciel, d'une voix éclatante,
D'être fidèle au Christ il a fait le serment.

« Aimez aussi l'Eglise et défendez vos prêtres,
« Devant l'impiété ne baissez pas vos fronts,
« Conservez votre langue et les mœurs des ancêtres,
« Et servez bien la France, en restant des Bretons. »

Il n'est plus... à jamais ses deux lèvres sont closes...
La mort a terrassé l'intépide lutteur.
Mais dans chaque sillon les moissons sont écloses,
Attendant pour demain le fléau du batteur.

Il n'est plus... aujourd'hui, Bretagne désolée,
Choisis pour le grand mort tes vêtements de deuil,
Et, commençant déjà la funèbre veillée,
De pleurs et de sanglots entoure son cercueil !

Unissant vos accords, cloches de nos paroisses,
Laissez tomber, le soir, un glas plaintif et doux,
Dont l'écho prolongé redira nos angoisses,
Et les regrets amers de notre amour jaloux !

Paraissez hardiment sous vos habits de bure,
Vous verrez devant vous les fronts se découvrir,
Et fier, j'entends déjà la foule qui murmure :
La Bretagne est fidèle, et sait se souvenir.

Oui, oui, nous mourrons tous pour ravoir son Alsace,
Qui palpite sanglante aux pieds de son vainqueur,
Et qui, pleine d'espoir, choisit déjà la place
Où devra pour jamais reposer ce grand cœur.

Sur ton sol, Obernai, qu'un monument se dresse,
Pour rappeler son nom aux siècles à venir,
Et que dans le granit, radieuse, apparaisse
L'image du vaillant et glorieux martyr !

— 36 —

Il sera là debout pour la lutte dernière,
Et son bras, vers le ciel se levant fièrement,
Redira de l'Alsace à la Bretagne entière :
Reste, reste toujours fidèle à ton serment !

J.-M. KERBIRIOU.

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

PARIS. — Le Sénat a voté la soumission des comptes de fabrique aux règles de la comptabilité publique : ce sera le point de départ de beaucoup d'ennuis et de tracasseries pour le clergé déjà si éprouvé.

**

Dans sa dernière séance, le conseil municipal de Paris a voté des subventions à des établissements libres *laïques*, et le préfet de la Seine a prétendu que c'était nécessaire. Le *Journal des Débats* rappelle fort opportunément à cette occasion que des votes analogues des conseils municipaux d'Hazebrouk et de Nantes, émis en faveur d'établissements libres *congréganistes*, ont été annulés par le Conseil d'Etat, sous prétexte que les communes ne peuvent subventionner que des établissements publics. Il y a donc en cela, comme en beaucoup d'autres choses, deux poids et deux mesures.

CAMBRAI. — Mgr Thibaudier, archevêque de Cambrai, vient de mourir à l'âge de 69 ans. Il était originaire du diocèse de Lyon. Nommé évêque de Châlons en 1876, il n'y avait pas trois ans qu'il avait été transféré à Cambrai.

Cette mort porte à six le nombre des sièges vacants.

— La petite cité de Vaucouleurs, que Jeanne d'Arc rendit célèbre, et où on prépare un monument, devient millionnaire.

M. Achille François meurt en lui laissant 1.200.000 francs.

Le ministère des cultes en Prusse — vous entendez bien, en Prusse — vient d'adresser aux inspecteurs d'Académie une circulaire qui mérite d'être signalée. Il y est dit :

« C'est une pieuse coutume de faire célébrer des messes pour les défunts. Il ne faut pas que les règlements scolaires soient un obstacle à la digne célébration de ces offices.

« Dans les paroisses où l'instituteur est attaché à l'église en qualité d'organiste ou de sacristain, il a le droit d'assister à la messe, bien que ce soit à l'heure de la classe. S'il n'a personne à qui confier la surveillance, qu'il conduise les enfants à l'église. Le maître fournira cinq ou six enfants pour le service de l'autel.

— 37 —

« Quand il s'agira d'accompagner un prêtre visitant les malades ou les moribonds, il faut toujours donner la dispense scolaire à l'enfant de chœur choisi pour l'accompagnement. »

Nous avons tant pris aux règlements allemands scolaires ! Nos francs-maçons se garderont bien de leur emprunter aussi celui-là.

(Semaine de Cambrai.)

Mense épiscopale. — Le ministre a nommé administrateur de la mense épiscopale d'Angers, pendant la vacance du siège, M. Le Bon, secrétaire-général de la préfecture de Maine-et-Loire.

On sait que le ministre s'est arrogé ce droit depuis quelques années ; il équivaut dans la plupart des cas à une ruine. Mais à Angers, le travail sera des plus simples ; il y a à peine cent francs de rentes.

Nominations au Vatican. — Mgr Della-Volpe, ancien maître de chambre, vient d'être nommé majordome du Vatican. Mgr de Azevedo occupe le poste de maître de chambre.

Mgr Mery del Val a été appelé à remplir les fonctions de camérier participant auprès de Léon XIII.

L'apaisement chez les Italiens. — Les gouvernants du Quirinal pratiquent l'apaisement.

Plusieurs jeunes gens ayant troublé par des cris : « A bas le Vatican ! Nous ne voulons pas de Dieu ! » la représentation d'un mystère ayant pour titre « Nazareth », donné au théâtre de Rimini, la représentation fut interrompue. Le Pape a demandé à Mgr Figatelli, évêque de Rimini, un rapport détaillé au reçu duquel le Saint-Père a ordonné, dans toutes les églises de Rome, un triduum solennel de réparation.

Mort de Mgr Janssen. — Mgr Janssen, l'illustre historien catholique allemand, vient de mourir, il laisse une œuvre impérissable : *l'Histoire du peuple allemand*.

De même que M. Taine a démasqué le vrai caractère de la Révolution française, Mgr Janssen a fait évanouir les légendes relatives aux premiers temps de la prétendue réforme protestante.

Six volumes seulement ont paru. Le septième, qui renferme le récit des événements ayant immédiatement précédé la guerre de Trente ans, est à peu près terminé. Un huitième et dernier devait retracer l'histoire de la guerre de Trente Ans. On annonce que la succession littéraire de Mgr Janssen est échue à son élève, déjà célèbre lui-même, M. Pastor, professeur à Inspruck, auteur d'une histoire des Papes. Il est donc dès aujourd'hui certain que nous posséderons en son entier *l'Histoire du peuple allemand*, écrite d'après le plan et sur les documents laissés par Mgr Janssen.

Science et Foi. — A la séance de rentrée de l'Institut catholique de Paris, Mgr d'Hulst a prononcé, sur l'accord de la science avec la foi du chrétien, des paroles qu'il est bon de rappeler et de mettre une fois de plus sous les yeux des hommes sincères et des jeunes gens qui cherchent la vérité. Quelques jours auparavant, un orateur, M. Dupuy, avait traité ce sujet à la Chambre des députés, à l'occasion d'un rapport sur le budget de l'instruction publique. « Il est certain, avait-il dit, que lorsqu'on poursuit l'étude de la science, il arrive un moment où la foi se dresse et vous dit : « Tu n'iras pas plus loin ! »

Ces affirmations, si catégoriques, n'ont pas empêché Mgr d'Hulst d'aborder à nouveau la question et de démolir proprement la thèse du téméraire rapporteur. Sans recourir aux raisons philosophiques que M. Dupuy n'avait pas touchées, l'éminent Recteur de l'Institut catholique a relevé le défi que ce dernier avait osé porter : « Nous en dresserons, si vous voulez, le catalogue, avait-il dit en parlant des hommes de science qui avaient été en même temps des hommes de foi. » Mgr d'Hulst a entrepris de dresser ce catalogue, et sans sortir des bornes d'un discours, il l'a fait de façon à donner à réfléchir à M. Dupuy. L'orateur laisse de côté les noms anciens de Képler et de Kopernic, de Newton et de Leibnitz, qui ont pourtant leur valeur, mais qui pourraient être accusés de représenter « une science arriérée » ; il ne veut même pas citer « ces hommes qui ont donné à la science, dans ce siècle, l'impulsion et l'orientation qu'elle suit encore, les Ampère, les Cauchy, les Biot » ; « lui répondrait peut-être » que la foi restait dans ces grands esprits comme un legs tardif du passé. « Il ouvre hardiment l'annuaire de l'Institut de France et y trouve, à l'Académie française, les noms des ducs de Broglie et d'Audiffret-Pasquier, de X. Marmier et de Camille Rousset, du comte d'Haussonville, de Mgr Perraud ; — à l'Académie des sciences, les noms de MM. Hermitte, Jordan, Boussingault, d'Abbadie, l'amiral de Jonquières ; — à l'Académie des inscriptions, ceux de MM. Wallon, Sénart, d'Arbois de Jubainville, de Villemasse, Croiset, Viollet, Léon Gautier, de Barthélemy, Le Blanc, de Mas-Latrie, de Vogüe, l'abbé Duchesne ; — à l'Académie des sciences morales et politiques, ceux de MM. Aucoc, Perrot, Nourrisson, Bouillier. Le catalogue demandé par M. Dupuy, le voilà. Mais, à présent qu'il est dressé, M. Dupuy se gardera bien de le demander encore. Et ces quelques noms sont choisis entre cent.

Mgr d'Hulst ne s'en tient pas là. Il rappelle les deux Congrès scientifiques catholiques tenus à Paris, et dont le second surtout, celui de cette année, a fait quelque bruit. Dans deux ans, un semblable Congrès se tiendra à Bruxelles ; les Congrès scientifiques catholiques feront ainsi le tour du monde. « Du moins nos successeurs, dit l'orateur, le feront après nous, et promèneront de capitale en capitale cette vivante réponse au défi qu'on nous jette imprudemment. » « Non, s'écrie-t-il en finissant, non, messieurs de la libre-pensée, ce n'est pas la foi qui se met au travers de la science, c'est l'incrédulité intolérante et aveugle qui prétend accaparer la science et dire aux croyants : On ne passe pas. Nous passerons quand même, je vous le jure ; nous franchirons ces fragiles barrières et nous poursuivrons sur tous les terrains l'alliance féconde du savoir humain qui déchiffre l'énigme de l'univers, et du témoignage divin qui nous révèle par delà le domaine de l'expérience, le secret de nos origines et celui de nos destinées. »

1892. — XI^e Pèlerinage populaire de pénitence, par Alexandrie et le Caire, à bord du *Poitou*. Départ de Marseille, le mercredi 27 avril ; retour, le 14 juin.

PRIX DES PLACES. — 1^{er} groupe : Marseille, Caïffa, Nazareth, Mont-Thabor, Cana, Jérusalem, Bethléem, Jaffa, Marseille. — Logement, nourriture, voyages. — 1^{re} classe, 760 fr. — 2^e classe, 610 fr. — 3^e classe, 460 fr.

2^{me} groupe. — Marseille, Caïffa, Nazareth, Tibériade, Capharnaüm, Jérusalem, Bethléem, Jaffa, Marseille. — 55 fr. de plus que le premier groupe.

3^{me} groupe. — Marseille, Caïffa, Nazareth, Tibériade, Capharnaüm, Samarie, Jérusalem, Bethléem, Jaffa, Marseille. — 60 fr. de plus que le second groupe.

Arrêt en Egypte. — Alexandrie, Le Caire, Matarieh, Héliopolis, Ismaïlia, Canal de Suez, Port-Saïd. — Transports, logement, nourriture : 1^{re} classe, 120 fr. — 2^e classe, 90 fr. — 3^e classe, 70 fr.

Le programme complet est envoyé franco. Le demander au Secrétariat, 8, rue François 1^{er}, Paris.

En dépôt à la Librairie catholique J. SALAUN, à Quimper :

Le Guide des Électeurs catholiques.

Pour donner une idée de l'utilité de cette excellente brochure, nous donnons les titres de quelques chapitres :

« Du devoir électoral. — De la loi scolaire. — De la loi militaire. — De l'impôt d'accroissement. — De l'union de la France chrétienne. » etc., etc.

La brochure ci-dessus forme 32 pages in-18, prix : un exemplaire, 0 fr. 15 ; douze exemplaires, 1 fr. 50 ; cent exemplaires, 10 fr. (Port à la charge du destinataire).

DOCUMENTS

POUR SERVIR A

L'HISTOIRE DU CLERGÉ ET DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES dans le Finistère, pendant la Révolution.

PRISON D'AUDIERNE

Les prêtres âgés ou infirmes détenus au château de Brest que les Commissaires du Département avaient jugés incapables de subir la déportation, furent embarqués sur le navire *l'Alexandrine*, capitaine Pirion, le 11 Août, pour le port d'Audierne, où ils arrivèrent le lendemain, 12 Août 1792, au nombre de seize. C'étaient (1) :

MM.

Louis-Laurent Bahezre Lannurien, ex-jésuite, prêtre de Saint-Martin de Morlaix.

Etienne Bernard, recteur de Scrignac.

Charles-César Clec'h, recteur de Ploaré.

Yves Le Rouzic, maître des cérémonies du Chapitre de Quimper.

Mathias Mével, directeur des Calvairiennes de Morlaix.

Joseph-Marie Le Corvaisier, recteur d'Irvillac.

Pierre Quéménéur, recteur de Saint-Marc.

(1) L. 16.

Yves Le Roux, curé de Ploudiry.
 Jean Michel, prêtre, de Guimaëc.
 Ollivier Hourman, vicaire de Tréméoc.
 François-Marie Bahezre Lonlay.
 Joseph-Marie de la Rue, recteur de Saint-Houardon, et Jean-René Omnès, son domestique.
 Pierre-Joseph Bodénez, prieur, recteur de Saint-Thomas de Landerneau.
 Yves Kernilis, aumônier de M. de Plœuc, à Landudec.
 Guillaume Guillou, recteur de Mellac.
 Jacques La Rue, curé de Recouvrance.

Quand ils arrivèrent à Audierne, la maison des Capucins, qui leur était destinée pour prison, n'était pas encore aménagée à cet effet; les prêtres furent logés chez les habitants les plus démocrates de l'endroit, et n'entrèrent aux Capucins que le 29 Août (1).

Une lettre de M. Lannurien à M^{me} de Beaumont, à Morlaix, nous donnera quelques détails sur la vie des détenus dans cette nouvelle prison.

« Audierne, le 10 Septembre 1792 (2).

« MA RESPECTABLE AMIE,

« J'avais aimé à rire, jusqu'au 12 Août. Je crois que j'ai laissé toute ma gaieté à nos bannis; jusqu'à ce que vous ne m'ayez appris leur destinée, je ne serai pas tranquille. J'ai tort, je l'avoue, car la providence de Dieu sur ses serviteurs est admirable. Si vous connaissiez le Recteur jadis de Saint-Houardon, il ne peut aller qu'à l'appui de son domestique. Voilà le dixième mois qu'il est incarcéré; il va à merveille; quand je pense à tous ces infirmes qui sont embarqués, humainement parlant, je tremble, mais ma confiance me rassure; oui, j'ai été édifié de la façon dont M. Le Noanès, le Père Dominique ont pris cela; quant aux autres, c'était une ardeur pour l'exportation, tant on avait envie de sortir de cette Sodome. Nous étions convenus pour la permanence, on les tourna pour la déportation.

« Je vous ai mise au fait pour notre arrivée dans ce pays. Pendant notre séjour chez l'habitant, le fils de Riou, gendre de Le Pen, aujourd'hui homme de loi à Brest, garde national, a conduit ici son oncle, M. Pen, recteur de Ploudaniel (3), le 28 Août; il est de 1718, c'est mon doyen. Ils passèrent par Quimper; M. Gomaire fut voir ce vieillard et le prêcher; M. Expilly dit au neveu qu'il aurait offert à son oncle un lit,

(1) Boissière, p. 288.

(2) L. 246.

(3) Ce fut M. Riou qui réclama comme faveur de conduire, sous sa responsabilité, son oncle (*), « car il pourrait être vivement affecté et peut-être mourir de chagrin, si on le conduisait à Audierne avec l'appareil de la force. »

(*) L. 45.

sans qu'il craignait qu'il ne l'eût pas accepté. Voilà ce que M. Kersalaun m'a dit.

« Enfin, le 30 nous fumes casernés aux Capucins. Toutes les réparations n'étaient pas encore faites; la chaux, l'air de la nuit m'ont occasionné un érysipèle au nez et sur toute la face. Je vais mieux; je commence à me mettre, pour la première fois depuis neuf mois, dans les remèdes; je vais prendre du petit lait pendant deux jours.

« Ne nous voit pas qui veut, et on débite que nous serons encore plus resserrés. Nous ne voyons personne, nous n'apprenons rien. Cela durera-t-il toujours? Il y a longtemps qu'on crie Noël!

« Nous abandonnons nos 20 sols par jour de la Nation pour nous nourrir; à nous de nous précautionner de vin. Jusqu'à présent cela va fort bien: chair de commissaire, gras et maigre; on prend ici beaucoup de morues fraîches. Que m'importe, je ne trouve plus mes anciens camarades; il me reste ici MM. Lanlay et Mével, et un prêtre de Guimaëc, M. Michel. (Suit par District la nomenclature des prêtres cités plus haut.)

« Il nous est venu un recteur de Saint-Coulitz, M. Poho; celui-ci avait fait le serment, mais il s'était rétracté quatorze jours après, et avant que le Pape eût parlé.

« Nous avons notre cellule de capucin, beau bois, beau jardin, vue de la mer la plus belle, nous voyons bien des vaisseaux depuis plusieurs jours. Malgré cela je ne trouve pas mes gens. Ces derniers jours me paraissent plus longs que les mois passés au château.

« MM. Lanlay et Mével vous présentent leurs respects; ils sont bien portants, vous pouvez le faire savoir chez eux. Quand nous serions dans le fond de la Barbarie, nous ne serions pas plus isolés: nous n'apprenons rien, ou si on nous apprend quelque chose, ce sont des absurdités. Mon ancien hôte me vient voir, mais il n'est pas encore franc et je n'ose lui parler franchement.

« J'ai dit à MM. Noanès et Breton qu'ils vous verraient avant nous.

« M^{me} Merer m'avait recommandé de prier pour Jean-Louis; dites-lui que je l'ai fait, et pour la chère sœur et tout mon quartier de Bourret.

« J'apprends, par la lettre de mon campagnard, que le château du Taureau se remplit; il n'est pas possible qu'après les réparations faites à cette capucinière, on nous déporte ailleurs. On dit toujours que nous ne sommes pas à demeure. »

La présence de cette lettre parmi les papiers du District de Pont-Croix nous démontre assez clairement qu'elle ne parvint pas à son adresse, et qu'elle fut peut-être l'occasion de la lettre suivante du Procureur du District de Pont-Croix au Procureur-général du Département:

« Pont-Croix, 16 Septembre 1792 (1).

« J'ai moi-même été comme vous indigné des correspondances que continuent de tenir les prêtres enfermés à Audierne. Ils ont tant de facilités de répandre des lettres soit par les entours fort accessibles de cette maison, soit par leur connivence avec quelques-uns des Capucins, que je désire bien l'exécution de la loi (26 Août 1792) qui ordonne leur translation au chef-lieu du département, où vous avez sûrement des logements plus intérieurs.

« Nous avons pris un arrêté au commencement de ce mois sur les mesures à prendre envers ces prêtres qui ne cessent de réclamer la faculté d'écrire à leurs familles pour des besoins indispensables. Nous leur avons donné huit jours pour tout délai. Ce délai est échu depuis quelques jours, et j'écris sur le champ à Audierne pour leur témoigner ma surprise de leur négligence à exécuter notre arrêté. »

Voici en substance cet arrêté du 3 Septembre 1792 :

1° Les prêtres détenus s'abstiendront de toute correspondance, à peine de déportation ;

2° Dans huitaine, les ecclésiastiques écriront tout ce qu'ils ont à écrire, pour après ce délai cesser toute espèce de relation, même avec un étranger, à moins d'être accompagné d'un membre de la Municipalité d'Audierne qui prendra connaissance de ces lettres ;

3° Ceux qui ont des domestiques, ne pourront les faire sortir.

Ils auront le loisir de se promener dans les jardins, bois et verger, et nullement dans le cloître, qui leur est spécialement interdit.

Ils diront la messe, s'ils le jugent à propos, dans l'intérieur de la maison et jamais dans l'église. (A suivre.)

SAINT-JEAN-DU-DOIGT

(Suite.)

J'ai jusqu'ici évité de couper le récit d'Albert-le-Grand par des explications quand celles-ci pouvaient attendre. Je dois maintenant faire la lumière sur certains points restés obscurs.

D'abord le Doigt que nous vénérons est-il bien celui dont saint Jean-Baptiste désigna Notre-Seigneur ? Albert nous répond lui-même : « Les Malthois disent posséder, en leur Isle, le Doigt duquel le glorieux Précurseur montra le Sauveur, lorsqu'il dit : « Voilà l'Agneau de Dieu : voici celui qui oste les pechez du monde. » Et nos Bretons Armoricaains assurent qu'ils ont le même Doigt dont Jésus-Christ fut montré, lequel se garde révé-

(1) L. 241.

remment et est visité de toute la Province. Toutefois, l'un et l'autre se peut soutenir, que le même Doigt soit partie à Malthe et partie en Bretagne, où il n'y a qu'un *article* ou deux tout au plus. »

Par article il faut ici entendre phalange.

L'explication du bon dominicain est parfaitement admissible. En effet, la relique appelée le *Doigt de saint Jean* n'est à vraiment parler qu'une partie de ce Doigt dont les deux autres parties peuvent très bien être vénérées dans une autre, ou même dans deux autres églises.

En 1805, M. Aymar de Blois (de Morlaix) examina le Doigt de saint Jean, et il l'a décrit comme il suit : « Cette relique est évidemment la dernière phalange d'un doigt ; elle est de couleur noire ; on y distingue fort bien l'ongle ; la chair paraît en être desséchée ; un morceau de peau débordé dans la partie inférieure, et présente à l'intérieur, une couleur et une substance ressemblant à celles de l'amadou ; je n'ai pu en juger qu'à la vue ; il ne m'a pas été possible de déterminer, par la forme, à quel doigt et à quelle main elle avait appartenu ; mais elle m'a semblé être le bout d'un index ou d'un médius ; elle est enveloppée de parchemins de l'écriture du XV^e siècle, dont l'encre a beaucoup janni. »

Nous avons vu l'énumération de tous les riches objets d'orfèvrerie offerts à saint Jean, par la reine Anne, objets qui d'après Albert-le-Grand auraient été vendus pour subvenir aux frais de la guerre contre les Huguenots. S'il y a quelque vérité dans cette dernière affirmation, il s'y trouve aussi une part d'erreur ; d'abord il n'est rien moins que certain que le calice si connu de Saint-Jean-du-Doigt, soit un don de la bonne duchesse, et en second lieu, l'église de Saint-Jean possède encore plusieurs des souvenirs de la munificence royale, comme en fait foi l'énumération et la description suivantes données par M. de Kerdanet : « Une grande partie de ces objets existe encore à Saint-Jean, quoiqu'en ait dit le P. Albert. On y distingue surtout une croix en vermeil, de trois pieds de haut, ornée de petites statues ; un calice en argent de neuf pouces de haut et de cinq pouces et demi de base, avec un petit crucifix en bosse et huit petites figures en émail, représentant huit des Apôtres (1) ; un superbe calice en vermeil, de treize pouces de haut, et dont la base octogone a huit pouces, huit lignes de largeur ; la coupe a cinq pouces, neuf lignes d'ouverture. C'est un morceau d'orfèvrerie de la plus grande beauté ; on y voit des fleurs, des anges, des dauphins et les Apôtres encore, au nombre de huit, comme dans le calice précédent ; mais cette fois, renfermés dans des niches et bien désignés par leurs noms : S. Petre, S. Paule, S. Bartholom, S. Thoma, S. Philippe, S. Johannes, S. Jacobe. La patène de ce calice n'est pas moins admirable : c'est une assiette en vermeil de huit pouces, dix lignes de largeur, entourée de

(1) Ce calice, que le calice de la duchesse Anne fait trop oublier, n'en est pas moins très remarquable par l'élégance de sa forme, mais surtout par la beauté et la finesse de ses figures en émail.

rayons sur les bords. Au milieu, est un émail représentant la Nativité, œuvre suave de vingt-deux lignes de largeur. Au revers, on aperçoit un agneau passant, couvert d'une auréole ; près de l'agneau, est la croix de saint Jean avec son oriflamme, ou ses deux petites pointes en ondes. Sur un des coins de cette patène, est le timbre G. F., et dans un autre endroit, l'effigie de François I^{er}, roi de France, sans couronne, les cheveux plats, la barbe longue. On ne voit sur ces objets, ni hermines, ni fleurs de lis. On pense que le grand calice est du règne de la reine Anne, et la patène du temps de François I^{er}, gendre de cette princesse. » Un fait assez curieux à constater, c'est que presque toutes les donations des filles et petites-filles de la reine Anne, sont attribuées par la tradition populaire à cette princesse elle-même, tant son souvenir est resté vivant dans cette Bretagne, dont elle fut la dernière princesse souveraine.

Mais après avoir parlé des donations royales et duciales faites à l'église de Saint-Jean, nous ne saurions nous dispenser de parler de cette église elle-même. « Elle est située, dit Albert-le-Grand, au fond d'une agréable vallée, dans laquelle coule un petit ruisseau, ayant, devers le Septentrion, l'aspect de la Mer Britannique, qui forme une baie de sable au bas des prairies ; vers l'Occident, elle a la campagne de Guicaznou (Plougasnou), avec le bourg et l'église paroissiale. L'église de saint Jean est bastie de taille, longue, claire et bien percée ; au bas de l'église, il y a une belle grosse tour carrée, toute de pierre de taille jusques à la guérite, par dessus laquelle s'élève une haute pyramide de plomb, ornée de plusieurs figures et feuillages. » M. de Kerdanet ajoute à cela : « L'église de Saint-Jean est, en effet, l'une des plus belles de Bretagne ; elle présente 440 pieds de circonférence ; elle est entièrement dans le style gothique ; les formes de ses ogives sont élégantes, leurs ornements délicats. Les voûtes de la nef sont fort élevées et supportées par douze colonnes d'une légèreté surprenante ; elles n'ont pas 2 pieds de diamètre. Le clocher, parsemé de petites galeries, se termine par une balustrade découpée à jour et par une flèche charmante, en plomb, dont la teinte grisâtre se marie parfaitement avec le reste de l'édifice. »

Ces descriptions exactes et même minutieuses ne sauraient donner une idée de l'impression qu'éprouve le touriste ou le pèlerin, lorsqu'arrivant de la grève de Plougasnou il se trouve en face de cette tour élégante et de sa flèche si svelte, dominant tout le frais vallon vert et riant comme au jour où les chênes s'inclinaient devant l'écuyer revenant de Normandie. Et ce n'est point seulement cette grande et belle église qui parle de la miraculeuse translation autrefois accomplie en ce lieu. L'admirable fontaine que l'art délicat de la Renaissance a établie tout à côté, parle encore de saint Jean, du Baptême du Sauveur, et l'image du Père Éternel, qui couronne ce gracieux monument, rappelle la voix qui se fit entendre aux bords du Jourdain : « Celui-ci est mon Fils bien aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances. » Trois

rangées d'anges constituent le principal élément du jet d'eau.

Si vous entrez dans l'église, l'impression est différente. La prière monte facilement aux lèvres sous ces voûtes d'une étonnante hardiesse. Malheureusement le caractère général du monument est bien modifié par l'adjonction du maître-autel et de son immense retable. La plus haute fenêtre à rosace, et l'une des plus belles qu'il y ait dans notre diocèse, est en grande partie dissimulée par cette gigantesque construction en tuffeau relevée par six colonnes, dont quatre de marbre noir et deux de marbre rose. C'est vraiment un des plus beaux parmi les nombreux retables qui sont venus enrichir nos églises depuis les commencements de Louis XIII jusqu'à la fin du règne de Louis XV ; il est seulement fâcheux que celui-ci ne soit point à sa place.

Au milieu est un tableau représentant saint Jean baptisant le Sauveur ; la même scène évangélique est représentée par un groupe sculpté, adossé à une colonne de la nef.

Deux retables dans le même style que celui du maître-autel, surmontent les autels latéraux et bouchent les fenêtres placées aux extrémités des bas côtés, mais tout cela a trop de valeur artistique pour être condamné à la destruction ; il est regrettable que les trois autels ne puissent être utilisés dans une église de même style, et remplacés ici par de belles verrières.

Rien dans l'église de Saint-Jean ne rappelle l'histoire de la translation miraculeuse ; tableaux et statues se rapportent exclusivement à la vie même du saint Précurseur. Outre les richesses déjà énumérées et conservées dans cette église, signalons encore un chef d'argent contenant une partie assez considérable du crâne de saint Mériadec, premier patron de ce lieu. Le culte de ce saint évêque de Vannes est ici associé à celui de saint Jean-Baptiste, comme il est associé au culte de sainte Anne dans ce champ du Bocéno, où il inaugura le culte de l'aïeule du Sauveur.

A côté du chef de saint Mériadec se conserve, dans le trésor de Saint-Jean, le bras de saint Maudet, et enfin une parcelle de la vraie Croix dans une croix d'argent sur laquelle ont passé déjà plusieurs siècles.

Hélas ! bien peu de nos églises ont pu sauver autant de débris de leurs trésors d'autrefois !

L'église de Saint-Jean ne voit plus les pèlerins affluer aussi nombreux à ses pardons ; ce n'est plus toute la province de Bretagne qui se presse dans le vallon de Traoun-Mériadec ; hâtons-nous de dire, cependant, que saint Jean-Baptiste et son doigt merveilleux sont loin d'être oubliés. En souvenir de la guérison de la reine Anne, on vient surtout lui demander la guérison des yeux, et souvent les suppliants s'en sont retournés chez eux soulagés ou délivrés de tout mal, après s'être lavés à la *Fontaine du Doigt*. Cette fontaine est à quelque distance de l'église, et c'est sur ses bords que se fait le *feu de Saint-Jean*.

Mais c'est l'église elle-même qui devrait redevenir l'objet de la dévotion universelle comme autrefois. Dans une bulle du 31 mai

1510, le pape Jules II disait : « Nous désirons que la chapelle de saint Jean, en la paroisse de Plougasnou, diocèse de Tréguier, soit entourée de l'honneur qui lui appartient, qu'elle soit à jamais vénérée par les fidèles, qu'elle reçoive les adjonctions et les réparations convenables, qu'elle soit conservée et bien entretenue, qu'elle soit munie de livres, de calices, de luminaire, d'ornements et de tout ce qui est nécessaire pour la décence du culte divin. »

La même bulle accorde une indulgence à ceux qui viendront prier dans la même chapelle aux fêtes de la Nativité et de la Décollation de saint Jean-Baptiste, de saint Jean l'Évangéliste, de saint Mériadec, et à l'anniversaire de la dédicace de l'église de Saint-Jean-du-Doigt.

Comme on vient de le voir, cette église n'était pas alors paroissiale, mais elle avait cependant son curé et ses prêtres, sous la dépendance du clergé de Plougasnou, qui avait droit au tiers des oblations.

(A suivre.)

AVIS. — Messieurs les Ecclésiastiques chargés des catéchismes sont prévenus qu'ils trouveront, à des prix très avantageux, des images et des médailles pour récompenses aux enfants, à Lesneven, chez M^{me} V^e Masseron, et à Quimper, chez M. Salaün, libraire.

Sommeil calme et apaisement de la douleur, telle est la devise du **SIROP DE FOLLET** qui triomphe de l'insomnie quelle qu'en soit la cause, fièvre, maladies, travail, agitation nerveuse, préoccupation morale, toux de l'asthme, de la bronchite, de la grippe, etc.

Le **SIROP DE FOLLET** donne le sommeil vrai, celui de la nature, sans trouble, sans malaise, sans danger : le sommeil qui est le repos calme du corps et de l'esprit. Dans un flacon de **SIROP DE FOLLET**, il y a cinq ou six nuits d'un repos complet, naturel et réparateur, et le flacon coûte 3 francs dans toutes les pharmacies.

Sirop de Regnaud, Pâte de Regnaud, sédatifs des bronches ; médicaments éprouvés contre enrrouements, laryngites, rhumes, bronchites, grippe, toux d'irritation, toux nerveuse, etc. — Sirop, 2 fr. 50 le flacon — Pâte, 1 fr. 50 la boîte. — 19, rue Jacob, Paris et toutes pharmacies.

M. HÉLOT informe sa clientèle qu'il vient d'installer un Cabinet dentaire et atelier de fabrication et de réparation, 15, rue Kéréon, à Quimper.

Un opérateur, diplômé de l'École dentaire, sera tous les jours, à la disposition des clients.

M. HÉLOT opérera lui-même tous les jeudis.

Dents artificielles, systèmes français et américains. Réparation immédiate de tous les appareils dentaires. — Prix modérés.

15, RUE KÉREON — QUIMPER — RUE KÉREON, 15.

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ

92, rue Richelieu, 92,
est seule chargée, à PARIS, de recevoir les ANNONCES
pour la *Semaine Religieuse de Quimper.*

Un Monsieur offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de peau, dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine et de l'estomac, et de rhumatismes, un moyen infailible à se guérir promptement, ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. Vincent, 8 Place Victor Hugo à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier, et enverra les indications demandées.

QUIMPER 27, Rue de Brest **C. LORIT, JEUNE** QUIMPER Rue de Brest, 27
Ancien Élève de l'École des Arts et Métiers d'Angers

Fonderies de Bronze et de Cuivre
SPÉCIALITÉ et seule Maison à Quimper de FONTE DE CLOCHES

SERRURERIE ORDINAIRE ET ŒUVRÉE
Rampes d'escaliers, Grilles en fer forgé, Grilles de chœur, Appuis de communion.

Ponts et Passerelles, Marquises, Vérandas.

Constructions et Réparations Mécaniques en tous genres.

SONNERIES ÉLECTRIQUES

COMPTOIR DE COMMISSION

8, Place des Victoires, 8

— PARIS —

Se CHARGE de toutes OPÉRATIONS COMMERCIALES
et FINANCIÈRES — RENSEIGNEMENTS GRATUITS.

GUÉRISON

certaine et radicale de toutes les affections de la Peau, même des Plaies variqueuses dites incurables. Le traitement est à la portée des petites bourses, ne dérange pas du travail, soulage dès le 1^{er} jour.
M. LEMORAND, M^{re} Sp^{le}, Ass^{te} Aide-Maître des
Vétérinaires M^{re}, à Melun. Traitement gratuit par corresp.

PHTISIE BRONCHITES, TOUX, CATARRHES
Guérison par l'Emulsion Marchais, de LA ROCHELLE.

VICHY SAISON du 15 Mai au 30 Septembre
BAINS & DOUCHES DE TOUTES ESPÈCES
Foie. — Estomac. — Reins. — Vessie.
Goutte. — Gravelle.
SOURCES de l'ÉTAT { **CÉLESTINS * GRANDE-GRILLE**
HOPITAL * HAUTERIVE
Les seules puisées sur la surveillance de l'Etat.
Dans toutes les Pharmacies et à Paris, 8, Boulevard Montmartre.

Pâte PECTORALE
et **SIROP** de **Nafé**

de DELANGRENIER, 53, Rue Vivienne, PARIS
60 Médecins des Hôpitaux de Paris ont constaté leur puissante efficacité contre les **Rhumes, GRIPPE (Influenza), Bronchites, irritations de Poitrine et de la Gorge.** Ne contenant ni opium, ni morphine, ni codéine, on les donne avec sécurité et succès aux enfants atteints de **toux** ou de **COQUELUCHE.**

Paris, 53, rue Vivienne. — Dépôts dans toutes les villes de France et de l'Etranger.

Véritable RACAHOUT des Arabes
de DELANGRENIER de PARIS

Les Personnes faibles ou malades de l'estomac trouveront dans le **Racahout** de Delangrenier, un aliment stomacal et fortifiant. — Il remplace avec avantage le chocolat et surtout le café au lait dont les effets débilitants sont si nuisibles à la santé des dames et des jeunes filles, qu'ils prédisposent à la chlorose et à l'anémie. Il est recommandé en temps d'épidémie pour fortifier les organes digestifs.

STATUES RELIGIEUSES

CHEMINS de CROIX et MOBILIER d'EGLISES

Ateliers L. CACHAL-FROC

30, 32 et 34, Rue Vavin, PARIS

Statues, Chemins de Croix, Autels, Chaires, Confessionnaux

TERRE-CUITE, CANTON, BOIS, PLÂTRE, PIERRE, MARBRE

Le matériel important des Ateliers CACHAL-FROC permet de produire promptement toutes les statues religieuses que l'on peut demander.

Modèles du Sacré-Cœur, Vierge, St-Joseph, Evêques, Abbés, Moines, etc., St-Yves et tous Saints et Saintes.

Renseignements, Photographies ou Dessins sont envoyés franco sur demande.

HEMORRHOÏDES SOULAGEMENT IMMÉDIAT
SPECIFIQUE des FRÈRES CARMES de St-MEDARD
M. GRAHAUD, Ph^m, Villeneuve-sur-Lot. La boîte 3 fr.; les 6 boîtes pour une cure, 15 fr.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO

10 CENTIMES

PRIX DE L'ABONNEMENT

6 fr. par an

LA LIGNE D'ANNONCE

40 CENTIMES

L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS

Rédaction : Adresser les communications à M. l'abbé Rossi, à Quimper, boulevard de l'Odéon, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMÉRO : QUIMPER. librairie SALAUN, rue Kerton.

SOMMAIRE. — I. Chronique du diocèse : Offices extraordinaires; Apostolat de la Prière; Nomination; Nécrologie; Les congrégations religieuses et le fisc.

II. Nouvelles du Monde catholique : Le cardinal Manning; S. Em. le cardinal Simeoni; Jugement d'un ami sur Mgr Freppel;



Jugements de la presse sur Mgr Freppel; Pie IX au moment de la proclamation du dogme de l'Immaculée - Conception de la Très-Sainte Vierge.

III. Documents historiques (suite).

IV. Annonces et Avis divers.

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche 24 Janvier. — 3^e dimanche après l'Epiphanie : fête de s. Timothée, évêque-martyr, double, rouge. A la messe, mémoire du dimanche.

Vêpres de la Conversion de s. Paul; mémoires 1^{re} de s. Pierre, 2^e de s. Timothée, 3^e du dimanche.

Lundi 25. — Conversion de s. Paul, apôtre, double-majeur, blanc.

Mardi 26. — S. Polycarpe, évêque-martyr, double, rouge.

Mercredi 27. — S. Jean-Chrysostôme, évêque-docteur, double, blanc.

Jeudi 28. — S. Julien, évêque, semi-double, blanc.

Vendredi 29. — S. François de Sales, évêque-docteur, double, blanc.

Samedi 30. — S^{te} Martine, vierge-martyr, semi-double, rouge.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Hôpital de Lesneven..... 24 Janvier.
Hôpital civil de Brest..... 25, 26, 27 et 28 Janvier.
Pont-Aven..... 29, 30 Janvier.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Offices extraordinaires.

Quimper. — EGLISE PAROISSIALE DE SAINT-MATHIEU. — *Triduum en l'honneur de saint François de Sales, les 27, 28 et 29 Janvier.* — Le Saint-Sacrement sera exposé toute la journée. Le soir, à 7 heures 1/4, chant des Complies, sermon par M. l'abbé Coat, recteur de Plonévez-Porzay, et bénédiction solennelle du Très Saint-Sacrement.
Indulgence plénière aux conditions ordinaires.

Apostolat de la Prière.

LIGUE DU CŒUR DE JÉSUS.

Intention générale de Février 1892, désignée par Son Em. le Cardinal Préfet de la Propagande, et bénie par S. S. Léon XIII :

LE RESPECT POUR LES REPRÉSENTANTS DE L'AUTORITÉ DIVINE.

Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur immaculé de Marie, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes vos autres intentions.

Je vous les offre, en particulier, pour que les âmes chrétiennes, fidèles à payer leur tribut de respect à l'autorité divine, l'étendent à tous les représentants légitimes de cette sainte autorité.

RÉSOLUTION APOSTOLIQUE :

Promouvoir le respect pour tous les représentants de l'autorité divine.

Pour combattre efficacement la monstrueuse secte des Francs-Maçons occupée à ruiner tous les respects légitimes, nous nous efforcerons de restaurer partout le respect, non seulement dans l'Eglise, pour le Pape, nos évêques et nos prêtres, mais pour tous les autres représentants de Dieu dans la famille, dans le monde du travail et dans les États.

Nomination. — Par décision de Monseigneur, M. Le Rhun est nommé vicaire à Plounéour-Trez.

**

Nécrologie. — Nous recommandons à vos prières M. Cloarec, recteur de Hanvec, et M. Guédès, ancien recteur de Peumeurit, décédés l'un et l'autre ces jours derniers. M. Guédès s'est éteint à Quimper après une longue et douloureuse maladie qu'il a supportée avec une admirable résignation.

Les Congrégations religieuses et le fisc. — On lit dans le *Journal des Débats* :

« On se rappelle que, au mois de février dernier, le tribunal de Reims a statué sur la question de savoir si les congrégations religieuses devaient faire, pour la perception du droit d'accroisse-

ment établi par les lois de 1880 et de 1884, une déclaration unique au siège principal de la congrégation, ou, au contraire, des déclarations multiples à chacun des bureaux dans le ressort desquels la congrégation possède des biens. Le tribunal a tranché cette question en faveur de la congrégation qui se trouvait en cause, celle de l'Enfant-Jésus. Il a adopté, par un jugement très fortement motivé, la thèse si éloquemment défendue quelques semaines auparavant, à la tribune de la Chambre des députés, par M. Clausel de Coussergues.

« Ce jugement a été attaqué par l'administration de l'enregistrement devant la Cour de cassation. L'affaire est venue mardi à l'audience de la Chambre des requêtes. Le rapporteur, M. Voisin, a conclu énergiquement au rejet du pourvoi de la Régie. L'avocat général, M. Chevrier, a demandé, au contraire, l'admission du pourvoi, non pas en critiquant, au fond, le jugement de Reims, mais en expliquant que la question lui paraissait trop grave pour ne pas être renvoyée à l'examen de la chambre civile.

« La Cour a mis l'affaire en délibéré. Dans son audience du 13 janvier, elle a rejeté, après deux jours de délibération, le pourvoi formé par l'administration de l'enregistrement. »

L'Univers, en reproduisant ce qui précède, dit en outre :

« La Chambre des requêtes de la Cour de cassation vient donc de donner, en partie, gain de cause aux congrégations religieuses, qui luttent depuis tant d'années contre l'administration de l'enregistrement pour se soustraire aux effets des lois fiscales de confiscation portées contre elles.

« Cet arrêt ne tranche pas la question de droit au sujet du principe même de l'impôt d'accroissement. Sur le pourvoi formé par l'administration de l'enregistrement contre le jugement du tribunal d'Yvetot, qui déclare illégal et inadmissible pour les congrégations religieuses autorisées, tout impôt d'accroissement, la Cour de cassation aura un arrêt plus important encore à rendre.

« Il semble qu'on puisse l'attendre avec confiance.

« Tel qu'il est, l'arrêt du 13 janvier constitue, pour les congrégations religieuses d'hommes et de femmes à personnel nombreux, une mitigation considérable des lois de 1880 et 1884. L'impôt auquel ces lois les ont assujetties reste injuste en soi et doublement onéreux, puisqu'il est la répétition d'un droit de mainmorte déjà existant, mais il n'est plus ruineux, comme il l'eût été avec le mode de perception que la Régie prétendait lui appliquer. Les congrégations intéressées sauront dans quelle mesure elles bénéficieront de l'adoucissement apporté à ces lois de spoliation.

« Celles qui ont résisté se féliciteront d'avoir suivi les conseils donnés dès le premier jour, avec une autorité particulière, par l'éminent jurisconsulte M. Gustave Théry, et renouvelés au moment où le découragement menaçait de devenir général, par un très habile praticien, M^e Robert, de Rouen, puis par le comité des jurisconsultes catholiques. Car l'arrêt rendu dans la cause de la

congrégation de l'Enfant-Jésus profitera à toutes celles qui n'ont pas encore voulu se soumettre aux exigences illégitimes de la Régie. Quant aux autres, il leur reste le droit de répétition.

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

Nécrologie. — S. EM. LE CARDINAL MANNING. — On lit dans l'*Univers* du vendredi 15. — « Une dépêche de Londres annonce une douloureuse nouvelle. S. Em. le Cardinal Manning, est mort des suites d'un refroidissement.

« Né à Totteridge, dans le comté de Hertford, en 1808, Henri-Edouard Manning, était de famille protestante. Après de brillantes études, faites à l'école noble de Hanon, il manifesta des goûts pour la prédication évangélique, et, après un stage fait au Merton-Collège, il fut pourvu en 1833, du bénéfice anglican de Lavington, dans le comté de Sussex. Les sermons qu'il prononça dans l'exercice de cette charge, lui acquirent de bonne heure une réputation qui ne fit que grandir, et il paraissait destiné aux plus hautes situations, quand, au grand scandale des protestants qui fondaient sur lui les plus belles espérances, il entra dans le mouvement puseïste. Ce n'était qu'une étape sur le chemin de la conversion au catholicisme.

« En 1851, il fit son abjuration, entra presque aussitôt dans les ordres, et après avoir fait à Rome ses études théologiques, reçut la prêtrise des mains du Cardinal Wiseman. Dès lors, il devint un apôtre ardent de la foi catholique, mettant à profit dans ce but, avec sa haute intelligence, les relations qu'il avait conservées dans le monde protestant. Nommé successivement prévôt du chapitre de Westminster, prélat domestique de Sa Sainteté, il fut, en 1865, choisi par le Pape pour succéder sur le siège de Westminster au Cardinal Wiseman. On sait quel rôle il joua au Concile du Vatican, où il soutint avec une grande autorité la doctrine de l'infaillibilité doctrinale du Souverain Pontife. En 1875, Pie IX, en récompense de ses grands mérites, le créait Cardinal du titre des saints André et Grégoire au Mont-Cœlius.

« Son histoire mérite une étude à part. Dans cette biographie rapide, nous ne pouvons que mentionner la part prépondérante prise par le défunt Cardinal, dans la discussion des graves problèmes que soulève la question sociale. Il convient, toutefois, de rappeler son intervention pacificatrice et efficace dans la grève redoutable qui surgit, il y a quelques années, parmi les ouvriers des docks de Londres. Aussi s'explique-t-on que les protestants eux-mêmes, considérassent le Cardinal Manning comme étant une de leurs gloires nationales les plus pures.

« Parmi ses œuvres il faut noter, en dehors de ses lettres sur l'infaillibilité, ses conférences prêchées à Londres sur le pouvoir temporel. Comme Cardinal, il faisait partie des Congrégations des

Evêques et Réguliers, de la Propagande, des Rites et des affaires ecclésiastiques extraordinaires.

Plusieurs de nos lecteurs ignorent sans doute ce que c'est qu'un archevêque de Westminster.

Lorsque Pie IX de sainte mémoire rétablit la hiérarchie catholique en Angleterre, le protestantisme poussa des cris de fureur ; le Souverain-Pontife en accomplissant cet acte important, ne voulut pas exciter inutilement des passions haineuses et il ne fit revivre aucun des titres épiscopaux antérieurs à la prétendue Réforme, afin de ne pas froisser les prélats anglicans, qui depuis cette époque, les avaient usurpés ; il n'y eut donc pas d'évêque de Londres, pas plus qu'il n'y eut dans le nouveau corps épiscopal, de primat d'Angleterre, archevêque de Cantorbéry ; la grande capitale fut partagée en deux diocèses, séparés par la Tamise ; le siège métropolitain fut établi à Westminster, et un siège suffragant à Southwark.

Le 29 septembre 1850, le Cardinal Wiseman, échangea ses titres d'Evêque de Mélépotamos et de vicaire apostolique du district de Londres, pour prendre le titre et les prérogatives d'archevêque de Westminster. Le mercredi 15 février 1865, ce grand prélat s'éteignait plein de jours et de mérites, après avoir contribué puissamment à ramener au seul vrai bercail beaucoup de nos frères égarés. Au jour de ses funérailles le docteur Manning, son fils dans le sacerdoce, et depuis longtemps son ami, prononçait son éloge funèbre. Bientôt Pie IX le désignait comme successeur du regretté cardinal.

On vient de lire dans notre extrait de l'*Univers*, que le Cardinal Manning, s'occupait des intérêts des classes ouvrières ; dans tous les pays de langue anglaise, les travailleurs le savaient, et à cette heure les protestants et les catholiques s'associent en Grande-Bretagne aux Etats-Unis, dans les nombreuses colonies placées sous le sceptre de la reine Victoria, afin de dire leur sympathie et leur reconnaissance pour l'homme qui leur avait prêté un concours non moins efficace que dévoué.

Il n'était pas seulement l'ami des ouvriers ; en dépit des préjugés si puissants en Angleterre, il aimait passionnément l'Irlande ; il la voulait libre et heureuse et il s'était étroitement uni à l'épiscopat de l'Ile Soeur, dans ses vaillants efforts en faveur du *home rule*.

Nous devons ajouter que le Cardinal aimait la France. Il était au courant de nos luttes actuelles ; il les jugeait avec une grande sûreté de vues. Cet intérêt pour les choses de France s'est particulièrement manifesté dans l'introduction de la cause de Jeanne d'Arc.

Lorsqu'eurent lieu les premières démarches en cour de Rome, pour l'ouverture du procès informatif de l'Ordinaire, on ne laissa pas ignorer aux solliciteurs que le Saint-Siège aurait voulu écarter tout prétexte de mécontentement pour l'Angleterre. Surtout dans l'intérêt des âmes, cette puissance était à ménager ; proclamer que

la libératrice de la France avait reçu une mission divine pour combattre et pour vaincre les Anglais, n'était-ce pas faire injure à ce grand peuple ?

Un homme se trouva pour dire hautement quelle était la place de la France et quel était son rôle dans l'Europe catholique du x^v siècle ; il montra que le triomphe de notre pays sur le sien était dans l'ordre de la Providence, que la cause de la France était celle de la justice, et que pour cela Dieu l'avait fait défendre par Jeanne d'Arc ; le cardinal Manning joignait son nom aux noms des évêques français qui demandaient la glorification de la vierge lorraine ; en cela il se voyait aussitôt imité par plusieurs évêques catholiques d'Angleterre et d'Irlande.

Ce ne sont là que quelques traits de la vie de ce grand homme ; ils suffiront cependant pour exciter les regrets de tous ceux qui aiment l'Église, et ils comprendront que ses compatriotes lui aient rendu justice.

Comme le dit M. Nemours Godré dans l'*Univers* :

« Il était devenu un des hommes dont les Anglais étaient le plus fiers ; les princes s'honoraient de le connaître et de lire ses travaux ; la reine, les hommes d'État l'appelaient à leurs Commissions, avec « préséance » sur les ministres ; l'aristocratie et la bourgeoisie encombraient sa sévère salle de réception ; les ouvriers anglais le révéraient et lui demandaient son arbitrage dans les conflits aigus qui, en Angleterre comme ailleurs, divisent le capital et le travail.

« Les journaux de Londres et de toute l'Angleterre n'ont que de nobles et touchants regrets pour le grand cardinal qui vient de mourir. Et sa mort est presque pour les Anglais un deuil national. Et voilà ce qu'a pu faire, en moins d'un demi siècle, au milieu d'une nation protestante, un homme qui avait de grands dons certes, mais qui avait surtout dans le cœur la flamme d'un apôtre et la vertu d'un saint. »

Nos grandes lumières s'éteignent : ceux dont on semblait ne pouvoir se passer disparaissent, hélas !

Dieu ne meurt pas.

S. Em. le cardinal Simeoni. — Une dépêche datée de Rome, le 14 janvier, 10 h. 40 du matin, est reproduite dans l'*Univers* du 15.

« Le cardinal Simeoni est mort ce matin, à 5 heures, après une maladie qui n'a duré que trois jours. Il a été emporté par une attaque d'influenza compliquée de pulmonie foudroyante.

« Le cardinal a reçu le saint Viatique, hier, en présence des professeurs et des élèves de la Propagande, auxquels il adressa un discours admirablement touchant, disant qu'après avoir bien travaillé, il espérait aller recevoir au Ciel la récompense de ses travaux. Il ajouta qu'il priait toujours pour eux et faisait des vœux pour que son successeur fût plus capable et plus savant que lui. Il

termina en leur recommandant d'être toujours pieux, soumis et dévoués à l'Œuvre de la Propagande.

« Le Pape est accablé de cette mort. »

Le cardinal Simeoni, né en 1816, après avoir obtenu et justifié la confiance de Pie IX dans les charges très importantes qui lui furent successivement confiées, se vit préconiser archevêque de Chalcédoine en 1875 et fut envoyé comme nonce à Madrid. Créé cardinal la même année, il revint à Rome en 1876 pour succéder au cardinal Antonelli, secrétaire d'État. Pendant qu'il occupait cette charge, l'Allemagne recula pour la première fois sur le terrain du Kulturkampf. En parlant du cardinal Simeoni, Pie IX avait coutume de dire : « J'ai en lui un vrai prêtre et un vrai saint. »

La charge du cardinal secrétaire d'État cessant par la mort du Souverain-Pontife, Léon XIII appela à cette charge éminente le cardinal Franchi, à la date du 5 mars 1878, et celui-ci fut remplacé comme préfet de la Propagande par le cardinal Simeoni.

Son Altesse royale le duc de Clarence. — Le fils aîné du Prince de Galles, héritier présomptif de la couronne d'Angleterre est mort de l'influenza le jeudi 14 janvier, à 9 heures du matin. A peine son frère le prince Georges était-il rétabli d'une fièvre typhoïde qui avait donné les plus vives inquiétudes.

Le duc de Clarence était âgé de 28 ans ; il allait épouser prochainement sa cousine la princesse Mary de Teck, très populaire en Angleterre. Un autre projet d'union avait été conçu et bientôt abandonné pour le jeune prince ; d'après les lois anglaises, l'héritier du trône ne peut épouser une princesse catholique, et la fille de Mgr le comte de Paris, en raison de sa religion, dut refuser la main du jeune prince qui vient de quitter la terre.

Le duc de Clarence appartenait à l'armée ; il avait un grand amour pour le travail, des manières simples et affables, et il se faisait aimer de ceux qui l'approchaient.

On disait qu'il allait être prochainement chargé de la vice-royauté d'Irlande.

Ce n'est point seulement la reine Victoria et la famille royale qui sont dans la douleur, la mort du duc de Clarence met en deuil la nation anglaise très attachée à ses princes et surtout aux enfants de la princesse de Galles, qui est regardée chez nos voisins comme la personnification de la grâce et de la bonté.

Jugement d'un ami sur Mgr Freppel. — Les fonctions épiscopales et les travaux parlementaires de Mgr Freppel, avaient fait de lui un des hommes les plus connus de notre époque ; mais ces hommes sur lesquels se fixe l'attention de tout un peuple et même de tout le monde religieux, sont souvent les moins connus sous certains rapports ; ce qu'il y a de plus intime en eux est toujours ce dont on parle le moins, et cependant c'est quelquefois

le côté le plus attachant de leur vie. M. Delahaye, député, a donné dans le *Journal d'Indre et Loire*, d'intéressants détails sur les derniers jours de Mgr Freppel, dont il avait l'honneur d'être l'ami et qui lui accordait une affection particulière. Laissant de côté ce récit quelque intéressant qu'il soit, nous reproduisons seulement l'appréciation qui suit :

« On dira de lui comme de tous les grands lutteurs, qu'il est mort sur le rempart confié à sa garde. On louera dignement son talent, sa vertu. Mais on ne louera jamais assez sa bonté, son désintéressement, sa charité. Il donnait tout ce qu'il avait et vécu pauvre. Il ne laisse qu'une assurance sur la vie, destinée à payer ses dettes contractées pour toutes les œuvres de son diocèse.

« Rude et brusque au premier abord, il était d'une délicatesse, j'allais dire d'une tendresse de cœur, d'une fidélité à ses amis, que ne pourront oublier ceux qui l'ont pratiqué dans l'intimité.

« La nouvelle de sa mort, a produit dans la Chambre une profonde émotion. A gauche comme à droite, on a compris que ce n'était pas seulement un grand évêque qui venait de disparaître, mais aussi un grand Français d'Alsace-Lorraine, c'est-à-dire un grand caractère et un grand cœur. Et, dans un temps comme celui-ci, en face d'un avenir si plein d'obscurité et de dangers, les cœurs et les caractères comme celui-là, semblent encore plus nécessaires que le génie lui-même.

Jugements de la presse sur Mgr Freppel. — Nous sommes tous les jours en face d'adversaires tellement injustes à notre endroit, que nous pouvons, sans les calomnier, affirmer que de cette injustice même, ils se sont fait une loi. On sait comment à ses débuts parlementaires, le grand Evêque d'Angers eut à souffrir par l'attitude des députés de la majorité, comment aussi la presse anti-religieuse employait contre lui, moins l'attaque violente qu'un inepte persiflage ; mais il y a des grandeurs qui tôt ou tard étonnent les pygmées, et c'est ce que nous pouvons constater actuellement.

Les railleurs d'autrefois ont pris à la mort de l'Evêque député, une attitude qu'il ne nous coûte nullement de louer, l'injuste parti pris n'étant pas chez nous érigé en système. Voici comment M. Eugène Veuillot, rédacteur en chef de l'*Univers*, apprécie le rôle de la presse en cette circonstance.

« Nous devons des félicitations à la presse républicaine. Sauf deux ou trois feuilles de dernier ordre et absolument décriées, elle a su rendre hommage à Mgr Freppel. Il y aurait, certes, beaucoup à reprendre dans ce qu'elle a dit ; les fausses notes abondent, mais les intentions sont bonnes, et l'on y voit comme un regret de n'avoir pas été juste, lors du combat, pour ce puissant adversaire.

« Ce n'est pas seulement le talent qui est loué, c'est aussi devant l'homme, devant le patriote, et, fait plus digne d'attention, devant l'évêque que l'on s'incline. Nous étions convaincus qu'au

fond ces journaux, si prompts à pousser la critique jusqu'à l'injustice, jusqu'à l'inconvenance, dès qu'ils voyaient en face d'eux « M. le député Freppel », s'avouaient sa supériorité ; mais nous ne pensions pas que ce fût à ce point. Quant à lui, il ne se doutait nullement qu'il eût, de ce côté, tant d'admirateurs. Que de fois il nous a dit : « Il n'y a rien à faire dans la Chambre ni près des journaux : ils ne veulent pas comprendre, et ils le voudraient qu'ils ne le pourraient pas ; mais ce que l'on dit à la tribune sort par les fenêtres et s'entend au loin ; il faut donc continuer de parler. » En même temps qu'il éclairait au dehors les neutres et même des adversaires de bonne foi, quelle force il donnait aux catholiques eux-mêmes !

« Quelques journaux ont fait remarquer qu'en certains cas l'évêque d'Angers n'avait pas eu plus à se louer de la droite que de la gauche. L'observation est très juste. Son esprit supérieur et indépendant ne lui permettait pas d'être l'homme d'un parti. Il le montra plus d'une fois. Bien qu'absolument opposé à la République, il n'admettait pas l'opposition systématique. Les journaux républicains ont raison de l'en louer. Mais ils se trompent quand ils en concluent qu'au total il n'était pas résolument monarchiste. Evêque et dévoué à l'Eglise autant qu'on peut l'être, il se fût certainement accommodé d'une république respectueuse des intérêts religieux ; mais il ne croyait pas à la possibilité en France d'une pareille république. Il n'admettait même pas que l'on pût, par la constitution d'un parti catholique indépendant de tout parti politique, améliorer sensiblement l'état présent des choses. Nous eûmes le regret, resté très vif, de ne l'avoir pas à notre tête pour cette campagne. Qui donc pouvait la mener mieux que lui ?

« On dit aussi dans divers journaux que ce grand évêque, bien qu'ayant la fibre populaire, était opposé aux réformes sociales. Cette appréciation est plus absolue qu'il ne convient. Assurément Mgr Freppel craignait qu'on allât trop loin dans cette voie. Mais au lieu de contester qu'il y eût quelque chose et même beaucoup à faire, il est de ceux qui, par la parole et les actes, ont montré qu'il fallait sortir du *statu quo*. Sa vive hostilité contre tout ce qui lui paraissait pouvoir mener au socialisme d'Etat, ne l'empêchait pas de condamner les doctrines de l'école économique classique. Pouvait-il en être autrement, de la part d'un tel évêque ?

« Nous avons cru nécessaire d'indiquer sommairement dès aujourd'hui, l'attitude générale de la presse au sujet de cette mort, qui fait dans le monde politique comme dans le monde religieux un si grand vide. »

Pie IX au moment de la proclamation du dogme de l'Immaculée-Conception de la Très-Sainte Vierge.

Un peu moins de trois ans après le grand événement qui fit tressaillir de joie tout l'univers catholique, le Souverain-Pontife Pie IX manifesta lui-même les sentiments de son âme en ce moment solennel.

Pour dire en quelles circonstances il fit cette ouverture, il est nécessaire de rappeler quelques faits de la vie du grand et saint Pontife.

En 1833, Mgr Mastai fut transféré par le pape Grégoire XVI du siège de Spolète à celui d'Imola.

Il y consacra ses premiers soins aux enfants abandonnés qu'on trouvait en grand nombre, sur les marches des églises, vivant des sous arrachés à la pitié des passants.

Mgr Mastai chargea sept ecclésiastiques des petits garçons et sept sœurs de charité des petites filles, leur recommandant de veiller sur leur conduite et de les mettre en apprentissage chez des artisans honnêtes et chrétiens.

Puis il voulut fonder une maison de refuge pour les filles repenties et un asile pour celles dont la vertu pouvait courir des dangers dans le monde. Pour cela il fit venir d'Angers quatre sœurs du Bon-Pasteur.

C'est à ces religieuses que, devenu le Pape de l'Immaculée-Conception, Pie IX manifesta les sentiments qui avaient occupé son âme alors qu'il définissait le glorieux privilège de Marie.

Il revint les voir au mois de Juin 1857, dix ans après son couronnement, trois ans après la définition du dogme.

On sait les perfides accusations que la diplomatie, préparant la spoliation du pouvoir temporel du Pape, répandait alors dans le monde entier contre le gouvernement pontifical. Pour démentir ces calomnies, pour montrer combien ce gouvernement était apprécié et aimé des populations qui avaient le bonheur d'y être soumises, Pie IX résolut de visiter tous ses Etats. Ce fut un vrai et perpétuel triomphe.

Au mois de Juin, il entra à Imola, son ancien évêché. Il n'oublia point d'aller visiter ses chères filles du Bon-Pasteur.

« Impossible, dit la narration manuscrite que nous avons sous les yeux et qui fut rédigée sur l'heure par la Supérieure, impossible d'exprimer notre joie quand nous apprîmes de source certaine que l'immortel Pie IX, que notre illustre fondateur et insigne bienfaiteur, ferait visite à ses chères filles le lendemain de sa glorieuse entrée dans son ancienne ville épiscopale. »

Après la cérémonie du baise-pied, Pie IX témoigna le désir de visiter toutes les parties du monastère que lui-même avait fait construire, guidant l'architecte dans les plus petits détails, afin que tout fût bien approprié à la destination de la maison et au *coutumier* de la communauté.

Tandis que les cardinaux, les évêques, les prélats de la suite de sa Sainteté, conduits par deux des quatre religieuses, étaient allés voir un bâtiment isolé et nouvellement construit, Pie IX visita avec les deux autres, le second étage. Une salle était ouverte qui n'avait pas encore reçu de destination ; Pie IX y entra, et, d'un signe de la main, il fit comprendre aux sœurs qu'il voulait s'y arrêter un moment pour s'entretenir plus intimement avec elles. Il ne s'y trouvait aucun meuble, pas même une chaise pour sa Sainteté.

« Se trouvant debout et sans appui, dit la narratrice, le Saint-Père nous entretenait avec beaucoup de simplicité des événements qui s'étaient passés depuis son départ d'Imola et de son élévation au siège de saint Pierre. Lorsqu'il en vint au grand acte du 8 Décembre 1854, me sentant tout à l'aise près de cette majesté si grande et pourtant si humble et si accueillante, je me hasardai à dire : « Très-Saint Père, ne serait-il pas indiscret de demander à Votre Sainteté les sentiments qui émurent son âme lorsqu'elle prononça les paroles du décret proclamant que la Très-Sainte Vierge a été préservée de la tache du péché d'origine ? »

A cette demande inattendue, le Saint Père me regarda avec bonté et me dit en souriant : « Ne voilà-t-il pas que Marie des Anges veut imprimer sa propre direction à la conversation du Pape ? »

Son regard aussi doux que pénétrant se reposa un instant sur nous, et il reprit du ton le plus bienveillant :

« Vous pensez sans doute, ma fille, que le Pape fut ravi en extase et que Marie-Immaculée lui apparut en ce moment solennel ? »

— Très-Saint Père, il n'y aurait rien d'étonnant que la Très-Sainte Vierge se fût manifestée à Votre Sainteté, alors que vous la glorifiez d'une manière si éclatante, alors que vous ordonnez à l'univers entier et à tous les âges à venir, de croire que son entière pureté n'a jamais souffert la moindre tache.

— Eh ! bien, non, je n'ai eu ni extase, ni vision. Mais ce que j'ai éprouvé, mais ce que j'ai appris en confirmant le dogme de l'Immaculée-Conception, en le définissant, en le promulguant, nulle langue humaine ne pourrait l'exprimer.

« Quand je commençai à prononcer le décret, je sentais ma voix impuissante à se faire entendre à l'immense multitude qui se pressait dans la basilique vaticane (50.000 personnes). Mais quand je fus arrivé aux paroles de la définition (1), Dieu donna à la voix de son Vicaire une telle force et une étendue si surnaturelle que toute la basilique en retentit.

« Je fus si impressionné de ce secours divin, continua Sa Sainteté avec une émotion que nous partagions, que je fus forcé de m'arrêter un instant pour donner libre cours à mes larmes (2).

« Puis, tandis que Dieu proclamait le dogme par la bouche de son indigne Vicaire, il donna à mon esprit une connaissance si claire et si étendue de la pureté incomparable de la Très-Sainte Vierge qu'abîmée dans la profondeur de cette connaissance, qu'aucune expression ni comparaison ne peuvent rendre, mon âme fut inondée de délices inénarrables, de délices qui ne sont point de la terre, qui semblent ne pouvoir être expérimentées qu'au Ciel. Aucune joie, aucun bonheur ici-bas, ne pourront jamais en donner la moindre idée. Je ne crains pas de le dire, il fallait au Vicaire de Jésus-Christ une grâce spéciale pour ne pas mourir de bonheur sous l'impression de cette connaissance et de ce sentiment de la beauté incomparable de Marie-Immaculée. »

Puis, voulant se mettre à notre portée, Pie IX continua : « Vous avez été heureuse, bien heureuse, ma fille, au jour de votre première communion, plus heureuse encore au jour de votre profession religieuse. Moi-même je connus ce que c'est que le bonheur au jour de mon ordination sacerdotale. Eh ! bien, réunissons ces bonheurs ensemble et d'autres semblables, multiplions-les sans mesure pour n'en faire qu'un seul et même bonheur, et vous aurez une petite idée de ce qu'éprouva le pape, le 8 Décembre 1854. »

Tandis que le Souverain Pontife rappelait dans son cœur ce souvenir et nous parlait de la sorte, sa personne était comme transfigurée : et nous, émerveillées, les yeux pleins de larmes, le cœur tremblant d'émotion, nous disions comme les apôtres au Thabor : « Oh ! qu'il fait bon d'être ici ! »

Hélas ! comme les apôtres aussi, Pie IX avait dû descendre aussitôt de ce ciel dans la vallée de larmes, où tant de combats et tant de douleurs ont vraiment fait de lui le pape-martyr.

(1) Voici les termes de cette définition : « Pour l'honneur de la sainte et indivisible Trinité, pour la glorification de la Vierge, Mère de Dieu, pour l'exaltation de la foi catholique et pour l'accroissement de la religion chrétienne, par l'autorité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, des bienheureux apôtres Pierre et Paul et la nôtre ; Nous déclarons, prononçons et définissons que la doctrine, selon laquelle la Bienheureuse Vierge Marie fut, dès le premier instant de sa Conception, par une grâce et un privilège spécial de Dieu tout puissant, en vue des mérites de Jésus-Christ, Sauveur des hommes, préservée et exempte de toute souillure de la faute originelle, est révélée de Dieu et que, par conséquent, elle doit être crue avec fermeté et constance par tous les fidèles. »

(2) Tous les historiens de Pie IX sont unanimes à constater cette émotion. « Lorsque le Pontife arrive aux termes mêmes de la définition, dominé par l'émotion, il sent la voix lui manquer, il s'arrête pour essuyer les larmes qu'il ne peut retenir. L'assistance, partageant cette émotion muette et ce trouble divin, attend avec anxiété que le Saint Père continue sa lecture. Enfin, reprenant la parole et s'élevant peu à peu à la manière des prophètes, jusqu'à l'enthousiasme, Pie IX prononce le solennel décret. » (*Histoire de Pie IX son pontificat, son siècle*. Tome III. Abbé Pougeois).

— C... est libre-penseur ; il élève son fils dans les idées les plus larges et s'applique à lui inculquer le mépris des conventions sociales.

L'enfant lui demandait dernièrement : « Papa, le suicide est-il un crime ? »

C... répondit d'un ton absolu : « Non, mon ami ! »

Et après réflexion : « Cependant, il ne faudrait pas en faire une habitude !... »

DOCUMENTS

POUR SERVIR A

L'HISTOIRE DU CLERGÉ ET DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES
dans le Finistère, pendant la Révolution.

PRISON D'AUDIERNE (suite).

A ces nouvelles rigueurs allaient s'ajouter les souffrances de l'hiver, particulièrement pénibles pour des vieillards à peine pourvus de ce qui était nécessaire pour les garantir du froid, comme le constate la délibération du Conseil municipal d'Audierne, du 30 Septembre 1792 (1) :

« M. Guesno, procureur de la Commune, a dit : « Messieurs, les autorités constituées vous ont envoyé des prêtres insermentés, septuagénaires et infirmes, pour être enfermés en la ci-devant capucinière; ils auraient dû en les envoyant les accompagner d'accoutrements de lits. Lors de leur arrivée de Brest, d'où en est venue la plus grande partie, vous retintes par devers vous dix matelas et dix couvertures; cela ne suffit pas, vu le grand nombre de prêtres actuellement renfermés dans la dite maison. » Le Procureur conclut à ce que les autorités supérieures soient invitées à y pourvoir. Les habitants ont jusqu'à ce jour, à titre d'humanité, pourvu aux accoutrements des lits de ces ecclésiastiques; mais ils ne peuvent plus les leur fournir, le nombre en augmentant tous les jours. »

Le 18 Octobre, le District de Pont-Croix donna un avis favorable à cette juste requête; mais le 5 Décembre, la Municipalité renouvelait encore, probablement sans plus de succès, sa demande du 30 Septembre.

Le 4 Décembre (2), en effet, M. Lanlay, au nom de tous ses codétenus, adressait cette prière aux Officiers municipaux d'Audierne :

« J'ai l'honneur de vous exposer, de la part des prêtres détenus, que les rigueurs du froid ajoutent beaucoup au poids des années. Plusieurs d'entre nous sont dans l'impossibilité de se réchauffer par l'exercice du corps; d'ailleurs, l'intempérie de l'air ne permet pas toujours de le faire; deux sont malades et ne peuvent quitter le lit, étant privés de feu.

« Les sentiments d'humanité que vous nous avez montrés jusqu'à présent, Messieurs, nous font espérer que vous ne nous refuserez pas une ressource que les plus malheureux trouvent. »

(1) L. 241.

(2) L. 241.

Cette pétition fut adressée au Département, apostillée ainsi par les Officiers municipaux : « Nous prions les Administrations supérieures d'avoir le plus grand égard, et dans le plus bref délai, à cette réclamation; c'est de la plus grande justice... »

Le District de Pont-Croix répondit à cette demande par un arrêté, du 8 Décembre 1792, tendant à obtenir la translation en la maison de santé de Quimper, des prêtres détenus aux Capucins d'Audierne.

Un arrêté en conséquence fut pris par le Département au commencement de Janvier 1793. Il parvenait à la Municipalité d'Audierne le 13, et immédiatement celle-ci se mit en mesure de faire partir pour Quimper les prêtres renfermés à la Capucinière (1). Des charrettes furent réquisitionnées pour le transport, et un piquet de gardes nationaux, commandé par le citoyen Valhier, fut chargé d'escorter les prisonniers. Ils étaient au nombre de dix-neuf, tous ceux venus du château de Brest le 12 Août 1792, moins cependant M. Bernard, recteur de Scrignac, MM. Pen et Poho, qui avaient dû quitter les Capucins d'Audierne avant cette époque, ne figurent pas au nombre des prêtres transférés à Quimper.

On y comptait, de plus :

MM. Le Masson, prêtre à Brest ;

Le Sénéchal de Pénanguer, recteur de Gouesnou ;

Autheuil, recteur de Guiclan, avec son domestique ;

Yves Lanivinec, capucin, de Quimper.

Ils partirent d'Audierne le 15 Janvier 1793. En passant à Pont-Croix, le citoyen Valhier (2) « ayant représenté que trois prêtres (Autheuil, La Rue, de Saint-Houardon, et Le Sénéchal) ne pouvaient sans risque de la vie continuer le voyage en charrette, le Directoire du District de Pont-Croix a cru de toute humanité de les faire rester à Pont-Croix; une voiture a été demandée pour les transporter, mais à leurs frais. »

Les autres prisonniers continuèrent leur route vers Quimper, après un arrêt à Pouldavid, comme le marque la note suivante de leur conducteur, le sieur Valhier : « Dépensé 7 livres en route, à Pouldavid, pour le rafraîchissement des ecclésiastiques que j'ai conduits à Quimper. »

A Quimper, les prêtres furent déposés provisoirement dans l'ancienne maison des Dames de la Retraite, que la Municipalité de Quimper avait été autorisée à acquérir, le 21 Avril 1792, pour y placer son hôpital, depuis que l'Administration départementale s'était emparée de Sainte-Catherine pour y établir ses bureaux.

(A suivre.)

(1) L. 42. — (2) L. 241.

Le charbon du docteur Belloc, recommandé par l'Académie de médecine de Paris pour la guérison des maux d'estomac anciens et rebelles, se vend en poudre 2 francs, en pastilles 1 fr. 50, dans toutes les pharmacies.

Capsules Guyot (véritables), 19, rue Jacob, Paris. — Bronchites chroniques, Asthmes, Catarrhes, Rhumes opiniâtres. Prix: 2 fr. 50 le flacon. Dans toutes pharmacies.

DÉLAI PROROGÉ

Nous avons annoncé que ceux de nos lecteurs qui prendraient une souscription privilégiée au *Dictionnaire des Dictionnaires* avant le 31 décembre, recevraient à titre de *gracieuseté* la *Vie des Saints* en 4 vol., par Mgr Paul Guérin (prix 16 fr.)

Il y a eu, tout à coup, un tel empressement à souscrire avec cette prime gratuite, que l'édition a été épuisée en quelques jours. Afin de ne pas arrêter un tel élan de propagande, le *délai a été prorogé* et un nouveau tirage de la *Vie des Saints* permet d'accepter de nouvelles souscriptions au *Dictionnaire des Dictionnaires*, avec droit à la *gracieuseté* si recherchée. Heureuse pensée, nous en avons déjà fait la réflexion, que celle d'offrir ces deux ouvrages ensemble au moment où les sectes s'efforcent de déchristianiser la société moderne. Le *Dictionnaire des Dictionnaires* aussi remarquable par les *qualités scientifiques* que par l'*orthodoxie*, nous garantit contre l'erreur par l'accord de la science et de la foi. La *Vie des Saints* ravive nos croyances religieuses, élève nos âmes vers le surnaturel. Rappelons que l'un de ces ouvrages est *entièrement gratuit*, et que pour l'autre, les souscripteurs privilégiés participeront à des dividendes et rentreront, par là, progressivement dans le montant de leurs souscriptions. Pour profiter de ces avantages, il faut envoyer sa souscription sans retard. On trouvera plus loin les conditions avec le bulletin de souscription.

M. HÉLOT informe sa clientèle qu'il vient d'installer un Cabinet dentaire et atelier de fabrication et de réparation, 15, rue Kéréon, à Quimper.

Un opérateur, diplômé de l'École dentaire, sera tous les jours, à la disposition des clients.

M. HÉLOT opérera lui-même tous les jeudis.

Dents artificielles, systèmes français et américains. Réparation immédiate de tous les appareils dentaires. — Prix modérés.

15, RUE KÉRÉON — QUIMPER — RUE KÉRÉON, 15.

QUIMPER 27, Rue de Brest **C. LORIT, JEUNE** QUIMPER Rue de Brest, 27
Ancien Élève de l'École des Arts et Métiers d'Angers

Fonderies de Bronze et de Cuivre

SPECIALITÉ et seule Maison à Quimper de FONTE DE CLOCHES

SERRURERIE ORDINAIRE ET ŒUVRÉE

Rampes d'escaliers, Grilles en fer forgé, Grilles de chœur, Appuis de communion.

Ponts et Passerelles, Marquises, Vérandas.

Constructions et Réparations Mécaniques en tous genres.

SONNERIES ÉLECTRIQUES

STATUES — DÉCORATION RELIGIEUSE — CHEMINS DE CROIX

BUSTE DE Mgr FREPPEL

Hauteur 0 m. 40 c.

En plâtre blanc.....	7 fr. 00	Simili-terre cuite.....	10 fr. 00
En plastique.....	9 50	Simili-ivoire.....	12 00
En simili-biscuit.....	9 00	Simili-argent.....	17 00

Envoi franco de port et d'emballage contre mandat-poste.

Adresser commandes à Ph. de Saint-Martin, Statuaire-Décorateur, 14 et 16, rue des Lices, Angers.

CHEMINS DE FER OTTOMANS ÉCONOMIQUES DE SYRIE

Compagnie au capital de 10 Millions.

LIGNE BEYROUTH-DAMAS-HAURAN.

(ROUTE DE BEYROUTH A DAMAS TRANSFORMÉE)

120,000 Obligations de 500 fr. 3 %

rapportant 15 fr. par an, soit 7 fr. 50, sous impôts, (les 1^{er} janvier, 1^{er} juillet), et remboursables à 500 fr. en 90 annuités, à partir du 1^{er} janvier 1893.

Le produit de l'émission (*dette unique*) est destiné : 1^o A la transformation de la route actuelle en un chemin de fer dont les prolongements portent la concession de 260 kilomètres ;

Et 2^o à un prêt hypothécaire de 5 millions à la Compagnie du Port, des Quais et Entrepôts de Beyrouth.

Paiement des coupons et remboursement des titres : C^{ie} des Chemins de Fer Paris-Lyon-Méditerranée, 88, rue Saint-Lazare, Banque impériale ottomane, Société générale.

Prix d'émission : Fr. 295, payables :

En souscrivant 50 fr. ; à la répartition, du 1^{er} au 15 Février, 45 fr. ; du 15 au 30 Avril, 100 fr. ; du 15 au 30 Juin, 100 fr.

Le prix libéré à la répartition est de 292 fr. 50 : ce qui fait ressortir le placement à 5. 12 % environ, prime d'amortissement non comprise.

On souscrit : Mercredi 27 Janvier 1892

ET DÈS A PRÉSENT PAR CORRESPONDANCE, A PARIS :

BUREAUX DE LA COMPAGNIE, 88, rue Saint-Lazare ;

BANQUE IMPÉRIALE OTTOMANE, 7, rue Meyerbeer ;

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE, 54, rue de Provence,

Et dans les Agences, en France et à l'Étranger.

LA COTE OFFICIELLE SERA DEMANDÉE.

LE FINISTÈRE Société Mutuelle d'Assurances CONTRE L'INCENDIE, fondée en 1874, garantie par une C^{ie} anonyme, au capital social d'au moins Dix Millions. — Siège social : QUIMPER, place St-Corentin, 28.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Évêché.

DICTIONNAIRE DES DICTIONNAIRES

Recueil lexicographique et encyclopédique

le plus complet, le plus exact, le seul chrétien, sous la direction de Mgr Paul GUÉRIN, camérier de S. S. Léon XIII. — 6 volumes grand in-4° à 3 colonnes, de 1,200 à 1,300 pages. — Réception de tout l'ouvrage avant les versements. — Versements échelonnés. — Reconstitution complète du capital souscrit.

Voici réalisé le vœu souvent émis dans les Congrès catholiques. Le **DICTIONNAIRE DES DICTIONNAIRES** va enfin permettre aux catholiques de puiser leurs renseignements à d'autres sources que celles que leur fournit la libre pensée.

Des cardinaux, des évêques, un grand nombre de hauts dignitaires du clergé séculier et régulier ont honoré l'œuvre de leurs suffrages, de leurs adhésions, et l'auteur n'a pas reçu moins de quatre mille lettres de félicitations. La presse religieuse a été unanime pour signaler et recommander chaleureusement cette publication comme devant être encouragée et propagée par le clergé, les catholiques et les conservateurs de tous les partis, et lui a prêté un brillant succès, qui s'annonce et s'accroît en effet chaque jour. L'écoulement a déjà atteint le nombre de **dix mille exemplaires**.

Une ingénieuse combinaison permet d'acquiescer cet ouvrage indispensable, d'une utilité quotidienne, dans des conditions exceptionnellement avantageuses : quiconque souscrit d'après la formule ci-contre le bulletin de 180 francs (le prix du Dictionnaire), aura droit : 1° à la possession de tous les volumes du *Dictionnaire*, et les recevra immédiatement ; 2° à la reconstitution du capital souscrit, 180 francs, au moyen des dividendes qui seront répartis chaque semestre, entre deux mille souscripteurs. Le souscripteur privilégié sera donc remboursé en volumes avant d'avoir rien versé ; de plus il recouvrera son capital par la participation aux dividendes, pris sur les bénéfices de chaque exemplaire vendu. Il aura de la sorte, en définitive, pour rien, le **DICTIONNAIRE DES DICTIONNAIRES**, et augmentera le nombre des personnes d'élite associées à cette croisade, l'armée de propagateurs d'une œuvre destinée à faire un bien immense. C'est une application heureuse du principe d'association, de société coopérative, le seul principe qui rende les œuvres prospères, durables, utiles à tous et plus particulièrement profitables aux participants.

N. B. — Ci-joint un bulletin de souscription, payable par versements trimestriels. — On peut aussi payer en deux fois : 90 francs fin avril, et 90 francs fin juillet 1892. — Celui qui paie comptant, c'est-à-dire 30 jours après la réception de l'ouvrage, bénéficie d'un escompte de 10 francs, et ne verse que 170 francs au lieu de 180. — Des avantages d'un autre genre sont accordés aux **SOUSCRIPTIONS ORDINAIRES NON PRIVILEGIÉES** dont le nombre est considérable.

Une gracieuseté **TRÈS** appréciable sera faite aux personnes qui enverront leurs souscriptions sans retard.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION PRIVILÉGIÉE

Je soussigné
demeurant
déclare souscrire
de 180 fr. pour la publication intitulée *Le Dictionnaire des Dictionnaires*, me donnant droit à un exemplaire de l'ouvrage entier et à la reconstitution de mon capital souscrit au moyen de dividendes qui seront établis, chaque semestre, et payés dans le cours du suivant, et je m'engage à effectuer ce versement à l'ordre de Mgr P. GUÉRIN, après avoir reçu l'ouvrage complet, comme suit : 45 fr. au 15 avril ; 45 francs au 15 juillet ; 45 francs au 15 octobre 1892 ; 45 francs au 15 janvier 1893.

Fait à

le

SIGNATURE ;

Prière d'indiquer en toutes lettres le nombre de parts ou d'exemplaires de l'ouvrage, et renvoyer le présent bulletin à Mgr PAUL GUÉRIN, Avenue de Deols, 56, à CHATEAUROUX (Indre). — Indiquer aussi bien exactement : le chef-lieu de canton, le département et la gare qui dessert la localité.

7^e ANNÉE.

Vendredi 29 Janvier 1892.

N° 5.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO

PRIX DE L'ABONNEMENT

LA LIGNE D'ANNONCE

10 CENTIMES

6 fr. par an

40 CENTIMES

L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS

Rédaction : Adresser les communications à M. l'abbé Rossi, à Quimper, boulevard de l'Odéon, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements à M. de KERANGAL, imprimeur de l'Évêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMÉRO : QUIMPER, librairie SALAUN, rue Keréon.

SOMMAIRE. — I. Exposé de la situation faite à l'Eglise en France et déclaration de LL. EE. les Cardinaux et Archevêques de France.

II. Chronique du diocèse : Offices ; Kerfeunteun ; Nécrologie ; Nominations ; Angers.

III. Nouvelles du Monde catholique : Morts de Mgr



Gay, du R. P. Anderledy, général de l'Ordre des Jésuites ; L'impôt 4 0/0 sur le revenu des valeurs mobilières ; Emotion et vibration ; Congrégations romaines.

IV. Documents historiques (suite).

V. Annonces et Avis divers.

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche 31 Janvier. — 4^e dimanche après l'Épiphanie : fête de s. Pierre Nolasque, confesseur, double, blanc. — A la messe, mémoire du dimanche.

Vêpres à capitule de s. Ignace, mémoires 1^{er} de s. Pierre Nolasque, 2^e du dimanche.

Lundi 1^{er} Février. — S. Ignace, évêque-martyr, double, rouge.

Mardi 2. — Purification de la Sainte-Vierge, double de 2^e classe, blanc, Mercredi 3. — S^{te} Geneviève, vierge, double, blanc.

Jeudi 4. — S. André Corsini, évêque, double, blanc.

Vendredi 5. — S^{te} Agathe, vierge-martyr, double, rouge.

Samedi 6. — S. Gildas, évêque, semi-double, blanc.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Pont-Aven..... 31 Janvier.

Lesneven..... 1^{er}, 2, 3, 4, 5, 6 Février.

EXPOSÉ DE LA SITUATION FAITE A L'EGLISE EN FRANCE ET DÉCLARATION

des *EEmm. cardinaux* : DESPREZ, archevêque de Toulouse ; LANGÉNIEUX, archevêque de Reims ; PLACE, archevêque de Rennes ; RICHARD, archevêque de Paris ; FOULON, archevêque de Lyon.

La question des rapports de l'Eglise et de l'Etat vient d'être de nouveau soulevée dans notre pays. Seuls les esprits superficiels pourraient voir, dans de récents incidents, l'explication suffisante du mouvement qui agite l'opinion et qui préoccupe les pouvoirs publics. Les causes de cette inquiétude sont plus anciennes et plus profondes.

Il nous appartient de donner aux catholiques, dans les circonstances actuelles, une direction de pensée et de conduite, en leur montrant dans le passé l'origine du mal, dans le présent les devoirs qu'il nous crée.

Avant toutes choses, nous déclarons une fois de plus, conformément aux enseignements du Saint-Siège et à la tradition catholique, que nous ne faisons aucune opposition à la forme de gouvernement que la France s'est donnée. Nous croyons que « le pays a besoin de stabilité gouvernementale et de liberté religieuse (1). »

Si nous élevons la voix, c'est pour demander que « les sectes antichrétiennes n'aient pas la prétention d'identifier avec elles le gouvernement républicain, et de faire d'un ensemble de lois anti-religieuses la constitution essentielle de la République (2). »

I

On a dit, du haut de la tribune française, au nom du gouvernement : *La République est pleine d'égards pour la religion. Aucun gouvernement républicain n'a eu la pensée de froisser, en quoi que ce soit, la religion ou de restreindre l'exercice du culte. — Nous ne voulons pas, et le parti républicain tout entier ne veut pas être représenté comme ayant, à aucun moment, voulu empiéter sur le domaine religieux et attenter à la liberté des consciences.*

Ce qui est malheureusement vrai, c'est que, depuis douze ans, le gouvernement de la République a été autre chose qu'une personnification de la puissance publique ; il a été la personnification d'une doctrine et d'un programme en opposition absolue avec la

(1) Réponse de S. Em. le cardinal archevêque de Paris aux catholiques qui l'ont consulté sur leur devoir social.

(2) Réponse de S. Em. le cardinal archevêque de Paris aux catholiques qui l'ont consulté sur leur devoir social.

foi catholique, et il a appliqué cette doctrine, réalisé ce programme de telle sorte qu'il n'est rien aujourd'hui, ni personnes, ni institutions, ni intérêts, qui n'aient été méthodiquement frappé, amoindri, et, autant que possible, détruit.

I. — L'athéisme pratique est devenu la règle d'action de qui-conque, en France, porte un titre officiel, et la loi de tout ce qui se fait au nom de l'Etat. Tandis que tous les gouvernements du monde civilisé inscrivent le nom de Dieu dans leur constitution et l'invoquent dans les circonstances solennelles de leur vie nationale, chez nous il n'est plus invoqué, et les prières publiques, édictées par la constitution républicaine de 1875 pour la rentrée des Chambres, ont été abolies.

La prière a été supprimée, de fait, dans la plupart des écoles officielles ; les crucifix proscrits des salles de classes ; la loi du repos dominical abrogée.

Pour bien faire sentir aux soldats qu'ils ne doivent avoir rien de commun avec la religion, il leur est interdit d'assister en corps à aucune cérémonie religieuse, et même de pénétrer dans nos églises pour y rendre à leurs morts les derniers honneurs.

Enfin, la législation encourage la profession publique d'athéisme, en décernant les mêmes honneurs à tous les genres de sépulture, et en facilitant les cérémonies funèbres d'où est bannie jusqu'à l'idée de Dieu.

II. — On nous menace de ressusciter et d'appliquer avec une nouvelle rigueur les articles organiques annexés au Concordat, articles contre lesquels le Saint-Siège n'a pas cessé de protester, et dont un grand nombre sont tombés en désuétude par la force des choses.

Mais déjà la liberté des évêques est notablement amoindrie ; toutes leurs démarches surveillées, même celles qui n'ont d'autre but que leurs rapports nécessaires avec le Saint-Siège.

Leur administration est constamment tenue en échec par les refus que l'Etat oppose aux nominations faites par eux aux titres ecclésiastiques.

On a porté une grave atteinte à la dignité du sacerdoce catholique par des arrêts, jusque-là inouïs, qui, au mépris des lois les plus saintes, autorisent le prêtre infidèle à contracter une union sacrilège que l'Eglise réprouve.

On ne s'est pas contenté d'effectuer des réductions budgétaires qui atteignent les premiers pasteurs, mais on procède à des suspensions arbitraires de traitement, infligées par voie disciplinaire à des prêtres : pénalité étrange, qu'aucune loi ne justifie, qu'aucun jugement ne sanctionne, et que le gouvernement n'a pu baser que sur des précédents empruntés aux pires abus de l'ancien régime et sur le texte tronqué et dénaturé de l'article 16 du Concordat.

Nous rappelons : la suppression, par extinction, du traitement des chanoines ; le plus grand nombre des vicaires privés de la minime subvention qui leur était allouée sur les fonds de l'Etat ; le traitement des aumôniers de prisons réduit à un chiffre dérisoire ; les biens des mensues épiscopales livrés, pendant la vacance

du siège, à des commissaires civils qui déposent dans leur gestion, tout ce qu'avait protégé l'ancien droit régalien, et qui, non contents d'administrer ces biens, les aliènent aux enchères publiques ; enfin, le budget des cultes progressivement réduit à des proportions qui laissent en souffrance des services utiles et les intérêts les plus respectables.

III. — Les religieux français ont été expulsés de leurs demeures au mépris de leurs droits de citoyens, au nom des lois surannées dont l'existence même a pu être contestée par de hautes autorités juridiques, et en vertu de décrets arbitraires dont les victimes ont vainement demandé des juges. Même à l'état de dispersion auquel la violence les a réduits, ils sont durement atteints dans leurs intérêts matériels, et avec eux, les congrégations de femmes, que semblaient devoir protéger la personnalité civile que l'Etat leur reconnaît et plus encore les bienfaits qu'elles répandent sous la double forme de l'enseignement et de la charité.

Les lois fiscales, en effet, préparent à bref délai la ruine d'un grand nombre de communautés. La rigueur avec laquelle ces maisons sont frappées, dépasse tout ce que l'on avait vu jusqu'ici. Aux impôts ordinaires qu'elles paient en vertu du droit commun, à l'impôt de mainmorte réglé par la loi de 1849, on a ajouté deux charges d'exception : 1^o un impôt sur un revenu qui n'existe pas dans la plupart des cas, impôt qui manque de base par conséquent ; 2^o un droit dit d'accroissement, droit doublement injuste, puisqu'il a pour prétexte une mutation qui n'a pas lieu et puisqu'il fait double emploi avec l'impôt de mainmorte destiné à racheter la mutation absente. En sorte que, contrairement à tous les principes qui régissent cette matière, les congrégations paient, en réalité et dans des proportions exceptionnellement lourdes, plusieurs fois l'impôt pour le même objet.

IV. — C'est principalement dans l'enseignement qu'ont été prises des mesures contraires à la religion et à la liberté des consciences. En premier lieu, l'instruction religieuse a été bannie de tous les examens auxquels peut être soumise la jeunesse, afin, sans doute, qu'elle s'accoutume à n'y attacher aucune importance et à la regarder comme une chose superflue ; puis, peu à peu, elle a été éliminée du programme des études et même, ce qu'on a peine à croire, du programme des écoles maternelles.

L'enseignement primaire a été rendu « gratuit », passant ainsi aux mains de l'Etat qui, seul, paie les maîtres. Bientôt il fut proclamé « obligatoire » et, du même coup, l'enfance fut mise à la discrétion de l'Etat ; enfin, l'enseignement fut rendu « laïque », c'est-à-dire soustrait à toute influence religieuse.

On voudrait s'abriter sous le nom spécieux de neutralité, comme si la neutralité en éducation était possible ; comme si le silence sur Dieu n'était pas une manière de le nier. Au reste, on voit tous les jours cette neutralité se transformer en une hostilité flagrante. L'enseignement religieux n'est pas seulement écarté de l'école primaire, il y est souvent couvert de mépris par des hom-

mes sans croyances, incapables de se contenir et sûrs de n'être pas désavoués.

Les ministres du culte, même les évêques, sont dépossédés de leur droit de surveillance sur l'enseignement. Ils ne peuvent plus franchir le seuil de l'école primaire ; d'autre part, les instituteurs sont autorisés et encouragés à ne plus conduire leurs élèves au catéchisme ni à l'église. Il leur est interdit, même en dehors des heures de classe, de laisser étudier le catéchisme dans les locaux scolaires.

Enfin, comme couronnement de l'œuvre, le droit d'enseigner dans les écoles publiques est enlevé aux membres des congrégations religieuses, frappés ainsi d'incapacité malgré les maximes qui garantissent l'accessibilité des fonctions publiques à tous les citoyens.

L'enseignement secondaire et supérieur s'est inspiré des mêmes principes. Dans les lycées et collèges, l'instruction a été déclarée facultative : les aumôniers y sont plutôt tolérés que maintenus, mais leur action est paralysée autant que possible. Le même prosélytisme s'étend ouvertement aux jeunes filles, et l'on ne peut nier que c'est dans le même dessein d'hostilité à la foi chrétienne que l'on a installé, en pleine Sorbonne, un cours d'histoire des religions, destiné à confondre dans le même dédain l'erreur et la vérité, et à propager ainsi le scepticisme.

Pendant ce temps, nos écoles libres fondées au prix de tant de sacrifices, sont en butte à mille difficultés, soumises de la part de l'Etat à des exigences, à des formalités de tous genres qui compromettent le développement et le succès, et elles ne trouvent personne pour les défendre dans les conseils de l'instruction publique, d'où l'on a en soin d'exclure les représentants de la religion.

Plusieurs de nos écoles ecclésiastiques ont été fermées par décrets. Les autres sont aujourd'hui privées du droit de former des stagiaires pour la direction de nos collèges libres.

Nos grands séminaires, remplis des enfants du peuple, ont été complètement privés des bourses accordées jusque-là aux écoles ecclésiastiques, alors que l'Etat les multiplie partout ailleurs.

Enfin notre enseignement supérieur, après quelques jours de liberté, s'est vu tout à coup découronné par la suppression du titre d'université, puis arrêté dans son expansion par la mesure qui a exclu ses maîtres de la participation aux examens.

V. — A l'heure où le service militaire est obligatoire pour tous les citoyens et où, par conséquent, les familles ont plus que jamais le droit d'exiger de l'Etat des mesures de préservation pour la foi et les mœurs de leur fils, on abroge la loi de 1874 qui avait organisé l'aumônerie militaire. Ce service essentiel est réduit à des proportions insuffisantes en temps de guerre ; en temps de paix, on peut dire qu'il n'existe plus.

On a gravement compromis le recrutement du clergé par l'enrôlement des séminaristes, et gravement méconnu le caractère du prêtre par la loi militaire qui, en certains cas, menace de l'arracher à l'autel pour lui mettre, au mépris des lois de l'Eglise, les

armes à la main. Et cependant le ministère sacerdotal, qui dure autant que la vie, n'est-il pas un service social et patriotique plus qu'équivalent au service militaire : et en temps de guerre le clergé séculier et les religieux n'ont-ils pas toujours fait généreusement leur devoir ?

VI. — La législation, qui méconnaissait déjà le caractère sacré du mariage, livre la famille aux ravages des passions, à l'instabilité, à tous les malheurs qui en sont la suite, par la loi antichrétienne et antisociale du divorce.

VII. — Le clergé est systématiquement exclu, comme tel, des commissions hospitalières, des bureaux de bienfaisance ; on lui refuse la plus simple participation à la charité dans les établissements publics, alors que l'assistance publique des pauvres et des malades est, personne ne l'ignore, une institution créée par l'Eglise catholique.

VIII. — Sans prétendre dresser une liste complète des mesures prises par le gouvernement contre la religion, nous devons encore signaler les entraves apportées au libre fonctionnement des caisses de retraite pour le clergé ; le retrait de la personnalité civile des diocèses, les difficultés toujours croissantes élevées contre les libéralités faites au profit des établissements religieux ; l'obligation imposée à ces établissements, sans aucun texte de loi et contre la volonté des bienfaiteurs, d'aliéner les immeubles qui leur sont donnés ou légués même avec des charges ; le pouvoir exorbitant attribué aux maires sur l'usage des cloches et sur les clefs des églises ; la sujétion excessive des conseils de fabrique à l'égard des conseils municipaux et bientôt leur désorganisation complète, sinon leur destruction, par suite du nouvel article ajouté à la loi de finance d'après lequel « les comptes et budgets des fabriques doivent être soumis à toutes les règles de la comptabilité des autres établissements publics ».

Nous le demandons à tout homme impartial, quelles que soient ses croyances ou ses opinions religieuses : peut-on, après cet exposé qui est loin d'être complet, affirmer que le *gouvernement républicain n'a jamais eu la pensée de froisser en quoi que ce soit la religion ou de restreindre l'exercice du culte ; qu'à aucun moment il n'a voulu empiéter sur le domaine religieux et attenter à la liberté de conscience ?*

II

Quelle doit être, en face de la vérité ainsi établie et des éventualités de l'avenir, l'attitude des catholiques ?

I. — En premier lieu, leur devoir est de faire trêve aux dissentiments politiques et, en se plaçant résolument sur le terrain constitutionnel, se proposer avant tout la défense de leur foi menacée. « Quand la foi chrétienne est en péril, a dit Léon XIII, tout dissentiment doit cesser et l'on doit d'un commun accord prendre la défense de la religion, qui est le bien suprême de la société et le but auquel tout doit être rapporté. »

II. — L'Eglise ne veut pas s'interposer entre le gouvernement

et les citoyens pour restreindre les prérogatives du pouvoir politique à l'égard de ses subordonnés. Mais l'Etat ne doit pas non plus s'interposer entre l'Eglise et les fidèles pour entraver l'exercice d'une mission spirituelle qui n'émane pas de lui mais de Dieu.

III. — Les catholiques ne prétendent nullement former un Etat dans l'Etat. Mais ils n'admettent pas d'avantage que l'Eglise soit incorporée à la puissance séculière comme un des rouages de son administration. Et, plutôt que de subir cet asservissement, ils doivent être prêts à tout souffrir et disposés à tout entreprendre pour la résistance.

IV. — On a dit du haut de la tribune française, au nom du gouvernement : *Nous ne reviendrons pas sur les lois que la République a votées depuis qu'elle est consolidée. — Les lois scolaires sont pour nous des lois de neutralité et d'indépendance. — Les lois militaires sont des lois d'égalité, des lois de droit civique. — Nous considérons ces lois comme une partie du patrimoine que la République actuelle a lentement constitué, et qu'elle n'a en aucune façon l'arrière pensée de laisser dissiper à aucun moment.*

Ces lois ne sont nullement essentielles à une forme de gouvernement et ne peuvent faire partie intégrante de la constitution d'une république respectueuse de tous les droits.

Les catholiques peuvent donc, sans paraître même s'ériger en adversaires de la République, et ils doivent, en conscience, les considérer comme mauvaises en elles-mêmes, injustes envers l'Eglise ; ils peuvent être dans la nécessité de les subir ; mais les accepter jamais. Par conséquent, leur devoir est de travailler par tous les moyens légitimes à faire rapporter ces lois, ou tout au moins à en faire disparaître tout ce qui blesse la conscience chrétienne.

V. — Il ne saurait convenir aux catholiques de provoquer la rupture entre l'Eglise et la République française. L'attitude révolutionnaire n'a jamais été celle des fidèles enfants de l'Eglise. Ils doivent respecter, dans le Concordat, la foi des traités, les droits acquis, une condition de la paix morale, une forme séculaire de l'harmonie qui doit exister entre les deux pouvoirs, enfin un hommage rendu par la puissance séculière au rôle civilisateur de l'Eglise, au sein des sociétés humaines.

VI. — Ils doivent considérer la subvention budgétaire, garantie par le Concordat, comme une dette sacrée de l'Etat envers l'Eglise, dont les biens, représentant une rente de beaucoup supérieure à celle du budget des cultes, ont été mis, il y a cent ans, à la disposition de la nation.

VII. — Mais les avantages matériels et moraux que le Concordat leur assure ne sont pas de ceux que l'on doit préférer à tout.

Quand Pie VII a négocié cette convention avec le premier consul, il l'a fait pour relever l'Eglise de France de ses ruines. Nul doute que, s'il eût envisagé le Concordat comme un instrument de gouvernement entre les mains de la puissance séculière, il eût préféré abandonner l'Eglise de France à la situation précaire où la Révolution l'avait laissée.

La même sollicitude du Vicaire de Jésus-Christ veille encore et veillera toujours sur les grands intérêts dont Pie VII a pris soin, il y a bientôt cent ans.

C'est à lui seul qu'il appartient de stipuler au nom de l'Eglise. L'éventualité de la rupture du Concordat n'est pas donc de celles que nous avons à envisager. Nous comptons, de la part des représentants du pouvoir, sur le respect des traités, comme nous sommes assurés que le Pape s'inspirera toujours, dans les circonstances les plus difficiles, de cette parole si souvent citée de saint Anselme : « Dieu n'aime rien tant, ici-bas, que la liberté de son Eglise. »

VIII. — En résumé : respect des lois du pays, hors le cas où elles se heurtent aux exigences de la conscience ; respect des représentants du pouvoir ; acceptation franche et loyale des institutions politiques ; mais, en même temps, résistance ferme aux empiètements de la puissance séculière sur le domaine spirituel, dévouement actif et généreux aux œuvres qui ont pour objet de fournir à la société chrétienne les éléments de sa vie propre, notamment aux œuvres d'enseignement, d'apostolat et de charité ; enfin, fidélité au devoir électoral, dont l'accomplissement par tous les gens de bien assurerait une représentation nationale vraiment conforme au vœu du pays, et capable d'opérer dans la législation les réformes nécessaires à la paix publique.

Tels sont les devoirs qui s'imposent, à l'heure actuelle, à la conscience et au patriotisme de tous les catholiques français.

En terminant cet exposé, qu'il nous soit permis d'exprimer un regret : celui d'avoir été contraints, par la gravité des circonstances, à occuper l'opinion des légitimes griefs des pasteurs de l'Eglise à l'égard de ceux qui font entrer dans la politique des pensées hostiles à la religion.

Les droits de l'Eglise, que nous défendons, ne sont, entre nos mains, qu'une condition de l'accomplissement de nos devoirs. Ces devoirs, nous voulons nous en acquitter selon toute l'étendue des besoins que révèle l'état présent de la société.

En les remplissant, les évêques sont les plus utiles auxiliaires du pouvoir civil ; mais, pour l'aider efficacement, ils ont besoin, à leur tour, d'être traités en amis, non en suspects ; en alliés, non en adversaires.

Le 16 Janvier 1892

† Florian, cardinal DESPREZ, archevêque de Toulouse et de Narbonne.

† Benoit-Marie, cardinal LANGÉNIEUX, archevêque de Reims.

† Charles-Philippe, cardinal PLACE, archevêque de Rennes, Dol et Saint-Malo.

† François, cardinal RICHARD, archevêque de Paris.

† Joseph-Alfred, cardinal FOULON, archevêque de Lyon.

Monseigneur a adressé à son vénéré métropolitain, Mgr l'archevêque de Rennes, son adhésion complète à la Déclaration des Eminentissimes Cardinaux de l'Eglise de France.

Mgr Lavigerie, cardinal archevêque d'Alger, a transmis sa pleine et entière adhésion à son Eminence le Cardinal de Toulouse.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Offices. — Mardi, fête de la Purification, bénédiction des cierges, offices aux heures du dimanche.

KERFEUNTEUN. — Lundi 1^{er} février, on célèbre à Kerfeunteun, à 10 heures du matin, un service anniversaire pour le repos de l'âme de M. le chanoine Bolloré, ancien recteur de cette paroisse.

Nécrologie. — Nous recommandons aux prières de nos lecteurs :

M. l'abbé Cloarec, recteur de Hanvec ;

M. l'abbé Libérat, vicaire à Ploaré ;

M. l'abbé Nédélec, recteur de Rosporden.

Nominations. — Par décision de Monseigneur :

M. l'abbé Colin, recteur de Landévennec, est nommé recteur de Hanvec ;

M. l'abbé Dagorn, ancien vicaire de Saint-Marc, recteur de Landévennec.

M. l'abbé Fertil, jeune prêtre, vicaire de Ploaré.

ANGERS. — Le service de Mgr Freppel aura lieu, à la cathédrale, le mardi 9 février. La messe commencera à 10 heures. A l'issue de la messe, Mgr Gonindard, archevêque de Sébaste, coadjuteur de Son Em. le cardinal archevêque de Rennes, prononcera l'oraison funèbre du vénéré défunt.

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

Mort de Mgr Gay. — Mgr Gay, évêque d'Anthédon, ancien auxiliaire du cardinal Pie, évêque de Poitiers, vient de mourir.

Mgr Gay était né à Paris en 1815. Il avait succédé à Mgr de Ségur comme président général de l'Union des Œuvres ouvrières catholiques. Ses écrits très goûtés des âmes pieuses l'ont rangé parmi les maîtres de la vie spirituelle.

On cite, parmi ses meilleurs ouvrages, son livre *De la Vie et des Vertus chrétiennes*, ses *Conférences aux Mères chrétiennes*, ses *Élévations sur la vie et la doctrine de Notre-Seigneur Jésus-Christ*.

Le R. P. Anderledy, général de l'Ordre des Jésuites, est mort à Fiesole, le 19 janvier, à l'âge de 72 ans. Il était né dans le canton du Valais, en Suisse, et avait succédé en 1884, au R. P. Beckx.

C'est une grande perte et une grande épreuve pour la Compagnie de Jésus, déjà si approuvée. Mais si les méchants l'attaquent, les bons l'entourent de leur respect de toute leur sincère admiration.

L'impôt 4 % sur le Revenu des Valeurs Mobilières. — Dans notre dernier numéro, à la page 47, une *Communication de l'Evêché* a appelé l'attention des communautés sur les prétentions du Fisc dans l'application de l'article 4 de la loi du 26 décembre 1890, qui élève à 4 % la taxe de 3 % précédemment établie sur le revenu des valeurs mobilières.

Cet article est ainsi conçu : « A partir du 1^{er} janvier 1891, la taxe de 3 % établie sur le revenu des valeurs mobilières par les lois du 29 juin 1872, du 21 juin 1875, du 28 décembre 1880 et du 29 décembre 1884, est fixée à 4 % ».

Tandis que les lois de 1872 et de 1875, n'atteignent que le revenu des valeurs mobilières des sociétés ordinaires, des lois de 1880 et de 1884, frappent de l'impôt établi par ces précédentes lois, le revenu réel ou supposé des meubles et des immeubles possédés ou occupés par les Congrégations et Associations religieuses.

La loi de 1890 devant, à l'égard de ceux de ces biens qu'elle est susceptible d'atteindre, produire pour la première fois, un effet sur la taxe applicable à l'année 1891, qui sera acquise au trésor au dernier instant du dernier jour de cette année et qui devra être payée dans les trois premiers mois de l'année 1892, il convient d'examiner actuellement si l'élévation de la taxe, telle qu'elle est édictée, frappe aussi bien le revenu des immeubles que celui des meubles des Congrégations et Associations religieuses.

Cette question a une importance considérable, car le patrimoine des Congrégations comprend surtout des immeubles.

Elle ne se présente pas à l'égard des sociétés ordinaires attendu que les valeurs assujetties à la taxe 3 %, en ce qui les concerne, sont exclusivement les bénéfices, revenus et primes revenant aux actions, parts d'intérêt et obligations de ces sociétés, c'est-à-dire des revenus de valeurs mobilières. Mais la taxe sur le revenu, imposée aux Congrégations et Associations religieuses par les lois d'exception de 1880 et de 1884, frappe directement les meubles et les immeubles qui leur appartiennent et ceux qu'elles occupent ; elle atteint directement le revenu de ces biens eux-mêmes.

En s'appuyant sur cette proposition, on se trouve amené à conclure du texte même de la loi de 1890, que l'élévation du tarif pri-

mitif n'atteint pas généralement tous les revenus, mais seulement le revenu des valeurs mobilières. Voici, en effet, les expressions de la loi : « La taxe de 3 pour 100 établie sur le revenu des valeurs mobilières... est fixée à 4 pour 100. »

Le revenu des immeubles n'est donc pas visé. Par conséquent, la nouvelle loi n'atteint pas le revenu des immeubles possédés ou occupés par les Congrégations, mais seulement le revenu de leurs biens meubles. — Tel est l'avis de jurisconsultes catholiques.

Émotion et Vibration. — On peut espérer que nous'en avons fini avec l'*émotion* : son règne aura duré dix ans à tout le moins.

Un évêque, pendant tout ce temps, si nous en croyons les journaux, n'a rien pu dire sans émotion ; la plupart des prêtres présidant une cérémonie quelconque étaient, eux aussi, *visiblement émus, paroles émues, accent ému, émotion à peine contenue*, cela revient dans tous les récits et toutes les quinze ou vingt lignes dans chaque récit.

On paraît s'être fatigué, à la fin, de cette attitude ridicule donnée à tous ceux que leurs fonctions, où les circonstances, où des usages fastidieux obligeaient à prendre la parole. Toujours la voix étranglée, toujours les yeux menacés d'être envahis par les larmes, cela devenait parfaitement niais.

Donc, on a laissé là l'*émotion*, et, tout naturellement, on l'a remplacée par son contraire, par la *vibration*. A cette heure, et pour quelque temps, il n'y a plus, dans la bouche des évêques et des prêtres appelés à dire un mot d'exhortation, de consolation, à faire un simple compliment ou remerciement, il n'y a plus de parole calme, tranquille, répondant tout simplement au sujet que l'on traite ; non, la parole est *vibrante*, le discours est *vibrant*. *Vibrant de patriotisme*, est très à la mode. Pour les grandes circonstances *vibrant du plus pur patriotisme*, est à peu près indispensable, alors même que celui qui parlait n'avait rien à dire de la patrie, et peut-être n'en a pas dit un mot.

Tout cela est comique d'abord, puis ennuyeux à l'excès. Mais que voulez-vous ? Il faut plaindre ceux qui comme nous, doivent fournir, chaque semaine, à jour fixe, tel nombre de pages à un imprimeur. Il faut plaindre ceux qui doivent écrire quand ils n'ont rien à dire, donner des nouvelles quand il n'y a pas des nouvelles, et accabler d'éloges les parleurs, les discoureurs et les toasteurs qui ne mériteraient parfois que le silence.

Il était convenu que ceux qui auraient un rôle à remplir devaient être émus. A présent, il est convenu que leurs regards sont flamboyants, leurs mains menaçantes, leur accent tout à la trépidation : tant pis pour eux s'ils ont été naturels et simples. Si je disais qu'ils ont été simples, en fait je ne dirais rien, et le lecteur veut que je dise quelque chose. Qu'il prenne donc la *vibration*.

(Revue d'Annecy.)

Congrégations romaines. — Indulgences. — I. Sur la demande d'un prêtre romain, Joannes Ponzi, Sa Sainteté Léon XIII, en l'audience du 21 mars 1891, a accordé une indulgence de cent jours, à gagner une fois le jour, pour la récitation de la prière suivante à saint Jean l'Évangéliste :

« O glorieux Apôtre, dont la virginale pureté vous a concilié l'affection de Jésus, au point de vous mériter de reposer votre tête sur sa divine poitrine, et d'être, à sa place, donné pour fils à sa très sainte Mère, je vous conjure d'allumer en moi le plus vif amour pour Jésus et pour Marie. Obtenez-moi du Seigneur, je vous en supplie, que moi aussi, après que mon cœur aura été détaché de toute affection mondaine, je devienne digne d'être, ici-bas, toujours uni à Jésus comme un disciple fidèle, et à Marie comme un fils dévoué, afin de leur rester éternellement uni dans le ciel. Ainsi soit-il. »

II. En l'audience du 21 février 1891, Sa Sainteté a accordé une indulgence de cinquante jours, une fois le jour, à l'oraison jaculatoire suivante :

« Sauveur du monde, ayez pitié de nous. »

III. Le scapulaire des tertiaires de Saint-François, étant de même couleur que celui de Notre-Dame du Mont-Carmel, on s'est demandé s'il pouvait tenir lieu de ce dernier.

La réponse donnée à cette question par la S. Congrégation des indulgences est formelle, et elle est négative.

Le chapelet du soldat. — Un soldat, à la manœuvre, ayant perdu son chapelet, l'officier fit sonner le rassemblement et demanda : « Qui a perdu quelque chose ? » Personne ne répond : — Ce sera le séminariste, dit-on. — Le séminariste tira de sa poche deux chapelets et dit : je n'ai rien perdu. — Alors, dit l'officier, il y a un lâche dans la compagnie.

DOCUMENTS

POUR SERVIR A

L'HISTOIRE DU CLERGÉ ET DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES
dans le Finistère, pendant la Révolution.

PRISON D'AUDIERNE (suite).

Dès la fin de Septembre 1792, plusieurs ecclésiastiques avaient été dirigés vers cette maison de la Retraite, et plusieurs, déjà détenus dans les prisons de la ville, demandaient comme faveur leur entrée dans cette maison, où la détention était moins pénible. L'Administrateur de l'Hôtel-Dieu écrivait, en effet, à la Municipalité, le 24 Septembre 1792 (1) :

(1) L. 3.

« J'ai reçu successivement à l'hôpital plusieurs ecclésiastiques et religieux ; les premiers arrivés me prirent au dépourvu, n'ayant pas été prévenu de leur arrivée ; ayant appris que ceux-ci doivent être suivis de plusieurs autres, particulièrement des détenus d'Audierne, je me suis empressé de préparer un local qui pût en contenir une cinquantaine. »

Parmi les premiers arrivés nous pouvons citer :

MM. Kerdanet, vicaire de Guelvain, en Edern ;

L'abbé Seznec, âgé de soixante-trois ans ;

Helion, recteur de Plouvien ;

Pédel, recteur de Plouarzel (ces deux derniers transférés du château de Brest à Quimper, le 6 janvier 1793) ;

Poho, recteur de Saint-Coulitz, transféré d'Audierne à Quimper, le 5 Novembre 1792 ;

Grégoire-Hervé Le Guillou, ancien religieux ;

René Le Borgne, curé de Goulven ;

Salomon Kermarrec.

Comme nous l'avons remarqué, les prêtres étaient relativement bien traités dans cette maison ; ce qui ne manqua pas d'exciter la jalousie et la malveillance des soldats qui venaient se faire soigner à l'Hôpital ; ils portèrent plainte au Département qui, le 13 Janvier 1793, prit l'arrêté suivant :

« L'état-major du 3^{me} bataillon des volontaires nationaux de Loir-et-Cher se plaignant de l'insalubrité du réfectoire et de l'église des Capucins, où ils sont cantonnés ; se plaignant aussi que la salle de l'Hôpital de la Retraite où sont les volontaires malades est très malsaine, tandis que les prêtres insensément infirmes occupent les lieux les plus commodes de cette maison,

« Le Conseil arrête que les prêtres seront incessamment transférés dans la maison des ci-devant religieuses de Locmaria, et charge la Municipalité de se concerter avec le citoyen Evêque pour faire fournir du Séminaire le nombre de lits suffisant pour le logement des prêtres. »

Dès que l'Administrateur de l'Hôpital connut cet arrêté, il vint supplier le Département de le rapporter, affirmant que les volontaires se plaignaient à tort. Le Département, sur ses instances, nomma trois de ses membres, Doucin, Expilly et Dandin pour faire une enquête à ce sujet.

Les commissaires rendirent compte en ces termes de leur mission, le 16 Janvier 1793 (1) :

« CITOYENS ADMINISTRATEURS DU DÉPARTEMENT,

« La commission que vous avez chargée de vous faire un rapport sur la situation de l'Hôpital relativement au logement

(1) L. 68.

des prêtres réfractaires qui y sont logés, s'est transportée hier, 17, à 10 heures du matin, en compagnie du citoyen Administrateur du dit Hôpital. La commission a vu avec peine que nos infortunés frères d'armes sont très mal. Trente-deux lits pour une salle qui ne pourrait en contenir au plus que vingt... La commission a aussi observé que les prêtres occupent les appartements les plus commodes et les plus salubres, que la plus grande partie de ces individus ont chacun une chambre et de très bons lits, si on en excepte dix qui sont dans un appartement, mais avec des lits à rideaux. L'on vous dira que ces prêtres paient une somme par mois, ce qui produit un fonds qui aide à faire subsister les pauvres de cette commune... La commission est d'avis que les prêtres soient transférés aux Cordeliers, que le Séminaire leur fournisse des lits, comme le citoyen Evêque l'a proposé dans une de vos séances; si mieux n'aimez les loger au Séminaire.

« Que les meilleurs lits et appartements soient donnés aux volontaires malades; que là où ils seront logés, les ci-devant ecclésiastiques soient scrupuleusement surveillés, et que par ce moyen vous leur ôtiez toute facilité de propager l'esprit de fanatisme et de révolte dans nos campagnes; que toutes communications avec la *sossité* (sic) leur soient interdites. »

Le 17 Janvier 1793, la Commune de Quimper protesta contre cet avis de la commission, qui tendait à ruiner l'Hôpital. La Commune faisait valoir les grandes dépenses qu'elle avait faites pour y loger les prêtres, et comment leur séjour pouvait seul l'indemniser des dépenses considérables nécessitées par leur installation.

Rien n'y fit, et avant la fin du mois tous les prêtres étaient transférés non à Locmaria ni aux Cordeliers, mais à Kerlot, où nous allons les suivre.

C'était, du reste, le vœu des prêtres de ne point demeurer sous le même toit avec des soldats dont ils avaient à supporter bien des avanies.

Le 15 Janvier 1793, les prêtres adressaient en effet cette pétition au Département (1):

« Salomon Kermarrec, doyen des prêtres détenus, à Département.

« Chargé, comme le plus ancien de l'arrestation, de vous faire parvenir nos supplications et nos plaintes, nous osons pour la seconde fois remettre sous vos yeux le tableau des peines que nous éprouvons dans cette maison, parce que nous avons appris que vous aviez décidé définitivement que nous ne serions pas transportés ailleurs. Nous étions persuadés que vous auriez senti l'incompatibilité qui se trouve entre le militaire et nous... Nous vous supplions instamment d'avoir

(1) L. 77.

égard à nos cheveux blancs, de jeter un coup d'œil sur nos infirmités multipliées. Ces considérations, sans doute, vont vous faire poursuivre l'exécution de l'arrêté que vous avez pris de nous faire transporter dans la communauté de Locmaria. Ce faisant, nous prions le Seigneur de récompenser votre charité.

« S. KERMARREC, doyen de l'arrestation » (sic).
(A suivre.)

M. HÉLOT informe sa clientèle qu'il vient d'installer un Cabinet dentaire et atelier de fabrication et de réparation, 15, rue Kéréon, à Quimper.

Un opérateur, diplômé de l'École dentaire, sera tous les jours, à la disposition des clients.

M. Hélot opérera lui-même tous les jeudis.

Dents artificielles, systèmes français et américains. Réparation immédiate de tous les appareils dentaires. — Prix modérés.

15, RUE KÉRÉON — QUIMPER — RUE KÉRÉON, 15.

QUIMPER 27, Rue de Brest **C. LORIT, JEUNE** QUIMPER Rue de Brest, 27
Ancien Élève de l'École des Arts et Métiers d'Angers

Fonderies de Bronze et de Cuivre

SPECIALITÉ et seule Maison à Quimper de FONTE DE CLOCHES

SERRURERIE ORDINAIRE ET ŒUVRÉE

Rampes d'escaliers, Grilles en fer forgé, Grilles de chœur, Appuis de communion.

Ponts et Passerelles, Marquises, Vérandas.

Constructions et Réparations Mécaniques en tous genres.

SONNERIES ÉLECTRIQUES

MAUX DE DENTS Guérison instantanée par le
AUME SEDATIF CHAUTARD
Pour plomber soi-même les dents. 1^{re} 50. DESHAYES. Pharm. à Vendôme. France 1^{re} 75

FONDERIE DE CLOCHES

Adolphe HAVARD.

Villedieu-les-Poêles (Manche)

Cloches d'églises, accords et réaccords garantis.

S'adresser à Émile LE JAMTEL, négociant à Guingamp.

MALADIES de l'ESTOMAC DIGESTIONS PENIBLES
DYPEPSIES
GASTRITES les plus rebelles, sont guéries par les **POUDRES** du
R. P. D. SOUDRE. BOTTES : 3 fr. et 6 fr., franco contre mandat.
Pharmacie **LAUDUMIN**, à BAYONNE (Basses-Pyrénées)

PHTISIE BRONCHITES, TOUX, CATARRHES
Guérison par l'Emulsion Marchais, de LA ROCHELLE.



ASTHME & CATARRHE

guéris par les **CIGARETTES ESPIC**, 25 la Boîte
OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NEURALGIES.
Dans toutes les Pharmacies de France. — PARIS, vente en gros, J. ESPIC,
rue St-Lazare, 20. — Exiger cette Signature sur chaque Cigarette.

COMPTOIR DE COMMISSION

8, Place des Victoires, 8

— PARIS —

Se CHARGE de toutes OPÉRATIONS COMMERCIALES
et FINANCIÈRES — RENSEIGNEMENTS GRATUITS.

GUÉRISON

certaine et radicale de toutes les
affections de la Peau, même des
Plaies variqueuses dites incurables. Le
traitement est à la portée des petites bourses,
ne dérange pas du travail, soulage dès le 1^{er} jour.
M. LENDORMAND, Médecin Spéc., Anc. Aide-Major des
Hôpitaux M^{rs}, à Moissac. Consult. gratuits par corresp.

STATUES RELIGIEUSES

CHEMINS de CROIX et MOBILIER d'EGLISES

Ateliers L. CACHAL-FROC

30, 32 et 34, Rue Vavin, PARIS

Statues, Chemins de Croix, Autels, Chaires, Confessionnaux

TERRE-CUITE, CARTON, BOIS, PLÂTRE, PIERRE, MARBRE

Le matériel important des Ateliers CACHAL-FROC permet de produire
promptement toutes les statues religieuses que l'on peut demander.

Modèles du Sacré-Cœur, Vierge, St-Joseph, Evêques, Abbés,
Moines, etc., St-Yves et tous Saints et Saintes.

Renseignements, Photographies ou Dessins sont envoyés franco sur demande.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie de KERANGAL, imprimeur de l'Evêché.

7^e ANNÉE.

Vendredi 5 Février 1892.

N° 6.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO

PRIX DE L'ABONNEMENT

LA LIGNE D'ANNONCE

10 CENTIMES

6 fr. par an

40 CENTIMES

L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS

Rédaction : Adresser les communications à M. l'abbé Rossi, à Quimper, boulevard de l'Odéon, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMÉRO : QUIMPER, librairie SALAÜN, rue Kerlon.

SOMMAIRE. — I. Chronique du diocèse : Offices extraordinaires ; Nominations ; Candidature de Mgr d'Hulst.

II. Nouvelles du Monde catholique : Lettre de Mgr Lavignerie à S. Em. le cardinal archevêque de Toulouse ; Les adhésions de NN. SS. les Evêques ; Fête de l'apparition et jubilé à



N.-D. de Lourdes ; Translation du cœur de Mgr Freppel ; Un souvenir, à la Chambre, de Mgr Freppel ; A la mémoire de Mgr Freppel ; La presse anglaise et Mgr Manning ; Ce que veulent et font les franc-maçons.

III. Documents historiques (suite).

IV. St-Jean-du-Doigt.

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche 7 Février. — 5^e dimanche après l'Epiphanie : fête de s. Romuald, abbé, double, blanc. — A la messe, mémoire du Dimanche.

Vêpres à capitule de s. Jean de Matha, mémoires 1^{er} de s. Romuald, 2^e du dimanche.

Lundi 8. — S. Jean de Matha, confesseur, double, blanc.

Mardi 9. — S. Tite, évêque, double, blanc.

Mercredi 10. — S^{te} Scholastique, vierge, double, blanc.

Jeudi 11. — Les sept Saints fondateurs de l'ordre des Servites de Notre-Dame, double, blanc.

Vendredi 12. — B^{te} Jeanne de Valois, double, blanc.

Samedi 13. — S. Cyrille d'Alexandrie, évêque, docteur, double, blanc.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Lesneven 7 et 8 Février.
Plounévez 9, 10 et 11 Février.
Ergué-Gabéric 12 et 13 Février.

CHRONIQUE DU DIOCESE

Offices extraordinaires.

Quimper. — *Chapelle des Ursulines.* — Réunion des Mères chrétiennes, lundi, 8 février, à 7 heures 1/2 du matin.

Nominations. — Par décision de Monseigneur :

M. Manchec, vicaire à Locmaria-Plouzané, est nommé vicaire à Notre-Dame-du-Mont-Carmel, à Brest ;

M. Kerbiriou, jeune prêtre, est nommé vicaire à Locmaria-Plouzané.

On lit dans *l'Univers* :

« Certains journaux annonçant la candidature de Mgr d'Hulst dans la troisième circonscription de Brest, la présentent non pas comme une candidature *catholique*, mais comme une candidature *monarchiste*. »

« Ils font erreur. Mgr d'Hulst ne songe nullement à se poser en candidat monarchiste. Dans une lettre lue par un de ses partisans à la réunion où sa candidature a été adoptée, le distingué prélat déclare formellement, au contraire, qu'il prendra pour règle la Déclaration des cardinaux, et *se placera sur le terrain des institutions établies* pour défendre l'enseignement chrétien, les congrégations religieuses, le budget des cultes, les intérêts du clergé. Mgr d'Hulst ne s'inspirera, dans l'exercice de son mandat parlementaire, que des intérêts religieux. »

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

S. Em. le cardinal Lavigerie vient d'adresser à S. Em. le cardinal archevêque de Toulouse la lettre suivante, qui a été transmise par télégramme à la presse de Paris :

« Eminence,

« Les journaux de France m'apportent aujourd'hui le texte de la Déclaration publiée par les cinq cardinaux qui se trouvent présents en France et dont Votre Eminence est en ce moment le doyen vénérable. Je tiens à leur faire connaître sans retard, par votre intermédiaire, que je partage absolument les sentiments dont ils font profession en union avec le Saint-Siège.

« Ils disent en effet, comme le Pape, qu'ils conseillent aux catholiques de faire trêve aux dissentiments politiques et se placent résolument sur le terrain constitutionnel, afin de défendre leur foi menacée. Ils ajoutent qu'ils ne sauraient provoquer de rupture entre l'Eglise et la République, mais qu'ils ne peuvent, en vertu de leurs devoirs de pasteurs, accepter les persécutions dont

ils sont l'objet dans leurs personnes et leurs œuvres, de la part de ceux qui veulent exercer une influence sur les choses publiques et ne s'en servent que pour mieux combattre et, s'il se peut, supprimer la religion.

« Ces pensées ont été et sont toujours miennes, ainsi que je l'ai publiquement manifesté à plusieurs reprises. J'admire avec quelle force, quelle sagesse vous les proclamez aujourd'hui dans un moment où il est si nécessaire, d'une part, de montrer que contrairement aux accusations portées faussement contre nous, non seulement nous ne voulons combattre en rien la forme du gouvernement établi en France, mais encore nous faisons à tous nos fidèles obligation de la respecter toutes les fois qu'elle respecte elle-même les droits de Dieu et de son Eglise.

« Il est impossible de mieux dire et plus justement pour le fond de ces deux graves questions que ne le font Vos Eminences. Voilà pourquoi je tiens à ce que l'on sache que, malgré la distance et la différence de situation, je partage tous vos sentiments.

« Je vous serais bien reconnaissant si vous vouliez bien faire connaître mon adhésion complète à Vos Eminentissimes Collègues ; je me charge de la communiquer moi-même à tous les journaux catholiques.

« Agréez, etc.

« Charles, cardinal LAVIGERIE. »

Les *semaines religieuses* et les journaux catholiques enregistrent de très nombreuses adhésions de NN. SS. les Evêques à la lettre collective des Eminentissimes Cardinaux français. Le bruit a couru pendant quelques jours, qu'un *appel comme d'abus* allait être lancé contre leurs Eminences ; cela ne s'est point réalisé.

Fête de l'apparition et jubilé à Notre-Dame de Lourdes. — Le 11 Février prochain, trente-quatrième anniversaire de la première apparition de la Vierge Immaculée à Bernadette, le Sanctuaire de Notre-Dame de Lourdes inaugurera solennellement l'Office et la Messe propres qui lui ont été récemment concédés par le Saint-Siège.

Les cérémonies extraordinaires qui auront lieu à cette occasion, commenceront la veille, à l'heure des vêpres.

Son Em. le cardinal Langénieux, archevêque de Reims, les présidera, entouré d'un certain nombre d'évêques.

Mgr Gouzot, archevêque d'Auch, officiera pontificalement à la messe du 11 Février.

Le sermon principal de la fête sera prononcé aux vêpres de ce même jour par Mgr Germain, évêque de Coutances.

La veille de la solennité, à huit heures du soir, dans l'église illuminée du Rosaire, l'office de la nuit sera chanté, en plain-chant grégorien par des chœurs placés sous la direction d'un Père bénédictin de Solesme.

Afin de glorifier une fois de plus Notre-Dame de Lourdes, S. S.

Léon XIII, par un rescrit en date du 16 janvier 1892, a accordé une indulgence plénière sous forme de Jubilé aux fidèles de l'un et de l'autre sexe qui visiteront les sanctuaires de Lourdes à l'une des époques suivantes : 1° le 11 Février, fête de l'apparition, ou l'un des jours de l'octave ; 2° durant tout le mois de Marie ; 3° à partir du 15 Août jusqu'au 15 Octobre.

Les conditions requises pour gagner le Jubilé sont : 1° une visite à la Basilique, à l'église du Rosaire et à la Grotte, en y priant selon les intentions du Souverain Pontife ; 2° la confession sacramentelle et la sainte communion ; 3° une aumône pour l'entretien des Sanctuaires de Lourdes ou pour une autre bonne œuvre désignée par l'Evêque de Tarbes.

Billets d'aller et retour à prix réduits pour Lourdes. — A l'occasion des grandes fêtes qui auront lieu à Notre-Dame de Lourdes les 10 et 11 Février prochains, la Compagnie des Chemins de fer du Midi rendra valables jusqu'au 12 Février inclusivement les billets d'aller et retour délivrés les 9 et 10 du même mois, pour Lourdes, dans un rayon de 150 kilomètres à partir de cette ville.

Au delà de 150 kilomètres, toutes les stations des réseaux de l'Etat, de Paris-Lyon-Méditerranée, de l'Orléans et du Midi, délivrent, à destination de Lourdes, des billets d'aller et retour, à prix réduits de 25 à 40 %, selon la distance, ayant des délais de validité de 4 à 7 jours.

Les billets de cette dernière catégorie doivent être demandés quatre jours à l'avance.

ANGERS. — Le samedi 16 janvier, a eu lieu la translation du cœur de Mgr Freppel à la maison-mère de la *Congrégation de la Retraite*. Le cœur est renfermé dans un cylindre de cristal, enveloppé d'une précieuse étoffe de moire blanche finement brodée aux armes de Mgr Freppel et à l'hermine de Bretagne.

Depuis douze ans déjà, le corps de la mère de l'illustre évêque repose dans une petite chapelle, au fond de la cour de récréation. C'est dans cette petite chapelle, où Mgr Freppel venait si souvent prier, que doit reposer son cœur.

Nous rappelons que le service solennel doit avoir lieu le 9 février, sur la demande de Mgr Gonindard, qui doit prononcer l'oraison funèbre.

Un souvenir à la Chambre. — Le *Salut public* de Lyon raconte l'anecdote suivante :

On discutait à la Chambre le budget des cultes pour l'année 1882, et tour à tour Gambetta, Paul Bert, M. de Mun, Mgr Freppel, traitaient à la tribune, selon leurs sentiments respectifs, cette importante question.

Au cours d'une réplique de M. Paul Bert, Mgr Freppel, amené à parler de feu le cardinal Mathieu, archevêque de Besançon, le dénomma ainsi : « *Monsieur* le cardinal Mathieu. » Toute la gauche,

entendant le député évêque s'exprimer de la sorte, se tourna vers lui et vociféra avec un ton guoailleur : « Mais dites donc au moins : *Monseigneur*. »

L'évêque d'Angers laissa les interrupteurs s'apaiser, reprit, sans se troubler, la phrase qu'il avait commencée et continua de dire *Monsieur* le cardinal Mathieu...

Nouvelle apostrophe de la gauche, dans les mêmes termes.

Alors l'érudite prélat se tournant, à son tour, vers ses collègues, leur dit : Messieurs, vous mettez une telle persistance à m'interpeller à propos du qualificatif *Monsieur* que j'ai substitué à celui de *Monseigneur*, à l'égard du cardinal Mathieu, que je me vois dans la pénible nécessité de vous donner, bien malgré moi, une petite leçon d'étiquette et d'histoire.

« En France, au temps du beau langage, au XVIII^e siècle, on disait en parlant d'un cardinal, *Monsieur* le cardinal, comme on disait *Monsieur*, en parlant du frère du roi. La raison en était que, dans notre pays, les princes de l'Eglise étaient assimilés aux princes du sang tandis que, lorsqu'il s'agissait d'un simple évêque comme moi, ajouta Mgr Freppel avec un fin sourire et en ramenant sa main droite sur sa poitrine, on disait *Monseigneur*. »

La gauche et la droite s'empressèrent alors d'applaudir, avec le plus parfait ensemble, la narration de l'évêque d'Angers, qui était coutumier, comme on sait, de tenir ses adversaires sous le charme de sa parole, soit qu'il conversât, soit qu'il discourût.

A la mémoire de Mgr Freppel.

Il est beau de mourir la main sur son épée ;
Il est beau de mourir l'âme tout occupée
Des plus nobles desseins et du plus haut devoir !
Il est beau de mourir dans sa force virile ;
Il est beau de mourir avant l'heure stérile
De la vieillesse sans pouvoir !

Mais plus ton sort est beau, plus notre perte est grande ;
Mais Angers qui t'aimait, aujourd'hui redemande
L'Evêque défenseur du Christ et de la Croix.
Mais près de ton cercueil, dans la foule qui prie,
Marchent, mêlant leurs pleurs, l'Eglise et la Patrie,
Tes deux clientes d'autrefois.

Autrefois ; qu'ai-je dit ? c'était hier à peine !
L'œil ardent, le front haut, dans la mêlée humaine
Il semblait appeler le choc de l'ennemi.
Sa voix comme un clairon dominait la mêlée,
Et sa vigueur guerrière, en notre heure troublée,
Jamais ne luttait à demi.

Non, jamais juste cause en vain ne le réclame,
Elle appelle, et voici qu'il lui donne son âme,

Et son esprit flexible et son ferme vouloir.
Et sa parole brille, invincible, immortelle,
Claire comme l'épée et tranchante comme elle,
Toute raison et tout savoir.

Et tandis qu'il enchante et la France et le monde,
Sa main, sa forte main, toujours travaille et fonde.
Que d'œuvres parmi nous le nomment leur auteur !
Son rêve est accompli, l'Ecole enfin s'élève,
L'Ecole (1) où la science en prière s'achève
Pour rendre hommage au Créateur !

Il se repose, hélas ! dans sa superbe gloire !
Des roches d'Ouessant aux grèves de la Loire
Rien ne reste de Lui que son grand souvenir.
Pleure, Alsace captive, ô maternelle Alsace,
Ce fils de ton passé, qui, fidèle et tenace
Toujours te parlait d'avenir !

Tout est fini ! Sur lui la vieille cathédrale
A déjà refermé la crypte sépulcrale ;
Les Anges ont porté son âme devant Dieu ;
Nous oserions toucher aux plis de son suaire
Qu'il ne nous verrait pas au fond de l'ossuaire
Qui le cache dans le saint lieu !

Comme un enfant pieux, dans sa douleur sacrée
Suspend une couronne à la tombe pleurée,
Et par ce dernier don cherche à tromper son deuil,
Je veux du moins cueillir les fleurs de Poésie
Afin de les tresser en guirlande choisie,
Et d'en parfumer son cercueil !

Mais qu'importe l'éloge à sa fière mémoire ?
N'a-t-il pas assez fait pour entrer dans l'histoire ?
Que ta gerbe est brillante, ô rude moissonneur !
Au ciel où tu revis, sur la terre où nous sommes,
Tes œuvres te loueront longtemps devant les hommes
Et toujours devant le Seigneur !

Jules MÉNARD, prêtre
Curé de Pouéze (diocèse d'Angers).

ANGLETERRE. — La presse continue à entretenir le public, de l'archevêque de Westminster. Les protestants, comme les catholiques, rendent hommage aux grandes qualités du cardinal Manning et à l'immense prestige dont il jouissait. Voici quelques-uns des éloges qu'ils lui ont donnés à l'occasion de sa mort.

A Westminster-abbey, le chanoine et archidiacre Farrar a dit :
« Le très aimé et vénérable cardinal qui a si noblement servi son
« Eglise et sa patrie, qui a si bien mérité le respect et la reconnaissance du peuple anglais pour la grande part qu'il a prise à

(1) L'Université.

« tant d'œuvres généreuses pour améliorer le sort des ouvriers et
« des pauvres, après une longue et brillante carrière de travail
« incessant, a été appelé à son repos par le Maître qu'il a si bien
« servi... »

A la cathédrale de Saint-Paul, le chanoine Holland s'est ainsi exprimé : « Le nom du cardinal a été pendant cinquante ans, un
« nom familier à tous les Anglais, il y a quarante ans qu'il nous
« quitta ; mais nous avons oublié la guerre ouverte qu'il fit à
« l'Eglise qu'il avait laissée, pour ne nous souvenir que de ses
« grandes et nobles qualités, surtout comme ami des pauvres. Il
« était le dernier de cette noble race d'hommes éminents que des
« circonstances mémorables nous enlevèrent pour les donner à
« Rome... »

A Saint-Alban, église protestante très avancée, le Révérend A. H. Stanton s'est écrié : « Un des plus grands Saints que l'Angle-
« terre ait produits vient de nous être enlevé ! Un homme qui a
« plus fait que tout autre prélat pour rendre le catholicisme popu-
« laire... nous priions Dieu pour le repos de son âme en nous
« unissant aux catholiques romains, à nos frères et sœurs. »

Le grand rabbin, à la synagogue, a dit que « les Israélites ché-
« rissaient la mémoire du grand cardinal et que leur reconnais-
« sance serait sans bornes... »

Le Dr Parker, au temple de la Cité : « Nous devons un tribut
« de respect à la mémoire du cardinal que pleurent un si grand
« nombre d'amis, dans l'Eglise de Rome et hors de cette Eglise.
« Ce grand homme ne sera jamais oublié à cause de ses sentiments
« si fraternels, de l'intérêt qu'il prenait à toutes les questions
« sociales et surtout à cause de son abnégation et de son amour
« pour les classes pauvres... »

Ce que veulent et font les Francs-Maçons. — Le *Journal de Genève* publiait le 15 Janvier 1881, — il y a plus de dix ans, — une conversation de l'un de ses correspondants de Paris avec un des chefs de la majorité de Francs-Maçons qui domine encore la Chambre des Députés. On lit ce qui suit :

« Au fond de toute cette agitation, il y a une inspiration dominante, un plan arrêté et méthodique qui se dérobe avec plus ou moins d'ordre, de retard, mais avec une logique invincible.

« Ce que nous faisons, c'est le siège en règle du catholicisme romain, en prenant notre point d'appui dans le Concordat. Nous voulons le faire capituler ou le briser. Nous savons où sont ses forces vives, et c'est là que nous voulons l'atteindre.

« Le catholicisme est puissant en France par l'argent, par les femmes et par le clergé. Eh bien ! par l'amendement Brisson, que nous renforcerons encore s'il le faut, nous lui enlevons l'argent ; par la création de collèges de filles, nous lui enlevons les femmes ; par le service militaire imposé aux séminaristes, nous lui enlevons les hommes. Je veux dire que nous ferons le vide dans les rangs du clergé.

« Remarquez bien qu'il ne s'agit pas de persécution, nous ne persécuterons personne, nous visons uniquement à enlever à l'Eglise ses privilèges, tous ses privilèges. Lorsqu'elle n'aura plus qu'elle-même pour se soutenir, elle ne sera plus à craindre. »

Ces dernières lignes sont pour les naïfs. C'est désormais une vérité évidente : le but de la franc-maçonnerie est de perdre l'Eglise.

Voilà ce qui est malheureusement vrai pour la France, et voici maintenant ce que l'on dit au delà de nos frontières, comme pour nous contraindre d'envier le sort des catholiques d'Outre-Rhin.

« ALLEMAGNE. — On raconte dans les cercles de Berlin que l'Empereur va interdire à tous les fonctionnaires et employés de l'Etat de s'affilier à la franc-maçonnerie. On sait que Guillaume II est adversaire résolu de cette association, et qu'il a refusé, en 1888, lors de son avènement au trône, d'accepter comme son père et son grand-père l'offre de devenir grand maître de l'ordre.

« Actuellement, l'Empereur va plus loin. Il déclare que c'est un cas de conscience pour lui de ne plus tolérer de francs-maçons parmi les pasteurs de l'Eglise luthérienne, ni parmi les fonctionnaires de la Cour et de l'Etat, parce que, dit-il, un homme qui a juré obéissance à une association secrète, ne peut pas tenir le serment de fidélité qu'il a fait à son souverain et à son Dieu. »

DOCUMENTS

POUR SERVIR A

L'HISTOIRE DU CLERGE ET DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES
dans le Finistère, pendant la Révolution.

Détention des prêtres à Kerlot.

La Communauté de Kerlot, dont les religieuses avaient été expulsées le 21 Février 1792, appartenait au citoyen Boutibone; elle parut propre aux Administrateurs du Département pour servir de lieu de détention aux prêtres sexagénaires et infirmes et, le 20 Février 1793, elle fut affermée à cet effet par le Département (1).

« Ce jour, nous Poulain et Le Baron, administrateurs du Département et commissaires nommés pour traiter de la location de la maison de Kerlot pour y loger les prêtres insermentés sexagénaires ou infirmes, d'une part, et le citoyen Boutibone, d'autre part, est convenu :

« Le citoyen Boutibone afferme la maison ou corps de logis principal de Kerlot pour 1,000 livres par an, à condition de n'être pas chargé des réparations de la couverture et des murs tombants; que l'Administration fera les changements

(1) L. 80.

de clôture et d'ouverture qui seront nécessaires. A la sortie des prêtres, la maison sera livrée en l'état... »

Une lettre, écrite le 26 Février 1793 (1) par M. Le Clerc, de Ploaré, et reçue en Espagne par M. Boissière, le 17 Mars, l'informait « que les prêtres détenus à Audierne avaient été transférés à la ci-devant maison de Retraite de Quimper, dans laquelle ils avaient été fort insultés par les soldats, et que le lendemain, 27, on devait faire passer les mêmes prêtres à l'abbaye de Kerlot, où ils seraient deux dans chaque cellule, sans pouvoir communiquer avec personne. On donnerait à chacun 20 sous par jour pour les dépenser comme ils l'entendraient, à charge de payer les quatre domestiques qui devaient manger avec eux et tenir lieu de truchement aux prisonniers pour leur rapporter ce que viendraient leur dire les personnes du dehors, auxquelles ils n'auraient nullement la liberté de parler eux-mêmes. »

On dut venir en aide à ces pauvres prêtres, car malgré la modicité des ressources fournies par l'Administration, ils n'eurent pas trop à souffrir du manque de nourriture. C'est le témoignage que rend M. Henri Mével, prêtre de Plonéour, dans une lettre citée par M. Boissière (2). Et cependant, une lettre du Ministre de l'Intérieur au Département du Finistère, le 16 Avril 1793 (3), nous montre avec quelle parcimonie l'Etat leur venait en aide :

« J'ai invité la Convention à déterminer une somme pour l'entretien des prêtres insermentés réunis en exécution de la loi du 26 Août 1792 et qui n'ont aucun revenu pour subsister; mais elle n'a pas encore prononcé.

« Vous ne devez rien négliger pour vous assurer que les cinquante-quatre prêtres de votre département auxquels il paraît, par votre lettre du 25 Mars dernier, que vous avez procuré quelques secours, n'ont aucune ressource pour subsister, car enfin ils existaient avant d'être reclus... Si de fait ils ne possèdent rien, vous pouvez délivrer à la maison de réclusion des mandats à raison de 16 sous 8 deniers par jour pour chacun, sur les fonds de la dépense variable du culte. »

D'un autre côté, une lettre du Département au District de Morlaix nous montre qu'il ne voyait pas sans appréhension la charité publique s'émouvoir du triste sort des prisonniers. Le 29 Mars 1793, le Département s'exprime ainsi :

« Il nous est parvenu que la D^{lle} Lanlay, de Ploujean, faisait des cueillettes d'argent pour faire dire des messes à son frère, ci-devant curé de cette paroisse, et actuellement ici dans la maison des prêtres. Ces soins officieux sont dangereux

(1) Boissière, p. 111.

(2) Manuscrit, p. 39.

(3) L. 77.

puisqu'ils établissent naturellement une différence entre les messes de l'ancien curé et du nouveau. »

Voici le règlement auquel étaient soumis les prêtres à Kerlot :

« 7 Mars 1793 (1).

« RÈGLEMENT POUR LES PRÊTRES DÉTENUS A KERLOT.

« 1. Toutes les semaines le Directoire nommera un commissaire qui fera chaque jour la visite de la maison à Kerlot.

« 2. Ce commissaire ouvrira tous les paquets ou lettres qui pourraient être adressés aux détenus ou envoyés par eux.

« 3. Les détenus ne pourront parler à personne qu'en présence des dits commissaires, sans en excepter les ouvriers et fournisseurs.

« 4. Les particuliers de la ville pourront envoyer aux détenus des comestibles de toute espèce; mais on ne les recevra qu'après avoir inscrit le nom de celui qui les enverra, afin de s'assurer que ces comestibles ne peuvent pas nuire à leur santé. Il en sera de même des autres objets nécessaires.

« 5. Le prix du vin que fournira le gardien est fixé provisoirement à 16 sous la bouteille; il ne pourra en vendre aux externes.

« 6. Les détenus ne pourront, sous quelque prétexte que ce soit, promener dans d'autres lieux que dans la cour, ni parler par la fenêtre à des étrangers.

« 7. Tout exercice spirituel qui pourrait annoncer une solennité et se manifester au dehors est défendu; les détenus pourront, au reste, dans leurs appartements user de toute la liberté dont un citoyen pourrait jouir.

« 8. Les domestiques des détenus seront sujets aux mêmes règlements qu'eux; quand ils les enfreindront, ils sortiront pour ne plus rentrer.

« 9. La nourriture sera la meilleure possible eu égard au prix. Le gardien fournira à chacun des détenus par jour une livre de pain, non compris la soupe, une livre de viande ou l'équivalent en poisson ou légumes et un tiers de bouteille de vin; il se prêtera autant qu'il sera possible à satisfaire leurs goûts dans l'assaisonnement des mets.

« 10. Si dans la suite, les détenus sont mécontents, ils pourront, si les mécontentements sont constatés, administrer leurs fonds, parce que les fournisseurs seront choisis par le Département (2).

« 11. Le gardien fera tous les matins au commissaire de semaine le rapport de ce qui s'est passé pendant la nuit et le jour précédent, qui en rendra compte au Directoire à la première séance.

(1) L. 16.

(2) Cet article est biffé dans l'original.

« 12. Les particuliers qui entrèrent sans ordre seront mis de suite en la maison d'arrêt.

« 13. Les détenus qui ne suivront pas les règlements seront envoyés au château du Taureau.

« 14. En cas de trouble, le jour ou la nuit, d'évasion ou d'incursion, le citoyen Briand est autorisé à requérir tous dépositaires de la force publique pour rétablir l'ordre et la sûreté.

« 15. En hiver comme en été, le dîner aura lieu à 11 heures 1/2, et le souper à 6 heures 1/2. A 7 heures, pendant neuf mois de l'année, chacun se retirera dans sa chambre, et les corridors seront fermés. Pendant les mois de Juin, Juillet et Août, les corridors ne seront fermés qu'à 8 heures. En tout temps, la promenade ne pourra avoir lieu après le coucher du soleil.

« 16. Les citoyens Lalouette et Bodin, d'après le serment qu'ils ont prêté, seront les seules perruquiers de la maison. Leur civisme assure qu'ils se conformeront aux règlements. Ils coifferont ou raseront dans une chambre commune. Les seuls infirmes pourront être rasés en particulier; mais les deux barbiers seront présents et ne pourront se quitter.

« 17. Le présent règlement sera affiché dans la salle à manger pour que les détenus s'y conforment. » (A suivre.)

SAINT-JEAN-DU-DOIGT

(Suite.)

Il était impossible qu'une légende aussi gracieuse que celle du Doigt de saint Jean ne devint pas une source d'inspiration pour les poètes. M. l'abbé Kerbiriou a mis en vers le récit de la merveilleuse translation; ce petit poème parut dans les journaux catholiques du pays et fut peu après l'objet d'une critique fort élogieuse dans un feuilleton littéraire de l'*Univers*.

M. Guy Ropars a lu, en 1875, au congrès de l'*Association bretonne*, réunie à Guingamp, la « Légende de Saint-Jean-du-Doigt » écrite par lui en petits vers.

Nous ne croyons pas devoir faire ici de citations de ces œuvres, mais nous ne pouvons laisser de côté ce qu'a dit de notre sujet le Poète de la Bretagne. Brizeux a consacré le chant XI^e de son poème des *Bretons* au récit d'un pèlerinage de ses héros à Saint-Jean-du-Doigt. Un prêtre, originaire d'Ouessant, vicaire de la paroisse de Scaër, a voulu revoir l'île natale; il s'est embarqué à Concarneau avec Liléz, jeune paysan qui sert de protecteur et de compagnon à sa cousine Anna Hoël allant prier saint Jean pour sa mère malade. Ils ont fait naufrage en face de l'île de Seins; échappés comme par miracle ils ont abordé à Plogoff; loin d'oublier leur but ils se sont regardés comme doublement obligés désormais à réaliser leur vœu, et ils arrivent à Saint-Jean non-seulement pour prier mais pour témoigner leur reconnaissance.

O vous, qui par mes vers aimerez la Bretagne,
 Si vous voulez un jour visiter la montagne
 Où vont nos pèlerins d'un pied si diligent,
 Venez au mois de juin, le jour de la Saint-Jean :
 Dès le premier rayon de ce pieux dimanche,
 Vous verrez arriver la foule noire et blanche,
 Avec la braie ancienne ou le nouveau surtout,
 De Léon, de Tréguier, il en vient de partout ;
 Des monts où Saint-Michel lève sa tête immense,
 Et de Chatel-Audren où le breton commence
 Ils viennent. Tout est plein dans l'église, à l'entour.
 D'autres, pour voir la mer, sont montés dans la tour.
 Les cloches sont en branle ; et, perclus, hydropiques,
 Lépreux vous rendent sourds du bruit de leurs cantiques.
 Tous au bord du chemin chantent Saint-Jean-du-Doigt,
 Saint-Jean-le-Précurseur, le patron de l'endroit ;
 Comment ce doigt sacré, sauvé d'un incendie,
 Bien longtemps fut l'honneur d'un bourg de Normandie ;
 Comme un jeune Breton, clerc au pays normand,
 Chaque jour sur l'autel l'honorait ; et comment,
 Lorsque vers son hameau revint l'écolier sage,
 Tous les clochers sonnaient d'eux-même à son passage,
 Tant qu'on le crut sorcier ; par quel miracle enfin,
 Rentré dans sa paroisse, il vit le doigt divin
 Qui brillait à l'église, entouré de lumières :
 Le peuple agenouillé récitait des prières,
 Et des prodiges tels éclataient dans le bourg,
 Qu'il n'était déjà plus d'aveugle ni de sourd.

Tout le jour du Pardon, c'est à qui vers la rampe
 Se dresse pour toucher le saint doigt ; à qui trempe
 Ses yeux dans la fontaine, ou le long de son dos,
 Sur ses bras fait couler les salutaires eaux :
 La foule cependant vient, revient et se presse,
 L'église se remplit et se vide sans cesse. —

Aujourd'hui, le vallon était calme et désert,
 Saint Jean seul sur l'autel quand nos amis de Scaer
 Passèrent sous le porche, et, tous trois à la file,
 Entrèrent lentement dans l'église tranquille :
 Et s'étant appuyés à la grille du chœur,
 Se mirent à prier dans le fond de leur cœur.
 Priez ! L'ardent soupir qui sort d'une bonne âme,
 C'est la blanche fumée, amis, que rend la flamme ;
 Comme par un jour clair elle monte du toit,
 La prière au ciel monte et le ciel la reçoit.
 Priez ! — Quand le vicaire eut achevé sa messe,
 Celle qui venait là remplir une promesse,
 Dans le tronc de l'église, Anna jeta dix sous :
 Puis, devant la relique où pendaient à leurs clous

Un sachet, des rubans, des chapelets, un cierge,
 Elle mit de sa main un cœur de cire vierge,
 Image de sa mère, hélas ! qui se morfond
 Comme sur le brasier une cire se fond ;
 Ou peut-être ce cœur était l'humble symbole
 D'une âme qui se sent trop fragile et trop molle.
 Lilez aussi laissa trois mèches de cheveux :
 Ainsi ces pèlerins accomplirent leurs vœux.

Dieu les suive à présent dans leur course lointaine !
 Adieu le frais vallon et sa belle fontaine !
 Adieu Saint-Jean-du-Doigt et son clocher de plomb !
 En route ! le chemin devant eux est bien long.
 Ils viennent de toucher au but de leur voyage :
 Encor trois jours de marche, ils verront leur village.

« Votre main, jeune fille ! En avant ! en avant !
 « Marchons avec gaité, marchons légèrement ! »

Le même poète ne pouvait omettre de célébrer une des coutumes le plus fidèlement conservées en Bretagne : *le feu de Saint-Jean*.

Sans doute ce n'est pas seulement dans notre pays que les flammes s'élancent joyeuses quand commence la nuit du 23 au 24 juin ; mais cependant c'est chez nous seulement que cette ancienne pratique garde son caractère religieux et qu'elle demeure un véritable hommage au saint précurseur dont l'Eglise célèbre la nativité. C'est une joyeuse soirée que celle où les yeux cherchent à compter les points lumineux sur le penchant des collines, au fond des vallons, sur les grèves, tandis que le *corn-bout* fait entendre sa note uniforme et prolongée, bien loin d'abord, puis au plus prochain village, puis de tous les côtés à la fois, et en même temps les fusils de chasse, d'ordinaire accrochés au manteau de la cheminée, unissent leurs détonations aux cris de joie prolongés des enfants. Mais rien de cela ne peut faire oublier la prière, et pas une ferme bretonne n'oublie que cette fête unique en son genre doit célébrer la naissance de celui qui vient préparer les voies du Seigneur, les rectifier et les aplanir.

C'est la Saint-Jean ! Des feux entourent la Bretagne,
 Serpent rouge qui va de montagne en montagne ;
 Et de chaque hauteur qu'illuminent les feux
 Montent avec la flamme autant de cris joyeux :
 Heureux qui des tisons emporte un peu de cendre,
 La foudre sur son toit ne pourra plus descendre ;
 Heureux dans les bûchers qui fait passer ses bœufs,
 Les sorciers et les loups ne peuvent rien contre eux !
 Et les filles aussi disaient dans leur langage
 (Comme elles font toujours rêvant le mariage) :
 « Celle qui, dans la nuit, neuf feux visitera,
 « Avant la fin de l'an saint Jean la mariera. »

Et les voilà soudain, biches des plus ingambes,
Par les bois, par les prés courant à toutes jambes.

.....
Pour le bûcher construit par le fermier Ri-Wall.
Dans toute la paroisse il n'eut point son égal :
Énorme entassement de genêts et de lande ;
Hommes, femmes, enfants, avaient mis leur offrande ;
Puis, quittant le pays, les joyeux sabotiers
Jetèrent pour adieu leurs copeaux par milliers ;
Tout à l'entour priaient les figures livides
Des pauvres ; pour les morts des places restaient vides.

..... Aussitôt le fermier,
Comme maître et doyen s'avancant le premier,
Mit solennellement la flamme au tas de lande ;
Puis, du Saint de l'endroit entonnant la légende,
Tous, le front découvert avec dévotion,
Formèrent douze fois une procession (*).
Ensuite, de leur crèche amenés par les pâtres,
Boeufs et vaches, taureaux rétifs, poulains folâtres,
Durent par le bûcher, sous les cris et les coups,
Passer : leurs yeux roulaient effarés, leurs grands cous
Poussaient des beuglements lamentables et mornes,
Et dans l'air enflammé s'entrechoquaient leurs cornes.
Mais les bergers enfants, pour qui tout est un jeu,
S'offraient joyeusement à l'épreuve du feu.

(*) En l'honneur des douze apôtres.

(A suivre.)

22 ^e année	LA DÉPÊCHE FINANCIÈRE 12, RUE DU HAVRE, PARIS.	22 ^e année
Seul Journal spécial pour les opérations de Bourse à terme. Les opérations faites du 1 ^{er} Janvier 1891 au 1 ^{er} Janvier 1892, suivant les méthodes n° 1 et n° 2 et les résultats obtenus, sont publiés dans le n° de Samedi 30 Janvier.		
Envoi gratuit de ce numéro.		
On peut contrôler l'exactitude des cours et des opérations sur la cote officielle des Agents de Change.		

FONDERIE DE CLOCHES

Adolphe HAVARD,
Villedieu-les-Poêles (Manche)
Cloches d'églises, accords et réaccords garantis.
S'adresser à Emile LE JAMTEL, négociant à Guingamp.

M. HÉLOT informe sa clientèle qu'il vient d'installer un
Cabinet dentaire et atelier de fabrication
et de réparation, 15, rue Kéréon, à Quimper.

Un opérateur, diplômé de l'École dentaire, sera tous les jours,
à la disposition des clients.

M. HÉLOT opérera lui-même tous les jeudis.

Dents artificielles, systèmes français et américains. Réparation
immédiate de tous les appareils dentaires. — Prix modérés.

15, RUE KÉRÉON — QUIMPER — RUE KÉRÉON, 15.

QUIMPER 27, Rue de Brest **C. LORIT, JEUNE** QUIMPER Rue de Brest, 27
Ancien Élève de l'École des Arts et Métiers d'Angers

Fonderies de Bronze et de Cuivre

SPÉCIALITÉ et seule Maison à Quimper de **PONTE DE CLOCHES**

SERRURERIE ORDINAIRE ET ŒUVRE

Rampes d'escaliers, Grilles en fer forgé, Grilles de chœur, Appuis
de communion.

Ponts et Passerelles, Marquises, Vérandas.

Constructions et Réparations Mécaniques en tous genres.

SONNERIES ÉLECTRIQUES

ORNEMENTS D'ÉGLISE

Medailles d'Argent
LAVAL 1857
RENNES 1859

M^{on} ROUXEL LE-DAIN
BÉTIN FRÈRES
SUCCESEURS

Diplômé d'Honneur
à l'Exposition de
RENNES 1887

FOURNISSEURS de L'ARCHEVÊCHÉ

RENNES — 3, Rue Motte Fablet, 3 — RENNES

BRONZES, CHASUBLERIE, ORFÈVRE

Nous envoyons en communication : Catalogues illustrés,
Croquis, etc., etc., et nous acceptons à l'avance de fournir aux
prix de n'importe quels Catalogues ou Réclames.

GUÉRISON

certaines et radicales de toutes les
affections de la Peau, même des
Plaies variqueuses dites incurables. Le
traitement est à la portée des petites bourses,
ne dérange pas du travail, soulage dès le 3^{ème} jour.
**M. LENOIRAND, Mé^d Sp^{ec}, Anc^{ien} Aide-Major des
Vétér^{aires} M^{ilit}, à Melun. Trait^{ement} gratuits par corresp.**



ASTHME & CATARRHE

guéris p^{ar} les **CIGARETTES ESPIC**. 20 la Boîte
OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NEURALGIES.
Dans toutes les Pharmacies de France. — PARIS, vente en gros, J. ESPIC,
rue St-Lazare, 20. — Exiger cette Signature sur chaque Cigarette.

Signature

STATUES RELIGIEUSES

CHEMINS de CROIX et MOBILIER d'EGLISES

Ateliers L. CACHAL-FROC

30, 32 et 34, Rue Vavin, PARIS

Statues, Chemins de Croix, Autels, Chaires, Confessionnaux

TERRE-CUITE, CANTON, BOIS, PLÂTRE, PIERRE, MARBRE

Le matériel important des Ateliers CACHAL-FROC permet de produire promptement toutes les statues religieuses que l'on peut demander.

Modèles du Sacré-Cœur, Vierge, St-Joseph, Evêques, Abbés, Moines, etc., St-Yves et tous Saints et Saintes.

Renseignements, Photographies ou Dessins sont envoyés franco sur demande.

PHTISIE BRONCHITES, TOUX, CATARRHES
Guérison par l'Emulsion Marchais, de LA ROCHELLE.**PURGATIF GÉRAUDEL**SOUS FORME DE TABLETTES LAXATIVES ET RAFFRAICHISSANTES
EXQUIS AU GOUT, AGRÉABLES À SUCER ET NE PRODUISANT AUCUNE COLIQUE

Les Glaires, la Bile, les Aigreurs, Manque d'Appétit, Humeurs du Sang, Constipation, Maux de tête, Migraines, etc., disparaissent en très peu de temps. La peau du visage s'éclaircit et la gaieté revient avec la santé et la fraîcheur du teint.

La Boîte contenant 18 Purgations : 1 fr. 50 dans toutes les Pharmacies

Bien demander une Boîte de PURGATIF GÉRAUDEL et non pas un éti.

L'Inventeur, M. GÉRAUDEL

Pharmacie à SAINTE-MÉNEHOULD (Marne)

envoi Gratis et Franco

deux TABLETTES ÉCHANTILLON à toute personne qui en fait la demande affranchie.

Attestation d'un Ecclésiastique

MONSIEUR GÉRAUDEL,

J'ai usé et me sers régulièrement de vos Tablettes purgatives et mes digestions sont redevenues excellentes.

LEROUGE, Prêtre, 4, rue Goglin, Paris.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché.

7^e ANNÉE.

Vendredi 12 Février 1892.

N° 7.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO

PRIX DE L'ABONNEMENT

LA LIGNE D'ANNONCE

10 CENTIMES

6 fr. par an

40 CENTIMES

L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS

Rédaction : Adresser les communications à M. l'abbé Rossi, à Quimper, boulevard de l'Odéon, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMÉRO : QUIMPER, Librairie SALAUN, rue Keréon.

SOMMAIRE. — I. Chronique du diocèse : Quimper ; Nomination ; Brest ; M. de Bécourt.



II. La mission d'Aurdière.

III. Annonces et avis divers.

OFFICES DE LA SEMAINEDimanche 14 Février. — Dimanche de la Septuagésime, 2^e classe, semi-double, violet. — A la messe, mémoires 1^{er} de s. Raymond, 2^e de s. Valentin.Vêpres du dimanche, mémoires 1^{er} de s. Raymond, 2^e de ss. Faustin et Jovite.

Lundi 15. — S. Faustin et s. Jovite, martyrs, simple, rouge, ou office des ss. Anges.

Mardi 16. — Fête de la Prière de

Notre-Seigneur au Jardin des Oliviers, double-majeur, rouge.

Mercredi 17. — S. Guévroc, abbé, semi-double, blanc.

Jeudi 18. — Office votif du Saint-Sacrement, semi-double, blanc.

Vendredi 19. — Office du jour, violet, ou office votif de la Passion, semi-double, rouge.

Samedi 20. — Office votif de l'Immaculée-Conception, semi-double, blanc.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Ergué-Gabéric..... 14, 15 et 16 Fév.

Ile-Tudy..... 17 et 18 Fév.

Saint-Servais..... 19, 20 Fév.

M. l'abbé Moullec, recteur de Moëlan, recommande aux lecteurs de la Semaine, sa mission du 15 au 26 février.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

QUIMPER. — M. l'abbé Thomas, aumônier du Lycée, est nommé officier d'Académie. Jamais cette distinction, souvent trop prodiguée, n'a été plus méritée et ne sera mieux portée.

M. Thomas est un prêtre zélé, plein de talent, et depuis longtemps fort avantageusement connu par les *Vies de saint Pâl*, de *saint Corentin*, et les autres ouvrages qu'il a publiés, et qui ont reçu du public instruit le plus flatteur accueil.

Nomination. — M. l'abbé Kerloéguen, vicaire de Notre-Dame-des-Carmes, à Brest, est nommé recteur de Rosporden.

BREST. — Il vient de se former un Comité pour l'érection d'un monument à Mgr Freppel dans l'église du Folgoët ; Monseigneur a bien voulu en approuver le projet et le placer sous son haut patronage.

QUIMPER. — La ville de Quimper, vient de faire une vraie perte dans la personne de M. de Bécourt. Homme du monde parfait, chrétien solide et convaincu, esprit fin et cultivé, cœur généreux et dévoué à toutes les bonnes œuvres, notre digne trésorier de la cathédrale laisse les plus vifs et les plus sincères regrets chez tous ceux qui ont eu le bonheur de le connaître. Aussi la *Semaine religieuse* doit-elle, en recommandant cette chère âme aux prières de ses lecteurs, leur apprendre ce qu'a été cet homme du devoir, car sa modestie lui a toujours fait une obligation rigoureuse de le taire.

M. de Bécourt, Charles-François-Eugène, est né à Paris, le 17 mai 1819. Nous trouvons dans son *livre de famille*, qu'il avait eu la bonne pensée de composer, et dont l'usage n'est malheureusement pas assez répandu, quelques détails sur les origines de sa famille.

En 1415, un Gérard de Bécourt, est tué à Azincourt ; en 1499, parmi les personnages présents à la bénédiction de l'abbaye d'Arrozas, se trouve François de Bécourt, abbé de Mareuil ; enfin, sous Richelieu, qui fit détruire le château d'Albert, il est de nouveau question du château-fort de Bécourt, fief situé dans la Basse-Picardie, et d'où la famille tire son nom.

M. de Bécourt fut envoyé au collège de Montdidier, dirigé par les Pères Lazaristes, et y fit toutes ses études avec succès : puis, il vint à Paris et entra au ministère des finances comme surnuméraire, et bientôt en qualité d'employé attaché au mouvement général des fonds (1840).

Ces occupations arides, ne suffisaient pas à cet esprit curieux et avide de tout savoir : il suivit les cours de droit, et se lança dans des études historiques du plus haut intérêt, qui le mirent en rela-

tions fréquentes et affectueuses avec MM. de Cazalès et Péreyre, et fut membre du cercle littéraire et religieux de Montalembert, d'Ozanam et de Carné. Il leur fut souvent de la plus grande utilité par les recherches consciencieuses et savantes qu'il faisait pour eux, et publia, sans les signer, dans les différentes Revues de l'époque, des articles très étudiés et fort remarquables.

Son grand ouvrage, celui auquel il consacra de longs mois de travail opiniâtre, et que, par excès de réserve, il n'osa jamais publier, est une histoire financière de la France depuis Louis XVI jusqu'au commencement du premier Empire. Espérons que les mains filiales qui ont pieusement recueilli le fruit de tant de recherches, ne tarderont pas à nous faire profiter de ce remarquable ouvrage, devenu aujourd'hui d'autant plus précieux que les documents authentiques, consultés et dépouillés à cette occasion, n'existent plus. La Commune, en ordonnant de « flamber finances » a fait flamber les archives et détruire les sources les plus sûres d'informations sur ces questions pleines d'intérêt : les soixante volumes in-folio, ont ainsi disparu, et c'est une perte irréparable que l'ouvrage de M. de Bécourt est appelé à atténuer beaucoup.

Vers l'âge de 47 ans, il quitta Paris, et fut nommé payeur du Trésor à Alençon, mais à peine installé, le gouvernement supprima ces fonctionnaires, et il lui confia la Recette particulière de Wissembourg, en juin 1866.

Quand la guerre éclata si désastreuse en 1870, le Receveur particulier, placé aux premières lignes de la défense et bientôt de la déroute, comprit toute la gravité des circonstances et l'étendue des nouveaux devoirs qui incombaient à son énergie et à son patriotisme. Il s'occupa activement du sort des prisonniers français, qui déjà en grand nombre, prenaient la route de la captivité, pendant qu'il soutenait, par sa seule force morale et chrétienne, le courage de cette population attérée, et veillait aux ambulances encombrées. Mais lorsque, le 3 septembre, l'autorité prussienne décréta que toutes les Administrations devaient rester en place et fonctionner au nom du roi de Prusse, il n'hésita pas un instant et protesta avec la dernière énergie ; dans les vingt-quatre heures, il fut expulsé.

A Bâle, où il se retira, une dépêche de la Délégation de Tours fit appel à son dévouement et le nomma à la Recette particulière de Poligny, le titulaire ayant abandonné son poste. Il aimait plus tard à revenir sur cette partie de sa vie, à redire les angoisses passées, les difficultés surmontées et les dangers extrêmes courus par lui, quand, par suite de la défaite de l'armée de Bourbaki, 23 Janvier 1871, il avait dû, à travers les montagnes du Jura, transporter dans une misérable voiture les fonds du Trésor, et les mettre en sûreté à Bourg. Quiconque se rend compte des difficultés vaincues, en plein hiver, dans un tel pays occupé en grande partie par l'armée ennemie, reste plein d'admiration pour ce fonctionnaire résolu et énergique qui ne connaissait que son devoir, savait le faire tout entier, et jouait sa vie à chaque instant.

A la suite de cette belle conduite il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur, et envoyé à Quimper comme Receveur particulier. En arrivant parmi nous il retrouva quelques uns de ses anciens amis du cercle littéraire de Paris, entr'autres M. de Carné, et consacra jusqu'à sa retraite, Septembre 1879, tous les loisirs que lui donnaient ses fonctions aux œuvres de zèle et de charité.

Mais une fois rendu à la liberté de la vie privée, il fait partie de toutes les associations religieuses, dans lesquelles il apporte le précieux concours de son expérience, de sa parole et de son inaltérable bonne humeur. Membre actif de la Conférence de Saint-Vincent de Paul — il avait assisté aux débuts de cette Œuvre autrefois à Paris — il accepte d'en être le président diocésain ; il garde longtemps la charge de trésorier des écoles libres, qu'il inspecte souvent ; il donne aux ouvriers du Cercle des conférences simples et des plus intéressantes : enfin il succède à M. de Calan dans la charge de trésorier de la Fabrique, charge et dignité qu'il conserve jusqu'à la mort, et s'en acquitte avec un soin et une discrétion qui lui concilient tout le monde.

Toutes ces œuvres étaient autant de liens qui l'attachaient à Quimper, où il ne comptait que des amis dans tous les partis. Il y a quelques années à peine il était la joie et l'entrain de toutes les réunions : il y apportait une si bonne grâce, et savait si bien être agréable à tous qu'on le recherchait comme le vrai type de la galanterie chrétienne. Parfois même il se faisait auteur, et trouvait dans les ressources de son esprit cultivé et nourri des thèmes de soirées charmantes, dans lesquelles il poussait la condescendance jusqu'à prendre un rôle. Ses compositions étaient toutes pleines de l'esprit le meilleur et le plus avouable. Que de fois n'avons-nous pas pris plaisir nous-mêmes à le voir s'exercer, ou à essayer le travestissement d'un vieux marquis qui lui allait à merveille ! C'était le bon temps : les deuils de toute nature étaient plus rares, les divisions moins profondes : on pouvait encore rire et s'amuser entre soi honnêtement.

Depuis de longs mois, malgré toutes les précautions et des séjours prolongés sur le bord de la mer, M. de Bécourt sentait ses forces diminuer ; il ne pouvait plus faire ses longues promenades d'autrefois, et il avait comme le pressentiment de sa fin. Il se prépara à la mort en chrétien, blessé au cœur dans ses plus vives affections qu'il laissait après lui, mais résigné à la volonté du Dieu qu'il avait aimé, servi et glorifié toute sa vie. Aucune des grâces que l'Eglise apporte à ses enfants ne lui manqua, et Notre-Seigneur le visita souvent, en retour des heures d'adoration qu'il avait faites comme membre de la Confrérie du Saint-Sacrement : et quand il s'éteignit, il eut la consolation de voir près de lui réunis tous les membres de sa famille, moins cependant l'enfant qu'il avait donnée à Dieu comme sa part ; mais il la savait retenue au loin par les devoirs de l'obéissance religieuse et le soin des pauvres.

Sa mort a été un deuil général à Quimper, et dans son convoi se trouvèrent mêlés et confondus tous ceux qu'il avait aimés, sou-

tenus dans le combat de la vie par ses bons exemples, ou secourus de ses largesses. Monseigneur a voulu honorer ses funérailles de sa présence, et, quelques jours après, convoquer à sa messe, dite pour le repos de son âme, les membres de la Conférence de Saint-Vincent-de-Paul et leurs pauvres : c'était sa seconde famille.

Bientôt on lira sur sa tombe ces paroles qu'il a tracées lui-même, pour marquer son attachement jusqu'à la fin à la malheureuse Alsace : « Dernier Receveur particulier à Wissembourg et à Quimper. »

Nous voudrions qu'on y ajoutât ces mots que sa modestie n'aurait jamais permis, mais que le sentiment public, toujours bon juge, ratifiera : « *Transiit benefaciendo* : il a passé en faisant le bien. »

La mission d'Audierne. — De tous les moyens les plus capables de remuer une paroisse, d'y faire revenir à la pratique des devoirs chrétiens, et de remettre pour toujours les âmes attardées, négligentes ou coupables sur la voie du salut, le premier, le principal et le plus efficace est sans contredit une Mission.

Les Avents et les Carêmes, là où ils sont possibles, ne produisent plus les résultats d'autrefois. Est-ce la faute des orateurs qui se perdent dans les spéculations subtiles et trop élevées, ou des circonstances qui prêtent peu et, deviennent de plus en plus difficiles ? Les Adorations elles-mêmes, sauf à la campagne, passent parfois inaperçues, et dans les paroisses populeuses elles n'y laissent guère de trace. Restent les Missions, qui ne sont au demeurant que de véritables retraites dans lesquelles un cours complet de religion est fait à un auditoire nombreux, qui abandonne ses occupations ordinaires pour ne pas perdre un seul des exercices, et profiter le mieux possible de la grâce de Dieu.

Les missions de Dom Michel Le Nobletz ont laissé des souvenirs vivants dans notre diocèse, et le bien produit par ce grand apôtre de la Bretagne et par son successeur dans cette belle œuvre de régénération et de salut, le P. Maunoir, fut immense ; tous deux ont fait des merveilles ; tous deux ont été de véritables missionnaires ; tous deux, nous l'espérons, bientôt placés sur nos autels, seront les protecteurs et les patrons des missions bretonnes.

Il appartenait aux frères du R. P. Maunoir, de reprendre parmi nous et de ressusciter l'Œuvre des Missions. La Compagnie de Jésus, sur laquelle il avait jeté tant d'éclat dans notre pays au XVII^e siècle, venait de fonder la résidence de Quimper, par les soins du R. P. de Saint-Aloüarn, dont la verte vieillesse et l'inaltérable gaieté sont un des charmes et une des joies de Saint-Joseph, et déjà on pensait à évangéliser les campagnes sous la forme des missions. Il fallut attendre quelques années, et l'œuvre ne reçut sa pleine exécution qu'en 1854.

Le R. P. Rot, dont le cœur est toujours d'or et le tempérament d'acier, prêcha la première mission à Fouesnant ; elle réussit merveilleusement. Le bon Père avait trouvé pour collaborateur à la maison de Saint-Joseph, un Père âgé, le R. P. Le Délaisir, qui,

malgré son âge déjà avancé, ne recula pas devant les aridités et les difficultés du breton, et se mit en devoir de l'apprendre. Il composa un long sermon, le fit corriger, l'apprit par cœur, et armé de ce petit bagage, partit bravement pour les missions ; et chaque soir il servait à son auditoire *une tranche de son grand sermon*. En très peu de temps, le bon Père devint maître de la langue bretonne, et il rendit pendant de longues années encore les plus grands services.

L'élan était donné, et l'Œuvre des Missions établie : en 56, Ploujean et Plouigneau ont leur mission ; en 60, ont lieu celles de Plo-meur et de Plouguerneau ; à cette dernière, assistaient douze curés-doyens, et les RR. PP. Rot et Kervennic, étaient chargés de la prédication ; enfin, pour ne citer que les premières missions, nous relevons dans les Archives en 61, celle de Lannilis, et en 63, celle de Guissény.

Jusqu'en 1866, le clergé n'en avait pas pris la direction ; les prêtres donnaient le plus entier concours en qualité de confesseurs, mais la prédication restait confiée aux Pères seuls. A cette époque et à l'occasion de la mission de Guipavas, plusieurs ecclésiastiques du diocèse, formés à l'école des Pères Rot, Kervennic et Le Sauce, crurent pouvoir venir en aide à ces dignes et si zélés missionnaires en prêchant eux-mêmes, facilitant par là les missions, les RR. Pères ne pouvant pas répondre à toutes les demandes qui leur étaient adressées. Au reste, rien ne fut changé au programme, il y eut toujours au moins quatre exercices par jour et on s'appliqua à suivre la méthode qui avait donné de si consolants résultats. Et c'est ainsi qu'à côté des RR. Pères de la Compagnie de Jésus, qui ont donné dans le diocèse plus de quatre-vingts missions — nous ne parlons pas des autres œuvres dont le nombre est incalculable — il s'est formé des générations de prêtres missionnaires. Quelques-uns, plus illustres par le talent, le zèle et les années de ces services qui comptent triple, en sont les supérieurs obligés, et ils ont peine à suffire aux prières qui leur parviennent.

Le rôle d'un supérieur est considérable ; d'accord avec le curé ou le recteur de la paroisse, il détermine l'époque de la mission, choisit les prêtres dont le concours sera sollicité, et fixe à chacun sa part de travail, selon son goût et sa facilité. Et quand elle va s'ouvrir, il arrive le premier, s'enquiert des besoins particuliers de la paroisse, des défauts à extirper, des bons usages à introduire et des difficultés spéciales à redouter. C'est sur lui que repose la direction entière de l'œuvre ; il devra non-seulement chaque jour faire une conférence sur les sujets les plus délicats, qu'il se sera réservés, mais en outre, chaque soir, il dira un petit mot, dans lequel, résumant les instructions de la journée, il saura faire des applications particulières et donner les avis utiles pour assurer le succès. Sa parole est toujours très écoutée de la population, et ses moindres avis sont suivis par chacun des *Ouvriers*, c'est le nom qu'on donne aux prêtres qui prêchent et confessent, et qui en général — et à dessein — viennent de loin.

Il y a un peu plus d'un mois, la *Semaine Religieuse* a fait un article sur la très belle mission de Brest et les résultats étonnants, produits par la grâce du bon Dieu dans cette ville, qui est foncièrement chrétienne, et dans laquelle on trouve pour le bien des ressources considérables, toutes les fois qu'on fait appel à son esprit de foi et à sa générosité. Nous avons dit surtout ce qu'avaient été les grandes fêtes de la clôture, et rapporté ce que l'on nous avait confié de consolant sur les retours si nombreux obtenus dans toutes les classes de la société. La mission de Brest, on ne l'a pas oublié, avait été prêchée par les RR. Pères Capucins. Celle d'Audierne, à la seconde semaine de la quelle nous avons pris part, a été donnée tout entière par les prêtres du diocèse.

Dieu a béni ces deux semaines de mission au delà de toute expression : et cette paroisse d'Audierne est désormais acquise à Dieu.

M. l'abbé Masson, depuis moins de deux ans recteur d'Audierne, sentait le besoin de procurer à ses braves marins, cette grâce inappréciable. Il mesurait toute l'étendue des difficultés, mais, quand il eut mis la main sur le cœur de son peuple, il n'hésita pas : il organisa son œuvre, et recourut à la suprême ressource qui triomphe de tout, il fit prier pendant de longs mois pour le succès désiré, et recommanda sa mission, par tous les moyens, aux âmes qui s'intéressent avant tout à la gloire de Dieu et au salut du prochain.

M. le Recteur comprit que pour gagner les parents il devait tout d'abord s'occuper des enfants ; le procédé n'est pas nouveau, mais il est toujours sûr. Quel est le père, quelle est la mère qui resteraient indifférents au bien, fait à leurs enfants ? les parents sentent si bien et si vite un heureux changement opéré en eux ! Quand ils les voient meilleurs, plus dociles, et quand ils comprennent que cette transformation est due à l'action de la grâce, à une réconciliation avec Dieu, à une bonne communion préparée par une loyale confession, ils sont bien près eux-mêmes d'en faire autant, et il y a là une prédication des plus intimes et des plus émouvantes. Parfois même l'enfant, du haut de ses treize et quatorze ans, se fait apôtre, et quand un enfant plein de son Dieu en parle à son père et à sa mère, il trouve pour leur dire sa joie et son bonheur, et pour les ramener à Lui, des mots, des accents, des raisons qui brisent toute résistance, suppriment tous les obstacles, portent la lumière et donnent la force de la suivre.

La mission des enfants et des adolescents a donc précédé celle des grandes personnes : elle a été présidée par M. l'abbé Vigouroux, recteur de Plouhinec. La vue de ces 400 enfants, auxquels étaient venus se joindre quelques vieillards et infirmes, donnait les plus belles espérances pour le succès des deux semaines suivantes. L'attitude des enfants, leur assiduité aux instructions, et leur recueillement soutenu le jour de la communion avaient été une grande joie pour leur bon recteur : et plus tard quand nous arrivâmes à Audierne, il en parlait avec émotion. Les Maîtres et

les Maitresses des deux écoles laïques, nous nous plaisons à le reconnaître, ont été parfaits dans cette circonstance.

Le dimanche 10 Janvier, M. le chanoine Favé, curé de Plouguerneau, ouvrit la mission : l'église était pleine, comme elle le sera du reste jusqu'à la fin : les *Ouvriers* arrivèrent successivement, et le lundi matin chacun était à son poste. Cette première semaine fut admirable d'entrain, de foi et de piété. M. Favé donna ses conférences en bon père, *tad coz*, qui va droit au cœur et y fait naître les meilleurs et les plus doux sentiments. M. l'abbé Labasque expliqua les tableaux avec un réel talent. Les autres prédicateurs bretons apportèrent le concours de leurs voix autorisées dans des instructions bien faites et éloquentement dites ; et, chaque soir M. l'abbé Le Roy, recteur de Saint-Mathieu de Quimper, groupa autour de la chaire des foules compactes, avides d'entendre sa belle parole si française sur des sujets bien intéressants et pratiques : la famille, les dangers que l'on rencontre, et les lectures séduisantes et mauvaises. M. l'abbé Calvez, vicaire à Plozévet, chargé du chant, rendait les plus grands services.

Le samedi, jour de la clôture pour la première semaine, il y eut environ mille communions, et le lendemain un peu plus de huit cents.

Devant ce résultat, Monsieur le Recteur ne put contenir son cœur, et, dans les quelques mots qu'il adressa à ces dignes chrétiens, il laissa déborder son âme et dit toute sa joie et sa reconnaissance pour Dieu.

Quant aux marins, ils ne se possédaient pas de bonheur : ils se réunirent et choisirent l'un d'eux pour aller en leur nom remercier *an tad coz*, M. Favé, et l'embrasser cordialement. Le marin désigné s'acquitta fidèlement de sa mission, et l'entrevue fut des plus touchantes.

Dans la matinée on chanta la grand'messe ; puis les missionnaires, qui avaient pu attendre le second départ, se mirent en route, emportant les meilleurs souvenirs et les plus fermes espérances de fidélité chrétienne pour Audierne.

Le lendemain, dimanche 17 Janvier, s'ouvrait la seconde semaine de mission sous les meilleurs auspices : la mission des enfants avait réussi complètement, celle des grandes personnes avait été des plus consolantes, on pouvait donc croire que tout irait bien, et que l'œuvre du bon Dieu, s'accroissant encore, réaliserait tous les espoirs, ramènerait les hésitants et transformerait la paroisse.

Nos vœux ont été comblés, Dieu en soit à jamais béni !

Ce compte-rendu s'adresse surtout aux marins qui ont fait notre admiration, à ces consciences qui se sont retrouvées, à ces hommes d'honneur qui n'ont qu'une parole, et qui l'ont donnée à Dieu. Aussi nous permettra-t-on d'entrer dans de plus grands et de plus intimes détails dans ce récit de la seconde semaine ; du reste, elle est calquée en tout sur la première.

La vie du prêtre qui n'est en aucun temps, que nous sachions,

un temps de repos, devient, pendant une mission, une vie de surmenage effrayant, mais aussi, que de consolations ineffables ! A 4 heures 1/2, l'*Angelus* sonnait, à toutes volées, le réveil : les portes de l'église à peine ouvertes, les confessionnaux étaient assiégés ; mais avant de s'y rendre, la prière se fait en commun, et l'aumônier de la mission, M. l'abbé Guédès, recteur de Pluguffan, lit le sujet d'oraison, qui dure au moins une demi-heure. Rien n'est bon et sain pour le prêtre, en mission surtout, comme de se retremper chaque matin, devant Dieu, dans les plus hautes considérations de son sacerdoce, de voir de quelle manière il est l'instrument des miséricordes divines, et comment il les facilitera par sa fidélité personnelle à la grâce et son esprit de prière. Dans ces courts instants l'*Ouvrier* prend sa provision de courage, d'énergie et aussi de patience pour toute la journée, car il ne va plus s'appartenir : sa messe dite, il aura à peine le temps de réciter son bréviaire, de vaquer à ses petites dévotions, et de se préparer aux instructions qu'il doit donner.

Les fidèles, eux aussi, n'ont pas de temps à perdre, et voici le règlement suivi à Audierne : la population s'étant partagée en deux bandes, tous ont eu le même nombre d'instructions, et disons-le en vérité, tous y ont apporté la même bonne volonté.

Les confessions commencent à 5 heures 1/2. A 7 heures, prières du matin, messe et lecture de l'examen de conscience.

A 8 heures 1/2, instruction.

A 10 heures 1/2, conférence, à l'issue de laquelle se récitait l'*Angelus*, et les prêtres missionnaires se rendaient, en récitant le *Miserere*, au presbytère pour le dîner, pendant la plus grande partie duquel se faisait une lecture pieuse.

A 1 heure, chapelet, explication des tableaux.

A 3 heures 1/2, sermon.

A 5 heures 1/2, sermon, et avant la bénédiction le petit mot du supérieur de la mission.

Enfin à 7 heures 1/2, instruction française et bénédiction.

La lecture de ce règlement si chargé nous avait nous-même surpris, et nous nous attendions à voir la foule moins nombreuse à certaines heures de la journée : nous nous étions trompés. Malgré l'exiguïté d'une église basse, mal aérée et insalubre, malgré la multiplicité des instructions, l'ascension pénible à faire pour venir de la ville à l'église, malgré des occupations pressantes qu'on pouvait craindre, la foule a toujours été énorme. On sonnait un quart d'heure avant les exercices, et dès le premier coup de cloche, l'église était prise d'assaut, non pas en courant, mais méthodiquement, en marins habitués à s'aligner et à s'arrimer les uns contre les autres. Pas une place n'était perdue. Les petites chapelles, le chœur, les gradins du maître-autel, tout était envahi, et quand on sortait du confessionnal, les places prises et occupées, ce n'était pas une petite affaire que de gagner la sacristie ou la porte : et tout cela se faisait sans désordre aucun. M. l'abbé Salaun indiquait à chacun sa place et tous lui obéissaient, pendant que

M. l'abbé Balanant soutenait, ou par sa belle voix ou par les accords de l'harmonium, les cantiques que choisissait et dirigeait M. l'abbé Guéguen, chargé spécialement du chant.

La grâce de Dieu conduisait ces masses de marins, et faisait visiblement son œuvre. A mesure que la mission avançait, ils étaient plus joyeux, plus ouverts, plus prévenants : nous leur semblions des amis retrouvés, leurs meilleurs amis, leurs seuls amis. Braves cœurs que ces cœurs de marins d'Audierne, auxquels on peut tout dire, rappeler tous les devoirs, signaler tous les écueils !

Chaque paroisse, par le fait de sa situation, de ses relations, de son passé ou d'autres circonstances qui lui sont spéciales, a ses besoins propres, ses difficultés particulières et ses tendances locales. Hélas ! toutes nos paroisses de la côte, dans lesquelles la pêche se fait, ont les mêmes ennuis, les mêmes tentations de manquer aux grands devoirs du repos et de la sanctification du dimanche, et les mêmes prétextes pour aller ce jour-là en mer. Concarneau, Guilvinec, Kérit, Douarnenez, Tréboul, toutes ces localités sont chaque année, comme Audierne, aux prises avec la même difficulté. La question est grave : les meilleurs esprits et les prêtres les plus compétents s'en sont préoccupés depuis longtemps. Elle est inextricable si on la traite avec des hommes de peu de foi et sans pratique chrétienne : l'appât du gain, les résultats misérables d'une semaine souvent nulle, un temps meilleur venant précisément et comme diaboliquement le dimanche, le désir de tirer le meilleur parti possible d'une saison qui s'avance, la faim et toutes sortes de besoins urgents, conséquences souvent d'un grand désordre, tous ces prétextes et bien d'autres, poussent le marin de peu de foi et de rare pratique religieuse, à la mer, sans compter le respect humain qu'on n'avoue pas, mais dont on subit la chaîne écrasante. Oui, pour un pauvre chrétien, la question reste inextricable, ou plutôt le travail du dimanche se fait et s'accomplit sans remords ; la sanctification du dimanche n'existe plus, et alors disparaît la vie chrétienne, la vie de famille, la paix du foyer et tout bonheur en ce monde.

Mais si le pêcheur est un aussi rude chrétien qu'il est vaillant marin, s'il veut avant tout obéir à Dieu, Lui remettre le souci de ses intérêts temporels et se confier à Lui, s'il entend avant tout sauver son âme en étant bon mari et père modèle, en un mot s'il se propose autre chose de mieux que le gain misérable d'un dimanche, gain qui s'en va honteusement comme il est venu en fraude de la loi de Dieu, la question reste grave, mais la solution devient aisée. Le marin n'ira jamais en mer le samedi soir, pour se procurer toute facilité d'avoir les offices le dimanche matin, et éviter à toute une population un travail urgent dans les fritures et sur les quais, à l'heure même de la messe ; de cette manière les marins, leurs femmes et leurs enfants peuvent ensemble entendre la messe, jouir les uns des autres et vivre un peu de cette vie de famille qui est si douce, et qui est le meilleur des freins.

Mais si la chose est nécessaire, s'il y a urgence, eh bien soit ! le soir venu, que les équipages se reforment et que les patrons conduisent les bateaux sur les lieux de pêche : il y aura eu ainsi sanctification et repos du dimanche. Dieu sera content !

Au reste, s'il surgissait un cas imprévu, une circonstance fortuite, les marins ont toujours à côté d'eux leur curé ou leur recteur qui décidera, en pleine connaissance, pour le mieux des intérêts de Dieu dont il a la garde, et des intérêts de ses paroissiens qu'il aime comme ses enfants, et sa décision sera toujours sage, toujours prudente, toujours rassurante pour les consciences.

En un mot, nous demandons aux marins un acte de foi et de confiance en Dieu, et leur confiance ne sera point trompée !

Cette si grave question a fait l'objet de plusieurs conférences à l'église. Elle a été traitée, au presbytère, devant des hommes de bonne volonté qui ont promis leur concours : et dans les mêmes jours elle se posait aussi pour les pêcheurs du Guilvinec et de Kérit : partout on s'engageait à respecter la loi du bon Dieu, qui est après tout une loi de suprême sagesse, de grand bonheur et de vraie liberté.

Nos braves marins prêtaient à toutes ces instructions l'attention la plus bienveillante et la mieux soutenue ; jamais ils ne les trouvaient trop longues, et chaque prédicateur se sentait inspiré et devenait éloquent devant un auditoire si bien disposé. Ils parleront longtemps des conférences de M. le chanoine Le Duc, supérieur de la mission, des explications de M. l'abbé Breton, recteur de Plouarzel, sur les tableaux qu'il interprétait souvent avec bonheur, et des sermons de tous ces Messieurs si dévoués.

Le règlement a été ainsi suivi chaque jour de la semaine : il n'y a été fait qu'un changement, prévu du reste par le plus touchant des usages. Le jeudi matin, M. le recteur a chanté un grand service pour les défunts de la paroisse, et l'on s'est ensuite rendu processionnellement au cimetière : la grande croix d'or était portée par le patron du bateau de sauvetage, et toute la population suivait. Le clergé a fait le tour du cimetière, mais nos braves marins se sont débandés vite ; chacun s'est précipité là où il vient souvent verser ses larmes et ses prières sur une tombe chérie. Notre attention a été tout-à-coup distraite par un rassemblement plus nombreux autour d'un monument situé près de la croix : nous demandons ce que c'est, et l'on nous apprend que là est enterré l'abbé Salaun, mort il y a peu d'années des suites d'un accès de fièvre cérébrale. Trompant la surveillance du presbytère et en proie au délire, cet excellent vicaire était sorti la nuit, et, en longeant le quai, avait dû y tomber ; le lendemain on trouva son corps. Sa mort fut un deuil pour Audierne où il était très aimé. Ses funérailles furent un triomphe, et tous voulurent, même les plus pauvres, apporter leur petite souscription pour lui ériger un monument. Sa mémoire est justement restée en vénération, et son souvenir en bénédiction.

M. l'abbé Vigouroux donna le sermon des morts, et la procession rentra à l'église pour l'absoute.

Écouter les sermons c'est bien ; faire une bonne prière c'est mieux ; un grand pas est fait, le terrain est préparé ; mais tant que l'homme n'est pas tombé à genoux devant le prêtre qu'il appellera son père, pour lui confier les détresses et les erreurs de sa vie, rien n'est fait vraiment. A Audierne, les confessions ont été innombrables, et toutes, faites carrément, loyalement, sans réticence. Quand un marin fait son devoir, il le fait simplement, il va à Dieu de toutes pièces. Que s'est-il passé dans ces communications intimes ? C'est le secret de Dieu et ses prêtres, mais ce n'était pas le secret de ces braves gens : se sentant soulagés et en paix avec eux-mêmes, ils ne cachaient pas leur joie. Nombreux ont été les retours, sérieuses les promesses faites, et parfois bien attendrissantes les résolutions prises ! Quand le confesseur touche du doigt l'action de la grâce sur une âme, il la voit se relever, revivre, et prête à s'élancer aux plus durs sacrifices : lui-même en est ému, et au milieu des larmes qui coulent de ses yeux, il bénit Dieu dont il sent visiblement la présence, et admire les merveilles.

Le jour de la clôture, le samedi matin, il y a eu près de 1300 communions : tout s'est passé avec le plus grand ordre dans cette église si insuffisante : les fronts rayonnaient de bonheur, et nous autres prêtres, nous remercions Dieu d'être témoins d'un tel spectacle. Quelques très rares unités, qui nous viendront parce que nous les avons ébranlées et que l'on priera encore pour elles, seules manquaient à cet appel : bientôt il n'y aura plus d'abstention.

Les adieux ont été touchants : ils ont été faits par M. le Supérieur de la mission, et M. le Recteur a dit à ses paroissiens toute sa joie, et aux missionnaires toute sa reconnaissance.

Le lendemain, dimanche, plus de mille personnes se sont encore approchées de la Sainte-Table avec la même ferveur, le même recueillement et le même ordre que la veille. A la dernière instruction française de la grand'messe, il leur a été demandé, comme gage de persévérance, de faire matin et soir à bord de leur frêle embarcation la prière qui attire la bénédiction de Dieu et préserve du danger. Beaucoup la faisaient, tous voudront la faire. Quoi de plus naturel que de se recommander au Maître de la mer le soir, dans la nuit noire, quand on est perdu sur cet Océan immense, séparé de l'abîme par l'épaisseur d'une planche ! et quand le matin vient, avant de tirer les filets et de voir ce que Dieu y a mis, rien n'est bon comme d'élever son cœur vers Celui qui peut tout, dont la Providence suffit à tout et n'oublie personne !

De plus l'Œuvre de l'Apostolat de la prière sera fondée : le but a été sommairement expliqué. Pendant qu'au loin les marins travailleront et peineront, ceux qui restent à terre se réuniront pour prier et communier : chaque jour un petit groupe de chrétiens fervents, allant toujours en augmentant, députés en quelque sorte au nom des autres, feront la sainte communion pour demander les grâces de l'âme avec les bénédictions temporelles, et réparer les fautes et les défaillances qui, hélas ! viennent trop souvent blesser au cœur Notre Seigneur Jésus-Christ, même dans les meilleures paroisses.

Après les vêpres, la procession s'organise pour la bénédiction de la mer. Le temps jusqu'alors assez mauvais devient passable, et le défilé commence avec beaucoup d'ordre et de piété. On suit le quai pour aller au bout de la jetée ; là attendait le bateau de sauvetage qui nous mène un peu au large pour bénir la mer. Nous n'oublierons jamais le spectacle que nous avons sous les yeux ; en face de nous, la grande mer avec la barre où tant de malheureux trouvent chaque année la mort, et tout à côté le grand môle avec son phare : c'est là que la mer se jette furieuse en tous temps, et que l'écume blanche comme le lait court sur le sable en bouillonnant, ou s'élève à des hauteurs considérables ; à notre droite est la chapelle de Saint-Julien de Poulgoazec : la petite cloche est en branle, et toute la population de cette importante agglomération est groupée dans l'attitude la plus respectueuse et la plus recueillie. Devant nous est la gracieuse ville d'Audierne, qui se présente admirablement avec sa ceinture de collines élevées et son port aujourd'hui calme et plein de bateaux pavoisés ; enfin à notre gauche, est toute la population massée sur la berge et chantant des cantiques. Le silence se fait, les chants cessent, et le prêtre bénit cette mer qui nourrit ce peuple, lui procure ses joies, son bien-être, sa vie, sa mort et ses deuils. Aussi la bénédiction terminée, tous tombent à genoux, et la prière pour les morts s'échappe des cœurs, ardente, entrecoupée de sanglots. Dans cette foule qui prie, qui donc n'a pas perdu un parent sur cette mer aujourd'hui belle et azurée, mais, hier encore, troublée et menaçante ! A cette place où l'on prie, combien de fois n'est-on pas venu assister, impuissant, découragé et brisé par l'émotion, à des naufrages qui se passaient là, à quelques mètres, sans que l'on pût porter secours ; et cependant le canot de sauvetage, admirable institution ! est monté par des marins de premier courage et de première habileté. Ils n'ont peur de rien, ils ont fait leurs preuves ; leur patron a la poitrine constellée de médailles, tous sont prêts à faire leur devoir jusqu'à la mort, et pour les remplacer sur leurs bancs et prendre leur poste de péril, on trouverait à Audierne vingt équipages tout prêts. Jamais on n'a vu un marin reculer pour sauver un parent, un ami, un étranger, jamais femme n'a eu à y pousser son mari, jamais femme ne l'a retenu, car à Audierne les femmes sont, pour le courage, le dévouement et l'oubli d'elles-mêmes, à la hauteur de leurs maris.

Pour bénir les bateaux et revenir donner la bénédiction du Saint-Sacrement à l'église, nous quittons cette place arrosée de tant de larmes, foulée par tant de genoux aux heures trop fréquentes de ces terribles tragédies de mer, avec le bien vif désir d'y voir quelque jour se dresser une croix. Nous la voudrions belle, grande et bien haute : le marin a besoin de la voir de loin. A la droite du Christ qu'on y mette la gracieuse statue de Notre-Dame des Flots dans de grandes proportions, et à sa gauche sainte Anne, patronne des Bretons ; puisse notre désir se réaliser bientôt !

Il nous semble que cette pensée a été déjà bien accueillie : quand le marin reviendra le bateau plein de poissons, il bénira

son Seigneur et son Maître, et il enverra à la Sainte-Vierge et à sainte Anne son meilleur sourire et sa plus reconnaissante prière. Si le résultat a trahi son attente, s'il revient avec rien ou presque rien, malgré ses peines et à bout de forces, en passant devant le Christ, il se découvrira, il aura la force de ne plus murmurer, et l'espérance lui renaitra au cœur. Et à l'heure du danger, quand la mer sera déchainée et la barre infranchissable, il lèvera les yeux, ses lèvres murmureront une prière, et sauvé, il viendra avec les siens tenir son vœu au pied de ce nouveau calvaire ; mais s'il succombe, du moins la Croix qu'il aura vue au dernier moment lui méritera une mort sainte, et les noms bénis de Marie et d'Anne seront les derniers prononcés par lui dans les angoisses suprêmes, et les premiers acclamés dans les joies du repos éternel.

Et si jamais, manquant à vos promesses, séduits par l'appât d'un gain trompeur, parce qu'il ne profite jamais, vous étiez, ô marins d'Audierne, entraînés à gagner la haute mer, le dimanche, et à faire travailler ce jour-là, en passant sous la Croix, regardez-la, mais tremblez, et passez outre si vous l'osez ! Non, ce malheur ne vous arrivera pas : vous n'avez peur ni des hommes, ni de la mer, c'est bien ; mais ayez peur de Dieu, et cette crainte de Dieu vous gardera, vous sauvera, et vous donnera ici-bas toutes les joies qui sont le gage des autres joies du Paradis.

Nous ne pouvons résister au plaisir de citer un passage d'une lettre qui nous arrive au moment même, où nous terminons notre compte-rendu de la mission.

« Hier, nous avons eu notre fête annuelle de l'Archiconfrérie. Environ deux cents personnes se sont approchées des sacrements, et à la réunion du soir, la même foule que pour la mission est venue renouveler aux pieds de Marie et mettre sous sa protection, les résolutions et les promesses de ces beaux jours. M. Le Guern, professeur au Petit-Séminaire, a parlé des difficultés, surtout de nos jours, de la vie chrétienne, et de l'aide puissante que nous trouverons en nous enrôlant sous la bannière de Marie. Puis, faisant dans sa péroraison appel au souvenir de la mission, il a conjuré cette foule de rester fidèle à ses promesses, de lutter avec autant d'intrépidité contre les assauts du démon, qu'ils le font journellement contre la fureur des vagues, afin de porter hautement la fière devise de leurs ancêtres : *Potius mori quam fœdari.* »

« Les chants à Marie, le beau cantique « *Je suis chrétien* », ont de nouveau et avec le même enthousiasme, fait résonner les voûtes de notre église, et cette foule s'est écoulée heureuse et plus fortifiée que jamais dans ses bons sentiments. »

Braves marins, continuez à être de fervents chrétiens, vous ne le regretterez ni dans ce monde, ni dans l'autre !

VICHY

Source LAVERGNE St-Yorre 20° LA CAISSE de 50 bouteilles
La plus gazeuse, la plus froide et la meilleure pour le traitement à domicile des maladies tribulaires des Vichy.
Réduction importante à V.M. les ecclésiastiques, Communautés et établissements hospitaliers.
ES: **M. F. LAVERGNE**, Ph^o de 1^{re} CL, Vichy.

QUIMPER 27, Rue de Brest **C. LORIT, JEUNE** QUIMPER Rue de Brest, 27
Ancien Élève de l'École des Arts et Métiers d'Angers

Fonderies de Bronze et de Cuivre
SPÉCIALITÉ et seule Maison à Quimper de FONTE DE CLOCHES

SERRURERIE ORDINAIRE ET OUVREE
Rampes d'escaliers, Grilles en fer forgé, Grilles de chœur, Appuis
de communion.

Ponts et Passerelles, Marquises, Vérandas.

Constructions et Réparations Mécaniques en tous genres.

SONNERIES ÉLECTRIQUES

CABINET DEBRAY

M. HÉLOT informe sa clientèle qu'il vient d'installer un **Cabinet dentaire** et un **Atelier de fabrication et de réparation**, **15, rue Kércon, à Quimper.**

M. F. PÉZIEUX, Chirurgien-Dentiste diplômé, sera tous les jours, à la disposition des clients.

M. HÉLOT opérera lui-même tous les jeudis.

Dents artificielles, systèmes français et américains. Réparation immédiate de tous les appareils dentaires. — Prix modérés.

On trouve chez l'auteur : « Aux Mères de Familles », par
F. PÉZIEUX, 45, rue Kéréon, Quimper.

PHTISIE BRONCHITES, TOUX, CATARRHES
Guérison par l'Émulsion Marchais, de LA ROCHELLE.

Pâte PECTORALE **Nafé**
et **SIROP** de
de DELANGRENIER, 53, Rue Vivienne, PARIS

50 Médecins des Hôpitaux de Paris ont constaté leur puissante efficacité contre les **Rhumes, GRIPPE (Influenza), Bronchites**, irritations de **Poitrine** et de la **Gorge**. Ne contenant ni opium, ni morphine, ni codéine, on les donnera avec sécurité et succès aux enfants atteints de **toux** ou de **COQUELUCHE**.

Paris, 53, rue Vivienne. — Dépôts dans toutes les villes de France et de l'Etranger.

Véritable RACAHOUT des Arabes
DE DELANGRENIER de PARIS
Les Personnes faibles ou malades de
l'estomac trouveront dans le **Racahout**
de **Delangrenier**, un aliment stoma-
chique et fortifiant. — Il remplace avec
avantage le chocolat et surtout le café au
lait dont les effets débilitants sont si nu-
sibles à la santé des dames et des jeunes filles,
qu'ils prédisposent à la chlorose et à l'anémie.
Il est recommandé en temps d'épidémie
pour fortifier les organes digestifs.

MALADIES DE LA PEAU DARTRES, ECZÉMA, PSORIASIS, etc.
Guérison infaillible et radicale par les pilules ANTI-HERPÉTIQUES (codes
nécessaires) sans hydragire ni arsenic de Dr L. UGI. Dans le cours de ce traitement
ont la durée est en moyenne de 60 jours, on n'emploie ni bain ; les seules pilules sulfu-
rent. Dépôt à la Pharmacie FINANCE, 5, Bd Rochechouart, Paris. — Prix la boîte 5 francs, envoi franco.
REMISE DE 20 0/0 AUX COMMUNAUTÉS

ASTHME & CATARRHE
 CIGARETTES ESPICOL
 COPPELON, YOUT, KOUSSA, MÉVALON.
 Boulevard de la République, 100, PARIS, 10^e arrondissement.
 rue St-Louis, 25 — Longe ville Signature sur chaque Cigarette.

FONDERIE DE CLOCHES

Adolphe HAVARD.
 Villiers-les-Poës (Manche).
 Cloches d'églises, accords et réaccords garantis.
 S'adresser à Louis LE JANTEL, négociant à Guémené.

MALADIES DE L'ESTOMAC DIARRHÉES, VOMISSEMENTS, DYPÉPSIES, GASTRALGIES.
 GASTRITES les plus rebelles, les plus douloureuses.
 R. P. M. SOUDREL, Médecin : 5, rue de la République.
 Pharmacie LAUDONNET, à BAYONNE (Basses-Pyrénées).

MAUX DE DENTS GUÉRISON INSTANTANÉE par le
 BAUME SEDATIF CHAUTARD
 Pour plomber soi-même les dents. 1^{re} 50. DÉTAILS dans le Guide du Voyageur.

GUÉRISON

certains et radicale de toutes les affections de la Poitrine, telles que :
 Pleurésie, Bronchite, Catarrhe, etc. Le traitement est à la portée de toutes les bourses, et donne promptement et sûrement la guérison.
 R. LEROUX, 10, rue de la République, à Quimper.

STATUES RELIGIEUSES

CHEMINS de CROIX et MOBILIER D'ÉGLISES

Ateliers L. CACHAL-FROC

30, 32 et 34, Rue Vavin, PARIS

Statues, Chemins de Croix, Autels, Chaires, Confessionnaires

TERRE-CUIVE, CARRÉS, MARBRE, PLÂTRE, BOIS, etc.

Le matériel important des Ateliers CACHAL-FROC permet de
 procurer toutes les statues religieuses que l'on peut désirer.

Modèles du Sacré-Cœur, Vierge, St-Joseph, Evêques, Abbés,
 Moines, etc., St-Yves et tous Saints et Sépultures.

Enseignements, Photographies et Dessins sont acceptés franco par la poste.

L'Administrateur-Gérant : AL. DE KERANGAL

Quimper, typographie de KERANGAL, imprimeur de l'Évêché.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
 DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO	PRIX DE L'ABONNEMENT	LA LIGNE D'ABONNEMENT
10 CENTIMES	6 fr. par an	40 CENTIMES

L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS

Rédaction : Adresser les communications à M. l'abbé ROSSI, à Quimper, boulevard de l'Odéon, pour le samedi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements à M. de KERANGAL, imprimeur de l'Évêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18

VENTE AU NUMÉRO : QUIMPER, Mairie SALAIS, rue Kérô.

SOMMAIRE — I. Chronique du diocèse : Marseilles ; Le R. P. Bourhis ; Ploufloc'h-Mérez : la nouvelle école.

II. Nouvelles du monde catholique : L'œuvre fondée de Mgr Freppel ;



Conférences de Mgr d'Haut à Notre-Dame ; Nouvelles de Rome ; Le testament de Mgr Manning.

III. Documents historiques (suite).

IV. Annonces et avis divers.

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche 21 Février. — Dimanche de la Sexagésime, 2^e classe, semi-double, violet.

Vêpres de la Chaire de s. Pierre, mémoires 1^{re} de s. Paul, 2^e du dimanche.

Lundi 22. — La Chaire de s. Pierre à Antioche, double-majeur, blanc.

Mardi 23. — Commémoration de la

Passion de Notre-Seigneur, double-majeur, rouge.

Mercredi 24. — Vigile de s. Mathias. — S. Pierre Damien, évêque, docteur, double, blanc.

J jeudi 25. — S. Mathias, apôtre, double de 2^e classe, rouge.

Vendredi 26. — Office du jour, violet.

Samedi 27. — S^{te} Marguerite de Cortone, pénitente, semi-double, blanc.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Saint-Servais.....	21 Février.
Coat-Méal.....	22 et 23 Février.
Trébeoul.....	24 et 25 Février.
Ho-de-Betz.....	26, 27 Février.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Nécrologie. — Nous recommandons aux prières le R. P. Bourhis, décédé à la Trappe de Fontgombault, le 11 février dernier. Le R. P. Bourhis quitta, en 1884, la paroisse de Névez dont il était recteur, pour se faire religieux trappiste. Il est mort à l'âge de 71 ans.

On nous écrit de Plounéour-Ménez :

Une imposante cérémonie réunissait, mardi 2 Février, autour de M. Jouve, recteur de Plounéour-Ménez, un grand nombre de confrères. Il s'agissait de la bénédiction solennelle d'une école libre dirigée par les filles du Saint-Esprit, dont la vénérable Supérieure générale est originaire de cette paroisse. La population elle-même, témoignant ainsi son estime pour les saintes religieuses qui arrivaient au milieu d'elle, était accourue en foule.

Jusqu'ici les enfants de la commune, tournant tristement leurs regards vers les grandes paroisses voisines, disaient avec envie : « Que n'avons-nous aussi une école chrétienne où nous puissions apprendre les sciences du monde, mais en même temps celle qui seule est indispensable : la religion ! »

Aujourd'hui, à cinq minutes de notre clocher, en face de la roche Trévél, s'élève une magnifique maison comblant enfin tous nos vœux. Là, à l'abri de la montagne, à l'abri du crucifix, solennellement suspendu aux murs, on respirera un air pur sous tous les rapports. Cette maison est due à la générosité du digne pasteur secondé par quelques personnes dévouées.

Déjà, les premiers débuts annoncent à cette nouvelle école un plein succès. A peine ouverte, au milieu de l'année scolaire, elle a déjà attiré un nombre respectable d'élèves.

Toutes nos félicitations au vénéré Recteur qui s'est dévoué à sa chère paroisse qu'il n'a jamais voulu quitter, et pour le bien de laquelle il a fait les plus grands sacrifices, et tous nos vœux à cette belle école qui répond si bien aux désirs des parents et des enfants.

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

ANGERS. — Mardi dernier, a eu lieu le service de quarantaine pour le repos de l'âme de Mgr Freppel. Le diocèse y était représenté par M. le chanoine Fléiter, vicaire-général, et M. le chanoine Queinnec, secrétaire-général.

Nous donnons quelques passages de la partie de l'oraison funèbre qui a été publiée.

L'église était comble. Étaient présents : Mgr Gonindard, archevêque de Sébastie, qui a prononcé l'oraison funèbre ; Mgr Labouré, évêque du Mans ; Mgr Pagis, évêque de Verdun ; Mgr Catteau,

évêque de Luçon ; Mgr Cléret, évêque de Laval, et les RRmes PP. Abbés de Bellefontaine, de Solesmes et de Ligugé.

... Le caractère de celui que nous pleurons a reproduit avec fidélité le type du tempérament alsacien. Cette race dont la physionomie morale est facile à saisir, a pour trait spécial la vigueur. Elle ne recule jamais devant la lutte ; elle n'hésite jamais à corroborer de ses actes l'affirmation de ses principes. On la voit poursuivre avec d'autant plus de ténacité ses plans, qu'il n'y a rien eu de chimérique ou d'irréfléchi dans leurs conceptions. Parleurs calmes et infatigables, judicieux dans leurs vues et dans leurs démarches, susceptibles d'enthousiasme même sous des dehors graves et contenus, ils maîtrisent tout écart de pensée, toute hyperbole de langage, et se tiennent en garde contre tout essai aventureux, toute tentative démesurée ou mal combinée. Le sens chrétien qui les pénètre profondément, ajoute à propos la piété à leur foi. Leur cœur est hospitalier comme leur foyer. Pas de défection dans leur attachement : une fois qu'ils l'ont donné à bon escient, c'est la fidélité intranquillante. En un mot, ce sont des intelligences sérieuses au service de cœurs généreux.

La famille Freppel était de cette trempe morale. Mais il faut mentionner spécialement la mère de l'Évêque, parce qu'elle a droit à ne pas être séparée de l'éloge de son fils ; pas plus qu'elle ne le fut de ses affections et finalement de son tombeau. De ses garçons, dont elle fut l'institutrice clairvoyante jusqu'à cet âge où les exigences de l'instruction arrachent forcément l'enfant aux leçons de sa mère, l'aîné mourut prématurément, officier d'avenir, presque aussitôt après sa sortie de l'École de Saint-Cyr. Le second, Charles-Emile, qui devait la rendre si fière un jour, l'appela quand elle fut veuve, au début des malheurs de l'Alsace, près de lui, pour l'entourer, comme on l'a vu, du plus respectueux amour.

Cette mère à l'âme patriotique, reconnut les ardeurs généreuses de son sang dans la lettre que l'évêque écrivit à l'empereur d'Allemagne, au lendemain de nos revers. Il convient, Messieurs, d'en reproduire ici quelques accents : « Croyez-en, disait-il au vainqueur, un évêque qui vous le dit devant Dieu et la main sur la conscience : l'Alsace ne vous appartiendra jamais. « Vous pourrez chercher à la réduire sous le joug, vous ne la dompterez pas. « Catholiques ou protestants, tous ont sucé avec le lait de leur mère l'amour de la France, et cet amour a été, comme il le demeurera, l'une des passions de leur vie. » Puis rappelant le passé d'attachement séculaire à la mère patrie : Ces choses-là, ajoutait-il, sont sacrées comme la pierre du temple et la tombe des ancêtres... »

Vingt-deux ans après, le grand patriote mourait et sa dernière palpitation, son vœu suprême que nous saluons avec respect, a été que son cœur détaché des restes mortels qu'Angers conservera, cela doit être, fût transporté avec la dépouille de sa bonne mère, au lieu de sa naissance, le jour où la France elle-même y rentrerait.

O Alsace chérie, terre héroïque de la fidélité, tu possèdes son berceau, un jour tu garderas son cœur !...

Je me sens à l'aise, mes frères, pour entr'ouvrir de telles perspectives. En effet, bien que ma parole emprunte à la solennité de cette heure — elle ne saurait l'avoir par elle-même — un retentissement capable de franchir la frontière, je tiens à reproduire la pensée et les espérances du grand Français à cet égard : vous verrez qu'aucune susceptibilité, même ombrageuse, ne saurait en être éveillée.

Mgr Freppel nous parlait donc un jour dans l'intimité, à peu près en ces termes : « Je ne demande pas, je ne veux même pas entrevoir un rachat de mon pays au prix d'une catastrophe pour l'humanité ! Autant que qui ce soit, j'appréhende l'éventualité d'une guerre exceptionnellement redoutable. « Mais la Providence a d'autres moyens, dont la mise en œuvre et l'heure opportune nous échappent. Il suffit à mon patriotisme et à ma foi, de penser que d'une part on prie et on espère ; de l'autre, avec des vues élevées au-dessus des questions toujours secondaires d'amour-propre national et de droits du plus fort, certaines combinaisons d'ordre général peuvent faire incliner les volontés à un grand acte de sagesse internationale. »

Voilà, mes frères, un écho d'outre-tombe qui vous arrive pour soutenir votre patriotique espoir.

Dès le collège, où il a laissé la réputation légendaire d'un écolier studieux presque à l'excès, les maîtres constatèrent en lui des aptitudes supérieures : c'était, avec l'ardent désir de tout apprendre, une rare pénétration d'intelligence et le sens parfait de ce qui est bon et beau. Sa mémoire est restée jusqu'à la fin prodigieuse, et, contrairement à une remarque observée très souvent, elle ne prédominait pas en lui au détriment de quelque autre faculté, en particulier du jugement. Servant docile et d'une sûreté imperturbable, elle mit en relief tous les autres dons de l'esprit. Inutile de dire que les vieux palmarès du collège d'Obernai, attestent qu'au jour solennel des récompenses, toutes les premières couronnes, sans exception, vinrent s'accumuler chaque année sur son front d'adolescent.

Son désir d'apprendre se manifesta par le goût toujours inassouvi des lectures sérieuses. Un de ses amis d'Alsace nous écrit que la bibliothèque du collège fut bientôt dévorée avec avidité. Or, il n'était encore qu'un enfant, puisque sa troisième année, il entra à quinze ans en rhétorique au séminaire de Strasbourg, pour y prendre bientôt, là aussi, le premier rang. Par le bénéfice de ses lectures il était devenu son propre professeur d'humanités. Comment s'étonner qu'avec la persévérance de cette curiosité intellectuelle, la mémoire richement meublée de connaissances bien assimilées, il ait acquis cette tête encyclopédique, rappelant, avec la classification méthodique et la coordination judicieuse en plus, celle de l'étonnant évêque d'Avranches, le célèbre Huet !

Cependant l'idéal du sacerdoce entrevu dès le berceau, devait être réalisé.

A vingt-et-un ans l'abbé Freppel sortit sous-diacre du grand séminaire de Strasbourg. On le nomma de suite professeur d'histoire pour les classes supérieures du petit séminaire. Le 27 décembre 1849, il célébrait sa première messe à Blienschwiller. Sa mère, qui s'était retirée dans cette paroisse, eut ce jour-là sa première consolation de veuve : M. Freppel était mort depuis deux ans. Quelques mois après, on installait l'abbé directeur du collège de Saint-Arbogaste, à Strasbourg. Il ne devait occuper qu'un an ce poste honorable : sa destinée était ailleurs. Mais, avant de franchir le seuil de la carrière illustre de Charles-Emile, je m'arrête un instant, mes frères, à un détail concernant l'homme intime, qui explique par conséquent l'homme de l'action extérieure.

Au moment où l'abbé allait s'engager irrévocablement au service des autels, il fit par écrit un pacte religieux avec un de ses amis les plus chers ; la teneur en a passé sous nos yeux. Il s'agit de stipuler les conventions de l'affection sainte qui doit les unir, pour le profit spirituel de chacun d'eux. Ce document de jeunesse cléricale n'a rien de commun, dans son style, avec les effusions tendres dont le cœur abuse parfois au détriment des fortes résolutions. L'amour de Dieu y éclate par des faits plus que par les protestations sentimentales. Tout y est énoncé gravement, posément, dans des considérations pratiques qui ont tout prévu et tout réglé sans ménagement. A la fin le cœur se met de la partie en montant, dans un élan superbe, jusqu'à Dieu, pour le prendre à témoin de la sincérité du contrat. On compte sur la grâce de Jésus-Christ, on lui promet en retour la correspondance à sa grâce, et les deux signatures sont loyalement apposées.

Depuis, les deux amis, le pacte en main, ont paru devant le Très-Haut. De son côté le Ciel a tenu parole en bénissant visiblement la carrière de l'un et de l'autre. Nul doute qu'au moment du contrôle divin, l'Eternel, en appliquant son visa, n'ait prononcé ce mot si doux à entendre : Fidélité réciproque. *Intra in gaudium Domini.*

Cette pièce est datée du jour de Pâques, 23 Mars 1845.

Toutefois, le futur évêque d'Angers devait être quelqu'un par lui-même et ne relever de personne comme écrivain.

Il le montra, mes frères, dans la magistrale réfutation qu'il fit du roman de la *Vie de Jésus* et bientôt après du *Livre des Apôtres*. Vingt éditions successives ont prouvé de quel soulagement pour la foi catholique ont été les deux savants écrits, où les qualités du polémiste apparaissent dans tout leur développement : arguments et faits forment une dialectique à laquelle on

n'échappe pas. Le raisonnement est d'un tissu si dense et si serré que la subtilité pas plus que la mauvaise foi ne sauraient le traverser.

C'est que Mgr Freppel a toujours été avant tout un lutteur. Il ne recula jamais devant la discussion, sur quelque terrain qu'on la transportât. Sa devise préférée était : « Dieu ne nous ordonne pas de vaincre, mais de combattre. » Combattre était donc sa délectation. Voilà ce qui explique son goût instinctif pour les choses de la guerre. Les ouvrages militaires avaient le privilège de le captiver. La stratégie des campagnes fameuses dans les temps anciens, comme celle de l'histoire contemporaine, l'intéressait au plus haut point. Plusieurs fois des hommes spéciaux furent émerveillés de ses connaissances techniques dans l'art de la guerre. Dans le même ordre d'idées, ses aptitudes pour les sciences mathématiques attirèrent souvent l'attention des savants. On cite ce fait qu'il vint un jour en aide à deux polytechniciens distingués, aux prises avec une équation compliquée ; l'abbé dénoua rapidement la difficulté qui les tenait en échec.

Un dernier mot sur l'écrivain : notre devoir dans une tâche si vaste est sinon de tout dire, du moins de n'omettre aucun des traits caractéristiques de cette belle physionomie d'apologiste et de littérateur.

Voulez-vous savoir, mes frères, le procédé de composition de l'évêque d'Angers ? Tout le monde ne l'a pas à sa disposition. Monseigneur composait presque toujours en se promenant dans son cabinet de travail. Le repos semblait l'impatient ; la marche était plus dans sa nature vive et nerveuse. Une fois son sujet élaboré et perçu, il le fixait de tête dans le moule d'une phrase qui lui arrivait toute faite, avec netteté et précision. C'est alors qu'il prenait la plume, le papier se couvrait rapidement et passait presque sans rupture aux mains de l'imprimeur. « Je ne comprends pas, disait-il, qu'on s'y prenne à deux fois pour énoncer une proposition ; c'est un signe qu'on n'a pas une idée nette. » Il lui arriva très rarement que son style fût entaché de quelque incorrection ou négligence ; il y portait remède avec soin, car Mgr Freppel, comme tous les écrivains de marque, avait à cœur d'envelopper sa pensée d'une forme irréprochable.

... Gravisiez les degrés de la chaire de vérité au pied de laquelle se nourrissent les âmes, et ceux de la tribune des grandes assemblées où se débattent les intérêts d'une nation. *Exalta in fortitudine vocem tuam* : faites entendre votre puissante voix. Parlez ! Parlez au nom de Dieu et pour la patrie ! vous êtes prêt.

C'est à la Bretagne, mes frères, et je suis heureux de le rappeler ici, que revient l'honneur d'avoir envoyé Mgr Freppel au Parlement. Comme elle s'en est applaudie depuis ! Il convenait que cette terre classique de la fidélité, où le dévouement est symbolisé par le granit et les vieux chênes du sol armoricain, choisit un caractère d'une fermeté inébranlable comme celui de son élu, pour le représenter. Les débuts furent pénibles, parfois amers pour l'évêque-député. Chez beaucoup de ses collègues, certains préjugés contre sa personne, des dispositions d'une injustice systématique vis-à-vis de l'idée qu'il personnifiait, l'accent lui-même de sa parole qu'on lui reprochait comme un écho déplacé dans une telle enceinte, des intonations de la chaire, lui créèrent à l'origine une difficulté sérieuse pour gagner l'attention. Il en vint à bout. « Messieurs, cria-t-il un jour aux interrupteurs, je suis Alsacien, et je représente ici des Bretons ; c'est vous dire que, pour lasser ma patience, vous aurez à vaincre deux ténacités au lieu d'une. C'est peut-être beaucoup. » A la fin de sa vie, il était un des orateurs les plus écoutés. Le scrutin ne lui donna pas toujours raison, loin de là ; mais que de fois le bon droit fut battu avec lui !

Je ne rappellerai aucune des grandes circonstances de sa vie parlementaire. Elles sont présentes à la mémoire de tous. Mais réveillons en nous l'émotion qui saisissait tous les catholiques de France, ceux même du monde entier — la cause défendue les rendait solidaires de nos préoccupations et attentifs comme nous — lorsqu'à la veille de quelque important débat où les intérêts sacrés étaient en jeu, on se disait avec confiance : Heureusement que Monseigneur Freppel est là. Et, le lendemain de ces mémorables séances, l'attente n'avait pas été déçue : une voix puissante s'était élevée. La vérité, bien que succombant sous le poids du nombre, malgré tout, avait triomphé en elle-même et par elle-même. Du reste, les accents de cette voix, franchissant une

enceinte trop étroite pour elle, prenaient au dehors une force d'expansion que rien n'était capable de comprimer. Oserai-je dire que c'était là un résultat suffisant ? Oui, à bien des égards, car il en est des semences de justice et de vérité comme de celles de la terre : l'inclémence passagère d'une température défavorable les arrête momentanément dans leur germination ; mais elles finissent par éclore des profondeurs du sillon, portant l'espérance d'une naissance qui arrive à l'heure marquée par Dieu.

Mgr Freppel était prêt à parler avec une compétence parfaite sur tous les sujets : droit ecclésiastique, civil, commercial, questions budgétaires, coloniales, militaires, problèmes sociaux, d'économie politique, affaires internationales, administratives, intérêts agricoles et industriels, il pouvait tout aborder. De fait, aucun orateur de la Chambre, je crois, ne peut montrer à l'actif de son mandat des centaines de discours comme ceux qui figurent dans les œuvres politiques de l'évêque d'Angers.

A la tribune, lorsque dans le développement de sa pensée, une interruption malencontreuse voulait entraver sa marche, il en faisait prompt et bonne justice. Puis on le voyait reprendre avec un calme imperturbable la trame de son raisonnement. C'est alors que plus d'un éprouva à ses dépens, la seconde partie de l'expressive devise de son blason : l'abeille n'aime pas à être troublée, quand elle façonne le miel dont on pourra se nourrir ; sinon le dard, à regret sans doute, mais sans hésitation non plus vengera son labeur méconnu : *« Sponte faros, aigre spicula. »*

Mais son âme ne connut pas le fiel, et son cœur ne garda jamais le ressentiment qui fermente. Pratiquant la devise des Pères : *« Diligite homines, interficite errores, aimez l'homme, exterminiez l'erreur, »* on le vit dans ses relations avec ses collègues du corps législatif — tous lui ont rendu cette justice — bon, affable, courtois. La courtoisie, qui s'allie si bien à la force, le distingua toujours. Ses lettres administratives et contentieuses enveloppent la dialectique et la vigueur de ses revendications d'une forme irréprochable. On sait pourtant s'il était un homme à capituler ; mais l'avantage de cette modération fut de donner plus de relief à sa pensée, tout en interdisant au contradicteur d'esquiver la logique du fond, en passant par l'échappatoire d'un excès dans l'expression.

Le rêve de son patriotisme était l'apaisement des conflits qui nous divisent. Ah ! mes frères, combien tout français doit désirer que les malentendus — je ne veux pas croire à autre chose — de l'heure actuelle se dissipent bientôt ! Ne verrons-nous pas demain la fin de cette guerre tantôt sourde, tantôt ouverte, qui mine les forces vives du pays ? Le catholicisme a été depuis plus de quatorze siècles la vie de la France : un tel passé ne se répudie pas à la légère. Nos intelligences sont faites pour cette vérité lumineuse du Christ qui les a nourries, et un cœur français, réchauffé aux ardeurs du cœur de Jésus, ne serait-ce qu'une fois au jour incomparable de la première communion, n'est pas fait pour les haines durables. Parlez-nous du sein de votre tombe, grand évêque, pour nous dire le bienfait de l'union du patriotisme avec la religion. « Si l'Eglise, nous dit-il, est de tous les siècles par l'immuable vérité de sa doctrine, elle est de chaque siècle pour le concours qu'elle lui prête. Si elle est de tous les pays par son principe supérieur à toute nationalité, elle est de chaque pays par l'amour qu'elle inspire à ses enfants pour leur patrie terrestre. Voilà pourquoi nulle transformation des sociétés humaines ne saurait l'effrayer, et, pourvu que la justice et la vérité ne perdent aucun de leurs droits, il n'est pas de peuple qu'elle ne soit prête à serrer sur son sein, pour l'envelopper de lumière et d'amour. »

« Cherchons de préférence les points de contact, les intérêts communs, les besoins réciproques, le rapprochement des esprits et des cœurs, le respect des droits de chacun et une juste liberté pour tous. »

L'évêque-député est là tout entier...

(A suivre.)

PARIS. — Mgr d'Hulst donnera, cette année, à Notre-Dame, pendant le carême, la seconde série de ses conférences.

Voici les sujets de cette année ; ils se rapportent, comme on le voit, au premier précepte du Décalogue :

- | | |
|------------------------------|-----------------------|
| 1 ^{re} conférence : | La recherche de Dieu. |
| 2 ^e — | Le vrai Dieu. |
| 3 ^e — | La foi en Dieu. |
| 4 ^e — | La soumission à Dieu. |
| 5 ^e — | L'espoir en Dieu. |
| 6 ^e — | L'amour de Dieu. |

ROME. — Mgr Boccali, jeune et savant prélat que Léon XIII aimait beaucoup et qu'il avait fait venir de Péronne, vient de mourir. Cette mort sera très sensible au cœur du Saint-Père.

Les Eminentissimes cardinaux Melchi et Mermillod sont très malades.

ROME. — Mgr le cardinal de Lyon et NN. SS. les évêques de Meaux et d'Evreux sont à Rome.

C'est le 3 février que le Cardinal Ledochowski a pris possession de sa nouvelle charge. Il n'est point vrai, comme l'ont raconté certaines feuilles, que cette nomination ait rencontré quelque froideur à la cour de Russie. Comme preuve de la continuation des bons rapports, on peut citer la distinction que le Souverain-Pontife vient de conférer au chargé d'affaires officieux de Russie, M. Iswolski, en le nommant commandeur de Saint-Grégoire-le-Grand.

L'archevêque de Burgos, Mgr Manuel Gomez Salazar, en ce moment à Rome, annonce l'organisation d'un grand pèlerinage espagnol qui viendra à Rome pour le jubilé épiscopal de Léon XIII.

Un autre pèlerinage se prépare à la même occasion parmi les catholiques anglais, et il comprendra aussi des députations des diverses colonies de l'empire britannique.

Par billet de la Secrétairerie d'Etat, le Souverain-Pontife a nommé Son Em. le cardinal Parocchi protecteur de l'ordre des Servites de Marie.

On annonce la mort de Mgr Mercurelli, qui fut, sous le Pape Pie IX, secrétaire des lettres latines. Pie IX avait en particulière estime ce docte et saint prélat ; il l'aimait comme un ami, le consultait comme un conseiller savant et habile.

LONDRES. — Le testament du cardinal Manning est conçu dans les termes de la plus touchante simplicité.

Sa charité était sans bornes ; il lui est passé par les mains des sommes énormes, et à sa mort on n'a trouvé dans son coffre que 2500 francs.

DOCUMENTS

POUR SERVIR A

L'HISTOIRE DU CLERGÉ ET DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES
dans le Finistère, pendant la Révolution.

Détention des prêtres à Kerlot (suite).

NOMS DE MM. LES PRÊTRES DÉTENUS A KERLOT (1).

(Cette liste, dressée en Mai 1793, indique le numéro des cellules occupées par ces Messieurs.)

Premier étage.

0. Le Borgne, recteur de Goulven. (*Près l'orgue.*)
1. { Le Clerc, recteur de Ploaré.
- { Corvaisier, recteur d'Irvillac.
2. { Michel, de Guimaëc.
- { Lévenez, de Rosnoën.
3. Kermarrec, recteur de Saint-Vougay.
4. { Pédel, curé de Plouarzel.
- { Moan de Cadol, Melgven.
5. La Rue, recteur de Saint-Sauveur, de Brest.
6. Frogerays, de Quimperlé.
7. { Piclet, vicaire à Locronan.
- { Seznec, prêtre à Briec.
8. { Nicol, Pacifique.
- { Lanivinec, P. Antoine, capucin, de Quimper.
9. { Latour, jésuite, aumônier des Ursulines de Quimperlé.
- { Guillou, Grégoire, jésuite.
10. Poho, recteur de Saint-Coulitz.
11. du Laurent, vicaire-général.
12. Guesdon, chanoine de Quimper.
13. { Authenil, chanoine de Léon, recteur de Guiclan.
- { Le Bihan, recteur de Peumerit.
14. { Pencoat, P. Maurice, des Carmes de Brest. (*Infirmier.*)
- { Bernard, recteur de Scrignac (*Id.*)

Deuxième étage.

1. { Iliou, supérieur des missions de Léon.
- { Cléac'h, prêtre, à Laz. (*Feu.*)
- { J. Le Roux, vicaire à Ploudiry. (*Id.*)
- { Pharadon, théologal. (*Id.*)
2. { Le Hars, chanoine, Daoulas. (*Id.*)
- { Daniélou, recteur d'Ergué-Armel. (*Id.*)
- { Carré, P. Magloire, recollet, Lesneven. (*Id.*)
3. { Tual, P. Constance, id. (*Id.*)
- { Picard, recteur de Plouider. (*Id.*)

(1) L. 79.

4. { Bodenez, de Saint-Thomas, Landerneau.
- { Quémener, curé de Saint-Marc.
5. Rouzic, prêtre de la cathédrale.
6. { Le Breton, recteur de Sibiril.
- { Le Garrec, vicaire à Kerlaz.
7. { Lannurien, jésuite, Morlaix.
- { Mével, prêtre, Plonéour-Lanvern.
8. { Guillou, recteur de Mellac.
- { Forget, de Quimperlé.
9. { Marchand, recteur de Camaret.
- { Kernilis, de Landudec.
10. { Masson, de Brest.
- { Le Sénéchal, de Gouesnou.
11. { Boëzédan, de Bey.
- { Tronion, de Camaret.
12. { Lanlay, de Ploujean.
- { Kerdanet, vicaire à Quélven, Etern.
13. David, recteur de Quillion.
14. { Savina, de Poullan.
- { Hourmant, vicaire à Tréméoc.
15. La Rue, de Saint-Houardon.

Ce nombre de cinquante-trois détenus n'en resta pas là. Tous les jours de nouveaux arrivants venaient compliquer les difficultés de l'aménagement et le rendre plus pénible.

(A suivre.)

SAINT-JEAN-DU-DOIGT

(Suite.)

Après avoir dit quel lien particulier unit saint Jean-Baptiste à la Bretagne, et en particulier au Diocèse où se vénère son Doigt sacré, n'est-il pas de notre devoir de rappeler à nos lecteurs tous les titres que possède le saint Précurseur pour redevenir l'objet d'une dévotion universelle comme aux siècles de foi ?

Les dévotions spéciales de notre époque sont généralement intelligentes dans leur choix, fécondes dans leurs résultats, mais elles sont peut-être trop exclusives.

Pour dire ce que fut saint Jean-Baptiste nous ne pouvons mieux faire que d'emprunter ici quelques pages du Père Faber. Après avoir montré les deux premiers types de dévotion à l'Enfant Jésus, la Vierge Mère, et le Père Nourricier, le grand mystique Anglais nous fait voir celui que le Maître lui-même appelait « le plus grand des enfants des hommes. »

« Nous trouvons notre troisième type de dévotion à l'Enfant Jésus dans saint Jean-Baptiste. C'est par Marie que Jésus est venu à saint Jean, comme il est venu à saint Joseph, comme il vient aussi à nous. C'est par la douce harmonie de la voix de Marie que s'est manifesté le pouvoir secret de la grâce réparatrice de l'Enfant rédempteur. Jean, derrière le voile, adorait celui qui, aussi, der-

rière le voile, l'avait absous de son péché originel, avait brisé ses fers, l'avait rempli d'une sainteté éminente, et lui avait donné l'onction qui le destinait à être son Précurseur immédiat. Lui aussi, comme Joseph, il ne devait être qu'un simple instrument. Lui aussi, il devait préparer la voie pour l'Enfant de Bethléem. Sa lumière devait s'évanouir à mesure que celle de Jésus croîtrait aux yeux des hommes. Lui aussi, étrange habitant du désert, revêtu d'un costume extraordinaire, le compagnon des anges et des bêtes fauves, ne vivait que d'une nourriture sauvage ! Lui aussi, il devait être caché aux regards humains pendant les longues premières années de sa vie, comme Joseph l'avait été, et comme son propre devancier Elie devait l'être pendant les siècles nombreux qui devaient s'étendre depuis la fin de sa vie jusqu'aux scènes qui annonceront l'arrivée du jugement. De même que Joseph, Jean-Baptiste a été écarté du Calvaire, et il s'est arrêté sur les limites de la lumière de l'Evangile, sortant à peine des ombres de l'Ancien Testament. De même que Joseph, il a reçu l'ordre d'être le supérieur de Notre-Seigneur ; mais avec une humilité différente de celle de Joseph, et cependant, humilité véritable, il a résisté contre sa propre élévation, et il ne s'est incliné que devant le suave commandement de celui qui réclamait le baptême de ses mains, et qui donnait pour les autres un pouvoir sacramentel de purification à l'eau qui ne pouvait que simuler l'ablution sur son âme sans tâche. Comme Joseph, il avait un esprit solitaire ; mais il fut paisiblement bercé dans les solitudes du désert, et non contrarié sans cesse par des multitudes d'hommes peu sympathiques. Il était une lumière qui brûlait et qui brillait, et c'est de lui que le Verbe incarné a déclaré qu'il n'y avait pas d'homme né de la femme qui ait encore été aussi grand que lui. Il appartient aussi, comme saint Joseph, à la Sainte-Enfance. Il a transmis ses disciples à Jésus ; il a fini où son Seigneur a commencé, comme la lune qui disparaît quand le soleil se lève, et, comme les saints Innocents, il a offert à son Sauveur l'hommage de son sang.

Jean-Baptiste a été le premier converti de Notre-Seigneur. Sa rédemption a été pour ainsi dire le premier sacrement que Jésus a administré. Par la voix de Marie le don de la justice originelle lui a été miraculeusement accordé, l'usage complet de la raison lui a été donné, et il a reçu les grâces immenses que supposaient son office extraordinaire et les paroles merveilleuses que Notre-Seigneur a dites de lui. Lorsque nous considérons toutes ces choses, l'empressement de Jésus à hâter les pas de sa Mère afin qu'il puisse aller accomplir cette conversion prodigieuse, la grandeur de la mission à laquelle l'enfant, non encore né d'Elisabeth, était destiné, l'usage glorieux de la raison surnaturellement accordé à son âme avant le temps, sa rédemption comme la première opération de l'amour des âmes de Notre-Seigneur en personne, et peut-être comme le premier degré dans l'échelle des grâces après l'Immaculée Conception, et la manière dont saint Jean a reçu tout cela par la bouche et à la douce salutation de Marie, nous pouvons nous for-

mer quelque idée des traits distinctifs de sa dévotion à l'Enfant de Bethléem. L'art chrétien s'est plu à représenter Jésus et saint Jean comme enfant l'un à côté de l'autre. Cependant cette pensée nous accable, lorsque nous nous y arrêtons. L'art ne pourra jamais exprimer la divinité de Notre-Seigneur, et ainsi jamais aucun tableau de dévotion ne pourrait rendre ce que nous montrent nos visions dans la prière. Avec quelle précipitation, comme si la précipitation de Marie à venir vers lui était passée dans son esprit et était devenue la loi et l'habitude de sa vie, avec quelle précipitation saint Jean ne devait-il pas accourir à la rencontre de Jésus, l'âme bondissant de la joie de sa sainteté sans tâche, le cœur débordant de la surabondance de sa gratitude muette, et repaissant ses yeux de la beauté de cette face divine, alors que l'accent de la Mère dans la voix de l'Enfant pénétrait dans son être, comme les tressaillements tremblants de l'extase ! Cependant au moment où il s'élançait avec tous ces sentiments dans son âme, ne devait-il pas s'arrêter tout à coup, et les changer en quelque chose d'ineffablement plus élevé, quand il venait à passer dans le cercle de la divinité de Notre-Seigneur ! Ses actions de grâces, qu'il croyait être si éloquentes, ne devaient-elles pas être offertes au Verbe incarné dans un harmonieux silence, en même temps qu'une sainte crainte devait changer le ravissement de sa félicité en une adoration silencieuse, et que sa gratitude devait devenir muette devant la majesté de l'Eternel qui s'était ainsi cachée sous le voile transparent d'une chair humaine ! Il devait trembler de délices et de crainte, lorsqu'il sentait les ruisseaux de la grâce toujours coulants, toujours nouveaux, inonder son âme glorieuse près du divin Enfant. L'allégresse, la gratitude, la générosité à l'égard de Dieu, une heureuse impossibilité de s'unir aux choses terrestres, tels sont au premier abord les traits qui paraissent avoir distingué la dévotion de saint Jean à l'Enfant de Bethléem. Heureux ceux qui saisissent cet esprit ! Heureux ceux que Dieu favorise d'un attrait spécial pour ce grand saint !

L'attrait pour saint Jean est une des voies qui nous mènent à Jésus, voie que Jésus lui-même a établie, et à laquelle par conséquent sont attachées des grâces particulières. Saint Jean a été choisi pour disposer les cœurs des hommes à être les trônes de leur Seigneur. C'est lui qui a même posé les fondements du collège des apôtres dans Pierre, André et Jean, qui étaient ses disciples. Il y avait autour de Jean-Baptiste des attrait qui opéraient comme un charme. En quoi consistaient-ils ? Sans doute dans les dons de la nature aussi bien que dans ceux de la grâce ; car telle est la voie de Dieu. Cependant il est difficile de voir en quoi ils résidaient. Selon que le monde estime les choses, Jean était lui-même un homme grossier. L'air sauvage du désert affectait son âpre douceur. Son austérité, comme nous aurions pu l'imaginer, si les vies des Saints dans tous les siècles ne nous avaient appris le contraire, devait écarter de lui les hommes et les empêcher de le choisir pour modèle ou pour maître. Son enseignement était désagréable

à la nature corrompue. Il réformait, il n'épargnait personne, et il condamnait énergiquement. Il parlait avec véhémence, sans précaution oratoire, et surtout sans acception de personnes. Cependant tout le monde se réunissait auprès de lui, lors même qu'il leur disait que son enseignement n'était pas définitif, que sa mission n'était qu'une préparation, et qu'il n'était pas le libérateur qu'ils cherchaient. Toutes les classes, tous les rangs, toutes les professions s'agitaient autour de lui, comme les insectes autour de la lampe, sûrs de ressentir les atteintes de sa brûlante sévérité, qu'ils le veuillent ou non, attirés par sa lumière. Quel pouvait être l'attrait qu'il y avait en lui, sinon le doux esprit de Bethléem, l'esprit d'allégresse, de générosité, d'abandon de la terre, produit par la surabondance d'une grâce toujours nouvelle ? Cet homme austère était plus imposant que jamais aucun des anachorètes ne l'a été ; tout son être toutefois était inondé de félicité. Il avait bu le vin du précieux sang, lorsqu'il était encore nouveau, et il y avait puisé une ivresse de bonheur qui devait lui rester jusqu'à la fin. Il avait été dit de lui avant qu'il fût né, qu'à sa naissance les hommes se réjouiraient, et cependant rien ne paraissait indiquer que cette prophétie devait se réaliser. Lorsqu'il entendit le son de la voix de Marie, il tressaillit d'allégresse dans le sein de sa mère. C'était la félicité de la grâce ; c'était le triomphe de l'amour rédempteur ; c'était la première et la plus gracieuse victoire du petit Conquérant de Bethléem. Lorsque ses oreilles s'ouvrirent pour la première fois avec le don de la raison qu'il venait de recevoir, les sons qui les frappèrent furent ceux de la voix de Marie entonnant son *Magnificat*. Comment une vie, dont le commencement avait été environné d'une pareille joie, d'une pareille harmonie, aurait-elle jamais pu connaître la tristesse ? Dès son enfance même, saint Jean s'éloigna dans le désert, de peur que le monde ne vint rompre le charme qui était autour de son âme. Il ne faisait pas de miracles, mais il était lui-même un miracle ; sa vie était un prodige, de même qu'Elie est caché actuellement sur le sommet aride de quelque montagne perdue dans les nuages, ou sous les ombres de bosquets inconnus, passant dans des extases paisibles sa patiente vie d'attente, ainsi saint Jean, qui était tout à la fois le successeur et le devancier d'Elie, était caché dans le désert, possédant dans son âme l'esprit ravissant de Bethléem. Cet esprit qui attirait les anges vers ces endroits solitaires, adoucissait les natures farouches des animaux, le rendait lui-même insensible à la tyrannie capricieuse des éléments, et entretenait son âme dans les hautes régions de la vie spirituelle. Quoique innocent, il faisait pénitence comme s'il avait été pécheur, tant parce qu'il ne voulait pas le céder à Dieu en générosité, que parce que l'esprit de Bethléem l'amenait comme le Saint-Enfant à aimer les travaux et à épouser la pauvreté. Tel était l'enfant du précieux sang, l'enfant dont l'âme non encore née avait été trempée dans la beauté du *Magnificat*. Telle a été la première conquête de l'Enfant de Bethléem, la création ravissante de la grâce que l'Enfant créateur a produite

en un instant par le son de la voix de sa Mère. Heureux ceux qui par une dévotion spéciale à Jean-Baptiste se font les compagnons de celui qui a été le compagnon de l'Enfant Jésus !

(FIN).

BIBLIOGRAPHIE

Librairie SALAUN, à Quimper.

La question ouvrière et sociale, par le cardinal MANNING. — Sous le titre de *Bibliothèque des Petits Polémistes*, et pour répondre à quelques questions sociales qui ne trouvent peut-être pas toute leur place dans les colonnes forcément restreintes des journaux, M. Boyer d'Agen se propose de publier périodiquement, selon les exigences de l'actualité, une série de volumes spéciaux et signés des noms des polémistes les plus autorisés de France et de l'Etranger, comme ceux de Manning, Didon, d'Hulst, Drumont, etc., etc., etc.

La première série de ces volumes populaires a débuté la semaine dernière par les *Héros de la Cornette et du Tricorne*, un livre ferme et franc que les laïciseurs à outrance des hôpitaux et des écoles liront avec profit.

Cette semaine, la deuxième série est consacrée à un document majeur : *La Condition du Travail*, auquel le Cardinal Manning, mort si brusquement, pendant la composition de ce livre, attachait la plus haute importance pour le bien qui en résulterait peut-être, à la classe ouvrière. L'ouvrage est précédé d'une préface de M. Boyer d'Agen sur le Cardinal Manning lui-même, et suivi de la dernière encyclique de Léon XIII, qui complète avec la théorie de « l'archevêque des ouvriers » la seule et claire doctrine sociale, pour laquelle il est permis de combattre généreusement et avec quelque espoir de triomphe.

Prix de chaque volume illustré, de 112 pages au moins : 0,60 centimes, franco 0,75.

TOLRA, éditeur, Paris, 112 bis, rue de Rennes.

Librairie TÉQUI, 85, rue de Rennes, PARIS.

Maria-Laura la femme du franc-maçon, par Paul Féval, fils, in-12, 3 fr.

Marthe de Bellesmont, par la Comtesse D. de Baurepaire de Louvigny (Roxel Lecrai), 1 volume in-12. (Collection de l'Œuvre Saint-Michel, Téqui, libraire-éditeur, 85, rue de Rennes).

Louis XI à Péronne (suite de Quentin Durward), par Walter-Scott, revu par L. A. Jumin, 1 volume in-12, 2 fr.

Le péril de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, par Fernand BUREL, docteur en droit, ancien magistrat, avec des lettres d'approbation de S. Emin. le Cardinal Archevêque de Toulouse et de Mgr l'Evêque de Rodez. — Jolie brochure in-12 de 156 pages. Prix 1 fr. 80 franco. — Editeurs Lelouzey et Ané, 47, rue du Vieux-Colombier, Paris.

DE L'IMPORTANCE DES ENCYCLOPÉDIES VÉRIDIQUES

Sous ce titre on lit dans la *Corporation* du 2 janvier :

« Au moment où le dictionnaire de Larousse vient de donner lieu à l'expression d'une erreur colossale en pleine Chambre des députés, on apprécie plus que jamais la nécessité d'avoir entre les mains une encyclopédie véridique et orthodoxe. Les catholiques n'en ont qu'une, le *Dictionnaire des Dictionnaires* de Mgr Guérin. Nous avons souvent recommandé cet ouvrage. Nous en avons dit le bien que nous en pensions. Nous voulons le rappeler aujourd'hui, heureux de coopérer à la diffusion d'une œuvre à la fois cons-

ciencieuse et complète. Un détail que l'on ignore et qui pour nous a sa valeur. Pour l'article « Cercles catholiques d'ouvriers », Mgr Guérin a fait prendre ses renseignements près de nous. On juge par là du soin apporté aux différentes matières traitées dans les six volumes. »

Notre confrère a raison : il faut imiter le zèle infatigable de nos adversaires et multiplier la publicité, la propagande pour une œuvre de ce genre, afin d'en accroître de plus en plus la diffusion déjà si considérable. C'est pourquoi nous exhortons de nouveau ceux de nos lecteurs qui ne l'ont pas encore fait à envoyer leurs adhésions, et cela sans trop tarder, pour profiter des avantages exceptionnels qu'ils trouveront exposés plus loin avec le bulletin de souscription.

CABINET DEBRAY

M. HÉLOT informe sa clientèle qu'il vient d'installer un Cabinet dentaire et un Atelier de fabrication et de réparation, 15, rue Kéréon, à Quimper.

M. F. PÉZIEUX, Chirurgien-Dentiste diplômé, sera tous les jours, à la disposition des clients.

M. HÉLOT opérera lui-même tous les jeudis.

Dents artificielles, systèmes français et américains. Réparation immédiate de tous les appareils dentaires. — Prix modérés.

On trouve chez l'auteur : « Aux Mères de Familles », par F. PÉZIEUX, 15, rue Kéréon, Quimper.

QUIMPER 27, Rue de Brest **C. LORIT, JEUNE** QUIMPER Rue de Brest, 27
Ancien Élève de l'École des Arts et Métiers d'Angers

Fonderies de Bronze et de Cuivre
SPÉCIALITÉ et seule Maison à Quimper de FONTE DE CLOCHES

SERRURERIE ORDINAIRE ET ŒUVRÉE
Rampes d'escaliers, Grilles en fer forgé, Grilles de cœur, Appuis de communion.

Ponts et Passerelles, Marquises, Vérandas.

Constructions et Réparations Mécaniques en tous genres.

SONNERIES ÉLECTRIQUES

LE FINISTÈRE Société Mutuelle d'Assurances
CONTRE L'INCENDIE,
fondée en 1874, garantie par une C^{ie} anonyme, au capital social d'au moins Dix Millions. — Siège social : QUIMPER, place St-Corentin, 28.

VÊTEMENTS { **JODELAIS, JEUNE**
Ecclésiastiques { Quimper — 36, rue Kéréon — Quimper
Fourniss^r du Grand-Séminaire

ANCIENNE MAISON LE FLOUR

Fondée en 1836

PAUL LEMARINIER
SCULPTEUR-MARBRIER

SUCCESSEUR

QUIMPER — Boulevard de l'Odéon — QUIMPER

Engage les personnes qui auraient des travaux à faire exécuter, à rendre une visite au cimetière Saint-Joseph où elles pourront voir comme aperçu de son travail : deux monuments en marbre blanc sculptés, dont l'un est à l'entrée, l'autre à l'extrémité de l'allée promenade ; un autre en Kersanton.

M. LEMARINIER faisant par lui-même le plus difficile de son travail, il peut, tout en garantissant une exécution irréprochable, établir des prix très consciencieux.

STATUES RELIGIEUSES

CHEMINS de CROIX et MOBILIER d'EGLISES

Ateliers L. CACHAL-FROC

30, 32 et 34, Rue Vavin, PARIS

Statues, Chemins de Croix, Autels, Chaires, Confessionnaux

TERRE-CUITE, CARTON, BOIS, PLÂTRE, PIERRE, MARBRE

Le matériel important des Ateliers CACHAL-FROC permet de produire promptement toutes les statues religieuses que l'on peut demander.

Modèles du Sacré-Cœur, Vierge, St-Joseph, Evêques, Abbés, Moines, etc., St-Yves et tous Saints et Saintes.

Renseignements, Photographies ou Dessins sont envoyés franco sur demande.

S'VOUS TOUSSEZ PRENEZ DES TABLETTES
COQUELICOTS

EXIGEZ SUR CHAQUE TABLETTE LE NOM

PRENEZ DU
COQUELICOT

JOHN TAVERNIER

Inventeur des Tablettes Coquelicots
Chez tous les ÉPICIERS et chez JOHN TAVERNIER,
Confiseur à Paris, 1, Cloître St-Merri, qui envoie
franco 1 boîte contre 0^e 60^e en timbres-poste.

JOHN
TAVERNIER

DICTIONNAIRE DES DICTIONNAIRES

Recueil lexicographique et encyclopédique

le plus complet, le plus exact, le seul chrétien, sous la direction de Mgr Paul GUÉRIN, camérier de S. S. Léon XIII. — 6 volumes grand in-4° à 3 colonnes, de 1,200 à 1,300 pages. — Réception de tout l'ouvrage avant les versements. — Versements échelonnés. — Reconstitution complète du capital souscrit.

Voici réalisé le vœu souvent émis dans les Congrès catholiques. Le **DICTIONNAIRE des DICTIONNAIRES** va enfin permettre aux catholiques de puiser leurs renseignements à d'autres sources que celles que leur fournit la libre pensée.

Des cardinaux, des évêques, un grand nombre de hauts dignitaires du clergé séculier et régulier ont honoré l'œuvre de leurs suffrages, de leurs adhésions, et l'auteur n'a pas reçu moins de quatre mille lettres de félicitations. La presse religieuse a été unanime pour signaler et recommander chaleureusement cette publication comme devant être encouragée et propagée par le clergé, les catholiques et les conservateurs de tous les partis, et lui a prédit un brillant succès, qui s'annonce et s'accroît en effet chaque jour. L'écoulement dépasse déjà dix mille exemplaires.

Une ingénieuse combinaison permet d'acquiescer cet ouvrage indispensable, d'une utilité quotidienne, dans des conditions exceptionnellement avantageuses : quiconque souscrit d'après la formule ci-contre le bulletin de 180 francs (le prix du Dictionnaire), aura droit : 1° à la possession de tout les volumes du Dictionnaire, et les recevra immédiatement ; 2° à la reconstitution du capital souscrit, 180 francs, au moyen des dividendes qui seront répartis chaque semestre. Le souscripteur privilégié sera donc remboursé en volumes avant d'avoir rien versé ; de plus il recouvrera son capital par la participation aux dividendes, pris sur les bénéfices de chaque exemplaire vendu. Il aura de la sorte, en définitive, pour rien, le **DICTIONNAIRE des DICTIONNAIRES**, et augmentera le nombre des personnes d'élite associées à cette croisade, l'armée de propagateurs d'une œuvre destinée à faire un bien immense. C'est une application heureuse du principe d'association, de société coopérative, le seul principe qui rende les œuvres prospères, durables, utiles à tous et plus particulièrement profitables aux participants.

N. B. — Ci-joint un bulletin de souscription, payable par versements trimestriels. — On peut aussi payer en deux fois : 90 francs fin avril, et 90 francs fin juin 1892. — Celui qui paie comptant, c'est-à-dire 30 jours après la réception de l'ouvrage, bénéficie d'un escompte de 10 francs, et ne verse que 170 francs au lieu de 180. — Des avantages d'un autre genre sont accordés aux **SOUSCRIPTIONS ORDINAIRES NON PRIVILEGIÉES** dont le nombre est considérable.

Une gratification **TRÈS** appréciable sera faite aux personnes qui enverront leurs souscriptions avant le **31 MARS**.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION PRIVILÉGIÉE

Je soussigné
demeurant
déclare souscrire
de 180 fr. pour la publication intitulée Le Dictionnaire des Dictionnaires, me donnant droit à un exemplaire de l'ouvrage entier et à la reconstitution de mon capital souscrit, au moyen de dividendes qui seront établis à chaque semestre, et payés dans le cours du suivant, et je m'engage à effectuer ce versement à l'ordre de Mgr Paul GUERIN, après avoir reçu l'ouvrage complet, comme suit : 45 fr. au 15 avril ; 45 francs au 15 juillet ; 45 francs au 15 octobre 1892 ; 45 francs au 15 janvier 1893.

Fait à
le

SIGNATURE ;

Prière d'indiquer en toutes lettres le nombre de parts ou d'exemplaires de l'ouvrage, et renvoyer le présent bulletin à Mgr PAUL GUERIN, Avenue de Déols, 36, à CHATEAUX (Indre). — Indiquer aussi bien exactement : le chef-lieu de canton, le département et la gare qui dessert la localité.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Évêché.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO	PRIX	ABONNEMENT	LA LIGNE D'ANNONCE
10 CENTIMES	6 fr. par an		40 CENTIMES
L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS			

Rédaction : Adresser les communications à M. l'abbé Rossi, à Quimper, boulevard de l'Odéon, pour le mardi au plus tard, avant midi.

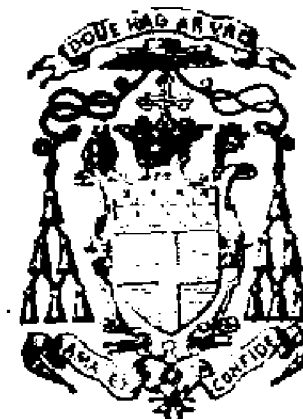
Administration : Adresser directement les abonnements à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Évêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMÉRO : QUIMPER, librairie SALAUN, rue Keréon.

SOMMAIRE. — Offices extraordinaires à Saint-Corentin.

I. Lettre Encyclique de Notre Saint-Père, le Pape Léon XIII.

II. Chronique du diocèse : Apostolat de la prière : intention du mois de mars ;



La Messe de cinquantaine du R. P. Rot, de la Compagnie de Jésus.

III. Nouvelles du monde catholique : Mort de Mgr Péronne et de son Em. le cardinal Marmillod, etc.

IV. Annonces et avis divers.

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche 28 Février. — Dimanche de la Quinquagésime, 2^e classe, simple, violet.

Vêpres du dimanche, mémoire de s. Ruellin.

Lundi 29. — S. Ruellin, évêque, semi-double, blanc.

Mardi 1^{er} Mars. — S. Albin, évêque, double, blanc.

Mercredi 2. — Les Cendres. — Office du jour, violet.

Jeudi 3. — S. Guennolé, abbé, double-majeur, blanc.

Vendredi 4. — La S^{te} Couronne d'épines de Notre-Seigneur, double-majeur, rouge.

Samedi 5. — Office du jour, violet.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Ile-de-Batz.....	28 et 29 Février.
Lannéanou.....	1, 2 et 3 Mars.
Le Drenec.....	4 et 5 Mars.

Offices extraordinaires.

Quimper. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche de la Quinquagésime. 28 Février :* offices de ce dimanche. Prières des Quarante-Heures. *Dimanche, lundi et mardi :* à la première messe exposition du Très-Saint-Sacrement. Il reste exposé jusqu'aux vêpres qui se chantent à 3 heures. — *Lundi et mardi,* la grand'messe est à 9 heures, les vêpres à 4 heures. A l'issue des vêpres, bénédiction.

Mercredi 2 Mars : un quart d'heure avant la première messe, distribution des cendres. A 10 heures, bénédiction des cendres et grand'messe.

Ce même jour, de 2 heures à 4 heures, M. le Curé recevra au presbytère les personnes qui ont besoin de dispenses plus étendues que celles accordées par le Mandement.

Dimanche 6 Mars : ouverture de la station de Carême. La station française est prêchée par M. l'abbé de Montigny, chanoine de Bordeaux. Les sermons se donnent le dimanche à l'issue des vêpres, qui se chantent à 2 heures 1/2, le mardi et le jeudi à 7 heures 1/2 du soir.

La station bretonne est prêchée par M. l'abbé Tanguy, vicaire à Douarnenez. Sermons le dimanche et le mercredi à 7 heures 1/2 du soir.

LETTRE ENCYCLIQUE

DE SA SAINTETÉ LE PAPE LÉON XIII

AUX ARCHEVÊQUES, EVÊQUES, AU CLERGÉ

ET A TOUS LES CATHOLIQUES DE FRANCE

A nos vénérables Frères les Archevêques, Evêques, au Clergé
et à tous les Catholiques de France.

Vénérables Frères,

* Très Chers Fils,

Au milieu des sollicitudes de l'Eglise universelle, bien des fois, dans le cours de Notre Pontificat, Nous Nous sommes plu à témoigner de Notre affection pour la France et pour son noble peuple. Et nous avons voulu, par une de Nos Encycliques, encore présente à la mémoire de tous, dire solennellement, sur ce sujet, tout le fond de Notre âme. C'est précisément cette affection qui Nous a tenu sans cesse attentif à suivre du regard, puis à repasser en Nous-même l'ensemble des faits, tantôt tristes, tantôt consolants, qui depuis plusieurs années se sont déroulés parmi vous.

En pénétrant à fond, à l'heure présente encore, la portée du vaste complot que certains hommes ont formé d'anéantir en France le christianisme, et l'animosité qu'ils mettent à poursuivre la réalisation de leur dessein, foulant aux pieds les plus élémentaires notions de liberté et de justice pour le sentiment de la majorité de la nation, et de respect pour les droits inaliénables de l'Eglise catholique, comment ne serions-Nous pas saisi d'une vive douleur ? Et quand Nous voyons se révéler, l'une après l'autre, les consé-

quences funestes de ces coupables attaques qui conspirent à la ruine des mœurs, de la religion et même des intérêts politiques sagement compris, comment exprimer les amertumes qui Nous inondent et les appréhensions qui Nous assiègent ?

D'autre part, Nous Nous sentons grandement consolé lorsque Nous voyons ce même peuple français redoubler, pour le Saint-Siège, d'affection et de zèle, à mesure qu'il le voit plus délaissé, Nous devrions dire plus combattu sur la terre. A plusieurs reprises, mus par un profond sentiment de religion et de vrai patriotisme, les représentants de toutes les classes sociales sont accourus de France jusqu'à Nous, heureux de subvenir aux nécessités incessantes de l'Eglise, désireux de Nous demander lumière et conseil, pour être sûrs qu'au milieu des présentes tribulations, ils ne s'écarteront en rien des enseignements du Chef des croyants. Et Nous, réciproquement, soit par écrit, soit de vive voix, Nous avons ouvertement dit à Nos fils ce qu'ils avaient droit de demander à leur Père. Et loin de les porter au découragement, Nous les avons fortement exhortés à redoubler d'amour et d'efforts dans la défense de la foi catholique, en même temps que de leur patrie : deux devoirs de premier ordre, auxquels nul homme, en cette vie, ne peut se soustraire.

Et aujourd'hui encore, Nous croyons opportun, nécessaire même, d'élever de nouveau la voix, pour exhorter plus instamment, Nous ne dirons pas seulement les catholiques, mais tous les Français honnêtes et sensés, à repousser loin d'eux tout germe de dissentiments politiques, afin de consacrer uniquement leurs forces à la pacification de leur patrie. Cette pacification, tous en comprennent le prix ; tous, de plus en plus, l'appellent de leurs vœux. Et Nous qui la désirons plus que personne, puisque Nous représentons sur la terre le *Dieu de la paix*, Nous convions, par les présentes Lettres, toutes les âmes droites, tous les cœurs généreux, à Nous seconder pour la rendre stable et féconde.

Avant tout, prenons comme point de départ une vérité notoire, souscrite par tout homme de bon sens et hautement proclamée par l'histoire de tous les peuples, à savoir que la religion, et la religion seule, peut créer le lien social ; que seule elle suffit à maintenir sur de solides fondements la paix d'une nation. Quand diverses familles, sans renoncer aux droits et aux devoirs de la société domestique, s'unissent, sous l'inspiration de la nature, pour se constituer membres d'une autre famille plus vaste, appelée la société civile, leur but n'est pas seulement d'y trouver le moyen de pourvoir à leur bien-être matériel, mais surtout d'y puiser le bienfait de leur perfectionnement moral. Autrement la société s'élèverait peu au-dessus d'une aggrégation d'êtres sans raison, dont toute la vie est dans la satisfaction des instincts sensuels. Il y a plus ; sans ce perfectionnement moral, difficilement on démontrerait que la société civile, loin de devenir pour l'homme, en tant qu'homme, un avantage, ne tournerait pas à son détriment.

Or la moralité, dans l'homme, par le fait même qu'elle doit

mettre de concert tant de droits et tant de devoirs dissemblables, puisqu'elle entre comme élément dans tout acte humain, suppose nécessairement Dieu, et, avec Dieu, la religion, ce lien sacré dont le privilège est d'unir, antérieurement à tout autre lien, l'homme à Dieu. En effet, l'idée de moralité importe avant tout un ordre de dépendance à l'égard du vrai, qui est la lumière de l'esprit ; à l'égard du bien, qui est la fin de la volonté ; sans le vrai, sans le bien, pas de morale digne de ce nom. Et quelle est donc la vérité principale et essentielle, celle dont toute vérité dérive ? c'est Dieu. Quelle est donc encore la bonté suprême, dont tout autre bien procède ? c'est Dieu. Quel est enfin le créateur et le conservateur de notre raison, de notre volonté, de tout notre être, comme il est la fin de notre vie ? toujours Dieu. Puis donc que la religion est l'expression intérieure et extérieure de cette dépendance que nous devons à Dieu à titre de justice, il s'en dégage une grave conséquence qui s'impose : tous les citoyens sont tenus de s'allier pour maintenir dans la nation le sentiment religieux vrai, et pour le défendre au besoin, si jamais une école athée, en dépit des protestations de la nature et de l'histoire, s'efforçait de chasser Dieu de la société, sûre par là d'anéantir bientôt le sens moral au fond même de la conscience humaine. Sur ce point, entre hommes qui n'ont pas perdu la notion de l'honnête, aucune dissidence ne saurait subsister.

Dans les catholiques français, le sentiment religieux doit être encore plus profond et plus universel, puisqu'ils ont le bonheur d'appartenir à la vraie religion. Si, en effet, les croyances religieuses furent, toujours et partout, données comme base à la moralité des actions humaines et à l'existence de toute société bien ordonnée, il est évident que la religion catholique, par le fait même qu'elle est la vraie Eglise de Jésus-Christ, possède plus que tout autre l'efficacité voulue pour bien régler la vie, dans la société comme dans l'individu. En faut-il un éclatant exemple ? La France elle-même le fournit. — A mesure qu'elle progressait dans la foi chrétienne, on la voyait monter graduellement à cette grandeur morale qu'elle atteignit comme puissance politique et militaire. C'est qu'à la générosité naturelle de son cœur, la charité chrétienne était venue ajouter une abondante source de nouvelles énergies ; c'est que son activité merveilleuse avait rencontré, tout à la fois comme aiguillon, lumière directive et garantie de constance, cette foi chrétienne qui, par la main de la France, traça dans les annales du genre humain des pages si glorieuses. Et encore aujourd'hui, sa foi ne continue-t-elle pas d'ajouter aux gloires passées de nouvelles gloires ? On la voit, inépuisable de génie et de ressources, multiplier sur son propre sol les œuvres de charité ; on l'admire partant pour les pays lointains où, par son or, par les labeurs de ses missionnaires, au prix même de leur sang, elle propage d'un même coup le renom de la France et les bienfaits de la religion catholique. Renoncer à de telles gloires, aucun Français, quelles que soient par ailleurs ses convictions, ne l'oserait : ce serait renier la patrie.

Or, l'histoire d'un peuple révèle d'une manière incontestable quel est l'élément générateur et conservateur de sa grandeur morale. Aussi, que cet élément vienne à lui manquer, ni la surabondance de l'or, ni la force des armes, ne sauraient le sauver de la décadence morale, peut-être de la mort. Qui ne comprend maintenant que, pour tous les Français qui professent la religion catholique, la grande sollicitude doit être d'en assurer la conservation ; et cela avec d'autant plus de dévouement, qu'au milieu d'eux le christianisme devient, de la part des sectes, l'objet d'hostilités plus implacables ? Sur ce terrain, ils ne peuvent se permettre ni indolence dans l'action, ni division de partis ; l'une accuserait une lâcheté indigne du chrétien, l'autre serait la cause d'une faiblesse désastreuse.

Et ici, avant de pousser plus loin, il nous faut signaler une calomnie astucieusement répandue, pour accréditer, contre les catholiques et contre le Saint-Siège lui-même, des imputations odieuses. — On prétend que l'entente et la vigueur d'action inculquée aux catholiques pour la défense de leur foi ont, comme secret mobile, bien moins la sauvegarde des intérêts religieux, que l'ambition de ménager à l'Eglise une *domination politique sur l'Etat*. — Vraiment, c'est vouloir ressusciter une calomnie bien ancienne, puisque son invention appartient aux premiers ennemis du christianisme. Ne fut-elle pas formulée tout d'abord contre la personne adorable du Rédempteur ? Oui, on l'accusait d'agir par des visées politiques, alors qu'il illuminait les âmes par sa prédication, et qu'il soulageait les souffrances corporelles ou spirituelles des malheureux avec les trésors de sa divine bonté : « *Nous avons trouvé cet homme travaillant à bouleverser notre peuple, défendant de payer le tribut à César, et s'instituant le Christ-roi. Si vous lui rendez la liberté, vous n'êtes pas ami de César : car quiconque se prétend roi, fait de l'opposition à César. . . . César est pour nous le seul roi.* »

Ce furent ces calomnies menaçantes qui arrachèrent à Pilate la sentence de mort contre Celui qu'à plusieurs reprises il avait déclaré innocent. Et les auteurs de ces mensonges, ou d'autres de la même force, n'osèrent rien pour les propager au loin, par leurs émissaires, ainsi que saint Justin martyr le reprochait aux Juifs de son temps : « *Loin de vous repentir, après que vous avez appris sa résurrection d'entre les morts, vous avez envoyé de Jérusalem des hommes habilement choisis, pour annoncer qu'une hérésie et une secte impie avait été suscitée par un certain séducteur appelé Jésus de Galilée.* »

En diffamant si audacieusement le christianisme, ses ennemis savaient ce qu'ils faisaient ; leur plan était de susciter contre sa propagation un formidable adversaire, l'Empire romain. La calomnie fit son chemin ; et les païens, dans leur crédulité, appelaient à l'envi les premiers chrétiens « *des êtres inutiles, des citoyens dangereux, des factieux, des ennemis de l'Empire et des empereurs.* » En vain les apologistes du christianisme par leurs écrits, en vain

les chrétiens par leur belle conduite, s'appliquèrent-ils à démontrer tout ce qu'avaient d'absurde et de criminel ces qualifications : on ne daignait même pas les entendre. Leur nom seul leur valait une déclaration de guerre ; et les chrétiens, par le simple fait qu'ils étaient chrétiens, non pour aucune autre cause, se voyaient forcément placés dans cette alternative : ou l'apostasie, ou le martyre. — Les mêmes griefs et les mêmes rigueurs se renouvelèrent plus ou moins dans les siècles suivants, chaque fois que se rencontrèrent des gouvernements déraisonnablement jaloux de leur pouvoir, et animés contre l'Eglise d'intentions malveillantes. Toujours ils surent mettre en avant, devant le public, le prétexte des prétendus envahissements de l'Eglise sur l'Etat, pour fournir à l'Etat des apparences de droit, dans ses empiètements et ses violences envers la religion catholique.

Nous avons tenu à rappeler en quelques traits ce passé, pour que les catholiques ne se déconcertent pas du présent. La lutte, en substance, est toujours la même : toujours Jésus-Christ mis en butte aux contradictions du monde ; toujours mêmes moyens mis en œuvre par les ennemis modernes du christianisme, moyens très vieux au fond, modifiés à peine dans la forme ; mais toujours aussi mêmes moyens de défense clairement indiqués aux chrétiens des temps présents par nos apologistes, nos docteurs, nos martyrs. Ce qu'ils ont fait, il nous incombe de le faire à notre tour. Mettons donc au-dessus de tout la gloire de Dieu et de son Eglise ; travaillons pour elle avec une application constante et effective ; et laissons le soin du succès à Jésus-Christ qui nous dit : *« Dans le monde vous serez opprimés ; mais ayez confiance, j'ai vaincu le monde. »*

Pour aboutir là, Nous l'avons déjà remarqué, une grande union est nécessaire, et si l'on veut y parvenir, il est indispensable de mettre de côté toute préoccupation capable d'en amoindrir la force et l'efficacité. — Ici Nous entendons principalement faire allusion aux divergences politiques des Français, sur la conduite à tenir envers la république actuelle : question que Nous désirons traiter avec la clarté réclamée par la gravité du sujet, en partant des principes et en descendant aux conséquences pratiques.

Divers gouvernements politiques se sont succédé en France dans le cours de ce siècle, et chacun avec sa forme distinctive : empires, monarchies, républiques. En se renfermant dans les abstractions, on arriverait à définir quelle est la meilleure de ces formes, considérées en elles-mêmes ; on peut affirmer également en toute vérité que chacune d'elles est bonne, pourvu qu'elle sache marcher droit à sa fin, c'est-à-dire le bien commun, pour lequel l'autorité sociale est constituée ; il convient d'ajouter finalement, qu'à un point de vue relatif, telle ou telle forme de gouvernement peut être préférable, comme s'adaptant mieux au caractère et aux mœurs de telle ou telle nation. Dans cet ordre d'idées spéculatif, les catholiques, comme tout citoyen, ont pleine liberté de préférer une forme de gouvernement à l'autre, précisément en vertu de ce qu'aucune de ces formes sociales ne s'oppose, par elle-même, aux

données de la saine raison, ni aux maximes de la doctrine chrétienne. Et c'en est assez pour justifier pleinement la sagesse de l'Eglise alors que, dans ses relations avec les pouvoirs politiques, elle fait abstraction des formes qui les différencient, pour traiter avec eux les grands intérêts religieux des peuples, sachant qu'elle a le devoir d'en prendre la tutelle, au-dessus de tout autre intérêt. Nos précédentes Encycliques ont exposé déjà ces principes ; il était toutefois nécessaire de les rappeler, pour le développement du sujet qui nous occupe aujourd'hui.

Que si l'on descend des abstractions sur le terrain des faits, il faut nous bien garder de renier les principes tout à l'heure établis : ils demeurent inébranlables. Seulement, en s'incarnant dans les faits, ils y revêtent un caractère de contingence déterminé par le milieu où se produit leur application. Autrement dit, si chaque forme politique est bonne par elle-même et peut être appliquée au gouvernement des peuples, en fait, cependant, on ne rencontre pas chez tous les peuples le pouvoir politique sous une même forme ; chacun possède la sienne propre. Cette forme naît de l'ensemble des circonstances historiques ou nationales, mais toujours humaines, qui font surgir dans une nation ses lois traditionnelles et même fondamentales ; et par celles-ci, se trouve déterminée telle forme particulière de gouvernement, telle base de transmission des pouvoirs suprêmes.

Inutile de rappeler que tous les individus sont tenus d'accepter ces gouvernements, et de ne rien tenter pour les renverser ou pour en changer la forme. De là vient que l'Eglise, gardienne de la plus vraie et de la plus haute notion sur la souveraineté politique, puisqu'elle la fait dériver de Dieu, a toujours réprouvé les doctrines et toujours condamné les hommes rebelles à l'autorité légitime. Et cela, dans le temps même où les dépositaires du pouvoir en abusaient contre Elle, se privant par là du plus puissant appui donné à leur autorité, et du moyen le plus efficace pour obtenir du peuple l'obéissance à leurs lois. On ne saurait trop méditer, sur ce sujet, les célèbres prescriptions, que le Prince des apôtres, au milieu des persécutions, donnait aux premiers chrétiens : *« Honorez tout le monde : aimez la fraternité : craignez Dieu : rendez honneur au roi. »* Et celles de saint Paul : *« Je vous en conjure donc avant toutes choses : ayez soin qu'il se fasse au milieu de vous des observations, des oraisons, des demandes, des actions de grâces, pour tous les hommes : pour les rois, et pour tous ceux qui sont élevés en dignités, afin que nous menions une vie tranquille, en toute piété et chasteté : car cela est bon et agréable devant Dieu notre Sauveur. »*

Cependant, il faut soigneusement le remarquer ici : quelle que soit la forme des pouvoirs civils dans une nation, on ne peut la considérer comme tellement définitive qu'elle doive demeurer immuable, fût-ce l'intention de ceux qui, à l'origine, l'ont déterminée. — Seule, l'Eglise de Jésus-Christ a pu conserver, et conservera sûrement jusqu'à la consommation des temps, sa forme de gouvernement. Fondée par Celui qui était, qui est et qui sera dans

les siècles, elle a reçu de Lui, dès son origine, tout ce qu'il lui faut pour poursuivre sa mission divine à travers l'océan mobile des choses humaines. Et, loin d'avoir besoin de transformer sa constitution essentielle, elle n'a même pas le pouvoir de renoncer aux conditions de vraie liberté et de souveraine indépendance dont la Providence l'a munie dans l'intérêt général des âmes. — Mais, quant aux sociétés purement humaines, c'est un fait gravé cent fois dans l'histoire, que le temps, ce grand transformateur de tout ici-bas, opère dans leurs institutions politiques de profonds changements. Parfois il se borne à modifier quelque chose à la forme de gouvernement établie ; d'autres fois, il va jusqu'à substituer aux formes primitives, d'autres formes totalement différentes, sans en excepter le mode de transmission du pouvoir souverain.

Et comment viennent à se produire ces changements politiques dont Nous parlons ? Ils succèdent parfois à des crises violentes, trop souvent sanglantes, au milieu desquelles les gouvernements préexistants disparaissent en fait ; voilà l'anarchie qui domine ; bientôt l'ordre public est bouleversé jusque dans ses fondements. Dès lors une *nécessité sociale* s'impose à la nation ; elle doit, sans retard, pourvoir à elle-même. Comment n'aurait-elle pas le droit, et plus encore le devoir de se défendre contre un état de choses qui la trouble si profondément, et de rétablir la paix publique dans la tranquillité de l'ordre ? Or cette *nécessité sociale* justifie la création et l'existence des nouveaux gouvernements, quelque forme qu'ils prennent ; puisque dans l'hypothèse où nous raisonnons, ces nouveaux gouvernements sont nécessairement requis par l'ordre public, tout ordre public étant impossible sans un gouvernement. Il suit de là que, dans de semblables conjonctures, toute la nouveauté se borne à la forme politique des pouvoirs civils, ou à leur mode de transmission ; elle n'affecte nullement le pouvoir considéré en lui-même. Celui-ci continue d'être immuable et digne de respect ; car, envisagé dans sa nature, il est constitué et s'impose pour pourvoir au bien commun, but suprême qui donne son origine à la société humaine. En d'autres termes, dans toute hypothèse, le pouvoir civil, considéré comme tel, est de Dieu et toujours de Dieu : *Car il n'y a point de pouvoir si ce n'est de Dieu.*

Par conséquent, lorsque les nouveaux gouvernements qui représentent cet immuable pouvoir sont constitués, les accepter n'est pas seulement permis, mais réclamé, voire même imposé par la nécessité du bien social qui les a faits et les maintient. D'autant plus que l'insurrection attise la haine entre citoyens, provoque les guerres civiles et peut rejeter la nation dans le chaos de l'anarchie. Et ce grand devoir de respect et de dépendance persévérera, tant que les exigences du bien commun le demanderont, puisque ce bien est, après Dieu, dans la société, la loi première et dernière.

Par là s'explique d'elle-même la sagesse de l'Eglise dans le maintien de ses relations avec les nombreux gouvernements qui se sont succédé en France, en moins d'un siècle, et jamais sans produire des secousses violentes et profondes. Une telle attitude

est la plus sûre et la plus salubre ligne de conduite pour tous les Français dans leurs relations civiles avec la République, qui est le gouvernement actuel de leur nation. Loin d'eux ces dissentiments politiques qui les divisent ; tous leurs efforts doivent se combiner pour conserver ou relever la grandeur morale de leur patrie.

Mais une difficulté se présente : « Cette République, fait-on remarquer, est animée de sentiments si anti-chrétiens que les hommes honnêtes, et beaucoup plus les catholiques, ne pourraient consciencieusement l'accepter. » Voilà surtout ce qui a donné naissance aux dissentiments et les a aggravés. — On eût évité ces regrettables divergences, si l'on avait su tenir soigneusement compte de la distinction considérable qu'il y a entre *pouvoirs constitués* et *législation*. La législation diffère à tel point des pouvoirs politiques et de leur forme, que, sous le régime dont la forme est la plus excellente, la législation peut être détestable ; tandis qu'à l'opposé, sous le régime dont la forme est la plus imparfaite, peut se rencontrer une excellente législation. Prouver, l'histoire à la main, cette vérité, serait chose facile ; mais à quoi bon ? tous en sont convaincus. Et qui mieux que l'Eglise est en mesure de le savoir, elle qui s'est efforcée d'entretenir des rapports habituels avec tous les régimes politiques ? Certes, plus que tout autre puissance, elle saurait dire ce que lui ont souvent apporté de consolations ou de douleurs les lois des divers gouvernements qui ont successivement régi les peuples, de l'empire romain jusqu'à nous.

Si la distinction tout-à-l'heure établie a son importance majeure, elle a aussi sa raison manifeste : la législation est l'œuvre des hommes investis du pouvoir et qui, de fait, gouvernent la nation. D'où il résulte qu'en pratique, la qualité des lois dépend plus de la qualité de ces hommes que de la forme du pouvoir. Ces lois seront donc bonnes ou mauvaises, selon que les législateurs auront l'esprit imbu de bons ou de mauvais principes, et se laisseront diriger, ou par la prudence politique ou par la passion.

Qu'en France, depuis plusieurs années, divers actes importants de la législation aient procédé de tendances hostiles à la religion, et, par conséquent, aux intérêts de la nation, c'est l'aveu de tous, malheureusement confirmé par l'évidence des faits. Nous-même, obéissant à un devoir sacré, Nous en adressâmes des plaintes vivement senties à celui qui était alors à la tête de la République. Ces tendances cependant persistèrent, le mal s'aggrava, et l'on ne saurait s'étonner que les membres de l'Episcopat français, placés par l'Esprit-Saint pour régir leurs différentes et illustres Eglises, aient regardé, encore récemment, comme une obligation, d'exprimer publiquement leur douleur, touchant la situation créée en France à la religion catholique. Pauvre France ! Dieu seul peut mesurer l'abîme de maux où elle s'enfoncerait si cette législation, loin de s'améliorer, s'obstinait dans une telle déviation, qui aboutirait à arracher de l'esprit et du cœur des Français la religion qui les a faits si grands.

Et voilà précisément le terrain sur lequel, tout dissentiment

politique mis à part, les gens de bien doivent s'unir comme un seul homme pour combattre, par tous les moyens légaux et honnêtes, ces abus progressifs de la législation. Le respect que l'on doit aux pouvoirs constitués ne saurait l'interdire; il ne peut importer ni le respect, ni beaucoup moins l'obéissance sans limites à toute mesure législative quelconque, édictée par ces mêmes pouvoirs. Qu'on ne l'oublie pas, la loi est une prescription ordonnée selon la raison et promulguée, pour le bien de la communauté, par ceux qui ont reçu à cette fin le dépôt du pouvoir. — En conséquence, jamais on ne peut approuver des points de législation qui soient hostiles à la religion et à Dieu; c'est, au contraire, un devoir de les réprouver. C'est ce que le grand évêque d'Hippone, saint Augustin, mettait en parfaite lumière dans ce raisonnement plein d'éloquence : *« Quelquefois, les puissances de la terre sont bonnes et craignent Dieu : d'autres fois, elles ne le craignent pas. Julien était un empereur infidèle à Dieu, un apostat, un pervers, un idolâtre. Les soldats chrétiens servirent cet empereur infidèle. Mais, dès qu'il s'agissait de la cause de Jésus-Christ, ils ne reconnaissent que Celui qui est dans le ciel. Julien leur prescrivait-il d'honorer les idoles et de les encenser; ils mettaient Dieu au-dessus du prince. Mais, leur disait-il : Formez vos rangs pour marcher contre telle nation ennemie : à l'instant ils obéissaient. Ils distinguaient le Maître éternel du maître temporel, et cependant, en vue du Maître éternel, ils se soumettaient même à un tel maître temporel. »* Nous le savons, l'athée, par un lamentable abus de sa raison et plus encore de sa volonté, nie ces principes. Mais, en définitive, l'athéisme est une erreur si monstrueuse qu'elle ne pourra jamais, soit dit à l'honneur de l'humanité, y anéantir la conscience des droits de Dieu pour y substituer l'idolâtrie de l'Etat.

Les principes qui doivent régler notre conduite envers Dieu et envers les gouvernements humains étant ainsi définis, aucun homme impartial ne pourra accuser les catholiques français, si, sans épargner ni fatigues ni sacrifices, ils travaillent à conserver à leur patrie ce qui est pour elle une condition de salut, ce qui résume tant de traditions glorieuses enregistrées par l'histoire, et que tout Français a le devoir de ne pas oublier.

Avant de terminer Notre Lettre, Nous voulons toucher à deux autres points connexes entre eux, et qui, se rattachant de plus près aux intérêts religieux, ont pu susciter parmi les catholiques quelque division. — L'un d'eux est le *Concordat*, qui, pendant tant d'années, a facilité en France l'harmonie entre le gouvernement de l'Eglise et celui de l'Etat. Sur le maintien de ce pacte solennel et bilatéral, toujours fidèlement observé de la part du Saint-Siège, les adversaires de la religion catholique eux-mêmes ne s'accordent pas. — Les plus violents voudraient son abolition, pour laisser à l'Etat toute liberté de molester l'Eglise de Jésus-Christ. — D'autres, au contraire, avec plus d'astuce, veulent, ou du moins assurent vouloir la conservation du Concordat : non pas qu'ils reconnaissent à l'Etat le devoir de remplir envers l'Eglise

les engagements souscrits, mais uniquement pour le faire bénéficier des concessions faites par l'Eglise; comme si l'on pouvait à son gré séparer les engagements pris des concessions obtenues, alors que ces deux choses font partie substantielle d'un seul tout. Pour eux, le Concordat ne resterait donc que comme une chaîne propre à entraver la liberté de l'Eglise, cette liberté sainte à laquelle elle a un droit divin et inaliénable. De ces deux opinions, laquelle prévaudra? Nous l'ignorons. Nous avons voulu seulement les rappeler, pour recommander aux catholiques de ne pas provoquer de scission sur un sujet dont il appartient au Saint-Siège de s'occuper.

Nous ne tiendrons pas le même langage sur l'autre point, concernant le principe de la séparation de l'Etat et de l'Eglise, ce qui équivaut à séparer la législation humaine de la législation chrétienne et divine. Nous ne voulons pas nous arrêter à démontrer ici tout ce qu'a d'absurde la théorie de cette séparation; chacun le comprendra de lui-même. Dès que l'Etat refuse de donner à Dieu ce qui est à Dieu, il refuse, par une conséquence nécessaire, de donner aux citoyens ce à quoi ils ont droit comme hommes; car, qu'on le veuille ou non, les vrais droits de l'homme naissent précisément de ses devoirs envers Dieu. D'où il suit que l'Etat, en manquant, sous ce rapport, le but principal de son institution, aboutit, en réalité, à se renier lui-même, et à démentir ce qui est la raison de sa propre existence. Ces vérités supérieures sont si clairement proclamées par la voix même de la raison naturelle, qu'elles s'imposent à tout homme que n'aveugle pas la violence de la passion. Les catholiques, en conséquence, ne sauraient trop se garder de soutenir une telle séparation. En effet, vouloir que l'Etat se sépare de l'Eglise, ce serait vouloir, par une conséquence logique, que l'Eglise fût réduite à la liberté de vivre selon le droit commun à tous les citoyens. — Cette situation, il est vrai, se produit dans certains pays. C'est une manière d'être qui, si elle a de nombreux et graves inconvénients, offre aussi quelques avantages, surtout quand le législateur, par une heureuse inconséquence, ne laisse pas que de s'inspirer des principes chrétiens; et ces avantages, bien qu'ils ne puissent justifier le faux principe de la séparation, ni autoriser à le défendre, rendent cependant digne de tolérance un état de choses qui, pratiquement, n'est pas le pire de tous.

Mais en France, nation catholique par ses traditions et par la foi présente de la grande majorité de ses fils, l'Eglise ne doit pas être mise dans la situation précaire qu'elle subit chez d'autres peuples. Les catholiques peuvent d'autant moins préconiser la séparation, qu'ils connaissent mieux les intentions des ennemis qui la désirent. Pour ces derniers, et ils le disent assez clairement, cette séparation, c'est l'indépendance entière de la législation politique envers la législation religieuse; il y a plus, c'est l'indifférence absolue du pouvoir à l'égard des intérêts de la société chrétienne, c'est-à-dire de l'Eglise, et la négation même de son existence. —

Ils font cependant une réserve qui se formule ainsi : dès que l'Eglise, utilisant les ressources que le droit commun laisse au moindre des Français, saura, par un redoublement de son activité native, faire prospérer son œuvre, aussitôt l'Etat intervenant pourra et devra mettre les catholiques français hors du droit commun lui-même. — Pour tout dire en un mot, l'idéal de ces hommes serait le retour au paganisme : l'Etat ne reconnaît l'Eglise, qu'au jour où il lui plaît de la persécuter.

Nous avons expliqué, Vénérables Frères, d'une manière abrégée, mais nette, sinon tous, au moins les principaux points sur lesquels les catholiques français et tous les hommes sensés doivent pratiquer l'union et la concorde, pour guérir, autant qu'il est possible encore, les maux dont la France est affligée, et pour relever même sa grandeur morale. Ces points sont, la religion et la patrie, les pouvoirs politiques et la législation, la conduite à tenir à l'égard de ces pouvoirs et à l'égard de cette législation, le Concordat, la séparation de l'Etat et de l'Eglise. — Nous nourrissons l'espoir et la confiance que l'éclaircissement de ces points dissipera les préjugés de plusieurs hommes de bonne foi, facilitera la pacification des esprits, et par elle l'union parfaite de tous les catholiques, pour soutenir la grande cause du *Christ qui aime les Français*.

Quelle consolation pour Notre cœur de vous encourager dans cette voie, et de vous contempler tous, répondre docilement à notre appel ! — Tous, Vénérables Frères, par votre autorité et avec le zèle si éclairé pour l'Eglise et la patrie, qui vous distingue, vous apporterez un puissant secours à cette œuvre pacificatrice. — Nous aimons même à espérer que ceux qui sont au pouvoir voudront bien apprécier nos paroles, qui visent à la prospérité et au bonheur de la France.

En attendant, comme gage de Notre affection paternelle, Nous donnons à vous, Vénérables Frères, à votre clergé, ainsi qu'à tous les catholiques de France, la bénédiction apostolique.

Donné à Rome, le 16 Février de l'année 1892, de Notre Pontificat la quatorzième.

LÉON PP. XIII.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Apostolat de la Prière.

LIGUE DU CŒUR DE JÉSUS.

Intention générale de Mars 1892, désignée par Son Em. le Cardinal Préfet de la Propagande, et bénie par S. S. Léon XIII :
PROPAGER LA PRATIQUE DES PRIÈRES EN FAMILLE.

Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur immaculé de Marie, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée,

en réparation de nos offenses et à toutes vos autres intentions.

Je vous les offre, en particulier, pour que les familles chrétiennes, revenues aux usages des siècles de foi, sanctifient toutes leurs journées par la pratique des prières récitées en commun.

Que dans les foyers chrétiens les parents, « les mères surtout, disait Mgr Guibert, prennent l'initiative : qu'elles appellent autour d'elles pour leurs prières leurs filles, leurs jeunes garçons, leurs servantes ; qu'elles persévèrent sans se rebuter, et elles verront bientôt tout le monde dans la maison venir peu à peu se ranger à un ordre de chose si édifiant », source de toute sorte de bénédictions.

QUIMPER. — Au moment où nous mettons sous presse, le R. P. Rot, de la Résidence de Quimper, célèbre dans la chapelle du Sacré-Cœur, sa messe de cinquantaine de prêtrise. Le Révérend Père est originaire de Saint-Brieuc, aussi plusieurs ecclésiastiques de ce diocèse ont tenu à venir se joindre aux prêtres de Quimper pour faire couronne à ce vénéré religieux, missionnaire zélé et infatigable. Le sermon de circonstance doit être donné par le neveu du bon Père, M. le chanoine Ollivier, supérieur du Petit-Séminaire de Plouguernevel.

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

BEAUVAIS. — Mgr Péronne, évêque de Beauvais, vient de mourir subitement à l'âge de 79 ans.

ROME. — Son Eminence le Cardinal Mermillod vient de mourir après une longue et cruelle maladie.

Le Souverain Pontife a daigné nommer consultant de la Congrégation du Concile le R. P. Eschbach, supérieur du séminaire français à Rome.

Le R. P. Eschbach était déjà consultant de la Sacrée Congrégation de l'Index.

ALLEMAGNE. — Il est probable que la ville de Berlin, qui compte 430,000 catholiques, sera érigée en diocèse catholique.

DEBRAY, Chirurgien-Dentiste, 15, rue Kéréon, Quimper.

Visible tous les jeudis de 8 h. à 4 h.

Quimper, le 22 Février 1892.

Monsieur l'Abbé,

J'ai l'honneur de vous informer que j'institue une clinique gratuite en faveur des indigents, tous les dimanches matin, de 8 à 10 heures.

Ces jours-là et aux heures citées ci-dessus, les gens dénués de ressources ou recommandés par le Bureau de bienfaisance de notre ville, trouveront donc en mon cabinet, 15, rue Kéréon, tous les soins nécessaires concernant ma profession.

Comme je fais la chose dans un but essentiellement humanitaire, je prends la liberté de vous demander si vous ne voulez pas contribuer à cette bonne œuvre en en publiant la nouvelle dans la *Semaine Religieuse*.
Veuillez..... F. PÉZIEUX.

Librairie SALAUN, à Quimper.

Petit Mois de saint Joseph, par l'abbé BIXON, Missionnaire, ancien professeur de philosophie et de théologie. — Un très joli volume, in-32 raisin, imprimé en caractères elzéviens. — Prix broché, par la poste : 50 cent. — AUBANEL frères, éditeurs, à Avignon.

ANCIENNE MAISON LE FLOUR

Fondée en 1856

PAUL LEMARINIER

SCULPTEUR-MARBRIER

SUCCESSEUR

QUIMPER — Boulevard de l'Odéon — QUIMPER

Engage les personnes qui auraient des travaux à faire exécuter, à rendre une visite au cimetière Saint-Joseph où elles pourront voir comme aperçu de son travail : deux monuments en marbre blanc sculptés, dont l'un est à l'entrée, l'autre à l'extrémité de l'allée promenade ; un autre en Kersanton.

M. LEMARINIER faisant par lui-même le plus difficile de son travail, il peut, tout en garantissant une exécution irréprochable, établir des prix très consciencieux.

CABINET DEBRAY

M. HÉLOT informe sa clientèle qu'il vient d'installer un Cabinet dentaire et un Atelier de fabrication et de réparation, 15, rue Kéréon, à Quimper.

M. F. PÉZIEUX, Chirurgien-Dentiste diplômé, sera tous les jours, à la disposition des clients.

M. HÉLOT opérera lui-même tous les jeudis.

Dents artificielles, systèmes français et américains. Réparation immédiate de tous les appareils dentaires. — Prix modérés.

On trouve chez l'auteur : « Aux Mères de Familles », par F. PÉZIEUX, 15, rue Kéréon, Quimper.

ORNEMENTS D'ÉGLISE

Médailles d'Argent
LAVAL 1857
RENNES 1859

M^{on} ROUXEL LE-DAIN
BÉTIN FRÈRES
SUCCESSEURS

Diplôme d'Honneur
à l'Exposition de
RENNES 1887

FOURNISSEURS de L'ARCHEVÊCHÉ

RENNES — 3, Rue Motte Fablet, 3 — RENNES

BRONZES, CHASUBLERIE, ORFÈVRE

Nous envoyons en communication : Catalogues illustrés, Croquis, etc., etc., et nous acceptons à l'avance de fournir aux prix de n'importe quels Catalogues ou Réclames.

QUIMPER
27, Rue de Brest

C. LORIT, JEUNE

QUIMPER
Rue de Brest, 27

Ancien Élève de l'École des Arts et Métiers d'Angers

Fonderies de Bronze et de Cuivre

SPECIALITÉ et seule Maison à Quimper de **FONTE DE CLOCHES**

SERRURERIE ORDINAIRE ET ŒUVRÉE

Rampes d'escaliers, Grilles en fer forgé, Grilles de chœur, Appuis de communion.

Ponts et Passerelles, Marquises, Vérandas.

Constructions et Réparations Mécaniques en tous genres.

SONNERIES ÉLECTRIQUES

MAUX DE DENTS Guérison instantanée par le **BAUME SÉDATIF CHAUTARD**
Pour plomber soi-même les dents. 1^{re} 50, DESHAYES, Paris Vendôme. France 1^{re} 75

BÉNÉFICES relevés sur la Cote officielle résultant des achats constants de Rente Française 3 % :
Année 1888. . . 3,080 f. | Année 1890. . . 8,980 f.
Id. 1889. . . 5,580 f. | Id. 1891. . . 3,100 f.
obtenus avec un capital de 3,000 francs.

On trouvera toutes explications dans la **BOURSE POUR TOUS** (un franc par an), 27, boulevard Poissonnière, Paris.

FONDERIE DE CLOCHES

Adolphe HAVARD,

Villedieu-les-Poêles (Manche)

Cloches d'églises, accords et réaccords garantis.

S'adresser à Emile LE JAMTEL, négociant à Guingamp.

SI VOUS TOUSSEZ PRENEZ DES TABLETTES **COQUELICOTS**

EXIGEZ SUR CHAQUE TABLETTE LE NOM



JOHN TAVERNIER
Inventeur des Tablettes Coquelicots
Chez tous les ÉPICIERS et chez JOHN TAVERNIER,
Confiseur à Paris, 1, Cloître St-Merri, qui envoie
franco 1 boîte contre 0^{fr} 60 en timbres-poste.



MALADIES DE LA PEAU DARTRES, ECZEMAS, PSORIASIS, etc.
Guérison infailible et radicale par les pilules **ANTI-HERPÉTIQUES** (odes medicamentarius) sans hydrargire ni arsenic du Dr LUIGI. Dans le cours de ce traitement tout la durée est en moyenne de 60 jours, on n'emploie ni pommade ni bain ; les seules Pilules suffisent. Dépôt à la Ph^{ie} FINANCE, 5, B^{is} Rochechouart, Paris. — Prix la boîte 5 francs, envoi franco.
REMISE DE 2000 AUX COMMUNAUTÉS

PHTISIE BRONCHITES, **TOUX**, CATARRHES
Guérison par l'émulsion Marchais, de LA ROCHELLE.

MALADIES de l'ESTOMAC DIGESTIONS PENIBLES
DYPEPSIES
GASTRALGIES
GASTRITES les plus rebelles, sont guéries par les **POUDRES** du
R. P. Dr SOUDRE. BOITES : 3 fr. et 6 fr., franco contre mandat.
Pharmacie LAUDUMIEY, à BAYONNE (Basses-Pyrénées)

STATUES RELIGIEUSES

CHEMINS de CROIX et MOBILIER d'EGLISES

Ateliers L. CACHAL-FROC

30, 32 et 34, Rue Vavin, PARIS

Statues, Chemins de Croix, Autels, Chaires, Confessionnaux

TERRE-CUITE, CARTON, BOIS, PLÂTRE, PIERRE, MARBRE

Le matériel important des Ateliers CACHAL-FROC permet de produire
promptement toutes les statues religieuses que l'on peut demander.

Modèles du Sacré-Cœur, Vierge, St-Joseph, Evêques, Abbés,
Moines, etc., St-Yves et tous Saints et Saintes.

Renseignements, Photographies ou Dessins sont envoyés franco sur demande.

GUÉRISON

certaines et radicale de toutes les
affections de la Peau, même des
Plaies variqueuses dites incurables. Le
traitement est à la portée des petites bourses,
ne dérange pas du travail, soulage dès le 3^{me} jour.
M. LENOIRAND, Médecin Spéc., Anc. Aide-Major des
Hôpitaux M^{rs}, à Melun. Consult. gratuites par corresp.

VICHY SAISON du 15 Mai au 30 Septembre
BAINS & DOUCHES DE TOUTES
ESPÈCES

Foie. — Estomac. — Reins. — Vessie.
Goutte. — Gravelle.

SOURCES de l'ÉTAT { **CÉLESTINS * GRANDE-GRILLE**
HOPITAL * HAUTERIVE

Les seules puisées sur la surveillance de l'Etat.

Dans toutes les Pharmacies et à Paris, 8, Boulevard Montmartre.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO

10 CENTIMES

PRIX DE L'ABONNEMENT

6 fr. par an

LA LIGNE D'ANNONCE

40 CENTIMES

L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS

Rédaction : Adresser les communications à M. l'abbé Rossi, à Quimper, boulevard de l'Odéon, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18

VENTE AU NUMÉRO : QUIMPER, librairie SALAUN, rue Keréon.

SOMMAIRE. — I. Lettre pastorale et Mandement de Monseigneur l'Evêque de Quimper pour le Carême de 1892; Le cardinal Merillod.

II. Chronique du diocèse: Nominations; Nécrologie; Prédicateurs du



Carême dans le Finistère; Recouvrance-Brest; Mort de M. Cosquer, chanoine; Quimper; La cinquantaine sacerdotale du R. P. Rot.

III. Documents historiques (suite).

IV. Annonces et avis divers.

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche 6 Mars. — 1^{re} dimanche du carême, 1^{re} classe, semi-double, violet.

Vêpres de s. Thomas d'Aquin, mémoires 1^{re} du dimanche, 2^{re} des s^{tes} Perpétue et Félicité, martyres.

Lundi 7. — S. Thomas d'Aquin, confesseur-docteur, double, blanc.

Mardi 8. — S. Jean-de-Dieu, confesseur, double, blanc.

Mercredi 9. — S^{te} Françoise Romaine, veuve, double, blanc.

Jeu di 10. — Les 40 martyrs, semi-double, rouge.

Vendredi 11. — La fête de la Lance et des Clous qui ont percé N.-S., double-majeur, rouge.

Samedi 12. — S. Paul de Léon, évêque, double de 2^e classe, blanc.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Le Drennec..... 6 Mars.
Dinéault..... 7, 8, 9 et 10 Mars.
Mespaul..... 11, 12 Mars.

LETTRE PASTORALE

ET MANDEMENT

DE MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE DE QUIMPER & DE LÉON
POUR LE CARÊME DE 1892

JACQUES-THÉODORE LAMARCHE

*Par la grâce de Dieu et la miséricorde du Saint-Siège Apostolique,
Evêque de Quimper et de Léon, au Clergé et aux fidèles de Notre
Diocèse, salut, paix et bénédiction en Notre-Seigneur Jésus-Christ.*

NOS TRÈS CHERS FRÈRES,

Nous traversons en ce moment une de ces crises qui sont si fréquentes dans l'histoire de notre mère la Sainte Eglise Catholique : après avoir ourdi longtemps leurs trames dans l'ombre, les irréconciliables ennemis de Dieu et de son Christ osent désormais les étaler en plein jour avec une audace qui se croit assurée du succès... Les tristesses de l'heure présente s'accroissent des menaces d'un avenir prochain, et ce qui nous est plus particulièrement douloureux, c'est de voir la Fille aînée de l'Eglise hésiter dans sa voie traditionnelle, comme si elle songeait à désertir le poste d'honneur que lui avait départi la Providence à l'avant-garde de la civilisation chrétienne. A n'envisager la situation actuelle qu'au simple regard de la raison, il semble que l'Eglise reste désarmée en face de la coalition formidable des erreurs et des passions amentées contre Elle par la secte anti-chrétienne qui, d'une frontière à l'autre, jette le mot d'ordre à ses affidés et dirige la lutte.

Grâce à Dieu, nous autres Chrétiens, nous avons pour apprécier les choses une lumière plus haute et plus sûre que la Raison humaine, comme pour appuyer nos espérances nous avons une force supérieure à toutes les puissances réunies de ce monde. « *Adju-torium nostrum in nomine Domini* : notre secours est dans le nom du Seigneur ! » c'est le cri qui sort de toute poitrine catholique dans le concert non interrompu de la sainte liturgie, et qui est la devise de notre confiance invincible. D'avance par la bouche de son prophète, le Seigneur tout puissant a répondu à toutes les menaces des impies : « *Qui habitat in caelis iridebit eos, et Dominus subsan-nabit eos.* » (Ps. II.) Et le Fils unique du Père descendu parmi nous pour fonder le royaume universel des âmes, qui est l'Eglise Catholique, lui a garanti son assistance indéfectible jusqu'à la consommation des siècles par une parole que les événements ne pourront jamais démentir : « *Ecce Ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi.* » (S. MATH. XXVIII. 20.)

Mais pour que notre confiance ne soit pas vaine, il faut que nous sachions comprendre les avertissements que nous donne en ce

moment la Divine Providence, et qu'après les avoir compris, nous élevions nos pensées, nos sentiments et nos actes, au niveau des devoirs que réclament les circonstances. C'est pourquoi à l'entrée de la sainte quarantaine et sous la garde des moyens de salut qui lui sont particuliers, Nous vous disons avec l'apôtre saint Paul : « *Videte itaque, fratres, quomodo caute ambuletis non quasi insipientes sed ut sapientes* : voyez donc, nos très chers frères, avec quel discernement de sagesse vous devez vous conduire ; *redimentes tempus quoniam dies mali sunt* : sachant tirer du temps tous les avantages possibles, car en vérité les jours sont mauvais. »

L'affaiblissement général de la foi a développé dans une mesure égale, le culte des intérêts matériels au milieu de la société contemporaine : lutter à outrance pour les besoins de la vie, ou pour conquérir les faveurs de la fortune avec les jouissances qui promettent la satisfaction de tous les désirs, n'est-ce pas la préoccupation dominante sinon l'unique préoccupation du grand nombre ? Aussi la vérité et la grâce d'En-Haut, cette divine semence des moissons de l'éternité, en tombant des mains de l'Eglise dans un milieu ingrat n'y éveillent-elles le plus souvent qu'une émotion superficielle et passagère. Il y a tant d'âmes, en effet, qui reproduisent si tristement et à la lettre l'image du champ stérile dont parle la parabole ! A peine le bon grain y est-il levé, qu'il est condamné à mourir faute d'air et de soleil, sous la végétation exubérante des épines : « *Hi sunt qui audierunt, et a sollicitudinibus et divitiis et voluptatibus vitæ suffocantur, et non referunt fructum.* » (S. LUC. VIII. 14.)

La contagion s'est répandue partout : déjà elle envahit cette terre privilégiée de la Bretagne si jalouse jusqu'à présent de garder le dépôt sacré des croyances et des mœurs antiques. Il n'est que temps de réagir de toute l'énergie de notre foi bretonne contre le progrès de l'indifférence et du sensualisme de notre époque, et c'est avec une pressante sollicitude que Nous vous rappelons la grande maxime évangélique qui inspirait la conduite de vos pères : « *Quærite primum regnum Dei et justitiam ejus, et hæc omnia adjicientur vobis* » (S. MATH. VI. 33.) : cherchez avant tout le règne de Dieu et sa justice : le reste n'est qu'un accessoire dans la vie du chrétien, et il vous sera donné par surcroît dans la mesure légitime de vos besoins. Avec le règne de Dieu établi dans vos âmes par la foi, l'espérance, la charité et l'accomplissement de tous les préceptes, vous êtes à Dieu comme Dieu est à vous, par conséquent en possession d'un incomparable trésor, vous devrez le défendre au prix de tous les sacrifices contre les ennemis du dedans et les ennemis du dehors. Il ne suffit pas, en effet, au Chrétien pour conserver le règne de Dieu et sa justice, de triompher des instincts pervers de la nature et des inspirations de l'Esprit mauvais dans les luttes sans trêves de sa conscience, dont Dieu seul est témoin. Non cela, ne suffit pas. Le Chrétien est appelé par la nécessité des événements auxquels sa vie est mêlée, à lutter en pleine lumière sous le regard des hommes et à confesser sa foi par le témoignage

authentique de ses actes, au préjudice de son repos et de ses intérêts et jusqu'à l'effusion du sang, si le devoir l'exige. Les épreuves de ce monde sont des occasions suscitées par la Providence pour mettre chacun en demeure de se déclarer hautement pour Dieu ou contre Dieu ; et, afin que nous ne soyons pas surpris par leur arrivée imprévue, Jésus-Christ a pris soin de nous les prédire en ouvrant, sous les yeux de ses disciples, la perspective des traitements que leur réservait l'avenir. Voici dans leur énergique simplicité les paroles du Divin Maître : « Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups : soyez prudents comme des serpents et simples comme des colombes... Soyez en garde contre les hommes, ils vous livreront à leurs tribunaux, ils vous condamneront à être flagellés dans leurs synagogues... ils vous traîneront à cause de moi devant leurs gouverneurs et leurs rois, pour servir à eux et aux peuples de témoignage en ma faveur... Vous serez en haine à tous à cause de moi, et celui-là sera sauvé qui aura persévéré jusqu'à la fin... En effet, le disciple n'est pas au-dessus du maître, ni le serviteur au-dessus de son seigneur : il suffit au disciple d'être comme son maître et au serviteur d'être comme son seigneur. » (S. MATTH. x. 16-25.) Ces traits énergiques empruntés à l'Evangile de saint Matthieu et reproduits textuellement ou en termes équivalents dans les trois autres, nous enlèvent toute illusion sur les dispositions favorables du monde. L'hostilité des hommes, l'attaque violente, les jugements, les supplices, la haine, la mort, sont le lot prophétisé par le Divin Maître à ses disciples. Sans nul doute, et Nous Nous empressons de le reconnaître, ces prédictions visent principalement les apôtres et, après les apôtres, tous ceux qui hériteront, dans la suite, de leurs fonctions et de leurs pouvoirs au service de l'Eglise. C'est l'honneur du sacerdoce catholique d'avoir recueilli cet héritage de la persécution, et avec la grâce de Dieu, il y restera toujours fidèle. Mais vous n'ignorez pas non plus, Nos Très Chers Frères, que si les premiers coups et les plus rudes sont pour le pasteur, c'est afin que le troupeau désormais sans défense soit une proie facile à la merci des ravisseurs : « *Percutiam pastorem, et dispergentur oves.* » (S. MARC. xiv. 27.) Et d'ailleurs, le pasteur et le troupeau portent au front le signe de la même réprobation, celui de la croix du Sauveur qui les désigne également aux mêmes violences. Aussi, l'apôtre saint Paul précisant les prédictions de son Maître, ne fait-il d'autre différence entre les membres de la Sainte Eglise devant l'hostilité du monde, que celle qui résulte du degré de leur sincérité dans la foi : « *Omnes qui pie volunt vivere in Christo persecutionem patientur* : tous ceux, dit-il, qui veulent vivre pieusement de la vie du Christ seront persécutés. » (II. TIMOTH. iii. 12.)

Les cœurs tièdes et pusillanimes peuvent échapper à la loi commune, mais cette espérance n'est pas faite pour vous séduire. La déclaration de Jésus-Christ est formelle : « Celui qui n'est pas avec moi est contre moi » (S. LUC. xi. 23.), c'est à dire que tout accommodement tenté avec le monde aux dépens de l'intégrité de

la conscience, est flétri et condamné d'avance comme une apostasie.

Mais, Nos Très Chers Frères, nos pires ennemis ne sont pas ceux qui tuent le corps et ne peuvent rien sur l'âme ; nous sommes prévenus de ne pas craindre ceux-là : « *Nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere.* » (S. MATTH. x. 28.) Et en effet, le coup qui tranche la vie du martyr affranchit son âme et lui ouvre le ciel. Sa mort est un triomphe pour lui et pour l'Eglise. Par ailleurs, nous savons que la persécution brutale grandit ses victimes de toute l'horreur qui pèse sur leurs bourreaux, et que le sang versé pour la cause de Jésus-Christ est la semence féconde de nouveaux Chrétiens. « Craignez plutôt, dit le Divin Maître, ceux qui tuent les âmes et les livrent aux représailles de l'Eternelle Justice : *Potius timeate eum qui potest corpus et animam perdere in gehennam.* » (Ibid.) Jésus-Christ nous les signale sous les dehors artificieux qu'ils empruntent pour nous séduire : « Soyez en garde contre les faux prophètes qui viennent à vous, couverts de la peau des brebis, mais au dedans et en réalité ce sont des loups dévorants. » (S. MATTH. vii. 15.) C'est le signalement de tous les faux apôtres, soit qu'ils viennent au nom de Dieu vous proposer un Evangile mutilé, comme font les sectes hérétiques, soit qu'ils viennent au nom de la Raison vous affranchir de ce qu'ils appellent les préjugés du passé. Apôtre de l'hérésie ou de la libre-pensée, ils arrivent sûrement au même résultat : détruire dans les âmes le règne de Dieu et sa justice, et leur fermer l'entrée du royaume des cieux. « Vous les reconnaîtrez à leurs fruits : *a fructibus eorum cognoscetis eos.* » Et plaise à Dieu, que par suite de votre imprudence, ce ne soit pas trop tard ! A la faveur du trouble qui règne à cette heure, l'hérésie protestante a repris avec une nouvelle activité ses manœuvres dans nos villes et surtout au fond de nos campagnes, pour surprendre la foi des fidèles. « Soyez donc en garde contre les faux prophètes. » Vous n'avez pas à discuter avec l'hérétique, mais à lui appliquer dans toute sa rigueur la mesure qui vous a été prescrite par le saint Evangile : « *Sit tibi quasi ethnicus et publicanus* : traitez-le comme un payen et un publicain. » (S. MATTH. xviii. 17.) Une simple considération suffira à vous faire comprendre la malice de l'hérésie et l'horreur qu'elle doit vous inspirer, la voici : c'est que toutes les vérités que Jésus-Christ a apportées aux hommes et qui comprennent les objets de notre foi, les règles de nos mœurs, les moyens surnaturels de notre vie chrétienne, toutes ces vérités ont été tour à tour niées ou dénaturées par les innombrables hérésies qui ont traversé l'histoire du monde. Chacune d'elles en passant a essayé de déchirer une page du code divin, et si la vérité avait été confiée à la seule garde de la sagesse humaine, il ne resterait aujourd'hui de l'œuvre de Jésus-Christ qu'un souvenir dans la mémoire des peuples, et nous serions retournés depuis longtemps au paganisme.

Mais Dieu ne fait rien à demi : en apportant à la terre l'Evangile du salut, le Sauveur Jésus en a confié la dispensation et la garde au ministère infaillible de son Eglise, et dès lors la vérité divine

est au-dessus de l'atteinte de l'erreur. Tous les assauts de la force, toutes les ruses de l'hérésie viendront échouer tour à tour au pied de l'indescriptible granit qui porte la chaire de saint Pierre : « *columna et firmamentum veritatis*. » (I. Tim. III. 15.) En face de chaque négation, une sentence doctrinale de l'Eglise surgira comme un trait de lumière pour affirmer le sens précis de la parole du Divin Maître... Il n'en est pas moins vrai que chacune de ces hérésies qui ont ravagé les âmes, a déposé dans les veines de l'humanité un ferment de révolte contre la vérité et la loi de Dieu, et ce germe de mort est arrivé de nos jours à son épanouissement complet.

L'incrédulité systématique a conquis droit de cité au sein des sociétés chrétiennes... Mais elle ne se contente plus de traiter d'égale à égale avec les puissances de ce monde, elle aspire à les dominer. Sous le nom captieux de la libre-pensée, elle enseigne hautement sans réticence que chacun a le droit imprescriptible de croire aussi bien que professer ce qu'il veut, comme il lui plaît, et même de ne croire à rien, ni à Dieu créateur et sauveur, ni à l'âme immortelle, ni à la vie future... et par une conséquence nécessaire : que la conscience individuelle affranchie de toute autorité supérieure, est la règle unique des devoirs de l'homme ; car l'homme ne doit reconnaître d'autre Dieu que la souveraineté de la raison, ce qui revient à dire à la suite de l'Esprit du mal : « *Eritis sicut Dei scientes bonum et malum* : Vous serez comme des Dieux, sachant le bien et le mal. » (GENÈSE. III. 5.) Et voilà comment le mensonge effronté qui séduisit la première femme sous les ombrages de l'Eden est devenu, pour les adeptes de la libre-pensée, la formule du progrès de l'esprit humain dans la dernière évolution de l'erreur, car il n'y a rien au-delà.

Or, cette doctrine véritablement satanique, elle circule comme l'air à travers nos villes et nos campagnes. Par la propagande des journaux irréligieux, par les mille productions de la presse immonde, la brochure, l'image, la chanson, elle sème journellement dans les plus humbles foyers le mépris de Dieu avec l'oubli des devoirs les plus sacrés. Les résultats ne pouvaient se faire attendre : ils sont visibles à tous si ce n'est aux aveugles volontaires, de sinistres éclairs traversent le ciel au-dessus de nos têtes et le sol gronde sous nos pieds.

Faut-il s'étonner, Nos Très Chers Frères, si les déshérités des biens de ce monde (et ils sont le grand nombre), se ruent à l'assaut de ce qui existe, et sur les ruines de la société, aspirent à réaliser le seul idéal de bonheur qui leur reste, depuis qu'on leur a arraché du cœur toute croyance surnaturelle. Mais la foi, elle était pour eux la lumière de leur vie, la consolation de leurs épreuves, la gardienne de la paix et de l'honneur de leurs foyers ! elle était de plus la sauvegarde de leur dignité personnelle et de leurs intérêts contre les oppresseurs des faibles et des petits ! Telle est l'influence de la Religion... Ecoutez à ce sujet la parole de notre grand Pontife Léon XIII dans sa magistrale Encyclique

sur la condition des ouvriers. : « Il ne faut pas croire, dit-il, que l'Eglise soit tellement absorbée par le soin de la sanctification des âmes, qu'elle se désintéresse des choses qui concernent la vie mortelle et terrestre ; pour ce qui regarde en particulier les prolétaires : Elle veut qu'ils sortent de leur situation qui est très misérable et Elle les aide à se faire un sort meilleur. » Et de fait, en travaillant au salut des âmes qui est le but capital de sa mission, l'Eglise dans les âges de foi et bien avant ce qu'il est convenu d'appeler l'ère du progrès, avait réussi par d'admirables institutions de charité, de prévoyance, d'économie sociale, à procurer à l'ouvrier chrétien sa part de bien-être, de joie, d'honnête indépendance, ce légitime surcroît du règne de Dieu dans les âmes : et de nos jours, le formidable problème du travail qui tient le monde en émoi ne peut avoir de juste solution en dehors de son concours. Mais c'est précisément cette action sociale de l'Eglise, inséparable de son action intime sur les âmes qui soulève les clameurs de la secte anti-chrétienne et provoque, sous son inspiration, les mesures oppressives qui tendent à l'asservissement de l'Eglise au pouvoir séculier.

Voyez, Nos Très Chers Frères, le chemin déjà parcouru : « L'athéisme pratique est devenu la règle d'action de quiconque en France porte un titre officiel, et la loi de tout ce qui se fait au nom de l'Etat. Tandis que tous les gouvernements civilisés inscrivent le nom de Dieu dans leurs constitutions et l'invoquent dans les circonstances solennelles de leur vie nationale, chez nous il n'est plus invoqué. » (DECLARATION DES EM. CARDINAUX FRANÇAIS.) Et pourtant les catholiques sont la grande majorité du peuple français ! Au même titre : la Croix du Sauveur, le signe de notre salut, a disparu de tous les édifices publics... L'école publique, entretenue aux frais de tous les citoyens, est fermée à l'enseignement du catéchisme et à tout acte de profession religieuse : dans nos hôpitaux laïcisés, le prêtre ne peut pénétrer au chevet des malades pour leur apporter les consolations et les secours de la Religion, que sur une demande expresse de leur part, ce qui est parfois difficile à constater, et souvent éludé par le mauvais vouloir. Nous avons vu nos religieux violemment expulsés de leurs demeures, au mépris de leurs droits de citoyens. Quant à nos communautés d'hommes et de femmes, elles se débattent contre les exigences exorbitantes du fisc, mortellement atteintes dans leurs intérêts, et c'est la ruine prochaine pour beaucoup d'elles. Vous savez à quels titres elles doivent nous être chères, ces saintes maisons où mûrissent dans l'immolation complète de la nature, les fruits les plus exquis de la perfection évangélique.

Les conséquences de cette situation humiliante faite à l'Eglise, se révèlent journellement sous toutes les formes, et notamment par les conflits aigus qui surgissent entre les représentants, aux divers degrés, du pouvoir civil et du pouvoir spirituel, et qui se dénouent le plus souvent à l'avantage du plus fort. Nous ne vou-

lons pas nous arrêter à ces détails affligeants ; des faits d'une tout autre portée, préoccupent à cette heure l'attention des Catholiques. Ainsi, « on a gravement compromis le recrutement du clergé par l'enrôlement des séminaristes, et gravement méconnu le caractère du prêtre, par la loi militaire, qui en certains cas menace de l'arracher à l'autel pour lui mettre les armes à la main, au mépris des lois de l'Eglise, et cependant le ministère sacerdotal qui dure autant que la vie, n'est-il pas un service social et patriotique plus qu'équivalent au service militaire, et en temps de guerre, le clergé séculier et les religieux n'ont-ils pas toujours fait courageusement leur devoir. » (DÉCLARATION DES E.M. CARDINAUX FRANÇAIS.)

Toutefois, les empiètements progressifs du pouvoir séculier sur le domaine de l'Eglise ne suffisent pas aux ennemis de notre foi. Depuis longtemps ils ont entrepris de rompre le dernier lien qui unit la France à l'Eglise, et de consommer par une mesure violente et décisive la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Le moment leur semble favorable pour réaliser leurs sinistres projets.

Le Concordat, conclu au commencement du siècle entre Sa Sainteté le Pape Pie VII et le premier Consul de la République française, fut un acte de haute sagesse politique aussi bien qu'une loi de réparation et de justice. Le Concordat reconnaissait le rôle civilisateur de l'Eglise au sein des sociétés humaines, consacrait ses droits, pourvoyait aux besoins du culte et à l'entretien de ses ministres par une subvention budgétaire qui, pour le dire en passant, n'est qu'une indemnité bien inférieure à la rente des biens ecclésiastiques mis à la disposition de la Nation. A tous ces titres nous avons le devoir de le défendre et d'en revendiquer la loyale exécution. Mais, si (ce qu'à Dieu ne plaise) le Concordat n'était plus entre les mains de l'Etat qu'une arme contre les libertés de l'Eglise... il nous resterait à apprendre notre devoir de la parole souveraine qui descend de la chaire de saint Pierre, et à le remplir jusqu'au bout.

Les épreuves les plus lourdes, Nos Très Chers Frères, ne peuvent pas plus nous surprendre que nous effrayer : elles doivent au contraire nous instruire et nous fortifier. En effet, il y a une loi de la Divine Providence qui, par un privilège glorieux, condamne l'Eglise à souffrir ici-bas et à vivre d'une vie perpétuellement militante. Son histoire tout entière n'est que l'histoire même des luttes, des persécutions, des épreuves de tout genre que cette fille du ciel a rencontrées dans son pèlerinage sur la terre, et voici l'explication bien simple d'un état de choses qui déconcerte la sagesse humaine : l'Eglise est le corps de Jésus-Christ, le prolongement de sa vie dans l'humanité, elle doit donc être soumise aux mêmes conditions d'existence que son divin Chef. Parlant de sa mission, il a dit : « Ne fallait-il pas que le Christ souffrit tous les excès de la haine et entrât ainsi dans sa gloire ? » (S. LUC. XXIV. 26.) Ses disciples interprètes de sa parole ont ajouté, en parlant des fidèles : « Il faut que nous passions par de nombreuses tribulations pour

entrer dans le royaume des cieux. » (ACTES. XIV. 21.) De sorte que à vrai dire, la passion du Sauveur continue, en se complétant à travers les âges, dans les membres de son corps mystique : chacun d'eux, à l'exemple de saint Paul, « achève, en ce qui le regarde, ce qui manque à la passion du Christ, » (COLOS. I. 24.) et il n'est jamais plus près du triomphe que lorsqu'il sent le poids de son infirmité : « *Cum infirmior tunc potens sum.* » (II COR. XII. 10.) En effet, Dieu a fondé son Eglise au rebours des conceptions vulgaires de la raison et des calculs de la politique humaine : « Il a mis la folie aux prises avec la sagesse, et la faiblesse avec la force ; il a choisi des éléments vils et méprisables, ce qui n'est rien aux yeux du monde, pour détruire l'appareil fastueux de la puissance des hommes, afin qu'aucune créature humaine ne puisse se prévaloir de quelque avantage devant lui. » (I COR. I. 27-28-29.) C'est par l'emploi de ces moyens que le Christ a vaincu, et que l'Eglise continue à vaincre ; recevez-en l'assurance solennelle de sa bouche qui ne trompe pas : « *Confidite, Ego vici mundum.* » (S. JEAN. XVI. 33.) Pour ces grandes luttes de la vérité contre l'erreur et le mal, qui décident les destinées des individus et des peuples, il nous a donné une armure complète, d'une trempe supérieurement divine ; saint Paul dans son épître aux Ephésiens en a énuméré les différentes pièces ; l'apôtre saint Jean s'est contenté de deux mots : « *Fides nostra* : notre foi. » C'est à elle qu'est promise la victoire sur le monde : « *Hæc est victoria quæ vincit mundum, fides nostra.* » (I EP. S. JEAN. V. 4.)

Mais assurément, Nos Très Chers Frères, la foi victorieuse du monde n'est pas la foi diminuée et morte de tant de chrétiens de nos jours : celle-ci se réduit à un signe extérieur qui suffit à peine à les distinguer de la masse des incrédules, mais bien la foi pleine, sincère, agissante des âmes où règne la grâce sanctifiante, et qui en fait autant de foyers de lumière, de chaleur et de vie : en un mot, c'est la foi qui opère par la charité : « *Fides quæ per charitatem operatur.* » (S. PAUL. AD GALAT. V. 6.) A celle-là, mais à celle-là seulement, est promise la victoire sur le monde. C'est donc dans cette foi vive qu'il nous faut retremper nos âmes, pour propager ensuite autour de nous, par la parole et l'exemple, le feu sacré du dévouement à la cause de Dieu, de l'Eglise et du pays. Vous savez à quels foyers il s'alimente, le feu sacré de la foi : la prière assidue, la pratique fréquente des sacrements, la vigilance, plus que jamais nécessaire, puisque l'air que nous respirons est imprégné du poison de l'impiété et du vice. Fermez donc impitoyablement l'accès du sanctuaire de vos familles à tout ce qui pourrait porter atteinte à la foi et à l'innocence des chères âmes dont vous aurez à rendre compte à Dieu.

Toutefois vos efforts isolés seraient trop impuissants, mais vous êtes invincibles si vous unissez vos efforts ; et l'union est facile, elle est le fruit naturel de la charité qui relie les enfants de Dieu en vue du but commun, dans l'unité d'un cœur et d'une âme, le cœur et l'âme de Jésus !

Aussi les centres d'union et les moyens d'action commune vous sont-ils offerts avec prodigalité. Dans chaque paroisse, les confréries, les congrégations, les œuvres diverses, ouvrent à tous les fidèles une source abondante de vie spirituelle et de mérites. C'est à leur action salutaire que vous pouvez attribuer, dans une large part, la conservation de votre foi et de vos mœurs. Puissent-elles se multiplier et rivaliser de zèle pour être votre sauvegarde contre les projets de l'Enfer ! C'est pourquoi Nous saluons avec joie, comme un signe de salut, l'Apostolat de la prière, si bien venu à son heure. Du reste, avec la sagesse de Dieu qui l'inspire, l'Eglise fait trouver à point les secours appropriés aux circonstances. Mais ici, Nous devons nous borner à une indication sommaire.

Les conférences de saint Vincent de Paul : les associations nombreuses dont le but commun est la paix sociale et la garantie des intérêts ouvriers sur la base de la charité et de la justice : cercles, patronages, syndicats : l'association de la jeunesse chrétienne : les Œuvres de propagande, qui luttent par la parole et la plume contre les ravages de la presse impie et révolutionnaire... tout cela date d'hier, humble grain de senevé qui sera demain un arbre colossal ! Et tout cela prouve l'interminable fécondité de l'Eglise, le travail profond qui se fait dans les masses, et le réveil prochain de la foi. A chacun de travailler dans la mesure de ses moyens, à l'extension de ces œuvres de salut social ; car, il ne faut pas l'oublier, nous ne serons sauvés qu'en redevenant des Chrétiens dans toute la force du terme.

Mais en attendant, Nos Très Chers Frères, vous avez à remplir comme citoyens, des devoirs qui ont une corrélation nécessaire avec vos intérêts de catholiques et le salut de la France ; vos devoirs d'électeurs, à tous les degrés. A coup sûr, la politique et les choses de la politique restent absolument étrangères, par leur nature, à Notre ministère ; Nous sommes l'Evêque de tous sans distinction de partis, et l'intérêt des âmes est le seul qui doive Nous préoccuper ; mais les devoirs dont il s'agit, relèvent de la conscience et par conséquent de l'autorité de la sainte Eglise.

A ce titre, Nous vous disons : ne vous absteniez jamais de remplir votre devoir électoral... L'abstention est une faute, quel qu'en soit le prétexte ; « Dieu ne nous commande pas de vaincre, mais de combattre. » Votez, pour celui dont les actes, et non pas seulement les paroles, vous garantissent qu'il sera dans les conseils de la nation, aussi bien que de la commune, le défenseur sincère, persévérant, de vos intérêts de catholiques, qui sont aussi ceux de la France.

Dieu fera le reste ! Pour pénétrer jusqu'à son cœur et désarmer sa justice, Nous réclamons instamment les ferventes prières de Nos chers collaborateurs, de tous les fidèles du diocèse de Quimper et de Léon, et surtout celles de nos Communautés religieuses qui, vu les circonstances, ont un droit particulier sur le cœur de Jésus...

A CES CAUSES ;

Le saint nom de Dieu invoqué ;

Après avoir pris l'avis de Nos Vénérables Frères, les Chanoines et Chapitre de l'insigne Cathédrale de Quimper,

Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

ART. 1. — Nous recommandons aux fidèles de Notre Diocèse l'observation des saintes lois de l'Eglise sur le jeûne et l'abstinence. Cependant, en vertu de l'autorisation du Saint-Siège (Indult, 5 Janvier 1891), Nous permettons d'user d'aliments gras, pendant le Carême, jusqu'au mardi de la Semaine-Sainte inclusivement, les dimanches, lundi, mardi, et jeudi : le dimanche à tous les repas, et les autres jours à un repas. On ne peut manger de la viande et du poisson au même repas, même le dimanche.

Les personnes qui ne sont pas obligées au jeûne, ou qui en sont dispensées, peuvent user d'aliments gras plusieurs fois dans la journée.

ART. 2. — Nous permettons l'usage du beurre, du lait et du fromage, pendant tout le Carême, et des œufs jusqu'au Mardi-Saint inclusivement.

ART. 3. — Messieurs les Curés, Recteurs et Aumôniers pourront, pourvu que ce ne soit pas d'une manière générale, déclarer dispensée du jeûne et de l'abstinence toute personne qui aurait des motifs légitimes.

ART. 4. — En vertu d'un Indult du Saint-Siège (29 décembre 1890), Nous accordons d'une manière générale, pendant cette année, la dispense de l'abstinence du samedi. Cette dispense n'est pas donnée pour les samedis dans lesquels il y a obligation de jeûner pour les fidèles.

ART. 5. — En vertu d'un autre Indult (29 décembre 1890), Nous dispensons de l'abstinence le jour de Saint-Marc et les trois jours des Rogations.

ART. 6. — Conformément aux prescriptions du Souverain-Pontife, les fidèles auront soin de compenser ces adoucissements de la loi de l'Eglise, par des aumônes et des bonnes œuvres. L'Eglise peut modifier, pour des nécessités dont elle est juge, les formes de la pénitence, mais elle ne peut pas supprimer la pénitence elle-même.

ART. 7. — Les fidèles pourront remettre à Messieurs les Curés, Recteurs, Aumôniers et Confesseurs, ou déposer dans un tronc placé à cet effet dans les églises et chapelles, les aumônes faites pour compenser la dispense du jeûne et de l'abstinence, et qui devront Nous être envoyées.

ART. 8. — Si Messieurs les Recteurs ont de graves raisons de le faire, ils pourront ouvrir le temps pascal le dimanche de la Passion, et le fermer le dimanche du Bon-Pasteur.

ART. 9. — Une quête pour les Lieux-Saints sera faite le Vendredi-Saint.

Et sera Notre présente Lettre pastorale lue, le dimanche avant

le Carême, au prône de la grand'messe, dans toutes les églises du Diocèse.

Donné à Quimper, sous Notre seing et le contre-seing du Secrétaire de Notre Evêché, le 18 Février 1892.

† JACQUES-THÉODORE,
Evêque de Quimper et de Léon.

Par Mandement de Mgr l'Evêque :

QUEINNEC, CH. HON.
Secrétaire de l'Evêché.

Le cardinal Mermillod. — Nous ne sommes point en mesure de faire une biographie, ni même une simple notice biographique du vénéré cardinal qui vient de mourir à Rome : ce travail sera sans doute entrepris bientôt, et on admirera son zèle pour la gloire de Dieu, ses rares talents mis au service des âmes, et son inépuisable charité.

Mgr Mermillod est né à Carouge, près de Genève, en 1824 ; il étudia au collège de Fribourg tenu par les Pères de la Compagnie de Jésus, entra au séminaire et fut nommé vicaire, puis curé de Genève. Il avait 40 ans, quand Pie IX le préconisa évêque d'Hébron : il assista en cette qualité au concile du Vatican, et vota l'infailibilité, ainsi qu'il s'en réjouit dans son testament, qui restera comme un monument de son humilité, de la fermeté de sa foi et de sa générosité. Bientôt les difficultés de tous genres vinrent l'assaillir, il dut se retirer en France, d'où il administra son diocèse, et s'en démit plus tard pour devenir évêque de Fribourg. Il n'y resta que quelques années ; pendant ce temps il tint un Congrès eucharistique, et fonda une Université libre. Le Pape l'appela à Rome et le créa cardinal ; mais sa santé était trop ébranlée par les épreuves, les persécutions et les travaux d'une vie surmenée, et il est mort après une longue maladie, près de Léon XIII qu'il avait tant aimé, et dans cette ville de Rome, où sa parole était toujours recherchée et goûtée.

Mgr Mermillod, orateur brillant, séduisant, n'écouait que son zèle et se prodiguait volontiers. Il n'est pas de ville de France où il n'ait prêché : les Dames de Quimper n'ont point oublié la belle retraite qu'il leur donna, en 1876, au Sacré-Cœur ; et à cette occasion il voulut visiter les communautés de la ville, même les plus humbles.

Toutes ces qualités, tous ces grands côtés d'une vie bien remplie, tous ces travaux incessants seront mis en relief par d'autres ; déjà la presse catholique s'en occupe, mais il y a une époque de cette vie qui semble avoir échappé aux écrivains qui ont tracé le portrait de ce vénéré prélat, il y a un souvenir de reconnaissance oublié qui doit lui survivre en France : cette époque remonte à 1870, et ce souvenir est celui de sa charité pour nos pauvres deux cent mille soldats captifs en Allemagne.

Nous sommes bien placé pour en parler, et nous croyons remplir un devoir en le faisant. Il est bon que l'on sache ce qu'un

évêque étranger est arrivé à faire de bien aux enfants de la France, alors qu'elle n'a eu pour allié et défenseur que le Pape Pie IX, et pour soutiens et bienfaiteurs que les catholiques de tous les pays.

Après les premières défaites subies par nos armées, surtout après la bataille de Sedan et la reddition de Metz, les soldats français furent internés et entassés dans la plupart des places fortes de l'Allemagne : mais les vainqueurs eux-mêmes ne s'attendaient pas à ces excès de victoires, et ils n'étaient pas prêts pour fournir à leurs prisonniers les choses les plus indispensables à la vie. Il n'est pas possible de dire ce que nos soldats ont enduré de privations de toute nature : ils ont eu faim et froid, et à beaucoup d'entr'eux tout a manqué. Bientôt cependant un certain classement de prisonniers se fit ; les postes, où les soldats étaient consignés, furent dédoublés ; mais nos soldats continuaient à souffrir.

Leurs souffrances étaient morales et physiques : ils se voyaient loin du pays, sans nouvelles de leur famille, et n'apprenant que les échecs de la France. Ils souffraient de la faim ; la nourriture insuffisante qu'on leur servait, préparée à l'allemande et servie dans des baquets, leur répugnait. Le froid était venu : le thermomètre baissait toujours, il descendit sur certains points du territoire prussien à 30°, et resta presque toujours à 20° : la neige était tombée abondante, et pendant trois mois elle empêcha toute sortie au dehors. Comment supporter les rigueurs extrêmes de cet hiver désolant ? Beaucoup d'officiers avaient perdu leur canine ; les soldats n'avaient plus de capote ; leurs vêtements étaient usés, leurs chaussures importables. Aussi les Lazarets (ambulances prussiennes) se remplissaient de malades qui n'y séjournaient pas longtemps. Ils y mouraient vite, le visage tourné du côté de la France, visités et consolés par les Aumôniers volontaires qui se consacraient à eux, se faisaient prisonniers pour eux et trouvaient là de nobles cœurs, et des âmes bien faites pour se réconcilier avec Dieu.

Mgr de Quimper a été l'un de ces Aumôniers qui vouèrent à ces grandes infortunes tout ce qu'une âme sacerdotale et française peut dépenser de zèle, d'abnégation et de générosité. Après Metz, il fut dirigé sur Kosel, où bientôt 6000 prisonniers se trouvèrent enfermés. Là, longtemps, tout manqua : le premier secours qui parvint aux mains de l'aumônier — 300 thalers (1) vint — nous devons le dire — de Mgr Forster, prince-évêque de Breslau. C'était vers Noël. Ce secours devait être bientôt suivi de beaucoup d'autres, dus à l'initiative si intelligente de Mgr Mermillod. Il aimait la France, il la connaissait, et comment ne pas l'aimer quand on la connaît ? Il résolut de s'employer pour nos pauvres soldats, d'adoucir leurs tortures morales, de supprimer leurs souffrances physiques.

Il profita du séjour à Genève de beaucoup de familles françaises

(1) Le thaler vaut 3 fr. 75 c.

réfugiées, et établit dans son évêché un secrétariat (nouveau modèle), de Dames, qui se réunissaient chaque matin et se distribuaient un travail considérable. Le premier soin de l'évêque fut de partager les dépôts de prisonniers entre ces secrétaires de bonne volonté, puis de préparer des tableaux qui furent adressés à tous les Aumôniers avec lesquels on entra en relations. Ces tableaux étaient de grandes feuilles de papier écolier partagées en différentes colonnes, qui devaient porter le nom, les prénoms, l'adresse, et les nouvelles de chaque prisonnier. L'aumônier, de son côté, avait sous sa direction les officiers — combien ils ont été admirables, tous, dans cette dure période dont on ne leur a pas assez tenu compte ! Les officiers remplissaient les colonnes, mettaient les noms, prénoms, adresses des familles et tous les détails possibles sur chacun de leurs hommes. Ces tableaux remplis étaient réexpédiés à Genève, où les secrétaires, armés de leurs ciseaux, découpaient la colonne de chaque soldat, et, grâce à l'adresse écrite, l'expédiaient aux familles intéressées. Sous le couvert de la poste Suisse, les lettres circulaient et arrivaient à leur destination assez facilement. Les parents répondaient à Genève, selon les indications précises qui leur étaient fournies, donnaient de leurs nouvelles, et prélevaient souvent sur leur grande misère quelques petits secours. Quand les réponses parvenaient au secrétariat, les secrétaires les classaient par dépôts, touchaient les mandats et les faisaient parvenir à l'Aumônier, avec les lettres, par les banquiers Suisses. De cette manière les soldats avaient des nouvelles du pays ! Qui dira leur joie, tantôt muette et tantôt expansive et bruyante, en lisant une lettre de leur père, de leur mère ou de leur femme et de leurs enfants ? Les parents étaient régulièrement tenus au courant de la santé du cher captif, et comment aussi retracer leur émotion, quand, toutes angoisses cessant, ils savaient que leur fils vivait, et qu'ils le reverraient un jour ?

A Kosel ce va-et-vient de communications dura du 1^{er} janvier 1871 à la fin de mai : chaque courrier apportait des bonheurs et des espérances, avec quelques douceurs. Les petites ressources des familles étaient vite épuisées, Mgr Mermillod et ses secrétaires le comprirent bien, et dans cette période de cinq mois, l'Aumônier de Kosel reçut, pour être distribués aux soldats, et subvenir à leurs besoins, 26,025 fr. 45 c. Il dut en être ainsi dans les autres dépôts.

A quelles sommes énormes peuvent monter ces généreuses aumônes de la charité ? Dieu seul le sait.

Nous avons prié Monseigneur de relire ses notes de captivité, et voici ce que nous avons relevé : on verra que la charité s'étend à tout, n'oublie rien, et ne connaît aucune difficulté.

802 prisonniers ont reçu du comité de Mgr Mermillod des secours en argent variant de 10 à 15 francs : ces pauvres soldats ne recevaient rien de chez eux.

Chaque jour on distribuait aux malades (de 150 à 500), environ 100 rations de viande rôtie, et autant de rations de vin.

33 caisses et ballots de vêtement chauds, contenant 17,000 pièces, furent expédiés et fournis par le Comité, qui en fit parvenir un grand nombre d'autres que les familles lui adressaient de France.

Les officiers recevaient les ballots, les défaisaient, rangeaient les vêtements par catégories, et, sous la direction de l'Aumônier, dont ils se faisaient les aides dévoués, ils distribuaient gilets, habits, pantalons... avec une grâce et une sollicitude parfaites.

Le Comité envoya 5 pièces de vin pour les malades.

Il paya 1400 francs pour ports de lettres, fit don de 4 grandes caisses de livres, et rapatria à ses frais 5 officiers avec leurs ordonnances.

Enfin il adressa des montagnes de denrées que les soldats apprêtaient à la française, et qui leur faisaient du bien et surtout plaisir. Immense fut la joie à Kosel, quand l'Aumônier, soutenu par le médecin allemand, juif de religion mais brave cœur celui-là, obtint que l'on permettrait aux soldats de préparer leur ordinaire. La cuisine allemande disparut, les baquets furent remisés ; des troupiers, improvisés cuisiniers, firent des merveilles que l'on mangea dans des assiettes avec délices.

Ces attentions, ces améliorations et tous ces secours, augmentés des ressources que les Comités de France envoyaient, sauvèrent le moral des prisonniers, et rendirent à plusieurs la santé. Combien, dans le Finistère, doivent d'avoir revu leur Bretagne, retrouvé leur vieille mère, et survécu à tant de tristesses, à Mgr Mermillod, à sa généreuse initiative, et à l'impulsion si considérable qu'il imprima à ces œuvres de charité fraternelle ?

Parmi les Comités dont nous avons trouvé les noms dans les notes de Monseigneur, nous avons lu avec grande joie et une légitime fierté les noms de ceux de la Bretagne, de Saint-Brieuc, de Vannes, de Nantes, de Rennes, etc... Chacun de ces Comités, comme tous ceux qui existaient sous la direction des Evêques, en envoyant leurs secours par Mgr Mermillod, mettaient cette mention expresse, qu'ils devaient être répartis entre les soldats du diocèse. Leurs intentions étaient fidèlement suivies, et c'était pour les prisonniers une double joie que d'être ainsi secourus par leurs compatriotes.

Le saint organisateur de tant de charités a déjà reçu sa récompense ; mais, s'il était retenu dans les flammes du purgatoire, pour détacher de sa grande âme les dernières traces de cette poussière humaine, à laquelle les meilleurs ne sauraient se soustraire, que tous ceux qui liront ces lignes fassent une prière pour son repos éternel, et paient la dette sacrée de la reconnaissance et de l'admiration que la France entière acquittera ainsi !

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Nominations. — Par décision de Monseigneur :

M. L'Helgoualc'h, vicaire à Saint-Martin de Morlaix, est nommé recteur du Juch.

M. Tanguy, vicaire à Locquénolé, vicaire à Saint-Martin de Morlaix.

M. Gorgeu, jeune prêtre, vicaire à Locquénolé.

M. Quentric, vicaire à Pleyben, est démissionnaire pour cause de santé.

M. Traon, vicaire au Cloître-Plourin, vicaire à Pleyben.

M. Daridon, jeune prêtre, vicaire au Cloître-Plourin.

Nécrologie. — Nous recommandons aux prières. — M. Marrec, recteur du Juch,

M. Guéguen, ancien missionnaire à Terre-Neuve, décédé à Plouguerneau, et M. Cosquer, chanoine.

AMIENS. — Mgr Jacquenet, évêque d'Amiens, vient de mourir à l'âge de 76 ans.

Cette mort porte à huit le nombre des sièges vacants.

Prédicateurs du Carême.

QUIMPER. — *Saint-Corentin.* — Station française. M. de Montigny, chanoine de Bordeaux.

Station bretonne. — M. l'abbé Tanguy, vicaire à Douarnenez. — *Saint-Mathieu.* — Le R. P. Massicot, eudiste.

BREST. — *Saint-Louis.* Le R. P. Laurent, mariste. — *Saint-Martin.* Le R. P. Michel, franciscain de la maison de Paris. — *Les Carmes.* Le R. P. Bennazet, jésuite de la Résidence de Versailles. — *Recouvrance.* Mission par les R. P. Rédemptoristes.

MORLAIX. — *Saint-Melaine.* Le R. P. Denys, capucin de la résidence de Paris.

SAINT-POL. — Le P. Mahé, de la Compagnie de Jésus.

LANDERNEAU. — Le P. Le Guinio, de la Compagnie de Jésus, supérieur de la Résidence de Clamart (Seine).

CHATEAULIN. — Le P. Ouellard, de la Compagnie de Jésus.

CONCARNEAU. — Le P. Le Moigne, de la Compagnie de Jésus.

PONT-L'ABBÉ. — Le P. Masson, missionnaire de l'Immaculée-Conception de Nantes.

QUIMPERLÉ. — Le R. P. Huet, missionnaire de l'Immaculée-Conception de Rennes.

DOUARNENEZ. — M. l'abbé Bohec, aumônier des Frères, à Châteaulin.

QUIMPER. — *Cathédrale de Saint-Corentin.* — Dimanche 6 mars : ouverture de la station du Carême. La station française est prêchée

par M. l'abbé de Montigny, chanoine de Bordeaux. Les sermons se donnent le dimanche à l'issue des vêpres qui se chantent à 2 heures 1/2 ; le mardi et le jeudi à 7 heures 1/2 du soir.

La station bretonne est prêchée par M. l'abbé Tanguy, vicaire à Douarnenez. Sermons le dimanche et le mercredi à 7 heures 1/2 du soir.

Eglise paroissiale de Saint-Mathieu. — La station du Carême sera prêchée par le R. P. Massicot, eudiste. Sermons les dimanches, mercredis et vendredis, à 7 heures 1/2 du soir. Sermon breton tous les jeudis, à la même heure.

RECOURVANCE-BREST. — La Mission française s'ouvre à Saint-Sauveur dimanche prochain, 6 mars, premier dimanche de Carême, à 7 heures du soir. Elle durera trois semaines, et sera prêchée par les PP. Rédemptoristes : Georges, supérieur, de Parseval, Gouard et Damblin.

Tout fait bien augurer du succès de cette Mission, pour laquelle nous demandons le secours des prières de nos lecteurs. Les RR. PP. Rédemptoristes ont merveilleusement réussi récemment à Lorient pour la deuxième fois, à Angers, à Nantes, à Guingamp... La paroisse de Recouvrance, très chrétienne au fond, a été bien préparée à recevoir cette grande grâce par MM. les Vicaires. Ils ont tenu à suppléer leur digne curé, qui, très souffrant et sur la croix depuis bien des mois, a voulu adresser de son lit de douleur un touchant appel personnel, par la poste, à chacun de ses paroissiens.

La Mission bretonne sera prêchée par M. le chanoine Le Duc, curé-archiprêtre de Saint-Mathieu de Morlaix, et M. le chanoine Hameury, curé-doyen de Crozon. Elle s'ouvrira le 27 mars, quatrième dimanche du Carême.

La Semaine religieuse reparlera plus tard de cette Mission qui s'annonce si bien.

Nécrologie. — M. le chanoine Cosquer s'est éteint lundi, un peu avant 2 heures. Le mauvais état général de sa santé inspirait depuis longtemps à ses amis de grandes inquiétudes : lui seul semblait ne pas voir le danger.

M. Cosquer n'était âgé que de 51 ans, et il était chanoine titulaire depuis moins d'un an. Né à Pont-l'Abbé, élève du Petit-Séminaire de Pont-Croix et du Grand-Séminaire de Quimper, il était allé achever ses études ecclésiastiques au collège romain, où il fut reçu docteur en théologie, et revint dans le diocèse. Après avoir été quelque temps professeur au Petit-Séminaire, il fut nommé successivement vicaire à Saint-Melaine de Morlaix, aux Carmes de Brest, à Sainte-Croix de Quimperlé ; recteur de Rédéné puis de Loctudy, et enfin curé-archiprêtre de Saint-Mathieu de Morlaix. Pendant les cinq années qu'il dirigea cette importante paroisse, il fonda l'école libre des Sœurs de Notre-Dame du Mûr, et gagna l'affectueuse estime de toute la ville.

M. le chanoine Cosquer pouvait encore rendre de très grands

services : il était homme d'études et homme du devoir : il avait l'âme vraiment sacerdotale et tout occupée du bien. Sa mort est une perte pour le diocèse et le chapitre de Quimper, et son souvenir sera longtemps cher à ses nombreux amis.

Monseigneur a présidé l'enterrement, auquel assistaient, outre le clergé de la ville, beaucoup de chanoines et de prêtres accourus de toutes les parties du diocèse. Nous avons remarqué dans l'assistance quelques personnes venues de Quimperlé, Rédéné, et surtout de Locludy ; cette dernière paroisse était représentée par son Maire et plusieurs notables du pays.

Le grand service pour M. le chanoine Cosquer sera chanté lundi prochain, à 9 heures.

QUIMPER. — Jeudi dernier, au moment du tirage de la *Semaine*, le R. P. Rot célébrait dans la chapelle des Dames du Sacré-Cœur, ses noces d'or de prêtrise. Le vénéré et cher jubilaire était entouré de tous les Pères de la Résidence et de plusieurs prêtres des Côtes-du-Nord, son diocèse d'origine, auxquels étaient venus se joindre quelques ecclésiastiques de Quimper. Le sermon donné par son neveu, M. le chanoine Ollivier, supérieur du Petit-Séminaire de Plouguernevel, a été parfait : composition excellente et soignée, diction pleine de réserve mais laissant voir un cœur profondément ému, geste sobre et heureux, et belle voix bien timbrée. Le bon Père a dû être heureux de se retrouver dans son neveu. L'orateur a fait couler bien des larmes dans cet auditoire de choix, composé de l'élite des chrétiens de la ville, quand il a parlé de la Compagnie de Jésus, de sa mission providentielle si dignement remplie, de l'expulsion et de la chapelle fermée à quatre pas de là !

Au diner qui a suivi, le R. P. Ory, avec un grand bonheur d'expressions, a porté un toast gracieux et original, auquel tout le monde a applaudi, puis, le R. P. Mahé, a lu une pièce de vers du R. P. Delaporte, un des remarquables rédacteurs des *Etudes Religieuses*.

Le P. Delaporte est trop connu pour que nous fassions l'éloge de son rare talent : cette pièce, que nous sommes heureux de mettre sous les yeux de nos lecteurs, est la composition rapide et enlevée d'un poète tout à fait supérieur, qui joue avec les difficultés et livre son premier jet.

Le Père Rot y est malicieusement mis en scène, il est censé faire un sermon, mais quel sermon ! tout à sa gloire. L'auteur l'oblige à confesser ses mérites, qu'en apôtre il tient cachés ; ce n'est pas le côté le moins spirituel de cette pièce.

Sermon du R. P. ROT,
pour le jour de sa cinquantaine sacerdotale.

Texte : *Introibo ad altare Dei,
ad Deum qui latificat juventutem
meam.*

I.

Oui, depuis cinquante ans, chaque jour, à la messe,
Mon Dieu réjouit ma jeunesse !

Et dix huit mille fois (c'est un chiffre assez beau)
J'ai déjà dit : *Introibo*.

Le Seigneur fut pour moi, pauvre missionnaire,
D'une bonté plus qu'ordinaire ;
Si je suis fort et droit comme un bloc de granit,
C'est que mon Dieu me rajeunit ;
Si, d'un souffle, j'ébranle une voûte d'église,
C'est qu'il veut que j'évangélise ;
C'est lui qui me donna tempérament d'acier,
Un cœur qui n'est pas un glacier,
Ma poitrine puissante et ma voix toujours fraîche,
Parce qu'il veut que je le prêche ;
Et je le prêcherai, s'il le veut, bien longtemps ;
Oui, s'il le veut, jusqu'à cent ans.

II.

Par l'âme j'ai toujours été missionnaire :
Je le fus, dès mon séminaire.
Dans mon Plouguernevel chéri, le soir, parfois,
Il me semblait ouïr des voix,
Des voix au chant plaintif comme le vent d'automne,
Qui parlaient ma langue bretonne ;
Des voix qui me disaient : « Viens donc ! allons ! partons !
« Allons convertir les Bretons ! »
Et voilà quarante ans que je prêche et travaille
Dans notre vieille Cornouaille ;
Et je veux travailler, prêcher, *nunc et semper*,
Tout convertir, même... Quimper !

III.

Que j'en ai converti de Bretons qui bretonnent !
D'ici jusqu'aux Raz qui montonnent,
Jusqu'aux monts étagés dans le ciel du bon Dieu,
Jusqu'à la pointe Saint-Mathieu !
Des âmes de Bretons ! j'en ai fait des guirlandes,
Plus belles que nos fleurs des landes,
Que nos grands genêts d'or, que nos ajoncs fleuris,
Et plus belles que tout Paris.
Autrefois, c'était dur notre métier d'apôtres ;
Vous ne savez pas ça, vous autres :
Vous tous qui courez sus aux légions d'enfer,
Assis dans des chemins de fer !
Des coussins rembourrés !... C'est un peu plus commode ;
De mon temps, c'était peu la mode :
Et je voyageais peu dans des trains de plaisir,
Avec Tad coz Le Délaisir.
Deux jours d'ici Guingamp !... Oui, deux, même en voiture !
Et bien plus de deux aventures !
Quels chemins ! Des halliers, des trous et du caillou,
Tout comme à Kergrist-Moëllon.

On perdait son chapeau, ses sabots, sa lanterne,
 Tout notre luxe... *à la moderne* !
 On rencontrait des chiens, des loups et des brigands,
 Et peut-être des... *korrigans* !
 Mais au bout de la route, oh ! les moissons superbes,
 Dont les âmes étaient les gerbes !
 Gerbes de vrai froment et de divin blé noir,
 Comme aux jours du P. Maunoir !
 Nos gouttes de sueur arrosaient les semailles
 Au sol fécond des Cornouailles ;
 Pour des gouttes de sang qu'on laissait aux halliers,
 Des Bretons sauvés par milliers !...
 Ah ! nous en sauverons encore, encore, encore...
 Puis, quand viendra la grande aurore,
 Ils ouvriront leurs rangs pour nous mettre au milieu,
 Dans la Breiz-Izel du bon Dieu. AMEN.

DOCUMENTS

POUR SERVIR A

L'HISTOIRE DU CLERGÉ ET DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES
dans le Finistère, pendant la Révolution.

Les prêtres avaient été invités à venir eux-mêmes se constituer en état d'arrestation. C'est ainsi que, le 29 Janvier 1793, M. Duclos Le Gris écrivait au Procureur général Syndic du Département pour déclarer que son oncle, l'abbé Latour, était disposé à se rendre à la maison destinée à l'arrestation des prêtres âgés ou infirmes (1).

« Un ex-jésuite presque septuagénaire, le P. Latour, mon oncle, demande une place dans l'asile offert aux prêtres vieux et infirmes à Quimper. Il compte sur la protection des lois, d'autant plus que je lui ai fait le portrait fidèle de l'homme qui, par sa place, est chargé plus spécialement de la surveillance de la maison qu'il va habiter.

« Depuis sa sortie des Jésuites, il était directeur des Ursulines de Quimperlé ; son opinion sur la Constitution civile du Clergé l'obligea, il y a dix-huit mois, à quitter cette ville pour se dérober aux tracasseries qu'on commençait à lui faire éprouver. Il vint chez nous, il a vécu avec sécurité plus d'un an à Morlaix ; son caractère doux et peu remuant, sa complaisance une fois connues, lui concilièrent les égards de nos Administrateurs ; ils le chargèrent de remplacer successivement les directeurs de deux maisons religieuses. Cependant, effrayé par les disparitions de tous les ecclésiastiques qui, comme lui..., il s'est tenu à l'écart environ cinq mois. Il était oublié ; mais les dispositions si généralisées du dernier arrêté

du Département ont mis en jeu sa délicatesse, il a vu qu'il pouvait compromettre les personnes qui l'avaient recueilli... Il demande, en conséquence, à aller à Quimper. »

L'état plus détaillé que nous donnerons des prêtres renfermés aux Capucins de Landerneau, qui pour la plupart avaient été en détention à Kerlot, nous indique ceux des prêtres qui se laissèrent poursuivre par la force armée, et ceux qui se rendirent eux-mêmes en arrestation. Parmi ces derniers, il y en avait qui étaient réduits à cette extrémité pour ne pas mourir de faim. De ce nombre était Philippe Jacob, recteur de Laz, qui, sans se rendre précisément à Quimper, avait prié les gendarmes de venir le saisir. Mal lui en prit, car au lieu de le conduire à Kerlot, il fut renfermé dans la maison de justice de Quimper. C'est de là qu'il adressa la requête suivante au Département, le 31 Mai 1793 (1) :

« Expose Philippe Jacob, ex-recteur de Laz, que détenu depuis trois semaines à la maison de justice de Quimper, il demande à être transféré à Kerlot, dépôt commun des prêtres réfractaires et infirmes.

« Une loi positive autorisait, obligeait même les curés non-assermentés à continuer leurs fonctions jusqu'à leur remplacement, et leur assurait leur traitement.

« Le District de Morlaix, qui devait ou payer l'exposant ou le remplacer, envoyait sans cesse des gendarmes ou des soldats qui pillaient sa maison. L'exposant se pourvut au Département, qui, par arrêté du 14 Mars 1792, l'autorisa à continuer ses fonctions jusqu'à ce qu'il fût remplacé. Il ne l'a pas été, n'a pas été payé. Il a résisté tant qu'il a pu ; mais enfin, hors d'état de subsister, il s'est retiré dans sa maison natale à un quart de lieue de sa paroisse. Mais il n'y pouvait plus tenir, il n'avait pas de pain, ses infirmités augmentaient, il écrivit donc au citoyen Guéguen, de Châteauneuf : « Généreux ami, après ce que vient de me dire mon neveu, il y aurait encore moyen pour moi d'entrer au dépôt à Quimper. Consultez là-dessus la brigade de Châteauneuf et venez avec eux vous saisir de ma personne, vous me trouverez chez moi. 9 Mai 1793. — Jacob, recteur de Laz. »

« Le 10 Mai, l'exposant alla lui-même au-devant d'eux, et les engagea à se rafraîchir dans sa maison. Il fut conduit à Châteauneuf, le lendemain on le mena à Carhaix, où il fut jeté tout mouillé dans un cul de basse fosse d'où on l'a conduit à la maison de justice à Quimper.

« L'exposant s'est donc rendu volontairement, comme plusieurs de ses confrères admis à Kerlot depuis peu ; il a suivi leur exemple, il compte sur le même asile. »

Cette satisfaction lui fut accordée, car le 5 Juin (2), le con-

(1) L. 73.

(2) L. 75.

(1) L. 15.

cierge de Kerlot déclare à l'Administration qu'il est arrivé dernièrement le prêtre Jacob, aujourd'hui deux autres, ce qui lui fait en ce moment 73 détenus, et il n'a reçu du citoyen Kernaflén que 29 lits, de l'Hôpital 24

il ne pourrait donc coucher 73 prêtres avec. 53 lits, si quelques-uns des détenus ne s'en étaient procurés par eux-mêmes ou leurs amis. Il est urgent qu'on lui en fournisse un supplément, d'autant plus que quand on y pense le moins, il lui arrive quelques nouveaux détenus. Il demande, en conséquence, 8 lits.

Il observe que les linges, draps ou serviettes lui manquent, et demande 15 paires de draps et 4 douzaines de serviettes.

De plus, le local devient insuffisant par l'augmentation progressive des détenus; il demande l'autorisation de prendre l'ancien réfectoire, de percer une communication avec le nouveau pour les servir et surveiller plus commodément.

M. Henri Mével, dans sa lettre à M. Boissière déjà citée, dit qu'à cette époque les prêtres renfermés à Kerlot « auraient été massacrés si les Administrateurs du Département avaient correspondu aux vœux de la Convention qui, au mois de Juin, envoya à Quimper le jeune Royou avec lettres d'invitation au Département de faire périr tous ceux qui étaient en arrestation. »

Si le Département ne voulut pas déférer à cette invitation, il n'en prit pas moins à cette époque deux mesures qui aggravèrent singulièrement la situation des malheureux prisonniers. Il fit condamner les fenêtres de la maison et enleva aux prêtres la faculté dont ils avaient usé jusque-là de célébrer la sainte messe.

Le 8 Mai 1793 (1), une pétition, signée par quarante-sept prêtres, était adressée au Département pour réclamer contre la première de ces mesures :

« Les prêtres détenus à Kerlot voient avec le plus grand étonnement des ouvriers qui leur ont dit avoir ordre de condamner les fenêtres, en sorte qu'ils n'auront plus d'air que par l'ouverture d'un carreau; ce qui augmente leur surprise, c'est qu'ils ne croient pas avoir donné occasion de leur infliger cette peine, d'autant plus grande qu'outre leur âge et leurs infirmités, ils sont plusieurs dans la même chambre, que quelques-uns d'entre eux ont des plaies qui exhalent une odeur nuisible à la santé et capable de causer des maladies. Ils requèrent à cet effet le rapport des médecins, espérant, de plus, qu'en égard à leur situation actuelle, l'humanité exige qu'ils aient la liberté de se promener dans le jardin, se soumettant d'ailleurs à toutes les précautions que l'Administration jugera à propos de prendre. »

(1) L. 80.

Chacun de nous a été visité à ses heures par l'insomnie. Que ne donnerais-je pour dormir, avons-nous dit les uns et les autres à certains jours de malaise ou de souffrances? Eh bien, voici le sommeil à bon marché : dans un flacon de Sirop de Follet, il y a cinq ou six nuits d'un repos complet, naturel, sans cauchemar, sans aucune suite fâcheuse.

Sirop de Regnauld, Pâte de Regnauld, sédatifs des bronches; médicaments éprouvés contre enrrouements, laryngites, rhumes, bronchites, grippe, toux d'irritation, toux nerveuse, etc. — Sirop, 2 fr. 50 le flacon, — Pâte, 1 fr. 50 la boîte. — 19, rue Jacob, Paris et toutes pharmacies.

GUÉRISON

certaines et radicales de toutes les affections de la Peau, même des Plaies variqueuses dites incurables. Le traitement est à la portée des petites bourses, ne dérange pas du travail, soulage dès le 5^{me} jour. M. LEMORMAND, M^{re} Sp^{re}, Ass^{re} Aide-Major des Vétér. M^{re}, à Melun. Consult. gratuites par corresp.

UN MONSIEUR offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de peau, d'eczéma, d'eczéma, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine et de l'estomac, et de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement, ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. VINCENT, 8, place Victor-Hugo, à GRENOBLE, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

VICHY

Source **LAVERGNE** St-Yorre 20^e LA CAISSE de 50 bouteilles. La plus gazeuse, la plus froide et la meilleure pour le traitement à domicile des maladies tributaires des Eaux de Vichy. Réduction importante à MM. les Ecclésiastiques, Communautés et Stab^l hosp^l. RENSEIGNEMENTS ET COMMANDES : M. F. LAVERGNE, Ph^{re} de 1^{re} Cl., Vichy.

BÉNÉFICES relevés sur la Cote officielle résultant des achats constants de Rente Française 3 % :

Année 1888. 3,080 f.	Année 1890. 8,960 f.
Id. 1889. 5,580 f.	Id. 1891. 8,100 f.

obtenus avec un capital de 3,000 francs.

On trouvera toutes explications dans la **BOURSE POUR TOUS** (un franc par an), 27, boulevard Poissonnière, Paris.

Ancienne Maison **FOLIE**

Fondée en 1838

FABRIQUE D'ORNEMENTS ET LINGERIE D'EGLISE

Bronze, Orfèvrerie, Statuaire, Chemins de Croix.

COUILLARD et VAUGEOIS, successeurs, 7, rue d'Antrain, RENNES, ont l'honneur d'exposer à MM. les Ecclésiastiques, qu'à leurs Ateliers de Broderie et de Confection d'ornements, sont annexés depuis plus de 20 ans, des Ateliers pour la Dorure, l'Argenture et les Vernis sur tous métaux, travaux auxquels ils ont apporté tous les perfectionnements, pour garantir l'épaisseur des dépôts d'or et d'argent, leur solidité et un fini que seul un outillage fixe peut donner.

MM. les Ecclésiastiques sont priés de bien vouloir confier leurs ordres, soit directement à la maison, soit à M. LE PAUL, leur représentant dans le diocèse.

PHTISIE BRONCHITES, TOUX, CATARRHES
Guérison par l'Emulsion Marchais, de LA ROCHELLE.

LE SECRET DE FOURMIES par Edouard DRUMONT
Un Volume 2 francs franco
CHEZ SAVINE
12, r. des Pyramides, Paris
Le Grand Historien social a entrepris pour son compte personnel l'enquête à laquelle le Parlement s'est refusé. Il a interrogé les témoins, visité les victimes, recherché les responsabilités.

FONDERIE DE CLOCHES

Adolphe HAVARD,
Villedieu-les-Poêles (Manche)
Cloches d'églises, accords et réaccords garantis.
S'adresser à Emile LE JANTEL, négociant à Guingamp.

ORNEMENTS D'ÉGLISE

Médailles d'Argent
LAVAL 1857
RENNES 1859

M^{on} ROUXEL LE-DAIN
BÉTIN FRÈRES
SUCCESEURS

Diplôme d'Honneur
à l'Exposition de
RENNES 1887

FOURNISSEURS de L'ARCHEVÊCHÉ

RENNES — 3, Rue Motte Fablet, 3 — RENNES

BRONZES, CHASUBLERIE, ORFÈVRERIE

Nous envoyons en communication : Catalogues illustrés, Croquis, etc., etc., et nous acceptons à l'avance de fournir aux prix de n'importe quels Catalogues ou Réclames.

STATUES RELIGIEUSES

CHEMINS de CROIX et MOBILIER d'ÉGLISES

Ateliers L. CACHAL-FROC

30, 32 et 34, Rue Vavin, PARIS

Statues, Chemins de Croix, Autels, Chaires, Confessionnaux

TERRE-CUITE, CARTON, BOIS, PLÂTRE, PIERRE, MARBRE

Le matériel important des Ateliers CACHAL-FROC permet de produire promptement toutes les statues religieuses que l'on peut demander.

Modèles du Sacré-Cœur, Vierge, St-Joseph, Evêques, Abbés, Moines, etc., St-Yves et tous Saints et Saintes.

Renseignements, Photographies ou Dessins sont envoyés franco sur demande.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Évêché.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO	PRIX DE L'ABONNEMENT	LA LIGNE D'ANNONCE
10 CENTIMES	6 fr. par an	40 CENTIMES
L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS		

Rédaction : Adresser les communications à M. l'abbé Rossi, à Quimper, boulevard de l'Odéon, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Évêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMÉRO : QUIMPER, librairie SALAUN, rue Kerton.

SOMMAIRE. — I. Chronique du diocèse : Nécrologie ; Nominations ; Saint Paul de Léon et le Dragon ; Mission de Moëlan.

II. Le duc de Merceur et Henri IV.

III. Nouvelles du Monde catholique : Paris ; Signe maçonnique ; Lumière élec-



trique ; Marseille ; Amiens ; Quel est le patron de Pithiviers ; Le Prêt-Revue ; Malines ; Levoirs des Fabriciens ; Manie de l'exagération ; Charenton.

IV. Documents historiques.

V. Annonces et avis divers.

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche 13 Mars. — 2^e dimanche du Carême, 2^e classe, semi-double, violet.

Vêpres de s. Grégoire, docteur, mémoire du dimanche.

Lundi 14. — S. Grégoire-le-Grand, pape-docteur, double, blanc.

Mardi 15. — Office du jour, violet, ou office votif des ss. Apôtres, semi-double, rouge.

Mercredi 16. — Office du jour, violet, ou office votif de s. Joseph, semi-double, blanc.

Judi 17. — S. Patrice, évêque, double, blanc.

Vendredi 18. — Le Linceul de N.-S., double-majeur, rouge.

Samedi 19. — S. Joseph, double de 1^{re} classe, blanc.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Mespaul 13 Mars.
Elliant..... 14, 15, 16, 18 et 19 Mars.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Nécrologie. — Nous recommandons aux prières, M. l'abbé Péron, vicaire de Mahalon.

Nominations. — Par décision de Monseigneur :
M. Bohec, aumônier du Pensionnat des Frères, à Châteaulin, est nommé recteur de Loperhet, en remplacement de M. Le Quéré, démissionnaire pour cause de santé ;

M. Corre, ancien professeur au collège de Lesneven, aumônier du Pensionnat des Frères de Châteaulin.

Saint Paul de Léon et le Dragon.

I.

O mon île de Batz, que de fois sur tes grèves,
Par les beaux jours d'été j'ai promené mes rêves,
Enivrant mes regards aux gracieux tableaux
Que m'offrait tour à tour la beauté de tes flots !
Aujourd'hui, laisse-moi, reculant dans les âges,
Évoquer un instant saint Paul sur tes rivages,
Saint Paul, le grand évêque et le premier patron
De ce noble pays qu'on nomme le Léon.

II.

Le roi des Iliens était alors Withure,
A l'âme généreuse, au cœur plein de droiture.
Par sa mère Ingeborn élevé dans la foi,
Il avait le vrai Dieu dont il suivait la loi ;
Mais son peuple, indocile aux célestes paroles,
Sacrifiait toujours à ses vieilles idoles.
Prince, réjouis-toi ! Sur l'immense Océan,
Vois-tu, malgré la vague et malgré l'ouragan,
Vois-tu ce frêle esquif qui s'avance rapide ?
Il porte vers ces bords un apôtre intrépide,
Dont le zèle brûlant et les douces vertus
Renverseront ces dieux qu'il a déjà vaincus.
« Salut, prêtre de Dieu que les îles lointaines
Ont envoyé vers nous pour rompre enfin nos chaînes !
Je baise avec amour, je baise cette croix
Que mes Bretons viendront adorer à ta voix. »
Et, prosterné devant le saint missionnaire,
Withure, avec des pleurs, acheva sa prière.
Bientôt, illuminés par le Divin Esprit,
Les païens se courbaient aux pieds de Jésus-Christ...
L'on n'alla plus, le soir, cueillir l'herbe magique,
Et près du vieux menhir cessa le chant runique.

III.

Mais alors, transporté de rage, le démon
Fait surgir tout-à-coup un énorme dragon.
A l'appétit du monstre on doit chaque semaine
Jeter, pour l'assouvir, une victime humaine.
Dans l'île que de cris, que de gémissements !
Que de mères, hélas ! demandent leurs enfants !
L'apôtre Paul ! C'est Paul, notre seule espérance !
A répété la foule, et la foule s'élance
Vers l'oratoire où Paul priait à deux genoux
Et conjurait le ciel d'arrêter son courroux.
« Plus de larmes, dit-il, courage, ô vous que j'aime !
Me confiant en Dieu, j'irai, j'irai moi-même,
Pour redonner à l'île et le calme et la paix,
Attaquer le dragon et le vaincre à jamais...
Et ce peuple abattu se sent encor revivre...
Un guerrier de Cléder, un seul ose le suivre.
Kergournadec'h, ton nom de nos Bretons chéri,
Ton noble nom chez nous n'a pas encor péri !
Et l'apôtre se rend à l'endroit solitaire
Où le monstre à loisir exhale sa colère.
Revêtu de l'étole, il n'a que son bâton
Pour s'offrir aux regards de l'horrible dragon.
Mais, prodige ! soudain son long hurlement cesse...
Il s'agite inquiet, il se tord, se redresse,
Retombe sur le sol, haletant de terreur,
Et se couche tremblant aux pieds de son vainqueur.
Le Saint au cou du monstre a passé son étole,
Et l'animal dompté, docile à sa parole,
Le suit dans le secret de ces rocs effrayants
Sans cesse tourmentés par les flots et les vents.
C'est là qu'on aperçoit, béant, un gouffre immense,
Gouffre sans fond, où plane un lugubre silence.
« Dragon, qui trop longtemps dévastas ce pays,
Et que la main de Dieu m'a pour toujours soumis,
Dragon, je te maudis ! Et je veux dès cette heure
Que ce gouffre devienne à jamais ta demeure ! »
Paul était menaçant, terrible était sa voix...
Le monstre se raidit une dernière fois,
Et s'élance aussitôt dans ces profonds abîmes,
Où, sous leur froid linceul, dorment tant de victimes.

IV.

Et la vieille légende, ô Bretons, ne ment pas...
L'étole... elle est encore à l'église de Batz.
Sur l'autel, aux grands jours, on la voit exposée,
Et souvent par respect mes lèvres l'ont baisée.
Si vous touchez ces bords qu'en vers harmonieux
A naguère chantés notre barde Brizeux,

Demandez à l'enfant jouant sur le rivage
 Le nom de ce rocher qui plonge dans l'orage.
 « C'est, vous répondra-t-il de son air souriant,
 Nul ne l'ignore ici, c'est le Trou du Serpent.
 Prenez garde ! Il voudrait encor briser sa chaîne...
 Mais dans son antre sombre en vain il se démène,
 Saint Paul est toujours là, comprimant sa fureur,
 Saint Paul, l'ami de Dieu, saint Paul, le grand vainqueur. »
 L'abbé J.-M. KERBIRIOU.

Mission de Moëlan, du 15 au 26 Février. — On nous écrit :

« Monsieur le Rédacteur,

« Tout dernièrement, vous avez publié dans la *Semaine religieuse*, un article complet concernant les Missions paroissiales : vous y avez dit leur importance pour le salut des âmes, leur origine dans le diocèse, et leur nécessité plus grande encore de nos jours. Comme tout cela est vrai ! Oui c'est bien la conviction intime de tous les *Ouvriers* à la fin d'une mission, et plus on suit ces retraites, plus ce sentiment ne fait que s'accroître à la vue des choses accomplies.

« Au sortir d'une de ces Missions, dont les résultats ont comblé tous les vœux, sinon dépassé les espérances, je vous serais reconnaissant de vouloir bien publier ces quelques lignes que je vous adresse à son sujet. Mon but est surtout de rendre gloire à Dieu en portant à la connaissance de tous ce qui peut être un sujet d'édification pour tous, et aussi d'exprimer, aux habitants de la bonne paroisse de Moëlan des félicitations, de l'avis de tous, bien méritées.

« Beau début pour M. l'abbé Moullec, le nouveau recteur ! Heureux présent de joyeux avènement, moyen sûr et infaillible de connaître aussitôt les nouveaux paroissiens confiés à son zèle et à sa vigilance, et, ils ont bien compris aussi, toute l'importance et toute la délicatesse de ce témoignage qu'il leur donnait, moins d'un an après son arrivée parmi eux, de son entier dévouement. Après la communion générale qui a clôturé les exercices de la première semaine, grande a été l'émotion de tous en recevant de M. Orvoën, le sympathique adjoint-maire de la commune une lettre où, au nom de M. le Maire absent et au nom de tout le Conseil municipal, il exprimait ses sentiments de profonde gratitude pour le bienfait de la mission, à son bien aimé recteur, à MM. les vicaires et à tous les prêtres étrangers qui étaient venus les aider, durant cette semaine, pour convertir les pêcheurs de la paroisse et raffermir la foi et les sentiments chrétiens de cette population toujours si dévouée à Dieu et à son Eglise.

« On dit que toutes les Missions se ressemblent un peu partout ; voilà au moins quelque chose qui n'est pas commun et qu'on ne trouve pas dans toutes les paroisses.

« Ce n'est pas une Mission proprement dite qui a eu lieu à Moëlan, mais plutôt ce qu'on est convenu d'appeler un *retour de Mission* : au lieu d'une semaine entière pour chaque bande, cinq jours seulement.

« Les exercices de la première semaine étaient présidés par M. l'abbé Kerébel, curé-doyen de Riec. Dès l'ouverture, sa parole chaleureuse et persuasive a aussitôt gagné tous les cœurs. On l'a bien vu : dès le lendemain le peuple de Moëlan se montrait ce qu'il a toujours été et prouvait, une fois de plus, qu'il a su conserver intacte au fond de son cœur la foi des anciens jours. En effet, pendant toute la Mission, malgré d'énormes

distances et les rigueurs d'une température exceptionnellement mauvaise, la nouvelle église, bien vaste cependant, était remplie du matin au soir, et les seize prêtres étrangers n'ont pu qu'avec peine satisfaire la foule des fidèles qui se pressaient continuellement auprès des tribunaux de la pénitence.

« Par ailleurs, quelle attention, quel recueillement pour écouter la divine parole ! Disons cependant, que le talent des conférenciers, principalement, n'a pas peu contribué à cet heureux résultat.

« Les conférences sur la pénitence ont été données : la première semaine, par M. l'abbé Guédès, recteur de Pluguffan, et M. l'abbé Tanneau, recteur de Querrien ; la seconde semaine, par M. l'abbé Pérôn, chanoine honoraire, curé-archiprêtre de Quimperlé, et M. l'abbé Illiou, curé-doyen de Plougastel-Daoulas. Leur éloge n'est plus à faire ; leur zèle égale leur expérience : voilà pourquoi leur concours est-il si recherché et les trouve-t-on toujours partout où il y a du bien à faire, des défauts à extirper, des âmes égarées à ramener au bercail ou à raffermir dans les voies du salut.

« On nous entend gémir souvent sur la négligence de nos populations dans la pratique de leurs devoirs : la principale raison de cette négligence quelle est elle ? Ils ignorent même ces devoirs. A l'issue d'une conférence où M. Tanneau avait flétri le respect humain et exposé l'obligation qui incombe à chaque fidèle de professer sa foi hautement, nous avons vu un certain nombre de ses auditeurs se grouper sur la place et se dire entr'eux : « *Mais ce prêtre, il a bien raison ; jusqu'ici notre conduite a été peu digne du Maître que nous servons ; désormais il faudra nous montrer plus carrément chrétiens.* »

« M. l'abbé Le Coz, recteur de Penmarc'h, et M. l'abbé Tanguy, vicaire à Douarnenez, ont donné, avec le même succès, dans la chapelle de Saint-Philibert, aux marins pêcheurs, des conférences dialoguées relativement à la sanctification du jour dominical.

« Mais la vie d'une Mission, c'est le chant surtout : il conserve l'entrain, remue les âmes en les portant vers Dieu. Sous l'habile direction de M. l'abbé Guichaoua, recteur de Mellac, et de M. l'abbé Quémeneur, recteur d'Argol, il n'a rien laissé à désirer. Tout le temps il a été exécuté avec un ensemble remarquable. Tous chantaient, à pleins poumons, hommes et femmes, quand les cantiques leur étaient connus. Aussi chaque soir, c'était un moment bien touchant ! Le Président venait de donner ses avis avec un résumé succinct des instructions de la journée ; aussitôt les jeunes voutes de la nouvelle église s'ébranlaient pour ainsi dire, quand 1800 voix, au moins, dans un puissant effort, faisaient retentir le cri de foi, rendu plus solennel encore par l'émotion de tous :

D'hor Mam santes Anna,
 D'ann Itron Varia,
 D'hor Zalver benniget,
 Ni vo fidel bepred.

« Les traditions chrétiennes sont restées vivantes dans toutes les familles : c'est ce qui explique ce succès. Peut-être y a-t-il eu quelques abstentions, mais elles sont bien rares, puisqu'il y a eu, entre les deux semaines, plus de 4,000 communions sur une population d'environ 5,500 âmes.

« Le dimanche 21, a eu lieu la bénédiction d'un beau Chemin de Croix, choisi par Monseigneur lui-même dans les ateliers de MM. Beau et Chovet, à Paris.

« Cette cérémonie a été faite par M. l'abbé Péron, curé-archiprêtre de

Quimperlé, président des exercices pour la seconde semaine. Ce touchant mémorial de la Passion du Sauveur rappellera aux paroissiens les grâces de la Mission et aussi leurs bonnes résolutions. « La charité du Christ nous presse, dit l'apôtre saint Paul ; elle y est montrée, surtout dans son immolation sanglante au Calvaire. Non-seulement, Il a abaissé pour nous les hauteurs des cieux ; non-seulement Il a pris sur Lui toutes nos misères et tous nos péchés, mais encore, Il s'est livré, afin que nous qui périssions, nous ne périssions plus, mais que nous ayons tous la vie éternelle. » Aussi, quelle joie pour le chrétien, en parcourant les quatorze stations de la voie douloureuse, de contempler les plaies sacrées de la Divine Victime, d'y coller ses lèvres pour y goûter à loisir l'espérance du pardon et du salut.

« Je suis parti le cœur enivré des plus douces impressions et me disant que tout ce que j'avais vu n'était que le commencement de choses plus grandes encore.

« Je connais peu de paroisses aussi heureusement organisées pour conserver et étendre de plus en plus le règne du bon Dieu : outre les fruits d'une Mission qui a si bien réussi, une municipalité foncièrement chrétienne, deux écoles libres de garçons et de filles dirigées, l'une et l'autre, par des congréganistes, une superbe église, la plus belle de tout le pays, élevée par les soins de M. Bellec, aujourd'hui curé-doyen de Recouvrance, et où rien ne manque plus ; tout y est d'un effet saisissant : ses colonnes riches et élégantes, son beau déambulatoire, ses trois chapelles absidales, son autel en marbre blanc, sa flèche qui s'élève bien haut dans les airs pour aller dire au loin la générosité de tous les habitants ; car, tous ont donné, chacun selon ses ressources, et les privilèges de la fortune ont rempli grandement leur devoir.

« M. de Beaumont, maire de la commune, et la famille de Thévenec ne m'en voudront pas de les mentionner spécialement. Ils ont agi princièrement, mais je ne veux pas entrer dans les détails pour ne pas froisser leur humilité et diminuer leurs mérites aux yeux du Souverain Rémunérateur.

« Au loin, en face de la pleine mer, s'élève une élégante chapelle dédiée à Marie sous le vocable de Notre-Dame de Lanriot. Aux jours de mon enfance, je m'y rappelle encore le jour du pardon, le 8 Septembre, l'arrivée de la procession, après un parcours de deux lieues. En tête, les bannières portées par les plus forts jeunes gens de la paroisse : venaient ensuite les enfants des écoles avec des guidons ou de riches oriflammes, et enfin, la bonne Mère Elle-même, sur un brancard décoré avec le meilleur goût, et confié à de robustes marins. Les tambours, habilement battus par de vieux militaires, alternaient avec le chant des cantiques sacrés. A ce propos, bien des artistes amateurs passionnés de la musique moderne, feraient bien de venir écouter quelquefois ces mélodies bretonnes, exécutées soit dans nos églises, soit en plein air au milieu de nos montagnes ou devant le vaste océan. Ils goûteraient ces airs qui vont si bien à la prière et apprendraient, pour le plus grand profit des âmes, à exclure de leurs compositions prétendues religieuses, tout ce qui s'y trouve trop souvent de profane, de mondain, de théâtral.

« Pour moi, sans bien comprendre tout ce qui se passait devant moi, mon cœur était ému, j'admirais... j'admirais surtout ces fiers marins en habit de fête, avec leur gilet de coutil bleu et leur bérêt de même couleur : ils étaient bien, en effet, à leur poste ! Marie, c'est la patronne des marins surtout, leur plus grande espérance au milieu des dangers de chaque jour. Mille et mille fois assaillis par les furieuses tempêtes, ils ont vu la mort de près au milieu des écueils de toutes sortes. Le nom

de Marie est monté immédiatement de leur cœur à leurs lèvres, et aussitôt ils ont vu briller à leurs yeux l'Etoile du matin, fuir à sa présence, tous les vents courroucés, et leurs frères esquifs échappant à tous les dangers aborder heureusement au rivage.

« Ceux que Marie garde sont bien gardés ! Qu'il plaise à Notre-Dame de Lanriot et à saint Mélaine, leur glorieux patron, de conserver toujours dans le cœur de leurs chers enfants de Moëlan les mêmes sentiments et les mêmes dispositions. »

LE DUC DE MERCŒUR ET HENRI IV

Par M. l'abbé Antoine FAVÉ, du diocèse de Quimper.

(Analyse du *Mémoire*.) (1)

L'ambition ne fût pas le mobile de la politique de Philippe-Emmanuel, duc de Mercœur, gouverneur de Bretagne. Grand homme de guerre et homme de grande foi, il fut homme de *bonne foi*, et non un ambitieux hypnotisé par « dix ans de rêve » et d'illusions sur la valeur des prétentions qu'on lui prête à la couronne ducal de Bretagne.

Telle est la thèse à laquelle s'attache l'auteur du *Mémoire* touchant une question assez obscure des premières années du règne de Henri IV : le sujet est traité par la méthode de l'instruction judiciaire, allant du connu à l'inconnu en usant de toutes les ressources de l'analyse et de l'induction, rassemblant, pour en faire un faisceau de probabilités, toutes les circonstances ambiantes et accessoires de temps et de personnes.

Dans la première partie de son travail, l'abbé Favé insiste sur le milieu où naquit et vécut le duc de Mercœur, sur son éducation et sa jeunesse, afin de saisir, dans le développement de ses facultés, le tempérament et la physionomie de son héros. Il est marié à Marie de Luxembourg, puis nommé gouverneur de Bretagne : l'animosité des courtisans contre les princes lorrains se manifeste par les difficultés qui accueillirent sa nomination et qui poursuivirent sa mémoire sans merci. Le travail expose les commencements de Mercœur en Bretagne, la part qu'il prit dans les guerres civiles, de 1584 à 1587 ; arrivent la journée des Barricades, l'ouverture des Etats de Blois, les assassinats, assassinats impolitiques, inexplicables, car, comme tient à le démontrer M. Favé, par le défaut d'entente qui existait, à cette heure entre tous les princes lorrains, la situation était favorable à Henri III.

Dans une deuxième partie, on voit les événements se précipiter et Mercœur temporiser, puis surviennent les premières hostilités et la rupture avec le dernier des Valois.

La ligue Bretonne semble même forcer la main du duc de Mercœur et spontanément s'organise : le *Mémoire* nous en dit la composition et développe et applique, par les faits, le principe pratique émis par Bal-

(1) *Le Compte-rendu du Congrès scientifique international des catholiques*, paraît à cette heure, en 8 fascicules formant un total de plus de 2000 pages compactes et remarquables d'exécution typographique. Le prix du *Compte-rendu* est de 20 francs, soit à l'Institut Catholique de Paris, rue Vaugirard, 74, soit chez M. Alph. Picart, éditeur, 82, rue Bonaparte.

Dans la séance de l'après-midi, du 4 Avril 1891, M. l'abbé Pisani, présentait et résumait un *Mémoire* de l'abbé Antoine Favé, du diocèse de Quimper, rapport inséré p. 219, du *Compte-rendu* de la cinquième Section.

mès : que si vous avez à juger la justice et la noblesse d'une cause, il y a un moyen infailible : « Voyez quels intérêts et quelles idées elle représente : en voulez-vous un signe plus certain à saisir ? »

« Voyez quels sont les hommes qu'elle met en évidence. »

L'abbé Favé étudia ensuite les gouverneurs que l'on opposa à Mercœur : le comte de Soissons, le prince de Dombes, les maréchaux d'Aumont et de Brissac, ce dernier le plus habile et le plus heureux à force de tact et de modération.

En 1592, la Ligue bretonne est à son apogée, après la bataille de Craon. « Les affaires du Roy, dit le chancelier Cheverny, commencèrent à prospérer peu à peu, et en même temps aussy, M. de Mercœur, sous le nom de la Ligue avançoit ses affaires en Bretagne. » Ces résultats font ressortir un caractère spécial de la Ligue bretonne, que l'on ne doit pas perdre de vue : c'est sa vie à part, son autonomie et son indépendance des instructions et des opérations de la Ligue générale.

Mais elle allait avoir ses crises, ses périodes d'affaiblissement, sa décadence. Le *Mémoire* en recherche l'explication dans ses causes intrinsèques et extrinsèques : la Ligue perdait peu à peu sa raison d'être, et l'attitude prise par les Espagnols, ses anciens alliés, la rendait impopulaire aux yeux des Français.

Dans une troisième partie, on examine les négociations entamées, dès l'abjuration du roi, si souvent rompues et renouées, puis on recherche la part des responsabilités dans l'insuccès de ces échanges de vues. L'auteur insiste surtout sur l'embarras des royaux en face des revendications des catholiques bretons : embarras d'un côté, insistance de l'autre, qu'expliquent les démarches qui devaient aboutir à l'édit de Nantes.

Il ne serait pas sans fruit de rapprocher les négociations des Huguenots à Châtelleraut de celles des Ligueurs bretons à Ancenis et à Chenonceaux. De ce rapprochement peut sortir quelque lumière : la Vendée avec sa résistance héroïque n'a pas nui à la conclusion du Concordat.

L'abbé Favé, arrivé à la période des négociations après la prise d'Amiens, se demande si c'était bien le moment pour Mercœur de désarmer.

Les historiens contemporains ont expliqué les délais de Mercœur et les ont tout au moins excusés ; mais les royaux avaient fait intervenir l'autorité pontificale qui menaçait les derniers ligueurs des foudres de l'excommunication : il n'en fallait pas moins pour certains afin de venir à bout des scrupules de bons chrétiens sur des questions qui ne se rattachaient que de très loin aux choses de la foi. La conduite du Légat et la mission de Mgr Ragazzoni, rapprochées de ces exagérations, n'en sont pas une approbation dont on puisse se targuer.

Les conclusions du *Mémoire* sont neuves ; elles sont nettes et sortent naturellement de l'ensemble du travail : on peut les combattre, mais on ne peut leur reprocher d'être illogiques.

(P. 219 du *Compte-Rendu de la cinquième Section.*)

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

PARIS. — M. Deschanel, député, écrivait, il y a quelques jours, dans le *Temps* :

« La France n'est pas une démocratie : c'est une bureaucratie. Là où nous avons dix fonctionnaires, les Anglais en ont un ; les

Allemands, les Autrichiens, les Belges, les Hollandais, les Italiens, quatre. Les services publics coûtent par habitant : en Suisse, 6 fr. 06 ; aux Etats-Unis, 8 fr. 88 ; en Angleterre, 10 fr. 33 ; en Hollande, 11 fr. 61 ; en Autriche, 14 fr. 03 ; en Belgique, 15 fr. 05 ; en Prusse, 15 fr. 07 ; en Italie, 19 fr. 75 ; en France, 24 fr. 07.

« Qui paie cette vraie débauche de fonctionnarisme ? les contribuables, naturellement. C'était bien la peine de crier si fort contre les abus des régimes déchus, pour en venir à les dépasser tous. »

PARIS. — M. l'abbé Batiffol, vicaire à Saint-Paul-Saint-Louis, a soutenu avec succès ses thèses de doctorat ès-lettres devant la Sorbonne, le jeudi 18 Février.

Signe maçonnique. — La *Semaine religieuse* de Cambrai dénonce un nouveau procédé des francs-maçons pour se faire reconnaître des frères et amis.

« Jadis, dit-elle, les francs-maçons, pour se recommander eux ou leurs produits à tous les F. de l'Equerre, se servaient volontiers des trois points . ou bien du triangle. Aujourd'hui, c'est trop connu, ils ont adopté l'étoile à six branches. Cette étoile, qu'ils appellent *flamboyante*, joue un grand rôle dans leurs cérémonies rituelles, et voici qu'ils s'en servent maintenant comme un signe de reconnaissance pour les F. tandis que les catholiques n'y voient aucune malice. »

« Qu'on veuille bien le remarquer, un grand nombre de produits ont pour marque de fabrique une ou plusieurs étoiles à six branches. Il faut au moins s'en défier, car il est probable que ces produits sortent de la fabrique d'un franc-maçon. »

Lumière électrique. — La *Semaine de Poitiers* rend compte d'une cérémonie, encore peu usitée, que vient de faire Mgr l'évêque de Poitiers. Il a béni, dans la communauté de Sainte-Philomène de Salvart, une machine installée pour donner l'éclairage électrique. Le rituel contient une formule pour cette bénédiction, sous le titre : *Benedictio machinæ ad excitandam lucem electricam.*

MARSEILLE. — M. le préfet des Bouches-du-Rhône a reçu une délégation des notables catholiques de Marseille, chargée de lui remettre une nouvelle série de listes de protestations contre la laïcisation des hôpitaux de cette ville.

Les nouvelles pétitions représentent 5,930 signatures qui, additionnées aux précédentes, donnent un total de 48,539 oppositions. Il reste encore 300 listes en circulation. M. le préfet s'est engagé à examiner attentivement la question et à la résoudre dans le sens du vœu de la population.

AMIENS. — Il y a quelques mois, à Ham (Somme), quatre ouvriers de fabrique, ivres, titubaient sur une route. Tout-à-coup leur vue s'arrête sur un calvaire, près du chemin. Les ivrognes se mettent à outrager l'image du Christ, lui lancent des pierres et des ordures. Parmi ces brutes, deux frères se faisaient remarquer par leur acharnement et leur sacrilège fureur. Trois jours après, ces deux hommes étaient frappés d'un mal étrange, et l'un d'eux expirait au milieu d'atroces souffrances et en poussant des hurlements qui terrifiaient le voisinage. Le jour des funérailles, on emporta le corps sur une civière ; mais lorsque le cortège arriva au seuil de l'église, et avant de le franchir, la civière se brisa, le cercueil tombe de tout son poids, se brise, et le cadavre hideux roule dans la boue aux yeux des assistants terrifiés et qui se disent : « Dieu se venge ! Il défend à l'impie d'entrer dans son temple ! »

L'autre frère n'est pas mort..., mais il traînera longtemps le poids du châiment qui l'a atteint lui-même. Que Dieu lui accorde la grâce du repentir !
(Chronique picarde).

« A Monsieur le Directeur de la SEMAINE RELIGIEUSE DE QUIMPER.

« Monsieur le Directeur,

« Notre diocèse d'Orléans honore plusieurs Saints bretons, dont je désire étudier la vie jusque dans les moindres détails. Il y a dans un hameau de ma paroisse une église très-ancienne dédiée à saint Martin de Verton, et mon église paroissiale possède le chef de saint Salomon, roi de Bretagne et martyr. Ce Saint est le titulaire de mon église, la seule, je crois, qui soit construite sous ce vocable.

« Je vous serais bien reconnaissant, Monsieur le Directeur, d'insérer dans votre revue les documents que je suis heureux de vous communiquer ; ils intéressent toute la Bretagne, puisqu'il s'agit d'écrire l'histoire du dernier de ses rois.

« J'ose espérer que tous les prêtres bretons et tous les savants qui s'occupent d'hagiographie, voudront bien m'aider dans ce travail si difficile et en même temps si intéressant pour ma paroisse de Pithiviers.

« QUEL EST LE PATRON DE PITHIVIERS ?

« Les Grands Bollandistes (*Acta Sanctorum*, vol. 27, p. 683) font mention de trois Salomon, rois de Bretagne : l'un qui vivait au v^e siècle, sous l'empire de Valentinien III ; un second, du vii^e siècle ; le troisième, enfin, Salomon III, roi de toute la Bretagne, au ix^e siècle, sous les pontificats de Nicolas I^{er} et d'Adrien II. Il eut de fréquents rapports avec Charles-le-Chauve et mourut en 874.

« Ce dernier est le seul à qui les Bollandistes donnent le titre de Saint, et c'est celui qu'ils assignent pour patron à la ville de Pithiviers en Gâtinais.

« Il nous semble qu'il faut admettre au moins deux Salomon qui furent saints et martyrs. En effet, ceux qui n'admettent qu'un seul saint Salomon sont fort embarrassés pour concilier les légendes de ce Saint. Cet embarras se trahit surtout quand il s'agit de préciser le temps, le lieu et les circonstances de sa mort. Pour ne parler que du lieu, Salomon est-il mort à Brest ou à Vannes ?

« Près de Brest, on montre encore un lieu dit *le Martyre* ou *le Martroi de Salomon*, *Salaün Merzer*, et la paroisse appelée *La Martyre* possède une statue du roi martyr.

« Près de Vannes, l'abbaye de Plélan a toujours été regardée comme le lieu où saint Salomon a été massacré par ses propres sujets.

« Or, ces contradictions et d'autres qu'il serait trop long d'énumérer ici, semblent bien prouver qu'il y eut deux Salomon, tous deux rois et martyrs.

« Le premier fut tué par les idolâtres.

« Le second fut massacré en 874, le 25 Juin, par les seigneurs de sa cour. Même, si nous en croyons la légende, un Evêque trempa dans la conspiration dirigée contre le saint roi. Il ne faut pas s'en étonner, car Salomon III, qui d'ailleurs ne fut pas sans reproche, fut toujours en guerre avec ses Evêques. La politique du prince était essentiellement bretonne. La politique des Evêques, au contraire, avait des tendances plus françaises. Les Evêques, d'origine franque ou gallo-romaine, latins par caractère, désiraient la soumission, sinon la réunion de la Bretagne à la France. Salomon, de la vieille race des rois bretons, tenait et combattait pour l'autonomie et l'indépendance de sa petite royauté. Aussi, ne voyait-il qu'avec peine ses Evêques soumis à la juridiction de l'Archevêque de Tours, et ses préférences étaient pour l'Archevêque de Dol. Le pape Nicolas I^{er} dut intervenir officiellement pour lui faire accepter la dépendance spirituelle du métropolitain de Tours.

« Durant tout son règne, Salomon travailla à se rendre maître chez lui. De là, nécessité de réformer les abus si nombreux et si grands à cette époque. De là, nécessité d'abattre l'orgueil et le pouvoir des chefs de clan. Il y a du Richelieu dans ce petit roi de Bretagne. Mais de là, aussi, des jalousies, des haines qui troublèrent ses dernières années.

« Sur la fin de son règne, fatigué de lutter contre l'injustice et l'orgueil, et craignant aussi de compromettre son salut dans une politique où il était si difficile d'allier toujours la charité chrétienne à la justice royale, Salomon se retira dans un monastère qu'il avait lui-même fondé en 869, à Plélan, près de Vannes. C'est là que son fils et lui furent massacrés par des mécontents. Le saint roi mourut en prononçant ces paroles : « Mon Dieu, que votre volonté soit faite ! » Les religieux de Plélan recueillirent ses restes vénérés et l'honorèrent comme martyr.

« Voilà donc bien deux saints Salomon : lequel est le patron de Pithiviers ? Est-ce Salomon, roi de Brest au V^e siècle, ou Salomon, roi de Vannes au ix^e siècle ?

• Les témoignages unanimes des Bollandistes, du *Martyrologe universel* et des Vies des Saints, et en outre la vraisemblance historique nous inclinent à croire que le patron de Pithiviers est Salomon III, mort le 25 Juin 874, en l'abbaye de Saint-Sauveur, à Plélan, près de Vannes.

• Voici, en effet, ce que nous lisons dans les Bollandistes :

• *Sacræ ejus (Salomon III) reliquiarum elevatæ de terra ac divite in capsâ reclusæ, sollicita cura conservatæ fuerunt in abbatiâ dicta de Plélan ; at vero cum Normanni iterum descendissent in Britanniam Armoricam, reliquiarum ejus deportatæ fuerunt in exterâs regiones atque communis opinio est illas latere Pluverii (alias Pithiverii) in Vastinio.*

• Pluviers ou Pithiviers c'est bien notre Pithiviers en Gatinais. Cette assertion est appuyée sur le témoignage d'Albert-le-Grand de Morlaix, de d'Argentré, d'Alain Bouchard et de Duchesne, écrivains hagiographes des xvi^e et xvii^e siècles.

• Or, les Bollandistes n'admettent qu'un seul saint Salomon, celui du ix^e siècle, celui de Plélan.

• Le *Martyrologe universel* (édition de 1709) relate au 25 Juin :
• Salomon, roi de Bretagne et martyr, mort en 874, près de Plélan en Bretagne, patron de Pluviers en Gatinais.

• Un autre recueil, intitulé : *Vies des Saints, avec la topographie des lieux où ils ont vécu, etc., etc.*, donne au mot *Plélan* les renseignements suivants :

• Plélan (*Plebs Launi* ou *Lanni*) abbaye de Saint-Sauveur, au diocèse de Vannes. Ce fut le lieu de la mort et de la sépulture de saint Salomon, patron de Pluviers, honoré le 25^e jour de Juin.

• Certes, ces témoignages ont de la valeur et forment déjà une grande probabilité en faveur de Salomon III. Mais ce qui nous décide surtout, c'est la manière dont les reliques nous sont venues.

• Au x^e siècle, les religieux de Saint-Gildas, monastère à quelque distance S. O. de Vannes, et les religieux de Saint-Sauveur (ceux qui possèdent incontestablement les reliques de Salomon III, leur fondateur et bienfaiteur), ces religieux, dis-je, fuyant devant les Normands, quittèrent la Bretagne emportant leurs reliquaires et leurs vases sacrés les plus précieux. Ils vinrent chercher un refuge dans la province de Bourges et dans les monastères des pays environnants.

• Evidemment, le culte et les reliques de saint Salomon nous viennent de ces religieux.

• Sans doute, nous n'arriverons jamais sur ces questions de faits à l'évidence métaphysique ni même à la certitude absolue, mais les traditions locales de Pithiviers et les probabilités historiques dont nous venons de parler nous portent à croire que saint Salomon III est bien le patron de notre paroisse et que l'insigne relique que nous possédons est bien le chef du saint roi martyr. D'ailleurs, les authentiques qui l'accompagnent en font foi.

• Ce qui est difficile en ce point ce n'est plus, ce me semble,

de savoir quel est le patron de Pithiviers, mais de démêler dans les vieilles légendes bretonnes ce qui appartient à chaque Salomon. C'est là une œuvre de patience et de critique à laquelle nous voulons consacrer nos recherches. Nous espérons obtenir aux Archives du Vatican la copie de la longue correspondance que Salomon III eut avec le Pape, et nous comptons sur le concours des continuateurs des Bollandistes et des hagiographes de Bretagne. Enfin, nous nous proposons de parcourir tous les pays sanctifiés par la présence du roi martyr et de recueillir les traditions locales qui pourront nous aider à compléter notre œuvre.

• Veuille saint Salomon nous protéger dans ce travail que nous entreprenons pour sa gloire et le plus grand bien de notre paroisse.

• ALPHONSE CHABOT,

• Curé de Pithiviers.

Le Prêt-Revue ecclésiastique. — Nous croyons rendre service à nos confrères en leur disant quelques mots d'une œuvre qui pourrait, si elle se développait dans le diocèse, leur rendre de grands services. Quelques prêtres s'en servent déjà avec grand fruit.

Cette œuvre consiste simplement dans l'abonnement collectif aux revues les plus utiles pour les ecclésiastiques.

Rien, en effet, n'offre plus de ressources que les revues sérieuses, pour se tenir au courant des questions théologiques, canoniques, historiques, scientifiques, sociales, etc. La grande objection, c'est le prix de ces revues, qui pourrait, la plupart du temps, charger un peu trop l'humble budget d'un curé de campagne. C'est pour obvier à cet inconvénient que l'on a recours à l'abonnement collectif.

La plupart des revues peuvent être lues avec fruit même plusieurs semaines après leur publication. Il suffit donc de s'entendre et de s'abonner plusieurs ensemble. Chaque coabonné conserve la revue une semaine et a soin de l'envoyer régulièrement et au jour fixé à celui qui doit la lire après lui. On a soin également de s'organiser de manière à ne pas recevoir toutes les revues la même semaine.

On peut ainsi, pour une vingtaine de francs, lire les principales revues, ce qui est un avantage incontestable. Cette œuvre est donc, selon la parole de Mgr Thurinaz, « une bibliothèque contemporaine du clergé. »

Nous serons heureux de donner à nos confrères tous les détails qu'ils désireraient sur le mécanisme pratique de cette œuvre, s'ils avaient le désir d'en profiter. (Semaine de Nancy.)

MALINES. — Il y a quelques jours, une montre en or fut volée au préjudice de M. Cauwenberg, cabaretier, rue Sainte-Catherine, à Malines. La police fit une enquête qui ne produisit aucun résultat.

M. le curé de Sainte-Catherine vient de remettre à M. Cauwenberg la montre volée, qui lui a été remise au confessionnal.

Devoirs des Fabriciens en Mars. — MM. les Trésoriers des Fabriques doivent, conformément à l'article 85 du décret du 30 Décembre 1809, présenter le compte annuel, avec les pièces justificatives, au bureau des marguilliers, dans la séance du premier dimanche du mois de Mars.

Le compte doit comprendre les recettes et les dépenses effectuées du 1^{er} Janvier au 31 Décembre 1891.

MM. les marguilliers devant faire au Conseil de Fabrique, dans la séance du dimanche de Quasimodo (24 Avril), le rapport du compte rendu par le trésorier, il importe qu'ils s'occupent sans retard d'examiner ce compte et de préparer leur rapport. Ils doivent, dans ce rapport, présenter toutes les observations que l'examen détaillé du compte leur aura suggérées, et appeler l'attention du Conseil sur tous les points qui peuvent paraître susceptibles de quelques difficultés.

MM. les Marguilliers doivent former, en outre, le budget de 1893 et l'arrêter définitivement le plus tôt qu'il leur sera possible, afin de le soumettre au Conseil dans la séance de Quasimodo.

Dans les Fabriques où le budget de 1892 n'aurait pas encore été arrêté, il convient de dresser et d'arrêter en même temps les deux budgets de 1892 et de 1893.

(Journal des Conseils de Fabrique).

La manie de l'exagération. — Un journaliste anglais, homme d'infiniment de sens et d'esprit, me disait hier : Votre langue devient de plus en plus intraduisible.

— Ah bah ! lui répondis-je, vous me *stupéfiez* ! Et pourquoi cela ?

— Parce que vous autres, Français, vous êtes enclins à une exagération de termes impossible à rendre dans un langage sobre. Ainsi, par exemple, tout à l'heure vous venez de me dire : « Vous me *stupéfiez* ! » Il me semble que le verbe *étonner* eût été déjà trop fort et que *surprendre* eût largement suffi.

— Vous avez, ma foi, raison...

— Je sais bien, mais il ne vous est guère possible de vous apercevoir de la débauche d'expressions superlatives à laquelle vous vous livrez en toute circonstance. A propos de tout, comme à propos de rien, les Français disent : c'est *inouï* ! c'est *renversant* ! c'est *pyramidal* ! c'est *insensé* !

Écrivez-vous à un ami pour refuser une invitation, vite vous vous exprimez ainsi : « Mon bon ami, vous me voyez *désespéré* d'être obligé de refuser votre *si gracieuse* hospitalité. Une affaire de la plus haute importance... »

Quand vous avez mal aux dents, vous dites : « J'ai une odontalgie *épouvantable*. »

Etes-vous indisposé : « Une migraine *atroce* me rend fou. Une *effroyable* névralgie me fait souffrir le *martyre*. »

Avez-vous à rendre compte d'une pièce, vous écrivez : « Les

décors de cette féerie sont *merveilleux*, l'interprétation est *prodigieusement* satisfaisante... »

Un orateur a-t-il eu du succès à la Chambre, ses admirateurs impriment : « Un tel a été *éblouissant* de verve, son discours était *fulgurant*, le feu... d'artifice de ses raisonnements a *enthousiasmé* ses contradicteurs eux-mêmes. »

— Sapristi ! dis-je à mon interlocuteur britannique, mais nous devons vous paraître *atrocement* ridicules.

— *Atrocement*, non ; *passablement*, oui.

— Je profiterai de la leçon, dis-je en prenant congé ; *mille remerciements*.

Mais l'Anglais me rappelant : Je vous en rends neuf cent quatre-vingt-dix-neuf. (Semaine Religieuse de Cambrai.)

A Charenton. — Il faut dire qu'il s'agit du cimetière de Charenton, et Charenton a, — comme il convient —, une municipalité radicale et anticléricale.

A Charenton, il existait au milieu du cimetière une croix monumentale, sur laquelle était gravée la prière : « *Requiescant in pace.* »

Le conseil municipal a remplacé la croix par une masse de granit en forme de pâté de Strasbourg, et on y a gravé ces deux vers de la *Marseillaise* :

« Nous y trouverons leur poussière
« Et la trace de leurs vertus. »

O laïcisation, que de bêtises on commet en ton nom !

(Semaine de Rennes.)

DOCUMENTS

POUR SERVIR A

L'HISTOIRE DU CLERGÉ ET DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES
dans le Finistère, pendant la Révolution.

Détention des prêtres à Kerlot (fin).

A ce moment, un certain nombre de prêtres qui étaient détenus dans la maison de justice de Quimper ayant adressé une demande au Département pour avoir la faculté de dire la sainte messe, on leur répondit brutalement par l'arrêté suivant, du 24 Juin 1793, qui ordonnait leur transfert à Kerlot :

« Vu la pétition des citoyens prêtres détenus à la maison de justice, qui demandent à dire la messe, et des ornements à cet effet,

« Considérant que l'arrêté du .. de ce mois range ces réfractaires dans la même classe que ceux qui sont à Kerlot ;

« Considérant qu'il est important de faire cesser le commerce clandestin établi entre les détenus de Kerlot et les fanatiques du département ;

« Considérant que ces prêtres, infirmes et vieillards, qui sans cela auraient été déportés, ne doivent avoir aucune correspondance avec les membres de la société dont ils sont bannis, et qu'il est instant de supprimer tous les moyens qu'on emploie pour corrompre le peuple ;

« Considérant qu'il est constant qu'il existe dans cette maison un Vicaire apostolique délégué du Saint-Siège qui donne les dispenses et correspond avec les prêtres fugitifs et notamment avec le nommé Forestier ;

« Considérant qu'il est instant de faire connaître au public que les prêtres détenus à Kerlot n'ont le droit de remplir aucune fonction civile ou ecclésiastique,

« Arrête que les prêtres détenus à la maison de justice seront transférés de nuit à celle de Kerlot, par un détachement de douze hommes, et que deux commissaires du Département se rendront à Kerlot pour en extraire les ornements d'église et vases sacrés, et empêcher la communication au dehors. »

La pétition pour faire revenir le Département sur la mesure qu'il avait cru devoir prendre, le 24 Juin, en interdisant la célébration de la messe aux détenus, fut présentée au Président du Département, le 7 Juillet 1793 (1), par M. l'abbé Guesdon, chanoine.

« La réponse que vous m'avez donnée de vive voix par le citoyen Briant, semblait me donner quelque espérance de pouvoir obtenir de Messieurs du Département la délivrance et restitution des ornements sacerdotaux et autres objets nécessaires au divin sacrifice, qui nous ont été retirés sans que nous puissions en savoir la cause, puisque jusqu'à ce jour on s'est fidèlement conformé au règlement affiché dans le réfectoire. Je renouvelle ma demande, d'autant que nous avons nombre de messes à desservir. Nous ignorons qu'il nous soit venu ici aucun prêtre interdit de la messe, et nous réclamons les ornements avec d'autant plus de justice qu'une partie appartient en propre à plusieurs de nous.

« Vous êtes trop éclairé pour ne pas sentir que la célébration de la sainte messe est pour nous la plus grande et peut-être la seule consolation que nous puissions goûter dans ce lieu de retraite et de détention. Vous savez également qu'un grand nombre d'entre nous n'ont d'autres ressources que dans ces faibles honoraires de messes, pour se procurer bien des choses nécessaires et autres soulagements dont on ne peut guère se passer, surtout dans un âge avancé et dans un état d'infirmité tel que le nôtre... »

Cet état d'infirmité était tel pour M. l'abbé Guesdon, que sa nièce, M^{me} veuve Duval La Potterie, essaya d'obtenir des

(1) L. 79.

Administrateurs l'autorisation de le prendre chez elle pour le soigner. Elle leur écrivait, le 24 Juillet 1793 (1) :

« Pénétrée de la situation affreuse où est réduit le citoyen Jean Guesdon, mon oncle, âgé de soixante-dix-neuf ans, accablé d'infirmités depuis cinq ans, pénétrée surtout de l'état où il est depuis les dernières chaleurs, qui ont rendu ses plaies à peu près mortelles (l'on en a même tiré des vers ces jours derniers), nouveau Job bénissant la main qui le frappe, seul sans inquiétude sur sa vie ou sa mort, mais demandant par sa situation des soins assidus, ne pouvant en recevoir que de ses domestiques qu'il vous a plu lui laisser et qui, bien sûrement, ne peuvent avoir les soins d'une famille à laquelle il est bien cher. J'ose donc solliciter sa sortie de Kerlot sous telle condition que vous voudrez. Ecoutez vos cœurs, citoyens Administrateurs, et vous procurerez à une famille désolée la seule satisfaction dont elle puisse jouir, celle de voir expirer moins péniblement dans ses bras celui que, j'ose le dire, vous estimâtes avant nos malheureux troubles... »

Le 31 Juillet, les Administrateurs écrivaient au bas de cette pétition : « La détention du citoyen Guesdon étant ordonnée par la loi, sa situation, quelque fâcheuse qu'elle soit, ne peut donner un motif qui puisse déterminer une exception. Cependant, un membre de sa famille pourra lui donner à Kerlot les soins que ses souffrances réclament. »

M^{me} La Potterie ne fut pas plus heureuse quand, au mois de Novembre suivant, elle demanda instamment que son oncle fût exempté du transfert à Landerneau. Il dut y être transporté dans une voiture prêtée par un ami ; mais ce fut sa dernière étape, il mourut peu de temps après son arrivée à Landerneau.

Quand, au mois de Novembre, les prêtres durent être transférés aux Capucins de Landerneau, ils étaient au nombre de quatre-vingt-six. Nous allons les suivre dans leur nouvelle résidence.

Conseils du docteur. — Affections de l'estomac et des intestins. — Il est peu d'organes qui soient aussi souvent atteints par la maladie que l'estomac et les intestins. Aussi a-t-on prôné une multitude de remèdes pour la guérison de ces affections. Beaucoup sont tombés dans un oubli mérité, un grand nombre est appelé au même sort. C'est rendre un véritable service aux malades que de leur faire connaître un médicament sérieux qui, dans l'immense majorité des cas, est employé avec un succès complet. L'Académie de médecine de Paris, après de nombreuses expériences faites par une commission nommée à cet effet, a approuvé et recommandé l'emploi du Charbon du Dr Belloc, en poudre ou en pastilles, pour guérir ces affections qui, dit-elle, « font souvent le désespoir des malades et des médecins ».

Depuis ce temps, le Charbon de Belloc est devenu un remède populaire pour guérir les maux d'estomac et des intestins, sous quelque forme qu'ils se présentent.

(1) L. 15.

Capsules Guyot (véritables), 19, rue Jacob, Paris. — Bronchites Chroniques, Asthmes, Catarrhes, Rhumes opiniâtres. Prix : 2 fr. 50 le flacon. Dans toutes pharmacies.

M. TONNENS a l'honneur de prévenir sa clientèle que, le 1^{er} mars 1892, il ouvre un Cabinet dentaire qui sera tenu tous les jours par un opérateur de premier ordre, M. LEFÈVRE, diplômé de l'Ecole et Hôpital dentaires de Paris.

M. TONNENS, comme par le passé, se tiendra tous les samedis à la disposition de ses clients.

6, rue Saint-François, QUIMPER.

VÊTEMENTS { **JODELAIS, Jeune**
Ecclésiastiques { Quimper — 36, rue Kéréon — Quimper
Fourniss^r du Grand-Séminaire

LE FINISTÈRE Société Mutuelle d'Assurances
CONTRE L'INCENDIE,
fondée en 1874, garantie par une C^{ie} anonyme, au capital social d'au moins Dix Millions. — Siège social : QUIMPER, place St-Corentin, 28.

AMEUBLEMENTS COMPLETS

Ancienne Maison LE NAËLOU-GOURMELEN

Louis DAULAS & Veuve LE NAËLOU, Successeurs
16, place Saint-Corentin QUIMPER FABRICANTS 16, place Saint-Corentin QUIMPER

Glaces — Tapisserie — Laines — Crins — Plumes et Duvets — Carpettes —
Descentes de lit — Toiles cirées — Linoléum — Lits-cage — Lits en fer —
Spécialité pour pensions et hôpitaux — Couvertures en laine et en coton —
Piquets ouatés — Etoffe d'ameublements — Guipures — Stores — Edredons.

QUIMPER 27, Rue de Brest **C. LORIT, JEUNE** QUIMPER Rue de Brest, 27
Ancien Élève de l'Ecole des Arts et Métiers d'Angers

Fonderies de Bronze et de Cuivre

SPÉCIALITÉ et seule Maison à Quimper de FONTE DE CLOCHES

SERRURERIE ORDINAIRE ET ŒUVRÉE

Rampes d'escaliers, Grilles en fer forgé, Grilles de chœur, Appuis de communion.

Ponts et Passerelles, Marquises, Vérandas.

Constructions et Réparations Mécaniques en tous genres.

SONNERIES ÉLECTRIQUES

CABINET DÉBRAY

M. HÉLOT informe sa clientèle qu'il vient d'installer un Cabinet dentaire et un Atelier de fabrication et de réparation, 15, rue Kéréon, à Quimper.

M. F. PÉZIEUX, Chirurgien-Dentiste diplômé, sera tous les jours, à la disposition des clients.

M. HÉLOT opérera lui-même tous les jeudis.

Dents artificielles, systèmes français et américains. Réparation immédiate de tous les appareils dentaires. — Prix modérés.

On trouve chez l'auteur : « Aux Mères de Familles », par F. PÉZIEUX, 15, rue Kéréon, Quimper.

ANCIENNE MAISON LE FLOUR

Fondée en 1856

PAUL LEMARINIER
SCULPTEUR-MARBRIER

SUCCESEUR

QUIMPER — Boulevard de l'Odéon — QUIMPER

Engage les personnes qui auraient des travaux à faire exécuter, à rendre une visite au cimetière Saint-Joseph où elles pourront voir comme aperçu de son travail : deux monuments en marbre blanc sculptés, dont l'un est à l'entrée, l'autre à l'extrémité de l'allée promenade ; un autre en Kersanton.

M. LEMARINIER faisant par lui-même le plus difficile de son travail, il peut, tout en garantissant une exécution irréprochable, établir des prix très consciencieux.

PHTISIE BRONCHITES, TOUX, CATARRHES
Guérison par l'Emulsion Marchais, de LA ROCHELLE.

LA BOURSE POUR TOUS. 1 fr. par an. Journal indépendant. Renseignements sur toutes les valeurs. Publie tous les tirages. Achat et vente de tous titres. Avances sur titres. Paiement gratuit de tous coupons. 18^e année. Bureaux : 27, Boulevard Poissonnière, Paris.

FONDERIE DE CLOCHES

Adolphe HAVARD,

Villedieu-les-Poêles (Manche)

Cloches d'églises, accords et réaccords garantis.

S'adresser à Emile LE JAMTEL, négociant à Guingamp.

MAUX DE DENTS Guérison instantanée par le
AUME SEDATIF CHAUTARD
Pour plomber soi-même les dents. 1^{re} 50. DESHAYES, Paris. Vendôme, France 1^{re} 75

MALADIES de l'ESTOMAC DIGESTIONS PENIBLES
DYPÉPSIES
GASTRITES les plus rebelles, sont guéries par les **POUDRES** du
R. P. Dr SOUDRE. Boîtes : 3 fr. et 6 fr., franco contre mandat.
Pharmacie LAUDUMIER, à BAYONNE (Basses-Pyrénées)

LE SECRET À FOURMIES par Edouard DRUMONT
Un Volume 2 francs franco
CHEZ SAVINE
12, r. des Pyramides, Paris
Le Grand Historien social a entrepris pour son compte personnel l'enquête à laquelle le Parlement s'est refusé. Il a interrogé les témoins, visité les victimes, recherché les responsabilités.

Pâte PECTORALE et SIROP de Nafé

de DELANGRENIER, 53, Rue Vivienne, PARIS
50 Médecins des Hôpitaux de Paris ont constaté leur puissante efficacité contre les **Rhumes, GRIPPE (Influenza), Bronchites, irritations de Poitrine et de la Gorge.** Ne contenant ni opium, ni morphine, ni codéine, on les donnera avec sécurité et succès aux enfants atteints de toux ou de COQUELUCHE.

Véritable RACAHOUT des Arabes
de DELANGRENIER de PARIS
Les Personnes faibles ou malades de l'estomac trouveront dans le **Racahout de Delangrenier**, un aliment stomachique et fortifiant. — Il remplace avec avantage le chocolat et surtout le café au lait dont les effets débilitants sont si nuisibles à la santé des dames et des jeunes filles, qu'ils prédisposent à la chlorose et à l'anémie. Il est recommandé en temps d'épidémie pour fortifier les organes digestifs.

Paris, 53, rue Vivienne. — Dépôts dans toutes les villes de France et de l'Etranger.

VICHY SAISON du 15 Mai au 30 Septembre
BAINS & DOUCHES DE TOUTES ESPÈCES
Foie. — Estomac. — Reins. — Vessie. Goutte. — Gravelle.
SOURCES de l'ÉTAT { CÉLESTINS * GRANDE-GRILLE HOPITAL * HAUTERIVE
Les eaux puisées sur la surveillance de l'Etat.
Dans toutes les Pharmacies et à Paris, 8, Boulevard Montmartre.

STATUES RELIGIEUSES
CHEMINS de CROIX et MOBILIER d'EGLISES
Ateliers L. CACHAL-FROC
30, 32 et 34, Rue Vavin, PARIS

Statues, Chemins de Croix, Autels, Chaires, Confessionnaux

TERRE-CUITE, CARTON, BOIS, PLÂTRE, PIERRE, MARBRE

Le matériel important des Ateliers CACHAL-FROC permet de produire promptement toutes les statues religieuses que l'on peut demander.

Modèles du Sacré-Cœur, Vierge, St-Joseph, Evêques, Abbés, Moines, etc., St-Yves et tous Saints et Saintes.

Renseignements, Photographies ou Dessins sont envoyés franco sur demande.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie de KERANGAL, imprimeur de l'Evêché

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

I QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO

10 CENTIMES

PRIX DE L'ABONNEMENT

6 fr. par an

LA LIGNE D'ANNONCE

40 CENTIMES

L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS

Rédaction : Adresser les communications à M. l'abbé Rossi, à Quimper, boulevard de l'Odéon, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18

VENTE AU NUMÉRO : QUIMPER, librairie SAUVAGE, rue Kéréon.

SOMMAIRE — I. Chronique du diocèse : Offices extraordinaires ; Saint Joseph ; Nomination dans le Clergé ; Relation de Mgr Grouard, vicaire apostolique de Mackenzie.

II. Nouvelles du Monde catholique : Rennes ; Saint-



Brieuc ; La vie de Mgr Freppel ; Mgr Freppel, tertiaire de Saint-François ; Paris ; Rome ; Les derniers moments de Rossini ; Les Dames Budes ; En Angleterre ; Les menses épiscopales.

III. Annonces et avis divers.

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche 20 Mars. — 3^e dimanche du Carême, 2^e classe, semi-double, viol. Vêpres de s. Benoît, mémoire du dimanche.

Lundi 21. — S. Benoît, abbé, double-majeur, blanc.

Mardi 22. — S. Gabriel, archange, double-majeur, blanc.

Mercredi 23. — S. Cyrille de Jérusalem, évêque-docteur.

Jeudi 24. — Office du jour, violet, ou office votif du Saint-Sacrement, semi-double, blanc.

Vendredi 25. — Annonciation de la Sainte-Vierge, double de 2^e classe, blanc.

Samedi 26. — Offices du jour, violet, ou office votif de l'Immaculée-Conception, semi-double, blanc.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Plourain-Léon..... 20, 21, 22, 23 et 24 Mars.
Esquibien..... 25, 26 Mars.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Offices extraordinaires.

Chapelle des Ursulines. — M. Ollivier, vicaire-général, Directeur de l'Œuvre de Notre-Dame du Salut, invite les Associés à assister à la messe qui sera dite à 7 heures et demie par M. le chanoine de Montigny, à la chapelle des Ursulines, samedi 19 Mars, fête de Saint-Joseph, pour les besoins de l'Eglise et de la France et les intentions des Associés.
Instruction et bénédiction. — *Indulgences plénières.*

Chapelle de la Retraite. — Lundi 21, à 8 heures, ouverture de la Retraite des Dames de la Congrégation de Quimper, prêchée par le R. P. Galinand, supérieur de l'Ecole apostolique de Poitiers.

Saint Joseph. — *Histoire de son culte.* — La fête officielle et universelle de saint Joseph date d'une époque relativement récente, quoique l'Eglise ait toujours eu une vénération particulière pour le père nourricier de N.-S. Jésus-Christ. Avec l'extrême prudence qui la caractérise, elle laissa dans la demi-obscurité où l'avait placé l'Evangile, le saint Epoux de Marie, parce que le seul nom de père de Jésus-Christ ne pouvait alors manquer de faire sur l'esprit des Gentils une impression peu favorable à sa naissance virginale, et de servir de prétexte aux hérétiques qui niaient sa divinité. Dans ces siècles tourmentés, du reste, l'Eglise allait au plus pressé, et le plus pressé était de recueillir les reliques sanglantes des martyrs et de rédiger leurs actes, dont elle donnait lecture aux fidèles, aux jours anniversaires de leur glorieuse mort.

Mais dès que les chrétiens cessèrent d'être vexés par les persécuteurs et commencèrent à mener une vie paisible, peu à peu s'introduisit dans l'Eglise universelle la coutume d'inscrire dans les diptyques sacrés, sous le titre de confesseurs, ceux qui avaient brillé par leur sainteté, sans cependant avoir remporté la palme du martyre, comme ayant confessé Jésus-Christ par de rudes combats contre les vices. C'est donc au IV^e siècle que le nom de saint Joseph fut publiquement invoqué ; nous en avons une preuve indirecte dans ce passage de la catéchèse mystagogique de saint Cyrille de Jérusalem, où ce Père explique la liturgie : *Postea recordamur eorum qui obdormierunt, sanctorum patriarcharum, prophetarum, apostolorum, martyrum, ut Deus eorum precibus et legationibus orationem nostram suscipiat.* (Ensuite nous rappe-
lons ceux qui se sont endormis, les saints patriarches, prophètes, apôtres, martyrs, afin que Dieu, en vertu de leurs prières et de leur intercession, reçoive notre demande.)

Quoi qu'il en soit, depuis la chute du paganisme, la dévotion à saint Joseph devint familière aux fidèles. Son nom se trouve au

19 mars dans plusieurs martyrologes latins qui datent de plus de 900 ans. Sa fête est encore plus ancienne dans l'Eglise grecque, d'où elle paraît avoir été introduite en Occident par les Carmes. Le célèbre Gerson, au XV^e siècle, employa tout son zèle pour étendre cette fête, qui, de son temps n'était pas encore célébrée partout, et le pape Sixte IV favorisa ouvertement cette dévotion, en autorisant la fête de saint Joseph par un décret solennel. Toutefois ce ne fut qu'en 1621 qu'elle devint obligatoire, en vertu d'un décret de Grégoire XV. On connaît les efforts de sainte Thérèse, de saint François de Sales, de M. Olier, de Pie IX, de Léon XIII, pour répandre cette dévotion, aujourd'hui universelle.

Il n'existe pas de monuments antiques où saint Joseph soit représenté isolément. Il paraît comme personnage accessoire là où la vérité historique exige sa présence, par exemple, dans les sujets de la nativité de Notre-Seigneur, de l'adoration des bergers, de l'adoration des Mages, du recouvrement de Jésus au temple. On a trouvé aussi dans le cimetière de Callixte une sainte famille peinte dans le vide d'un *arcosolium*, et une autre à peu près semblable dans celui de Priscille. Un sarcophage du musée d'Arles représente la même scène. Là, saint Joseph conduit par la main et présente l'enfant Jésus à sa divine Mère, qui, ravie de retrouver son fils, semble lui adresser ce tendre reproche : « Mon fils, pourquoi nous avez-vous donné cette inquiétude ? » *Fili, quid fecisti nobis sic ?*

Saint Joseph est toujours d'un âge mûr ; tantôt chauve, tantôt la tête couverte d'une épaisse chevelure ; quelquefois il porte le nimbe, comme l'enfant Jésus et la sainte Vierge. Il est ordinairement vêtu de la tunique et du *pallium* ; mais s'il est figuré avec quelqu'un des attributs de sa profession, qui, selon l'opinion commune, était celle de charpentier, par exemple, avec la scie, comme dans un diptyque de la cathédrale de Milan, ou avec l'*ascia* (1), comme sur le sarcophage de Saint-Celse de la même ville, alors il porte le costume des travailleurs, cheveux courts, tunique à une seule manche.

Dans tous les sujets, saint Joseph se tient dans la position modeste que lui assignent les récits évangéliques, toujours sur le second plan, dans une attitude méditative. On le voit évidemment pénétré de son devoir de protecteur de la sainte famille ; il veille sur elle avec amour, se tenant ordinairement debout derrière le siège de la sainte Vierge quand l'enfant Jésus repose sur ses genoux, et quelquefois même étendant sa main sur leur tête en signe de protection ; si le divin enfant est dans son berceau, saint Joseph est assis auprès de ce précieux trésor. Blandini a publié un ivoire antique où se montre une double scène : en haut, le songe de saint Joseph : un ange ailé se tient près de son lit, et étend la main sur lui en signe d'allocution ; à la partie

(1) L'herminette, l'*atissa* en provençal.

inférieure, c'est la fuite en Egypte : l'ange conduit la monture sur laquelle la sainte Vierge est assise, la main droite posée sur l'épaule de Joseph, dont le visage respire un affectueux respect.

Nomination dans le Clergé. — Par décision de Monseigneur, M. Kergoat, ancien vicaire de Plougouvelin, est nommé recteur de Trébabu, en remplacement de M. Burel, démissionnaire.

QUIMPER. — Mercredi dernier un vénérable évêque missionnaire, Mgr Grouard, vicaire apostolique d'Athabaska-Mackenzie, a donné à l'église de Saint-Mathieu de très intéressants détails sur son vaste diocèse. Sa Grandeur a bien voulu, sur notre prière, nous écrire la lettre suivante que nos lecteurs liront avec intérêt et édification.

« Quimper, le 9 Mars 1892.

« MONSIEUR LE CHANOINE,

« Voici à peu près le résumé de ce que j'ai dit ce soir dans l'église de Saint-Mathieu :

« Le Vicariat apostolique d'Athabaska-Mackenzie occupe la partie la plus septentrionale de l'Amérique du Nord et s'étend depuis le 55° latitude Nord jusqu'au Pôle. Grand trois fois comme la France, il n'y a cependant aucune culture, aucun arbre fruitier. C'est le pays du froid et de la neige qui couvre le sol pendant huit mois entiers et plus. Les pauvres sauvages qui vivent dans ces contrées n'ont d'autre ressource que la chasse et la pêche. Ils sont nécessairement nomades, transportant de côté et d'autre leur tente de peaux, dans leurs voyages, en quête de leur nourriture. Quand les missionnaires ont traduit les prières dans leur langue, ils ont trouvé une difficulté insurmontable dans la traduction textuelle du *Pater*, quand il a été question de formuler la demande : Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien. Le pain n'étant pas connu, il a fallu se contenter de rendre le sens et l'on dit au bon Dieu : *Donnez-nous à manger aujourd'hui*. Les missionnaires eux-mêmes sont réduits à vivre de poisson qu'ils prennent eux-mêmes ou de viande que les sauvages leur vendent quand ils en ont de reste.

« Les missionnaires sont de plus charpentiers, menuisiers, scieurs de long, afin de se bâtir des maisons de bois et des chapelles. Une fois installé près des factoreries anglaises de la compagnie de la baie d'Hudson pour le commerce des fourrures, le missionnaire étudie les langues sauvages et trouve, quand il peut leur parler et les comprendre, que ces pauvres gens sont doués comme nous d'intelligence et de sens commun. Ils ont l'idée d'un Etre suprême que la création leur fait deviner. Ils savent aussi qu'ils ont une âme immortelle et qu'une autre vie les attend après la mort. Seulement ne connaissant ni les commandements de Dieu ni la prière, leur conduite morale n'avait guère d'autres règles que leurs caprices. Les femmes surtout étaient malheu-

reuses. Je me rappelle avoir visité des tribus qui n'avaient jamais vu de missionnaires et d'y avoir rencontré quelques femmes mutilées, ayant le nez coupé par exemple. Je leur demandais la cause de cette déformation et la réponse était que le mari, dans un moment de mauvaise humeur, avait lancé sa hache dans le visage de sa femme et lui avait abattu le nez. J'ai vu une pauvre femme venant se recommander à moi, le visage ensanglanté et le nez lui pendant sur le menton. Après ces mauvais traitements, la pauvre femme était souvent renvoyée par son mari, tombait entre les mains d'un autre aussi barbare, et ainsi successivement acceptée et répudiée succombait enfin à la misère, ni aimée ni respectée de ses enfants.

« Il paraît qu'il y a des pays où l'on est en train de retomber dans cette sauvagerie par la loi du divorce et par l'éducation sans Dieu donnée dans les écoles laïques. Je ne crains pas de le dire, j'en fais l'expérience depuis 30 ans, si les sectes impies restent maîtresses de l'éducation, un grand nombre de chrétiens deviendront ce que sont les sauvages qui ne connaissent pas la religion chrétienne. Quand nous prêchons à nos sauvages les vérités de la foi, le jugement de Dieu, les peines de l'enfer, le bonheur du ciel, cela les fait réfléchir et les amène petit à petit à une vie meilleure. De même, si les enfants ne sont pas constamment imbus de ces vérités, à l'école comme dans leurs familles, ils croîtront en âge et en vices de toutes sortes et feront le déshonneur de leurs parents et l'épouvante de la société.

« Mais je reviens à la vie du missionnaire dans ces tristes contrées. Les missions sont très distantes les unes des autres, 80 à 100 lieues les séparent. Les voyages sont donc très longs et très pénibles. Pas de route, pas de chevaux, pas de voitures. Des chiens traînent le bagage, les gens marchent sur des raquettes, couchent dans des trous creusés dans la neige au fond desquels on étend des branches de sapin. Pas de maisons le long du chemin, et cependant le froid est bien intense, 30, 35, 40 et parfois 45 degrés de froid. Mais, quand après un long et pénible voyage, le missionnaire rencontre quelque pauvre sauvage qui demande instamment à s'instruire et à être baptisé, les fatigues sont oubliées et la joie de faire un chrétien remplit le cœur de consolations. Nous sommes ainsi arrivés de tribus en tribus jusque sur les bords de la mer glaciale, où demeurent les Esquimaux qui n'ont pour refuge en hiver que des huttes de glace... Les chrétiens de Quimper ne refuseront pas de prier au moins, et, s'ils le peuvent, de contribuer par leurs aumônes aux travaux des missionnaires. Ils étendront ainsi au loin le règne de Dieu et obtiendront que ce beau pays de Bretagne demeure toujours fidèle à Jésus-Christ.

« † Émile GROUARD,

« Ev. d'Hora,

« Vic. apost. d'Athabaska-Mackenzie. »

Mgr Grouard a bien voulu nous donner de vive voix quelques

autres détails non moins intéressants que ceux qui précèdent. Il y a trente ans, quand il se rendit à son poste pour la première fois, le voyage dura un an ; aujourd'hui il est très abrégé par le développement des voies ferrées, mais il est encore bien pénible. Le moyen le plus rapide est de prendre à New-York le chemin de fer pour Montréal, puis de traverser toute l'Amérique par les express, qui mettent dix jours et dix nuits pour arriver au port d'embarquement pour l'île Vancouver et le Japon : là le missionnaire suit dans la direction du nord la chaîne des montagnes rocheuses, remonte le Mackensie, et après trois mois de peines et de fatigues, il est au centre des terres stériles, sur les bords du lac du *Grand-Ours*.

Remonter un fleuve en été, car l'hiver tout déplacement est impossible, n'est point chose aisée : on laisse dans la pirogue, faite de peau de baleine, les bagages, et tous les passagers, l'Evêque en tête, s'attellent à la cordelle et hâlent péniblement l'embarcation, à cause des courants impétueux et des rapides qu'il faut franchir avec la plus extrême prudence, sous peine de voir la barque sombrer, et avec elle tout ce qu'elle contient, sans que l'on puisse jamais penser à rien sauver.

La vie active du ministère des missionnaires ne dure guère plus des trois mois d'été, et quel été ! les fidèles — et ils sont déjà 8 mille — descendent le Mackensie ou ses divers affluents pour venir passer le plus temps possible près des missionnaires. Ceux-ci les instruisent, donnent le baptême aux enfants, marient les adultes, et les admettent aux sacrements. C'est comme une mission générale qui dure au moins un mois, pour chaque famille : pendant ce temps-là les indigènes traitent leurs affaires avec les Anglais, vendent les fourrures qu'ils ont préparées, et achètent les objets, dont ils auront besoin pendant les neuf autres mois de l'année (1). De plus, l'été est le moment des approvisionnements de tous genres : les fleuves étant dégelés, on se livre à la pêche, et on soumet le poisson à une préparation qui le conserve assez bien pour des palais de sauvages : on fait de grandes chasses, et on conserve ses provisions de viande pour l'hiver. Si le poisson est encore passable, la viande faisandée telle que la savourent ces malheureux est absolument détestable, et pour la manger il faut au missionnaire, toujours privé de pain, du courage et un grand appétit aiguë par un froid extrême.

Les chrétiens, qui passent ainsi un mois en grandes dévotions,

(1) Les sauvages ont une extrême difficulté à compter : ils comptent sur leurs doigts ; jusqu'à dix, c'est facile, ils montrent leurs deux mains : pour quinze ils placent leurs deux mains à côté d'un de leurs pieds ; pour vingt ils les mettent successivement à côté de leurs deux pieds ; pour vingt-cinq ils portent leurs deux mains à chacun de leur pied, puis au pied d'une personne présente, et ainsi de suite pour des chiffres plus forts, allant de cinq en cinq, et tous les pieds des personnes présentes peuvent y passer. Ce petit moyen de compter, par trop primitif, exige des efforts de gymnastique qui prêtent à rire au début : les indigènes civilisés et baptisés comptent désormais comme nous, grâce aux missionnaires.

retournent chez eux dans de parfaites dispositions, et se conservent fort bien par la grâce de Dieu seule, car ils sont répandus sur des terrains immenses, jamais deux ans de suite sur le même point, mais fixés chaque année au hasard des circonstances et de leurs besoins. Ils ne se groupent point ; il n'y a donc ni ville, ni village, ni hameau, partant aucun gouvernement, aucune législation, rien de ce qui rappelle même de loin un pays civilisé. Dans ces conditions, et surtout à cause des tempêtes de neige et du froid excessif, les missionnaires comme les indigènes dans leurs misérables huttes, sont chez eux, prisonniers et ne peuvent sortir. Il n'y a que 24 prêtres pour ce vaste territoire. Ils sont toujours deux ensemble, s'occupent d'études, et vaquent à tous les travaux manuels de l'intérieur, chacun selon son goût et ses capacités. Mgr Grouard est auteur : il compose des livres pour les chrétiens, les imprime lui-même ; lui-même les relie, et les distribue à ceux qui viennent dans la belle saison le voir et réclamer les soins de son ministère.

Ces livres sont d'un secours inappréciable aux sauvages pour la conservation de leur foi, mais il a fallu au vénéré prélat non seulement apprendre tous ces dialectes qui n'ont rien de commun avec les langues connues, anciennes ou modernes, mais de plus inventer un alphabet qui rendit des sons qui nous ont paru étranges (l'évêque ayant bien voulu lire devant nous quelques lignes d'un de ces livres), fondre des caractères nouveaux et particuliers, et établir une presse. Mgr Grouard a fait tout cela ; c'était la partie la plus facile de son œuvre ; mais, quand il a dû apprendre aux chrétiens à fixer leur attention sur des petits points noirs, à les déchiffrer et à lire couramment, la chose n'a pas été toute seule, et ce n'est qu'à force de patience, d'opiniâtre volonté que l'on est arrivé au résultat si désiré. Aujourd'hui la plupart des chrétiens savent lire ; et dans les longues nuits, qui au Pôle durent trois mois, ou dans les jours qui sous la même latitude en été sont également de trois mois, les chrétiens lisent et relisent les saints Evangiles, l'histoire sainte, l'imitation, récitent leurs prières et méditent la loi de Dieu avec cette grande simplicité que mettent des âmes neuves, vierges, sensibles au bien.

Cette vie de sacrifices, de privations de tous genres, et de travaux si durs a donc ses joies puisqu'elle fait des chrétiens, des êtres moraux, des hommes enfin. Mais combien on pourrait adoucir les privations de ces incomparables missionnaires, et centupler le bien qu'ils sont appelés à faire, si les ressources dont ils disposent étaient elles-mêmes plus considérables ? Nous n'ignorons pas que les œuvres sont, dans le diocèse, nombreuses, et les besoins pressants, cependant nous nous adressons avec confiance aux âmes d'élite qui comprennent le mieux les choses de Dieu, et nous leur tendons avec la pleine approbation de Monseigneur, la main pour ce vénéré évêque missionnaire, et ses dignes prêtres. On peut toujours se faire une privation de plus, s'accorder quelque chose de moins, et, avec l'aumône d'une prière fervente, donner un peu, si non de son nécessaire, du moins de son superflu.

M. le chanoine Ollivier, vicaire-général, supérieur du Grand-Séminaire, et M. le chanoine Quéinnec, secrétaire-général de l'Evêché, veulent bien centraliser les dons qui leur parviendraient sans retard, et les adresser à Mgr Grouard, dont le départ pour sa mission est imminent.

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

RENNES. — Nous extrayons du compte-rendu du Congrès diocésain quelques détails qui montreront combien est grande la vitalité des œuvres de ce diocèse.

M. de Lorgeril entretient l'Assemblée du *Cercle catholique* fondé à Cancale, en 1877, par M. le commandant Récamier. Le Comité des Dames patronnes du Cercle compte 1,600 adhérentes. Plusieurs confréries et syndicats sont sortis du Cercle, comme les rameaux de la tige, sous le patronage de Notre-Dame du Verger. L'œuvre exerce surtout une influence salutaire sur les excellents marins de Cancale et sur leurs familles.

M. l'abbé Girard, vicaire à Saint-Servan, fait un rapport sur l'Association de l'*Adoration nocturne*, à Saint-Servan, dans la chapelle Saint-Joseph. Près de 200 hommes y prennent part. L'association de N.-D. du Travail, si florissante, à Saint-Servan, a donné un nouvel élan aux adorateurs, et présente, chaque mois, le spectacle incomparable de l'adoration du Très-Saint-Sacrement, dans l'église paroissiale.

On lit le rapport de M. Léon Philouze, rédacteur du *Journal de Rennes*, sur l'œuvre si importante des *Ecoles chrétiennes libres*, à Rennes et dans le diocèse. Certains passages sont couverts d'applaudissements, entre autres celui où M. Philouze proclame le chiffre des enfants présents dans les écoles chrétiennes, chiffre supérieur presque partout, à celui des enfants qui fréquentent les écoles laïcisées. La salle applaudit également le passage du rapport rappelant le don généreux par lequel Monseigneur le Cardinal Archevêque, amortissant une dette lourde, vient d'un seul coup de gratifier les paroisses de Rennes de maisons d'écoles, dont les paroisses garderont seulement l'entretien.

Il est aussi donné lecture d'un rapport de M. Paillard, le zélé président de la *Société de Saint-François-Regis*. Cette œuvre a pu réaliser, à Rennes, depuis sa fondation, 2,459 mariages de personnes vivant soit dans la pauvreté, soit dans le désordre.

M. Glard, secrétaire de la *Société de secours mutuels de Saint-François-Xavier*, lit le rapport sur cette œuvre, composé par M. Armand Duval, son actif et généreux président. Cette œuvre compte plus de 700 membres à Rennes.

Enfin M. Edouard le Maréchal donne des détails très édifiants sur les résultats obtenus, par l'Association de Notre-Dame du

Travail, à Saint-Servan, où cette œuvre a compté, dès le premier jour, 8,000 adhérents.

Vendredi soir, à 8 heures, a eu lieu, dans l'église Métropolitaine, la clôture du Congrès.

On évalue à plus de 2,000 le nombre des hommes présents. Les bannières des Syndicats catholiques, de la Société de Saint-François-Xavier, de l'Œuvre de Notre-Dame de Toutes-Grâces, de l'Œuvre de Saint-Yves; etc. étaient déployées à l'entrée du chœur.

Devant cet admirable auditoire, M. l'abbé Garnier a pris une dernière fois la parole, et annoncé enfin que Son Eminence se propose, après une entente avec ses vénérables collègues, NN. SS. les Evêques de Bretagne, de réunir, à Rennes, l'année prochaine, non plus seulement un congrès diocésain, mais un *congrès provincial*.

SAINT-BRIEUC. — Mgr Fallières vient de publier une ordonnance par laquelle des Vice-Archiprêtres et des Vice-Doyens pourront être nommés dans les Archiprêtres et les Doyennés où cette nomination sera reconnue nécessaire.

La vie de Monseigneur Freppel. — L'histoire complète de Mgr Freppel sera écrite; mais l'heure n'est pas venue. Cette œuvre demande, pour être faite avec l'ampleur et la dignité qui lui conviennent, un talent sérieux, de vastes connaissances, beaucoup de tact et beaucoup de temps.

Le R. P. Cornut, de la Compagnie de Jésus, se propose de publier dans les *Etudes* une série d'articles de ce genre. Les sous-titres en indiquent suffisamment le but et l'intérêt : l'*Alsace*, la *Sorbonne*, *Rome*, *Angers*, le *Palais-Bourbon*; c'est-à-dire l'étudiant, le professeur, le théologien, l'évêque et le député. D'actives recherches, de précieuses communications, de nombreuses pièces tout à fait inédites lui ont permis de rajeunir le sujet et de replacer son héros dans son cadre naturel et sa vraie lumière.

Monseigneur Freppel, tertiaire de Saint-François. — Tertiaire, il le fut assurément, et lui-même ne dédaignait pas de l'affirmer publiquement, soit dans les conversations, soit même du haut de la chaire, à la fin des missions données par nos Pères. Voici comment il racontait un jour au T. R. P. Chrysostôme, son confesseur habituel, l'origine de son entrée dans l'institution franciscaine. « En 1850, lui disait le Révérend Père, je m'engageais dans la fraternité de Lyon; deux ans après, j'entrais, à Marseille, au noviciat des Capucins. — Je suis votre ancien, répondit l'évêque. Pendant que j'étais au grand Séminaire de Strasbourg, il y avait un vénérable prêtre qui voulait tous nous agréger au Tiers-Ordre. Je suivis son conseil, et c'est ainsi que j'en fais partie. Plus tard, nommé au siège d'Angers, Pie IX me dispensa de porter la corde et le scapulaire en raison des nom-

breux vêtements qu'il faut porter dans les cérémonies pontificales ; et il me permit de jouir quand même des indulgences accordées au Tiers-Ordre (1). Et le visage souriant du Prélat indiquait la joie qu'il ressentait à évoquer un souvenir plein de douces émotions.

PARIS. — M. l'abbé Paguelle, aumônier de la Maison-Mère des Frères, rue Oudinot, a été nommé vice-recteur de l'Université catholique de Paris.

ROME. — C'est dans la quatre-vingt-troisième année de son âge et la quinzième de son pontificat que Léon XIII vient d'entrer, salué par le peuple fidèle qui lui crie : *Ad multos annos !*

Les tribulations et les souffrances, les sollicitudes du gouvernement difficile de l'Eglise en ces temps, n'ont point affaibli le Pape qui démontre une vigueur juvénile et une ardeur au travail que l'on ne supposerait pas dans un vieillard.

Dernièrement, on chuchotait que Léon XIII était malade et fatigué, car pendant huit jours il avait suspendu toute audience. Pendant ce temps le Pape, renfermé dans son cabinet de travail, méditait les belles paroles de son Encyclique à l'Épiscopat français.

De même, nous voyons chaque matin le Pontife, malgré son âge, recevoir le cardinal-secrétaire d'Etat, discuter avec lui jusqu'à onze heures les affaires générales de la politique ecclésiastique, et lorsque le cardinal est sorti, après un entretien de plus d'une heure, le vieillard reçoit les cardinaux préfets des Congrégations et les secrétaires des Congrégations qui, à jour fixe, sont reçus le matin et le soir pour soumettre les relations au Pape et lui proposer les décisions prises en Congrégation.

Souvent les médecins ont voulu arrêter le Pape dans son labeur, leurs efforts sont vains ; Léon XIII se soumet à toutes leurs prescriptions excepté à celles du repos.

Si l'on considère maintenant que la longévité est une tradition dans la famille des Pecci et que plusieurs des ancêtres les plus proches du Pape sont arrivés presque à être centenaires, on peut en augurer avec joie pour l'Eglise que Léon XIII lui sera conservé encore pendant de longues années et que le monde catholique pourra célébrer sans crainte le grand jubilé épiscopal du Pape.

Au Vatican : réception du peintre Chartran par le Pape.

{ Le peintre Chartran est rentré à Paris venant de Rome, où il était allé porter à Léon XIII le splendide portrait dont nous avons déjà parlé, et qui est maintenant terminé : un vrai chef-d'œuvre, d'après le témoignage des plus difficiles.

Chartran avait eu la délicate pensée de faire coïncider la remise

(1) Mgr Freppel usa quelque temps de cette dispense ; puis il revint aux coutumes de l'Ordre. On l'a enseveli avec les insignes qui le rattachaient à la famille franciscaine.

de son tableau avec les fêtes que l'on célébrait pour l'anniversaire de la naissance du Pape et de son élévation au trône.

Vendredi dernier, le Rme P. François de Lorette, prédicateur apostolique, a prononcé au Vatican son premier sermon de Carême.

Le Souverain Pontife y assistait, avec le Sacré-Collège des cardinaux et les prélats et personnages de la Cour.

Les sermons du prédicateur apostolique continueront d'avoir lieu au Vatican tous les vendredis de Carême. A ces sermons il est d'usage que le Saint-Père, quoique présent, ne soit visible ni des assistants, ni du prédicateur, et reste assis derrière une cloison en bois, qui lui permet d'entendre sans être vu. Ainsi le prédicateur peut jouir de la pleine liberté de la parole évangélique et en même temps, les égards voulus sont rendus à Celui qui est le Maître et le Docteur suprême de la vérité.

Les derniers moments de Rossini. — On vient de fêter à Paris le centième anniversaire de la naissance de Rossini.

La vie de Rossini, qui fut bien désordonnée, se termina par une mort chrétienne. L'abbé Gallet a laissé le récit de ses derniers moments :

Nélaton venait d'opérer de la fistule le maître déjà bien vieilli ; l'opération s'était faite dans sa villa Ingres du Ranelagh, où chaque jour tout Paris se pressait pour avoir des nouvelles du maître.

Un jour, on vit traverser les salons Mgr Chigi, le nonce apostolique. La dernière heure était donc venue ? Pas encore. L'évêque forçait la consigne et pénétrait chez le malade.

Le nonce parti, Rossini disait à sa femme :

— Mets la main sur cet évangile et jure que cet homme ne rentrera jamais dans ma maison... Jure aussi qu'aucun autre portant son habit n'entrera dans ma chambre pendant ma maladie.

Et, cependant, quelques jours après, et sans doute grâce à son éducation catholique, il recevait en souriant l'abbé Gallet, que son ami Barthe lui avait recommandé ; c'était le jeudi 12 Novembre 1868.

Rossini salua l'abbé :

— Je suis heureux de vous voir !... Quand on a fait le *Stabat*, on doit avoir la foi ! je suis prêt, commençons,

Laissons maintenant la parole à l'abbé Gallet :

« ... La confession terminée, il ajouta :

— Parlez encore, je ne suis pas fatigué, votre voix m'a fait du bien ; merci, vous m'avez délivré d'un grand poids ; vous reviendrez bientôt ?

« Et, à l'italienne, il me baisa la main.

« M^{me} Rossini, entendant la parole d'adieu, rentre et vient à nous :

— Que je te remercie, ma pauvre amie, lui dit Rossini, et ils s'embrassèrent en pleurant.

— Je me confesserai aussi, va, et bientôt, ajouta-t-elle.

« Craignant une trop grande fatigue pour le malade qui parlait toujours, je me retire, ou plutôt je m'arrache à sa main qui me retenait encore et je promets de revenir le lendemain et tous les jours suivants ; je pressentais bien, hélas ! qu'ils ne seraient pas nombreux. L'érysipèle avait tout envahi, son corps n'était plus qu'une grande plaie, et il souffrait horriblement.

« Trois amis dévoués le veillèrent. Ils entendirent souvent Rossini prier ; il disait :

— *O crux ave... Inflammatus... Pie Jesus... Paradisi Gloriam.*

« Vers la fin de la nuit, il interpellait énergiquement la Vierge :

— Que faites-vous donc, Vierge Marie ? Je souffre comme un damné ! Je vous appelle depuis le commencement de la nuit... Vous m'entendez... Si vous voulez vous pouvez... Ça dépend de vous... Hâtez-vous donc, allons, allons ! »

Les Dames Budes. (1) — Le nom de Budes, illustré par de vaillants guerriers au moyen-âge et au XVII^e siècle, est devenu populaire à Rennes par suite des innombrables charités de deux femmes. M^{me} Budes, née Jeanne Brandin, et sa fille Marie-Anne Budes consacrèrent en effet, leur vie et leur fortune aux bonnes œuvres de leur temps ; elles laissèrent après elles, pour continuer leurs bienfaits, une pieuse association de femmes qui portent le beau nom de Filles de la Sainte-Vierge, mais que le peuple Rennais continue d'appeler « les Dames Budes » en mémoire de leurs zélées fondatrices.

Jusqu'à présent l'on savait peu de choses des commencements de cette communauté et très peu de choses aussi des vertueuses dames qui la formèrent. M. le comte de Palys, président de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine, vient de combler cette lacune en consacrant aux Dames Budes un bon et intéressant volume. Cet ouvrage se résume en quatre chapitres ou tableaux finement peints et religieusement composés : la Vie de M^{me} Budes, la Vie de sa mère qui lui survécut neuf ans, l'histoire de la communauté des Filles de la Sainte-Vierge jusqu'au moment de la Révolution et depuis son rétablissement jusqu'à nos jours.

« C'est une vie très courte et très simple que celle de Marie-Anne Budes. C'est une figure à demi voilée par les murailles d'un cloître et l'ombre de deux siècles qui nous séparent d'elle (2). » Née à Rennes le 27 octobre 1651, elle y mourut au couvent de la Visitation du Colombier dès l'âge de vingt-trois ans, après avoir passé quatorze années dans ce monastère où elle avait été élevée dès sa petite enfance ; néanmoins elle fit d'assez longs séjours dans le monde, notamment à Paris, et faillit même entrer à la cour du

(1) *Les Dames Budes, annales de la maison de retraite de Rennes*, par le comte de Palys. — Un vol. in-8, chez Plihon et Hervé, libraires à Rennes, prix : 3 fr. 50. — Quimper, librairie Le Gall, quai du Stéir.

(2) *Les Dames Budes*, 2.

grand roi en qualité de dame d'honneur de Mademoiselle d'Orléans ; elle y renonça sur le désir de sa mère et se consacra dès lors, comme elle, à toutes sortes de bonnes œuvres. Ce que nous savons de sa vie est extrait d'une lettre circulaire, écrite à l'occasion de sa mort en 1674, par les Religieuses de la Visitation. Dans cette notice il y a assez de détails, dit fort bien M. de Palys, « pour que nous puissions faire revivre cette intéressante physionomie, et si Dieu s'est contenté de sa bonne volonté, s'il s'est empressé de cueillir très vite cette fleur de choix et de la cacher à nos yeux dans les gloires du ciel, il a laissé sur la terre son parfum, qui s'y perpétue encore (1). »

Dans son testament la « grande héritière » — comme on appelait à Rennes M^{me} Budes — confia à sa mère le soin de fonder une maison pour plusieurs demoiselles ou veuves chargées de l'instruction des protestantes nouvellement converties, de l'éducation des pauvres filles de qualité et de la tenue des petites écoles du peuple.

Après la mort de sa fille, M^{me} Budes se mit elle-même à la tête de cet établissement charitable qu'elle installa dans son propre hôtel situé près des Ponts-Neufs et de la place de Toussaints (actuellement place de la Halle-au-Blé). Elle y bâtit une chapelle qui fut bénite le 8 décembre 1682, elle y fit transférer le cœur de sa fille, qu'on apporta de la Visitation, et elle ajouta aux œuvres de sa communauté celle des retraites, œuvre si importante qui se développait alors avec rapidité dans toute la Bretagne et qui devint bientôt le but principal de la communauté des Filles de la Vierge.

En mourant le 28 novembre 1683, M^{me} Budes laissait sa maison entre les mains de M^{me} Anne Guerriif de la Bouexière, qui lui succéda dans le gouvernement de sa pieuse association.

Mais cette dame et ses compagnes eurent bien des ennuis ; pendant quinze ans il leur fallut lutter contre les héritiers de M^{me} Budes ; cependant celle-ci n'avait donné à sa communauté que des biens meubles, hormis sa maison.

Enfin la « Providence trouva assez longue l'épreuve qu'elle impose presque toujours aux meilleures et aux plus saintes œuvres dans leurs pénibles commencements, et la propriété des Dames Budes, quoique bien réduite, leur fut enfin incontestablement acquise. »

Cependant au milieu du siècle dernier survinrent de nouvelles difficultés ; les grands percés entrepris pour la reconstruction de Rennes après le terrible incendie de 1720 s'opposaient au développement du couvent ou « Séminaire des Filles de la Sainte-Vierge. » Il fallut que ces religieuses quittassent cette maison des Budes pour elles pleine de souvenirs. La communauté de ville de Rennes leur donna un beau terrain dans la rue Saint-Hélier et elles y commencèrent l'établissement religieux qu'elles occupent encore : la première pierre du nouvel édifice fut bénite le 2 juin 1758. Dès lors les exercices de retraites y furent données avec des fruits de plus

(1) *Les Dames Budes*, 17.

en plus abondants, les retraits remplirent cette belle maison bâtie pour eux ; les vastes salles et les longs corridors se peuplèrent de pieuses foules.

La Révolution vint interrompre ces salutaires exercices et chassa sans pitié de leur demeure les Filles de la Sainte-Vierge. Elles ne purent rentrer dans leur cher asile qu'en 1821. Depuis ce temps leur histoire est connue à Rennes : ces bonnes religieuses continuent de répandre les bienfaits de l'instruction chrétienne autour d'elles par le moyen des retraites, des pensionnats et de petites écoles, et Dieu bénit visiblement leurs efforts. Leur maison est achevée de nos jours et une belle chapelle la complète dignement.

Il faut nous arrêter ici. « Nous avons voulu — dit l'auteur — conserver le souvenir du passé d'une fondation qui est nôtre par toute son histoire.

Nous sommes arrivés aux temps actuels. Ces temps ne nous appartiennent pas. Les mêmes vertus fleurissent à l'ombre des mêmes murs qui les abritaient autrefois : ce petit coin du sol Rennais a été providentiellement protégé de Dieu ! Puissent les prières d'Anne-Marie Budes obtenir que cette protection continue toujours ! Puissent-elles soutenir et développer encore les œuvres pour lesquelles elle fut si heureuse d'offrir sa vie, et qui entourent et glorifient son tombeau (1) ! »

Telle est à grands traits l'histoire de la Maison de retraite de Rennes ; histoire édifiante et intéressante toujours, car on y trouve mêlés au nom des Dames Budes les noms également vénérés de M^{lle} de Francheville, de M^{me} du Houx, d'Anne de Volvire, de toutes ces femmes de haute vertu qui formèrent au XVII^e siècle « une radieuse floraison d'âmes d'élite. » On y retrouve même les fameuses possédées de Loudun, avec leur vénérable supérieure la Mère des Anges, qui fut l'amie de M^{me} Budes. Au reste, quand on songe que cette histoire est l'œuvre de M. de Palys, on ne peut s'étonner de l'intérêt qu'il a su donner à sa composition ; écrivain habile, historien consciencieux, érudit infatigable, l'auteur de la belle étude historique sur le chevalier *Breil de Bretagne* a composé avec non moins de soin et d'amour cette esquisse biographique des fondatrices de la Maison de retraite de Rennes ; il l'a écrite également avec un grand esprit de foi et une religieuse éloquence dont voici une nouvelle preuve dans cette page qui résume parfaitement l'œuvre charitable des Dames Budes : « Le livre de compte des âmes, si je puis parler ainsi — dit-il — ces registres glorieux qui pèsent d'un si grand poids dans la main des anges chargés de les présenter à Dieu, comptent environ 28,300 hommes et 66,000 femmes ayant de 1830 à 1870 passé par cette maison bénie pour s'y purifier dans les saints exercices dont on leur offrait le secours. Qui pourrait évaluer l'énorme masse de bien qui s'opéra pendant ces quelques années, les lourds remords évanouis, la paix et l'honneur rendus

(1) *Les Dames Budes*, 214.

— Le corps d'Anne-Marie Budes, retrouvé dernièrement par les soins de M. de Palys, a été transféré du Colombier à la Maison de retraite.

aux familles et aux âmes, les généreux efforts et les fruits de moralisation et de vertu qui les ont suivis (1). » Telle est bien, en effet, l'importance de l'œuvre des retraites, et c'est pourquoi le diocèse de Rennes tout entier doit se montrer reconnaissant envers l'auteur de la vie des Dames Budes.

L'abbé GUILLLOTIN DE CORSON, *chan. hon.*

En Angleterre. — Les traces du passage de l'Église se retrouvent partout. Le célèbre jurisconsulte Blackstone dit une parole remarquable dans son ouvrage *Les Loix d'Angleterre*, quand il écrit : *La Constitution Anglaise est basée sur le droit canon*, Quelle belle étude s'ouvrirait devant nous en considérant les preuves nombreuses de cette affirmation ? Cela est si vrai qu'en prenant simplement des faits çà et là, à mesure qu'ils se présentent, nous verrons combien le mot de Blackstone est justifié, non-seulement dans les lois mais aussi dans les coutumes. Suivons un certain ordre :

La Cour. — Le couronnement des souverains se célèbre selon l'ancien rite catholique. Le Primat protestant de Cantorbéry officie, entouré des Evêques du royaume ; ils portent tous, ainsi que les chanoines de Westminster des chapes de drap d'or ou de soie de diverses couleurs liturgiques. L'huile pour les onctions est consacrée par l'Archevêque qui, lui-même, place la couronne sur la tête du souverain après l'avoir prise sur l'autel. Mais immédiatement avant le couronnement, le Primat dit à haute voix : *Peuple, voulez-vous prendre ce prince pour votre Roi ?* — Le peuple répond : *Nous le voulons* ; et la couronne est alors placée sur la tête de l'élu. Ceci est important à citer, comme preuve de ce fait historique que la couronne d'Angleterre est à la fois héréditaire et élective ; héréditaire dans certaine famille ; élective en ce qui regarde la personne. Nous comprendrons aussi pourquoi les martyrs de Henri VIII, le cardinal Fisher et Thomas Morus, refusèrent d'accepter la partie du serment qui sanctionnait le divorce, mais se déclarèrent prêts à reconnaître la clause qui, par acte de parlement, aurait fait passer le sceptre aux mains d'Élisabeth, la fille d'Anne Boleyn. Pour la même raison, le Bienheureux Edmond Campian, au pied de la potence, déclara qu'il priait pour sa reine Élisabeth.

Le Parlement. — Le Parlement comprend les Lords et la Chambre des communes : les Evêques, appelés les *pairs spirituels*, siègent parmi les Lords et portent toujours le surplis et l'étole. En dehors du parlement, mais tenant leurs séances pendant la durée de sa session parlementaire, il y a les *Chambres de convocation du clergé* ; la *Haute-Chambre* comprend les Evêques, qui assistent vêtus de robes violettes avec hermine ; la *Chambre inférieure* se compose des délégués du clergé. Dans les temps catholiques les Abbés mitrés étaient membres de la Haute Chambre.

(1) *Les Dames Budes*, 211.

Avant l'ouverture des sessions, les communes se rendent à l'église de Sainte-Marguerite de Westminster pour un service religieux qui était jadis la messe du Saint-Esprit. Mais chaque jour, avant la séance, le chapelain récite à haute voix une prière à laquelle les députés répondent debout ; elle contient le *Veni Sancte Spiritus*.

Tribunaux. — Le sac de laine était toujours occupé par un ecclésiastique : Thomas Morus fut le premier chancelier laïque. Le premier devoir du Lord chancelier est encore d'être le *gardien de la conscience du Roi*. Il était, de droit, le président de la cour de l'Équité qui, dans les cas où la lettre de la loi était excessive et impérieuse, décidait selon l'esprit et le bon sens ; comme par exemple, les testaments portant des legs absurdes avec des conditions ridicules. Un fou n'avait-il pas légué, en France, une partie de sa fortune à celui qui rirait le premier à son enterrement ? La société a bien le droit de supprimer la lettre et de mettre le sens commun à la place, ou d'interpréter la lettre selon l'esprit de justice.

Les juges ont des jours appelés : *jours de la lettre rouge*. Dans les temps catholiques ces jours étaient ceux marqués en rouge dans le calendrier du missel. Les juges qui sont ordinairement en violet ou en noir, siègent en robe écarlate aux jours de *lettre rouge*. Leur appariteur est chargé de le leur rappeler ; s'il y manquait il serait frappé d'une amende de 500 francs. Ces jours sont les fêtes : des apôtres, de S. Étienne, la Conversion de S. Paul, l'Annonciation, S. Jean-Baptiste, S. Michel, les Saints-Anges, la Toussaint, la Nativité de la Sainte Vierge. Les tribunaux sont fermés aux jours d'obligation.

Cité de Londres. — La cité, le royaume du Lord maire, a pour armoiries la croix de S. Georges avec cette devise : *Domine, dirige nos*. Le Lord maire allait autrefois à la messe en grand gala ; il va aujourd'hui au temple ; mais l'année dernière nous avions un shérif de Londres qui était catholique et qui se rendait à la messe en voiture à quatre chevaux, avec trompettes et gardes. Quand le Lord maire paraît en public, on porte toujours devant lui l'épée de la cité, envoyée par un Pape. Devant la reine, on porte celle que Léon X avait envoyée au *Défenseur de la Foi*. Le Lord maire donne souvent de grands banquets même aux princes : le repas commence toujours par le *Benedicite*, dit par le chapelain officiel.

Les commerçants de la cité forment des *corporations* ou *guilds* qui ne sont rien moins que les anciennes confraternités catholiques de compagnonnage. Elles marchent souvent en procession sous leurs antiques bannières richement brodées. Les marchands de poissons ont une bannière blanche avec les clés de S. Pierre en sautoir. Cette société, chaque année à sa réunion solennelle, buvait à la santé du Pape, le successeur du *Fisherman* ou pêcheur, dans une large coupe passée à la ronde, pleine jusqu'au bord, appelée le *bumper*, mot qui est la corruption de *le Bon Père*. Les Anglais appellent encore un verre rempli pour porter un toast : un *bumper*.

Arrêtons-nous là : nous reprendrons plus tard nos investigations çà et là pour les bienveillants lecteurs de la *Semaine*, si le temps nous est donné.

Les menses épiscopales. — Parmi les actes attentatoires à la liberté de l'Eglise, les Cardinaux signalent dans leur Déclaration la façon abusive dont les administrateurs civils des menses épiscopales exercent leur charge.

Voici à ce sujet quelques renseignements empruntés à l'*Univers*. Ils se rapportent à cinq évêchés actuellement vacants :

« **SAINT-FOUR.** — L'évêché possède à Aurillac, chef-lieu du département, une maison qui servait de résidence aux Lazaristes et de pied-à-terre pour l'Evêque, dont la ville épiscopale est très petite et qui a des motifs d'aller assez souvent au chef-lieu.

« On voulait d'abord vendre cet immeuble, on a consenti à le conserver comme pied-à-terre nécessaire à l'Evêque ; mais on en a fait sortir les Lazaristes.

« **ANGOULÊME.** — On a voulu tout vendre, excepté un immeuble dont le donateur vit encore et l'aurait réclamé. Un autre immeuble dont la première mise à prix était de 15,000 francs a été vendu 8,000 francs, avec une perte d'à peu près la moitié.

« **ARRAS.** — On a fait main-basse sur certains registres qui ne concernaient pas l'administration de la mense, en vue de savoir tout ce que Mgr Dannel avait reçu et dépensé, même pour des aumônes et charités personnelles, pendant les sept années de son épiscopat. Quelques immeubles ont été vendus.

« **ANGERS.** — Mêmes exigences et menaces pour faire vendre des collèges qui appartiennent à l'Evêché.

« **CAMBRAI.** — Les collèges et autres immeubles diocésains n'appartiennent pas l'archevêché. La mense ne possède aucun immeuble ; elle n'a que quelques meubles laissés par les précédents archevêques, et une obligation de peu de valeur. Mais le commissaire a parlé des séminaires et de l'asile des vieux prêtres, etc. Aux objections qui lui ont été faites, il répondait : *Je remplace l'archevêque au temporel. Il était président de la Commission des séminaires et des autres œuvres légalement reconnues. Je dois l'y remplacer.* »

En agissant ainsi, les administrateurs civils enfreignent formellement le décret de 1813 sur les menses épiscopales. On lit, en effet, à l'article 41 de ce décret : « Le commissaire sera tenu, pendant sa gestion, d'acquitter toutes les charges ordinaires de la mense : *Il ne pourra renouveler les baux ni couper aucun arbre, futaie en masse de bois ou épars, ni entreprendre au-delà des coupes ordinaires des bois-taillis* et de ce qui en est la suite. — Il ne pourra déplacer les papiers, titres et documents que sous son récépissé. »

Il est clair que si l'administrateur n'a pas le droit ni de renouveler les baux ni de faire des coupes de bois, à plus forte raison ne peut-il ni vendre les fonds ni aliéner les bois.

— 206 —

Sirop de Regnaud, Pâte de Regnaud, sédatifs des bronches ; médicaments éprouvés contre enrrouements, laryngites, rhumes, bronchites, grippe, toux d'irritation, toux nerveuse, etc. — Sirop, 2 fr. 50 le flacon — Pâte, 1 fr. 50 la boîte. — 19, rue Jacob, Paris et toutes pharmacies.

C'est en calmant le système nerveux que le Sirop de Follet procure un sommeil paisible, soit qu'on l'emploie contre la goutte, le rhumatisme, les névralgies, la migraine, l'asthme, la bronchite, soit contre l'insomnie causée par les excitations nerveuses ou des préoccupations morales.

CABINET DEBRAY

M. HÉLOT informe sa clientèle qu'il vient d'installer un Cabinet dentaire et un Atelier de fabrication et de réparation, 15, rue Kéréon, à Quimper.

M. F. PÉZIEUX, Chirurgien-Dentiste diplômé, sera tous les jours, à la disposition des clients.

M. Hélot opérera lui-même tous les jeudis.

Dents artificielles, systèmes français et américains. Réparation immédiate de tous les appareils dentaires. — Prix modérés.

On trouve chez l'auteur : « Aux Mères de Familles », par F. PÉZIEUX, 15, rue Kéréon, Quimper.

ANCIENNE MAISON LE FLOUR

Fondée en 1856

PAUL LEMARINIER
SCULPTEUR-MARBRIER

SUCESSEUR

QUIMPER — Boulevard de l'Odéon — QUIMPER

Engage les personnes qui auraient des travaux à faire exécuter, à rendre une visite au cimetière Saint-Joseph où elles pourront voir comme aperçu de son travail : deux monuments en marbre blanc sculptés, dont l'un est à l'entrée, l'autre à l'extrémité de l'allée promenade ; un autre en Kersanton.

M. LEMARINIER faisant par lui-même le plus difficile de son travail, il peut, tout en garantissant une exécution irréprochable, établir des prix très consciencieux.

AMEUBLEMENTS COMPLETS

Ancienne Maison LE NAËLOU-GOURMELEN

Louis DAOULAS & Veuve LE NAËLOU, Successeurs

16, place Saint-Corentin
QUIMPER

FABRICANTS

16, place Saint-Corentin
QUIMPER

Glaces — Tapisserie — Laines — Crins — Plumes et Duvets — Carpets — Descendes de lit — Toiles cirées — Linoléum — Lits-cage — Lits en fer — Spécialité pour pensions et hôpitaux — Couvertures en laine et en coton — Piquets ouatés — Etoffe d'ameublements — Guipures — Stores — Edredons.

— 207 —

QUIMPER
27, Rue de Brest

C. LORIT, JEUNE

QUIMPER

Rue de Brest, 27

Ancien Élève de l'École des Arts et Métiers d'Angers

Fonderies de Bronze et de Cuivre

SPECIALITÉ et seule Maison à Quimper de **FONTE DE CLOCHES**

SERRURERIE ORDINAIRE ET ŒUVRÉE

Rampes d'escaliers, Grilles en fer forgé, Grilles de cœur, Appuis de communion.

Ponts et Passerelles, Marquises, Vérandas.

Constructions et Réparations Mécaniques en tous genres.

SONNERIES ÉLECTRIQUES

M. TONNENS a l'honneur de prévenir sa clientèle que, le 1^{er} mars 1892, il ouvre un Cabinet dentaire qui sera tenu tous les jours par un opérateur de premier ordre, M. LEFÈVRE, diplômé de l'École et Hôpital dentaires de Paris.

M. Tonnens, comme par le passé, se tiendra tous les samedis à la disposition de ses clients.

6, rue Saint-François, QUIMPER.

PHTISIE BRONCHITES, TOUX, CATARRHES
Guérison par l'Emulsion Marchais, de LA ROCHELLE.

GUÉRISON

certaines et radicales de toutes les affections de la Peau, même des Plaies variqueuses dites incurables. Le traitement est à la portée des petites bourses, ne dérange pas du travail, soulage dès le 1^{er} jour.
M. LEMOND, Médecin, Ancien Aide-Major des Vapoteux M^{re}, à Melun. Consult. gratuites par corresp.

FONDERIE DE CLOCHES

Adolphe HAVARD,

Villedieu-les-Poêles (Manche)

Cloches d'églises, accords et réaccords garantis.

S'adresser à Emile LE JAMTEL, négociant à Guingamp.

VICHY

Source LAVERGNE St-Yorre 20 LA CAISSE de 50 bouteilles

La plus gazeuse, la plus froide et la meilleure pour le traitement à domicile des maladies tributaires des Eaux de Vichy. Réduction importante à MM. les Ecclésiastiques, Communautés et Familles hospitalières.

RENSEIGNEMENTS ET COMMANDES : M. P. LAVERGNE, Ph^{re} de 1^{re} Cl., Vichy.

LA BOURSE POUR TOUS. 1 fr. par an. Journal indépendant. Renseignements sur toutes les valeurs. Publie tous les tirages. Achat et vente de tous titres. Avances sur titres. Paiement gratuit de tous coupons. 18^e année. Bureaux : 27, Boulevard Poissonnière, Paris.

Ancienne Maison **FOLIE**
Fondée en 1838

FABRIQUE D'ORNEMENTS ET LINGERIE D'ÉGLISE

Bronze, Orfèvrerie, Statuaire, Chemins de Croix.

COUILLARD et VAUGEOIS, successeurs, 7, rue d'Antraio, RENNES, ont l'honneur d'exposer à MM. les Ecclésiastiques, qu'à leurs **Ateliers de Broderie et de Confection d'ornements**, sont annexés depuis plus de 20 ans, des **Ateliers** pour la **Dorure, l'Argenture et les Vernis** sur tous métaux, travaux auxquels ils ont apporté tous les perfectionnements, pour garantir l'épaisseur des dépôts d'or et d'argent, leur solidité et un fini que seul un outillage fixe peut donner.

MM. les Ecclésiastiques sont priés de bien vouloir confier leurs ordres, soit directement à la maison, soit à M. LE PAUL, leur représentant dans le diocèse.

ORNEMENTS D'ÉGLISE

Médailles d'Argent
LAVAL 1857
RENNES 1859

M^{on} **ROUXEL LE-DAIN**
BÉTIN FRÈRES
SUCCESEURS

Diplôme d'Honneur
à l'Exposition de
RENNES 1897

FOURNISSEURS de L'ARCHEVÊCHÉ

RENNES — 3, Rue Motte Fablet, 3 — RENNES

BRONZES, CHASUBLERIE, ORFÈVREURIE

Nous envoyons en communication : Catalogues illustrés, Croquis, etc., etc., et nous acceptons à l'avance de fournir aux prix de n'importe quels Catalogues ou Reclames.

STATUES RELIGIEUSES

CHEMINS de CROIX et MOBILIER d'EGLISES

Ateliers L. CACHAL-FROC

30, 32 et 34, Rue Vavin, PARIS

Statues, Chemins de Croix, Autels, Chaires, Confessionnaux

TERRE-CUIRE, CARTON, BOIS, PLÂTRE, PIERRE, MARBRE

Le matériel important des Ateliers **CACHAL-FROC** permet de produire promptement toutes les statues religieuses que l'on peut demander.

Modèles du Sacré-Cœur, Vierge, St-Joseph, Evêques, Abbés, Moines, etc., St-Yves et tous Saints et Saintes.

Renseignements, Photographies ou Dessins sont envoyés franco sur demande.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Évêché.

7^e ANNÉE.

Vendredi 25 Mars 1892.

N° 13.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO

PRIX DE L'ABONNEMENT

LA LIGNE D'ANNONCE

10 CENTIMES

6 fr. par an

40 CENTIMES

L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS

Rédaction : Adresser les communications à M. l'abbé Rossi, à Quimper, boulevard de l'Odéon, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Évêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMÉRO : QUIMPER, librairie SALAUN, rue Keréon.

SOMMAIRE. — I. Chronique du diocèse : Apostolat de la Prière ; Visites pastorales ; Nominations ; Nécrologie ; Notre-Dame de Salut ; La prière du matin.

II. Nouvelles du Monde catholique : L'Œuvre du Vœu National ; Nouvelles



de Rome ; La Gerarchia cattolica ; L'Eglise catholique par M. Clément ; Le Chemin de croix ; L'Ecole neutre en 1801 ; Le Chant grégorien.

III. Une église municipale.

IV. Annonces et avis divers.

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche 27 Mars. — 1^{er} dimanche du Carême, 2^e classe, semi-double, violet. — Vêpres du dimanche, mémoire de saint Jean Capistran.

Lundi 28. — Saint Jean Capistran, confesseur, semi-double, blanc.

Mardi 29. — Saint Jean Damascène, confesseur, docteur, double, blanc.

Mercredi 30. — Office du jour, vio-

let ; ou office votif de saint Joseph, semi-double, blanc.

Jeudi 31. — Office du jour, violet ; ou office du Saint-Sacrement, semi-double, blanc.

Vendredi 1^{er} Avril. — Fête du Très-Précieux Sang de N.-S. J.-O., double-majeur, rouge.

Samedi 2. — Saint François de Paule, confesseur, double, blanc.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Esquibien.....	27 et 28 Mars.
Saint-Jean-Trolimon.....	29, 30 et 31 Mars.
Quimerc'h.....	1 ^{er} , 2 Avril.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Apostolat de la Prière.

LIGUE DU CŒUR DE JÉSUS.

*Intention générale d'Avril 1892, désignée par Son Em. le Cardinal
Préfet de la Propagande, et bénie par S. S. Léon XIII :*

LE RESPECT POUR LES PAUVRES DE JÉSUS-CHRIST.

Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur immaculé de Marie, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes vos autres intentions.

Je vous les offre, en particulier, pour que les âmes chrétiennes, pénétrées du sentiment de la dignité des pauvres dans votre Eglise, entourent de leurs respects ces dédaignés du monde que vous avez aimés d'un amour de préférence.

RÉSOLUTION APOSTOLIQUE : *Professer, en paroles et en œuvres, le respect pour les pauvres de Jésus-Christ.*

Considérant que les pauvres sont les aînés et les privilégiés dans la famille chrétienne, nous nous efforcerons de professer toujours à leur égard, en paroles et en œuvres, un profond respect. Nous vénérerons, en effet, nous aimerons et nous assisterons, dans leur personne, le Sauveur lui-même.

QUIMPER. — « Nous recommandons spécialement au zèle de
• MM. les Curés et Recteurs, la retraite bretonne, qui s'ouvre
• demain 27 mars, pour les hommes à Quimper. »

— Le tirage de la loterie annuelle pour les pauvres de la Conférence des Dames de saint Vincent-de-Paul, aura lieu lundi, 28 mars, dans la salle synodale de l'Evêché, à 1 heure 1/2.

Les lots seront reçus avec une grande reconnaissance, et exposés toute la journée du dimanche 27.

Tableau des Visites pastorales et des Confirmations en 1892

MARS	MATIN	SOIR
Lundi 28. . .	Plomelin.	Plouguffan.
Mardi 29. . .	Combrit.	Tréméoc.
Mercredi 30. .	Plonéour. — Tréguennec.	Peumerit. — Tréogat.
Jendi 31. . .	Plougonnec.	Guengat.
Monseigneur sera accompagné de M. le chanoine Fléiter, vicaire-général.		

Nominations. — Par décision de Monseigneur, ont été nommés :

M. l'abbé Rolland, ancien recteur de Plougouven, recteur de

Kersaint-Plabennec, en remplacement de M. Leven, démissionnaire pour cause de santé ;

M. l'abbé Rolland, recteur de Locmaria-Berrien, aumônier de l'hospice de Lesneven ;

M. l'abbé Coroller, vicaire à Kerlouan, recteur de Locmaria-Berrien ;

M. l'abbé Bleuven, vicaire à Sibiril, vicaire à Kerlouan ;

M. l'abbé Hénaff, jeune prêtre, vicaire à Sibiril ;

M. l'abbé Daré, vicaire à Mahalon.

Nécrologie. — Nous recommandons aux prières M. l'abbé Pichon, professeur de rhétorique au collège de Saint-Pol-de-Léon. Depuis trente ans, M. l'abbé Pichon s'était voué à la dure carrière de l'enseignement avec le zèle d'une grande âme toute sacerdotale, et le talent d'un esprit supérieur. Il laissera les meilleurs souvenirs près de ses confrères qui l'estimaient tant, et chez ses nombreux élèves dont il était extrêmement aimé.

Notre-Dame de Salut. — Samedi 19, fête de saint Joseph, le Directeur de l'Œuvre Notre-Dame de Salut et un grand nombre d'associées assistaient à la messe dite à la chapelle des Ursulines. M. le chanoine de Montigny, dans une éloquente allocution, a démontré les avantages de l'Œuvre établie dans le diocèse par Sa Grandeur, et l'intérêt qu'elle lui porte par le choix de son zélé Directeur. Elle sanctifie les associations ouvrières par la centralisation et le rayonnement qui enveloppe toutes les œuvres françaises. Saint Joseph est bien son protecteur naturel, ce travailleur apportant le premier le salut. Formé par Dieu pour diriger l'enfance du Sauveur du monde, vous pouvez tout par sa puissance, par celle de N.-D. de Salut, à qui le plus aimant des fils ne peut rien refuser, par eux vous aurez la force qui fait sortir de l'égoïsme qui décourage. Le catholique ne peut rester dans l'inaction en face de la lutte contre Dieu, et s'arrêter devant l'échec gage du triomphe.

Cette forte parole, cette foi d'apôtre, tient l'auditoire sous le charme ; il sent renaître l'énergie qui fait accomplir les œuvres de Dieu, pour son règne et le salut éternel.

La cérémonie se termine par la bénédiction du Saint-Sacrement.

GENÈVE. — Le *Courrier de Genève*, l'organe des catholiques suisses, a bien voulu reproduire intégralement l'article de la *Semaine religieuse* sur Mgr Mermillod. Nous y disions, que les secours, transmis aux prisonniers français du seul camp de Kosel, avaient monté à la somme de 26.025 francs 45 centimes. Le *Courrier* complète nos indications en nous donnant le chiffre total des sommes versées à tous les dépôts de prisonniers par les soins du Comité : 348.736 francs 80 centimes !

Ce chiffre seul en dit assez : nous n'ajouterons pas un mot

d'éloge à la charité du vénéré prélat : quant aux caisses de vêtements de tous genres, et de comestibles de toute nature, c'est incalculable. Dieu le sait, cela suffit pour sa récompense.

La prière du matin.

Mon Dieu ! notre famille entière,
Chaque matin fait sa prière
Et cherche en vous son seul appui ;
Gardez nos âmes dans la joie,
Gardez-nous dans la bonne voie,
Réunis tous comme aujourd'hui.

Vous avez comblé notre enfance ;
Vous nous donnez en abondance
Le pain que tant d'autres n'ont pas.
Accordez-nous le pain de l'âme ;
Allumez en nous votre flamme,
Eclairez chacun de nos pas.

Faites que nous aimions sans cesse ;
Aimer, c'est la grande sagesse ;
Nos trésors, à nous, c'est l'amour !
L'amour, sainte et douce monnaie
Dont l'humble enfant, mon Dieu, vous paie
Le prix du pain de chaque jour.

Donnez-nous à tous de répandre
Sur nos pauvres cet amour tendre
Qui se nomme la charité,
Et qui jamais ne se repose. . .
Mon Dieu ! par-dessus toute chose,
Mon Dieu ! donnez-nous la bonté.

Donnez-nous encore davantage,
La vigueur, le ferme courage,
Redressons-nous si nous tombons ;
Ceux-là qui n'ont pas la vaillance,
Qui n'ont pas luité dans l'enfance,
Ne sauraient être appelés bons.

Demain nous combattons peut-être. . .
Devant vous seul, ô Père, ô Maître !
Nous voulons fléchir les genoux.
Dans ces champs qui seront les nôtres,
Nous travaillerons pour les autres
Comme on a travaillé pour nous.

VICTOR DE LAPRADE (*Le livre d'un père.*)

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

L'Œuvre du Vœu national est née de la confiance en la tendresse ineffable du Cœur sacré de Jésus, qui n'attendait qu'un témoignage de la France pour répandre sur elle des trésors de miséricorde. Elle s'est développée, elle a grandi comme un arbre gigantesque, sous l'inspiration de la même confiance. Plus nous approchons du but souhaité, plus ce sentiment doit s'accroître, plus il doit provoquer les derniers efforts de générosité et de sacrifice nécessaires pour arriver promptement à l'achèvement complet de la basilique votive.

Nos lecteurs nous permettront de mettre sous leurs yeux le trait suivant, où ils n'auront pas de peine à trouver un encouragement et un symbole :

Il y a quelques mois, on s'était querellé au village d'Inawaié, dans la Nouvelle-Guinée, dont les habitants, quoique déjà fort attachés aux missionnaires, ne sont pas encore chrétiens. Le gouverneur anglais, avec un empressement peut-être médiocrement prudent, court mettre l'ordre. Les sauvages ne l'écoutent pas, ils se fâchent, ils tirent sur le gouverneur et son escorte. Riposte avec les fusils européens ; deux hommes sont tués et une femme blessée. La troupe anglaise s'en va de là à un village voisin, Inawaié, tue et blesse un certain nombre d'indigènes. Ceux-ci, furieux, se couchent désormais dans les roseaux pour tirer sur les Anglais, chaque fois qu'ils passent.

Les Anglais s'adressent alors à Mgr Vérius, coadjuteur du Vicaire Apostolique, Mgr Navarre, pour qu'il les tire de ce mauvais pas.

Mgr Vérius part seul, défendant au commandant de le faire escorter par des soldats. Il tombe en plein camp des gens d'Inawaié. A sa vue, tous s'enfuirent d'abord. L'évêque les rassure, les pacifie, les emmène au bord du fleuve sur un emplacement qu'ils avaient occupé autrefois. Là, il leur promet que le gouverneur, grâce à son intervention, fera la paix avec eux. — « Alors, disent-ils, place ton drapeau sur le bord du fleuve, afin que le gouverneur, quand il viendra, voyant ton drapeau, ne tire plus sur nous. »

Le lendemain le commandant et le juge arrivent, peu rassurés sur le sort de Mgr Vérius. Mais, en voyant le drapeau du Sacré-Cœur, ils reprennent confiance. Et la paix a été faite, à la condition que leur village qui est actuellement à une demi-lieue du fleuve soit transporté tout près du bord, et il a été convenu qu'aussi longtemps que le drapeau des missionnaires flotterait sur leur village, le gouverneur les considérerait comme en paix, et que partout où ce drapeau flottera, ses hommes ne puniront personne. . .

Et ce drapeau est le drapeau du Sacré-Cœur ! Et voilà qu'un gouvernement protestant reconnaît officiellement ce divin signe comme le signe de la paix en Nouvelle-Guinée !

Le nouveau village d'Inawaié portera désormais le nom de : « Village de la paix de Jésus », *Jesu Baibua*.

L'église votive de Montmartre ne sera-t-elle pas « la Basilique de la paix de Jésus ! » Oh ! hâtons le bienheureux jour où elle se dressera, avec sa couronne de coupes et de clochers, entre le ciel et la terre, monumental étendard qui attestera que la France est en paix avec Dieu et que les châtements de la justice divine ont enfin cessé de la frapper.

(*Bulletin du Vœu national.*)

ROME. — Dès les premiers jours du Carême, on a signalé un énorme concours, surtout de la colonie anglaise et américaine, à la prédication quadragésimale dans l'église de Saint-Sylvestre *in Capite*, faite par un ancien pasteur protestant, M. Luc Rivington, converti au catholicisme et devenu apôtre de la vérité dans cette même église de Saint-Sylvestre où, il y a quelques années, la pleine lumière dissipa en lui les derniers préjugés de l'erreur. Voilà, certes, une consolation bien propre à dédommager de la propagande protestante, confiée ici à des malheureux apostats et réduite, malgré les faveurs officielles, à compter désormais plus de temples que de prosélytes.

Non moins consolant est le concours de la colonie française dans l'église nationale de Saint-Louis, où la station du Carême est prêchée avec autant de doctrine et d'éloquence que d'heureux résultats, par M. l'abbé Forest, vicaire général de Lyon et supérieur de la maison des Chartreux.

— Le Saint-Père a prêté aux organisateurs de l'Exposition de Chicago la première carte qui ait été faite du Nouveau-Monde. Cette carte, connue sous le nom de « carte de Diego Ribera », fut commencée en 1494 et achevée en 1529.

L'observatoire du Vatican. — On lit dans *La Croix* :

L'amiral Mouchez, directeur de l'observatoire de Paris, vient de visiter l'observatoire du Vatican. Il a exprimé sa vive satisfaction de ce qu'il a vu, surtout des travaux photographiques de la carte du ciel, qu'il a trouvée merveilleusement exécutée. Il a été nommé commandeur de l'ordre de Pie IX.

Le Pape et les pèlerins de Terre-Sainte. — Le *Pèlerin* a publié la semaine dernière le texte d'un nouveau Bref du Pape, qui accorde des faveurs spirituelles et diverses concessions aux futurs pèlerins de la Pénitence à Jérusalem, en 1892.

Cette bénédiction du Souverain Pontife est un grand encouragement pour ceux qui se font inscrire en ce moment et ne veulent pas manquer le XI^e pèlerinage, comme ils ont manqué les dix premiers.

Un prince béatifié. — On annonce que la Sacrée-Congrégation des Rites, a pris en considération la béatification de Charles Emmanuel IV, duc de Savoie et roi de Sardaigne.

Ce prince avait abdiqué en faveur de son frère et s'était retiré dans la maison des Jésuites de Rome, à Saint-André du Quirinal.

La *Gerarchia cattolica* pour l'année 1892 vient de paraître. Voici quelques renseignements que nous y puisons.

Le doyen d'âge du Sacré-Collège des cardinaux est S. Em. Théodolphe Mertel, qui a 86 ans, c'est aussi le doyen par la date de la création, car il compte 34 ans de cardinalat. Mais la dignité de doyen de tout le Sacré-Collège revient de droit de S. Em. Monaco la Valleta, premier cardinal de l'Ordre des évêques, par la date de sa création du 13 Mars 1868. Il a 24 ans de cardinalat.

Après les six cardinaux de l'Ordre des Evêques, viennent ceux qui, avant leur création étaient revêtus de la dignité épiscopale, et dont plusieurs occupent encore effectivement des sièges résidentiels. Ce sont les cardinaux de l'Ordre des Prêtres, et leur nombre est aujourd'hui de 43. Il y a enfin 7 cardinaux de l'Ordre des Diacres, dont font partie des princes de l'Eglise qui, avant leur création, n'étaient pas revêtus du caractère épiscopal et qui appartenaient simplement à la prélature ou aux Ordres religieux.

Sous le rapport de la création, il y en a 11 dont la création remonte au pontificat de Pie IX, et 45 qui ont été créés par Léon XIII, plus 1 réservé *in petto* au Consistoire du 30 Décembre 1889 ; cela fait en tout 57 cardinaux, de sorte qu'il reste treize chapeaux vacants pour le *plenum* du Sacré-Collège, qui est de 70 membres.

Sous le rapport de l'âge, il y a, dans le Sénat de l'Eglise sept octogénaires, dix-sept septuagénaires, dix-neuf sexagénaires, dix quinquagénaires et seulement trois cardinaux qui n'ont pas atteint cinquante ans. Cette partie de la *Gerarchia* relative au Sacré-Collège se termine par l'indication des 80 cardinaux décédés sous le pontificat actuel. Il y a maintenant dans le Sacré-Collège 3 cardinaux romains et 19 italiens, ce qui fait vingt-deux chapeaux conférés en Italie. Or, comme il y a en ce moment 56 cardinaux publiés, il reste 24 chapeaux pour les princes de l'Eglise des différentes nations.

Après les données relatives au Sacré-Collège, le volume de la *Gerarchia* donne le tableau de la hiérarchie de l'Eglise universelle. Elle compte 13 sièges patriarchaux, 188 sièges archiepiscopaux, 760 sièges épiscopaux.

Les patriarchats de rite oriental sont : Antioche (des Melchites, des Maronites, des Syriens) Babylone, des Chaldéens, Cilicie, des Arméniens. Ceux de Rite latin : Constantinople, Alexandrie, Antioche, Jérusalem, Venise, Indes Orientales, Indes Occidentales, Lisbonne.

Les autres titres de la hiérarchie catholique, conférés jusqu'au 1^{er} janvier 1892, sont répartis comme il suit : Archevêques et évêques de rite latin avec résidence, 800 ; archevêques et évêques de

rite oriental, 45 ; archevêques et évêques titulaires, c'est-à-dire n'occupant pas de sièges épiscopaux proprement dits, 316 ; archevêques et évêques n'ayant plus de titre, 13 ; prélats, *nullius in orbe*, 6 ; soit un total de 1247 titres actuellement conférés. Léon XIII a érigé : 1 patriarcat, 26 archevêchés, 74 évêchés, 45 vicariats, et une délégation apostolique, 16 préfectures apostoliques, en tout 163 nouveaux titres qui marquent l'heureux développement de la hiérarchie sous le pontificat actuel.

L'Église catholique, par M. CLÉMENCEAU. — Au cours de la discussion qui a préparé la chute du dernier ministère, M. Clémenceau a prononcé un discours qui contient une magnifique description de la puissance surhumaine et de la solidité inébranlable de l'Église catholique.

Il avait parlé de la Monarchie.

« Mais, ajoute l'orateur, l'Église catholique est placée plus haut, elle voit plus loin, elle embrasse d'un coup d'œil tout le champ de bataille.

« D'abord, parce qu'elle est une grande conception morale, qu'elle plane au-dessus des intérêts humains ; ensuite, parce qu'elle représente la théorie de la théocratie, et que, ayant la vérité divine, elle a encore plus la vérité humaine.

« Et c'est vous, pouvoir terrestre, qui espérez avoir raison d'un pouvoir qui tient les balances de la justice dans l'autre monde ? Non, non, vous n'êtes point de force à lutter contre ce pouvoir, et vous feriez mieux de vous rendre tout de suite.

« Et c'est pourquoi je vous dis : Vous ne renverserez pas l'Église. Rappelez-vous l'histoire de ses alliances avec tous les gouvernements. Cette main qu'elle vous tend vous étendra si fort que vous resterez son prisonnier.

« Napoléon I^{er} lui-même, dans sa lutte avec elle, n'a pas eu le dernier mot. Toutes vos lois, vous le savez bien, l'Église les combat, aucun Pape n'en a voulu. Et vous croyez faire rentrer le Pape dans le giron républicain ? Non, c'est au-dessus des forces humaines : il y a en présence deux contradictions qu'on ne pourra jamais concilier. »

C'est vrai : les persécuteurs et l'Église sont irréconciliables. Les persécuteurs capituleront ou mourront. Pour l'Église, elle ne cherche point à faire « des prisonniers ». Son chef est un père : quand il tend la main à ses enfants égarés, c'est pour leur donner la seule vraie liberté.

Mais pourquoi donc M. Clémenceau et ses amis perdent-ils leur peine à tenter de renverser ce qu'ils déclarent inébranlable ? — Inconséquence de sectaires !

(Semaine du Mans.)

La question de l'origine des sièges épiscopaux. — L'*Univers* publiait il a quelque temps, une intéressante étude, signée de M. l'abbé Arbellot, chanoine de Limoges, sur la tradition dans l'histoire ecclésiastique.

Dans un récent mémoire sur l'*Origine* des sièges épiscopaux dans l'ancienne Gaule, M. l'abbé Duchesne, de Paris, avait assez malmené l'école traditionnelle qui tient compte, dans l'histoire, de nos antiques légendes.

Le chanoine Arbellot juge que c'est de l'ultra-criticisme.

« Les règles de la méthode scientifique, dit-il, consistent, non pas à rejeter en bloc toutes les légendes, à répudier toutes les traditions, mais à démêler ce qu'il y a de vrai et ce qu'il y a de faux dans les traditions et les légendes. La méthode scientifique consiste à analyser les documents, et, comme le disait le cardinal Baronius, « à séparer avec soin ce qui est précieux de ce qui est vil, ce qui est sacré de ce qui est profane ; il faut, après avoir rejeté ce qui est fabuleux, conserver ce qui est sincère et digne de foi. »

« M. l'abbé Duchesne nous semble avoir manqué de critique en voulant pousser la critique jusqu'à l'excès. La véritable critique ne connaît pas l'exagération. »

La même thèse est savamment démontrée dans une brochure que vient de publier M. Blondel, chanoine de la métropole de Sens, sous ce titre : *Tradition historique et fausse science ; réfutation d'un mémoire de M. l'abbé Duchesne.*

Compensation des dispenses. — Indulgences du Chemin de Croix. — En accordant à NN. SS. les évêques le pouvoir de suspendre ou d'atténuer la loi ecclésiastique du jeûne et de l'abstinence durant ce carême, N. S. P. le Pape a bien fait remarquer que les dispenses rendent plus rigoureuses les lois divines de la prière, de l'aumône et de la pénitence.

Or, parmi les prières qui sont particulièrement recommandées pendant le carême se trouve en première ligne le Chemin de la Croix. Les fidèles sont invités à faire aussi fréquemment et aussi pieusement que possible ce saint exercice.

On demande à ce sujet si, en faisant le Chemin de la Croix, on peut désigner, pour l'application des nombreuses indulgences, plusieurs défunts successivement, par exemple celles de la 1^{re} station, pour son père, celles de la 2^{me} pour sa mère, et ainsi de suite, ou si on ne peut les gagner que pour une seule personne ou pour soi.

La réponse est qu'on est parfaitement libre de faire profiter de ces indulgences divers défunts, nommément désignés à chaque station, ou les appliquer à une seule personne, ou en garder une pour soi et offrir les autres pour les âmes du purgatoire.

Crucifix indulgenciés pour le Chemin de la Croix.

— *Conditions générales* : 1^o Il faut avoir un *crucifix* (c'est-à-dire une croix portant en relief l'image de Notre-Seigneur crucifié), de métal quelconque ou de toute autre matière *non fragile*, *beni* à cet effet par un prêtre ayant ce pouvoir spécial.

2^o Il faut être empêché par une raison légitime, maladie,

voyage, trop longue distance, nombreuses occupations, etc., de suivre les stations du Chemin de la croix dans une église ou une chapelle. Il n'est pas nécessaire qu'il y ait impossibilité absolue. Nous pensons qu'il suffit d'un empêchement médiocrement grave ou d'un motif vraiment raisonnable, quelle qu'en soit d'ailleurs la cause, dès là qu'il empêche quelqu'un de visiter en ce moment même, *hic et nunc*, des stations canoniquement érigées.

3° Il faut tenir en main le crucifix.

4° Il faut réciter, avec piété et contrition, sans interruption notable, vingt fois : *Notre Père...*, *Je vous salue, Marie...*, *Gloire au Père...*, savoir : une fois pour chacune des quatorze stations, puis cinq fois en l'honneur des cinq plaies de Notre-Seigneur, et enfin une fois aux intentions du Souverain Pontife.

Le Chemin de la croix fait en commun avec Crucifix indulgencié. Jusqu'en 1884, la personne dont le crucifix béni était la propriété pouvait seule en gagner les indulgences : le privilège était personnel. Mais, en vertu d'une décision de Sa Sainteté le Pape Léon XIII, promulguée par la Sacrée Congrégation des Indulgences, le 19 janvier 1884, plusieurs personnes récitant en commun les vingt *Notre Père...*, etc., peuvent gagner les indulgences du Chemin de la croix, à condition que :

1° Elles soient légitimement empêchées de visiter les stations ordinaires, comme il est dit plus haut ;

2° Une d'elles au moins tiendra en main le Crucifix béni ;

3° Elles s'abstiendront pendant ce temps de toute autre occupation.

Privilège pour les malades. Par un Bref du 18 décembre 1877, le pape Pie IX a permis au T. R. P. général des Franciscains de rendre les conditions plus faciles encore pour les personnes gravement malades.

1° Si l'on est assez malade pour ne pouvoir réciter les vingt *Notre Père...*, etc., il suffira de dire une seule fois l'acte de contrition, ou ce verset du *Te Deum* : *Te ergo, quæsumus, tuis famulis subveni, quos pretioso sanguine redemisti* : nous vous supplions donc, venez au secours de vos serviteurs, que vous avez rachetés par votre précieux sang.

2° Il n'est pas nécessaire de tenir le Crucifix à la main, il suffit de l'avoir devant les yeux.

Ce qu'on pensait de l'école neutre en 1801. — Portalis, dans son fameux discours pour le rétablissement du culte, rapporte les vœux exprimés dans les assemblées départementales sur ce qui se passe depuis dix ans sous leurs yeux, car on avait fait alors l'expérience de l'éducation sans religion. Ces vœux sont tirés des procès-verbaux des conseils généraux :

« Il est temps que les théories se taisent devant les faits. Point d'instruction sans éducation, et point d'éducation sans morale et sans religion.

— « Les professeurs ont enseigné dans le désert parce qu'on a proclamé imprudemment qu'il ne fallait jamais parler de religion dans les écoles.

— « L'instruction est *nulla* depuis dix ans ; il faut prendre la religion pour base de l'éducation.

— « Les enfants sont livrés à l'oisiveté la plus dangereuse, au vagabondage le plus alarmant.

— « Ils sont sans idée de la divinité, sans notion du juste et de l'injuste. De là, les mœurs farouches et barbares ; de là un peuple féroce.

— « Si l'on compare ce qu'est l'instruction avec ce qu'elle devrait être, on ne peut s'empêcher de gémir sur le sort qui menace les générations présentes et futures.

« Ainsi conclut Portalis : toute la France appelle la religion au secours de la morale et de la société. »

Ces paroles d'un jurisconsulte, éminent entre tous, pourraient servir de sujet de réflexion à tous les laïciseurs de notre temps.

Le chant grégorien. — Le chant grégorien est simplement la forme la plus parfaite que l'âme puisse employer pour exprimer à Dieu sa foi et son amour ; la parole impose le chant et le chant vivifie la parole. Il adore et prie, sans abuser des sons et de leurs accords. Il a cette sobriété de l'ornementation grecque qui n'interrompt pas la ligne et ne trouble pas les surfaces ; il ne connaît ni les frivolités de la joie, ni les élans de la passion. Il ne ressemble pas aux illuminations de nos fêtes, mais à la lumière pure d'un beau jour.

Le chant grégorien n'est pas captif dans la mesure ; il suit librement la phrase de la prose ou le mètre du vers. Il se renferme avec dignité dans l'octave et laisse aux sons toute leur plénitude. Son mouvement a cette noblesse, cette démarche qui révèle la divinité, il se contente de l'unisson, la première et la plus simple des harmonies, parce qu'il veut être accessible à tous. Il est le chant de l'unité, de la charité, de ceux qui n'ont qu'un cœur et qu'une âme. Sa simplicité, son calme, sa douceur, ne diminuent en rien sa puissance bien supérieure à celle de la musique profane.

La beauté du chant grégorien n'exclut pas la variété. Il a des accents de joie et des accents de douleur : mais ces mélodies sont toujours des chants d'amour qui deviendront des hymnes triomphales, lorsque tous les bienheureux ne feront qu'un instrument, un orgue divin, dont le Christ, le Musicien suprême, tirera une éternelle harmonie. Louis Veuillot (*Vie de Jésus-Christ.*)

UNE ÉGLISE MUNICIPALE

Voilà un titre qui va sans doute étonner plus d'un lecteur. Aujourd'hui en France le niveau égalitaire a si bien passé sur les institutions (bien mieux que sur les positions sociales), tout est

si bien centralisé, réglementé, que nous avons même perdu l'idée d'un état de choses où tout n'est pas condamné à l'uniformité objet de l'admiration de M. Joseph Prud'homme. J'ai le regret de ne point partager cette admiration, et de trouver qu'il y avait du bon dans certaines coutumes tant soit peu différentes des coutumes de la capitale.

Donc, il y avait des municipalités qui possédaient leur église !

Cela se voyait au pays de Bretagne, dans les *bonnes villes* de Rennes, de Saint-Pol, de Quimperlé et de Quimper-Corentin, où les *nobles bourgeois*, comme on disait alors, se réunissaient dans les églises de Notre Dame de la Cité, Notre-Dame du Creisker, Notre-Dame de l'Assomption et Notre-Dame du Guéodet.

C'est de cette dernière église que je voudrais entretenir les lecteurs de la *Semaine*.

J'emprunterai tous les éléments de cette étude à une brochure publiée en 1870, sans nom d'auteur ; mais je suis sûr de ne pas commettre une indiscretion en disant qu'elle est l'œuvre de M. Aymar de Blois qui, comme on le sait, a publié plusieurs notices sur les monuments et les souvenirs de Quimper.

On me dira qu'il serait bien simple de publier de nouveau le travail de M. de Blois tel qu'il a paru ; à cela je répondrai qu'il a été écrit pour les archéologues ; or, je ne vous ferai pas injure, lecteurs de la *Semaine*, en vous avouant que je ne vous crois point tous initiés aux mystères de l'archéologie.

Et d'abord, que sait-on des origines de Notre-Dame du Guéodet ?

La partie la plus ancienne accusait les caractères de l'architecture du XI^e siècle, c'est-à-dire que sa construction primitive coïncide avec l'époque de la formation des communes. Rien donc n'empêche de croire qu'elle fut érigée dès le principe par les bourgeois qui, à Quimper comme partout, s'unissaient pour résister aux violences des gens de guerre ; mais aucun acte écrit ne fait de cette hypothèse une certitude. Il nous faut venir à l'an 1371 pour trouver une pièce manuscrite établissant les droits de la communauté de ville au Guéodet. (Nous aurons occasion de revenir sur cet acte.) Mais à défaut de document plus ancien, nous avons une présomption de l'ancienneté de l'établissement du municipe dans notre église. Le nom même de *Guéodet* qu'elle porta certainement dès l'origine, indiquerait cette destination.

Emile Souvestre a voulu expliquer ce nom dans le sens de *gué de l'Odet* ; d'abord l'Odet est guéable à peu près partout à marée basse, et ensuite le *Guéodet* n'est pas assez rapproché de la rivière pour qu'il soit venu à personne l'idée de donner à cette église un nom si aquatique.

M. de Blois, au contraire, fait remarquer que dans les chartes latines où il est fait mention de Notre-Dame du Guéodet, elle est invariablement appelée *Beata Maria de Civitate*, c'est-à-dire *Notre-Dame de la Cité* ; il ajoute que le seul endroit avec Quimper où se retrouve le même nom, est l'emplacement d'une ancienne ville épiscopale située à l'embouchure de la rivière de Lannion

(et dont les évêques se sont plus tard établis à Tréguier) ; le nom du village qui remplace la ville d'autrefois est Coz-Guéodet, c'est-à-dire *la vieille cité*.

Toujours d'après M. de Blois, « ce mot paraît être le même que *Kevaudet* que les Gallois écrivaient *Civeithas* ; il se trouve dans le glossaire des lois galloises publié par Wolton au sens de *rassemblement, réunion*, qui est aussi l'ancienne signification du mot latin *civitas*. Les cités étaient les localités où se réunissaient les chefs du pays qui venaient délibérer ensemble sur les affaires qui intéressaient le territoire dépendant de la cité. »

Je ne vois pas qu'on puisse rejeter une telle explication. Avant d'entrer plus avant dans l'histoire de l'église municipale de Quimper, dont il ne reste même pas un débris, disons quel emplacement elle occupait. Une petite rue très courte et assez étroite porte encore son nom ; en 1867, on voyait encore une porte de ville par laquelle cette rue communiquait avec la place Saint-Corentin. Dans la partie de la rue qui avoisine la même place, se voient de vieilles maisons dont l'une surtout est remarquable par les têtes sculptées en granit servant de supports aux linteaux de deux portes. Au-delà de ces maisons, et par conséquent à la place où s'élèvent maintenant des constructions plus modernes mais déjà noircies par le temps, on voyait le mur septentrional de l'église ; la façade ou pignon occidental s'ouvrait sur la rue des Boucheries ; le chevet de l'église, c'est-à-dire la partie du chœur, avoisinait les vieilles maisons dont j'ai parlé, tandis que le mur méridional s'élevait là où sont aujourd'hui des cours et des jardins dépendant des habitations de la rue Royale et de la rue des Boucheries. Bien que M. de Blois n'en parle point, je crois qu'à la place même de ces jardins, il y avait un cimetière dépendant de l'église, car dans tous ces parages la terre est mêlée d'une grande quantité d'ossements.

L'église du Guéodet offrait au moins un trait de ressemblance avec l'église de Locmaria. La tour, *servant de clocher* au milieu même, se dressait sur quatre colonnes entre la grande nef et le chœur.

(A suivre.)

INSTRUCTIONS POUR LES PERSONNES DU MONDE, dédiées aux agrégées de N.-D. du Cenacle et aux Associations des Enfants de Marie par **Mgr CH. GAY.** 2 in-12, franco 7 fr. 50 (Paris, J. Leday et C^{ie} ; éditeurs). — Quimper, SALAÜN.

Ce dernier ouvrage de l'illustre évêque, qui couronne une féconde et si belle carrière, est-il égal ou supérieur à ses devanciers ? C'est toujours la même doctrine sûre et forte, le même souffle vif et ardent d'une foi élevée, les mêmes coups d'aile du génie qui atteint les hauts sommets.

Mgr Gay, qui dévoua toute sa vie au service des âmes, affectionnait particulièrement les Associations des Dames de la Retraite et des enfants de Marie. Disons avec lui, à l'encontre de ceux qui prétendent si volontiers que le christianisme est bon à former des solitaires, des moines, des prêtres, et qu'on n'y saurait trouver le bon règlement de vie domestique et civile ; disons avec Mgr Gay que ces jugements sont faux, insensés, calomnieux, que la sainte et sage doctrine du Christ est la règle de tout le genre humain. Cette règle convient à tous les temps, à tous les lieux, à tous les âges, à toutes les conditions ; elle contient pour la famille, comme pour les individus, le mot de l'ordre, de la justice, de la perfection morale, de la paix et de la vraie prospérité.

— 222 —

Capsules Guyot (véritables), 19, rue Jacob, Paris. — Bronchites Chroniques, Asthmes, Catarrhes, Rhumes opiniâtres. Prix : 2 fr. 50 le flacon. Dans toutes pharmacies.

On connaissait depuis plus d'un siècle, les propriétés que possède le charbon, non-seulement de clarifier, mais encore de désinfecter et de purifier les liquides troubles et infects. Aujourd'hui ces qualités du charbon sont encore utilisées dans l'industrie à chaque instant, soit sous forme de filtres, soit autrement. En médecine, son emploi contre les maladies infectieuses est une application non moins heureuse. La connaissance que nous avons de ces maladies dues à des germes ou ferments nous donne l'explication de son efficacité que les docteurs Bielt, Emery, Fabre, Gueneau de Mussy, J. Guérin et d'autres praticiens avaient observée, d'une manière empirique, contre la dysenterie, la cholérine, le choléra.

Le plus généralement il convient de prendre le *Charbon de Belloc*, avant ou après le repas. D'ordinaire le bien-être se fait sentir dès les premières doses. Le *Charbon du Dr Belloc*, en poudre ou en pastilles, se trouve dans les pharmacies de tous les pays.

MÉTHODE POUR MAIGRIR

Dans un but charitable, M. CHARDON informe les lecteurs et les lectrices de la *Semaine Religieuse de Quimper* qu'il est tout disposé à leur indiquer gratuitement une méthode spéciale pour maigrir en peu de temps. Cette méthode, dont un grand nombre d'ecclésiastiques ont fait usage, ne porte nullement atteinte à la santé.

Il suffit d'écrire, par lettre ou carte postale, à M. CHARDON, 24, rue de Chabrol, Paris, pour recevoir gratuitement et par lettre fermée la méthode ci-dessus.

VIENT DE PARAÎTRE

MIZ MARI AN ESKOB DALL

Tennet evit al loden vrasa euz a skridou an Eskob santel DE SÉGUR,
Renket ha lakeat e brezounek gant an Aotrou SANN, Persoun Bannalec,

HAG ASSAMEZ

KANTIKOU MIZ MARI

An Aotrou GUILLLOU, maro Persoun e Penmarc'h.

UN PETIT VOLUME IN-18 DE 304 PAGES

Conditions de Vente :

1 Exemplaire, demi-reliure 1 fr. 50.
Par 6 exemplaires et au-dessus. 1 fr. 35 l'un.

Se trouve dans les dépôts suivants :

A Quimper, librairie SALAUN, rue Keréon.
— librairie LE GALL, Quai du Stéir.

A Brest, librairie Tournem, rue la Mairie.

A Landerneau, librairie DESMOULINS, rue du Pont.

A Morlaix, librairie ROGER, Grande Place.

A Quimperle, librairie CLAIRET.

— 223 —

QUIMPER 27, Rue de Brest **C. LORIT, JEUNE** QUIMPER Rue de Brest, 27
Ancien Élève de l'École des Arts et Métiers d'Angers

Fonderies de Bronze et de Cuivre
SPÉCIALITÉ et seule Maison à Quimper de FONTE DE CLOCHES

SERRURERIE ORDINAIRE ET ŒUVRÉE
Rampes d'escaliers, Grilles en fer forgé, Grilles de chœur, Appuis de communion.

Ponts et Passerelles, Marquises, Vérandas.

Constructions et Réparations Mécaniques en tous genres.

SONNERIES ÉLECTRIQUES

M. TONNENS a l'honneur de prévenir sa clientèle que, le 1^{er} mars 1892, il ouvre un Cabinet dentaire qui sera tenu tous les jours par un opérateur de premier ordre, M. LEFÈVRE, diplômé de l'École et Hôpital dentaires de Paris.

M. TONNENS, comme par le passé, se tiendra tous les samedis à la disposition de ses clients.

6, rue Saint-François, QUIMPER.

AMEUBLEMENTS COMPLETS

Ancienne Maison LE NAËLOU-GOURMELEN

Louis DAOULAS & Veuve LE NAËLOU, Successeurs

16, place Saint-Corentin
QUIMPER

FABRICANTS

16, place Saint-Corentin
QUIMPER

Glaces — Tapisserie — Laines — Crins — Plumes et Duvets — Carpets —
Descentes de lit — Toiles cirées — Linoléum — Lits-cage — Lits en fer —
Spécialité pour pensions et hôpitaux — Couvertures en laine et en coton —
Piquets ouatés — Etoffe d'ameublements — Guipures — Stores — Edredons.

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ

92, rue Richelieu, 92,
est seule chargée, à PARIS, de recevoir les ANNONCES
pour la *Semaine Religieuse de Quimper*.

PHTISIE BRONCHITES, TOUX, CATARRHES
Guérison par l'Emulsion Marchais, de LA ROCHELLE.

MAUX DE DENTS Guérison instantanée par le
BAUME SEDATIF CHAUTARD
Pour plomber soi-même les dents. 1^{re} 50. OESHAYES. Paro à Vendôme. France 1^{re} 75

FONDERIE DE CLOCHES

Adolphe HAVARD,
Villedieu-les-Poêles (Manche)
Cloches d'églises, accords et réaccords garantis.
S'adresser à Emile LE JAMTEL, négociant à Guingamp.

GUÉRISON

certaine et radicale de toutes les affections de la Peau, même des Plaies variqueuses dites incurables. Le traitement est à la portée des petites bourses, ne dérange pas du travail, soulage dès le 1^{er} jour.
M. LENOIR, Médecin, Ass. Aide-Major des Hôpitaux M^{rs}, à Melun. Consult. gratuites par corresp.

Pâte et SIROP de Nafé

de DELANGRENIER, 53, Rue Vivienne, P. 115
50 Médecins des Hôpitaux de Paris ont constaté leur puissante efficacité contre les Rhumes, GRIPPE (Influenza), Bronchites, irritations de Poitrine et de la Gorge. Ne contenant ni opium, ni morphine, ni codéine, on les donnera avec sécurité et succès aux enfants atteints de toux ou de COQUELUCHE.

Paris, 53, rue Vivienne. — Dépôts dans toutes les villes de France et de l'Etranger.

MALADIES de l'ESTOMAC DIGESTIONS PENIBLES
GASPRITES les plus rebelles, sont guéries par les **POUDRES** du
R. P. SOD : E. BOITES : 3 fr. et 6 fr., franco contre mandat.
Pharmacie LAUDUMIER, à BAYONNE (Basses-Pyrénées)

STATUES RELIGIEUSES

CHEMINS de CROIX et MOBILIER d'EGLISES

Ateliers L. CACHAL-FROC

30, 32 et 34, Rue Vavin, PARIS

Statues, Chemins de Croix, Autels, Chaires, Confessionnaux

TERRE-CUIRE, CARTON, BOIS, PLÂTRE, PIERRE, MARBRE

Le matériel important des Ateliers CACHAL-FROC permet de produire promptement toutes les statues religieuses que l'on peut demander.

Modèles du Sacré-Cœur, Vierge, St-Joseph, Evêques, Abbés, Moines, etc., St-Yves et tous Saints et Saintes.

Renseignements, Photographies ou Dessins sont envoyés franco sur demande.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO	PRIX DE L'ABONNEMENT	LA LIGNE D'ANNONCE
10 CENTIMES	6 fr. par an	40 CENTIMES
L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS		

Rédaction : Adresser les communications à M. l'abbé Rossi, à Quimper, boulevard de l'Odéon, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMÉRO : QUIMPER, librairie SALAUN, Keréon.

SOMMAIRE. — I. Chronique du diocèse : Offices extraordinaires ; Visites pastorales ; Nominations dans le Clergé ; Nécrologie ; Plobannalec ; Brest-Reouvrance.

II. Nouvelles du Monde catholique : Lille ; La pre-



mière confession ; Sauvé par saint Joseph ; Les drapeaux dans les églises.

III. Bibliographie.

IV. Une église municipale (suite).

V. Annonces et avis divers.

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche 3 Avril. — Dimanche de la Passion, 1^{re} classe, semi-double, violet.

Vêpres de s. Isidore, mémoire du dimanche.

Lundi 4. — S. Isidore, évêque-docteur, double, blanc.

Mardi 5. — S. Vincent-Ferrier, confesseur, double, blanc.

Mercredi 6. — Office du jour, violet.

Jeudi 7. — Office du jour, violet.

Vendredi 8. — Les Sept Douleurs de la Ste-Vierge, double-majeur, blanc.

Samedi 9. — Office du jour, violet.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Refuge de Brest...		Dimanche 3 et Lundi 4 Avril.
Providence de Saint-Léon.		Mardi 5 et Mercredi 6.
Petites-Sœurs des Indes.	Brest.	Jeudi 7 et Vendredi 8.
Maison St-Joseph à St-Pol-de-Léon.		Samedi 9, Dimanche 10 et Lundi 11.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Offices extraordinaires.

Dimanche 3 Avril, *chapelle de la Retraite* : 7 heures, réunion de la Congrégation des Dames, messe, instruction, bénédiction.

Chapelle des Ursulines, vendredi 8 Avril, à 7 heures 1/2, réunion des Mères chrétiennes. Instruction par M. le chanoine de Montigny, prédicateur de la station à la Cathédrale.

Tableau des Visites pastorales et des Confirmations
en 1892

AVRIL	MATIN	SOIR
Lundi 4 . . .	Saint-Yvi.	Saint-Evarzec.
Mardi 5 . . .	Plovan	Pouldreuzic. — Lababan.
Mercredi 6 . .	Plogastel-St-Germain.	Landudec. — Guilers.
Jeudi 7 . . .	Pouldergat.	Plonéis. — Gourlizon.

Nominations dans le clergé. — Par décision de Monseigneur, ont été nommés :

M. Léal, recteur de Lannéanou, recteur de Plouvien, en remplacement de M. Cocaign, démissionnaire pour cause de santé ;
M. Le Foll, vicaire à Plomeur, recteur de Lannéanou ;
M. Guillou, recteur de l'Île-de-Sein, recteur de Plobannalec ;
M. Péron, vicaire à Plovan, recteur de l'Île-de-Sein ;
M. Perrot, vicaire à Loqueffret, vicaire à Laz ;
M. Ollivier, vicaire à Laz, vicaire à Plomeur.

Nécrologie. — M. Rolland, recteur de Plobannalec, est décédé le 26 mars. Nous le recommandons aux prières de nos lecteurs.

PLOBANNALEC. — La paroisse est en deuil ; elle vient de perdre le prêtre dévoué, pieux et bon, qui depuis 18 ans s'était absolument consacré à elle, et la dirigeait avec tant de soins.

M. l'abbé Rolland, avant d'y être nommé Recteur, avait fait tout son vicariat à Plomeur, où il n'avait que des amis et des obligés. En arrivant à Plobannalec, il se mit en mesure de bâtir une église, et réussit dans cette entreprise toujours difficile. Grâce à son activité et à sa confiance inaltérable en Dieu et en ses paroissiens, cette excellente paroisse se trouve dotée d'une des plus belles églises du pays : une flèche élégante la surmonte, les voûtes intérieures sont faites, il n'y manque plus rien. Le bon Recteur a joui du fruit de ses travaux pendant quelques années, malgré les grandes et longues souffrances qui sont venues le sanctifier davantage, et le mieux

préparer à paraître avec sérénité au tribunal du Dieu, qu'il a aimé et servi en digne et saint prêtre.

BREST-RECOURANCE. — Nous recevons, trop tard pour les insérer, quelques détails sur la Mission, prêchée par les Révérends Pères Rédemptoristes dans la belle paroisse de Saint-Sauveur.

Les sermons ont été très suivis, et les confessions extrêmement nombreuses. Beaucoup de conversions, deux communions générales de femmes, une communion générale d'hommes, la bénédiction de la mer au milieu d'une foule considérable et recueillie, la consécration de la paroisse à *Notre-Dame du Perpétuel-Secours*, toutes ces consolations et toutes ces fêtes laisseront d'impérissables souvenirs au milieu de cette population si chrétienne. Elle sera reconnaissante aux Missionnaires qui se sont tant prodigués, à Messieurs les vicaires dont le zèle et le dévouement ne reculent devant rien, et au cher et vénéré Curé, qui lui a procuré cette grande grâce et offert ses souffrances pour le complet succès de la mission, Dieu a agréé ses souffrances, exaucé sa prière et comblé ses vœux.

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

LILLE. — On cause beaucoup à Lille du départ pour Rome de deux personnes unies civilement après divorce. Elles auraient annoncé que là il leur serait facile de faire légitimer leur union : ce qu'elles n'ont point osé demander à Lille, sachant bien la réponse qui leur aurait été faite.

Des personnes se montrent troublées de cette démarche et semblent croire qu'elle puisse aboutir. Ce trouble révèle chez elles une bien grande ignorance ou un sentiment bien injurieux au Saint-Siège.

Si Rome, pour quelque considération que ce soit, pouvait jamais céder sur la question de l'indissolubilité du mariage, elle n'eût point consenti à laisser pousser l'Angleterre tout entière dans le schisme et l'hérésie, pour de longs siècles, plutôt que de souscrire au divorce du roi Henri VIII ; elle n'aurait pas frappé d'interdit tout le royaume de France plutôt que de tolérer l'adultère de Philippe-Auguste ; elle n'aurait pas refusé au puissant empereur Napoléon I^{er} de prononcer, comme il le sollicitait avec instance, la nullité du mariage de son frère le prince Jérôme avec la demoiselle Paterson, etc., etc.

On a vu dans ces derniers temps des divorcés revenir dans leur pays avec des pièces fausses, et chercher à obtenir par ce moyen une considération qui ne faisait ensuite qu'augmenter leur confusion ; il est même possible que quelqu'un ait pu trouver un jour quelque part un prêtre prévaricateur ; mais ni l'acte de ce prêtre,

ni ces papiers mensongers ne peuvent et ne pourront jamais légitimer une union que la loi de Dieu déclare impossible.

Rappelons en quelques mots les principes :

1° Les chrétiens, ne peuvent pas être légitimement unis sans recevoir le *sacrement de mariage*. Toute alliance contractée en dehors du sacrement est nulle de plein droit et place les conjoints dans l'état de concubinage ;

2° Les chrétiens, entre lesquels n'existe aucun empêchement dirimant, reçoivent le sacrement et contractent mariage, en se donnant leur mutuel consentement, dans leur paroisse, en présence de leur propre pasteur et de deux témoins ;

3° Jésus-Christ a déclaré l'indissolubilité du mariage ainsi contracté. Pour des raisons graves, les époux peuvent être autorisés à *se séparer* ; ils ne peuvent jamais *divorcer*, c'est-à-dire, lorsque déjà le mariage a été consommé, être déliés autrement que par la mort de l'un des conjoints du lien conjugal qu'ils ont contracté. Il n'est au pouvoir de personne de changer une loi divine ;

4° Les époux séparés demeurent mariés. Tout prétendu mariage contracté, même après le *divorce civil*, par un époux du vivant de son conjoint est donc un adultère. A l'heure de la mort, un chrétien ou une chrétienne placés dans cet état criminel, s'ils refusaient d'en sortir, ne pourraient recevoir ni les derniers sacrements, ni la sépulture chrétienne ;

5° L'Eglise, lorsqu'elle est interrogée par les intéressés, peut déclarer si oui ou non il y a eu entre eux un vrai mariage. C'est qu'en effet, il y a au mariage un certain nombre d'empêchements appelés *dirimants*, et qui rendent le mariage nul lorsqu'ils n'ont pas été levés par une dispense. Certains de ces empêchements ne peuvent même être levés par aucune dispense, ceux, par exemple, qui sont de droit naturel ou de droit divin, tels que la parenté au premier degré, l'erreur sur la personne, la violence portée jusqu'au point d'empêcher la liberté du consentement, etc., etc.

Quand on a tenté de contracter mariage sous le coup d'un empêchement dirimant, il n'y a pas eu mariage, il y a eu nullité, et si, dans un tel cas, l'Eglise est appelée à déclarer la nullité, elle ne prononce pas de divorce, elle ne rompt pas le lien conjugal, puisqu'il n'y a pas eu de lien. Elle déclare simplement que le lien n'a jamais existé et que, conséquemment, les époux sont libres et obligés de se séparer s'ils ne préfèrent régulariser leur union.

Dans le cas qui nous occupe, — il n'y a aucune indiscretion à le dire, presque toute la ville le sait, — la déclaration de nullité du mariage de M. et M^{me} B... a été demandée en cour de Rome. Le motif invoqué a été reconnu faux de prime-abord. La demanderesse s'est alors adressée à l'officialité diocésaine en se réclamant d'un autre motif. Un tribunal a été institué et la sentence ne lui a point été favorable. Elle est libre de faire appel de cette sentence en cour de Rome. Nous ne savons si c'est ce qu'elle se propose, mais il eût été sage, — pour ne rien dire de plus, — de ne point prévenir les juges par une union civile avec son beau-frère.

Quant à espérer pouvoir se présenter devant un prêtre catholique et contracter en sa présence, c'est une bien grande illusion. D'abord, il ne suffit pas de se présenter devant un prêtre quelconque pour contracter mariage, mais devant le propre pasteur : lui ou son délégué est témoin nécessaire. Même à Rome, l'on ne peut procéder à un mariage, sans que la publication de bans ait été faite au domicile des fiancés et sans que l'on ait reçu de là l'assurance qu'il n'y a aucun empêchement connu au mariage proposé.

Or un mariage antérieur toujours existant est un empêchement absolument insurmontable.

(Semaine de Cambrai.)

La première confession. — Oh ! grand'mère, j'ai quelque chose à vous dire.

Dis-le, ma petite fille, je suis tout oreilles. — Le dire... comme cela... tout de suite... ce n'est pas possible, car c'est un grand secret...

— Un secret déjà, ma pauvre petite, tu as déjà des secrets ! Oh ! comme nous devenons grande ! Est-ce dommage que ma petite Hélène ait des secrets ! — Mais, grand'mère, je vais maintenant à l'école et au catéchisme, vous savez bien. Si, comme autrefois, je passais toute la journée à voir votre rouet tourner ou à jouer à la poupée, pendant que vous dites votre chapelet, vous sauriez tout ce que j'ai à vous dire.

— Sans doute, et ma petite fille me rappelle qu'elle n'est plus le petit enfant, auquel on ne demande ni étude ni travail, et qui vivait avec sa grand'mère dans la liberté et l'innocence d'un oiseau des bois. N'a-t-il pas été question d'envoyer ma petite à confesse ? ce qui atteste que l'âge de raison est atteint. Mais Hélène n'a pas voulu, et aujourd'hui Hélène a des secrets. — Oui, grand'mère, c'est vilain allez, très vilain.

— Est-ce possible ! Voyons, Hélène, dis vite ! — Otez vos lunettes, grand'mère, fermez votre livre et surtout ne me regardez pas.

La grand'mère ôta docilement ses larges lunettes cerclées d'ébène, ferma son formulaire de prières, croisa ses bras, baissa ses yeux et dit :

— « J'écoute. — Oh ! grand'mère, comment vous dire cela ! Je vous assure que j'ai peur de le dire tout haut.

— Dis-le tout bas. — Vous m'entendez quand je parle comme ceci ?

— Très bien : allons, dis. — Vous savez bien, Minette ?

— Le chat ? — Oui, la petite chatte grise. Maman demandait qui buvait la crème, et j'ai dit que c'était elle. Ce n'est pas elle.

— C'est ? — C'est... Devinez, grand'mère.

— C'est Jeannot le vacher ? — Non... devinez encore.

— C'est Hélène. — Oui. Oh ! je ne le ferai plus, grand'mère, je ne le ferai plus, voilà deux jours que je ne l'ai pas fait.

— Il m'est bien prouvé que ma petite fille a eu honte de sa gourmandise et honte de son mensonge. Est-ce que quelqu'un l'a vue ? — Oh ! non, personne. Peut-être mon bon ange. Il est là toujours, n'est-ce pas ?

— Oui, toujours ; mais le démon y est aussi. Rappelle-toi cette jolie gravure, que je te faisais voir l'autre jour. — Je me rappelle ; une petite fille, très grande, se trouvait entre le diable et son bon ange gardien.

— Que faisait le démon ? — Il lui parlait tout bas.

— Et l'ange ? Il lui prenait la main et lui montrait le ciel.

— C'est bien cela. Aime le mensonge, dit Satan. — Regarde en haut, dit l'ange. Dieu est là qui te voit, t'entend et te juge. A quoi bon mentir ?

— Le bon Dieu voit tout, grand'mère ? — Tout ; mais enfin, si lui seul t'a vue, pourquoi as-tu confié ta faute à ta grand'mère ? — Parce que je suis triste, je ne puis plus jouer, je n'ose plus regarder maman ni Minette ; il y a là comme une petite pierre. »

Et Hélène posa sa main sur son cœur.

« C'est ainsi, ma fille, reprit la grand'mère comme se parlant à elle-même : la conscience parle toujours quand on se laisse aller au mal ; et, quand la conscience a parlé, il faut s'accuser à quelqu'un qui pardonne. C'est bien de confesser sa faute à sa grand'mère, il reste à la confesser à celui qui a la puissance du pardon entre les mains. Hélène veut-elle consentir maintenant à aller à confesse ? »

Hélène baissa la tête et répondit en se cachant le visage entre ses deux mains :

— Est-ce qu'il faudra dire pour la crème, grand'mère ? — Sans doute.

— Et le bon Dieu me pardonnera ? — Oui. »

Hélène, qui avait écouté avec inquiétude la réponse de sa grand'mère, répondit gravement : « Je vais dire à ma mère que je veux bien me confesser. »

Et la grand'mère toute songeuse, se mit à parler seule à haute voix, comme font souvent les vieilles gens.

« Pauvre petite, sans le savoir, elle vient de toucher à une bien grave question. Elle aussi, il a fallu qu'elle fit entendre à quelqu'un le premier cri de sa conscience ; car, dans l'âme pure de l'enfant, cette voix de Dieu n'est étouffée par aucun sophisme et par aucune passion. Le péché se dresse contre elle, sa propre injustice la révolte ! elle se sent malheureuse et triste, il faut qu'elle avoue et qu'elle expie ! »

Ah ! petite Hélène, ta première confession en remontrerait long à bien des hommes qu'humilient les mystères de la foi. Elle leur apprendrait que celui qui a institué la confession connaissait si bien le cœur de ses créatures, qui leur a donné, dès cette vie, les remèdes souverains pour l'apaisement des souffrances les plus cuisantes de la conscience.

Zénaïde FLEURIOT.

Sauvé par saint Joseph. — Le trait suivant peut confirmer les âmes pieuses dans la confiance qu'il ne faudrait jamais perdre en saint Joseph, dans les cas même les plus désespérés.

Le fait m'a été raconté par le héros lui-même, capitaine de frégate.

Le vaisseau qu'il commandait, revenant de Chine, approchait déjà des côtes de la patrie.

Quoiqu'il fût tard et que la mer fût assez forte, la gaieté régnait à bord.

Un mousse, entre autres, égayait l'équipage, en poursuivant, sans pouvoir l'atteindre, un petit oiseau qui semblait être venu moins pour chercher asile dans les cordages du navire que pour jouer son rôle dans les exercices acrobatiques du petit mousse.

Souvent, en effet, semblant fatigué, il sautillait en sifflant, attendait, presque endormi, que le gamin, grimpant comme un chat et se pendant comme un singe, fût à quelques pas de lui. Et quand, allongeant le bras, le mousse croyait le saisir, le malin petit oiseau s'envolait et allait se percher plus loin.

Le capitaine se promenait sur sa dunette et souriait par moments de cette lutte d'agilité entre l'enfant et l'oiseau. — On aurait dit qu'il y prenait intérêt.

Dans une de ses voltiges, le mousse avait grimpé jusqu'à la dernière vergue du grand mât. D'une main, il se tenait à peine accroché à l'un des cordages, quand un coup de vent faisant pencher la frégate, ses pieds perdirent leur point d'appui, et il fût balancé dans l'espace, puis lâcha prise, tomba sur les bastingages et fut jeté dans la mer.

Un cri d'effroi retentit dans tout l'équipage.

Le capitaine, hors de lui, court dans sa cabine, se jette à genoux, la tête dans ses mains, et se met à sangloter.

C'était un père pour son équipage.

Tout-à-coup il se lève. En deux pas il est devant l'image de saint Joseph qu'il avait fait placer dans une petite niche fermée, à l'entrée de son cabinet de toilette. Il ouvre la porte qui la dérobe aux yeux étrangers.

« *Saint Joseph*, s'écrie-t-il, les yeux pleins de larmes et les mains tendues vers l'image, *saint Joseph*, on dit que vous êtes puissant... Eh bien ! si vous sauvez cet enfant, je vous promets que... vous serez content de moi ! »

Le vieux et brave capitaine, malgré sa dévotion de marin, ne savait pas trop comment formuler sa promesse.

Il s'assied, toujours la tête dans ses mains. *Pauvre enfant ! Pauvre enfant !... et sa mère !...*

Et il continue de pleurer comme un véritable père... Plus d'un quart d'heure se passe ainsi... On frappe à sa porte : c'est le lieutenant.

— Commandant, dit-il, j'espère qu'on le sauvera !

— Qu'est-ce que vous dites ? — On le sauvera, qui ?

— Le petit mousse, on est en train de le repêcher.

Le commandant se lève, presque en colère.

— Malheureux que vous êtes ! vous n'y pensez pas ; dans l'obscurité ! c'est assez d'un malheur, sans en faire cinq ou six de plus.

— N'ayez pas peur, commandant.

— Je ne veux pas, entendez-vous ; non, je ne veux pas !...
Pauvre enfant !

— Mais, commandant...

— Il n'y a pas de *mais* ; je ne veux pas... — Pauvre mère !

— Commandant, c'est déjà fait !...

— Quoi !

— Eh bien ! commandant, tandis qu'on descendait une barque avec cinq hommes résolus, on a jeté des bouées de sauvetage, et... tenez, je gage qu'ils le ramèneront...

— Vous êtes fou ! dit le capitaine, et il répète : Pauvre enfant !

Et il se mit à se promener de long en large dans le salon.

« O saint Joseph !... si vous le sauvez !... »

Bientôt il allait courir sur les pas du lieutenant, quand celui-ci revint presque joyeux.

— Sauvé, commandant, sauvé !...

— Allons, ne plaisantez pas.

— Non, commandant, tous les hommes sont à bord, et ils l'ont rapporté...

— Pourquoi faire ? Il faudra rejeter son cadavre dans la mer...

Non, on le donnera à sa mère !... Pauvre femme... Aussi avait-il besoin de grimper là-haut ?

— Commandant, si on le rend à sa mère, on le rendra vivant !
Le docteur dit que ce n'est rien.

— Ce n'est rien ! Comme vous y allez !

— Le docteur lui a fait rendre l'eau qu'il a bue, et il dit qu'il n'y a rien de sérieux. La fraîcheur de l'eau a empêché la congestion cérébrale que sa chute aurait occasionnée, et il a pu saisir lui-même la corde qu'on lui a jetée. Il a presque toute sa connaissance. Demain il sera sur pied.

— C'est facile à dire. Allons !

— Commandant, venez voir...

C'était bien vrai. Et le lendemain le mousse était sur pied, en état de débarquer pour aller embrasser sa mère.

— Mes enfants, dit le commandant à ses hommes, si le mousse doit une grande chandelle à la *Bonne Mère*, moi je dois à *saint Joseph*... ma foi je ne sais pas trop quoi !... Mais je lui ai dit qu'il *serait content de moi* !... Mes enfants, je ne vous dis que cela. Saint Joseph, voyez-vous, c'est le premier saint. C'est à lui qu'il faut nous adresser. Il faut bien croire que le bon Dieu lui a donné sa puissance pour qu'il ait pu sauver notre pauvre petit mousse. Ainsi, c'est entendu : Saint Joseph c'est le patron du bateau. Demain, nous allons tous à la messe. Je veux offrir un *cœur d'or* au nom de tout l'équipage.

— Pardon, commandant, interrompit le lieutenant, si vous voulez, nous y contribuerons tous ; n'est-ce pas, mes amis ?...

— Oui ! Oui !

— Eh bien ! comme vous voudrez, offrons ensemble le *cœur*, et moi je me charge *du reste*.

(Le reste fut une paire de magnifiques candélabres pour l'autel de saint Joseph, dans l'église de X...)

— Allons, mes enfants, *vive saint Joseph !... vive saint Joseph !...* vive le commandant ! acclamèrent les trois cents hommes qui formaient l'équipage de la frégate.

(*Annales du N.-D. du Sacré-Cœur.*)

Les drapeaux dans les églises. — Par décret du 17 Janvier 1890, la Sacrée-Congrégation des Rites a confirmé, en y renvoyant, une de ses décisions, portée le 14 juillet 1887, et concernant le port des drapeaux civils dans les cérémonies religieuses, notamment aux obsèques des défunts. Aux termes de cette décision, il n'est permis d'admettre dans les églises, à l'occasion des cérémonies religieuses quelconques, que les bannières religieuses pour lesquelles on trouve une formule de bénédiction dans le rituel romain.

Le Saint-Office avait rendu vers la même époque la décision suivante : « On ne doit bénir les drapeaux que des sociétés dont les statuts ont été approuvés par l'autorité ecclésiastique et qui sont restées de quelque manière sous sa dépendance, à condition encore qu'ils portent une image religieuse et non un emblème réprouvé. On ne peut admettre dans les églises que les bannières des confréries et les drapeaux qui ont été bénis de la manière indiquée plus haut.

Les fidèles ne doivent donc pas trouver mauvais que MM. les Curés ne cèdent point à tous leurs caprices sous ce rapport. Il y a des règles, auxquelles le clergé est obligé d'obéir.

Librairie E. DENTU, 3 et 5, place de Valois, PARIS.

MONSIEUR FREPPEL

Par Mgr RICARD, Vicaire général d'Aix.

1 vol. in-18 Jésus, avec portrait de Mgr FREPPEL, 3 fr. 50.

Vient de paraître :

LE SOCIALISME ET LES LIVRES SAINTS

Par M. l'Abbé DUFOUR, Chef d'Institution libre.

1 Volume in-8° broché : 2 fr. — Librairie SALAUN, Quimper.

PETITES ÉTUDES, pour servir à l'enseignement familial du catéchisme, avec des résumés par demandes et par réponses, par M^{me} J. B. Ouvrage dédié aux auxiliaires des catéchismes

paroissiaux. — Une Dame de Rennes, veuve, dévouée aux bonnes œuvres, surtout à l'enseignement de la doctrine chrétienne aux enfants du peuple, a rassemblé dans un petit volume le résultat de son expérience. C'est une méthode simple, claire, substantielle pour faire comprendre aux plus petits, les vérités et les devoirs de la religion.

L'ordre des matières correspond aux chapitres des catéchismes diocésains.

Après un court et lucide résumé de la leçon, vient un questionnaire, où les réponses toujours nettes et justes, sont toujours moins longues que les demandes.

Ce qui manque aux personnes dévouées qui aident les parents à remplir leur devoir d'enseigner la religion à leurs enfants, ce n'est pas la bonne volonté ; c'est l'industrie et l'habitude pratique des explications et des interrogations accommodées à l'intelligence des enfants.

L'ouvrage de M^{me} J. B., approuvé d'ailleurs, et recommandé par l'archevêque de Rennes et l'évêque d'Autun, sera d'une grande utilité, non seulement pour les personnes du monde qui s'occupent des enfants, mais encore pour les religieuses, qui par vocation, enseignent le catéchisme aux petites filles. Les jeunes prêtres eux-mêmes pourront y trouver de précieuses suggestions.

Rennes, Hyacinthe CAILLIÈRE, libraire-éditeur, 2, Place du Palais. — Quimper, librairie SALAÜN.

LA FÊTE AURICULAIRE DANS LE CIEL

OU LA PART DE L'OUÏE A LA BÉATITUDE ÉTERNELLE

Chez l'auteur, l'abbé BRINQUANT, à Vauxbuin, par Soissons (Aisne). — FÈVRE-DARCY, libraire à Soissons. Franco : 2 fr. 50. — Librairie SALAÜN, Quimper.

UNE ÉGLISE MUNICIPALE (Suite)

M. de Blois pense qu'il y avait entre l'église de Locmaria et l'église du Guéodet une autre ressemblance plus importante que celle de la situation de la tour au centre des deux édifices, disposition architecturale qui était d'ailleurs d'un usage universel à cette époque. A la fin du X^e siècle, c'était l'agglomération de Locmaria qui s'appelait la *Cité*. Peu après cette époque la même dénomination s'appliquera non plus à la *Civitas Aquilonia* (1) mais à notre nouvelle église. En transportant ce nom du Quimper primitif au Quimper du roi Grallon et de saint Corentin nos ancêtres ont du aussi déplacer le lieu des délibérations du municipe ; c'est ainsi que le Guéodet hérita de Locmaria ; c'est du moins ce qu'insinue M. de Blois, et non sans vraisemblance : « On ne peut douter qu'il ait été dans les vues des habitants de Quimper, lorsqu'ils déplacèrent le lieu de leurs réunions, de les continuer sous les regards de la Madone de l'antique Cité. C'est ainsi que le nouveau temple s'appela Notre-Dame du Guéodet, et que jusqu'à une époque moderne, il fut le siège des délibérations municipales. . . . »

(1) C'était encore le nom de Locmaria au IX^e siècle.

A défaut d'autre local, les églises servaient à ces réunions. Le sentiment religieux des populations les portait même à placer les délibérations sous les auspices des saints auxquels ces églises étaient dédiées, et à se montrer fidèles à leur patronage. Je m'étonne qu'en faisant cette juste réflexion M. de Blois n'ait pas remarqué que les cinq églises municipales nommées par lui avaient toutes Notre-Dame pour patronne. Il est impossible de voir dans ces choix un simple effet du hasard. Sur l'aspect que présentait l'église du Guéodet nous n'avons que des détails fort incomplets.

On sait qu'après la tourmente révolutionnaire quelques savants furent envoyés dans les départements pour dresser le catalogue des objets artistiques qui avaient échappé au vandalisme ; le pouvoir central eut quelques velléités de conjurer la ruine qui menaçait encore nombre de merveilles de notre art national. J'aurai à dire plus tard combien peu se réalisèrent ces bonnes intentions d'ailleurs fort louables.

Donc en 1795 Cambry qui avait été envoyé dans le Finistère pour y remplir la mission que je viens de dire, publia son catalogue.

L'archéologie considérée comme étude de nos monuments chrétiens était alors à son début ; elle n'avait pas encore sa langue technique ; faute de termes consacrés et d'un sens bien défini elle donnait des descriptions souvent fort laudatives, mais presque toujours incompréhensibles.

« L'église du Guéodet, disait Cambry, passe pour le plus ancien temple de Quimper (1). Quatre piliers le séparent en deux parties. L'une ne date que d'une époque rapprochée ; elle n'a pas trois cents ans d'existence. L'autre est de la plus haute antiquité, quoique refaite, rebâtie quelquefois, en 1371 entr'autres, comme une charte déposée à la bibliothèque du district me le démontre. . . . L'intérieur du vieux portail, ses masques, ses roses, les gargouilles de sa façade, sont d'une grande ancienneté. »

Des lignes qui précèdent, et peut-être aussi du souvenir de ce qu'il avait pu lui-même voir dans son enfance, M. de Blois conclut qu'on pourrait reconnaître dans le porche un ouvrage du XIII^e siècle, dans la plus grande partie de l'église (2) une construction de la période romane, et dans toute la portion de l'Est (3), un ouvrage de la Renaissance. « Quant au titre de 1371, qui est une délibération du Chapitre portant qu'il sera établi dans la cathédrale et au Guéodet des tronc à l'effet de recevoir des offrandes destinées à la reconstruction de cette dernière église, les remarques de Cambry font voir que le travail de cette époque se borna à la reprise des murs, quoique cet acte les représente comme menaçant ruine. »

Mais dans tout ce qui précède, il existe une regrettable et

(1) D'après ce que j'ai dit de Locmaria, on voit bien que Cambry est ici dans l'erreur.

(2) La nef et ses collatéraux, à ce que je suppose.

(3) Le chœur et les chapelles adjacentes.

inexplicable lacune : ce qui fait l'intérêt propre de l'église du Guéodet c'est qu'elle est municipale ; or, nous ne trouvons rien sur le lieu de délibération du conseil de la cité ; nous savons bien que dans ses combles les bourgeois de Quimper ont « fait leur chambre de ville » et délibéré les affaires de la cité, mais sur l'aménagement intérieur de la salle des délibérations, sur ce qui avait pu être établi pour le dépôt des archives, nous manquons de tout détail. Cambry n'a vu que la valeur artistique d'un mobilier sur lequel nous aurons à revenir, et en 1795 on n'en était pas à s'occuper de vieux souvenirs d'histoire locale ; même les patriotes les plus purs qui auraient eu cette fantaisie, se seraient vus accusés de vouloir le rétablissement de la féodalité.

Si depuis le XI^e siècle l'église de Notre-Dame du Guéodet était chère à la piété quimpéroise, au XV^e siècle elle le devint encore d'avantage. Les temps étaient malheureux pour la France et pour la Bretagne : Charles VI était en démence, Isabeau de Bavière, épouse coupable et mère dénaturée, pactisait avec les ennemis ; Armagnacs et Bourguignons déchiraient le pays ; Arthur de Richemond, qui ne portait encore ni l'épée de connétable, ni le sceptre ducal, guerroyait vaillamment contre les Anglais ; mais pendant que le sang breton coulait dans cette horrible guerre, la peste sévissait, et Quimper fut atteint par le fléau. L'évêque qui occupait alors le siège de saint Corentin était un grand dévot de la Très Sainte Vierge, comme en fait foi son épitaphe :

OMNIBUS URBANUS DE MONCELLIS GACIANUS
PRESUL CORNUBIE JACIT HIC servusque Marie.

On sait d'ailleurs qu'au Moyen-Age la dévotion à la sainte Mère de Dieu était la dévotion universelle. Les bourgeois de Quimper eurent la pieuse pensée de recourir à Notre-Dame, et comme les ravages du fléau devenaient effrayants, les magistrats qui formaient le conseil de la ville promirent de faire brûler devant l'autel et l'image de Notre-Dame du Guéodet un cierge qui ne devait jamais s'éteindre.

Le vœu de la ville fut fait le 2 février 1412. Ce jour-là pour la première fois une bougie de cire, de la longueur des remparts, fut apportée solennellement dans l'église municipale, et offerte à la protectrice de la cité.

La peste cessa.

Ce n'était pas chose rare dans les populations chrétiennes de ce temps-là qu'un vœu d'un semblable caractère ; même dans un temps où la foi exerçait un moindre empire sur les âmes, la municipalité de Marseille s'est illustrée en s'associant au vœu du grand évêque Henri de Belzunce. Tout en étant fort économes des deniers publics, ils croyaient être les vrais interprètes des sentiments de la population quand ils s'engageaient ainsi pour eux-mêmes et pour la postérité à fournir des marques officielles de la reconnaissance populaire.

A Quimper, la municipalité devait tenir fidèlement sa promesse

pendant trois cent quatre-vingts ans, et lorsque Cambry visita le Guéodet en 1795, il y vit encore « dans l'angle du sanctuaire l'énorme lanterne où l'on déposait tous les ans une bougie assez longue pour entourer les murs de la ville. » M. de Blois ajoute : « Cette bougie cordée qui servait au luminaire, avait la longueur des murs de ville, ce qui doit s'entendre de ceux de la grande enceinte (1) qui a bien près de 1600 mètres de contour. Cette assertion doit être d'autant plus facilement accueillie qu'elle rentre dans l'idée d'un symbolisme dans les goûts du moyen-âge, et qu'ici cette mesure est loin d'excéder celle d'une consommation qui durait nuit et jour. . . . Cette bougie était roulée sur une tige en fer, et portée, dit-on, à la procession par la confrérie des maîtres-maçons. »

Cette estimable corporation dut se prêter d'autant plus fidèlement à remplir cette fonction que celle-ci était regardée comme un honneur, mais la municipalité, tout en se conformant au vieil usage, avait fini par trouver un moyen de le rendre fort peu onéreux.

L'administration des ressources de l'église municipale, était confiée de temps immémorial à un personnage choisi parmi les plus honorables de la ville, et qui prenait le titre de *Gouverneur du Guéodet*. Ces fonctions équivalaient à celles de nos trésoriers de fabriques. Nous allons voir comment l'un des derniers gouverneurs supprima un abus regrettable, et fit reprendre à la municipalité la tradition primitive. Connaître bien exactement cette tradition était possible et même facile, « car les archives, soit de l'évêché, soit de la communauté de ville, soit du Guéodet, contenaient encore des documents anciens sur les circonstances qui avaient été l'occasion du vœu. » On était au 31 janvier 1743. « Le temps pendant lequel M. Audouyn du Cosquer, ancien maire, devait exercer la charge de gouverneur du Guéodet étant expiré, le conseil désigna pour lui succéder M. Billy, qui avait été aussi maire de la ville. Le nouveau gouverneur qui, paraît-il, était déjà fort au courant des détails de l'administration dont il allait être chargé, demanda aussitôt la parole pour occuper le conseil de divers objets qui s'y référaient. Il s'agissait de la restauration d'une ancienne tapisserie, de la réparation des vases sacrés, et surtout de dégrever la fabrique de Notre-Dame du Guéodet de l'entretien du luminaire dont elle restait indument chargée » (2). Voici en quels termes le nouveau gouverneur exposait la situation : « En 1412, la ville, délivrée par l'intercession de la Sainte-Vierge et par un miracle authentiquement prouvé, confirmé et approuvé, d'une peste et contagion désolante, fit le vœu de présenter à la Sainte-Vierge, en ladite église, chaque jour de fête de la Purification, deuxième de février, une bougie qui doit être allumée pendant tout le cours de l'année.

(1) Par opposition à la petite enceinte comprise entre l'Odet et le ruisseau du Frou et qui communiquait avec la grande enceinte par la porte du Guéodet.

(2) M. de Blois.

Ce vœu, ponctuellement et fidèlement exécuté jusqu'à présent avec une dévotion et un zèle exemplaire par le concours de tous les ordres, et la procession solennelle qui se fait ledit jour, deuxième février, ne se doit prendre sans doute, que sur les deniers de la ville; cependant, par un abus dont il convient d'arrêter le cours, il se trouve qu'on fait payer cette bougie et l'entretien (1) à l'église à laquelle on l'offre, c'est-à-dire que la ville fait un vœu et un présent de cent écus à l'église de Notre-Dame du Guéodet, à condition que les cent écus se prennent sur les revenus destinés à l'entretien de l'église et des ornements, au paiement du chapelain et autres dépenses, ce qui est opposé à toutes les règles, et, d'un autre côté, les revenus de l'église du Guéodet ne portant pas actuellement à 500 livres, on serait hors d'état de soutenir une pareille surcharge, et force serait d'abandonner l'exécution d'un vœu si solennel exécuté pendant plus de trois siècles.

(A suivre.)

(1) Cet entretien devait exiger jour et nuit la présence d'un employé chargé de dérouler le cordon de cire au fur et à mesure de la combustion.

Sirop de Regnaud, Pâte de Regnaud, sédatifs des bronches; médicaments éprouvés contre enrrouements, laryngites, rhumes, bronchites, grippe, toux d'irritation, toux nerveuse, etc. — Sirop, 2 fr. 50 le flacon, — Pâte, 1 fr. 50 la boîte. — 19, rue Jacob, Paris et toutes pharmacies.

Combien de personnes privées de sommeil à la suite d'émotions morales, de chagrins prolongés ou de travaux intellectuels excessifs, doivent au Sirop de Follet un repos qui a relevé leurs forces et leur courage. On trouve le Sirop de Follet dans toutes les pharmacies et dans tous les pays, au prix de 3 fr. le flacon. Il est prudent de s'assurer que le flacon porte bien la signature de l'inventeur.

LE CLERGÉ FRANÇAIS DANS LE PASSÉ ET DANS LE PRÉSENT, un vol. in-12.
Paris. — DENTU, 1892.

LE FINISTÈRE Société Mutuelle d'Assurances
CONTRE L'INCENDIE,
fondée en 1874, garantie par une Cie anonyme, au capital social d'au moins Dix Millions. — Siège social: QUIMPER, place St-Corentin, 28.

M. TONNENS a l'honneur de prévenir sa clientèle que, le 1^{er} mars 1892, il ouvre un Cabinet dentaire qui sera tenu tous les jours par un opérateur de premier ordre, M. LEFÈVRE, diplômé de l'Ecole et Hôpital dentaires de Paris.

M. TONNENS, comme par le passé, se tiendra tous les samedis à la disposition de ses clients.

6, rue Saint-François, QUIMPER.

JOHN

QUIMPER 27, Rue de Brest **C. LORIT, JEUNE** QUIMPER Rue de Brest, 27
Ancien Élève de l'Ecole des Arts et Métiers d'Angers

Fonderies de Bronze et de Cuivre
SPÉCIALITÉ et seule Maison à Quimper de FONTE DE CLOCHES

SERRURERIE ORDINAIRE ET ŒUVRÉE
Rampes d'escaliers, Grilles en fer forgé, Grilles de chœur, Appuis de communion.

Ponts et Passerelles, Marquises, Vérandas.

Constructions et Réparations Mécaniques en tous genres.

SONNERIES ÉLECTRIQUES

AMEUBLEMENTS COMPLETS

Ancienne Maison LE NAËLOU-GOURMELEN

Louis DAOULAS & Veuve LE NAËLOU, Successeurs

16, place Saint-Corentin QUIMPER FABRICANTS 16, place Saint-Corentin QUIMPER

Glaces — Tapisserie — Laines — Grins — Plumes et Duvets — Carpettes — Descentes de lit — Toiles cirées — Linoléum — Lits-cage — Lits en fer — Spécialité pour pensions et hôpitaux — Couvertures en laine et en coton — Piquets ouatés — Etoffe d'ameublements — Guipures — Stores — Edredons.

FONDERIE DE CLOCHES

Adolphe HAVARD,

Villedieu-les-Poêles (Manche)

Cloches d'églises, accords et réaccords garantis.

S'adresser à Émile LE JAMTEL, négociant à Guingamp.

VICHY Source LAVERGNE St-Yorre 20 LA CAISSE de 50 bouteilles
La plus gazeuse, la plus froide et la meilleure pour le traitement à domicile des maladies tributaires des Eaux de Vichy.
Réduction importante à MM. les Ecclésiastiques, Communautés et Familles honorables.
RENSEIGNEMENTS ET COMMANDES: M. F. LAVERGNE, Ph^{re} de 1^{re} Cl., Vichy.

ESSENCE DE CAFÉ TRABLIT pour CAFÉ au LAIT, à l'EAU, à la minute, froid ou chaud. Indisp. en voyage, à la campagne. Chez les Epiciers. — Se défier des imitations.

1889 — GRAND PRIX PARIS — 1889

CHOCOLAT MENIER

REFUSER LES IMITATIONS

Ancienne Maison FOLIE
Fondée en 1838

FABRIQUE D'ORNEMENTS ET LINGERIE D'ÉGLISE

Bronze, Orfèvrerie, Statuaire, Chemins de Croix.

COUILLARD et VAUGEOIS, successeurs, 7, rue d'Antrain, RENNES, ont l'honneur d'exposer à MM. les Ecclésiastiques, qu'à leurs Ateliers de Broderie et de Confection d'ornements, sont annexés depuis plus de 20 ans, des Ateliers pour la Dorure, l'Argenture et les Vernis sur tous métaux, travaux auxquels ils ont apporté tous les perfectionnements, pour garantir l'épaisseur des dépôts d'or et d'argent, leur solidité et un fini que seul un outillage fixe peut donner.

MM. les Ecclésiastiques sont priés de bien vouloir confier leurs ordres, soit directement à la maison, soit à M. LE PAUL, leur représentant dans le diocèse.

ORNEMENTS D'ÉGLISE

Médailles d'Argent
LAVAL 1857
RENNES 1859

M^{on} ROUXEL LE-DAIN
BÉTIN FRÈRES
SUCCESEURS

Diplôme d'Honneur
à l'Exposition de
RENNES 1887

FOURNISSEURS de L'ARCHEVÊCHÉ

RENNES — 3, Rue Motte Fablet, 3 — RENNES

BRONZES, CHASUBLERIE, ORFÈVRERIE

Nous envoyons en communication : Catalogues illustrés, Croquis, etc., etc., et nous acceptons à l'avance de fournir aux prix de n'importe quels Catalogues ou Réclames.

STATUES RELIGIEUSES

CHEMINS de CROIX et MOBILIER d'ÉGLISES

Ateliers L. CACHAL-FROC

30, 32 et 34, Rue Vavin, PARIS

Statues, Chemins de Croix, Autels, Chaires, Confessionnaux

TERRE-CUIRE, CARTON, BOIS, PLÂTRE, PIERRE, MARBRE

Le matériel important des Ateliers CACHAL-FROC permet de produire promptement toutes les statues religieuses que l'on peut demander.

Modèles du Sacré-Cœur, Vierge, St-Joseph, Evêques, Abbés, Moines, etc., St-Yves et tous Saints et Saintes.

Renseignements, Photographies ou Dessins sont envoyés franco sur demande.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché.

7^e ANNÉE.

vendredi 8 Avril 1892.

N° 15.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO

10 CENTIMES

PRIX DE L'ABONNEMENT

6 fr. par an

LA LIGNE D'ANNONCE

40 CENTIMES.

L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS

Rédaction : Adresser les communications à M. l'abbé Rossi, à Quimper, boulevard de l'Odéon, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMÉRO : QUIMPER, librairie SALAUN, rue Keréon.

SOMMAIRE. — I. Chronique du diocèse : Offices extraordinaires ; paroisses de St-Corentin et de Lambézellec ; La Passion ; La police autour de la personne de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; Nominations dans le Clergé ; Nécrologie ; Dernière retraite bretonne pour les hommes à Quimper ; Plain-Chant.



II. Nouvelles du Monde catholique : Paris ; Lourdes ; Tours ; Encore un sinistre financier ; La dernière lettre d'Emile-Louis David ; Les vols dans les églises ; Rome ; Le Brésil et le Vatican ; etc.

III. Une église municipale (suite).

IV. Annonces et avis divers.

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche 10 Avril. — Dimanche des Rameaux, 1^{re} classe (semi-double, violet).

Vêpres du jour.

Lundi 11. — Office du jour.

Mardi 12. — Office du jour.

Mercredi 13. — Office du jour.

Jeu 14. — Jeudi-Saint : l'Institution de la Sainte Eucharistie.

Vendredi 15. — Vendredi-Saint : La mort de Notre-Seigneur. Office du jour.

Samedi 16. — Samedi-Saint. Office du jour.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Maison St-Joseph à St-Pol-de-Léon. Samedi 9, Dimanche 10 et Lundi 11.
Hôpital de Quimper Mardi 12 et Mercredi 13.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Offices extraordinaires.

Cathédrale de Quimper. — SEMAINE-SAINT. — *Dimanche des Rameaux* : La première messe est à 5 heures 1/2 ; la dernière messe basse à 8 heures 1/2 ; la bénédiction des rameaux à 9 heures 1/2. — A l'issue des vêpres, qui se chantent à 2 heures 1/2, instruction et bénédiction. — Le soir, à 8 heures, Passion en breton.

Lundi, Mardi et Mercredi : à 8 heures du soir, instruction pour les hommes seuls.

Mercredi, Jeudi et Vendredi : à 4 heures, office des ténébres.

Jeudi : à 7 heures 1/2 du matin, messe de communion au grand chœur ; à 9 heures, grand'messe et office par Monseigneur. — A 2 heures 1/2, Lavement des pieds. — Quête pour les Lieux saints toute la journée et pendant l'office du vendredi.

N. B. — On prie les fidèles de vouloir bien contribuer à l'ornementation du reposoir du Jeudi-Saint par des offrandes de fleurs et de bougies. On compte sur les membres de l'Adoration Réparatrice pour entourer le Très-Saint-Sacrement toute la journée.

L'office du Vendredi commence à 9 heures 1/2 — A 3 heures, exercice du chemin de la croix. — Le soir, à 8 heures, sermon de la Passion et bénédiction de la vraie Croix. La nef sera réservée aux hommes jusqu'à 8 heures.

Samedi-Saint : l'office commence à 8 heures 1/2.

Dimanche de Pâques : La première Messe est à 5 heures 1/2 ; à 7 heures, messe de communion pour les hommes. La nef leur est réservée. A 9 heures 3/4, chant de tierce. A la grand'messe et aux vêpres, quête pour les Séminaires. A l'issue de la grand'messe, bénédiction papale. Indulgence plénière pour les fidèles présents, aux conditions ordinaires. — A 2 heures 1/2, chant des vêpres ; clôture de la station ; bénédiction solennelle. — Le soir il n'y a pas de réunion.

Lundi : A 7 heures, réunion aux Ursulines, de la Congrégation des Demoiselles. Instruction par M. le chanoine de Montigny.

Paroisse de Lambézelleo. — SEMAINE-SAINT. — *Ordre des exercices* : Sermon français tous les soirs à 7 heures 1/2, le samedi excepté.

Le Vendredi-Saint : quête pour la Terre-Sainte, à l'office du matin. — Bénédiction de la vraie Croix après le sermon du soir.

Le Dimanche de Pâques : Réunion du Patronage, communion générale des hommes à la messe de 7 heures. Instruction française. — Quête pour les Séminaires à la grand'messe. Instruction bretonne.

Le Lundi de Pâques : Réunion de l'Archiconfrérie. Communion générale des Enfants de Marie. Instruction française.

La Passion. — On montre à Rome, dans l'église des Capucins de la place Barberini, un tableau qui représente le *Christ en croix*, et dont voici la légende :

Un jeune débauché à bout de ressources, voulait donner son âme au démon en échange d'un reste de vie et de plaisir. Au cours de ses pourparlers avec l'Esprit du mal, il eut une inspiration singulière :

« Tu étais au Calvaire, lui dit-il, et tu as vu mourir Jésus-Christ ? »

« — Oui, répondit Satan.

« — Tu pourrais alors faire de cette scène une exacte reproduction par la peinture ? »

« — Sans nul doute.

« — Eh bien, je te demande, avant de conclure, que tu me fasses ce tableau. C'est un caprice auquel je veux donner satisfaction. »

Le diable surpris, résista d'abord, puis consentit. Le lendemain il remit au jeune homme un petit panneau sur lequel était peinte une *crucifixion*, dont la vue navra tellement cette âme dévoyée, qu'elle s'abîma dans le repentir, comme Pierre converti par le regard du Maître.

Rien, en effet, n'est aussi capable d'impressionner puissamment les âmes, que le récit de la Passion.

Aucune étude ne saurait présenter au chrétien plus d'intérêt, ou plus d'avantages ; que celle de la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ. A considérer seulement, dans le récit des souffrances et de la mort du Sauveur, ce qu'il a de saisissant, il faut le mettre au premier rang des lecteurs capables d'émouvoir et même de passionner les âmes ; et si l'on vise à les élever, — à leur donner le goût des vertus mâles, le sens de l'épreuve et l'expiation, — à leur inspirer la confiance en Dieu avec le désir de s'unir à lui dans un saint abandon, quel conseil vaudra cette prédication, dont tant de cœurs ont goûté le charme et subi l'entraînement ?

La science de *Jésus crucifié*, est de beaucoup la plus nécessaire au chrétien, quel que soit l'état de son âme devant Dieu. Pécheur, il apprend à espérer le pardon et à détester le péché. Fidèle encore, mais déjà troublé par les séductions du mal, il y voit ce qu'il prépare d'expiations à la céleste Victime. Plus affaibli, mais tiède, il y trouve une excitation puissante au renoncement, à la mortification, au mépris du monde qui passe et du temps qui s'enfuit. Elevé par la grâce d'une vocation meilleure et d'une correspondance plus exacte à la pratique même des conseils évangéliques, il s'y affermit dans l'amour des humiliations, des délaissements, des souffrances, au spectacle de l'abandon où meurt, sur une croix, le fils de David, rédempteur et roi d'Israël.

Surtout s'il oppose la divinité de Jésus à l'abaissement où nous le voyons descendre, — et que la méditation lui permette de mesurer l'immensité de l'amour d'où procède cet anéantissement, — pourra-t-il n'en être pas effrayé et consolé tout à la fois, écrasé pour mieux dire, et porté cependant jusqu'au plus haut de l'espérance et de la charité, en se disant qu'il est l'objet de cet amour et la raison de cette mort ?

(LA PASSION. — *Essai historique*, par le R. P. Ollivier, des Frères Prêcheurs.)

La police autour de la personne de Notre-Seigneur Jésus-Christ. — *Résumé d'une conférence faite à Lyon par M. l'abbé Lémann.*

Il y avait à Jérusalem, au moment de la vie du Sauveur, une double police : une police étrangère, dont le service était assuré par une cohorte (600 hommes environ) de la légion Romaine qui occupait le pays. Elle était mise à la disposition de celui des prêtres qui portait le titre de capitaine du Temple, pour maintenir l'ordre parmi les pèlerins dont le nombre s'élevait parfois jusqu'à un million. Il y avait aussi une police indigène représentée par « les serviteurs » ou les agents du Sanhédrin, ou de l'assemblée des principaux membres de la nation.

Cette police était employée à la recherche et à la répression des infractions à la loi de Moïse. Le Sanhédrin avait conservé le pouvoir de connaître de ces infractions et de les punir de châtimens variés, sauf la peine capitale.

La première démarche de la police auprès de Jésus-Christ, ce fut l'espionnage qu'elle exerça autour de lui en Galilée. Des émissaires qui n'étaient autres que des docteurs de la loi, suivaient le Sauveur, dans son apostolat, « Pourquoi vos disciples, lui dirent-ils un jour, transgressent-ils les traditions des anciens, en ne se lavant pas les mains après le repas ? — Et vous, leur répondit-il, pourquoi transgressez-vous les commandemens de Dieu ? »

La troisième année de sa vie publique, le Christ étant venu à Jérusalem pour la fête des Tabernacles, se met à enseigner dans le Temple. Aussitôt le Sanhédrin ordonna à ses agents de surveiller ces enseignemens. « Comment ose-t-il venir prêcher, disent les sanhédristes, lui qui ne connaît pas les saintes Lettres ? » Mais le peuple ravi se demande si le Messie fera jamais plus de miracles que Jésus de Nazareth. Alors le Sanhédrin lance contre Jésus un mandat d'arrêt. Les agents de la police indigène se glissent dans la foule, écoutent le Sauveur un jour, deux jours, trois jours, quatre jours ; ils entendent le peuple dire tout haut : « Celui-ci est le Messie. » Et quand ils vont rendre compte au Sanhédrin de la mission dont ils ont été investis, ils ne trouvent que ces mots à répondre aux ennemis jurés du Sauveur : « Jamais homme n'a parlé comme cet homme. » Ni Moïse, ni David, ni Salomon, ni Isaïe, ni les prophètes n'ont eu une doctrine aussi sublime. Hommage sincère et admirable arraché par la vérité à la police indigène, et auquel fera écho, dix-huit siècles plus tard, cette parole du grand capitaine expirant sur un rocher perdu dans l'Océan Atlantique : « Je me connais en hommes, et je te dis que Jésus-Christ n'était pas un homme. »

Voici la Pâque qui approche. La nouvelle de la résurrection de Lazare a exaspéré les Pharisiens, qui, dans un conseil présidé par Caïphe, ont décrété la mort du Sauveur et lancé contre lui un nouveau mandat d'arrêt.

Mais le peuple fait à Jésus une ovation triomphale, et le Sauveur entre à Jérusalem aux cris mille fois répétés de : « Hosanna au Fils de David ! » « Maître, réprimez vos disciples, disent quelques Pharisiens mêlés à la foule. » « En vérité, je vous le déclare, répond Jésus, si ceux-ci se taisent, les pierres elles-mêmes parleront. » Et il parla le lundi et le mardi à la foule accourue pour la Pâque. C'en est trop. Le mardi soir, un conseil est tenu chez Caïphe pour fixer le jour du supplice du Sauveur et trouver le moyen de s'en emparer. On se décide à employer la ruse, après Pâque et sans la foule, *sine turbis*.

Mais voici Judas qui se présente au Sanhédrin : « Que voulez-vous me donner, dit-il, et je vous le livrerai ? » Il ne s'agit plus que d'épier l'occasion favorable : *querrens opportunitatem*. La joie infernale des Pharisiens est à son comble : un apôtre de Jésus leur donne raison.

Le soir du Jeudi-Saint, une troupe se dirige vers le jardin des Oliviers ; il y a des soldats romains, des agents de la police indigène et des princes des prêtres qui veulent s'assurer de l'exécution de leurs ordres. Renversée la tête contre terre par un mot tout-puissant du Sauveur, cette troupe le voit enfin se livrer à elle et le conduit chez Caïphe.

Là, au début du procès, un agent de la police indigène donne un soufflet au Sauveur : « Est-ce ainsi que tu réponds au Pontife ? » s'écrie-t-il. Et quand le Christ Jésus a déclaré hautement qu'il est le fils de Dieu, la valetaille de Caïphe et du Sanhédrin lui crache au visage et l'accable d'outrages sanglants. C'est là le grand méfait de la police juive !

Quand Pilate veut délivrer un prisonnier à l'occasion de la Pâque, les meneurs du Sanhédrin excitent la foule à crier « Non pas Jésus, mais Barababas ! » « Crucifiez-le ! Crucifiez-le ! » vocifèrent les Juifs en présence de la divine victime flagellée et couronnée d'épines.

Sans doute ce sont les soldats romains qui vont crucifier le Sauveur ; mais c'est sur les Pharisiens que retombe la responsabilité du crime et l'opprobre éternel du déicide. Ils l'ont dit eux-mêmes : « Que son sang soit sur nous et sur nos enfans ! » Il y sera jusqu'à la fin des siècles !

Lorsque, après la mort du Christ Jésus, le soleil s'éclipse, la terre tremble, les morts ressuscitent, on entend le centurion romain s'écrier : « Celui-ci était vraiment le fils de Dieu ! »

La police indigène avait proclamé que Jésus était le Messie ; la police étrangère proclame sa divinité.

Quand donc le monde entier aura-t-il le courage de confesser une vérité si éclatante ?

Nominations dans le clergé. — Par décision de Monseigneur, ont été nommés :

M. Bégot, vicaire à Commana, recteur de Loqueffret ;

M. Corre, aumônier du Pensionnat des Frères à Châteaulin, professeur au collège de Saint-Pol-de-Léon.

M. Goasven, vicaire à Riec, aumônier du Pensionnat des Frères à Châteaulin.

M. Le Treut, jeune prêtre, vicaire à Riec.

Nécrologie. — M. Madec, recteur de Loqueffret, est décédé le 3 avril ;

M. Bohec, chapelain à Guipavas est mort le 4. Nous les recommandons aux prières de nos lecteurs.

Dernière retraite bretonne pour les hommes, à Quimper. — Paroisses : 28 ; Retraitants : 52. — Plonévez-Porzay, 8 ; Quimper, 7 ; Pluguffan, 6 ; Pleyben, 3 ; Plouhin, 2 ; Clédén-Cap-Sizun, 2 ; Le Cloître-Pleyben, 2 ; Plomelin, 2 ; Saint-Goazec, 1 ; Ergué-Gabéric, 1 ; Meilars, 1 ; Guengat, 1 ; Kerlaz, 1 ; Douarnenez, 1 ; Pont-l'Abbé, 1 ; Plogonnec, 1 ; Landudec, 1 ; Melgven, 1 ; Plobannalec, 1 ; Plonéis, 1 ; Poul-lan, 1 ; Kerfeunteun, 1 ; Langolen, 1 ; Plougastel-Daoulas, 1 ; Dinéault, 1 ; Goulien, 1 ; Ile-de-Sein, 1 ; Gouézec, 1.

Plain-Chant. — Un nouveau tirage du *Manuel paroissial* vient d'être fait, et nous le recommandons particulièrement pour les distributions des prix dans les catéchismes. Ce livre est en effet spécialement destiné aux enfans des écoles, ainsi qu'aux fidèles qui veulent suivre les chants usuels de l'Eglise. — Voir aux annonces.

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

PARIS. — Ont été promus à l'archevêché de Sens, Mgr Ardin, évêque de La Rochelle ; à l'évêché d'Arras, M. l'abbé Villiez, vicaire-général de Tours ; à l'évêché de Saint-Flour, M. l'abbé

Lamoureux, vicaire capitulaire de Saint-Flour; à l'évêché d'Angoulême, M. l'abbé Frérot, vicaire-général de Dijon.

Il reste donc encore quatre sièges à pourvoir, Beauvais, Amiens, Angers et La Rochelle.

PARIS. — L'Association des médecins catholiques de France, placée sous le patronage des saints médecins Côme et Damien, inaugurerait un buste du docteur Laënnec, le célèbre inventeur de l'auscultation, né à Quimper et dont le nom a été donné à l'hôpital de la rue de Sèvres. Dans l'un des discours qui ont été prononcés nous cueillons cette anecdote :

« Je ne peux prononcer le nom de Laënnec sans rappeler un souvenir de famille. C'était en 1804 : le Pape Pie VII, qui était à Paris pour le sacre de l'Empereur, donnait des audiences dans la grande salle du Louvre. Cinq élèves en médecine, qui étaient : Fiseau, Pignié, Pidoux, Laënnec et son ami intime, le docteur Perdrau, mon grand-père, furent présentés à Sa Sainteté par le Cardinal Sala, qui dit au Pape : *Très Saint-Père, ce sont des médecins pieux*. Le Pape se prit à sourire et, mettant la main sur le front de mon grand-père, il ajouta : « Un médecin pieux, c'est une merveille. » Le Saint-Père n'aurait plus lieu de manifester aujourd'hui une pareille surprise, Messieurs, puisque la Société Saint-Luc, Saint-Côme et Saint-Damien compte huit années d'existence. »

LOURDES. — Le Saint-Père vient d'envoyer à Notre-Dame de Lourdes un ex-voto qui consiste en deux cierges choisis parmi les plus beaux de ceux qui ont été offerts au Pape le jour de la Purification. Une inscription indique leur haute provenance : ils ont été présentés au Souverain Pontife au nom de la Basilique vaticane et de l'Eglise-Mère Saint-Jean-de-Latran. Le Pape les réserve d'ordinaire à quelque prince ou à des catholiques de distinction. Richement enluminés et ornés des armes du Saint-Père, ils mesurent deux mètres de haut : ils portent sur deux beaux médaillons les images du Prince des Apôtres et de saint Jean-Baptiste.

Les deux cierges resteront exposés toute l'année dans l'église du Rosaire.

TOURS. — Dans un mandement publié samedi dernier par la *Semaine Religieuse* de Tours, S. G. Monseigneur l'Archevêque prescrit la recherche des écrits du serviteur de Dieu Léon Dupont. La cause de béatification de celui qu'on a appelé le *saint homme* de Tours se poursuit en cour de Rome.

Encore un sinistre financier. — Le directeur de la *Banque des chemins de fer et de l'industrie*, qui avait une succursale à Lille, s'est suicidé. On estime le passif à vingt-cinq millions ;

l'actif, à presque rien. Combien ces millions, engouffrés après tant d'autres, vont-ils encore faire de victimes ? Mais ces victimes ne sont-elles pas trop crédules ?

Il faudrait de nombreuses pages rien que pour énumérer les innombrables sociétés qui, depuis vingt ans, ont fait krack et ont ruiné des multitudes de naïfs. Les amorces auxquelles ils se laissent toujours prendre sont toujours les mêmes : les prospectus qui affirment avec effronterie la sécurité du placement, et les gros intérêts qu'il rapportera, et les annonces dans les journaux.

Quelle responsabilité les journaux les plus lus encourrent par ces annonces, où ils ne voient que l'argent qu'elles leur rapportent, et nullement les ruines qu'elles font ? On a publié dernièrement le tableau des sommes annuelles payées à de grands journaux pour la location de leur bulletin financier, et ces chiffres, quelque exorbitants qu'ils paraissent, n'ont nullement été démentis :

Le Temps, 100.000 fr. ; *Le Figaro*, 100.000 fr. ; *Le Petit Journal*, 300.000 fr. ; *L'Événement*, 100.000 fr. ; *Le Gil Blas*, 100.000 fr. ; *Le Syndicat de quatre-vingts journaux de province*, 1.500 fr. par chaque journal ; *La République française*, 30.000 fr. ; *Paris*, 400.000 fr. donnés par le *Crédit foncier*, pour acheter le silence de ses rédacteurs.

Les capitalistes ne soupçonnent pas les dangers auxquels ils sont exposés. La vérité est que la presse quotidienne, presque entière, celle de Paris, et celle des départements, est affermée à des spéculateurs, des syndicats ou des banquiers, qui font rédiger les bulletins financiers conformément à leur intérêt.

Ces bulletins ont des louanges pour les rentes des Etats en banqueroute, pour les actions d'entreprises dévolues à la faillite. Rien ne tempère le concert de leurs éloges, à moins qu'ils ne rencontrent une société parcimonieuse disposée à rémunérer chichement leur concours ; en cette circonstance, leur enthousiasme se change en critiques violentes.

Cet affermage des bulletins englobe presque toute la presse. Quant aux journaux quotidiens, qui ne sont pas affermés, la plupart opèrent pour leur propre compte. En définitive, le public est partout trompé et ne se doute pas de la duperie dont il est victime. Il lit les bulletins, croyant y rencontrer des appréciations sincères, désintéressées, véridiques, et n'a sous les yeux que de décevantes assertions. (*Semaine du Mans*).

SAINT-NAZAIRE. — La dernière Lettre d'Emile-Louis David. — Cette lettre a été écrite par David le dimanche 20 mars, c'est-à-dire la veille même de son exécution.

Saint-Nazaire, le 20 mars 1892.

Mon cher monsieur Patron,

Je vous écris ces quelques mots pour vous dire que je suis en très bonne santé et toujours dans les mêmes sentiments, c'est-à-dire bon chrétien, tel que vous m'avez fait. Depuis ce jour, il me semble que je suis heureux comme un roi. Ah ! mon cher monsieur Patron, vous avez fait plus que me

rendra heureux, car vous avez sauvé mon âme en faisant de moi un chrétien et un honnête homme. Ah ! s'il fallait recommencer une nouvelle vie aujourd'hui, je ne ferais pas ce que j'ai fait pour toute l'or de l'Amérique ; car quand je pense à la vie que j'ai menée avant d'être en prison et aux crimes que j'ai commis, eh bien, mon cher monsieur Patron, je me maudis et je me demande comment j'ai pu commettre des crimes aussi infâmes et aussi atroces. Il me semble que le châtiment que je dois subir n'est pas encore assez terrible pour que Dieu me pardonne et me reçoive auprès de lui. Je vois aujourd'hui et je sens que sa miséricorde est grande et infinie : j'espère bien qu'il me pardonnera mes fautes.

Oh ! Monsieur, je pleure à chaudes larmes quand je pense que personne ne m'a parlé de Dieu, de lui qui aurait fait de moi un bon citoyen ; mais malheureusement pour moi, je n'ai jamais appris à le connaître que par vous et M. André qui tous les jours m'en parle encore. Ah ! que je suis heureux aujourd'hui de connaître la religion ! Si je l'avais connue, *étant dehors*, je vous assure que je ne serais pas condamné à mort aujourd'hui. Je suis tombé malheureusement dans la *voie de l'abîme la plus noire*, entraîné par un grand scélérat, par Forget, à qui je pardonne de tout mon cœur de m'avoir entraîné, comme il l'a fait. Je pardonne aussi à tous ceux qui m'ont fait du mal ainsi qu'à tous mes ennemis ; pour récompense aujourd'hui j'ai la volonté saine qui dompte en moi l'orgueil et chasse enfin la haine. Dieu m'a versé à moi une paix divine qui me fait tout accepter aujourd'hui comme autant de bienfaits. La résignation vaut bien mieux que le courage. Pourquoi crandrai-je la mort et la haine des gens ? Dieu n'a pas choisi ses élus parmi les glorieux.

Je prie Dieu pour vous tous les jours, ainsi que pour M. Catta et pour mes deux pauvres victimes, qui souvent me reviennent à la mémoire.

Je souhaite bien le bonjour à Monsieur le Procureur et à Monsieur le Président, ainsi qu'à tous vos amis. Bien des compliments de ma part à Monsieur le Directeur, ainsi qu'à Monsieur le Gardien chef.

Je suis toujours prêt à mourir pour mes fautes quand il plaira à Dieu. Je finis en vous embrassant de tout mon cœur, et je suis votre ami jusqu'à la mort.

Signé : Emile-Louis DAVID.

Comment ne pas admirer l'action de la grâce divine qui préparait l'âme de l'assassin pénitent au sacrifice suprême et lui donnait pour ainsi dire sa dernière touche, en lui inspirant des sentiments si élevés et si chrétiens ! Il faudrait être sans cœur pour ne pas éprouver une affectueuse compassion à la lecture de ces lignes. Elles expliquent comment, le lendemain, David, mourant en vrai héros de la pénitence et dans l'acte de la charité parfaite, est allé lui-même s'étendre sur le bois du supplice en demandant pardon à Dieu et aux hommes.

Les vols dans les églises deviennent de plus en plus fréquents. La semaine dernière, c'était à Saint-Pierre de Douai, dans la nuit de mardi à mercredi, puis, dans la nuit de vendredi à samedi, à Notre-Dame de Valenciennes, à Denain et à Wavrechain ; puis à l'église métropolitaine de Cambrai, à Dechy, à Sin-le-Noble. Partout heureusement il n'y a eu que de l'argent enlevé des tronc.

Dans toutes ces églises, les voleurs étaient venus de l'extérieur. A Saint-Pierre, ils ont brisé trois portes pour entrer dans l'église et les portes des trois sacristies. Celle qui contient les ornements et les vases sacrés a mis en mouvement deux timbres électriques qui ont jeté la panique parmi les voleurs et les ont mis en fuite.

Disons à ce propos qu'à Tours, un vicaire de la paroisse Saint-Pierre-des-Corps a installé une sonnerie électrique dont les points extrêmes sont les tronc de l'église et le presbytère.

Les tronc ont un double fond ; le supérieur est supporté par un très léger ressort. Quand un voleur, avec son bâton enduit de glu, appuie sur ce premier fond, aussitôt la communication s'établit, et la sonnerie électrique du presbytère, mise en mouvement, avertit le curé et les vicaires. Plusieurs fois déjà on a ainsi pu surprendre des malfaiteurs qui croyaient pouvoir opérer tout à leur aise.

Par un fait divers que rapporte la *Semaine* de Bordeaux, nous voyons aussi que, dans cette ville, les gardiens, avant de procéder le soir à la fermeture des portes des églises, ne se contentent pas d'agiter leurs clefs et d'avertir par ce cliquetis les personnes qui se trouvent encore dans l'église de vouloir bien en sortir. Ils prennent, pour se garantir des voleurs, une autre précaution. Dès que le public est sorti, l'employé déchaîne le gardien de nuit, qui n'est autre qu'un chien, qui, par ses aboiements, avertit de la présence des malfaiteurs s'il s'en trouve.

ROME. — Le cardinal Foulon, archevêque de Lyon, est en ce moment à Rome. Son Eminence est descendue à la procure de Saint-Sulpice.

— Mgr Rougerie, évêque de Pamiers, et Mgr Sonnois, évêque de Saint-Dié viennent de faire leur visite *ad limina*.

— On annonce que le Saint-Père va conférer la dignité épiscopale aux trois vicaires généraux du cardinal Lavigerie, pour la Tunisie : NN. SS. Fournier, Gazaniol et Pauloméni.

Notre Saint-Père le Pape Léon XIII vient d'accorder à l'Ordre de Saint-François une faveur des plus insignes. Comme on sait, chaque ordre religieux a pour protecteur un cardinal de la sainte Eglise romaine, choisi par l'Ordre et agréé par le Souverain-Pontife. Après la mort du regretté cardinal Simeoni, qui était son protecteur, l'Ordre des Franciscains fut invité par le Pape à se choisir un nouveau cardinal protecteur. Mais le P. Louis de Parme, général de l'Ordre, qui connaissait l'admiration de l'ancien archevêque de Pérouse pour le grand saint d'Assise et sa sympathie spéciale pour son ordre, a demandé au Saint-Père de vouloir bien être lui-même le protecteur de l'Ordre des franciscains, et Sa Sainteté a daigné accepter, ce qui a comblé de joie et de gratitude les vingt mille membres que l'Ordre de Saint-François compte dans le monde.

Le Brésil et le Vatican. — A la suite des propositions conciliantes faites par Mgr Macchi, délégué apostolique à Rio-

de-Janeiro, le gouvernement brésilien vient de nommer le baron d'Andrada ministre du Brésil près du Saint-Siège.

On se rappelle que l'ambassade brésilienne près le Vatican avait été supprimée à la suite de la confiscation des biens du clergé par le gouvernement brésilien, après le renversement de Dom Petro.

Le Pape, désirant ne pas rendre définitive la rupture des relations entre le Vatican et le gouvernement brésilien, envoya Mgr Macchi au Brésil, avec mission d'aplanir les difficultés existantes.

La Compagnie de Jésus. — La compagnie de Jésus va prochainement élire son général. Il est intéressant de connaître à ce sujet l'organisation et le nombre des religieux de cette illustre Compagnie.

La dernière statistique établit qu'elle comprend 12,947 religieux. Ces religieux sont répartis en cinq assistances qui, elles-mêmes, sont subdivisées en provinces.

Ces cinq assistances sont : Italie, Germanie, France, Espagne, Angleterre.

L'assistance d'Italie est composée des provinces suivantes : Province romaine, 397 religieux ; napolitaine, 312 ; sicilienne, 247 ; turinoise, 453 ; vénitienne, 350 ; soit un total de 1.764 religieux.

L'assistance de France comprend les provinces de Champagne, 538 religieux ; Ile-de-France, 386 ; Lyon, 777 ; Toulouse, 662, soit un total de 2.863 religieux.

L'assistance de Germanie se compose des provinces suivantes : Autriche-Hongrie, 642 religieux ; Belgique, 935 ; Galicie, 374 ; Allemagne, 1069 ; Hollande, 450 ; total 3.470 religieux.

Dans l'assistance d'Espagne, il y a cinq provinces : Aragon, 945 religieux ; Castille, 869 ; Portugal, 205 ; Mexique, 123 ; Tolède, 428, soit en tout, 2.570 religieux.

Il y a sept provinces dans l'assistance d'Angleterre : Angleterre, 585 religieux ; Irlande, 267 ; Maryland, 564 ; Missouri, 403 ; Canada, 240 ; Nouvelle-Orléans, 195 ; Zambèze, 53 ; soit en tout, 2.306 religieux.

L'élection du nouveau général des jésuites est fixée au mois de Mai, à Rome. Elle aura lieu au collège germanique-hongrois. La réunion sera présidée par le P. Martin, de nationalité espagnole, vicaire général intérimaire. Chacune des provinces de l'ordre enverra un provincial et deux recteurs.

L'élection a lieu à la majorité absolue des voix.

La vertu de mortification. — Un saint a dit : « Eussé-je un pied dans le ciel, si je cessais de me mortifier, je serais perdu. » Nous n'entrerons jamais dans le royaume de Dieu, si nous ne nous mortifions pas. De même que le thermomètre

indique le degré de froid et de chaleur, ainsi notre sanctification avance ou recule selon notre degré de mortification.

Notre nature, nos passions, nos tentations intérieures, notre orgueil et notre vanité, notre amour-propre, notre jalousie, la multitude de ces défauts intimes que nous connaissons, finiront par nous dominer, si nous ne les dominons pas nous-mêmes...

On vient nous dire : mon médecin dit que je ne puis jeûner. Pourquoi sommes-nous si disposés à croire ce que nous dit le médecin ? Supposons qu'il nous dise : « il vous faut renoncer à tel ou à tel plaisir, » nous n'en ferions rien. Mais s'il nous dit : « il faut que vous renonciez à aller si souvent à la Messe, à sortir le matin de bonne heure : vous ne pouvez pas jeûner ; » sans hésiter, nous croyons à sa parole comme à l'Evangile. Et pourquoi ? parce que nous sommes esclaves de notre mollesse. O honte ! car il ne s'agit pas seulement du jeûne : nous ne pouvons pas même garder l'abstinence : non, pas même le vendredi, pas même un jour par semaine. Nous passer de viande un jour est dangereux pour notre santé. Cela nous rend malade : cela nous abat. Cependant, la moitié des hommes ne fait jamais usage de viande. Ne sommes-nous point pétri du même limon ?.....

Nous cherchons à nous mettre à la mode, afin que le monde nous compte au nombre des siens, et pourtant nous nous croyons chrétiens. (Le cardinal Manning.)

Librairie J. SALAUN, rue Kéréon, 56, Quimper, et autres principales librairies du diocèse.

LIVRES DE CHANT

Seuls autorisés dans le diocèse de Quimper et de Léon.

OFFICES DE L'ÉGLISE

Un vol. in-12 de xxii-1022 pages, papier satiné, teinté comme le papier de chine, épaisseur très réduite, reliure chagrin très soignée. — Prix : 6 fr. 50.

MANUEL PAROISSIAL

ou

RECUEIL DES CHANTS LES PLUS USITÉS

Extraits de la même édition

Un volume in-12 de 210 pages, relié, tranche rouge, 1 fr. 75. — Prix par douzaine : 20 fr.

OFFICE DES MORTS

comprenant l'Ordre des Funérailles, les Vêpres, les Matines, les Laudes, la Messe des morts, et divers Chants ou Motets.

Un volume in-12 relié, tranche rouge, 1 fr. 25

UNE ÉGLISE MUNICIPALE (Suite)

Peu de villes possédaient autant que Quimper des sanctuaires dédiés à la Sainte-Vierge : la cathédrale, où le patronage de Notre-Dame a toujours subsisté avec celui de saint Corentin ; les deux églises déjà souvent nommées de Locmaria et du Guéodet, la chapelle du Pinit, Notre-Dame du Paradis (près de Saint-Mathieu), Notre-Dame des Vertus (près de Saint-François) ; et comme si cela n'avait pu suffire à la dévotion de nos ancêtres, ils se pressaient encore dans les chapelles de la Mère de Dieu et de Notre-Dame de Kerdévet ; chacun de ces sanctuaires avait ses familiers, et l'église du Guéodet n'était certes pas la moins chère à la piété quimpéroise ; en d'autres termes, elle n'était pas seulement l'église officielle de la communauté de ville, mais elle avait en même temps tous les caractères d'une chapelle de dévotion. Il faut tenir compte de cette situation si l'on veut comprendre le rôle du prêtre qui en était chapelain. Ce sont là en effet des fonctions qui ne ressemblent guère à celles des prêtres d'aujourd'hui, du moins dans notre ville. Le clergé séculier comprend actuellement les prêtres attachés à l'administration diocésaine, composant le chapitre, dirigeant les séminaires, desservant les paroisses, faisant fonctions d'aumônier dans les communautés, etc. ; mais un chapelain du Guéodet devait s'acquitter de certains devoirs assez complexes, être à la disposition du Conseil de Ville, desservir les fondations qui avaient été successivement établies dans la chapelle, et s'occuper des mille détails qui incombent à un prêtre chargé de garder un lieu de dévotion. On voit que cette situation devait être assez compliquée. Ce n'était pas tout à fait une sinécure, et ce n'était pas non plus toujours chose commode que de prêter son ministère à l'autorité municipale. M. de Blois va nous renseigner sur ce point :

« Il entra dans les usages qu'elle y fit célébrer un service à la mort de chaque membre de son Conseil, des gouverneurs de Quimper, des gouverneurs de la province et de tous les personnages considérables dont elle voulait honorer la mémoire. Quand les réunions du Conseil avaient lieu au Guéodet, les chapelains devaient en sonner ou faire sonner la cloche d'appel, et ce n'était pas la moins délicate de leurs fonctions. Le 27 de septembre 1634, les membres des deux ordres de l'Eglise et de la noblesse, qui avaient siégé aux délibérations avec les habitants, devaient se réunir pour la réception du nouveau gouverneur de la ville, le marquis de Molac, qui succédait dans ce commandement à M. de Carné. Le chapelain avait négligé de sonner la cloche ; en punition de sa faute, le sénéchal, qui présidait la séance, ordonna sa mise en prison. »

En ce qui concerne l'obligation de desservir les fondations, bien qu'elles fussent assez nombreuses, le prêtre chapelain du Guéodet devait rencontrer moins de gêne et surtout voir sa liberté individuelle moins exposée.

« Parmi les fondations, quelques-unes sont antérieures au vœu dont nous avons parlé ; mais la date du très grand nombre est un témoignage de l'assentiment par lequel la population continuait à s'associer à cette œuvre. Plusieurs se rapportent à la solennisation des fêtes de Notre-Dame ; d'autres à des messes votives en son honneur ; d'autres à une association aux prières faites dans cette dévoté église.

« Pour en citer quelques exemples : Par acte du 4 Février 1525, maître Jean Le Vigoureux, chanoine de Cornouaille, instituait à perpétuité une messe que les curés de la paroisse, dite de Mescloâguen, devaient célébrer, chaque samedi, à dix heures, en présence et avec le concours des étudiants de la ville qu'il prend soin de régler. Ces élèves des écoles devaient chanter la prose, alors en usage dans les messes votives de Notre-Dame, l'un d'eux réciter l'épître, le prêtre s'arrêter au *Lavabo* pour dire à voix basse diverses prières pour le repos de l'âme du fondateur, qui sont marquées dans l'acte, et « autres suffrages et oraisons à la discrétion dudit curé. » Jean Le Vigoureux payait pour cette fondation, y compris la part devant revenir aux maîtres d'école et écoliers, cent dix gros de vieil or, dix sols monnaie, un demi-noble à la rose valant trente-huit sols six deniers obole, un vieil écu au prix de trente-huit sols quatre deniers et un ducat à trente-quatre sols et demi. Cette somme s'éloignait peu de celle que représente dix mille francs de valeur actuelle.

« Par acte du mois de Mai 1537, Henry Belot et Catherine, sa femme, « en l'honneur de Dieu et de la glorieuse Vierge Marie, sa mère, et en l'honneur des saints et saintes du paradis, et pour le salut de leurs âmes, de leurs pères, mères et parents et bien-fauteurs, et pour l'augmentation du divin service dans la chapelle du Guéodet », fondèrent un office des premières vêpres, messe et secondes vêpres de la fête de l'Annonciation, chantées par les choristes et enfants de chœur de la cathédrale.

« Nous mentionnerons en particulier une petite fondation faite, le 24 décembre 1502, par Henry Poulchon, à cause des sentiments dont elle contient l'expression. Il fait cette libéralité « pour la bonne et singulière dévotion qu'il a dict avoir en la benoiste et glorieuse Vierge Marie, mère de nostre Créateur et Rédempteur, et en l'honneur et révérence des queux, (1) est fondée ladite chapelle de Nostre-Dame, et la confiance qu'il a en elle, qu'elle sera advocate et intercesseuse pour lui après son trépas devant Nostre Créateur, et la dévotion qu'il a de croistre et augmenter l'office divin en icelle chapelle et de bailler son secours pour aider à entretenir les ornements d'icelle et estre participant es oraisons et suffrages qui se feront à l'avenir. »

« Ces libéralités consistaient en rentes assises sur diverses maisons de la ville de Quimper. L'église du Guéodet eut à subir le sort commun à toutes les anciennes fondations dotées en numéraire.

(1) C'est à dire *desquels*.

— 254 —

Tandis que celles dont les revenus consistaient en bien fonds les voyaient croître dans une mesure égale au développement de la culture et à la progression décroissante de la valeur commerciale des espèces monnayées, les fondations en redevances fixes voyaient successivement diminuer leurs ressources. Au milieu du XVIII^e siècle, Notre-Dame du Guéodet, après avoir possédé un revenu assez important, ne disposait plus que des sommes annuelles nécessaires à son entretien. »
(A suivre.)

AVIS. — Messieurs les Ecclésiastiques chargés des catéchismes sont prévenus qu'ils trouveront, à des prix très avantageux, des images et des médailles pour récompenses aux enfants, à Lesneven, chez M^{me} V^e Masseron, et à Quimper, chez M. Salaün, libraire.

Le rapport approuvé par l'Académie de médecine de Paris constate que les personnes atteintes d'affections de l'estomac et du ventre, dyspepsies, gastralgies, digestions difficiles, ont vu en quelques jours les douleurs les plus vives cesser complètement, l'appétit revenir et la constipation disparaître par l'emploi de la Poudre ou des Pastilles de charbon du Dr Belloc, qui se vendent dans toutes les pharmacies.

Capsules Guyot (véritables), 19, rue Jacob, Paris. — Bronchites Chroniques, Asthmes, Catarrhes, Rhumes opiniâtres. Prix : 2 fr. 50 le flacon. Dans toutes pharmacies.

M. TONNENS a l'honneur de prévenir sa clientèle que, le 1^{er} mars 1892, il ouvre un Cabinet dentaire qui sera tenu tous les jours par un opérateur de premier ordre, M. LEFÈVRE, diplômé de l'Ecole et Hôpital dentaires de Paris.

M. TONNENS, comme par le passé, se tiendra tous les samedis à la disposition de ses clients.

6, rue Saint-François, QUIMPER.

QUIMPER 27, Rue de Brest **C. LORIT, JEUNE** QUIMPER
Ancien Élève de l'École des Arts et Métiers d'Angers

Fonderies de Bronze et de Cuivre

SPÉCIALITÉ et seule Maison à Quimper de **FONTE DE CLOCHES**

SERRURERIE ORDINAIRE ET ŒUVRÉE

Rampes d'escaliers, Grilles en fer forgé, Grilles de chœur, Appuis de communion.

Ponts et Passerelles, Marquises, Vérandas.

Constructions et Réparations Mécaniques en tous genres.

SONNERIES ÉLECTRIQUES

— 255 —

AMEUBLEMENTS COMPLETS

Ancienne Maison **LE NAËLOU-GOURMELEN**

Louis DAOULAS & Veuve LE NAËLOU, Successeurs

16, place Saint-Corentin
QUIMPER

FABRICANTS

16, place Saint-Corentin
QUIMPER

Glaces — Tapisserie — Laines — Crins — Plumes et Duvets — Carpettes — Descentes de lit — Toiles cirées — Linoléum — Lits-cage — Lits en fer — Spécialité pour pensions et hôpitaux — Couvertures en laine et en coton — Piquets ouatés — Etoffe d'ameublements — Guipures — Stores — Edredons.

VÊTEMENTS

Ecclésiastiques

JODELAIS, Jeune

Quimper — 36, rue Kéréon — Quimper

Fourniss^r du Grand-Séminaire

ORGUES

d'ALEXANDRE père & fils

81, rue Lafayette, Paris

ORGUES POUR ÉGLISES

Ecoles, Salons

ORGUES à mains doublées

(Modèles nouveaux)

Orgues depuis 100 f. jusqu'à 9.000 f.

Trois ans de crédit

Envoi franco sur demande
du Catalogue illustré.

GUÉRISON

certaine et radicale de toutes les affections de la Peau, même des Plaies variqueuses dites incurables. Le traitement est à la portée des petites bourses, ne dérange pas du travail, soulage dès le 4^{me} jour.
M. LENOIRAND, M^{me} Sp^{re}, Ass^{te} Aide-Major des Hôpitaux M^{me}, 1, rue de la Santé, Paris. Consultation gratuite par correspondance.

ESSENCE DE CAFÉ
TRABLIT

pour CAFÉ au LAIT, à l'EAU,
à la minute, froid ou chaud. Indisp.
en voyage, à la campagne. Chez les
Épiceries. — Se défier des imitations.

1889 - GRAND PRIX PARIS - 1889

CHOCOLAT MENIER

REFUSER LES IMITATIONS

MALADIES DE LA PEAU DARTRES, ECZEMAS, PSORIASIS, etc.

Guérison infailible et radicale par les pilules **ANTI-HERPÉTIQUES** (c'est des médicaments) sans hydrargyre ni arsenic du Dr LUIGI. Dans le cours de ce traitement l'ont la durée est en moyenne de 60 jours, on n'emploie ni pommade ni bain; les seules Pilules suffisent. Dépôt à la Ph^{ie} FINANCE, 5, B^{te} Rochecrouart, Paris. — Prix la boîte 5 francs, envoi franco.

REMISE DE 20 0/0 AUX COMMUNAUTÉS

MAUX DE DENTS — Guérison instantanée par le
AUME SEDATIF CHAUTARD
Pour plomber soi-même les dents. 1^{re} 50. DESHAYES, Pharm. à Vendôme, France. 1^{re} 75

MALADIES de l'ESTOMAC DIGESTIONS PENIBLES
DYPÉPSIES
GASTRITES les plus rebelles, sont guéries par les **POUDRES** du
R. P. D^r SOUDRE. BOITES : 3 fr. et 6 fr., franco contre mandat.
Pharmacie LAUDUMIER, à BAYONNE (Basses-Pyrénées)

VICHY SAISON du 15 Mai au 30 Septembre
BAINS & DOUCHES DE TOUTES
ESPÈCES
Foie. — Estomac. — Reins. — Vessie.
Goutte. — Gravelle.
SOURCES de l'ÉTAT { **CÉLESTINS * GRANDE-GRILLE**
HOPITAL * HAUTERIVE
Les seules puisées sur la surveillance de l'Etat.
Dans toutes les Pharmacies et à Paris, 8, Boulevard Montmartre.

FONDERIE DE CLOCHES

Adolphe HAVARD,
Villedieu-les-Poêles (Manche)
Cloches d'églises, accords et réaccords garantis.
S'adresser à Emile LE JAMTEL, négociant à Guingamp.

STATUES RELIGIEUSES

CHEMINS de CROIX et MOBILIER d'EGLISES

Ateliers L. CACHAL-FROC

30, 32 et 34, Rue Vavin, PARIS

Statues, Chemins de Croix, Autels, Châtres, Confessionnaux

TERRE-CUITE, CARTON, BOIS, PLÂTRE, PIERRE, MARBRE
Le matériel important des Ateliers CACHAL-FROC permet de produire
promptement toutes les statues religieuses que l'on peut demander.

Modèles du Sacré-Cœur, Vierge, St-Joseph, Evêques, Abbés,
Moines, etc., St-Yves et tous Saints et Saintes.

Renseignements, Photographies ou Dessins sont envoyés franco sur demande.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO	PRIX DE L'ABONNEMENT	LA LIGNE D'ANNONCE
10 CENTIMES	6 fr. par an	40 CENTIMES

L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS

Rédaction : Adresser les communications à M. l'abbé Rossi, à Quimper, boulevard de l'Odéon, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMÉRO : QUIMPER, Librairie SALAUN, rue Keréon.

SOMMAIRE. — I. Chronique du diocèse : Nécrologie ; Lesneven ; Quimper.

II. Mission de Saint-Sauveur de Recouvrance, Brest.



III. Nouvelles du Monde catholique : La dynamite ; Rome.

IV. Bibliographie.

V. Annonces et avis divers.

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche 17 Avril. — Saint Jour de Pâques, fête de la Résurrection de N. S. J.-C., double de 1^{re} classe, avec octave privilégiée, blanc.

Lundi 18. — Office de l'octave, double de 1^{re} classe blanc.

Mardi 19. — Office de l'octave, double de 1^{re} classe blanc.

Mercredi 20. — Office de l'octave, semi-double blanc.

Jeudi 21. — Office de l'octave, semi-double blanc.

Vendredi 22. — Office de l'octave, semi-double blanc.

Samedi 23. — Office de l'octave, semi-double blanc.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Sacré-Cœur de Quimper Dimanche 17, Lundi 18 et Mardi 19.

Hôpital de Plougastel-Daoulas. Mercredi 20 et Jeudi 21.

Hôpital de Quimperlé Vendredi 22 et Samedi 23.

Lundi et Mardi de Pâques, les messes et les offices sont aux heures des dimanches ordinaires.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Nécrologie. — Nous recommandons aux prières de nos lecteurs :

M. Traon, curé-doyen de Sizun ;
M. Kervennic, chanoine honoraire, curé-doyen de Lesneven ;
M. Floc'h, aumônier de la prison de Morlaix, décédés ces jours derniers.

LESNEVEN. — Mercredi, plus de 80 prêtres, le conseil municipal et toute la paroisse ont assisté à l'enterrement du vénéré curé, M. le chanoine Kervennic.

Ce digne et saint prêtre, né en 1810, appartenait à une famille éminemment chrétienne de Lambézellec : trois de ses frères sont jésuites, deux de ses sœurs religieuses, et deux de ses neveux prêtres. Après avoir été 10 ans vicaire à Plouguerneau, 12 ans aumônier du Calvaire à Landerneau, et 2 ans recteur de Bodilis, il avait été nommé, il y a 35 ans, curé de Lesneven.

L'attitude désolée de tous ceux qui remplissaient l'église disait assez en quelle haute estime était tenu cet excellent prêtre, la vénération que l'on avait pour lui, et la reconnaissance qui restera dans les cœurs pour tant d'années passées uniquement à faire le bien. Il aimait ses paroissiens comme ses enfants, et ils le chérissaient comme leur père.

Cette mort est un deuil général en ville, une poignante douleur pour tant de prêtres qui lui doivent leur vocation, et une grande perte pour le clergé du pays.

Il aura sans doute bientôt reçu la récompense de son zèle si plein de prudence et de fermeté, de son amour des âmes, la grande passion de sa vie, et de son inaltérable douceur. Son souvenir ne passera pas, et à Lesneven on parlera longtemps du bon Curé, du bon M. Kervennic.

QUIMPER. — Lundi, 11 avril, on célébrait à Loc-Maria (Quimper), au milieu d'une énorme affluence que contenait à peine l'antique et si vaste église, le service funèbre de M^{me} la vicomtesse de Blois, née Fleury, décédée à Paris. Elle a été frappée en pleine santé, à l'âge de 37 ans ; mais elle n'était pas de ces personnes que la mort puisse surprendre. Elle avait communie le matin, et Dieu, en lui ménageant la grâce de recevoir les derniers sacrements, lui épargnait les angoisses de l'agonie et la douleur de trop cruelles séparations. Elle a déjà, sans doute, reçu la récompense de son dévouement à toutes les œuvres catholiques et de son inépuisable charité. C'est la seule consolation qu'on puisse offrir à ceux que sa mort a si cruellement éprouvés, à cet homme de bien, universellement apprécié, dont elle était la digne compagne,

à ses trois enfants, qui lui promettaient tant de joies, à sa dévouée sœur, qui la secondait si bien, et qui continuera son œuvre.

Un détail nous a particulièrement touché, à l'enterrement de M^{me} de Blois. On avait, autant que possible, banni les fleurs et bouquets offerts selon un usage peu chrétien : on n'avait gardé sur le cercueil qu'une modeste couronne portant cette inscription : « Les paroissiens de Loc-Maria. » Nous avons été heureux de voir ce témoignage de reconnaissance à la grande bienfaitrice de l'église et des pauvres de la paroisse.

Mission de Saint-Sauveur de Recouvrance, Brest.

Le 5 Mars 1892, MM. les Vicaires de Saint-Sauveur et les Membres du Conseil de Fabrique se rendent à la gare recevoir les RR. PP. Rédemptoristes chargés de prêcher les exercices de la Mission. Trois missionnaires descendent du train ; ce sont les RR. PP. George, Ménager et de Parseval ; deux de leurs confrères les PP. de la Gorce et Dubus ne sont attendus que pour le surlendemain. Les présentations faites, tous montent en voiture. Dès que le cortège arrive sur le territoire de Recouvrance, les cloches de Saint-Sauveur sonnent à toute volée. A leur arrivée à l'église, absolument pleine de fidèles désireux de voir au plus tôt les Missionnaires si impatientement attendus, les RR. Pères sont conduits processionnellement au chœur, aux accords d'une marche triomphale jouée par la fanfare du Patronage. Après une courte prière au Saint-Sacrement, le R. P. George, supérieur de la Mission et recteur de la résidence d'Argentan (Orne), monte en chaire et, dans quelques paroles émuës qui lui gagnent déjà tous les cœurs, annonce au peuple le grand sujet de joie du jour : « *Annuntio vobis gaudium magnum* » ; il nous convie tous à profiter des grandes grâces de la Mission, grâces qui nous ont été préparées depuis longtemps par la sollicitude de notre dévoué Curé et du vénéré Pontife préposé au gouvernement de notre diocèse. Un cantique de circonstance, dont la musique magistrale et entraînante est due à un artiste de talent de la paroisse, clôt cette cérémonie préliminaire.

Dès le lendemain, dimanche, à la grand'messe, le R. P. George adresse un nouvel appel à tous les fidèles. Le succès de la Mission paraît dès lors assuré. Car l'auditoire, déjà si compact à la grand'messe, trouve cependant le moyen de se doubler pour l'ouverture officielle de la Mission fixée à 7 heures 1/2 du soir. Pendant trois semaines, pas un jour ne se dément l'ardeur des fidèles avides d'entendre la parole vibrante et chaleureuse du P. George qui, dans son ardeur apostolique, n'a cessé de prêcher, tous les soirs, à l'exercice principal de la Mission. Il semble même que la foule augmente

chaque soir ; mais, grâce au zèle infatigable des RR. PP. de Parseval, Dubus et Ménager, aidés de quelques-uns de MM. les Vicaires, la police de ces réunions est parfaitement faite : tous les hommes sont casés ; il est vrai que le chœur, les marches des autels, les degrés de la Sainte-Table sont littéralement bondés. MM. les ecclésiastiques doivent se résigner à rester debout pendant les exercices. Heureux encore sont ceux qui ont pu entrer. Beaucoup de fidèles sont malheureusement obligés, chaque soir, de retourner chez eux, car il est impossible de franchir les différentes portes. Nous connaissons nombre de braves chrétiens qui, pour être sûrs d'une place, se sont résignés, pendant toute la durée de la Mission, à remettre leur souper après la clôture de l'exercice du soir, c'est-à-dire à près de 9 heures 1/2. Notons aussi qu'en outre de l'attrait de la parole de Dieu annoncée par son éloquent apôtre, beaucoup de ces réunions sont rehaussées par d'émouvantes cérémonies et par la musique du Patronage, qui accompagne les cantiques, ou bien joue différents morceaux avec un harmonieux ensemble qui fait le plus grand honneur au talent des exécutants et au zèle de leur infatigable directeur.

Les exercices du matin et de l'après-midi sont aussi très suivis. L'auditoire est forcément un peu moins compact, car beaucoup, en raison de leurs occupations, doivent se contenter du sermon du soir. Ces exercices de la journée ont fait un bien immense dans la paroisse. Ils n'ont peut-être pas déterminé ce qu'on est convenu d'appeler des « conversions » ; mais combien de personnes pratiquantes ont besoin de réformer leur vie ! La lumière, les consolations, les conseils les plus pratiques, les meilleurs encouragements tombent chaque jour du haut de la chaire, des lèvres des PP. Ménager, Dubus, de Parseval, Delorme, de la Gorce, dont la parole tour-à-tour énergique ou onctueuse, flagelle sans pitié les vices, les défauts, signale les dangers du monde, des lectures immorales et des mauvaises fréquentations, montre les charmes de la vraie et solide piété, et enseigne les moyens les plus sûrs de sanctifier sa vie par le bon usage des peines et par la pratique des devoirs journaliers. Dieu seul connaît le nombre des âmes qui devront leur salut aux paroles entendues dans ces conférences ou dans le secret du confessionnal : aussi pourrions-nous dire que la persévérance des justes, comme la conversion des pécheurs, aura été le fruit de cette belle Mission.

Entrons maintenant dans le détail des principales cérémonies de cette inoubliable série.

Quoique la première semaine soit consacrée spécialement aux enfants, les trois exercices de chaque jour sont cependant donnés aux adultes. Dès la première réunion des enfants, la chapelle des catéchismes est reconnue insuffisante. Les réunions sont donc transportées à l'église paroissiale : à 11 heures

pour les enfants de sept à onze ans ; à 4 heures pour ceux qui ont déjà communie. L'affluence est telle que les parents doivent renoncer à accompagner leurs enfants. Dans un langage approprié à l'âge des auditeurs, les RR. PP. Dubus, Ménager et de Parseval insinuent dans ces jeunes âmes l'horreur du péché, l'amour de la vertu et la ferme résolution d'être fidèles aux pratiques de dévotion qui leur sont recommandées. Le dimanche a lieu la communion générale des enfants, dont le recueillement est admirable. Le même jour, à 3 heures de l'après-midi, plus de quatre mille enfants s'entassent dans l'église pour recevoir, avec les meilleures recommandations du P. Dubus, la bénédiction des RR. PP. Rédemptoristes donnée par le R. P. Payen, et un petit souvenir de Mission. Dès le troisième jour, le P. George avait dû appeler auprès de lui, deux autres de ses Pères d'Argentan : les RR. PP. Payen et Delorme.

Le lundi de cette même semaine, après le sermon du soir, l'image miraculeuse de Notre-Dame du Perpétuel Secours, portée par des jeunes filles vêtues de blanc, fait processionnellement le tour de l'église. Elle est ensuite placée sur un trône d'où elle domine toute l'assemblée. Marie est désormais la patronne de la Mission : Elle va, une fois de plus justifier son titre de « Refuge des Pécheurs » et chaque soir, dix minutes après la clôture de l'exercice, au son de la grosse cloche, les prières de la « Miséricorde » (*cinq Pater et Ave*) seront récitées par une foule de plus en plus nombreuse, suppliant la Reine du Ciel de convertir tous les pécheurs de la paroisse. Cette prière est récitée en chemin, par ceux qui, sortis de l'église, n'ont pas encore atteint leur domicile ; les personnes qui n'ont pu assister au sermon, la récitent en famille, s'unissant de cœur aux intentions exprimées par les personnes prosternées devant l'Image Miraculeuse.

Le jeudi soir, le salut final est remplacé par les chants de l'absoute solennelle, où tous prient avec le plus grand recueillement, demandant à Dieu d'appliquer aux âmes qui leur sont chères le bénéfice de l'indulgence plénière de la Mission.

Au sermon du dimanche soir, 13 Mars, l'affluence est encore plus considérable, si c'est possible. Monseigneur de Quimper préside la réunion, et de son cœur d'évêque, tombent en quelques paroles émues, de précieux encouragements, qui font le plus grand bien à toute cette population accourue pour recevoir la bénédiction du premier Pasteur du diocèse.

La réunion du lendemain soir, consacrée exclusivement aux hommes, est encore favorisée de la présence de Monseigneur. Plus de 2000 hommes, accourus au pied de la chaire de vérité, se courbaient respectueusement au passage du vénéré Pontife, dont le cœur paternel a sans doute été délicieusement consolé par l'empressement de tous ces hommes, auxquels les mauvaises doctrines n'ont pu faire oublier le respect dû à la religion et à ses augustes ministres. Aussi, le sermon terminé,

Sa Grandeur paraphrasant les paroles de l'Ange aux bergers : « *Pax hominibus bonæ voluntatis* » leur a-t-Elle prodigué les meilleurs conseils de son cœur d'évêque et d'apôtre.

Le lendemain, mardi, est tout entier consacré à la « Réparation. » Le Très-Saint Sacrement, exposé toute la journée, reçoit la visite de nombreux adorateurs qui viennent prier le Sacré-Cœur de verser sur les pauvres pécheurs les grâces les plus abondantes de conversion et de salut. La cérémonie du soir est particulièrement touchante. Dans un langage empreint d'une ardeur toute séraphique, le R. P. George consacre au Sacré-Cœur la paroisse tout entière, les œuvres catholiques, nos Vicaires si dévoués, notre vénéré Curé qui, cloué sur un lit de douleurs comme son divin Maître sur la Croix, offre ses souffrances pour le salut de ses ouailles bien aimées. L'émotion est au comble et des larmes jaillissent de tous les yeux, quand, sur l'invitation du Révérend Père, vingt jeunes garçons, alignés devant le maître-autel, élèvent leurs voix enfantines pour répéter, après chaque invocation, ces paroles touchantes : « Cœur sacré de Jésus, pardon, miséricorde ! » Ah ! en ce moment suprême de la bénédiction, tous n'ont qu'un cœur et qu'une âme pour se donner à ce Divin Cœur, qui a tant aimé les hommes et qui nous donne, pendant cette Mission, ces instants de vrai bonheur, prélude de la félicité éternelle.

La première communion générale des femmes a lieu le samedi, 19 Mars, fête de saint Joseph. Elle est très nombreuse, 1200 environ, et que de larmes de bonheur sont venues tomber, comme une rosée rafraîchissante, sur bien des cœurs endoloris ! Beaucoup, dont la dernière communion remonte à une époque hélas ! bien reculée, sentent combien Dieu est bon et de quelles douces jouissances elles se sont privées en préférant les plaisirs du monde au service de ce Jésus, dont le joug est si doux et le fardeau si léger. Chaque matin, d'ailleurs, la Sainte-Table est très fréquentée, car l'heure de Dieu ne sonne pas pour tous au même moment.

Après le sermon du soir, le Révérend Père consacre toutes les familles à saint Joseph, et tous prennent la résolution d'imiter le saint Patriarche, modèle si parfait des chefs de famille.

Le sermon du lendemain, dimanche soir, réservé aux hommes seuls, est entendu par une foule encore plus nombreuse que celle du lundi précédent. On sent que tous ces hommes sont touchés ; ils répondent avec ferveur aux prières du cha-pelet qui précède chaque instruction, et tous s'unissent avec un entrain caractéristique au chant des cantiques spirituels, dont les paroles se gravent en traits de feu dans les âmes, et y font germer de précieuses semences de conversion et de salut.

Mardi soir, plus de 3000 personnes se pressent aux pieds de Notre-Dame du Perpétuel Secours, dont l'image est exposée sur le Maître-Autel, et à laquelle toute la paroisse va être consacrée.

A l'issue d'un magnifique sermon sur la Sainte Vierge, dans lequel il nous tient, comme toujours, sous le charme de sa parole d'apôtre, pour nous entretenir des grandeurs de la Mère de Dieu, le R. P. George prononce du haut de la chaire la consécration solennelle à Notre-Dame du Perpétuel Secours. Grands et petits, pauvres et riches, malades et bien portants, présents et absents, justes et pécheurs, tous sont mentionnés. L'émotion est grande et bien des larmes coulent de tous les yeux, surtout quand les jeunes filles, vêtues de blanc, qui entourent l'image de Marie, répètent de leurs voix claires et pures la touchante invocation que leur suggère le prédicateur : « O Notre-Dame du Perpétuel Secours, convertissez les pauvres pécheurs ! », à l'énumération de chaque catégorie de pécheurs dont on demande le retour à Dieu.

Mercredi, à 7 heures 1/2 du soir, une cérémonie non moins touchante, qui impressionne vivement toute la population en lui rappelant l'époque où l'on demandait, encore publiquement, la bénédiction du Dieu de l'Eucharistie, réunit de nouveau une foule innombrable au pied des autels. Le P. George fait un suprême appel aux retardataires, aux ouvriers de la dernière heure ; sa parole pleine de foi est tour-à-tour autoritaire, suppliante et miséricordieuse : il nous montre un Dieu souverainement bon et indulgent, mais en même temps infiniment juste. Il n'est pas possible qu'un cœur reste sourd à des accents d'une conviction aussi vive.

Le sermon terminé, le Saint-Sacrement est porté processionnellement pour aller, à l'extérieur, bénir la rade et tout Recouvrance. Un autel est dressé au-dessus d'une des portes de l'église, et de là, aux accents de la sonnerie militaire réglementaire, Jésus-Eucharistie bénit la mer où nos marins exposent leur vie, les ateliers où nos ouvriers gagnent leur pain quotidien, et nos maisons, où sous l'œil de Dieu, grandissent nos chers enfants.

Le vendredi matin, 25 Mars, fête de l'Annonciation, la seconde communion générale des femmes est encore plus nombreuse que la précédente... et toutes ne sont pas venues ! Dimanche, plusieurs centaines de femmes recevront avec le Dieu de leur première communion la force de rompre avec un passé désormais lavé par le sacrement de Pénitence.

Avant la conférence de vendredi soir, le R. P. George annonce avec tristesse que, malgré la respectueuse demande qui en a été faite, la procession solennelle du Crucifix de Mission, que tous eussent désiré voir parcourir, dimanche prochain, les rues de notre ville, n'a pas été autorisée par la Municipalité. Nous ne pouvons nous empêcher de songer que Dieu punit souvent, dès ce monde, ceux qui prennent la terrible responsabilité de ces sacrilèges prohibitions : témoin l'auteur de l'arrêté du 30 Mars 1882. Déshonoré dans l'opinion publique, il ne se dérobe que par l'exil aux effets judiciaires

d'une condamnation infamante. Espérons que Dieu qui ne veut pas la mort du pécheur, mais sa conversion, rendra le sens chrétien aux détenteurs de l'autorité, et nous permettra de revoir encore ces belles manifestations religieuses, si chères à nos cœurs catholiques et bretons.

La journée du samedi, consacrée exclusivement aux confessions, réunit cependant, dans la soirée, environ 2,000 hommes convoqués pour entendre les derniers avis du R. P. George. Dans cette réunion, tout intime, l'infatigable supérieur de la Mission propose aux hommes qui l'écoutent respectueusement, un moyen sûr de persévérance : c'est l'association, ou une confrérie, dite du Très-Saint Sacrement, de tous les hommes de bonne volonté. Les adhérents aux statuts provisoires de l'association s'engagent à assister, tous les dimanches à la messe de 7 heures, où les hommes, réunis dans la nef qui leur sera spécialement réservée, recevront une instruction particulière. A cette messe, le *Credo* et des cantiques de circonstance seront chantés. La réunion principale de la Confrérie se tiendra le quatrième dimanche de chaque mois, à 7 heures 1/2 du soir dans l'église paroissiale, exclusivement réservée aux hommes. Après une conférence, une procession solennelle du Très-Saint Sacrement clôturera la cérémonie. Dès le lendemain matin, plus de 300 adhésions parviennent au presbytère : c'est le grain de senevé, appelé, avec la bénédiction du ciel, à devenir un grand arbre qui abritera bientôt sous son ombre protectrice tous les hommes de la paroisse.

Arrivons à la journée de clôture : elle a été féconde en émotions de tous genres et laissera les meilleurs souvenirs dans tous les cœurs.

Le matin, dès 6 heures 1/2, les cloches de Saint-Sauveur appellent par un joyeux carillon les hommes au pied des autels. Ils y sont venus nombreux ; la grande nef en est remplie ; dans les bas-côtés se pressent les femmes, les filles et les mères de ceux qui, au nombre de plus de 800, vont à la Sainte-Table recevoir leur Dieu et leur Sauveur. Cette communion générale est splendide, les plus froids sont remués et tous sont très émus.

Le R. P. George, au milieu du plus profond recueillement de son auditoire, dans un langage grandiose dans sa fervente simplicité, prononce du haut de la chaire les actes préparatoires à la sainte communion, et les touchantes prières de l'action de grâces. Le cantique sublime du *Magnificat*, chanté avec sentiment par les voix graves de ces hommes, atteste la reconnaissance de tous pour le miséricordieux Sauveur qui vient de réunir des enfants égarés au banquet de la réconciliation. Grâce aux mesures d'ordre prescrites et suivies avec le plus grand ensemble, l'arrivée à la Sainte-Table et le retour de chacun à sa place, ne donnent lieu à aucun encombrement : il en est de même pour la sortie, pendant laquelle, reprenant

le défilé suivi pour la communion, chaque homme va recevoir des mains d'un R. P. Rédemptoriste, un petit crucifix, précieux souvenir de cette inoubliable cérémonie. Avec les communions d'hommes constatées aux autres messes, on peut évaluer à mille environ le nombre des hommes qui se sont approchés des sacrements pendant cette journée.

A 10 heures, à la grand'messe, la fanfare du Patronage se fait entendre, à la grande satisfaction des assistants. A l'élévation, un amateur de grand talent, secondé par un admirable organe, chante un « *Ecce panis angelorum* » dont l'audition charme tous les fidèles. Une substantielle allocution du R. P. de Parseval vient raffermir dans leurs bonnes résolutions tous ceux qui se sont retrempés, pendant ces jours bénis, dans les eaux salutaires de la Pénitence.

A deux heures, en présence d'un auditoire splendide, le R. P. George prêche le sermon de clôture, après avoir imposé le Saint-Scapulaire à tous ceux qui veulent prendre la livrée de Marie. Avant de descendre de la chaire, le prédicateur remercie chaleureusement le Clergé de la paroisse du concours si dévoué qu'il n'a cessé de prêter aux Missionnaires ; il nous engage fortement à aimer nos prêtres et à les écouter, car ils sont vraiment les amis fidèles, auprès desquels tout chrétien trouve appui et consolation dans les difficultés de la vie.

Le Révérend Père remercie ensuite les Membres du Conseil de Fabrique, les jeunes gens du Patronage, les confrères de Saint-Vincent de Paul, les enfants de Marie, du concours sympathique que les Missionnaires ont trouvé auprès de tous ; il remercie particulièrement les personnes dévouées qui ont orné, avec tant de goût, l'église et les autels, et ont ainsi contribué au succès de la Mission en attirant les fidèles par la beauté de la maison de Dieu. Puis le Révérend Père donne la bénédiction papale qui double l'indulgence plénière déjà gagnée par ceux qui ont fait leur Mission.

M. l'abbé Goulven, premier Vicaire, lui répond par des paroles où le cœur ne le cède en rien à l'éloquence. Avec son tact ordinaire, après avoir assuré les Missionnaires de la gratitude de tous, s'effaçant tout-à-fait, il tient à exprimer publiquement le regret que nous laisse l'absence forcée de notre vénérable Curé, pour lequel bien des prières sont montées vers le ciel.

A 5 heures, les Révérends Pères viennent faire leurs adieux à la population qui les attend avec impatience, tant dans l'église que sur la place du champ-de-bataille. Après une courte prière au Saint Sacrement, les Révérends Pères se rendent sur la plate-forme du reposoir, élevé à l'extérieur, pour la cérémonie de la bénédiction de la rade. Dès que les Missionnaires apparaissent, ils sont accueillis aux cris mille fois répétés de : « Vivent les Missionnaires ! vivent les Pères Rédemptoristes ! vive le Père George ! » Celui-ci, visiblement

ému, se place alors en avant de ses confrères, de MM. les Vicaires et des marguilliers, et nous adresse les plus touchants adieux; puis, il termine par ces cris : « Vive Jésus-Christ ! vive Dieu ! vive Notre-Dame de Recouvrance ! vive Notre-Dame du Perpétuel Secours ! vive Léon XIII ! vive la France chrétienne ! etc., etc., » acclamations répétées avec enthousiasme par la foule qui se presse sur le passage des Révérends Pères pour en recevoir une dernière bénédiction. De retour à l'église, les Missionnaires se mettent sous la protection de la Très-Sainte Vierge, et les fidèles chantent une dernière fois le cantique à Notre-Dame du Perpétuel Secours. Ils descendent ensuite l'église pendant que la musique du Patronage joue une de ses marches les plus entraînantes, et montent en voiture au bruit des cloches qui sonnent à toute volée. Sur leur passage, dans toutes les rues de Recouvrance, une foule sympathique tient à saluer une dernière fois les zélés Missionnaires dont le départ laisse d'unanimes regrets; beaucoup de personnes même, se rendent en toute hâte à la gare, afin de prouver à ces zélés fils de saint Alphonse, combien leur séjour au milieu de nous laissera d'impérissables souvenirs. Puisse Dieu bénir leur apostolat dans les paroisses qu'ils vont désormais évangéliser ! Puisse surtout Notre-Dame du Perpétuel Secours nous ramener ces pieux Missionnaires qui ont fait tant de bien à nos âmes ! L'espoir de ce retour est la seule pensée qui atténue nos regrets du départ de ces apôtres, dont la parole ardente et persuasive a ramené tant de brebis égarées à la pratique des vertus chrétiennes et à l'espoir du salut éternel.

L'enthousiasme avait gagné toute la population. En effet, le dimanche soir, à 7 heures 1/2, quand M. l'abbé Arhan, curé de Saint-Martin de Brest, a ouvert la mission bretonne, l'église était à peine suffisante pour contenir l'immense auditoire réuni autour de la chaire chrétienne, et impatient de commencer les exercices de la Mission.

En termes émus et avec sa conviction d'apôtre, il a adressé à cette foule un pressant appel, auquel tous ont d'ailleurs admirablement répondu.

Grâce aussi au concours dévoué et empressé de MM. Quiniou, Recteur de Bodilis, et Talabardon, Vicaire à Notre-Dame du Mont-Carmel, cette Mission a produit des fruits vraiment merveilleux. Leur parole convaincue et toujours entraînante attire à nos zélés Missionnaires bretons toutes les sympathies.

A la première communion générale du jeudi et du vendredi, 1,200 grandes personnes se sont approchées de la Table-Sainte.

Quelle piété et quel recueillement, le jeudi soir, pendant la procession du Saint-Sacrement ! Mais surtout, quand M. le Recteur de Bodilis monte en chaire pour faire, au nom de tous, l'amende honorable au Sacré-Cœur, l'émotion gagne tous ces braves gens venus en foule pour recevoir la bénédiction du Dieu qui pardonne et qui console.

Ce soir là et le lendemain, pour la consécration à la Sainte-Vierge, nous avons vu se renouveler les auditoires et les scènes inoubliables des plus beaux jours de la Mission française.

Le dimanche a eu lieu la deuxième communion générale : 1,400 personnes environ, dont plus de 300 hommes, nous ont donné le spectacle le plus édifiant en venant recevoir, avec une ferveur et un recueillement admirables, le Dieu de l'Eucharistie.

Le soir, à 2 heures, M. le Curé de Saint-Martin a clôturé devant une foule nombreuse les exercices de la Mission par la bénédiction papale, après avoir commenté, dans quelques paroles ardentes, la parole du Maître : « *Manete in dilectione mea* : Désormais, demeurez dans mon amour. »

Avec quel plaisir nous avons entendu nos chants bretons, sous l'habile et entraînante direction de M. Talabardon, résonner dans notre église. Le dimanche, surtout, à la sortie de la grand'messe, où la fanfare du Patronage a si brillamment exécuté un morceau de musique, composé pour ce jour, de divers airs bretons, par l'artiste dont l'éloge n'est plus à faire, nos Bretons s'écriaient : « *Eunn dudi e oa* », et les Français disaient : « C'est ravissant ! »

UN PAROISSIEN DE S'-SAUVEUR DE BREST.

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

La dynamite. — La science moderne fait des découvertes merveilleuses. Une pincée de cette substance qu'on nomme la dynamite fait sauter une maison et met en morceaux ses habitants.

Les anarchistes s'en servent contre les bourgeois qui leur déplaisent, à Paris. Ils annoncent que bientôt ils feront sauter ainsi tous les capitalistes et les bourgeois de France.

Grand émoi. On propose de nouvelles lois contre les dynamiteurs. On a raison.

Seulement pourquoi tolère-t-on les journaux qui excitent les anarchistes, en attaquant la religion, la morale, la propriété et le reste ?

On veut supprimer l'effet. On ne cherche pas à supprimer la cause.

La dynamite la plus dangereuse c'est celle qui est répandue dans les journaux socialistes et irréligieux.

Cette dynamite-là fait sauter le bon sens public et prépare d'effroyables catastrophes. (La Semaine de Rennes.)

ROME. — S'il faut ajouter foi aux dépêches, le prochain Consistoire aura lieu au mois de Mai. Parmi les nouveaux cardinaux, on donne comme assurée la nomination des nonces de Madrid et de

Vienne, Mgr di Pietro et Mgr Galimberti. Pour la France, l'élévation de Mgr Meignan, archevêque de Tours, serait décidée ; pour la seconde, on hésiterait.

— Dans une des dernières audiences, il s'est passé un incident digne d'être rapporté.

Sir Bernard Samnelson, membre de la Chambre des communes en Angleterre, avait été admis à l'audience. Sir Bernard, après avoir présenté ses hommages au Saint-Père, lui adressa les paroles suivantes :

« Saint-Père, permettez qu'un protestant, membre du Parlement anglais, unisse sa reconnaissance à celle du monde entier, pour la sublime Encyclique ouvrière. »

— Les visiteurs affluent plus nombreux que jamais au Vatican, et les étrangers demandent avec instance d'assister à la messe du Saint-Père. Afin de satisfaire ces pieux desirs, Léon XIII célébrera la messe dans la salle degli Arazzi ; elle est plus vaste que la chapelle privée et une centaine de personnes pourront y être admises le dimanche.

— La succession du cardinal Manning a été passée à Mgr Vaughan, évêque de Salford ; mais on assure que le prélat demande d'être laissé sur son siège et tremble devant le fardeau de Westminster.

La Propagande aura aussi désigné le successeur de Mgr Marango, archevêque d'Athènes et délégué apostolique de Grèce. Mais le nom de l'élu n'est pas encore publié.

Le Saint-Père a reçu le jeudi 31 Mars, en audience les Dames de la Société de l'Adoration perpétuelle et de l'Œuvre pour les églises pauvres.

Le Saint-Père a admiré ces travaux et loué le zèle de ces Dames et s'est entretenu longtemps avec elles, les encourageant à continuer dans cette œuvre pieuse et enfin les a confortées par Sa bénédiction apostolique.

Des iconoclastes, restés inconnus, avaient indignement souillé il n'y a pas longtemps, une belle image de la Sainte-Vierge, sise à la place Madame, sur la maison qui fait angle avec la rue de la Sapienza.

Pour remplacer l'image, ainsi profanée et détériorée, le célèbre peintre M. Raphaël Gagliardi en a exécuté une autre plus belle encore, sous le vocable de *Mater purissima*, dont il a fait don au curé de la paroisse de Saint-Eustache, D. Léopold Nordelli, qui, aidé du Comité paroissial, l'a remise, l'autre soir, à la place de la première, dans une niche ornée de nouvelles décorations en stuc, que le propriétaire de l'immeuble, M. Gentili, a fait exécuter à ses frais, pendant que toutes les maisons alentour étaient splendidement illuminées.

Ainsi la réparation a été accomplie avec toute la solennité voulue, grâce aussi aux nombreux fidèles qui s'y trouvaient présents

et qui récitaient des prières pendant qu'avait lieu cet acte touchant d'amende honorable.

« Le Pape Léon XIII a informé le Comité du Mausolée international à ériger dans notre ville à Dante Alighieri, qu'il y souscrivait pour 10.000 fr.

« En outre il fera don d'un grand et précieux portrait de l'immortel poète.

« Cette généreuse initiative est accompagnée d'une lettre très flatteuse disant que le Saint-Père lancera une invitation à tous les catholiques, afin qu'ils prennent part à la souscription et contribuent ainsi à honorer le grand poète chrétien.

« Il faut s'en réjouir d'autant plus que cet appel du Pape aux catholiques permet de tenir dès à présent le succès du Mausolée pour assuré. »

BIBLIOGRAPHIE

Notre Mère. Vie de la très sainte Vierge, d'après l'Evangile et les Pères, disposée pour le mois de Mai, par L. M., auteur du *Cœur de Jésus*, *trésor de l'Eglise*, du *Mois de saint Joseph* tiré du P. Isolani, de la *Vie du P. Lacordaire dédiée à la jeunesse*, etc., in-18. Franco : 2 fr. Lyon, librairie Emmanuel Vitte.

Librairie TÊQUI, 85, rue de Rennes, PARIS.

Le Zèle sacerdotal, par le R. P. LAAGE, de la Compagnie de Jésus. 1 vol. in-18 de 200 pages, prix : 1 fr. 50, franco 1 fr. 75.

Librairie TÊQUI, 85, rue de Rennes, PARIS.

L'extase de Marie ou le Magnifloat, par le R. P. DEIDIER, missionnaire du *Sacré-Cœur*. 1 vol. in-12, prix : 1 fr., franco 1 fr. 25.

Correspondance de Armand, vicomte de Melun et de M^{me} de SWETCHINE, publiée par M. le comte LE CAMUS. Paris, LEDAY, 10, rue Mézières.

LE COURONNEMENT DE L'ÉDIFICE

Nous avons une bonne nouvelle à apprendre à nos lecteurs. L'œuvre que nous avons déjà recommandée comme indispensable à cause de son utilité quotidienne, de ses qualités *scientifiques* et de son *orthodoxie*, le *Dictionnaire des Dictionnaires* va recevoir son couronnement dans un magnifique SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ.

En souscrivant de suite, on jouira de TROIS AVANTAGES de la plus haute importance.

Il y a donc là une occasion *exceptionnelle* à saisir *sans retard*. Nous reproduisons plus loin de plus amples détails sur ces divers points, avec le bulletin de souscription.

Sirop de Regnauld, Pâte de Regnauld, sédatifs des bronches ; médicaments éprouvés contre enrrouements, laryngites, rhumes, bronchites, grippe, toux d'irritation, toux nerveuse, etc. — Sirop, 2 fr. 50 le flacon, — Pâte, 1 fr. 50 la boîte. — 19, rue Jacob, Paris et toutes pharmacies.

La découverte du *Chloral* a été un bienfait inappréciable; ce produit a été préparé et vulgarisé en France sous forme de sirop par un pharmacien très distingué de Paris, M. Follet. C'est M. Follet qui a fourni à divers médecins et chirurgiens des hôpitaux de Paris, le chloral nécessaire pour mettre en lumière les propriétés si remarquables de ce corps. A la suite de ces expériences, le Sirop de Follet est devenu d'un emploi universel contre les douleurs de toute nature et contre l'insomnie qui en est la suite. C'est, comme l'a dit un spirituel écrivain, le sommeil vendu en flacons et mis à la portée de tous.

QUIMPER **C. LORIT, JEUNE** QUIMPER
27, Rue de Brest Rue de Brest, 27
Ancien Élève de l'École des Arts et Métiers d'Angers

Fonderies de Bronze et de Cuivre
SPÉCIALITÉ et seule Maison à Quimper de FONTE DE CLOCHES

SERRURERIE ORDINAIRE ET ŒUVRÉE
Rampes d'escaliers, Grilles en fer forgé, Grilles de chœur, Appuis de communion.

Ponts et Passerelles, Marquises, Vérandas.

Constructions et Réparations Mécaniques en tous genres.

SONNERIES ÉLECTRIQUES

AMEUBLEMENTS COMPLETS

Ancienne Maison LE NAËLOU-GOURMELEN

Louis DAULAS & Veuve LE NAËLOU, Successeurs

16, place Saint-Corentin QUIMPER FABRICANTS 16, place Saint-Corentin QUIMPER

Glaces — Tapisserie — Laines — Grins — Plumes et Duvets — Carpettes — Descentes de lit — Toiles cirées — Linoleum — Lits-cage — Lits en fer — Spécialité pour pensions et hôpitaux — Couvertures en laine et en coton — Piquets ouatés — Etoffe d'ameublements — Guipures — Stores — Edredons.

CABINET DEBRAY

M. HÉLOT informe sa clientèle qu'il vient d'installer un Cabinet dentaire et un Atelier de fabrication et de réparation, 15, rue Kéréon, à Quimper.

M. F. PÉZIEUX, Chirurgien-Dentiste diplômé, sera tous les jours, à la disposition des clients.

M. HÉLOT opérera lui-même tous les jeudis.

Dents artificielles, systèmes français et américains. Réparation immédiate de tous les appareils dentaires. — Prix modérés.

On trouve chez l'auteur : « Aux Mères de Familles », par F. PÉZIEUX, 15, rue Kéréon, Quimper.

M. TONNENS a l'honneur de prévenir sa clientèle que, le 1^{er} mars 1892, il ouvre un Cabinet dentaire qui sera tenu tous les jours par un opérateur de premier ordre, M. LEFÈVRE, diplômé de l'École et Hôpital dentaires de Paris.

M. TONNENS, comme par le passé, se tiendra tous les samedis à la disposition de ses clients.

6, rue Saint-François, QUIMPER.

MÉTHODE POUR MAIGRIR

Dans un but charitable, M. CHARDON informe les lecteurs et les lectrices de la *Semaine Religieuse de Quimper* qu'il est tout disposé à leur indiquer gratuitement une méthode spéciale pour maigrir en peu de temps. Cette méthode, dont un grand nombre d'ecclésiastiques ont fait usage, ne porte nullement atteinte à la santé.

Il suffit d'écrire par lettre ou carte postale à M. CHARDON, 24, rue de Chabrol, Paris, pour recevoir gratuitement et par lettre fermée, la méthode ci-dessus.

DICTIONNAIRE DES DICTIONNAIRES

Recueil lexicographique et encyclopédique

le plus complet, le plus exact, le seul chrétien. — Sous la direction de Mgr Paul GUÉRIN, camérier de S. S. Léon XIII. — 6 volumes grand in-4° à 3 colonnes. — Réception de tout l'ouvrage avant les versements. — Versements échelonnés. — Reconstitution complète du capital souscrit.

TROIS AVANTAGES très importants seront accordés à ceux qui enverront leurs adhésions avant que ces conditions soient révoquées.

1^o Ils pourront, en signant le bulletin ci-dessous ou le même libellé, prendre rang parmi les SOUSCRIPTEURS PRIVILÉGIÉS. c'est-à-dire, avoir droit à la possession de tous les volumes du *Dictionnaire* et à les recevoir immédiatement; à la reconstitution du capital souscrit, 180 francs, au moyen des dividendes qui seront répartis chaque semestre.

2^o Ils recevront, à titre de GRACIEUSERIE, la *Vie des Saints*, en quatre volumes, de Mgr Paul Guérin, ou des volumes équivalents.

3^o Le *Dictionnaire des Dictionnaires* va recevoir son couronnement par un magnifique volume de supplément illustré, avec de NOUVEAUX DÉVELOPPEMENTS de texte et beaucoup d'additions. L'illustration de la plupart des encyclopédies se fait en grande partie avec des clichés disparates et démodés, empruntés à divers ouvrages: celle du *Dictionnaire des Dictionnaires* se composera exclusivement de dessins inédits, c'est-à-dire composés exprès pour les sujets traités dans ce vaste recueil. Elle comprendra plus de deux cents cartes géographiques, dont un certain nombre en couleurs c'est-à-dire de tableaux groupant toutes les figures se rapportant au même sujet, afin de mieux faire remarquer les transformations et les rapports; enfin une foule de gravures dans le texte. Tout sera très soigné dans ce volume monumental, dont la première

livraison va paraître vers la fin d'avril. Au lieu de payer le prix total, les SOUSCRIPTEURS PRIVILÉGIÉS pourront l'acquiescer en ne versant qu'une somme de très peu d'importance ; le restant du prix sera porté à leur compte de reconstitution du capital, à valoir sur les dividendes.

N.-B. — Ci-joint un bulletin de souscription, payable par versements trimestriels. — On peut aussi payer en deux fois : 90 fr. fin juin, et 90 fr. fin octobre 1892. Celui qui paie au comptant, c'est-à-dire 30 jours après la réception de l'ouvrage, bénéficie d'un escompte de 10 fr. et ne verse que 170 fr. au lieu de 180 fr. — Des avantages d'un autre genre sont accordés aux souscriptions ordinaires non privilégiées, dont le nombre est considérable.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION PRIVILÉGIÉE

Je soussigné
demeurant

déclare souscrire

part
de 180 fr. pour la publication intitulée Le Dictionnaire des Dictionnaires, me donnant droit à un exemplaire de l'ouvrage entier et à la reconstitution de mon capital souscrit, au moyen de dividendes qui seront établis chaque semestre, et payés dans le cours du suivant, et je m'engage à effectuer ce versement à l'ordre de Mgr Paul GUERIN, après avoir reçu l'ouvrage complet, comme suit : 45 fr. au 15 juillet ; 45 francs au 15 octobre 1892 ; 45 francs au 15 janvier ; 45 francs au 15 avril 1893.

Fait à
le

SIGNATURE ;

Prière d'indiquer en toutes lettres le nombre de parts ou d'exemplaires de l'ouvrage, et envoyer le présent bulletin à Mgr PAUL GUERIN, Avenue de Déols, 56, à CHATEAUROUX (Indre). — Indiquer aussi bien exactement : le chef-lieu de canton, le département et la gare qui dessert la localité.

STATUES RELIGIEUSES

CHEMINS de CROIX et MOBILIER d'EGLISES

Ateliers L. CACHAL-FROC

30, 32 et 34, Rue Vavin, PARIS

Statues, Chemins de Croix, Autels, Chaires, Confessionnaux

TERRE-CUIRE, CARTON, BOIS, PLÂTRE, PIERRE, MARBRE

Le matériel important des Ateliers CACHAL-FROC permet de produire promptement toutes les statues religieuses que l'on peut demander.

Modèles du Sacré-Cœur, Vierge, St-Joseph, Evêques, Abbés, Moines, etc., St-Yves et tous Saints et Saintes.

Renseignements, Photographies ou Dessins sont envoyés franco sur demande.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO	PRIX DE L'ABONNEMENT	LA LIGNE D'ANNONCE
10 CENTIMES	6 fr. par an	40 CENTIMES
L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS		

Administration :

Adresser directement les abonnements à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18

VENTE AU NUMÉRO : QUIMPER, librairie SALAÜN, rue Keréon.

SOMMAIRE. — I. Chronique du diocèse : Apostolat de la Prière ; Lettre de M. l'abbé Rossi ; Tournée pastorale ; De la prochaine session des Conseils de fabrique ; Notre-Dame de Pontmain.

II. Nouvelles du Monde catholique : Paris ; Montmartre ; Œuvre des Prières



res et des tombes militaires de Domremy ; Rome ; Londres ; Un magistrat chrétien.

III. Documents historiques (suite).

IV. Une église municipale (suite).

V. Annonces et avis divers.

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche 24 Avril 1892. — Dimanche de la Quasimodo, 1^{re} classe, offices du jour, double, blanc. A la messe, mémoire de saint Fidèle. Vêpres de s. Marc, mémoires 1^{re} du dimanche, 2^e de saint Fidèle. Lundi 25. — S. Marc, évangéliste, double de 2^e classe, rouge. Mardi 26. — S. Clet et s. Marcellin,

pontifes et martyrs, semi-double, rouge.

Mercredi 27. — S. Léon, pape-docteur, double, blanc.

Jeudi 28. — S. Paul de la Croix, confesseur, double, blanc.

Vendredi 29. — S. Pierre, martyr, double, rouge.

Samedi 30. — S^{te} Catherine de Sienne, vierge, double, blanc.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Hôpital de Morlaix.....	Dimanche 24, Lundi 25.
Sœurs de St-Vincent-de-Paul, à Morlaix.....	Mardi 26, Mercredi 27.
Maison de la Miséricorde de Kernisy, à Quimper.	Jeudi 28, Vendredi 29.
Dames de la Retraite de Lézérazien.....	Samedi 30, Dim. 1 ^{er} Mai.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Apostolat de la Prière.

LIGUE DU CŒUR DE JÉSUS.

Intention générale de Mai 1892, désignée par Son Em. le Cardinal Préfet de la Propagande, et bénie par S. S. Léon XIII : LA JEUNESSE A CULTIVER PAR LES SACREMENTS.

Quelque grandes que soient en ce moment les anxiétés de tous les pères et les mères dignes de ce nom, ces anxiétés nous semblent encore moindres que la réalité du péril. Toutefois, le Cœur de notre Dieu, qui a pour l'enfance et la jeunesse de si tendres prédilections, ne pouvait laisser sans un secours suffisant et surabondant ces chères âmes si exposées. Ce secours, l'enfance et la jeunesse l'eurent, aux premiers siècles, dans la communion eucharistique non seulement fréquente, mais quotidienne.

Aujourd'hui, quelque chose de semblable s'offre à nous. Ce secours providentiel, c'est pour l'enfance et la jeunesse, encore plus que l'âge mûr, le confessionnal et surtout la Table Sainte, assidûment et constamment fréquentés.

Plaise à Dieu que tous les amis et protecteurs de la jeunesse expérimentent de plus en plus, à leur grande joie, l'efficacité souveraine qu'ont les sacrements de l'Eglise, très fréquemment reçus, et pour l'éducation chrétienne de l'enfance, dès qu'elle atteint l'âge de discrétion, et pour la formation virile de l'adolescence !

Résolution apostolique : Cultiver la jeunesse, en l'amenant à la réception très fréquente des sacrements de l'Eglise. — Puisque les sacrements, souvent reçus, ont — les faits nous l'attestent — une si merveilleuse efficacité pour l'éducation chrétienne des enfants et la formation virile des jeunes gens, excitons-les, par nos paroles et notre exemple, à s'approcher très fréquemment et pieusement du confessionnal, et surtout de la Table Sainte.

Prière. Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur immaculé de Marie, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes vos autres intentions.

Je vous les offre, en particulier, pour que la jeunesse chrétienne, retrempée à la source des sacrements, s'y renouvelle dans cet esprit de fidélité généreuse qui fait les âmes vaillantes et les cœurs purs.

Quimper, Samedi-Saint, 16 avril 1892.

MONSEIGNEUR,

En présence des attaques dont la *Semaine Religieuse* est l'objet depuis quelque temps, à mon occasion, je crois

devoir vous prier d'agréer ma démission de Directeur. Je ne voudrais pas gêner son action, ni être un obstacle au bien qu'elle est appelée à faire dans le diocèse.

Veuillez recevoir, Monseigneur, l'expression du profond respect

de votre très humble serviteur,

ROSSI, chanoine.

Tableau des Visites pastorales et des Confirmations en 1892

AVRIL	MATIN	SOIR
Mercredi 27	Briec. Landrévarzec.	Langolen. Landudal.
Jedi 28	Elfiat.	Rosporden. Tourc'h.
Vendredi 29	Trégunc.	Lanriec.
Samedi 30	Concarneau	Beuzec-Conq.

Monseigneur sera accompagné de M. le chanoine Serré, vicaire-général.

De la prochaine session des Conseils de Fabrique. — FORMATION DU BUDGET. — La session de Quasimodo est la plus importante de toutes. Dans cette session ont lieu tous les renouvellements des membres du Conseil et du Bureau, pour la reddition des comptes du trésorier et le vote du budget pour l'année suivante. A cette occasion, les observations suivantes ne seront pas inutiles :

1° Le budget et le compte vont du 1^{er} janvier au 31 décembre de chaque année, et de Quasimodo à Quasimodo de l'année suivante. Cette année, on apure les comptes de 1891 et l'on présente le budget de 1893. L'année courante reste en dehors de ces opérations.

2° L'article 7 du décret du 30 décembre 1809 prescrit le renouvellement triennal, et par moitié chaque fois, des fabriciens. Les membres élus en 1886 doivent donc être soumis à la réélection. Aucune autre élection ne peut être faite, à moins qu'il ne s'agisse de combler un vide causé par décès ou démission. Alors ce membre n'est élu que pour le temps qui restait à celui qu'il remplace.

3° L'article 15 du même décret décide qu'à cette même époque un membre du bureau cessera ses fonctions. Il sera donc procédé, par le Conseil, au remplacement du marguillier élu en 1889. Il est, du reste, rééligible. Mention de tous ces actes est faite dans la délibération prise par le Conseil.

4° Au premier titre du compte, chapitre 1^{er} des recettes, on lit : *Boni à la clôture de l'exercice*. Cet article doit porter le reliquat du compte de 1890, s'il y a eu excédent de recettes. Dans le cas contraire, on n'inscrit rien à cet endroit. De même, au titre II, chapitre 1^{er} des dépenses, sous la rubrique : *Déficit à la clôture de l'exercice*, on placera le déficit du compte de 1891, s'il se soldait ainsi.

5° Aussitôt après la clôture du compte et le vote du budget, un exemplaire de chacun est transmis au Conseil municipal, même si la fabrique ne sollicite aucun secours de la commune. Cet envoi a pour but de permettre au Conseil municipal de donner son avis sur ces documents. Le maire les renvoie à la fabrique, et c'est seulement alors que le budget est soumis à l'Evêché.

6° Le budget est arrêté en double minute, signée de tous les membres. Toutes deux sont adressées, avec une copie du compte, à l'Evêché. Le budget est examiné, et approuvé, s'il y a lieu. Une des deux minutes est retournée à la fabrique, qui la conserve dans ses archives. Celle-ci ne doit jamais s'en dessaisir, et, si elle a à présenter ses compte et budget, il en est fait une copie certifiée conforme. Une copie semblable est déposée à la mairie.

Notre-Dame de Pontmain, par le R. P. BERTHELON, oblat de Marie. — A l'occasion du Mois de Marie, nous recommandons à nos lecteurs un livre écrit par un de nos compatriotes, et honoré de plusieurs approbations épiscopales.

Ce livre intitulé : *Notre-Dame de Pontmain*, répand un jour nouveau sur l'apparition miséricordieuse de la Très-Sainte Vierge en 1871, et fait ressortir la providentielle intervention de la Reine du ciel en faveur de la Bretagne.

Il peut servir de lecture édifiante pendant le Mois de Marie, dans les paroisses, les communautés et les pensionnats.

Mgr l'Evêque de Quimper a bien voulu honorer le R. P. Berthelon d'une lettre très élogieuse sur le livre dont l'auteur lui avait fait hommage.

(En vente chez M. Salaun, libraire, Quimper. — Prix : 2 fr. 50.)

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

PARIS. — Eglise du Sacré-Cœur de Montmartre. —
Etat de la caisse au 31 mars 1892 :

Recettes au 29 février 1892	24.892.781 12
Recettes du mois de mars 1892	139.229 80
Total	25.032.010 92
Dépenses au 29 février 1892	24.615.863 62
Dépenses au mois de mars 1892	14.085 94
Total	24.629.949 56

Balance.

Recettes	25.032.010 92
Dépenses	24.629.949 56
En caisse	402 061 36

Œuvre des Prières et des Tombes militaires et de Domrémy. — Le R. P. Joseph vient de publier une notice éloquent sur l'*Œuvre des Prières et des Tombes*, dont il fut le fondateur et dont il reste le Président d'honneur ainsi que l'infatigable ouvrier. Nous en prenons occasion pour signaler cette œuvre si catholique et si française à la sympathie de nos lecteurs. Certes, il ne manque pas de gens qui s'occupent en France des tombes de soldats, mais l'*Œuvre des Prières et des Tombes* est la seule qui soit nettement catholique, la seule qui se préoccupe avant tout de l'âme des morts.

Pour elle, entourer d'honneurs et de soins pieux les tombes de nos militaires, c'est bien, mais prier et faire prier pour obtenir le repos éternel, c'est mieux ; et voilà pourquoi les tombes dont elle a la charge sont surmontées d'une croix. Des cimetières d'Allemagne aux cimetières du Tonkin, la croix domine partout, grâce à elle, la place où reposent nos soldats et nos marins ; signe d'espérance, signe de salut.

Voilà pourquoi aussi elle se préoccupe toujours de fonder des messes qui assureront la perpétuité, non pas seulement du souvenir, mais encore et surtout celle de la prière auprès des tombes de nos soldats.

Nous ne suspectons nullement le patriotisme des autres, mais nous avons le droit de dire aux catholiques : l'œuvre catholique des *Tombes*, la voilà ! (*Semaine religieuse de Saint-Brieuc.*)

ROME. — Par billet de la secrétairerie d'Etat, en date du 5 avril, le Saint-Père a daigné nommer S. Em. le cardinal Parocchi protecteur de la Congrégation de Jésus et Marie, dite des Eudistes.

LONDRES. — L'Eglise protestante d'Angleterre est sérieusement agitée par une controverse qui porte sur deux points importants : la loi du jeûne et de l'abstinence existe-t-elle pour les Anglicans ? Jusqu'où s'étend la juridiction des évêques et des deux archevêques de Cantorbery et d'York ?

L'orage s'est formé dans le diocèse d'Ely. Ce n'était d'abord qu'un petit nuage à l'horizon ; mais il s'est rapidement élargi, et il couvre à l'heure présente l'Anglicanisme tout entier. Voici l'histoire de sa formation :

L'évêque anglican d'Ely publia, au commencement du carême, un mandement copié sur ceux de nos évêques catholiques. Rien n'y manquait : les armoiries surmontées d'une mitre, les titres et la prétention d'être évêque d'Ely par la grâce de Dieu. Dans le dispositif, il dispensait tous ses diocésains, *prêtres* et fidèles, du jeûne et de l'abstinence pendant tout le carême, à cause des maladies qui règnent. Il imposait pour pénitence, à ceux qui useraient de la permission, la récitation quotidienne des sept psaumes de la pénitence.

Bientôt après, l'évêque de Worcester, un prélat de la basse

Eglise, fut requis par un certain nombre de ses ministres de vouloir bien, lui aussi, accorder une dispense générale pour les mêmes raisons. Au lieu d'un mandement, cet évêque répondit par une lettre courte et sèche déclarant « qu'il ne se reconnaissait aucun pouvoir de dispenser en aucune manière ; mais surtout quand il s'agissait d'une loi dont il ne soupçonnait pas même l'existence dans l'Eglise d'Angleterre. »

Depuis lors deux partis ont divisé l'Anglicanisme ; et les journaux religieux sont chargés de lettres pour et contre sur le sujet en discussion.

La majorité prétend que l'obligation du jeûne et de l'abstinence est une loi générale de l'Eglise du Christ, qui est en force dans toutes les communions chrétiennes, et que les évêques peuvent dispenser en vertu de leur autorité ordinaire.

Les canonistes anglicans objectent que la dispense d'une loi générale de l'Eglise ne peut venir que du chef de l'Eglise, c'est-à-dire des archevêques de Cantorbéry et d'York, dans leur province respective ; et que les évêques ne peuvent dispenser qu'en vertu d'une délégation de leur archevêque.

Quel mélange de vraies et de fausses notions ! Nous sommes souvent interrogés, nous, prêtres catholiques, dit une correspondance adressée à la *Semaine* de Montpellier, par les ministres protestants, pour savoir qu'elle est notre opinion.

Nous répondons que tout vient de ce que l'Anglicanisme est un corps sans tête. Regarder les deux archevêques comme deux chefs de l'Eglise est une absurdité, puisque le gouvernement de l'Eglise établi par son divin fondateur est monarchique : du premier au dernier degré de la hiérarchie, l'autorité est toujours exercée par un. L'archevêque n'a plus de raison d'être sans le Pape : il n'est qu'un évêque représentant le Pape au milieu d'un groupe d'évêques. Le *Pallium*, qu'il doit demander par trois instances, lui vient de Rome ; et c'est seulement quand il en a été officiellement revêtu, qu'il peut exercer sa juridiction archiépiscopale. Au point de vue du caractère imprimé dans l'âme par le sacrement de l'Ordre, les sectes séparées de la vraie Eglise peuvent avoir des évêques : mais pas de Pape, pas d'archevêques. Il est souverainement absurde de voir le *Pallium* décorer les armes du docteur Benson, le présent archevêque de Cantorbéry.

Le *Pallium* n'est pas héréditaire : à qui donc le docteur a-t-il adressé ses instances pour l'obtenir ?

Dans la question maintenant en litige, nous conseillons aux Anglicans de s'adresser au Pape. Ils ne le feront pas ; mais c'est la voie directe et sûre d'arriver à une solution : il n'y en a pas d'autre.

Les plus savants canonistes de l'Anglicanisme, en expliquant le xxxvii^e article protestant qui déclare que l'*Evêque de Rome n'a pas de juridiction en ce royaume d'Angleterre*, disent que si le Pape n'est pas reconnu comme *Vicaire du Christ*, on n'a jamais nié son titre d'*Evêque de Rome* et de *Patriarche d'Occident*. Celui qui écrit ces lignes s'étant un jour servi, en conversation, de cette

expression : « Le Pape n'a pas de juridiction en Angleterre, selon vous », fut aussitôt et vivement repris par le savant docteur Forbes, évêque anglican de Brechin, qui était présent, en ces mots : « Je vous demande pardon, le Pape a juridiction, il est patriarche de l'Ouest : nous ne le nions pas ! » Donc, que les Anglicans s'adressent à leur patriarche d'abord : il n'y aura pas loin de là au Vicaire du Christ.

Le baptême qui fait enfant de Dieu fait, en même temps, enfant de l'Eglise. Le Pape a donc une juridiction directe sur ceux qui sont baptisés : et, de droit, les lois de l'Eglise, comme celles du jeûne, de l'abstinence, des empêchements de mariage et autres, sont obligatoires pour tous les baptisés. Sans doute, la bonne foi, l'ignorance excusent largement ; mais le droit reste immuable. Celui qui peut lier par des commandements est le seul qui puisse délier. Quand les Anglicans prétendent (ce qui est vrai) que la loi du jeûne et de l'abstinence est une loi générale de l'Eglise, c'est à l'Eglise qu'ils doivent recourir pour être dispensés.

L'Eglise parle par son chef (comme ils disent fort bien), mais ce chef est unique ; il n'est pas à Cantorbéry, il n'est pas à York, il est à Rome et son nom est : Léon XIII.

Ces controverses, sur des points qui paraissent tout d'abord minutieux, parmi des protestants, finissent par monter haut et touchent à des sujets importants qui font ouvrir les yeux d'un grand nombre. Les journaux protestants disent : « Au moins les catholiques romains savent toujours à quoi s'en tenir. Leurs dogmes sont clairement définis, leurs lois sont précises : dans leurs difficultés, ils savent à qui s'adresser, sûrs d'obtenir toujours une réponse nette à tous leurs doutes. »

Un magistrat chrétien. — On enterrait, il y a quelques mois, à Montesquiou (Gers), un ancien conseiller de la Cour d'appel de Paris, M. Jean-Paul Lacave-La-Plagne, fils d'un Ministre des Finances du temps du roi Louis-Philippe. Il fut le héros d'un acte de dévouement qui fait ressortir son grand cœur de chrétien.

Un prisonnier avait été condamné à mort. L'exécution devait avoir lieu le lendemain sur la place publique de Chartres. Sombre, farouche, désespéré, le malheureux s'obstinait dans son crime et repoussait le pardon suprême que Dieu lui offrait au seuil de l'éternité. L'aumônier avait épuisé en vain les ressources de sa charité. Emu à la pensée du sort terrible qui attend cette âme, M. La Plagne, alors procureur du roi, tenta une dernière démarche.

Il pénétra dans la cellule où ce misérable attendait, dans la révolte et l'impénitence, l'heure de mourir. Il lui parle avec douceur, tendresse ; sa voix a des accents émus qui pénètrent dans cette âme obstinément fermée jusque-là, et y réveillent des sentiments qu'une vie de crime y avaient presque étouffés.

Surpris d'entendre un tel langage dans la bouche d'un magistrat, le prisonnier se trouble, hésite ; sa colère s'évanouit, l'émotion le gagne, les larmes s'échappent de ses yeux ; il tombe à ge-

noux ; l'aumônier, qui attendait à la porte, n'eut qu'à prononcer sur cette âme pécheresse les paroles du pardon pour achever le triomphe de la miséricorde de Dieu.

Mais ce n'était point assez pour le magistrat chrétien : il lui fallait un grand exemple, une grande leçon, donnée au peuple. Alors se passe une scène d'une majesté terrible, telle que le Moyen-âge seul en avait vu.

Une foule immense couvrait la place publique de Chartres, où se dressait l'échafaud. Le prisonnier paraît ; il gravit les degrés fatals, soutenu par le prêtre ; il va expier son crime et mourir. Mais au moment où l'exécuteur s'avance pour le saisir, l'aumônier, qui se sait soutenu par le Parquet, arrête le bras du bourreau ; le condamné se tourne vers le peuple, se met à genoux, demande pardon et commence à haute voix sa dernière prière : Je vous salue, Marie.

A cette vue, un frisson courut dans la foule, l'émotion gagna les cœurs, tout le monde tomba à genoux, les hommes tête nue, et dix mille poitrines répondent à la prière de celui qui allait mourir : Sainte Marie, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de la mort. A genoux, lui aussi, et perdu dans la foule, le procureur du roi versait des larmes de reconnaissance et priait pour cette âme pénitente que la justice des hommes avait flétrie, mais que Dieu avait pardonnée et que le ciel allait recevoir.

(Semaine de Troyes).

DOCUMENTS

POUR SERVIR A

L'HISTOIRE DU CLERGÉ ET DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES
dans le Finistère, pendant la Révolution.

DÉTENTION DES PRÊTRES AUX CAPUCINS DE LANDERNEAU

Le 19 Juillet 1793, la Convention décrétait d'accusation les Administrateurs du département du Finistère pour avoir provoqué dans l'Ouest le mouvement fédéraliste, et par suite le chef-lieu du département était transféré de Quimper à Landerneau. Comme conséquence, les prêtres détenus à Kerlot devaient être transférés également à Landerneau, car la loi portait que c'était le chef-lieu du département qui devait servir de lieu d'arrestation pour les prêtres réfractaires.

Le 30 Octobre 1793 (1), un premier convoi de vingt-deux prêtres partit pour Landerneau, où à leur arrivée ils furent internés dans la maison des Ursulines pour passer de là, au bout de onze jours, au couvent des Capucins de cette ville. C'étaient les prêtres les plus jeunes, et il semble qu'on ait eu

(1) L. 20.

d'abord l'intention de conserver à Kerlot les prêtres sexagénaires et infirmes, car au bas de la liste des vingt-deux prêtres dont nous venons de parler, on lit : « Il n'y a que ces vingt-deux prêtres qui partent ; Le Clerc, ayant soixante ans, ne peut partir. »

Mais bientôt intervint un arrêté de la Commission administrative ordonnant la translation de tous les prêtres de Kerlot à Landerneau. Il était ainsi conçu :

« Vu l'extrait de la requête du Comité de surveillance de Quimper concernant les ecclésiastiques en arrestation ;

« Considérant que ces ecclésiastiques réfractaires, vrais apôtres du fanatisme, ont eu dans la maison d'arrêt de Quimper des facilités coupables pour communiquer et propager au dehors les principes contrerévolutionnaires qui les dirigent, et que la surveillance à exercer envers eux n'a pas été jusqu'ici aussi active que la sûreté publique l'exige ;

« Considérant qu'il est intéressant que l'Administration supérieure connaisse par elle-même quels sont les individus que leur âge ou leurs infirmités exceptent de la déportation ;

« La Commission administrative arrête que tous les ecclésiastiques détenus à Kerlot seront, dans huitaine de la notification du présent, transférés à Landerneau,

« Recommande au District l'exécution du présent et le charge d'arrêter le ci-devant Curé de Poullan. »

En conséquence de cet arrêté, le 11 Novembre 1793, le reste des prêtres (soixante-trois), détenus à Kerlot étaient obligés, malgré leur âge avancé et leurs infirmités, de prendre la route de Landerneau, entassés sur des charrettes. La lettre suivante du Procureur de la commune du Faou, aux Administrateurs, nous apprend comment ces prêtres fidèles furent reçus à leur passage à Châteaulin et au Faou (1) :

« 23 Brumaire II (13 Novembre 1793).

« Les prêtres réfractaires eurent pleine liberté à Châteaulin, le soir avant-hier, de loger où ils voulurent, de tenir des conversations avec leurs amis, et rendus au Faou, ils prirent encore la même liberté. J'en fus instruit environ 8 heures du soir, et je mis le réquisitoire qui suit :

« Citoyens municipaux, les individus qui logent au Faou « ce soir, sont connus, ce sont nos plus mortels ennemis : « je tâcherai de savoir d'après quels ordres le commandant « de la force armée qui les accompagne peut leur permettre « de circuler comme ils le font dans nos murs, les uns chez « leurs parents, les autres chez leurs amis. Je le requiers, « citoyens, soyez énergiques et vigilants, ou ce soir nous sera « funeste. »

(1) L. 15.

« La Municipalité ayant vu mon réquisitoire, manda le commandant. Les réfractaires dispersés furent obligés de rejoindre à leur auberge leurs camarades ; mais les serpents avaient eu le temps de jeter une partie de leur venin ; quand ils furent ramassés il était près de 10 heures.

« Demandez à voir le certificat de cet officier trop modéré, et donnez-lui ce qu'il mérite.

« *Votre frère sans culotte.* »

M. Guesdon, chanoine de Quimper, à raison de ses infirmités avait obtenu l'autorisation de gagner sa nouvelle prison en voiture. Il écrivait à sa nièce, M^{me} la Poterie, le 24 Novembre 1793 (1) :

« Ma chère citoyenne et très chère nièce,

« Je suis arrivé ici en bonne santé, ce qui continue toujours. Je ne puis vous exprimer mon chagrin de l'état où vous me dites qu'est arrivée à Quimper la voiture du cher citoyen Billette (voiture prêtée pour le conduire à Landerneau) ; aussi, c'est pour la dernière fois que je voyagerai en voiture ; si le cas y échée, j'irai en charette comme et avec les autres, devrais-je mourir dans la route. Jusqu'à ce jour, j'ai été fort occupé à m'arranger dans mon appartement, où logent avec moi le citoyen Le Normant, ci-devant théologal, et mon domestique François. Pour ma cuisinière Louison, il est de toute impossibilité qu'elle me vienne, la rigidité des règlements s'y oppose. »

Les détenus dont les infirmités exigeaient des soins particuliers pouvaient avoir des domestiques ; mais ceux-ci étaient astreints comme leurs maîtres à la réclusion, ou s'ils sortaient, ils ne devaient plus rentrer. C'est une exception à cette règle que demande, le 25 Novembre 1793, le Père Maurice, carme de Brest, autrement dit Yves Pencoat, en faveur de son domestique Mathieu Jourdrain, s'appuyant sur ce motif, peu flatteur pour ce dernier, qu'il est « trop simple pour ne pas dire trop bête pour faire l'ombre de mal à la nation. » J'ignore si ce motif déterminait les Administrateurs à lui accorder la permission générale de sortir et de rentrer que sollicitait pour lui le Père Maurice ; mais celui-ci, en tout cas, dut prendre ses précautions pour n'être pas privé des soins d'un serviteur qui lui étaient d'autant plus nécessaires que « depuis quatorze mois il fallait le coucher et le porter comme un enfant. »

Une autre lettre (2), portant la même date du 25 Novembre, nous fait connaître le dénuement des détenus et la mort de l'un d'eux. Elle est écrite par le Père Gâtien Le Lièvre, carme de Pont-l'Abbé, à la citoyenne Arnoult, demeurant chez la

(1) L. 20.

(2) L. 15.

citoyenne Petit, marchande près la place Saint-Corentin, à Quimper :

« Ma très mauvaise santé me rend bien sensible au froid, et je n'ai pour habit que ce mauvais beverlais que vous m'avez acheté et qui est en très mauvais état ; j'ai voulu le faire raccommoder, mais il n'est pas possible d'avoir de l'étoffe ni de tailleur, le concierge ne nous fournit aucune sorte de linge. Vous direz au citoyen Lalouelle, que son frère (vicaire à Loctudy) et ses compagnons sont avec nous dès le lendemain de notre arrivée, et que Le Borgne, de Laz, est mort le 22 Novembre, âgé de trente-trois ans. » (A suivre.)

UNE ÉGLISE MUNICIPALE (Suite)

Les deux *gouverneurs* dont nous avons parlé : M. Andouyn du Cosquer et M. Billy, devaient leur titre à la présentation du Conseil de Ville et à la ratification du Chapitre, mais il n'en avait pas toujours été ainsi. Avec nos usages actuels, nous trouverions tout naturel qu'un administrateur chargé des biens temporels d'une église municipale (s'il y en avait encore), fut désigné par la municipalité même, sauf à l'autorité ecclésiastique de ratifier ou d'écarter l'élection faite par les bourgeois, mais au Moyen-Age il en allait tout autrement. L'église seule nommait non-seulement aux charges purement ecclésiastiques, mais à ces fonctions mixtes qui pouvaient être exercées par des laïques. Qu'il y eût là quelque chose d'excessif, on peut facilement l'accorder, mais combien l'abus opposé a engendré de maux, c'est ce qu'il serait impossible de dire ; or le temps approchait où quantité de bénéfices à charge d'âmes allaient être confiés par les seigneurs au risque de n'être pas toujours donnés aux plus dignes. Ne soyons donc pas trop sévères pour l'usage antérieur.

En 1371, et peut-être à une époque plus ancienne, c'était le Chapitre seul qui nommait les *gouverneurs* du Guéodet ; il en devait être encore ainsi pendant un siècle. A vrai dire, de la date précitée à l'an 1412 où eut lieu le vœu de la ville, les ressources du Guéodet étant restreintes, la charge de *gouverneur* n'avait pas grande importance, mais le vœu ayant déterminé ce contrat de dévotion dont nous avons parlé, les offrandes affluèrent. Il ne faudrait pas voir seulement dans les revendications des bourgeois un soin jaloux d'affirmer leurs droits, et de réclamer ici leur indépendance vis-à-vis du clergé. M. de Blois est probablement dans le vrai quand il avance cette hypothèse : « Un pieux sentiment les portait à désirer de remplacer dans les soins de l'administration du Guéodet, les clercs auxquels on en conférait le *gouvernement*, suivant l'usage généralement adopté. »

Quoiqu'il en soit des mobiles qui les dirigeaient, ils avaient probablement plus de confiance dans la justice de leurs droits que

dans la jurisprudence de l'époque, car, sans avoir fait trancher la question, sans l'avoir même soumise à aucune juridiction ils élurent eux-mêmes un bourgeois nommé Jean Hédren; le Chapitre protesta et prit tous les moyens d'empêcher le nouveau *gouverneur* d'exercer ses fonctions; Jean Hédren s'obstinait à *gouverner*.

A qui recourir? L'évêque avait son officialité ou tribunal ecclésiastique et les bourgeois craignaient sans doute qu'un tribunal où leurs adversaires siégeaient comme membres (du moins nous le pensons), n'accueillît pas très favorablement leurs réclamations. Ils avaient en effet contre eux huit chanoines; trois gardaient la neutralité; (le Chapitre de Quimper a compté jusqu'à seize chanoines; il est possible que le nombre en fut moins considérable au *xv^e* siècle, ou qu'en ce moment il ne fut pas complet.) Les chanoines qui soutenaient les droits du Chapitre étaient: Jean Le Baillif, Jean Kernivynen, Charles de Lescoet, Jean Le Saux, Guillaume David, Thomas Keraneisan, François de l'Hotellerie et Jacques de Penquellennec. Les trois chanoines qui décidèrent de demeurer en dehors du débat étaient Alain Le Maout (plus tard évêque de Léon, et ensuite de Cornouailles), Guillaume Liziard de Kergonan, et Guillaume de Coëtanezre (1).

Les bourgeois recoururent à l'autorité ducale qui conformément à un de ses usages juridiques, nomma une commission chargée non-seulement de mener l'instruction de l'affaire, mais même de donner la décision. Cette commission fut composée des trois chanoines qui étaient demeurés à l'écart. Ce choix même indique que le conseil du duc désirait sincèrement l'accord entre les parties, et l'on y serait arrivé facilement si des deux côtés les intéressés n'avaient fait preuve d'un entêtement qui était au moins une maladresse. Jean Hédren ne fut pas autorisé par le Conseil de Ville à céder l'administration provisoire, et il s'entêta à exercer ses fonctions de *gouverneur*; le Chapitre répondit à ce procédé en faisant enlever du Guéodet tous les ornements et les vases sacrés. C'était manquer gravement, d'un côté comme de l'autre à l'autorité judiciaire de Monseigneur le duc de Bretagne; entre des adversaires usant de pareils procédés, la situation des trois chanoines membres de la commission ducale devenait très difficile et le conseil du prince nomma pour commissaire unique Guy du Bouchet. Ce haut personnage était dans les conditions les plus favorables pour connaître l'affaire, porter une juste sentence, et la faire exécuter. Il était évêque de Cornouailles, et en même temps vice-chancelier du duc François II.

Il chargea le sénéchal du duc et l'official de procéder conjointement aux enquêtes; ayant pris ensuite connaissance des difficultés soulevées, et les ayant probablement appréciées suivant les règles canoniques, il déclara les bourgeois mal fondés, et de plus, pour peine de la témérité de leur action, il les condamna à mille

(1) J'ai cité ces noms avec l'orthographe donnée par M. Le Men dans la Monographie de la cathédrale.

livres de dommages, somme dont la valeur représenterait trente mille francs de notre temps.

Les bourgeois ne se tinrent pas pour battus. Le 9 janvier de la même année, Guillaume Le Fustec, syndic de la communauté de ville, déclarait solennellement à la barre de l'officialité, appeler de cette sentence comme surprise par les menées du Chapitre; à tous ceux qui pouvaient en connaître, savoir: le Saint-Père, l'archevêque et le parlement du Duc, et commençant par cette dernière voie de recours, il donnait intimation aux membres de la majorité du Chapitre, d'y comparaître en présence du vice-chancelier lui-même. En cause d'appel à cette époque le juge du degré inférieur devait s'expliquer sur les motifs de sa sentence.

Le parlement n'était pas alors sédentaire; ses sessions, toujours assez courtes, se confondaient avec la réunion des Etats qui n'étaient souvent convoqués qu'à plusieurs années d'intervalle. Après douze ans d'attente, cette affaire restait encore sans solution. Mais cette déclaration d'appel était devenue le signal d'une guerre ouverte entre les habitants, la majorité du Chapitre et l'Evêque lui-même. Le Chapitre usait de ses droits à la rigueur, et chacun des griefs que la communauté de ville croyait pouvoir déduire de ces procédés, venait grossir le dossier de l'affaire.

Quand une affaire arrive à passionner les esprits, surtout dans les petites villes où tout le monde se connaît, et où il est, par suite, très malaisé de ne pas embrasser les querelles de ses amis, il est rare que les difficultés n'aillent pas en grossissant. C'est ce qui advint à Quimper; le litige n'existait plus seulement parce que les bourgeois maintenaient leur *gouverneur* du Guéodet, mais ils faisaient retomber sur le Chapitre d'autres griefs:

1° Le prix des sépultures dans les églises, prix fixé par le Chapitre *cure primitif* de toutes les paroisses de la ville était excessif, d'après eux; ce prix équivalait à 500 francs de notre monnaie s'il était payé une fois pour toutes, et à 30 francs s'il était soldé par une rente annuelle.

2° La sonnerie des cloches. Il ne s'agit pas ici seulement de la cloche commune appartenant à la municipalité, et que le Chapitre laissait sonner librement, mais aussi des autres cloches appartenant à la cathédrale et en particulier de la cloche qui s'appelait Bertrand (du nom de son donateur le grand évêque Bertrand de Rosmadec.)

(A suivre.)

Le nombre de ceux qui ne soignent pas leurs maladies, parce qu'ils n'aiment pas les médicaments ou parce qu'ils en ont peur, est très considérable. Bien souvent cette répugnance n'est pas justifiée, mais il existe des malades qui ne peuvent réellement pas supporter les médicaments.

Les personnes qui souffrent de l'estomac, celles qui digèrent difficilement, dont les digestions sont accompagnées d'aigreurs, de sensations de brûlures, de pituites, de renvois ou de troubles des intestins, rentrent surtout dans cette catégorie. On ne saurait trop les engager à user du *Charbon de Belloc*. Ce produit, préparé d'après des procédés approuvés par l'Académie de médecine de Paris, n'a jamais occasionné le moindre inconvénient, même chez les estomacs les plus délicats. Ce charbon est préparé sous forme de *Poudre* et de *Pastilles*. Ces produits se trouvent dans la plupart des pharmacies. Fabrication L. Frère, 19, rue Jacob, Paris. A Champigny et C^e, successeurs.

Capsules Guyot (véritables), 19, rue Jacob, Paris. — Bronchites chroniques, Asthmes, Catarrhes, Rhumes opiniâtres. Prix : 2 fr. 50 le flacon. Dans toutes pharmacies.

QUIMPER **C. LORIT, JEUNE** QUIMPER
27, Rue de Brest Rue de Brest, 27
Ancien Élève de l'École des Arts et Métiers d'Angers

Fonderies de Bronze et de Cuivre
SPÉCIALITÉ et seule Maison à Quimper de **FONTE DE CLOCHES**

SERRURERIE ORDINAIRE ET ŒUVRÉE
Rampes d'escaliers, Grilles en fer forgé, Grilles de chœur, Appuis de communion.

Ponts et Passerelles, Marquises, Vérandas.

Constructions et Réparations Mécaniques en tous genres.

SONNERIES ÉLECTRIQUES

M. TONNENS a l'honneur de prévenir sa clientèle que, le 1^{er} mars 1892, il ouvre un Cabinet dentaire qui sera tenu tous les jours par un opérateur de premier ordre, M. LEFÈVRE, diplômé de l'École et Hôpital dentaires de Paris.

M. TONNENS, comme par le passé, se tiendra tous les samedis à la disposition de ses clients.

6, rue Saint-François, QUIMPER.

AMEUBLEMENTS COMPLETS

Ancienne Maison **LE NAËLOU-GOURMELEN**

Louis DAOULAS & Veuve LE NAËLOU, Successeurs

16, place Saint-Corentin
QUIMPER

FABRICANTS

16, place Saint-Corentin
QUIMPER

Glaces — Tapisserie — Laines — Crins — Plumes et Duvets — Carpettes —
Descentes de lit — Toiles cirées — Linoléum — Lits-cage — Lits en fer —
Spécialité pour pensions et hôpitaux — Couvertures en laine et en coton —
Piquets ouatés — Etoffe d'ameublements — Guipures — Stores — Edredons.

TROIS AVANTAGES CONSIDÉRABLES

Nous rappelons à nos lecteurs qu'ils peuvent encore profiter des *trois avantages* importants dont nous les avons déjà entretenus, s'ils souscrivent de suite au Dictionnaire des Dictionnaires. Nous reproduisons plus loin les conditions avec le Bulletin de souscription.

Ancienne Maison **FOLIE**
Fondée en 1838

FABRIQUE D'ORNEMENTS ET LINGERIE D'EGLISE

Bronze, Orfèvrerie, Statuaire, Chemins de Croix.

COUILLARD et VAUGEUIS, successeurs, 7, rue d'Antrain, RENNES, ont l'honneur d'exposer à MM. les Ecclesiastiques, qu'à leurs **Ateliers de Broderie et de Confection d'ornements**, sont annexés depuis plus de 20 ans, des **Ateliers** pour la **Dorure**, l'**Argenture** et les **Vernis** sur tous métaux, travaux auxquels ils ont apporté tous les perfectionnements, pour garantir l'épaisseur des dépôts d'or et d'argent, leur solidité et un fini que seul un outillage fixe peut donner.

MM. les Ecclesiastiques sont priés de bien vouloir confier leurs ordres, soit directement à la maison, soit à M. LE PAUL, leur représentant dans le diocèse.

ORNEMENTS D'EGLISE

Medailles d'Argent

LAVAL 1857

RENNES 1859

M^{on} **ROUXEL LE-DAIN**

BÉTIN FRÈRES

SUCCESEURS

FOURNISSEURS de L'ARCHEVÊCHÉ

RENNES — 3, Rue Motte Fablet, 3 — RENNES

BRONZES, CHASUBLERIE, ORFÈVRERIE

Nous envoyons en communication : Catalogues illustrés, Croquis, etc., etc., et nous acceptons à l'avance de fournir aux prix de n'importe quels Catalogues ou Réclames.

Diplôme d'Honneur

à l'Exposition de

RENNES 1887

STATUES RELIGIEUSES

CHEMINS de CROIX et MOBILIER d'EGLISES

Ateliers L. CACHAL-FROC

30, 32 et 34, Rue Vavin, PARIS

Statues, Chemins de Croix, Autels, Chaires, Confessionnaux

TERRE-CUITE, CARTON, BOIS, PLÂTRE, PIERRE, MARBRE

Le matériel important des Ateliers **CACHAL-FROC** permet de produire promptement toutes les statues religieuses que l'on peut demander.

Modèles du Sacré-Cœur, Vierge, St-Joseph, Evêques, Abbés, Moines, etc., St-Yves et tous Saints et Saintes.

Renseignements, Photographies ou Dessins sont envoyés franco sur demande.

1889 — GRAND PRIX PARIS — 1889

CHOCOLAT MENIER

REFUSER LES IMITATIONS

ESSENCE DE CAFÉ pour CAFÉ au LAIT, à l'EAU,
à la minute, froid ou chaud. Indispensable
TRABLIT en voyage, à la campagne. Chez les
Epiciers. — Se défier des imitations.

DICTIONNAIRE DES DICTIONNAIRES

6 VOLUMES GRAND IN-4°, A 3 COLONNES

Il y a dans ce vaste recueil environ QUATRE VINGTS MILLIONS DE LETTRES, c'est-à-dire la contenance de 80 volumes in-8° ordinaire.

TROIS AVANTAGES très importants seront accordés à ceux qui enverront leurs adhésions avant que ces conditions soient révoquées.

1° Ils pourront prendre rang parmi les SOUSCRIPTEURS PRIVILÉGIÉS, en signant le bulletin ci-dessous, ou le même libellé ;

2° Ils recevront, à titre de GRACIEUSITÉ, la *Vie des Saints*, en quatre volumes, de Mgr Paul Guérin, ou des volumes équivalents.

3° Le *Dictionnaire des Dictionnaires* va recevoir son couronnement par un magnifique volume de *supplément illustré* (QUATRE MILLE GRAVURES) avec de NOUVEAUX DÉVELOPPEMENTS de texte et beaucoup d'additions. Au lieu de payer le prix total, les SOUSCRIPTEURS PRIVILÉGIÉS pourront l'acquiescer en ne versant qu'une somme de très peu d'importance ; le restant du prix sera porté à leur compte de reconstitution du capital, à valoir sur les dividendes.

N.-B. — Ci-joint un bulletin de souscription, payable par versements trimestriels. — On peut aussi payer en deux fois : 90 fr. fin juin, et 90 fr. fin octobre 1892. Celui qui paie comptant, c'est-à-dire 30 jours après la réception de l'ouvrage, bénéficie d'un escompte de 10 fr. et ne verse que 170 fr. au lieu de 180 fr. — Des avantages d'un autre genre sont accordés aux souscriptions ordinaires non privilégiées, dont le nombre est considérable.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION PRIVILÉGIÉE

Je soussigné
demeurant
déclare souscrire
de 180 fr. pour la publication intitulée Le Dictionnaire des Dictionnaires, me donnant droit à un exemplaire de l'ouvrage entier et à la reconstitution de mon capital souscrit, au moyen de dividendes qui seront établis chaque semestre, et payés dans le cours du suivant. et je m'engage à effectuer ce versement à l'ordre de Mgr Paul GUERIN, après avoir reçu l'ouvrage complet, comme suit : 45 fr. au 15 juillet ; 45 francs au 15 octobre 1892 ; 45 francs au 15 janvier ; 45 francs au 15 avril 1893.

Fait à
le

SIGNATURE ;

Prière d'indiquer en toutes lettres le nombre de parts ou d'exemplaires de l'ouvrage, et envoyer le présent bulletin à Mgr PAUL GUERIN, Avenue de Déols, 56, à CHATRAUROUX (Indre). — Indiquer aussi bien exactement : le chef-lieu de canton, le département et la gare qui dessert la localité.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Évêché.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO	PRIX DE L'ABONNEMENT	LA LIGNE D'ANNONCE
10 CENTIMES	6 fr. par an	40 CENTIMES
L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS		

Administration :

Adresser directement les abonnements à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Évêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18

VENTE AU NUMÉRO : QUIMPER, librairie SALAUN, de Keréon.

SOMMAIRE. — I. Chronique du diocèse : Offices extraordinaires ; Communication de l'Évêché ; Nominations ; Nécrologie ; Tableau des Visites pastorales ; La Forêt-Fouesnant ; Lesneven ; Loperéc.

II. Nouvelles du Monde catholique : Belgique ; Le Carême du Pape ; Tonkin ; Congrégations romaines ;



Agouti sort la confession ; Le saint Fra Angelico à son atelier ; Le rosier fleuri ; Dans un sanctuaire de la Sainte-Vierge ; En Russie ; Origine du Regina cæli latine.

III. Bibliographie.

IV. Documents historiques (suite).

V. Annonces et avis divers.

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche 4^{er} mai. — 2^e Dimanche après Pâques, s. Philippe et s. Jacques, apôtres, double de 2^e classe, rouge. — A la messe, mémoire du dimanche. — A la cathédrale, Translation des Reliques de s. Corentin et de s. Paul, double de 2^e classe, blanc.
Vêpres des saints Apôtres Philippe et Jacques, mémoires 1^{er} de s. Athanase, 2^e du dimanche.
Lundi 2. — S. Athanase, évêque-docteur, double, blanc.

Mardi 3. — Invention de la Sainte-Croix, double de 2^e classe, rouge.
Mercredi 4. — S^{te} Monique, veuve, double, blanc.
Jeudi 5. — S. Pie V, pape, double, blanc.
Vendredi 6. — S. Jean, devant la Porte-Latine, double-majeur, rouge.
Samedi 7. — S. Stanislas, évêque, martyr, double, rouge.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Tourch	1 ^{er} et 2 Mai.
Guilers-Brest	3, 4 et 5 Mai.
Locmelar-Sizun	6, 7 Mai.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Offices extraordinaires.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *Dimanche 1^{er} Mai* : fête de la Translation des Reliques de saint Corentin et de saint Paul. Office solennel toute la journée.

La Relique du Bras de saint Corentin sera offert à la vénération des fidèles. Le soir, à 7 h. 3/4, ouverture du Mois de Marie, instruction par M. Thomas, aumônier.

Pendant tout le mois, chaque soir, à 7 h. 3/4, récitation du chapelet, méditation des mystères du Rosaire. — Instruction les dimanches et jeudis. Lecture pieuse les autres jours.

Dimanche 1^{er} Mai. — Chapelle de la Retraite. — A 7 heures, réunion de la Congrégation des Dames. Messe, instruction, bénédiction.

Mercredi 4 Mai. — Chapelle des Dames Ursulines. — Fête des Mères chrétiennes. Messe à 7 heures et demie. A 4 heures du soir, instruction par M. Madec, curé de Pont-l'Abbé, bénédiction solennelle du T.-S. Sacrement.

Communication de l'Evêché. — La Lettre adressée par Monseigneur l'Evêque de Quimper à Monsieur le Préfet du Finistère, le 16 de ce mois, concernant Monsieur le Recteur de Molène, reçoit de quelques journaux une interprétation qui demande à être relevée. La mesure prise par l'Administration diocésaine, dans toute la liberté et la plénitude de son droit, n'implique pas une question de doctrine. L'Evêque, gardien de la vérité et de la foi dans son diocèse, peut juger les circonstances et les opportunités de conduite, apprécier ce qu'il y a de meilleur pour l'intérêt même de ses prêtres et des âmes confiées à leurs soins, tout en sauvegardant absolument les principes qui, appuyés sur la parole du Souverain-Pontife, doivent guider tout bon chrétien dans l'accomplissement des devoirs de la vie publique.

Nominations dans le Clergé. — Par décision de Monseigneur ont été nommés :

- M. Bodilis, recteur de Trégarantec, recteur de Lopérec ;
- M. Dréo, recteur de l'Île Molène, recteur de Trégarantec ;
- M. Le Jeune, vicaire à Plabennec, recteur de l'Île Molène ;
- M. Le Ru, vicaire à Lanmeur, recteur de Lampaul-Plouarzel ;
- M. Corre, ancien vicaire de Roscoff, vicaire à Lanmeur ;
- M. Le Meur, vicaire à Saint-Martin-des-Champs, aumônier des

Pupilles de la Marine, à La Villeneuve, en remplacement de M. Pellan démissionnaire ;

M. Piriou, vicaire à Taulé, vicaire à Saint-Martin-des-Champs ;

M. Kerrest, vicaire à Pont-l'Abbé, vicaire à Taulé ;

M. Noël, jeune prêtre, vicaire à Pont-l'Abbé.

Nécrologie. — Nous recommandons aux prières de nos lecteurs :

M. Carion, recteur de Lopérec ;

M. Bergot, recteur de Lampaul-Plouarzel ;

M. Bourlès, trappiste à la Meilleraie ;

M. Le Ven, ancien recteur de Kersaint-Plabennec ;

M. Callec, vicaire à Guimiliau ;

M. Le Berre, prêtre habitué à Landudec.

Tableau des Visites pastorales et des Confirmations en 1892

MAI	MATIN	SOIR
Mercredi 4.	Ploaré.	Le Juch.
Judi 5	Douarnenez. . . .	Pouldavid.
Vendredi 6	Tréboul.	Poullan.
Samedi 7	Plozévet.	Mahalon. — Meilars.

LA FORÊT-FOUESNANT. — Nous sommes instamment prié de recommander aux prières des lecteurs de la *Semaine*, la Mission de La Forêt-Fouesnant, qui commencera le 8 Mai, pour se terminer le samedi 24. La première semaine elle sera présidée par M. le chanoine Arhan, curé-doyen de Saint-Martin de Brest, et la seconde par M. le chanoine Fleury, curé-doyen de Landerneau.

LESNEVEN. — Le grand service pour le repos de l'âme du vénéré curé-doyen, M. le chanoine Kervennic, sera chanté mercredi 4 Mai, à 10 heures.

LOPÉREC — Le grand service de M. l'abbé Carion sera chanté le jeudi 5 Mai

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

BELGIQUE. — *La clôture religieuse.* — La ligue libérale de Vilvorde citait comme témoins devant le juge de paix, pour une enquête électorale, deux Sœurs de l'Ordre du Carmel, dont on sait la rigoureuse règle de clôture.

Les témoins, cités par lettre recommandée, n'ont pas comparu ;

le demandeur a conclu à la réassignation à leurs frais, mais le juge a rejeté cette conclusion pour ce motif :

« Le magistrat présidant une enquête peut se refuser à réassigner les témoins lorsqu'il est à sa connaissance qu'ils ont été dans l'impossibilité de comparaitre. Or, dans l'espèce actuelle, il existe une impossibilité morale, aussi difficile, sinon plus, à surmonter que les cas de force physique. »

C'est la première fois, croyons-nous, que la question a été posée devant les tribunaux.

Le Carême du Pape. — La correspondance du *Courrier de Bruxelles* donne ces très intéressants détails sur la manière dont N. S. P. le Pape a passé le Carême et la Semaine Sainte :

Si le Pape, dans un esprit de charité, a relevé pour cette année les catholiques de l'obligation du jeûne quadragésimal, il n'a pas profité, malgré ses quatre-vingt-deux ans, de la faveur accordée aux fidèles.

Levé à quatre heures, Léon XIII a dit chaque matin sa messe à six heures. Avant la messe, un capucin commentait en latin, devant Sa Sainteté, l'un des versets de l'Evangile de la passion selon saint Jean. Le sermon finissait chaque fois par les mots qui annoncent la mort du divin Sauveur. Léon XIII, aidé de deux prélats, venait alors s'agenouiller sur la première marche de l'autel, qu'il embrassait trois fois en répétant les paroles de l'Evangile : *Et reddidit spiritum*. Puis les deux prélats revêtaient le Pape de la chasuble violette ; et la messe commençait.

Depuis un an, le Pape ne peut pas descendre seul les degrés de l'autel, et les deux assistants sont obligés de le soutenir sous les bras. Léon XIII prononce lentement les paroles sacrées, aussi sa messe est-elle fort longue. Elle dure trois quarts d'heure. Une seconde messe, dite d'actions de grâces, est ensuite célébrée par un cardinal. Malgré sa fatigue, le Saint-Père reste agenouillé sur un prie-Dieu, depuis l'offertoire jusqu'après la communion. Le Pape rentre ensuite dans ses appartements particuliers.

En temps ordinaire, il prend avant de vaquer à ses nombreuses occupations, une tasse de bouillon ; en carême, il prend du chocolat à l'eau avec une once de pain. A midi, Léon XIII fait son principal repas.

A trois heures, il se rend à la chapelle où, les jours de carême, il fait le chemin de la croix, méditant longuement devant chaque station. Un prélat porte un prie-Dieu qu'il place successivement en face de chaque tableau. Arrivé au maître-autel, un cardinal lui présente un grand crucifix qui contient un morceau de la Vraie Croix. Le cardinal dit à haute voix : *Ecce lignum Crucis. Voici le bois de la Croix*. Et le Pape répond en baisant les pieds et les mains de Jésus crucifié : *Oui, le bois sur lequel le Christ a été cloué pour le salut du monde*.

En carême, Léon XIII fait une légère collation à cinq heures et

demie. Elle se compose d'une salade et d'un bol de lait dans lequel le Saint-Père trempe un peu de pain sec.

A sept heures, Léon XIII va une dernière fois à la chapelle pour réciter le Rosaire et entendre, le vendredi et le dimanche, le sermon du *carême du Pape*. Ce sermon est toujours fait par un capucin.

Le Pape, avant de quitter la chapelle, s'approche du tabernacle, fait la génuflexion et, prenant le ciboire qu'il ouvre, il sort une hostie et trace sur son front le signe de la croix.

Le médecin de Léon XIII a tout fait pour l'empêcher de suivre avec tant d'austérité son carême.

« Mon bon ami, lui répondait-il, les catholiques ont tous eu l'influenza, ils doivent se soigner ; mais moi je n'ai pas eu l'influenza. »

— Mais, Très-Saint Père, vous avez quatre-vingt-deux ans.

— Oh ! cette influenza-là, vous êtes impuissant à me l'enlever. »

Le jeudi saint, la cérémonie du lavement des pieds de douze pauvres de Rome est surtout fatigante. Léon XIII s'agenouille en effet devant ces douze mendiants et leur lave consciencieusement les pieds. Puis il sert lui-même le repas qui leur est offert dans une salle voisine de son cabinet de travail. Chaque pauvre trouve sous sa serviette un billet de cent francs. Léon XIII porte sur sa soutane un tablier. Après le déjeuner des pauvres, ce tablier est renvoyé aux Bénédictines, qui en font, pour tous les couvents de leur Ordre, les linges qui recouvrent le calice.

Le Saint-Sacrement est exposé pendant toute la nuit du Jeudi au Vendredi-Saint. Le Pape reste en prière de dix heures à minuit. A minuit, un cardinal se présente et frappe douze coups sur la porte de la chapelle.

Léon XIII prend alors le crucifix, s'approche de la fenêtre et trace un grand signe de croix sur la ville endormie en disant avec solennité : *Et reddidit spiritum*.

Le Vendredi Saint, Léon XIII dit seul la messe. L'Evangile de la Passion est chanté à trois voix. Un cardinal imite la voix du peuple, l'autre celle des juges, et le Pape répond à la place du Christ sur un ton plaintif. Détail touchant : quand on fut arrivé au récit de la renonciation de saint Pierre, Léon XIII s'est caché la figure avec ses deux mains.

On peut dire que le Vendredi Saint la journée du Pape se passe à l'église. Il ne fait qu'un seul repas à midi. Aussi, l'année dernière, Léon XIII a eu à cinq heures une légère syncope.

Le Samedi Saint, quand les cloches sonnent au *Gloria* de la messe, le Pape, porté sur la *sedes gestatoria*, parcourt les couloirs du Vatican, escorté de la garde suisse, et chante sans discontinuer : *Christus resurrexit*, le Christ est ressuscité.

Quant au jour de Pâques, c'est le grand jour de Fête du Vatican. Tous ceux qui se rencontrent pour la première fois se disent *Alleluia* et s'embrassent.

TONKIN. — Mgr Puginier vient de mourir. Ce saint Evêque missionnaire a rendu les plus grands services à l'armée d'occupation, et converti un grand nombre d'Annamites. Il était chevalier de la Légion d'honneur.

ETATS-UNIS. — On compte actuellement aux Etats-Unis d'Amérique, 151.614 nègres catholiques. Ils possèdent 27 églises et 33 prêtres nègres y exercent leur saint ministère. Les 110 écoles catholiques comptent 6.400 enfants nègres. En 1890, il y a eu 590 baptêmes d'adultes et 4.358 baptêmes d'enfants. La population nègre possède, en outre, huit orphelinats, une maison d'enfants trouvés et un hospice. Sur les 270.028 Indiens des Etats-Unis, on compte 87.375 catholiques. La population indienne possède 104 églises, 81 prêtres indiens, 58 écoles catholiques. En 1890, les baptêmes d'adultes montaient au chiffre de 247 et celui des baptêmes d'enfants à 3.807.

Congrégations romaines. — D'une réponse faite par la Sacrée Congrégation du Saint-Office, à la date du 13 Juin 1889, et approuvée par Sa Sainteté le 19 du même mois, il paraît résulter que les insufflations imposées par la rubrique de la consécration des Saintes Huiles ne sont pas obligatoires sous peine de nullité.

La même Sacrée Congrégation de l'Inquisition a examiné, dans la séance du 17 juin 1891, un point de jurisprudence demeuré obscur, relatif à l'absolution des cas réservés au Saint-Père, quand le pénitent ne peut aller personnellement à Rome.

Or, en combinant la réponse donnée à cette dernière date avec la jurisprudence antérieure, on peut obtenir deux séries de règles très précises :

I. La première série est pour ceux qui ne sont pas à l'article de la mort.

a) Aucun confesseur non muni de pouvoirs spéciaux ne peut les absoudre, si l'on peut leur différer l'absolution *absque periculo gravis scandali vel infamiae*.

b) Dans le cas où l'absolution ne peut être différée sans qu'il y ait péril d'un scandale grave ou d'une notable infamie, le confesseur peut donner l'absolution immédiatement, mais il doit, à la demande du pénitent, dans le mois, recourir par lettre au Saint-Siège, sous peine de retomber sous les mêmes censures.

c) Ce recours à Rome par lettre est obligatoire pour tous ceux qui sont empêchés de se rendre personnellement à Rome, lors même que l'empêchement serait *perpétuel*.

d) La réincidence dans les censures, dans ce cas, est encourue pour toutes les censures, aussi bien pour celles qui sont simplement réservées que pour celles qui le sont *speciali modo*.

II. La seconde série concerne ceux qui sont absous à l'article de la mort :

a) Les malades à l'article de la mort peuvent être absous par n'importe quel confesseur de toutes les censures encourues.

b) En cas de guérison, ils sont obligés aussi de se présenter au supérieur, sous peine de réincidence, mais seulement s'il s'agit des censures *spécialement* réservées au Saint-Siège.

Il y a donc cette différence entre les premiers et les seconds, que les premiers, c'est-à-dire ceux qui sont en santé, doivent recourir au Saint-Siège sous peine de réincidence, *en tous les cas*, tandis que les seconds n'y sont tenus que *pour les censures spécialement réservées*.
(Revue du diocèse de Lyon.)

A quoi sert la confession. — M^{me} de Genlis raconte dans ses *Souvenirs* ce trait édifiant :

« Il y a environ six mois que l'on vola ici la valeur de dix mille francs d'argenterie, pendant que nous étions au Raincy, où nous ne passâmes qu'une journée. Il m'a été impossible de découvrir l'auteur de ce vol, ni même de pouvoir former un soupçon à cet égard. Hier, M. le Curé de Saint-Eustache me fit demander à me parler en particulier : c'était pour m'annoncer qu'il me rapportait la restitution du vol. Nous sommes à la fin du carême, et le voleur a voulu faire ses Pâques. Si, au lieu d'avoir été élevé dans la religion catholique, il n'eût connu que la religion des philosophes, il aurait pensé, comme Figaro, que ce qui est bon à prendre est bon à garder. Deux hommes ont apporté dans ma chambre la caisse qui contenait l'argenterie. M. le Curé de Saint-Eustache a désiré que la restitution fut vérifiée en sa présence. On avait effacé toutes les armes, rompu quelques cuillères et ployé en trois plats ; mais tout s'y trouvait, il n'y manquait pas une seule pièce. »

LE PEINTRE FRA ANGELICO A SON CRUCIFIX.

Que de fois à tes pieds réchauffant mon courage,
J'apportais là ce cœur tout prêt à défaillir ;
Et toi, d'un doux éclair inondant mon visage,
Tu me disais tout bas, dans ton divin langage,
Que peindre c'est aimer et qu'aimer c'est souffrir.

Oh ! qu'un anstre demande au bois, à la montagne,
Son idée et son souffle ; ô Dieu ! tu me suffis !
Quand mon feu m'abandonne ou que l'ennui me gagne,
Je viens poser ma tête aux pieds du crucifix ;
Tout ce qui fait écho dans les âmes d'élite,
Tout ce qui vient de haut et tout ce qui palpète,
Tout ce qui vibre enfin, tout ce qui pense est là.
Au frère Angelico vous demandez un maître ;
Lui-même n'en a qu'un ; vous devez le connaître.
C'est l'art que vous cherchez : l'art, mon fils, le voilà !
Je suis resté bien loin de l'idéal suprême,

Et de plus grands que moi, sans doute, feront mieux.
 Puissiez-vous être aussi du nombre des heureux !
 Mais retenez ce mot pour eux et pour vous mêmes :
 Si le temps doit venir où, d'orgueil enivrés,
 Les arts ne boiront plus à la source éternelle,
 S'ils rejettent le Christ, ah ! ce jour-là, pleurez ;
 Le ciel se tait, l'homme s'endort,
 Le soleil rentre dans la nue,
 Le flambeau s'éteint, l'art est mort,
 La nuit sur le monde est venue.

Pour moi le jour qui vient sera le jour du ciel ;
 Quelques instants encore et le trépas s'approche :
 L'idéal entrevu deviendra le réel.
 Oh ! viens, n'attends de moi ni plainte ni reproche !
 J'ai bien vu sans regret ma veine se tarir,
 Sans regret je puis voir Angelico mourir !
 R. P. FOUGERAY. S. J. (*Œuvres choisies.*)

Le rosier fleuri. — Louis le Pieux, empereur d'Allemagne, chevauchant à la tête de ses hommes d'armes, pendant une nuit d'hiver, à travers les bois séculaires et les champs alors incultes de ce pays, perdit le rosaire qu'il portait habituellement sur lui.

Profondément affligé de cette perte, le prince donna, dès l'aurore, l'ordre de fouiller le bois en tous sens pour rechercher cet objet béni qu'il tenait de l'impératrice sa mère, promettant de bâtir une chapelle à l'endroit où on le retrouverait.

Toute la journée s'écoula en courses inutiles.

Enfin, vers le soir, un jeune page que le prince affectionnait davantage, à cause de son innocence et de sa tendre piété pour la Reine du Ciel, poussa un cri de joie en apercevant le rosaire suspendu à la branche d'un rosier sauvage, tout en fleurs, malgré la neige et le froid rigoureux de l'hiver.

Frappé de ce prodige, l'empereur rendit grâce au ciel, et dès le printemps suivant, fit bâtir, conformément à sa promesse, une gracieuse chapelle, surmontée d'une coupole en forme de triple couronne, servant comme de base à la statue de la sainte Vierge.

Le rosier merveilleux fut conservé avec soin.

Il grandit, étendit ses branches de tous côtés, de façon à tapisser les murailles de la maison de Dieu.

Et, malgré son grand âge, il fleurit encore toutes les années.

Dans un Sanctuaire de la Sainte Vierge. — La *Semaine religieuse* du diocèse de Cahors rapporte une guérison extraordinaire opérée dans le sanctuaire de Notre-Dame de Roc-Amadour. La malade appartenait à une noble famille de la Charente-Inférieure ; depuis un an, elle ne pouvait plus supporter de

nourriture, et son état s'aggrava si fort qu'on dut en venir à lui administrer le saint Viatique et l'extrême-onction. Cependant, elle n'abandonnait jamais la pensée qu'elle serait guérie, si elle pouvait se rendre à Roc-Amadour. Malgré sa faiblesse extrême, elle entreprit ce long voyage. Parvenue à demi-morte au terme de ses desirs, elle fut portée à bras dans la chapelle miraculeuse. Voici en quels termes la miraculée termine le récit, à la date du 8 février dernier :

« Aussitôt je vois distinctement tous les objets qui m'entourent ; la statue noire m'apparaît dans toute sa splendeur, et il me semble avoir la force d'aller vers Elle. Alors je repoussai tout appui, et, seule, je me mis à marcher jusque devant l'autel où je tombai à genoux pour remercier ma bonne Mère, Notre-Dame de Roc-Amadour. J'étais guérie !

« Jamais je ne pourrai redire mon émotion, ma joie, ma reconnaissance, mon amour ! Mes parents m'entourent ; je leur parle, ayant entièrement retrouvé l'usage de la parole, et nos quatre cœurs battent à l'unisson pour chanter le *Magnificat*.

« J'ai quitté cette chapelle où je venais d'être si heureuse, et marchant toujours seule, sans le moindre appui, je suis remontée à la maison de Marie, où j'ai pris avec plaisir et sans fatigue quelque nourriture. C'était dimanche soir, 7 février.

« Depuis, j'ai repris ma vie, ne me souvenant de ma maladie que pour songer aux bontés de la Sainte-Vierge et pour l'en remercier. Sans fatigue, j'ai fait mon chemin de croix, je suis remontée sur les remparts du château, j'ai descendu les deux cent quarante degrés de l'escalier intérieur, et mon appétit est revenu sans souffrances d'estomac. »

Douze cents lieues en Russie. — La Russie est à la mode : hâtons-nous donc de l'imiter en ceci :

.....Mais nous voici en face de Saint-Pierre de Rome, en miniature. Le souvenir du Vatican a sûrement hanté le cerveau de l'architecte qui construisit Notre-Dame de Kasan, car l'église, son dôme et sa double colonnade en hémicycle reproduisent fidèlement le plan, sinon les proportions, de l'Eglise des Apôtres. Nos regards sont distraits de cette vue par les innombrables saluts que l'église reçoit des passants. Chaque Russe qui traverse la perspective s'arrête, se découvre, fait une très profonde inclination, trois signes de croix à la grecque, c'est-à-dire en commençant par l'épaule droite, une dernière inclination, et renouvelle ce salut devant toutes les églises, chapelles et images saintes, et Dieu sait s'il y en a dans Saint-Pétersbourg. On ne peut se défendre d'une certaine émotion en voyant la ferveur avec laquelle chacun s'acquiesce de cet acte de foi, depuis l'officier et le personnage public, jusqu'au pauvre cocher de fiacre, qui trouve moyen, malgré le galop de son cheval, de changer ses rênes de main

pour ôter son chapeau et esquisser au vol les trois signes de croix requis.....

Dans chaque gare, vous pouvez voir une grande et belle image du Sauveur, de la Vierge ou de saint Alexandre Newski, devant laquelle brûlent des lampes, et que tout le monde salue. Dans les grandes stations, c'est mieux encore ; c'est une chapelle parfois luxueuse, comme à Varsovie et à Kourst, ou bien une image à chaque coin des Pas-Perdus, avec nombre de cierges et de lampadaires. J'ai même vu des gares où en pleine salle d'attente, cette petite loge où s'étaient chez nous tant de livres malpropres, était remplacée par un magasin d'images saintes, tenu par une Religieuse.

(Revue de Lille.)

Origine du « Regina cœli lætare ». — En 590, la ville de Rome étant dépeuplée par la peste, le Pape Pélage II en mourut, et Grégoire fut élu pape par le sénat, le peuple et le clergé. Il écrivit à l'empereur pour le supplier de ne pas confirmer l'élection. La lettre fut interceptée, sa confirmation impériale arriva. Il s'enfuit alors, cherchant à travers les bois une solitude inconnue ; mais poursuivi de tous côtés, on le découvrit pour le ramener une seconde fois. Il entra dans Rome et se soumit en pleurant.

Ce fut pendant les grandes processions ordonnées par lui pour la cessation de la peste, et que saint Grégoire suivait lui-même en portant entre ses mains l'image de Marie (que l'on croit peinte par saint Luc), que tout à coup, en face du pont qui relie à la ville le quartier du Vatican, un concert céleste éclata en flot d'harmonie au-dessus de la sainte image ; les anges chantaient : « Regina cœli lætare, Reine du ciel, réjouissez-vous, Alleluia ! Car celui que vous avez mérité de porter, Alleluia ! est véritablement ressuscité comme il l'avait dit, Alleluia ! » Le chœur séraphique se tut, et le pontife transporté, osant unir les supplications de la terre à l'hymne des anges, ajouta tout haut : « Priez Dieu pour nous, Alleluia ! »

L'antienne pascalle était composée ; le Pape, levant au ciel ses yeux chargés de larmes, vit sur la cime du Môle d'Adrien l'envoyé céleste essuyer une épée sanglante et la remettre au fourreau. A l'instant même le fléau cessa.

Le Môle d'Adrien se nomme depuis ce jour le Château Saint-Ange, parce qu'il est surmonté d'une statue colossale de l'ange exterminateur abaissant le glaive pour le replacer dans sa gaine.

BIBLIOGRAPHIE

Librairie SALAUN, à Quimper.

PARFUMS DE PREMIÈRE COMMUNION. — Avant, Pendant, Après, par Mgr Blampignon, protonotaire apostolique, docteur en théologie, docteur es lettres ; ouvrage approuvé par NN. SS. les Archevêques

et Evêques d'Albi, Tours, Blois, Chartres, etc. Un très joli volume in 18 de 400 pages, impression et papier de luxe, encadré, couverture illustrée, 1 fr. 75. (Paris, J. Leday et C^e, éditeurs, 10, rue de Mézières.)

SAINTÉ BRIGITTE DE SUÈDE, sa vie, ses révélations et son ordre, par M^{lle} la C^{lle} de Flavigny, ouvrage approuvé par le R. P. Villard, maître en théologie, des R. F. Prêcheurs, et S. G. Mgr Lagrange, évêque de Chartres. Un beau vol. in-8^e de plus de 600 pages, franco 4 fr. (J. Leday et C^e, éditeurs, Paris, 10, rue de Mézières.)

CÉRÉMONIES DE LA PREMIÈRE COMMUNION ET DE LA CONFIRMATION. — Petit manuel à l'usage des fidèles, par M. l'abbé E. Duplessy, publié avec imprimatur de S. E. le Cardinal Archevêque de Paris ; in-18 : 0 fr. 50. Paris, J. Leday et C^e, éditeurs, 10, rue de Mézières.

LA TRÈS SAINTE VIERGE MÈRE DE JÉSUS, Bethléem. — Nazareth. — Le Calvaire. Par M. l'abbé Perdrau, curé de Saint-Etienne-du-Mont, un beau volume in-12 avec gravure, franco 3.50. (Paris, J. Leday et Cie, éditeurs, 10, rue de Mézières.)

MOIS DE MARIE dédié aux jeunes filles des écoles. — In-32 de 128 pages. — Prix : 30 centimes.

MOIS DU SACRÉ-CŒUR, méditations pratiques dédiées aux jeunes filles. — In-32 de 186 pages. — Prix : 50 centimes.

DOCUMENTS

POUR SERVIR A

L'HISTOIRE DU CLERGÉ ET DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES dans le Finistère, pendant la Révolution.

DÉTENTION DES PRÊTRES AUX CAPUCINS DE LANDERNEAU (SUITE)

Dans la nuit du 26 au 27 Novembre (1), un des prêtres réussit à s'échapper. Dans un procès-verbal rédigé le 11 Frimaire (1^{er} Décembre 1793), le citoyen Colomby, gardien, constate que « le sieur Héliéz, prêtre de Sizun, s'est évadé du 6 au 7 Frimaire, par le moyen d'un figuier qui se trouve à l'angle nord du petit verger qui donne sur la grand'route de Lesneven, et par le moyen d'une corde qu'il avait attachée au figuier.

« Lors de la ronde de 11 heures du soir, il était couché. On ne s'est aperçu de sa disparition qu'à midi, quand il n'a pas paru au réfectoire. Boézédan (recteur de Baye), logeait dans la même cellule, il dit n'avoir pas eu vent de son projet d'évasion, qu'il a dû effectuer vers minuit ; il ne s'en est aperçu qu'à 2 heures du matin. »

M. Henri Mével, vicaire de Plonéour (2), déclare, dans une

(1) L. 20.

(2) Archives de l'Evêché, Boissière, II^e partie, p. 40.

lettre écrite plusieurs années après, qu'« aux Capucins de Landerneau nous n'étions pas aussi bien pour la nourriture qu'à Kerlot, mais nous y étions infiniment mieux pour la promenade et le bon air. » Ce fut probablement cette liberté qui leur permit de distribuer de temps en temps les secours spirituels à quelques bonnes âmes qui y avaient recours en cachette. Une délibération du Comité de surveillance de Landerneau va nous apprendre avec quelle perfidie on découvrit ces pieuses fraudes, et quelles nouvelles rigueurs elles appelèrent sur les malheureux détenus :

« Comité de surveillance, 30 Germinal II (19 Avril 1794) (1).

« Vu la déclaration de Perrin, qui constate qu'environ 2 heures 1/2 de l'après-midi du 29 Germinal, passant près la porte des Capucins, il s'y est arrêté, et y ayant frappé, un prêtre réfractaire détenu lui avait demandé qui était là ; que sur sa réponse de vouloir se confesser, le même individu lui avait observé qu'il passait trop de monde, mais qu'il pouvait entrer dans l'enclos, et sur les difficultés de cette démarche alléguées par Perrin, on lui répondit qu'il le pouvait d'autant plus facilement que plusieurs personnes y étaient déjà entrées pour le même objet, et qu'on l'attendrait en conséquence à 6 heures.

« Considérant combien il est important pour le repos public de faire exécuter avec la plus stricte rigueur les lois relatives aux personnes suspectes et notamment à ces conspirateurs fanatiques qui osent encore, du fond de leur prison, ourdir des machinations contre la sûreté de la République en fanatisant continuellement des âmes faibles, en leur prêchant, sous le masque de la religion, la désobéissance aux lois,

« Arrête que, séance tenante, les citoyens Thomas, Taylor et Roullain se transporteront aux Capucins pour prendre les renseignements sur les faits consignés dans la dénonciation de Perrin et pour s'informer, soit du gardien soit de toute autre personne, quels sont les individus qui fréquentent cette maison et le sujet de leurs visites.

« La Commission de retour, Thomas en a fait le rapport et a dit avoir fait à Colomby les six interpellations suivantes auxquelles il a répondu :

« 1^o Quelle est ta consigne ?

« Ne point laisser sortir les prêtres.

« 2^o Quelle est l'heure ordinaire de la promenade des prêtres ?

« Depuis 10 heures jusqu'à midi et d'une heure à trois. La Commission lui ayant observé que quoiqu'il ne fût pas

(1) L. 137.

même 8 heures, la plus grande partie de ces enragés fanatiques se promenait, le gardien a répondu que plusieurs d'eux étant très malpropres, on était obligé de prolonger les heures de la promenade pour entretenir la salubrité dans le corps de logis.

« 3^o Y entre-t-il quelques personnes ?

« Il n'entre que des gens de campagne pour lui apporter des denrées, et de la ville que des commissionnaires, savoir, ses deux filles et ses deux garçons.

« 4^o Depuis quelques jours n'entre-t-il pas plus de monde ?

« Non, si ce n'est trois blanchisseuses et Marie Rohoux.

« 5^o Ces prêtres ne peuvent-ils pas avoir quelque conversation par les fentes des portes du bois et du jardin ?

« Effectivement, il y a des fentes à la porte du bois donnant du côté de l'abreuvoir, mais qu'il ne s'est pas aperçu que les prêtres en eussent profité pour converser avec des étrangers.

« 6^o Que penses-tu de la femme Jeannot, le cordonnier ?

« Rien autre chose, si ce n'est qu'elle fait les commissions des prêtres sans être à mon service particulier.

« D'après ce rapport :

« Considérant que toutes les lois relatives aux détenus ont été enfreintes, notamment l'article 3 du décret du 19 Vendémiaire III,

« Arrête :

« Toute promenade dans les bois et jardins est interdite aux prêtres réfractaires jusqu'à nouvel ordre ;

« Pendant cet intervalle, le District sera invité à faire clore la porte donnant sur le bois et celle donnant sur le cloître ;

« Le poste militaire établi près la porte de l'église ne sera plus saisi de la clef de la porte donnant sur le cloître, elle sera dans le jour déposée au Comité de surveillance ;

« Deux commissaires, nommés par le Comité et pris dans son sein, seront chargés de la visite journalière des maisons d'arrêt, particulièrement de celle des Capucins ;

« Il est expressément défendu à Colomby, à sa femme et à ses domestiques, sous peine de destitution, de laisser entrer et communiquer aucun individu avec les détenus ;

« S'il se trouve quelques personnes au service des détenus, elles ne pourront, comme ceux qu'elles servent, ni sortir ni communiquer au dehors ;

« Tous les détenus, sans exception, auront la même nourriture, et les gardiens seront tenus de faire mettre en commun les denrées qu'on pourrait leur faire passer. »

(A suivre.)

(1) L. 138.

TROIS AVANTAGES CONSIDÉRABLES

Nous rappelons à nos lecteurs qu'ils peuvent encore profiter des *trois avantages* importants dont nous les avons déjà entretenus, s'ils souscrivent de suite au Dictionnaire des Dictionnaires. Nous reproduisons plus loin les conditions avec le Bulletin de souscription.

CABINET DEBRAY

M. HÉLOT informe sa clientèle qu'il vient d'installer un Cabinet dentaire et un Atelier de fabrication et de réparation, 15, rue Kéréon, à Quimper.

M. F. PÉZIEUX, Chirurgien-Dentiste diplômé, sera tous les jours, à la disposition des clients.

M. Hélot opérera lui-même tous les jeudis.

Dents artificielles, systèmes français et américains. Réparation immédiate de tous les appareils dentaires. — *Prix modérés.*

On trouve chez l'auteur : « Aux Mères de Familles », par F. PÉZIEUX, 13, rue Kéréon, Quimper.

AMEUBLEMENTS COMPLETS

Ancienne Maison LE NAËLOU-GOURMELEN

Louis DAOULAS & Veuve LE NAËLOU, Successeurs

16, place Saint-Corentin
QUIMPER

FABRICANTS

16, place Saint-Corentin
QUIMPER

Glaces — Tapisserie — Laines — Crins — Plumes et Duvels — Carpettes — Descentes de lit — Toiles cirées — Linoléum — Lits-cage — Lits en fer — Spécialité pour pensions et hôpitaux — Couvertures en laine et en coton — Piquets ouatés — Etoffe d'ameublements — Guipures — Stores — Edredons.

QUIMPER

27, Rue de Brest

C. LORIT, JEUNE

QUIMPER

Rue de Brest, 27

Ancien Élève de l'École des Arts et Métiers d'Angers

Fonderies de Bronze et de Cuivre

SPECIALITÉ et seule Maison à Quimper de FONTE DE CLOCHES

SERRURERIE ORDINAIRE ET ŒUVRÉE

Rampes d'escaliers, Grilles en fer forgé, Grilles de chœur, Appuis de communion.

Ponts et Passerelles, Marquises, Vérandas.

Constructions et Réparations Mécaniques en tous genres.

SONNERIES ÉLECTRIQUES

M. TONNENS a l'honneur de prévenir sa clientèle que, le 1^{er} mars 1892, il ouvre un Cabinet dentaire qui sera tenu tous les jours par un opérateur de premier ordre, M. LEFÈVRE, diplômé de l'École et Hôpital dentaires de Paris.

M. TONNENS, comme par le passé, se tiendra tous les samedis à la disposition de ses clients.

6, rue Saint-François, QUIMPER.

ORNEMENTS D'ÉGLISE

Medailles d'Argent
LAVAL 1857
RENNES 1859

M^{on} ROUXEL LE-DAIN
BÉTIN FRÈRES
SUCCESSIONS

Diplôme d'Honneur
à l'Exposition de
RENNES 1887

FOURNISSEURS de L'ARCHEVÊCHÉ

RENNES — 3, Rue Motte Fablet, 3 — RENNES

BRONZES, CHASUBLERIE, ORFÈVREURIE

Nous envoyons en communication : Catalogues illustrés, Croquis, etc., etc., et nous acceptons à l'avance de fournir aux prix de n'importe quels Catalogues ou Réclames.

STATUES RELIGIEUSES

CHEMINS de CROIX et MOBILIER d'EGLISES

Ateliers L. CACHAL-FROC

30, 32 et 34, Rue Vavin, PARIS

Statues, Chemins de Croix, Autels, Chaires, Confessionnaux

TERRE-CUITE, CANTON, BOIS, PLÂTRE, PIERRE, MARBRE

Le matériel important des Ateliers CACHAL-FROC permet de produire promptement toutes les statues religieuses que l'on peut demander.

Modèles du Sacré-Cœur, Vierge, St-Joseph, Evêques, Abbés, Moines, etc., St-Yves et tous Saints et Saintes.

Renseignements, Photographies ou Dessins sont envoyés franco sur demande.

MALADIES de l'ESTOMAC DIGESTIONS PENIBLES DYPÉPSIES GASTRALGIES

GASTRITES les plus rebelles, sont guéries par les POUDRES du R. P. SODÉ-B. BORTES : 3 fr. et 6 fr., franco contre mandat. Pharmacie LAUDUMIEY, à BAYONNE (Basses-Pyrénées)

1889 — GRAND PRIX PARIS — 1889

CHOCOLAT JENIER

REFUSER LES IMITATIONS

**ESSENCE DE CAFÉ
TRABLIT**

pour CAFÉ au LAIT, à l'EAU,
à la minute, froid ou chaud. Indispensable
en voyage, à la campagne. Chez les
Epiciers. — Se défier des imitations.

DICTIONNAIRE DES DICTIONNAIRES

6 VOLUMES GRAND IN-4°, A 3 COLONNES

Il y a dans ce vaste recueil environ QUATRE VINGTS MILLIONS DE LETTRES, c'est-à-dire la contenance de 80 volumes in-8° ordinaire.

TROIS AVANTAGES très importants seront accordés à ceux qui enverront leurs adhésions avant que ces conditions soient révoquées.

1° Ils pourront prendre rang parmi les SOUSCRIPTEURS PRIVILÉGIÉS, en signant le bulletin ci-dessous, ou le même libellé ;

2° Ils recevront, à titre de GRACIEUSITÉ, la *Vie des Saints*, en quatre volumes, de Mgr Paul Guérin, ou des volumes équivalents.

3° Le *Dictionnaire des Dictionnaires* va recevoir son couronnement par un magnifique volume de *supplément illustré* (QUATRE MILLE GRAVURES) avec de NOUVEAUX DÉVELOPPEMENTS de texte et beaucoup d'additions. Au lieu de payer le prix total, les SOUSCRIPTEURS PRIVILÉGIÉS pourront l'acquiescer en ne versant qu'une somme de très peu d'importance ; le restant du prix sera porté à leur compte de reconstitution du capital, à valoir sur les dividendes.

N.-B. — Ci-joint un bulletin de souscription, payable par versements trimestriels. — On peut aussi payer en deux fois : 90 fr. fin juin, et 90 fr. fin octobre 1892. Celui qui paie comptant, c'est-à-dire 30 jours après la réception de l'ouvrage, bénéficie d'un escompte de 10 fr. et ne verse que 170 fr. au lieu de 180 fr. — Des avantages d'un autre genre sont accordés aux souscriptions ordinaires non privilégiées, dont le nombre est considérable.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION PRIVILÉGIÉE

Je soussigné
demeurant
déclare souscrire

part
de 180 fr. pour la publication intitulée *Le Dictionnaire des Dictionnaires*, me donnant droit à un exemplaire de l'ouvrage entier et à la reconstitution de mon capital souscrit, au moyen de dividendes qui seront établis chaque semestre, et payés dans le cours du suivant, et je m'engage à effectuer ce versement à l'ordre de Mgr Paul GUERIN, après avoir reçu l'ouvrage complet, comme suit : 45 fr. au 15 juillet ; 45 francs au 15 octobre 1892 ; 45 francs au 15 janvier ; 45 francs au 15 avril 1893.

Fait à
le

SIGNATURE ;

Prière d'indiquer en toutes lettres le nombre de parts ou d'exemplaires de l'ouvrage, et envoyer le présent bulletin à Mgr PAUL GUERIN, Avenue de Déols, 56, à CHATEAUX (Indre). — Indiquer aussi bien exactement : le chef-lieu de canton, le département et la gare qui dessert la localité.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Évêché.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO	PRIX DE L'ABONNEMENT	LA LIGNE D'ANNONCE
10 CENTIMES	6 fr. par an	40 CENTIMES
L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS		

Administration :

Adresser directement les abonnements à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Évêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18

VENTE AU NUMÉRO : QUIMPER, librairie SALAUN, rue Kéréon.

SOMMAIRE. — I. Chronique du diocèse : Nécrologie ; Liturgie et Indulgences ; Œuvre paroissiale militaire de Quimper.

II. Nouvelles du Monde catholique : Le Tonkin ; Rome.



III. Documents historiques (suite).

IV. Une église municipale (suite).

V. Annonces et avis divers.

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche 8 Mai. — 3^e Dimanche après Pâques, le patronage de s. Joseph, double de 2^e classe, blanc. — A la messe, mémoire du dimanche.

Vêpres de s. Joseph, mémoires 1^o de s. Grégoire, 2^o du dimanche.

Lundi 9. — S. Grégoire de Naziance, évêque-docteur, double, blanc.

Mardi 10. — S. Antonin, évêque, double, blanc.

Mercredi 11. — La Translation des Reliques de s. Corentin et de s. Paul, double de 2^e classe, blanc.

Jeudi 12. — S. Nérée et s. Aquilée, martyrs, semi-double, rouge.

Vendredi 13. — S. Briec, évêque, double, blanc.

Samedi 14. — L'apparition de s. Michel Archange, double-majeur, blanc.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Locmélar-Sizun.....	8 Mai.
Ploujean	9, 10, 11, 12 et 13 Mai.
Plougastel-Saint-Germain	14 Mai.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Nécrologie. — M. Troussel, retiré à la maison de Saint-Joseph, à Saint-Pol-de-Léon, est décédé dans le courant de la semaine dernière.

Liturgie et Indulgences. — **INDULGENCES DU MOIS DE MARIE.** — Les exercices du Mois de Marie ont commencé dans les paroisses du diocèse. Les Souverains Pontifes ont attaché de précieuses faveurs spirituelles à cette dévotion salutaire :

1° Tous les fidèles qui feront chaque jour, pendant ce mois, quelque prière ou quelque acte de piété, soit en particulier, soit en public, en l'honneur de la Très-Sainte Vierge, obtiendront une indulgence de trois cents jours à chaque fois. (Pie VII, rescrit du 21 mars 1815.)

2° De plus, une indulgence plénière peut être gagnée, un jour du mois, au choix, par ceux qui remplissent les conditions ordinaires de la confession, de la communion et des prières aux intentions du Souverain Pontife. (Pie VII, rescrit du 21 mars 1815.)

Ces indulgences, qui ont été confirmées à perpétuité par Pie VII, le 18 juin 1822, sont applicables aux âmes du Purgatoire.

Œuvre paroissiale militaire de Quimper.

Quimper, le 15 Avril 1892.

MON CHER AMI,

Dans ma précédente missive je ne te parlais que de moi ; aujourd'hui permets que je laisse de côté, un instant, ma personne ainsi que le sujet ordinaire de notre correspondance pour l'entretenir de la fête des Pâques à l'Œuvre militaire de Quimper, à laquelle je viens de prendre part et dont le récit te fera plaisir, je suis sûr. Oh ! que n'ai-je une plume plus exercée pour te narrer, en beau style, les faits édifiants dont je viens d'être témoin ! Connaisant ton indulgence et ton amour pour cette œuvre qui est la tienne aussi, je laisse sans crainte courir ma plume, sachant que ma lettre, aura toujours le mérite de te faire revivre quelques instants au milieu d'anciens amis. Ils ont tâché, ces anciens, de mettre en pratique les conseils que tu leur adressais dans ta dernière épître.

Les Pâques, nous disais-tu, approchent, et avec elles votre zèle ne doit plus connaître de borne. Faites-vous apôtres pour amener au Seigneur un grand nombre de communicants ; pour arriver à ce résultat, tu nous exhortais à gagner la confiance des soldats nos frères en leur tendant une main amie pour dissiper leurs craintes et affermir leur volonté chancelante. Plus loin, tu ajoutais : « attachez-vous à ces braves gens dont le respect humain, plus que l'impiété, étouffe les cris de la conscience. En un mot soyez leur guide pour les conduire à M. l'Aumônier, qui saura bien, lui, en faire des brobis soumises. »

Ces conseils ont été compris ; sous-officiers, caporaux, soldats, tous se sont mis à l'œuvre et se sont montrés de courageux chevaliers apôtres ; aussi de véritables prodiges ont couronné leur dévouement et leur zèle apostolique. Toi qui as passé de longues années au milieu de nous, tu n'as jamais assisté à semblables réunions, puisque près de deux cents soldats ont

répondu au chaleureux appel de notre dévoué Directeur. Il est vrai que, tous les dimanches de Carême, un prêtre nous a bien préparé par des instructions, à la fois simples et solides, à l'accomplissement du grand devoir pascal. En outre, un ancien aumônier militaire est venu par son concours éclairé et intelligent donner le dernier coup à l'œuvre si bien commencée. Sa retraite de trois jours a été comme une préparation plus particulière à la communion pascalle. Si tu ajoutes à cela les chapelets dits à l'Œuvre, puis les prières de plus de vingt communautés religieuses qui sollicitaient le Seigneur jour et nuit pour obtenir de Dieu, cette sentinelle éternelle qui, veille là haut, son aide et sa grâce qui fait des prodiges ; tu comprendras l'enthousiasme et l'entraînement de nos braves troupiers qui malgré les grandes fatigues et les difficultés sans nombre que tu sais, ont tenu à montrer qu'un brave soldat peut et doit être un vaillant chrétien.

Dès le samedi soir, veille du grand jour, l'affluence et l'empressement des soldats auprès des confessionnaux fut le présage du triomphe du lendemain. Que tu aurais été heureux, cher ami, si comme moi tu avais pu voir l'effet de la grâce sur nos camarades ; plusieurs d'entre eux étaient restés, plutôt par négligence que par impiété, des années sans s'être confessés. Un me disait après sa confession : Merci de m'avoir amené jusqu'aux pieds du prêtre, car je viens de laisser entre ses mains un fardeau bien lourd, que je portais depuis plus de six ans, sans jamais avoir osé l'avouer ni même faire un effort pour m'en débarrasser. Que je suis heureux et content de l'appui que tu m'as prêté et du petit effort que j'ai fait. Un autre disait à notre excellent Directeur : Comment pourrais-je vous remercier de la joie et du contentement que vous venez de me rendre ; que ma mère sera heureuse lorsqu'elle saura que j'ai fait mes pâques, moi qui depuis si longtemps vivais dans l'indifférence et loin de Dieu. Comme tu le vois, Dieu a béni le zèle des uns et écouté les prières des autres, et notre œuvre peut compter un jour de triomphe et de joie de plus pour le cœur de Jésus.

Pour moi, en voyant ces fronts radieux de s'être inclinés sous l'absolution du prêtre, je me reportais par le souvenir à cette grande journée du sacre de Clovis, journée qui fit de notre Gaule païenne, la terre bénie qui devint la fille aînée de l'Eglise. La profession de foi du fier Sicambre entre les mains de saint Remi, ils la renouvelaient ces enfants prodiges aux pieds de Notre-Seigneur, et comme le brave Franc ils avaient tous la ferme résolution de brûler ce qu'ils avaient adoré dans des moments d'égarement, et d'adorer ce qu'ils avaient brûlé.

Je t'en ai dit assez pour que tu puisses comprendre de quelle joie notre cœur abondait en voyant, en plein XIX^e siècle et en pleine caserne, de semblables faits qui tiennent du prodige pour ne pas dire du miracle.

Comme par le passé notre vaste salle Saint-Martin avait été, pour la circonstance décorée avec un goût parfait. De nombreuses guirlandes partant de tous les coins du lieu de nos réunions venaient former un dôme de verdure et de fleurs au-dessus de nos têtes. De nombreux oriflammes et écussons couvraient les murs. L'autel du Sacré-Cœur était garni de lauriers et de sapins savamment arrangés. D'un côté, la statue de N.-D. des armées semblait sourire à notre bonheur ; de l'autre, la riche bannière du Sacré-Cœur, fac-simile de celle que portaient, il y a vingt ans les braves de Charrette, à Loigny, présidait à notre joie en attendant qu'elle nous guidât au chemin de l'honneur, du dévouement et de la gloire. En face et sur son piédestal Jeanne-d'Arc, tenant d'une main sa bannière et de l'autre son épée, semblait nous dire « Jésus, Marie, courage pour Dieu et la Patrie » ; au milieu de la salle et adhérent à la poutre se trouvait un écusson portant en beaux chiffres formés de mousses et de roses : 118^e Régiment d'Infanterie ; il était surmonté d'un faisceau de drapeaux aux couleurs nationales.

Telle était en peu de mots la décoration de notre salle, on avait su y réunir, par une délicate attention, et grâce à l'habile direction de nos bons aumôniers auxiliaires, tout ce qu'il faut pour faire un bon soldat : le souvenir de Dieu et celui de la Patrie.

Mais j'ai hâte d'arriver au grand jour, c'est pourquoi tu me permettras de passer sous silence beaucoup d'autres détails, non moins intéressants mais que le peu de temps dont je dispose, m'oblige de laisser de côté.

Le jour des Rameaux, dès le matin six heures, on voyait de nombreux

groupes se diriger vers l'église où devait avoir lieu la messe de communion. Les plus zélés font vaillamment les corvées et donnent un dernier coup de main aux préparatifs de la fête ; tandis que les autres, que les occupations de la veille avaient empêchés de venir se confesser accomplissent ce devoir avec un louable empressement ; enfin voici le moment tant désiré venu. Au signal donné par l'aumônier tout le monde s'empresse d'aller prendre place dans la chapelle. Ah ! Seigneur quel spectacle touchant s'offre maintenant à tes yeux, tu vois à tes pieds ceux que la France a chargés de la protéger et de la défendre contre ses ennemis et les tiens.

Ils ont pris la place de ceux que tu as marqués du sceau de la prédestination : écoute leurs ferventes prières, bénis leurs familles et donne leur à eux la force et le courage de rester toujours fidèles à Dieu et à leur drapeau. Pour rehausser notre fête et pour nous encourager, plusieurs des officiers supérieurs et subalternes du 118^e régiment d'infanterie avaient tenu à cœur de venir se joindre à nous, pour montrer qu'ils savent être des hommes de foi et de conviction aussi bien que d'honneur et de patriotisme. Que de craintes et de préjugés sans fondement, leur présence à une semblable fête n'a-t-elle pas dissipés ! Dieu soit loué d'un tel résultat qui n'était attendu de personne, quoiqu'il fût désiré depuis longtemps.

Avant la sainte messe, M. l'Aumônier prenant la parole, nous annonce qu'à son grand regret Monseigneur l'Evêque, retenu au lit par un mal subit, ne pourra point, malgré la promesse qu'il en avait faite, célébrer le saint sacrifice de la messe ; cependant il priera quand même pour nous : mais nous aussi nous prions pour lui en demandant au ciel sa prompte et entière guérison. Monseigneur a délégué auprès de nous Monsieur le Supérieur du Grand-Séminaire, aussi sera-ce lui qui dans un instant va offrir l'adorable victime en célébrant la sainte messe.

Après la récitation de la prière du matin, le prêtre monte les degrés de l'autel ; puis la messe commence. Qu'elle était belle cette pieuse légion de vaillants soldats demandant au Maître qui vient de leur pardonner, de venir les visiter pour les consoler et les fortifier pour les combats à venir. A l'Evangile, tous chantent avec enthousiasme le cantique :

Soldat de la Patrie,
Je viens à tes autels
Chanter Vierge chérie
Tes bienfaits immortels.

Au départ du village
Ma pauvre mère en pleurs
Me remit ton image
O Mère du Sauveur !

O ! mon fils, me dit-elle,
Il faut te dire adieu ;
Mais au moins sois fidèle
A la Mère de Dieu !

Après le long évangile des Rameaux, Monsieur l'abbé de Montigny, chanoine de Bordeaux, qui prêche cette année la station quadragesimale à Saint-Corentin, prend la parole et, pendant quelques instants que tous ont trouvés trop courts, nous tient sous le charme de sa parole entraînante et persuasive. Il nous présente le Seigneur Jésus donnant à l'humanité ce qui fait sa vie et son bonheur : le pardon pour les chutes du passé, le courage pour les combats du présent et l'espérance pour les inquiétudes de l'avenir.

Il est là, nous dit-il, en nous montrant le tabernacle, il est là ce Dieu qui est né pour vous, qui vous a accordé tant et de si grands bienfaits, qui vous donne sa chair en nourriture et son sang en breuvage. L'éloquent orateur développe ces pensées avec un talent indescriptible et une chaleur qu'il sait nous communiquer.

Après cette allocution, la messe continue. Pendant l'offertoire un des meilleurs amis de l'Œuvre nous transporte et nous émeut par les sons mélodieux qu'il sait tirer du saxophone. Bientôt le prêtre élève l'Hostie Sainte et tous dans le silence et le recueillement adorent le Dieu trois fois saint qui vient de s'offrir à son Père éternel pour attirer sur nous grâces et bénédic-

tions. De nos cœurs sortent des désirs brûlants et ardents de voir couler dans nos veines le sang de ce Jésus qui va venir s'unir à nous.

Au *Domine non sum dignus* du prêtre tous les soldats se frappent la poitrine en disant : « Seigneur, je ne suis pas digne de vous recevoir, mais votre bonté est si grande, ô mon Dieu, que vous aurez pitié de moi. » Enfin le grand et solennel moment est arrivé, tous s'avancent vers le banquet céleste avec cet amour qui se sent, mais que nulle plume ne peut décrire. Pendant la communion une voix mélodieuse chante un *O salutaris* qui exprime les sentiments de tous ces braves militaires pieusement agenouillés et remerciant Jésus de l'honneur dont il vient de les combler. A ce moment plusieurs ont éprouvé de ces douces et fortes émotions qui dissipent les hésitations et préparent le germe d'une vocation à venir en jetant sur toute notre vie une de ces clartés qui l'illuminent et la vivifient pour l'éternité.

Après la communion, le *Magnificat* s'échappe de tous nos cœurs. Oui, *Magnificat anima mea Dominum*, oui, nos âmes glorifient le Seigneur de ce qu'il a bien voulu non seulement nous pardonner nos péchés, mais encore se donner à nous. Oui, *Magnificat* ! c'est bien le cri de reconnaissance qui convient le mieux à ceux que Dieu vient de visiter et de bénir ; qu'il était beau et touchant de voir et d'entendre s'exhaler dans nos chants notre ferveur, notre joie et notre amour pour l'auteur de tant de bienfaits, et aussi notre reconnaissance pour tous nos bienfaiteurs.

La messe terminée, les soldats sortent de la chapelle après avoir reçu une image comme souvenir de cette imposante cérémonie qui a certainement consolé le cœur de Dieu et réjoui les anges du ciel. Tous regardent avec bonheur ce précieux souvenir et plusieurs se proposent de l'envoyer à leurs mères. Oui, envoyez-la à vos mères, braves soldats, et soyez persuadés que ce souvenir les consolera, en voyant que loin d'elles vous restez toujours fidèles aux leçons du foyer et de la famille, à ce cantique que vous chantez si souvent :

Cœur de Jésus, écoutez la prière
Qu'à mon départ du foyer paternel
En m'embrassant vous lit ma bonne mère :
Gardez mon fils de tout péché mortel.

Dieu de clémence,
O Dieu Sauveur,
Conservez l'innocence
Et la paix de mon cœur.

Vers 8 h. 1/2, tout est terminé, tous ont repris le chemin de la caserne ; cette fois ils marchent sans peur et sans crainte puisqu'ils portent dans leur cœur le Dieu des forts qui saura leur donner le courage de rester toujours unis à Jésus, leur maître et leur sauveur. Un officier supérieur, qui avait assisté à notre imposante et édifiante cérémonie, disait en remerciant Monsieur l'Aumônier : « Que c'est consolant pour nous de voir tant de soldats chez vous ; soyez persuadé que maintenant plus que jamais nous comprenons la beauté de votre dévouement et la grandeur de votre œuvre. »

Dans l'après-midi, 130 soldats sont venus chanter les vêpres et écouter la parole du prêtre qui avait bien voulu nous donner le sermon de persévérance. Le soir, à 8 h., il y a eu pour terminer la journée si bien commencée, la bénédiction solennelle du T.-S. Sacrement à laquelle plus de 80 soldats ont assisté.

Unis tes prières aux miennes pour remercier Dieu qui a béni si merveilleusement notre œuvre.

Je termine en souhaitant aux générations à venir de la nouvelle France de ne pas oublier l'exemple des anciens et de se rappeler que pour les grands cœurs il n'y a pas de plus grand bonheur et de plus grande gloire que de rester bon chrétien, même au milieu de la caserne.

Au revoir, cher et bon Ami, et à bientôt le plaisir de te lire.

Ton Ami,
THEOPHILE.

P. S. — Les 4 jours de permission que je viens de prendre pour la fête de Pâques m'ont empêché de t'envoyer ma lettre plus tôt. Grâce à ce retard

j'ai le plaisir de l'annoncer que depuis les Rameaux plus de 50 soldats sont venus encore faire leurs Pâques à l'Hôpital ou à l'Œuvre ; ceux du détachement du Pont-de-Buis ont imité leurs frères de Quimper ; notre aumônier chantait la messe le dimanche de Pâques à Lopérec, paroisse située à plus de 4 kilomètres du Pont-de-Buis ; nos camarades l'ayant su, sont allés 27 (plus du tiers du détachement), se confesser à lui et communier de ses mains.

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

LE TONKIN. — Mgr Puginier était né en 1835 à Saix dans le diocèse d'Albi. Il avait quitté la France pour évangéliser le Tonkin en 1858.

Il fut sacré évêque le 26 janvier 1868, comme coadjuteur de Mgr Theurel, qui mourut au mois de novembre de la même année.

Depuis lors, Mgr Puginier, étant vicaire apostolique du Tonkin occidental, s'est trouvé mêlé à toutes les affaires qui intéressaient la France. Aussi sa mort est-elle une perte immense pour les missions et pour la France à laquelle ce vénéré prélat a rendu les plus éminents services.

La République française rend à ce saint et regretté prélat dans les lignes suivantes un juste tribut d'hommages :

« Monseigneur Puginier a été en Indo-Chine un apôtre zélé de l'idée française. Grâce à sa profonde connaissance du pays, de la langue et des mœurs des indigènes, grâce également à la grande influence qu'il avait su acquérir sur les Tonkinois, il a toujours été un auxiliaire précieux dans les diverses interventions françaises en Indo-Chine. L'évêque du Tonkin avait donné aux communautés chrétiennes du Delta une extension considérable. Sa bonté, son énergie lui avaient assuré sur ses néophytes de race jaune un ascendant particulier, qui lui a permis d'aider avec un ardent patriotisme à la conquête de notre nouvelle possession d'Extrême-Orient.

« En 1872-73, la propagande catholique au Tonkin avait atteint son apogée. M. Puginier avait à sa disposition une force matérielle et morale considérable, qu'il mit au service de l'expédition Dupuis. Sa résidence épiscopale était à Ké-So, à deux jours de marche de Hanoï. Il vint alors au-devant de Dupuis ; il servit d'interprète dans les négociations avec les mandarins annamites.

Lors de l'intervention de Francis Garnier, il fut à ce dernier d'une grande utilité. Garnier, qui, avec une poignée d'hommes, avait conquis le Tonkin, fit appel, pour sauvegarder sa conquête à la population indigène lui promettant en retour la protection de la France. Les notables chrétiens vinrent alors trouver M. Puginier pour lui demander s'ils pouvaient sans danger prêter leur concours à Francis Garnier. L'évêque leur répondit qu'ils n'avaient rien à craindre en entrant au service de Garnier, puisque derrière Garnier il y avait la France. Et les chrétiens s'enrolèrent en masse.

« Plus tard, après la mort de Garnier, lorsque l'amiral Dupré, ayant envoyé à Hanoï la mission Philastre, décida l'abandon du Tonkin, Dupuis pria M. Puginier de se rendre à Saïgon auprès de l'amiral pour protester contre les rapports de Philastre et le faire revenir sur sa décision. L'évêque refusa, et la raison de ce refus montre bien qu'elle était la grandeur de son caractère. Les chrétiens s'étaient engagés sur sa parole.

« La réaction annamite triomphante était terrible. Les supplices et la persécution commençaient.

« M. Puginier risquait sa tête, mais il ne voulut pas quitter son poste, même avec un prétexte plausible. Il résolut de partager le sort de ceux qu'il avait compromis involontairement et de les défendre autant qu'il pourrait contre la cruauté des mandarins. Il continua ensuite à gérer et à protéger les missions catholiques tonkinoises et son attitude contribua à déterminer en 1882 l'expédition Rivière. Lorsque la mort du commandant rendit indispensable l'intervention armée de la France, il sut nous rendre encore de grands services.

« Depuis la conquête, M. Puginier s'occupait activement, en dehors de son ministère de linguistique annamite et de collections qui enrichissent nos musées. »

Rome. — Le matin du jour de Pâques, Léon XIII a dit une messe basse, dans sa chapelle privée, en présence des membres de sa famille, qui étaient seuls admis. Il y avait : le comte et la comtesse Camillo Pecci, le comte et la comtesse Riccardo Pecci, le comte et la comtesse Moroni (née Pecci).

Après avoir dit cette messe intime, Léon XIII, qui avait donné de sa propre main la communion aux membres de sa famille, les a invités à prendre part à une *colazione*. Mais, suivant l'étiquette de la cour pontificale, personne n'a pris part à la table du Pape — qui n'est d'ailleurs pas plus grande qu'un guéridon. C'est sur cette minuscule table, recouverte d'un tapis de velours rouge avec franges d'or, que Léon XIII prend tous ses repas. Si petite qu'elle soit, le Pape est tellement sobre que le service se fait en une seule fois. Un domestique apporte sur un plateau les quelques mets qui composent le frugal repas du Pape ; puis il se retire, pour ne reparaitre que quand un coup de sonnette l'avertit que cette brève réfection corporelle est terminée.

Pendant qu'il est à table, Léon XIII reçoit parfois ses neveux — tantôt le comte Camillo, tantôt le comte Riccardo.

Plus rarement, c'est le comte Ludovico Pecci, lorsque, à de longs intervalles, il descend des hauteurs de son observatoire de Carpineto pour venir à Rome. En outre de la joie qu'il éprouve à revoir son cher neveu, Léon XIII prend un plaisir extrême à l'interroger sur tout ce qui a trait à sa ville natale ; il s'informe de l'état des récoltes, de la situation des hospices qu'il a fondés, des mutations survenues dans les propriétés de ceux qui sont morts ou

qui vivent encore ; car la mémoire du Pape est prodigieuse et il porte le plus vif intérêt à ses compatriotes. On parle aussi des affaires de la famille, que le comte Ludovico est chargé de gérer, — étant l'ainé de la Maison.

Une fois reporté par la pensée dans ses chères montagnes de Carpineto où il a passé les plus belles années de sa jeunesse, Léon XIII, qui fut un marcheur infatigable, se plaît à rappeler ses excursions, sa vie au grand air. Et toutes ces excellentes habitudes, éminemment hygiéniques, il les a conservées autant que possible à Pérouse pendant les trente années qu'il y a été archevêque.

A Rome, avant de devenir Pape, pendant l'année où il exerça les fonctions de camerlingue, on le rencontrait tous les jours, quelque temps qu'il fût, arpentant les chemins d'un pas à la fois lesté et solennel, en dépit de ses soixante-huit ans.

On juge de la privation que ce fut pour lui, après son élévation au trône pontifical, de ne pouvoir plus sortir du Vatican ! Ses intimes, ses familiers l'entendaient bien souvent se plaindre d'être confiné dans ce palais, si superbe qu'il fût, et quoique ses jardins fussent assez grands, ses allées assez spacieuses pour permettre de s'y promener même en voiture.

— L'aigle s'accommode mal de la vie dans une cage, si vaste qu'elle soit et quelque dorés qu'en soient les barreaux ! disait un jour certain prélat.

— A propos du palais des papes, on parle d'une innovation qui va faire pousser bien des hauts cris : il est question d'éclairer le Vatican à la lumière électrique !

— Pourquoi pas ? disait un prélat. Il y a déjà au Vatican un très bel ascenseur ; on y a installé également le téléphone. Un appareil fonctionne dans la chambre du Pape — ou plutôt dans un petit cabinet attenant, qui est tendu de rouge. Il est vrai que Léon XIII téléphone bien rarement ; il l'a fait, pourtant, dans les cas urgents, comme par exemple, le jour où le P. Cornoldi, qui lui rendait visite, se trouva mal subitement. Le Pape courut à son appareil téléphonique pour avertir lui-même les jésuites. Et la Compagnie put ainsi envoyer chercher sans retard le P. Cornoldi. Mais, généralement c'est le fidèle Centra qui téléphone pour le Pape. Parfois, aussi, ce sont ses neveux.

Il y a au Vatican un bureau central, dans le poste des pompiers ; on peut ainsi être mis en communication avec une vingtaine de personnes *di primo cartello* : le Pape, le secrétaire d'Etat, etc. Quand, de la ville on veut téléphoner, par exemple, au cardinal Rampolla, on s'adresse au bureau de Rome, qui vous met en communication avec le bureau du Vatican, et c'est celui-ci qui vous permet de correspondre avec le secrétaire d'Etat.

Ce n'est qu'après la mort du cardinal Jacobini que l'on a pu établir au Vatican le téléphone, dont il était l'adversaire résolu, craignant que le Pape qui l'appelait déjà assez fréquemment, ne s'en servit pour le déranger trop souvent... et l'empêcher de faire sa petite promenade.

— On parle toujours du prochain Consistoire dans lequel le Pape doit créer de nombreux cardinaux, la mort ayant fait beaucoup de vides dans le Sacré-Collège. Actuellement, il n'y a pas moins de quatorze chapeaux vacants. Au moment de l'élection de Léon XIII, le nombre des cardinaux était de 63 ; depuis il en est mort 78, dont 26 créés par lui, 48 par Pie IX et 4 par Grégoire XVI.

Le Pape actuel a déjà créé 72 cardinaux, dont 40 italiens et 32 étrangers ; il en reste 46, soit 25 italiens et 21 étrangers. Parmi les nouveaux élus, il pourrait bien se faire, dit-on, qu'il y eût Mgr Foschi, archevêque de Pérouse, choisi par Léon XIII pour lui succéder dans un diocèse qui lui est si cher. En donnant cette marque d'estime à Mgr Foschi, qui la mérite à tous égards, le Pape ferait du même coup très grand plaisir à la ville de Pérouse, ainsi honorée en la personne de son digne archevêque.

DOCUMENTS

POUR SERVIR A

L'HISTOIRE DU CLERGÉ ET DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES
dans le Finistère, pendant la Révolution.

DÉTENTION DES PRÊTRES AUX CAPUCINS DE LANDERNEAU (SUITE)

Cependant, les plus jeunes des prêtres détenus aux Capucins ne devaient pas y rester.

Une lettre (1) du Ministre de l'Intérieur, du 24 Pluviose (14 Février), rappelait que le Conseil exécutif, par arrêté du 6 Pluviose (24 Janvier 1794), ordonnait que les ecclésiastiques sujets à la déportation seraient conduits de brigade en brigade à Bordeaux ou Rochefort.

Mais l'Administration écrivit au Ministre et au représentant du peuple Jean Bon Saint-André, à Brest, pour leur observer qu'il ne serait pas prudent de conduire par terre les ecclésiastiques à leur destination, attendu que la route était obstruée par les brigands de la Vendée. Nonobstant cet avis, le Ministre de l'Intérieur répondit au Département, le 21 Germinal II (10 Avril 1794) (2) :

« Vous avez prié Jean Bon Saint-André de faire conduire par mer à Rochefort les prêtres insermentés, pour de là les déporter sur les côtes d'Afrique. Vous donniez pour raison qu'il aurait autrement fallu les faire traverser la Vendée, où ils auraient pu s'évader et se joindre aux brigands. Il n'y a pourtant pas d'autres moyens. Par mer il faudrait armer un vaisseau, et encore pourrait-il être pris par les ennemis. »

(1) L. 138.

(2) L. 20.

La Commission administrative du Finistère séant à Landerneau attendit jusqu'au 2 Juillet 1794 à prendre un arrêté dans ce sens (1) :

« Vu la lettre du Ministre de l'Intérieur, du 24 Pluviose, portant que le Conseil exécutif a pris le 6 un arrêté qui dispose que les ecclésiastiques sujets à la déportation, seront conduits de brigade en brigade à Bordeaux ou Rochefort ;

« Vu les lettres écrites par l'Administration au Représentant du peuple à Brest et au Ministre, expositives des dangers qu'il y avait à cette époque à transférer par terre les ecclésiastiques, attendu que la route était obstruée par les brigands ;

« Vu la lettre du Ministre par laquelle il est rappelé expressément que les prêtres condamnés à la déportation seront conduits de brigade en brigade aux ports de mer ;

« Arrête : que les prêtres dont les noms suivent, détenus aux Capucins de Landerneau seront déportés :

- « Guillaume Le Bis, 58 ans, recteur de la Feuillée ;
- François-Marie Balannec, 58 ans, recteur de Lennon ;
- Germain Plassart, 51 ans, du Cloître-Pleyben ;
- François-Joseph Lallouel, 42 ans, recteur de Loctudy ;
- Yves Andro, 40 ans, vicaire à Combrit ;
- Jean Joncour, 36 ans, prêtre au Cloître ;
- Le Gall, 34 ans, de Quimper ;
- Clet Kerloch, 30 ans, de Plogoff ;
- Clet Kerizit, 34 ans, de Clédén-Cap-Sizun ;
- Alain Le Floch, 29 ans ;
- Antoine Moreau, 37 ans, vicaire au Cloître-Pleyben ;
- Henry Mével, 36 ans, vicaire à Plonéour-Lanvern ;
- Amand Caroff, 45 ans, de Ploudiry ;
- * Mathias Mével, 56 ans, aumônier du Calvaire de Morlaix ;
- Louis Graveran, 49 ans, recteur de Roscanvel ;
- Jean Merdy, 48 ans, vicaire à Plomeur ;
- Yves Kernilis, 57 ans, aumônier de M. de Plœuc, à Landudec ;
- Yves Houardon, 56 ans, vicaire à Primelin ;
- Jean-Louis Tranouez, 54 ans, recteur de Pleyben ;
- Jean Gloaguen, 39 ans, prêtre à Audierne ;
- Simon Le Masson, 56 ans, prêtre à Brest (décédé le 9 Février 1795, à Saintes) ;
- Joachim Alexandre, 41 ans, frère convers aux Capucins de Morlaix (décédé en Octobre 1794) ;
- * Gilles-Baptiste Le Hars, chanoine, de Daoulas ;
- Charles-César Le Clech, recteur de Ploaré ;
- * René Biliec, vicaire à Plouhinec ;
- Ignace Garrec, vicaire à Kerlaz ;

(1) L. 198.

Jean-Marie Calvez, recteur de Tréguennec (décédé dans la nuit du 22 au 23 Août 1794) ;

Gatien Le Lièvre, carme à Pont-l'Abbé (décédé en Octobre 1794) ;

* Philippe Jacob, recteur de Laz ;

Joseph-Marie Corvaisier, recteur d'Irvillac (décédé en Septembre 1794) ;

* Jean Michel, prêtre de Guimaëc ;

* Urbain Le Cléach, prêtre à Laz ;

* Jean Le Roux, frère Léon, capucin.

« Ces onze derniers ont déclaré avoir soixante ans ; mais cela n'est rigoureusement vrai que des noms marqués d'un astérisque, aux autres il manque trois ou quatre mois, ils seront déportés. »

« Ils auront chacun pour frayer à leur subsistance à raison de 3 livres par dix lieues ; quant aux infirmes et âgés, ils resteront à Landerneau en état de détention perpétuelle. »

C'est à titre d'infirmes que Mathias Mével dut être rayé de la liste ci-dessus.

M. Henri Mével, dans une lettre (1) citée plus haut, raconte ainsi le voyage des prêtres de Landerneau à Rochefort :

« Le 9 Juillet, il plut au Département de faire voyager vingt-neuf d'entre nous. On nous envoya sous bonne escorte (2) à Rochefort. Nous fûmes trente et un jours pour y arriver. Il a paru une relation imprimée de cette campagne, vous l'aurez sans doute lue. Je ne vous dirai rien des blasphèmes, imprécations, abominations de toute espèce dont on nous régala sur la route. A notre arrivée à Varade, diocèse de Nantes, on nous ôta nos livres, chapelets, croix et autres signes de religion que nous pouvions avoir sur nous. On nous les rendit cependant. A Loudun, on prit argent, assignats et montres à six seulement d'entre nous. A Poitiers, on retint tout ce que nous avions, à 30 livres près et quelques hardes que nous laissèrent nos voleurs en nous disant qu'à Rochefort nous n'aurions besoin de rien, et nous fouillant de la manière la plus indécente. Une chose qui aggravait la peine que nous avions dans tout cela, était de nous voir ainsi traités par des prêtres. A Rochefort, on nous ôta tout ce qui nous restait et nous fûmes de nouveau fouillés pour le moins aussi indécentement que nous l'avions été à Poitiers. Nous y perdîmes dix de notre bande. Le premier fut notre bon et cher voisin et ami Calvez, recteur de Tréguennec ; sa mort arriva dans la nuit du 22 au 23 Août ; les autres suivirent de près. Nous sortîmes de ces vaisseaux le 6 Février 1795 et fûmes conduits à Saintes ; là, nous perdîmes encore un bon confrère, M. Julien

(1) Boissière, 2^e partie, p. 40.

(2) Vingt gendarmes. (L. 20.)

Curé de Glomel. A Saintes, nous eûmes notre liberté le 12 Avril 1795; nous nous rendîmes à Quimper à pied. »

Nous donnons plus bas la liste complète des prêtres détenus à Landerneau, avec quelques indications qui montrent que plusieurs âmes charitables du pays essayèrent de soulager leurs misères.

(A suivre.)

UNE ÉGLISE MUNICIPALE (Suite)

Non-seulement le Chapitre laissait naturellement aux bourgeois le libre usage de la cloche qui leur appartenait en propre, mais il continuait de leur permettre la sonnerie de la cloche *Bertrand*, toutefois en se réservant le droit de contrôle pour empêcher qu'on en étendit l'usage à de nouveaux cas. *Bertrand*, c'est-à-dire le bourdon, était mis en branle dans les grandes fêtes et aussi aux enterrements des personnages considérables de la bourgeoisie.

« Le Chapitre se disant en droit d'en faire les honneurs, comme bon lui semblait, en avait par suite refusé l'usage aux obsèques de quelques notables habitants. On peut supposer, sans témérité, qu'il avait réservé ses disgrâces aux familles qui avaient montré de l'hostilité dans ces débats; » cette remarque maligne de M. de Blois me paraît assez juste; disons que, dans son refus, le Chapitre usait d'un droit réel; seulement, était-ce bien opportun ?

Outre que les bourgeois réclamaient la sonnerie du *Bertrand* pour les funérailles, ils exigeaient la sonnerie de leur propre cloche pour le lancement des navires. Les berceaux qui servent aujourd'hui pour les lancements n'étaient pas alors en usage. « Il fallait traîner les navires au rivage, à grand renfort de bras, et que toute la jeunesse s'attelât aux cordes de tirage. Dans cette occasion, on avait refusé l'usage de la cloche commune pour l'appel à ceux qui devaient concourir à cette manœuvre. »

Plus d'un lecteur va se dire qu'ici du moins les chanoines outrepassaient leur droit.

Eh bien non !

En ces siècles de foi tout le monde savait que la cloche est un objet consacré et qu'il appartient à l'Eglise d'en régler l'usage; en Flandre et en d'autres pays les Hôtels-de-Ville possédaient un beffroi où l'on suspendait la cloche communale, mais c'était par une concession de l'Eglise, et tous l'entendaient bien ainsi. En dehors de la Flandre, les villes des provinces qui forment aujourd'hui la France, avaient aussi leurs cloches communales, mais dans les tours de la principale église de chaque localité; pour l'établissement de ces cloches, il avait fallu dans l'origine un arrangement entre les Chapitres d'une part, et les communautés de ville d'autre part, arrangement qui ne pouvait se conclure sans un règlement plus ou moins précis. Que les bons chanoines du xv^e siècle aient montré trop d'exigence dans la revendication de

leurs droits sur les cloches, nous l'accorderions volontiers; il y a du vrai dans le principe : *summum jus summa injuria* (1), mais si cependant les gardiens du sanctuaire avaient toujours bien maintenu les principes relatifs aux droits de l'Eglise sur tout ce qui est sacré, les idées ne se seraient pas oblitérées sur ce point, et nous n'aurions pas eu à subir les douloureuses exigences qui nous sont aujourd'hui imposées. Ces querelles de chanoines et de bourgeois nous semblent mesquines; sans doute elles ont leurs petits côtés; comme on l'a dit bien souvent : « Là où il y a des hommes il y a de l'hommerie »; mais si ces escarmouches montrent quelque peu de rancunes personnelles, elles montrent encore mieux l'attachement au droit et le sentiment profond du devoir.

Ces considérations nous ont mené bien loin du récit de la lutte à ses débuts; n'oublions pas qu'elle avait commencé non à propos des cloches et des droits de sépulture, mais à propos du droit de nomination des *gouverneurs* du Guéodet. Nous avons vu les phases par lesquelles avait passé l'affaire depuis 1470. En 1482 il n'y avait pas encore de solution, ou du moins il n'y en avait pas qui eût été acceptée par les parties intéressées, puisque chaque fois il y avait eu appel. Mais après ces douze années révolues, chanoines et bourgeois en étaient venus à souhaiter la paix; or le 14 mars, Alain Le Maoult fut nommé à l'évêché de Léon. On n'a pas oublié que comme chanoine de Quimper il était resté en dehors du débat.

« Sa promotion à l'épiscopat en le plaçant dans une situation indépendante du Chapitre de Cornouailles, lui permit d'accepter l'arbitrage qui lui était offert. L'évêque vice-chancelier (2) qui s'était montré si sévère pour les habitants ne tenait plus lui-même à sa sentence. Au mois de mai de la même année, il nommait un fondé de pouvoir pour enterrer, sans tapage (*sine strepitu*), ce vieux litige. La sentence du nouvel évêque de Léon, rendue le 26 septembre de la même année, et qui fut acceptée sans réserve, décidait :

« 1^o En ce qui concerne le gouvernement de Notre-Dame-du-Guéodet, d'abord : que le Chapitre rendrait les ornements et vases sacrés qu'il avait fait enlever, et choisirait les gouverneurs sur une liste de six candidats proposés par la communauté de ville; mais que si le gouverneur, ainsi nommé, n'acceptait pas cette fonction, le nouveau choix du Chapitre pourrait avoir lieu en dehors de cette liste.

« 2^o Quant aux sépultures dans les églises : que le tarif serait maintenu pour toute nouvelle acquisition de tombe; mais que lorsque l'inhumation d'un parent aurait lieu dans une tombe de famille, il ne serait dû qu'une rente de dix sols (15 francs de notre monnaie.)

« 3^o Que la cloche commune serait sonnée à toute réquisition de l'autorité, pour toute cause juste et raisonnable, et à la réquisi-

(1) Le droit absolu c'est l'injustice absolue.

(2) Guy du Bouchet.

— 318 —

tion des particuliers, en cas d'incendie ou de l'approche de l'ennemi, ainsi que pour la mise à flot d'un grand navire (*pro trahenda magna nave in mare.*)

• 4^e Que la cloche Bertrand sonnerait aux obsèques des notables habitants à la charge pour les personnes qui auraient fait cette demande d'acquitter les frais de sonnerie. • (A suivre.)

Sirop de Regnaud, Pâte de Regnaud, sédatifs des bronches; médicaments éprouvés contre enrrouements, laryngites, rhumes, bronchites, grippe, toux d'irritation, toux nerveuse, etc. — Sirop, 2 fr. 50 le flacon — Pâte, 1 fr. 50 la boîte. — 19, rue Jacob, Paris et toutes pharmacies.

Conseils du Docteur. — Maux d'estomac, leur traitement. — 80 personnes sur 100, d'après les statistiques, souffrent de l'estomac et en font souffrir leurs proches, car l'humeur noire, la mélancolie (le spleen comme disent les Anglais), accompagnent toujours ces affections.

C'est rendre un véritable service aux malades atteints de pesanteur d'estomac après le repas, de pituites, de renvois, de orampes, que de leur rappeler le fait suivant : l'Académie de médecine de Paris, après de nombreuses expériences, a approuvé et recommandé l'emploi du Charbon du Dr Belloc, pour guérir ces maladies qui, au dire du rapport, font souvent le désespoir des médecins et des malades. Depuis ce temps, les Pastilles et la Poudre du Dr Belloc sont devenus un remède populaire contre les maux d'estomac ; tous les jours de nouveaux malades recouvrent le calme et la santé par l'usage de ce médicament qui se vend dans toutes les pharmacies. Fabrication L. Frère, 19, rue Jacob, Paris, A. Champigny et C^e, successeurs.

M. TONNENS a l'honneur de prévenir sa clientèle que, le 1^{er} mars 1892, il ouvre un Cabinet dentaire qui sera tenu tous les jours par un opérateur de premier ordre, **M. LEFÈVRE**, diplômé de l'Ecole et Hôpital dentaires de Paris.

M. TONNENS, comme par le passé, se tiendra tous les samedis à la disposition de ses clients.

6, rue Saint-François, QUIMPER.

CABINET DEBRAY

M. HÉLOT informe sa clientèle qu'il vient d'installer un Cabinet dentaire et un Atelier de fabrication et de réparation, 15, rue Kéréon, à Quimper.

M. F. PÉZIEUX, Chirurgien-Dentiste diplômé, sera tous les jours, à la disposition des clients.

M. HÉLOT opérera lui-même tous les jeudis.

Dents artificielles, systèmes français et américains. Réparation immédiate de tous les appareils dentaires. — Prix modérés.

On trouve chez l'auteur : « Aux Mères de Familles », par **F. PÉZIEUX**, 15, rue Kéréon, Quimper.

— 319 —

QUIMPER
27, Rue de Brest

C. LORIT, JEUNE

QUIMPER
Rue de Brest, 27

Ancien Élève de l'École des Arts et Métiers d'Angers

Fonderies de Bronze et de Cuivre

SPÉCIALITÉ et seule Maison à Quimper de **FONTE DE CLOCHES**

SERRURERIE ORDINAIRE ET ŒUVRÉE

Rampes d'escaliers, Grilles en fer forgé, Grilles de chœur, Appuis de communion.

Ponts et Passerelles, Marquises, Vérandas.

Constructions et Réparations Mécaniques en tous genres.

SONNERIES ÉLECTRIQUES

ORGUES

d'ALEXANDRE père & fils

81, rue Lafayette, Paris

ORGUES POUR ÉGLISES
Écoles, Salons

ORGUES à mains doublées
(Modèles nouveaux)

Orgues depuis 100 f. jusqu'à 9.000 f.

Trois ans de crédit

*Envoi franco sur demande
du Catalogue illustré.*

GUÉRISON

certaine et radicale de toutes les affections de la Peau, même des Plaies variqueuses dites incurables. Le traitement est à la portée des petites bourses, ne dérange pas du travail, soulage dès le 1^{er} jour. **M. LEMURAND**, Méd^e Sp^l, Anc^e Aide-Major des Vapitars M^l, à Melun. Consult. gratuites par corresp.

VICHY

Source **LAVERGNE** S^l-Yorre de 20 LA CAISSE 50 bouteilles
La plus gazeuse, la plus froide et la meilleure pour le traitement à domicile des maladies tributaires des Eaux de Vichy. Réduction importante à MM. les Ecclésiastiques, Communautés et Etablissements.
RENSEIGNEMENTS ET COMMANDES : **M. F. LAVERGNE**, Ph^l de 1^{er} Cl., Vichy.

1889 — GRAND PRIX PARIS — 1889

CHOCOLAT MENIER

REFUSER LES IMITATIONS

**ESSENCE DE CAFÉ
TRABLIT**

pour CAFÉ au LAIT, à l'EAU,
à la minute, froid ou chaud. Indisp.
en voyage, à la campagne. Chez les
Epiciers. — Se défier des Imitations.

Ancienne Maison FOLIE

Fondée en 1838

FABRIQUE D'ORNEMENTS ET LINGERIE D'ÉGLISE

Bronze, Orfèvrerie, Statuaire, Chemins de Croix.

COUILLARD et VAUGEOIS, successeurs, 7, rue d'Antrain, RENNES, ont l'honneur d'exposer à MM. les Ecclésiastiques, qu'à leurs Ateliers de Broderie et de Confection d'ornements, sont annexés depuis plus de 20 ans, des Ateliers pour la Dorure, l'Argenture et les Vernis sur tous métaux, travaux auxquels ils ont apporté tous les perfectionnements, pour garantir l'épaisseur des dépôts d'or et d'argent, leur solidité et un fini que seul un outillage fixe peut donner.

MM. les Ecclésiastiques sont priés de bien vouloir confier leurs ordres, soit directement à la maison, soit à M. LE PAUL, leur représentant dans le diocèse.

STATUES RELIGIEUSES

CHEMINS de CROIX et MOBILIER d'EGLISES

Ateliers L. CACHAL-FROC

30, 32 et 34, Rue Vavin, PARIS

Statues, Chemins de Croix, Autels, Chaires, Confessionnaux

TERRE-CUITE, CARTON, BOIS, PLÂTRE, PIERRE, MARBRE

Le matériel important des Ateliers CACHAL-FROC permet de produire promptement toutes les statues religieuses que l'on peut demander.

Modèles du Sacré-Cœur, Vierge, St-Joseph, Evêques, Abbés, Moines, etc., St-Yves et tous Saints et Saintes.

Renseignements, Photographies ou Dessins sont envoyés franco sur demande.

AMEUBLEMENTS COMPLETS

Ancienne Maison LE NAËLOU-GOURMELEN

Louis DAOULAS & Veuve LE NAËLOU, Successeurs

16, place Saint-Corentin
QUIMPER

FABRICANTS

16, place Saint-Corentin
QUIMPER

Glaces — Tapisserie — Laines — Grins — Plumes et Duvets — Carpettes — Descentes de lit — Toiles cirées — Linoléum — Lits-cage — Lits en fer — Spécialité pour pensions et hôpitaux — Couvertures en laine et en coton — Piquets ouates — Etoffe d'ameublements — Guipures — Stores — Edredons.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO

10 CENTIMES

PRIX DE L'ABONNEMENT

6 fr. par an

LA LIGNE D'ANNONCE

40 CENTIMES

L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS

Administration:

Adresser directement les abonnements à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18

VENTE AU NUMÉRO: QUIMPER, librairie SALAUN, rue Keréon.

SOMMAIRE. — I. Lettre Encyclique de Léon XIII aux Cardinaux français.

II. Chronique du diocèse: Nécrologie; Nominations; Retraite de femmes; Mort du R. P. Jaouen, à Port-au-Prince (Haïti); Notre-Dame de Salut; Paroles du général Fay,



devant le monument funéraire destiné à la sépulture des soldats morts sous les drapeaux.

III. Le bon Pasteur (poésie).

IV. Documents historiques (suite).

V. Annonces et avis divers.

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche 15 Mai. — 4^e Dimanche après Pâques, S. Isidore, laboureur, confesseur, double, blanc. — A la messe, mémoires 1^{er} du Dimanche, 2^e de s. Primel.

Vépres à capitule de s. Jean Népomucène, mémoires 1^{er} de s. Isidore, 2^e du dimanche.

Lundi 16. — S. Jean Népomucène, martyr, double, rouge.

Mardi 17. — S. Pascal Baylon, confesseur, double, blanc.

Mercredi 18. — S. Venant, martyr, double, rouge.

Judi 19. — S. Yves, confesseur, double, blanc.

Vendredi 20. — S. Bernardin de Sienn, confesseur, semi-double, blanc.

Samedi 21. — S. Pierre Célestin, pape, double, blanc.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Plogastel-Saint-Germain	15 et 16 Mai.
Lochrévalaire	17 et 18 Mai.
Ergué-Armel	19, 20 et 21 Mai.

LEO PP. XIII

A NOS TRÈS CHERS FILS LES CARDINAUX

FLORIAN, card. DESPREZ, arch. de Toulouse ;
 CHARLES, card. LAVIGERIE, arch. d'Alger et de Carthage ;
 CHARLES-PHILIPPE, card. PLACE, arch. de Rennes ;
 JOSEPH, card. FOULON, arch. de Lyon ;
 BENOÎT-MARIE, card. LANGÉNIEUX, arch. de Reims ;
 FRANÇOIS, card. RICHARD, arch. de Paris.

NOS TRÈS CHERS FILS,

Notre consolation a été grande en recevant la lettre par laquelle vous adhérez, d'un concert unanime avec tout l'épiscopat français, à Notre Encyclique, *au milieu des sollicitudes*, et Nous rendiez grâces de l'avoir publiée, protestant, avec les plus nobles accents, de l'union intime qui relie les évêques de France, et en particulier les cardinaux de la Sainte Eglise, au Siège de Pierre.

Cette Encyclique a déjà fait beaucoup de bien, et elle en fera, Nous l'espérons, davantage encore, malgré les attaques auxquelles elle s'est vue en butte de la part d'hommes passionnés, attaques contre lesquelles, du reste Nous aimons à le dire, elle a trouvé aussi de vaillants défenseurs.

Les attaques, Nous les avions prévues. Partout où l'agitation des partis politiques remue profondément les esprits, comme il arrive maintenant en France, il est difficile que tous rendent de suite à la vérité cette pleine justice qui est pourtant son droit. Mais fallait-il pour cela Nous taire ? Quoi ! la France souffre, et Nous n'aurions pas ressenti jusqu'au fond de l'âme les douleurs de cette Fille aînée de l'Eglise ? La France, qui s'est acquis le titre de nation *très chrétienne* et n'entend pour rien l'abdiquer, se débat au milieu des angoisses, contre la violence de ceux qui voudraient la déchristianiser, et la rabaisser en face de tous les peuples ; et Nous aurions omis de faire appel aux catholiques, à tous les Français honnêtes, pour conserver à leur patrie cette foi sainte qui en fit la grandeur dans l'histoire ? A Dieu ne plaise.

Or, Nous le constatons mieux de jour en jour ; dans la poursuite de ce résultat, l'action des hommes de bien était nécessairement paralysée par la division de leurs forces. De là ce que Nous avons dit et redisons à tous : « Plus de partis entre vous, au contraire, union complète pour soutenir de concert ce qui prime tout avantage terrestre : la religion, la cause de Jésus-Christ. En ce point comme en tout, *cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et le reste vous sera donné par surcroît.* »

Cette idée-mère, qui domine toute Notre Encyclique, n'a pas échappé aux ennemis de la religion catholique. Nous pourrions dire qu'ils ont été les plus clairvoyants à en saisir le sens,

à en mesurer la portée pratique. Aussi depuis ladite Encyclique, vraie messagère de paix pour tout homme de bonne volonté, qu'on en considère le fond ou la forme, ces hommes de parti ont redoublé d'acharnement impie. Divers faits déplorables récemment arrivés, qui ont attristé les catholiques et même, Nous le savons, nombre d'hommes peu suspects de partialité envers l'Eglise, sont là pour le prouver. On a vu clairement où veulent aboutir les organisateurs de ce *vaste complot*, comme Nous l'appelions dans Notre Encyclique, formé pour *anéantir en France le christianisme*.

Ces hommes donc, saisissant, pour en venir à leurs fins, les moindres prétextes et sachant au besoin les faire surgir, ont profité de certains incidents qu'en d'autres temps ils auraient jugés inoffensifs, pour donner champ libre à leurs récriminations ; montrant par là leur parti pris de sacrifier à leurs passions anti-religieuses l'intérêt général de la nation, dans ce qu'il a de plus digne de respect.

En face de ces tendances, en face des maux qui en découlent, au grand préjudice de l'Eglise de France, et qui vont s'aggravant de jour en jour, notre silence Nous eût rendu coupable devant Dieu et devant les hommes. Il eût semblé que Nous contemplions d'un œil impassible les souffrances de Nos fils, les catholiques français. On eût insinué que Nous jugions dignes d'approbation, ou pour le moins de tolérance, les ruines religieuses, morales, civiles, amoncelées par la tyrannie des sectes anti-chrétiennes. On Nous eût reproché de laisser dépourvus de direction et d'appui tous ces Français courageux qui dans les présentes tribulations, ont plus que jamais besoin d'être fortifiés. Nous devons surtout des encouragements au clergé, auquel on voudrait, contre la nature de sa vocation, imposer silence dans l'exercice même de son ministère, alors qu'il prêche selon l'Evangile la fidélité aux devoirs chrétiens et sociaux. Du reste, n'est-ce pas toujours pour Nous une obligation pressante de parler, quoi qu'il advienne, dès qu'il s'agit d'affirmer Notre droit divin d'enseigner, d'exhorter, d'avertir, en face de ceux qui, sous prétexte de distinction entre la religion et la politique, prétendraient en circonscrire l'universalité ?

Voilà ce qui Nous a déterminé, de Notre entière initiative et en pleine connaissance de cause à élever la voix ; et Nous ne cesserons de l'élever chaque fois que Nous le jugerons opportun, avec l'espoir que la vérité finira par se frayer un chemin jusque dans les cœurs qui lui résistent, peut-être avec un reste de bonne foi. Et comme le mal que Nous signalons, loin de se limiter aux catholiques, atteint tous les hommes de sens et de droiture, c'est à eux aussi que Nous avons adressé Notre Encyclique, pour que tous se hâtent d'arrêter la France sur la pente qui la mène aux abîmes. Or, ces efforts deviendraient radicalement stériles, s'il manquait aux forces conservatrices l'unité et la concorde dans la poursuite du but final, c'est-à-dire la conservation de la religion, puisque là doit tendre tout homme honnête, tout ami sincère de la société : Notre Encyclique l'a amplement démontré.

Mais le but une fois précisé, le besoin d'union pour l'atteindre une fois admis, quels seront les moyens d'assurer cette union?

Nous l'avons également expliqué et Nous tenons à le redire, pour que personne ne se méprenne sur Notre enseignement : un de ces moyens est d'accepter sans arrière-pensée, avec cette loyauté parfaite qui convient au chrétien, le pouvoir civil dans la forme où, de fait, il existe. Ainsi fut accepté en France le premier Empire, au lendemain d'une effroyable et sanglante anarchie ; ainsi furent acceptés les autres pouvoirs, soit monarchiques soit républicains, qui se succédèrent jusqu'à nos jours.

Et la raison de cette acceptation, c'est que le bien commun de la société l'emporte sur tout autre intérêt ; car il est le principe créateur, il est l'élément conservateur de la société humaine : d'où il suit que tout vrai citoyen doit le vouloir et le procurer, à tout prix. Or, de cette nécessité d'assurer le bien commun dérive, comme de sa source propre et immédiate, la nécessité d'un pouvoir civil qui, s'orientant vers le but suprême, y dirige sagement et constamment les volontés multiples des sujets, groupées en faisceau dans sa main. Lors donc que, dans une société, il existe un pouvoir constitué et mis à l'œuvre, l'intérêt commun se trouve lié à ce pouvoir, et l'on doit, pour cette raison, l'accepter tel qu'il est. C'est pour ces motifs et dans ce sens que Nous avons dit aux catholiques français : Acceptez la République, c'est-à-dire le pouvoir constitué et existant parmi vous ; respectez-le ; soyez lui soumis comme représentant le pouvoir venu de Dieu.

Mais il s'est trouvé des hommes, appartenant à divers partis politiques, et même sincèrement catholiques, qui ne se sont pas exactement rendu compte de Nos paroles. Elles étaient pourtant si simples et si claires qu'elles ne pouvaient donner lieu, semblait-il, à de fausses interprétations.

Qu'on veuille bien y réfléchir, si le pouvoir politique est toujours de Dieu, il ne s'ensuit pas que la désignation divine affecte toujours et immédiatement les modes de transmission de ce pouvoir, ni les contingentes qu'il revêt, ni les personnes qui en sont le sujet. La variété même de ces modes dans les diverses nations montre à l'évidence le caractère humain de leur origine.

Il y a plus. Les institutions humaines les mieux fondées en droit et établies dans des vues aussi salutaires qu'on le voudra, pour donner à la vie sociale une assiette plus stable et lui imprimer un plus puissant essor, ne conservent pas toujours leur vigueur conformément aux courtes prévisions de la sagesse de l'homme.

En politique plus qu'ailleurs, surviennent des changements inattendus. Des monarchies colossales s'écroulent ou se démemberent, comme les antiques royautes d'Orient et l'Empire romain : les dynasties supplantent les dynasties, comme celles des Carolingiens et des Capétiens en France ; aux formes politiques adoptées d'autres formes se substituent, comme notre siècle en montre de nombreux exemples. Ces changements sont loin d'être toujours

légitimes à l'origine ; il est même difficile qu'ils le soient. Pourtant le *criterium* suprême du bien commun et de la tranquillité publique impose l'acceptation de ces nouveaux gouvernements établis en fait, à la place des gouvernements antérieurs qui, en fait, ne sont plus. Ainsi se trouvent suspendues les règles ordinaires de la transmission des pouvoirs, et il peut se faire même qu'avec le temps elles se trouvent abolies.

Quoiqu'il en soit de ces transformations extraordinaires dans la vie des peuples, dont il appartient à Dieu de calculer les lois et à l'homme d'utiliser les conséquences, l'honneur et la conscience réclament, en tout état de choses, une subordination sincère aux gouvernements constitués ; il la faut au nom de ce droit souverain, indiscutable, inaliénable, qui s'appelle la raison du bien social. Qu'en serait-il, en effet, de l'honneur et de la conscience, s'il était permis au citoyen de sacrifier à ses visées personnelles et à ses attachements de partis les bienfaits de la tranquillité publique ?

Après avoir solidement établi dans Notre Encyclique cette vérité, Nous avons formulé la distinction entre le pouvoir politique et la législation ; et Nous avons montré que l'acceptation de l'un n'impliquait nullement l'acceptation de l'autre, dans les points, où le législateur, oublieux de sa mission, se mettrait en opposition avec la loi de Dieu et de l'Eglise. Et, que tous le remarquent bien : déployer son activité et user de son influence pour amener les gouvernements à changer en bien des lois iniques ou dépourvues de sagesse, c'est faire preuve d'un dévouement à la patrie aussi intelligent que courageux, sans accuser l'ombre d'une hostilité aux pouvoirs chargés de régir la chose publique. Qui s'aviserait de dénoncer les chrétiens des premiers siècles comme adversaires de l'empire romain, parce qu'ils ne se courbaient point devant ses prescriptions idolâtriques, mais s'efforçaient d'en obtenir l'abolition ?

Sur le terrain religieux ainsi compris, les divers partis politiques conservateurs peuvent et doivent se trouver d'accord. Mais les hommes qui subordonneraient tout au triomphe préalable de leur parti respectif, fût-ce sous le prétexte qui leur paraît le plus apte à la défense religieuse, seraient dès lors convaincus de faire passer, en fait, par un funeste renversement des idées, la politique qui divise avant la religion qui unit. Et ce serait leur faute si nos ennemis, exploitant leurs divisions, comme ils ne l'ont que trop fait, parvenaient finalement à les écraser tous.

On a prétendu qu'en enseignant ces doctrines, Nous tenions envers la France une conduite autre que celle que Nous suivons à l'égard de l'Italie ; de sorte que Nous Nous trouverions en contradiction avec Nous-même. Et cependant il n'en est rien. Notre but, en disant aux catholiques français d'accepter le gouvernement constitué, n'a été et n'est autre encore que la sauvegarde des intérêts religieux qui Nous sont confiés. Or, ce sont précisément ces intérêts religieux qui Nous imposent, en Italie, le devoir de réclamer sans relâche la pleine liberté requise pour Notre sublime

fonction de chef visible de l'Eglise catholique, préposé au gouvernement des âmes ; libéré qui n'existe pas, là où le Vicaire de Jésus-Christ n'est pas chez lui vrai Souverain, indépendant de toute souveraineté humaine. Que conclure de là, sinon que la question qui Nous concerne en Italie, elle aussi, est éminemment religieuse, en tant que rattachée au principe fondamental de la liberté de l'Eglise ? Et c'est ainsi que, dans Notre conduite à l'égard des diverses nations, Nous ne cessons de faire converger tout au même but : la religion, et par la religion le salut de la société, le bonheur des peuples.

Nous avons voulu, Nos très chers Fils, vous confier toutes ces choses, pour soulager Notre cœur et reconforter en même temps le vôtre. Les tribulations de l'Eglise ne peuvent manquer d'être très amères pour l'âme des évêques et plus encore pour la Notre, puisque Nous sommes le Vicaire de Celui qui donna, pour la formation de cette sainte Eglise, tout son sang. Ces amertumes cependant, loin de Nous abattre, Nous stimulent à Nous armer d'un plus grand courage, pour faire face aux difficultés de l'heure présente. Il en résulte aussi pour Nous un redoublement de zèle en faveur de cette France catholique, d'autant plus digne de Notre affection paternelle qu'elle sollicite de Nous, avec une confiance plus filiale, encouragement, protection et secours.

Ces sentiments sont aussi les vôtres, Nos très chers Fils : vous venez de Nous en donner la preuve, et Nous avons déjà pu Nous en convaincre quand vous veniez près de Nous, les uns après les autres, Nous rendre compte de votre ministère et conférer des intérêts sacrés dont Nous avons la garde. Parmi les motifs de confiance qui Nous réjouissent, cette unanimité est certes l'un des plus puissants, et Nous en remercions Dieu du fond de l'âme. Nous comptons sur la continuation de votre empressement à seconder Nos paternelles sollicitudes pour ce cher pays de France. Et dans cette assurance, comme gage de Notre affection, Nous vous donnons, Nos très chers Fils, à vous, à votre clergé, et aux fidèles de vos diocèses, avec toute l'effusion de Notre cœur, la bénédiction apostolique.

Donné à Rome, le 3 mai de l'année 1892, de Notre Pontificat la quinzième.
LEO PP. XIII.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Nécrologie. — M. Kerné, recteur à Lampaul-Guimiliau, est décédé le 5 mai.

Nominations. — Par décision de Monseigneur :
M. Kerjean, recteur de Sainte-Sève, est nommé recteur de Lampaul-Guimiliau ;

M. Stéphan, vicaire à Carantec, recteur de Sainte-Sève.

Retraite de femmes donnée à Lesneven, du 30 Avril au 7 Mai. — 54 paroisses ; 200 retraitantes. — Plouguerneau, 16 ; Plouider, 12 ; Plouvien, 11 ; Plabennec, 10 ; Guipavas, 7 ; Cléder, 7 ; Saint-Méen, 7 ; Plongar, 6 ; Saint-Derrien, 6 ; Saint-Thonan, 6 ; Plougonvelin, 5 ; Bourg-Blanc, 5 ; Kerlouan, 5 ; Ploudaniel, 4 ; Plouneventer, 4 ; Ploudiry, 4 ; Saint-Pabu, 4 ; Dirinon, 4 ; Guimiliau, 4 ; Kersaint-Plabennec, 4 ; Landerneau, 4 ; Lannilis, 4 ; Trégarantec, 4 ; Morlaix, 3 ; Plougastel-Daoulas, 3 ; Ouessant, 3 ; Plougoulm, 3 ; Le Relecq, 3 ; Lesneven, 3 ; Trémaouézan, 3 ; Lannivoaré, 3 ; Plouescat, 2 ; Plouguin, 2 ; Ploumoguier, 2 ; Saint-Pol-de-Léon, 2 ; Brèles, 2 ; Le Drennec, 2 ; Goulven, 2 ; Guissény, 2 ; Henvic, 2 ; Kernouës, 2 ; Molène, 1 ; Plounevez, 1 ; Plougourvest, 1 ; Plouzané, 1 ; Plouzévédé, 1 ; Saint-Divy, 1 ; Saint-Marc (Brest), 1 ; Saint-Martin (Brest), 1 ; Bodilis, 1 ; Le Folgoët, 1 ; Lannarvily, 1 ; Lanhouarneau, 1 ; Loc-Maria-Plouzané, 1.

Nécrologie. — LE R. P. JAOUEN. — « Le R. P. Jaouen est né à Plouégat-Guerrand, le 17 Août 1844. Désireux de se donner sans partage à Dieu et aux âmes, il demanda à entrer dans la Congrégation du St-Esprit et du St-Cœur de Marie, et acheva ses études théologiques.

« Ordonné prêtre le 14 Novembre 1869, il fut admis à la profession religieuse le 28 Août 1870, et fut, peu après, envoyé à la Guadeloupe, pour remplir les fonctions de professeur au Petit-Séminaire de la Basse-Terre. Quelques années plus tard, il passa dans la colonie voisine, à la Martinique, où il fut chargé de l'aumônerie des Sœurs de St-Joseph et de leur pensionnat. Dans ces deux colonies, il sut, par sa bonté, sa prudence et son zèle, se concilier l'estime et les sympathies de tous.

« Depuis six ans environ, il était à la tête du séminaire-collège de St-Martial (1). La confiance qu'on avait mise en lui ne fut pas trompée. Il dirigeait avec une grande sagesse cet important établissement, qui compte plus de 400 élèves, et il jouissait du respect et de la confiance générale. Aussi sa mort y a-t-elle causé un deuil profond.

« Voici les détails que donne sur ses derniers instants et ses funérailles le R. P. Picarda, son assistant, dans une lettre du 3 Avril.

Je vous ai annoncé par télégramme la perte douloureuse que nous venons de faire en la personne de notre regretté Père Supérieur. Il a été emporté par une bronchite négligée qui a dégénéré en pneumonie. Jeudi 31 Mars, son état nous inquiétait, j'en ai informé M. l'Administrateur ecclésiastique qui a tenu à donner lui-même les derniers sacrements à notre bon Père. La piété avec laquelle il les a reçus nous a bien touchés et édifiés. « Mes chers confrères, nous a-t-il dit, avant de recevoir l'indulgence in arti-

(1) Ce collège a été fondé par Mgr Testart du Cosquer, né à Lesneven, et mort à Rome. Il lui avait donné son nom de baptême.

« *culo mortis*, je vous demande pardon à tous, à ceux en particulier à qui j'ai pu faire de la peine, je ne l'ai pas fait avec intention, je l'ai fait par devoir. Restez unis selon la devise de la Congrégation : *cor unum et anima una*. »

« Sur sa demande, je suis resté lui parler intimement, et c'est alors qu'il m'a ouvert tout son cœur. Oh, quel cœur ! Le lendemain il y eut un mieux très sensible, et j'étais plein de confiance dans sa guérison. Hélas ! c'était le calme avant la mort. Dès 8 heures du soir il alla plus mal. Le jour suivant il y avait plus d'espoir. C'était le samedi, jour consacré à la Ste-Vierge, on le lui a rappelé, et dit que nous nous unissions tous pour invoquer cette bonne Mère. Oh ! oui, nous a-t-il répondu. — Voici votre chapelet, lui a dit un moment après le P. Bertrand, il a tendu la main pour le recevoir, et essayé de faire le signe de la croix et de le réciter.

« Son agonie, commencée vers 1 heure, a été très douce. Nous avons eu le temps de réciter les prières des agonisants, et c'est vers la fin du chapelet, que nous avons ajouté, qu'il a rendu le dernier soupir. Nous sommes presque convaincus qu'il a gardé sa connaissance jusqu'à la fin, car chaque fois que le Frère Edmond, qui était à son chevet, lui appliquait le crucifix ou le scapulaire sur les lèvres, on voyait la contraction de ses lèvres pour les baiser. Il a rendu le dernier soupir, le samedi vers 1 heure 1/2.

« J'aurais trop à dire si je m'étendais sur la magnifique démonstration qui a eu lieu à l'occasion de ses funérailles et à laquelle a pris part tout Port-au-Prince. Pour l'Archevêque on n'eût pas fait davantage. Toutes les troupes étaient sur pied en face du séminaire ; M. le Président assistait avec tout son état major et plusieurs de ses ministres, M. le chargé d'affaires de la légation française, l'Association des anciens élèves du cercle catholique, en deuil, etc. M. l'Administrateur ecclésiastique a fait la levée du corps et officié.

« Les anciens élèves du Petit-Séminaire de St-Martial, à Port-au-Prince, actuellement à Paris, se sont spontanément entendus pour faire célébrer à leurs frais un service funèbre pour le repos de l'âme du regretté défunt. La colonie Haïtienne y était représentée par un grand nombre de ses membres. On y remarquait notamment les deux ministres d'Haïti à Paris et à Berlin, un général haïtien, M. de Sesmaisons, ancien ministre plénipotentiaire de France à Port-au-Prince. »

Notre-Dame de Salut. — Le compte-rendu annuel de l'Œuvre de Notre-Dame de Salut nous fait connaître les excellents résultats obtenus et le bien accompli par les nombreux associés de tous les diocèses. Reçu et versé aux Œuvres par les cotisations de 1891 : 37,949 fr. ; offrandes au *Pèlerin* et à *La Croix* en 1891, pour malades conduits à Lourdes : 71,871 fr. ; de 1887 à 1891, aux écoles libres : 5,655 fr. ; à l'église du Vœu National : 43,292 fr. Nous lisons dans le *Bulletin* de cette Œuvre : « Nous remercions Mgr l'Evêque de Tulle, qui a bien voulu présider le pèlerinage de pénitence de la haute protection qu'il donne à l'Œu-

vre, qui ne peut manquer de prospérer. » M. Greffeuil, vicaire-général, écrit dans la *Semaine Religieuse* : « On est obligé de frapper à la porte de Notre-Dame de Salut. Les directeurs de cette Œuvre nous pressent d'apporter notre obole. Entendre leur appel c'est venir au secours de la foi, de la religion, du salut des ouvriers, des enfants ; c'est entendre l'appel de Notre-Seigneur lui-même qui nous dit ; comme autrefois à ses disciples, que les petits puissent aller à lui. Nous remercions Monseigneur de Quimper de la grande impulsion qu'il a donnée à cette Œuvre à son début et du résultat qu'il a obtenu par le choix de son directeur. » Nous relevons plus loin que M. Touzery, vicaire-général de Rodez dit aux associés : « Je voudrais que toutes les Œuvres fussent rattachées à Notre-Dame de Salut, qui en serait l'âme et le soutien. » M. l'abbé Garnier, qui a prêché le sermon annuel de Notre-Dame de Salut, a montré l'association comme l'auxiliaire de la Providence, de l'Eglise et de la France pour le relèvement de notre Patrie. Mgr de Cabrières a voulu assister au sermon et nous donner un témoignage de sa paternelle bienveillance. A Moulins, le comité s'est mis à la tête de l'Œuvre des catéchismes.

En terminant, un mot sur la ligue de l'*Ave Maria* : « l'officier général de la Marine qui était venu, Mesdames, au début de vos travaux vous proposer, en 1872, de payer la rançon de la France au moyen de la prière, et qui a exercé une si heureuse action sur vos efforts, a lancé naguère cette pensée que le seul parti catholique à opposer à tant d'adversaires c'était le cri de l'*Ave* ; et hier, venant s'excuser de manquer cette réunion à cause de sa santé, cet officier général grand chrétien, nous répétait : « Toutes les combinaisons, toutes les organisations sous tous les noms, s'effacent successivement ; la ligue de l'*Ave Maria*, seule, proclamée de Salut par Notre-Dame de Lourdes, demeure debout, et nous ajouterons, en ce jour béni, qu'elle sauvera la France. »

Paroles prononcées par le Général Fay, commandant le corps d'armée de Nantes. — Nos lecteurs nous sauront gré de reproduire au moins la fin du discours prononcé par M. le général Fay, après la bénédiction du monument funèbre destiné à la sépulture des soldats morts sous les drapeaux :

« Et maintenant, mères, vous pourrez retrouver ici désormais les traces des enfants que vous avez perdus, de ces chers fils, que vous éleviez avec un légitime orgueil, dont nous cherchions à faire des défenseurs utiles à leur pays, et que la mort nous a ravis, malgré les soins vraiment paternels dont ils sont entourés parmi nous.

« Vous pourrez venir prier sur leurs tombes ; oui, prier, car le soldat toujours prêt à verser son sang pour le salut de la patrie, a de hautes espérances. Il se refuse à dormir à jamais à côté du criminel et du lâche. Il croit fermement à une autre vie, à une vie meilleure, dans laquelle la fidélité à l'honneur, le dévouement à ses semblables, le courage devant l'ennemi seront certainement

récompensés puisqu'ils ne le sont pas toujours en ce monde, où l'on ne rencontre trop souvent que durs labeurs, chagrins profonds et mécomptes cruels. C'est cette croyance, qui nous oblige au respect de ces restes, de ces *Reliques*, suivant la belle traduction du mot latin.

« Reposez donc en paix, chers enfants de France, dont les corps ont déjà pris possession de ce champ sacré. Vos frères d'armes y viendront vous témoigner leur constant souvenir, et vos familles s'y agenouilleront pour demander à Dieu de vous donner enfin la lumière et la paix, si difficiles à entrevoir et à conserver ici-bas. »

LE BON PASTEUR

A l'abbé M. P.

(1) Évangile de saint Jean, 2^e Dimanche après Pâques.

Jésus avait guéri l'aveugle de naissance,
Et les Pharisiens, jaloux de sa puissance,
Eux-mêmes aveuglés voulaient le mettre à mort.
Et lui, toujours divin, sans haine, sans remord,
Sous tous ses pas semant des prodiges multiples,
Comme ayant le pouvoir enseignait ses disciples :

- « Je vous le dis, en vérité, je vous le dis
- « Je suis le bon Pasteur, vous êtes les brebis.
- « Celui qui n'entre pas par la porte à l'étable
- « N'est pas, soyez-en sûrs, le pasteur véritable.
- « Le pasteur est celui qui connaît le troupeau. »

Ainsi parlait Jésus ; ce langage nouveau
Surprenait à la fois le peuple et les Apôtres :

- « Je suis le bon Pasteur, n'en recevez point d'autres,
- « Car ce sont des larrons » — leur disait-il encor —
- « Ils viennent au bercail lorsque le pasteur dort,
- « Et prenant les agneaux, les mènent au loin paitre,
- « Sans être leurs pasteurs, sans même les connaître.
- « Ma brebis me connaît et moi je la connais.
- « Lorsque je vois le loup sortir de ses forêts
- « Et poussé par la faim, sombre, bondir sur elle,
- « Pour la sauver, j'accours ; car moi, je suis fidèle.
- « Mais celui qui n'est pas le vrai pasteur s'enfuit.
- « Haïssant la lumière, il n'aime que la nuit.
- « Il est venu pour perdre et leur mort le contente,
- « Moi, pour qu'ils aient la vie, et la vie abondante !
- « Je vous le dis, en vérité, je vous le dis,
- « Je suis le bon Pasteur, vous êtes les brebis :

(1) Cette belle poésie n'est publiée qu'aujourd'hui par suite de la démission du directeur de la *Semaine*,

- « Et moi, je vous connais, et je connais mon Père
- « Comme lui me connaît : le pasteur mercenaire
- « Détestant son troupeau ne donne pas son sang
- « Pour éloigner de lui le lion rugissant.
- « Moi, j'ai d'autres agneaux qui loin d'Israël paissent,
- « Avant un peu de temps il faut qu'ils me connaissent,
- « Ils entendront ma voix, et bientôt mon travail
- « Pour un seul pasteur aura fait un seul bercail ! »

Et les Juifs se disaient : « Le démon tient cet homme,
« Pourquoi l'écoutons-nous ?... Pourtant, il parle comme
« S'il avait la raison... et par quel saint pouvoir
« Le démon donne-t-il aux aveugles de voir ? »
Ainsi la passion divisait leur pensée,
Et ne pouvant comprendre en leur rage insensée
Quel était celui-là si puissant en tout lieu,
Ils traitaient de démon le Fils même de Dieu !

Le prêtre est le pasteur, les brebis, les fidèles :
De nos jours on voudrait l'écarter bien loin d'elles ;
On voudrait... (les méchants ont tant de haine au cœur)
Que le troupeau n'eût plus ni guide, ni pasteur.
Mais les prêtres sont là, successeurs des Apôtres ;
Lorsqu'un d'eux meurt, le ciel en fait germer dix autres,
Comme au temps des moissons quelques grains de froment
Devenus blonds épis donnent mille pour cent !

Non, tant que la Bretagne, et la France, et l'Église
Auront des prêtres saints portant haut leur devise,
Tant que sur leur drapeau brillera leur patron
Saint Yves, protecteur du vieux clergé breton,
Nul de nous ne craindra... la crainte est l'apanage
De qui n'a plus d'espoir dès qu'il entend l'orage !

Louis-Marie LEROUX.

DOCUMENTS

POUR SERVIR A

L'HISTOIRE DU CLERGÉ ET DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES
dans le Finistère, pendant la Révolution.

INVENTAIRE DE TOUS LES MEUBLES ET EFFETS

QUI SE TROUVENT A LA DISPOSITION DES PRÊTRES RÉFRACTAIRES
détenus dans la ci-devant communauté des Capucins de Landerneau (1).

« Dans le chœur de la chapelle.

« Le Bihan, Jacques-Marie, 75 ans, recteur de Peumeurit,
s'est rendu volontairement en arrestation en Octobre 1792. —

(1) L. 20.

Possède 1 couette de plume appartenant au codétenu Pen ; à lui en propre : 2 couvertures de laine, 2 draps, 2 rideaux verts, 1 matelas, 1 petit coffre, 1 valise, 1 traversin et 1 oreiller de plume.

« Kerlen, Pierre-Joseph, prieur de Daoulas, 50 ans, s'est rendu volontairement à Quimper le 1^{er} Juillet 1793. — 1 couette, 1 traversin, 1 oreiller de plume, 2 matelas, 2 draps, 2 couvertures, 2 coffres.

« Balannec, François-Marie, recteur de Lennon, 58 ans, s'est rendu à Quimper en Mai 1793. — Possède à lui : 1 petit coffre à effets, 1 bergère, 1 couverture de laine de la citoyenne Lanrinou, 1 couette de balle à la citoyenne Saint-Pierre, 2 draps à la citoyenne Renault.

« Biliec, René, vicaire de Plouhinec, 60 ans, a perdu un œil, s'est rendu volontairement à Pont-Croix en Décembre 1792. — Possède 1 couverture de laine, 2 draps, 2 traversins, 2 oreillers de plume et 1 matelas de la citoyenne Saint-Pierre, 1 petit oreiller et 1 chaise d'Yves Quimerch, de la rue Couer, et à lui en propre 1 couverture de laine et 1 coffre.

« Le Breton, Jean, recteur de Sibiril, 64 ans, s'est rendu volontairement à Quimper en Octobre 1792. — Possède divers objets fournis par Anne Gouez, de Saint-Thomas.

« Le Moan, Noël, vicaire de Cadol (Melgven), s'est rendu volontairement à Quimper le 16 Novembre 1792. — A reçu une partie de ses effets de Marie-Jeanne Inisan.

« Calvez, Jean-Marie, recteur de Tréguennec, 60 ans, s'est rendu volontairement à Pont-Croix le 4 Mai 1793. — Ses effets appartiennent à Bodénez, ex-prieur de Saint-Thomas.

« Kerisit, Clet, prêtre à Cléden-Cap-Sizun, 34 ans, s'est constitué volontairement prisonnier à Cléden le 4 Mai 1793. — Ses effets appartiennent au Père Guillou, ex-jésuite, à la citoyenne Renault et à Pen, codétenu.

« Bulot, Pierre, sous-diacre à Quimper, 26 ans, infirme, arrêté à Quimper par la garde nationale, le 28 Août 1792. — Possède divers objets du citoyen Le Goff, cordonnier.

« Levenez, Jean-François, recteur de Rosnoën, 65 ans, s'est rendu volontairement en arrestation en Février 1793.

« Michel, Jean, prêtre de Guimaëc, 71 ans, caduc, arrêté par les gendarmes à Guimaëc en Juillet 1792. — MM. Michel et Levenez tiennent leurs effets du citoyen Quillien, originaire de Rosnoën.

« Caroff, Bernard, vicaire de Pont-Christ en Ploudiry, 45 ans, arrêté par la gendarmerie à Saint-Servais en Septembre 1792. — Tient ses effets de la veuve Blondin.

« Le Bis, Guillaume, recteur de La Feuillée, 58 ans, s'est constitué volontairement en arrestation à Pont-Croix le 5 Mai 1793.

« Graveran, Louis, recteur de Roscanvel, 49 ans, atteint de rhumatismes, s'est volontairement rendu à Quimper en

Juin 1793. — Meubles fournis par la citoyenne Saint-Pierre.

« Mével, Henri, prêtre à Plonéour-Lanvern, 36 ans, s'est rendu volontairement à Pont-Croix le 4 Mai 1793. — Effets fournis par les citoyennes Renault et Lanrinou.

« Garrec, Ignace, vicaire de Kerlaz, 60 ans, s'est rendu volontairement à Quimper en Janvier 1793. — Effets fournis par Graveran, co-détenu, et les citoyennes Le Put et Lanrinou.

« Lallouelle, François-Joseph, prêtre à Loctudy, 42 ans, s'est rendu volontairement à Quimper en Juin 1793. — Effets fournis par Catherine Le Put.

« Moreau, Antoine, vicaire au Cloître-Plourin, 37 ans, déguisé en paysan quand il a été arrêté à Lannédern par la gendarmerie, en Avril 1793. — Objets fournis par la citoyenne Jacolot.

« Goardon, Yves, vicaire de Primelin, 56 ans, atteint de rhumatismes, s'est rendu volontairement à Pont-Croix en Mai 1793. — Meubles fournis par Jeanne-Marie Nédélec et la citoyenne Renault.

« Dans un grenier au-dessus de la sacristie.

« Le Gall, Louis, prêtre à Quimper, 34 ans, s'est constitué volontairement en arrestation à Quimper le 27 Juin 1793.

« Appartement à plein pied voisin du réfectoire.

« Le Normand, Louis, théologal de Quimper, 70 ans, arrêté à Quimper par la garde nationale, en Septembre 1792. — Effets fournis par le citoyen Ollivier.

« Guesdon, Jean, chanoine de Quimper. — Mobilier fourni par le citoyen Trémaria, le citoyen Le Gris, la citoyenne Renault.

AVIS

Incessamment paraîtra la traduction bretonne des *Récits Bibliques* du Père Berthe, par M. l'abbé LE SANS, curé de Bannalec.

« Les *Récits Bibliques* obtiennent un grand et légitime succès. Ce sont des résumés substantiels et admirablement faits de l'histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament. Cette traduction, selon l'expression de Mgr Lamarche, servira les intérêts de la Foi et de la langue Bretonne dans notre pays. »

L'exemplaire sera vendu 0 fr. 10 c.

On peut dès à présent adresser les commandes à M. R. Le Gall, libraire, dépositaire, 10, quai du Steir, à Quimper.

NOTA. — De même que le *Miz Mari ann Eskob dall*, du même auteur, les *Récits Bibliques* seront en vente dans la plupart des librairies catholiques de la région.

— 334 —

Capsules Guyot (véritables), 19, rue Jacob, Paris. — Bronchites chroniques, Asthmes, Catarrhes, Rhumes opiniâtres. Prix : 2 fr. 50 le flacon. Dans toutes pharmacies.

Le chloral qui entre dans la composition du Sirop de Follet est un puissant antiseptique, c'est-à-dire un agent qui préserve de la corruption les corps organiques. Un flacon de Sirop de Follet, entamé, peut se conserver indéfiniment sans s'altérer. Cette propriété ajoute assurément aux précieuses qualités de ce médicament, qui s'est révélé si efficace contre certaines maladies où les désordres nerveux et l'insomnie sont causés par des germes infectieux. Ainsi, le Sirop de Follet a donné des résultats supérieurs à toute autre médication, dans la coqueluche, dans la chorée ou danse de Saint-Guy, dans les convulsions des enfants, dans l'éclampsie et dans l'albuminurie, etc.

ARTICLES de PIÉTÉ — **LIBRAIRIE R. LE GALL** — FOURNITURES de BUREAU
10, Quai du Stair, QUIMPER

Grand Choix de Paroissiens et de Livres de piété

POUR PREMIÈRE COMMUNION

Croix, Médailles, Bénitiers, Chapelets, Statuettes, Images, etc.,
le tout à des prix très avantageux.

VÊTEMENTS | **JODELAIS, Jeune**
Ecclésiastiques | Quimper — 36, rue Kéréon — Quimper
Fourniss. du Grand-Séminaire

M. TONNENS a l'honneur de prévenir sa clientèle que, le 1^{er} mars 1892, il ouvre un Cabinet dentaire qui sera tenu tous les jours par un opérateur de premier ordre, M. LEFÈVRE, diplômé de l'École et Hôpital dentaires de Paris.

M. TONNENS, comme par le passé, se tiendra tous les samedis à la disposition de ses clients.

6, rue Saint-François, QUIMPER.

AMEUBLEMENTS COMPLETS

Ancienne Maison LE NAËLOU-GOURMELEN

Louis DAOULAS & Veuve LE NAËLOU, Successeurs

16, place Saint-Corentin
QUIMPER

FABRICANTS

16, place Saint-Corentin
QUIMPER

Glaces — Tapisserie — Laines — Grins — Plumes et Duvets — Carpets —
Descentes de lit — Toiles cirées — Linoléum — Lits-cage — Lits en fer —
Spécialité pour pensions et hôpitaux — Couvertures en laine et en coton —
Piquets ouatés — Etoffe d'ameublements — Guipures — Stores — Edredons.

— 335 —

CABINET DEBRAY

M. HÉLOT informe sa clientèle qu'il vient d'installer un Cabinet dentaire et un Atelier de fabrication et de réparation, 15, rue Kéréon, à Quimper.

M. F. PÉZIEUX, Chirurgien-Dentiste diplômé, sera tous les jours, à la disposition des clients.

M. HÉLOT opérera lui-même tous les jendis.

Dents artificielles, systèmes français et américains. Réparation immédiate de tous les appareils dentaires. — Prix modérés.

On trouve chez l'auteur : « Aux Mères de Familles », par F. PÉZIEUX, 15, rue Kéréon, Quimper.

QUIMPER 27, Rue de Brest **C. LORIT, JEUNE** QUIMPER Rue de Brest, 27
Ancien Élève de l'École des Arts et Métiers d'Angers

Fonderies de Bronze et de Cuivre
SPÉCIALITÉ et seule Maison à Quimper de FONTE DE CLOCHES

SERRURERIE ORDINAIRE ET ŒUVRÉE
Rampes d'escaliers, Grilles en fer forgé, Grilles de chœur, Appuis de communion.

Ponts et Passerelles, Marquises, Vérandas.

Constructions et Réparations Mécaniques en tous genres.

SONNERIES ÉLECTRIQUES

ORNEMENTS D'EGLISE

Médailles d'Argent
LAVAL 1857
RENNES 1859

M^{on} ROUXEL LE-DAIN
BÉTIN FRÈRES
SUCCESEURS

Diplôme d'Honneur
à l'Exposition de
RENNES 1887

FOURNISSEURS de L'ARCHEVÊCHÉ

RENNES — 3, Rue Motte Fablet, 3 — RENNES

BRONZES, CHASUBLERIE, ORFÈVRE

Nous envoyons en communication : Catalogues illustrés, Croquis, etc., etc., et nous acceptons à l'avance de fournir aux prix de n'importe quels Catalogues ou Réclames.

ESSENCE DE CAFÉ
TRABLIT

pour CAFÉ au LAIT, à l'EAU,
à la minute, froid ou chaud. Indisp.
en voyage, à la campagne. Chez les
Epiciers. — Se défier des Imitations.

VICHY SAISON du 15 Mai au 30 Septembre
BAINS & DOUCHES DE TOUTES
ESPÈCES
Foie. — Estomac. — Reins. — Vessie.
Goutte. — Gravelle.
SOURCES de l'ÉTAT { **CÉLESTINS * GRANDE-GRILLE**
HOPITAL * HAUTERIVE
Les seules puisées sur la surveillance de l'Etat.
Dans toutes les Pharmacies et à Paris, 8, Boulevard Montmartre.

GUÉRISON

certaine et radicale de toutes les affections de la Peau, même des Plaques variqueuses dites incurables. Le traitement est à la portée des petites bourses, ne dérange pas du travail, soulage dès le 3^{me} jour.
M. LENOIRAND, Médecin Spéc., Anc. Aide-Major des Hôpitaux M^{rs}, à Belfort, Consult. gratuites par correspond.

MAUX DE DENTS Guérison instantanée par le
AUME SEDATIF CHAUTARD
Pour plomber soi-même les dents. 1^{re} 50. DESHAYES, Paris à Vendôme, France 1^{re} 75

FONDERIE DE CLOCHES

Adolphe HAVARD,
Villedieu-les-Poêles (Manche)
Cloches d'églises, accords et réaccords garantis.
S'adresser à Emile LE JAMTEL, négociant à Guingamp.

STATUES RELIGIEUSES

CHEMINS de CROIX et MOBILIER d'EGLISES

Ateliers L. CACHAL-FROC

30, 32 et 34, Rue Vavin, PARIS

Statues, Chemins de Croix, Autels, Chaires, Confessionnaux

TERRE-CUITE, CARTON, BOIS, PLÂTRE, PIERRE, MARBRE

Le matériel important des Ateliers CACHAL-FROC permet de produire promptement toutes les statues religieuses que l'on peut demander.

Modèles du Sacré-Cœur, Vierge, St-Joseph, Evêques, Abbés, Moines, etc., St-Yves et tous Saints et Saintes.

Renseignements, Photographies ou Dessins sont envoyés franco sur demande.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

U. DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO	PRIX DE L'ABONNEMENT	LA LIGNE D'ANNONCE
10 CENTIMES	6 fr. par an	40 CENTIMES
L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS		

Rédaction : Adresser les communications à M. l'abbé ROSPARS, recteur de Locmaria-Quimper, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMÉRO : QUIMPER, librairie SALAUN, rue Keréon.

SOMMAIRE. — I. Chronique du diocèse : Avis ; Le salut de la Vierge ; Erection d'un monument à Mgr Freppel à Notre-Dame du Folgoët ; Nominations.

II. Nouvelles du Monde catholique : Propagation de la Foi ; Retraite à Lannion pour les hommes du monde ; Indulgence du



Rosaire ; Trois règles relatives à la célébration du mariage ; Les illettrés à Paris.

III. Documents historiques (suite).

IV. Une église municipale (suite).

V. Annonces et avis divers.

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche 22 Mai. — 5^e Dimanche après Pâques, Office du jour, semi-double, blanc.

A la messe, mémoires 1^{re} de s. Ubald, 2^e de la Croix. — Vêpres du Dimanche, mémoires 1^{re} de ss. Donatien et Rogatien, 2^e de s. Ubald, 3^e de la Croix.

Lundi 23. — Rogations. S. Donatien et s. Rogatien, martyrs, semi-double, rouge.

Mardi 24. — Rogations. Notre-Dame Auxiliatrice, double-majeur, blanc.

Mercredi 25. — Rogations et vigile de l'Ascension. S. Grégoire VII, pape, double, blanc.

Jedi 26. — Ascension de Notre-Seigneur, double de 1^{re} classe avec octave, blanc.

Vêpres de l'Ascension, mémoire de s^{te} Madeleine de Pazzis.

Vendredi 27. — S^{te} Madeleine de Pazzis, vierge, semi-double, blanc.

Samedi 28. — S. Augustin, évêque, double, blanc.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Ergué-Armel	22 Mai.
Plœven	23 et 24 Mai.
Plougar	25, 26 et 27 Mai.
Beuzec-Conn	28 Mai.

AVIS.

M. le chanoine Rospars, recteur de Loc-Maria, à Quimper, ayant bien voulu accepter la direction de la *Semaine religieuse*, toutes les communications concernant la rédaction devront lui être désormais adressées directement.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE**Le Salut de la Vierge.**

Au concert des oiseaux, au soupir de la brise,
 Au rythme harmonieux d'une lyre surprise
 Aux doigts d'un artiste achevé,
 A tous ces doux accords que ma langue énumère,
 Je préfère la voix qui murmure, ô ma Mère,
 Ton saint *Ave*.

Orgueil de l'art humain, miracle d'harmonie,
 J'ai vu ces monuments qu'on élève au génie
 Où le nom d'un homme est gravé :
 Or, argent, bronze, jaspe, ou marbre de Carare,
 Vous avez moins de prix que le feuillet moins rare
 Qui chante *Ave*.

Grands du siècle, vainqueurs aimés de la victoire
 Dont les noms ont rempli les pages de l'histoire,
 Vous ne m'avez point captivé...
 Il s'offre à mes regards un spectacle plus digne
 De ravir mon amour : c'est le salut insigne
 De l'ange : *Ave*.

Quand mon cœur a fléchi sous le joug de la vie,
 Saignant, comme broyé sous la main qui châtie,
 Vers qui mon œil s'est-il levé ?
 Quelle parole assez forte a touché mon âme ?
 Déversant ma tristesse aux pieds de Notre-Dame,
 J'ai dit : *Ave*.

O divine prière, hymne qui reconforte,
 Echo du paradis qui rend l'âme plus forte
 Au sein d'un monde dépravé ! —
 Chant de triomphe, élan du cœur, noble harmonie !
 Quelle voix chantera ta douceur infinie,
 Pieux *Ave* ?

Soupir d'un cœur d'enfant vers le cœur d'une mère,
 Cri d'alarme jeté par une angoisse amère,
 Cher espoir du cœur éprouvé.
 Voix montant de l'exil vers une autre patrie,
 Abaissez jusqu'à nous le regard de Marie,
 O doux *Ave* !

Quand les doigts de la mort auront clos ma paupière
 Et que mon corps raidi dormira sous la pierre
 Un sommeil bientôt achevé,
 Puisse alors un ami lisant dans ma pensée
 Egrenier en pleurant sur ma cendre glacée
 Quelques *Ave* !

JOSEPH V.,
 Miss. du S.-C.

Érection d'un monument à Mgr Freppel à Notre-Dame du Folgoët. — Appel du Comité. — La mort prématurée de l'illustre Evêque d'Angers a été un deuil pour toute la France Catholique. Aucune province ne l'a plus vivement ressentie que la Bretagne qui avait adopté ce généreux fils de l'Alsace et lui avait confié, dans quatre élections successives, la mission de représenter au Parlement sa foi héréditaire et les intérêts religieux de la France entière.

La mémoire de Mgr Freppel vivra longtemps dans les cœurs Bretons. Il est juste qu'un signe extérieur exprime et transmette aux générations nouvelles cette fidélité du souvenir.

En 1888, à l'occasion du couronnement de l'antique statue de N.-D. du Folgoët, Mgr Freppel prononçait un de ses plus admirables discours. La Bretagne n'a pas oublié cette fête incomparable qui vit accourir près de cent mille pèlerins et fit revivre les plus beaux jours de notre histoire religieuse.

C'est là, dans ce sanctuaire vénéré, au cœur du Léon, sous la garde des vaillantes populations qui ont envoyé Mgr Freppel au Parlement, qu'il convient de placer son monument.

Nous faisons appel aux Bretons, aux Angevins, aux Alsaciens, à tous les vrais Français, à tous ceux qui ne séparent pas l'amour de la Patrie de l'amour du Christ, et nous leur disons : en dépit de toutes les charges qui vous accablent, donnez-nous votre obole pour honorer, au lieu même où il a servi l'Eglise et la France, celui qui fut un grand Français et un grand Evêque.

Les Membres du Comité :

Mgr Lamarche, évêque de Quimper et Léon, présid^t d'honneur.
 MM. Le Guen, sénateur du Finistère.
 Soubigou, —
 Halna du Fretay, —
 de Raismes, —
 Mgr d'Hulst, député du Finistère.
 MM. de Kermenguy, —
 Boucher, —

M. le Chanoine Corrigou, curé-doyen de Lannilis.
 M. l'Abbé Grall, — de Ploudalmézeau.
 M. l'Abbé Janvier, — de St-Renan.
 M. l'Abbé Salaun, — d'Ouessant.
 M. le Chanoine Favé, curé de Plouguerneau.
 M. l'abbé Couloigner, recteur de N.-D. du Folgoët.
 M. Charles Chevillotte, conseiller général du Finistère.
 M. de Kerdrel, —

Nominations. — Par décision de Monseigneur :

M. Rolland, vicaire à Plounévez-Lochrist, est nommé recteur du Cloître-Plourin, en remplacement de M. Le Roux démissionnaire.
 M. Le Roux, recteur du Cloître Plourin, est nommé chapelain de Sainte-Anne-du-Porzic, en Saint-Pierre-Quilbignon.

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

Propagation de la Foi. — Il résulte du tableau des recettes publié par les *Annales*, que la France seule, pour sa part, a donné à l'Œuvre, en 1891, 4.084.474 fr. 74.

Les diocèses de Strasbourg et de Metz ont donné : le premier, 191.814 fr. 23 ; le second, 123.843 fr. 60.

Les diocèses de France et d'Alsace-Lorraine ont donc fourni 4.400.132 fr. 57.

Les diocèses qui ont donné plus de cent mille francs, sont, par ordre du chiffre des offrandes :

- 1^o Diocèse de Lyon : 480.819 fr. 51 ;
- 2^o Diocèse de Paris : 194.300 fr. ;
- 3^o Diocèse de Cambrai : 171.489 fr. 40 ;
- 4^o Diocèse de Nantes : 154.117 fr. 07 ;
- 5^o Diocèse de Saint-Brieuc : 150.000 fr. ;
- 6^o Diocèse de Rennes : 140.845 fr. 88 ;
- 7^o Diocèse de Quimper : 126.902 fr. 19 ;
- 8^o Diocèse de Rodez : 124.133 fr. 83.

Dans aucun autre diocèse, les offrandes n'atteignent le chiffre de cent mille francs. — Après Rodez, viennent Angers avec 87.251 fr. 58, et Toulouse avec 82.216 fr. 85.

La Bretagne tient noblement son rang. En ajoutant les offrandes du diocèse de Vannes (42.350 fr.) à celles des diocèses de Nantes, Saint-Brieuc, Rennes et Quimper, nous obtenons le total de 614.214 francs. Honneur à la Bretagne !

Retraite à Lannion pour les hommes du monde.

— Cette retraite s'ouvrira le mardi 14 Juin, au soir, et finira le samedi 18 Juin, au matin.

Elle sera prêchée par le R. P. FRISTOT, de la Compagnie de Jésus.

Une maladie aussi subite que cruelle nous a privés du bonheur de l'entendre déjà. Le R. P. VAQUETTE, son confrère, l'a remplacé dans ce ministère avec un talent qui égale sa modestie et sa bonté : pris à l'improviste, il n'a pas été pris au dépourvu.

Le P. Fristot est un conférencier, un penseur et un savant. Il a brillamment occupé les premières chaires de Paris et de province. Depuis vingt ans et plus, il travaille à l'organisation des retraites d'hommes dans toute la France. Il professe le cours de morale sociale « *hautes Etudes d'Industrie et d'Agriculture* » à l'Université catholique de Lille. Nous pouvons donc compter sur son zèle apostolique, sur sa science éprouvée et sur son expérience consommée dans la direction des âmes.....

J.-M. LE GOFF,
Aumônier de la Retraite.

P. S. — Depuis quelques années, le P. Directeur a établi chaque jour de la retraite une conférence ou causerie sur les œuvres catholiques, à la grande satisfaction et au grand profit de Messieurs les retraitants. Là, sur un thème proposé et concerté d'avance, chacun émet simplement son avis, expose les difficultés qu'il rencontre dans l'accomplissement du devoir social, présente ses objections théoriques et pratiques, et ne manque guère d'en trouver la solution dans les réponses de ses confrères.

Souvent la conversation s'anime ; elle devient une discussion amicale, pleine d'intérêt et de charme. Du choc des opinions jaillit la lumière ; ainsi naissent quelquefois les résolutions les plus nobles et les plus fécondes.

Comme les années précédentes, nous comptons demander à Monseigneur, pour le dernier soir de la retraite, la faveur de l'adoration nocturne, et au S. Pontife celle de la bénédiction apostolique.

N. B. — 1^o Les hommes qui auraient l'intention de suivre les exercices de la retraite, sont très instamment priés d'en donner avis le plus tôt possible à Monsieur l'Aumônier de la Retraite, à Lannion (Côtes-du-Nord).

2^o La retraite s'ouvrira le jour dit, à six heures et quart du soir. Un exemplaire du règlement sera remis à chaque retraitant, à son entrée dans la Maison.

3^o L'un des jours de la Retraite, on chantera un service solennel pour les membres défunts de l'Association de la Bonne Mort érigée en la chapelle de la Retraite et approuvée par Mgr l'évêque de St-Brieuc et de Tréguier.

Indulgence du Rosaire. — D. Gagne-t-on des indulgences, et quelles indulgences, en ne récitant qu'un *Pater* ou un *Ave* sur un grain d'un chapelet *rosarié*, comme sur un chapelet *brigitte* où l'on gagne 100 jours en récitant *Credo*, *Pater* ou *Ave*, sur chaque grain, sans réciter le chapelet tout entier ; ou sur les chapelets des *Pères Croisières*, 500 jours à chaque *Pater* ou *Ave*, sans qu'il soit nécessaire de le réciter tout entier ?

R. — Pour gagner les indulgences du rosaire, il faut dire au

moins cinq dizaines de suite, ou du moins sans interruption notable. Seuls les membres de la confrérie du rosaire peuvent, pour le premier rosaire qu'ils récitent chaque semaine, gagner les indulgences en ne récitant qu'une dizaine à la fois. Une fois les trois premiers chapelets récités, ils retombent sous la règle commune.

Pour les indulgences de sainte Brigitte, il faut aussi de toute nécessité réciter sans interruption notable au moins cinq dizaines.

Trois règles relatives à la célébration du mariage. — Les vaillants catholiques du Nord se conforment de plus en plus au sujet des mariages, aux trois règles suivantes, qu'on fera bien de suivre partout ailleurs :

1° Ils ont fait disparaître de leurs lettres d'invitation le mot « *bénédiction nuptiale* ». Sans doute les nouveaux époux reçoivent à l'église une bénédiction toute particulière, mais cette bénédiction n'est ni le tout, ni même le principal de ce qui se fait pour eux et en eux à l'église, comme les billets d'autrefois semblaient le dire. Le principal c'est le consentement mutuel que les époux se donnent en présence du prêtre et qui fait tout à la fois le contrat et le sacrement, en un mot tout le mariage chrétien. La bénédiction qui est ajoutée au sacrement et que le prêtre lit après le consentement donné, puis, à la messe, après le *Pater*, n'est qu'un accessoire qui peut être omis et qui l'est, en effet, quand la mariée est une veuve, ou quand le mariage a lieu en Avent ou en Carême, même avec dispense du temps prohibé.

La lettre d'invitation est donc maintenant conçue en ces termes ou d'autres semblables :

« M. et M^{me} X... ont l'honneur de vous annoncer que le mariage de M^{lle} A..., leur fille, avec M. B..., sera célébré en l'église Sainte-A..., à L..., le lundi 25 courant, à onze heures.

« Ils vous prient de vouloir bien y assister. »

2° Ils ont fait rédiger le contrat des biens chez le notaire, selon une formule chrétienne.

« Par devant M^e... ont comparu M. X... et M^{me} Y...;

« Lesquels voulant, en vue du mariage qu'ils se proposent de contracter le lundi 25 courant, en l'église Sainte-A..., à L..., régler la condition des biens qu'il a plu et qu'il plaira à Dieu de leur confier. »

3° Ils ont établi une distinction bien nette, bien sensible, entre la comparution devant le maire, imposée par la loi, et la célébration du mariage. Tout l'appareil de la fête a été réservé à l'église. Les amis sont invités uniquement à venir prier au pied de l'autel ; les deux futurs et les témoins indispensables se présentent devant M. le Maire, comme ils se sont présentés quelques jours auparavant devant le notaire.

Les illettrés à Paris. — On se figure parfois qu'il a suffi de décréter la gratuité et l'obligation de l'instruction primaire pour supprimer comme par enchantement l'ignorance.

Or, dans la seule ville de Paris, on compte, d'après le dernier recensement, près de vingt-deux mille enfants qui, en fait d'école, ne connaissent que l'école buissonnière et vivent, pour la plupart, à l'état de vagabondage dans les rues et les carrefours. C'est une proportion de 10 0/0 sur l'ensemble de la population enfantine de six à treize ans.

Aux environs de Paris, cette proportion s'élève encore : douze mille enfants sur cinquante-sept mille ne reçoivent aucune instruction. C'est à peu près un enfant sur cinq.

Bonnes pensées. — Celui qui s'accorde tout ce qui est permis, est bien près de ce qui est défendu. (S. AUGUSTIN.)

— Un millionnaire qui paraît pieux et dévot et qui ne paie pas la dette de la charité, fait plus de mal à la religion et cause un plus grand scandale que douze mauvais sujets notoires.

(CARDINAL GIBBONS.)

DOCUMENTS

POUR SERVIR A

L'HISTOIRE DU CLERGÉ ET DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES
dans le Finistère, pendant la Révolution.

DÉTENTION DES PRÊTRES AUX CAPUCINS DE LANDERNEAU (SUITE)

INVENTAIRE DE TOUS LES MEUBLES ET EFFETS

QUI SE TROUVENT A LA DISPOSITION DES PRÊTRES RÉFRACTAIRES
détenus dans la ci-devant communauté des Capucins de Landerneau.

« *Infirmierie.*

« Frogerays, Robert-Michel, 62 ans, s'est constitué volontairement prisonnier à Quimperle le 3 Décembre 1791. — Meubles d'Abgrall, chandelier, et de la citoyenne Kermarrec.

« Hourmant, Ollivier, vicaire à Tréméoc, boiteux, 38 ans, arrêté le 3 Décembre 1791 par le District de Pont-Croix.

« Tronion, Jean, vicaire à Camaret, 67 ans, s'est constitué prisonnier à Camaret en Octobre 1792. — Effets du citoyen Duval.

« Quémener, Pierre, curé de Saint-Marc, 66 ans, caduc, arrêté par la garde nationale à Saint-Marc, en Avril 1792. — Effets de la citoyenne Brin.

« Antheuil, Mathieu-Hyacinthe, recteur de Guiclan, infirme, 63 ans, s'est rendu volontairement à Audierne le 30 Décembre 1792. — Meubles du citoyen Colombin et des citoyennes Flamant et Tronjoli.

« Pen, Charles, recteur de Ploudaniel, infirme, 75 ans, arrêté par la garde nationale à Ploudaniel, en Août 1792. — Meubles appartenant à sa nièce, Gillette Pen.

« Le Hars, Gilles-Baptiste, chanoine de Daoulas, 67 ans, arrêté à Daoulas par la garde nationale le 4 Novembre 1791. — Meubles fournis par Frogeray, codétenu, et le citoyen Abgrall, homme de loi.

« Barazer-Lannurien, Louis-Laurent, ex-jésuite, 75 ans, arrêté à Morlaix par la garde nationale en Septembre 1791. Meubles fournis par une domestique du citoyen Gouri.

« Biré, Nicolas, ex-jésuite de Morlaix, infirme, 75 ans, s'est rendu volontairement à Quimper en Avril 1793. — Possède des effets d'une femme qu'il croit être celle du bedeau de Saint-Houardon.

« Cornu, Louis-François, capucin à Roscoff, 69 ans, asthmatique, s'est constitué volontairement en arrestation à Roscoff en Mai 1793. — Meubles de Le Cléach, de Laz.

« Le Cléac'h, Urbain, prêtre à Laz, 77 ans, caduc, arrêté à Laz par les gendarmes en Décembre 1792. — Meubles des citoyennes Renault et veuve Le Gris.

« Mével, Mathias, aumônier des Calvairiennes de Morlaix, 56 ans, infirme, arrêté par la gendarmerie à Morlaix, en Mars 1792. — Meubles des citoyens Le Goff, cordonnier, et Le Gris.

« Le Roux, Jean, ou frère Léon, capucin, 69 ans, goutteux, s'est constitué prisonnier à Morlaix en Juin 1793. — Meubles de personnes inconnues.

« Pédel, Jean, recteur de Plouarzel, 75 ans, arrêté à Plouarzel par les gendarmes en Septembre 1792. — Meubles de la domestique de la veuve Darnaud.

« Le Borgne, René, recteur de Goulven, infirme, 75 ans, arrêté par la gendarmerie à Goulven en Septembre 1792. — Meubles de la domestique de la veuve Darnaud.

« Jacob, Philippe, recteur de Laz, 60 ans, arrêté par les gendarmes à Leuhan le 9 Mai 1793. — Meubles des citoyennes Kerantréi et Tronjoli.

« Coll, Guillaume, recteur de Botsorhel, 61 ans, caduc, s'est constitué prisonnier à Morlaix en Janvier 1792. — Meubles de la veuve Gardehot.

« Carval, Jean, prêtre à Plobannalec, boîteux, 40 ans, s'est constitué prisonnier à Pont-Croix le 4 Mai 1793. — Meubles du citoyen Bodros.

« Carré, Guillaume, Père Magloire, recollet de Lesneven 64 ans, arrêté par les gendarmes à Lesneven en Septembre 1792. — Meubles du citoyen Launay Brichet.

« La Rue, Jacques, recteur de Saint-Sauveur de Brest, infirme, 72 ans, arrêté à Reconvrance par la garde nationale le 28 Juin 1791. — Meubles des citoyennes Kerdaniel et Lanrinou.

« Le Masson, Simon, prêtre à Brest, 57 ans, infirme, s'est rendu volontairement à Audierne en Octobre 1792. — Meubles de la veuve Kermarrec.

« Le Sénéchal de Penanguer, François-Bernard, recteur

de Gouesnou, 60 ans, infirme, s'est rendu volontairement à Audierne en Septembre 1792. — Meubles des citoyennes Villart et Lanrinou.

« Bahezre Lanlay, François, recteur de Ploujean, 72 ans, infirme, arrêté par les gendarmes au Guerrand en Juin 1792. — Meubles de la Rue, codétenu, et de la citoyenne Saint-Amand.

« Pencoat, Yves-Jacques, ci-devant carme à Brest, 70 ans, infirme, arrêté à Lesneven par la garde nationale en Octobre 1791. — Meubles de sa nièce, Jacqueline Pencoat, demeurant chez Le Guen, avoué, et meubles fournis par le citoyen Jourdain pour le domestique du citoyen Pencoat.

« Bodénez, Pierre-Joseph, ex-prieur de Saint-Thomas de Landerneau, 69 ans, arrêté à Landerneau par la garde nationale le 4 Décembre 1791. — Possède ses meubles.

« Kermarrec, Salomon, recteur de Saint-Vougay, 80 ans, s'est rendu volontairement à Quimper en Septembre 1792. — Meubles de son filleul, Salomon Feburier.

« La Rue, Joseph-Marie, recteur de Saint-Houardon, 62 ans, paralytique, arrêté à Landerneau par la garde nationale en Décembre 1791. — Possède ses meubles.

« Rouzic, Yves, maître des cérémonies du Chapitre de Quimper, 66 ans, arrêté à Quimper par la garde nationale en Juin 1792. — Meubles de Guillaume Guillou, codétenu, et du citoyen Coatélez.

« Sesnec, Michel, prêtre à Briec, 65 ans, arrêté par les gendarmes à Briec en Octobre 1792. — Meubles appartenant à Anne Bothorel.

« Kernilis, Yves, aumônier de M. de Plœuc à Landudec, 57 ans, paralytique, arrêté par les gendarmes à Landudec en Janvier 1792. — Meubles de Anne Bothorel, domestique.

« Lhelgoualc'h, Père Maximin, capucin de Quimper. — Meubles fournis par La Rue, codétenu, et les citoyens Lanrinou et Kerdaniel.

« Le Lièvre, Gatién, carme de Pont-l'Abbé, asthmatique, 60 ans, s'est rendu volontairement à Quimper en Juillet 1793.

« Floch, Alain, prêtre à Crozon, 29 ans, malade, s'est rendu volontairement à Quimper en Juillet 1793. — Meubles du citoyen Duval Le Gris.

« Cariou, Pierre, vicaire à Loctudy, 40 ans, s'est rendu volontairement à Quimper le 1^{er} Juillet 1793. — Meubles du citoyen Le Roux et des citoyens Le Gris, Trégnier, Renault.

« Le Clerc, Charles-César, recteur de Ploaré, paralytique, 61 ans, arrêté par la garde nationale à Quimper en Avril 1792. Meubles d'Anne Bothorel.

« Le Corvaisier, Joseph-Marie, recteur d'Irvillac, 60 ans, goutteux, arrêté par les gendarmes à Carhaix en Juin 1792. — Meubles de sa sœur demeurant à Daoulas.

« Lannivinec, Yves, capucin de Quimper, 68 ans, s'est constitué prisonnier à Quimper en Mars 1792. — Meubles du citoyen Bodros. (A suivre.) »

UNE ÉGLISE MUNICIPALE (Suite)

Comme je l'ai dit en commençant cette étude, il n'est pas dans mon but de reproduire ici tout ce qui se trouve dans la brochure de M. de Blois; toutefois je dois ajouter ce qui est de nature à mieux renseigner touchant l'église même du Guéodet, ou ce qui peut instruire les lecteurs de *la Semaine* sur les habitudes religieuses du Moyen-Age. Je crois donc devoir dire quelques mots des fondations pieuses que M. de Blois signale comme ayant été créées dans l'église municipale.

« Parmi les fondations, quelques-unes sont antérieures au vœu dont nous avons parlé : mais la date du très-grand nombre est un témoignage de l'assentiment par lequel la population continuait à s'associer à cette œuvre. Plusieurs se rapportent à la solennisation des fêtes de Notre-Dame; d'autres à des messes votives en son honneur; d'autres à une association aux prières faites dans cette dévote église.

« Pour en citer quelques exemples : par acte du 4 février 1525, maître Jean le Vigoureux, chanoine de Cornouaille, instituait à perpétuité une messe que les curés de la paroisse, dite de Mesclouguen, devaient célébrer, chaque samedi, à dix heures, en présence et avec le concours des étudiants de la ville, qu'il prend soin de régler. Ces élèves des écoles devaient chanter la prose, alors en usage dans les messes votives de Notre-Dame, l'un deux réciter l'épître, le prêtre s'arrêter au *Lavabo* pour dire à voix basse diverses prières pour le repos de l'âme du fondateur, qui sont marquées dans l'acte, et « autres suffrages et oraisons à la discrétion dudit curé. » Jean Le Vigoureux payait pour cette fondation, y compris la part devant revenir aux maîtres d'école et écoliers, cent dix gros de vieil or, dix sols monnaie, un demi-noble à la rose valant trente-huit sols six deniers obole, un vieil écu au prix de trente-huit sols quatre deniers et un ducat à trente-quatre sols et demi. Cette somme s'éloignait peu de celle que représenteraient dix mille francs de valeur actuelle. »

On remarquera que dans la première moitié du xvi^e siècle, la ville comptait des étudiants en assez grand nombre pour relever la solennité de cette messe hebdomadaire.

Si j'attire l'attention sur ce détail, c'est que l'on s'imagine assez généralement qu'avant la création de notre important collège de Jésuites, Quimper était privé de tout établissement scolaire où l'on put faire les humanités.

M. Ch. Fierville, dans son histoire intéressante et impartiale du collège de Quimper dit que « au xiv^e siècle dans la capitale de

la Cornouailles, petite ville que sa position topographique et son peu d'importance n'appelaient pas à l'honneur d'être jamais le siège d'une université, on s'occupait au moins du *trivium*, grammaire, dialectique et rhétorique. » Il le prouve en citant un acte de fondation fait en faveur de la cathédrale le mercredi après l'Épiphanie 1348, par Guillaume, fils de Guidomar, autrefois maître des écoles de grammaire de Quimper-Corentin, et Marguerite, sa femme, fille de François Parcheminier. Comme le fait remarquer M. Ch. Fierville, maître Guidomar avait donc exercé dès les premières années du xiv^e siècle, et en 1348 il y avait déjà longtemps qu'il était mort.

C'était toutefois dans les centres plus importants que les jeunes Cornouaillais recevaient l'enseignement supérieur : en 1317, Guleran, prêtre de Cornouailles, avait fondé à l'université de Paris cinq bourses en faveur des étudiants pauvres du diocèse de Quimper; en 1380, Nicolas de Guistry, chanoine de Quimper et de Nantes leur avait donné dans la rue du Plâtre-Saint-Jacques une maison qui devint plus tard le collège de Cornouailles, collège qui subsista jusque sous Louis XIV et fut réuni par lui au collège du Plessis.

J'ai cru qu'il y avait vraiment lieu de noter cette particularité; l'assistance des étudiants aux messes de fondations dans l'église du Guéodet, et leur participation au chant et aux fonctions liturgiques.

Je ne ferai qu'indiquer les fondations d'Henry Belot et Catherine sa femme (acte du mois de mai 1537); cette fois ce n'étaient plus les étudiants, mais les enfants de chœur de la cathédrale qui étaient chargés du chant aux premières vêpres, messes et secondes vêpres de l'Annonciation.

M. de Blois signale encore une petite fondation faite, le 24 décembre 1502, par Henry Poulchon, à cause des sentiments dont elle contient l'expression. Il fait cette libéralité « pour la bonne et singulière dévotion qu'il a dict avoir en la benoïste et glorieuse Vierge Marie, mère de nostre Créateur et Rédempteur, et en l'honneur et révérence des queulx, est fondée ladite chapelle de Nostre-Dame, et la confiance qu'il a en elle, qu'elle sera advocate et intercesseuse pour lui après son trépas devant Nostre Créateur, et la dévotion qu'il a de croistre et augmenter l'office divin en icelle chapelle et de bailler son secours pour aider à entretenir les ornements d'icelle et estre participant es oraisons et suffrages qui se feront à l'avenir. »

Ces libéralités consistaient en rentes assises sur diverses maisons de la ville de Quimper. L'église du Guéodet eut à subir le sort commun à toutes les anciennes fondations dotées en numéraire. Tandis que celles dont les revenus consistaient en biens fonds les voyaient croître dans une mesure égale au développement de la culture et à la progression décroissante de la valeur commerciale des espèces monnayées, les fondations en redevances fixes voyaient successivement diminuer leurs ressources. Au milieu du

xviii^e siècle, Notre-Dame du Guéodet, après avoir possédé un revenu assez important, ne disposait plus que des sommes annuelles nécessaires à son entretien.

Tout ce que les *gouverneurs* de l'église pouvaient faire avec des ressources aussi restreintes, c'était entretenir un mobilier très somptueux dont il ne reste, hélas, que la description faite par Cambry. En la transcrivant ici avec les quelques lignes qu'y a jointes M. de Blois, je dois prévenir les lecteurs de la *Semaine* que le commissaire du *Directoire* se montre toujours très disposé à voir des choses monstrueuses dans les fantaisies artistiques du Moyen-Age ; mais si les *imagiers* du xv^e siècle ont donné trop libre cours à leur imagination, Cambry a aussi trop cru la sienne propre quand il a eu à juger les œuvres de cette époque.

Cet écrivain décrit la boiserie du jubé que l'on voyait dans l'ancienne partie de l'église, et celle du chœur qui se trouvait dans la partie appartenant à l'époque de la Renaissance. Si, comme l'auteur semble l'annoncer, le jubé était une œuvre de l'époque romane, il eut offert un exemple bien rare et unique peut-être de boiseries conservées depuis des temps si reculés. Le jubé en chêne me paraît, dit-il, plus ancien que le plafond de Saint-Louis à Fontainebleau. Des poutres, qu'on n'aperçoit pas, le supportent. Il est orné d'arcades, de cintres pleins, de pendentifs, de statuettes dont le travail est plein de recherche et de bizarrerie. La principale boiserie du jubé est formée de débris rassemblés, réunis pour combler les vides de la vétusté. On y remarque entr'autres un buste aussi grossièrement travaillé que les monuments du X^e siècle. Les cheveux roulés du chevalier qu'il représente ceignent son front comme la couronne d'un cordelier. Il est sans oreilles, une espèce de griffon paraît servir de support au cadre qui l'enferme. Deux anges portant un écusson ne sont certainement pas de la même époque, quoique depuis des siècles ils soient placés dans la même balustrade.

Aux détails de la description qui va suivre, au choix des sujets et à la licence des artistes, peut-être malicieusement exagérée par l'auteur, on reconnaîtra facilement une œuvre de l'époque de la Renaissance :

Le chœur est séparé de chaque partie de l'église par une boiserie incorruptible, monument de patience et de singularité. La plus ancienne de ces boiseries est travaillée à jour ; c'est un amas de colonnes, d'ornements légers dans le genre des arabesques, de petits clochers, de pendentifs représentant des anges et aussi des hommes occupés aux plus sales fonctions de l'infirmité humaine. Cette boiserie a pour ornements des têtes de lion, la tête de Méduse, un grand ogre couché : toutes bambochades du gothique le plus reculé.

L'autre, avec plus de régularité, une apparence de proportion, de sculpture bien plus réglée, offre de risibles contrastes, sur le piédestal à colonnes cannelées, d'un ordre corinthien mal indiqué, sur la balustrade inférieure de reliefs exhaussés, où

l'on voit Hercule étouffant Antée, Hercule tuant l'Hydre de Lerne, Samson renversant les colonnes du temple qui l'écrasa, un Jupiter tenant la foudre, l'adoration des rois, des satyres, des danses, etc...

Cette ornementation se complétait par des vitraux remarquables. Les trois grandes verrières étaient occupées : celle du fond, par la passion de Notre-Seigneur, la seconde par l'adoration des bergers et la troisième par la mort de la Sainte-Vierge. Les deux premiers sujets sont décrits avec l'accent d'une vive admiration.

Les meilleurs vitraux de Quimper, dit notre auteur, sont ceux du Guéodet. Le hasard les a mieux conservés que ceux de la cathédrale et que ceux du Pinity. Dans la prodigieuse quantité de personnages entassés au-dessus du maître-autel, outre le brillant des couleurs, on doit admirer des airs de tête, des attitudes, des groupes du meilleur style. Qu'on examine la pose de la Vierge qui s'évanouit ; d'une femme du peuple tournant la tête : un homme de goût ne peut se dispenser de la remarquer.

Le morceau le plus complet de ces vitraux forme un tableau une composition régulière pleine d'expression, de vérité, de simplicité. C'est l'adoration des bergers : l'Enfant vient de naître ; un cercle d'anges, au fond du tableau, admire, adore en silence dans une attitude respectueuse. Joseph, la Vierge sont à genoux ; les bergers se prosternent. A l'époque où furent exécutés ces ouvrages, nous avions peu d'artistes, en France, en état d'en égaler le mérite ; aucun n'eût pu surpasser leurs couleurs. Ils sont de 1563. Je suis frappé de l'élégance, de la légèreté des ornements d'architecture prodigués dans ces vastes cadres. On y voit des voûtes surbaissées, des fleurons, des volutes, des aiguilles du meilleur goût ; j'y remarque surtout quelques vases épars, d'une forme aussi belle, aussi parfaite que celle des plus beaux vases de l'Etrurie. Le mérite de ces riches décorations est augmenté par la noble simplicité des couleurs qui les forment. Leur masse est un fond blanc, relevé par de brillants et légers filets d'or, indiquant toutes les arêtes.

La mort de la Vierge est du même maître et du même mérite.

(A suivre.)

Sirop de Regnauld, Pâte de Regnauld, sédatifs des bronches ; médicaments éprouvés contre enrrouements, laryngites, rhumes, bronchites, grippe, toux d'irritation, toux nerveuse, etc. — Sirop, 2 fr. 50 le flacon — Pâte, 1 fr. 50 la boîte. — 19, rue Jacob, Paris et toutes pharmacies.

C'est en vertu de ses propriétés calmantes que le **Sirop de Follet** est employé avec succès chaque fois qu'un malade est privé de sommeil, quelle que soit la maladie, goutte, névralgie, migraine, agitation nerveuse, toux de l'asthme, de la bronchite, de la grippe, etc.

Après deux ou trois cuillerées de **Sirop de Follet**, on sent le sommeil s'étendre doucement sur les yeux appesantis et sur le cerveau fatigué ; som-

— 350 —

meil naturel, sans trouble, sans cauchemar ; au réveil ni lourdeur, ni lassitude, comme après la morphine, l'opium et les autres calmants. Le malade retrouve, au contraire, dans ce sommeil réparateur, les forces et le courage qui allaient l'abandonner. « Le bien vient en dormant. »

LE FINISTÈRE Société Mutuelle d'Assurances
CONTRE L'INCENDIE,
fondée en 1874, garantie par une Cie anonyme, au capital social d'au moins Dix Millions. — Siège social : QUIMPER, place St-Corentin, 28.

M. TONNENS a l'honneur de prévenir sa clientèle que, le 1^{er} mars 1892, il ouvre un Cabinet dentaire qui sera tenu tous les jours par un opérateur de premier ordre, M. LEFÈVRE, diplômé de l'École et Hôpital dentaires de Paris.

M. TONNENS, comme par le passé, se tiendra tous les samedis à la disposition de ses clients.

6, rue Saint-François, QUIMPER.

LIBRAIRIE CATHOLIQUE

54, Rue Kéréon **J. SALAUN** Rue Kéréon, 54
QUIMPER

M. SALAUN informe sa clientèle qu'il a reçu pour l'époque de la PREMIÈRE COMMUNION un IMMENSE CHOIX D'OBJETS RELIGIEUX, Paroissiens, Missels et Livres de piété, avec des Reliures extrêmement soignées et de haute nouveauté.

Images, Bénitiers, Croix, Chapelets, Médailles, Statuettes, Photographies artistiques et Photographies sur opale (nouveauté).

M. Salaun traitant ses achats sur des quantités très considérables, peut offrir à sa clientèle le double avantage d'un choix très varié et de prix très modérés.

QUIMPER **C. LORIT, JEUNE** QUIMPER
27, Rue de Brest Rue de Brest, 27
Ancien Élève de l'École des Arts et Métiers d'Angers

Fonderies de Bronze et de Cuivre
SPÉCIALITÉ et seule Maison à Quimper de FONTE DE CLOCHES

SERRURERIE ORDINAIRE ET ŒUVRÉE
Rampes d'escaliers, Grilles en fer forgé, Grilles de cœur, Appuis de communion.

Ponts et Passerelles, Marquises, Vérandas.

Constructions et Réparations Mécaniques en tous genres.

SONNERIES ÉLECTRIQUES

— 351 —

ARTICLES

de
PIÉTÉ

— 0 —

LIBRAIRIE

R. LE GALL

10, Quai du Stéir, QUIMPER

FOURNITURES

de
BUREAU

— 0 —

Grand Choix de Paroissiens et de Livres de piété

POUR PREMIÈRE COMMUNION

Croix, Médailles, Bénitiers, Chapelets, Statuettes, Images, etc.,
le tout à des prix très avantageux.

CABINET DEBRAY

M. HÉLOT informe sa clientèle qu'il vient d'installer un Cabinet dentaire et un Atelier de fabrication et de réparation, 15, rue Kéréon, à Quimper.

M. F. PÉZIEUX, Chirurgien-Dentiste diplômé, sera tous les jours, à la disposition des clients.

M. HÉLOT opérera lui-même tous les jeudis.

Dents artificielles, systèmes français et américains. Réparation immédiate de tous les appareils dentaires. — Prix modérés.

On trouve chez l'auteur : « Aux Mères de Familles », par F. PÉZIEUX, 15, rue Kéréon, Quimper.

AMEUBLEMENTS COMPLETS

Ancienne Maison LE NAËLOU-GOURMELEN

Louis DAOULAS & Veuve LE NAËLOU, Successeurs

16, place Saint-Corentin QUIMPER FABRICANTS 16, place Saint-Corentin QUIMPER

Glaces — Tapisserie — Laines — Crins — Plumes et Duvels — Carpets — Descentes de lit — Toiles cirées — Linoléum — Lits-cage — Lits en fer — Spécialité pour pensions et hôpitaux — Couvertures en laine et en coton — Piquets ouatés — Etoffe d'ameublements — Guipures — Stores — Edredons.

VICHY Source LAVERGNE¹-Yorre 20 LA CAISSE de 50 bouteilles
La plus gazeuse, la plus froide et la meilleure pour le traitement à domicile des maladies tributaires des Eaux de Vichy.
Réduction import¹ à MM. les Ecclésiastiques, Communautés et Etabl¹ hosp¹.
RENSEIGNEMENTS ET COMMANDES : M. F. LAVERGNE, Ph¹ de 1^{re} Cl., Vichy.

ESSENCE DE CAFÉ
TRABLIT

pour CAFÉ au LAIT, à l'EAU,
à la minute, froid ou chaud, Indisp.
en voyage, à la campagne. Chez les
Epiciers. — Se défier des imitations.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Offices extraordinaires.

Quimper. — La clôture du mois de Marie pour les paroisses de Quimper, se fera *mardi 31*, à Notre-Dame de Loc-Maria.

On invite tous les habitants de la ville à y prendre part.

La procession de Saint-Corentin sortira de la Cathédrale à 7 heures 3/4. A la suite de la bannière paroissiale, marcheront : 1° la Congrégation des Demoiselles avec bannière et statue ; 2° la Congrégation des Dames avec bannière et statue ; 3° les différentes confréries de la ville, Tiers-Ordre de Saint-François, Mères Chrétiennes, membres de l'Adoration Réparatrice. Les hommes devront former groupe autour du clergé et prendre place dans le chœur de l'église de Loc-Maria.

Pendant le parcours, outre les litanies de la Sainte-Vierge, on chantera différents cantiques.

Les groupes chargés du chant se tiendront au milieu de la procession.

L'église de Loc-Maria restera fermée jusqu'à l'arrivée des processions.

La cérémonie consistera : 1° à saluer Notre-Dame par un cantique à l'arrivée ; 2° une allocution ; 3° Salut solennel du Très-Saint Sacrement pendant lequel on fera une quête ; 4° dernier cantique à la fin du ciel.

NOTE DE L'EVÊCHÉ.

Le travail de l'analyse des Vins de Messe, que Nous avons prescrit dans tout le diocèse, exigeant un temps assez considérable, Nous autorisons MM. les Curés Recteurs et Aumôniers, à différer jusqu'à la fin de Juin, l'envoi à l'Evêché du résultat de cette analyse.

Nomination. — Par décision de Monseigneur :

M. Le Scour, vicaire à Plouzévédé, est nommé vicaire à Plounévez-Lochrist.

Nécrologie. — Nous recommandons aux prières de nos lecteurs, M. Azou, vicaire à Landerneau, décédé le 20 mai.

Apostolat de la Prière.

LIGUE DU CŒUR DE JÉSUS.

Intention générale de Juin 1892, désignée par Son Em. le Cardinal Préfet de la Propagande, et bénie par S. S. Léon XIII : LA DIFFUSION PLUS LARGE DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR.

Grâce à Dieu, depuis deux siècles, mais surtout depuis trente ans, la dévotion bénie qui rattache plus expressément le cœur de l'homme au Cœur de son Dieu a fait sur la terre d'admirables progrès ; et comme la vraie religion elle-même, dont elle est le résumé substantiel, elle a déjà pénétré, on peut le dire,

dans tous les pays du monde. Ce soleil levant du Cœur de Jésus commence donc à illuminer partout les plus hautes cimes, c'est-à-dire les âmes les mieux instruites dans la piété chrétienne ; mais combien ses feux sont loin encore d'avoir pénétré, au moins d'une manière suffisante, jusque dans ces vallées profondes où se meuvent, dans notre monde moderne, les innombrables multitudes moins favorisées, non seulement au point de vue de la fortune, mais sous le rapport d'une éducation vraiment chrétienne !

Or, c'est à elles surtout que, de nos jours, semble destiné ce présent du ciel ; et, de fait, ces classes populaires, vers lesquelles se tournent en ce moment les espérances de l'Eglise, ont un besoin plus pressant de cette dévotion bénie et y sont plus particulièrement accessibles, à la seule condition qu'elles trouvent parmi nous, selon les désirs du Cœur divin, des « évangelistes » nombreux et dévoués.

C'est surtout par la foi vive à l'amour de ce Cœur divin — *credidimus caritati* — que la foi à tous les autres mystères rentrera abondamment, comme il le faut, chez tous ces braves travailleurs, à l'enveloppe rude et incapables de spéculations subtiles, mais chez lesquels, heureusement, domine le cœur. C'est là, dans le Cœur de l'Homme-Dieu, que ce pauvre déshérité de la terre, à qui une secte sans entrailles fermait le ciel, trouvera de nouveau les espérances immortelles. Ainsi aux ardeurs malsaines du vice et à l'indifférence glacée pour les choses de Dieu qui en est la suite, la dévotion au Sacré-Cœur substituera, dans les classes populaires, le pur et grand amour de Jésus-Christ, qui ne souffre pas la stérile oisiveté, mais qui pousse à l'activité féconde.

Mission de Briec. — Du 8 au 22 Mai, a eu lieu à Briec, une mission dont les résultats ont été très consolants, et dont les fruits, nous n'en doutons pas, seront durables.

Dès les premiers jours, les exercices ont été suivis avec une régularité bien édifiante, surtout quand on pense que plusieurs venaient de huit et dix kilomètres. L'ordre le plus parfait n'a pas cessé de régner ; pas un moment de cette confusion, presque inévitable dans les grandes foules.

L'église paroissiale, ornée par les soins des Religieuses de Saint-Joseph de Cluny, était insuffisante. Une ancienne salle d'école, que le propriétaire a mise gracieusement à la disposition de M. le Curé, a été, par les mêmes mains pieuses, transformée en chapelle provisoire.

La première semaine, vingt-et-un prêtres travaillaient à la mission, sous la présidence de M. Godec, curé-doyen d'Elliant, qui expliquait le Décalogue d'une façon à le rendre maître de son auditoire, dès le premier moment. Très goûtées aussi ont été les conférences sur la pénitence, de M. Le Bras, recteur de Plogonnec. Pour l'explication des tableaux par M. Labasque, de Clohars-Carnoët, l'auditoire charmé ne lui faisait qu'un reproche : de ne pas durer plus longtemps.

Les sermons étaient donnés par MM. Abjean, curé de Ploudiry, Caradec, curé de Scaër, Péron, curé de Châteauneuf, Tanneau, recteur de Querrien, Illy, recteur de Nèvez, Marzin, recteur de Guissény, Linguinou, recteur de Kerfeunteun, etc.

Dans nos missions, les morts ne sont jamais oubliés. Le jeudi, après un service solennel, M. Creignou, recteur de Scrignac, dans un éloquent sermon, prononcé au cimetière, a rappelé les droits de « ceux qui ne sont plus » à nos prières, et fait verser des larmes à son immense auditoire.

Le samedi, jour de la clôture, M. Millour, ancien aumônier de la marine, a prêché les actes avant et après la communion, devant 2.200 fidèles recueillis et enthousiasmés... Voilà le résultat pour la première semaine.

Le dimanche 15, à la grand'messe, M. Creignou prononça un magnifique sermon sur une des questions les plus importantes à notre époque : les devoirs des parents et des enfants.

Le soir, avait lieu l'ouverture de la mission pour la seconde série. Même ardeur des fidèles, plus nombreux encore — on remarquait des habitants d'Edern, de Landrévarzec, de Landudal, qu'on n'avait pas pu admettre la première semaine ; — même zèle et même talent du côté des missionnaires, au nombre de vingt-cinq, sous la présidence de M. Iliou, curé de Plougastel-Daoulas, qui donnait les conférences alternativement avec M. Nicolas, recteur de Plomodiern, dont l'éloge n'est plus à faire comme fin causeur et « bretonnant » émérite.

M. Morgant, curé de Guipavas, a obtenu, par son sermon sur les Trépassés, le même succès que l'orateur de la semaine précédente. M. Colin, recteur d'Hanvec, a expliqué les tableaux avec une onction qui n'exclut ni la force, ni la verve piquante, propre à ce genre de prédication.

Samedi, 2.400 fidèles s'approchaient de la sainte Table. Dimanche 22, a été un jour exceptionnel, « on sentait réellement, écrit un témoin oculaire, le souffle de Dieu sur cette multitude : on sentait que tous n'avaient qu'un cœur et qu'une âme. »

Une quête a été faite pour la restauration de la chapelle de N.-D. d'Ilijour, qui menace ruine. Les ressources sont encore insuffisantes ; mais les fidèles de Briec tiendront à les compléter, et à relever ce vénérable sanctuaire, qui sera tout ensemble un témoignage de la foi de leurs ancêtres et un souvenir de la belle mission de 1892.

Mission de La Forêt-Fouesnant. — En même temps qu'à Briec, se donnait à La Forêt-Fouesnant, une mission qui, vu les circonstances et la situation particulièrement délicates, a réussi au-delà des espérances.

Le zèle des Missionnaires, aidé surtout de la grâce de Dieu, a opéré de nombreuses conversions... Sur une population de 1.900 habitants, il y a eu 620 communions la première semaine et 830, la seconde.

M. le chanoine Arhan, qui présidait pour la première série, a, dès le début, par sa parole chaleureuse, entraîné les hésitants, qu'a achevé de convaincre M. Mingant, recteur de Telgruc, qui, pris à l'improviste, mais jamais au dépourvu, a bien voulu donner, outre les conférences sur le Décalogue, l'explication des *Tableaux*. Des orateurs comme MM. Quéménéur, d'Argol, Livinec, de Plonéis, le Jacq, de Tréboul, ont terminé l'œuvre, en rappelant avec éloquence la pensée des grandes vérités.

Le bon recteur, M. Le Dilasser, ne pouvait oublier les petits enfants, qui ont eu leur mission, le samedi 14.

Les exercices de la seconde semaine étaient présidés par M. le chanoine Fleury, curé de Landerneau, que secondaient MM. Kérébel, curé de Riec, et Guédès, recteur de Pluguffan, pour les conférences, et M. Kerlouët, vicaire de Carhaix, connu comme explicateur de tableaux émérite. MM. Berthou, de Beuzec, Dréau, de La Roche, et Auffret, de Lanriec, ont donné les sermons avec le même succès que les prédicateurs de la première semaine.

Le chant des cantiques a puissamment aidé au succès de la mission, qui s'est terminée par une procession nombreuse et recueillie.

Que Notre-Seigneur et Notre-Dame « d'Izel-Vor » conservent longtemps à La Forêt, les fruits de la mission !

Nous empruntons à la *Semaine religieuse de Vannes* un détail bien touchant de la mission qui vient d'être donnée à Berné, paroisse du canton du Faouët, appartenant autrefois à notre diocèse.

« On a eu l'heureuse idée de mettre une maison à la disposition des pauvres. Les ménages fortunés et même peu riches tenaient à apporter journellement aux pauvres une abondante nourriture. Ces pauvres, dans une double fête de l'âme et du corps, étaient servis par les personnes les plus honorables de la paroisse. Qu'il nous soit permis de citer ce fait pour l'instruction de tant de personnes qui parlent de socialisme à tort à travers. Ce redoutable problème ne saurait être résolu que par les catholiques. Au lieu de déverser sur nos campagnes leurs ouvriers sans pain, les habitants des villes feraient mieux de voir dans nos missions bretonnes comment l'on prêche et l'on pratique l'amour des pauvres.

« De telles réflexions et surtout la grâce de Dieu ont converti à la mission de Berné un ardent républicain. Comprenant bien que religion et république ne sont pas deux institutions hostiles et ne doivent pas diviser les personnes de bonne foi, cet homme de cœur a fait signer une touchante adresse de remerciements aux prêtres qui nous ont édifiés pendant ces jours bénis. »

Fêtes de la Pentecôte à Sainte-Anne d'Auray, sous la présidence de Mgr BÉCEL, Evêque de Vannes, les 4, 5 et 6 Juin. — Samedi 4 Juin : vêpres à 4 h. 45 ; sermon breton, en dia-

lecte du Léon, par M. l'abbé Le May, vicaire à Pontivy ; procession solennelle et bénédiction du Très Saint-Sacrement ; — à 8 heures, procession aux flambeaux : station devant la *Croix de Jérusalem*, dans le Cloître brillamment illuminé.

Dimanche 5 Juin : à 4 heures, première messe ; — à 9 heures, grand'messe ; — à 11 heures, dernière messe ; — à 2 heures, vêpres.

Lundi 6 Juin : processions : de Arzon, à 6 heures ; de Plouharnel, à 7 heures 1/2 ; de Camors, à 8 heures 1/2 ; la Chapelle Neuve et Plumelin, à 9 heures 1/2 ; Baud, à 10 heures 1/2.

— Les Compagnies d'Orléans et de l'Ouest accordent des billets aller et retour pour Sainte-Anne avec réduction de 30 0/0 et valables pour trois jours.

La Compagnie d'Orléans accorde 50 0/0 de réduction aux pèlerins voyageant par groupe de 40 personnes au moins, à la condition pour le chef de groupe d'avertir le Chef de la gare de départ ou M. l'Inspecteur 8 ou 10 jours à l'avance.

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

NANCY. — L'affaire des troubles de la cathédrale a été jugée.

Le tribunal a rendu un jugement aux termes duquel Faillon et Brunckart, prévenus de trouble dans l'exercice du culte pour avoir violemment interpellé Mgr Turinaz, sont condamnés : le premier à 25 francs, et le second à 30 francs d'amende. Quant à Kronau et Wendling, inculpés de coups et blessures volontaires pour avoir frappé les perturbateurs, ils sont condamnés : Kronau à 15 francs et Wendling à 10 francs d'amende.

C'est une justice un peu boiteuse qui renvoie dos à dos les perturbateurs et ceux qui veulent rétablir l'ordre.

Mensonge de la neutralité. — Extrait du *Voltaire* :

« Il faut que nous, républicains, nous retenions une chose, souvent répétée déjà. Il faut que nous nous emparions de la femme ; il faut que nous fassions tous nos efforts pour arracher au cléricalisme, non-seulement l'âme des jeunes gens, mais l'esprit des jeunes filles : il faut poursuivre l'œuvre commencée de l'éducation laïque, en dirigeant toutes nos préoccupations du côté de l'enseignement des jeunes filles.

« Il faudrait arriver à enlever à l'Église sa clientèle de femmes, non certes par des interdictions brutales, non par la tyrannie, non point en défendant l'église, mais *en leur apprenant à s'en passer*.

« Nous dirons quelque jour ce que nous rêverions : cérémonies, fêtes, allocutions, pour remplacer les pompes religieuses ; que d'autres y songent avec nous et comme nous. »

Est-ce clair ? — Voici la même pensée exposée par M. Francisque Sarcey dans le *XIX^e Siècle*. Ceci est à retenir :

« Il faut tenir strictement la main à la *neutralité* de l'école dans l'enseignement primaire, parce que là ; on agit sur la *foi même*. Ce n'est pas qu'on la combatte directement, puisque l'essence de la neutralité est au contraire de s'abstenir de toute attaque. Mais *on habitue les esprits à s'en passer* ; on les dresse à comprendre que l'on peut être honnête homme et bon citoyen en dehors de tout enseignement de religion révélée. *On les détache par là, doucement, lentement, de la foi. C'est l'essentiel.* »

On peut juger par là que, pratiquement, il n'y a pas grande différence à faire entre *école neutre* et *école athée*.

Madame Le Gras. — Avant de se séparer, le membres de la XXXI^e Assemblée des Catholiques ont adressé au Souverain-Pontife une supplique pour prier Sa Sainteté de vouloir bien signer le décret d'introduction de la cause de béatification de Louise de Marillac, veuve Le Gras, fondatrice de la compagnie des Filles de la Charité.

Le droit des Évêques. — Mgr de Cabrières, évêque de Montpellier, remercie le journal *l'Éclair*, qui a ouvert une souscription pour lui rendre son traitement, et prie qu'on arrête cette souscription, qui s'élève à 32,804 fr. 80. Les sommes qui viendraient encore seront versées à la caisse des écoles libres. *l'Éclair* annonce qu'il publiera dimanche sa dernière liste. La lettre très ferme de Mgr de Cabrières contient, sur le droit des évêques, un passage qu'il faut citer :

« Il est, en effet, de toute évidence que les évêques ont le devoir, et par conséquent le droit, d'enseigner aux fidèles, soumis à leur juridiction, non pas seulement les premiers principes de la morale chrétienne, mais les conséquences logiques et dernières de ces principes éternels.

« Il est évident aussi que, par mille côtés, la vie politique touche à la morale, à la morale religieuse, et que tous les actes importants de la vie sociale doivent sortir du fond d'une conscience haute et pure. Cette conscience ne peut être formée que par la religion, et ce n'est pas faire de la politique que de parler aux hommes de toutes leurs obligations, même de leurs obligations de citoyens, en leur rappelant qu'il n'y a pas, ici-bas, d'actions indifférentes, et que tout homme marche, comme l'Hercule de la fable, entre le vice et la vertu, forcé de choisir entre les deux.

« Dans une république, organisée comme la nôtre, où tous les ressorts reçoivent leur première et lointaine impulsion de cette institution élémentaire que l'on appelle le conseil municipal, il se peut, sans aucun doute, que, dans les élections communales, les compétitions des divers partis portent sur des questions exclusivement locales, auxquelles la religion n'est point mêlée. Mais il n'en est pas moins vrai que, par les échelons superposés des conseils municipaux, des conseils d'arrondissement, des conseils généraux,

de la Chambre des députés et du Sénat, on arrive, de degré en degré, jusqu'au moment où les lois d'intérêt universel sont proposées, discutées et votées.

« Ces lois portent aujourd'hui, presque toutes, un caractère à peine dissimulé, d'hostilité contre la religion. Peut-on dire qu'il n'importe pas aux évêques, en tant que chefs autorisés de la société chrétienne, que la législation continue à porter ce caractère d'opposition systématique au christianisme ? Evidemment non.

« Et dès lors, tant que les corps élus auront à s'occuper du mariage, de la famille, des écoles, de la vie sociale dans ce qu'elle a de plus élevé, et dans les règles morales qui doivent la gouverner, c'est-à-dire tant que nous vivons sous des institutions libres, les évêques seront obligés, par un devoir rigoureux, d'insister auprès des fidèles pour qu'ils usent tous, sans exception, sans tiédeur, de leurs droits de citoyens, pour qu'ils émettent des votes consciencieux et indépendants, et pour que ces votes portent aux affaires des hommes honnêtes, affranchis de tout engagement sectaire, capables de résister aux entraînements de la passion anti-religieuse.

« Le devoir de voter et le devoir correct d'accepter les fonctions publiques, dont les suffrages de leurs concitoyens les auront investis : voilà, pour les catholiques, deux points de conduite absolument certains, et sur lesquels ils auront à répondre devant Dieu. »

Injustice du droit d'accroissement, démontrée par un exemple. — Pour faire sentir l'absurdité et l'injustice de ce droit d'accroissement, il n'y a qu'à le transporter du monde religieux dans le monde laïque, des congrégations religieuses aux familles.

Voici par exemple cinq frères ayant atteint leur majorité ; leur père possède un million de fortune ; il reviendra à sa mort deux cent mille francs à chacun. Par un malheur qui n'est pas rare, hélas ! le père a la douleur de voir un de ses fils le précéder dans la tombe ; qu'arrivera-t-il ? Que la fortune des héritiers s'accroît de la part du défunt. Pour être logique, et si la loi était égale pour tous, le gouvernement devrait leur réclamer à eux aussi, à eux surtout, le droit d'accroissement.

Qu'ils ne disent pas que la succession paternelle n'est pas ouverte ; que cette fortune peut diminuer, disparaître même totalement ; qu'il sera temps de payer les droits après le décès et l'enterrement de l'auteur de leurs jours. Ce n'est pas la question. Il ne s'agit pas d'un droit de succession, mais d'un droit d'accroissement. Et qu'on le remarque, le droit de succession, les congrégations le paient largement par l'impôt de mainmorte ; et, chez elles, il n'y a pas l'ombre d'accroissement ni pour la communauté ni pour les membres au décès de l'un d'eux, puisque, si la communauté venait à se dissoudre, la loi ne permettrait pas que les biens fussent partagés entre eux, comme les biens de famille sont partagés entre les héritiers.

Dans la famille, il y a donc un accroissement réel pour chacun des survivants au décès de l'un des membres, tandis que dans les communautés religieuses il n'y en a pas. De par la loi, il ne peut y en avoir. Or, c'est aux communautés qu'est demandé le droit d'accroissement, et les familles comme les sociétés civiles en sont exemptes !

Jaffa. — On n'a sans doute pas oublié l'émouvante histoire du croiseur français *le Seignelay*, qui, en Avril 1891, faillit sombrer devant Jaffa. Après le sauvetage, les marins descendus à terre, mouillés, trempés, transis, sans asile, mourant de faim, furent recueillis aussitôt par les RR. PP. Franciscains dans leur couvent de Jaffa. Ils y trouvèrent bon gîte, bonne nourriture et vêtements de rechange.

Quand le gouvernement voulut offrir une indemnité pécuniaire elle fut noblement et patriotiquement refusée par les religieux.

Le ministre de la marine, M. Barbey, eut alors une heureuse inspiration. Il commanda à un orfèvre parisien un magnifique ostensor en vermeil, orné d'émaux cloisonnés et de pierres fines, et chargea le consul général de France en Palestine de l'offrir en témoignage de reconnaissance au Révérend Père custode.

Ce qui donne à ce cadeau un caractère tout particulier, et ce qui en fera pour l'avenir un glorieux souvenir et du service rendu et de la gratitude exprimée, c'est l'inscription gravée sur le pied :

« Offert par le gouvernement de la République française aux Pères de la Terre-Sainte, en souvenir de l'hospitalité donnée par eux à l'équipage du SEIGNELAY, échoué en rade de Jaffa le 26 Avril 1891. »

Les Missionnaires catholiques et les Missionnaires protestants. — M. le baron von Schwerin, professeur de géographie à l'Université de Sund, est un hardi explorateur qui a traversé à pied la moitié de l'Afrique centrale. Se trouvant à Bruxelles en 1877, voici ce qu'il disait à un rédacteur du *Journal de Bruxelles* :

« Les missionnaires protestants sont peut-être des hommes de foi, mais ce sont des gens sans éducation. Il ne faut pas seulement qu'un missionnaire soit homme de foi, mais aussi un homme de choix, un homme d'élite. Or, la plupart des missionnaires protestants n'ont aucune éducation et presque pas d'instruction. Comment voulez-vous que d'anciens graisseurs de machines, des cordonniers, viennent prêcher une foi qu'ils ne comprennent pas ?

« Si je n'étais pas un philosophe, je serais un catholique, après ce que j'ai vu en Afrique. Je suis un croyant, mais pas encore catholique. J'éprouve la plus vive admiration pour les missionnaires catholiques, surtout pour ceux de la Société du Saint-Esprit. Ils font un bien immense. Quant aux missionnaires protestants du Congo, ils sont une honte pour la civilisation.

« Ils préparent admirablement le terrain pour les renégats. J'ai rencontré sur le Kaissai un missionnaire d'élite, le P. Sand, de la Société du Saint-Esprit, il fait grand bien. »

Aussi, depuis 1875, la mission du Congo a fondé douze établissements de missionnaires et deux de religieuses, établi deux séminaires et deux noviciats de Frères indigènes, ouvert des écoles dirigées par des instituteurs noirs sortis de ses établissements, installé une imprimerie, des ateliers pour les divers corps de métiers, des hôpitaux, des pharmacies. Un grand nombre d'élèves instruits par eux forment déjà sept villages chrétiens ; d'autres sont employés dans l'administration de la colonie comme commis, interprètes, etc.

DOCUMENTS

POUR SERVIR A

L'HISTOIRE DU CLERGÉ ET DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES
dans le Finistère, pendant la Révolution.

INVENTAIRE DE TOUS LES MEUBLES ET EFFETS

QUI SE TROUVENT A LA DISPOSITION DES PRÊTRES RÉFRACTAIRES
détenus dans la ci-devant communauté des Capucins de Landerneau.

« Chambre voisine des latrines. »

« Forget, Joseph-Hyacinthe, curé de Saint-Colomban de Quimperlé, 68 ans, arrêté par un gendarme aux Sales, le 3 Septembre 1792.

« Guillou, Guillaume, recteur de Mellac, 73 ans, arrêté à Mellac le 15 Décembre 1791. — Meubles fournis par le gardien et la citoyenne Renault.

« Dans la bibliothèque. »

« Daniélou, Jean-François, recteur d'Ergué-Armel, 53 ans, goutteux, s'est rendu volontairement à Quimper en Janvier 1793. — Meubles de Bescond de Keraudem, son parent.

« Poho, Yves, recteur de Saint-Coulitz, 58 ans, arrêté par la gendarmerie à Saint-Coulitz le 30 Août 1792.

« La Tour, Etienne-Sébastien, aumônier des Ursulines de Quimperlé, s'est constitué en arrestation à Morlaix en Janvier 1792. — Meubles de la citoyenne Duthoya.

« Le Roux, Jacques, vicaire à Ploudiry, arrêté par la garde nationale en Septembre 1792. — Meubles du citoyen Keroz.

« Tranouez, Jean-Louis, recteur de Pleyben, 54 ans, goutteux, s'est rendu volontairement en arrestation en Juillet 1791. — Meubles du citoyen Tréguier.

« Bernetz, Louis, recteur de Querrien, 88 ans, arrêté par un gendarme en Octobre 1793 à Quimperlé. — Meubles des citoyennes Duthoya, Barbe, de Quimper, et Lanrinou.

« Piclet, Jean, vicaire à Locronan, 56 ans, boiteux, s'est

rendu volontairement à Quimper en Janvier 1793. — Meubles du citoyen Chalupt.

« Plassart, Germain, vicaire du Cloître-Pleyben, 51 ans, s'est rendu volontairement à Quimper en Mai 1793. — Meubles de la citoyenne Kerasconet.

« Tual, Pierre-Claude, Père Constance, recollet de Lesneven, 73 ans, s'est constitué volontairement en arrestation à Lesneven en Septembre 1792. — Meubles de la citoyenne Laurans Gerville.

« Le Guillou, Grégoire-Hervé, aumônier des Dames de Saint-Thomas à Quimper, 70 ans, s'est constitué volontairement en arrestation à Quimper en Janvier 1792, ex-jésuite. — Meubles de la citoyenne Tronjoli.

« David, Guillaume-Joseph, recteur du Quillou, en état de démence, 54 ans, arrêté par les gendarmes à Laz en Janvier 1793. — Meubles de la citoyenne Lacaze.

« Guillard, Yves, vicaire de Lopérec, s'est rendu volontairement à Quimper en Mars 1793, 51 ans.

« Kerdanet, Yves, vicaire de Quelven en Édern, 45 ans, paralysé, arrêté par les gendarmes à Briec en Juillet 1792.

« Dans une mansarde près la bibliothèque. »

« Picart, François, recteur de Plouider, 66 ans, infirme, arrêté à Lesneven en Août 1792. — Meubles d'une fille Le Goff, de Plouider, servante à Landerneau.

« Alexandre, Louis-François, de Morlaix, capucin, 70 ans. — Meubles du citoyen Feburier, orfèvre.

« Boëzédan, Yves-Louis, recteur de Baye, 68 ans, pris au lit au presbytère de Baye, en Décembre 1793. — Meubles des citoyens Pencoat, Abgrall et Duval.

« Héliez, Guillaume, prêtre de Sizun. »

Au mois de Mars 1794, une autre liste de prêtres détenus contient tous les noms de la liste précédente, moins les exceptions notées, et donne en plus les noms suivants :

« Merdy, Jean, vicaire de Plomeur, 48 ans, s'est rendu volontairement à Quimper le 6 Juillet 1793 (entré le 14 Novembre 1793).

« Andro, Yves, vicaire à Combrit, 40 ans, arrêté sous un déguisement de paysan à Quimper le 3 Juin 1793 (entré le 14 Novembre 1793).

« Gloaguen, Jean, prêtre à Audierne, 39 ans, s'est constitué prisonnier à Clédén le 4 Mai 1793 (entré le 14 Novembre 1793).

« Kerneau, Jean, vicaire à Ploaré (au Juch), 36 ans, arrêté déguisé en paysan, à Plomeur le 4 Juin 1793 (entré le 4 Novembre 1793).

« Joncourt, Jean, prêtre au Cloître-Pleyben, 36 ans, s'est rendu volontairement à Quimper le 17 Mai 1793 (entré le 14 Novembre 1793).

« Kerloc'h, Clet, prêtre à Plogoff, 30 ans, s'est rendu volontairement à Pont-Croix le 4 Mai 1793 (entré le 4 Novembre 1793).

« Kermarrec, Salomon, recteur de Saint-Vougay, 80 ans, s'est rendu volontairement à Quimper en Août 1792 (entré aux Capucins de Landerneau le mercredi 13 Novembre 1793).

« Botuan, de Landunvez, sexagénaire (entré en Août 1794).

« Lescalier, id., id., id. »

Tous ces prêtres, moins ceux qui furent envoyés à Rochefort, demeurèrent en arrestation aux Capucins de Landerneau jusqu'au 2 Avril 1795. Deux mois cependant avant ce terme, les prêtres appartenant au diocèse de Cornouaille obtinrent d'être transférés à Quimper. Voici la demande qu'ils adressèrent à cet effet au Département le 27 Décembre 1794 (1) :

« Les prêtres détenus soussignés demandent à ce que leur maison commune d'arrêt soit fixée au chef-lieu du département (2).

« Nos confrères du Léon demandèrent et obtinrent, il y a un mois, de ne pas déplacer; cette prolongation de séjour à Landerneau leur procure l'avantage de quelques ressources par la proximité de leurs familles. De semblables ressources nous sont au moins aussi nécessaires. Plongés dans la misère, manquant presque de pain, réduits à un seul repas par la modicité du traitement fixé pour notre subsistance, nous avons besoin d'être à portée des secours de ceux avec lesquels nous sommes unis par les liens du sang et de l'amitié.

« RAULIN, FROGERAYS, PICLET, DULAURENT, POHO, BOÉZÉDAN, LE NORMANT, Père FRANÇOIS, capucin de Quimper, Kerdanet, LE GUILLOU, SESNEC, LE ROUZIC, LE BIHAN, LE HARS, G. GUILLOU, LE MOAN, FROGET, HOURMANT, BILIEC, DENIÉLOU, Père ANTOINE, capucin, CARIOU, CARVAL, BULOT.

« David et Le Cleach, consentant, ne peuvent signer, à raison d'une débilité de nerfs sur la main droite. »

Le 27 Janvier 1795 on fit droit à leur demande, et l'Administration décidait que les prêtres détenus à Landerneau seraient transférés à Quimper et y arriveraient le 15 Pluviose an III (3 Février 1795) (3).

Un peu plus tard, le 14 Mars 1793 (4), les Représentants du Peuple, « vu la réclamation en faveur de Mathurin Autheuil, atteint d'un mal d'yeux très violent, » arrêtaient qu'il serait mis en liberté sur le champ, « à charge de se rendre à Morlaix et d'y demeurer sous la surveillance des autorités. »

(1) L. 20.

(2) L'administration centrale venait de quitter Landerneau pour rétablir son siège à Quimper.

(3) L. 51.

(4) L. 92.

Peu après, le 26 Mars 1795, paraissait l'arrêté des Représentants ordonnant l'élargissement de tous les prêtres. Cet arrêté fut exécuté à Landerneau le 2 Avril 1795 (1) :

« Le 13 Germinal III, nous, Jean-Guillaume Michel, agent national près le District de Landerneau, et le citoyen Le Bourg, agent national près la Commune, déclarons qu'en exécution de l'arrêté des Représentants du Peuple Guezno et Guermeur, du 6 de ce mois, nous nous sommes transportés en la maison de détention des ministres du culte catholique, nous leur avons donné lecture du dit arrêté, et sur leur déclaration qu'ils n'étaient en détention que pour l'unique cause du refus ou de l'omission du serment prescrit par la ci-devant Constitution civile du ci-devant Clergé, nous leur avons annoncé leur mise en liberté parce que aux termes de l'article 4 du dit arrêté, ils indiqueront les lieux où ils désirent se retirer, avec promesse d'y vivre paisibles, soumis aux lois et fidèles à la République, sur quoi chacun d'eux a fait individuellement cette promesse et indiqué comme suit les lieux où ils se retirent :

« François Bahezre Lanlay, à Ploujean;
Lannurien, à Morlaix;
La Tour, à Morlaix;
Mathieu Le Court Kergrist, à Saint-Jean-du-Doigt;
Mathias Mével, à Morlaix;
Jean Michel, à Guimaëc;
Jean Le Roux, à Morlaix;
Kermarrec, à Saint-Vougay;
François Picart, à Plouider;
Tual, à Lesneven;
Jean Breton, à Saint-Egonnec;
Carré, à Lesneven;
Jacques La Rue, à Brest;
Le Sénéchal, à Gonesnou;
Quemeneur, à Saint-Marc;
Joseph Lescalier, ne pouvant parler, n'a pu faire de déclaration;
Urbain Le Cleac'h, à Laz;
Tronion, à Camaret;
Yves Guillard, à Lopérec;
Joseph- La Rue, à Landerneau;
Bodénez, à Landerneau;
Levenez, à Rosnoën;
Gilles-Baptiste Le Hars, à Daoulas;
Jacques Le Roux, à Ploudiry.

« Vu l'état du citoyen Lescalier, avons arrêté de le laisser provisoirement dans la dite maison en état de liberté, jusqu'à ce qu'il soit réclamé par sa famille. Et ont signé, excepté Le Roux, de Ploudiry, paralysé.

(1) L. 233.

— 366 —

« Ensuite, nous nous sommes transportés à l'Hospice civil, où, ayant reçu les mêmes déclarations des sieurs Le Gac Quistillie, qui se retire à Dirinon, et Penhoat, qui se retire à Brest, les avons déclarés libres. »

Cette liberté ne fut pas de longue durée. La descente des Anglais à Quiberon provoquait, le mois de Juin suivant, un nouveau décret d'arrestation. (A suivre.)

Capsules Guyot (véritables), 19. rue Jacob, Paris. — Bronchites chroniques, Asthmes, Catarrhes, Rhumes opiniâtres. Prix : 2 fr. 50 le flacon. Dans toutes pharmacies.

Causerie du Docteur. — Les maladies de l'estomac et des intestins connues sous les noms de gastralgies et de dyspepsies font le désespoir du patient et le tourment du médecin. On ne sait trop à quels remèdes recourir, car ils sont souvent infidèles. Dès lors, que devenir en face de pauvres malades réclamant du soulagement contre leurs douleurs ? Les Pastilles et la Poudre de charbon du Dr Belloc, dont l'usage, en aucun cas, ne peut avoir aucun inconvénient, sont venues remplir cette lacune. Elles apaisent les maux anciens et rebelles contre lesquels ont échoué les calmants, les adoucissants, les vésicatoires, etc ; elles font disparaître ces sensations brûlantes, ces constipations opiniâtres, cette tristesse continue, cet amaigrissement, ces migraines affreuses, ces anéantissements, ces lassitudes et cette fièvre vague qui rendent l'existence si misérable et qui finissent par compromettre profondément la vie. Les Pastilles et la Poudre se prennent après les repas et chaque fois que la douleur se manifeste.

CABINET DEBRAY

M. HÉLOT informe sa clientèle qu'il vient d'installer un Cabinet dentaire et un Atelier de fabrication et de réparation, 15, rue Kéréon, à Quimper.

M. F. PÉZIEUX, Chirurgien-Dentiste diplômé, sera tous les jours, à la disposition des clients.

M. HÉLOT opérera lui-même tous les jeudis.

Dents artificielles, systèmes français et américains. Réparation immédiate de tous les appareils dentaires. — Prix modérés.

On trouve chez l'auteur : « Aux Mères de Familles », par F. PÉZIEUX, 15, rue Kéréon, Quimper.

AMEUBLEMENTS COMPLETS

Ancienne Maison LE NAËLOU-GOURMELEN

Louis DAOULAS & Veuve LE NAËLOU, Successeurs

16, place Saint-Corentin
QUIMPER

FABRICANTS

16, place Saint-Corentin
QUIMPER

Glaces — Tapisserie — Laines — Grins — Plumes et Duvets — Carpettes — Descantes de lit — Toiles cirées — Linoléum — Lits-cage — Lits en fer — Spécialité pour pensions et hôpitaux — Couvertures en laine et en coton — Piquets ouates — Etoffe d'ameublements — Guipures — Stores — Edredons.

— 367 —

LIBRAIRIE CATHOLIQUE

54, Rue Kéréon **J. SALAUN** Rue Kéréon, 54
QUIMPER

M. SALAUN informe sa clientèle qu'il a reçu pour l'époque de la PREMIÈRE COMMUNION un IMMENSE CHOIX D'OBJETS RELIGIEUX, Paroissiens, Missels et Livres de piété, avec des Reliures extrêmement soignées et de haute nouveauté.

Images, Bénitiers, Croix, Chapelets, Médailles, Statuettes, Photographies artistiques et Photographies sur opale (nouveauté).

M. Salaun traitant ses achats sur des quantités très considérables, peut offrir à sa clientèle le double avantage d'un choix très varié et de prix très modérés.

M. TONNENS a l'honneur de prévenir sa clientèle que, le 1^{er} mars 1892, il ouvre un Cabinet dentaire qui sera tenu tous les jours par un opérateur de premier ordre, M. LEFÈVRE, diplômé de l'Ecole et Hôpital dentaires de Paris.

M. TONNENS, comme par le passé, se tiendra tous les samedis à la disposition de ses clients.

6, rue Saint-François, QUIMPER.

QUIMPER
27, Rue de Brest

C. LORIT, JEUNE

QUIMPER
Rue de Brest, 27

Ancien Élève de l'Ecole des Arts et Métiers d'Angers

Fonderies de Bronze et de Cuivre

SPÉCIALITÉ et seule Maison à Quimper de FONTE DE CLOCHES

SERRURERIE ORDINAIRE ET ŒUVRÉE

Rampes d'escaliers, Grilles en fer forgé, Grilles de chœur, Appuis de communion.

Ponts et Passerelles, Marquises, Vérandas.

Constructions et Réparations Mécaniques en tous genres.

SONNERIES ÉLECTRIQUES

MAUX DE DENTS

Guerison instantanée par le
AUME SEDATIF CHAUTARD

Pour plomber soi-même les dents. 1^{re} 50. DESHAYES. Pharm. à Vendôme. France 1^{re} 75

**ESSENCE DE CAFÉ
TRABLIT**

pour CAFÉ au LAIT, à l'EAU,
à la minute, froid ou chaud. Indisp.
en voyage, à la campagne. Chez les
Epiciers. — Se défier des Imitations.

ORNEMENTS D'ÉGLISE

Médailles d'Argent
LAVAL 1857
RENNES 1859

M^{on} ROUXEL LE-DAIN
BÉTIN FRÈRES
SUCCESEURS

Diplôme d'Honneur
à l'Exposition de
RENNES 1887

FOURNISSEURS de L'ARCHEVÊCHÉ

RENNES — 3, Rue Motte Fablet, 3 — RENNES

BRONZES, CHASUBLERIE, ORFÈVRE

Nous envoyons en communication : Catalogues illustrés,
Croquis, etc., etc., et nous acceptons à l'avance de fournir aux
prix de n'importe quels Catalogues ou Réclames.

GUÉRISON

certaine et radicale de toutes les
affections de la Peau, même des
Plaies variqueuses dites incurables. Le
traitement est à la portée des petites bourses,
ne dérange pas du travail, soulage dès le 1^{er} jour.
M. LENOIR, Médecin Spéc., Anc. Aide-Major des
Hôpitaux M^{on}, à Melun. Consult. gratuites par corresp.

FONDERIE DE CLOCHES

Adolphe HAVARD,

Villedieu-les-Poêles (Manche)

Cloches d'églises, accords et réaccords garantis.
S'adresser à Emile LE JAMTEL, négociant à Guingamp.

STATUES RELIGIEUSES

CHEMINS de CROIX et MOBILIER d'EGLISES

Ateliers L. CACHAL-FROC

30, 32 et 34, Rue Vavin, PARIS

Statues, Chemins de Croix, Autels, Chaires, Confessionnaux

TERRE-CUITE, CARTON, BOIS, PLÂTRE, PIERRE, MARBRE

Le matériel important des Ateliers CACHAL-FROC permet de produire
promptement toutes les statues religieuses que l'on peut demander.

Modèles du Sacré-Cœur, Vierge, St-Joseph, Evêques, Abbés,
Moines, etc., St-Yves et tous Saints et Saintes.

Renseignements, Photographies ou Dessins sont envoyés franco sur demande.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

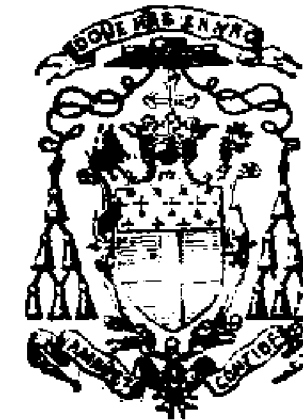
LE NUMÉRO	PRIX DE L'ABONNEMENT	LA LIGNE D'ANNONCE
10 CENTIMES	6 fr. par an	40 CENTIMES
L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS		

Rédaction : Adresser les communications à M. l'abbé ROSPARS, recteur de Locmaria-Quimper, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18

VENTE AU NUMÉRO : QUIMPER, librairie SALAUN, rue Keréon.

SOMMAIRE. — I. Chronique du diocèse : Offices extraordinaires ; Le Pèlerinage du 31 Mai, à Locmaria ; Nécrologie ; La Pâque bretonne à la Madeleine (Angers) ; Le Pardon de Rumengol (voir p. 377).



II. Bibliographie : Vie de saint Yves.

III. Nouvelles du Monde catholique : Mort de Mgr l'Archevêque de Bourges ; Au sujet de la dernière Encyclique du Saint-Père.

IV. Une église municipale (fin).

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche 5 Juin. — Solennité de la Pentecôte, double de 1^{re} classe, rouge.

Lundi 6. — 1^{re} classe, rouge.

Mardi 7. — 1^{re} classe, rouge.

Mercredi 8. — Quatre-Temps, jeûne, semi-double, rouge.

Jeudi 9. — De l'octave, semi-double, rouge.

Vendredi 10. — Quatre-Temps, jeûne, semi-double, rouge.

Samedi 11. — Quatre-Temps, jeûne, semi-double, rouge.

Fin du Temps Pascal.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Plomeur	5, 6, 7 et 8 Juin.
Commana	9, 10 et 11 Juin.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Offices extraordinaires.

Quimper. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Fête de la Pentecôte*.
A l'issue des vêpres, instruction par M. l'abbé Rossi, chanoine honoraire.

Tous les jours du mois de Juin, une Messe de réparation, en l'honneur du Sacré-Cœur, se dit à la cathédrale, à 5 heures 1/2. Elle est suivie de la récitation des litanies du Sacré-Cœur.

De plus, *tous les vendredis*, à 7 heures 3/4 du soir, on a une cérémonie réparatrice. Elle consiste dans la récitation du chapelet, des litanies du Sacré-Cœur, des actes de foi, d'amour, de réparation, et la bénédiction du Très-Saint Sacrement.

Dimanche 19 Juin : Solennité de la fête du Très-Saint Sacrement. — La dernière messe basse se dit à 8 heures 1/2, la grand'messe est à 9 heures.

A l'issue de la grand'messe, la procession parcourt l'itinéraire suivant : place Saint-Corentin, rue de l'Evêché, rue du Parc, pont du Stéir, rue du Quai, rue Saint-Mathieu, église Saint-Mathieu, rue du Chapeau-Rouge, rue Kéréon, place Saint-Corentin, rentrée à la cathédrale.

CHAPELLE DE LA RETRAITE. — *Lundi de la Pentecôte* : 2^e fête de la Congrégation des Dames, à 7 heures, messe, instruction, bénédiction.

QUIMPER. — Comme nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro, les paroisses de Quimper étaient invitées à venir clore le mois de Marie, dans l'église de Notre-Dame de Loc-Maria.

Monseigneur avait daigné bénir ce projet et, pour montrer combien il lui agréait, Sa Grandeur, quoique souffrante encore, avait tenu à donner l'exemple, en venant, dans l'après-midi de mardi, prier à l'antique sanctuaire.

A 7 h. 3/4, les processions réunies de Saint-Corentin et de Saint-Mathieu sortaient de la cathédrale, et se dirigeaient vers Loc-Maria. C'était un spectacle pittoresque que celui de cette foule se déroulant le long de nos allées. C'était surtout un spectacle édifiant : car, pendant que les uns chantaient avec entrain, le plus grand nombre priait avec ferveur, et, pendant toute la cérémonie, le même recueillement — sans une voix discordante — n'a cessé de régner.

L'église était insuffisante : la foule débordait au dehors ; mais le cœur de la Sainte-Vierge, Protectrice de notre ville, est assez large pour nous accueillir tous, comme son pouvoir est assez grand pour nous payer au centuple de ce que nous faisons pour l'honorer.

Le pèlerinage du 31 mai à Notre-Dame de Loc-Maria peut être considéré désormais comme une de nos fêtes annuelles les plus chères.

NOTA. — Par suite d'une nécessité de mise en pages, l'entre-filet concernant le Pardon de Rumengol a dû être reporté à la page 377.

Nécrologie. — M. Bellec, chanoine honoraire, curé de Saint-Sauveur de Brest, est mort, vendredi, 27 Mai, après une longue et douloureuse maladie, supportée avec une admirable résignation. Il était âgé de 58 ans.

D'abord professeur au Petit-Séminaire, directeur d'un établissement secondaire à Quimperlé, sa ville natale, puis aumônier des Ursulines, M. Bellec fut nommé, en 1874, recteur de l'importante paroisse de Moëlan, où il construisit la magnifique église qu'on admire aujourd'hui.

Nommé curé de Saint-Sauveur de Brest en 1880, il continua les œuvres créées par son prédécesseur, M. Queinnec, et fonda l'école libre dirigée par les Frères de la Doctrine chrétienne.

Malgré la maladie qui le minait, il voulut, il y a quelques mois, procurer à sa paroisse le bienfait d'une mission, et, de son lit de souffrance, adressa un touchant appel à ses paroissiens... Nos lecteurs savent comment cet appel a été entendu... L'admirable succès de la mission, les nombreuses conversions qu'elle a procurées, ont réjoui le cœur du digne pasteur et adouci l'amertume de ses derniers jours.

L'inhumation a eu lieu, lundi, à Quimperlé.

Le frère Scolan. — Dieu vient de rappeler à lui le cher frère Scolan, de la Compagnie de Jésus. Il y a dix jours à peine, on le voyait encore dans son petit cabinet de la porterie, accueillant avec son affabilité habituelle les nombreux visiteurs qui, pour une cause ou pour une autre, fréquentaient la maison de Saint-Joseph.

Le souvenir de ce bon religieux restera profondément gravé dans le cœur de tous ceux qui l'ont connu. Ses supérieurs le tenaient en haute estime et lui confiaient, dans la sphère de ses modestes attributions, les missions les plus délicates.

Il en est qui prétendent que la vie religieuse assombrit le caractère et grave sur le front de ceux qui la pratiquent l'empreinte de la tristesse et de la sécheresse du cœur.

Le frère Scolan protestait hautement contre cette assertion. Sympathique à tous, d'une humeur toujours égale, il avait constamment le sourire sur les lèvres et captivait tous les cœurs par sa douce affabilité et son empressement à rendre service.

Les gens du peuple le regrettent profondément. Nous avons vu un ouvrier fondre en larmes en pénétrant dans la pièce transformée en chapelle ardente, et couvrir de baisers le visage du cher frère, pâle et déjà contracté par la mort.

Bon frère Scolan, vous avez quitté cette terre de misères et de souffrances pour entrer dans un monde meilleur. Du haut de votre dernière demeure, priez pour nous, qui ne vous oublierons pas, et demandez à Dieu qu'il mette un terme aux maux qui affligent la sainte Eglise notre Mère.

Nous lisons dans la *Semaine Religieuse* de Vannes :

« Le rédacteur de la *Semaine Religieuse* a souvent le regret de ne pouvoir donner aucun détail sur les confrères dont il annonce la mort. Il serait reconnaissant à ceux qui les ont vus de près de lui fournir, à défaut d'une notice biographique — qu'il accepterait volontiers — quelques renseignements sur les qualités les plus remarquables de ces chers défunts et sur les œuvres qu'ils ont soutenues ou fondées. Ces détails vaudraient mieux qu'une note sommaire, qui, grâce à Dieu, peut s'appliquer à tous ceux que nous perdons ; ils seraient aussi plus édifiants, car ils mettraient en relief, par des faits, les services que ces prêtres dévoués ont rendus à l'Eglise et aux âmes. »

Nous faisons le même appel à nos confrères, en les priant de nous tenir au courant de ce qui se passerait d'intéressant dans leurs paroisses ou dans leur voisinage : missions, retraites, cérémonies extraordinaires, pèlerinages, fondations d'écoles chrétiennes, morts à signaler, etc...

De cette façon, la *Semaine Religieuse* serait vraiment ce qu'elle doit être, un lien entre tous les membres de cette grande famille qui est le diocèse, et le bien qui en résulterait serait l'œuvre de tous.

Nous empruntons à la *Semaine Religieuse* de Saint-Brieuc le compte-rendu suivant, qui ne peut manquer d'intéresser nos lecteurs. Un grand nombre des Bretons d'Angers appartiennent par leur origine à notre diocèse, et le missionnaire dont il est question est bien connu à Quimper.

« La Pâque bretonne à la Madeleine. — C'était, Dimanche, la Pâque bretonne dans l'église de Sainte-Madeleine d'Angers. Chaque année, le dimanche du Bon-Pasteur, cette fête touchante, est le pieux couronnement des huit jours de retraite qui la préparent.

« Oui, la retraite préparatoire à la Pâque dure huit jours ; et, tous les soirs, la vaste nef de la Madeleine se remplit d'ouvriers et d'ouvrières. Tout fatigués qu'ils sont à la fin de la journée, par le dur labeur des fabriques, ils trouvent encore assez de force pour venir à l'église prier, chanter des cantiques et écouter la parole de Dieu que leur adresse un apôtre breton.

« Avec quel entrain ils chantaient, cette année ! Je crois aussi que les hommes étaient plus nombreux que de coutume, et les femmes ont certainement fait des progrès pour le chant. Ils chantent à deux chœurs : leurs airs sont toujours d'une douceur mélancolique et suppliante. Les hommes commencent, et les femmes continuent.

« Le chant fini, j'aurais voulu que vous les eussiez vus écoutant le R. P. Mahé, qui parle, paraît-il, le pur breton avec la dernière perfection. Il faut que ce bon Père soit bien intéressant par son langage et par les vérités qu'il enseigne, car l'assistance

ne le quittait pas des yeux ; les hommes, surtout, à moitié tournés sur leurs chaises, ne perdaient pas un mot. Je suivais presque sur leurs visages la pensée du prédicateur, par les impressions diverses qu'y produisait sa parole. Il était chaque soir 9 heures passées, quand tout ce bon peuple s'en allait, calme, consolé, heureux. Je me figure qu'on ne sort pas de cette façon d'une réunion socialiste, et que les paisibles citoyens seraient plus effrayés de se rencontrer dans la rue avec des ouvriers venant d'entendre les déclamations de quelque tribun, qu'ils ne l'eussent été au milieu des travailleurs bretons, au sortir de la Madeleine, après le sermon du Père Mahé.

« Les ouvriers qui vont au sermon, non pas en perturbateurs, mais en chrétiens, les ouvriers qui chantent des cantiques et surtout qui font leurs Pâques, ne sont pas à craindre pour la société.

« Il faudrait que l'on vit se renouveler partout l'édifiant spectacle que donnait, dimanche, la colonie bretonne d'Angers : la question sociale serait résolue.

« Plus de huit cents Bretons venaient le matin s'agenouiller à la table sainte pour remplir le devoir pascal. Et le soir, tous encore étaient là pour la cérémonie de clôture, que présidait Monseigneur Pessard, entouré du clergé paroissial et des prêtres bretons, le R. P. L'Hénoret, le R. P. Lepage et M. l'abbé Colin, de Trélazé, venus pour aider, pendant la retraite, M. l'abbé Briand et le R. P. Mahé. Le prédicateur donna ses dernières recommandations pour assurer la persévérance de ces braves chrétiens. Puis M. Briand monta en chaire et prononça les paroles suivantes :

« Monseigneur, je vous remercie de l'insigne honneur que vous faites aujourd'hui à mes compatriotes, et de la grande sympathie que vous voulez bien nous témoigner. La colonie bretonne de la ville d'Angers se groupe de plus en plus dans cette belle église du Sacré-Cœur, pour accomplir les devoirs qu'imposent la foi et la pratique religieuse. Ce travail se fait surtout en évoquant le souvenir de la Bretagne, où ces chers émigrés ont reçu le don inappréciable de la foi.

« Mes Révérends Pères, vous attendez sans doute de Dieu seul la récompense du zèle que vous avez si bien déployé durant cette retraite pour le salut des âmes. Mais permettez-moi cependant de vous remercier et de prier le Sacré-Cœur d'être mon débiteur auprès de vous.

« Révérend Père Mahé, un jour je vous ai rencontré sur un champ de bataille. C'était à la campagne de 1870, dans cette vaillante légion des zouaves pontificaux. Vous aviez devant vous l'ennemi de la France, et s'il n'eût fallu que votre bravoure et le sacrifice de votre vie, nous eussions été victorieux. — Aujourd'hui d'autres champs de bataille s'ouvrent journellement devant vous, et l'ennemi que vous avez à combattre est plus audacieux, plus terrible, et les conséquences de la défaite sont plus désastreuses : c'est l'ennemi des âmes, et le résultat du combat est une éternité bienheureuse ou malheureuse.

Nous lisons dans la *Semaine Religieuse* de Vannes :

« Le rédacteur de la *Semaine Religieuse* a souvent le regret de ne pouvoir donner aucun détail sur les confrères dont il annonce la mort. Il serait reconnaissant à ceux qui les ont vus de près de lui fournir, à défaut d'une notice biographique — qu'il accepterait volontiers — quelques renseignements sur les qualités les plus remarquables de ces chers défunts et sur les œuvres qu'ils ont soutenues ou fondées. Ces détails vaudraient mieux qu'une note sommaire, qui, grâce à Dieu, peut s'appliquer à tous ceux que nous perdons ; ils seraient aussi plus édifiants, car ils mettraient en relief, par des faits, les services que ces prêtres dévoués ont rendus à l'Eglise et aux âmes. »

Nous faisons le même appel à nos confrères, en les priant de nous tenir au courant de ce qui se passerait d'intéressant dans leurs paroisses ou dans leur voisinage : missions, retraites, cérémonies extraordinaires, pèlerinages, fondations d'écoles chrétiennes, morts à signaler, etc...

De cette façon, la *Semaine Religieuse* serait vraiment ce qu'elle doit être, un lien entre tous les membres de cette grande famille qui est le diocèse, et le bien qui en résulterait serait l'œuvre de tous.

Nous empruntons à la *Semaine Religieuse* de Saint-Brieuc le compte-rendu suivant, qui ne peut manquer d'intéresser nos lecteurs. Un grand nombre des Bretons d'Angers appartiennent par leur origine à notre diocèse, et le missionnaire dont il est question est bien connu à Quimper.

« La Pâque bretonne à la Madeleine. — C'était, Dimanche, la Pâque bretonne dans l'église de Sainte-Madeleine d'Angers. Chaque année, le dimanche du Bon-Pasteur, cette fête touchante, est le pieux couronnement des huit jours de retraite qui la préparent.

« Oui, la retraite préparatoire à la Pâque dure huit jours ; et, tous les soirs, la vaste nef de la Madeleine se remplit d'ouvriers et d'ouvrières. Tout fatigués qu'ils sont à la fin de la journée, par le dur labeur des fabriques, ils trouvent encore assez de force pour venir à l'église prier, chanter des cantiques et écouter la parole de Dieu que leur adresse un apôtre breton.

« Avec quel entrain ils chantaient, cette année ! Je crois aussi que les hommes étaient plus nombreux que de coutume, et les femmes ont certainement fait des progrès pour le chant. Ils chantent à deux chœurs : leurs airs sont toujours d'une douceur mélancolique et suppliante. Les hommes commencent, et les femmes continuent.

« Le chant fini, j'aurais voulu que vous les eussiez vus écoutant le R. P. Mahé, qui parle, paraît-il, le pur breton avec la dernière perfection. Il faut que ce bon Père soit bien intéressant par son langage et par les vérités qu'il enseigne, car l'assistance

ne le quittait pas des yeux ; les hommes, surtout, à moitié tournés sur leurs chaises, ne perdaient pas un mot. Je suivais presque sur leurs visages la pensée du prédicateur, par les impressions diverses qu'y produisait sa parole. Il était chaque soir 9 heures passées, quand tout ce bon peuple s'en allait, calme, consolé, heureux. Je me figure qu'on ne sort pas de cette façon d'une réunion socialiste, et que les paisibles citoyens seraient plus effrayés de se rencontrer dans la rue avec des ouvriers venant d'entendre les déclamations de quelque tribun, qu'ils ne l'eussent été au milieu des travailleurs bretons, au sortir de la Madeleine, après le sermon du Père Mahé.

« Les ouvriers qui vont au sermon, non pas en perturbateurs, mais en chrétiens, les ouvriers qui chantent des cantiques et surtout qui font leurs Pâques, ne sont pas à craindre pour la société.

« Il faudrait que l'on vît se renouveler partout l'édifiant spectacle que donnait, dimanche, la colonie bretonne d'Angers : la question sociale serait résolue.

« Plus de huit cents Bretons venaient le matin s'agenouiller à la table sainte pour remplir le devoir pascal. Et le soir, tous encore étaient là pour la cérémonie de clôture, que présidait Monseigneur Pessard, entouré du clergé paroissial et des prêtres bretons, le R. P. L'Hénoret, le R. P. Lepage et M. l'abbé Colin, de Trélazé, venus pour aider, pendant la retraite, M. l'abbé Briand et le R. P. Mahé. Le prédicateur donna ses dernières recommandations pour assurer la persévérance de ces braves chrétiens. Puis M. Briand monta en chaire et prononça les paroles suivantes :

« Monseigneur, je vous remercie de l'insigne honneur que vous faites aujourd'hui à mes compatriotes, et de la grande sympathie que vous voulez bien nous témoigner. La colonie bretonne de la ville d'Angers se groupe de plus en plus dans cette belle église du Sacré-Cœur, pour accomplir les devoirs qu'imposent la foi et la pratique religieuse. Ce travail se fait surtout en évoquant le souvenir de la Bretagne, où ces chers émigrés ont reçu le don inappréciable de la foi.

« Mes Révérends Pères, vous attendez sans doute de Dieu seul la récompense du zèle que vous avez si bien déployé durant cette retraite pour le salut des âmes. Mais permettez-moi cependant de vous remercier et de prier le Sacré-Cœur d'être mon débiteur auprès de vous.

« Révérend Père Mahé, un jour je vous ai rencontré sur un champ de bataille. C'était à la campagne de 1870, dans cette vaillante légion des zouaves pontificaux. Vous aviez devant vous l'ennemi de la France, et s'il n'eût fallu que votre bravoure et le sacrifice de votre vie, nous eussions été victorieux. — Aujourd'hui d'autres champs de bataille s'ouvrent journellement devant vous, et l'ennemi que vous avez à combattre est plus audacieux, plus terrible, et les conséquences de la défaite sont plus désastreuses : c'est l'ennemi des âmes, et le résultat du combat est une éternité bienheureuse ou malheureuse.

Nous lisons dans la *Semaine Religieuse* de Vannes :

« Le rédacteur de la *Semaine Religieuse* a souvent le regret de ne pouvoir donner aucun détail sur les confrères dont il annonce la mort. Il serait reconnaissant à ceux qui les ont vus de près de lui fournir, à défaut d'une notice biographique — qu'il accepterait volontiers — quelques renseignements sur les qualités les plus remarquables de ces chers défunts et sur les œuvres qu'ils ont soutenues ou fondées. Ces détails vaudraient mieux qu'une note sommaire, qui, grâce à Dieu, peut s'appliquer à tous ceux que nous perdons ; ils seraient aussi plus édifiants, car ils mettraient en relief, par des faits, les services que ces prêtres dévoués ont rendus à l'Eglise et aux âmes. »

Nous faisons le même appel à nos confrères, en les priant de nous tenir au courant de ce qui se passerait d'intéressant dans leurs paroisses ou dans leur voisinage : missions, retraites, cérémonies extraordinaires, pèlerinages, fondations d'écoles chrétiennes, morts à signaler, etc...

De cette façon, la *Semaine Religieuse* serait vraiment ce qu'elle doit être, un lien entre tous les membres de cette grande famille qui est le diocèse, et le bien qui en résulterait serait l'œuvre de tous.

Nous empruntons à la *Semaine Religieuse* de Saint-Brieuc le compte-rendu suivant, qui ne peut manquer d'intéresser nos lecteurs. Un grand nombre des Bretons d'Angers appartiennent par leur origine à notre diocèse, et le missionnaire dont il est question est bien connu à Quimper.

« La Pâque bretonne à la Madeleine. — C'était, Dimanche, la Pâque bretonne dans l'église de Sainte-Madeleine d'Angers. Cette année, le dimanche du Bon-Pasteur, cette fête touchante, est le pieux couronnement des huit jours de retraite qui la préparent.

« Qui, la retraite préparatoire à la Pâque dure huit jours ; et, tous les soirs, la vaste nef de la Madeleine se remplit d'ouvriers et d'ouvrières. Tout fatigués qu'ils sont à la fin de la journée, par le dur labeur des fabriques, ils trouvent encore assez de force pour venir à l'église prier, chanter des cantiques et écouter la parole de Dieu que leur adresse un apôtre breton.

« Avec quel entrain ils chantaient, cette année ! Je crois aussi que les hommes étaient plus nombreux que de coutume, et les femmes ont certainement fait des progrès pour le chant. Ils chantent à deux chœurs : leurs airs sont toujours d'une douceur mélancolique et suppliante. Les hommes commencent, et les femmes continuent.

« Le chant fini, j'aurais voulu que vous les eussiez vus écoutant le R. P. Mahé, qui parle, paraît-il, le pur breton avec la dernière perfection. Il faut que ce bon Père soit bien intéressant par son langage et par les vérités qu'il enseigne, car l'assistance

ne le quittait pas des yeux ; les hommes, surtout, à moitié tournés sur leurs chaises, ne perdaient pas un mot. Je suivais sur leurs visages la pensée du prédicateur, par les impressions diverses qu'il produisait sa parole. Il était chaque soir 9 heures passées, quand tout ce bon peuple s'en allait, calme, consolé, heureux. Je me figure qu'on ne sort pas de cette façon d'une réunion socialiste, et que les paisibles citoyens seraient plus effrayés de se voir dans la rue avec des ouvriers venant d'entendre les sermons de quelque tribun, qu'ils ne l'eussent été au milieu des travailleurs bretons, au sortir de la Madeleine, après le sermon du Père Mahé.

« Les ouvriers qui vont au sermon, non pas en perturbateurs, mais en chrétiens, les ouvriers qui chantent des cantiques et surtout qui font leurs Pâques, ne sont pas à craindre pour la société.

« Il faudrait que l'on vît se renouveler partout l'édifiant spectacle que donnait, dimanche, la colonie bretonne d'Angers : la question sociale serait résolue.

« Plus de huit cents Bretons venaient le matin s'agenouiller à la table sainte pour remplir le devoir pascal. Et le soir, tous encore étaient là pour la cérémonie de clôture, que présidait

le P. Pessard, entouré du clergé paroissial et des prêtres de la paroisse, le R. P. L'Hénoret, le R. P. Lepage et M. l'abbé Colin, de Trélazé, venus pour aider, pendant la retraite, M. l'abbé Briand et le R. P. Mahé. Le prédicateur donna ses dernières recommandations pour assurer la persévérance de ces braves chrétiens. Puis M. Briand monta en chaire et prononça les paroles suivantes :

« Monneur, je vous remercie de l'insigne honneur que vous faites aujourd'hui à mes compatriotes, et de la grande confiance que vous voulez bien nous témoigner. La colonie bretonne de la ville d'Angers se groupe de plus en plus dans cette belle église du Sacré-Cœur, pour accomplir les devoirs qu'imposent la foi et la pratique religieuse. Ce travail se fait surtout en évoquant le souvenir de la Bretagne, où ces chers émigrés ont reçu le don inappréciable de la foi.

« Mes Révérends Pères, vous attendez sans doute de Dieu seul la récompense du zèle que vous avez si bien déployé durant cette retraite pour le salut des âmes. Mais permettez-moi cependant de vous remercier et de prier le Sacré-Cœur d'être mon Seigneur auprès de vous.

« Le bon Père Mahé, un jour je vous ai rencontré sur un champ de bataille. C'était à la campagne de 1870, dans cette vaillante légion des zouaves pontificaux. Vous aviez devant vous l'ennemi de la France, et s'il n'eût fallu que votre bravoure et le sacrifice de votre vie, nous eussions été victorieux. — Aujourd'hui d'autres champs de bataille s'ouvrent journellement devant vous, et l'ennemi que vous avez à combattre est plus redoutable, plus terrible, et les conséquences de la défaite sont plus désastreuses : c'est l'ennemi des âmes, et le résultat du combat est une éternité bienheureuse ou malheureuse.

[illegible][illegible]

As a result of the above, the authors have concluded that the *in vitro* release of the drug from the polymeric matrix is controlled by the diffusion of the drug through the polymer matrix. The release of the drug from the polymeric matrix is controlled by the diffusion of the drug through the polymer matrix. The release of the drug from the polymeric matrix is controlled by the diffusion of the drug through the polymer matrix.

[illegible]

1. **Introduction** – The purpose of this report is to provide a comprehensive overview of the project's progress, challenges, and recommendations. It is intended for the project steering committee and relevant stakeholders.

The authors are grateful to the referees for their constructive comments. The authors also thank the National Natural Science Foundation of China (Grant No. 70673046) for the financial support.

[illegible]

[illegible]

[illegible][illegible][illegible]

Nous lisons dans la *Semaine Religieuse* de Vannes :

« Le rédacteur de la *Semaine Religieuse* a souvent le regret de ne pouvoir donner aucun détail sur les confrères dont il annonce la mort. Il serait reconnaissant à ceux qui les ont vus de près de lui fournir, à défaut d'une notice biographique — qu'il accepterait volontiers — quelques renseignements sur les qualités les plus remarquables de ces chers défunts et sur les œuvres qu'ils ont soutenues ou fondées. Ces détails vaudraient mieux qu'une note sommaire, qui, grâce à Dieu, peut s'appliquer à tous ceux que nous perdons; ils seraient aussi plus édifiants, car ils mettraient en relief, par des faits, les services que ces prêtres dévoués ont rendus à l'Eglise et aux âmes. »

Nous faisons le même appel à nos confrères, en les priant de nous tenir au courant de ce qui se passerait d'intéressant dans leurs paroisses ou dans leur voisinage : missions, retraites, cérémonies extraordinaires, pèlerinages, fondations d'écoles chrétiennes, morts à signaler, etc...

De cette façon, la *Semaine Religieuse* serait vraiment ce qu'elle doit être, un lien entre tous les membres de cette grande famille qui est le diocèse, et le bien qui en résulterait serait l'œuvre de tous.

Nous empruntons à la *Semaine Religieuse* de Saint-Brieuc le compte-rendu suivant, qui ne peut manquer d'intéresser nos lecteurs. Un grand nombre des Bretons d'Angers appartiennent par leur origine à notre diocèse, et le missionnaire dont il est question est bien connu à Quimper.

« La Pâque bretonne à la Madeleine. — C'était, Dimanche, la Pâque bretonne dans l'église de Sainte-Madeleine d'Angers. Chaque année, le dimanche du Bon-Pasteur, cette fête touchante, est le pieux couronnement des huit jours de retraite qui la préparent.

« Oui, la retraite préparatoire à la Pâque dure huit jours; et, tous les soirs, la vaste nef de la Madeleine se remplit d'ouvriers et d'ouvrières. Tout fatigués qu'ils sont à la fin de la journée, par le dur labeur des fabriques, ils trouvent encore assez de force pour venir à l'église prier, chanter des cantiques et écouter la parole de Dieu que leur adresse un apôtre breton.

« Avec quel entrain ils chantaient, cette année ! Je crois aussi que les hommes étaient plus nombreux que de coutume, et les femmes ont certainement fait des progrès pour le chant. Ils chantent à deux chœurs : leurs airs sont toujours d'une douceur mélancolique et suppliante. Les hommes commencent, et les femmes continuent.

« Le chant fini, j'aurais voulu que vous les eussiez vus écoutant le R. P. Mahé, qui parle, paraît-il, le pur breton avec la dernière perfection. Il faut que ce bon Père soit bien intéressant par son langage et par les vérités qu'il enseigne, car l'assistance

ne le quittait pas des yeux; les hommes, surtout, à moitié tournés sur leurs chaises, ne perdaient pas un mot. Je suivais presque sur leurs visages la pensée du prédicateur, par les impressions diverses qu'y produisait sa parole. Il était chaque soir 9 heures passées, quand tout ce bon peuple s'en allait, calme, consolé, heureux. Je me figure qu'on ne sort pas de cette façon d'une réunion socialiste, et que les paisibles citoyens seraient plus effrayés de se rencontrer dans la rue avec des ouvriers venant d'entendre les déclamations de quelque tribun, qu'ils ne l'eussent été au milieu des travailleurs bretons, au sortir de la Madeleine, après le sermon du Père Mahé.

« Les ouvriers qui vont au sermon, non pas en perturbateurs, mais en chrétiens, les ouvriers qui chantent des cantiques et surtout qui font leurs Pâques, ne sont pas à craindre pour la société.

« Il faudrait que l'on vit se renouveler partout l'édifiant spectacle que donnait, dimanche, la colonie bretonne d'Angers : la question sociale serait résolue.

« Plus de huit cents Bretons venaient le matin s'agenouiller à la table sainte pour remplir le devoir pascal. Et le soir, tous encore étaient là pour la cérémonie de clôture, que présidait Monseigneur Pessard, entouré du clergé paroissial et des prêtres bretons, le R. P. L'Hénoret, le R. P. Lepage et M. l'abbé Colin, de Trélazé, venus pour aider, pendant la retraite, M. l'abbé Briand et le R. P. Mahé. Le prédicateur donna ses dernières recommandations pour assurer la persévérance de ces braves chrétiens. Puis M. Briand monta en chaire et prononça les paroles suivantes :

« Monseigneur, je vous remercie de l'insigne honneur que vous faites aujourd'hui à mes compatriotes, et de la grande sympathie que vous voulez bien nous témoigner. La colonie bretonne de la ville d'Angers se groupe de plus en plus dans cette belle église du Sacré-Cœur, pour accomplir les devoirs qu'imposent la foi et la pratique religieuse. Ce travail se fait surtout en évoquant le souvenir de la Bretagne, où ces chers émigrés ont reçu le don inappréciable de la foi.

« Mes Révérends Pères, vous attendez sans doute de Dieu seul la récompense du zèle que vous avez si bien déployé durant cette retraite pour le salut des âmes. Mais permettez-moi cependant de vous remercier et de prier le Sacré-Cœur d'être mon débiteur auprès de vous.

« Révérend Père Mahé, un jour je vous ai rencontré sur un champ de bataille. C'était à la campagne de 1870, dans cette vaillante légion des zouaves pontificaux. Vous aviez devant vous l'ennemi de la France, et s'il n'eût fallu que votre bravoure et le sacrifice de votre vie, nous eussions été victorieux. — Aujourd'hui d'autres champs de bataille s'ouvrent journellement devant vous, et l'ennemi que vous avez à combattre est plus audacieux, plus terrible, et les conséquences de la défaite sont plus désastreuses : c'est l'ennemi des âmes, et le résultat du combat est une éternité bienheureuse ou malheureuse.

« Puissiez-vous, mon Révérend Père, continuer longtemps encore vos luttres pour la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes. De retour dans votre chère Bretagne, pensez à nous, priez pour nous. Dites bien là-bas que nous voulons demeurer catholiques et bretons toujours. Au revoir au milieu de nous, cher Père, et que Dieu vous garde ! »

M. le Curé répondit quelques paroles gracieuses. Monseigneur Pessard ne put s'empêcher de parler à son tour pour remercier M. Briand de l'avoir invité à présider cette belle fête, et pour l'assurer du vif intérêt que l'autorité diocésaine porte à la colonie bretonne. Après quoi il évoqua avec émotion la chère et grande mémoire de Monseigneur Freppel, qui aimait tant la Bretagne, et qui lui était attaché par des liens si étroits ; et le souvenir aussi de M^{me} de la Boissière, qui a si généreusement aidé à la fondation de l'Œuvre des Bretons ; puis il termina en exhortant ses auditeurs à rester toujours fidèles à la foi qu'ils ont apportée de leur pays. »

J. B.

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

Mort de Mgr l'Archevêque de Bourges. — Nous apprenons la mort de Mgr Marchal, archevêque de Bourges, survenue presque subitement dans la nuit du 25 au 26 mai. Mgr Marchal était depuis longtemps souffrant ; mais il se refusait au repos nécessaire et continuait vaillamment à remplir les fonctions de son ministère pastoral.

Il était rentré à Bourges, mercredi soir, à sept heures, très fatigué d'une tournée de confirmation à Lignières. Pris d'une crise violente à onze heures, il ne tarda pas à expirer, entouré de son frère et auxiliaire, Mgr l'évêque de Sinope, et de ses grands vicaires.

Jean-Joseph Marchal était né à Raon-l'Étape (Vosges), le 22 avril 1822. Il fut préconisé évêque de Beilley, le 5 juillet 1875, et sacré le 8 septembre suivant. Mgr Marchal fut promu à l'archevêché de Bourges, le 27 février 1880 ; il succédait à Mgr de La Tour-d'Auvergne-Lauragais.

Mgr Marchal avait conquis tous les cœurs, dans les diocèses qu'il a administrés, par son inépuisable charité et sa grande bonté.

Dans les discussions qui continuent à passionner les esprits, au sujet de l'Encyclique et de la lettre du Souverain-Pontife, quelle doit être notre ligne de conduite ?

Elle est bien simple. « Nous sommes avec le Pape. Nous acceptons ce qu'il accepte, nous condamnons ce qu'il condamne, mais nous ne voulons pas aller plus loin que lui. »

« Nous engageons donc nos amis à relire et à méditer les deux lettres de Léon XIII. »

« A la suite de cette étude, ils se convaincront que le Pape, gardien de la vérité, est aussi le véritable interprète du bon sens. »

Il nous dit : « Toute société, pour vivre, a besoin d'un gouvernement. Ce gouvernement peut être un gouvernement légitime, ou simplement un gouvernement de fait ; mais ce gouvernement est absolument indispensable. Sans lui, ni société, ni nation. »

« Vous avez en France un gouvernement qui existe depuis vingt-deux ans. Les élections successives n'ont fait qu'affermir son existence. Ce gouvernement s'appelle la République. »

« Au lieu de vous diviser en partis innombrables pour renverser ce gouvernement, et de fortifier ainsi les hommes mauvais, qui font de la République « leur chose », oubliez vos dissensions, cessez les querelles de parti, acceptez le gouvernement, quoiqu'il puisse ne pas être le gouvernement de votre choix, arrachez ainsi aux ennemis de l'Église une étiquette dont ils se servent pour achalander leurs erreurs et leurs ambitions, et, sous ce gouvernement, usez des droits que vous donne la constitution pour arriver au pouvoir, arrêter le mal, paralyser les lois mauvaises et faire des lois bonnes. »

Les paroles du Pape sont dictées par le bon sens. Elles devraient être respectées même à ce simple titre. A plus forte raison doit-on les accueillir avec respect, lorsqu'elles se présentent sous une forme plus solennelle et s'imposent comme l'enseignement d'un Père à ses fils.

* * *

Les assemblées catholiques entrent dans cette voie du bon sens et de la vérité. Elles se gardent bien de jeter la pierre aux hommes honorables qui ont combattu jusqu'ici les combats de l'Église, en restant royalistes ; mais elles cherchent à les entraîner dans les voies de l'action pratique et sociale vers lesquelles nous pousse le Saint-Père.

Le Congrès de la jeunesse française réuni à Grenoble, sous la présidence de Mgr Fava, vient de se poser sur ce terrain établi par le Pape. Devant cinq archevêques ou évêques, les deux principaux orateurs de ce Congrès, M. Descottes, a affirmé sa résolution d'accepter loyalement la République et « de conquérir, sur le terrain constitutionnel, par les voies légales, les réformes et les progrès qui, à notre point de vue, s'imposent pour la sauvegarde de nos intérêts, de nos croyances et de nos libertés. »

L'éloquent champion des libertés sociales et ouvrières, M. de Mun, s'est placé sur le même terrain et a ajouté :

« Je ne puis qu'affirmer ici que je suis résolu à suivre sur le terrain constitutionnel toutes les indications données par le Souverain Pontife. »

A son tour Mgr d'Hulst, l'éloquent prélat, qu'on a tant calomnié depuis quelques jours, a proclamé énergiquement son adhésion aux paroles du Saint-Père, et puis il a tracé, avec une autorité et une éloquence incomparables, les devoirs de la jeunesse catholique, en nos temps de trouble et de révolte.

« Les jeunes gens doivent se préparer à l'action par l'étude consciencieuse, approfondie, non seulement de la science sociale, mais aussi de toutes les sciences humaines. Car c'est sur le terrain scientifique, tout autant que sur le terrain économique, que se livrera la suprême lutte entre l'Eglise et l'erreur.

« La même autorité, qui nous invite à nous incliner devant l'organisme politique, nous interdit de nous courber devant la tyrannie d'une législation oppressive et sacrilège. C'est pour fortifier notre résistance qu'on nous conseille d'entrer sans arrière-pensée dans le jeu des institutions politiques. Quels que soient nos sentiments et nos opinions, nos préférences et nos regrets, nous pouvons loyalement porter à nos adversaires ce défi ; nous pouvons leur dire : « Ce régime que vous représentez n'est plus contesté ; montrez qu'il est compatible avec le respect des droits sacrés que nous n'abdiquons jamais. »

« Si les hommes dont je parle sont assez bien inspirés pour relever cet honnête défi ; s'ils renoncent à des errements odieux et funestes, s'ils justifient le sens étymologique qui désigne aujourd'hui la constitution du pays et fait de la puissance publique la *chose de tous, res publica*, nous serons pris au mot, nous tiendrons notre parole : il n'y aura plus de partis en France, et il ne sera même pas besoin d'un changement de personnel pour amener la pacification générale. »

Qui ne reconnaîtra la justesse des réflexions qui suivent et la nécessité d'opposer au mal le remède, qui est de développer l'œuvre de la bonne presse ?

« C'est contre le peuple surtout que la mauvaise presse dirige ses efforts, contre ce peuple chez qui le manque de culture intellectuelle diminue la liberté du jugement, et qui appartiendra toujours à celui qui saura s'en emparer.

« Le peuple est naturellement crédule, il se fait une très haute idée du journal et il comprend difficilement qu'une semblable mise en œuvre n'ait qu'un seul but, dresser des machines de guerre contre lui et contre la vérité.

« Le mensonge est à ses yeux quelque chose de vulgaire ; il ne le devinera pas dans la solennité d'un journal. Avance-t-il une affirmation ? Si on essaye de lui en contester la justesse, il répond avec une conviction profonde : *c'était sur le journal*. S'il connaissait les premiers éléments de la théologie, il inscrirait volontiers après chaque paragraphe de la feuille publique cette note : *De fide*.

« Ce mal vient s'aggraver encore, car il n'est pas rare de rencontrer des familles qui se disent catholiques et qui ouvrent leurs maisons à la mauvaise presse. Sous prétexte d'informations financières, agricoles ou commerciales, le journal impie, franc-maçon et juif entre dans la famille chrétienne du village : l'ouvrier le sait, et il n'avouera jamais qu'il commet un crime en lisant le mauvais journal de son patron, surtout si ce dernier se pique de sentiments conservateurs. Il faudrait leur rappeler que les condamnations de

l'Eglise contre la mauvaise presse les atteignent aussi, que c'est un scandale donné à l'ouvrier et au pauvre, et qu'il est souverainement déraisonnable de donner l'argent catholique qui doit servir à entretenir les haines et les discordes fratricides, dont ils seront demain les victimes.

« Cette coupable nonchalance est un indice évident du dépérissement de la foi.

« Nous voulons couvrir nos affirmations d'une autorité qu'on ne discutera pas. Voici en quels termes le cardinal Pie, qui a vigoureusement flagellé tant d'erreurs contemporaines, a parlé du désordre qui nous occupe : il disait à son clergé : « Vous qui connaissez l'état des choses et des esprits autrement que par des phrases banales et trompeuses, vous qui touchez chaque jour de la main les plaies morales et les souffrances de tout genre de notre infortuné pays, vous qui entendez rugir tant de sourdes colères, vous pouvez dire si le monde n'a rien à craindre de ces provocations incendiaires, jetées quotidiennement au milieu des passions les plus inflammables..... Prédicateurs effrontés de toutes les doctrines de subversion, organes en quelque sorte officiels de l'enfer, il semble que ces publicistes fougueux ne doivent compter pour lecteurs que les partisans déterminés de leurs excès, les complices de leurs exécrables complots... Il est au milieu de nous, dans nos villes et dans nos bourgades, un assez grand nombre d'hommes qui se flattent d'appartenir au parti de la modération, et qui ont le tort insigne de prêter, chaque jour, de nouvelles forces au monstre qui les dévorera. L'expérience leur avait apporté de cruelles leçons ; mais qui se souvient des leçons de l'expérience ? Sachez-le donc bien, mon Frère, cette feuille quotidienne ou périodique, qui affiche l'outrage et le blasphème envers la première majesté, qui attaque incessamment l'Eglise, ses institutions, ses ministres, et qui ébranle par là-même le fondement de la Société civile et le rempart des intérêts matériels, n'ira pas impunément, chaque matin ou chaque semaine, se poser sur votre table, sous vos yeux et sous les yeux de vos serviteurs. Sans faire injure à votre intelligence, j'oserai vous dire que, sur beaucoup de points, elle n'est pas à l'épreuve des sophismes les plus grossiers..... Croyez-moi, la présence assidue de ce mauvais génie ne vaut rien, ni auprès de vous, ni auprès des vôtres. Cette fréquentation funeste pervertit la rectitude de votre jugement ; et, de plus, elle fait sous votre toit les affaires du parti du désordre qui, au jour décisif, est toujours assuré de rencontrer quelques auxiliaires dans toute maison où il a trouvé, en temps de paix, des complaisants et des dupes... »

Grand Pardon de Rumengol, 10, 11 et 12 Juin 1892.
— Vendredi : A 4 heures, premières vêpres ; bénédiction du Saint-Sacrement. — A 8 heures, prières du soir ; chapelet ; confessions.

Samedi : Première messe à 4 heures du matin. — Messe d'heure en heure jusqu'à 10 heures. — A 10 heures, grand-messe, suivie de la bénédiction du Saint-Sacrement.

A 2 heures, vêpres solennelles. — A 6 heures, procession des miracles, suivie de la bénédiction du Saint-Sacrement. — A 8 heures, prières ; chapelet ; confessions.

Dimanche : A 3 heures, première messe à la chapelle du Champ du Couronnement. — Messes d'heure en heure jusqu'à 10 heures. — A 10 heures, grand-messe.

A 2 heures, vêpres solennelles suivies de la procession et de la bénédiction du Saint-Sacrement.

Bibliographie. — Nous lisons dans *L'Indépendance Bretonne*, journal catholique de Saint-Brieuc (n° du 10 Mai) :

Le R. P. NORBERT, Franciscain de Saint-Brieuc, vient de publier une **NOUVELLE VIE DE SAINT YVES DE BRETAGNE**, prêtre du Tiers-Ordre de Saint François. (Un volume in-8° de 350 pages, prix : 1 fr. 75, franco : 2 fr. 20. Imprimerie Franciscaine, Vanves, près Paris, 16, route de Clamart.)

Le clergé, le barreau et la science avaient consacré à saint Yves, miroir des ecclésiastiques, patron des avocats et lumière de son siècle, des ouvrages littéraires d'une incontestable valeur ; il était juste que l'Ordre Séraphique rendit à son tour hommage à l'un des membres les plus illustres du Tiers-Ordre Franciscain.

Telle a été la pensée du R. P. Norbert en écrivant le beau livre qu'il offre aux associés du Tiers-Ordre et aux dévots serviteurs de saint Yves.

L'introduction résume en quelques traits saisissants l'origine et la constitution du Tiers-Ordre, réformé et recommandé avec instance par le Souverain Pontife. A l'heure où l'on s'occupe tant et à si juste titre des questions sociales, la lecture de ces pages découvre des horizons que l'on ne saurait trop contempler.

« Au moyen-âge, a dit Léon XIII, les peuples s'égarèrent, et le Tiers-Ordre les ramena à Dieu ; ainsi dans notre siècle le Tiers-Ordre rapprochera de Dieu les sociétés qui, hélas ! en sont bien éloignées ». Vient ensuite la vie du Saint, très heureusement divisée en sept chapitres, qui sont comme autant de tableaux dessinés de main de maître, et nous montrent dans Yves de Kermartin l'enfant et l'étudiant, l'avocat, le prêtre, le tertiaire, le saint, le thaumaturge, le bienheureux, acclamé par l'Eglise et canonisé par Clément VI.

Partout l'ouvrage, écrit dans un style rapide, sobre et élégant, respire la plus tendre piété, et le récit s'appuie sur les plus sérieuses recherches et les documents les plus exacts : deux qualités qui font tout le mérite des travaux hagiographiques.

Une liste de 400 tertiaires les plus remarquables, depuis l'époque de saint François jusqu'au XIX^e siècle, termine le volume. Après avoir parcouru cette longue et glorieuse énumération, il semble permis d'appliquer à la famille franciscaine ce qu'un écrivain a dit de l'Eglise catholique : « Ordre Séraphique, les grands hommes t'appartiennent. »

VIENT DE PARAÎTRE

La traduction bretonne des **RÉCITS BIBLIQUES** de M. LE SANN, curé de Bannalec ; belles brochures de 60 pages, à 0 fr. 40.

En vente à la librairie R. Le Gall, 10, Quai du Stéir, à Quimper et dans la plupart des librairies catholiques de la région.

UNE ÉGLISE MUNICIPALE (Fin)

Après avoir retracé l'histoire de l'église du Guéodet, M. de Blois termine par ces mots qui laissent deviner les regrets d'un des hommes les plus respectueux de nos vieux souvenirs : « Les monuments anciens, qui ont disparu de notre sol ou dont le sol garde encore les ruines, appartiennent tous à l'histoire locale. Mais parmi ceux que possédait naguère la ville de Quimper, nous n'en connaissons pas qui rappellent de plus anciens et de plus curieux souvenirs que cette église du Guéodet, dont le nom relie la ville moderne à l'ancienne cité, et les délibérations de la communauté urbaine à celles de l'antique municipale. Elle a été le siège des grandes délibérations que ses citoyens ont eu à prendre quand cette ville était à la fin la capitale et la forteresse principale de son territoire, comme celui de ses luttes communales. Il nous a paru qu'elle méritait qu'on prit la peine de la relever d'un long oubli. »

Dans leur forme si discrète et si modérée, ces paroles-là ne sont-elles pas des paroles accusatrices ? Si l'oubli mérite des reproches, que ne mérite donc pas la destruction ?

M. de Blois écrivait en 1870, difficilement aurait-on trouvé à cette époque ceux qui avaient encouru quelque responsabilité dans cet acte de vandalisme accompli depuis près d'un demi siècle ; mais à leur défaut, ceux qui leur tenaient de plus près n'auraient-ils pas été froissés par les récriminations de l'écrivain ?

Aujourd'hui, soixante-dix ans se sont écoulés depuis que la vieille église a disparu : j'ai le droit de parler plus clairement à ce sujet que n'a pu le faire l'historien du Guéodet ; je ne serai pas d'ailleurs le premier. Dans sa *Promenade à Quimper*, M. Trévédy a eu trop souvent à constater que l'histoire de notre ville, depuis la période révolutionnaire jusqu'à ces dernières années, est une simple nomenclature de destructions à tout le moins inutiles et presque toujours faciles à éviter. Je ne reviendrai pas sur ce que j'ai dit ailleurs à ce sujet ; je n'établirai pas une fois de plus les responsabilités, bornons-nous à ce qui concerne l'église du Guéodet. Voici donc ce que raconte M. Trévédy, évidemment bien informé : « Elle n'avait pas été vendue nationalement, et aux termes du décret du 18 germinal, an X, elle devait être mise à la disposition de l'Evêque. L'Evêque de Quimper la réclama ; mais l'Administration municipale répondit qu'elle enlevait des pierres pour réparer la chapelle du collège. L'Evêque n'osa insister. La pierre de construction ne manque pas en ce pays : que penser d'administrateurs ne voyant dans la vieille église de la cité qu'un amoncellement de moellons bons à employer, et transformant cet édifice en carrière ! Voilà comment fut ruinée et périt Notre-Dame du Guéodet. » Ajoutons que cela se fit en 1822.

Si j'ai cité les lignes précédentes, ce n'est nullement pour dresser un acte d'accusation contre la municipalité de l'époque ;

pour les esprits impartiaux le conseil de ville ne sera pas seul responsable ; le grand coupable c'est l'esprit général de ce temps-là. Le passé n'était plus rien, et ce reproche atteint non seulement ceux qu'on a appelés les partisans des idées nouvelles, mais aussi bien ceux qu'on qualifiait de rétrogrades.

Et maintenant, que reste-t-il du Guéodet : après la destruction de l'église il restait 1° un puits, 2° une porte de ville, 3° le nom d'une rue, 4° des images de Notre-Dame.

Le puits avait une grande importance dans les croyances populaires. C'était une chose bien admise dans le bas-peuple de Quimper, qu'un jour la ville d'Is reviendrait à la lumière, que ses habitants reprendraient l'existence précisément comme à l'instant où elle fut interrompue par la submersion de la Sodome armoricaine, mais en même temps disparaîtrait Quimper qui lui avait succédé comme capitale du roi Grallon. L'envahissement des eaux se ferait par le puits du Guéodet, et l'eau commencerait à monter à l'instant même où s'éteindrait la bougie allumée en 1412.

Cambry a fait allusion à cette croyance, Emile Souvestre l'a également signalée en faisant remonter la fondation du Guéodet et du vœu de la ville jusqu'au v^e siècle. Il n'a pas manqué d'ajouter à cette belle découverte l'histoire des gamins surpris au moment même où après avoir éteint la bougie ils observaient si l'eau montait. Il assigne à cet important événement la date de 1792 ; il a oublié le jour et le mois, omettant également de nous dire quelle punition fut infligée aux coupables ; comme on n'en a point trouvé de trace sur leur parchemin, on ne saurait donner ici comme certaine la tradition populaire, mais cette tradition existe ; or, en 1792 on n'avait pas encore le bonheur de vivre en plein xix^e siècle, et l'on employait encore les arguments frappants.

Quoi qu'il en soit, le puits est comblé depuis la reconstruction d'une maison qui forme un angle entre les rues des Boucheries et du Guéodet.

La porte de ville a également disparu comme je l'ai déjà dit. Le nom de la rue du Guéodet se conserve encore, mais combien ignorent ce qu'il signifie !

Il y a quelques années, un personnage, qui en d'autres temps aurait à peine réussi à se faire accepter comme Jocrisse ou comme Paillasse dans un théâtre forain, mais qui jouit pendant quelque temps d'un étonnant prestige en la bonne ville de Quimper (bien qu'il n'en fut pas originaire), proposa de changer le nom de nos rues, y compris le nom de celle qui nous occupe ; la pensée qu'il y avait encore chez nous les places Saint-Corentin et Saint-Mathieu, les rues Sainte-Catherine, Sainte-Thérèse, Saint-Nicolas, Saint-Antoine, cette pensée l'empêchait de dormir. Il voulut donc faire table rase de toutes ces dénominations rappelant de vieux souvenirs. La municipalité ne jugea point à propos de s'occuper des élucubrations de ce maniaque ; le seul dédommagement qui lui fut accordé c'est qu'un plaisant proposa de changer le nom de la place aux Bêtes et de l'appeler désormais place Gonidec.

Dans les notes qu'il a ajoutées à sa *Promenade à Quimper*, M. Trévédy, pris d'un honorable scrupule parce qu'il a dit que la destruction du Guéodet a été absolue, s'exprime ainsi : « Notre confrère (à la société archéologique du Finistère), M. Mallen, m'apprend que cette statue a échappé à la destruction en 1793, et que lors de la démolition de la vieille église municipale, elle a été portée à la chapelle du collège. »

Ceci est exact, mais demande à être complété.

Trois statues de Notre-Dame ont été soustraites au vandalisme dans l'église du Guéodet.

Remarquons d'abord que, d'après Cambry (cité par M. de Blois), la plus ancienne des statues de la Sainte-Vierge qu'il rencontra dans l'église municipale, était noire comme Notre-Dame de Chartres, comme Notre-Dame de Lorette, comme la Vierge de Saint-Etienne-des-Grès, et beaucoup d'autres encore.

En général ces Vierges noires remontaient au moins du Moyen-Age ; or, la Vierge conservée à la chapelle du Lycée, est une statue remontant au plus au xvii^e siècle et n'a jamais dû par conséquent être une Vierge noire. Elle fut transportée à la cathédrale sous le premier Empire et on l'y vénéra pendant plusieurs années dans la chapelle des Trépassés, là où est aujourd'hui la statue de saint Conogan ; c'était dans cette vaste chapelle que se faisait alors le catéchisme paroissial, et les enfants avaient coutume en arrivant et en partant, de faire une inclination de tête à Notre-Dame du Guéodet. Lorsque furent faits les autels à grands retables, dont j'ai parlé dans *Saint-Corentin* et dans la *Visite à la Cathédrale*, cette image fut transportée à l'église du Collège. La vénération d'autrefois se conservait encore quelque peu, il y a quarante et même trente ans. On demandait souvent à l'aumônier de dire la messe à l'autel sur lequel elle était placée.

Une autre petite statue de même provenance fut placée dans le retable de l'autel de Notre-Dame du Mont-Carmel, retable en stuc exécuté par M. Rossi, père (de 1837 à 1841) ; bien qu'au pied de la statue fut inscrit le titre de Notre-Dame du Guéodet, elle ne fut bientôt désignée que par le titre de *Notre-Dame des Carmes*, et peu de personnes savaient d'où elle venait. Enlevée de la cathédrale à l'époque où fut placée la verrière du Rosaire, don de M. l'abbé Guillard, elle fut déposée à la sacristie d'où elle a disparu, et je crois cette disparition regrettable ; les petites dimensions de cette image me font supposer qu'elle devait être portée en procession.

M^{me} de Silguy possède dans son jardin une statue provenant encore de l'église du Guéodet ; elle fut donnée par la municipalité au fondateur de notre musée de Quimper, M. de Silguy, qui la plaça dans son jardin. Les deux autres images dont j'ai parlé sont de bois, celle-ci est de pierre ; les autres sont modernes, celle-ci doit remonter au moins au xv^e siècle et plus probablement au xiv^e. On peut très bien admettre qu'elle a été une Vierge noire. Elle est actuellement décorée d'une peinture polychrome et il m'a été impossible de découvrir sous les couleurs actuelles, la trace de

la peinture primitive. Sans être sculptée avec art, elle rappelle Notre-Dame de Locmaria, mais avec plus d'incorrection dans les formes et moins de grâce dans la draperie. L'Enfant Jésus tient en main un oiseau. Je suis très porté à croire que cette statue a été l'objet de la dévotion principale et a occupé la première place dans l'église du Guéodet. Il est possible qu'après la destruction de l'église, elle ait été placée dans la niche qui surmontait le puits, et qu'elle soit restée à cette place jusqu'à ce que ce puits lui-même disparut à son tour ; je me souviens que, dans mon enfance, il était dominé par une image de Notre-Dame, mais mes souvenirs ne sont pas assez précis pour me permettre d'affirmer que la statue appartenant à M^{me} de Silguy, est bien celle que j'ai vue autrefois à l'angle de la rue du Guéodet et de la rue des Boucheries.

(Fin.)

Le vin de Quinium Labarraque, fébrifuge, tonique et digestif, est un médicament énergique et doux qui convient à toutes les personnes affaiblies par l'âge, la maladie, les excès ou surmenées par le travail. Le Quinium Labarraque a été considéré par l'Académie de médecine comme une acquisition thérapeutique importante, et, dans le *Traité de Thérapie* que de Trousseau et Pidoux, il est dit que le Quinium devrait remplacer toutes les autres préparations de quinquina. Toutes pharmacies et 19, rue Jacob, Paris.

Les Perles d'essence de térébenthine du Dr Clertan, dissipent en quelques minutes les névralgies les plus douloureuses, qu'elles occupent la tête, les membres ou tout autre partie du corps. On ne saurait trop recommander ce médicament aux malades qui souffrent de ces cruelles affections. Pour bien agir, l'essence de térébenthine doit être parfaitement rectifiée. Exiger la signature Clertan sur l'étiquette des flacons de Perles d'essence de térébenthine.

« La Poudre de Rogé, par son goût agréable, est un puissant moyen de vaincre la répugnance d'un grand nombre de malades pour les purgatifs ; il n'occasionne ni soif ni coliques, et, par conséquent, on peut dire de lui qu'il agit sûrement et agréablement. »

(Extrait du rapport du professeur SOUBEIRAN.)

Eviter les produits dont le nom peut prêter à confusion. Fabr. 19, rue Jacob, Paris. Dépôt, 9, rue du 4 Septembre et toutes pharmacies. Prix : 2 fr. avec une instruction.

AVIS

La question des vins blancs de messe ayant suscité des difficultés dans certaines paroisses, M^r Y. M. Souétre, négociant à Lanmeur, informe Messieurs les Curés et Recteurs, qu'ils trouveront chez lui des Vins blancs garantis naturels sur analyse, et qu'il fera toujours le nécessaire pour mériter la confiance qu'ils voudront bien lui accorder.

Envoi franco d'échantillon sur demande.

M. TONNENS a l'honneur de prévenir sa clientèle que, le 1^{er} mars 1892, il ouvre un Cabinet dentaire qui sera tenu tous les jours par un opérateur de premier ordre, M. LEFÈVRE, diplômé de l'Ecole et Hôpital dentaires de Paris.

M. TONNENS, comme par le passé, se tiendra tous les samedis à la disposition de ses clients.

6, rue Saint-François, QUIMPER.

LIBRAIRIE CATHOLIQUE

54, Rue Kéréon J. SALAUN Rue Kéréon, 54
QUIMPER

M. SALAUN informe sa clientèle qu'il a reçu pour l'époque de la PREMIÈRE COMMUNION un IMMENSE CHOIX D'OBJETS RELIGIEUX, Paroissiens, Missels et Livres de piété, avec des Reliures extrêmement soignées et de haute nouveauté.

Images, Bénitiers, Croix, Chapelets, Médailles, Statuettes, Photographies artistiques et Photographies sur opale (nouveauté).

M. Salaun traitant ses achats sur des quantités très considérables, peut offrir à sa clientèle le double avantage d'un choix très varié et de prix très modérés.

CABINET DEBRAY

M. HÉLOT informe sa clientèle qu'il vient d'installer un Cabinet dentaire et un Atelier de fabrication et de réparation, 15, rue Kéréon, à Quimper.

M. F. PÉZIEUX, Chirurgien-Dentiste diplômé, sera tous les jours, à la disposition des clients.

M. Hélot opérera lui-même tous les jeudis.

Dents artificielles, systèmes français et américains. Réparation immédiate de tous les appareils dentaires. — Prix modérés.

On trouve chez l'auteur : « Aux Mères de Familles », par F. PÉZIEUX, 15, rue Kéréon, Quimper.

QUIMPER
27, Rue de Brest

C. LORIT, JEUNE

QUIMPER
Rue de Brest, 27

Ancien Élève de l'Ecole des Arts et Métiers d'Angers

Fonderies de Bronze et de Cuivre

SPÉCIALITÉ et seule Maison à Quimper de FONTE DE CLOCHES

SERRURERIE ORDINAIRE ET ŒUVRÉE

Rampes d'escaliers, Grilles en fer forgé, Grilles de chœur, Appuis de communion.

Ponts et Passerelles, Marquises, Vérandas.

Constructions et Réparations Mécaniques en tous genres.

SONNERIES ÉLECTRIQUES

ESSENCE DE CAFÉ
TRABLIT

pour CAFÉ au LAIT, à l'EAU,
à la minute, froid ou chaud. Indisp.
en voyage, à la campagne. Chez les
Epiciers. — Se défier des imitations.

FONDERIE DE CLOCHES

Adolphe HAVARD,
Villedieu-les-Poëles (Manche).
Cloches d'églises, accords et réaccords garantis.
S'adresser à Emile LE JAMTEL, négociant à Guingamp.

STATUES RELIGIEUSES

CHEMINS de CROIX et MOBILIER d'EGLISES

Ateliers L. CACHAL-FROC

30, 32 et 34, Rue Vavin, PARIS

Statues, Chemins de Croix, Autels, Chaires, Confessionnaux

TERRE-CUITE, CARTON, BOIS, PLÂTRE, PIERRE, MARBRE

Le matériel important des Ateliers CACHAL-FROC permet de produire
promptement toutes les statues religieuses que l'on peut demander.

Modèles du Sacré-Cœur, Vierge, St-Joseph, Evêques, Abbés,
Moines, etc., St-Yves et tous Saints et Saintes.

Renseignements, Photographies ou Dessins sont envoyés franco sur demande.

GUÉRISON

certaine et radicale de toutes les
affections de la Peau, même des
Plaies variqueuses dites incurables. Le
traitement est à la portée des petites bourses,
ne dérange pas du travail, soulage dès le 1^{er} jour.
M. LENORMAND, Mé^d Sp^l, Ass^é Aide-Major des
Hôpitaux M^l, à Montm. Consult. gratuites par corresp.

VICHY SAISON du 15 Mai au 30 Septembre

BAINS & DOUCHES DE TOUTES ESPÈCES

Foie. — Estomac. — Reins. — Vessie.
Goutte. — Gravelle.

SOURCES de l'ÉTAT { **CÉLESTINS * GRANDE-GRILLE**
HOPITAL * HAUTERIVE

Les seules puisées sur la surveillance de l'Etat.
Dans toutes les Pharmacies et à Paris, 8, Boulevard Montmartre.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE

DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO	PRIX DE L'ABONNEMENT	LA LIGNE D'ANNONCE
10 CENTIMES	6 fr. par an	40 CENTIMES
L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS		

Rédaction : Adresser les communications à M. l'abbé ROSPANS, recteur de Locmaria-Quimper, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18

VENTE AU NUMÉRO : QUIMPER, librairie SALAUN, rue Keréon.

SOMMAIRE. — I. Chronique du diocèse : Offices extraordinaires; Retraites; Nominations dans le Clergé.
II. Mission de l'Uganda.
III. Nouvelles du Monde catholique: Vœux émis par l'Assemblée des Catholiques de 1892; Mauvais livres et mauvais journaux; Une protestation;



Lourdes; La Vierge aux catacombes; Ce qu'on perd au cabaret.

III. Du rétablissement des Saints Patrons primitifs dans les églises bretonnes.

IV. Documents historiques (suite).

V. Annonces et Avis divers.

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche 12 Juin. — 1^{er} après la Pentecôte. — Fête de la Sainte-Trinité, double de 2^e classe, blanc.
A vêpres : mémoire 1^{er} du suivant, 2^e de saint Jean de S. F., 3^e du dimanche.
Lundi 13. — S. Antoine de Padoue, confesseur, double, blanc.
Mardi 14. — S. Basile-le-Grand, évêque-docteur, double, blanc.

Mercredi 15. — S. Barnabé, apôtre, double-majeur, rouge.

Jeudi 16. — Fête-Dieu, double de 1^{re} classe, avec octave privilégiée, blanc.

Vendredi 17. — De l'octave de la Fête-Dieu, semi-double.

Samedi 18. — De l'octave de la Fête-Dieu, semi-double.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Commana	12 et 13 Juin.
Saint-Méen	14 et 15 Juin.
Poullan	16, 17, 18 Juin.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Offices extraordinaires.

Quimper. — CHAPELLE DES URSULINES. — M. le Directeur de l'Œuvre de Notre-Dame de Salut invite les associés à assister à la messe qui sera dite à la chapelle des Ursulines, *Mardi 14*, à 7 heures, pour le repos de l'âme des fidèles défunts de l'Œuvre et des membres de leur famille.

Nous n'avons pas l'intention d'intervenir dans les débats qui se poursuivent, devant le Conseil de Préfecture, au sujet des élections municipales ; mais, dans plusieurs de ces discussions, un point doctrinal important, essentiel, nous semble engagé, et il est de notre devoir de le signaler.

Ce n'est pas sans un douloureux étonnement que nous lisons dans un arrêté rendu le 27 Mai : « Art. 1. Les protestataires sont admis à prouver par témoins que l'absolution a été refusée aux candidats de la liste républicaine et à plusieurs électeurs... » Tous les fidèles savent, par l'instruction religieuse la plus élémentaire, que le prêtre est lié par le secret de la confession, et qu'il ne peut y manquer, sans enfreindre toutes les lois naturelles et divines, sans s'exposer aux peines les plus rigoureuses de la justice humaine. D'autre part, le premier venu peut, sans donner d'autre preuve que sa propre parole, accuser le prêtre de lui avoir refusé l'absolution pour tel ou tel motif. Sa malveillance, sa haine peuvent se donner libre cours : le prêtre devra garder le silence et accepter toutes les épreuves, toutes les peines — l'histoire de l'Eglise en fournit bien des exemples — plutôt que de manquer à son devoir sacré, inviolable, au secret sacramentel.

Plusieurs journaux et *Semaines Religieuses* signalent le passage dans quelques villes de deux étrangers, se disant prêtres Chaldéens, quêteant pour une bonne œuvre. Leurs allures sont suspectes, et les recommandations qu'ils produisent sont d'une authenticité douteuse.

Nous rappelons aux lecteurs de la *Semaine* que tous les quêteurs étrangers au diocèse doivent être munis d'une autorisation de l'Evêché.

Retraites. — On nous prie d'annoncer qu'il y aura encore, cette année, à Lesneven, une retraite pour les hommes qui s'occupent des Œuvres catholiques. Cette retraite aura lieu dans le courant de Septembre. La date précise en sera fixée ultérieurement.

Les retraites pour les soldats auront également lieu, au mois d'Octobre, à Lesneven, Quimper et Quimperlé. — Nous serions heureux de pouvoir trouver un local nous permettant de procurer le même bienfait aux soldats des régions de Morlaix, Châteaulin, Carhaix.

Nominations dans le Clergé. — Par décision de Monseigneur :

M. Cozic, curé-doyen de Fouesnant, est nommé curé-doyen de Lesneven ;

M. Puill, précepteur, est nommé vicaire à Plabennec.

Mission de l'Uganda.

On veut bien nous communiquer la très intéressante relation qui suit, écrite par le P. Moullec, de la société des missionnaires d'Alger, à son frère, recteur de Moëlan.

Les récents événements dont l'Afrique centrale a été le théâtre, et qui ont motivé l'interpellation de M. le prince d'Arenberg, donnent un intérêt tout particulier à la lettre de notre compatriote, qui a été acteur dans le « drame de l'Uganda », et qui est actuellement prisonnier, avec quatre de ses confrères, manquant de tout au fort de Kampalla.

Ses lettres, que nous avons le regret d'abrégé parfois, feront voir que nos missionnaires, dans les pays les plus lointains, n'oublient ni la France, ni le français.

I.

..... « Le 12 Juin 1891, à 4 heures du soir, nous avons quitté la terre française. Chère France, tu es le plus beau des royaumes, après celui du ciel. Nous te quittons le cœur gros ; mais nous ne t'oublierons jamais ! Nous formerons là-bas, au cœur de l'Afrique, d'autres royaumes à ton image ; nous les ferons beaux comme toi, généreux comme toi, enviés de tout le monde comme toi.

« Arrivés le 17 à Port-Saïd, à midi, nous entrons, à 6 heures du soir, dans le canal de Suez. Voyage pénible et monotone ; plus pénible encore, la traversée de la mer Rouge, où pas la moindre brise ne vient rafraîchir nos poumons desséchés.

« Enfin, le 30 Juin, nous sommes à Zanzibar, et pendant un repos de dix jours, nous disons que vraiment

« Posséder santé et gaieté,

« C'est changer l'hiver en été »,

ou si l'on veut, pour ne pas finir par une métaphore, c'est changer en vraies délices l'amertume de toutes les séparations par lesquelles nous venons de passer.

« Le 10 Juillet, à 2 heures de l'après-midi, nous quittons Zanzibar à bord d'un *boutre*, commandé par un nègre musulman qui, — nous ne tardâmes pas à nous en apercevoir, — n'avait du marin que le nom... Grâce à son inexpérience et à ses maladroises, nous passons la nuit à la belle étoile, sous la fraîcheur d'une abondante rosée, et je me réveille, le lendemain, geignant la fièvre. Heureusement, nous étions arrivés à Bagamoyo, où j'ai été soigné

chez les Pères du Saint-Esprit, avec un soin si touchant que je ne pourrais leur en exprimer suffisamment ma vive reconnaissance.

« Ils ont à Bagamoyo une mission des plus intéressantes. Il y a 20 ans, le vénéré Père Horner mit le pied pour la première fois sur ces lieux et en prit possession au nom de Jésus-Christ et de son Eglise. Lui et ses compagnons voulurent d'abord s'établir sur les bords mêmes de la mer, mais les Arabes, en hommes sociables qu'ils sont partout, les ayant refoulés à coups de fusil dans les broussailles, ils durent se construire deux misérables huttes à vingt minutes du rivage. Ces cases sont encore debout. Il va sans dire qu'elles ne sont plus habitées ; elles sont seulement conservées à titre de souvenir des temps héroïques.

« Au reste, ces temps héroïques ne touchent pas encore à leur terme. Certes les broussailles ne croissent plus sur la propriété de la mission ; des cocotiers, des manguiers, des orangers, des plantations de vanille et cent autres espèces de légumes ont remplacé les ronces et les épines ; mais le terrain, malgré tout cela, n'a pas été assaini, et la fièvre est si fréquente, qu'à peine un membre du personnel de la mission est-il sorti de l'infirmerie, un autre prend sa place. On y trouve partout des flacons de quinine, à la sacristie, au réfectoire, dans toutes les chambres.

« En dépit des fièvres, des dyssenteries, de la mort même dans cette mission de 36 missionnaires dans l'espace de 20 ans, les Pères Spiritains ont triomphé, comme triomphe l'Eglise, en mourant ! Ils ont à Bagamoyo deux grands orphelinats, l'un de 150 garçons rachetés de l'esclavage, l'autre de 180 filles arrachées pareillement aux horreurs de la traite, et élevées par des Sœurs de l'île Bourbon.

« La mission de Bagamoyo est encore souvent visitée par les bêtes sauvages. Une marque infailible de leur présence, ce sont les cris de détresse que poussent les ânes et les chiens. Une nuit que je me trouvais à l'infirmerie, je vois venir vers moi, à 10 heures du soir, un Frère de la mission, malade comme moi.

— « Mon Père, me dit-il, avez-vous entendu les ânes et les chiens pleurer ? »

— « Je viens de me réveiller, répondis-je, et je n'ai rien entendu, mais je serais curieux d'entendre pleurer un âne, plus curieux de le voir ! »

« Les ânes avaient donc pleuré à l'approche d'un tigre qui vint enlever quelques poules dans le village.

« Pour prendre les tigres et les lions, les Pères attachent au tronc d'un arbre une poule ou un gigot de chèvre, et y mettent une bonne dose de strychnine. Cet alcali végétal est un des poisons les plus redoutables que l'on connaisse. Aussi, quand les terribles visiteurs s'aventurent à goûter au régal, ils ne vont pas loin faire leur digestion.

(A suivre.)

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

On lit dans la *Semaine Religieuse* du diocèse de Périgueux :

« Le journal l'*Autorité*, dans son numéro du 2 juin, a publié une note, reproduite dans divers autres journaux, d'un correspondant de Périgueux, au sujet du supplément qui a été introduit dans la dernière édition du catéchisme diocésain en vue d'instruire les fidèles sur leurs devoirs électoraux. Il est affirmé dans cette note que Mgr l'évêque vient de recevoir du cardinal Rampolla une lettre de blâme, où on lui reproche amèrement d'avoir publié ce catéchisme ». Nous sommes autorisé à déclarer que Sa Grandeur n'a reçu de la chancellerie pontificale aucune communication de ce genre. »

Nous croyons devoir attirer tout spécialement l'attention des lecteurs de la *Semaine Religieuse* sur plusieurs vœux émis par l'assemblée des catholiques de 1892.

Prières publiques : Le congrès, émet le vœu qu'aussi longtemps que les prières publiques, à l'occasion de la rentrée des Chambres, n'auront pas été légalement rétablies, ces prières soient faites dans les conditions approuvées par NN. SS. les Archevêques et Evêques pour chaque diocèse et dans le plus grand nombre d'églises possibles afin d'appeler les bénédictions de Dieu sur la France.

Messe du départ : L'assemblée considérant le grand profit que la religion et les vertus militaires retirent de la messe au départ des jeunes soldats : émet le vœu que cette cérémonie soit célébrée solennement chaque année dans toutes les paroisses de France.

Repos du dimanche : L'assemblée, renouvelant et confirmant ses vœux antérieurs,

Emet le vœu : que le repos du dimanche et sa sanctification soient assurés sous toutes les formes, par tous les moyens, dans toutes les paroisses.

Elle insiste tout spécialement auprès des catholiques de France pour la constitution de comités locaux et paroissiaux en rapport avec la section du Comité Catholique de Paris.

Elle recommande en particulier aux catholiques de signer et d'adresser, en aussi grand nombre que possible, aux chefs de gare de leur résidence des lettres inhibitoires interdisant toute livraison de marchandises à leur domicile, les dimanches et jours fériés.

Mauvais livres et mauvais journaux. —Et maintenant, quel est le devoir du chrétien ?

Le devoir est simple et impérieux. Un chrétien ne permettra pas l'entrée de sa maison au mauvais journal, quelque prétexte qu'on puisse invoquer. L'épouse, les enfants, les serviteurs se croient autorisés à lire une feuille que lit le chef de la famille.

Qui tolérerait qu'on outrageât son père, sa mère dans sa propre maison ? Or, Jésus-Christ est le père de tous les chrétiens ; l'Eglise est leur mère. Le bon chrétien consignera donc sa porte à tous les insulteurs de sa foi. C'est, nous le répétons, un devoir étroit pour tout chrétien digne de ce nom.

Acheter les mauvais journaux, s'y abonner, les lire, les propager, c'est se rendre complice d'une mauvaise action, c'est l'encourager, la favoriser ; ce sont là des fautes graves que la conscience et la morale condamnent et reprouvent.

Le devoir des catholiques est donc de repousser absolument le mauvais journal, de le chasser impitoyablement du foyer, de lui faire partout une guerre acharnée. (*Semaine d'Aire et de Dax.*)

Une protestation. — Messieurs les curés des quatre paroisses de Saumur ont adressé à tous les catholiques de cette ville une vigoureuse protestation contre les blasphèmes proférés par les francs-maçons pendant la dernière période électorale.

• *Aux catholiques de Saumur.*

• Quel que soit notre mépris pour l'injure et la calomnie, comme prêtres nous nous faisons un devoir d'opposer une protestation aux insultes sans raison et sans mesure dont nos croyances et nos pratiques religieuses ont été l'objet de la part des journaux libres-penseurs et francs-maçons de Saumur.

• Qu'une campagne électorale soit vive, qu'il s'y glisse quelques personnalités, il faudrait être naïf pour s'en étonner. Dans la chaleur de l'action, on n'est pas toujours libre de mesurer ses coups. Mais quel motif, quel prétexte invoquer pour mêler à nos luttes municipales et pour y profaner le nom très auguste de Jésus, le nom mille fois béni de Marie ? Le blasphème n'est ni un argument, ni une arme de combat ; c'est la plus inutile comme la plus sanglante insulte à l'égard des croyants.

• Quand on parle autant que les feuilles antireligieuses de liberté de conscience, de liberté de pensée, il faudrait laisser à autrui la liberté de croire, de respecter et d'aimer.

• Or, dans ces dernières semaines, il ne s'est presque pas écoulé de jours où prêtres et fidèles, nous n'ayons été injuriés dans nos convictions et dans nos personnes : le Saint-Esprit, la sainte Communion, la Sainte-Vierge, saint Joseph, tout ce que nous respectons et aimons, tout a été raillé et indignement bafoué.

• Devant ces paroles sacrilèges, les injures personnelles qui nous sont adressées disparaissent et nous ne les relèverons pas.

• Mais la conscience nous commande de repousser l'outrage fait à la religion et à Dieu, et nous avons la conviction que cette protestation est l'écho des sentiments de tous les hommes honnêtes.

- Respect à Notre-Seigneur Jésus-Christ !
- Respect à l'Eglise !
- Respect à tous les chrétiens sincères et fidèles à leurs devoirs !

Lourdes. — Comme la semaine précédente, les pèlerinages ont succédé aux pèlerinages, les cérémonies religieuses ont été incessantes ; les chants des pèlerins ont répété sans cesse à tous les échos les louanges de la Vierge Immaculée ; il n'est pas de jour où les processions aux flambeaux ne se soient déroulées à travers la prairie, comme dans un cadre ravissant qu'on croirait préparé tout exprès par la main de Dieu.

Une statue de la Vierge immaculée vient d'être érigée près des piscines.

Cette image nouvelle de la Vierge Immaculée, dit le *Journal de Lourdes*, a été confiée au ciseau de M. Maniglier, professeur à l'Ecole des beaux-arts de Paris, qui avait fait ses preuves à Lourdes dans l'œuvre magistrale de Notre-Dame du Rosaire.

L'habile artiste a été heureusement inspiré. La Vierge Immaculée apparaît blanche, svelte, presque céleste ; le visage est noble et beau, virginal et modeste ; le voile blanc, la ceinture bleue, les roses d'or, le chapelet aux grains blancs, rien n'a été omis. Les mains sont jointes dans l'attitude de la prière ; le regard, au lieu de se plonger dans les splendeurs de la gloire, s'abaisse cette fois doucement sur la foule prosternée à ses pieds.

Cette statue en pierre, offerte par M^{me} la vicomtesse de Pouy, en souvenir du vicomte, son mari, ancien président de l'Hospitalité de la Grotte, a été inaugurée solennellement le 23 Avril, fête de saint Georges, dont il portait le nom.

La Vierge aux Catacombes. — Les protestants prétendent que le culte de Marie était inconnu aux premiers âges du christianisme : ils le rejettent comme une nouveauté et une erreur. Or, les catacombes de Rome, que l'on déblaye et qu'on explore aujourd'hui avec tant d'intelligence, nous montrent la très sainte image de Marie artistement peinte aux voûtes des catacombes, au-dessus des autels où se célébraient les saints Mystères et où les chrétiens persécutés des premiers siècles venaient invoquer la Reine des martyrs.

La catacombe de sainte Agnès, par exemple, possède une Vierge du IV^e siècle ; la catacombe de saint Calixte et celle de saint Achille, des Vierges du III^e siècle, et la catacombe de sainte Priscille, des Vierges du II^e et du I^{er} siècle.

M. le chevalier de Rossi, l'illustre archéologue, dont on vient de célébrer le soixante-dixième anniversaire, conduisait dernièrement dans la catacombe de sainte Priscille, un savant professeur de l'Université d'Oxford. Arrivés dans une salle souterraine, dont le plafond était décoré de peintures admirablement conservées, M. de Rossi dit à l'étranger :

« Sauriez-vous fixer approximativement la date de cette peinture ? »

— Je sors de Pompéi, dit le docteur anglican, j'en ai étudié les fresques, celle-ci me paraît absolument de la même époque.

— Vous avez raison. Les peintures de Pompéi et celles de la catacombe sont sœurs, et, par conséquent, nous avons sous les yeux un monument du 1^{er} siècle.

— Regardez maintenant. » En disant ces mots, M. de Rossi abaissait sur la paroi du mur latéral la lumière de son flambeau, et montrait à l'étranger une délicieuse peinture de la Vierge Marie, tenant l'Enfant Jésus dans ses bras.

« Reconnaissiez-vous cette image ? demanda-t-il au visiteur.

— C'est un portrait de Marie, répondit l'étranger.

— Eh bien ! il y a trois mois, reprit M. de Rossi, cette galerie tout entière était obstruée par le sable dont les premiers chrétiens l'avaient eux-mêmes comblée, selon leur usage, quand toutes les tombes étaient remplies. Voilà donc un monument de l'Eglise primitive, et il atteste l'antiquité du culte de la Sainte Vierge. »

Le docteur anglican demeura longtemps en silence, promenant la lumière de son flambeau sur toutes les lignes de cette figure merveilleusement exhumée. Enfin, il releva la tête et dit à son guide cette parole qui résumait toutes les péripéties d'une lutte intérieure soutenue dans le secret de l'âme : « *Antiqua superstitionum semina*. Vieilles semences de superstitions. — Dites plutôt avec saint Cyprien, reprit l'illustre archéologue, dites plutôt : *Tenebræ sole lucidiores*. O ténèbres plus éclatantes que le soleil ! »

Ce qu'on perd au cabaret. — Les ouvriers qui gagnent 2 francs par jour ne sont pas rares. C'est un petit salaire ; mais c'en est un.

Maintenant comptons :

Une journée de perdue au cabaret, le lundi ; c'est 2 francs perdus.

On ne va pas au cabaret pour regarder seulement ceux qui y sont : on boit, on fume, on joue et 25 sous sont bientôt partis. Ajoutez-les aux 2 francs de la journée perdue, c'est 3 francs 25.

Si cela se produit toutes les semaines, c'est 3 francs 25 à multiplier par 52, et c'est une perte de 169 francs. Et au bout de 30 ans, avec les intérêts, cela fait 10,000 francs !

A ne pas oublier.

DU RÉTABLISSEMENT DES SAINTS PATRONS PRIMITIFS DANS LES ÉGLISES BRETONNES

Depuis son apparition (Octobre 1886), notre *Semaine Religieuse* a souvent entretenu ses lecteurs de questions de liturgie locale ; jamais, cependant, nous n'avons dit notre sentiment complet sur un sujet qui doit intéresser très vivement les ecclésiastiques, les religieux, et même aussi les fidèles.

Le motif de notre réserve sur ce point était surtout notre désir de ne pas porter d'accusations contre de respectables personnages

qui auraient pu se croire désignés ; certaines questions, déjà irritantes par elles-mêmes, demandent à être traitées avec une discrétion toute particulière ; il est universellement admis, en effet, que rien n'est plus inattaquable que les errements des vétérans du sacerdoce ; qu'ils soient morts ou qu'ils soient vivants, ceux dont les cheveux ont blanchi dans le sanctuaire bénéficient de ce principe que tous leurs actes ont été marqués au coin de la sagesse. Que ceux qui nous ont précédés, de cinquante ans ou de trois siècles, aient eu toujours les meilleures intentions ; qu'ils aient étudié les questions avant de les trancher définitivement, je n'en suis pas très sûr, mais je veux bien l'admettre ; ce que je sais d'une manière certaine, c'est qu'il y a des maladies de l'esprit, comme il y a des maladies du corps ; de même qu'au iv^e siècle le monde s'étonna d'être arien, de même, en des temps plus rapprochés de nous, le clergé de France fut, tour à tour ou simultanément, affligé de jansénisme, de gallicanisme, et aussi de ce scepticisme particulier qui s'appelle l'hypercritique ; si j'avais à définir cette aberration, je dirais qu'elle n'est autre chose que l'ignorance se donnant les grands airs de la science, ou encore, que l'incrédulité proclamant bien haut sa propre orthodoxie, voire même son infailibilité. Or, aujourd'hui, le jansénisme a fait son temps ; le gallicanisme, que l'on croyait mort, a bien encore certaines convulsions depuis quelques semaines, mais, enfin, son heure est marquée ; quant à la critique exagérée, dont Lobineau a été chez nous le parfait modèle, elle déplaît universellement, et malgré le panégyrique célèbre prononcé à Saint-Jacut, les dévots des Saints de Bretagne sont plus admirateurs du moine croyant de Morlaix que de son érudit détracteur.

Profitant de ces dispositions générales des esprits à notre époque et dans notre pays, je m'étais dit : « Le moment est venu de dire bien haut qu'il faut penser à une réforme liturgique diocésaine. » Je ne parle nullement de la nécessité actuelle de mettre la main à l'œuvre ; pour être franc, je dirai même que l'heure ne m'en semble pas encore venue ; ces choses veulent être étudiées et mûries ; ce qu'il faut, c'est que tous soient bien fixés sur les points suivants :

1^o La critique ignorante a changé les patrons de quantité d'églises et de chapelles, et cela contrairement à tout droit ; le droit des patrons primitifs subsiste, en dépit de toutes les innovations ;

2^o Les statues de nos Saints nationaux disparaissent et ne sont pas remplacées ;

3^o Là même où ces Saints n'ont pas leurs images, et ne les ont jamais eues peut-être, si les fidèles ont pour eux une spéciale dévotion, il convient de l'entretenir par l'érection de statues nouvelles ;

4^o (Et c'est ici le point important.) Notre *propre* diocésain est d'une pauvreté manifeste ; il est très mal rédigé ; il renferme les plus étranges lacunes en ce qui concerne les Saints du diocèse,

des lacunes presque aussi regrettables relativement aux Saints des autres diocèses bretons, et enfin, on y a laissé dans l'oubli des Saints qui ne sont point nés et n'ont point vécu dans notre pays, mais y sont tout particulièrement vénérés.

D'autre part, notre *propre*, en dehors des leçons pour le second nocturne, n'a rien de particulier pour les fêtes qu'il a daigné admettre ; or, nous avons d'anciens monuments liturgiques vraiment intéressants et qui figureraient avantageusement dans un nouveau *propre*.

Malgré certaines répugnances, j'étais déjà décidé à traiter moi-même toutes ces questions dans la *Semaine Religieuse*, quand me fut signalé un article récemment publié dans une revue appelée *l'Hermine*, et paraissant à Rennes (49, faubourg de Fougères). Beaucoup de nos lecteurs connaissent sans doute cette très intéressante publication mensuelle, rédigée et illustrée par les meilleurs écrivains de Bretagne et par des artistes qui, tout épris de la beauté du pays, laissent un instant leurs pinceaux, pour buriner, dans les pages de *l'Hermine*, des vues de nos vieilles églises et de nos fontaines sacrées, des intérieurs de fermes, ou des scènes de la vie des champs. J'aurais vraiment mauvaise grâce à ne pas signaler, parmi les gravures de *l'Hermine*, les charmantes compositions de M. Jos Parker, de Fouesnant, toujours si vraies, si originales et si parfaitement choisies. Mais j'oublie que je n'ai pas ici à recommander *l'Hermine*, qui se recommande assez par elle-même, et qui prouve, par chacune de ses livraisons, la vérité de sa devise : « Bretagne est Poésie. » Mon but est simplement de présenter à nos lecteurs une savante étude de M. l'abbé Lucas, portant pour titre celui qui figure en tête de cet article, et traitant de toutes les questions que je me proposais d'étudier comme je l'ai dit plus haut. L'auteur a bien voulu me permettre de reproduire son travail dans la *Semaine Religieuse*, et M. L. Tiercelin, directeur de *l'Hermine*, a, de son côté, consenti à cette insertion.

La situation dans notre diocèse étant, à peu de choses près, la même que dans celui de Saint-Brieuc, nous pouvons nous appliquer ce qui est dit dans ces pages. Je les publierai donc à peu près complètement ; toutefois, comme en pareille matière il est indispensable de citer des exemples, et qu'il est même bon de les multiplier, comme d'autre part ces exemples ont d'autant plus de force qu'ils sont connus ou faciles à faire connaître, je m'écarterai du but même de l'Auteur en donnant les mêmes exemples que lui ; choisis dans le diocèse de Saint-Brieuc, ils ne nous diraient rien à nous Cornouaillais ou Léonards.

Les lecteurs de la *Semaine* reconnaîtront mes additions et mes substitutions dans les notes en petit caractère qui seront intercalées dans le texte, et ce qui sera édité en caractères ordinaires sera l'œuvre même de M. l'abbé Lucas, vicaire à Plouëzec.

Je dois dire tout d'abord mon sentiment sur cette œuvre : c'est l'exposé le plus complet, le mieux condensé, le plus net, qu'on pût faire de ces différentes questions. Je n'ai pas la prétention de

croire que j'eusse été capable de mener à si bonne fin une pareille entreprise ; mais si je l'avais tentée, ç'aurait été dans le même sens et pour arriver aux mêmes conclusions. Je n'ai qu'à me féliciter de ce qu'un Breton aimant passionnément son pays et tout ce qui tient à son histoire, m'ait signalé lui-même l'article qu'il savait devoir m'intéresser.

Avant d'en commencer la reproduction, je dois dire que j'en porte seul la responsabilité. A l'autorité diocésaine, et à elle seule, il appartient de trancher ces deux questions : le rétablissement des patrons primitifs, la réforme du *propre* diocésain ; encore ne peut-elle modifier ou changer le *propre* qu'avec l'approbation du Saint-Siège. Mais il est bon que ces choses soient étudiées à l'avance, et même mûries, comme je l'ai dit précédemment. Nantes a changé depuis bien des années son *propre* du bréviaire et du missel ; Rennes va le faire dans un avenir prochain ; l'article de M. l'abbé Lucas indique le mouvement des esprits dans le diocèse de Saint-Brieuc ; Vannes a aussi son nouveau *propre*, de beaucoup supérieur à ce qui jusqu'ici avait été fait dans ce genre en Bretagne. Cependant, lorsqu'on lit l'histoire du diocèse de Vannes, par M. l'abbé Le Menée, chanoine de la cathédrale, histoire où n'est oublié aucun Saint vannetais, on trouve trop souvent cette remarque : « Il n'est fait aucune mention de ce Saint dans notre nouveau *propre*. »

Si dans un avenir plus ou moins rapproché nous avons, nous aussi, un nouveau *propre*, il faudrait qu'il ne s'y trouvât point de lacune, et nous n'obtiendrons un pareil résultat qu'à une condition : c'est que, longtemps à l'avance, tous ceux qui ont compétence en ces matières, s'en préoccupent, et les étudient encore, afin de fournir, quand le moment sera venu, la participation qui leur serait demandée pour l'œuvre commune.

A.-M. THOMAS,

Aumônier du Lycée de Quimper.

DOCUMENTS

POUR SERVIR A

L'HISTOIRE DU CLERGÉ ET DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES
dans le Finistère, pendant la Révolution.

LE CHATEAU DU TAUREAU

Le Département, dans son arrêté du 18 Août 1792, après avoir accordé (1) « une prime de 72 livres, sur la caisse des fonds destinés aux frais du culte, à quiconque conduirait au District le plus voisin de sa résidence, un prêtre non assermenté, » ajoutait :

(1) L. 224.

« Les prêtres non septuagénaires ni infirmes actuellement détenus à Audierne, ou qui seront arrêtés à l'avenir, seront transférés au château du Taureau. »

Toute communication et correspondance au dehors leur étaient interdites, 20 sous leur étaient alloués par jour pour leur entretien.

En conséquence de cet arrêté, le 30 Août, entraient au château : M. Guillaume Rochongar, curé de Trévarn, trêve de Dirinon, et M. Olivier Marhic, curé de Lanvoa, trêve de Hanvec;

Puis, le 1^{er} Septembre, MM. François-Augustin Falher et N. Jolivet, le premier recteur, et le second vicaire de Dinéault, et Pavec, recteur de Plogonnec;

Le 3 Septembre, MM. Thomas, prêtre, Menou, diacre, tous deux de Plestin, Pierre Goasduff, de Bodilis, et Caroff, vicaire de Pont-Christ;

Le 4, c'était M. J. Coat, recteur de Lesneven; mais il ne demeura pas au château du Taureau jusqu'à la déportation; le 4 Novembre 1792, il écrivait au District de Morlaix (1) : « Je me nomme J. Coat, né à Saint-Thégonnec le 18 Mai 1723. J'ai été vingt-cinq ans recteur de Lesneven, je me suis retiré de cette ville avant le 22 Juillet 1792, jour de l'installation du citoyen Pochart; pour obtempérer à l'arrêté du Département, j'ai fixé mon domicile à Saint-Thégonnec, à six lieues de Lesneven; je demande donc mon élargissement, ou du moins que vous me transfériez à Quimper pour rejoindre mes confrères septuagénaires. » On dut déférer à cette juste réclamation, et M. Le Coat ne figure pas sur la liste des prêtres déportés du château du Taureau à Brême, le 17 Avril 1793.

Le 5 Septembre, arrivait au château M. Scouarnec, prêtre de Saint-Ségal;

Le 21 Septembre, c'était Jacques-François Le Corre, vicaire de Saint-Goazec. Le District de Carhaix, qui l'y fit conduire par le sieur Le Page, gendarme, a soin de noter, dans sa lettre d'avis au District de Morlaix : « Nous avons soldé 72 livres pour prime de la capture de ce prêtre, aux termes de l'arrêté du Département. »

Le 29 Septembre, écron de M. Julien Trémour, prêtre du District de Landerneau;

Le 13 Octobre, entrée au château de M. Guillaume Hervé, vicaire au Moustoir, trêve de Trébrihan, pour la capture duquel le District de Carhaix a encore payé 72 livres;

Le 19 Octobre, le District de Brest fait conduire au château « Yves Gourmelon, 33 ans, ex-vicaire de Saint-Divy, François-Gabriel Causeur, 41 ans, ex-vicaire de Saint-Divy, François-Marie Lezoc, 42 ans, ex-vicaire de Porspoder, Jacques Le Corre, dit Père Augustin, ex-gardien des Capucins de Landerneau, 41 ans. Le citoyen Adam, maréchal des logis, recom-

(1) L. 224.

mandera aux gendarmes chargés de leur conduite, la plus grande surveillance à l'égard de l'ex-capucin Jacques Le Corre, généralement connu pour un mauvais sujet. » Ils entrèrent au château le 22 Octobre.

La détention des prêtres en cette prison ne devait être que provisoire, car ils étaient destinés à la déportation; aussi le District de Morlaix s'adressait-il, dès le 19 Octobre 1792, au Département pour réclamer le prompt départ des prêtres prisonniers. Cette requête, signée Riou, Couhille, Veller, était conçue en des termes vraiment inqualifiables (1) :

« Nous avons quatorze ou quinze prêtres non assermentés au château du Taureau. C'est autant de sangsues dont il est temps de purger le royaume. Veuillez donc nous faire connaître, par retour de notre exprès, sur quelle terre aride nous pourrions jeter ces ennemis de la chose publique, et quelle sera la somme que nous ferons allouer à chacun pour leur tenir lieu des premiers besoins de la vie, en attendant qu'ils aient pu, dans une terre étrangère, capter la faiblesse des hommes, pour fournir à leur commerce ordinaire. »

Cependant, ces aimables Administrateurs durent prendre patience, car le contingent des déportés était loin d'être au complet, et les nouvelles entrées vont se succéder jusqu'en Mars 1793.

Le 27 Octobre, c'est Henry, vicaire à Laz, dont la capture coûte encore au District de Carhaix 72 livres;

Le 1^{er} Novembre, entrée de MM. Quéménéur et Tanguy, de Quimperlé, Ansquer, vicaire à Querrien, et Vinoc Gouil, prêtre secondaire de cette paroisse, originaire de Plouhinec, arrêté depuis le 6 Octobre 1792;

Le 3 Novembre, Ignace Luguern, sacristain de la cathédrale de Saint-Pol;

Le 13 Novembre, Pierre Jaffry, de Pont-Croix;

Le 29 Novembre, Le Goff, de Morlaix;

Le 17 Décembre, Guillaume Le Jeune, de Plougoum;

Le 2 Janvier 1793, Guillaume Héliès, de Landerneau;

Le 20 Janvier, M. Le Gac, de Châteaulin;

Le 22 Janvier, le sieur Jacques, vicaire de Gourin, arrêté par la gendarmerie sur la paroisse de Langolen, où il se cachait, déguisé en cultivateur, « et fanatisait tous les habitants du canton, » écrit le Département, qui l'avait interné provisoirement dans la maison d'arrêt de Quimper. (*A suivre.*)

(1) L. 73.

BIBLIOGRAPHIE

Recueil de prières et œuvres pies, enrichies d'indulgences par les Souverains Pontifes. — Traduction nouvelle, faite sur la dernière édition italienne et seule approuvée par la Sacrée Congrégation

— 398 —

des Indulgences, par M. l'abbé J. Planchard, vicaire général d'Angoulême. Deuxième édition. Un vol. in-18 de 612 pages. Prix franco par la poste : 3 francs. (Librairie Victor Lecoffre, rue Bonaparte, 90, Paris.)

Goudron Guyot véritable, 19, Rue Jacob, Paris. Boisson hygiénique, affections de poitrine, de la gorge et de l'estomac. — Prix : 2 francs. — Toutes pharmacies.

Les *Pilules de Vallet* ont été approuvées et recommandées par l'Académie de Médecine de Paris, pour la guérison de la *chlorose*, des *pâles couleurs*, de l'*anémie*, des *pertes de sang* et *pertes blanches* et de tous les états d'épuisement ou de faiblesse générale.

Nota. — Les *Pilules Vallet (vraies)* sont blanches et sur chacune est écrit le nom Vallet. Toutes pharmacies : le flacon : 3 fr., le demi-flacon : 1 fr. 50. Fabrication, 19, rue Jacob, Paris.

VÊTEMENTS { **JODELAIS, Jeune**
Ecclésiastiques { Quimper — 36, rue Kéréon — Quimper
Fourniss^r du Grand-Séminaire

CABINET DEBRAY

M. HÉLOT informe sa clientèle qu'il vient d'installer un Cabinet dentaire et un Atelier de fabrication et de réparation, 15, rue Kéréon, à Quimper.

M. F. PÉZIEUX, Chirurgien-Dentiste diplômé, sera tous les jours, à la disposition des clients.

M. HÉLOT opérera lui-même tous les jeudis.

Dents artificielles, systèmes français et américains. Réparation immédiate de tous les appareils dentaires. — Prix modérés.

On trouve chez l'auteur : « *Aux Mères de Familles* », par F. PÉZIEUX, 15, rue Kéréon, Quimper.

QUIMPER 27, Rue de Brest **C. LORIT, JEUNE** QUIMPER Rue de Brest, 27
Ancien Élève de l'École des Arts et Métiers d'Angers

Fonderies de Bronze et de Cuivre
SPÉCIALITÉ et seule Maison à Quimper de FONTE DE CLOCHES

SERRURERIE ORDINAIRE ET ŒUVRÉE
Rampes d'escaliers, Grilles en fer forgé, Grilles de chœur, Appuis de communion.

Ponts et Passerelles, Marquises, Vérandas.

Constructions et Réparations Mécaniques en tous genres.

BONNERIES ÉLECTRIQUES

— 399 —

LIBRAIRIE CATHOLIQUE

54, Rue Kéréon **J. SALAUN** Rue Kéréon, 54
QUIMPER

M. SALAUN informe sa clientèle qu'il a reçu pour l'époque de la PREMIÈRE COMMUNION un IMMENSE CHOIX D'OBJETS RELIGIEUX, Paroissiens, Missels et Livres de piété, avec des Reliures extrêmement soignées et de haute nouveauté.

Images, Bénitiers, Croix, Chapelets, Médailles, Statuettes, Photographies artistiques et Photographies sur opale (nouveauté).

M. Salaun traitant ses achats sur des quantités très considérables, peut offrir à sa clientèle le double avantage d'un choix très varié et de prix très modérés.

M. TONNENS a l'honneur de prévenir sa clientèle que, le 1^{er} mars 1892, il a ouvert un Cabinet dentaire qui est tenu tous les jours par un opérateur de premier ordre, M. LEFÈVRE, diplômé de l'École et Hôpital dentaires de Paris.

M. TONNENS, comme par le passé, se tiendra tous les samedis à la disposition de ses clients.

6, rue Saint-François, QUIMPER.

PLUS DE LUNETTES Pince-Nez les remplaçant avantageusement. Les seuls qui tiennent sur tous les nez. Prix : 4 fr. Envoi fr^{co} contre m^{an}-p^{an}. Indiquer l'âge, myope ou presbyte. Lucien CERF, opticien-fabricant, 1, b^o St-Michel, Paris. Aucune succursale.

MAUX DE DENTS Guérison instantanée par le
AUME SEDATIF CHAUTARD
Four plomber soi-même les dents. 1^{re} 50. DESHAYES, Pharm^{ie} à Vendôme, France 1^{re} 75

ORNEMENTS D'ÉGLISE

Médailles d'Argent L'EXPOSITION DE 1889
LAVAL 1857
RENNES 1859
M^{on} ROUXEL LE-DAIN
BÉTIN FRÈRES
SUCCESEURS

Diplôme d'Honneur
à l'Exposition de
RENNES 1887

FOURNISSEURS de L'ARCHEVÊCHÉ
RENNES — 3, Rue Motte Fablet, 3 — RENNES

BRONZES, CHASUBLERIE, ORFÈVRERIE
Nous envoyons en communication : Catalogues illustrés, Croquis, etc., etc., et nous acceptons à l'avance de fournir aux prix de n'importe quels Catalogues ou Réclames.

ESSENCE DE CAFÉ
TRABLIT

pour CAFÉ au LAIT, à l'EAU,
à la minute, froid ou chaud. Indisp.
en voyage, à la campagne. Chez les
Épiceries. — Se défier des imitations.

FONDERIE DE CLOCHES

Adolphe HAVARD,
Villedieu-les-Poêles (Manche)
Cloches d'églises, accords et réaccords garantis.
S'adresser à Émile LE JAMTEL, négociant à Guingamp.

STATUES RELIGIEUSES

CHEMINS de CROIX et MOBILIER d'EGLISES

Ateliers L. CACHAL-FROC

30, 32 et 34, Rue Vavin, PARIS

Statues, Chemins de Croix, Autels, Chaires, Confessionnaux

TERRE-CUITE, CARTON, BOIS, PLÂTRE, PIERRE, MARBRE

Le matériel important des Ateliers CACHAL-FROC permet de produire promptement toutes les statues religieuses que l'on peut demander.

Modèles du Sacré-Cœur, Vierge, St-Joseph, Evêques, Abbés, Moines, etc., St-Yves et tous Saints et Saintes.

Renseignements, Photographies ou Dessins sont envoyés franco sur demande.

GUÉRISON

certaine et radicale de toutes les affections de la Peau, même des Plaies variqueuses dites incurables. Le traitement est à la portée des petites bourses, ne dérange pas du travail, soulage dès le 1^{er} jour.
M. LENOIR, MM. Sp^{rs}, Ass^{és} Aide-Major des Vétér. M^{rs}, à Melun. Consult. gratuites par corresp.

VICHY SAISON du 15 Mai au 30 Septembre
BAINS & DOUCHES DE TOUTES ESPÈCESFoie. — Estomac. — Reins. — Vessie.
Goutte. — Gravelle.**SOURCES de l'ÉTAT** { **CÉLESTINS * GRANDE-GRILLE**
HOPITAL * HAUTERIVELes seules puisées sur la surveillance de l'Etat.
Dans toutes les Pharmacies et à Paris, 8, Boulevard Montmartre.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Évêché.

7^e ANNÉE.

Vendredi 17 Juin 1892.

N° 25.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO

10 CENTIMES

PRIX DE L'ABONNEMENT

6 fr. par an

LA LIGNE D'ANNONCE

40 CENTIMES

L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS

Rédaction : Adresser les communications à M. l'abbé ROSPARS, recteur de Locmaria-Quimper, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Évêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18

VENTE AU NUMÉRO : QUIMPER, librairie SALAUN, rue Keréon.

SOMMAIRE. — I. Chronique du diocèse : Offices extraordinaires ; Mort de M^r Lamarche, évêque de Quimper; Nominations dans le Clergé ; Ordination du 11 Juin ; Missions de Brasparts et de Plonéour-Lanvern; Sainte-Anne d'Auray.
II. Mission de l'Uganda (suite).



III. Nouvelles du Monde catholique : Lettre de S. E. le cardinal Pie; Les catéchismes électoraux ; Cas de conscience ; La mission de l'Eglise ; Le catéchisme et la propriété ; Pourquoi laisse-t-on les écoles ?

IV. Documents historiques (suite).

V. Annonces et Avis.

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche 19 Juin. — 2^{me} après la Pentecôte. — S^{te} Julienne de Falconéri, vierge, double, blanc.

SOLENNITÉ DE LA FÊTE-DIEU, avec mémoires de s^{te} Julienne et du dimanche ; — à vêpres, mémoires du dimanche, de l'octave et de s. Sylvestre.

Lundi 20. — De l'Octave, semi-double, blanc.

Mardi 21. — S. Louis de Gonzague, confesseur, double, blanc.

Mercredi 22. — De l'octave, semi-double, blanc.

Jeudi 23. — Octave de la Fête-Dieu, double, blanc.

Vendredi 24. — Nativité de s. Jean-Baptiste, double de 1^{re} classe, avec octave, blanc.

Samedi 25. — Fête du Sacré-Cœur, double de 1^{re} classe, blanc.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Poullan.....	19 et 20 Juin.
Lanildut.....	21 et 22 Juin.
Moëlan et Plouigneau.....	23, 24 et 25 Juin.

Recommandée aux prières des abonnés : Retraite d'adoration, à Plouigneau, du 22 au 30 Juin.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Offices extraordinaires.

Quimper. — CHAPELLE DES URSULINES : *Mardi 21 Juin*, à 7 heures et demie, réunion des Mères Chrétiennes.

La plupart de nos lecteurs ont déjà, sans doute, appris la triste nouvelle : Monseigneur Théodore Lamarche, notre vénéré Evêque, n'est plus. Il s'est éteint, mercredi, 15 Juin, à l'heure de l'*Angelus* du matin.

Depuis longtemps, sa santé était bien ébranlée ; mais rien ne faisait prévoir un si prompt dénouement. Mardi, l'état de Sa Grandeur s'étant aggravé, Mgr Potron, évêque de Jéricho, lui administra les derniers sacrements, en présence du vénérable Chapitre et de plusieurs prêtres de la ville.

Devant cette cruelle épreuve, nous n'avons qu'à nous soumettre aux desseins de la Providence, et à prier pour le repos éternel du vénéré défunt.

Nominations dans le Clergé. — Ont été nommés :

- M. Le Maout, recteur de Guimiliau, curé de Fouesnant ;
- M. Caroff, recteur de Plounéventer, curé de Sizun ;
- M. Goachet, vicaire à Saint-Martin de Brest, recteur de Guimiliau ;
- M. Simon, recteur de Landeleau, recteur de Plounéventer ;
- M. Couloigner, recteur du Folgoët, recteur de Plounéour-Trez, en remplacement de M. Goliès, démissionnaire pour cause de santé ;
- M. Cuillandre, vicaire à Saint-Mathieu de Quimper, recteur du Folgoët ;
- M. Guibant, jeune prêtre, vicaire à Guimiliau.

Ordination du 11 Juin. — Le samedi de la Trinité, Mgr Potron, évêque de Jéricho, a fait une ordination, comprenant sept prêtres :

- M. Jean-Louis Bars, de Plouguerneau ;
- M. Thomas-Pierre-Marie Blouet, de Plomodiern ;
- M. Jean Caër, de Tréflès ;
- M. Sébastien-Joseph-Marie Colin, de Plomodiern ;
- M. Pierre-Marie Guibant, de Quimper ;
- M. Alain-Marie Le Pape, de Landivisiau ;
- M. Hippolyte-Joseph-Marie Simon, de Plouvorn.

BRASPARTS. — On nous écrit :

« Comme la *Semaine* l'a annoncé, la mission de Brasparts a eu lieu du 29 Mai au 12 Juin. Commencant sous les auspices de Marie, pour se clore sous les auspices du Sacré-Cœur, elle ne pouvait que réussir.

« Pendant ces quinze jours bénis, malgré les distances qui séparent la plupart des villages de l'église paroissiale, malgré la chaleur tropicale de ces derniers jours, nos braves habitants de Brasparts arrivaient en foule. L'église, nouvellement restaurée et parée de ses plus beaux atours, était comble à chaque instruction : il était magnifique à contempler, cet auditoire au costume pittoresque, écoutant avec une attention soutenue les conférences si intéressantes, du reste, du R. P. Rot, ce vétéran infatigable des missions (depuis 40 ans il en a donné près de 300), et les belles instructions du R. P. Le Moigne, enfant de Pleyben, qui a fait mentir le proverbe : « Personne n'est prophète dans son pays. »

« Beaucoup d'habitants des paroisses voisines ont suivi les exercices de la Mission. Environ 1,000 personnes s'approchèrent de la Sainte-Table à la fin de la première semaine, et 1,300 à la fin de la seconde. Quelle consolation ! et que de douces émotions pour le cœur d'un pasteur !

« Il y a eu deux ou trois personnes à ne pas profiter de la mission ; mais il faut dire qu'elles n'appartiennent pas à la paroisse par leur origine.

« Béni et loué soit Dieu pour le bien qui s'est fait, et puisse ce bien être durable !

« Les adieux des missionnaires ont été des plus touchants ; des larmes ont coulé de bien des yeux, quand le vénérable P. Rot, prenant congé des prêtres de la paroisse, a raconté qu'il y a 40 ans, dans une paroisse de ce diocèse, il faisait faire sa première communion à un jeune enfant... qui est aujourd'hui le recteur de Brasparts. En terminant, laissons la parole à la reconnaissance et disons : merci aux bons Pères directeurs de la Mission ; merci aux prêtres dévoués qui les ont aidés avec tant de zèle ; merci aux pieux lecteurs de la *Semaine*, qui nous ont prêté le concours de leurs bonnes prières. »

Mission de Plonéour-Lanvern. — Plonéour a le bonheur de posséder, depuis plusieurs années, deux écoles libres importantes. Après avoir restauré l'église paroissiale, grâce aux aumônes des fidèles et au généreux concours de l'administration municipale, le zélé Recteur a voulu procurer à ses paroissiens le bienfait d'une mission.

Elle s'est ouverte, le 29 Mai, sous la présidence de M. Péron, chanoine, curé archiprêtre de Quimperlé, qui donnait les conférences alternativement avec M. Iliou, curé de Plougastel-Daoulas. Dès le premier jour, malgré les distances considérables, les exercices ont été suivis avec la plus grande exactitude. Il y a eu 1200 communions, à la fin de cette première semaine.

Pour la seconde série, la mission était présidée par M. Toulemont, chanoine de la cathédrale, originaire de Plonéour, où sa famille, depuis de longues années à la tête de la municipalité, jouit de l'estime de tous et donne les meilleurs exemples. En dépit d'une chaleur accablante, l'église ne désemplit pas. Plus de 1500 fidèles se pressent aux conférences de M. Cariou, curé de Landivisiau, de M. Gnédès, recteur de Pluguffan, à l'explication des tableaux donnée par M. Le Roux, de Pouldavid.

A la cérémonie du cimetière, le prédicateur a rappelé avec beaucoup de bonheur le souvenir du R. P. Ronarc'h, né dans la paroisse, missionnaire au Sénégal, dont la tombe, placée au pied de la croix, est entourée de la vénération des habitants.

Le jour de la clôture, le dimanche de la Trinité, la population entière — on peut le dire, — s'est rendue processionnellement à la belle et vaste chapelle de N.-D. de Languivoa, où M. le chanoine Toulemont, dont la parole sympathique était si bien accueillie par ses compatriotes, a déposé les vœux et résolutions de tous aux pieds de la Très-Sainte Vierge. Puisse cette bonne Mère maintenir à Plonéour les fruits de la mission !

SAINTE-ANNE-D'AURAY. — Les fêtes de la Pentecôte ont attiré, comme toujours, à Sainte-Anne un grand nombre de pèlerins. Aux premières vêpres, samedi soir, les fidèles des diocèses de Quimper et de Saint-Brieuc assistaient en foule aux cérémonies qui se succèdent, ce jour là, avec une pompe très solennelle. Les touristes ont pu admirer leurs pittoresque costumes, véritable exposition rétrospective, où revivait la Bretagne d'autrefois ; les chrétiens ont admiré surtout leur piété énergique et simple. M. l'abbé le May, vicaire à Pontivy, leur adressa, dans un dialecte breton que tous pouvaient comprendre, une belle allocution, où il mêla au récit des gloires et des bienfaits de sainte Anne des enseignements qui ne seront pas oubliés.

Nous n'avons pas à décrire les processions, cent fois décrites, les cérémonies de la solennité de la Pentecôte, les pèlerinages paroissiaux qui se succédèrent, le lundi, dans notre basilique : nous sommes habitués à ces spectacles réconfortants, qui émeuvent toujours. Que sainte Anne protège et garde le pays aimé où, à notre époque d'indifférence et d'oubli, s'accomplissent de si beaux actes de foi !

Mission de l'Uganda (suite).

A TRAVERS L'OUSARAMO.

Le 27 juillet, nous faisons nos adieux aux Révérends Pères du Saint-Esprit, en les remerciant de leur franche hospitalité, et notre caravane, forte de 400 hommes, traverse la plaine du Kinguani,

barbote deux fois dans la vase, et arrive sur les bords du fleuve pour faire toilette. La toilette des nègres est vite faite. Ils se plongent dans l'eau comme des grenouilles, en sortent comme elles, pour se gonfler au grand soleil, remettent leurs pagnes, puis mangent, boivent, chantent et dorment.

Tous, cependant, ne chantent pas. J'aperçois quelques-uns, hideux squelettes ambulants, qui sont porteurs de profession, mais qui, désormais incapables de soulever un fardeau, ne désirent plus que retourner chez eux à la remorque des caravanes. Ils ont encore tous leurs os — peut les compter qui veut ; — mais ils n'ont plus toute leur peau. Comme les agneaux perdent par flocons leur laine dans les épines, eux aussi, sous le poids de leurs lourdes charges, ont laissé par lambeaux, sur la route des caravanes, une grande partie de leur rude écorce. Ce ne sont partout que des solutions de continuité sur les épaules, le dos, les jambes, les pieds, que sais-je ?

Je m'écarte un peu du camp pour réciter le bréviaire, et je découvre, adossé contre le pilier d'un hangar, un malheureux nègre, maigre, décharné, dénué de toute force, presque sans mouvement et à deux doigts de la mort. La faim, la cruelle faim, doit le dévorer ; car, tout abattu qu'il est, il fait effort sur lui-même pour ronger d'une dent languissante un pied de chèvre non écorché, jeté là, Dieu sait depuis combien de temps.

Nous le faisons venir à notre tente et nous lui disons : « Vois-tu, cher ami, les forces t'abandonnent. Tu ne peux marcher d'ici au Nyandja. Si tu pars avec nous, avant sept jours tu tombes sur la route et le ventre des hyènes deviendra ton cercueil. Regarde ce blanc (le P. Delpech de la mission de Bagamoyo), veux-tu t'en retourner avec lui ? Il te soignera comme un père soigne son enfant, et quand la santé aura fortifié ton cœur, tu le mettras à la suite d'une autre caravane pour regagner ton foyer. Qu'en penses-tu ? »

Le pauvre nègre, assis sur les talons, écoute ces avis en ouvrant de grands yeux. Puis, plongé dans une sorte d'hébétude, il baisse la tête, en l'appuyant sur les genoux, et refuse de rester. « Je veux m'en aller » c'est toute sa réponse. A tous ses autres maux s'ajoute le mal du pays !

Ce que c'est qu'une tête de nègre ! Voilà un homme qui sent sa vie s'éteindre lentement ; demain peut-être, il râlera sa dernière agonie. Pour comble de malheur, à supposer qu'il se fasse illusion sur son état, pour arriver dans son pays, il a une marche d'environ 1.100 kilomètres, sous les feux d'un soleil équatorial ; pour toute provision, il porte à peine quelques poignées de sel : malgré tout, il persiste à partir, après avoir refusé des soins qu'une main bienfaisante était prête à lui prodiguer !

Par pitié pour lui, nous l'invitons à se présenter, chaque jour, à notre tente pour recevoir son *posho*, sa ration quotidienne. Il n'y vint pas souvent. En refusant les soins que les missionnaires lui offraient à Bagamoyo, il renonçait du même coup à la vie. Trois

jours après, on nous annonçait sa mort et celle de deux autres malheureux comme lui.

« Tous trois étaient tombés dans les hautes herbes qui bordent le sentier. Les bons Samaritains, ceux qui pouvaient dissiper les ténèbres de leurs esprits par rapport à la vie future, et verser ensuite l'huile et le vin sur les plaies de leurs cœurs, avaient déjà passé. Il ne venait plus que des nègres sauvages, *sine corde, sine misericordia*, qui, loin de leur porter un secours au moins matériel, leur enlèvent le seul chiffon qui les couvre, en leur disant cruellement : « Le reste pour la hyène. »

« Un chrétien pourrait ajouter en versant des pleurs : « Et le reste, que la sombre hyène n'emportera pas, pour le diable peut-être. »

« Grand Dieu ! le corps aux bêtes sauvages, l'âme à l'enfer dont les portes ne s'ouvrent plus, — les clefs en sont perdues — quelle fin !

« De telles pensées, se dégageant tout naturellement de tels spectacles, sont bien faites pour élargir le cœur du missionnaire, l'embraser d'ardeur pour la sorte de travail qui sauve les âmes, pour en faire, en un mot, un véritable *operarius* du Seigneur.

« Le 28 Juillet, nous passons le Kinguani à bord d'une méchante barque en acier, jetée sur le fleuve par les Allemands, et d'une rive à l'autre halée à la cordelle. Ce fleuve vient de mettre entre nous et la civilisation une dernière barrière que nous ne franchirons probablement jamais plus. Que Dieu, en effet, nous accorde la santé où qu'il nous éprouve par la maladie : dans le premier cas, nous ne voudrions jamais quitter notre poste, dans le second, nous ne le pourrions pas. Donc, mon cher frère, *kenavo er Baradoz* !

« Le Kinguani traversé, nous nous trouvons presque tout de suite dans le *pori*, c'est-à-dire dans des plaines immenses entièrement inhabitées. De hautes herbes, çà et là des arbres rabougris, le plus souvent des acacias aux fibres tortueuses, qui étendent sur le chemin leurs branches couvertes d'épines, des espaces considérables livrés aux flammes et noircis par la cendre : voilà ce qui frappe surtout les regards.

« Sans aucun doute, les bêtes sauvages sont à l'aise dans ces lieux et doivent y foisonner. Nous n'en avons vu néanmoins d'aucune sorte. Les couples de tourterelles, aux mœurs timides, au corps svelte et au plumage gris-tendre harmonieusement nuancé de brun, sont à peu près les seuls êtres que nous voyons fuir devant nous par centaines, en poussant leur roucoulement plaintif.

« Je me trompe : à tout moment, vous sentez votre bou-rriquet vous secouer fortement, en frappant à coups redoublés du sabot contre le sol. Vous regardez ce qu'il y a, et vous apercevez de petites fourmis rougeâtres, entassées par milliers les unes sur les autres, qui traversent le chemin et s'accrochent avec fureur à tout ce qui

les touche. Les nègres, qui sont toujours déchaussés, les craignent comme les charbons ardents.

« A notre second jour de marche au travers de ces plaines désertes, nous rencontrons une caravane arabe chargée d'ivoire. Chaque homme ne porte qu'une seule défense d'éléphant et ne laisse pourtant pas que d'être bien chargé. La défense pèse de 60 à 70 livres. Les femmes et les enfants, tous esclaves, portent qui des vivres, quides ustensiles de cuisine, qui de petites dents d'hippopotame.

« Tout ce monde, dès qu'il est en vue de notre caravane, est salué par les cris sauvages de nos porteurs. D'une voix sombre, couverte, résultant de la vibration totale des cordes vocales, ils s'écrient tous ensemble, en accentuant la première syllabe : *Ihi ! Ihi ! Ihi !*

« Ce serait à faire trembler les plus résolus, si on ne connaissait la coutume des porteurs, toutes les fois qu'ils rencontrent un homme inoffensif. En cas d'attaque, ils n'ont pas le verbe si haut.

(A suivre.)

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

Lettre de S. E. le cardinal Place. — Le ministre a privé de traitement deux prêtres du diocèse de Rennes. Le cardinal archevêque proteste dans une belle lettre, dont nous regrettons de ne donner que des extraits :

« Pour ce qui est du supplément au catéchisme diocésain, considéré en lui-même, moi seul en ai la responsabilité et je l'assume tout entière. Mes prêtres avaient le devoir de l'enseigner ; ils l'ont fait par mon ordre et sous mon autorité. En le promulguant, je me suis acquitté d'une obligation de ma charge, j'ai obéi à ma conscience qui m'avertissait d'instruire de leurs devoirs en matière grave, intéressant au plus haut point la conscience, les âmes dont je répons devant l'Eglise et devant Dieu. On ne parlait ni des écoles, ni des devoirs des électeurs dans les catéchismes publiés au temps de Bossuet ; il n'est pas besoin d'être un profond juriste pour en comprendre le motif.

« Mais, avec les temps nouveaux sont nés de nouveaux devoirs, et par conséquent, pour l'évêque, l'obligation d'éclairer les fidèles, sans qu'on puisse l'accuser d'envahir le domaine de la puissance temporelle. J'ai fait œuvre d'évêque, pas autre chose ; je n'ai pas eu d'autre vue ni d'autre pensée. Je défie qu'on y relève un mot visant la politique. J'en appelle là-dessus à tout homme de bonne foi, exempt de prévention et de parti-pris. Un haut fonctionnaire ne s'est pas moins déchainé contre ces leçons. En maintes occasions, agissant et parlant en sa qualité officielle de représentant du gouvernement en Ile-et-Vilaine, il s'est emporté contre elles au delà de toute mesure et aussi, j'ai regret à le dire, de toute conve-

nance. Il est allé jusqu'à cet excès de me représenter moi, cardinal de la sainte Eglise romaine, comme en révolte contre le Souverain Pontife, qui aurait condamné ce supplément, alors qu'il n'est que l'expression plutôt atténuée des enseignements mêmes du Pape ! Voilà quels actes de guerre démentent journellement les paroles de paix, à laquelle j'ai fait le sacrifice de ne pas relever jusqu'ici publiquement ces incroyables violences.

« On a dit : Mais l'enfant ne vote pas ! A-t-on pu faire sérieusement cette objection ? Comme si l'objet même du catéchisme n'était pas d'apprendre à l'enfant ce que l'homme devra pratiquer, de lui inculquer les principes et les règles qui devront présider à sa conduite et dominer sa vie ! Comme si les *Manuels civiques*, qu'on a pu croire rédigés pour remplacer le Catéchisme catholique, ne renfermaient pas, et dans une bien plus large mesure, toutes sortes de notions et d'instructions dont l'enfant n'a que faire, mais qu'on lui fait apprendre pour que, devenu homme, il s'en inspire et s'y conforme !.....

« Votre lettre contient un troisième grief : il s'agit de refus d'absolution, et ces refus constituent à vos yeux « des actes qui ne sauraient demeurer impunis. »

« Les termes manquent à l'étonnement devant l'invocation d'un tel motif. Le prêtre au confessionnal est juge. L'Eglise, pour entourer des garanties les plus inviolables le secret de la confession a voulu qu'il ne fût comptable qu'à sa conscience et à Dieu des jugements qu'il y prononce. Moi-même, je n'ai pas à en connaître. Il m'appartient de rappeler, s'il y a lieu, ou de préciser, d'une manière générale, les principes théologiques que le prêtre doit suivre au saint tribunal ; mais je n'ai pas à m'enquérir de l'application qu'il en a faite dans les cas particuliers. Je n'ai pas le droit de le lui demander ; le Pape lui-même ne le pourrait, et le prêtre n'a pas le droit de le dire.

« Il n'est personne qui ne voie où irait la prétention du pouvoir civil d'exercer un contrôle dans cet ordre, de dicter au prêtre, dans l'administration des sacrements, une ligne de conduite, et de déterminer quand il doit donner ou refuser l'absolution. Je ne sache pas que jamais encore on eût invoqué publiquement pour frapper un prêtre, un pareil motif.....

« MM. Fortin et Deffains n'ont point commis une faute, mais accompli un devoir, en remettant aux enfants du catéchisme les feuilles contenant les leçons supplémentaires. Ils ne les ont point distribuées au moment, ni en vue des élections, où ils ne se sont mêlés en rien.

« Ils mettent au défi qu'on cite d'eux, en chaire, une seule attaque contre le gouvernement ou les lois.

« De leur conduite au confessionnal, ils n'ont pas à rendre compte.

« Ils ne sont donc point coupables. Dociles aux conseils que, docile moi-même aux directions du Souverain Pontife, j'ai constamment donnés à mon clergé, ils se sont toujours renfermés dans les devoirs de leur sacerdoce.....

« Si je les retirais de Romillé, je ne leur y donnerais pas de successeurs, et devant l'émoi de la population chrétienne, qui entoure ces respectables prêtres de sa confiance et de son attachement, qui les sait innocents de ce dont on les accuse, ceux qui, sur place, ont initié cette campagne ne seraient pas les derniers à en regretter le succès. Ce sont ceux-là, et non mes prêtres, qui compromettent l'ordre public et la paix religieuse. La paix religieuse ! nous sommes allés pour elle à la limite de ce que permettaient l'honneur et la conscience, et quant à l'ordre public, il n'a, en dehors de la religion dont nous sommes les ministres, ni sûre garantie ni solide fondement.

« Je verrai, selon les éventualités, ce que j'aurai à faire. D'ici là, MM. Fortin et Deffains resteront à leur poste, soutenus et consolés, dans leur épreuve imméritée, par l'affection de leurs paroissiens, la sympathie de leurs confrères et l'estime des gens de bien. Je les aiderai comme je pourrai. Ils savent, mon clergé sait et tout mon diocèse, que tant que leur vieux cardinal aura un morceau de pain, il sera heureux et fier de le partager avec ceux de ses prêtres qui seront frappés de la sorte. »

Les Catéchismes électoraux. — Un important article de l'*Osservatore romano* donne, sur l'affaire dite des catéchismes électoraux, des explications concises, mais d'une parfaite clarté. Elles portent sur la doctrine même enseignée dans les suppléments catéchistiques dont il s'agit, sur les modes d'enseignement de cette doctrine, sur la tempête que la publication des suppléments a soulevée, enfin et surtout sur l'intervention du Pape en cette affaire, sur le caractère, le but et la portée de cette intervention. Autant de points autour desquels il s'est fait déjà beaucoup de bruit.

Ce bruit ne cessera pas après l'article du journal romain ; au contraire : on va chercher à exploiter ses déclarations, en les dénaturant. C'est pourquoi nous croyons nécessaire de mettre en pleine lumière la vérité, qui ici plus que jamais se justifie par elle-même ; de fermer d'avance la voie aux équivoques que tenterait de créer la mauvaise foi, et aux erreurs qui pourraient naître de l'ignorance.

La première question qui se présente est celle de la doctrine morale contenue dans le chapitre de catéchisme concernant le devoir électoral, et qui consiste à dire que les électeurs catholiques sont obligés, en conscience, de choisir des mandataires honnêtes et non opposés à la religion.

Cette doctrine, dit l'organe officieux du Saint-Siège, est inattaquable ; non seulement les Papes ne l'ont jamais censurée, mais ils ne pouvaient pas et ils ne pourraient jamais le faire ; mais ils l'ont eux-mêmes solennellement enseignée, bien longtemps avant les controverses présentes.

Voilà une vérité certaine, qu'il faut remarquer, répéter, proclamer avec insistance, parce que les adversaires des catéchismes électoraux vont travailler de toute leur force à faire croire que le

Pape condamne la doctrine même contenue dans ces catéchismes.

Mais tous leurs efforts pour donner le change seront inutiles et vains ; partout on saura que le Pape, les évêques, les prêtres ont toujours dit, disent et diront toujours, avec la théologie, avec la raison et le bon sens : Mal voter est un péché ; voter pour qui doit nuire à la religion, c'est mal voter.

Les évêques qui ont ajouté à leur catéchisme le chapitre en question ont agi dans la plénitude de leur droit, la doctrine enseignée dans ce chapitre est irréprochable.

Le Pape ne veut en rien gêner NN. SS. les évêques dans l'enseignement du dogme ou de la morale, il affirme leurs droits dans les questions électorales comme dans toutes les questions de conduite ; mais il ne voudrait pas qu'en ce moment on soulevât des inimitiés et on s'exposât à des représailles.

Mgr de Périgueux a, un des derniers, traité ces questions électorales : le Saint-Père lui a écrit par le cardinal secrétaire d'Etat, non pour le désapprouver, mais pour lui demander de chercher les moyens propres à maintenir les vérités qu'il a enseignées, sans susciter de trop grandes colères.

Quant aux autres évêques, le Saint-Père ne leur a rien fait écrire il n'a nullement blâmé NN. SS. les évêques de la province d'Avignon.

Cas de conscience. — Qui oserait dire que nous ne traversons pas une de ces crises importantes, où les intérêts religieux courent les plus graves dangers, précisément parce qu'un parti politique, très respectable d'ailleurs et qui a bien mérité de la religion, s'obstine à mettre en question la légitimité du gouvernement actuel, parce qu'il semble vouloir unir, comme deux choses inséparables, ses propres revendications et les revendications des catholiques contre une législation athée et persécutrice ; parce que par cette prétention, loin de concourir au succès des intérêts catholiques, il entrave plutôt la marche de ceux qui veulent avant tout les faire triompher.

N'est-ce donc pas le cas, ou jamais, pour le Chef suprême de l'Eglise, de se prononcer et de tracer à tous une ligne de conduite unique dans cette lutte décisive pour les libertés religieuses en France ? C'est ce qu'a fait Léon XIII, en disant aux catholiques de France : « Vous avez un gouvernement, qui est à la vérité persécuteur de votre foi ; cependant il n'en est pas moins légitime comme gouvernement. Vous devez donc l'accepter comme tel ; mais aussi, vous avez le droit et le devoir de combattre ses lois injustes ; vous avez le droit et le devoir d'écarter du gouvernement les hommes capables de faire de telles lois. »

Telles sont, tracées avec précision par notre grand Pontife, les limites de nos devoirs de soumission à l'égard du pouvoir, et cette difficile question, le Pape l'a résolue, non seulement parce qu'il est le docteur suprême de l'Eglise, mais parce qu'il est le directeur suprême des consciences.

Mais c'est de la politique ! direz-vous. — Oui certainement, mais je parle à des catholiques, et je ne pense pas que des catholiques puissent croire qu'une question ne dépend plus de la morale, par cela seul qu'elle est politique. Or, par là même que le Souverain Pontife a pour mission de trancher en dernier ressort les questions de morale, il a aussi pour mission de trancher en dernier ressort les questions politiques, qui dépendent de la morale, et qui touchent de si près aux plus grands intérêts de la religion et de la patrie.
(Bulletin du diocèse de Reims.)

La mission de l'Eglise. — Il y a entre le peuple et l'Eglise une parenté de naissance. L'Eglise est née dans la crèche, et Jésus n'a-t-il pas voulu être appelé le Frère de l'ouvrier et le Fils du charpentier ? Ses premiers amis de la crèche n'ont-ils pas été les pauvres bergers ? C'est chez les pauvres que l'Eglise s'est toujours recrutée, et quand la foi et les vertus sont exclus du palais des grands, c'est dans la cabane du pauvre qu'on les retrouve toujours.

L'Eglise catholique le sait bien ; aussi va-t-elle plus que jamais vers ses enfants de prédilection ; aussi prend-elle plus que jamais en mains la cause du pauvre et de l'ouvrier.

Partout et toujours elle est libératrice, parce que partout et toujours elle est mère.

Vous le comprenez aux cris d'angoisse quelle pousse, quand les Juifs dévorent le dernier sou du peuple par leurs usures, et que les francs-maçons, dans leurs écoles, lui massacrent l'âme de ses enfants.

Vous le comprenez aux graves et saints enseignements qu'elle donne à ce peuple bien-aimé. Elle ne le flatte pas, comme les menteurs, les oppresseurs qui l'exploitent ; elle ne lui parle pas seulement de droit, elle lui parle surtout de devoir ; et, avant de guérir ses plaies naturelles et physiques, elle guérit, surtout, son âme, et la soumet au régime sévère mais vivifiant de la vertu. Elle lui enseigne la régularité de la vie, la fidélité aux lois saintes et légitimes, le zèle pur du bien et l'amour de la patrie, et pour cela, elle combat et arrache de son cœur tous les instincts dépravés qui font du peuple un esclave : la cupidité, l'envie, l'intempérance et la luxure.

Tours. — Mgr l'Archevêque de Tours publie un mandement prescrivant la recherche des écrits du serviteur de Dieu Léon Dupont, sur l'initiative duquel a été institué le culte de la Sainte-Face.

Le catéchisme et la propriété. — On s'est moqué du *Syllabus*, on s'est moqué de tout dogmatisme autoritaire. Peut-être le jour n'est-il pas loin où l'on finira par s'apercevoir qu'à la base de toute société il y a un certain nombre de dogmes, un *Syllabus* de propositions qu'il doit être interdit de mettre en ques-

tion. Auguste Comte et Herbert Spencer l'ont déjà dit, à peu près dans les mêmes termes que Joseph de Maistre et Bossuet. Les anarchistes sont en train de faire entrer cette idée dans un grand nombre de dures cervelles. Une fois bien enfoncée, elle sera difficile à déraciner. Et il se pourrait qu'elle amenât de curieuses conséquences.

L'intérêt, le pur intérêt de leur bourse, devrait déterminer les bourgeois, menacés par le socialisme, à fonder et à entretenir des écoles libres, à chercher une sauvegarde dans l'éducation chrétienne des enfants du peuple, et dans ce petit catéchisme qui est le cauchemar des maîtres de socialisme et d'anarchie, parce qu'il est le fondement de tout ordre véritable. Nous nous rappelons que, il y a quelques années, dans une ville de l'Italie centrale, le Municipi mit sur le tapis, au conseil, la question de savoir si l'enseignement du catéchisme devait, oui ou non, être maintenu dans les écoles communales. Le plus ardent partisan du catéchisme, le devinerait-on ? fut un juif. Ce fut lui qui l'emporta par ce raisonnement digne de sa race : que le catéchisme, défendant le vol, dans le cinquième commandement de Dieu, pourvoyait ainsi à la sûreté de la propriété. (La Civiltà cattolica.)

Pourquoi laïcise-t-on les écoles ? — Aujourd'hui, c'est l'apostat Renan qui nous apporte la réponse. On la trouve dans son livre sur *Marc-Aurèle*, p. 372.

Voici ses propres paroles :

« Si Marc-Aurèle, au lieu d'employer les lions et la chaise rougie, eût employé l'école primaire et un enseignement d'Etat rationaliste, il eût bien mieux prévenu la séduction du monde par le surnaturel chrétien. Malheureusement on ne se plaçait pas sur le terrain véritable... *Le sol n'avait pas été préparé par un bon Ministère de l'instruction publique.* »

Ce que l'Empire Romain n'avait pas su faire contre les premiers chrétiens, la République franc-maçonne le fait contre nous.

Voilà pourquoi on laïcise les écoles. M. Renan l'a dit et il a dit vrai.

DOCUMENTS

POUR SERVIR A

L'HISTOIRE DU CLERGÉ ET DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES
dans le Finistère, pendant la Révolution.

LE CHATEAU DU TAUREAU (suite).

Le 21 Février, le District de Lesneven, ne trouvant plus de prêtres à déporter, voulut se débarrasser des clercs, qui servaient d'intermédiaires entre les fidèles et les prêtres cachés. « Conformément, dit-il, à la loi du 26 Août dernier et à l'arrêté du Département du 6 Janvier 1793 ; d'après la péti-

tion faite par plusieurs citoyens pour demander l'éloignement des simples clercs ecclésiastiques, nous requérons la gendarmerie de faire conduire, de brigade en brigade, au château du Taureau, Yves Cochart, clerc tonsuré, de la paroisse de Ploudaniel. » Le 23, Yves Cochart était écroué. Le 22 Mars, c'était le tour d'un autre clerc de Morlaix, nommé Le Dantec ; tous deux eurent l'honneur de la déportation.

Les prêtres détenus au château devaient être, dans le principe, transportés à la Guyanne ; mais, de fait, le 28 Mars 1793, le District de Morlaix prenait l'arrêté suivant :

« Vu les lois des 22 et 26 Janvier, et l'arrêté des Commissaires de la Convention, du 18 Mars, mandons et chargeons spécialement le capitaine Gerde Hawighoast de prendre à son bord les prêtres détenus au château du Taureau, suivant l'état par nous arrêté, pour être, par le dit capitaine, mis à terre et conduits au port de Bremen, l'une des villes anséatiques, constatant, dans 4 mois, du débarquement qu'il en aura fait, devant les consuls ou autres agents de la République. »

Voici, du reste, l'état exact des ecclésiastiques qui firent partie de cette déportation (1) :

ÉTAT GÉNÉRAL

des Prêtres détenus au château du Taureau, destinés à être déportés (d'après les ordres des citoyens Prieur, Fermont et Rochegude, commissaires de la Convention Nationale, du 18 Mars 1793), sur la barque Brémoise L'EXPÉDITION, capitaine Gerde Hawighoast, de Brême, pour être mis à terre au dit Brême,

SAVOIR :

NOMS DES PRÊTRES.	LIEUX d'où ils sont venus.	DATE DE L'ENTRÉE au château.
Guillou Rochongard, vicaire de Trévarn, trêve de Dirinon.....	Landerneau.	30 Août 1792.
Olivier Marhic, vicaire de Lanvoa, trêve de Dirinon.....	Id.	Id.
François-Augustin Falher, rect' de Dinéault.	Châteaulin.	1 ^{er} Septembre 1792.
Jolivet, prêtre de Dinéault.....	Id.	Id.
Pavec, prêtre de Plogonnec.....	Id.	Id.
Thomas, prêtre, de.....	Plestin.	Id.
Menoux, diacre.....	Pont-Christ.	3 Septembre 1792.
Pierre Goasduff.....	Id.	Id.
Seouarnec, prêtre de Saint-Ségal.....	Châteaulin.	5 Septembre 1792.
Jacques-François Le Corre, vicaire à Saint-Goazec.....	Carhaix.	21 Septembre 1792.
Julien Trémour.....	Landerneau.	29 Septembre 1792.
Guillaume Hervé, vicaire au Moustoir, trêve de Trébivan.....	Carhaix.	13 Octobre 1792.
Père Augustin, Jacques Le Corre, ex-capucin, gardien de Landerneau.....	Brest.	22 Octobre 1792.
Yves Gourmelon, vicaire de Saint-Divy...	Id.	Id.
François-Gabriel Censeur, vic ^{re} id.	Id.	Id.
François-Marie Lezoc, vicaire à Porspoder.	Id.	Id.
Henry, vicaire à Laz.....	Carhaix.	27 Octobre 1792.
Ansquer, vicaire à Querrien.....	Quimperlé.	1 ^{er} Novembre 1792.

Quémener	Quimperlé.	1 ^{er} Novembre 1792.
Tanguy	Id.	Id.
Vinoc Le Gouil, vicaire à Querrien	Id.	Id.
Pierre Jaffry	Pont-Croix.	13 Novembre 1792.
Le Goff	Morlaix.	29 Novembre 1792.
Guillaume Le Jeune	Plougoum.	17 Décembre 1792.
Le Gac	Châteaulin.	20 Janvier 1793.
Jacques, vicaire de	Gourin.	22 Janvier 1793.
Yves Cochard, acolyte, de Ploudaniel	Lesneven.	23 Février 1793.
Le Dantec, acolyte	Morlaix.	22 Mars 1793.

« Je soussigné, capitaine du navire *L'Expédition*, de Brême, certifie avoir reçu à mon bord vingt-huit prêtres que je m'oblige à transporter et déporter conformément au traité que j'ai passé avec le Directoire du District de Morlaix.

« Fait au château du Taureau, ce 17 Avril 1793. »

« Le 25 Avril, Saillour a payé au citoyen Postic, pour vivres et autres articles nécessaires au passage, 1,938 livres 15 sols. »
(A suivre.)

BIBLIOGRAPHIE

EN VENTE DANS LES LIBRAIRIES CATHOLIQUES :

HISTOIRE DE LA PERSÉCUTION RÉVOLUTIONNAIRE EN BRETAGNE, à la fin du XVIII^e siècle, par l'abbé TRESVAUX DU FRAVAL.

Nouvelle édition publiée par son neveu, Ch.-M. Tresvaux du Fraval, ancien zouave pontifical. — Ouvrage honoré de lettres de Leurs Eminences le cardinal Place, archevêque de Rennes, le cardinal Richard, archevêque de Paris ; de LL. GG. NN. SS. Bécél, évêque de Vannes, Lecoq, évêque de Nantes, Lamarche, évêque de Quimper, Fallières, évêque de Saint-Brieuc, Bouvier, évêque de Tarentaise, Clérel, évêque de Laval, etc.

2 volumes in-12 : 7 fr.

MIZ AN ANAOUN,
par M. l'abbé KERNE.

AN OFERN, ar zul hag ar bloaz, par le même auteur.

La Poudre de Rogé, approuvée par l'Académie de médecine, est le plus agréable des purgatifs, celui qui convient le mieux aux dames, aux enfants et aux tempéraments délicats.

NOTA. — La véritable Poudre de Rogé ne se vend qu'en flacons scellés à chaque extrémité d'un cachet imprimé en quatre couleurs.

Éviter les produits de nom similaire. Fabr., 19, rue Jacob, Paris. Dépôt, 9, rue du 4-Septembre et toutes pharmacies. Prix : 2 francs avec une instruction.

Le Quinium Labarraque, unique préparation de ce genre qui ait été approuvée par l'Académie de médecine de Paris, est un tonique puissant et réparateur, qui favorise le développement et la croissance des jeunes gens, la formation chez les jeunes filles, tonifie les convalescents, les anémiques, etc. « Le Quinium Labarraque est le résumé, la condensation de tous les principes actifs du quinquina. Quelques grammes de quinium produisent le même effet que plusieurs kilogrammes de quinquina. » (ROBIQUET, professeur à l'École de Pharmacie de Paris.) Toutes pharmacies et 19, rue Jacob, Paris.

Les Perles d'essence de térébenthine du dr Clertan ont une action d'une rapidité et d'une efficacité qui étonnent celui qui en use pour la première fois. A l'encontre de la plupart des médicaments, qui n'agissent qu'à la longue et par un usage répété, ces Perles amènent un soulagement presque

immédiat. Huit fois sur dix, les névralgies les plus douloureuses, les migraines les plus accablantes sont dissipées en quelques minutes par l'emploi de deux ou trois Perles de Clertan.

LE FINISTÈRE Société Mutuelle d'Assurances CONTRE L'INCENDIE, fondée en 1874, garantie par une C^{ie} anonyme, au capital social d'au moins Dix Millions. — Siège social : QUIMPER, place St-Corentin, 28.

M. TONNENS a l'honneur de prévenir sa clientèle que, le 1^{er} mars 1892, il a ouvert un Cabinet dentaire qui est tenu tous les jours par un opérateur de premier ordre, M. LEFÈVRE, diplômé de l'École et Hôpital dentaires de Paris.

M. TONNENS, comme par le passé, se tiendra tous les samedis à la disposition de ses clients.

6, rue Saint-François, QUIMPER.

PLUS DE LUNETTES Pince-Nez les remplaçant avantageusement. Les seuls qui tiennent sur tous les nez. Prix : 4 fr. Envoi fr^{co} contre mnd-p^{te}. Indiquer l'âge, myope ou presbyte. Lucien CERF, opticien-fabricant, 1, b^d St-Michel, Paris. Aucune succursale.

UN MONSIEUR offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de peau, dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine et de l'estomac, et de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement, ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même, après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. VINCENT, 8, place Victor-Hugo, à GRENOBLE, qui répondra gratis et franco par courrier, et enverra les indications demandées.

QUIMPER
27, Rue de Brest

C. LORIT, JEUNE

QUIMPER
Rue de Brest, 27

Ancien Élève de l'École des Arts et Métiers d'Angers

Fonderies de Bronze et de Cuivre

SPECIALITÉ et seule Maison à Quimper de FONTE DE CLOCHES

SERRURERIE ORDINAIRE ET ŒUVRÉE

Rampes d'escaliers, Grilles en fer forgé, Grilles de chœur, Appuis de communion.

Ponts et Passerelles, Marquises, Vérandas.

Constructions et Réparations Mécaniques en tous genres.

SONNERIES ÉLECTRIQUES

**ESSENCE DE CAFÉ
TRABLIT**

pour CAFÉ au LAIT, à l'EAU, à la minute, froid ou chaud. Indisp. en voyage, à la campagne. Chez les Epiciers. — Se défier des imitations.

CABINET DEBRAY

M. HÉLOT informe sa clientèle qu'il vient d'installer un Cabinet dentaire et un Atelier de fabrication et de réparation, 15, rue Kéréon, à Quimper.

M. F. PÉZIEUX, Chirurgien-Dentiste diplômé, sera tous les jours, à la disposition des clients.

M. HÉLOT opérera lui-même tous les jeudis.

Dents artificielles, systèmes français et américains. Réparation immédiate de tous les appareils dentaires. — Prix modérés.

On trouve chez l'auteur : « Aux Mères de Familles », par F. PÉZIEUX, 15, rue Kéréon, Quimper.

GUÉRISON

certaine et radicale de toutes les affections de la Peau, même des Plaies variqueuses dites incurables. Le traitement est à la portée des petites bourses, ne dérange pas du travail, soulage dès le 1^{er} jour. M. LENORMAND, Médecin, Ancien Aide-Major des Hôpitaux M^{rs}, à Monteville. Consultations gratuites par correspondance.

FONDERIE DE CLOCHES

Adolphe HAVARD.

Villedieu-les-Poêles (Manche)

Cloches d'églises, accords et réaccords garantis. S'adresser à Émile LE JAMTEL, négociant à Guingamp.

STATUES RELIGIEUSES

CHEMINS de CROIX et MOBILIER d'EGLISES

Ateliers L. CACHAL-FROC

30, 32 et 34, Rue Vavin, PARIS

Statues, Chemins de Croix, Autels, Chaires, Confessionnaux

TERRE-CUITE, CARTON, BOIS, PLÂTRE, PIERRE, MARBRE

Le matériel important des Ateliers CACHAL-FROC permet de produire promptement toutes les statues religieuses que l'on peut demander.

Modèles du Sacré-Cœur, Vierge, St-Joseph, Evêques, Abbés, Moines, etc., St-Yves et tous Saints et Saintes.

Renseignements, Photographies ou Dessins sont envoyés franco sur demande.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Évêché.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO	PRIX DE L'ABONNEMENT	LA LIGNE D'ANNONCE
10 CENTIMES	6 fr. par an	40 CENTIMES
L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS		

Rédaction : Adresser les communications à M. l'abbé ROSPARS, recteur de Locmaria-Quimper, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Évêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18

VENTE AU NUMÉRO : QUIMPER, librairie SALAUN, rue Kéréon.

SOMMAIRE — I. Chronique du diocèse : Mandements du vénérable Chapitre de la cathédrale de Quimper ; Obsèques de Mgr Lamarche ; Le journal l'Autorité ; Nécrologie ; retraite bretonne ; Union des marins catholiques, à Brest ; Procession du T.-S.



Sacrement, à Quimper ; Une statue de s. Corentin. II. Mission de l'Uganda (suite). III. Nouvelles du Monde catholique : Le vœu national de Montmartre. IV. Documents historiques (suite). V. Annonces et Avis.

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche 26 Juin. — S. Jean et s. Paul, martyrs, double, rouge. SOLENNITÉ DU SACRÉ-CŒUR ; mémoire de s. Jean et s. Paul et du dimanche. — A Vêpres, mémoire du suivant (suppl.), des ss. Martyrs, du dimanche et de l'octave de s. Jean-Baptiste.

Lundi 27. — S. Irénée, évêque-martyr, double, rouge.

Mardi 28. — S. Léon, pape, semi-double, blanc.

Mercredi 29. — S. Pierre et s. Paul, apôtres, double de 1^{re} classe, avec octave, rouge.

Jeudi 30. — Commémoration de s. Paul, apôtre, double-majeur, rouge.

Vendredi 1^{er} Juillet. — Octave de s. Jean-Baptiste, double, blanc.

Samedi 2. — Abstinence et jeûne de la s. Pierre. — Visitation de la B. V. Marie, double de 2^e classe, blanc.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Moëlan et Plouigneau..... 26, 27, 28, 29 et 30 Juin.
Plonévez-du-Faou 1^{er} et 2 juillet.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Le dernier numéro de la *Semaine religieuse*, n'a pu qu'annoncer la mort de notre regretté évêque. Nous avons cru devoir laisser à une voix plus autorisée, le soin de raconter la fin si édifiante du vénéré prélat et d'exprimer les regrets du diocèse en deuil.

Voici le mandement du vénérable chapitre à ce sujet :

NOS TRÈS CHERS FRÈRES,

C'est le cœur brisé de douleur que nous vous annonçons la mort de notre Evêque bien aimé, au moment même où Messieurs les Vicaires généraux allaient vous demander des prières pour la conservation de ses jours.

Monseigneur Jacques-Théodore Lamarche a succombé, aujourd'hui, au mal qui, pendant de longues années, rendit son existence un martyre continu, qu'il supportait avec une patience, une résignation et une douceur dont la vue était un sujet d'édification pour tous ceux qui l'approchaient. Il a rendu le dernier soupir, après avoir reçu les sacrements de la Sainte Eglise avec la tendre piété qui le distinguait, et avoir fait généreusement le sacrifice de sa vie, pour se conformer à la volonté de Dieu et attirer ainsi sur lui et sur le cher diocèse, qu'il laisse dans le deuil, les grâces et les bénédictions célestes.

L'Esprit-Saint nous recommande de nous souvenir de ceux qui furent nos chefs et nos guides, afin que, nous rappelant leur mort précieuse devant le Seigneur, nous imitions les exemples de foi qu'ils nous ont donnés, et que nous priions pour eux.

Nous nous souviendrons donc du Prélat vénéré, qui fut hélas ! trop peu de temps, le pasteur et le père de nos âmes. Nous supplierons le Dieu de bonté, qu'il a toujours servi avec tant de ferveur, de lui accorder la grâce et la miséricorde dont les plus grands saints ont besoin, au sortir de ce monde, pour être mis en possession du ciel.

Une autre lettre de MM. les Chanoines, en date du 17 Juin, annonce, en ces termes, la nomination des Vicaires Capitulaires :

Le saint Concile de Trente (SESS. XXIV, *De reform.* CAP. XVI.) prescrit aux Chapitres des Eglises cathédrales, veuves de leurs Evêques, de garder peu de jours l'administration diocésaine. Voulant se conformer rigoureusement à ces sages prescriptions, le Chapitre de la cathédrale de Quimper s'est réuni, aujourd'hui, afin de pourvoir canoniquement au gouvernement du Diocèse, pendant la vacance du Siège.

Il a élu pour Vicaire Capitulaire Monsieur l'abbé SERRÉ,

auquel il a associé Monsieur l'abbé FLÉTER, tous deux Vicaires généraux de Monseigneur l'Evêque défunt.

C'est à eux que vous vous adresserez désormais pour tout ce qui concerne votre ministère. C'est à eux que vous recourrez dans vos doutes et vos difficultés, sachant à quelles mains sûres, prudentes et sages, nous avons confié la délicate mission de gouverner le diocèse jusqu'à ce qu'un successeur ait été donné au digne Prélat dont ils avaient, à si juste titre, toute la confiance.

Donné à Quimper, sous nos seings et le sceau des armes du Vénérable Chapitre, le 17 Juin 1892.

Nous nous garderons de rien ajouter, sinon pour féliciter et remercier de son choix le vénérable Chapitre, et présenter aux deux élus, au nom des prêtres et des fidèles du diocèse, l'expression de la plus respectueuse sympathie.

OBSÈQUES DE MONSEIGNEUR LAMARCHE

Dès le jour de la mort, le corps de Monseigneur a été exposé dans la salle synodale, transformée en chapelle ardente. Depuis le premier moment, des groupes nombreux et recueillis, appartenant à toutes les classes de la société, n'ont pas cessé de venir prier près des restes du vénérable défunt, pendant que des séminaristes, en surplis, récitaient l'office des morts.

Les funérailles étaient, on le sait, fixées au mardi, 21. Elles ont été célébrées, au milieu d'une grande affluence de fidèles et de prêtres, au nombre de plus de 400, en présence de Mgr Gonindard, archevêque de Sébastie, coadjuteur de S. E. le cardinal Place, de Mgr Bécet, évêque de Vannes, de Mgr Fallières, évêque de Saint-Brieuc, et de Mgr d'Hulst, recteur de l'Institut catholique de Paris, député de la 3^e circonscription de Brest. M. Marchais, vicaire-général, représentait Mgr l'Evêque de Nantes, retenu pour cause de santé.

Un autre prélat, Mgr Hautin, évêque d'Evreux, ami particulier de Mgr Lamarche, dont il a été le co-vicaire à Sainte-Clotilde, était accouru à la première nouvelle, pour voir, encore une fois, les traits de son ami, et dire la messe près de sa dépouille mortelle. Rappelé par les obligations de sa charge, il n'a pas pu assister aux obsèques.

La cérémonie, présidée par Mgr Gonindard, a commencé à 10 heures précises... A la suite du c'ergé, sur deux rangs, et des prélats, s'avancait le char funèbre à côté duquel marchaient, tenant les cordons, M. le Préfet du Finistère, M. l'amiral du Frélay, sénateur, M. le Président du Tribunal civil ; M. Astor, sénateur, maire de Quimper, M. de Kermenguy, député, M. le général Lambert, commandant la subdivision militaire.

Derrière le char, venaient les membres de la famille de Mon-

seigneur : ses frères, ses neveux et sa sœur si dévouée, qui a eu la douleur de conduire à sa dernière demeure ce frère vénéré, qu'elle entourait de ses soins.

Venaient ensuite les corps constitués, suivant l'ordre de préséance, MM. Soubigou, sénateur, Boucher, député, les Juges du tribunal civil, en robe, le Conseil de Préfecture, le Conseil municipal, le corps académique, les officiers de la garnison, et les administrations diverses.

Entre les rangs du clergé, deux groupes de chantres alternaient avec l'excellente musique du Pensionnat Sainte-Marie, qui jouait des marches funèbres. Partout, sur le parcours, les magasins étaient formés en signe de deuil.

Le cortège, après avoir suivi la rue de l'Evêché, le Parc, la rue du Quai, la place Terre-au-Duc et la rue Kéréon, entrait, à 10 h. 35, dans la cathédrale.

La vaste église a été bien vite remplie par les enfants des diverses écoles, les membres des congrégations religieuses et la masse des fidèles.

A la suite du service, Mgr Bétel a chanté la messe pendant laquelle un groupe de séminaristes, placés dans la tribune des grandes orgues, alternait avec le chœur.

Après les cinq absoutes, données par Mgr Bétel, Mgr Fallières, Mgr d'Hulst, M. Téphany, doyen du Chapitre, et Mgr Gonindard, le cortège s'est remis en marche, pour se rendre au haut du bas-côté sud de la cathédrale, entre l'autel de Sainte-Anne et celui des Saints-Anges, où le corps est resté exposé jusqu'au soir. Il a été descendu dans le caveau funèbre, à 5 heures, avec le cérémonial prescrit, en présence de MM. les Vicaires Capitulaires, du vénérable Chapitre et des membres de la famille de Monseigneur.

Au-dessus de l'enfeu, où s'élèvera bientôt, nous l'espérons, un monument digne de l'Evêque que nous pleurons, dans un vitrail, qu'une noble famille a fait placer en souvenir des glorieux services de deux de ses membres, on remarque un double écusson et une double devise : d'un côté, un navire, aux voiles déployées, avec cette phrase : *Aperuit gentibus ostium fidei* ; de l'autre, une épée, en pal, avec ces mots : *Deus et Patria* ! C'est le résumé, en quelque sorte prophétique, de la vie de Mgr Lamarche. La première devise rappelle d'une manière frappante l'aumônier de Crimée ; quant à la seconde, elle est identique à celle qu'il avait choisie pour ses armes épiscopales, et qu'il a réalisée : *Doue hag ar Vro* !

Nous croyons savoir que le service de Mgr Lamarche est fixé au mercredi, 20 Juillet.

On lit dans l'*Autorité*, sous la signature de M. Paul de Cassagnac :

Nous apprenons, avec une vive douleur, la mort de Mgr Lamarche, évêque de Quimper.

Nous avons vécu ensemble, dans les casemates de la Silésie, les cruels mois de la captivité.

Gravement malade à la suite d'une blessure, je l'ai eu à mon chevet, me soignant avec une admirable sollicitude.

Nous étions revenus de là-bas, nous aimant comme des frères.

Et j'avais eu le bonheur de n'être pas étranger à l'honneur épiscopal qui le distingua plus tard, et dont il était digne, plus qu'aucun autre, par son ardent patriotisme et son dévouement à la France.

C'est une perte cruelle pour tous ceux qui l'ont connu.

Mgr Lamarche était un apôtre.

Captif volontaire, après avoir été l'aumônier du champ de bataille, il n'a voulu rentrer en France qu'avec le dernier prisonnier, le dernier malade.

Bien des moustaches grises se mouilleront de larmes, à la nouvelle de sa mort prématurée.

Des milliers de soldats le pleureront, qui furent ses obligés durant l'année terrible, lui devant la consolation et la vie.

C'est le plus grand hommage que puisse envier un homme, fût-il déjà Prince de l'Eglise.

Mgr Lamarche l'aura, cet hommage pieux, reconnaissant, et nous y joignons notre deuil personnel et profond.

Nécrologie. — Nous recommandons aux prières M. Fily, recteur de Plouézoc'h, dont nous apprenons la mort.

Retraite bretonne du 11 Juin, pour les femmes, à Quimper.

— Nombre des retraitantes par paroisse : Plouhinec, 13 ; Beuzec-Cap-Sizun, 9 ; Plonévez-Porzay, 6 ; Quimper, 5 ; Pont-l'Abbé, 4 ; Logonna-Daoulas, 3 ; Douarnenez, 3 ; Saint-Ségal, 3 ; Ploëven, 3 ; Fouesnant, 2 ; Goulien, 2 ; Crozon, 2 ; Lanvéoc, 2 ; La Feuillée, 2 ; Pluguffan, 2 ; Gouesnac'h, 2 ; Scaer, 2 ; Clédén, 2 ; Guengat, 1 ; Langolen, 1 ; Landudec, 1 ; Esquibien, 1 ; Primelin, 1 ; Petit-Ergué, 1 ; Kerfeunteun, 1 ; Kerlaz, 1 ; Ploaré, 1 ; Mellac, 1.

Total : 28 paroisses, 77 retraitantes.

Union des marins catholiques, à Brest. — C'est dans la *Semaine Religieuse* de Saint-Brieuc que nous trouvons le renseignement suivant, qui intéresse plus directement notre diocèse :

« Sous le titre de *Conférence de Saint-Pierre et de Saint-Paul*, de jeunes marins catholiques, appartenant aux équipages de la flotte, à Brest, se sont groupés dans le but de se mieux connaître, de se soutenir mutuellement dans l'amour de l'Eglise et de la France, de s'instruire et de se récréer en commun. La Conférence est dirigée par un Père Supérieur assisté d'un conseil dit

des Anciens. Ce conseil se recrute lui-même. Tout marin des équipages de la flotte, désireux de faire partie de la Conférence, doit d'abord se présenter au Père Supérieur et lui remettre une attestation établissant qu'il est vraiment *catholique pratiquant*. D'ordinaire, cette attestation devra émaner du pasteur de la paroisse d'origine du jeune homme. Nous engageons vivement MM. les Curés et Recteurs des paroisses de la côte à recommander ainsi les jeunes gens vraiment chrétiens qui vont faire leur service dans la flotte, à Brest.

• Pour tous renseignements, s'adresser au Père Supérieur de l'Œuvre, rue Voltaire, 7, Brest (Finistère). •

Procession du T.-S. Sacrement, à Quimper. — Ce qui a particulièrement marqué la Fête-Dieu, cette année, pour les paroisses réunies de Saint-Corentin et de Saint-Mathieu, c'est l'ordre parfait, le profond recueillement des fidèles qui formaient escorte à Notre-Seigneur, et l'attitude respectueuse et sympathique de la foule très compacte rangée sur le passage de la procession.

Pour la première fois, depuis que l'on a renoncé à suivre toujours le même parcours, on reprenait, cette année, l'ancien itinéraire. Le but que l'on se proposait a été parfaitement atteint : les décorations des rues étaient plus élégantes et plus riches que par le passé ; si la piété suffit à tout, elle gagne cependant à être stimulée par une émulation, qui n'est nullement condamnable.

Nous ne signalerons pas les maisons dont l'ornementation attirait plus particulièrement les regards : disons seulement qu'à une fenêtre donnant sur le confluent de l'Odé et du Stéir apparaissait une gracieuse statue de Jeanne-d'Arc portant son étendard.

Il y avait une partie du parcours où la simplicité de l'ornementation faisait plus particulièrement penser à la profusion de fleurs et de verdure qu'on y trouvait les années précédentes : c'est la rue de l'Evêché. Par une pensée délicate, on avait voulu concilier avec le respect pour le Saint-Sacrement les exigences de notre deuil actuel.

La musique du Pensionnat Sainte-Marie constitue un des éléments, désormais indispensables, de toutes nos fêtes religieuses, dans les pages de la *Semaine* nous n'avons plus à faire son éloge.

L'unique reposoir, dressé sur la place Médard, était encadré par de très beaux massifs de plantes et de fleurs disposés avec goût. Le tapis de fleurs qui s'étendait au pied des marches de l'autel était d'heureuse invention et de parfaite exécution.

Mgr Hautin, évêque d'Evreux, ami très intime de Mgr Lamarque, se trouvant empêché d'assister aux obsèques de notre évêque, avait voulu au moins prier près de ses restes ; cette pieuse pensée du vénérable prélat nous a valu sa présence à la procession qu'il a bien voulu présider.

Une statue de saint Corentin. — Mercredi 15, avant la messe de communion, M. l'abbé Le Gall, recteur d'Ergué-Armel,

a béni une grande et belle statue de saint Corentin récemment placée derrière le maître-autel dans la chapelle du lycée.

On sait que la chapelle de l'ancien collège n'est pas affectée seulement au service religieux pour les élèves de l'établissement, mais qu'elle reçoit aussi les enfants du catéchisme, pour la paroisse Saint-Corentin.

Le motif pour lequel l'image du patron du diocèse figure désormais à la place d'honneur dans cette église est facile à deviner, du moins pour les lecteurs de la *Semaine*.

J'ai eu, en effet, l'occasion de raconter comment, au xviii^e siècle, le saint religieux Pierre Bernard entendit une voix céleste qui lui dit que les ravages de la peste cesseraient à Quimper, si les habitants recouraient à l'intercession de saint Corentin ; on sait aussi que les débris de l'image, précédemment vénérée à la fontaine du Saint furent par lui pieusement recueillis et placés honorablement dans la grande cour du collège. Enfin, l'on n'a pas oublié que, de ce même établissement, grâce à la piété du Père Maunoir, partit le grand mouvement de dévotion envers saint Corentin.

Il était bon de rappeler ces souvenirs en ce lieu même ; une généreuse offrande a permis de le faire. La statue est très belle, et encadrée dans une retraite du meilleur goût.

Mission de l'Uganda (suite).

Dans la soirée du 31 Juillet, éclata entre nos porteurs et ceux d'une autre caravane, une palabre qui faillit avoir un sanglant dénouement.

Un de nos hommes avait passé dans le camp des Manyémas. — C'est le nom des porteurs dont il s'agit. En cuisant son sorgho, il leur brûla par mégarde un chiffon quelconque ; c'en est assez pour fournir un sujet de chicane aux Manyémas, fameux entre tous, parait-il, par leur esprit de discorde. Cela est si vrai, que, chez les Nègres qui connaissent cette tribu riveraine du Tanganyka, lorsqu'un futur Jacques veut traiter de chicaneur un futur Jean, il lui sert toujours la gracieuse épithète d'« espèce de Manyéma » !

Bref, les Manyémas, sur le refus de notre porteur de payer son insignifiant dégât, se mettent à hurler en véritables sauvages, saisissent leurs haches et leurs lances, et s'apprêtent à l'assommer.

Ce que voyant, nos porteurs s'arment à leur tour de tout ce qui leur tombe sous la main : bâtons, casse-tête, couteaux. D'aucuns même chargent leurs fusils, puis, ils fondent sur les Manyémas, en jetant leurs féroces cris de guerre. Déjà le casse-tête avait contusionné plusieurs crânes, quand notre Supérieur, prompt comme l'éclair, se jette dans la mêlée et parvient, non sans peine, à séparer les deux partis, en calmant les Manyémas par la menace, et ses porteurs par l'ascendant de son titre de *Buwana Mkubwa* (grand chef.)

Ce n'est pourtant qu'à regret que nos porteurs rentrent dans le devoir, réunis en grand nombre devant notre tente : « *Kipalapala*, disent-ils au Père Supérieur, en l'appelant par son sobriquet, pourquoi as-tu lié nos bras, et nous as-tu empêchés de coucher bas tous ces *saurages* (sic) ? » Je te le demande un peu ! Même les Wasukumas, qui s'en vont cependant tout nus, sont lynx envers leurs pareils et taupes envers eux-mêmes !

« Nous sommes 400, continuent-ils, ils sont 60. Quelle bonne aubaine tu nous as fait manquer ! Nous aurions pris toutes leurs étoffes et ainsi augmenté le *posho* (la pitance de chaque jour.) » Nous leur définissons la justice, non seulement pour soi, mais surtout à l'égard d'autrui ; ils se rangent à moitié à notre opinion et se retirent chacun à son bivouac.

Le tumulte a éclaté vers 5 heures 45 du soir ; s'il eût commencé 3/4 d'heure plus tard, nous assistions au plus curieux, au plus drôlatique, au plus burlesque des spectacles tragiques : un combat de Nègres, pendant une nuit obscure.

III.

A TRAVERS L'OUKAMI.

Nous n'avons guère traversé qu'un coin de l'Ousaramo, la partie pour ainsi dire inhabitée. Dans l'Oukami, beaucoup de plaines aussi, qui sont absolument désertes. Chose étrange ! pendant qu'en Europe tant d'individus ne possèdent pas un pouce de terrain, et que la faim et la soif se mettent en ménage si souvent, ici en Afrique, abondent les contrées qui ne sont absolument à personne ; malheureusement elles sont trop souvent infestées de bandes de brigands, toujours à l'affût des caravanes pour les dévaliser.

Étant encore à Bagamoyo, nous avons entendu dire que les Mafitis avaient formé l'inébranlable dessein de tuer et de piller tous les blancs qui passeraient dans leur pays. Arrivés le samedi, 1^{er} Août, sur les frontières de l'Oukami, nous nous y reposons, le dimanche, et les mêmes rumeurs parviennent jusqu'à nos oreilles.

Les Mafitis forment une tribu errante et vagabonde, adonnée au pillage. Son origine, paraît-il, ressemble beaucoup à celle des Romains : c'est un ramas confus d'esclaves de tous pays, de brigands et autres gens sans aveu, réunis par les mêmes désirs de tuer, de saccager et de voler.

Dans la matinée du dimanche, un nègre à barbe blanche entre dans le camp. Il est hors de lui. « Les Mafitis ! Les Mafitis ! s'écrie-t-il tout haletant, où sont mes femmes et mes enfants ? Tous fuient devant les Mafitis ! » Là dessus, il passe outre, et s'en va dans la broussaille à la recherche de sa maison.

Pour nous, la crainte des Mafitis ne nous trouble en aucune façon, et nous sanctifions le jour du Seigneur dans la plus grande paix.

Le 2 Août, pour la première fois, pour fêter la Saint-Alphonse de Liguori, le grand moraliste, dont la belle doctrine donnerait à nos porteurs un aspect moins messéant, nous exhibons la boîte à

musique et le stéréoscope dont j'avais fait l'acquisition avant mon départ de Paris.

La boîte à musique, qui joue toute seule jusqu'à huit airs différents, fait ouvrir à tous les curieux une bouche grande comme la gueule d'un four. « Quelle espèce d'oiseau chante là dedans ? » nous demande un nègre.

Le stéréoscope « la petite boîte à deux yeux » comme ils l'appellent, leur crève absolument la vue. Ils ne peuvent ni comprendre ni s'imaginer comment un si petit instrument puisse, en leur donnant le sentiment du relief, et en reproduisant les couleurs, leur mettre sous les yeux une ville comme Paris, par exemple, des rivières comme la Seine, couverte de tant de ponts, ressemblant si peu à leurs ponts de lianes, des places rafraîchies par de splendides jets d'eau, comme celle de la Concorde, des rues comme celle de Rivoli, où les voitures, par centaines, ne cessent de passer au grand trot, de belles églises comme Saint-Pierre de Rome et Notre-Dame de Paris, etc. Ils regardent, ils examinent : « hi ! hi ! hi ! » disent-ils, en hochant la tête, et tout ébahis. C'est la seule exclamation qu'ils poussent, n'ayant aucune expression pour expliquer ce qu'ils ont vu aux voisins qui attendent impatiemment leur tour.

Les belles choses de France les étonnent et les mettent hors d'haleine, à l'exemple d'une reine antique devant les richesses de Salomon. Mais, ce qui les charme surtout, ce qui illumine leurs yeux et leurs fronts d'un pur rayon de pleine satisfaction, c'est la vue des principaux mystères de la vie de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Parmi ces mystères, deux leur plaisent particulièrement, la scène de l'Ascension et du sermon sur la montagne. Serait-ce un effet de la grâce divine, leur inspirant un avant-goût de s'instruire de la doctrine de Notre Seigneur, afin de monter un jour avec lui au ciel !

« Eh ! s'écrie une femme, transportée, en se croisant les mains, et en désignant Notre Seigneur le front ceint d'une éclatante auréole et parlant à la foule, eh ! quelle belle *kitambara* entoure la tête de celui qui fait le *Maneno* ! »

La *kitambara* est une tresse dont les nègres s'entourent parfois la tête. Le *Maneno* est l'équivalent de discours.

(A suivre.)

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

Le Vœu national de Montmartre. — Au 30 Avril 1892, la caisse avait reçu un total de 25,142,320 fr. 96. Les dépenses, au 31 Mars 1892, s'élevaient à 24,629,949 fr. 56 ; celles du mois d'Avril 1892 ont été de 82,764 fr. 70 ; au total : 24,712,711 fr. 26. Il reste donc en caisse : 429,609 fr. 70 pour la continuation des travaux.

M. de Margerie, l'éminent doyen de la faculté catholique des lettres de Lille, vient de répondre à un journal du Nord qui avait reproché aux catholiques leurs prodigalités envers l'église du Sacré-Cœur. Voici quelques passages de cette réplique :

« En ce qui concerne les catholiques de France chez qui, » selon vous, les sources de la charité fraternelle ont été taries » par les 25 millions employés à bâtir l'église de Montmartre, » c'est-à-dire, je le fais remarquer en passant, à donner dix-huit ans de travail à des millions d'ouvriers, j'ai le droit de » vous répondre par des chiffres, qui vous montreront une » très faible partie de ce que font les catholiques pour soulager la misère.

» Pendant la période de 18 années, où vous nous reprochez » nos largesses de constructeurs, les catholiques ont distribué » aux pauvres, par les soins de la société de Saint-Vincent-de-Paul, plus de *quarante-six millions*.

» Pendant la même période, les catholiques, par les soins » des Petites-Sœurs des pauvres, ont consacré une valeur de » plus de cent trente millions à nourrir, loger, vêtir, défrayer » de tout 20,000 vieillards des deux sexes.

» Pendant la même période, ils ont employé plus de cinquante millions à entretenir les missionnaires qui vont travailler et mourir en Afrique et en Asie, pour porter à ces » peuples, déshérités aussi, les bienfaits de la civilisation » chrétienne, et qui sont partout, comme le gouvernement de » votre choix ne cesse de le déclarer, les plus dévoués auxiliaires de l'influence française.

» Sur toute la surface de la France, les orphelinats, les » hôpitaux libres, les patronages, toutes les œuvres où se » dépense le dévouement de nos religieuses, les écoles que » partout nous opposons aux vôtres, tout cela, sans parler des » charités personnelles et cachées, fait sortir des bourses » catholiques des sommes incomparablement plus considérables encore.

» Il serait intéressant de mettre en regard de ce budget, » dont j'ai relevé seulement quelques articles, le budget des » œuvres de la charité libre-penseuse. Il n'est grevé ni par les » écoles, puisque c'est l'Etat qui se charge de payer, ni par » les 24 millions de Montmartre. Qu'il se déploie : Nous sommes » tout prêts à l'admirer. »

Inutile d'ajouter que le journal auquel s'adressait cette verte mercuriale n'a pas relevé le défi !

Accuser les catholiques d'insensibilité envers les souffrances du pauvre, tant qu'on voudra ! mais révéler les bienfaits de la charité libre-penseuse, oh ! non ! Elle tient à se cacher.

Elle se cache si bien, qu'on ne la découvre jamais.

M. Salis vient de faire prendre en considération par la Chambre des députés, une proposition de loi soumettant les communautés religieuses, ouvriers et couvents, à la contribution des patentes.

Le but avoué : soumettre les congrégations au droit commun.

Le but véritable : ruiner les œuvres catholiques qui recueillent les orphelins et les indigents.

Le *National*, qu'on ne saurait suspecter de cléricalisme, démontre que les communautés religieuses sont actuellement soumises au droit commun. Point n'est donc besoin de les y faire rentrer.

« En réalité, dit le *National*, si les communautés religieuses obtiennent certaines immunités fiscales, c'est en vertu du droit commun.

« Ce droit commun, quel est-il, en effet ? D'après la jurisprudence constante du conseil d'Etat, juge suprême du contentieux des contributions directes, il faut, pour être soumis à la patente, exercer un commerce, une industrie, une profession *dans un but de lucre* ; celui qui se livre à une entreprise sans chercher à en retirer aucun bénéfice personnel, et uniquement en vue d'assister les individus qu'il emploie, n'est pas imposable.

« La patente n'est destinée à atteindre que les gains réalisés par l'exercice d'un commerce, d'une industrie, d'une profession, et l'on ne saurait, sans la détourner de son but, en faire un impôt sur la bienfaisance. »

Et notre confrère ajoute avec juste raison :

« Lors donc que M. de Salis veut soumettre toutes les communautés religieuses, sans exception, à la contribution des patentes, il ne les fait pas rentrer dans le droit commun, il les en fait sortir pour les frapper d'un impôt *sui generis*, distinct par sa nature de la patente, telle qu'on l'a comprise jusqu'ici.

« Cette contribution exceptionnelle, se justifie-t-elle ? Il est permis d'en douter.

« De deux choses l'une :

« Ou la nouvelle taxe atteindra, en même temps que les ouvriers et orphelinats congréganistes, les ouvriers et orphelinats laïques, et il faut avouer que cette innovation est assez inopportune, à un moment où un mouvement considérable se produit dans le public en faveur de l'*assistance par le travail* ;

« Ou, au contraire, l'impôt nouveau sera particulier aux maisons religieuses, et alors il n'apparaîtra plus que comme une arme contre les congrégations, arme absolument inutile, puisque l'impôt sur le revenu et le droit d'accroissement, fournissent déjà à l'Etat les moyens d'exiger des congrégations les sommes qu'il veut. »

DOCUMENTS

POUR SERVIR A

L'HISTOIRE DU CLERGÉ ET DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES
dans le Finistère, pendant la Révolution.

Détention au Collège de Quimper.

Le 2 Fructidor an II (19 Août 1794), le Directoire du District prenait l'arrêté suivant :

« Sur la demande des employés civils de la Marine chargés de l'administration de comptabilité des prisonniers de guerre, qu'il leur soit donné un local pour l'établissement d'un hospice pour trois cents malades, au besoin,

« Vu l'arrêté du Directoire du 13 Messidor (1^{er} Juillet), qui dispose que tous les détenus de la commune de Quimper seront transférés dans les édifices du Collège ;

« Considérant que l'humanité demande qu'il soit formé un hospice pour les prisonniers de guerre malades ;

« Considérant que les détenus de Kerlot peuvent être transférés de jour à autre au Collège,

« Arrête que Kerlot servira d'hospice aux prisonniers de guerre. »

Par suite de cet arrêté, les détenus de Kerlot et de Créac'h-nurc'h ou Kernisy devaient être transférés dans la partie nord du Collège ; quant aux professeurs, obligés de céder leurs appartements aux détenus, ils étaient invités à loger dans la maison Sclabissac, dans la partie ouest de l'établissement.

Les détenus de Kernisy et de Kerlot étaient presque exclusivement des religieuses et des parents d'émigrés, quelques prêtres, cependant, y furent en détention ; nous avons leurs noms dans la déclaration qu'ils signèrent lors de leur mise en liberté, le 2 Prairial an III (21 Mai 1795). Elle est ainsi conçue (1) :

« Nous soussignés, vu la proclamation du 20 Floréal an III (9 Mai 1795), par laquelle nous sommes rendus à la liberté, nonobstant tout refus de serment à la ci-devant Constitution civile du Clergé, nous fondant sur ce principe que le christianisme, que tout citoyen doit fidélité et soumission aux lois civiles et politiques du gouvernement sous lequel il vit,

« Déclarons fixer notre domicile à Quimper, pour y vivre paisiblement soumis aux lois de la République. Cette déclaration, nous la faisons d'autant plus volontiers, qu'on nous permet de joindre à notre dévouement pour le bien public, le

libre exercice de notre culte et l'attachement le plus inviolable à la religion de nos pères.

« Fait à Quimper, ce 2 Prairial an III.

« LE NORMANT DU PHARADON, 71 ans ;

Grégoire-Hervé LE GUILLOU DE KERINCUF, ancien jésuite, 72 ans ;

Yves LANIVINEC, capucin, 68 ans ;

Augustin PICLET, recteur de Guipavas, 56 ans ;

Louis-François CORNU, capucin ;

RAOULIN, ancien recteur de Poullan, 85 ans ;

FROGERAIS, de Quimperlé, 63 ans ;

LE HARS, chanoine de Daoulas, 68 ans ;

BULOT, sous-diacre. »

Ce moment de répit pour les prêtres ne fut pas de longue durée. Le 26 Juin, avait lieu la malheureuse descente des émigrés à Quiberon, et dès lors recommencent les poursuites contre les prêtres fidèles, d'autant plus que ne voulant pas communiquer avec les prêtres constitutionnels, ils continuaient à dire la messe dans les chapelles. Le Collège de Quimper commença à se repeupler de prêtres détenus.

Le 11 Messidor III (29 Juin 1795) (1), le District de Quimperlé, « considérant que les prêtres insermentés refusent de faire les fonctions ecclésiastiques dans le temple indiqué pour chaque commune, et préfèrent des chapelles et même des maisons particulières,

« Arrête que :

Rannou, ci-devant curé de Tréméven ;

Guillou, ci-devant curé de Mellac ;

Boisédan, ci-devant curé de Baye ;

Le Moan, ci-devant curé de Cadol, en Melgven ;

Forget, ex-vicaire de Quimperlé ;

seront mis en arrestation pour être conduits à Quimper. »

A peine arrivé au Collège, l'abbé Forget protesta contre cette arrestation, réclamant du Département sa mise en liberté, dans la pétition suivante (2), communiquée au District de Quimperlé le 17 Messidor (5 Juillet 1795) :

« Expose qu'il ne s'attendait rien moins, après le décret sur la liberté des cultes et l'arrêté des Représentants du Peuple qui ordonnait sa mise en liberté, qu'à être de nouveau réintégré dans une maison d'arrêt. C'est cependant ce qui est arrivé.

« Depuis quelques jours, il est détenu en arrestation au ci-devant Collège de Quimper, sur l'ordre de l'Administration du District de Quimperlé.

(1) L. 94.

(1) L. 18.

(2) L. 262.

« Le 10 Messidor (28 Juin 1795), la Commune de Quimperlé prit l'arrêté qui ordonne que les prêtres assermentés et non assermentés conviendront de l'heure qui leur convient pour le service de leur culte, qu'en cas de non conciliation de leur part, la Municipalité prononcera sur leurs pétitions respectives.

« Tel est l'arrêté qui a été remis à l'exposant.

« Le lendemain, il fut appelé au District. Là on lui dit qu'il fallait dire la messe en la ci-devant église de Saint-Michel. Il répondit qu'il dirait la messe dans une maison particulière, parce qu'on ne lui désignait pas d'église dans la ci-devant paroisse de Saint-Colomban, où il habitait ; que son âge, (soixante-dix ans) et sa caducité ne lui permettaient pas de monter à Saint-Michel ; qu'il est allé quelquefois manger chez un particulier de la rue Michel ; que toutes les fois qu'il a passé par cette rue, il a été insulté par des particuliers qui lui jetaient des bâtons et des billettes par les jambes pour le faire tomber.

« L'exposant ne demande pas sa liberté pour retourner à Quimperlé, lieu de sa naissance ; il a des parents à Pont-l'Abbé, MM. Ferec, administrateur du District, Le Coq Vignac, du Conseil de la commune ; il demande à se retirer chez eux. »

Cette réclamation demeura sans effet, et M. l'abbé Forget dut demeurer en détention, où de nouveaux confrères vinrent bientôt le rejoindre. (A suivre.)

AVIS. — Messieurs les Ecclesiastiques chargés des catéchismes sont prévenus qu'ils trouveront, à des prix très avantageux, des images et des médailles pour récompenses aux enfants, à Lesneven, chez M^{me} V^e Masseron, et à Quimper, chez M. Salaün, libraire.

Les *Pilules de Vallet* ont été approuvées et recommandées par l'Académie de Médecine de Paris, pour la guérison de la *chlorose*, des *pâles couleurs*, de l'*anémie*, des *pertes de sang* et *pertes blanches* et de tous les états d'épuisement ou de faiblesse générale.

Nota. — Les *Pilules Vallet* (vraies) sont blanches et sur chacune est écrit le nom de Vallet. Toutes pharmacies : 3 fr., le demi-flacon : 1 fr. 50. Fabrication, 19, Rue Jacob, Paris.

Goudron Guyot véritable, 19, Rue Jacob, Paris. Boisson hygiénique, affections de poitrine, de la gorge et de l'estomac. Prix : 2 francs. Toutes pharmacies.

AVIS

La question des vins blancs de messe ayant suscité des difficultés dans certaines paroisses, M^r Y. M. Souétre, négociant à Lanmeur, informe Messieurs les Curés et Recteurs, qu'ils trouveront chez lui des Vins blancs garantis naturels sur analyse, et qu'il fera toujours le nécessaire pour mériter la confiance qu'ils voudront bien lui accorder.

Envoi franco d'échantillon sur demande.

CABINET DEBRAY

M. HÉLOT informe sa clientèle qu'il vient d'installer un Cabinet dentaire et un Atelier de fabrication et de réparation, 15, rue Kéréon, à Quimper.

M. F. PÉZIEUX, Chirurgien-Dentiste diplômé, sera tous les jours, à la disposition des clients.

M. Hélot opérera lui-même tous les jendis.

Dents artificielles, systèmes français et américains. Réparation immédiate de tous les appareils dentaires. — *Prix modérés.*

On trouve chez l'auteur : « *Aux Mères de Familles* », par F. Pézieux, 15, rue Kéréon, Quimper.

M. TONNENS a l'honneur de prévenir sa clientèle que, le 1^{er} mars 1892, il a ouvert un Cabinet dentaire qui est tenu tous les jours par un opérateur de premier ordre, M. LEFÈVRE, diplômé de l'Ecole et Hôpital dentaires de Paris.

M. Tonnens, comme par le passé, se tiendra tous les samedis à la disposition de ses clients.

6, rue Saint-François, QUIMPER.

QUIMPER
27, Rue de Brest

C. LORIT, JEUNE

QUIMPER
Rue de Brest, 27

Ancien Élève de l'Ecole des Arts et Métiers d'Angers

Fonderies de Bronze et de Cuivre

SPÉCIALITÉ et seule Maison à Quimper de **FONTE DE CLOCHES**

SERRURERIE ORDINAIRE ET ŒUVRÉE

Rampes d'escaliers, Grilles en fer forgé, Grilles de chœur, Appuis de communion.

Ponts et Passerelles, Marquises, Vérandas.

Constructions et Réparations Mécaniques en tous genres.

SONNERIES ÉLECTRIQUES

GUÉRISON

certaines et radicale de toutes les affections de la Peau, même des *Piqûres variqueuses* et des *lécémies*. Le traitement est à la portée des petites bourses, ne dérange pas du travail, ne dure que 10 jours. M. LENDREAU, Mar 2^e, Anc^r Aide-Major des Vétér. M^{re}, A. Bédou, Grand, guérison par corresp.

**ESSENCE DE CAFÉ
TRABLIT**

pour CAFÉ au LAIT à l'EAU, à la minute, froid ou chaud. Indisp. en voyage, à la campagne. Chez les Epiciers. — Se défier des imitations.

ORNEMENTS D'ÉGLISE

Médailles d'Argent
LAVAL 1857
RENNES 1859

M^{on} ROUXEL LE-DAIN
BÉTIN FRÈRES

Diplôme d'Honneur
à l'Exposition de
RENNES 1887

SUCCESSIONS
FOURNISSEURS de L'ARCHEVÊCHÉ

RENNES — 3, Rue Motte Fablet, 3 — RENNES

BRONZES, CHASUBLERIE, ORFÈVRE

Nous envoyons en communication : Catalogues illustrés, Croquis, etc., etc., et nous acceptons à l'avance de fournir aux prix de n'importe quels Catalogues ou Reclames.

MAUX DE DENTS Guérison instantanée par le
AUME SÉDATIF CHAUTARD
Pour plomber soi-même les dents. 1^{re} 50. DESHAYES, Paris à Vendôme. Paris 1^{re} 75

PLUS DE LUNETTES Pince-Nez les remplaçant avantageusement. Les seuls qui tiennent sur tous les nez. Prix : 4 fr. Envoi fr^{co} contre m^{on} p^{ap}. Indiquer l'âge, myope ou presbyte. Lucien CERF, opticien-fabricant, 1, b^d St-Michel, Paris. *Aucune succursale.*

FONDERIE DE CLOCHES

Adolphe HAVARD.

Villedieu-les-Poêles (Manche)

Cloches d'églises, accords et réaccords garantis.
S'adresser à Emile LE JAMTEL, négociant à Guingamp.

STATUES RELIGIEUSES

CHEMINS de CROIX et MOBILIER d'ÉGLISES

Ateliers L. CACHAL-FROC

30, 32 et 34, Rue Vavin, PARIS

Statues, Chemins de Croix, Autels, Chaires, Confessionnaux

TERRE-CUITE, CARTON, BOIS, PLÂTRE, PIERRE, MARBRE

Le matériel important des Ateliers CACHAL-FROC permet de produire promptement toutes les statues religieuses que l'on peut demander.

Modèles du Sacré-Cœur, Vierge, St-Joseph, Evêques, Abbés, Moines, etc., St-Yves et tous Saints et Saintes.

Renseignements, Photographies ou Dessins sont envoyés franco sur demande.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Évêché.

7^e ANNÉE.Vendredi 1^{er} Juillet 1892.

N° 27.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO	PRIX DE L'ABONNEMENT	LA LIGNE D'ANNONCE
10 CENTIMES	6 fr. par an	40 CENTIMES
L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS		

Rédaction : Adresser les communications à M. l'abbé ROSPARS, recteur de Locmaria-Quimper, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Évêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18

VENTE AU NUMÉRO : QUIMPER, librairie SALAUN, rue Kerton.

SOMMAIRE. — I. Chronique du diocèse : Apostolat de la prière ; La Procession du St-Sacrement à Locmaria et à St-Mathieu de Quimper, le dimanche de l'Octave ; Mission de Ploujean ; Le Pardon du Sacré-Cœur, à Douarnenez ; Retraite d'hommes, à Lesneven ; Le Pardon de Guingamp.



II. Du rétablissement des Saints Patrons primitifs dans les églises bretonnes (suite).

III. Mission de l'Uganda (suite).

IV. Nouvelles du Monde catholique : Le Pape et la France ; L'influence française au dehors ; Cadeaux juifs.

V. Annonces et Avis.

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche 3 Juillet. — Fête du Précieux Sang de N.-S. J.-C., double de 1^{re} classe, rouge.

Solennité de s. Pierre et de s. Paul, apôtres. Mémoires du Précieux Sang et du Dimanche. — A Vêpres, mémoires du Dimanche et de l'octave.

Lundi 4. — De l'octave des saints apôtres Pierre et Paul, semi-double, rouge.

Mardi 5. — S. Cyrille et s. Méthode, évêques, double, blanc.

Mercredi 6. — Octave de s. Pierre et de s. Paul, double, rouge.

Judi 7. — S^{te} Pulchérie, vierge, double, blanc.

Vendredi 8. — S^{te} Elisabeth de Portugal, veuve, semi-double, blanc.

Samedi 9. — S. Goulven, évêque, double, blanc.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Plonévez-du-Faou	3, 4, 5 et 6 juillet.
Plouguin	7, 8 et 9 Juillet.

Mission recommandée : LANILDUT, du 3 au 17 Juillet.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Apostolat de la Prière.

LIGUE DU CŒUR DE JÉSUS.

Intention générale de Juillet 1892, désignée par Son Em. le Cardinal Préfet de la Propagande, et bénie par S. S. Léon XIII : LES CORPORATIONS CHRÉTIENNES DE PATRONS ET D'OUVRIERS.

De nos jours, après l'expérience fatale d'un siècle entier, un mouvement irrésistible entraîne le monde du travail à reconstituer, de quelque façon, ces sociétés bienfaisantes et nécessaires, sans lesquelles l'ouvrier, trop faible dans son isolement, est exploité et écrasé par des capitalistes sans entrailles, parce qu'ils ne sont pas chrétiens.

Seulement, la franc-maçonnerie, qui, en 1791, détruisait impitoyablement les corporations ouvrières, a jugé habile de se mêler de telle sorte à leur rétablissement inattendu, qu'elle fait de chaque syndicat une nouvelle machine de guerre contre la société et contre l'Eglise. Aussi est-il de la plus haute importance que, dans ce grand travail de réparation, tous les catholiques viennent en aide à l'ouvrier, pour le sauver des griffes du monstre. « Il faut à tout prix, dit Sa Sainteté Léon XIII, venir en aide à ceux qui vivent péniblement du travail de leurs mains et les enrôler dans des Associations honnêtes, de peur qu'ils ne soient enrôlés dans les mauvaises. C'est pourquoi nous souhaitons vivement que partout, sous les auspices et le patronage des Evêques, ces Associations et ces Corporations soient rétablies et adaptées aux besoins des temps nouveaux. » (*Encycl. Humanum genus.*)

Et, pour cette adaptation nécessaire, le Pape lui-même nous trace, avec une admirable sagesse, les règles à suivre, dans sa nouvelle et magistrale Encyclique sur la condition des ouvriers.

Un service funèbre a été célébré, lundi 27 Juin, à 10 heures, dans l'église paroissiale de Rothéneuf, pour le repos de l'âme de Monseigneur Lamarche, évêque de Quimper, bienfaiteur insigne de la paroisse de Rothéneuf. (*Semaine Religieuse de Rennes.*)

Un grand service a été célébré, le même jour, à l'église de Sainte-Marie des Batignolles, pour notre regretté Evêque ; mais, contrairement à ce qu'ont annoncé plusieurs journaux, la dépouille mortelle de Monseigneur *tout entière*, repose dans le caveau de la cathédrale de Saint-Corentin.

La Procession du Saint-Sacrement à Quimper, le dimanche de l'Octave. — A Locmaria, la procession, à laquelle prenait part toute la paroisse, s'est dirigée vers la chapelle du château de Poulguinan. Le divin Consolateur n'aura pas

pénétré dans ces murs récemment visités par la douleur, sans y apporter ces adoucissements qu'il prodigue à tous ses fidèles et encore plus à ses amis.

Revenant ensuite vers son point de départ, le défilé s'est avancé vers les allées ; un gracieux reposoir se dressait au pied de la montagne, dans la vaste cour de la manufacture de M. Henriot. Un fac-similé de l'antique statue de Notre-Dame apparaissait sur un petit tertre, près de l'autel ; elle y était bien à sa place, car c'est dans les ateliers voisins qu'un habile ouvrier a récemment reproduit l'image vénérable de la Vierge de Locmaria.

**

La procession de Saint-Mathieu a suivi un de ses trois parcours traditionnels, en faisant station à la chapelle de l'Adoration, décorée avec un goût qu'on aurait pu dire parfait s'il n'y avait eu quelque surabondance dans l'ornementation de l'autel. Par exemple, que venaient faire les fleurs artificielles au milieu de tant de fleurs naturelles si fraîches, si jolies et si bien disposées. Ce qui a été parfait (sans aucune restriction à faire), c'est le chant des enfants. Un *Sanctus* de Gounod a été interprété de la façon la plus heureuse.

Toutes les rues étaient décorées sur le parcours de la procession ; il n'y avait pas partout la même élégance et les mêmes ressources ; mais ce qui ne faisait défaut nulle part c'était la bonne volonté ; de 1 heure à 3 heures, c'était un charmant spectacle que ces groupes si animés travaillant de toute part pour honorer le Saint-Sacrement. Naturellement la musique du pensionnat Sainte-Marie prêtait encore son gracieux concours, dont nos fêtes ne sauraient plus se passer. Elle venait de se distinguer quelques jours auparavant par l'exécution de marches et d'autres morceaux funèbres dont la préparation n'avait pu être que très rapide, mais le succès a prouvé qu'elle n'avait cependant pas été insuffisante.

Le reposoir de la place Terre-au-Duc était un des plus beaux qu'on ait vus à Quimper ; la rue Laënnec était ce qu'elle est toujours en pareille circonstance. Je me suis demandé, dimanche dernier, (comme je l'avais déjà fait le dimanche précédent), d'où pouvait provenir une telle profusion de fleurs dans notre pays de Quimper ; est-ce que par hasard il en avait plu le matin comme autrefois la manne tombait du ciel ?

Mais ce qui descendait vraiment du ciel c'était cet esprit de respect, de recueillement et de dévotion qui planait sur la foule agenouillée ou inclinée, quand passait le Saint-Sacrement, porté par M. Salaun, à qui M. le recteur de Saint-Mathieu avait cédé cet honneur.

Mission de Ploujean. — On nous écrit de cette paroisse :

« Il n'y avait pas eu de mission à Ploujean, depuis 24 ans. La dernière avait été donnée par les RR. PP. Jésuites, dont on avait gardé un excellent souvenir. Le zélé Recteur désirait

vivement procurer de nouveau ce bienfait à ses paroissiens : aidé providentiellement, il est venu à bout de son pieux dessein.

Ouverte le dimanche de la Pentecôte, la mission a été suivie, dès le premier jour, par un bon groupe de fidèles, qui ont particulièrement goûté la parole si convaincue de M. le chanoine Arhan, président de la première semaine, et les conférences sur le décalogue de M. Cueff, curé de Plouigneau, qui a traité certains points particuliers concernant le pays de Tréguier, avec une sûreté de vue et un tact parfaits.

« Il y a eu environ 800 communions.

« Le jour de l'ouverture de la mission pour la seconde série, dimanche de la Sainte-Trinité, la bénédiction d'une croix commémorative a donné lieu à une belle manifestation. Après un beau sermon de M. Le Roux, aumônier de Saint-François, sur le triomphe et l'amour de la croix, tous les assistants — et il y en avait plusieurs milliers, malgré le double attrait du pardon de N.-D. du Mur et d'une fête profane, — sont venus baiser avec respect le signe de notre rédemption.

« Après un pareil début, les résultats devaient être encore plus consolants que la première semaine. En dépit de la chaleur, on se pressait aux conférences du Président, M. le chanoine Le Duc, curé-archiprêtre de Morlaix, que tout le Tréguier connaît et aime de longue date ; aux explications des tableaux de M. Le Roux, recteur de Pouldavid... Le jour de la clôture, 1100 fidèles s'approchaient de la Sainte-Table.

« Outre les cultivateurs, Ploujean comprend, surtout dans le populeux quartier de Troudousten, un grand nombre d'ouvriers, dont la plupart ne peuvent guère sacrifier leur journée de travail. Des conférences spéciales, bien appropriées, leur ont été faites, à 8 heures du soir, par M. Billant, recteur de Saint-Melaine, dont la parole chaleureuse a gagné du premier coup son auditoire, et ramené bien des égarés.

« Le résultat de cette mission a été, pour ceux qui y ont pris part, un raffermissement plus profond dans la foi, qui, malgré quelques défaillances, est encore vive au cœur des Trégorrois. Puisse le bien produit dans ces âmes ramener à Dieu ceux qui ont dédaigné la grâce qu'on leur offrait !... C'est le très petit nombre. Le souvenir de cette belle mission se conservera longtemps dans les cœurs des Ploujeanais, avec leur reconnaissance pour leurs zélés missionnaires. »

Le pardon du Sacré-Cœur, à Douarnenez. — Parmi les nombreuses églises paroissiales qui se sont élevées dans notre diocèse en ces dernières années, il en est trois où le Sacré-Cœur de Jésus a été choisi pour titulaire : celles de Quimerc'h, de Lannilis et de Douarnenez.

Je nomme l'église de Quimerc'h d'abord, parce que nulle part,

si ce n'est à Eisleben, en Saxe (1), et à Paray-le-Monial, le Sacré-Cœur n'a des droits aussi particuliers. C'est au château du Bot, en Quimerc'h, que venait fréquemment séjourner l'évêque du Sacré-Cœur, Mgr de Saint-Luc ; c'est là aussi que naquit sa nièce Victoire de Saint-Luc, là que vécut, jusqu'à son entrée à la Retraite de Quimper, celle qui devait payer de sa vie sa dévotion au Sacré-Cœur. Depuis sa fondation, cette église célèbre sa fête patronale le vendredi même où elle tombe, et à une très petite distance de Rumengol, elle voit se renouveler chaque année un pèlerinage qui, sans ressembler aux grands pardons de Notre-Dame, offre un caractère particulier de calme et de piété.

Mais ce n'est point de Quimerc'h que j'ai à parler ici. A Douarnenez, le pardon a connu d'autres péripéties : célébré tout d'abord le dimanche après la fête, il ne donna point satisfaction à la dévotion populaire. Rien ne distinguait cette solennité de celle qui se célèbre à pareil jour dans toutes les paroisses de notre diocèse. Le clergé de la ville était seul, ou peu s'en faut, à relever par sa présence les offices et la procession ; or, l'on sait qu'un pardon où il n'y a pas beaucoup de prêtres est jugé fort dédaigneusement par nos populations. M. Pouliquen, curé de Douarnenez, sollicita et obtint du Saint-Siège un indult qui permettait de célébrer la fête patronale de Douarnenez le deuxième dimanche de Juillet. Dès lors, le pardon ne se passa plus sans un concours assez considérable d'ecclésiastiques, et cependant les Douarnenistes étaient loin d'être complètement satisfaits. C'est Notre-Seigneur lui-même qui a choisi pour faire honorer plus spécialement son Cœur, le vendredi après l'Octave du Saint-Sacrement. Le deuxième dimanche de Juillet était trop rapproché ou trop éloigné de cette date pour être vraiment une fête du Sacré-Cœur.

A Douarnenez on le comprenait et on le disait. Le nouveau Curé jugea qu'il était bon d'obtempérer à un tel désir ; mais il n'était pas sans appréhension sur le résultat d'un nouveau changement, car si d'une part il était juste de satisfaire un groupe très considérable de personnes pieuses, d'un autre côté il y avait à craindre de froisser les travailleurs en les invitant à chômer un jour qui, dans notre droit actuel, n'est pas fête de précepte.

La solennité du Sacré-Cœur est toujours précédée d'un triduum de prédications ; les sermons ont lieu le matin après la messe de 7 heures, et le soir après les vêpres, qui se chantent à 7 heures 1/2. L'auditoire du matin n'était pas considérable ; mais le soir, la vaste nef recevait des quantités de fidèles avides d'entendre parler des manifestations de l'amour du Sauveur envers les hommes. Le jeudi, les confessionnaux furent occupés pendant toute la journée ; c'est dire que les communions du vendredi furent très nombreuses.

A la grand'messe et au sermon breton qui fut prêché après

(1) C'est dans l'abbaye bénédictine de cette ville, que le Sacré-Cœur se révéla à sainte Gertrude et à sainte Mechtilde.

l'évangile, les hommes remplissaient presque tout un côté de l'immense nef, et il en était de même à l'office des vêpres. A la procession, ils formaient une masse très compacte derrière le célébrant. Mais c'est le soir, qu'il aurait fallu contempler cette foule pendant le sermon et le Saint solennel qui terminaient le triduum. Il fut parlé de l'histoire de la dévotion au Sacré-Cœur, et bien que le breton soit la langue ordinaire des prédications à Douarnenez, jamais auditoire ne fut plus attentif et plus pieusement recueilli.

La translation du pardon, du dimanche au vendredi, est donc pour la ville de Douarnenez un fait accepté. Le succès de cette année en présage un plus complet encore pour l'année prochaine et pour celles qui suivront.

Retraite d'hommes à Lesneven, du 11 au 18 Juin.

— 49 paroisses ; 127 retraits. — Roscoff, 7 ; Plouider, 7 ; Plabennec, 6 ; Brélès, 5 ; Guipavas, 5 ; Ploudaniel, 5 ; Plougerneau, 5 ; Plouvien, 4 ; Plouzané, 4 ; Laneufret, 4 ; Bourg-Blanc, 3 ; Le Drennec, 3 ; Le Folgoët, 3 ; Kerlouan, 3 ; Lesneven, 3 ; Plougourvest, 3 ; Plounéventer, 3 ; Plouvorn, 3 ; Saint-Frégant, 3 ; Saint-Pol-de-Léon, 3 ; Guissény, 3 ; Kernouës, 2 ; Kersaint-Plabennec, 2 ; Landéda, 2 ; Loc-Maria-Plouzané, 2 ; Plouarzel, 2 ; Ploudalmézeau, 2 ; Plougouvelin, 2 ; Ploumoguier, 2 ; Saint-Derrien, 2 ; Saint-Pierre-Quilbignon, 2 ; Trégarantec, 2 ; Trémaouézan, 2 ; Cléder, 2 ; Gouven, 2 ; Kernilis, 1 ; Lambézellec, 1 ; Lampaul-Guimiliau, 1 ; Lanarvily, 1 ; Landerneau, 1 ; Loc-Eguiner, 1 ; Ile-Molène, 1 ; Plouguin, 1 ; Plounéour-Trez, 1 ; Plougastel-Daoulas, 1 ; Saint-Renan, 1 ; Plouzévédé, 1 ; Saint-Thonan, 1 ; Saint-Vougay, 1.

Pardon de Guingamp. — Nous avons reçu trop tard pour l'insérer dans notre dernier numéro, l'avis suivant :

• Le pardon de Notre-Dame de Bon-Secours se célèbre, d'après un usage immémorial, le *Samedi* qui précède le *premier Dimanche de Juillet* : il aura donc lieu, cette année, le 2 du même mois.

• Il sera présidé par Sa Grandeur Monseigneur Potron, évêque franciscain de Jéricho.

• Nous espérons que des flots de pèlerins accourront encore des quatre coins de la Bretagne, et viendront déposer l'hommage de leur reconnaissance et de leur amour aux pieds de notre vénérée Madone.

• Deux trains de faveur sont accordés par la Compagnie de l'Ouest :

• NUIT DU 2 AU 3 JUILLET : Départ du train extraordinaire allant à Saint-Brieuc : 2 heures 18 ; — Départ du train extraordinaire allant à Morlaix : 2 heures 20.

• LE SAUX.

• Chanoine-honoraire, Archiprêtre. »

DU RÉTABLISSEMENT DES SAINTS PATRONS PRIMITIFS DANS LES ÉGLISES BRETONNES

La publication de ce travail, annoncée dans notre numéro du 10 Juin, a été retardée par différentes circonstances. Avant de reproduire le travail de M. l'abbé Lucas, en y joignant mes notes personnelles, je veux remplir un devoir de justice en même temps que de filiale et respectueuse affection.

Comme Mgr René-Nicolas Sergent, Mgr Jacques-Théodore Lamarche, aussitôt sa promotion à l'épiscopat, avait compris ce qu'il devait aux saints protecteurs de son diocèse.

Tout le monde sait ce qu'il a fait pour la glorification de Notre-Dame du Folgoat, de saint Jean-Discalcéat, de Dom Michel Le Nobletz et du vénérable Père Maunoir ; mais bien d'autres faits, prouvent que sur ce point il s'était fait vraiment breton.

Il voulait vulgariser, par la diffusion des images, le culte de nos plus célèbres madones ; les bonnes lithographies des statues vénérées à Rumengol, au Folgoat, à Trézien, à la cathédrale de Quimper, resteront comme de précieux souvenirs de son épiscopat.

La *Semaine Religieuse* a raconté la manifestation si spontanée et si touchante à laquelle donna lieu Monseigneur en allant vénérer saint Pol-Aurélien, au jour de sa fête, le 12 Mars 1890.

Sa dernière messe pontificale fut célébrée le dimanche 13 Décembre, en la solennité de saint Corentin ; la veille, au jour même de la fête, il avait célébré une messe basse devant le Bras du saint Patron.

Monseigneur avait une grande dévotion pour les reliques des saints ; il en possédait un très grand nombre dans sa chapelle, et il les avait placées dans de beaux et riches reliquaires ; mais il regrettait vivement de n'avoir aucune relique des saints du pays. Il daigna me faire part de ses regrets, et je le rendis très heureux en lui apprenant que je pouvais combler le vide de son trésor. Sans attendre la réalisation de ma promesse, il me fit appeler pour que j'eusse à tenir sans retard ma parole. Je lui remis des parcelles des os de vingt-deux Saints de Bretagne, et il les reçut avec grande joie et respect.

Quand Mgr Potron, évêque titulaire de Jéricho, eut conçu le projet de faire exécuter et de répandre l'image de saint Jean-Discalcéat, il soumit à Mgr Lamarche l'esquisse faite dans une des meilleures maisons d'imagerie religieuse, et l'Evêque de Quimper, quoique déjà bien souffrant, s'intéressa sérieusement à ce projet, fit les critiques les plus judicieuses, qui ne portaient d'ailleurs que sur des points de détail, et délégua un de ses prêtres pour présenter ses observations.

Il portait les images de saint Corentin et de saint Pol admirablement brodées sur l'étole blanche qui lui servait aux fêtes solennelles ; les deux Patrons figuraient encore (en même temps que Notre-Dame de Rumengol et Notre-Dame du Folgoat) sur sa plus belle croix pectorale.

Il donna les encouragements les plus précieux à l'auteur de la *Vie de saint Corentin*, quand il eut reçu le volume dont l'apparition suivit de près son arrivée dans le diocèse ; il répandit ce livre à grand nombre d'exemplaires, et ne fit pas moins bon accueil à l'*Histoire de saint Pol-Aurélien*.

La dernière fois qu'il me fut donné de le voir, il m'exprima le regret de ne pouvoir bénir lui-même la statue de saint Corentin qui venait d'être érigée dans la chapelle du Lycée. Pour lui, déjà la mort était proche ; un des prêtres qu'il avait le plus aimés le remplaçait pour cette fonction ; quand elle s'accomplit, il y avait deux heures que Monseigneur n'était plus.

A quelques-uns, les actes que je viens d'énumérer sembleront peu importants ; mais ils témoignent de la dévotion profonde qu'avait pour les Saints de Bretagne l'Evêque qui vient de nous quitter.

Un mot encore, cependant : sans se croire peut-être appelé à réformer notre *propre* diocésain, Monseigneur trouvait insuffisante et mal conçue cette œuvre liturgique ; depuis longtemps, je connaissais son opinion sur ce point ; il en parla une dernière fois en ma présence, à une époque récente encore, lors de la visite que lui fit Mgr d'Hulst.

Si Dieu l'avait encore conservé quelques années au diocèse de Quimper et de Léon, et lui avait épargné l'extrême faiblesse, les souffrances aiguës qui, dans les derniers temps, paralysaient son action, Mgr Lamarche aurait donné, j'en suis convaincu, le concours le plus dévoué à la réforme dont j'ai affirmé la nécessité.

Si sa parfaite droiture d'intention, si sa grande bonté et sa tendre pitié ne lui ont pas encore ouvert les portes du ciel, la Vierge, qu'il a couronnée au Folgoat, visitée à Rumengol, à Kerdévet et à la Mère-de-Dieu, les Saints bretons, qu'il a aimés et vénérés, ne l'invitent-ils pas à aller régner avec son Sauveur ?

Plusieurs de nos églises et paroisses bretonnes ont perdu leurs patrons primitifs et ne rendent plus le culte liturgique à leurs saints fondateurs. Il faut attribuer à des causes nombreuses et diverses l'injuste ostracisme infligé à nos vieux saints nationaux : la disparition des reliques et des actes de nos saints lors des invasions normandes et des troubles de la Ligue, l'esprit de fable introduit par le moyen âge dans les légendaires, la réunion de la Bretagne à la couronne, l'ignorance des prêtres et des évêques étrangers, la raideur des jansénistes qui réclamaient trop de preuves écrites d'authenticité dans une matière où la tradition constante, la foi populaire, le culte immémorial ont toujours valu devant l'Eglise les meilleures chartes de possession.

A ces causes j'en ajouterai une autre sur laquelle j'aurai à revenir pour ce qui concerne le *propre* diocésain. L'obéissance à l'Eglise ne saurait être trop grande en elle-même, mais elle peut être mal comprise. Le saint Concile de Trente, en établissant les vrais principes sur le culte des Saints, voulut combattre les abus qui avaient pu se glisser à travers les siècles. Nous sommes obligés de reconnaître que plusieurs de nos chapelles, même de nos églises paroissiales, ont des patrons inconnus. Les Souverains-Pontifes, à la suite du grand Concile du xvi^e siècle, ordonnèrent sinon de substituer, du moins d'adjoindre à ces Saints ignorés un patron inscrit au martyrologe romain. La dévotion pour le Saint-Siège Apostolique était alors si grande en Bretagne, que presque partout saint Pierre fut choisi pour être non-seulement adjoint mais substitué au patron inconnu... ou prétendu tel. Il est si facile de ne pas connaître, et il y a tant de gens qui s'ingénient à se donner cette facilité ! Même entre les Saints Bretons déclarés inconnus par Dom Lobineau et par l'abbé Tresvaux, il en est plusieurs sur lesquels les recherches récentes ont fait la lumière. On n'a donc pas le droit de déclarer dédaigneusement qu'un Saint est inconnu, avant d'avoir fait à cet égard, par soi-même ou par d'autres, des recherches consciencieuses et suffisantes.

M. Lucas attribue aussi, en partie, aux invasions normandes l'ostracisme infligé à nos Saints nationaux, parce que les incursions des pirates firent disparaître les reliques et les actes de plusieurs patrons d'églises. Le reproche est parfaitement justifié, mais nous devons observer cependant que pour le diocèse de Quimper c'est ce désastre même qui lui a valu de conserver les actes de son premier patron ; car ils furent écrits pour être joints aux reliques de saint Corentin quand il fallut les emporter de Quimper.

Lorsque Salvator, évêque de Saint-Malo, et Junanus, abbé de Saint-Magloire de Léhon les transportèrent en France au commencement du x^e siècle, ils eurent soin de n'en pas séparer cette précieuse notice biographique dont le texte a été naguère publié par Dom Plaine avec une traduction et des notes.

(A suivre.)

Mission de l'Uganda (suite).

Les premières étapes dans la partie habitée de l'Oukami, sont assez laborieuses. Le 4 août surtout, après avoir marché une heure dans la plaine, au travers des roseaux et de cent autres obstacles, nous entrons dans une forêt presque impénétrable. Si cette forêt avait jamais retenti des coups de la cognée, on pourrait l'appeler en terme d'exploitation un taillis sous futaie. Mais, comme le bûcheron ne s'y est jamais encore couvert de ramée, la forêt de Msua ne présente à l'œil qu'une confusion, un pêle-mêle, un fouillis de bois vert et de bois mort, de ronces et d'épines, le tout entremêlé d'immenses lianes qui s'entrelacent comme des serpents endormis au soleil.

A travers cet assemblage épais d'arbrisseaux, d'arbustes, de broussailles, les caravanes se sont troué un étroit passage, dont la seule qualité, par sa voûte de feuillage et de verdure, est de garantir le voyageur contre les feux du soleil.

A chaque pas, nos porteurs y sont arrêtés : les longs bâtons

qui entortillent leurs charges, s'embarrassent de tous les côtés, à droite, à gauche, par devant, par derrière. N'importe ! sur leurs lèvres, jamais de jurons. La vilaine habitude existe-t-elle chez les nègres ? Je n'en sais rien encore. Toujours est-il que là où des charretiers européens trouveraient occasion de faire trembler le revers des cieux, les nègres ne disent rien du tout. Pour se dégager, ils reculent, se tournent, se retournent, déposent parfois leurs charges pour les soulever à nouveau, en ronflant un bon coup. Les plus éveillés se mettent à courir, jusqu'à nouvel obstacle, pour rejoindre les autres, en chantant la strophe monotone et fade de tous les cerveaux vides : *Tata teira, tatata !*

A Msua, grand village de l'Oukami, nous recevons la visite du chef. La crainte des Mafitis le ronge et le tourmente. Ses enfants, ses femmes, et son troupeau sont cachés dans la profondeur des forêts. Reste son village qu'il ne voudrait pas voir réduit en cendres. Le cas échéant, il souhaiterait pouvoir opposer quelque résistance aux assaillants, et pour ce il nous demande de la poudre.

« Nous n'en avons pas à ton adresse, lui disons-nous en plaisantant. Les soldats de notre escorte seuls en possèdent un peu, pour pouvoir nous défendre. Va à Bagamoyo en demander aux Allemands, car qui sait ? la vie peut en dépendre. Si les Allemands viennent à savoir que tu cours le risque d'être attaqué, sans que tu daignes faire un pas pour implorer l'appui de leur force, ils sont bien dans le droit, pour te punir, de te faire faire une ascension solennelle, entre ciel et terre. Sais-tu ce qu'est la pendaison pour crime de lèse-patrie ? »

A ces mots, le cœur du vieux chef n'exulte pas précisément d'humeur guerrière, il se galvanise seulement au souvenir des prouesses de son jeune âge : « Oui, dit-il, nous irons à Bagamoyo, nous prendrons de la poudre chez les blancs ; après, viennent les Mafitis ! ils trouveront chez nous du remède. » Et en disant ces mots, d'un geste pittoresque, il singe les Mafitis tombant à la renverse.

Laquelle des deux fait tressaillir le bonhomme : la crainte des Mafitis ou l'horreur de la pendaison par les Allemands ? Ce qui est certain, c'est que les Mafitis ne sont pas très loin de lui, à en croire les nouvelles *nègres*. Les pauvres populations dont nous traversons le pays sont plongées dans les plus mortelles angoisses. Où que nous passions, ce ne sont que des bruits de guerre. Tous les villages sont déserts. Ceux qui ne peuvent se défendre se sont retirés au fond des bois : seuls les hommes valides, armés de leurs lances et de leurs flèches, montent la garde à l'entrée des nombreux sentiers qui conduisent aux villages.

« Enfin, demandons-nous, où donc sont les Mafitis que vous redoutez tant ? On nous promet depuis trois jours de les rencontrer sûrement à un jour de marche. Or, les jours de marche se succèdent et s'écoulent, sans que nous trouvions âme de Mafiti qui vive ! Votre terreur est une poltronnerie ridicule.

— « Non, répond un chef, vos paroles sont téméraires. Nos

hommes viennent du Guérenguéré, rivière distante d'ici d'un jour de marche ; ils savent ce qu'ils disent. Ils y ont vu, de leurs yeux, des hommes tués, des femmes enlevées, des enfants volés. Les Mafitis sont là par milliers, il vous attendent pour demain. »

Sans ajouter aux hyperboles des nègres une plus grande foi qu'elles ne méritent, par esprit de prudence, nous prenons les mesures nécessaires pour protéger la caravane. Un discours chaleureux improvisé par les chefs de nos 30 soldats, avertit les porteurs de défilier en bon ordre, de marcher au besoin sur les talons de son précédent ; les femmes et les enfants de ne pas trainasser à l'arrière. De plus, quand la caravane s'ébranle au lever du soleil (6 août), plusieurs de nos soldats sont placés à l'arrière, au poste d'honneur, parce qu'il est le plus dangereux, d'autres au milieu, et quelques-uns à l'avant-garde. Les Mafitis peuvent venir, nous sommes prêts à nous défendre.

Mafitis, assez ! Ils ont attaqué récemment une station des Pères du Saint-Esprit ; mais, quant à nous, nous n'en voyons pas l'ombre. Lorsque nous sommes arrivés sur les bords du Guérenguéré, les hommes du village voisin viennent nous saluer.

« Eh bien ! leur demandons-nous, quelle nouvelle des Mafitis ? — « Hier soir, nous dit-on, sept d'entre eux ont campé à l'endroit même où se lève votre tente. Mais, ayant ouï-dire qu'une caravane de blancs arrivait ici aujourd'hui, tous ont détalé sans mot dire à qui que ce soit d'entre nous. »

La peur de nos fusils Gras avait donc mis en fuite les Mafitis, et nous avons le facile plaisir de faire la constatation habituelle de la victoire : de coucher dans le lit du vaincu.

Tu vois que le nombre 7 avait passé par tous les appartements du palais sonore de la renommée. Des milliers de Mafitis devaient nous barrer le passage du Guérenguéré ou tout au moins nous le disputer, et nous ne voyons que les traces de sept vauriens qui courent encore par crainte des blancs.

Toutefois, si les brigands dont je suis las de parler, gardent une respectueuse distance quand ils entendent les pieds des blancs battre leurs chemins, ils n'agissent pas de même à l'égard des noirs inoffensifs et à peu près désarmés. (A suivre.)

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

Dans un important article, le *Pape et la France*, *l'Osservatore romano* déclare qu'il répond une fois pour toutes aux nombreuses lettres que lui ont values ses articles sur l'adhésion à la République en France.

Le Pape ne demande qu'une chose aux catholiques français, c'est de reconnaître loyalement la Constitution qui les régit et de se placer sur le terrain constitutionnel pour arriver par les moyens légaux et honnêtes à christianiser la France en christianisant la législation et par elle le gouvernement.

Le Pape ne veut pas forcer les Français à crier : *Vive la République !* contre leurs convictions et contre leur conscience ; il ne veut pas qu'ils approuvent en fait l'athéisme des lois qu'ils condamnent en théorie. Il veut que mettant fin à des luttes stériles sur la forme du gouvernement, les catholiques travaillent à reconstituer la France chrétienne et empêchent la République de demeurer le monopole des juifs et des francs-maçons.

L'influence française au dehors. — M. Jules Simon, traitant ce sujet, rend hommage au courage des explorateurs et parle ensuite des missionnaires.

« J'avoue que je n'admire pas moins les missionnaires, guidés par l'amour de Dieu et du prochain. Nous avons en France deux ou trois séminaires appartenant à des ordres différents, d'où partent, après des études appropriées, de jeunes hommes, qui n'abandonnent pas seulement leur famille et leur patrie, qui renoncent au commerce des hommes civilisés, à toutes les jouissances de la vie, et se condamnent, comme de gaieté de cœur, aux privations, au travail excessif, et aux plus terribles dangers. Ils savent, en partant, qu'ils ont moins de chance de revenir que de succomber à la maladie ou de périr par d'horribles supplices. Qu'espèrent-ils ?

« Aucun intérêt humain ne les pousse, puisque leur vocation est définitive. Ils ne songent pas à la gloire ; ils ne font rien pour être connus en dehors de leur communauté, et leur communauté elle-même, quels que soient leurs mérites, n'a rien à leur offrir que ses prières. Ils vont cependant à travers les vastes solitudes, dans les sables sans fin, sous la voûte des forêts inextricables, où rôdent les bêtes féroces et les sauvages plus féroces que les tigres et les chacals. Si la faim, la maladie, où une flèche empoisonnée les arrêtent en chemin, leur corps reste où il est tombé pour servir de pâture aux bêtes, et Dieu reçoit leur âme. S'ils arrivent au milieu d'une tribu, c'est le moment où leurs véritables dangers commencent avec leur apostolat. Ils ne se défendent pas, si on les attaque. Les survivants ne vengent pas les morts. Ils ne prêchent et ne pratiquent que l'amour. Si le gouvernement les tolère, ils se hâtent d'ériger trois monuments, qui sont la plupart du temps trois cahutes : une église, un hôpital et une école. On s'accoutume à aller chercher chez eux la santé, quelques notions du livre, et l'idée de Dieu. Peu à peu la contagion de l'amour se fait sentir.

« On les appelle les frères ou les pères. Ce sont des frères, en effet, des compagnons de misère, plus malheureux, la plupart du temps, que ceux à qui ils prodiguent leur secours. Ce sont des pères aussi, des conseillers, des défenseurs. Ils font, par leur seule présence, connaître et aimer la patrie française.

« Admirez maintenant ce contraste. Ils sont là-bas, ser-

vant notre cause, mourant pour Dieu et pour nous, tandis qu'ici, nous les chassons de nos écoles, de nos hôpitaux, de nos bureaux de bienfaisance. Gambetta disait que la laïcisation n'était pas un article d'exportation. Il aurait fini par comprendre, car il avait l'intelligence ouverte, qu'on ne peut pas traquer les religieux en France et profiter de leurs vertus au désert. Laissez-leur au moins la liberté de se donner à vous ici, puisque, là-bas, ils vivent et meurent pour vous. Grâce à eux, la France a, jusqu'à ce moment, représenté le catholicisme au delà du monde civilisé. On a eu beau faire : pour les sauvages, pour les demi-sauvages, et pour les civilisés de la civilisation orientale, qui dit Français dit catholique, qui dit Anglais dit protestant. Travailler à supprimer chez nous le catholicisme, c'est travailler à supprimer en Orient le prestige de la France. Il s'agit bien du cléricalisme ! Jamais le clergé n'a été plus astreint à respecter le pouvoir royal qu'à l'époque où les jésuites s'emparaient moralement de la Chine. Ne demandez pas au missionnaire s'il est clérical. Ne lui demandez pas s'il est monarchiste. Il est Français, n'en doutez pas. Ce qu'il aime le plus après Dieu, c'est sa patrie. »

Cadeaux Juifs. — Au juif Naquet, nous devons la loi du divorce ; au juif Salomon, la crémation des morts ; au juif Camille Sée, les lycées de filles ; au juif Hérold, préfet de la Seine, l'enlèvement des Crucifix des écoles de Paris, que des tombereaux charrièrent on ne sait où ; au juif Meyer, de la *Lanterne*, et autres juifs de la presse, le journalisme blasphémateur et ordurier ; aux juifs préfets dans une foule de départements, des laïcisations violentes, malgré les protestations des Conseils municipaux ; au juif Isaac, la célébrité de Fourmies ; à la juiverie en général, aidée de la maçonnerie son esclave, toutes les mesures qui tendent à étrangler le catholicisme.

Voilà les cadeaux juifs.

Mais le juif, comme de juste, ne donne rien pour rien. Pour se rémunérer de ces beaux services, il ramasse à la pelle nos milliards.

(*Union catholique.*)

PRÉCIEUX SUFFRAGE

Parmi les QUATRE MILLE LETTRES DE FÉLICITATIONS adressées à l'auteur du *Dictionnaire des Dictionnaires*, celle de la célèbre ACADEMIE DES ARCADES, qui se glorifie de compter parmi ses membres actifs Sa Sainteté Léon XIII, doit, avant tout autre, être publiée.

Nous reproduisons plus loin une traduction de ce document si flatteur pour Mgr Guérin et pour son œuvre monumentale. Après en avoir pris connaissance, ceux de nos lecteurs qui ne l'ont pas encore fait, s'empresseront de s'associer à cette œuvre essentiellement catholique et française, absolument recommandable sous le double rapport de la science et de la foi : ils demanderont de suite cet ouvrage indispensable, d'une utilité quotidienne, d'autant plus qu'on peut encore se le procurer dans des conditions de faveur tout à fait exceptionnelles. On trouvera, plus loin, le bulletin de souscription à signer sans retard.

Le professeur Trousseau enseigne que l'essence de térébenthine possède une efficacité supérieure à celle de tous autres médicaments dans le traitement des névralgies quel qu'en soit le siège : névralgies intercostales, névralgies des membres (sciaticque), névralgies de la tête, de l'estomac et des intestins. « Les Perles d'essence de térébenthine de Clerian se donnent à la dose de huit et même douze par jour et elles ne sont jamais mieux supportées que lorsque le malade les prend aux repas » (*Traité de Thérapeutique de Trousseau et Pidoux*).

Le vin de Quinium Labarraque, fébrifuge tonique et digestif, est un réparateur des forces puissant, qui est administré avec le plus grand succès dans les convalescences de fièvres typhoïdes, fluxions de poitrine, suites de couches, etc.

« Le Quinium Labarraque est infiniment plus riche que les extraits ordinaires de quinquina, et les préparations qu'on en obtient sont beaucoup plus actives et plus uniformes dans leur action, le Quinium Labarraque étant un produit dosé chimiquement. » (*Extrait du traité de pharmacie pratique qui porte le titre d'Officine de Douvaut.*)

Nota. — En raison de sa richesse en principes actifs et de la capacité des flacons, ce vin est d'un prix modéré et moins cher que la plupart des produits similaires. Dans toutes les pharmacies.

La Poudre de Rogé, médicament approuvé par l'Académie de médecine, débarrasse l'estomac et les intestins de la bile et des glaires qui occasionnent la migraine, les névralgies et les humeurs noires. C'est le purgatif par excellence des dames, des enfants et des personnes délicates.

Nota. — La véritable Poudre de Rogé ne se vend qu'en flacons scellés à extrémité d'un cachet imprimé en quatre couleurs.

Eviter les produits de nom similaire. Fabr., 19, rue Jacob, Paris. Dépôt, 4, rue du 4 Septembre et toutes pharmacies. Prix : 2 francs avec une instruction.

EN VENTE à la *Librairie catholique J. Salaun*, à Quimper, *Souvenir mortuaire de M^r Lamarche*, avec sa photographie, ses armes et les principales dates de sa vie et de son épiscopat. — Prix : 6 fr. 30 l'exemplaire.

UN MÉNAGE demande un emploi, de préférence dans une communauté religieuse, le mari comme jardinier, la femme pour aider à tous travaux. S'adresser aux Bureaux de la *Semaine*.

CABINET DEBRAY

M. HÉLOT informe sa clientèle qu'il vient d'installer un Cabinet dentaire et un Atelier de fabrication et de réparation, 15, rue Kéréon, à Quimper.

M. F. PÉZIEUX, Chirurgien-Dentiste diplômé, sera tous les jours, à la disposition des clients.

M. Hélot opérera lui-même tous les jeudis.

Dents artificielles, systèmes français et américains. Réparation immédiate de tous les appareils dentaires. — *Prix modérés.*

On trouve chez l'auteur : « *Aux Mères de Familles* », par F. PÉZIEUX, 15, rue Kéréon, Quimper.

LE FINISTÈRE Société Mutuelle d'Assurances CONTRE L'INCENDIE, fondée en 1874, garantie par une C^{ie} anonyme, au capital social d'au moins Dix Millions. — Siège social : QUIMPER, place St-Corentin, 28.

M. TONNENS a l'honneur de prévenir sa clientèle que, le 1^{er} mars 1892, il a ouvert un Cabinet dentaire qui est tenu tous les jours par un opérateur de premier ordre, M. LEFÈVRE, diplômé de l'Ecole et Hôpital dentaires de Paris.

M. TONNENS, comme par le passé, se tiendra tous les samedis à la disposition de ses clients.

6, rue Saint-François, QUIMPER.

QUIMPER 27, Rue de Brest **C. LORIT, JEUNE** QUIMPER Rue de Brest, 27
Ancien Élève de l'Ecole des Arts et Métiers d'Angers

Fonderies de Bronze et de Cuivre

SPÉCIALITÉ et seule Maison à Quimper de **FONTE DE CLOCHES**

SERRURERIE ORDINAIRE ET ŒUVRÉE

Rampes d'escaliers, Grilles en fer forgé, Grilles de chœur, Appuis de communion.

Ponts et Passerelles, Marquises, Vérandas.

Constructions et Réparations Mécaniques en tous genres.

SONNERIES ÉLECTRIQUES

Dictionnaire des Dictionnaires

RECUEIL LEXICOGRAPHIQUE et ENCYCLOPÉDIQUE

Le plus complet, le plus exact, le seul chrétien

SOUS LA DIRECTION DE M^r PAUL GUÉRIN, CAMÉRIER DE S. S. LÉON XIII

6 Volumes grand in-4° à 3 colonnes

RÉCEPTION DE TOUT L'OUVRAGE AVANT LES VERSEMENTS

VERSEMENTS ÉCHELONNÉS

RECONSTITUTION DU CAPITAL PAR DES DIVIDENDES

Trois Avantages très importants seront accordés à ceux qui enverront leurs adhésions avant que ces conditions soient révoquées.

1^o Ils pourront prendre rang parmi les **SOUSCRIPTEURS PRIVILÉGIÉS**, en signant le bulletin ci-contre ou le même libellé ;

2^o Ils recevront, à titre de **GRACIEUSITÉ**, la *Vie des Saints*, en quatre volumes, de Mgr Paul Guérin, ou des volumes équivalents ;

3^o Le *Dictionnaire des Dictionnaires* va recevoir son couronnement par un magnifique volume de *Supplément illustré* (quatre mille gravures), avec de **NOUVEAUX DÉVELOPPEMENTS** de texte et beaucoup d'additions.

Au lieu de payer le prix total, les SOUSCRIPTEURS PRIVILÉGIÉS pourront acquérir ce supplément illustré en ne versant qu'environ le tiers du prix dont le surplus sera porté à leur compte de reconstitution du capital à valoir sur les dividendes.

N. B. — Ci-joint un bulletin de souscription, payable par versements trimestriels. — On peut aussi payer en deux fois : 90 francs en septembre 1892, et 90 francs en février 1893. — Celui qui paie comptant, c'est-à-dire 30 jours après la réception de l'ouvrage, bénéficie d'un escompte de 10 francs et ne verse que 170 francs au lieu de 180. — Des avantages d'un autre genre sont accordés aux SOUSCRIPTIONS ORDINAIRES NON PRIVILÉGIÉES, dont le nombre est considérable. — (Demander les conditions.)

PRÉCIEUX SUFFRAGE

Illustrissime Seigneur,

Le Rév.-Président de l'Académie des Arcades et tous les membres de la docte assemblée ont accueilli avec la plus grande satisfaction le savant et important ouvrage publié par vous sous le titre : — DICTIONNAIRE DES DICTIONNAIRES — et dont votre bienveillance a daigné leur faire hommage.

Des juges d'une rare clairvoyance, dans nos séances hebdomadaires, ont étudié, dans ledit ouvrage, les questions les plus diverses. Et, après avoir loué la solidité du fond, l'élégance de la forme, le charme de l'érudition, ils ont jugé qu'il ne manque rien à cette œuvre sous aucun rapport, pour être parfaite.

Ces remarquables qualités n'ont, du reste, rien d'étonnant et qui doive surprendre de la part d'un auteur dont toutes les productions se recommandent par le mérite des recherches et la distinction du talent.

Vos collègues se plaisent donc à vous adresser leurs sincères félicitations et s'honorent de compter parmi eux un homme versé comme vous dans toutes les connaissances divines et humaines.

Veuillez agréer, Illustrissime Seigneur, les sentiments de reconnaissance que vous offrent et que vous gardent le Rév.-Président et toute l'Académie des Arcades, ainsi que l'expression du profond respect qu'ils professent à votre endroit.

Votre très dévoué collègue,
Stanislas GENTIL, vice-président.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION PRIVILÉGIÉE

Je soussigné
demeurant
déclare souscrire
de 180 fr. pour la publication intitulée Le Dictionnaire des Dictionnaires, me donnant droit à un exemplaire de l'ouvrage entier et à la reconstitution de mon capital souscrit, au moyen de dividendes qui seront établis chaque semestre, et payés dans le cours du suivant, et je m'engage à effectuer ce versement à l'ordre de Mgr Paul GUERIN, après avoir reçu l'ouvrage complet, comme suit : 45 fr. au 15 octobre 1892 ; 45 francs au 15 janvier ; 45 francs au 15 avril ; 45 francs au 15 juillet 1893.

Fait à
le

* SIGNATURE :

Prière d'indiquer en toutes lettres le nombre de parts ou d'exemplaires de l'ouvrage, et renvoyer le présent bulletin à Mgr PAUL GUERIN, Avenue de Déols, 56, à CHATEAUBOUX (Indre). — Indiquer aussi bien exactement : le chef-lieu de canton, le département et la gare qui dessert la localité.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie de KERANGAL, imprimeur de l'Évêché.

7^e ANNÉE.

Vendredi 8 Juillet 1892.

N° 28.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO	PRIX DE L'ABONNEMENT	LA LIGNE D'ANNONCE
10 CENTIMES	6 fr. par an	40 CENTIMES
L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS		

Rédaction : Adresser les communications à M. l'abbé ROSEANS, recteur de Locmaria-Quimper, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Évêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18

VENTE AU NUMÉRO : QUIMPER, librairie SALAÜN, rue Kérbon.

SOMMAIRE. — I. Chronique du diocèse : Service solennel pour le repos de l'âme de M^r Lamarche, évêque de Quimper et de Léon ; Nécrologie ; M. l'abbé Hervé-Marie Cloarec ; Retraite de femmes, à Quimperlé ; L'Ordre du Carmel ; Fouesnant ; Nantes.

II. Du rétablissement des Saints Patrons primi-



tifs dans les églises bretonnes (suite).

III. Mission de l'Uganda (suite).

IV. Nouvelles du Monde catholique : Rome ; Pour-suites judiciaires contre M. le vicaire-général Delafosse ; Paris.

V. Documents historiques (suite).

VI. Annonces et Avis.

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche 10 Juillet. — 5^e Dimanche après la Pentecôte, Mémoire des Sept Frères martyrs, semi-double, vert. — Vêpres du Dimanche, mémoires de s. Turiau, des Sept Frères martyrs et de s. Pie I^{er}, pape et martyr.

Lundi 11. — S. Turiau, évêque, semi-double, blanc.

Mardi 12. — S. Jean Gualbert, abbé, double, blanc.

Mercredi 13. — S. Anaclel, pape, martyr, semi-double, rouge.

Jendredi 14. — S. Bonaventure, évêque, docteur, double, blanc.

Vendredi 15. — S. Henri, empereur, semi-double, blanc.

Samedi 16. — Notre-Dame du Mont-Carmel, double-majeur, blanc.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Plouguin..... 10 et 11 Juillet.
Querrien..... 12, 13, 14, 15 et 16 Juillet.

Mission recommandée : LANILDUT, du 8 au 17 Juillet.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Le service solennel pour le repos de l'âme de Monseigneur Jacques-Théodore Lamarche, Evêque de Quimper et de Léon, sera célébré le Mercredi 20 Juillet, à 10 heures du matin, dans l'insigne cathédrale de Saint-Corentin.

A l'issue de la messe de *Requiem*, Mgr d'Hulst, prélat de la maison de Sa Sainteté Léon XIII, prononcera l'oraison funèbre.

M. l'abbé J. Bulot, résidant à Quimper, est nommé directeur diocésain de l'Œuvre de Saint-François-de-Sales.

Nécrologie. — Nous recommandons aux prières de nos lecteurs, M. Cloarec, chanoine honoraire, curé de Saint-Louis, archiprêtre de Brest, mort le 29 Juin, à l'âge de 77 ans, et M. Mengant, chanoine honoraire, curé-doyen de Carhaix, mort subitement, samedi 2 Juillet, à l'âge de 57 ans.

Mercredi prochain, 13 Juillet, à 10 heures, on célébrera, dans l'église Saint-Tromeur, à Carhaix, un service solennel pour le repos de l'âme de M. Mengant.

M. l'abbé Hervé-Marie Cloarec. — On lit dans le *Courrier de Cornouaille* :

« M. l'abbé Hervé-Marie Cloarec, chanoine honoraire, curé-archiprêtre de Saint-Louis de Brest, est décédé jeudi, à 3 heures du matin, à l'âge de 77 ans.

« Depuis longtemps, l'abbé Cloarec était malade. Ses forces allaient en diminuant peu à peu ; il y a un mois, on lui donna l'Extrême-Onction. Mercredi matin, son état sembla empirer. Dans la nuit de mercredi à jeudi, M. l'abbé Roudaut, qui le veillait, s'aperçut, vers 2 heures, que le froid le gagnait ; il lui donna une dernière absolution, fit réveiller son frère, le R. P. Cloarec, et les vicaires, qui accoururent au chevet du vénérable malade. A 3 heures, l'abbé Cloarec rendait le dernier soupir.

« C'est un deuil pour la ville de Brest, pour notre diocèse, si cruellement éprouvé depuis un mois, et où, par sa remarquable intelligence, par ses éminentes qualités, l'abbé Cloarec occupait une place prépondérante.

« M. l'abbé Cloarec était né à Saint-Sauveur-Sizun, d'une bonne famille d'agriculteurs. A Pont-Croix, puis à Saint-Pol-de-Léon, il se distingua entre les meilleurs élèves. Guidé par la vocation sacerdotale, il alla au séminaire de Saint-Sulpice, à Paris, où il fit de brillantes études théologiques.

CHRON.

« Ordonné prêtre, il débuta comme vicaire à Lanmeur ; on l'envoya ensuite à Brest, comme vicaire à Saint-Louis, où il resta six ans ; puis, recteur de Locquirec, recteur de Guiclan, curé archiprêtre de Saint-Mathieu de Morlaix.

« Enfin, en 1873, il succédait, dans la cure de Saint-Louis, à l'abbé Mercier, de vénérée mémoire.

« Les obsèques ont été célébrées vendredi à 10 heures. Le corps a été transporté à Saint-Sauveur-Sizun, où l'inhumation a eu lieu samedi.

« Le R. P. Cloarec, frère du défunt, est curé de Saint-Joseph, à Burlington (Etats-Unis). Il était venu en France pour fermer les yeux à son frère, il va maintenant regagner son poste. »

Retraite de femmes, à Quimperlé, du 11 au 18 Juin.

— 14 paroisses ; 62 retraitantes ; — Guiscriff (Morbihan), 10 ; Clohars, 9 ; Lanvénege (Morbihan), 9 ; Bannalec, 6 ; Mellac, 5 ; Saint-Thurien, 4 ; Quimperlé, 3 ; Scaër, 3 ; Riec, 3 ; Querrien, 3 ; Baye, 2 ; Melgven, 2 ; Gourin (Morbihan), 2 ; Kernével, 2.

L'Ordre du Carmel vient de recevoir du Souverain-Pontife une insigne faveur.

Par un bref du 16 Mai 1892, Notre Saint-Père le Pape a daigné concéder à perpétuité aux églises de tous les monastères de l'ordre, l'indulgence plénière *toties quoties*, pour la fête de Notre-Dame du Mont-Carmel, le 16 Juillet. Notre diocèse a le bonheur de posséder deux monastères de Carmélites, ceux de Morlaix et de Brest.

Les fidèles de ces deux populeuses cités auront donc le privilège de pouvoir gagner, aux conditions ordinaires, une indulgence plénière applicable aux âmes du Purgatoire, à chacune des visites qu'ils feront dans les chapelles de ces monastères, à partir du 15 Juillet, aux premières Vêpres de la fête, jusqu'au 16 Juillet, au coucher du soleil.

FOUESNANT. — Nous recevons un compte-rendu de l'installation de M. Le Maout, le nouveau curé. L'espace ne nous permet pas de le donner intégralement. Notre correspondant nous dit que la première allocution de M. Le Maout a déjà prédisposé tous les paroissiens en sa faveur.

La cérémonie a été présidée par M. Le Moign, chanoine titulaire, et antrefois supérieur du Petit-Séminaire de Pont-Croix, pendant que M. Le Maout y était professeur. M. Le Moign était donc dans les conditions les plus favorables, pour dire aux paroissiens de Fouesnant, ce qu'ils trouveraient dans leur nouveau pasteur.

Il ne pouvait parler de celui-ci sans rappeler les prêtres qui l'ont précédé, et plus particulièrement celui qui, en partant pour Lesneven, laisse ici une école libre florissante, une église qu'il avait trouvée délabrée et à laquelle il a donné une nouvelle jeunesse,

enfin le souvenir impérissable d'une mission fructueuse et de beaucoup d'œuvres de zèle.

NANTES. — Dans son numéro du 2 Juillet, la *Semaine religieuse* de Nantes, reproduit notre article sur les funérailles de Monseigneur Lamarche.

Le même numéro contient d'intéressants détails sur les processions de l'Octave de la Fête-Dieu, dans les principales paroisses de la ville épiscopale.

On sait qu'elle n'a reconquis que depuis peu d'années la liberté de ses processions ; elle le doit au Conseil municipal catholique, qui a subi un échec aux dernières élections ; mais les membres du nouveau Conseil, en se présentant au corps électoral, avaient promis de laisser toute liberté aux cérémonies du culte, même à l'extérieur des églises ; ils ont tenu parole, et, comme aux années précédentes, la police de la ville a fait le service d'ordre, de manière à mériter les éloges et les remerciements des journaux religieux.

La presse catholique donne les détails les plus édifiants et les plus consolants sur la manière dont se sont célébrées les processions du Saint-Sacrement, le 19 et le 26 Juin, dans les principales villes de France.

Quand donc notre ville de Brest, verra-t-elle cesser une prohibition odieuse et ridicule ? On dit d'ailleurs, que le nouveau Conseil a les meilleures intentions à cet égard.

DU

RÉTABLISSEMENT DES SAINTS PATRONS PRIMITIFS

DANS LES ÉGLISES BRETONNES

Une distinction essentielle est à établir entre le titulaire d'une église et le patron d'une paroisse. Tout le monde sait que les églises peuvent changer de titulaires, alors même que la paroisse garde, comme une protestation étymologique, le nom de son premier fondateur et patron. Une des causes principales du changement des patrons est la reconstruction des églises. Le modeste oratoire, souvent bâti par le saint apôtre de la paroisse, plus tard dédié en son honneur et appelé de son nom, est devenu trop restreint pour l'agglomération nouvelle. On édifie dans un autre endroit une église neuve aux plus vastes proportions. Pour distinguer la construction nouvelle de la chapelle ancienne, berceau religieux de la paroisse, on lui a donné un autre titre : *Eglise Saint-Pierre*, par exemple, tandis que le sanctuaire primitif garde seul le nom du saint local. Ainsi, Saint-Brieuc, la basilique cathédrale, a pour titulaire « l'invention du corps de saint Etienne » ; le fondateur de l'évêché est bien pourtant patron de la ville épiscopale comme du diocèse tout

entier. La plus ancienne chapelle de Saint-Brieuc est Notre-Dame de la Fontaine. Près du lieu où elle s'élève, saint Brieuc s'arrêta avec ses disciples, il y bâtit un petit oratoire, avant de fonder l'église qui devint la cathédrale. — Pluzunet est bien le *plou* de saint Idionet ou Ethbin dont la vie est insérée à la suite du *cartulaire de Landevenec* (p. 137 à 141). Une vieille chapelle, aujourd'hui tombant en ruines, a été le berceau religieux de cette paroisse. La chapelle, étant devenue insuffisante, on a construit près de là une église, et depuis Pluzunet a pour patron saint Pierre. — Plourivô, en breton Plou-Riou, est le *plou* de saint Rion, appelé aussi Riou par Lobineau (*Vies*, p. 50). Une chapelle, aujourd'hui détruite, s'élevait au Bourg-Blanc en l'honneur de saint Rion, il en est fait mention dans la bulle d'Innocent III, donnée en 1198, confirmant les biens et privilèges de l'abbaye Saint-Rion en l'île : *capellam sancti Rionis juxta le Borguen in parrochia de Ploricou*. (*Anc. Etéch.* IV, p. 75.) Pour des raisons inconnues de nous le bourg de Plourivô a été transféré un peu plus loin, et l'église actuelle du Plou de saint Riou (Plou-Riou), est dédiée à saint Pierre.

Saint Riou n'a pas été mieux traité dans le diocèse de Quimper que dans celui de Saint-Brieuc. Il était patron primitif de Lanriec, près Concarneau ; à la place de l'église primitive, s'élève une chapelle assez vaste, qui lui est toujours dédiée, tandis que l'église paroissiale à une très petite distance, est placée sous le patronage de Notre-Dame de Lorette. Et pour tout dire, même dans sa chapelle, on a voulu le supplanter. Un recteur qui ne s'était pas mis en peine d'étudier ce qu'il fut saint Riou (Rioc ou Riec), a jugé à propos de lui substituer saint Bonaventure, en sorte que dans la contrée, beaucoup de braves gens identifient le disciple de saint Guennolé et le Docteur séraphique. Notons encore en passant, qu'il y a deux saints Riou, celui qui au contact de l'eau bénite par saint Guennolé, ressuscita sa mère ; et l'enfant qui avec saint Derrien et saint Néventer, vainquit le dragon de la Roche-Maurice.

Quelques-uns pensent que saint Rioc fut aussi le patron primitif de Camaret ; actuellement on y honore saint Rémi.

L'oratoire, élevé sur le tombeau de saint Gonéri, est l'origine patronale de Plougrescant. Une autre église a été bâtie près de là, à « l'autre bourg », comme disent les braves gens, et cette église paroissiale est sous le patronage de saint Pierre. — Pludual, le *plou* de saint Tual ou Tudual, a pour patron saint Mayeux, abbé de Cluni. — Poul-Douran, le marais de saint Douran, Ouran ou Orhan, lui a préféré saint Pergat. Un sanctuaire rural situé à un kilomètre de Poul-Douran, retient seul le nom de saint Douran. Ici encore le centre religieux me paraît avoir été déplacé. Un calice, sculpté sur le cintre d'un vieux portail à Saint-Douran, indique la demeure du prêtre. Pour ne pas faire confusion ou double emploi, on a donné à la colonie le vocable de saint Pergat. D'après la tradition populaire, enregistrée aux archives de Pleumeur-Gaultier, saint Douran fut, comme saint Pergat, disciple de Tudual à Lantreguer. — L'ancienne église et le vieux bourg de Callac s'appellent « église et bourg de Botmel ». Cette chapelle

de Botmel était avant 1789, trêve de Plusquellec. La ville de Callac, ni paroisse ni trêve, était en la trêve de Botmel. (A. DE LA BORDE-RIE, *Géogr. féodale de la Bret.*, p. 141, en note. — *Cartul. de Redon*, p. 534, et G. DU MORTAY, *Géogr.*, p. 488.) Callac-Botmel est limitrophe de Duault, et cette dernière paroisse a pour patron saint Maudet. Tout porte donc à croire que Botmel répond à saint Botmaël, disciple de saint Maudet. Aujourd'hui Callac reconnaît le patronat de saint Laurent, et le vocable breton de Botmaël est quelque peu défiguré par Notre-Dame de Botmel. — Plouaret, appelé dans les Actes de saint Yves *Plebs Barbata*, possède une très ancienne chapelle de sainte Barbe, qui fut l'origine patronale du lieu. L'église est sous le patronage de la Sainte-Vierge. — Même observation pour Plou-Névez-Moëdec. L'ancienne chapelle de sainte Jeune ou Névez est le vocable primitif, et l'église est dédiée à saint Pierre. — Il me serait facile de multiplier les exemples pour ce diocèse de Saint-Brieuc et Tréguier. (Ex. Perros-Guirec, Loguivy-Plougras, etc.)

C'est surtout dans les paroisses dont le nom commence par la lettre P, que ces substitutions se sont faites, et presque toujours au bénéfice de saint Pierre ; toutefois, les choses ne se sont pas toujours passées sans faire naître des protestations. Tandis que Plounéour-Trez, remplaçait saint Enéour par le prince des apôtres, et Plounéour-Ménez par saint Yves, Plounéour-Lanvern gardait fidèlement son patron primitif ; mais, comme si le diable en voulait particulièrement à saint Enéour et tenait à le chasser de son dernier asile, voici qu'à une époque où cette manie semblait avoir disparu, en l'an de grâce 1860, un recteur dota son église et sa paroisse du patronage de saint Vincent-de-Paul. La belle statue qui fut placée à cette occasion, figure toujours honorablement à l'entrée du chœur de Plounéour-Lanvern ; les paroissiens n'avaient aucun mauvais sentiment pour saint Vincent et pour son image, mais ils voulaient garder saint Enéour et disaient à leur recteur : « Alors changez de nom à la paroisse, et appelez-la *Plou-Vicent*. » Le mécontentement fut si vif, que le pauvre prêtre assez embarrassé, consulta l'évêque (c'était un peu tard). Mgr Sergent s'adressa à la Congrégation des Rites, qui répondit qu'un tel changement est toujours chose grave et ne doit jamais se faire qu'avec l'assentiment de la population. Le cas était donc tranché.

Le recteur actuel de Plounéour-Lanvern a travaillé de tout son pouvoir à relever le culte de saint Enéour et à rassembler sur le patron de sa paroisse tous les renseignements possibles ; j'aurai occasion de revenir aux documents qu'il a groupés.

(A suivre.)

Mission de l'Uganda (suite).

Nous avons quitté le camp du Guérenguéré à peine depuis une heure ; de notre mieux, nous faisons notre oraison, lorsque tout-à-coup des émanations fétides viennent blesser notre odorat et nous troubler dans nos mouvements pieux.

A la première sensation d'une odeur désagréable quelle qu'en soit la source, les nègres ne manquent jamais de crachoter en

grimaçant. Ce n'est pas notre habitude, nous nous contentons de nous boucher les narines. Ici nous le faisons d'une main robuste ; le cœur se soulève, et tout en regardant de tous les côtés pour savoir ce qu'il y a, chacun presse son âne d'avancer plus vite. Soudain, un soldat se détourne : *Mtu*, nous dit-il, et indiquant du doigt le foyer d'infection, c'est un homme. Et chacun de répéter en passant d'un accent de tristesse mêlée d'horreur : *mtu ! mtu ! mtu !* c'est un homme, c'est un homme !

C'était, en effet, un cadavre humain. Les cuisses, le ventre et le flanc gauche étaient déjà devenus la proie des hyènes et des vautours. Spectacle hideux et horripilant, qui devient le sujet fécond du second point de notre méditation. Un jour, en effet, nous disons-nous, et il n'est peut-être pas loin, des plus petits des vers nous serons la pâture. Au reste, cela nous est rudement bien égal pourvu que nous soyons de bons ouvriers qui méritent récompense.

Qu'était cet homme ? On se le demandait encore, quand, arrivés au milieu d'une forêt où nous dressons nos tentes, nous voyons venir vers nous une vieille négresse, ratatinée et flétrie, le corps tout couvert de rides comme un crapaud de cent ans, aux cheveux crépus et blancs qui font croire de loin qu'elle est coiffée d'un petit filet. Appuyée sur un long bâton, elle marche en tâtonnant : « Mon village, nous dit-elle, a été pillé par les Mafitis. Tous, nous avons fui dans la forêt, mais les Mafitis nous y ont poursuivis, ont tué les hommes, et emporté les femmes et les enfants. Moi-même, je suis parvenue à m'échapper, je ne sais trop comment. »

Ces mots nous font deviner que le cadavre rencontré en pleine forêt n'est pas autre chose qu'une victime des Mafitis.

Puis la bonne vieille nous fait des lamentations : « Je suis aveugle, dit-elle, depuis quatre jours je m'en vais errante dans la forêt, ne buvant que de l'eau. Je ne sais où je vais, mon village est détruit, inutile d'y retourner. J'ai bien des parents à Mikésé, mais comment les rejoindre ? »

— « Nous allons à Mikésé demain, lui disons-nous, il ne tient qu'à toi que nous te conduisions auprès des tiens. »

La malheureuse femme n'en peut croire ses oreilles. « Je croyais, nous dit-elle, que vous alliez me faire votre esclave. »

C'est être un peu présomptueux, n'est-ce pas ? Que voulez-vous, il en coûte de se persuader qu'on n'est plus bon à rien !

En me réveillant le samedi 8 août, je trouve un scorpion dans les plis de mon oreiller, ou plutôt dans les plis de mes soutanes qui m'en tiennent lieu. Il fait bon, dans ces lieux, se secouer de bonne heure ? Un de mes confrères est envenimé par le crochet d'un autre scorpion, en pliant son lit. Bientôt il voit son doigt s'enflammer, sa main se tuméfier à son tour, les articulations de tous ses membres s'endolorir et il éprouve de lancinantes douleurs sous le bras et aux côtés. Le confrère prend quelques gouttes d'ammoniaque et en est quitte pour quelques heures de fièvre.

A Mikésé, nous recevons la visite du chef. « Connais-tu cette vieille fille d'Ève que nous avons recueillie dans la forêt ? » lui demandons-nous. Le brave homme ne connaît pas encore ce qu'est une fille d'Ève, mais il reconnaît sa belle-mère en celle que nous lui présentons.

Dans la journée du 10 août, je m'amuse à allumer avec ma loupe achromatique les pipes de nos porteurs. Comme à leurs yeux nous ne sommes que des sorciers, chacun dans sa partie, je reçois aussitôt mon sobriquet : *Mlosi ia moto*, le sorcier du feu ! Ce n'est pas flatteur pour un destructeur, par profession, des hochets de la superstition !

Un nègre, lui, n'explique, naturellement, que ce qu'il comprend. Voit-il devant lui un fait dont la cause lui est inconnue, ce ne peut être que l'œuvre d'un être supérieur, le *Mzimu* (esprit). Pour nos riverains du Nyandja, en particulier, la foi aux sorciers est un véritable état maladif.

(A suivre.)

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

ROME. — A l'occasion du récent congrès de l'Association de la Jeunesse catholique tenu à Grenoble, le Souverain Pontife a daigné adresser à Mgr Fava, une lettre qui débute ainsi :

« LÉON XIII, PAPE.

« A Notre vénérable frère Amand, évêque de Grenoble.

« Nous ne voulons pas tarder à vous exprimer, Vénérable Frère, combien Nous a été agréable la lettre par laquelle vous Nous rendiez compte du congrès catholique de la Jeunesse française, tenu à Grenoble, sous votre présidence, avec le concours d'hommes recommandables par leur piété, leur science et leur parfaite soumission aux actes du Saint-Siège, dans lesquels Nous avons tout récemment tracé aux catholiques la ligne de conduite à suivre pour la défense efficace des droits suprêmes de l'Eglise.

« Ces nouvelles ont tempéré les graves « amertumes » que Nous ressentons en voyant combattre de tant de manières cette religion chrétienne de laquelle dépend le salut des âmes, et par conséquent le bien-être de l'humanité, le progrès réel de la civilisation.

« Elles Nous sont une preuve que Notre parole trouve aujourd'hui même, comme elle trouvera toujours, des esprits empressés à l'écouter docilement et à la prendre pour règle de leur vie. Ces hommes ont donné en même temps par là un public et salutaire exemple qui venait à son heure.

« Il en est d'autres, en effet, Nous regrettons de le constater, qui, tout en protestant de leur catholicisme, se croient en droit de se montrer réfractaires à la direction imprimée par le Chef de l'Eglise, sous prétexte qu'il s'agit d'une direction politique ; eh bien, devant ces prétentions erronées, Nous maintenons dans toute leur

intégrité chacun des actes précédemment émanés de Nous, et Nous disons encore : « Non, sans doute, Nous ne cherchons pas à faire « de la politique ; mais quand la politique se trouve étroitement « liée aux intérêts religieux comme il arrive actuellement en « France, si quelqu'un a mission pour déterminer la conduite qui « peut efficacement sauvegarder les intérêts religieux dans lesquels « consiste la fin suprême des choses, c'est le Pontife romain. »

« A ce principe tutélaire du bien des âmes, se rattachent tous les enseignements que Nous avons cru devoir donner récemment, à plusieurs reprises, en vertu de Notre ministère apostolique ; et, loin d'introduire un principe nouveau, ils n'ont fait que continuer, en les appliquant aux conjectures présentes, les enseignements traditionnels de tous Nos prédécesseurs qui, à diverses époques critiques, ont tout fait, dans leur dévouement aux âmes, pour éclairer les esprits perplexes ou préserver d'une déviation funeste ceux que leur zèle même exposait à faire fausse route, à se consumer en vains efforts, et à devenir une entrave au bien. »

Nos lecteurs sont assez animés du véritable esprit catholique, pour que nous n'ayons pas à douter de leur parfaite obéissance aux ordres formels du Saint-Père ; mais, si quelques-uns, tout en se soumettant, éprouvaient encore quelque répugnance ou même laissaient voir quelques hésitations, ils peuvent constater que jamais pape n'a commandé d'une façon plus formelle et n'a tracé d'une manière plus précise, 1^o le droit du Saint-Siège, 2^o le devoir des catholiques.

Poursuites judiciaires contre M. l'abbé Delafosse vicaire général. — Nous lisons dans la *Semaine religieuse* du diocèse de Rennes :

« L'*Avenir* de Rennes et le *Petit Rennais* ont donné comme certaine la comparution de M. l'abbé Delafosse, vicaire général, devant le tribunal de police correctionnelle, pour le samedi 2 juillet.

« A l'heure où paraissent ces lignes, M. l'abbé Delafosse n'a reçu aucune assignation, mais tout porte à croire que les deux journaux précités ont puisé à une source autorisée leurs renseignements.

Personne n'ignore les motifs de cette poursuite. M. l'abbé Delafosse, délégué par Son Eminence le Cardinal Archevêque pour bénir les écoles chrétiennes libres, établies dans plusieurs paroisses à la suite des laïcisations, en a profité pour prêcher sur la question de l'école, la doctrine de l'Eglise, dont il est le ministre.

« Il a commenté ces paroles de N. T. S. Père le Pape Léon XIII, dans sa mémorable encyclique *Nobilissima Gallorum gens* :

« L'Eglise, gardienne de la foi et chargée de la défendre, a toujours condamné expressément les écoles neutres, avertissant les parents que dans une affaire de si grave importance ils missent toute leur attention à les éviter.

« M. le vicaire général pouvait-il prêcher sur cette question fondamentale de laquelle dépend l'avenir religieux de la jeunesse française, une doctrine différente de la doctrine du Pape et des Evêques ? »

« Le bon sens de tout homme libéral et sincère a déjà répondu à cette question. »

« Dans le but apostolique de mettre cet enseignement à la portée de tous, M. l'abbé Delafosse a fait paraître en brochure son *Discours prononcé à l'occasion de la bénédiction d'une école chrétienne*. »

« 10.000 exemplaires de cette brochure sont déjà répandus, non-seulement dans le diocèse, mais dans la France entière. »

« Nous ne doutons pas que le procès, si maladroitement intenté à M. le Vicaire général, ne donne un nouvel élan à la diffusion de cette brochure populaire. C'est pourquoi nous rappelons à nos lecteurs que le *Discours prononcé à l'occasion de la bénédiction d'une école chrétienne* est en vente, à Rennes, chez Fougeray, librairie Saint-Joseph, rue aux Foulons, 19. »

« M. Delafosse sera défendu au tribunal de police correctionnelle par un avocat de grand talent, M. Carel, professeur à la Faculté de Droit de Caen. »

Les premiers communiant à Paris. — Un journal de Paris donne la statistique suivante :

La proportion des petites filles qui font leur première communion, à Paris, est par rapport aux garçons, comme 3 est à 2. Les petites filles qui ne font pas leur première communion sont une exception. Chez elles, les sentiments religieux sont mieux gardés, grâce aux mères qui ont plus d'action sur elles, et aux enseignements de l'institutrice, moins accessible à la propagande antireligieuse.

Le clergé évalue pourtant à un tiers, pour les garçons, et un quart pour les filles, le nombre des enfants qui échappent à l'Eglise. Mais, et c'est là le point important qu'il s'agit de préciser, les délinquants ne se recrutent point spécialement parmi les élèves des écoles laïques, ils se composent et presque exclusivement des enfants abandonnés à eux-mêmes, privés de direction dans leur famille et qui ne se rendent plus au catéchisme qu'à l'école. Ce sont les « Arabes bordelais » dont plusieurs vont échouer à la Petite Roquette ou la Casparyerie.

Les catéchismes des paroisses comptent à Paris 100.000 élèves, d'élèves de l'école communale que d'élèves de l'école paroissiale. La population scolaire communale est cependant de 1.200.000, mais il n'est pas rare qu'à l'époque de la rentrée, les parents retirent leurs enfants de la commune provisoirement, un an ou deux, chez les sœurs.

— Un curé de l'arrondissement de Bressuire avait refusé, l'an dernier, d'admettre à la première communion trois petites filles de l'école laïque pour leur ignorance religieuse. Les parents en appelèrent au Conseil d'Etat et poursuivirent le curé devant les tribunaux.

Le Conseil d'Etat condamna le curé comme d'abus.

Puis l'affaire fut portée devant le tribunal de Bressuire qui vient de condamner le curé à 250 francs de dommages-intérêts, pour préjudice moral envers les enfants non admis à la première communion !

DOCUMENTS

POUR SERVIR A

L'HISTOIRE DU CLERGÉ ET DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES
dans le Finistère, pendant la Révolution.

Détention au Collège de Quimper (suite).

Le 24 Brumaire an IV (15 Novembre 1795), le Département ordonnait l'incarcération des prêtres qui ne voulaient pas se soumettre au serment exigé par la loi du 7 Vendémiaire (28 Septembre 1795), et qui était inadmissible.

En conséquence de cet arrêté, la Municipalité de Quimper (1) faisait conduire, le 24 Brumaire, à la maison d'arrêt : MM. Frogerais, Guillou, Dulaurent, Le Normant, Lanivinec, Denielou et Piclet. Elle ajoutait dans la notification qu'elle en faisait au Département : « On n'a pas pu trouver Gloaguen, domicilié à Locmaria, qu'on a été chercher trois fois ; on n'a pu exécuter pour le moment la loi pour Le Hars, prêtre, parce qu'il est alité depuis mercredi ; sa maladie paraît grave. »

Le 18 Brumaire (18 Novembre), le District rend ainsi son exécution de l'arrêté du 24 de ce mois :

de Plonéour ;

le Saint-Honoré ;

Merloc'h, de Plogoff ;

de Primelin ;

le Pont-Croix ;

de Saint-Martin ;

ville. Massé et Joncourt, de

recherches ; ces deux der-

ouverte de presque tout le

« M. le vicaire général pouvait-il prêcher sur cette question fondamentale de laquelle dépend l'avenir religieux de la jeunesse française, une doctrine différente de la doctrine du Pape et des Evêques ? »

« Le bon sens de tout homme libéral et sincère a déjà répondu à cette question. »

« Dans le but apostolique de mettre cet enseignement à la portée de tous, M. l'abbé Delafosse a fait paraître en brochure son *Discours prononcé à l'occasion de la bénédiction d'une école chrétienne*. »

« 10.000 exemplaires de cette brochure sont déjà répandus, non-seulement dans le diocèse, mais dans la France entière. »

« Nous ne doutons pas que le procès, si maladroitement intenté à M. le Vicaire général, ne donne un nouvel élan à la diffusion de cette brochure populaire. C'est pourquoi nous rappelons à nos lecteurs que le *Discours prononcé à l'occasion de la bénédiction d'une école chrétienne* est en vente, à Rennes, chez Fougeray, librairie Saint-Joseph, rue aux Foulons, 19. »

« M. Delafosse sera défendu au tribunal de police correctionnelle par un avocat de grand talent, M. Carel, professeur à la Faculté de Droit de Caen. »

Les premiers communiant à Paris. — Un journal de Paris donne la statistique suivante :

La proportion des petites filles qui font leur première communion, à Paris, est par rapport aux garçons, comme 3 est à 2. Les petites filles qui ne font pas leur première communion sont une exception. Chez elles, les sentiments religieux sont mieux gardés, grâce aux mères qui ont plus d'action sur elles, et aux enseignements de l'institutrice, moins accessible à la propagande antireligieuse.

Le clergé évalue pourtant à un tiers, pour les garçons, et un quart pour les filles, le nombre des enfants qui échappent à l'Eglise. Mais, et c'est là le point important qu'il s'agit de préciser, les délinquants ne se recrutent point spécialement parmi les élèves des écoles laïques, ils se composent et presque exclusivement des enfants abandonnés à eux-mêmes, privés de direction dans leur famille et qui ne se rendent pas plus au catéchisme qu'à l'école. Ce sont les « Arabs boys », dont plusieurs vont échouer à la Petite Roquette ou la Conciergerie.

Les catéchismes des paroisses comptent à peu près autant d'élèves de l'école communale que d'élèves des Frères. La population scolaire communale est cependant plus nombreuse; mais *il n'est pas rare qu'à l'époque de la première Communion* les parents retirent leurs enfants de la laïque pour les mettre provisoirement, un an ou deux, chez les Frères ou chez les Sœurs. »

— Un curé de l'arrondissement de Bressuire avait refusé, l'an dernier, d'admettre à la première communion trois petites filles de l'école laïque pour leur ignorance religieuse. Les parents en appelèrent au Conseil d'Etat et poursuivirent le curé devant les tribunaux.

Le Conseil d'Etat condamna le curé comme d'abus.

Puis l'affaire fut portée devant le tribunal de Bressuire qui vient de condamner le curé à 250 francs de dommages-intérêts, pour préjudice moral envers les enfants non admis à la première communion !

DOCUMENTS

POUR SERVIR A

L'HISTOIRE DU CLERGÉ ET DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES
dans le Finistère, pendant la Révolution.

Détention au Collège de Quimper (suite).

Le 24 Brumaire an IV (15 Novembre 1795), le Département ordonnait l'incarcération des prêtres qui ne voulaient pas se soumettre au serment exigé par la loi du 7 Vendémiaire (28 Septembre 1795), et qui était inadmissible.

En conséquence de cet arrêté, la Municipalité de Quimper (1) faisait conduire, le 24 Brumaire, à la maison d'arrêt : MM. Frogerais, Guillou, Dulaurent, Le Normant, Lanivinec, Denielou et Piclet. Elle ajoutait dans la notification qu'elle en faisait au Département : « On n'a pas pu trouver Gloaguen, domicilié à Locmaria, qu'on a été chercher trois fois; on n'a pu exécuter pour le moment la loi pour Le Hars, prêtre, parce qu'il est alité depuis mercredi; sa maladie paraît grave. »

Le 27 Brumaire (18 Novembre), le District rend ainsi compte de l'exécution de l'arrêté du 24 de ce mois :

« Les nommés :

Henri Mével, de Plonéour;
Guernigou, de Saint-Honoré;
Kerisit et Kerloc'h, de Plogoff;
Goardon, de Primelin;
Biliec, de Pont-Croix
et Guellec, de Mahalon;

sont en la maison d'arrêt de notre ville. Massé et Joncourt, de Pouldergat, se sont soustraits à nos recherches; ces deux derniers jouissent de la protection ouverte de presque tout le canton.

(1) L. 20.

« Un de nous, chargé d'arrêter Le Guellec, l'a trouvé, à 7 heures du soir, célébrant un baptême, aux flambeaux et au son de la cloche; il a trouvé, dans la sacristie de l'église où ce prêtre tenait ses assises, un registre que nous vous envoyons, où le saint homme prend la qualité de prêtre délégué.

« Il nous reste trois ou six prêtres ci-devant constitutionnels, que l'on soupçonne d'avoir rétracté leur serment; nous allons les mander pour nous en assurer. »

Au mois de Mars 1796, on songea à transférer les détenus au château de Brest; ils adressèrent, le 8 Germinal IV (28 Mars 1796), une pétition pour leur épargner ce déplacement, d'autant plus qu'ils jouissaient au Collège d'une liberté relative. Un des détenus, M. Henri Mével, de Plonéour, témoigne, dans une lettre que M. Boissière nous a conservée (1), « qu'ils y furent infiniment mieux que partout ailleurs jusque-là, tout le monde put entrer chez nous et nous pûmes sortir et nous promener de nuit dans la ville et dans la campagne, où on nous demandait, et cela jusqu'à Pâques 1796; alors, le Département défendit à notre gardien de laisser entrer personne, et, quelques jours après, on nous conduisit au nombre de huit au château de Brest. »

Cette mesure fut prise à la suite de l'évasion d'un prêtre du Morbihan, Louis-Marie Le Meur.

Le 11 Germinal IV (31 Mars 1796) (2), Baron, concierge de la maison d'arrêt, prévenait l'Administration que, la nuit précédente, un prêtre, Louis Le Meur, du Morbihan, s'était évadé. L'Administration envoya immédiatement sur les lieux le sieur Le Roux, chargé d'une enquête, et qui rendit compte de sa mission en ces termes :

« J'é soussigné, Commissaire nommé par l'Administration, me suis transporté à la maison de réclusion, où le concierge m'a fait observer des traces de pieds fraîchement imprimées sur une terre nouvellement labourée, dans la petite cour donnant sur le chemin de Saint-Antoine. Le dit Le Meur est entré dans cette cour par une porte sur laquelle il n'y a qu'une serrure qui ne ferme pas à clef; il a arraché à différentes hauteurs des pierres d'un mur ayant environ cinq pieds et demi de haut, afin de placer les pieds dans les vides du mur. Il a dû s'évader vers 10 heures du soir. »

Le Département ordonna immédiatement le départ pour Brest de neuf prêtres soupçonnés d'avoir protégé l'évasion; c'étaient MM. Le Franc, Mével, Derouet, Kerloc'h, Guillard, Brusq, Le Guellec, L'Allouel et Guernigou.

(1) Manuscrit, page 41.

(2) L. 305.

Ils protestèrent en ces termes : « La mesure de rigueur que vous venez de prendre contre nous nous porte à réclamer pour que vous nous fassiez rester à Quimper; les fautes sont personnelles, et nous n'avons en aucune manière coopéré à l'évasion de Le Meur, qui était étranger parmi nous. »

Cependant, ils durent partir le lendemain, 12 Germinal, à l'exception de M. Guillard, à raison de ses infirmités constatées par les médecins Vinoc et Bernard.

Voici quel était à ce moment l'état de tous les prêtres détenus au Collège de Quimper (1) :

ÉTAT
des Prêtres réfractaires détenus au ci-devant Collège de Quimper, le 8 Germinal IV (28 Mars 1796).

NOMS DES PRÊTRES.	LIEU NATAL.	DOMICILE	DATE de l'arrestation.
René-Marie Le Franc....	Quimper.	Quimper.	21 Octobre 1795.
Yves Poho.....	Saint-Mathieu.	Saint-Coulitz.	12 Octobre.
Louis-Marie Le Meur....	Guidel.	Lorient.	21 Octobre.
Michel Senee.....	Briec.	Briec.	2 Décembre.
Louis-Fr ^e Cornec, capucin	Quimper.	Roscoff.	29 Novembre.
Alexandre-H. Dulaurent.	Concarneau.	Quimper.	15 Novembre.
Yves Guilgars.....	Paimpol-en-Goëlo.	Chât. d'Auray.	14 Novembre.
Jacques-Marie Le Bihan.	Plonéis.	Peumerit.	22 Novembre.
Lanurien, ex-jésuite....	Morlaix.	Morl.	14 Décembre.
Yves-Louis Boëzédan....	Kernével.	Baye.	21 Novembre.
Jean Lanivinec, capucin.	Douarnenez.	Quimper.	15 Novembre.
Jean Troniou.....	Birion.	Camaret.	21 Novembre.
Latour, ex-jésuite.....	Le Faou.	Quimperlé.	14 Décembre.
Yves Goardon.....	Primelin.	Primelin.	21 Novembre.
Jean Piclet.....	Saint-Nic.	Locronan.	15 Novembre.
René Billiec.....	Plouhinec.	Plouhinec.	21 Novembre.
Gilles-R. Le Hars, chan ^{ce} .	Mahalon.	Daoulas.	14 Décembre.
Pierre Guernizon, capucin	Plougastou.	Audierne.	21 Novembre.
Guill ^{em} -Alex ^{andre} Le Guellec.	Poullan.	Ile-de-Seins.	21 Novembre.
Noël Le Moan.....	Goulien.	Cadol.	25 Novembre.
Yves Guillard.....	Plonévez-du-Faou.	Lopérec.	16 Novembre.
Guillaume Cole.....	Ospretort (Anglet ^{re}).	Botsorhel.	25 Novembre.
Pierre Bodenez.....	Irvillac.	S ^{aint} -Thom ^{as} , Land.	25 Novembre.
Louis Le Normand.....	Châteaubriand.	Quimper.	15 Novembre.
Clet Kerizit.....	Cléden.	Quimper.	21 Novembre.
Jean-Louis Tranouez....	Pleyben.	Pleyben.	18 Novembre.
Jean-François Denielou..	Le Faou.	Ergué-Armel.	15 Novembre.
Grégoire Guillou.....	Coray.	Quimper.	15 Novembre.
Pierre Cariou.....	Loctudy.	Loctudy.	20 Novembre.
François-Jos. Lallouelle..	Quimper.	Loctudy.	20 Novembre.
Clet Kerloch.....	Plogoff.	Plogoff.	21 Novembre.
Henri Mével.....	Plogoff.	Plonéour.	21 Novembre.
Forget.....	Quimperlé.	Quimperlé.	21 Novembre.
Jean-Marc Derouet.....	Concarneau.	Concarneau.	6 Décembre.
Guillaume Guillou.....	Mellac.	Mellac.	21 Octobre.
Guillaume Carré.....	Landivisiau.	Lesneven.	21 Novembre.
Pierre-Claude Toal.....	Plouaret.	Lesneven.	21 Novembre.
Michel-Robert Frogeray.	Quimperlé.	Quimperlé.	15 Novembre.
Sébastien Le Brusq.....	Poullan.	Poullan.	21 Novembre.

(1) L. 305.

A la fin de cette même année, le 17 Décembre 1796 (27 Frimaire an V), l'Administration Centrale du Finistère était chargée, par le Ministre de la Police générale, de s'enquérir si, comme on le lui avait marqué, l'Administration municipale de Quimper ne s'était pas rendue coupable de l'évasion de six prêtres échappés de la maison d'arrêt de cette ville. Voici comment s'exprime dans son rapport le Commissaire enquêteur (1) :

« J'ai appris que le concierge de cette maison a déclaré que le citoyen Huchet, officier municipal, chargé de la visite des maisons d'arrêt, a montré aux six détenus évadés la plus tendre affection, qu'il les a souvent visités, et s'est donné le plaisir de jouer au loto avec eux, et que son exemple peut avoir autorisé plusieurs personnes de Quimper, qui ont eu l'entrée de cette maison fort tard dans la nuit qui a précédé cette évasion, et même le matin du jour où elle s'est effectuée.

« Ces faits, joints à la conduite du sieur Huchet, qui n'a jamais montré un attachement sincère à la cause de la liberté, mais qui, au contraire, a manifesté une complaisance infinie pour des prêtres réfractaires, vous porteront sans doute à penser, comme nous, qu'il doit être écarté des fonctions administratives. »

L'Administration Centrale concluait à ce que la Municipalité fut chargée de pourvoir à son remplacement.

(A suivre.)

(1) L. 18.

BIBLIOGRAPHIE

LE LIVRE DES ESPÉRANCES, par M. l'abbé Elie MÉRIC, Professeur à la Sorbonne. — 1 vol. in-12 relié, de 320 pages, prix : 2 fr. 50. (Librairie Victor Lecoffre, 90, rue Bonaparte, Paris.)

Voici un livre de piété que tout homme peut lire et méditer avec fruit. Rempli de pensées élevées, écrit avec un rare talent, ferme et touchant à la fois, il porte avec lui la paix et la lumière. C'est un chef-d'œuvre, disait un illustre prélat ; c'est une bonne œuvre, disons-nous, qui répond aux besoins des âmes affligées et troublées.

Les *Pilules de Vallet* ont été approuvées et recommandées par l'Académie de Médecine de Paris, pour la guérison de la *chlorose*, des *pâtes couleurs*, de l'*anémie*, des *pertes de sang* et *pertes blanches* et de tous les états d'épuisement ou de faiblesse générale.

Nota. — Les *Pilules Vallet (vraies)* sont blanches et sur chacune est écrit le nom Vallet. Toutes pharmacies : le flacon : 3 fr., le demi-flacon : 1 fr. 50. Fabrication, 19, rue Jacob, Paris.

Goudron Guyot véritable, 19, Rue Jacob, Paris. Boisson hygiénique, affections de poitrine, de la gorge et de l'estomac. Prix : 2 francs. — Toutes pharmacies.

M. TONNENS a l'honneur de prévenir sa clientèle que, le 1^{er} mars 1892, il a ouvert un Cabinet dentaire qui est tenu

tous les jours par un opérateur de premier ordre, M. LEFÈVRE, diplômé de l'Ecole et Hôpital dentaires de Paris.

M. TONNENS, comme par le passé, se tiendra tous les samedis à la disposition de ses clients.

6, rue Saint-François, QUIMPER.

EN VENTE à la Librairie catholique J. Salaun, à Quimper, Souvenir mortuaire de M^r Lamarche, avec sa photographie, ses armes et les principales dates de sa vie et de son épiscopat. — Prix : 6 fr. 30 l'exemplaire.

CABINET DEBRAY

M. HÉLOT informe sa clientèle qu'il vient d'installer un Cabinet dentaire et un Atelier de fabrication et de réparation, 15, rue Kéréon, à Quimper.

M. F. PÉZIEUX, Chirurgien-Dentiste diplômé, sera tous les jours, à la disposition des clients.

M. HÉLOT opérera lui-même tous les jeudis.

Dents artificielles, systèmes français et américains. Réparation immédiate de tous les appareils dentaires. — Prix modérés.

On trouve chez l'auteur : « Aux Mères de Familles », par F. PÉZIEUX, 15, rue Kéréon, Quimper.

QUIMPER 27, Rue de Brest **C. LORIT, JEUNE** QUIMPER Rue de Brest, 27
Ancien Élève de l'École des Arts et Métiers d'Angers

Fonderies de Bronze et de Cuivre
SPÉCIALITÉ et seule Maison à Quimper de FONTE DE CLOCHES

SERRURERIE ORDINAIRE ET ŒUVRÉE
Rampes d'escaliers, Grilles en fer forgé, Grilles de chœur, Appuis de communion.

Ponts et Passerelles, Marquises, Vérandas.

Constructions et Réparations Mécaniques en tous genres.

SONNERIES ÉLECTRIQUES

FONDERIE DE CLOCHES

Adolphe HAVARD,
Villedieu-les-Poêles (Manche)
Cloches d'églises, accords et réaccords garantis.
S'adresser à Emile LE JAMTEL, négociant à Guingamp.

ESSENCE DE CAFÉ pour CAFÉ au LAIT, à l'EAU,
TRABLIT à la minute, froid ou chaud. Indisp.
en voyage, à la campagne. Chez les
Épiceries. — Se défier des imitations.

464

ORNEMENTS D'ÉGLISE

Médailles d'Argent
LAVAL 1857
RENNES 1859

M^{on} ROUXEL LE-DAIN
BÉTIN FRÈRES
SUCCESSIONS

Diplômé d'Honneur
à l'Exposition de
RENNES 1887

FOURNISSEURS de L'ARCHEVÊCHÉ

RENNES — 3, Rue Motte Fablet, 3 — RENNES

BRONZES, CHASUBLERIE, ORFÈVRE

Nous envoyons en communication : Catalogues illustrés,
Croquis, etc., etc., et nous acceptons à l'avance de fournir aux
prix de n'importe quels Catalogues ou Réclames.

MÉTHODE POUR MAIGRIR

Succès certain sans altérer la santé. Envoi gratuit, par lettre fermée,
à toute demande.

Ecrire à M. CHARDON, 24, rue de Chabrol, Paris.

PLUS DE LUNETTES Pince-Nez les remplaçant avantageu-
sément. Les seuls qui tiennent sur tous
les nez. Prix : 4 fr. Envoi fr^{co} contre m^{on}-p^{ai}. Indiquer l'âge, myope ou presbyte.
Lucien CERF, opticien-fabricant, 1, b^e St-Michel, Paris. *Aucune succursale.*

MAUX DE DENTS Guérison instantanée par l'
AUME SÉDATIF CHAUTARD
Pour plomber soi-même les dents. 1^{re} 50. DESHAYES. Pharm^{ie} à Vendôme. France 1^{re} 75

GUÉRISON

certaine et radicale de toutes les
affections de la Peau, même des
Plaies variqueuses dites incurables. Le
traitement est à la portée des petites bourses,
ne dérange pas du travail, soulage dès le 1^{er} jour.
M. LENOIR, Mé^d Sp^{ec}, Anc^{ien} Aide-Major des
Hôpitaux M^{ilit}, à Melun. Consult. gratuites par corresp.

VICHY SAISON du 15 Mai au 30 Septembre
BAINS & DOUCHES DE TOUTES
ESPÈCES

Foie. — Estomac. — Reins. — Vessie.
Goutte. — Gravelle.

SOURCES de l'ÉTAT CÉLESTINS * GRANDE-GRILLE
HOPITAL * HAUTERIVE

Les seules puisées sur la surveillance de l'Etat.
Dans toutes les Pharmacies et à Paris, 8, Boulevard Montmartre.

L'Administrateur-Gérant : AB. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Évêché.

7^e ANNÉE.

Vendredi 15 Juillet 1892.

N° 29.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO

10 CENTIMES

PRIX DE L'ABONNEMENT

6 fr. par an

LA LIGNE D'ANNONCE

40 CENTIMES

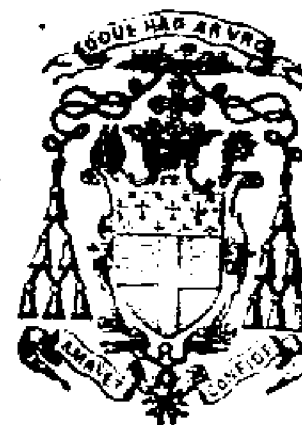
L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS

Rédaction : Adresser les com-
munications à M. l'abbé ROSPARS,
recteur de Locmaria-Quimper, pour
le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser di-
rectement les abonnements à M. DE
KERANGAL, imprimeur de l'Évêché,
à Quimper, rue des Boucheries, 18

VENTE AU NUMÉRO : QUIMPER, librairie SALAUN, rue Keréon.

**SOMMAIRE. — I. Chroni-
que du diocèse : Service
solennel pour le repos de
l'âme de M^r Lamarche,
évêque de Quimper et de
Léon ; Retraite ecclésiasti-
que ; Notre Semaine reli-
gieuse, Vie de saint Co-
rentin et Vie de saint Pol
Aurélien ; Le Folgoët ; Com-
mana ; Plogastel-St-Ger-
main ; Adoration de Plouvi-**



goëu : Plœrmel ; Le mo-
nument de M^r Preppel au
Folgoët.

**II. Du rétablissement
des Saints Patrons primi-
tifs dans les églises bre-
tonnes (suite).**

**III. Nouvelles du Monde
catholique : Rennes ; Notre-
Dame du Mont-Carmel.**

**IV. Annonces et Avis di-
vers.**

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche 17 Juillet. — 6^e dimanche
après la Pentecôte. A la messe,
mémoire de s. Alexis, confesseur,
semi-double, vert.
Vêpres de s. Camille de Lellis ; mé-
moires du dimanche, de s. Alexis
et de s^{te} Symphorose avec ses sept
fils martyrs, double, blanc.
Lundi 18. — S. Camille de Lellis,
confesseur, double, blanc.

Mardi 19. — S. Vincent de Paul,
confesseur, double, blanc.
Mercredi 20. — S. Jérôme Emilien,
confesseur, double, blanc.
Judi 21. — S. Ténénan, évêque,
double, blanc.
Vendredi 22. — S^{te} Marie-Magdeleine,
double-majeur, blanc.
Samedi 23. — S. Apollinaire, évêque-
martyr, double, rouge.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Querrien.....	17 Juillet.
Tréméoc.....	18, 19 et 20 Juillet.
Saint-Ségal.....	21, 22 et 23 Juillet.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Le service solennel pour le repos de l'âme de Monseigneur Jacques-Théodore Lamarche, Evêque de Quimper et de Léon, sera célébré le Mercredi 20 Juillet, à 10 heures du matin, dans l'insigne cathédrale de Saint-Corentin.

A l'issue de la messe de *Requiem*, Mgr d'Hulst, prélat de la maison de Sa Sainteté Léon XIII, prononcera l'oraison funèbre.

On nous prie d'annoncer dès aujourd'hui qu'il n'y aura qu'une seule retraite ecclésiastique générale qui s'ouvrira à Quimper, le Dimanche 21 Août. Elle sera prêchée par le R. P. Stoufflet rédemptoriste.

Les jeunes prêtres qui assisteront à la retraite pourront subir leur examen le lundi matin ; mais ils devront faire connaître leur intention avant la retraite. Il est rappelé d'une manière bien formelle que ne seront admis à profiter de cette mesure que les prêtres qui sont placés à une distance notable de Quimper.

On annoncera plus tard les époques auxquelles les R. P. Jésuites de Quimper et les R. P. Bénédictins de Kerbénéat pourront donner des retraites communes. L'examen des autres jeunes prêtres aura lieu au Grand-Séminaire, le mardi 30 Août pour la première série, et le jeudi 1^{er} Septembre pour la seconde série.

L'examen des prêtres susceptibles d'être placés à la tête des paroisses, aura lieu au Grand-Séminaire, le mercredi 5 Octobre. On devra se faire inscrire en temps utile au Secrétariat de l'Evêché.

Nécrologie. — Nous recommandons aux prières de nos lecteurs, M. Yvinec, missionnaire dans le diocèse de Burlington, décédé le 31 du mois de Mai.

Notre SEMAINE RELIGIEUSE.

Depuis son apparition notre *Semaine* pratique l'échange avec les publications analogues des autres diocèses de Bretagne, ainsi que des diocèses de Reims, d'Angers, d'Annecy, de Cambrai, d'Evreux, de Luçon et du Mans. Il y a là pour nous une abondante source d'informations, mais il s'y trouve une partie à laquelle nous ne faisons que de rares emprunts ; c'est la chronique diocésaine. On comprend que nous n'entretentions guère nos lecteurs des articles nécrologiques, des comptes-rendus de missions ou d'adorations, à moins qu'ils n'offrent des particularités tout-à-fait intéressantes ; mais pour y découvrir ces particularités, nous sommes, nous, obligés de lire ces pages, et cette lecture nous amène à faire une prière à nos abonnés.

En général, les autres *Semaines religieuses*, renseignent mieux que la nôtre leurs lecteurs, sur ce qui se passe dans les diocèses dont chacune d'elles est l'organe. Il nous est pénible de l'avouer, mais nous avons cru cet aveu nécessaire.

Or, il ne suffit pas de constater cette lacune ; il faudrait la faire disparaître, nous croyons que cela n'est pas impossible.

Une des qualités du caractère breton, est de n'aimer point à se produire et à paraître. Mais cette qualité devient souvent un défaut chez nous. On revient édifié d'une mission, d'un pèlerinage, d'une grande fête religieuse ; on sent même tout d'abord le besoin d'exprimer les émotions ressenties, mais on craint d'étonner par la publication d'une page, même anonyme ; c'est l'histoire de presque tout le monde au pays de Cornouailles comme au pays du Léon.

Cependant, la chronique locale dans la *Semaine religieuse*, devrait être l'œuvre de tous bien plus que l'œuvre du directeur ou d'un rédacteur attitré ! A ceux-ci, ne peut appartenir que la mise en œuvre ; il est évident, en effet, que dans les pages les mieux écrites, il y aura quelquefois des coupures à faire. L'auteur d'un compte-rendu, est toujours obligé de prodiguer des éloges. Par exemple, après une mission, il faudra célébrer invariablement (sous peine de guerre civile) le bon goût qui a présidé à l'arrangement des abominables chiffons de mousseline et de calicot, désormais indispensables à l'enlaidissement de nos églises dans les grandes circonstances. Si le souffleur d'orgue et le sonneur de cloches n'ont pas eu leur petit compliment, il en résultera des conséquences graves ; donc le manuscrit aura le droit de faire une large part à l'éloge de tous ces genres de mérite, et l'écrivain pourra dire aux intéressés : « Si l'on n'a pas parlé de vous, ce n'est pas de ma faute ; j'avais bien célébré vos hauts faits, sur le mode lyrique, mais on a fait des coupures à mon article ; adressez vos plaintes au rédacteur. » Et tout le monde sera content. . . . ou à peu près.

Donc, nous prions instamment nos abonnés ecclésiastiques, de nous tenir au courant de ce qui se passe d'intéressant dans le diocèse, et de nous fournir des notices bien complètes et bien exactes sur les prêtres, les religieux, les religieuses et les autres personnes qui meurent après avoir bien mérité de la sainte Eglise.

Nous sommes trop souvent obligés de recourir aux journaux catholiques du pays, pour leur emprunter des articles qui leur ont été communiqués directement. Cela nous est encore arrivé pour notre dernier numéro ; nous prions les prêtres et les autres personnes de bonne volonté qui voudraient bien nous adresser leurs communications, de croire à notre profonde gratitude.

Vie de saint Corentin et Vie de saint Pol-Aurélien. — A l'approche des distributions des prix nous rappelons que ces deux ouvrages se trouvent chez l'auteur, M. l'abbé Thomas, aumônier du Lycée, Quimper.

LE FOLGOËT. — Dimanche 10 Juin, M. l'abbé Cuillandre était installé comme recteur du Folgoët. Les paroissiens de St-Mathieu de Quimper pourraient dire aux paroissiens de Notre-Dame, quel prêtre excellent ils auront désormais à leur tête ; les ouvriers du cercle Saint-Corentin pourraient plus particulièrement, encore leur dire tout ce qu'ils trouvent en lui de zèle, de dévouement, et de cordiale sympathie.

COMMANA. — Le compte-rendu qui suit aurait dû paraître il y a quinze jours déjà. Nous regrettons profondément le retard très involontaire que nous avons fait subir à cette publication.

Aujourd'hui, mercredi, nous avons reçu, mais trop tard, un autre compte-rendu, celui de la mission d'Elliant, mission qui a produit aussi les meilleurs résultats ; nous craignons même de ne pouvoir le reproduire la semaine prochaine, car le compte-rendu du Service de Monseigneur et l'Oraison funèbre nous prendront nécessairement beaucoup de place.

• La mission de Commana, ouverte le 5 Juin, s'est terminée le 18. Présidée la première semaine par M. Favé, missionnaire apostolique, elle a été inaugurée par la bénédiction d'une très belle statue du Sacré-Cœur. Heureux auspices ! Le cœur de Jésus a béni le zèle des missionnaires et la bonne volonté des paroissiens de Commana. 1.050 communions le samedi de cette semaine, et au moins 900, le lendemain.

• M. Hameury, curé de Crozon, et missionnaire apostolique, présidait la mission la seconde semaine.

• Le dimanche, 12 Juin, avant l'heure des vêpres, toute la population était sur la place du bourg, pour saluer l'arrivée du vénéré supérieur, et attendait l'heure de la procession solennelle de la statue du Sacré-Cœur, et du beau Christ de la mission.

• Après cette magnifique procession, et l'étonnante allocution de M. Hameury, au pied de la croix, on pouvait déjà prévoir le succès complet de la seconde semaine de la mission.

• Dieu a été prodigue de ses grâces, envers les fidèles de Commana. Tous ceux qui pouvaient se rendre au bourg sont venus, et ils accouraient à l'église au premier appel de la cloche avec une exactitude et un empressement admirables. Les infirmes et les malades, ne pouvaient être oubliés : on leur a porté à domicile ce qu'ils appelaient : *eun tam a eus ar mission !...*

• Des paroisses voisines, on est venu en grand nombre. Aussi on a pu compter 1.200 communions le samedi à la clôture de la mission ; le dimanche 1.000 communions au moins étaient renouvelées, au profit des chers défunts.

• Un mot de la petite cérémonie du samedi soir. A l'appel du bon supérieur de la mission, une foule de mères de familles ont conduit ou porté leurs enfants à l'église. Après la confession des plus grands, on est allé en procession à la croix de mission. Là, eut lieu une cérémonie touchante ! Toutes les mères, tous les enfants ont baisé la croix. Notre-Seigneur qui aime tous les enfants,

a dû être content de ceux de Commana, et les aura bénis largement eux et leurs pieux parents, à leur retour à l'église, où leur était réservée une bénédiction solennelle du Très Saint-Sacrement.

• Après une mission si belle, on devine avec quelle ardeur sortait de tous les cœurs ce cri de reconnaissance :

• *Bennos, beunos, mil bennos, deoc'h Jezus.*

• Oui, gloire et grâce à Notre-Seigneur !

• Ajoutons au nom de tous les paroissiens de Commana : merci ! à vous, chers et vaillants missionnaires ! vos noms sont bénis de tous !

PLOGASTEL-ST-GERMAIN. — Les exercices de l'Adoration perpétuelle du Saint-Sacrement ont été donnés sous forme de *Retraite* dans cette paroisse et ils ont duré toute une semaine, du 2 au soir jusqu'au 9 au matin. La grande et belle église contenait un très nombreux auditoire à chacune des conférences de Dom Corentin et des instructions de Dom Félix tous deux bénédictins de la communauté de Kerbénéat. Dieu seul pourrait dire les merveilles opérées dans les âmes pendant ces quelques jours, mais les résultats extérieurs et visibles sont vraiment consolants, il y a eu 1350 communions, et beaucoup de retours à Dieu.

L'Apostolat de la Prière a été établi à Plogastel ; un grand nombre de paroissiens se sont fait inscrire comme associés. Le R. P. Dom Félix qui est un apôtre très zélé de la dévotion au Sacré-Cœur a distribué à chaque famille, comme souvenir de cette retraite, une image de Notre-Seigneur montrant son Cœur.

Adoration de Plouigneau. — • Du 22 au 30 Juin avait lieu l'Adoration de Plouigneau.

• Désireux de se conformer au but poursuivi par Mgr de Poulpiquet, lors de la réorganisation de l'Adoration perpétuelle dans le Diocèse : procurer aux populations chrétiennes le bienfait d'une retraite ou d'une mission, M. le Curé de Plouigneau a voulu donner sous forme de mission cette Adoration de 8 jours.

• Rien n'a été négligé pour en assurer le succès. Depuis plusieurs semaines, les paroissiens, chaque dimanche, étaient invités à s'y préparer. Aux messes des chapelles, comme à la grand-messe paroissiale, des instructions spéciales leur étaient données, et des prières ferventes, s'élevaient de plusieurs communautés pour attirer la miséricorde divine sur la plus grande paroisse du Tréguier : *Ostende nobis Domine misericordiam tuam.*

• Et, vraiment, Dieu l'a montrée sa grande miséricorde. Elle était belle à voir la vaste église de Plouigneau, belle au cours des instructions, quand un peuple nombreux se pressait dans son enceinte, les hommes d'un côté, les femmes de l'autre, remplissant sans désordre et sans trouble toutes les places libres depuis le sanctuaire jusqu'à la tour, belle surtout, les deux jours de communion générale, quand sur tous les fronts brillait la joie du devoir accompli, et que des cœurs soulagés et guéris montaient aux lèvres na-

guère encore muettes les chants de la reconnaissance et de l'amour.

« C'est en toute vérité que Monsieur le Curé a pu dire à ses paroissiens : « Mes enfants, je suis content de vous, parce que « Notre-Seigneur est content », et que M. le Curé de Plougastel-Daoulas, supérieur de la mission, a terminé ses adieux en s'écriant : « Nous n'oublierons jamais les jours passés à Plouigneau. Mes « collaborateurs et moi nous nous plaisions au milieu de vous, « parce que vous avez correspondu à la grâce. »

« Dix prêtres donnaient leur concours aux travaux de la première semaine, deux autres sont venus s'adjoindre à eux pour terminer l'Adoration, et tous ont été sérieusement occupés. Si l'on a remarqué une différence assez notable entre la première et la seconde semaine, cela provient et de la fête du Sacré-Cœur qui terminait la première semaine, et de la fête de saint Jean-Baptiste, qui tombait dans cette même semaine. Saint-Jean est l'un des saints à qui le Trégorrois témoigne volontiers sa dévotion (n'a-t-il pas dans son pays le grand sanctuaire de Saint-Jean-du-Doigt), et il est si bon de terminer sa retraite au jour du Sacré-Cœur !

« Environ 1,600 communions la première semaine et 1,300 la seconde, voilà le bouquet offert par la paroisse de Plouigneau au Cœur de Jésus, au jour même de la solennité du Sacré-Cœur et les jours suivants. Non, le Cœur de Jésus qui ne se laisse jamais vaincre en générosité, ne sera pas vaincu pour la première fois. Jésus est fidèle, et suivant sa promesse, il étendra sa miséricorde sur les individus, sur les familles, sur tous ceux qui, nombreux, se sont fait inscrire, pour assurer leurs résolutions, et dans l'Apostolat de la Prière et dans la Confrérie de la Communion Réparatrice.

« Pour qui connaît les difficultés générales du Tréguier et la situation particulière de Plouigneau, paroisse immense où la population est disséminée jusqu'à deux lieux et au-delà de l'église, le résultat obtenu est des plus encourageants.

« Sans doute, tous ne sont pas venus, sans doute il y a eu des abstentions affligeantes et remarquées, mais ceux qui sont venus étaient de bonne volonté, mais les vrais chrétiens se sont vus, se sont comptés, ils ont prié pour ceux qui n'ont pas voulu prier, et avant de se séparer, ils ont pris la résolution non plus seulement de rester fidèles individuellement à leurs habitudes chrétiennes et à la confession plus fréquente, mais encore de se soutenir toujours pour résister s'il le faut et faire front à l'ennemi, et surtout pour le gagner par tous les moyens à la cause de la religion et de l'Eglise qui est bien, ils l'ont compris, la cause de Dieu et de la Patrie.

« Une cérémonie touchante a terminé l'Adoration : c'est la procession au cimetière, procession si populaire dans toutes nos missions bretonnes. Au cimetière, c'est là qu'au souvenir de ceux qui ne sont plus, se fortifient les résolutions d'une retraite. Alors, si les larmes coulent facilement des yeux, ce sont des larmes bénies, que les anges recueillent pour apaiser les flammes expia-

trices et purifier plus complètement les âmes pénitentes et généreuses.

« Au pied de la croix où nous étions tous réunis, écoutant les paroles émues du prêtre qui rappelait les enseignements de la mort : *Bonum est mors judicium tuum*, se trouve la tombe du vénéré M. Le Gac, prédécesseur du curé actuel et curé de Plouigneau pendant plus de trente ans. Dominant cette tombe, une belle statue, don des paroissiens reconnaissants, reproduit les traits du vieux curé. Il semblait, comme autrefois, contempler doucement son peuple, heureux de le voir réuni à l'ombre de la croix, et son bon sourire disait à son successeur : merci, merci, de m'avoir amené ici ce peuple converti et sanctifié, merci de continuer mon œuvre et de l'aimer comme je l'aimais ! Ce n'a pas été la moins douce des consolations méritées de M. le Curé de Plouigneau.

« L. S. »

PLOERMEL. — Dans la *Chronique de l'Institut des Frères de l'Instruction chrétienne (de Ploërmel)*, N° du 1^{er} Juillet 1892, on lit une notice très élogieuse sur notre Evêque défunt, et nous y relevons les lignes suivantes :

« Mgr Lamarche s'est beaucoup occupé de l'œuvre des écoles libres dans le diocèse de Quimper. Il a aussi fondé au diocèse de Rennes, dans la paroisse de Rothéneuf, où, chaque année, il allait prendre un peu de repos, une école libre à laquelle son nom restera attaché. Cette école, nos lecteurs le savent, est confiée aux Frères de notre Institut.

Mais ce qu'ils ne savent pas, c'est que, l'an dernier, lors de la fondation de notre *Œuvre des Noviciats*, Mgr Lamarche nous encouragea et nous bénit ainsi qu'en témoigne la lettre suivante, adressée par Sa Grandeur au Révérend Frère Cyprien :

« Landerneau, 25 Août 1891.

« Mon très honoré Frère,

« Je ne puis qu'acquiescer à votre désir. Il est bien légitime, il faut que vous viviez, donc il faut que vous vous recrutiez.

« Je souhaite que notre terre de Bretagne soit féconde pour vous en vocations.

« Ci-joint ma pauvre petite souscription.

« Bien affectueusement à vous, mon très honoré Frère, en N.-S. —

« Priez-le pour moi.

« Je vous bénis tous.

« † Théodore, év. de Quimper et de Léon. »

« Nos lecteurs comprendront pourquoi nous avons le devoir de recommander à leurs prières le repos éternel de l'âme de Monseigneur Théodore Lamarche, évêque de Quimper et de Léon. »

Le monument de Mgr Freppel au Folgoët. — L'œuvre de l'érection du monument de Mgr Freppel, dans l'église vénérée de Notre-Dame du Folgoët, vient de recevoir la haute approbation de Notre Saint-Père le Pape, Léon XIII.

En date du 1^{er} Juillet, Son Eminence le cardinal Rampolla, a adressé la lettre suivante à l'un des promoteurs de l'œuvre, M. Dumont, qui lui avait écrit pour l'informer de ce projet et le pria de présenter au Saint-Père, l'appel du Comité :

Voici la traduction de la lettre du cardinal Rampolla :

« TRÈS HONORÉ MONSIEUR,

« Par votre estimable lettre du 13 Juin courant, j'ai appris avec plaisir qu'il s'est formé en Bretagne un Comité pour l'érection d'un Monument à la mémoire vénérée de Mgr Charles Freppel, et de grand cœur, j'ai présenté au Saint-Père, suivant votre désir, l'appel du Comité que vous m'avez transmis, et la supplique demandant la bénédiction de Sa Sainteté pour cette entreprise. Le Saint-Père, en souvenir de la doctrine et des mérites du Prélat défunt, qui fut constamment le défenseur de la religion par ses écrits et sa parole, et en souvenir également des preuves indubitables qu'il donna, particulièrement dans sa dernière visite à Rome, de son entier dévouement au Saint-Siège, et de sa parfaite soumission à ses enseignements, ne peut qu'envisager d'une manière favorable, l'empressement de ces catholiques qui désirent perpétuer par un monument la mémoire d'un personnage aussi digne, et dont la perte fut universellement déplorée.

« En conséquence, le Saint-Père, heureux de voir que les promoteurs de cette œuvre, non moins que les autres habitants de la région où le monument devra s'élever, sont animés, comme vous l'affirmez dans votre lettre, à l'exemple du défunt Evêque, de sentiments de profond respect envers le Saint-Siège et de docile soumission à ses enseignements, leur accorde d'autant plus volontiers et avec d'autant plus d'affection, la bénédiction demandée, qu'il espère que le nouveau monument servira à fomenter de plus en plus dans les cœurs des fidèles de la Bretagne, leur attachement à la foi catholique et leur amour pour l'Eglise.

« En attendant, veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération très distinguée.

« Votre très affectionné serviteur,

« CARDINAL RAMPOLLA. »

Rome, le 1^{er} Juin 1892.

Nous ne saurions trop recommander cette souscription aux fidèles du diocèse :

Les quatre premières listes publiées s'élèvent à un total de 3.491 fr. 45.

Parmi les principales souscriptions, nous relevons celles de :

Mgr l'Evêque de Quimper, MM. les Vicaires généraux et MM. les Secrétares de l'Evêché.	500 fr.
Son Em. le cardinal Place.	100
Son Em. le Cardinal Richard	100
Son Em. le cardinal Langénieux	50
Son Em. le cardinal Desprez.	100
Son Em. le cardinal Foulon.	100
Les Directeurs du Grand-Séminaire de Quimper. . .	100
Mgr Bécél, Evêque de Vannes.	30
Etc., etc.	

Les souscriptions peuvent être adressées aux bureaux du *Courrier*, 11, rue Kléber, à Brest, et 10, Quai du Stéir, à Quimper.

DU RÉTABLISSEMENT DES SAINTS PATRONS PRIMITIFS DANS LES ÉGLISES BRETONNES

Si l'on en croit le savant hagiographe breton, M. J. Gaultier du Mottay, saint Enéour n'aurait pas seulement été expulsé de ses deux paroisses du Léon et menacé d'un exil semblable en Cornouailles, mais il aurait aussi été supplanté à Plonéis par saint Gilles.

D'ailleurs, saint Riou et saint Enéour ne devaient pas être les seules victimes de la prétendue critique ; à Briec, le patron était évidemment saint Briec ; aujourd'hui, c'est saint Pierre ; à Ergué-Armel, le titulaire était saint Armel, remplacé depuis très longtemps par saint Alor ; à Saint-Evarzec (*Sanctus Everardus*), abbé du XII^e siècle, fête le 9 Mai, le saint de ce nom a été remplacé par saint Primel, et à Landrévarzec, par saint Guennolé. A Pouldavid, on a substitué saint Jacques à saint David, peut-être pour le dédommager d'avoir été supplanté à Pleuven par saint Mathurin ; il est vrai qu'ici saint Jacques est toujours second patron, mais c'est désormais saint Jacques-le-Mineur, et non plus saint Jacques-le-Majeur. A Benzec-Cap-Sizun, l'illustre saint Budoc, évêque de Dol, est remplacé sur l'*Ordo* diocésain par Notre-Dame-de-la-Clarté, qui, en réalité, n'est patronne que d'un autel dans l'église paroissiale. Un recteur, en supprimant d'un trait de plume le nom du protecteur de son église, aura cru faire grande preuve de dévotion pour la Sainte-Vierge. A Saint-Eloy, c'est aussi Notre-Dame qui est désormais patronne, en dépit du nom de la paroisse. A Saint Thonan, ce n'est plus saint Donan disciple de saint Briec (VI^e siècle, fête le 24 Décembre), mais c'est saint Nicolas qui est patron. Remarquons en passant que le même saint Donan a été plus heureux à Esquibien, il y est toujours à la place qui lui appartient, mais son nom Donan (*Donanus*), a été modifié, on l'y appelle saint Onneau. A Saint-Frégant, le père a cédé le pas à son fils : saint Fragan s'est retiré devant saint Guennolé ; de même à Plouguen, la mère a renoncé à ses droits, et saint Guennolé a été substitué à sainte Guenn. A Trégarantec, le nom même fait supposer que saint Théarnec ou Thernoc n'était pas le patron primitif, mais bien saint Caradoc ou Carantec, maître de saint Ténénan. A Tréouergat, saint Ergat, le saint barde dont la gracieuse légende a été si bien reproduite, par M. de la Villemarqué, est remplacé par saint Guescat ? ? ?

A Cast, l'évêque martyr saint Cast (VI^e siècle, fête le 5 Juillet), a été évincé par saint Jérôme. A Saint-Nic, le patron était-il saint Nicaise comme maintenant, ou bien n'était-il pas plutôt saint Nicc, anachorète du VII^e siècle ?

Un chef-d'œuvre, c'est d'avoir transformé en saint Séverin, évêque de Cologne, saint Ségat, surnommé Coadvaladir, prince de la Bretagne insulaire, puis pénitent (VII^e siècle, fête le 18 Octobre).

A Châteauneuf-du-Faou, l'illustre saint Julien du Mans, ne jouirait même pas d'un patronat très ancien ; le titulaire aurait été saint Théleau.

Pour Gouézec et pour Saint-Goazec, l'hésitation n'est pas possible ; le saint ainsi appelé (*sanctus Goozactus*), disciple de saint Patrice, honoré le 29 Juin, est remplacé par saint Pierre.

A Saint-Thois, le patron n'était-il pas saint They ou Théa ? Je l'ignore, mais je serais porté à le croire. De saint Thois, on a fait saint

Exupère, probablement par le procédé étymologique qui fait dériver Elisabeth, de Clodomir.

A Locquirec, saint Quirec ou Guévroc, n'est pas non plus chez lui ; la première place y est à saint Jacques.

A Plougouven, on ne connaît plus saint Gonven (*Gonvennus*), anachorète honoré le 25 Avril, de sa statue, on a fait une statue de saint Yves.

A Mespaul, on s'attendrait à trouver saint Paul ; nous y trouvons saint Eloi, qui aurait été mieux à sa place dans la paroisse de son nom.

A Landivisiau, on s'imagine généralement, que le nom d'Ivisiau et de Thuriau, s'appliquent indifféremment au même personnage ; saint Ivisiau était patron de cette ville, et c'est encore la critique qui lui a substitué le saint évêque de Dol.

A quoi tiennent les destinées d'un saint patron ! Comme les Bretons pronoucent *zant Drian* pour dire saint Rion, on prend pour ce saint national le pape saint Adrien qui en breton se traduit aussi *zant Drian*. En breton il arrive fréquemment que la dernière lettre de l'afixe *zant* (saint) devient la lettre initiale du nom propre qui suit. Il en est ainsi, dit M. de la Villemarqué, de saint Ergat qui se prononce et s'écrit *zant Tergat*, saint Tergat. J'ai déjà cité saint Ouran qui fait *zand Douran*, saint Douran. Il en est advenu de même pour saint Rion qui se dit *zand Drian*, d'où la malheureuse identification avec saint Adrien. C'est ainsi, je crois, que saint Adrien, étranger à la Bretagne, pape de Rome ou abbé de Cantorbéri, a détroné saint Rion et fait Saint-Adrien dans la paroisse de ce nom et dans une chapelle à Pleumeur-Gaultier, et aussi dans l'église paroissiale de Santez, en Léon. — La paroisse de Saint-Rieu doit son nom à saint Rion ou Rion. (Lobineau accepte ces trois formes.) Les traducteurs lui ont substitué saint Régulus, évêque de Senlis. — A Plouëzec même, où saint Rion est singulièrement honoré, ce breton inconnu porte bravement la croix à triple traverse, insigne des papes.

Ailleurs qu'à Saint-Adrien, Pleumeur-Gaultier et Saint-Rieu, les jansénistes anti-bretons ont exercé leur habileté de traducteurs, *traduttore, traditore*. — A Saint-Bihi, ancien évêché de Cornouaille, paroisse française du diocèse actuel de Saint-Brieuc et Tréguier, saint Bieuzi ou Bilci, compagnon de saint Gildas de Rhuis, était le patron primitif, Gildas lui-même est très honoré dans ce beau pays de Corlai où les éleveurs lui « vouent » leurs chevaux. La paroisse Saint-Gildas, est toute voisine de Saint-Bihi. Comme saint Rion, le pauvre Bieuzi était inconnu de la réforme jansénienne (1). Mais si alors on perdait les véritables notions hagiographiques, on se rattrapait du côté de l'esprit... critique. Oyez plutôt. Saint-Bihi ! Qu'est-ce ? — Un génitif latin. — Oui, et à ce compte on aurait

(1) Le diocèse de Vannes a une paroisse du nom de Saint-Bieuzi. Elle avait autrefois pour trêve Castennec. Saint Bieuzi est encore honoré comme martyr dans le Propre de Vannes : *Gildasius Rhuvigiensis Abbas, cujus discipulus Bielzius martyrio coronatus est.* (V. propr. *venet.*, *æstiva*, p. 37.) Lobineau fait table rase de la vie et du martyre de saint Bieuzi. (V. *Vies*, p. 48 et cf. *TREVAUX*, I. p. 101, 102.)

toujours Bihi. — Plus difficiles, nos hypercritiques trouvent un jour que le mot est acéphale, il lui faut une tête. En travaillant le thème et la version, nos élèves de quatrième établissent le génitif ou le mot en son entier. Ils nous donnent *Eusse-Bihi* et, grâce à ce tour de force, saint Eusèbe est depuis patron de Saint-Bihi. « Cette commune, dit M. Gaultier du Mottay (*Géogr.*, p. 267), doit son nom à saint Bienzi, martyr, disciple de saint Gildas au VII^e siècle, qu'on a transformé depuis en saint Eusèbe, évêque de Samosate, qui est maintenant le patron de l'église paroissiale. » Ailleurs saint Bihi a tant été retourné qu'il est devenu Blaise. — A Saint-Igneuc et à Cesson, saint Ignoroc ou Ignoc, évêque de Vannes, était patron de l'église, il a été remplacé par saint Ignace, sans doute à cause de quelque ressemblance de nom. Pour la même raison « saint Igeau » devient saint Ignace. C'est par un procédé analogue que saint Ignace d'Antioche est devenu patron de Plouigneau.

(A suivre)

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

RENNES. — Le procès de M. l'abbé Delafosse, vicaire général. — La *Semaine Religieuse* du diocèse de Rennes consacre onze pages à l'exposé de cette affaire, qui intéresse non-seulement l'église métropolitaine de la province de Bretagne, mais la France catholique tout entière. Nous aurions vivement souhaité pouvoir reproduire *in-extenso* ce compte-rendu, qui donne la physionomie complète du procès. Forcés de nous restreindre, nous donnons seulement les documents qui suivent :

Déclaration de M. l'abbé Delafosse.

Monsieur le Président, Messieurs,

Si ma personne était seule en cause, je serais seul ici devant vous et je me bornerais à vous dire : vous avez entre les mains le petit livre où mes paroles sont fidèlement reproduites ; j'ai parlé suivant ma conscience, prononcez suivant la vôtre. Je n'en dirais pas davantage.

Mais ma personne n'est rien ici. Il s'agit des droits de la vérité religieuse, et puisque, à mon occasion, ces droits peuvent être discutés, il importe qu'ils soient mis en pleine lumière.

C'est ce que fera tout à l'heure mon honorable défenseur. Il vous parlera en juriconsulte, moi je vais vous parler en prêtre.

Il n'entre pas dans mes habitudes de décliner la responsabilité de mes actes ou de mes paroles ; dans la circonstance présente, je la revendique tout entière.

J'ai dit la vérité ; c'était mon droit et c'était mon devoir.

J'ai dit la vérité telle que l'enseigne l'Eglise catholique et telle que j'ai mission de l'enseigner en son nom.

C'était mon droit, parce que c'est le droit d'un prêtre d'enseigner la doctrine catholique sur la question de l'école, comme sur tout autre point du dogme et de la morale.

C'était mon devoir, parce que ce serait de notre part une trahison de ne pas éclairer sur leurs devoirs religieux les populations chrétiennes qui attendent de nous cette lumière et qui en ont d'autant plus besoin

« J'ai toujours été un catholique de bon sens et de bon cœur. J'ai toujours été un catholique de bon sens et de bon cœur. J'ai toujours été un catholique de bon sens et de bon cœur. »

« J'ai toujours été un catholique de bon sens et de bon cœur. J'ai toujours été un catholique de bon sens et de bon cœur. J'ai toujours été un catholique de bon sens et de bon cœur. »

« J'ai toujours été un catholique de bon sens et de bon cœur. J'ai toujours été un catholique de bon sens et de bon cœur. J'ai toujours été un catholique de bon sens et de bon cœur. »

« J'ai toujours été un catholique de bon sens et de bon cœur. J'ai toujours été un catholique de bon sens et de bon cœur. J'ai toujours été un catholique de bon sens et de bon cœur. »

« J'ai toujours été un catholique de bon sens et de bon cœur. J'ai toujours été un catholique de bon sens et de bon cœur. J'ai toujours été un catholique de bon sens et de bon cœur. »

« J'ai toujours été un catholique de bon sens et de bon cœur. J'ai toujours été un catholique de bon sens et de bon cœur. J'ai toujours été un catholique de bon sens et de bon cœur. »

« J'ai toujours été un catholique de bon sens et de bon cœur. J'ai toujours été un catholique de bon sens et de bon cœur. J'ai toujours été un catholique de bon sens et de bon cœur. »

« J'ai toujours été un catholique de bon sens et de bon cœur. J'ai toujours été un catholique de bon sens et de bon cœur. J'ai toujours été un catholique de bon sens et de bon cœur. »

A ces mots, la salle éclate en applaudissements.

Il était impossible à l'éloquence humaine de monter plus haut. La plaidoirie de l'illustre avocat avait duré quatre heures.

Au moment où M. Caill, procureur de la République, prend la parole, on commence à sortir. A mesure qu'il parle, les vides se font de plus en plus nombreux. Il ne reste que deux ou trois magistrats sur l'estrade, comble pendant toute la plaidoirie de M^e Carel.

« Descendons des hauteurs où l'éloquent défenseur a porté ce débat... » Du réquisitoire de M. le procureur de la République nous ne retiendrons que cette phrase, d'une vérité cruelle. Elle suffit pour expliquer le visible embarras de celui qui l'a prononcée.

Le Tribunal a rendu sa sentence jeudi 7 juillet, à midi.

Considérant, y est-il dit en substance, que le discours de M. l'abbé Delafosse n'est qu'une longue et violente diatribe contre la loi scolaire, contre ceux qui ont fait la loi et contre ceux qui l'exécutent, le Tribunal condamne M. l'abbé Delafosse à 200 francs d'amende et aux frais.

Samedi 16. — Notre-Dame du Mont-Carmel. — Le scapulaire est un habit commun à toutes les branches de la sainte famille du Carmel. Tandis que les religieux et les religieuses de l'ordre lui conservent sa véritable forme et ses plus grandes dimensions, tandis que les tertiaires séculiers en portent une reproduction moindre mais assez fidèle, les membres de la confrérie n'en ont en quelque sorte que la représentation, tellement la forme disparaît et les dimensions en sont réduites. Mais, par le fait des concessions des Souverains-Pontifes, les uns et les autres ont part aux privilèges et faveurs attachées à ce saint vêtement.

Le scapulaire, tel qu'on le porte d'ordinaire, se compose de deux bandes de drap, attachées par des cordons qui reposent sur les épaules. Il doit être en laine, noir et brun ; il est de rigueur qu'on porte une des bandes sur le dos et l'autre sur la poitrine. L'image, peinte ou imprimée, qui est cousue sur le scapulaire, n'est pas indispensable ; le scapulaire simple et sans ornement suffit pour gagner les indulgences. Les cordons ou rubans peuvent être en fil, en coton, en soie ou en laine, à la volonté de chacun.

Tous les catholiques, de l'un et de l'autre sexe, ont droit d'être reçus au scapulaire, quel que soit leur âge ; ils font partie d'une confrérie qui est la plus ancienne de l'Eglise, puisqu'elle remonte à près de sept siècles. Une seule admission suffit pour toute la vie à moins que, d'après une opinion, on n'ait quitté le scapulaire par mépris ; la confrérie n'apporte aucune obligation nouvelle de conscience et ne prescrit ni prières, ni jeûnes, ni abstinences. Il faut être inscrit dans les registres de l'association, avoir reçu le scapulaire d'un prêtre muni d'une autorisation personnelle et porter ce saint habit le jour et la nuit.

Par le fait même de porter le scapulaire avec fidélité au dessus ou au dessous des vêtements, à son choix, l'associé peut avoir la

qu'à l'heure présente les prédicateurs de l'erreur abondent et se donnent carrière par la parole et par la plume.

En disant la vérité, je crois avoir gardé la mesure et toutes les convenances. Sans doute la vérité que j'ai dite est forte de sa nature et je l'ai représentée sans déguisement comme sans réticence ; mais on ne peut relever dans mon discours ni une parole violente, ni un terme inconvenant.

En disant la vérité, pourquoi ne l'ajouterais-je pas, je me suis tenu strictement sur le terrain religieux, et je ne pourrais être accusé d'avoir fait une incursion dans le domaine de la politique que par ceux-là dont toute la politique serait de faire la guerre à Dieu.

Dans ces conditions, Messieurs, je ne puis que maintenir devant vous les paroles par lesquelles se termine mon interrogatoire : « Je n'ai ni à retirer, ni à regretter une seule de mes paroles, qui toutes ont été prononcées par moi après mûre réflexion, en pleine connaissance de cause et en parfaite conformité avec l'exacte vérité de notre sainte foi. J'en accepte toutes les conséquences. »

Les paroles de M. le Vicaire général causent une profonde émotion dans toute l'assistance.

Dès que M. l'abbé Delafosse a fait entendre cette fière déclaration, dite avec la dignité et le calme imperturbable dont il ne s'est pas départi un seul instant, l'audience est suspendue. A 2 heures le tribunal rentre en séance et le défenseur, M^e Carel se lève. Ceux-là seuls qui l'ont entendu savent quelle a été la beauté, disons le mot, la sublimité de sa parole. « M^e Carel, remarque avec justesse le *Journal de Rennes*, a le *pectus* qui fait les orateurs. Tout en lui est oratoire, pourrait-on dire : la prestance superbe, la tête puissante, les yeux clairs et lumineux, la voix pleine et sonore, le geste large et ample. Ceux qui ont eu le bonheur de l'entendre peuvent se dire qu'ils ont entendu un des maîtres de la parole. »

Et malheureusement, de cet admirable plaidoyer nous avons le regret de ne citer que la péroraison, mais c'est la partie qui en est le morceau principal.

Je vous ai parlé en avocat, en jurisconsulte, j'ai essayé de refouler au-dedans de moi-même mes sentiments de chrétien. Je ne peux cependant pas vous laisser ignorer que je le suis, et je veux vous parler en chrétien. J'ignore quelle sera votre sentence, mais, si, à l'heure présente, les prêtres et les catholiques sont menacés de bannissement et de prison, c'est un malheur pour la patrie, bien plus que pour eux-mêmes. L'Eglise est la continuation du Christ à travers les âges, et leur sort est identique. Si le Christ a vaincu le monde, ce n'est pas parce qu'il a apporté la vérité au monde, parce qu'il a fait des miracles, qu'il a été glorifié sur le Thabor, qu'il est monté au ciel. Non, c'est parce qu'il a été la Vérité souffrante, qu'il a été bafoué, qu'il a été trahi par l'un des siens, qu'il a été traîné, Lui aussi, devant des tribunaux, et qu'il est mort pour l'humanité. Voilà pourquoi l'Eglise triomphera à l'exemple de son Divin Maître. La persécution la trempe pour le combat et lui donne une nouvelle vigueur. Sa doctrine, quoi que vous fassiez, ne succombera pas. Lorsque la vérité religieuse nous est présentée, nous la vénérons ; lorsqu'elle est persécutée, nous nous y attachons davantage ; lorsqu'elle est martyre, nous l'adorons.

A ces mots, la salle éclate en applaudissements.

Il était impossible à l'éloquence humaine de monter plus haut. La plaidoirie de l'illustre avocat avait duré quatre heures.

Au moment où M. Caill, procureur de la République, prend la parole, on commence à sortir. A mesure qu'il parle, les vides se font de plus en plus nombreux. Il ne reste que deux ou trois magistrats sur l'estrade, comble pendant toute la plaidoirie de M^e Carel.

« *Descendons des hauteurs où l'éloquent défenseur a porté ce débat...* » Du réquisitoire de M. le procureur de la République nous ne retiendrons que cette phrase, d'une vérité cruelle. Elle suffit pour expliquer le visible embarras de celui qui l'a prononcée.

Le Tribunal a rendu sa sentence jeudi 7 juillet, à midi.

Considérant, y est-il dit en substance, que le discours de M. l'abbé Delafosse n'est qu'une longue et violente diatribe contre la loi scolaire, contre ceux qui ont fait la loi et contre ceux qui l'exécutent, le Tribunal condamne M. l'abbé Delafosse à 200 francs d'amende et aux frais.

Samedi 16. — Notre-Dame du Mont-Carmel. — Le scapulaire est un habit commun à toutes les branches de la sainte famille du Carmel. Tandis que les religieux et les religieuses de l'ordre lui conservent sa véritable forme et ses plus grandes dimensions, tandis que les tertiaires séculiers en portent une reproduction moindre mais assez fidèle, les membres de la confrérie n'en ont en quelque sorte que la représentation, tellement la forme disparaît et les dimensions en sont réduites. Mais, par le fait des concessions des Souverains-Pontifes, les uns et les autres ont part aux privilèges et faveurs attachées à ce saint vêtement.

Le scapulaire, tel qu'on le porte d'ordinaire, se compose de deux bandes de drap, attachées par des cordons qui reposent sur les épaules. Il doit être en laine, noir et brun ; il est de rigueur qu'on porte une des bandes sur le dos et l'autre sur la poitrine. L'image, peinte ou imprimée, qui est cousue sur le scapulaire, n'est pas indispensable ; le scapulaire simple et sans ornement suffit pour gagner les indulgences. Les cordons ou rubans peuvent être en fil, en coton, en soie ou en laine, à la volonté de chacun.

Tous les catholiques, de l'un et de l'autre sexe, ont droit d'être reçus au scapulaire, quel que soit leur âge ; ils font partie d'une confrérie qui est la plus ancienne de l'Eglise, puisqu'elle remonte à près de sept siècles. Une seule admission suffit pour toute la vie à moins que, d'après une opinion, on n'ait quitté le scapulaire par mépris ; la confrérie n'apporte aucune obligation nouvelle de conscience et ne prescrit ni prières, ni jeûnes, ni abstinences. Il faut être inscrit dans les registres de l'association, avoir reçu le scapulaire d'un prêtre muni d'une autorisation personnelle et porter ce saint habit le jour et la nuit.

Par le fait même de porter le scapulaire avec fidélité au dessus ou au dessous des vêtements, à son choix, l'associé peut avoir la

ferme confiance que la Sainte-Vierge le préservera de beaucoup de dangers durant la vie et lui accordera la grâce d'échapper aux flammes de l'enfer. La promesse en fut faite, en 1246, par Marie à S. Simon Stock. L'authenticité de cette vision a été reconnue par le témoignage des Papes, des docteurs, des théologiens, des saints les plus éminents ; le Ciel lui-même a parlé par la voix de nombreux et éclatants miracles.

Qu'à l'occasion du 16 Juillet, tous les serviteurs de Marie se revêtent du scapulaire, s'ils ne le portent pas déjà ; qu'ils se hâtent de le reprendre, si, par indifférence ou immortification, ils s'en sont déjà dépouillés ; qu'ils répandent ce saint habit parmi leurs proches, leurs parents et leurs amis. Ce vêtement de salut sera leur habit de justice le jour où ils paraîtront au tribunal de Dieu et leur robe nuptiale le jour où ils prendront part au banquet éternel.

(A suivre.)

Librairie R. LE GALL, 10, quai du Stéir, Quimper.

RÉCITS BIBLIQUES

Traduits par M. l'abbé LE SANN.

Brochure de 64 pages, à 0 fr. 10. — Œuvre de propagande recommandée pour l'instruction du peuple.

On lit dans le Traité de Thérapeutique du professeur Trousseau, que dans le traitement des sciatiques qui ne proviennent pas d'un accident ou d'une maladie constitutionnelle, on obtient à peu près invariablement un soulagement considérable, et le plus souvent la guérison au moyen des *Pertes d'essence de térébenthine du Dr Clertan*.

Correspondance. — On nous a fait bien souvent la question suivante : Quelle est la première préparation de quinquina ? Nous trouvons la réponse dans un journal médical ancien et très estimé : « La meilleure préparation de quinquina est celle qui réunit tous les principes actifs de cette écorce en éliminant tous les produits inertes ou irritants qu'elle renferme. Cette préparation a été réalisée par le *Vin de Quinum* d'Alfred Labarraque, membre de l'Académie de médecine de Paris.

(France médicale.)

Recettes de médecine pratique. — Les meilleurs dépuratifs du sang sont les purgatifs. La nature nous indique elle-même par quelle voie il convient de chasser du corps les impuretés qui s'y produisent et qui s'accumulent si facilement.

Le meilleur moyen de se purger et le plus agréable en toute saison, mais surtout au printemps, est la *Poudre de Rogé*. Contrairement à la plupart des médecines qui sont des mélanges rebutants, la Poudre de Rogé sert à préparer une limonade des plus agréables que l'on pourrait rechercher par son goût et sa fraîcheur, si ce n'était une médecine.

La *Poudre de Rogé* est le seul purgatif dont on puisse dire avec vérité qu'elle réalise l'idéal proposé d'agir sûrement, rapidement et agréablement : *cito, tuto et jucunde*, dit le latin.

La Poudre de Rogé ne saurait nuire : on peut en recommencer l'emploi, autant qu'il est besoin, sans avoir à craindre ni fatigue, ni irritation. Elle est un moyen sûr de nettoyer avec douceur l'estomac et l'intestin. Après ce lavage, la tête se trouve dégagée et l'on évite ainsi les migraines, les vertiges, étourdissements, congestions et malaises si fréquents au printemps.

Ne pas confondre avec des noms qui ont quelque ressemblance avec celui de *Rogé*. Ce serait une erreur tout à fait regrettable. La *Poudre de Rogé* est un des rares médicaments qui aient reçu l'approbation de l'Académie de médecine de Paris. Une instruction accompagne chaque flacon. Dépôt à Paris,

pharmacie Rogé, 9, rue du Quatre-Septembre et dans la plupart des pharmacies. — Prix du flacon : 2 francs. Fabrication et gros, maison L. Frère, 19, rue Jacob, Paris.

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

Conversion des obligations communales des emprunts 3 0/0 1860, 4 0/0 1875 et 4 0/0 1881-86.

SOUSCRIPTION PUBLIQUE DE 500,000 OBLIGATIONS

Au prix de 497.50 remboursables à 500 fr. donnant 2.80 0/0 d'intérêt net d'impôts.

Comme nous disions, il y a un an, l'intérêt du monde catholique n'est point d'aider le CRÉDIT FONCIER à soutenir les écoles laïques. Ceux qui ont suivi nos conseils de 1891 s'en sont trouvés bien. L'action, qui faisait 1,235 fr. en 1891, est cotée de 1,000 à 1,100 fr. C'est donc près de 150 francs de perte en quelques mois.

Les derniers événements politiques ont prouvé que le règne du CRÉDIT FONCIER était terminé en tant que prêteur aux communes. L'Etat se propose de se substituer à cette société particulière et à faire ces prêts lui-même avec l'argent trop abondant des Caisses d'épargne. Inutile de dire que l'Etat fera des avantages assez sérieux à ses emprunteurs pour que l'hésitation soit soit impossible entre les deux modes de prêts.

Nous nous trouvons donc en présence d'une situation qui commande l'abstention à ceux qui ne sont pas engagés et nous donnons le sage conseil à ceux atteints par la conversion de saisir cette occasion de rentrer dans leur argent et de le porter sur nos rentes françaises qui sont avec les chemins de fer les seules valeurs n'offrant aucun risque à l'épargne.

EN VENTE à la Librairie catholique J. Salaun, à Quimper, **Souvenir mortuaire de M^r Lamarche**, avec sa photographie, ses armes et les principales dates de sa vie et de son épiscopat. — Prix : 0 fr. 30 l'exemplaire.

M. TONNENS a l'honneur de prévenir sa clientèle que, le 1^{er} mars 1892, il a ouvert un Cabinet dentaire qui est tenu tous les jours par un opérateur de premier ordre, M. LEFÈVRE, diplômé de l'Ecole et Hôpital dentaires de Paris.

M. TONNENS, comme par le passé, se tiendra tous les samedis à la disposition de ses clients.

6, rue Saint-François, QUIMPER.

CABINET DEBRAY

M. HÉLOT informe sa clientèle qu'il vient d'installer un Cabinet dentaire et un Atelier de fabrication et de réparation, 15, rue Kéréon, à Quimper.

M. F. PÉZIEUX, Chirurgien-Dentiste diplômé, sera tous les jours, à la disposition des clients.

M. HÉLOT opérera lui-même tous les jeudis.

Dents artificielles, systèmes français et américains. Réparation immédiate de tous les appareils dentaires. — Prix modérés.

On trouve chez l'auteur : « Aux Mères de Familles », par F. PÉZIEUX, 15, rue Kéréon, Quimper.

UN MÉNAGE demande un emploi, de préférence dans une communauté religieuse, le mari comme jardinier, la femme pour aider à tous travaux.

S'adresser aux Bureaux de la *Semaine*.

FONDERIE DE CLOCHES

Adolphe HAVARD,
Villedieu-les-Poêles (Manche)
Cloches d'églises, accords et réaccords garantis.
S'adresser à Emile LE JAMTEL, négociant à Guingamp.

GUÉRISON

certaine et radicale de toutes les affections de la Peau, même des Plaies variqueuses dites incurables. Le traitement est à la portée des petites bourses, ne dérange pas du travail, soulage dès le 1^{er} jour.
M. LENORMAND, Mé^d Sp^l, Anc^{ien} Aide-Major des Vétér^{aires} M^{ajors}, à Belen. Consult. gratuites par corresp.

MÉTHODE POUR MAIGRIR

Succès certain sans altérer la santé. Envoi gratuit, par lettre fermée, à toute demande.

Ecrire à M. CHARDON, 24, rue de Chabrol, Paris.

QUIMPER **C. LORIT, JEUNE** QUIMPER
27, Rue de Brest Rue de Brest, 27
Ancien Élève de l'École des Arts et Métiers d'Angers

Fonderies de Bronze et de Cuivre
SPÉCIALITÉ et seule Maison à Quimper de FONTE DE CLOCHES

SERRURERIE ORDINAIRE ET OUVRIÈRE
Rampes d'escaliers, Grilles en fer forgé, Grilles de chœur, Appuis de communion.

Ponts et Passerelles, Marquises, Vérandas.

Constructions et Réparations Mécaniques en tous genres.

SONNERIES ÉLECTRIQUES

ESSENCE DE CAFÉ TRABLIT pour CAFÉ au LAIT, à l'EAU, à la minute, froid ou chaud. Indisp. en voyage, à la campagne. Chez les Epiciers. — Se défier des Imitations.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie de KERANGAL, imprimeur de l'Évêché.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO
10 CENTIMES
L'ABONNEMENT, PAYAB

DE L'ABONNEMENT
6 fr. par an
LA LIGNE D'ANNONCE
40 CENTIMES
D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS

Rédaction : Adresser les communications à M. l'abbé ROSPARS, recteur de Locmaria-Quimper, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Évêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18

VENTE AU NUMÉRO : QUIMPER, librairie SALAUN, rue Keréon.

SOMMAIRE. — I. Le Service solennel pour le repos de l'âme de M^{gr} Jacques-Théodore Lamarche, évêque de Quimper et de Léon.

II. Son Oraison funèbre, par Mgr d'Hulst, recteur de la Faculté catholique de Paris et député du Finistère.



III. Chronique du diocèse : Nominations ; Retraite de femmes ; Fêtes de Sainte-Anne-d'Auray ; A propos de M. Ricard.

IV. Annonces et Avis divers.

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche 24 Juillet. — 7^e dimanche après la Pentecôte, semi-double, vert. A la messe, mémoire de s^{te} Christine, vierge et martyre. Vêpres de s. Jacques le Majeur (sans mémoire).
Lundi 25. — S. Jacques le Majeur, apôtre, double de 2^e classe, rouge.
Mardi 26. — S^{te} ANNE, double de 1^{re} classe. (Nouve. office concédé au

diocèse par indult du 8 juillet 1891).
Mercredi 27. — S. Samson, évêque, semi-double, blanc.
Jeudi 28. — S. Nazaire et ses compagnons, martyrs, et s. Innocent, pape, semi-double, rouge.
Vendredi 29. — S^{te} Marthe, vierge, double-majeur, blanc.
Samedi 30. — S. Guillaume, évêque, double, blanc.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Plouédern..... 24, 25 et 26 Juillet.
Plougonvec et Ouessant..... 27, 28, 29 et 30 Juillet.

LE SERVICE SOLENNEL

POUR LE REPOS DE L'ÂME DE

Monseigneur Jacques-Théodore LAMARCHE

ÉVÊQUE DE QUIMPER ET DE LÉON

Combien de fois le même souvenir s'est offert à mon esprit, depuis le matin du 15 Juin ! Et ce que j'ai ainsi revu par la pensée pendant ce long mois, combien d'habitants de Quimper se le sont également représenté !

C'était le jeudi 9 Février 1888 ; une foule joyeuse, animée, empressée, couvrait le boulevard de l'Odéon, les abords du Pont-Firmin et l'avenue de la Gare ; tous considéraient avec une attention plus spéciale l'arc de triomphe de si grand style sous lequel allait passer notre nouvel Evêque à son entrée dans sa ville. Au-dessus de la porte gothique, la Vierge-Mère souriait à l'arrivant ; au sommet des poternes les armes des deux villes épiscopales se présentaient à lui comme pour souhaiter la bienvenue au successeur de saint Corentin et de saint Pol-Aurélien. Depuis l'évêché jusqu'à la gare ce n'étaient que mâts vénitiens, cartouches avec les inscriptions les plus gracieuses, oriflammes et drapeaux, armes de Bretagne et de Quimper alternant avec celles du nouveau prélat ; et à toute cette ornementation si riche et d'un coloris si varié, le soleil, un beau soleil d'hiver, donnait une double fraîcheur et un grand air de fête.

Enfants des écoles, pieuses associations, congrégations religieuses, séminaire, clergé paroissial et Chapitre, tous étaient disposés en ordre parfait, lorsque fit son entrée en gare le train que notre évêque avait pris à Sainte-Anne (car il avait voulu célébrer sa première messe en Bretagne devant celle qui est l'aïeule du Sauveur et la patronne du pays). L'Evêque parut, il se revêtit des ornements de sa nouvelle dignité et sous le dais splendide de la cathédrale il avança à la suite de son peuple et de ses frères dans le sacerdoce ; tous les regards allaient vers lui, et ses regards allaient à tous, laissant voir à ceux qui le contemplaient des plus hautes fenêtres, comme à la foule compacte qui de chaque côté de la voie se prosternait sur son passage, son bon sourire et cette expression si bienveillante que connaissent tous ceux qui l'ont approché ; mais déjà ses bénédictions les plus paternelles, les plus tendres, pouvons-nous dire, allaient aux petits enfants.

Il entra dans sa cathédrale richement décorée ; et s'il n'avait été tout aux émotions de son âme, il aurait pu lire dans les inscriptions qui se détachaient sur les murs de granit,

les allusions les plus délicates à un passé tout de piété, de patriotisme et de dévouement. Il pria dans cette chapelle de Notre-Dame-de-la-Victoire qui a reçu son achèvement sous son épiscopat ; il pria devant le Bras de saint Corentin ; il s'assit sur le trône qui était désormais le symbole de sa juridiction, il reçut l'obédience de ses prêtres et de ses clercs ; il traversa la foule, bénissant avec effusion, et il quitta cette noble église dont la parure en ce jour disait les sentiments du peuple chrétien.

Benedictus qui venit in nomine Domini.

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.

Et depuis ce jour-là quatre ans et quatre mois se sont écoulés, et là où couraient les guirlandes, où flottaient les étendards s'étendent de longs voiles funèbres ; les mêmes cloches se font entendre, mais les glas ont succédé aux carillons de fête ; les mêmes armoiries apparaissent ; il y a quatre ans elles parlaient de promesses ; aujourd'hui elles nous disent ce que nous avons perdu.

De ces quatre années ne reste-t-il donc qu'un souvenir ?

Ah certes, grâce à Dieu, et grâce aussi à celui qui est l'objet de nos regrets, il reste de cet épiscopat si court des conséquences durables : à bien des lieues d'ici la couronne d'or brille toujours sur le front de Notre-Dame du Folgoat ; à tous cette couronne rappellera Mgr Lamarche comme la couronne de Notre-Dame de Rumiengol redit après des années la piété filiale de Mgr Sergent ; à quelques pas la vaste salle de l'œuvre militaire, le petit oratoire de saint Théodore avec la relique et la statue du martyr soldat redisent à ceux qui viendront là se récréer, prier et s'édifier à qui ils sont redevables de tant de secours prodigués pour la conservation de leur foi et de leur innocence. Mgr d'Hulst a trop bien parlé de cette sympathie de l'ancien aumônier militaire, pour que j'aie à m'y arrêter.

Je dirai seulement, que dans une des dernières circonstances où il me fut donné de l'approcher, il me parla encore de cette œuvre qui lui tenait tant à cœur, et il me dit : « Ils sont bien gentils ces petits là. »

Et ces petits là avaient bien compris cette affection paternelle, dont ils bénéficiaient plus que personne, car au jour des funérailles, ils étaient presque innombrables dans la vaste cathédrale, où cependant ils étaient venus individuellement, librement, puisque des règlements ministériels leur interdisent toute participation en corps à une cérémonie religieuse.

Ce matin, au service funèbre, on pouvait en voir quelques-uns, mais ce n'était plus comme il y a un mois, car alors le général Lambert avait arrangé toutes choses pour donner une entière facilité aux soldats des troupes placées sous son commandement ; les jours précédents, le général avait encore fait preuve de tout son tact, en interdisant la retraite aux flam-

beaux et le concert habituel de la musique militaire, qui à juste titre lui paraissaient peu conciliables avec le deuil de la cité.

Si les soldats étaient moins nombreux aujourd'hui à l'église que pour les obsèques, la foule des fidèles y était aussi moins compacte. Cela tient, je crois, à ce que les habitants des petites villes voisines, se sont généralement abstenus.

C'était un beau spectacle que cette assistance d'élite occupant la nef : d'abord les membres du clergé, qui n'ont pu trouver de place dans le chœur ; puis la famille de Monseigneur ; quelques hautes personnalités du monde officiel, mais sans uniformes ; quelques officiers de différents grades.

Au chœur, les piliers disparaissent sous des bandes noires semées d'hermines et de larmes blanches ; les crosses d'or et les couronnes de lumière font grand effet sur ce fond sombre. Au milieu du chœur proprement dit, s'élève le catafalque, dont le sommet est couronné d'une mitre blanche ; sur les degrés, de belles plantes vertes alternent avec douze grands chandeliers d'argent. Un goût parfait a présidé à cette décoration.

Un peu avant 10 heures, le chœur et l'arc triomphal sont déjà envahis par un clergé très nombreux ; aux séminaristes, aux prêtres des paroisses et aux aumôniers des communautés du diocèse se joignent des religieux de Kerbénéat et de Langonnet, des jésuites de Quimper et de Brest, et aussi des prêtres de ces paroisses qui, ayant appartenu autrefois à la Cornouailles, restent toujours fidèles à leurs vieux souvenirs, bien que depuis près d'un siècle elles aient été données au diocèse de Vannes.

Bientôt toute la foule sacerdotale se lève ; on voit s'avancer dans le bas-côté le vénérable cardinal Richard, archevêque de Paris ; Mgr Bécél, évêque de Vannes ; Mgr Coullé, évêque d'Orléans. Ils sont suivis du vénérable Chapitre.

Après avoir adoré le Très-Saint Sacrement, Son Eminence prend place au trône, en face duquel les deux évêques s'assoient aux sièges d'honneur qui leur ont été préparés.

Au Chapitre et aux chanoines du diocèse de Quimper se sont joints des chanoines des diocèses de Paris, de Rennes, de Saint-Brieuc, de Vannes et d'Angers. La variété des insignes capitulaires indiquant les lieux d'origine de ces dignitaires du clergé rappelle que si les diocèses sont différents ils n'en restent pas moins unis étroitement.

L'office commence par le chant du troisième nocturne des Morts.

Nullement compétent dans ce qui a trait à la musique, je citerai ici ce qui a été dit par le *Sonneur de Bretagne* (1) à l'occasion des funérailles ; ce sera encore vrai aujourd'hui :

(1) Revue musicale publiée à Rennes.

« Le service était chanté en plain-chant, à l'unisson ; le chœur alternait avec des séminaristes placés au grand orgue ; l'effet était très grand. La messe a été ainsi admirablement chantée. »

Ajoutons que ce chœur du grand orgue, s'est fait remarquer par une diction admirable et un ensemble parfait ; il était dirigé par M. l'abbé Bargiliat, qui a bien fait valoir en cette circonstance, toute la valeur de ses procédés d'accompagnement, procédés qui sont bien à lui ; un juge que j'en puis croire sur parole m'a dit que cet accompagnement, paraissant très simple à l'audition, témoigne d'une grande science musicale ; même pour les profanes, l'effet en était très grand.

Du chœur la masse du clergé répondait aux chanteurs du grand orgue ; en raison même de l'éloignement cette manière d'alterner produisait un effet très puissant. L'orgue d'accompagnement était tenu par M. l'abbé Le Borgne.

Je ne dirai pas que les enfants de chœur si parfaitement stylés par lui et dirigés avec un zèle si constant se sont surpassés aujourd'hui ; car le grand mérite de ces enfants est d'être toujours égaux à eux-mêmes ; pour eux il n'y a point de petite fête qui ne soit traitée avec le respect que souvent on donne aux grandes solennités seules.

Le succès obtenu à la cathédrale Saint-Corentin pour la bonne exécution du chant grégorien répond aux objections qui ont été faites sur l'impossibilité d'appliquer les méthodes de Solesmes.

Cela ne veut pas dire qu'il ne faille pas se donner beaucoup de peine si l'on veut y réussir.

Le grand orgue était tenu par notre organiste ordinaire M. Thomas. Après le nocturne et pendant que Son Eminence revêtait les ornements sacrés pour la messe du *Requiem*, il a joué une marche funèbre de Guilmant, à l'offertoire la marche funèbre de la *symphonie héroïque* de Beethoven, et il a seulement commencé la marche funèbre de Chopin pendant que le Cardinal et les deux Evêques suivis des Chanoines se dirigeaient vers le banc d'œuvre.

Après l'élévation, le chœur du grand orgue a chanté en perfection le *Languentibus in purgatorio*. C'est la seule œuvre que notre diocèse ait fournie à la liturgie universelle ; elle est bien nôtre cette pieuse et gracieuse composition de Jean de Langoeznou abbé de Landévennec, premier historien de Notre-Dame du Folgoat et témoin oculaire du miracle advenu sur la tombe de Salaun, car après en avoir fait le récit il ajoute :

« Je Jan de Langoeznou, abbé du dit lieu de Landévennec, ay esté présent au miracle cy-dessus, l'ay veu, ouy, et si l'ay mis par escrit à l'honneur de Dieu et de la Benoïste Vierge Marie ; et à fin que je puisse mériter d'avoir place de repos éternel avec le simple et pauvre innocent (Salaün), j'ay composé un cantique en latin pour les trepassés, auquel il y a six fois *o Maria ! o Maria !* lequel est encores jusques aujour-

d'huy solennellement chanté en très grande dévotion en notre Royal Moustier, et par tous les prieurs qui en dépendent, comme aussi en plusieurs autres lieux, et est tel qu'il s'en suit en latin. »

Pour savoir le motif qui a déterminé Jean de Langoueznou à donner à son chant six strophes se terminant chacune par cette pieuse exclamation « *ô Maria* », il faut se rappeler que c'était toujours six fois de suite que Salaun, le pauvre fou du bois répétait son cri familier « *o Marie !* »

Est-il chant qui fut mieux approprié aux funérailles et au service solennel de l'Evêque de Notre-Dame du Folgoat ?

Je ne dirai rien de l'oraison funèbre. Je ne me sens pas l'autorité voulue pour donner ma pensée sur cette œuvre qui sera lue de tous ; mais si je m'abstiens de parler de sa valeur intrinsèque, il me faut cependant dire ceci : la physionomie morale de Monseigneur Lamarche sera connue de quiconque lira ces pages vivantes. Pendant que j'entendais ce matin le récit d'une enfance pieuse et pure, d'une vie de dévouement héroïque sur les champs de bataille, de zèle dans les travaux du saint ministère et plus tard dans les occupations multiples de l'épiscopat, je revoyais notre Evêque tel que nous l'avons connu ; type à la fois de l'homme d'église et du militaire.

Cet humble organe d'un grand diocèse vous remercie donc, Monseigneur, d'avoir consacré votre éloquence à célébrer celui qui avait été si heureux de vous voir succéder au grand évêque d'Angers dans ses fonctions de député du Finistère.

Nous avons été profondément touchés, dans notre deuil, de voir l'Eminent Cardinal Archevêque de Paris rendre un dernier devoir à celui auquel il conférait naguère le caractère des Pontifes et en même temps, semblait-il, le reflet de sa propre bonté.

A Monseigneur l'Evêque de Vannes nous offrons aussi notre gratitude. Les liens entre son diocèse et le nôtre sont si étroits ; son clergé et le nôtre ont des rapports si faciles que nous croirions volontiers ne faire qu'une seule famille ; peut-il en être autrement quand le père de cette famille est breton, et qu'il est évêque en Bretagne depuis vingt-six ans. Hélas, Monseigneur, ce fécond épiscopat que nous demandons à Dieu de protéger longtemps, vous a associé trois fois à nos deuils !

Pour la première fois, Monseigneur d'Orléans paraissait dans notre cathédrale ; il y a peu de temps encore les fatigues subies par lui au cours d'une laborieuse tournée pastorale pouvaient nous faire craindre de n'avoir point aujourd'hui la consolation de sa présence, mais Sa Grandeur a tout bravé pour venir prier auprès d'une tombe aimée.

Nous aurions ardemment désiré voir aujourd'hui associé à nos funèbres solennités, Monseigneur Potron, évêque de Jéricho, que la Providence conduisit près du lit de mort de

Celui qui, après avoir été son compagnon et son ami sur les champs de bataille, était devenu le pasteur de son diocèse d'origine ; nous savons que l'éloignement lui aura été, à lui aussi, vraiment cruel en ce jour, et nous pouvons en dire autant de Monseigneur Hautin, évêque d'Evreux. L'absence n'empêche pas les prières ; absents ou présents, tous ceux qui ont connu, qui ont aimé Monseigneur Lamarche, auront intercédé pour lui en ce jour.

Et maintenant, vous sur qui la tombe s'est refermée depuis un mois, vous qui fûtes le Pontife et le père de nos âmes, comptez sur notre souvenir fidèle et sur nos prières.

Tant que Notre-Dame du Folgoat verra se prosterner les pèlerins,

Tant que les écoles libres verront des maîtres chrétiens faire connaître Dieu aux enfants,

Tant que nos jeunes soldats aimeront Dieu et la France,

Tant que les prêtres et les élèves du sanctuaire se souviendront des exemples reçus,

Tant que les saints de Bretagne auront des autels,

Nous prierons pour vous à l'autel du Seigneur.

Les fleurs qui ce matin, ornaient et embaumaient votre tombeau, demain seront étiolées et fanées ; jamais ne se flétrira notre souvenir.

Oraison Funèbre

DE

M^{GR} THÉODORE LAMARCHE

EVÊQUE DE QUIMPER & DE LÉON

Non habemus hic manentem civitatem ; sed futuram inquirimus.

Nous n'avons pas ici notre demeure définitive ; nous la cherchons dans l'avenir. (Hebr. XIII. 14.)

EMINENCE (1),
MESSEIGNEURS,
MES FRÈRES,

Les paroles de l'Apôtre que je viens de citer sont celles qui viennent naturellement à l'esprit du Chrétien chaque fois qu'une tombe nouvelle se referme sur ses affections et ses espérances. Ce spectacle de la mort, plein d'horreur pour l'âme asservie aux idolâtries de la terre, ravive en lui le souvenir de ses destinées éternelles. C'est trop peu de dire qu'il le

(1) S. E. le Cardinal Richard, Archevêque de Paris.

détache des trompeuses félicités d'ici-bas : il lui suggère une ambition plus haute ; car le cœur de l'homme ne peut pas rester vide ; et maudites seraient les leçons de l'expérience si elles ne servaient qu'à lui montrer le néant des illusions terrestres, sans lui ouvrir les horizons meilleurs d'un contentement plus solide et plus durable. Nous avons appris à l'école de l'Evangile que le Chrétien est l'homme du siècle futur et nous laissons au sceptique cette froide et désolante sagesse qui devrait s'appeler la philosophie du désespoir. Pour nous tout trépas est une naissance, toute tombe est un berceau. Nous savons que Jésus-Christ n'a voulu, selon l'énergique expression de l'Apôtre, *goûter au fruit de la mort* que pour lui ôter son amertume et y déposer un germe de vie : *ut pro omnibus gustaret mortem* (1).

Mais quand le deuil qui nous rassemble est celui d'un de ces hommes dont une mission sublime a fait ici-bas les hérauts de la divine parole et les dispensateurs de la Rédemption, c'est alors que les grands enseignements de la tombe prennent toute leur éloquence pour nous apprendre le chemin du bonheur. Ce pasteur, aujourd'hui endormi dans la mort, n'a traversé la vie que pour nous en révéler le vrai sens, pour nous en montrer le terme. Chacun de ses actes a été un exemple, chacune de ses paroles une exhortation : par ses travaux, par ses sollicitudes, par ses douleurs, par toutes les formes qu'a revêtues son apostolat, il n'a cessé de crier à ses frères : Enfants des hommes, jusques à quand aurez-vous le cœur pesant ? Jusques à quand aimerez-vous la vanité et vous repaîtrez-vous de mensonges ? (2) Et maintenant qu'il a touché au rivage éternel, maintenant qu'il a éprouvé en lui-même la vérité des divines promesses, du sein de Dieu son amour, agrandi au contact du Souverain Bien, il nous jette, avec une puissance inconnue à la terre, le cri de ralliement qui nous appelle au Ciel. Même et surtout du fond de son sépulcre, le père que nous avons perdu, nous instruit encore : *Defunctus adhuc loquitur* (3).

C'est cette voix d'outre-tombe que j'ai mission de vous faire entendre aujourd'hui, en payant un tribut de filial regret à la mémoire vénérée de votre Père en Dieu, Monseigneur Théodore Lamarche, Evêque de Quimper et de Léon.

Hélas ! mes Frères, que son passage a été court au milieu de vous ! Il n'y a pas encore cinq ans, vous le receviez en cette église cathédrale comme l'envoyé de Dieu. Toute la Cornouaille, tout le Léon s'étaient rassemblés pour l'accueillir aux portes de la cité, au seuil du temple, et lui offrir l'hommage de son peuple d'adoption. Vous ne le connaissiez pas encore et vous l'aimiez déjà, parce que Pierre l'avait choisi pour vous par l'organe de Léon XIII : *Petrus per Leonem locutus est*. Votre confiance filiale allait au devant de ce choix. Mais d'où vous venait votre évêque ? Quels titres l'avaient désigné à l'honneur de continuer parmi vous l'œuvre bienfaisante du saint pontife qui avait fait fleurir sur le siège de saint Corentin, avec les mérites du pasteur, les vertus du religieux ? C'est ce qu'il me faut rappeler en quelques mots.

C'était l'Eglise de Paris qui l'envoyait : Paris, autrefois cité sainte, célèbre par sa foi dans le monde entier ; Paris, la ville baptisée dans le sang de saint Denis, sanctifiée par les larmes de Geneviève, illustrée par la charité de ses évêques, par la science de ses docteurs, par la piété de

ses rois ; Paris qui avait entendu à travers les âges la douce voix de Germain et de Landry, les sublimes leçons de Pierre Lombard, d'Alexandre de Halès, de Bonaventure et de Thomas d'Aquin ; Paris, où saint Louis avait rendu la justice et dédié la Sainte-Chapelle à la garde de ces reliques sans égales qui s'appellent la Vraie Croix et la Sainte Couronne d'épines ; Paris, témoin de la conversion de François Xavier et des vœux d'Ignace de Loyola ; Paris enfin, théâtre des merveilles que fit briller sur le monde la charité d'un Vincent de Paul !

Hélas ! noble cité ! Comment donc as-tu laissé s'obscurcir ta gloire : *Quomodo obscuratum est aurum* ? Comment ta renommée chrétienne s'est-elle changée en une réputation sinistre de crime et d'impiété ? *Mutatus est color optimus* (1). Pour redire ta récente histoire, il faudrait emprunter la touchante apostrophe du Sauveur à cette Jérusalem ingrate qui tue les prophètes et lapide les envoyés de Dieu : *Jerusalem quæ occidis prophetas et lapidas eos qui ad te missi sunt* (2). Toutefois, mes Frères, ce n'est là qu'un aspect, le plus apparent, je le veux bien, mais non pas le plus véritable, de la vie du Paris moderne. Si vous pénétrez aujourd'hui dans son enceinte, trois sanctuaires attireront votre attention : la vieille basilique de Notre-Dame, qui garde les souvenirs de la foi des anciens âges ; le sanctuaire béni de Notre-Dame des Victoires, dont chaque pierre, recouverte des ex-voto de la reconnaissance, raconte les triomphes chaque jour renouvelés de la miséricorde sur le péché ; et là-haut, sur la colline de Montmartre, près du lieu où saint Denis couronna son apostolat par le martyre, l'église votive qui porte jusqu'au ciel l'hommage rendu à l'Amour Rédempteur par la France pénitente et vouée au Sacré-Cœur : *Sacratissimo Cordi Jesu Gallia penitens et devota*.

Quand du haut d'une de vos falaises escarpées vous contemplez la mer en furie, il vous semble que la masse entière de l'Océan se soulève pour monter à l'assaut du rivage. Mais si vous pouviez, à cet instant même, pénétrer dans ses profondeurs, au-dessous de cette couche agitée où se heurtent les flots contraires, vous verriez régner un calme surprenant et vous seriez forcés de reconnaître que la tempête la plus violente n'est, pour l'immensité des eaux, qu'un accident de surface.

Il en va de même des sociétés humaines. Ce sont les passions coupables qui occupent la scène du monde : leurs conflits tumultueux secouent la surface de l'histoire ; mais aux époques même les plus troublées, un grand nombre d'existences poursuivent, par dessous ces agitations, leurs pacifiques destinées.

Ainsi, à travers ses annales, fertiles en révolutions tragiques, Paris a toujours abrité un grand nombre de familles fidèles aux traditions du passé, gardiennes de la foi et des vertus des anciens âges. C'est au sein de l'une d'elles qu'est né Théodore Lamarche. Le premier quart de ce siècle venait de finir quand il vint au monde. Trois ans après sa naissance éclatait une de ces crises qui, dans le cours d'une existence trop courte au gré de notre affection, devaient le rendre quatre fois témoin d'un changement violent dans la constitution des pouvoirs publics.

La période où se placent son enfance et son adolescence, ouvrait pour notre pays une ère de liberté politique et de prospérité matérielle ; mais, impuissante à contenir le débordement de l'impiété, elle devait préparer l'explosion des passions subversives qui, après avoir renversé le trône, ne tarderaient pas à mettre l'ordre social en péril. Est-ce le sentiment de

(1) Hebr. II. 3.

(2) Ps. IV.

(3) Hebr. XI. 4.

(1) Thren. IV. 1.

(2) Matth. XXIII. 37.

cette fragilité des espérances terrestres qui tourna de bonne heure l'âme de Théodore vers les seuls biens qui ne trompent jamais nos desirs ? Je ne sais, mais une action puissante de la grâce se fit bientôt sentir à son âme. Au sein même de sa famille, deux influences contraires se disputaient son avenir ; d'un côté un prêtre vénérable, blanchi au service de Dieu sous l'égide de Notre-Dame de Chartres n'aspirait qu'à faire de son neveu le continuateur de son apostolat ; de l'autre un vieil officier rêvait pour le petit-fils de son frère l'honneur du métier des armes. L'appel qui l'emporta dans le cœur du jeune homme fut celui qui avait arraché les fils de Zébédée à leurs filets : « Venez à ma suite avait dit le Sauveur, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. » Théodore entendit cette voix et sa réponse empressée le voua au service des autels.

N'attendez pas de moi, mes Frères, un récit détaillé de la vie de votre Evêque. Les événements y sont rares, j'entends ceux qui attirent l'attention des hommes. La carrière du prêtre n'est pas faite d'aventures propres à défrayer la curiosité. Son ministère est, pour l'humanité faible et malheureuse, un secours permanent, une source silencieuse d'où dérivent sur elle les influences qui la préservent ou la guérissent de la corruption. De loin en loin, la rencontre de cette charité bienfaisante avec les maux que le péché déchaîne sur le monde, fait éclater, en quelque incident plus remarqué, l'action salutaire qu'elle exerce en tout temps et dont la société profite alors même qu'elle la méconnaît. Parmi ces hommes qui annoncent aujourd'hui le dessein impie de réduire à néant le rôle du prêtre, combien en est-il qui n'aient pas été un jour ses obligés, qui n'aient pas dû à son intervention salutaire une des phases heureuses de leur vie ? On reçoit le bienfait, on demande à quoi sert le bienfaiteur. L'homme de Dieu ne relève pas l'ingratitude et, comme son Maître, bénissant celui qui l'outrage, continue de passer en faisant le bien.

Bornons-nous donc à suivre d'un regard rapide les étapes que parcourt l'élue de Jésus-Christ. Au petit séminaire de Saint-Nicolas du Chardonnet, il trouve, pour l'initier tout ensemble à la piété et aux lettres humaines, l'incomparable éducateur qui devait être un jour le grand Evêque d'Orléans. Il y rencontre aussi des amitiés illustres, et tel général, aujourd'hui l'honneur et l'espoir de notre armée, n'oubliera jamais, au cours d'une carrière agitée et brillante, les liens d'une amitié qui l'unirent alors à l'élève du sanctuaire. Au séminaire de Saint-Sulpice, le clerc se forme et l'homme d'église se prépare à l'apostolat sous la conduite des guides vénérés en qui le clergé de France reconnaît ses maîtres et ses modèles.

Voici le sacerdoce avec ses gloires et ses fardeaux ! Prêtre de Jésus-Christ, dit l'Evêque au Lévite qu'il vient de consacrer, tu n'as pas allégé ta charge : *Ecce sacerdos factus es, non alleviasti onus tuum* (1). Touchant euphémisme qui, en ménageant l'expression, annonce au nouveau sacrificateur qu'il est devenu du même coup une victime.

Dans ces immenses paroisses des faubourgs de Paris, dont la population égale celle de plus d'un diocèse, le jeune vicaire est l'intermédiaire permanent entre la sollicitude du pasteur et les besoins spirituels et temporels du troupeau. Que d'enfants à instruire, que de pauvres à soulager, que de malades à visiter, que d'œuvres à susciter pour mettre partout le remède à côté du mal, le secours à côté de la tentation, la préservation à côté du péril ! La naissante paroisse de Saint-Augustin, l'antique faubourg de la Chapelle sont pour l'abbé Lamarche le théâtre d'un laborieux apprentissage. Quand l'apôtre est formé, voici que le fléau de la guerre,

(1) Pontifical Romain.

enchaîné depuis quarante ans, éclate aux confins de l'Europe et de l'Asie. A nos marins, à nos soldats de Crimée il faut des aumôniers. Le jeune prêtre de vingt-sept ans a senti se remuer en lui la fibre guerrière qu'une invocation plus haute avait réduite au silence. Il partira, il sera pour les généreux enfants de la France le compagnon volontaire qui partage leurs épreuves, enflamme leurs courages, soutient leur dévouement, console leur agonie et leur ouvre, à travers le sacrifice de leur vie, le chemin du Ciel. A bord de nos vaisseaux, dans les tranchées du siège, partout où il y a quelque péril à courir, quelque souffrance à soulager, on le verra présent et souriant, alliant la douce charité du prêtre à la belle humeur, à l'héroïque gaieté du soldat. De ce commerce passager avec les hommes, de guerre son âme gardera une empreinte ineffaçable. Plus tard, quand il s'agira, non plus de porter au loin le drapeau victorieux de la France, mais de défendre son sol envahi, rien ne pourra arrêter l'élan qui l'attirera de nouveau au milieu des camps. Et lorsqu'enfin l'onction épiscopale aura fait de lui le père de tout un peuple, le soldat Français restera toujours l'objet de ses prédilections, le favori de son zèle.

Pour cette fois, une paix glorieuse a mis fin à son ministère au milieu des troupes. Il revient à Paris, où l'obéissance l'envoie tour-à-tour travailler dans deux paroisses bien différentes de celles qui avaient eu les prémices de son apostolat : à Saint-Eugène, c'est la bourgeoisie commerçante ; à Sainte-Clotilde, c'est l'aristocratie dans ses plus illustres représentants, qui recueillent les fruits de son expérience déjà mûre. Mais les pauvres l'attiraient toujours et c'est vers eux qu'il revient pour ne les plus quitter jusqu'à son élévation à l'Episcopat. La Chapelle le revoit, investi d'un nouveau témoignage de la confiance de ses supérieurs ; puis le quartier de Clignancourt, enfin l'ancien village de Charonne, englobé maintenant dans l'enceinte de Paris et formant à lui seul une populeuse cité. Associé de plus près, avec le titre de premier vicaire, aux sollicitudes pastorales, il apprend à sonder les abîmes de misères physiques et morales qu'enferment les faubourgs d'une grande capitale. C'est là que, jeune prêtre, appliqué dans une paroisse toute voisine à un ministère semblable, j'eus le bonheur de le rencontrer pour la première fois et de recueillir autour de lui les échos de l'estime publique rendant hommage à son zèle.

Mais l'heure sombre a sonné pour la France. Hélas ! nul ne s'y était préparé. Une joie trompeuse, un enivrement d'espérance soulèvent dans un commun enthousiasme la population et l'armée. Cependant la confusion règne dans les conseils, l'imprévoyance aveugle les chefs, le désordre et le blasphème éloignent des troupes la bénédiction de Dieu. On va au feu comme à la fête ; et, dès les premières recontres, la fête se change en désastre.

L'abbé Lamarche a répondu au premier appel du clairon. Il est allé rejoindre à Metz l'héroïque armée du Rhin ; mais c'est pour la voir disputer à l'ennemi le chemin qui conduit au cœur de la France. Borny, Gravelotte, Saint-Privat, en quatre jours trois batailles de géants, des prodiges de valeur rendus inutiles, la route de l'invasion d'abord fermée à l'envahisseur par le dévouement des généraux et des soldats, puis ouverte par l'inertie suspecte d'un chef infidèle, voilà les spectacles auxquels assiste l'aumônier patriote. Mais que dis-je, des spectacles ? Ah ! le prêtre a autre chose à faire que de rassasier sa curiosité des poignantes péripéties du champ de bataille ! Il est là pour agir, pour compatir, pour sauver. Il se tient à quelques pas en arrière des combattants, recueillant les blessés qui viennent à l'ambulance, ou courant au milieu des rangs pour les relever sous le feu. Il pense d'abord aux mourants :

que le chirurgien vienne en aide à ceux que l'art peut guérir ; pour lui, le remède qu'il dispense va rendre la vie à l'âme dont le corps agonise. Pauvres enfants, arrachés aux champs ou à l'atelier, peut-être aviez-vous oublié le Dieu qui avait béni vos jeunes années, le Dieu de votre baptême et de votre première communion. Peut-être ne vous étiez-vous plus souvenus de son nom que pour le déshonorer par le blasphème, de son jour sacré que pour le profaner par le travail ou la débauche, de sa loi que pour la railler ou l'enfreindre. Mais la foi dormait au fond de vos cœurs, et voici qu'aux approches de la mort, elle se réveille, pleine tout ensemble de terreur et d'espérance. Vous avez vu passer l'homme de paix et d'amour dont l'habit vous rappelle le curé de votre village. D'un regard suppliant vous l'avez appelé, et le voici près de vous. Ecoutez : en ce moment même la mitraille fauche l'air au-dessus de vos têtes ; mais le prêtre n'en a souci ; il se couche par terre à vos côtés, son oreille près de votre bouche ; il écoute vos aveux et y répond par le pardon ; il reçoit vos suprêmes confidences et vos derniers messages ; et les recueille pieusement pour les transmettre à votre mère. Puis il vous présente le crucifix que vous portez à vos lèvres, il fait sur vos membres les onctions saintes pour effacer dans tout votre être les vestiges du péché ; enfin sa main presse la vôtre ; son regard vous montre le Ciel. Partez, âme chrétienne, âme régénérée dans le sang du Christ. Le coup fatal qui a brisé dans sa fleur votre vie d'un jour, vous a ouvert, grâce au prêtre, l'entrée de l'éternelle vie.

Voilà, mes Frères, ce que fait l'aumônier sur le champ de bataille. Il le fait pour Dieu, il le fait pour les âmes, et non pour une récompense humaine. Toutefois c'est l'honneur d'un pays de savoir reconnaître de tels services. Le signe glorieux qui symbolise le dévouement du soldat à sa patrie, sera bien placé sur la poitrine du prêtre qui a promené dans la mêlée son dévouement pacifique. L'abbé Lamarche a reçu des chefs de l'armée ce témoignage mérité. Soldats, quand vous verrez passer le prêtre décoré, vous saluerez en lui l'indissoluble alliance du patriotisme et de la foi.

Et maintenant, après les heures terribles de la bataille, voici les heures lourdes du siège. L'armée est enfermée dans Metz. Chaque jour resserre autour d'elle le cercle fatal qui l'enserme : la famine ajoute ses horreurs aux tristesses de la défaite. Les assiégés peuvent compter les jours qui les séparent de la capitulation. Eh quoi ? aucun secours ne viendra du dehors conjurer cet odieux dénouement ? Hélas ! un grand effort a été tenté ; il a abouti à un désastre sans précédent. Tout espoir s'est évanoui ; la crise suprême approche ; on y touche ; la cité vierge, celle que nos pères appelaient Metz la pucelle, tombe aux mains du vainqueur. Voyez là-bas nos vieux officiers d'Afrique, d'Italie, de Crimée ; des larmes inondent leurs mâles visages : ils ont dû rendre leurs épées ; ils ont vu emporter leurs drapeaux !

Tout est fini pour l'armée du Rhin. Ailleurs, dans nos provinces du centre et de l'ouest, des armées sortent de terre pour prolonger la résistance. Vous en serez, vaillants Bretons ; les longues marches, les rigueurs d'un hiver implacable, l'insuffisance de l'armement, l'équipement défectueux, le désordre d'une organisation improvisée ; rien ne saura lasser votre constance. Mais tandis que vous luttez pour l'honneur, vos frères d'armes, qui avaient lutté pour la victoire, ne connaîtront plus que les misères d'une captivité lointaine, en pays ennemi.

Que fera l'abbé Lamarche ? Son devoir est accompli. Rien ne l'empêche de rentrer en France. Mais quoi ? Tandis qu'il goûterait un repos mérité, ses pauvres enfants languiraient sans consolation et sans secours

dans les forteresses de l'Allemagne ? Il ne peut supporter cette pensée. Et le voilà en route pour les suivre, là-bas, bien loin, à la frontière orientale de la Prusse, dans la froide et brumeuse Silésie. Qu'elles sont longues et dures ces étapes des prisonniers ! Le prêtre qui les encourageait au feu, les soutient dans ce douloureux exode. Il y a parmi eux des désespérés, il les relève ; il y a des malades, il obtient pour eux les soins et la pitié ; il y a des mourants, il les assiste et reçoit leur dernier soupir. Enfin la colonne captive atteint le terme de son voyage. La petite ville de Kosel sert de geôle à six mille prisonniers. C'est là que durant sept mois, et jusqu'à la fin de la guerre civile qui succède en France à la guerre étrangère, ils attendront leur délivrance. L'assistance de leur aumônier ne leur fera pas défaut un seul jour, et plus d'un parmi eux lui devra d'avoir été préservé du désespoir.

La mort même ne marque pas le terme de ce dévouement. La sépulture chrétienne est le dernier office que l'Eglise rend à ses enfants ; et ce n'est pas une des moindres horreurs de la guerre que la promiscuité profane qui, dans des fosses sans honneur, entasse et confond les corps d'hommes comme on ferait des dépouilles d'animaux. L'abbé Lamarche a fait le plus pressé pour assurer une inhumation décente aux victimes de l'exil. Mais ces premiers soins ne suffisent pas à son cœur. Plus tard il reviendra, en des jours meilleurs, porteur des offrandes qu'il aura recueillies en France pour cette pieuse destination ; il traitera avec les autorités allemandes et, fort du crédit qu'il a su conquérir, entourera de respect la tombe de nos morts tombés pour la patrie sur la terre étrangère.

La mission de l'aumônier était terminée ; mais la mission du prêtre ne finit qu'avec sa vie. L'abbé Lamarche revint donc à Paris. Tant de dévouement n'avait pas échappé à l'attention de ses supérieurs. Les vicaires généraux ne manquèrent pas de le signaler à la confiance du nouvel archevêque qui venait de prendre, sur le siège de saint Denis, la place d'un pontife martyr. Les premiers soins de Monseigneur Guibert, en arrivant dans la capitale encore fumante des incendies de la guerre civile, furent pour la population ouvrière, victime des maux qu'avaient déchainés sur elle les criminels exploiters de sa crédulité. Fidèle à sa belle devise : *Evangelizare pauperibus misit me*, il réservait ses prédilections aux paroisses des faubourgs et leur destinait ses meilleurs prêtres. Nul ne fut donc étonné qu'après des services qui semblaient le désigner aux postes les plus enviables, l'abbé Lamarche débutât comme curé de la pauvre paroisse de Grenelle. Encore moins fut-on surpris du zèle charitable que déploya le nouveau pasteur au sein de cette population indigente. Peu d'années après, la confiance du Cardinal Guibert l'appela à diriger une paroisse plus considérable, où les deux éléments, la classe ouvrière et la classe bourgeoise, étaient largement représentés, où des traditions de piété encourageaient l'ardeur du clergé en même temps que les immenses besoins d'une agglomération chaque jour grandissante attiraient sa sollicitude. C'est là que, durant dix ans, celui qui devait être votre évêque s'exerça aux responsabilités du ministère pastoral. C'est une histoire monotone que celle dont le cadre enferme les actions simples et sans éclat par où se révèle dans l'Eglise la présence de Celui qui le premier a jeté dans le monde ce cri d'amour : *Miserere super turbam*, j'ai pitié de la multitude. Déjà le prophète avait signalé dans la personne même du Sauveur ce caractère modeste et bienfaisant qui devait se retrouver dans les continuateurs de l'œuvre rédemptrice : « On n'entendra pas au dehors les éclats de sa voix, il n'achèvera pas le roseau à demi-brisé et n'éteindra pas la mèche qui fume encore. »

Quand le pasteur est à son devoir, c'est à peine si le monde s'en aperçoit ; qu'il disparaisse et vous verrez le vide que laissera son absence. C'est alors que les roseaux à demi-rompus, c'est-à-dire les âmes faibles, atteintes par la douleur ou meurtries par le péché, achèveront de se briser ; c'est alors que s'éteindra dans le cœur de l'enfant ou du vieillard la lueur tremblante de la foi, la flamme vacillante de l'espérance.

Passons donc rapidement sur cette période de la vie de M. Lamarche et signalons seulement d'un mot l'œuvre que les nécessités du temps présent lui imposèrent comme à tous les pasteurs : la création d'une école chrétienne. Eminence, vous avez dit un jour cette parole qui servira aux catholiques de cri de ralliement dans les luttes prochaines : « Il s'agit de savoir si la France restera chrétienne ou cessera de l'être. » Cette question en appelle une autre, à laquelle on peut dire qu'elle se réduit : Il s'agit de savoir si l'enfance restera chrétienne. Et comme la loi ne permet plus que l'école publique soit chrétienne, voici une troisième question qui résume les deux précédentes : Il s'agit de savoir si les chrétiens sauront créer, multiplier, entretenir des écoles libres. Là est le grand souci des pasteurs, parce que de là dépend l'avenir du troupeau. M. Lamarche l'avait compris ; et, en donnant à la paroisse de Sainte-Marie-des-Batignolles cette preuve nouvelle de son zèle, il se préparait sans le savoir à guider, à seconder un jour le zèle admirable du clergé breton dans l'œuvre capitale du rachat de l'enfance par l'école chrétienne.

Il y avait trente-six ans que le généreux pasteur usait ses forces dans les labeurs du ministère sacerdotal lorsque le choix du Gouvernement français et l'institution donnée par le Vicaire de J.-C. firent de lui votre évêque. C'est un précieux avantage pour un diocèse que d'hériter de l'expérience acquise par son nouveau chef dans de longs travaux ; mais n'est-ce pas aussi un sujet d'inquiétude que de voir le fardeau de l'épiscopat jeté sur les épaules d'un sexagénaire ? Dans les pays neufs, dans les missions, partout où l'Eglise dispose seule du choix de ses pasteurs, elle les prend plus jeunes, en pleine sève de maturité, et elle leur confie les fortes entreprises de la conquête. Les transactions dont se compose la politique des vieux peuples, mettent trop souvent chez nous à la tête des armées les généraux usés et les prêtres lassés à la tête des églises. Mais ici, grâce à Dieu, l'énergie de l'âme compense ce qui manque à la vigueur du corps ; et plus d'un trouverait pesante la charge que ces vétérans savent porter sans fléchir, en cachant leur fatigue et en abrégant leurs derniers jours.

Mgr Lamarche fut de ceux-là. La douceur du caractère, la modération dans les conseils, l'horreur du bruit s'alliaient en lui à la fermeté, d'autant plus sûre de ne pas reculer devant le devoir qu'elle a d'abord accordé davantage au désir de la conciliation : *Da mihi animas, cætera tolle tibi* : Laissez-moi les âmes, je vous abandonne tout le reste (1). Ce cri du patriarche Abraham, devenu, en ce siècle finissant, le cri du Pontife dont le monde admire la sagesse, fut aussi la devise de votre Evêque. Ennemi des combats qu'il jugeait inutiles, alors même que d'autres, également désintéressés, les croyaient opportuns, il savait dire à temps à ceux qui pensaient l'entraîner aux concessions que la conscience réprouve : Je n'irai pas plus loin.

Ce serait d'ailleurs une erreur que de faire consister tout le ministère épiscopal dans ces luttes du dehors qui n'en sont que les accidents. Même aux époques troublées, le pasteur a plus souvent à promouvoir le bien qu'à réprimer le mal, à tirer parti des ressources que son siècle lui

(1) Gen. xiv, 21.

laisse qu'à revendiquer celles qu'il lui refuse. Et là, dans ce rôle essentiel de l'évêque, rôle pacifique et bienfaisant, se déploient sans fracas les plus hautes énergies de son âme. Laissez-moi vous signaler en passant les principaux objets qui attirèrent et retinrent la sollicitude de Mgr Lamarche : les enfants, les pauvres, les soldats, le culte des saints.

J'ai rappelé par avance, en parlant des écoles, ce qu'il a fait pour l'enfance. Le concours des prêtres et des fidèles vint ici largement en aide à son zèle. Ce ne fut pas trop, pour suffire à cette œuvre lourde entre toutes, de l'obstination dans le bien qui est le trait distinctif du caractère Breton. Certes, mes Frères, votre foi vous serait chère alors même que nul ne songerait à vous la ravir ; mais s'il était un moyen de vous la rendre plus chère encore, ce serait de prétendre vous contraindre à la trahir. Voilà pourquoi rien ne vous a paru trop coûteux pour relever partout l'école chrétienne en face de l'école laïcisée. L'âme de vos enfants était l'enjeu de ce combat ; la liberté d'enseignement, inscrite depuis quarante ans et pour toujours dans nos codes, en réglait les conditions ; la charité, le sacrifice volontaire en fournissaient les subsides. Honneur au peuple qui sait défendre ainsi ses meilleurs trésors ! Honneur au pasteur qui soutient son courage et dirige ses efforts !

L'enfance est une faiblesse, la pauvreté en est une autre. S'ils disaient vrai, ces réformateurs de la pensée qui substituent au gouvernement d'un Dieu juste et bon l'évolution d'une énergie fatale ; si tout ce qui arrive était nécessaire et tout ce qui prévaut, légitime, la loi de la civilisation et de la morale se confondrait avec la loi de la guerre. Malheur aux vaincus de la vie comme aux vaincus du champ de bataille : *Vae victis* ! Alors si les faibles se coalisent, s'ils compensent la puissance par le nombre et terrassent enfin ceux qui les dominaient jusqu'ici, gloire à eux ! Mais en attendant les privilégiés de la force, de l'argent, du savoir, feront bien de fouler aux pieds les déshérités pour les maintenir dans la dépendance. D'où vous vient donc, ô hommes de mon temps, ce souci des intérêts du pauvre, cette noble envie d'élever sa condition, de l'affranchir progressivement des servitudes qui l'accablent ? Ah ! quelles que soient vos doctrines, c'est là dans vos cœurs un legs du Christianisme, un écho du sermon sur la montagne. Pourquoi donc faites-vous la guerre à ce principe d'amour qui, à votre insu, vous inspire ? Pourquoi poursuivez-vous le dessein d'anéantir, avec l'influence de l'Eglise, cette force morale qui peut seule faire prévaloir la pitié sur la haine et le dévouement sur l'égoïsme ?

La charité envers les pauvres est par excellence la vertu de l'évêque. Elle fut la passion de Mgr Lamarche ; et s'il eut des préférences, ce fut pour cette charité à la fois plus discrète et plus large qui soulage, en se cachant, les misères cachées, de toutes assurément les plus dignes de sympathie, mais aussi les plus lourdes à secourir. Seuls vous en avez surpris quelque chose, vous qui partagiez naguère, qui suppléiez aujourd'hui la sollicitude pastorale en cette douloureuse vacance du siège de Quimper. Et c'est de votre bouche que j'ai recueilli ce secret. L'heure est venue de le trahir.

Père des enfants, père des pauvres, ce sont là les titres de l'évêque. Le vôtre aimait à les mériter plus encore qu'à les porter ; mais le souvenir de son ministère dans l'armée lui en faisait ambitionner un autre, celui de père des soldats.

Depuis que l'aumônerie militaire a été supprimée en temps de paix, qui donc assurera aux jeunes gens que la milice arrache à leurs foyers, les ressources religieuses que leur foi réclame ? Sans doute la loi proclame à leur profit la pleine liberté des consciences. Mais les exigences

du service ne leur permettent pas toujours de se mêler dans nos églises à la foule des fidèles. Seul un zèle industrieux et prudent pourra mettre à leur portée les secours moraux que la religion leur destine et qui profitent à la patrie. A peine arrivé au milieu de vous, Mgr Lamarche pensa aux soldats ; respectueux des règlements militaires, il sut rendre féconds les loisirs qu'ils consacrent ; la prière, la lecture, les récréations honnêtes, les sollicitudes d'un prêtre dévoué remplacèrent auprès de ces braves enfants la famille absente et toutes les saines influences du foyer. La plus grande joie de l'évêque était de se rendre au milieu d'eux, tantôt pour présider à quelque réunion religieuse, tantôt pour être témoin de leurs divertissements. Dans ces rencontres l'ancien aumônier se retrouvait sous le pontife, et la confiance naïve des fils allait au devant de la bonté du père.

Mais s'il était heureux de revivre ainsi de loin en loin les jours de sa jeunesse, il ne laissait pas pour cela de se donner tout entier à sa tâche agrandie, aux intérêts de sa famille d'adoption, petite patrie dans la grande, la Bretagne. Or, mes Frères, qui donc a fait la Bretagne ? Qui l'a faite ce qu'elle est, la terre de la foi invincible, du courage chrétien, de la fidélité sans défaillance ? Ce sont ses Saints. Oui, les Saints des temps primitifs ont conquis l'Armorique sur la barbarie ; et plus près de nous, quand, il y a deux cents ans, les désordres des guerres civiles, le relâchement de la discipline et des mœurs avaient comme défait la Bretagne, ce sont les Saints modernes qui l'ont refaite. Tandis que Grignon de Montfort régénérait la Vendée, un prêtre séculier et un jésuite, Michel Le Nobletz et Maunoir réveillaient en Bretagne les ferments endormis de la vie surnaturelle. Ce n'est pas à vous, mes Frères, qu'il faut apprendre leur admirable histoire. Elle est gravée depuis votre enfance dans la mémoire de vos cœurs. Vos parents vous l'ont contée au foyer. Vous savez comment ces hommes héroïques préludèrent à l'apostolat par la contemplation et la pénitence, avec quelle sainte audace ils s'attaquèrent aux plus énormes abus, convertissant les prêtres d'abord, puis, avec eux, convertissant les peuples ; enfin quelle abondance de bénédictions couronna leurs travaux et, par un rare privilège, les rendit témoins eux-mêmes de cette régénération dont ils avaient été les artisans et dont vous recueillez encore le bienfait.

Mais alors, dites-moi comment de telles lumières ont-elles si longtemps dormi sous le boisseau ? Pourquoi cet oubli du dernier siècle et cette lenteur du nôtre à les élever sur le chandelier ? Le *xviii*^e siècle, presque stérile en Saints, semblait avoir perdu le souci de leur culte. Le *xix*^e a fait heureusement revivre cette forme bienfaisante, et populaire entre toutes, de la piété catholique. De toutes parts on interroge les souvenirs anciens et les souvenirs récents, pour leur demander les trésors d'édification, les leçons d'héroïsme chrétien qu'ils contiennent. Mgr Lamarche était possédé au plus haut degré de cet esprit de religion envers les Saints. Comment n'aurait-il pas été jaloux de relever la mémoire de vos apôtres ? Grâce à son initiative, la cause de Michel Le Nobletz et du P. Maunoir, celle aussi d'un fils de saint François, Jean Discalcréat, furent introduites et poussées avec vigueur. Et lorsque, dans un avenir, prochain, je l'espère, il vous sera donné de vénérer sur les autels ceux à qui la Bretagne doit sa meilleure gloire, vous recueillerez dans l'allégresse ce que votre évêque aura semé dans le labeur.

Mais au-dessus de tous les Saints, notre vénération et notre amour placent la Reine des Saints. Et qu'est-ce donc, je vous prie, que ce culte privilégié rendu par la Bretagne à sainte Anne, sinon une forme nouvelle du culte de Marie ? C'est la dignité unique de la fille qui fait la

grandeur de la mère et lui assigne un rang à part entre les femmes dont Dieu a sanctifié la maternité. Nourri dans les sentiments d'une tendre piété envers la Sainte Vierge, Mgr Lamarche aimait, là encore, à renouveler sa dévotion aux sources du passé. Ce fut une joie pour lui de trouver dans son diocèse un sanctuaire antique, monument de la confiance des Bretons envers la Mère du Sauveur. Relever la gloire de ce lieu sacré, y faire affluer plus que jamais les foules priantes, placer sous ce miséricordieux patronage tous les labeurs de son épiscopat, tout l'avenir religieux de son troupeau, telles furent les pensées qui l'inspirèrent et le soutinrent dans l'entreprise du couronnement de Notre-Dame du Folgoat.

Quel fut l'éclat de ces fêtes ; quel élan, renouvelé des anciens âges, attira dans ce coin perdu du Léon près de cent mille pèlerins ; avec quelle magnificence ils y furent reçus ; quelle splendeur ajoutait à ces solennités la présence de tant de pontifes et, à leur tête, celle de l'éminent métropolitain de la Bretagne, que la maladie, hélas ! retient aujourd'hui loin de nous, ce n'est pas à moi de vous le dire, mes Frères. Il faudrait, pour faire revivre cette journée sans égale, la voix de celui dont la puissante éloquence traduisit alors dans un incomparable langage les sentiments d'un peuple entier. Mon Dieu ! elle est éteinte aussi, cette grande voix. La chaire sacrée, la tribune Française n'en recevront plus les échos. Il y a sept mois, nous étions réunis à Angers autour du cercueil de Monseigneur Freppel. Votre Evêque était là ; il pleurait un frère, un maître de la parole et de la doctrine, un grand serviteur de l'Eglise et de la France, le défenseur des intérêts religieux au sein du Parlement, le vaillant député du Léon. Pardonnez-moi, mes Frères, d'ajouter à votre douleur en réveillant ces souvenirs : l'honneur d'une succession dont je sens tout le poids, l'honneur d'une adoption dont je sens tout le prix, m'ont fait entrer trop avant dans vos sentiments, pour que je n'éprouve pas avec vous l'amertume du double deuil qui en quelques mois vous a enlevé deux évêques : l'un, l'élu de Dieu auprès de vous ; l'autre, l'élu de vos suffrages auprès des pouvoirs publics.

N'est-ce pas encore l'amour de Marie qui avait inspiré à Monseigneur Lamarche le dessein de conduire à Lourdes une nombreuse délégation de son diocèse ? Ce fut au retour de ce pèlerinage que la maladie le terrassa. Il dût s'arrêter à Bordeaux, et de là gagner, dans un coin de la Bretagne qu'il chérissait, un lieu de repos qui fut pour lui pendant de longs mois un séjour de douleur pour le corps et pour l'âme. Depuis longtemps son énergie seule triomphait d'une secrète langueur qui consumait ses forces. Cette fois, le mal avait pris un caractère de violence qui ne devait plus lui laisser que de rares intervalles de paix. Vous avez pu admirer la fidélité avec laquelle il savait mettre à profit ces trêves et ramasser, pour l'offrir à Dieu, ce qu'elles lui rendaient de vigueur.

Le Carême de cette année fut la dernière de ces périodes de grâce. Autour de votre évêque, chacun se reprenait à l'espoir de voir s'affermir une santé si précieuse. Partagea-t-il ces illusions ? J'en doute : aussi bien il n'avait pas besoin d'y croire pour se remettre à sa tâche. Il lui suffisait de ne pas la sentir impossible. Trois semaines avant Pâques, il entreprenait une tournée pastorale, ce grand labeur des Evêques. Mais son courage l'avait trompé. Quelques jours de fatigue eurent bientôt raison de ses forces défaillantes. Un pontife, enfant de Brest et fils de saint François, s'offrit à le suppléer dans son ministère. Pour lui, le service de Dieu allait prendre la dernière forme qu'il revêt sur la terre et qui s'exprime par ces trois mots : souffrir, attendre, obéir.

Souffrir, parce que l'âme assiste à la dissolution de son enveloppe et ne lui prête plus, que pour ressentir la douleur, cette influence de vie qu'elle lui avait longtemps fournie pour les entreprises de l'activité.

Attendre, parce que l'heure fatale appartient à Dieu. Quand il la diffère, la nature frémit et défaille devant l'horreur de la destruction prochaine ; mais l'âme qui se ressaisit dans la foi, bénit le Maître de toutes choses de l'arrêter ainsi dans un recueillement suprême sur le seuil de l'éternité.

Obeir, parce que la mort est le ministre de Dieu ; autrefois ministre de ses justices, elle est devenue, de par la Rédemption, le ministre de ses miséricordes. A ce double titre elle commande autant qu'elle contraint. Le devoir du chrétien, à plus forte raison le devoir du pasteur, est de l'accepter librement comme si elle ne s'imposait pas par la force. « Père, je remets mon âme entre vos mains. » (1) Ainsi disait Celui qui, pour mourir, nous avait emprunté notre vie. Ainsi dira quiconque voudra placer sa mort sous la protection de la mort d'un Dieu. Comme Jésus, il jettera son âme dans un cri d'obéissance, dans une profession d'espérance, dans un suprême exercice de l'amour.

Telle fut, mes Frères, la fin de votre Evêque. Après la souffrance qui avait duré des années, après l'attente qui dura des semaines, l'heure vint pour lui d'obéir. Il y a toujours de l'imprévu dans la mort. Rien n'annonçait d'avance l'accident qui amena la crise finale : il fallut apprendre à Celui qui l'avait vue venir de si loin, que l'appel de Dieu était pour ce jour-là. Il reçut avec une soumission sereine l'austère message. Presqu'aussitôt la parole lui manqua ; mais son âme éveillée suivait avec une pleine possession d'elle-même les cérémonies saintes où l'Eglise achève d'épancher sur le moribond le trésor de miséricorde dont elle est la depositaire. Autour de l'Evêque agonisant, le Chapitre, sénat de son Eglise, se réunit pour faire cortège au Dieu qui vient une dernière fois visiter son serviteur. Et de la couche où il gémit, le Pontife instruit encore son peuple : il lui apprend à bien mourir.

Et maintenant, ô Père, ô Pasteur, votre course est achevée, votre combat est fini. Que vous dirons-nous à l'heure de ce suprême adieu ? Dormez en paix ? Mais ce souhait ne s'adresserait qu'à votre dépouille. Nous ferons mieux ; nous emprunterons aux murailles des catacombes la touchante expression que l'espérance plaçait sur les lèvres de nos pères dans la foi ; nous vous dirons comme eux : Vivez dans la paix ! *Vivas in pace* ! Oui, dans cette paix de Dieu qui ne connaît plus d'orages, dans cette lumière de Dieu qui ne connaît plus d'ombres, vivez d'une vie qui ne redoute plus la mort ! Ah ! nous le savons : pas plus au ciel que sur la terre vous ne voudrez vivre pour vous seul. Vous vivrez pour nous. Vous exercerez en faveur de votre peuple le crédit que Dieu vous a donné sur son cœur.

O Père, puisque je parle en ce moment au nom de ce peuple, laissez-moi vous confier ses vœux. J'en pourrais exprimer un grand nombre. Je les résumerai tous dans un seul : envoyez-nous un saint Evêque pour perpétuer vos exemples, pour garder la religion des Bretons, l'innocence des enfants, la pureté des vierges, l'honneur des épouses, la fidélité des époux ; pour entretenir en ce coin de terre la flamme sacrée du patriotisme et de la foi.

A regarder les apparences, il semble que l'heure prochaine appartienne à la puissance des ténèbres. Mais l'Eglise a connu d'autres périls ; elle

(1) Luc. XIII, 46.

en est sortie victorieuse par la vertu de l'apostolat, par l'étroite union des peuples à leurs pasteurs.

Que Dieu nous donne des saints pour guides ! Nous marcherons à leur suite, confiants et fidèles ; car nous savons que le triomphe des ténèbres ne peut durer qu'un jour ; le triomphe de la lumière sera éternel !

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Nominations dans le Clergé. — M. Lécuyer, vicaire à Plouguer, est nommé recteur de Plouézoc'h ;

M. Berriet, vicaire à Plogonnec, recteur à Landeleau ;

M. Quentric, ancien vicaire de Pleyben, vicaire à Plouguer ;

M. Le Pape, jeune prêtre, vicaire à Plogonnec ;

M. Gourlaouen, vicaire à Esquibien, vicaire à Landerneau ;

M. Simon, jeune prêtre, vicaire à Carantec ;

M. Calvez, vicaire à Mahalon ;

M. Mével, vicaire à Plouigneau, vicaire à Plouzévédé.

Retraite de femmes, donnée à Lesneven, du 9 au 16 Juillet 1892. — 48 paroisses ; 155 retraitantes. — Plouescat, 10 ; Ouesant, 10 ; Saint-Pol-de-Léon, 8 ; Saint-Pierre-Quilbignon, 8 ; Plouarzel, 6 ; Plounéventer, 6 ; Lannilis, 6 ; Ploudalmézeau, 6 ; Ploudaniel, 8 ; Plouguerneau, 5 ; Brélès, 5 ; Guipavas, 4 ; Guissény, 4 ; Kerlouan, 4 ; Loc-Maria-Plouzané, 4 ; Gouesnou, 4 ; Plounéour-Trez, 3 ; Plounévez-Lochrist, 3 ; Coat-Méal, 3 ; Plougar, 3 ; Le Folgoët, 3 ; La Forêt-Landerneau, 3 ; Landéda, 3 ; Landerneau, 3 ; Lanhouarneau, 3 ; Trégarantec, 2 ; Plouider, 2 ; Ploumoguer, 2 ; Roscoff, 2 ; Saint-Divy, 2 ; Cléder, 2 ; Guipronvel, 2 ; Landivisiau, 2 ; Lesneven, 2 ; Saint-Frégant, 2 ; Plabennec, 2 ; Plougourvest, 1 ; Plouédern, 1 ; Saint-Thonan, 1 ; Ile de Seins, 1 ; Bourg-Blanc, 1 ; Le Conquet, 1 ; Guimiliau, 1 ; Lambézellec, 1 ; Lanarvily, 1 ; Tréflaouénan, 1 ; Tréouergat, 1 ; Plouzané, 1.

Fêtes de Sainte-Anne d'Auray, les 24, 25 et 26 Juillet.

— PROGRAMME : *Dimanche, 24 Juillet* : 8 heures 1/2, grand'messe ; — 3 heures, vêpres solennelles ; — 6 heures, réunion pour les associés de l'Archiconfrérie de Sainte-Anne, recommandations et bénédiction du Très-Saint-Sacrement.

Lundi, 25 Juillet : 10 heures, procession de la paroisse de Belz, suivie de la grand'messe ; — 4 heures, vêpres pontificales, procession à la *Scala sancta*, sermon par Mgr d'Hulst, recteur des facultés catholiques de Paris et député du Finistère, bénédiction du Très-Saint-Sacrement. Après la bénédiction, le Saint-Sacrement sera rapporté triomphalement à la Basilique au chant des hymnes sacrées. Cette cérémonie, qui a fait éprouver de si douces émotions aux pèlerins qui en ont été les heureux témoins à Lourdes,

est une innovation chez nous ; nous espérons qu'elle sera une innovation heureuse. Les hommes sont invités à se grouper derrière le dais pour former à Dieu une escorte d'honneur ; — 8 heures, procession aux flambeaux, illumination de la *Scala sancta* et du Cloître.

Mardi, 26 Juillet : De minuit à 3 heures, chemin de la Croix dans le Cloître, chants au pied de la croix de Jérusalem ; — 4 heures, première messe à la *Scala*, chant des litanies et de cantiques pendant la messe, bénédiction du Très-Saint-Sacrement ; — 9 heures, grand'messe pontificale ; — 2 heures, vêpres solennelles.

Les Compagnies des chemins de fer d'Orléans, de l'Ouest et de l'Etat, délivrent aux pèlerins de Sainte-Anne, pendant toute la durée du pèlerinage, des billets d'aller et retour valables pour trois jours (pour quatre jours à partir de 100 kilomètres) et comportant une réduction de 30 % en 3^e classe, de 35 % en 2^e classe et de 40 % en 1^e classe, à toutes les gares situées en de-ça d'une ligne allant de la *Rochelle* à *Pontorson*, par Niort, Poitiers, Châtelleraut, Tours, Le Mans, La Chapelle-Anthenaise, Sillé-le-Guillaume, Mayenne, Fougères, ainsi qu'aux gares d'Alençon, Sées, Avranches.

La Compagnie d'Orléans accorde 50 % de réduction aux pèlerins voyageant par groupe de 40 personnes, avec billet collectif, à la condition de prévenir l'administration de la Compagnie quelques jours à l'avance.

La Compagnie de l'Ouest fait aussi des réductions particulières aux groupes de 25 personnes.

Mardi 26. — Sainte Anne. — La fête de sainte Anne est en même temps la fête de la plupart des Confréries de femmes chrétiennes ; elle rappelle la dignité sublime de la maternité et ses grands devoirs.

L'honneur de la maternité est bien haut et bien saint ; mais la responsabilité est à l'égal de l'honneur. Le devoir de la mère est de garder, de former, d'élever pour Dieu l'âme immortelle de son enfant que Dieu a créée pour la lui confier.

Aujourd'hui, plus que jamais, l'éducation de l'enfance est la question de vie et de mort pour notre société française, et aujourd'hui, comme toujours, c'est l'éducation maternelle qui donne la direction décisive à la destinée totale de l'enfant. C'est une vérité primordiale qu'il faudrait crier sur les toits, et qui devrait retentir sans cesse aux oreilles et jusqu'au fond de l'âme des parents chrétiens.

Dans un traité trop peu connu sur l'éducation de famille, un pieux et savant cardinal, Sylvio Antoniano, écrivait à la fin du xvi^e siècle : « Ce que je vais dire paraîtra peut-être excessif, mais la gravité du sujet m'oblige à proclamer librement et hautement ma pensée. Je crois donc que ce poids de calamités sans nombre,

que nous voyons tomber sur le monde social, au début de ce siècle, provient, pour une large part, de la mauvaise éducation des petits enfants ; car, d'ordinaire, l'homme fait garde les vertus ou les vices de ses premières années. »

« L'enfant mal élevé par sa mère (et, à mon avis, dit le même auteur, l'éducation maternelle commence dès l'âge de deux ans), l'enfant qui n'est pas imprégné, dès le berceau, des impressions, de la foi et de la piété chrétiennes, est un instrument préparé par l'enfer pour toutes les iniquités, et, selon les circonstances, pour toutes les scélératesses et tous les attentats. »

« L'homme moral, disait dans le même sens Joseph de Maistre, est peut-être formé à dix ans, et s'il ne l'a pas été sur les genoux de sa mère ce sera toujours un immense malheur. Rien ne peut remplacer cette éducation. Si la mère s'est fait un devoir d'imprimer profondément sur le front de son fils le caractère divin, on peut être à peu près sûr que la main du vice ne l'effacera jamais. Le jeune homme pourra s'écarter sans doute, mais il décrira une *courbe rentrante*, qui le ramènera au point d'où il était parti. »

Que les mères chrétiennes acceptent donc généreusement leur tâche ; qu'elles invoquent aujourd'hui leur glorieuse patronne afin de former, comme elle, leurs enfants pour la Religion, pour l'Eglise et pour le Ciel.

A propos de M. Ricard. — M. Cornély répond par l'argumentation irréfutable qu'on va lire aux derniers actes contre les évêques et le clergé :

Quel épouvantable blasphème ont donc proféré les cinq évêques de la province d'Avignon pour mériter un pareil traitement ?

Ils recommandent à leurs ouailles de respecter la Constitution.

Que veut-on de plus ?

Voudrait-on qu'ils chantassent les beautés de la *loi du divorce* ? les bienfaits de la *loi scolaire* ? les avantages de la *loi militaire* ?

Ils ne le peuvent pas, puisque ces lois sont dirigées contre la religion, dont ils sont les serviteurs et les pontifes.

Ils demandent, et c'est leur droit, c'est même leur devoir, des modifications à ces lois.

Ces modifications, comment peut-on les obtenir ? En changeant les majorités du Parlement.

Ces majorités, comment peut-on les changer ? En élisant des catholiques.

Les évêques sont donc obligés de dire aux fidèles : « Il faut voter, et il faut voter pour des catholiques ! »

Oui, dit-on ; mais ils sont des fonctionnaires, puisqu'on les paye, et comme tels, ils n'ont pas le droit de critique.

D'abord ils ne sont pas des « fonctionnaires. » Ils n'ont rien de ce qui constitue le fonctionnaire. Mais admettons qu'ils soient des fonctionnaires.

S'ils sont fonctionnaires, ils sont fonctionnaires préposés au

maintien et à la prospérité du catholicisme en France. Leur devoir est donc de défendre l'institution à laquelle s'applique leur fonction.

Et ils accomplissent leur fonction en protestant contre les entreprises destinées à démolir cette institution.

Figurez-vous que demain il passe par la tête de la majorité parlementaire de réduire le service militaire de trois ans à six semaines.

Est-ce que le devoir des généraux ne serait pas de protester et de dire au pays que, s'il ne change pas la majorité de son Parlement, il n'aura plus d'armée ?

Figurez-vous encore qu'il passe par la tête de la même majorité de voter le remplacement des cuirassés par des bateaux-mouches.

Est-ce que le devoir des amiraux ne serait pas de protester et de dire au pays que, s'il ne change pas la majorité de son parlement il n'aura plus de marine ?

Ces deux lois vous semblent folles, n'est-ce pas ? Elles ne sont pas plus folles que les lois dirigées contre l'Eglise catholique, et elles seraient peut-être moins funestes, ces deux lois folles, à l'avenir de la patrie, que ne le sera la simple loi scolaire.

Quand on désorganise un service public, le devoir de tout bon citoyen est de protester.

La religion est un service public ; c'est même le premier de tous, c'est le moteur secret, c'est le grand ressort sans lequel les autres services publics ne sont que des apparences vaines.

C'est donc le devoir de tout catholique de protester sans relâche et si le simple catholique doit protester, c'est se moquer du monde que de vouloir que les évêques assistent, les bras croisés et la bouche fermée, à la démolition méthodique du Catholicisme en France.

Goudron Guyot véritable, 19, Rue Jacob, Paris. Boisson hygiénique, affections de poitrine, de la gorge et de l'estomac. Prix : 2 francs. — Toutes pharmacies.

Les *Pilules de Vallet* ont été approuvées et recommandées par l'Académie de Médecine de Paris, pour la guérison de la *chlorose*, des *pâles couleurs*, de l'*anémie*, des *pertes de sang* et *pertes blanches* et de tous les états d'épuisement ou de faiblesse générale.

Nota. — Les *Pilules Vallet (vraies)* sont blanches et sur chacune est écrit le nom Vallet. Toutes pharmacies : le flacon : 3 fr., le demi-flacon : 1 fr. 50. Fabrication, 19, rue Jacob, Paris.

EN VENTE à la *Librairie catholique J. Salaun*, à Quimper, **Souvenir mortuaire de M^r Lamarche**, avec sa photographie, ses armes et les principales dates de sa vie et de son épiscopat. — Prix : 0 fr. 30 l'exemplaire.

M. HÉLOT vient d'obtenir une Médaille d'or, dans la section de Chirurgie, à l'Exposition de Vannes, pour ses Appareils de Prothèse Dentaire et ses redressements.

M. TONNENS a l'honneur de prévenir sa clientèle que, le 1^{er} mars 1892, il a ouvert un Cabinet dentaire qui est tenu tous les jours par un opérateur de premier ordre, M. LEFÈVRE, diplômé de l'Ecole et Hôpital dentaires de Paris.

M. TONNENS, comme par le passé, se tiendra tous les samedis à la disposition de ses clients.

6, rue Saint-François, QUIMPER.

CABINET DEBRAY

M. HÉLOT informe sa clientèle qu'il vient d'installer un Cabinet dentaire et un Atelier de fabrication et de réparation, 15, rue Kéréon, à Quimper.

M. F. PÉZIEUX, Chirurgien-Dentiste diplômé, sera tous les jours, à la disposition des clients.

M. HÉLOT opérera lui-même tous les jeudis.

Dents artificielles, systèmes français et américains. Réparation immédiate de tous les appareils dentaires. — Prix modérés.

On trouve chez l'auteur : « Aux Mères de Familles », par F. PÉZIEUX, 15, rue Kéréon, Quimper.

VÊTEMENTS JODELAIS, Jeune
Ecclésiastiques Quimper — 36, rue Kéréon — Quimper
Fourniss^r du Grand-Séminaire

QUIMPER 27, Rue de Brest **C. LORIT, JEUNE** QUIMPER Rue de Brest, 27
Ancien Élève de l'Ecole des Arts et Métiers d'Angers

Fonderies de Bronze et de Cuivre
SPÉCIALITÉ et seule Maison à Quimper de FONTE DE CLOCHES

SERRURERIE ORDINAIRE ET ŒUVRÉE
Rampes d'escaliers, Grilles en fer forgé, Grilles de chœur, Appuis de communion.

Ponts et Passerelles, Marquises, Vérandas.

Constructions et Réparations Mécaniques en tous genres.

SONNERIES ÉLECTRIQUES

ESSENCE DE CAFÉ pour CAFÉ au LAIT, à l'EAU, à la minute, froid ou chaud. Indisp. en voyage, à la campagne. Chez les Epiciers. — Se défier des imitations.
TRABLIT

ORNEMENTS D'ÉGLISE

Médailles d'Argent
LAVAL 1857
RENNES 1859

M^{on} ROUXEL LE-DAIN
BÉTIN FRÈRES

Diplôme d'Honneur
à l'Exposition de
RENNES 1887

SUCCESSIONS
FOURNISSEURS de L'ARCHEVÊCHÉ

RENNES — 3, Rue Motte Fablet, 3 — RENNES

BRONZES, CHASUBLERIE, ORFÈVRE

Nous envoyons en communication : Catalogues illustrés, Croquis, etc., etc., et nous acceptons à l'avance de fournir aux prix de n'importe quels Catalogues ou Réclames.

GUÉRISON

certaine et radicale de toutes les affections de la Peau, même des Plaies variqueuses dites incurables. Le traitement est à la portée des petites bourses, ne dérange pas du travail, soulage dès le 1^{er} jour. M. LEMORMAND, M^{me} Sp^{te}, Ass^{te} Aide-Major des Hôpitaux M^{me}, à Melun. Consult. gratuits par corresp.

MÉTHODE POUR MAIGRIR

Succès certain sans altérer la santé. Envoi gratuit, par lettre fermée, à toute demande.

Ecrire à M. CHARDON, 24, rue de Chabrol, Paris.

FONDERIE DE CLOCHES

Adolphe HAVARD,
Villedieu-les-Poêles (Manche)

Cloches d'églises, accords et réaccords garantis.

S'adresser à Emile LE JAMTEL, négociant à Guingamp.

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau, dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine et de l'estomac, et de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement, ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. VINCENT, 8, place Victor-Hugo, à GRENOBLE, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

MAUX DE DENTS

Guerison instantanée par le BAUME SEDATIF CHAUTARD
Pour plomber soi-même les dents. 1^{re} 50. DESHAYES. Paris à Vendôme. France. 1^{re} 75

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Évêché.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO	PRIX DE L'ABONNEMENT	LA LIGNE D'ANNONCE
10 CENTIMES	6 fr. par an	40 CENTIMES

L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS

Rédaction : Adresser les communications à M. l'abbé ROSPARS, recteur de Locmaria-Quimper, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Évêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMÉRO : QUIMPER, librairie SALAUN, rue Keréon.

SOMMAIRE — I. Chronique du diocèse : Offices extraordinaires : Mandement de M. le Vicaire Capitulaire ; Nominations dans le Clergé ; Mort de Mgr de Penfentenyo de Kervéreguin, chanoine titulaire, curé-archiprêtre de Saint-Corentin de Quimper ;



Rectification au compte-rendu du service pour l'âme de M^{re} Lamarche ; Mission d'Elliant.

II. Armorica ; La chanson de Bretagne.

III. Mission de l'Uganda (suite).

IV. Annonces et Avis divers.

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche 31 Juillet. — S. Ignace de Loyola, confesseur, double, blanc. Mémoire du 8^e dimanche après la Pentecôte : A la grand' messe : solennité de s^{te} Anne, mémoires de s. Ignace et du dimanche, double de 1^{re} classe, blanc. Vêpres solennelles de s^{te} Anne.

Lundi 1^{er} Août. — S. Pierre aux Liens, double-majeur, blanc.

Mardi 2. — Octave de s^{te} Anne, double, blanc.

Mercredi 3. — Invention du corps de s. Etienne, premier martyr, semi-double, rouge.

Jendredi 4. — S. Dominique, confesseur, double-majeur, blanc.

Vendredi 5. — Notre-Dame des Neiges, double-majeur, blanc.

Samedi 6. — Transfiguration de Notre-Seigneur, double-majeur, blanc.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Plougonnee et Ouessant.....	31 Juillet.
Ursulines de Morlaix et Saint-Louis-Brest...	1, 2, 3, 4, 5 et 6 Août.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Offices extraordinaires.

Cathédrale Saint-Corentin. — *Mardi 2 Août* : on célèbre à la cathédrale la fête de Notre-Dame des Anges ou de la *Portioncule*.

Le matin, à 5 heures 1/2, messe pour les tertiaires défunts. — Le soir, à 7 heures 3/4, chapelet, instruction, et bénédiction du Très-Saint-Sacrement.

N.-B. — Toutes les personnes qui, après s'être confessées et avoir communie, visiteront lundi après midi et mardi jusqu'au coucher du soleil, la cathédrale de Saint-Corentin et y prieront aux intentions du Souverain-Pontife, gagneront pour elles ou pour les âmes du Purgatoire, une indulgence plénière dite de la *Portioncule*.

Cette indulgence se gagne aussi souvent qu'on visite la cathédrale.

CHAPELLE DES URSULINES. — Réunion des Mères Chrétiennes, lundi 1^{er} Août à 7 heures et demie.

MANDEMENT

DE MONSIEUR LE VICAIRE CAPITULAIRE

LE SIÈGE VACANT

Au Clergé et aux Fidèles du Diocèse de Quimper et de Léon

La mort vient de renouveler à bref délai, par un coup terrible, le veuvage du diocèse de Quimper et de Léon. Tant de prières assidues et ferventes n'ont pu obtenir un sursis en faveur de notre bien-aimé Pasteur !... Disons plutôt qu'au regard de la justice et de la bonté divines, l'heure était venue de couronner une carrière si bien remplie : et répétons après Job, avec une résignation égale à notre confiance : *Dominus dedit dedit, Dominus abstulit, sicut Domino placuit ita factum est : sit nomen Domini benedictum.* (Job I. 21.).

Une voix bien chère au pays fera revivre dans quelques jours, sous nos yeux la noble et sympathique figure de Monseigneur Jacques-Théodore Lamarche, en retraçant pour notre édification et l'honneur de la sainte Eglise, les exquis qualités d'une âme passionnément dévouée aux deux causes les plus saintes qu'il y ait au monde : *Dieu et la Patrie* ! double amour qui fut la règle de sa vie sacerdotale avant de devenir la devise de son épiscopat.

Hélas ! il a passé rapidement sur le Siège de Saint Corentin ; mais il laisse des traces profondes de son passage parmi nous.

Le peuple fidèle retiendra pieusement le souvenir de l'Evêque qui dans les intermittences que lui laissait un mal incurable et sans cesse renaissant, trouva le temps et la force de visiter jusqu'aux moindres hameaux de ce vaste diocèse, pour

y apporter avec le secours de son ministère le témoignage touchant de sa bonté ; car Dieu lui a accordé cette faveur : il a pu connaître son troupeau et se faire connaître de lui, mais Dieu seul sait aussi au prix de quels sacrifices a été achetée cette joie du bon Pasteur !

D'autre part, son nom reste attaché au couronnement de Notre-Dame du Folgoat et il rayonne désormais dans la gloire rajeunie et croissante de notre vieux sanctuaire national ; et puis, ces grands serviteurs de Dieu et de la Bretagne, dont il se fit le patron, par une de ces saintes audaces qui lui étaient familières, saint Jean Discalcéat, Michel Le Nobletz, Julien Maunoir, après avoir plaidé sa cause devant Dieu, garderont à sa tombe, par un juste retour, la vénération et la reconnaissance de la Bretagne catholique.

Le Vénérable Chapitre de l'église cathédrale de Quimper a tenu sans doute à rendre hommage à sa mémoire, en nous confiant pendant la vacance du siège, l'administration du diocèse. C'est surtout à ce titre que nous le remercions de l'honneur qu'il nous a déferé. A remplir ce mandat qui est plus difficile que jamais, nous apporterons tout ce que nous avons de dévouement. Ce serait trop peu, en vérité, si nous ne pouvions compter, avec une pleine assurance, sur la fraternelle assistance du Vénérable Chapitre, sur le concours dévoué du Clergé, sur l'obéissance filiale des Fidèles, sur les prières de tous, et spécialement de nos chères Communautés religieuses.

Nos très chers Frères, c'est le moment de redoubler de ferveur et de confiance dans nos supplications près de Notre-Seigneur Jésus-Christ, de sa sainte Mère et des saints patrons du diocèse, afin que Dieu daigne abréger les tristesses de notre veuvage, et nous envoyer bientôt dans l'homme de son choix, formé à l'école du Sacré-Cœur de Jésus, le Pasteur que nous attendons, et qui sera le Père de nos âmes, le Guide de nos pas, le Consolateur de nos peines, notre Modèle et notre Joie, au milieu des épreuves présentes de la sainte Eglise.

A CES CAUSES,

Après en avoir délibéré avec nos Vénérables Frères les chanoines et Chapitre de l'église cathédrale de Quimper,

Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

Les prêtres réciteront, à toutes les messes, la collecte, secrète et post-communion de *Spiritu Sancto*, jusqu'au jour où nous apprendrons que le Souverain-Pontife a daigné instituer un évêque de Quimper.

Cette oraison sera récitée après les oraisons prescrites par la rubrique, tous les jours : excepté 1^o dans les Doubles de 1^{re} classe ; 2^o dans les Doubles de 2^e classe, si la messe est conventuelle ou si elle est chantée ; 3^o dans toutes les messes de *Requiem*.

Nous recommandons à tous les fidèles, et particulièrement

aux Communautés religieuses, d'adresser à Dieu de ferventes prières pour qu'il nous donne un Evêque selon son cœur.

Et sera notre présent mandement lu et publié au prône de la grand'messe, le dimanche qui suivra sa réception.

Donné à Quimper, le 17 Juillet 1892.

A. SERRE,

Vicaire capitulaire.

QUÉINNEC,

Chanoine honoraire, Secrétaire de l'Evêché.

E. FLEITER,

Pro-Vicaire capitulaire

Nominations dans le clergé. — Ont été nommés :
M. Corre, vicaire à Landudec, vicaire à Plouigneau ;
M. Caër, jeune prêtre, vicaire à Landudec ;
M. Chavet, vicaire à Loctudy, vicaire à Commana ;
M. Le Bars, jeune prêtre, vicaire à Loctudy.

NÉCROLOGIE

M^r Alphonse de PENFENTENYO de KERVÉRÉGUIN,

CHANOINE TITULAIRE,

Curé-Archiprêtre de Saint-Corentin de Quimper.

Aujourd'hui mercredi 27 juillet, M. de Penfentenyo ne descendant point pour dire la messe qu'il célébrait ordinairement à huit heures, son domestique est monté dans sa chambre et a trouvé M. le Curé mort dans son lit.

Plusieurs fois la santé de M. de Penfentenyo avait causé des inquiétudes à ses amis. Lui-même n'avait quitté sa paroisse de Saint-Mathieu que parce qu'il croyait sa mort prochaine et il voulait s'y préparer. Mgr Nouvel ne consentit point à le laisser sans une fonction honorable et il lui offrit une stalle au Chapitre. A la mort de M. Creignou, il fut appelé à lui succéder comme curé de la Cathédrale ; le gouvernement refusa de l'agréer, mais l'Evêque crut devoir passer outre et lui ordonna de s'installer comme administrateur de la paroisse. Cette situation très délicate se prolongea au-delà de ce qu'on aurait pu prévoir.

Les qualités de l'administrateur et du curé, tout en paraissant sur un nouveau champ d'action, ne surprirent personne. Le curé de Saint-Corentin fut ce qu'avait été le recteur de Saint-Mathieu. Il appartenait en effet à cette nombreuse pléiade de prêtres formés à une école unique dans notre diocèse. Pendant de longues années, M. de Penfentenyo avait

appris sous la direction de M. Quéinnec, curé-doyen de Recouvrance, comment on administre une paroisse, comment on forme et on conserve les âmes d'enfants et d'adolescents, comment on fait naître les vocations ecclésiastiques, comment on entretient la piété dans les âmes ferventes, comment on donne de la splendeur à la maison de Dieu, comment on organise des cérémonies et des fêtes capables d'émouvoir les cœurs en frappant les regards. Tout ce qu'il avait vu ainsi pratiquer dans la grande paroisse de Saint-Sauveur de Brest, tout cela, et plus encore, M. de Penfentenyo l'a reproduit à Saint-Mathieu et à Saint-Corentin de Quimper.

Je dis « et plus encore », car des temps nouveaux ont créé de nouveaux besoins ; aussi, lors de la création du Cercle catholique d'ouvriers, l'inspirateur de l'œuvre reçut de M. de Penfentenyo le concours le plus dévoué ; le patronage de Saint-Joseph pour les apprentis fut également dû à son initiative, à son dévouement pour les enfants du peuple. Ce gentilhomme qui ne dédaignait nullement sa noblesse n'a laissé voir dans sa vie qu'une passion : aider les petits et les humbles ; il n'a laissé voir qu'une faiblesse : à un apprenti, à un petit écolier, il ne savait pas trouver un défaut.

Et maintenant, il n'est plus, ce modèle achevé du prêtre de paroisse. Après lui il laisse à Saint-Corentin et à Saint-Mathieu l'esprit paroissial rétabli, l'école Sainte-Anne et les deux écoles libres de garçons florissantes, le Bras de saint Corentin et les Trois-Gouttes-de-Sang honorées, l'œuvre de Mgr Sergent continuée et presque achevée, l'instruction religieuse des enfants organisée, le patronage et le cercle opérant un bien sérieux.

Tout cela M. de Penfentenyo peut l'offrir à son divin Juge ; nous avons la ferme espérance que saint Corentin aura présenté avec confiance son dévot serviteur au Dieu de toute justice et de toute bonté !

Pendant ses douze années d'administration paroissiale à la cathédrale de Quimper, M. de Penfentenyo a doté son église :

- 1° Des couronnes de lumière qui décorent le chœur ;
- 2° Des derniers lampadaires qui sont venus compléter la décoration de la nef ;
- 3° De la belle bannière paroissiale ;
- 4° Du reliquaire du Bras de Saint-Corentin, et de l'autel du saint patron avec ses accessoires ;
- 5° De l'autel de Notre-Dame de Lourdes avec son beau groupe et son bas-relief ;
- 6° Du reliquaire des Trois-Gouttes-de-Sang et des deux reliquaires où l'on vénère les reliques des Saints du pays et d'autres Saints des plus illustres ;

7° Des statues de Notre-Dame (à l'entrée du chœur), de saint François-d'Assise, saint Primel, saint Michel, saint Jean-Baptiste, sainte Marie-Magdeleine, sainte Anne et saint Joachim; enfin, de saint Yves, qui est déjà devenu un objet de vénération. (Je ne parle pas de la statue de sainte Thérèse, parce que c'est un don particulier.)

Mais ce qu'on peut appeler son œuvre de prédilection dans sa cathédrale, c'est la complète restauration de la chapelle absidale (Notre-Dame de la Victoire); il en fit réparer les travaux de maçonnerie, l'embellit de peintures de grand mérite, de splendides verrières, de remarquables statues, toutes choses qui ont été décrites en leur temps.

Nous nous associons de tout cœur au deuil de son honorable famille, des excellents vicaires qui constituaient sa famille sacerdotale, et des paroisses de Saint-Corentin et de Saint-Mathieu, de Quimper.

**

M. de Penfentenyo, né en 1825, fut ordonné prêtre en 1850. Il fut vicaire d'abord à Plabennec; j'ai dit quelles furent les autres étapes de sa vie sacerdotale; il était curé de Saint-Corentin depuis 1880.

Nécrologie. — Nous recommandons aux prières de nos lecteurs, M. Daré, vicaire à Mahalon, décédé le 14 Juillet.

Rectification au compte rendu du service pour l'âme de Monseigneur Lamarche. — Nous avons omis de signaler, parmi les chanoines étrangers présents à la cérémonie, les deux délégués de Monseigneur l'Evêque et du Chapitre de Nantes.

Nous le regrettons d'autant plus vivement que nous aurions été heureux de signaler au plus tôt la présence des représentants de la plus illustre Eglise de Bretagne, si étroitement unie à l'Eglise de Quimper, en raison même de ce que la tradition nous enseigne de nos origines chrétiennes. Nous aurions tout fait pour présenter nos respectueux hommages à M. le Curé de la cathédrale de Nantes qui a tant travaillé déjà pour la beauté de la Maison de Dieu, et dont les connaissances hagiologiques et iconographiques, concourant avec le talent de M. Georges Lavergne, auront bientôt doté l'Eglise Saint-Pierre d'une splendide série de vitraux.

N'ayant vu qu'une seule fois les insignes du Chapitre de Nantes nous les avons confondus avec ceux du Chapitre de Paris.

En cela, d'ailleurs, il y avait de notre part non seulement confusion mais distraction. Il était naturel que parmi les mem-

bres du clergé de Paris ceux-là vinssent surtout à Quimper qui avaient été faits par notre Evêque chanoines honoraires de son diocèse, et alors ils auraient porté les insignes du Chapitre de Quimper. Sans doute il a fallu des motifs très graves pour retenir ces Messieurs.

Mission d'Elliant. — En 1853, la paroisse d'Elliant eut cette bénédiction du Ciel que l'on appelle une mission. Elle fut présidée par M. Durand, archiprêtre de Châteaulin.

En 1866, M. Guizouarn, dont la physionomie originale et forte a laissé un souvenir si vivace dans nos populations, voulut donner encore une fois à ses paroissiens ce bienfait inappréciable. Vingt-six prêtres accoururent sous la direction pleine d'autorité de M. Lamarque.

De ceux-là, quatre seulement ont survécu, à cette heure : M. Suignard, prêtre habitué à Pleyben, M. Conan, pour lors ancien vicaire de la paroisse, M. Péron, ancien recteur de Saint-Hernin, M. Riou, recteur de Melgven.

Dès l'instant où il fut nommé curé-doyen d'Elliant, M. Godec se mit à l'œuvre pour donner une mission à sa paroisse.

Une longue expérience lui avait démontré tout le bien que produisent ces sublimes exercices; il y mit sa peine et dut être récompensé par l'attitude de cette population dont il a la charge devant Dieu.

Pour présider les exercices de la première semaine il fit appel à M. Favé, curé de Plouguerneau, M. Le Duc, archiprêtre de Morlaix, était supérieur pendant la seconde semaine. C'était une bonne fortune pour la paroisse d'Elliant d'avoir pour conduire les opérations de ces grandes journées, ces deux vétérans de nos missions bretonnes, mais bien doux était aussi à enregistrer le témoignage que tous deux rendaient à la belle paroisse d'Elliant. Dans leur carrière laborieuse, aux quatre coins du diocèse, ils avaient vu le réveil de la foi et des consciences se produire au sein de populations que l'on disait indifférentes, et leur joie était sans mesure. Ils avaient travaillé aux missions dans les pays de Léon et y avaient rencontré des merveilles de foi et de simplicité, cependant ils déclaraient qu'ils n'avaient rien vu de plus beau et de plus réconfortant que ce qu'ils avaient sous les yeux. Ce témoignage était bien justifié; dès le premier jour, tous étaient venus, exacts, pressés, recueillis, avec une fidélité qui a bien son prix: pas un qui ait fait son choix, pris ou laissé dans les exercices selon sa fantaisie; pas un exercice où l'œil put constater une diminution dans l'affluence ni une fatigue dans l'attention soutenue des paroissiens.

Dès quatre heures et demie du matin, le carillon éclatait au milieu du calme de la nature annonçant que c'était le jour, l'heure que le Seigneur marquait à chacun pour lui ouvrir le

trésor de ses miséricordes ineffables. Réconfortés par la vue grandiose de cette foule si profondément chrétienne, les prédicateurs trouvaient facilement le langage voulu pour faire pénétrer la vérité dans ces âmes ouvertes et bien disposées; ils n'y ont point failli. Avec une énergie et une éloquence apostoliques, ils ont donné la vérité tout entière, toute la vérité sur toute chose qui engage la conscience du chrétien.

Le samedi de la seconde semaine, après que l'hymne d'action de grâces eût terminé cette série de beaux jours, on voyait ces braves Elliantais quitter avec regret et avec une sorte d'appréhension pour l'avenir, ces lieux où ils avaient ressenti des émotions si douces et si fortes.

La première semaine on comptait à la Sainte Table 1450 communions, le dernier samedi, 1600.

Le dimanche, M. Olivier supérieur du Grand-Séminaire, venait promouvoir et exciter dans cette religieuse paroisse d'Elliant la dévotion de l'*apostolat de la prière* : la meilleure sauve-garde des résolutions de la mission.

L'après-midi, une belle procession se rendit à N. D. de Bon-Secours pour s'y mettre sous la protection de la Vierge Immaculée, et y entendre une belle allocution de M. Le Supérieur.

Elliantais, souvenez-vous ! N'oubliez jamais ce que vous avez promis au Christ, votre Dieu et votre Roi.

Armorica. — Encore un livre !

Encore un livre de poésie ! !

Encore un livre sur la Bretagne ! ! !

Plusieurs, sans doute, parmi ceux qui ne connaissent pas M. l'abbé J.-M. Kerbirion, pousseront l'une ou l'autre de ces exclamations, et peut-être les trois, en apprenant qu'il vient de faire paraître son *Armorica* depuis longtemps annoncée.

Lorsque je fis paraître mon volume sur saint Corentin, dom Couturier, abbé de Solemes, me dit que les citations poétiques y étaient bien nombreuses, et qu'aujourd'hui où le feu sacré est éteint, cette exubérance de vers (généralement empruntés à Brizeux), ne plairait pas à tous.

Je répondis au Révérendissime Abbé que son appréciation aurait été juste partout ailleurs qu'en Bretagne, mais que chez nous, le feu sacré n'est pas encore éteint, grâce à Dieu ; et aujourd'hui j'ajouterai : grâce à sainte Anne, puisque c'est au jour de sa fête que je reçois *Armorica*. D'ailleurs, il est beaucoup parlé dans ce livre, de celle qui est la glorieuse patronne de la Bretagne.

Donc, salut aux livres de poésie, aux livres sur la Bretagne, et à celui-ci en particulier.

Depuis l'année 1831, où Brizeux publiait *Marie*, que d'écrits de toutes sortes sur tout ce qui touche à notre vieille province ! Il semblerait qu'on ne dût plus rien trouver à dire sur ses

grèves, ses bois et ses collines, sur ses costumes et ses coutumes, sa religion et ses superstitions, son histoire et ses légendes ; mais il y a là une source inépuisable, et il y a en nous un tel amour pour la *petite patrie*, qu'il se trouvera toujours, on peut l'affirmer, des Bretons désireux de célébrer nos vieilles gloires, tandis que d'autres saisiront surtout le côté gracieux et séduisant du pays le plus aimé parmi tous ceux qu'éclaire le soleil. M. Kerbirion lui, réunit ces deux choses : il dit les gloires de la Bretagne et il en dit les grâces. Son nouveau livre rappelle ses devanciers, c'est la même versification correcte, c'est le même bonheur dans le choix des sujets, c'est la même volonté ferme de ne choisir que des sujets vraiment armoricains ; il y a même ici plus d'exclusivisme breton, et nous en félicitons l'auteur.

Pour justifier ce choix je n'aurai qu'à donner les titres de quelques pièces :

Sainte-Anne d'Auray (histoire des apparitions de sainte Anne à Nicolazic),

Le pardon de Rumengol,

La légende du Sire de Garo,

La Tour-d'Auvergne,

Le roitelet de Bretagne,

Saint-Pol-de-Léon et le Dragon,

Notre-Dame du Roncier et les Aboyeuses de Josselin, etc., etc.

De tous ces petits poèmes celui auquel j'ai trouvé le plus de charme a pour titre : *le petit Naoüric de Saint-Thurien*. Il en est un autre, au contraire, dont le sujet m'a semblé trop affreux pour avoir droit aux embellissements de la versification, c'est la légende de la dame Béatrix de Talmont, une ogresse qui fait mettre des petits enfants à la broche, et les mange de bon appétit ; le récit est d'ailleurs bien mené, et il s'y trouve des strophes d'un effet vraiment dramatique.

D'un tout autre genre est la poétique histoire du *clerc du Laoudour* ; ce clerc qui aspire à épouser la fille du meunier de Kerdour, a la malchance de rencontrer à une *aire neuve* dix barons dont la présence lui agrée fort peu, et de son *pen-baz* il tord leurs sabres nus ; après quoi il tue les dix barons, puis part pour la cour où il va faire connaître au roi et à la reine comment il a tué dix gentilshommes ; la reine obtient pour lui grâce de la vie, mais le condamne à aller épouser sa *pennerès*.

L'auteur a omis de dire si le clerc rappela en justice.

Si j'ai signalé cette pièce qui est très curieuse, ce n'est pas seulement pour sa valeur intrinsèque, mais c'est aussi pour constater que depuis quelque temps nos pauvres *cloarecs* bretons tant anciens que modernes, jouent un rôle prépondérant, ils deviennent les héros de tous nos poèmes ; le clerc de Laoudour vient après l'adorateur de Tryphina de Kerglaz. Est-il bien sûr que ces étudiants mi-laïques et mi-ecclésiastiques eussent toujours le cœur enflammé.

Depuis l'époque où Brizeux fit connaître le clerc Loïc Danlaz, nous avons vu défiler quantité de contrefaçons de ce type charmant, contrefaçons dont plusieurs étaient charmantes elles-mêmes ; j'avoue que j'ai quelque sympathie pour notre jeune tueur de barons, et que je trouve un grand charme au poème de Tryphyna de Kerglaz (de M. Anatole Le Braz, professeur au lycée de Quimper), mais ne serait-il pas bientôt temps d'être plus discret sur l'état d'âme des jeunes *cloarecs* pour faire des études psychologiques sur deux autres types de tendresse : le jeune meunier et l'apprenti tailleur ? C'est une simple question que je ne me charge pas de résoudre.

La chanson de la Bretagne. — Sous ce titre a paru un volume de poésie dû à l'auteur du poème de *Tryphyna de Kerglaz* ; nous n'en avons pas parlé parce que notre *Semaine religieuse* n'est nullement une revue bibliographique, mais à l'occasion de la fête de sainte Anne, nous prenons une perle dans ce riche écrin et nous l'offrons à nos lecteurs. Breton dans l'âme, M. Le Braz ne pouvait donner à sa fille que le nom de la patronne du pays, et voici comment de concert avec M^{me} Le Braz, il promet à l'enfant de lui faire connaître un jour sa patronne, puis comment il lui parle de la princesse qui acheva de rendre le même nom populaire en Bretagne.

La chanson de notre « Reine Anne »

Nous vous avons appelé Anne.
Plus grande, je vous conterai
Combien douce, au pays de Vanne,
Fleurit Anne, la fleur d'Auray.

Quand vous serez encore plus grande,
En Juillet, au temps du ciel bleu,
Nous vous mènerons par la lande
A la grand'mère du bon Dieu.

Et vous verrez vers sa filleule
La vieille sainte Anne venir
Et sur vous ses doigts fins d'aïeule
Se poseront pour vous bénir.

Par la vertu d'Anne-la-Bonne,
Vous serez dans votre maison
La fleur d'ajonc, la fleur bretonne,
Qui fleurit en toute saison.

Si nous dormons alors sous terre,
Où s'appuyèrent nos genoux,
A Sainte-Anne, au pays austère,
Priez en souvenir de nous.

Nous vous avons appelée Anne.
Vous avez les yeux fins et beaux,
Comme la reine paysanne,
Comme la « Duchesse en sabots. »

Comme elle, d'une amour profonde,
Aimez la terre des aïeux !
Il n'en est pas une autre au monde
Plus digne d'enchanter vos yeux.

La Bretagne, hélas ! roule et tangue
Comme un navire avarié !
Priez pour elle, dans la langue
Où pour vous nous avons prié.

L'œuvre ne finit pas ici, mais ce qui suit, tout en étant pur et gracieux, n'appartient pas au genre littéraire qui convient à une *Semaine religieuse*.

Mission de l'Uganda (suite).

Un nègre, lui, n'explique, naturellement, que ce qu'il comprend. Voit-il devant lui un fait dont la cause lui est inconnue, ce ne peut être que l'œuvre d'un être supérieur, le *Mzimu* (esprit). Pour nos riverains du Nyandja, en particulier, la foi aux sorciers est un véritable état maladif, une épidémie mentale autant que physique, au point que, lorsqu'au soir de chaque jour ils nous voient réciter notre bréviaire, ils ne manquent jamais de se dire entre eux : « Les maîtres font leur route pour demain », ils font des sorcelleries pour se rendre le chemin favorable.

Lorsque, dans une marche pénible et longue, quelques légers nuages viennent voiler la face du soleil et tempérer ses ardeurs : « Aujourd'hui, nous disent-ils invariablement, nous n'avons pas trop souffert, tu as fait un remède pour le soleil. »

Une autrefois, c'est la pluie qui menace de tomber à la suite de quelque orage. Pour protéger nos charges, nous voulons, si nous sommes au campement, les couvrir d'une tente au plus vite. « Hi ! disent toujours les porteurs, n'as-tu pas un remède tout fait contre la pluie ? »

Les miracles pour convertir nos nègres ne serviront donc de rien.

Le 12 août, nous sommes à Mrogoro. Les porteurs demandent à se reposer. Nous condescendons à leurs désirs, et nous avons tous le plaisir de passer un jour dans l'agréable compagnie des Pères Spiritains de Mrogoro. Je suis allé à leur cimetière déposer un pieux souvenir sur la tombe du Père Pérennec, du diocèse de Quimper, et mon condisciple au collège de Pont-Croix. Il est là couché auprès

de quelques autres missionnaires qui sont tombés comme lui à l'entrée de la carrière. Sur sa tombe, dont de pieuses mains prennent encore soin, s'élève une simple croix de bois, peinte en noir, et croissent quelques pervenches et un pied de laurier rose.

Le site de la mission de Mrogoro, est d'un pittoresque achevé. En face de la colline dont la mission couronne le sommet, s'étend à perte de vue une plaine immense qui ne pouvait manquer de séduire le fondateur de la station, d'abord, par son immensité, ensuite par son encadrement de montagnes, son rapide torrent aux eaux de cristal, la verdure de ses bannaneries et surtout la densité de sa population.

A l'opposé, sur le massif gigantesque des montagnes auxquelles la mission est adossée, se dressent deux pitons élevés dont les cimes rocheuses, semblables aux tours hautaines d'une église gothique, vont la plupart du temps se perdre dans les nues.

Devant la maison des Pères, a été construit le village chrétien, noyau de la mission, exclusivement habité par des orphelins mariés, venus de Bagamoyo. La parole de Dieu, jetée dans les cœurs des noirs d'alentour, est encore à l'état de semence qui commence à germer sous la rosée du ciel; elle ne tardera pas à fleurir et à produire une ample moisson.

En sortant de la plaine de Mrogoro, nous avons à franchir une seconde fois la rivière de Guérenguéré. Le second passage offre plus de difficulté que le premier, parce que les berges sont plus raides et plus élevées. Pour les nègres, n'était la peine de descendre une pente si escarpée avec leurs charges, la différence serait peu sensible. Tous ont le plaisir, toujours très goûté après une marche poudreuse, de prendre un bain de pieds, quelques-uns même un bain complet, à la grande hilarité de la compagnie. Il va sans dire que la charge suit le porteur !

Pour nous, missionnaires, il y a l'embarras du choix. Les uns enfourchent le dos d'un nègre, d'autres préfèrent se déchausser et se mettre à l'eau, quelques-uns rampent de leur mieux sur un arbre jeté de l'une à l'autre rive, à la façon des singes sautant de branche en branche.

Nous campons, à cinq minutes de la rivière, entre deux villages. Pendant que les soldats dressent nos tentes, un sauve-qui-peut général éclate dans un coin du camp. Deux de mes confrères attachaient leurs ânes au pied d'un énorme baobab au port majestueux et cachant dans ses rameaux touffus plusieurs ruches d'abeilles. Se croyant attaquées et troublées dans leurs travaux, les terribles mouches, armées de leurs dards, descendent dans la plaine et déclarent aux prétendus assaillants une guerre sans merci.

Je vois les deux confrères, le monchoir en main, se débattre et se trémousser de la belle façon, auprès d'eux, trois négresses rient à gorge déployée et à leur tour sont aussi poursuivies avec acharnement. Bref, ni les uns ni les autres ne sortent de la mêlée sains et saufs, preuve qu'il y a parfois le même inconvénient à faire partie du beau sexe qu'à compter parmi les jolis garçons !

Le 15 août, fête de l'Assomption, nous avons encore une seconde rivière à passer, la Mkata. Nous y arrivons vers 11 heures du matin. Sur la peau noire de nos porteurs, la sueur perle à grosses gouttes; n'importe, ils se jettent résolument sur le pont de lianes qui gémit sous leur poids, le passent en titubant, déposent leurs charges et se mettent à l'eau, pendant que les soldats et les missionnaires s'escriment à faire passer les ânes et les chèvres. Les chèvres sont élevées sur le dos de nos hommes. Quant aux aliborons, la corde au cou pour les soutenir contre le courant, ils sont saisis par une patte de devant et précipités à l'eau. A eux ensuite de se débarrasser pour arriver à l'autre bord. Généralement, ils font cette opération comme des ânes, bêtement.

Tout cela, passage des hommes et des bêtes, est l'affaire de trois heures, si bien que nous ne sommes sous nos tentes qu'à 2 heures de l'après-midi. Après de telles corvées, il fait bon entendre la note gaie dans le cercle de notre petite communauté. Elle y retentit sans sourdine ! N'avions-nous pas fêté l'Assomption dès 3 heures du matin, et le cordial d'une bonne communion n'avait-elle pas doublé notre courage pour supporter vigoureusement les fatigues de l'étape.

Le lendemain de l'Assomption étant un dimanche, nous voudrions nous reposer pour sanctifier la journée sainte; mais pas plus aujourd'hui qu'hier, les porteurs ne veulent s'arrêter. Nous marchons donc comme aux jours sur semaine. Malheureusement, l'eau manque au camp suivant. Il va nous falloir *tirikéser*, c'est-à-dire en langage de caravane, se bien lester avant de partir, coucher sans eau et arriver le jour suivant de bonne heure à l'eau pour rattraper le souper perdu.

Nous partons vers 11 heures du matin, à travers une plaine dont nous ne voyons les limites que d'un côté, tant elle est grande. La marche y est extrêmement pénible. Un sol fendillé, crevassé, squarveux et raboteux, partout relevé de saillies, voilà sur quoi nous ne savons comment poser les pieds pour marcher d'un pas sûr.

Nous avons néanmoins marché quatre heures, quand tout d'un coup nous sommes arrêtés par les flammes sinistres d'un immense incendie, allumé, au milieu de la plaine, très probablement par les caravanes qui nous précèdent. C'est, en effet, une habitude des caravanes de livrer impitoyablement aux flammes les hautes herbes et les fourrés qui bordent leur chemin, afin, par cette mesure, d'empêcher les voleurs de s'y embusquer pour tuer et dévaliser les trainards.

Que de feu ! que de feu ! au milieu de cette plaine dont les herbes atteignent plus d'un mètre cinquante, c'est comme un océan de flammes, une mer montante, dont les tourbillons ardents se précipitent en pétillant, détruisant les hautes herbes, incendiant les buissons, desséchant les arbres qui sont encore verts. Une épaisse fumée s'élève dans l'atmosphère, obscurcit le ciel et ressemble de loin à de gros nuages chargés d'électricité. Pour passer

l'incendie, nous dévions un peu de notre route, et, malgré tout, ne voulant pas avoir la barbe grillée, force nous est de fuir à toutes jambes à travers la brousse que le feu est sur le point d'envahir.

Le lendemain, 16 août, nous sommes à l'eau vers 9 heures 1/2, et nous campons tout à côté d'un village. A l'entrée de ce village, qui se compose d'environ une trentaine de huttes coniques, nous apercevons une toute petite case, si extraordinairement exiguë qu'elle ne pourrait à coup sûr pas loger un lapin. Quoi donc ? tout au plus pourrait-elle contenir deux souris, supposé qu'un original s'amusât à en élever dans le village. C'est pourtant la maison du *Mezdmu* (esprit). Il est vrai qu'un être immatériel tient peu de place ; encore faudrait-il honorer sa puissance, puisqu'on lui en prête.

A la Longa, où nous arrivons le 18 août, nous passons encore une journée dans la Mission des Pères-Spiritains. C'est leur poste le plus avancé dans l'intérieur, après celui de Kilimandjaro, soit une douzaine de jours de marche quand on n'a pas de caravane.

IV.

A TRAVERS L'OUSAGARA.

Au sortir de la Mission de la Longa, nous entrons dans l'Ousagara, en traversant encore une rivière, la Kondokoa. Cette rivière, au passage facile, roule ses eaux à travers une magnifique vallée, encaissée entre deux chaînes de montagnes, les belles montagnes de l'Ousagara. Il est surprenant que cette riche contrée ne soit pas plus habitée. De loin en loin, seulement, nous rencontrons quelques villages, le plus souvent, nous ne découvrons, au milieu des bananeries abandonnées et dévastées, que des ruines d'anciennes cases.

Hélas ! la horde esclavagiste a, comme un torrent, balayé ces contrées, confirmant le proverbe si connu que tout périclète à l'ombre du Musulman.

Au premier camp de l'Ousagara, nous rencontrons un courrier venant de Nyanza. Il nous annonce la mort de deux missionnaires de l'Uganda, emportés en quelques jours par la fièvre hématurique. C'est triste, mais c'est beau, c'est le cas de le dire. Victimes de la fièvre, en effet, ou victimes des tyrans, c'est toujours mourir pour la foi !

Le même courrier nous annonce que toutes les bêtes à cornes sont crevées dans l'Ugogo, l'Usukuma, et jusque dans l'Uganda et le Bunioro. La nouvelle n'est pas de nature à contrister nos porteurs qui sont tous originaires de l'Usukuma. Ceux qui gardent nos chèvres improvisent aussitôt un chant de consolation :

« Maintenant, chantent-ils, que toutes vaches sont crevées,
« Nous n'avons plus qu'à garder les chèvres des Blancs. »

Le même jour (22 août), un de mes confrères, s'étant écarté à cinq minutes du camp, se trouve tout à coup en présence de deux

beaux tigres, tapis dans un bouquet de verdure au milieu d'un champ de sorgho moissonné. L'entrevue, on le pense, ne pouvait être que très froide. A la vue du Père les félins s'éloignent en folâtrant, preuve qu'ils ne sont pas intimidés ; de son côté, le Père rebrousse chemin, avec tout le calme que peut inspirer un revolver bien armé.

Le 24 août, au commencement de notre étape, nous gravissons les pentes abruptes du Kiltisa, montagnes d'environ 250 mètres. Cette montagne nous conduit en un clin d'œil sur les hauts plateaux. Désormais, jusqu'à la hauteur d'Ousia (1400 mètres), nous monterons toujours un peu, mais d'une manière presque insensible, sauf dans les montagnes de Duhugué, en-deçà de Mpouapoua et du Kilimantindi, à la fin de l'Ugogo. Ces deux montagnes nous élèveront encore d'un coup, la première de 150, la seconde de 200 mètres environ.

Avons-nous sué à Kilissa ! c'est remarquable, les nègres ne connaissent la ligne droite que lorsqu'il faut escalader une montagne. Partout ailleurs, ils vont en zigzagant comme les Bretons au retour de la foire, avec cette différence que les fils de l'Usukuma, comme les fils de l'Armorique, ne s'arrêtent pas tous les cent pas, pour entonner d'une voix robuste le *Laudate Dominum, omnes gentes* !
(A suivre.)

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ

92, rue Richelieu, 92,

est seule chargée, à PARIS, de recevoir les ANNONCES
pour la *Semaine Religieuse de Quimper*.

CABINET DEBRAY

M. HÉLOT informe sa clientèle qu'il vient d'installer un Cabinet dentaire et un Atelier de fabrication et de réparation, 15, rue Kéréon, à Quimper.

M. F. PÉZIEUX, Chirurgien-Dentiste diplômé, sera tous les jours, à la disposition des clients.

M. HÉLOT opérera lui-même tous les jeudis.

Dents artificielles, systèmes français et américains. Réparation immédiate de tous les appareils dentaires. — Prix modérés.

On trouve chez l'auteur : « Aux Mères de Familles », par F. PÉZIEUX, 15, rue Kéréon, Quimper.

ESSENCE DE CAFE
TRABLIT

pour CAFE au LAIT, à l'EAU,
à la minute froid ou chaud. Indisp.
en voyage, à la campagne. Chez les
Epiciers. — Se défier des imitations.

M. TONNENS a l'honneur de prévenir sa clientèle que, le 1^{er} mars 1892, il a ouvert un Cabinet dentaire qui est tenu tous les jours par un opérateur de premier ordre, M. LEFÈVRE, diplômé de l'École et Hôpital dentaires de Paris.

M. TONNENS, comme par le passé, se tiendra tous les samedis à la disposition de ses clients.

6, rue Saint-François, QUIMPER.

FONDERIE DE CLOCHES

Adolphe HAVARD,
Villedieu-les-Poêles (Manche)
Cloches d'églises, accords et réaccords garantis.
S'adresser à Emile LE JAMTEL, négociant à Guingamp.

GUÉRISON

certaine et radicale de toutes les affections de la Peau, même des Plaies variqueuses dites incurables. Le traitement est à la portée des petites bourses, ne dérange pas du travail, soulage dès le 1^{er} jour.
M. LEMORMAND, Médecin Spéc., Ancien Aide-Major des Vapitax M^{rs}, à Melun, consulte gratuitement par correspondance.

MÉTHODE POUR MAIGRIR

Succès certain sans altérer la santé. Envoi gratuit, par lettre fermée, à toute demande.

Ecrire à M. CHARDON, 24, rue de Chabrol, Paris.

QUIMPER 27, Rue de Brest **C. LORIT, JEUNE** QUIMPER Rue de Brest, 27
Ancien Élève de l'École des Arts et Métiers d'Angers

Fonderies de Bronze et de Cuivre
SPÉCIALITÉ et seule Maison à Quimper de FONTE DE CLOCHES

SERRURERIE ORDINAIRE ET ŒUVRÉE
Rampes d'escaliers, Grilles en fer forgé, Grilles de chœur, Appuis de communion.

Ponts et Passerelles, Marquises, Vêrandas.

Constructions et Réparations Mécaniques en tous genres.

SONNERIES ÉLECTRIQUES

L'Administrateur-Gérant : AN. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Évêché

7^e ANNÉE.

Vendredi 5 Août 1892.

N° 32.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO	PRIX DE L'ABONNEMENT	LA LIGNE D'ANNONCE
10 CENTIMES	6 fr. par an	40 CENTIMES
L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS		

Rédaction : Adresser les communications à M. l'abbé ROSPARS, recteur de Locmaria-Quimper, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Évêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18

VENTE AU NUMÉRO : QUIMPER, librairie SALAUN, rue Keréon.

SOMMAIRE. — I. Chronique du diocèse : Quimper ; L'ordination générale ; Mission de Lanildut ; La Retraite du Départ ; Pèlerinage du diocèse de Vannes à N.-D. de Lourdes ; 16^{ème} pèlerinage breton à la Salette.

II. Mission de l'Uganda (suite).

III. Du relablisement



des saints patrons primitifs dans les églises bretonnes (suite).

IV. Nouvelles du monde catholique : Rome ; Rennes ; Une modification à la loi militaire.

V. Documents historiques (suite).

VI. Annonces et Avis divers.

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche 7 Août. — S. Cajétan, confesseur, double, blanc. Mémoires du 9^{ème} dimanche après la Pentecôte et de s. Donat.

À Vêpres, mémoires du dimanche et du suivant.

Lundi 8. — S. Cyriaque et ses compagnons, martyrs, semi-double rouge.

Mardi 9. — S. Germain, évêque d'Auxerre, semi-double, blanc.

Mercredi 10. — S. Laurent, martyr, double de 2^{ème} classe, avec Octave, rouge.

Jeudi 11. — S. Alphonse de Liguori, évêque, docteur, double, blanc.

Vendredi 12. — S^{te} Claire, vierge, double, blanc.

Samedi 13. — Vigile de l'Assomption. Jeûne. Office de l'Octave de s. Laurent, semi-double, rouge.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Ursulines de Morlaix et Saint-Louis-Brest.... 7 et 8 Août.

Ursulines de Quimperlé et Saint-Louis-Brest. 9, 10, 11, 12, 13 Août.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

QUIMPER. — Vendredi, 29 Juillet, ont eu lieu, à la cathédrale de Saint-Corentin, les funérailles de M. de Penfentenyo, curé-archiprêtre. Plus de cent cinquante ecclésiastiques étaient accourus de tous les points du diocèse, pour rendre un dernier hommage au confrère qui tenait une si grande place dans leurs sympathies et leur affection. De son côté, la population, qui se pressait dans la vaste église, ou s'agenouillait sur le parcours du cortège, tandis que les magasins étaient fermés, a montré qu'elle sentait l'étendue de la perte qu'elle vient de faire.

Dimanche, à la messe de 9 heures, M. Morvan, premier vicaire de la cathédrale, et M. Serré, vicaire capitulaire, à la grand'messe, ont ravivé les regrets et fait couler des larmes, en parlant du vénéré défunt, en rappelant quelques traits de sa vie qu'il a consacrée au service de Dieu et de ses frères, montrant, comme Notre-Seigneur, une prédilection marquée pour les humbles et les petits : le pauvre, l'enfant, l'ouvrier.

Il le disait lui-même, la dernière fois qu'il est monté dans la chaire de son église : « Dieu m'est témoin, mes frères, s'écriait-il, « j'aime l'ouvrier, je l'ai toujours aimé... Au nom de cet amour « ardent que je lui porte, je vous conjure de respecter l'ouvrier : « donnez-lui son jour du dimanche ! Il en a besoin pour son corps « et pour son âme ; il en a besoin pour lui-même, pour sa femme « et pour ses enfants. »

Oui, M. de Penfentenyo a aimé l'ouvrier. Il l'a montré, à Recouvrance, en travaillant à la fondation d'un patronage ; à Quimper, où la première pensée de son cœur fut pour les enfants du peuple. C'est pour eux qu'il fonda le Patronage de Saint-Joseph et le Cercle catholique...

Il a aimé l'enfance. Il suffit de rappeler son zèle infatigable pour les écoles chrétiennes, les confessions mensuelles pour tous les enfants des catéchismes, avec la messe de communion, tous les trois mois ; la confession trimestrielle pour les enfants de 6 à 10 ans, « qu'il allait chercher sur les bras de leurs mères, pour leur apprendre le chemin du saint tribunal. »

Que dire de son amour pour les pauvres, des larmes qu'il a séchées, des misères qu'il a secourues ?... Il nous semble qu'il nous en voudrait de divulguer une partie de ces secrets que sa modestie s'ingéniait à cacher.

La mort, qui multiplie les deuils autour de nous, l'a frappé à l'improviste ; mais il n'était pas de ceux qu'elle puisse surprendre. Aussi, tout en priant pour le repos éternel du regretté défunt, nous croyons fermement que si nous avons un guide, un ami, un conseiller de moins sur la terre, nous comptons un protecteur de plus au ciel.



Le service d'octave pour M. de Penfentenyo a été chanté à la cathédrale, mercredi, à 9 heures.

L'ordination générale du mois d'Août sera faite, mercredi 10, par Mgr Potron, évêque de Jéricho.

Elle aura lieu à la cathédrale et commencera vers 7 heures.

Mission de Lanildut, du 3 au 17 Juillet. — « Lanildut, lui aussi, a eu ses jours de bénédictions et de grâces. Depuis deux mois, M. le Recteur avait annoncé à ses paroissiens qu'une mission s'ouvrirait, le 3 Juillet, et chacun s'y était préparé dans la mesure de ses forces. L'église, pour la circonstance, avait été décorée avec un goût parfait, et nous remercions ici les personnes pieuses qui ont déployé à cette œuvre un zèle infatigable et une habileté au-dessus de tout éloge.

« Le 3 Juillet, le son joyeux des cloches annonçait l'arrivée des missionnaires, dont le supérieur était M. Grall, curé de Ploudalmezeau. C'est lui qui a prononcé le discours d'ouverture, et, à voir la foule nombreuse qui se pressait autour de la chaire, on a pu aussitôt bien augurer du succès de la mission. Cette espérance n'a pas été trompée, et si les missionnaires ont rivalisé de zèle, l'ardeur des retraitants ne s'est pas un instant ralentie.

« Le jeudi, après la messe de *Requiem*, on s'est rendu au cimetière, et là, en face de toutes ces tombes, le prédicateur a vivement impressionné ses auditeurs, en leur montrant la vanité des choses humaines, et a fait couler bien des larmes, en les invitant à prier pour leurs morts bien-aimés, et aussi pour les prêtres de la paroisse qui avaient usé leur vie à leur service.

« La communion générale avait lieu samedi. Quel beau spectacle que celui de ces fidèles allant à la table sainte, au chant des cantiques, pour y recevoir le Dieu qu'ils avaient conquis par huit jours d'efforts incessants ! Qu'ils étaient heureux, quand Jésus-Christ est descendu dans leur cœur ! Ils l'ont bien montré, lorsqu'ils ont laissé éclater leur âme en un chant magnifique qui est monté jusqu'au ciel, comme une splendide action de grâces.

« Le soir, les petits enfants, eux aussi, ont eu leur fête. On a confessé les plus grands, et, après une instruction adaptée à leur âge, et le chant de quelques cantiques, on les a formés en une longue procession qui ne manquait pas de pittoresque. Après la bénédiction du Saint-Sacrement, ces chers petits enfants se sont retirés, heureux et fiers d'avoir reçu la « médaille de la mission ».

« L'érection d'une croix de mission est une cérémonie toujours émouvante : c'est M. le chanoine Fleury, curé de Landerneau, qui, au milieu d'un nombreux clergé, a procédé dimanche à la bénédiction de la nouvelle croix, et quand sur son brancard splendidement orné, au son des cloches, au chant du *Vexilla regis*, le Christ s'est avancé triomphant, porté par ses fidèles Bretons, une émotion indescriptible s'est produite dans la foule. Il avait été à la

peine... Il était aujourd'hui à l'honneur. C'est ce qu'a fait ressortir M. l'abbé Calvez dans son magnifique discours. « La croix, s'est-il écrié, était autrefois un objet d'opprobre et d'ignominie. Mais quand elle reçut le divin époux, elle tressaillit aussitôt dans cette étreinte, et, transfigurée, descendit du Golgotha pour prendre possession du monde. Aujourd'hui la croix est partout... Elle domine nos clochers, elle rayonne au frontispice de nos églises, elle brille à la couronne des rois et sur la poitrine des braves... La croix, c'est l'honneur, la liberté, le dévouement... La croix, c'est le signe de la victoire : *In hoc signo vinces*.

« Bretons qui m'écoutez, conservez le culte de la croix, imitez vos aïeux qui se sont fait tuer pour elle ! »

« Quelques instants après, commençaient les exercices de la retraite pour la seconde moitié des paroissiens, sous la présidence de M. le chanoine Fleury, dont la parole sympathique a aussitôt gagné le cœur de ses nombreux auditeurs. Le lundi, l'affluence était telle que l'église est devenue trop petite pour contenir cette foule avide d'entendre la parole de Dieu. Toute la semaine, c'était le même élan, le même enthousiasme. Le chant de nos beaux cantiques bretons n'a pas peu contribué à l'entretenir, et M. Calvez, chargé de cette importante fonction, y a mis tout son talent et toute son âme.

« De plus, à 8 heures du soir, pendant les huit derniers jours, on a donné des sermons français aux ouvriers qui viennent, un peu de partout, à Lanildut pour y travailler la pierre. Ils sont venus en foule, heureux de voir qu'on ne les avait pas oubliés. Dieu ne pouvait pas laisser sans récompense les efforts des missionnaires pour lui gagner des âmes. Il l'a leur accordée ample et magnifique.

« Le samedi de la première semaine, on avait compté 416 communions, et le samedi de la seconde on en comptait 650, ce qui donne en tout 1,066 communions. Je ne parle pas des deux dimanches, où elles ont été presque aussi nombreuses.

« La mission a été définitivement clôturée le dimanche, 17 Juillet, par une belle procession qui s'est déroulée imposante et gracieuse le long des rives de l'Aber. On a béni la mer, et prié le Dieu qui commande aux flots de veiller sur les jours de ces pauvres marins sans cesse exposés aux dangers de l'Océan. Au retour, la foule s'est arrêtée au cimetière, et un des missionnaires est monté sur les degrés de la nouvelle croix, et, dans un discours pathétique, il a exhorté la nombreuse assistance à se souvenir de la mission, et à rester toujours fidèle à ce Dieu qui avait été à leur égard si prodigue de ses faveurs. Le tout s'est terminé par la bénédiction du Saint-Sacrement.

« Une heure après, le son des cloches annonçait le départ des derniers missionnaires. Nous leur disons merci, et merci à tous... Pendant ces quinze jours ils ont donné leurs sueurs pour gagner des âmes à Jésus-Christ. Leur zèle a été magnifiquement récompensé. Dieu soit loué ! »

Retraite du départ.

L'an dernier, à pareille époque, dans un article publié par la *Semaine Religieuse*, nous faisons appel au zèle du clergé de ce diocèse pour instituer des Retraites de départ où tous, jeunes conscrits à la veille d'être appelés sous les drapeaux, et vieux soldats nouvellement libérés, viendraient puiser une énergie nouvelle dans la prière et les sacrements.

En remerciant les membres du clergé du concours généreux qu'ils prêtèrent à cette œuvre utile, nous venons leur demander de nous continuer ce même concours.

Qu'il nous suffise de rappeler en quelques mots la nécessité de cette œuvre et le but qu'elle se propose.

La nécessité de la Retraite du Départ s'impose d'elle-même.

Un écrivain illustre, en même temps que chrétien convaincu, Louis Veuillot, disait naguère en parlant d'une œuvre analogue. « Il faut laisser les fleurs sur l'arbre, si l'on veut avoir des fruits. »

Or, quel est celui d'entre nous qui, après avoir fécondé une âme durant vingt ans, qui, pendant ce même laps de temps, s'est efforcé de parer cette âme de toutes les vertus, en lui ouvrant les sublimes horizons de la foi et de l'amour divins, quel est, dis-je, celui d'entre nous qui consentirait à voir cette fleur, encore imprégnée de l'Esprit de Dieu, s'étioler et périr, faute de quelques soins, de quelques bons conseils ?

Et pourtant l'expérience est là pour nous démontrer que le soldat possède, aussi bien et plus que tout autre, avec un corps soumis aux infirmités, une âme soumise aux tentations, un cœur soumis à l'erreur. Et il est de fait que, dans le milieu où il est appelé à vivre, le respect humain et la licence sont à l'ordre du jour.

C'est au prêtre qu'il convient de contrebalancer cette influence néfaste de la caserne, c'est à lui de tremper l'âme de celui qui va entreprendre un combat dont la gageure sera une éternité.

Or, le meilleur moyen, sans contredit, d'obtenir ce résultat, c'est d'organiser une retraite, où les jeunes conscrits viendront fortifier leur âme et se préparer aux épreuves qui les attendent à la caserne.

Les exercices de la Retraite : prières, méditations et conférences, prémuniront d'une façon admirable le jeune conscrit contre les dangers qu'il peut courir au régiment. Plus éclairé sur les devoirs essentiels de sa religion, il sera plus apte à saisir toutes les occasions qui se présenteront pour donner satisfaction à sa foi religieuse. Les causeries intimes élucideront pour lui la façon de se comporter dans la chambre ou dans ses relations vis-à-vis de ses supérieurs, quels

qu'ils soient. Les anciens soldats qui viendront, eux aussi, parmi nous pour réparer les défaillances passées, avant d'entreprendre une carrière nouvelle, ajouteront l'autorité de leur expérience au langage persuasif des directeurs de la Retraite.

En un mot, le jeune soldat sortira de ces entretiens, l'âme pénétrée d'un double sentiment, religieux et patriotique. Le soldat libéré, quittant la caserne pour une existence nouvelle, y trouvera une occasion de réparer le passé et de préparer l'avenir.

L'an dernier, nous vous soumettions les mêmes réflexions. L'expérience est venue confirmer ce que nous avançons.

Chaque soir, parmi les nombreux soldats qui se pressaient dans la salle de l'Œuvre militaire de Quimper, plusieurs se présentaient à nous en disant : « J'assistais à la Retraite du Départ. » Pour eux, ces simples paroles valaient mieux que toutes les recommandations ; elles faisaient entendre : « Moi j'ai été à la Retraite, j'en suis sorti le cœur heureux, l'esprit éclairé ; ma place n'est pas dans un lieu plus ou moins suspect, mais au Cercle militaire, où les entretiens sont une prolongation de ceux de la Retraite, où nous trouvons de nouvelles forces pour aider à passer le temps à la caserne. »

Ces soldats sont restés chrétiens, ils sont devenus apôtres à leur tour ; leurs chefs les estiment et comptent sur eux. C'est parmi de tels jeunes gens que l'on trouve d'admirables vaillances d'esprit et de cœur, des esprits ardents et justes, des cœurs enflammés de nobles désirs.

A nous donc d'assurer le succès de l'Œuvre de la Retraite du Départ. L'an dernier, à Quimper, à Lesneven, à Quimperlé, se pressaient onze cents soldats. Étonnés d'un succès si retentissant, les diocèses voisins se remuent, pour instituer ces Retraites et dépasser le nombre d'adhésions que nous avons déjà atteint. A nous de déployer encore plus d'énergie et de faire augmenter le nombre des retraitants. Tel était le vœu de Mgr Lamarche, notre évêque si regretté et si dévoué aux soldats, quand, de sa voix agonisante, il bénissait cette Œuvre.

Encouragés par un suffrage aussi auguste, mettons-nous à l'œuvre. Travaillons à faire de nos Bretons des soldats chrétiens qui, à la caserne, deviendront des apôtres. Organisons avec plus d'ardeur les Retraites de départ, où nous ferons vibrer aux oreilles de nos soldats les paroles du Christ, et ces paroles produiront, encore et toujours, des vertus fructifiant dans l'amour et enfanteront des héros.

P. S. — La Retraite du Départ sera donnée, cette année encore, à Lesneven, Quimper et Quimperlé ; elle aura lieu, comme l'année dernière, vers le commencement d'Octobre (nous indiquerons les dates dès que nous le pourrons) et aux mêmes conditions : la première pension, 3 francs par jour et la seconde 2 francs. On est prié de se faire inscrire chez MM. les Aumôniers des maisons de retraite de ces trois villes.

Nous aurions voulu donner aussi la Retraite du Départ à Morlaix et

à Carhaix ; mais nous n'avons pas trouvé dans ces villes les locaux nécessaires pour cette œuvre. Heureusement on nous fait savoir, de l'évêché de Saint-Brieuc, que cette retraite sera donnée aussi, cette année, à Lannion et à Rostrenen, et qu'on y recevra avec plaisir les jeunes gens du Finistère qui trouveront plus commode de se rendre dans ces deux villes. De cette façon, aucun coin de notre vaste diocèse ne sera privé du bienfait de la Retraite du Départ.

Pèlerinage du diocèse de Vannes à Notre-Dame de Lourdes. — Départ le lundi 29 août, retour le samedi 3 septembre 1892.

Prix des places : 1^{re} classe, 84 fr. ; 2^e classe, 59 fr. ; 3^e classe, 38 fr.

Ceux qui prendront part à ce pèlerinage pourront gagner l'indulgence du jubilé accordée aux pèlerins de Lourdes par Sa Sainteté Léon XIII.

On espère que, pour le retour, un des deux trains, au lieu de s'arrêter à Vannes, pourra continuer jusqu'à Lorient.

Adresser les demandes, le plus tôt possible, avec le prix des places, au Secrétariat de l'Évêché.

16^e Pèlerinage breton à la Salette avec visite à Saint-Martin et la Sainte-Face (Tours), Fourvière, La Grande Chartreuse, Ars, Paray. — Départ de Rennes, le lundi 29 août à 10 h. 50 du matin, retour le samedi, 10 septembre, à 3 heures du soir.

Prix des places (aller et retour) : 1^{re} classe, 150 fr. ; 2^e classe, 108 fr. ; 3^e classe, 80 fr.

Envoyer sa demande, avec le prix, à M. Perdrigeon, 7, place du Palais, à Rennes.

Mission de l'Uganda (suite).

Sur les hauts plateaux, à part la grandiose magnificence des crêtes qui nous entourent, nous ne rencontrons plus rien qui soit bien à souhait pour le plaisir des yeux. C'est la forêt, et toujours la forêt. Point de villages, point d'habitants, rien que des singes ; point de culture par suite, rien qu'une terre brûlée, des ronces et des épines parsemées de termitières en terre, consistant en buttes de quatre ou cinq mètres de haut. En somme, c'est la terre à son premier état de condamnation. Il y a dans l'Afrique Equatoriale des forêts vierges ; où les arbres les plus gigantesques s'entrecroisent, poussant à toutes les altitudes ; mais il ne faut pas les chercher dans les pays qui s'étendent de l'Océan Indien aux Grands Lacs. Elles ne se trouvent que dans les contrées favorisées par des pluies fréquentes, comme l'Uganda, par exemple, le Baniro, le Congo, etc. Toutes les forêts que nous traversons ne sont que des taillis.

Cà et là, sur notre route, nous apercevons des « laissés abandonnés » de zèbres, de rhinocéros et de buffles. Les buffles, comme les vaches, sont frappés du choléra au dire des indigènes. Voici, du reste, une épisode qui semble le prouver :

On était au soleil couchant ; les porteurs, campés autour de nos tentes, cuisaient leur « ougali » (bouillie de sorgho) ou écrasaient sur la pierre leur sorgho, pour en faire de la farine. Plusieurs fumaient le chanvre et toussaient comme des enrégés ; d'autres, saisis par le vague exquis d'une belle soirée africaine, contemplaient du haut de la colline l'immense taillis placé en face, et semblaient se dire avec plus de raison encore, que les Normands devant les grandes eaux de la Manche : « Que de terrain perdu ! » Tout à coup, comme des gens qui viennent de méditer un mauvais coup, un groupe de soldats se lèvent et se dirigent à pas pressés vers la forêt. Où allaient-ils à cette heure ? personne n'en savait rien. Au bout d'une heure seulement, six hommes rentrent au camp, apportant chacun une charge de viande pourrie, distillant par gouttes noires un liquide putride, infect, puant comme l'enfer ! c'est la clef de l'énigme. Les charognards avaient vu des bandes de vautours voltiger dans les airs, puis tous ensemble s'abattre sur un même point : « Il y a de la viande par là, se disent-ils, courons la chercher ! »

Arrivés au camp, ils installent aussitôt une boucherie, et vendent leur repoussante trouvaille en telle quantité, qu'ils parviennent à en tirer cinq *clotis* d'étoffe, soit 10 brasses, la valeur de 20 francs environ.

Le lendemain, je me moquais de l'un des charognards, brave garçon, du reste : « Eh ! Buwana, me dit-il, est-ce que les blancs ne mangent pas le poisson ? (Sa tribu à lui n'en mange point par superstition.) »

— « Sans doute, dis-je, mais il n'est pas pourri. »

— « Notre viande d'hier soir non plus », répond-il, d'un air convaincu... Faut-il que ces nègres aient du cœur ! (A suivre).

DU RÉTABLISSEMENT DES SAINTS PATRONS PRIMITIFS DANS LES ÉGLISES BRETONNES (suite)

Dès que la publication de ce travail a été annoncée dans la *Semaine Religieuse*, j'ai su d'une manière certaine qu'elle était accueillie avec plaisir. Depuis qu'on en a pu lire les premiers numéros, j'ai constaté que le clergé s'intéressait sérieusement à ces questions, et j'en ai eu les preuves les plus convaincantes ; j'ai reçu à ce sujet plusieurs lettres d'un grand intérêt et dont je tirerai parti prochainement.

Je dois dès aujourd'hui faire une rectification au dernier article : le patron actuel de Santec est saint Adrien, martyr, honoré le 8 Septembre, et non l'archevêque de Cantorbéry ou le saint pape du même nom ; il se pourrait, dans cette hypothèse, que saint Adrien fût ici le patron primitif, car saint Adrien, martyr, a été de temps immémorial très

honoré chez nous ; on trouve de lui une statue ancienne dans la chapelle qui lui est dédiée au Faouët, et dans la chapelle Sainte-Anne, à Carhaix.

Pergat se dit en breton Bergat et *Berhet*. Comme *Berhet* est le nom breton de *Brigitte*, Pergat, le deuxième successeur de Tudual, se déguise en une sainte femme ! — Saint Renan ou Ronan, moine-évêque irlandais, est mort à Hillion, près Saint-Brieuc (1). Sur l'emplacement de sa cellule s'élève aujourd'hui « l'église de saint René » évêque d'Angers. — Lau-Renan sonne clair *Lanna Renani* ou *Ronani*. Il n'est de pire sourd que celui qui ne veut pas entendre. Au saint irlandais-breton dont le R. P. dom Plaine a traduit les Actes pour la Société archéologique du Finistère, il fallait encore substituer saint René, *Renatus*, le patron de l'Anjou.

Habent sua fata patroni.

Chose regrettable d'ailleurs, même à Locronan, où saint Ronan est tant honoré, son nom est ainsi falsifié. Dans des actes publics d'une certaine ancienneté, Locronan est appelé *Saint-René-des-Bois*, et ce nom français de *René* est donné non seulement au pays, mais au saint lui-même. La *Bonne Duchesse* Anne « vint environ l'an 1505, suivant la dévotion de ses ancêtres envers le bon saint Ronan, visiter sa tombe, et y fit de grandes largesses et exemptions pour avoir eu de Dieu, par l'intercession du dit Saint, une fille qui fut nommée *Renée*, laquelle fut aussi duchesse de Bretagne, et épousa le duc de Ferrare. » (2) On voit que le nom de RENEE fut donnée à la princesse comme forme française du nom de *Ronan* ; cet usage s'est perpétué parmi nous, et là où la dévotion à saint Ronan est plus vivace, son nom est rarement donné dans sa vraie forme comme nom de baptême ; on lui substitue cette étrange contrefaçon.

Un des exemples les plus curieux pour ces transformations de noms plus ou moins ressemblants, est la substitution du patron primitif de Querrien.

M. Gaultier du Mottay, désigne ainsi ce saint : « S. Kérien, S. *Kerianus*, ermite, disciple de saint Ké, ^{ve} siècle, 5 Novembre. — Patron de Cavan, de Kérien-Bourbriac, de Kérien-Quimperlé. » Et il ajoute en note : « A Cavan, il est invoqué sous le nom de saint Chéron, martyr de Chartres. Ce changement de nom est un des nombreux exemples de la légèreté avec laquelle on substituait un patron à un autre, à une époque qui n'est pas encore très éloignée de nous. Il paraît en effet, qu'en 1687, les recteurs de Cavan et de Kérien-Quimperlé, trouvant une grande analogie entre les mots S. *Caraunus* et S. *Kerianus*, abandonnèrent ce dernier qu'ils ne cherchaient point à connaître, pour garder l'autre, resté depuis ce temps le patron de leurs églises. Nous avons remarqué à Cavan, il y a dix ans (3), la statue de saint Chéron qui était représenté tenant sa tête entre ses mains, depuis nous avons vu cette même statue, qui a été restaurée : on a profité pour rétablir la tête du saint sur ses épaules. »

(1) *Ubi Briocenses parochialem Ecclesiam instituerunt, eadem Ronani appellatione signatam.* (V. *Propr. Corisopit., verna*, p. 38 et *astiva*, p. 23.) Hillion avait autrefois pour premier patron saint Brieuc. Ses habitants doivent être appelés *Briocenses*.

(2) Archives de l'église de Locronan. — Lettre B, signée de Lesormel, sénéchal. (Layette 2, liasse 7, n° 1.)

(3) Le livre de M. G. de Mottay, date de 1869.

Nous avons déjà dit que souvent en breton la dernière lettre de l'affixe *zant*, devient la lettre initiale du nom propre qui suit ; mais il arrive également que la même lettre, étant l'initiale du nom propre, est retranchée au contraire ; c'est ainsi que saint Théleau est appelé Eleau, Elo, et qu'à Kerdévet (Ergué-Gabéric), à Saint-Théleau (Plogonnec), on en fait saint Eloi.

A Plozévet, saint Dévet ou Dervel, abbé du ^{vi} siècle, honoré le 1^{er} Janvier, est devenu le martyr saint Démétrius.

A Ploéven, saint Even, prêtre-martyr du ^v siècle, est devenu saint Méen, tandis qu'à Quéménéven, il est devenu saint Ouen.

Mais si les ressemblances de nom, ont amené des changements, on comprendra que les similitudes absolues, en aient produit à leur tour.

Sainte Brigitte d'Irlande, est restée patronne de Loperhet, mais elle a été supplantée par sainte Brigitte de Suède, à Perguet, à Esquibien, et dans l'ancienne chapelle seigneuriale, qui forme une annexe de l'église de Guengat. J'ignore si la même substitution a été faite à Saint-Thégonnec.

A Plougastel-Daoulas, sainte Christine, parente de saint Hervé, a été remplacée par une sainte martyre du même nom (G. du Mottay). N'en serait-il pas de même à Plogastel-Saint-Germain, où l'on honore également sainte Christine ?

Il y a deux saints Dérien : un abbé du ^v siècle, honoré le 7 Février, et un guerrier, frère de saint Néventer ; le premier est patron de Commana ; le second est patron de la paroisse qui porte son nom, et il a une chapelle dans la paroisse de Plounéventer ; il m'est arrivé de les confondre, et je n'ai probablement pas été le seul.

Voilà ce que le criticisme à outrance a fait pour la Bretagne, pour les patrons de nos paroisses, nos pères dans la foi, nos maîtres dans les arts libéraux, nos éducateurs dans les travaux vraiment utiles.

Cette école néfaste a un nom dans l'histoire. Ces nouveaux iconoclastes sont marqués au front d'un stigmate : ils s'appellent *Dénicheurs de saints*.
(A suivre.)

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

Rome. — L'encyclique sur Christophe Colomb, datée du 16 juillet courant, et adressée aux évêques d'Espagne, d'Italie et d'Amérique, a paru le 18.

« On trouverait difficilement, dit le Saint-Père, une cause plus digne de toucher les cœurs et d'enflammer le zèle que le quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique faite sous les auspices de Dieu par Christophe Colomb.

« Avant Colomb et après lui, d'autres navigateurs ont exploré des terres inconnues, ont parcouru de nouvelles mers ; mais Colomb avait sur eux cet avantage d'être inspiré, avant tout et par-dessus toutes choses, par l'ambition sacrée d'ouvrir de nouvelles terres à la prédication de l'Evangile et d'étendre à la portion encore inconnue de l'humanité que son génie pressentait, le règne de Jésus-Christ et les bienfaits de la Rédemption.

« Cet esprit de foi, qui se manifeste dans les principales phases

de la vie de Colomb, et le soutint au milieu des contradictions et des épreuves, se retrouve dans ses déclarations devant le roi Ferdinand et la reine Isabelle, ainsi que dans sa lettre au pape Alexandre VI, le priant d'envoyer des missionnaires dans les contrées qu'il vient de découvrir.

« La découverte de l'Amérique est ainsi un événement d'un caractère providentiel ; il convient éminemment à l'Eglise de participer à la célébration de son quatrième centenaire, en remerciant Dieu, comme le fit le Souverain-Pontife, quand parvint en Europe la première nouvelle de cette découverte. »

En terminant, le Pape ordonne que, le 12 Octobre, ou le dimanche suivant, dans toutes les églises d'Espagne, d'Italie et d'Amérique, on célèbre solennellement le nom de la Sainte-Trinité en l'honneur de Christophe Colomb, et il recommande la même pieuse observance aux évêques des autres nations ; car il s'agit de l'anniversaire d'un événement sans pareil, qui intéresse tous les peuples de la terre.

RENNES. — Samedi 16 Juillet, fête de Notre-Dame du Mont-Carmel, M. l'abbé Delafosse, vicaire général, a, sur l'avis de ses honorables conseils, fait appel du jugement du 7 Juillet, par lequel le Tribunal correctionnel de Rennes l'a condamné à 200 francs d'amende et aux dépens, par application de l'article 201 du Code pénal.

Le débat qui a été porté si haut devant le Tribunal à l'audience du 2 Juillet, va donc prochainement recommencer devant la Cour. Nous attendons avec une respectueuse et ferme confiance l'arrêt souverain de celle-ci. Nous avons foi dans ses lumières, dans son indépendance et dans le triomphe de la cause de M. l'abbé Delafosse. D'ailleurs cette cause n'est autre que la défense des légitimes et nécessaires prérogatives du clergé, inséparables, en cette circonstance, nous osons le dire, de la liberté religieuse elle-même.

L'appel de M. le vicaire général Delafosse sera jugé, le 9 Août, par la Cour d'appel de Rennes.

Comme devant le Tribunal correctionnel, le défenseur sera M^e Carel, du barreau de Caen.

Une modification à la loi militaire. — La loi militaire vient de recevoir une modification qu'il importe aux séminaristes de connaître.

Jusqu'à présent, les séminaristes devaient, pour faire leur temps de service militaire, attendre l'époque où était appelée sous les drapeaux la classe dont ils faisaient partie, c'est-à-dire leur vingt-et-unième année.

Sans inconvénient, utile même pour les uns, cette attente avait pour d'autres quelques conséquences fâcheuses.

Par exemple, au Grand-Séminaire de Rennes, les cours de philosophie et de première année de théologie sont faits intégralement

chaque année. Le second cours de théologie, au contraire, se fait en deux ans. Dès lors, l'étudiant obligé de quitter le Séminaire, au bout de trois ans de séjour pour aller passer sous les drapeaux le temps imposé, se trouvait, à son retour au Séminaire, dans une situation quelque peu contrariante au point de vue des études.

De même encore, le clerc entré au Séminaire assez jeune pour avoir quatre ans à y passer, avant l'époque de l'appel de sa classe, voyait reculer outre mesure pour lui le moment de l'admission aux ordres sacrés.

Ainsi le voulait le régime établi par la loi du 15 Juillet 1889.

Une loi du 11 Juillet 1892 est venue modifier cet état de choses. D'après cette loi nouvelle, les étudiants ecclésiastiques pourront accomplir leur année de service militaire, sans attendre leur vingt-et-unième année. Dès qu'ils auront dix-huit ans accomplis, ils pourront s'engager pour leur année; ils devront, en contractant cet engagement, demander à bénéficier de la dispense à laquelle ils ont droit (c'est-à-dire de la disposition de la loi de 1889 qui leur permet de ne faire qu'un an de service); et l'année de service faite dans ces conditions satisfera aux obligations qui leur sont imposées.

L'exposé, fait ci-dessus, des inconvénients qui résultaient pour certains jeunes clercs du régime établi par la loi de 1889, permet de saisir facilement l'amélioration apportée par la loi nouvelle.

Dieu veuille que taise bientôt le jour où, revenu à ses sentiments de religion et de justice, le peuple français exigera qu'on raye de nos codes les dispositions oppressives de la liberté de son noble clergé ! Et nous-mêmes, hâtons ce jour par nos prières et notre propagande ! — En l'attendant, il est bon qu'on sache profiter des termes des lois en cette matière, pour rendre le moins pesant qu'il sera possible le joug sous lequel la force contraint à plier.

E. G.

DOCUMENTS

POUR SERVIR A

L'HISTOIRE DU CLERGÉ ET DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES
dans le Finistère, pendant la Révolution.

Détention au Collège de Quimper (suite).

Un dernier état des détenus de cette maison nous est donné au mois de Mai 1798 (Prairial an VI). Il porte cet en-tête :

MOUVEMENT

de tous les détenus présents à la maison d'arrêt civile et conventionnelle de Quimper, qui sont nourris du pain de la nation, pendant la 1^{re} décade de ce mois Prairial,

NOMS DES PRÊTRES	SAVOIR : DOMICILE.	ARRÊTÉ.	CONDUIT à la Maison d'Arrêt.
François Picard, prêtre, 60 ans.....	Lesneven.	Chez lui.	6 Janvier dern ^r .

NOMS DES PRÊTRES.	DOMICILE.	ARRÊTÉ.	CONDUIT à la Maison d'Arrêt.
Gabriel - Joachim Briand, prêtre, 61 ans.....	Plounéour-Ménez.	Chez lui.	24 Janvier.
Hervé Martin, prêtre, 60 ans.....	Commanna.	Près Landerneau.	20 Février.
Gilles-Baptiste Le Hars, ex- chanoine, 71 ans.....	Quimper.	A Quimper.	10 Mars.
Joseph Landivinec, capu- cin, 71 ans.....	Quimper.	A Quimper.	10 Mars.
Jean Le Guillou, prêtre, 60 ans.....	Châteauneuf.	Chez lui.	16 Mars.
Yves Le Bris, prêtre, 65 ans.....	Châteauneuf.	Chez lui.	16 Mars.
Michel Guillaume, prêtre, 58 ans.....	Plounéour-Ménez.	Près St-Sauveur (trêve).	26 Avril.
L ^r Brillant, prêtre, 50 ans.	Morlaix.	Id., en s'évadant dans un jardin.	1 ^{er} Avril.
Alain Lévénéz, prêtre, 47 ans.....	Spézet.	A Peumerit.	7 Mai.
Guillaume Sannier, prêtre, 33 ans.....	Morlaix.	A Morlaix.	7 Mai.
Philippe Jacob, prêtre, 63 ans.....	Châteauneuf.	A Laz.	9 Mai.
François - Emlam Bourel, 43 ans.....	Kerléon, canton de Lanmeur.	A Kerléon.	17 Mai.
Jacques Le Gall, s ^r -diacre.	Pouldreuzic.	A Plonéour.	Condamné, le 12 Février, à trois mois de prison et 500 francs.

ANNÉE 1792

Cette année fut marquée par une recrudescence de violence contre les personnes et les choses sacrées ; nous en avons déjà dit quelque chose, soit en parlant de l'installation des intrus, soit en suivant les prêtres fidèles dans les principales maisons de détention. Nous allons, en suivant désormais l'ordre des dates, citer de nouveaux documents relatifs à la poursuite des prêtres cachés, et au zèle que montrèrent les fidèles pour s'opposer à leur capture.

SAINT-THÉGONNEC

Au commencement de l'année 1792, les paroissiens de Saint-Thégonnec et de Guiclan, ne voulant pas avoir recours au ministère des intrus, avaient demandé à l'Administration l'autorisation de se servir des chapelles pour le culte, laissant l'église paroissiale aux prêtres assermentés. Cette demande, transmise à Expilly, eut pour réponse l'avis suivant, ainsi formulé (1) :

« Quimper, le 8 Janvier 1792.

« Vu les pétitions des paroisses de Saint-Thégonnec et Guiclan demandant ouverture des chapelles de ces paroisses ;

(1) L. 44.

— 534 —

« Considérant que la loi du 13 Mai 1791 donne toute liberté à tout prêtre, indistinctement, de dire la messe dans les églises paroissiales ;

« Considérant que nous avons enjoint à MM. les Curés d'avoir tous les égards possibles, dans leurs églises, pour les prêtres insermentés ;

« Considérant que nous avons les preuves les plus affligeantes que l'on ne réclame les ouvertures de ces chapelles que pour en faire des foyers de division et y perpétuer le trouble,

« Nous sommes pleinement de l'avis du District de Morlaix, et pensons qu'on ne peut, sans le plus grand danger pour la tranquillité publique, permettre l'ouverture de ces chapelles.

« † EXPILLY,

(A suivre.)

« Evêque du Finistère. »

Avis aux lecteurs. — La *Poudre de Rogé*, approuvée par l'Académie de Médecine, est le plus agréable des purgatifs, celui qui convient le mieux aux dames, aux enfants et aux tempéraments délicats.

« La *Poudre de Rogé* peut, dans presque tous les cas, remplacer les autres purgatifs. » (Répertoire de Pharmacie.) — Eviter les produits similaires dont le nom peut prêter à confusion. Fabrication : 19, rue Jacob, Paris. — Dépôt : 9, rue du Quatre-Septembre, et toutes pharmacies. Prix du flacon : 2 francs.

Renseignements particuliers. — On nous demande encore : Dans quel cas particulièrement faut-il employer le Quinium Labarraque ?

Le vin de Quinium de A. Labarraque, membre de l'Académie de médecine de Paris, est un médicament énergique et doux qui convient à toutes les personnes affaiblies, aux adolescents fatigués par une croissance trop rapide, aux jeunes filles qui ont de la peine à se former et à se développer, aux dames qui relèvent de couches et aux nourrices, aux vieillards épuisés par l'âge, aux diabétiques, aux convalescents de fièvres typhoïdes, des pneumonies, etc.

Nota. — Etant données sa richesse en principes actifs et la capacité des flacons, ce vin est d'un prix modéré et moins cher que la plupart des produits similaires. Dans toutes les pharmacies.

« Dès le début de la migraine, il convient de prendre deux ou trois *Perles d'essence de térébenthine* du Dr Clerlan ; on les avale rapidement, comme des pilules, avec une cuillerée d'eau. Le plus souvent, la migraine est dissipée complètement en vingt ou trente minutes. Ce moyen n'est pas infailible : quel est le médicament qui réussit toujours ? mais il guérit huit fois sur dix. » (Dr Wallon, dans le *Courrier Médical*.)

LE FINISTÈRE Société Mutuelle d'Assurances
CONTRE L'INCENDIE,
fondée en 1874, garantie par une Cie anonyme, au capital social d'au moins Dix MILLIONS. — Siège social : QUIMPER, place St-Corentin, 28.

ON DEMANDE pour une Société de Rentes Viagères hautement patronnée, des Agents Généraux dans chaque Arrondissement : 175 francs par mois fixe et Remises sur affaires. — Références et solvabilité exigées. — Ecrire à M. le Directeur de la Société de Prévoyance, Paris, boîte 379.

— 535 —

M. TONNENS a l'honneur de prévenir sa clientèle que, le 1^{er} mars 1892, il a ouvert un Cabinet dentaire qui est tenu tous les jours par un opérateur de premier ordre, M. LEFÈVRE, diplômé de l'Ecole et Hôpital dentaires de Paris.

M. TONNENS, comme par le passé, se tiendra tous les samedis à la disposition de ses clients.

6, rue Saint-François, QUIMPER.

CABINET DEBRAY

M. HÉLOT informe sa clientèle qu'il vient d'installer un Cabinet dentaire et un Atelier de fabrication et de réparation, 15, rue Kéréon, à Quimper.

M. F. PÉZIEUX, Chirurgien-Dentiste diplômé, sera tous les jours, à la disposition des clients.

M. Hélot opérera lui-même tous les jeudis.

Dents artificielles, systèmes français et américains. Réparation immédiate de tous les appareils dentaires. — Prix modérés.

On trouve chez l'auteur : « Aux Mères de Familles », par F. PÉZIEUX, 13, rue Kéréon, Quimper.

QUIMPER 27, Rue de Brest **C. LORIT, JEUNE** QUIMPER Rue de Brest, 27
Ancien Elève de l'Ecole des Arts et Métiers d'Angers

Fonderies de Bronze et de Cuivre

SPÉCIALITÉ et seule Maison à Quimper de FONTE DE CLOCHES

SERRURERIE ORDINAIRE ET ŒUVRÉE

Rampes d'escaliers, Grilles en fer forgé, Grilles de chœur, Appuis de communion.

Ponts et Passerelles, Marquises, Vérandas.

Constructions et Réparations Mécaniques en tous genres.

SONNERIES ÉLECTRIQUES

GUÉRISON

certaine et radicale de toutes les affections de la Peau, même des Plaies variqueuses dites incurables. Le traitement est à la portée des petites bourses, ne dérange pas du travail, soulage dès le 1^{er} jour. M. LENOIRAND, Médecin, Ancien Aide-Major des Hôpitaux de la Marine, écrit gratuitement par correspondance.

MÉDICATION KNEIPP

Produits pharmaceutiques et alimentaires. — Librairie Kneipp. — Tissus hygiéniques. — Prix-Courants gratuits et renseignements divers concernant l'application de cette célèbre méthode de médecine naturelle. — FAYRICHON, Pharmacien-Chimiste, SAINT-SYMPHORIEN-DE-LAY (Loire).

ORNEMENTS D'EGLISE

Médailles d'Argent
LAVAL 1857
RENNES 1859

M^{on} ROUXEL LE-DAIN
BÉTIN FRÈRES
SUCCESEURS

Diplôme d'Honneur
à l'Exposition de
RENNES 1887

FOURNISSEURS de L'ARCHEVÊCHÉ

RENNES — 3, Rue Motte Fablet, 3 — RENNES

BRONZES, CHASUBLERIE, ORFÈVRERIE

Nous envoyons en communication : Catalogues illustrés,
Croquis, etc., etc., et nous acceptons à l'avance de fournir aux
prix de n'importe quels Catalogues ou Réclames.

MÉTHODE POUR MAIGRIR

Succès certain sans altérer la santé. Envoi gratuit, par lettre fermée,
à toute demande.

Ecrire à M. CHARDON, 24, rue de Chabrol, Paris.

FONDERIE DE CLOCHES

Adolphe HAVARD,

Villedieu-les-Poêles (Manche)

Cloches d'églises, accords et réaccords garantis.

S'adresser à Emile LE JAMTEL, négociant à Guingamp.

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

Conversion des obligations communales des emprunts 3 0/0 1860, 4 0/0 1875
et 4 0/0 1881-86.

SOUSCRIPTION PUBLIQUE DE 500,000 OBLIGATIONS

Au prix de 497.50, remboursables à 500 fr., donnant 2.80 0/0 d'intérêt
net d'impôts.

Le résultat de l'émission est négatif. Les souscriptions ont été rares et les
remboursements sont nombreux.

L'épargne est fatiguée de ces conversions qui nuisent à la masse et qui
ne servent qu'à quelques-uns.

Les nouvelles obligations émises à 497 fr. 50 représentent du 3 % à 103.15.
C'est-à-dire 5 fr. plus cher que notre premier fonds d'Etat.

Comme sécurité, les nouvelles obligations laissent à désirer. Que l'Etat
fasse ces prêts lui-même et nous sommes curieux de savoir comment le Crédit
Foncier fera pour rembourser ses obligataires et surtout ce que deviendront
les actions qu'on offre aujourd'hui à 1,070 francs. La nouvelle obligation est
déjà cotée au-dessous du pair. C'est la démonstration, sans utiles commen-
taires, de l'insuccès de l'émission du 21 juillet.

ESSENCE DE CAFÉ
TRABLIT

pour CAFÉ au LAIT, à l'EAU,
à la minute, froid ou chaud, Indisp.
en voyage, à la campagne. Chez les
Epiciers. — Se défier des imitations.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Évêché.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO

10 CENTIMES

PRIX DE L'ABONNEMENT

6 fr. par an

LA LIGNE D'ANNONCE

40 CENTIMES.

L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS

Rédaction : Adresser les com-
munications à M. l'abbé ROSPARS,
recteur de Locmaria-Quimper, pour
le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser di-
rectement les abonnements à M. DE
KERANGAL, imprimeur de l'Évêché,
à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMÉRO : QUIMPER, librairie SALAUN, rue Keréon.

SOMMAIRE. — I. Chroni-
que du diocèse : Offices
extraordinaires ; Aux hom-
mes d'œuvres catholiques ;
Ordination ; Les bonnes
œuvres de Mgr Lamarche ;
Pèlerinage de Saint-Brieuc
à Lourdes.

II. Du rétablissement
des saints patrons primi-

tifs dans les églises bre-
tonnes (suite).

III. Mission de l'Uganda
(suite).

IV. Nouvelles du monde
catholique : Avis ; Caté-
chismes ; Comment faire ;
La franc-maçonnerie et
l'enseignement officiel.

V. Annonces et Avis di-
vers.

**OFFICES DE LA SEMAINE**

Dimanche 14 Août. — 10^e après la
Pentecôte. Office du jour, semi-
double, rouge, à cause de l'octave
de s. Laurent. Mémoires de l'oc-
tave et de s. Eusebe.

Annonces la quête du jour de l'As-
sompption pour les Séminaires.

Vêpres du suivant, sans mémoire.

Lundi 15. — ASSOMPTION DE LA
B. V. MARIE, double de 1^{re} classe
avec octave, blanc.

À Vêpres, mémoire du suivant (sup-

plément). Procession commémo-
rative du vœu de Louis XIII.

Mardi 16. — S. Roch, confesseur,
double, blanc.

Mercredi 17. — Octave de s. Lau-
rent, double, rouge.

Jeudi 18. — S. Hyacinthe, confes-
seur (du 16 Août), double, blanc.

Vendredi 19. — De l'octave de l'As-
sompption, semi-double, blanc.

Samedi 20. — S. Bernard, abbé et
docteur, double, blanc.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Ursulines de Quimperlé et Saint-Louis-Brest.. 14, 15 et 16 Août.
Retraite de Lesneven..... 17, 18, 19 et 20 Août.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Offices extraordinaires.

Quimper. — PAROISSE DE SAINT-CORENTIN. — *Lundi, fête de l'Assomption* : les messes sont aux heures ordinaires.

La procession du vœu de Louis XIII se rend à Loc-Maria, le matin. Elle sort de la cathédrale à 8 heures 3/4. On y convoque tous les paroissiens. — Prendront rang dans la procession, les membres des Confréries, et plus particulièrement les Congrégations des Dames et des Demoiselles, avec statues et bannières. — Au retour, chant de la grand'messe.

A la grand'messe et aux vêpres, quête pour les Séminaires.

Les vêpres se chantent à trois heures. — A l'issue des vêpres, instruction par M. Le Guern, professeur au Petit-Séminaire de Pont-Croix. — Après l'instruction, bénédiction solennelle du Très-Saint Sacrement.

Mardi 16 : à 8 heures, messe à l'autel de Saint-Roch, pour demander à Dieu de préserver la ville de Quimper des épidémies et maladies contagieuses. Récitation des Litanies.

Aux hommes d'œuvres catholiques.

MES CHERS AMIS,

L'an dernier, on avait exprimé le vœu d'avoir, dans le Diocèse, une retraite annuelle pour les hommes dévoués aux œuvres catholiques et à la régénération chrétienne de la France.

Je suis heureux de vous annoncer que cette Retraite s'ouvrira encore à Lesneven, le 4 Septembre, à 6 heures du soir, et se terminera le 8, au matin, par un pèlerinage à Notre-Dame du Folgoët.

Cette Retraite sera prêchée par le R. P. Larousse, que plusieurs d'entre nous connaissent déjà, et qui est si dévoué aux œuvres.

L'expérience nous a appris que l'âme des Retraites c'est le silence, le calme, le recueillement et l'isolement du monde.

Nous croyons répondre au désir du plus grand nombre des retraitants en optant, cette année, pour la Retraite fermée. — Nous ne recevrons donc, pour participer à la Retraite, que ceux qui voudront s'engager à rester complètement dans la solitude, prenant le logement et la nourriture à la Communauté.

Les conditions, du reste, seront les mêmes que l'an dernier : 5 francs par jour, plus 5 francs 50 pour les frais communs et les honoraires du Prédicateur.

Le règlement est aussi le même :

A 6 h. : lever.

6 h. 1/2 : prière, — instruction, — sainte messe.

8 h. moins 1/4 : déjeuner.

8 h. : récréation, jusqu'à 8 h. 1/2.

8 h. 1/2 : chemin de la croix, — temps libre.

9 h. 1/2 : cantique, — instruction, — temps libre.

11 h. 3/4 : examen de conscience à la chapelle.

A midi : diner, suivi de la récréation jusqu'à 1 h. 1/2.

1 h. 1/2 : visite au Saint-Sacrement, — chapelet, — temps libre.

2 h. 1/2 : causeries sur les œuvres catholiques.

4 h. : 1/2 heure de récréation.

4 h. 1/2 : visite au Saint-Sacrement, — temps libre.

6 h. : cantique, — instruction, — bénédiction du Saint-Sacrement.

7 h. : souper.

8 h. 1/2 : prière, — points de méditation du lendemain.

On se retire et on se couche en silence.

Le jour de la clôture, on ira processionnellement au Folgoët, pour entendre la messe, à 8 heures, et communier.

On est prié, pour se faire inscrire sur la liste des retraitants, d'envoyer son nom soit :

à M. OLLIVIER, supérieur du Séminaire ;

à M. LIVINEC, professeur au Séminaire ;

à M. G. MAUDUIT, rue Verdelet, à Quimper ;

à M. GASTON DE KERMENGUY, à Saint-Pol-de-Léon.

On doit être inscrit, au plus tard, 5 ou 6 jours avant l'ouverture de la Retraite.

Priez et agissez (PIE IX).

C'est dans la paix et le repos de la solitude que progresse l'âme dévote (IMITAT. J. C.).

Dieu a commandé à chacun de nous d'avoir soin de son prochain (ECCLII.).

F. OLLIVIER, S. S.

Ordination du 10 Août à la Cathédrale de Quimper. — Mercredi dernier, Mgr Polron a ordonné 15 prêtres, 19 diacres et 16 sous-diacres, dont voici les noms :

PRÊTRES

MM. Guillaume-Marie Mao, de Plomodiern ;

Maurice Caroff, de Plouénan ;

Yves-M^{re}-Félix Le Houerff, de St-Martin-des-Champs, Morlaix ;

François Berlivet, de Plouénan ;

Jean-Guillaume Bideau, d'Argol ;

Jean-Claude Bouard, de Clédén-Poher ;

Marc-Jean-Marie Dréau, de Clédén-Cap-Sizun ;

Jean-Guillaume Hémon, du Juch ;

Yves Hily, de Plounévez-Lochrist ;

Henri-Yves-Marie Kerloc'h, de Clédén-Cap-Sizun ;

Jean-Louis-André Kernéis, de Loperhet ;

Jean-Louis Le Roux, de Plounévez-Lochrist ;

Yves-Marie Le Roux, de Trémaouézan ;

— 540 —

MM. Guillaume-Jean-Marie Le Séac'h, d'Ergué-Gabéric ;
Yves-Hervé Person, de Pleyben.

DIACRES

MM. Pierre-Marie Keruzec, de Saint-Pol-de-Léon ;
Pierre-Marie Le Page, de Quéménéven ;
Mathurin-François-Marie Le Priellec, du diocèse de Vannes ;
Jean-Louis Maillet, de Tourc'h ;
Samuel-Vincent-Marie Pengam, de Lesneven ;
Hervé Péran, de Plounévez-Lochrist ;
Joseph-Louis Pérès, de Saint-Sauveur, Brest ;
Alfred-Louis Sennet, de Sainte-Croix, Quimperlé ;
Jacques Trémintin, de l'Île-de-Batz ;
Jean-Pierre-Hyacinthe Bidon, de Ploaré ;
Louis Coajou, de Pouldergat ;
Thénénan-Marie Colin, de Plouédern ;
Julien-Philémon-Marie Cuillandre, de l'Île-Molène ;
Jean-Marie Le Gall, de Lababan ;
Jean-Marie Maréchal, de Plogoff ;
Joseph-Marie Mével, de Daoulas ;
Jean-Marie Pelléter, de Pluguffan ;
René-Marie Quillien, de Plonévez-Porzay ;
Jean-Marie Uguen, de Guissény.

SOUS-DIACRES

MM. Gabriel Berthou, de Plouvien ;
Jean-Joseph-Marie Briant, de Plomodiern ;
François-Marie Gabriel Buors, de Lesneven ;
Gabriel-Vincent-Aimé Carré, de Quimperlé ;
Etienne-Marie Corre, de Landivisiau ;
Pierre-Marie Dénier, du Bourg-Blanc ;
Yves-Germain Guézennec, de Kerlouan ;
Jean-Noël Labbat, de Dinéault ;
Goulven-Marie Le Borgne, de Lesneven ;
François-Marcel-Marie Le Roux, du Relecq-Guipavas ;
Nicolas-Joseph-Marie Lesconnec, de Lesneven ;
François-Joseph-Marie Quiniou, de Ploaré ;
Corentin Rohan, de Guissény ;
Eugène-Victor Saliou, de Lambézellec ;
Jean-Yves Velly, de Plogoff ;
Jean-Joseph Morvan, de Saint-Corentin, Quimper.

Les bonnes œuvres de Mgr Lamarche. — Tous les jours nous apprenons quelque marque de la sollicitude de notre regretté évêque pour les œuvres de son diocèse.

On lit dans le procès-verbal du Conseil particulier de Quimper, sous la date du 28 Juillet 1892 (*Société de Saint-Vincent-de-Paul*) :

« Il est nécessaire de faire connaître à tous les membres des conférences du diocèse l'intérêt que portait l'évêque aux œuvres

— 541 —

de la société de Saint-Vincent-de-Paul. Les membres du Conseil particulier de la Cornouaille ne se rappellent pas sans émotion les avis et les conseils qu'il leur donnait, à leur dernière réunion, dont il avait bien voulu prendre la présidence.

« A cette séance, qui eut lieu dans la salle même du palais épiscopal, il annonça qu'il voulait attirer les bénédictions de Dieu sur une Œuvre aussi importante. Dans ce but, il visiterait lui-même les conférences déjà établies ou à rétablir, et, pour commencer par Quimper, il dirait la messe, tous les mois, le premier samedi, dans sa chapelle particulière, et il y convoquait tous les membres qui pourraient y assister.

« On sait que Monseigneur a tenu ses promesses, et qu'il a célébré la messe, chaque mois, à l'intention de la société de Saint-Vincent-de-Paul, jusqu'au jour où Dieu l'a enlevé à l'amour de ses diocésains. »

Enseignement catholique. — Nous sommes heureux d'apprendre le beau succès que l'Université catholique d'Angers vient de remporter aux examens de licence ès-lettres. Sur 9 candidats présentés, 8 ont été reçus, dont 6 avec les mentions *bien* ou *assez-bien*. Deux de ces candidats ont été classés premiers.

Pèlerinage du diocèse de Saint-Brieuc à Notre-Dame de Lourdes, à la Sainte-Face et à Saint-Martin de Tours. — Le pèlerinage annuel à la grotte de Massabielle et aux sanctuaires de Tours, reste fixé au 12 septembre, date choisie par Sa Grandeur Monseigneur Fallières, qui le présidera.

Les prix des places sont ainsi arrêtés : 1^{re} classe, 106 fr. ; 2^e classe, 65 fr. ; 3^e classe, 43 fr. 50.

Nous rappelons que cette année les pèlerins pourront gagner l'indulgence du jubilé, accordée par Sa Sainteté Léon XIII à tous les fidèles qui visiteront les sanctuaires de Lourdes durant la période des pèlerinages.

Les billets sont distribués du 7 août au 7 septembre.

Pour tous renseignements et demandes de billets, s'adresser à M. le chanoine GUILLO-LOHAN, directeur de Notre-Dame d'Espérance, à Saint-Brieuc.

DU

RÉTABLISSEMENT DES SAINTS PATRONS PRIMITIFS

DANS LES ÉGLISES BRETONNES (*suite*)

Les traces de l'œuvre janséniste doivent disparaître. Une réparation est à faire : le rétablissement des patrons primitifs de nos paroisses, la restauration du culte patronal de nos saints bretons, l'inscription de nos saints nationaux à notre calendrier diocésain.

Hélas ! pour ce faire, je ne suis rien. Mes efforts ont une mince

autorité. Aussi c'est avec un vrai plaisir que j'emprunte la parole magistrale — *defunctus adhuc loquitur* — d'un Prélat dont la mémoire est toujours chère à nos cœurs, d'un évêque qui, avec l'affection de ses diocésains, sut acquérir, par son talent et sa bonté, ses droits d'adoption de la Bretagne entière.

« O saints protecteurs de notre diocèse, Briec, Tugdual, Guillaume, Yves, — et j'ajouterais tous les saints bretons — jetez votre regard sur cette vieille et illustre terre de Bretagne que vous avez arrosée de vos sueurs, défendez-la des souffles mauvais qui ont flétri tant d'âmes en notre temps ; maintenez-la forte et invincible dans ses saintes croyances, quels que soient les orages qui nous attendent. » (Mgr David : *Lettre past. à l'occasion du Jubilé universel*, 4 mai 1879, p. 5).

Un éloquent adversaire du « Vandalisme contemporain en Bretagne » requiert, avec une énergique et juste sévérité, contre le détronement des patrons : « Les vieux saints qui ont fait la Bretagne ne sont plus à la mode ! On a honte d'eux et de leur obscurité, ils sont expulsés de partout, reniés, remplacés par des saints bien grands assurément, mais enfin qui ne sont plus là chez eux. » (M. R. OHEIX).

E. Arthur de la Borderie, notre maître à tous, n'a-t-il pas consacré sa vie à la gloire de la patrie bretonne, à la publication des Actes, à la critique des Sources, qui mettent dans leur véritable jour « le rôle historique des saints de Bretagne » ? Les efforts persévérants et généreux de ce prince de l'érudition bretonne ne portent-ils pas à cette conclusion vraiment pratique : rétablir partout les patrons primitifs, fournir des documents précieux pour la rédaction nouvelle des légendes ou vies de saints à insérer dans le bréviaire diocésain (1) ?

J'emprunte l'autorité du congrès breton de Lannion (séance du 2 septembre 1884), pour appeler l'attention de l'autorité compétente sur la restitution désirable de leurs anciens patrons à nos paroisses, des anciens offices bretons à notre bréviaire diocésain. Le Propre de Saint-Briec et Tréguier, rédigé en toute hâte (2), a conservé, en adoptant la liturgie romaine, seulement dix-huit offices propres, alors qu'il eût été facile d'obtenir à Rome la concession d'un beaucoup plus grand nombre, en rapport avec celui des saints honorés dans le pays. (M. OHEIX). Ce qui était facile alors n'est pas plus difficile aujourd'hui. Tous les ans le Pape impose à l'Eglise universelle quelques nouveaux offices. Une commission

(1) Il m'est parfois arrivé, je l'avoue, de blâmer chez M. de la Borderie certaines polémiques. Mais l'œuvre du Maître, œuvre qui fait l'objet constant de mes études et de mon admiration, est vraiment une grande œuvre édifiée à la gloire de la Patrie bretonne. *Pro Patria laude*. On peut sans flatterie décerner à M. A. de la Borderie, membre de l'Institut, le titre que lui-même a donné à Lobineau : *C'est un grand serviteur de la Bretagne*.

(2) Les mauvaises langues prétendent qu'on voulut tout bâcler à la vapeur pour arriver à la liturgie romaine avant le diocèse de Rennes. Piètre raison pour excuser le mauvais latin et l'exclusion d'un si grand nombre de saints honorés autrefois.

permanente est instituée à Rome pour la correction des légendes du bréviaire. Il y a correction de forme et de fond ; de forme, en y mettant une latinité plus élégante ; de fond, en retranchant des détails qui ne sont pas sûrement acquis à l'histoire, en ajoutant de nouveaux faits reconnus pour certains. C'est dans ce sens que l'office de saint Thomas d'Aquin a reçu une nouvelle modification de forme, et l'office de saint Silvestre ne dit plus que Constantin le Grand voulait s'infuser dans les veines du sang d'enfants. Une commission pour la refonte et la révision du Propre diocésain peut être établie à Saint-Briec. Un travail d'ensemble est à faire tant pour le choix des saints bretons à admettre que pour la rédaction de nouveaux offices. L'éminent cardinal Richard ne dédaigna pas de présider à Nantes une commission semblable et de faire un rapport qui est resté un monument d'érudition et de bonne critique. Le diocèse de Vannes a rétabli, comme nous, la liturgie romaine en 1848. Comme à Saint-Briec de regrettables omissions avaient été faites à Vannes. En 1875 et 1876, S. G. Mgr Bétel « voulant satisfaire aux vœux du clergé et des fidèles », adressa une supplique pour demander l'adjonction de nouveaux offices en l'honneur d'autres saints bretons qui avaient bien mérité de ce diocèse. Les offices furent tous, comme toujours, gracieusement concédés. (V. *Suppliques et Brefs dans les quatre parties du diocèse de Vannes*. Galles, 1886.) En 1875, Mgr Augustin David, lui aussi évêque de saint Yves, nous obtint deux offices complets en l'honneur de notre grand thaumaturge, avec élévation de sa fête au rit double de seconde classe et octave ; pour la translation des reliques, double de seconde classe dans le canton de Tréguier, double majeur dans le reste du diocèse. A Vannes saint Yves est honoré sous le titre officiel et liturgique de « Patron du clergé de ce diocèse, » avec des hymnes propres différentes des nôtres. Les honorables rédacteurs de notre « Propre » diocésain ont négligé le diocèse annexé de Tréguier. Partout ailleurs le saint fondateur de l'église annexée devient co-patron de l'église concordataire et se célèbre sous le rite double de seconde classe avec office complet et propre. Ainsi saint Pol de Léon est-il honoré à Quimper. (V. *Propre. Corisopit., Pars Hiem., a p. 42 ad p. 50.*) Chez nous il eût été aussi facile de donner cette consolation à l'église de Tréguier veuve de son évêque. Les hymnes actuelles de saint Yves sont prises au dernier Propre trécorois. Mgr Jean Marc de Royère déclare dans son mandement d'imprimatur que les offices de saint Tudual et de saint Yves ont subi, par son ordre, une meilleure rédaction : *Cum officiorum Sanctorum Tudualdi et Yvonis editio jamdudum defecerit, Fratres charissimi, vestris annuentes votis, novam confici et typis publicari præcepimus. Hæc igitur officia penitus et, ut putamus, in melius innovata tradimus vobis.* (V. *Proprium Trecorense. Montis-relaxi*, Guyon, 1770, p. V.) L'ancien bréviaire de Tréguier (1770) donne en effet de très belles hymnes composées en l'honneur de Tudual. (V. *ibid., offic. sancti Tuduali Pontificis a p. 310 ad p. 332.*) Les anciennes hymnes de saint Yves, chantées en 1770, ont été réta-

blies en 1875. Le fondateur de l'église de Tréguier attend, lui aussi, le relèvement de son office liturgique et de son culte solennel. Les trois vies anciennes de saint Tudual, avec leur examen critique, publiées par M. A. de la Borderie, serviraient puissamment à la rédaction nouvelle. (V. *Mémoires de la Soc. arch. des Côtes-du-Nord*, 2^e série, t. II, p. 84 à 122 et 284 à 365.) La Bretagne a en sa glorieuse autonomie. Elle doit se le rappeler avec orgueil et en garder le souvenir impérissable dans l'office liturgique de ses saints. Dans cet ordre d'idées, les neuf fondateurs d'évêchés bretons devraient, à mon humble avis, être honorés dans tous les diocèses au rang de double majeur. Ici saint Amand, le premier *saint* évêque de Rennes, la métropole bretonne actuelle, est laissé de côté, et saint Pol de Léon n'a qu'une mention de charité, un rit semi-double. Les saints rois Judicaël et Salomon, honorés dans presque tous les bréviaires bretons, sont étrangers à notre « *Propre*. »

(A suivre.)

Mission de l'Uganda (suite).

Le 27 Août, nous arrivons à Mpouapoua et nous campons à côté de la garnison allemande. Il nous a fallu un mois de voyage pour y arriver. Le lendemain, nous allons camper à deux heures de Mpouapoua, à Kisokué. Nos porteurs fatigués ne veulent pas aller plus loin et s'arrêtent auprès d'une mission anglaise, fondée par la *Church Mission Society*. Construite sur un mamelon, toute blanchie à la chaux, et abritée contre le vent par des montagnes aux flancs verdoyants, la maison du ministre est spacieuse, fraîche et coquette. A dix mètres de l'établissement, murmure l'eau fraîche d'un ruisseau, dont les bords sont ombragés par de grandes plantanes au luxuriant feuillage, et partout, aussi loin que le regard puisse s'étendre, jaunissent les moissons de sorgho aux panaches chargés de fruits.

Nous n'avons pas trouvé le ministre chez lui et n'avons pas pu lui demander quelles étaient les consolations de ses prêches. A la manière dont il reçoit les nègres, les conversions ne doivent pas être nombreuses. L'an passé, quand passa à Kisokué, la caravane des missionnaires qui allaient au Nyanza, quatre de leurs porteurs, incapables d'avancer plus loin, étaient allés demander au ministre anglais une hospitalité de quelques jours, jusqu'à rétablissement. Un prêtre catholique eût regardé comme un présent du ciel l'arrivée de ces quatre malades : quatre âmes à initier à la connaissance de la doctrine chrétienne, se serait-il dit, quatre âmes de plus à arracher au démon ! Mais le ministre n'était pas catholique et envoya aux missionnaires le message suivant : « Quatre de vos porteurs sont venus ici ; un seul a ses étoffes ; si vous voulez que je garde les trois autres, envoyez-moi de quoi leur acheter à manger » Signé : Moi ici X. . . »

A ce message, un missionnaire se proposa de rendre oralement réponse. Il reçut du ministre l'accueil le plus amical. Mais des quatre porteurs qui avaient demandé asile à la mission, trois, mécontents de l'hospitalité reçue, avaient déserté ; le quatrième, celui qui avait apporté ses étoffes, s'avança joyeux à la vue du Père, et, en guise de bonjour lui dit : « Buwana (maître), on ne mange pas ici comme sous ta tente ; je meurs de faim. . . » Comme en de pareils moments on se sent fier d'être catholique !

V.

A TRAVERS L'OUGOGO.

Nous voici arrivés dans le pays le plus dangereux à traverser. Au milieu du premier camp de l'Ougogo, nous trouvons le cadavre d'un nègre. Il est couché sur le flanc, le bras gauche sous la tête. La chair s'est blanchie au soleil, il ne reste plus qu'un lugubre squelette. Pour nous familiariser avec la mort, nous couchons tout à côté.

Jusqu'à présent, il nous est arrivé de boire, à peu près tous les jours, une eau tellement bourbeuse, que jamais en Europe nul n'en voudrait pour se laver les pieds. Mais si elle était sale, du moins nous n'en avons ressenti aucun mauvais effet sur notre organisme. L'eau de Tchonio, au contraire, est si fortement arséniquée, qu'elle nous transforme tous en de véritables seringues.

Dans la nuit du 30 au 31 Août, nous sommes volés par les Wagogos. Ces Messieurs, qui sont un peu trop forts en soustraction, auraient dû au moins, sur cinq paires de souliers, m'en laisser une. Mais non, le porteur du sac qui les contenait ayant négligé de mettre sa charge sous la tente des bagages, sans que personne le sût, tout a été emporté. Il ne me reste que mes boîtes déjà à moitié usées. Quand pourrai-je en faire venir d'autres de la côte, je n'en sais rien. En attendant, je vais devenir un va-nu-pieds comme mes paroissiens, ce qui du reste, n'est pas fait pour m'affliger beaucoup. Une seule chose est essentielle au missionnaire : la conservation de sa langue.

Au sortir de Tchonio, nous avons à traverser une forêt sans eau. Il faut donc de nouveau « tiritkésér. »

Après le repas du matin, et quand tout le monde s'est approvisionné d'eau pour la marche forcée que nous allons faire, la caravane s'ébranle, alerte et martiale. Pendant une heure, sa longue file suit à pas inégaux les sentiers tortueux et arides des premières collines qui dominent Tchonio à l'Ouest, puis arrivée sur le plateau dénudé qui la sépare de la forêt et où elle rencontre encore deux squelettes blanchis, elle s'arrête et se recueille. La forêt est longue et dangereuse, et très probablement les fripons qui nous ont volés, la nuit passée, nous attendent dans quelques fourrés. Chacun donc charge son arme. Défense est faite de sortir à plus d'un pas du chemin, même pour les besoins impérieux de la vie. Enfin, ordre est donné de tirer hardiment sur quiconque se montrerait dans la brousse.

Alors seulement nous nous enfonçons dans la forêt, sous la protection de Dieu, plus encore que sous la garde de nos fusils, par un chemin étroit, obstrué, sablonneux, et l'on peut dire avec le *Fablier*, de tous les côtés au soleil exposé.

Rien de plus morne que l'aspect d'une caravane *tirikésant*, au moins après les premières heures de marche. Pendant celles-ci, la conversation s'engage un peu sur toute la file ; les porteurs encore tout frais, s'avancent lentement en se dandinant sous leurs soixante ou soixante-dix livres et en jetant aux échos de la forêt des cris comme les suivants : « Kaia ! chez nous ! Kua mayo ! chez notre mère ! Akuburra ! j'en ai souvenance. »

Mais peu à peu la fatigue se fait douloureusement sentir, la marche s'appesantit, la sueur perle sur tous les fronts, la parole s'éteint sur toutes les lèvres. Chacun n'a plus d'autre pensée que celle de se garer des branches qui encombrant la route, d'autre désir que celui d'arriver au plus tôt à la halte du soir.

Le missionnaire lui-même, bien qu'il n'est d'autre fardeau que le joug de Jésus-Christ, se fatigue comme tous les nègres païens qui l'entourent. Comme eux, il est accablé sous le poids d'un climat qui n'est pas le sien ; comme eux, il blesse ses pieds aux ronces du chemin ; comme eux encore, il est exposé aux flèches empoisonnées des sauvages, dont il traverse les pays. Le motif seul qui le pousse au-devant de la peine le différencie d'avec les autres.

Ce n'est pas le vain appât d'un gain périssable qui l'entraîne ; il dédaigne de *vendre* sa peine et sa vie ; il veut les *donner*, à l'exemple de son Maître, pour le salut des brebis perdues auxquelles il est envoyé. Il chemine donc gaiement, en égrenant son rosaire, au milieu des plus grands périls, en pensant que pas un cheveu ne tombera de sa tête sans la permission d'en haut, et que, au livre de la vie éternelle, une main fidèle et amie inscrit, par le menu, chacune de ses sueurs, chacune de ses peines !

Il n'est tiré de ces délicieuses réflexions que par la vue des nombreux cadavres qui, de loin en loin, jonchent sa route, et ce hideux spectacle, dont il est si souvent le témoin, ne fait encore qu'accroître sa pitié pour les pauvres noirs, dont un si grand nombre, loin de leurs parents, loin de l'Eglise, loin du salut, loin de Dieu, trouvent le terme de leur existence méritoire dans la profonde solitude des forêts.

A la route que nous suivons, viennent aboutir, des deux côtés, des centaines de petits sentiers, percés dans les broussailles et s'entrecroisant sur toute l'étendue de la forêt. Ce sont les chemins des maraudeurs. Nous nous y avançons de quelques pas, et il nous est facile de découvrir sur le sable rouge, des traces encore toutes fraîches de pieds déchaussés. Notre caravane est espionnée, il n'y a pas à en douter. Aussi, comme les porteurs s'avancent en file serrée !

Cependant le soleil descend sur l'horizon. Il est 5 heures 1/2 : encore trois quarts d'heure et la nuit nous couvrira de son ombre. Or, au sein des ténèbres, comment, en un tel lieu, protéger la caravane ?

C'est pourquoi nous députons un homme au Kirangosi (guide), pour lui ordonner de s'arrêter à la première clairière. Nous marchons, du reste, depuis 8 heures 1/2 ; n'est-il pas temps de pouvoir se dire en repos qu'on a gagné son pain ? En un instant, nous arrivons au lieu du campement et nous nous arrêtons. Au moment où l'arrière-garde débouche dans la clairière, tout à coup retentit un coup de feu, puis deux, puis trois, puis quatre. C'est une attaque. Sauter sur nos fusils et courir à la défense du Père Supérieur, que nous croyons engagé, n'est pas l'affaire d'une minute. Mais nous n'avons pas fait dix pas, quand le Père est devant nous : « Restez au camp, nous dit-il, toutes les charges y sont. » Notre métier n'étant pas de tuer, nous obtempérons volontiers à ses ordres, et nous laissons nos soldats poursuivre la bande de voleurs et dégager deux autres petites caravanes qui nous suivent, et qui seules ont été aux prises avec les Rougas-Rougas. Bilan de la bagarre : trois charges d'étoffe volées, un Rouga-Rouga blessé grièvement à l'épaule gauche.

Dans toutes les batailles, il y a des poltrons, c'est ici comme ailleurs. (A suivre.)

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

On lit dans la *Croix* :

AVIS. — « Dans un discours de distribution des prix, Monseigneur d'Albi a conseillé aux enfants de prendre avis de leur confesseur avant de s'abonner à un journal, plus tard.

« Nous espérons que les journaux opportunistes voudront bien continuer, à cette occasion, les louanges des jours précédents pour le prélat, et nous nous y associerons de tout cœur. »

Catéchismes. — L'affaire des catéchismes épiscopaux de Rennes et de Luçon est venue devant le Conseil d'Etat.

La section, après le rapport de M. Lamé-Fleury, a délibéré jusqu'à 6 heures du soir.

Puis le Conseil a ordonné la suppression des chapitres incriminés dans les catéchismes des diocèses de Rennes et de Luçon.

Ce dernier catéchisme n'était que la réimpression de celui de 1849, constamment enseigné sous tous les gouvernements qui se sont succédé depuis quarante ans.

Le *Journal officiel* n'a pas encore publié les documents relatifs à la décision du Conseil d'Etat ; en attendant, voici l'information que publie le *Temps* :

Les deux catéchismes sont déclarés d'abus, en tant qu'ils engagent les parents à ne pas envoyer leurs enfants dans les écoles mauvaises, qu'ils déclarent que c'est un péché de mal voter dans les élections (catéchisme de Rennes), qu'ils qualifient l'union simplement civile des époux de fausse, criminelle et scandaleuse, et formulent une doctrine anti-concor-

dataire touchant l'institution des évêques et curés, et la délimitation des circonscriptions ecclésiastiques (catéchisme de Luçon). La décision du Conseil d'Etat s'appuie sur ce que les textes incriminés violent les maximes fondamentales du droit français, consacrées par l'article 1^{er} de la convention du 26 Messidor an IX, et le décret du 25 Février 1810, d'après lesquelles l'Eglise et ses ministres n'ont reçu de puissance que sur les choses spirituelles et non sur les choses temporelles et civiles, et cela dans des termes agressifs de nature à constituer une injure aux institutions civiles du pays, et elle ordonne la suppression des passages entachés d'abus.

Dans ce simple exposé de quelques lignes, le *Temps* montre très bien — ce n'était pas son intention — que ce que le Conseil d'Etat a frappé, c'est la pure doctrine catholique.

Dès qu'il a appris la délibération du conseil d'Etat, rendant une déclaration d'abus contre S. Em. le cardinal Place, M. le vicaire général Delafosse, a adressé la dépêche suivante au vénérable archevêque, qui est en ce moment à la maison-mère des Petites Sœurs des Pauvres :

A S. Em. le cardinal Place, archevêque de Rennes,
à La Tour-Saint-Pern (Ille-et-Vilaine).

Apprenant la déclaration d'abus prononcée, hier, nous nous empressons tous de présenter à Votre Eminence nos très respectueuses et très filiales félicitations pour avoir si bien compris et si parfaitement réalisé la parole de Léon XIII : *Salvo principis et dignitate*.

Si votre noble attitude honore l'Episcopat français tout entier, c'est notre honneur à nous de vous voir devenir de plus en plus le centre autour duquel se réuniront les vaillants, comme le fut autrefois Judas Machabée, dont il est dit : *Convenerunt cum ipso omnes constantes corde*.

Au nom de tout votre clergé, dont j'ai la certitude d'être le fidèle interprète.

DELAFOSSÉ,
Archidiacre de Rennes.

C'est le *Journal de Rennes*, qui publie ce document, tout à l'honneur du vénérable prélat auquel il s'adresse et du clergé dont il exprime si bien les sentiments.

Il est intéressant de rapprocher du texte de l'Encyclique de Sa Sainteté Léon XIII sur les *devoirs des chrétiens*, les passages du catéchisme de Mgr l'archevêque d'Aix qui ont été frappés tour-à-tour par le Conseil d'Etat, par le Conseil de l'Instruction publique et par le Ministre de l'Instruction publique.

Voici les deux textes :

Catéchisme d'Aix.

« Est-ce un devoir de voter aux élections ? »

« Oui, c'est un devoir de voter aux élections. »

Encyclique de Léon XIII.

« Ne prendre aucune part aux affaires publiques, serait aussi répréhensible que de ne vouloir apporter au service du bien commun de la société ni zèle ni amour. »

Et cette indolence et cette insouciance seraient d'autant plus inexplicables que, par la doctrine même dont ils font profession, les catholiques sont instruits à se conduire en tout avec intégrité et loyauté.

« Pourquoi est-ce un péché de mal voter ? »

« Parce que, en votant mal, nous choisissons pour nous gouverner des ennemis de Dieu et de la religion, et par conséquent des ennemis du pays. »

« On doit choisir des hommes d'une conduite éprouvée, qui aient déjà bien mérité ou qui doivent bien mériter du nom chrétien ; et il n'y a aucune raison qui puisse permettre de leur préférer des ennemis de la religion. »

Il est donc bien certain que ce n'est pas la doctrine particulière d'un évêque, mais celle même du Pape, et par conséquent celle de l'Eglise, celle que tout catholique est, en conscience, obligé de professer, qui vient d'être déclarée d'abus et interdite par le Conseil et le Ministre de l'Instruction publique. Il n'est pas inutile de le constater.
(*Courrier des Œuvres*.)

— Constatons aussi que les chaînes forgées par les Conseils d'Etat, pour tenir captive la parole de Dieu, n'ont jamais été de solide fabrication.

COMMENT FAIRE ? — Sous ce titre, la *Semaine Religieuse* de Tours pose les questions suivantes :

« Si le clergé ne se rallie pas à la République, on dit : « Ce sont des partisans de l'ancien régime ! »

« Si le clergé se rallie à la République, on dit : « Nous ne voulons pas de vous ; restez dehors ! »

« Si le clergé se contente d'évangéliser les âmes dévotes, on dit : « Ces gens ne sont pas de leur temps ! »

« Si le clergé s'occupe des ouvriers, on lui crie : « Contentez-vous de marmotter des prières et de chanter des cantiques ! »

« Si le clergé, par son zèle, son intelligence des temps nouveaux, son éloquence, attire des foules à l'église, on dit : « De quoi se mêlent-ils ? la religion n'est bonne que pour les femmes ! »

« S'il commente les encycliques du Pape, Docteur de l'Eglise universelle, on dit : « C'est de la politique ! »

« S'il commente l'Evangile sur les questions sociales, sur la pauvreté, sur le travail, sur la souffrance, on dit encore plus fort : « C'est de la politique ! »

« Comment faire ? »

La réponse est facile : FAIRE SON DEVOIR ET LAISSER PARLER.

Sous ce titre : « La franc-maçonnerie et l'enseignement officiel, » la *Franche-Comté* relève un fait bien significatif.

Il s'agit d'une mention qui figure dans un palmarès. Ce palmarès est celui du collège de Pontarlier, où la distribution des prix a

été présidée par M. Ganneval, procureur de la République près le tribunal de cette ville. Et voici la mention :

Enseignement secondaire moderne. — Prix d'honneur offert par M. le ministre de l'Instruction publique, sur la demande de la loge maçonnique *Amitié-Progress* de Pontarlier, décerné, d'après le suffrage des professeurs, à l'élève Q..., de la classe de troisième.

Ainsi, « sur la demande » d'une loge, le ministre Bourgeois attribue au collège de Pontarlier un prix, qu'à leur tour les professeurs décernent à tel élève, auquel ce triple et significatif patronage est infligé comme un honneur.

Le collège devient, dans ces conditions, le vestibule de la loge. Qui ne devine, en effet, que l'élève Q..., primé grâce à la franc-maçonnerie, sera sollicité quelque jour d'y entrer, et sommé de payer par son initiation la faveur dont il est aujourd'hui l'objet ?

En revanche, certains journaux s'indignent qu'on ait conservé l'usage dans certains lycées de donner des prix officiels d'instruction religieuse.

BIBLIOGRAPHIE

Nouvelles publications de la Société de Saint-Jean-l'Évangéliste :

EXERCICES SPIRITUELS DE SAINT IGNACE DE LOYOLA, à l'usage des ecclésiastiques, par le R. P. Antoine MAFFEI, de la Compagnie de Jésus ; traduit de l'italien par le R. P. MICHEL, de la même Compagnie. — 1 beau volume in-32 de VI 698 pages.

Édition à filets rouges. Prix : fr. 3,00.

Édition ordinaire » fr. 2,00.

SACERDOS MAXIMUS, omnes CHRISTI JESU Ministros viam et veritatem docens ; auctore Bernadino Aquilante. — Prix : fr. 1,50.

MANUEL COMPLET DES FRÈRES ET DES SŒURS DU TIERS-ORDRE DE LA PÉNITENCE, de notre séraphique Père saint François d'Assise. — 1 vol. in-32 de 293 pages. Prix : fr. 0-75.

Goudron Guyot véritable. 19, Rue Jacob, Paris. Boisson hygiénique, affections de poitrine, de la gorge et de l'estomac. Prix : 2 francs. — Toutes pharmacies.

Les *Pilules de Vallet* ont été approuvées et recommandées par l'Académie de Médecine de Paris, pour la guérison de la *chlorose*, des *palles couleurs*, de l'*anémie*, des *pertes de sang* et *pertes blanches* et de tous les états d'épuisement ou de faiblesse générale.

Nota. — Les *Pilules Vallet (vraies)* sont blanches et sur chacune est écrit le nom Vallet. Toutes pharmacies : le flacon : 3 fr., le demi-flacon : 1 fr. 50. Fabrication, 19, Rue Jacob, Paris.

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ

92, rue Richelieu, 92,

est seule chargée, à PARIS, de recevoir les ANNONCES pour la *Semaine Religieuse de Quimper*.

VÊTEMENTS Ecclésiastiques

JODELAIS, Jeune

Quimper — 36, rue Kéréon — Quimper
Fourniss^r du Grand-Séminaire

M. TONNENS à l'honneur de prévenir sa clientèle que, le 1^{er} mars 1892, il a ouvert un Cabinet dentaire qui est tenu tous les jours par un opérateur de premier ordre, M. LEFÈVRE, diplômé de l'Ecole et Hôpital dentaires de Paris.

M. TONNENS, comme par le passé, se tiendra tous les samedis à la disposition de ses clients.

6, rue Saint-François, QUIMPER.

CABINET DEBRAY

M. HÉLOT informe sa clientèle qu'il vient d'installer un Cabinet dentaire et un Atelier de fabrication et de réparation, 15, rue Kéréon, à Quimper.

M. F. PÉZIEUX, Chirurgien-Dentiste diplômé, sera tous les jours, à la disposition des clients.

M. HÉLOT opérera lui-même tous les jeudis.

Dents artificielles, systèmes français et américains. Réparation immédiate de tous les appareils dentaires. — *Prix modérés*.

On trouve chez l'auteur : « *Aux Mères de Familles* », par F. PÉZIEUX, 15, rue Kéréon, Quimper.

QUIMPER 27, Rue de Brest **C. LORIT, JEUNE** QUIMPER Rue de Brest, 27
Ancien Élève de l'École des Arts et Métiers d'Angers

Fonderies de Bronze et de Cuivre
SPÉCIALITÉ et seule Maison à Quimper de FONTE DE CLOCHES

SERRURERIE ORDINAIRE ET ŒUVRÉE
Rampes d'escaliers, Grilles en fer forgé, Grilles de chœur, Appuis de communion.

Ponts et Passerelles, Marquises, Vérandas.

Constructions et Réparations Mécaniques en tous genres.

SONNERIES ÉLECTRIQUES

ESSENCE DE CAFÉ
TRABLIT

pour CAFÉ au LAIT, à l'EAU,
à la minute, froid ou chaud. Indisp.
en voyage, à la campagne. Chez les
Épiceries. — Se défier des imitations.

FONDERIE DE CLOCHES

Adolphe HAVARD,
Villedieu-les-Poêles (Manche)
Cloches d'églises, accords et réaccords garantis.
S'adresser à Emile LE JAMTEL, négociant à Guingamp.

ON DEMANDE pour une Société de Rentes Viagères hautement patronnée, des Agents Généraux dans chaque Arrondissement : 175 francs par mois fixe et Remises sur affaires. — Références et solvabilité exigées. — Ecrire à M. le Directeur de la Société de Prévoyance, Paris, boîte 379.

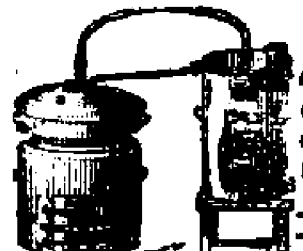
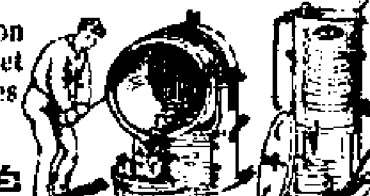
MAUX DE DENTS Guérison instantanée par l'
AUME SEDATIF CHAUTARD
Pour plomber soi-même les dents. 25 SO. DESHAYES. Paris à Vendôme. France 175

MÉTHODE POUR MAIGRIR

Succès certain sans altérer la santé. Envoi gratuit, par lettre fermée, à toute demande.

Ecrire à M. CHARDON, 24, rue de Chabrol, Paris.

GUIDE PRATIQUE du BOUILLEUR
et du **DISTILLATEUR**
donnant les meilleures Méthodes pour la Distillation du Cognac, des Eaux-de-Vie diverses et des Essences ; décrivant les Appareils les mieux appropriés pour ces usages.
ENVOYE GRATIS ET FRANCO, PAR
DEROY FILS AINÉ
75, Rue du Théâtre-Grenelle, PARIS.



GUÉRISON

certaine et radicale de toutes les affections de la Peau, même des Plaies variqueuses dites incurables. Le traitement est à la portée des petites bourses, ne dérange pas du travail, soulage dès le 1^{er} jour.
M. LENOIRAND, Médecin Spéc., Anc^{re} Aide-Major des Hôpitaux M^{rs}, à Melun. Consult. gratuites par corresp.

VICHY SAISON du 15 Mai au 30 Septembre
BAINS & DOUCHES DE TOUTES ESPÈCES

Foie. — Estomac. — Reins. — Vessie.
Goutte. — Gravelle.

SOURCES de l'ÉTAT } **CÉLESTINS * GRANDE-GRILLE**
HOPITAL * HAUTERIVE

Les seules puisées sur la surveillance de l'Etat.
Dans toutes les Pharmacies et à Paris, 8, Boulevard Montmartre.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO	PRIX DE L'ABONNEMENT	LA LIGNE D'ANNONCE
10 CENTIMES	6 fr. par an	40 CENTIMES

L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS

Rédaction : Adresser les communications à M. l'abbé ROSPARS, recteur de Locmaria-Quimper, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMÉRO : QUIMPER, librairie SALAUN, rue Keréon.

SOMMAIRE. — I. Chronique du diocèse : L'œuvre de saint François de Sales ; Le baptême des cloches de Sainte Croix de Quimperlé.

II. Mission de l'Uganda (suite).

III. Vitraux de Plu-guffan.

IV. Nouvelles du monde

catholique : Livres à l'index ; Déclaration d'abus contre S. Em. le cardinal Place, archevêque de Rennes ; M. l'abbé Delafosse devant la Cour de Rennes ; Vannes.

V. Documents historiques (suite).

V. Annonces et Avis divers.

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche 21 Août. — 11^e après la Pentecôte. S. Joachim, père de la B. V. Marie, double de 2^e classe, blanc. Mémoires de s^{te} Jeanne-Françoise de Chantal et du dimanche.

A Vêpres, mémoires 1^{er} du suivant, 2^e de s^{te} Jeanne-Françoise, 3^e du Dimanche, 4^e des saints Martyrs.

Lundi 22. — Octave de l'Assomption de la T. S. V. double, blanc.

Mardi 23. — S. Philippe Bénéti, confesseur, double, blanc.

Mercredi 24. — S. Barthélemy, apôtre, double de 2^e classe, rouge.

Jeudi 25. — S. Louis, roi de France, confesseur, double, blanc.

Vendredi 26. — S. Zéphyrin, pape, martyr, simple, rouge, ou office votif de la Passion, semi-double, rouge.

Samedi 27. — S. Joseph de Calasance, confesseur, double, blanc.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Retraite de Lesneven	21, 22, et 23 Août.
Calvaire de Landerneau	24, 25, 26 et 27 Août.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Dans son numéro du 8 Juillet dernier, la *Semaine religieuse* de Quimper, annonçait la nomination par l'autorité ecclésiastique, du nouveau directeur diocésain de l'œuvre de saint François de Sales.

Cette charge, dont il n'a pas cru devoir décliner l'honneur, lui impose, entre autres obligations, celle de faire de temps en temps appel aux chrétiens soucieux des intérêts catholiques des paroisses. Puissent ces quelques lignes, destinées à rappeler l'objet de cette pieuse association, lui concilier, Dieu aidant, une généreuse sympathie près des âmes vraiment dévouées à la conservation de la foi dans notre cher pays !

Etablie, du reste, depuis quelques années, dans le diocèse de Quimper, il lui suffirait d'être plus connue pour être aimée d'un plus grand nombre ; et ses ressources, grandissant en raison de sa plus grande diffusion dans les paroisses, lui permettraient d'étendre son action et ses libéralités aux œuvres locales qui, sous tant de formes, s'élèvent un peu partout, pour résister au mal.

Enraciner la foi dans le cœur de l'enfant, la préserver du naufrage dans un âge plus avancé, c'est en deux mots ce que se propose l'association placée sous le vocable de saint François de Sales.

Inspirée par Pie IX, entreprise par Mgr de Ségur, encouragée et bénie par Léon XIII, elle tend à la légitime défense de la Fille aînée de l'Eglise, menacée dans ce qui l'a faite jusqu'ici grande et forte, dans cette foi séculaire qui a produit, entre autres, ces deux fruits merveilleux qui s'appellent la Propagation de la Foi et la Sainte-Enfance.

Citer ces deux manifestations du dévouement chrétien, n'est-ce pas indiquer quel grand prix on doit attacher à la conservation de l'esprit catholique auquel on en est redevable ?

D'ailleurs, les assauts multipliés d'une attaque qui se révèle sous les formes les plus variées, suffisent amplement à prouver tout l'héroïsme que nécessite la résistance.

Opposer aux publications qui dégradent, en le courbant vers la terre, les lectures qui ennoblissent le cœur en l'élevant vers Dieu ; substituer aux fréquentations malsaines des jours de loisir le pieux abri des Patronages et des Cercles catholiques ;

En face des écoles qui voudraient habituer l'homme à se passer de Dieu, constituer des maîtres sincèrement chrétiens, qui, généreux auxiliaires du clergé responsable des âmes, apprendront à la jeunesse de France ses vrais devoirs envers Dieu et la société, tel est le but primordial que se propose l'œuvre de saint François de Sales, suscitée, on peut le dire, par les manœuvres elles-mêmes de l'ennemi.

Quant aux moyens dont elle use pour y parvenir, ils sont aussi simples que le résultat espéré est noble et véritablement patriotique :

Cinq centimes de cotisation par mois, voilà son trésor de guerre ; Un *Ave Maria* chaque jour de la part des associés, voilà toute son artillerie, pour tenir tête à l'impiété, parce qu'elle a foi dans la parole de Celui qui a promis la paix à la bonne volonté.

C'est le bien modique secours qu'elle se contente de solliciter, et qu'elle souhaiterait de recevoir de chaque chrétien, en échange de faveurs spirituelles nombreuses, et de la confiance dans le triomphe définitif de leur foi défendue par leur charité.

Dans le diocèse de Quimper, Dieu merci, un certain nombre de fidèles ont déjà apprécié cette association, comme elle le mérite. Malgré la multiplicité des œuvres qui, loin de se nuire, se prêtent un mutuel appui dans la lutte, ils continuent à l'aider puissamment de leurs prières et de leurs aumônes. Merci à eux, car leurs généreuses offrandes ont permis d'accorder des secours opportuns à des écoles, à des bibliothèques, cercles et patronages.

Mais en présence des besoins qui surgissent, chaque jour, le souhait s'échappe de pouvoir faire plus encore. Puisse-t-il se réaliser au plus tôt, vu l'urgence, grâce à la bienveillance et au zèle de tous !

Mgr du Marchallac'h, de si douce mémoire, M. le chanoine Cosquer, dont les souffrances et la mort seules purent arrêter le zèle, ont eu la joie de constater plus d'un résultat consolant.

Ils sont allés demander au divin Maître le prix du bon combat qu'ils ont combattu sur la terre. Mais ceux qui viennent après eux, ont la ferme confiance que leur intercession sera toute-puissante sur le cœur de Jésus, en faveur d'une œuvre qu'ils aiment entre toutes, parce que leurs cœurs de prêtres sentaient tout le mal qu'elle est destinée à enrayer, et le bien immense qu'elle est appelée à procurer en particulier à la France, avec le concours des chrétiens et la grâce de Dieu.

J. B.

Le baptême des cloches de Sainte Croix de Quimperlé. — Après les chagrins, les joies. La paroisse de Sainte Croix de Quimperlé a connu les premiers ; inutile de les rappeler, sinon pour remercier Dieu du bien qu'il a fait à la paroisse, grâce au digne pasteur mis à la tête du troupeau. Mais parlons des joies dont débordent aujourd'hui le cœur du bon curé.

Depuis son installation, l'absence des cloches, disparues lors de la chute de l'église, l'attristait profondément ; plusieurs projets présentés sans succès au conseil de fabrique, malgré le bon vouloir du maire de la ville, M. Savary, étaient restés inexécutés. Le plus simple vient de l'être, enfin. Il l'est, grâce à des générosités et des bons vouloirs qu'il est inutile de mentionner, mais que Dieu a déjà récompensés. On a donc pu refondre les anciennes cloches, y ajouter deux nouvelles, et les installer dans un clocher provisoire en bois.

C'est le 11 août dernier que la cérémonie du baptême, ou pour mieux dire la bénédiction des quatre cloches nouvelles a eu lieu. Dès la veille, elles étaient en place, élevées sur des madriers,

entre les fonts baptismaux et la plate-forme de l'église, sous la voûte monumentale et le regard du pape saint Clément, qui sourit depuis si longtemps à tous les enfants de la ville. Le matin, elles apparaissaient, habillées des plus belles robes et couronnées de fleurs, aux yeux de la population émerveillée. A neuf heures, parrains et marraines prenaient place au devant, le clergé arrivait et la cérémonie, présidée par M. le chanoine Peyron, archiviste de l'évêché, enfant de Quimperlé, commençait.

Pour la décrire, il faudrait une autre plume qu'une plume humaine ; de là haut la cérémonie devait paraître plus belle encore. Comment dire l'enlèvement discret des robes baptismales, les saintes onctions faites par les prêtres, l'attitude recueillie des parrains et marraines ? Comment surtout rendre les paroles tombées des lèvres, ou plutôt du cœur d'un jeune prêtre, enfant de la ville aussi, M. l'abbé Duparc, que son bon ange semblait inspirer ?

Plus d'une larme, j'en suis témoin, accompagna les saintes paroles. Ensuite, continue la messe, et, à l'offertoire, des dragées, plein des corbeilles ornées de velours et de dentelles, circulaient en guise de pain bénit. Au sortir de l'église, et en attendant que les cloches fussent mises en branle, on entendait des enfants de chœur, qui avaient retenu ces couplets d'une cantate chantée à la cérémonie.

Sonnez, sonnez, cloches de ma patrie !
Sonnez, sonnez, réjouissez les airs !
J'aime l'éclat de votre sonnerie ;
Il me ravit plus que tous les concerts.
Il m'en souvient, que vous étiez joyeuses
Quand nous venions, enfants de Sainte Croix,
Accompagnés de nos mères pieuses,
Au Saint Autel pour la première fois.
Cloches d'Ellé, redites d'âge en âge,
L'esprit chrétien et la foi des Bretons,
Portez au ciel nos vœux et notre hommage,
Au ciel nos cœurs, les cœurs comme les fronts.

Voilà ce qu'on fredonnait sous le cloître ; j'avoue que j'aurais mieux aimé le vieux cantique breton des cloches :

Balign-balaon ! klec'hier ann haon !
Pelec'h oc'h het epad ar goan ?
— Ni zo het enn toullik douar,
O c'hortoz ann amzer glouar,
O c'hortoz ann dimiziou,
O c'hortoz ar vugaligou. (1)

Vient le moment de mettre les cloches en branle ; de les faire chanter, comme on dit, aux oreilles de la ville de Quimperlé.

Mais il fallait prendre des forces et M. le Curé de Sainte-Croix y pourvut somptueusement. Faut-il avouer que les quatre cloches ne sonnèrent pas tout d'abord à l'unisson ? Du haut de son clocher, la petite carillonne de son mieux ; les deux autres, quoique plus

(1) Balign-balaon ! cloches de l'été ! — Où étiez-vous pendant l'hiver ? — Nous étions dans un trou de terre, — Attendant le temps serein ; — Attendant les mariages. — Attendant les enfants.

gravement, montrèrent le même entrain ; Clémence seule (la grande cloche), s'obstinait à se taire : « elle boude ; disait le peuple ». « Je la forcerai bien à parler, s'écrie-t-on », et bientôt elle parle, et même très fort, chantant en harmonie avec ses autres sœurs.

Puissent-elles sonner longtemps, les filleules de M. de la Ville-marqué et de M^{me} Lorois ; de M. Savary et de M^{me} Peyron ; de M. de la Hayrie et de M^{me} de Mauduit ; de M. Richard et de M^{lle} Guyot de Salins, à l'honneur du fondateur M. Joseph Havard, de l'école polytechnique ; à la joie de M. Péron, curé archiprêtre de Sainte Croix et de tous ses paroissiens, et surtout à la gloire du bon Dieu.

Je les entends d'ici, qui sonnent, la première fois, pour l'enfant d'un ouvrier, CLÉMENT, MARIE, THÉODORE.

Le soir, à 7 heures 1/2, elles annonçaient l'installation d'un chemin de croix offert par la paroisse à son vénéré pasteur, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de sa prêtrise.

Nous n'essaierons pas de décrire cette imposante cérémonie, de parler des brillantes décorations du magnifique autel de Sainte-Croix. Mais nous ne saurions oublier d'exprimer notre reconnaissance à M. le chanoine Rossi, pour les bonnes et sympathiques paroles prononcées par lui, en cette circonstance.

Tous les paroissiens ont voulu participer à l'acquisition du chemin de croix : il en est qui, sans songer au denier de la veuve, n'ont donné qu'un sou, tenant seulement à pouvoir dire : « J'ai contribué à acheter ce chemin de croix et à l'offrir à notre cher Curé. »

Le cœur du bon Curé a répondu au cœur des paroissiens ; et des paroles moins que des sanglots leur ont prouvé son émotion.

Le matin, au saint sacrifice, à son tour, il les offrait tous à Dieu ; et Dieu leur accordera certainement l'indulgence plénière, le grand pardon attaché aux pas de tous ceux qui Le suivent dans la voie douloureuse.

Mission de l'Uganda (suite).

Un de nos soldats était resté en arrière, pour aider à sa chère moitié, exténuée, à faire parvenir au camp le bien commun, une bonne petite charge d'étoffe. Au premier coup de feu, Maléhé, c'est son nom, est glacé d'effroi et tremble comme une feuille. Au second coup, le pauvre n'y tient plus ; il oublie qu'il porte un fusil Gras, et s'enfuit à toutes jambes, laissant aux Rougas-Rougas (voleurs), la petite sacoche d'un missionnaire contenant la partie courante de son bréviaire.

La femme, complètement délassée par la peur, s'enfuit après son mari avec non moins de souplesse, mais avec plus de sang-froid ; car elle a le bon esprit d'emporter sa charge, en arrosant son

chemin de ses larmes, de ses sueurs, et même du sang de ses pieds déchirés par les ronces.

Le repos de la nuit, assuré par deux sentinelles, n'est troublé que par les grognements plus ou moins modulés des hyènes.

Le lendemain, 31 Août, nous sommes debout dès l'aurore, et, à 9 heures 1/4, nous arrivons à l'eau. Après avoir mangé un peu, le chef des soldats procède à la dégradation de Maléhé. « Tu as manqué de cœur au moment du danger, lui dit-il, en lui arrachant son arme; tu es notre honte devant les blancs; que les femmes te crachent au visage ! »

Le lendemain, Maléhé porte une charge au lieu d'un fusil. Les réflexions caustiques de tous ceux qui le suivent ou le précèdent, mettent bien à l'épreuve son humilité et sa patience naturelles.

Tous les jours de la première semaine de Septembre, nous traversons des villages à chaque instant. Chaque village, appelé *tembé*, se compose d'un groupe plus ou moins nombreux de cases rectangulaires et à toit plat. Les murailles sont en pieux entrelacés de lianes, hautes d'un mètre cinquante centimètres environ, et recouvertes d'un toit en terre. Au milieu, se trouve une cour intérieure pour parquer les bestiaux; tout autour, une palissade protège les huttes contre les animaux féroces.

Dans un de ces villages, nous sommes témoins d'une scène psychologique qui rappelle un peu ce qui, à l'heure de la tentation, se passa dans le cœur de la première femme, au paradis terrestre.

Toutes les femmes du village viennent nous vendre des vivres. Pendant que nos porteurs font leurs achats, nous faisons aussi provision de sorgho pour nos ânes. Vient, après beaucoup d'autres, une jeune demoiselle, au visage légèrement teint de terre rouge, aux traits fort réguliers, à la physionomie douce et ouverte. Deux chaînettes en argent pendent à ses oreilles; ses cheveux crépus sont parsemés de perles diversement colorées, arrangées, je pense, à la mode du jour. Au reste, décemment vêtue, et c'est pourquoi je me permets d'en parler.

D'un pas timide et retenu, comme il convient aux personnes de son âge, elle s'approche de notre tente et dépose à terre la corbeille conique remplie de sorgho, qui se balançait sur sa tête. On lui offre une brassée de cotonnade; mais, à voir le sentiment de mépris qui, en caractères apparents, se peint sur ses lèvres, ce n'est pas ce qui lui faut. Peut-être voudra-t-elle des perles? On en fait briller à ses yeux. Un vif regard, un détour de tête, et sa main droite les écarte d'un geste.

Est-ce donc embarrassant, me dis-je impatienté, de contenter une vanité de vingt ans? Pas n'est besoin, pour s'en convaincre, d'avoir passé devant les miroirs du Bon-Marché. C'est dans l'Ougogo comme à Paris.

Bref, las de marchander, et pour mettre à l'épreuve son mépris des fanfreluches, nous déplions devant elle un beau mouchoir rouge, piqué de fleurs blanches. C'en est fait; le marché est fini. La jeune Mgogo esquisse un sourire de satisfaction; sous l'empire

du désir, elle paraît comme électrisée: son cou se porte en avant, ses bras s'étendent, ses doigts se raidissent. « *Et vidit mulier quod esset bonum, pulchrum oculis, aspectu delectabile, et tulit.* » Tant de qualités subjuguèrent la vaine créature et elle s'en va, en courant, montrer à « maman » sa belle acquisition. (A suivre.)

Vitraux de Pluguffan.

C'est une gracieuse église que celle de Pluguffan, avec son chœur de la période romane, sa jolie fenêtre à rosaces dans le style du XIII^e siècle et son charmant clocher placé sur l'arc triomphal; mais jusqu'ici le mobilier n'y offrait rien de bien remarquable. Ces jours-ci, deux verrières viennent d'être placées dans le transept, et nous avons cru devoir les signaler à nos lecteurs.

A Pluguffan, les bras de croix renferment l'autel du Rosaire (côté de l'Evangile) et l'autel du Sacré-Cœur (côté de l'Épître). Les fenêtres, à trois baies, n'ont guère de valeur soit par l'élégance du dessin, soit par les dimensions. Elles remontent au XV^e siècle, période architecturale si féconde en notre pays.

M. le Recteur de Pluguffan pensa avec raison que dans cette partie de son église de bons vitraux produiraient grand effet et, d'autre part, que les dévotions du Sacré-Cœur et du Rosaire gagneraient à être rappelées par des objets matériels; mais une considération l'arrêtait: comment traiter, en évitant la banalité, ces deux sujets si souvent reproduits? En effet, nous sommes condamnés à contempler les mêmes clichés dans presque toutes nos églises.

Prenons les deux sujets séparément: pour le premier c'est invariablement Notre-Seigneur manifestant son Cœur à la bienheureuse Marguerite-Marie. A peine l'œil du visiteur s'y arrêtera-t-il, et si un dessin mieux conçu ou un coloris plus riche que d'ordinaire provoque le regard distrait, l'émotion pieuse que devrait toujours produire une œuvre d'art, ne saura se faire jour dans l'âme.

Que trouver donc pour éviter ce fléau de la banalité? Le procédé n'est pas nouveau; il faut faire appel aux souvenirs d'histoire locale. La dévotion au Sacré-Cœur est, dans sa forme actuelle, une dévotion française; mais n'a-t-elle pas eu en Bretagne, et en particulier dans notre diocèse, des zélateurs connus?

Je ne parle que pour mémoire du vénérable Père Eudes; on a beaucoup parlé en ces derniers temps de l'ouvrage que vient de publier le R. P. Le Doré, et où il est établi que l'apostolat du Père Eudes a été antérieur à la mission de la bienheureuse Marguerite-Marie; le très pieux fondateur de la congrégation des Eudistes appartient à la Haute-Bretagne et

n'a point eu de rapports, que je sache, avec l'église de Quimper; mais un autre fils du diocèse de Rennes, Toussaint-François Conen de Saint-Luc, est bien des nôtres, puisqu'il a occupé le siège de saint Corentin de 1773 à 1790. Dans l'intéressante notice que lui a consacrée M. l'abbé Boissière, son secrétaire, et qui a été publiée par M. Téphany, on lit les lignes suivantes :

« Plusieurs gravures des divins Cœurs de Jésus et de Marie, placées dans différents endroits de sa chambre et surtout dans son oratoire, lui rappelaient sans cesse ce qu'ils avaient fait pour le salut des hommes, l'amour qu'ils leur portent et celui que nous devons avoir pour eux. Il gémissait amèrement sur l'audace et l'aveuglement des hérétiques du dernier siècle qui blasphémaient sur une dévotion autorisée par le Saint-Siège, et qui était en particulier celle de toute l'Eglise de France, où elle était établie dans tous les diocèses par une fête en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus, et dans différentes congrégations érigées en l'honneur du Cœur de Marie. Ce fut pour lui une gloire et un triomphe, quand un journaliste janséniste publia dans une de ses feuilles, avec un air de mépris et de dérision, qu'il était *cordicole*, et que sa chambre était remplie d'estampes des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie. »

Le frère de l'évêque de Cornouailles, M. le président de Saint-Luc, habitait le château du Bot, dans la paroisse de Quimerc'h, au diocèse de Quimper. Il avait une fille nommée Victoire, qui au moment de la Révolution était religieuse à la Retraite de Quimper. Je n'ai pas à dire ici quelle admirable attitude garda cette communauté en face de la persécution ouverte et des séductions de l'évêque intrus Expilly. Le 2 Juillet 1791, toutes les autres religieuses ayant déclaré qu'elles aimaient mieux subir la dispersion que d'obéir à des lois impies, Victoire de Saint-Luc, malade dans sa chambre, y reçut la visite des commissaires du District, et, en leur déclarant qu'elle était disposée comme ses sœurs à repousser des lois odieuses, elle s'écria : « Je signerais ce refus de mon sang. » Après avoir forcément quitté sa communauté, elle résida d'abord à Kerlot et au Calvaire, puis chez ses parents, tantôt dans leur maison de Quimper, tantôt au château du Bot, suivant les exigences des commissaires du District. Vers le mois d'Août 1793, elle subit un interrogatoire devant le Tribunal du département. Elle ignorait elle-même sur quoi elle allait avoir à répondre; son crime était d'avoir peint et distribué des images du Sacré-Cœur. Pour cette fois, elle ne subit point de condamnation. Au mois d'Octobre suivant elle fut de nouveau arrêtée, et elle eut à subir une cruelle détention dans l'ancienne communauté des Augustines de Carhaix, puis à la prison de Quimper, où elle fut encore interrogée relativement à une image du Sacré-Cœur donnée autrefois par elle à M. de

Trémaria. En vertu d'un mandat d'arrêt de Fouquier-Tinville, elle fut transportée à Paris et enfermée à la Conciergerie. Elle eut la douleur d'y voir arriver aussi son père et sa mère. Pendant les trois mois que dura la dernière étape de cette captivité, Victoire fut séparée de ses parents, sauf pendant les quinze derniers jours. Elle comparut avec eux devant le Tribunal révolutionnaire qui les condamna à mort. Elle demanda et obtint la faveur d'être exécutée la dernière. Elle fut guillotinée à Paris avec soixante autres personnes, le 19 Juillet 1794, dix jours avant la chute de Robespierre.

Je n'ai rien dit des vertus de Madame Victoire de Saint-Luc, si ce n'est ce qui est relatif à sa dévotion envers le Sacré-Cœur; le lecteur qui désirerait s'édifier en étudiant la vie de cette admirable religieuse, consultera avantageusement *l'Histoire de la Persécution religieuse dans les diocèses de Quimper et de Léon*, par M. Téphany, chanoine titulaire (p. 328 et 329; p. 350 et 371). (A suivre.)

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

Par décret daté du 14 Juillet ont été mis à l'Index les ouvrages suivants :

M. l'Abbé Ansault. — *Le culte de la Croix avant Jésus-Christ*. 1. *La Croix avant Jésus-Christ* (extrait du *Correspondant*). — Paris 1889.

— *Le culte de la Croix avant Jésus-Christ. Réponse à M. de Harlez, professeur à l'Université de Louvain* (extrait de la *Science catholique*). — Emile Colin, Imprimerie de Lagny, 1890.

— *Mémoire sur le culte de la Croix avant Jésus-Christ*. — Paris 1891. — (*Auctor laudabiliter se subjecit et opuscula reprobarit*).

Renan Ernest. — *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*. — Paris 1883.

— *Feuilles détachées faisant suite aux Souvenirs d'enfance et de jeunesse*. — Paris 1892.

De Regla Paul. — *Jésus de Nazareth au point de vue historique, scientifique et social*. — Paris 1891.

On lit dans la *Semaine Religieuse* de Rennes du 13 Août :

« Déclaration d'abus contre Son Eminence le cardinal Place, archevêque de Rennes. — Jeudi dernier, 4 Août, est venue devant la section administrative du Conseil d'Etat l'affaire relative aux deux leçons ajoutées par Son Eminence le cardinal Place, archevêque de Rennes, Dol et Saint-Malo, au Catéchisme diocésain.

« Son Eminence le cardinal Place, ne reconnaissant pas au Conseil d'Etat le droit de juger une question de morale religieuse et qui ne relève que de l'autorité du Saint-Siège, n'avait pas constitué de défenseur.

« Après une heure et demie de délibération, le Conseil d'Etat

a rendu une *déclaration d'abus* contre Son Eminence le cardinal Place et a ordonné la suppression des leçons incriminées.

« Dans la même séance, S. G. Mgr Catteau, évêque de Luçon, a été également déclaré d'abus pour avoir maintenu dans son diocèse, une leçon de catéchisme, éditée en 1849, enseignée depuis cette époque, sous tous les Gouvernements, et dans laquelle il est dit que l'union des époux, contractée seulement devant l'officier civil et en dehors du ministère du prêtre, est une « union fautive, criminelle et scandaleuse. »

« Nous n'avons pas besoin de rappeler à nos lecteurs le texte des deux leçons qui ont valu à notre vénérable et vaillant Cardinal l'honneur de cette condamnation.

« Ces deux leçons sont le commentaire précis et populaire des Encycliques de Sa Sainteté le Pape Léon XIII sur les *Devoirs des chrétiens comme citoyens*, et sur les *Devoirs des parents par rapport à l'éducation de leurs enfants*.

« Dans la première leçon, Son Eminence dit :

« Nous obtiendrons d'être gouvernés chrétiennement, en votant aux élections pour des hommes résolus à défendre les intérêts de la Religion et de la Société. »

« Dans la seconde leçon, Son Eminence rappelle aux parents qu'ils ne peuvent envoyer leurs enfants dans des écoles mauvaises, et Son Eminence ajoute : « On entend par écoles mauvaises celles où les enfants seraient en danger de perdre la foi ou les mœurs. »

« Un évêque peut-il donner aux fidèles dont il a reçu la charge un enseignement différent sur ces questions essentiellement religieuses ? Un évêque n'a-t-il pas le droit et le devoir de maintenir l'enseignement catholique sur ces questions primordiales ?

« Les témoignages d'admiration, les félicitations respectueuses qui arrivent, de toutes parts, à notre vénéré Cardinal prouvent combien son attitude inébranlable et courageuse a répondu à l'attente du clergé et des catholiques, non seulement dans l'étendue de notre diocèse, mais dans la France entière.

« Nous ignorons quelles mesures peuvent être prises, à la suite de la décision du Conseil d'Etat, contre les leçons incriminées ; mais ce que nous pouvons affirmer, c'est que ces deux leçons, publiées dans le diocèse de Rennes, depuis le 12 septembre 1891, aujourd'hui répandues à des milliers d'exemplaires, demeureront désormais la règle de conduite de tous les fidèles respectueux de l'Eglise et de ses enseignements immuables. »

A ce langage si digne, dans son éloquente simplicité, nous nous garderons de rien ajouter. Relevons cependant dans le rapport cette particularité assez curieuse :

« Le rapporteur propose de condamner S. Em. le cardinal Place pour avoir « qualifié abusivement les écoles laïques ». Or, la leçon de catéchisme incriminée de ce chef : Oui, c'est un péché de les fréquenter, porte simplement : « 5. D. Les parents peuvent-ils envoyer leurs enfants dans des écoles mauvaises ? — R. Non, les

« parents ne peuvent point envoyer leurs enfants dans des écoles mauvaises. » Les écoles laïques ne sont point désignées, et c'est M. le conseiller d'Etat qui, faisant l'assimilation, déclare que par écoles mauvaises il faut entendre les écoles laïques.

C'était bien notre conviction ; mais il nous plaît d'enregistrer cet aveu.

Le Conseil d'Etat frappe les deux évêques pour avoir « voulu tracer aux fidèles de leurs diocèses, au sujet de devoirs civiques ou civils, une ligne de conduite sous une sanction religieuse ».

Mais, messieurs, ce n'est pas Mgr Place, ce n'est pas Mgr Catteau qui ont attaché à cette ligne de conduite une sanction religieuse : c'est Dieu lui-même !

M. l'abbé Delafosse, vicaire général de Rennes, devant la Cour d'Appel. — Mardi dernier, 9 août, a été portée devant la Chambre correctionnelle des appels de la Cour de Rennes l'affaire de M. l'abbé Delafosse, vicaire général, précédemment condamné par le Tribunal correctionnel pour avoir critiqué en chaire les actes du gouvernement, notamment la loi du 28 mars 1882, établissant en France les écoles neutres.

Après un court interrogatoire, M. le vicaire général, avec l'assentiment de la Cour, a résumé ses réponses, et exposé toute la raison du discours incriminé.

« Quoi qu'il en soit, messieurs, dit-il en terminant, je tiens à le répéter encore devant vous, — et devant Dieu, — de même que dans l'exercice de la justice vous avez grand soin de tenir à l'écart la politique, de même aussi je la tiens soigneusement à l'écart dans l'exercice de mon saint ministère. C'est mon devoir de respecter et de faire respecter les pouvoirs publics ; je n'y ai point manqué, et, avec l'aide de Dieu, je n'y manquerai pas, quelles que soient les préférences personnelles que tous nous pouvons avoir, et dont nous ne devons compte qu'au Souverain Juge à qui nous devons compte de tout. »

Après une plaidoirie dans laquelle M^e Carel s'est surpassé lui-même, M. Frémont, l'avocat général, requiert la prison contre M. Delafosse, en sus de l'amende de 200 fr., à laquelle il avait été condamné en correctionnelle.

M^e Carel réplique : « M. Delafosse est prêt à faire six mois de prison pour la défense de ses croyances, et je suis sûr qu'il les ferait avec joie, si cette peine pouvait assurer le succès des principes qu'il soutient. »

M. Delafosse l'affirme à haute voix, et les applaudissements éclatent dans l'auditoire.

M^e Carel poursuit :

« La race des martyrs n'est pas éteinte ; ce prêtre, qui appartient à une famille élevée et riche, qui a sacrifié les avantages du monde pour consacrer sa vie à la conquête des âmes, serait prêt à sacrifier sa tête pour la défense des grandes causes auxquelles il a voué sa vie. Il serait un martyr de la vérité, du droit et aussi de la liberté.

« M. Delafosse ne peut accepter l'application de la loi Bérenger, qui n'est pas faite pour un cas pareil. »

L'arrêt de la Cour rendu, jeudi, 11 Août, confirme purement et simplement le jugement du tribunal correctionnel condamnant M. Delafosse à 200 francs d'amende.

VANNES. — La souscription diocésaine en faveur des écoles libres va se rouvrir, avec le charitable concours des Dames patronnesses qui ont bien voulu accepter la laborieuse mission de solliciter les offrandes par des lettres manuscrites.

Si le diocèse compte aujourd'hui plus d'écoles dirigées par des congréganistes qu'au jour des premières laïcisations, il faut en attribuer en grande partie l'honneur aux Dames patronnesses, qui, chaque année, procurent à la Commission de défense la meilleure partie de ses ressources.

A la rentrée prochaine, sept nouvelles écoles libres de garçons et plusieurs écoles libres de filles s'ouvriront dans des paroisses jusqu'alors dépourvues d'école chrétienne.

Voulons-nous continuer à développer un mouvement aussi salubre ? Ne nous laissons pas de donner ; répondons généreusement aux lettres des Dames patronnesses.

Nous nous laissons émouvoir, et nous avons raison, par les misères physiques de ceux qui nous entourent. Au pauvre qui souffre de la faim nous ne refusons jamais le morceau de pain qu'il demande. Comprendons de combien l'assistance scolaire l'emporte sur l'assistance matérielle. Celle-ci soulage les souffrances du corps : la première va jusqu'à l'âme de l'enfant.

Depuis la funeste laïcisation de l'enseignement public, l'école officielle est neutre quand elle n'est pas antireligieuse. Les enfants de nos populations n'y entendent plus parler de Dieu, ou en entendent parler dans un mauvais esprit, ce qui les expose grandement au malheur irréparable de perdre la foi. Un seul remède peut conjurer le mal, et ce remède n'est autre que l'école où l'enfant apprend avant tout à aimer Dieu et l'Eglise, à respecter ses parents, à servir la patrie.

(Semaine religieuse.)

DOCUMENTS

POUR SERVIR A

L'HISTOIRE DU CLERGÉ ET DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES
dans le Finistère, pendant la Révolution.

ANNÉE 1792 (suite)

S'en tenant à cet avis de l'Evêque, le District de Morlaix, sans prévenir la Municipalité de Saint-Thégonnec, envoya, le 13 Janvier, deux gardes nationaux qui s'emparèrent de l'abbé Guy Cras, demeurant au bourg, chez Guillaume Bonel, bedeau ; c'était un prêtre non assermenté que suivait toute la paroisse. La Municipalité protesta contre cette ingérence du

District dans ses affaires, et réclama la mise en liberté de l'abbé Cras.

A cette juste protestation, le District répondit par l'arrêté suivant :

« District de Morlaix, 3 Février 1792. »

« Vu l'extrait du greffe de la Municipalité de Saint-Thégonnec, du 13 Janvier, et la pétition des Officiers municipaux, du 31 Janvier ;

« Considérant que si l'Administration était tenue d'aviser les Municipalités des campagnes toutes les fois qu'il est nécessaire d'y maintenir l'ordre et d'exécuter les arrêtés du Département, il en résulterait que dans les paroisses, comme à Saint-Egonnec, où le germe du fanatisme a pris racine, qu'ils ne sortiraient jamais leur plein effet ; car, comment espérer que des Officiers municipaux, qui n'ont d'autres dieux que des prêtres fanatiques, donnent la main à leur arrestation, lorsqu'ils sont les premiers à les soustraire et à autoriser la résistance à la loi.

« L'arrestation du sieur Cras, prêtre, est fondée sur ce qu'il a plus fait de mal dans ce canton que tout autre.

« Le District est donc d'avis qu'il y aurait plus de danger à remettre ce fanatique hors d'état d'arrestation, qu'il n'y en aurait eu de laisser les chapelles ouvertes où, lui plus que tout autre, attirait les trois-quarts de la paroisse. »

Le District ne s'en tint pas là et envoya des gendarmes pour s'emparer de deux autres prêtres fidèles de Saint-Thégonnec. Toutes les précautions avaient été prises, de connivence avec le Curé intrus, pour surprendre les prêtres sans donner l'éveil à la population. Le résultat de cette expédition nous est connu par le procès-verbal dressé à cette occasion par les gendarmes eux-mêmes (1) :

« PROCÈS-VERBAL DE GENDARMERIE

pour l'arrestation des prêtres réfractaires de Saint-Thégonnec.

« 10 et 11 Février 1792.

« Nous, brigadier et gendarmes (il y en avait quatre) de la résidence de Morlaix, certifions que, conformément au réquisitoire du District de cette ville, en date de ce jour 10 Février, nous nous sommes transportés jusqu'au bourg de Saint-Thégonnec où, étant arrivés un peu avant minuit, ayant descendu chez M. Alanet, curé constitutionnel, chez lequel nous devions trouver tous les renseignements nécessaires pour arrêter les sieurs Drolach et Rolland, prêtres réfractaires de la dite paroisse.

« Le sieur Alanet nous ayant assuré que l'un et l'autre ne couchaient jamais deux nuits de suite sous le même toit, et jamais chez eux, et que le vrai moyen de les prendre était de

(1) L. 117.

les attendre à 6 heures du matin ; immédiatement après l'angélus du matin, ils se rendaient à l'église pour dire leur messe.

« Effectivement, une petite cloche a sonné, ce qui nous a fait connaître que l'un ou l'autre allait dire sa messe ; en conséquence, nous nous sommes rendus à l'église, et nous avons connu le sieur Rolland à l'autel, auquel nous n'avons rien dit pour le moment, pour attendre qu'il eût tout à fait fini.

« Plusieurs personnes assistant à cette messe ont pris de l'ombrage à notre vue.

« Une grosse femme (1) a sauté à la corde de la cloche, qui a commencé à sonner le tocsin. Moi, brigadier, j'ai arraché la corde des mains de cette femme, qui a cherché à m'entortiller avec, et Moulinier, gendarme, a aussitôt coupé la corde. Tout le monde a sorti de l'église en criant et hurlant comme des loups garous. Nous avons connu dans le nombre des amentés le nommé Alain Géric, fermier, armé d'une fourche qui avait un long manche, et Jean Abgrall, ci-devant sergent de basse juridiction, armé d'un fusil et d'un bâton, l'un et l'autre excitant par leurs cris et menaces à nous tomber sur le corps.

« A l'instant, s'est présenté le sieur Le Roux, officier municipal, en écharpe, accompagné du sieur Ridelleur, secrétaire, greffier de la Municipalité, auxquels j'ai déclaré, en breton et en français, que je venais d'arrêter un prêtre nommé Rolland, et que je le rendais responsable de tous les événements. Le dit Le Roux a dit : « Voyons vos ordres ! » Les lui ayant communiqués, il les a lus en breton et français à tout le peuple, dont quelques-uns ont dit : « Ce sont des ordres supposés. »

« Néanmoins, il a tranquilisé le peuple un moment, leur disant que le sieur Rolland ne partirait pas que M. le Maire ne fût arrivé, que l'on venait de l'avertir.

« Dans cet intervalle, le nombre des émeutiers augmentait toujours, ce qui nous a fait nous tenir sur la défensive sous le portail de l'église, et gardant toujours notre prêtre dans la sacristie.

« M. Bernard Breton, étant arrivé, nous a demandé à voir nos ordres. Les lui ayant communiqués : « Je n'ai moyen d'empêchant, a-t-il dit ; mais je vois de grandes difficultés, attendu l'affluence du monde amenté. » Puis il a ajouté qu'il valait mieux prendre un tempérament plus doux dans le moment, qu'il allait nous délivrer un certificat en conséquence.

« Avons voulu, cependant, notifier le mandat d'arrêt au sieur Rolland, et nous nous sommes retirés en disant au peuple : « Votre prêtre vous restera jusqu'à nouvel ordre... », déclarant que nous allions rapporter procès-verbal de rébellion et rendre compte de notre mission au Directoire. »

(1) Cette femme s'appelait Françoise Le Roux.

(A suivre.)

Demandes et réponses. — Indiquer un tonique réellement efficace ? La réponse a été faite dans un ouvrage de médecine, par un illustre praticien : « Nous avons vu, par suite de l'usage continué pendant quelque temps (un mois ou deux) du *vin de quinium* de A. Labarraque, des effets vraiment merveilleux se produire et des organisations détériorées reprendre le dessus et subir pour ainsi dire une régénération. Aussi n'hésitons-nous pas à dire que le *Quinium Labarraque* est, selon nous, le plus énergique des toniques connus. » (*Annuaire de médecine et de chirurgie.*)

Les médecins sont unanimes à reconnaître l'efficacité des *Perles d'éther* du Dr Clertan, pour combattre les étourdissements, les vertiges, les crampes d'estomac, les indigestions, les vomissements nerveux, les spasmes et la plupart des désordres nerveux. Ce médicament a été hautement recommandé par le professeur Trousseau, dans son *Traité de Thérapeutique*.

La Poudre de Rogé est le plus agréable des purgatifs, celui qui convient le mieux aux dames, aux enfants et aux tempéraments délicats.

Eviter les produits dont le nom peut prêter à confusion. La *Poudre de Rogé* se reconnaît entre tous les médicaments analogues, par l'approbation de l'Académie de Médecine de Paris.

Fabrication : 19, rue Jacob, Paris. Dépôt : 9 rue du 4-Septembre et toutes pharmacies.

M. TONNENS a l'honneur de prévenir sa clientèle que, le 1^{er} mars 1892, il a ouvert un Cabinet dentaire qui est tenu tous les jours par un opérateur de premier ordre, M. LEFÈVRE, diplômé de l'Ecole et Hôpital dentaires de Paris.

M. TONNENS, comme par le passé, se tiendra tous les samedis à la disposition de ses clients.

6, rue Saint-François, QUIMPER.

QUIMPER 27, Rue de Brest **C. LORIT, JEUNE** QUIMPER Rue de Brest, 27
Ancien Élève de l'Ecole des Arts et Métiers d'Angers

Fonderies de Bronze et de Cuivre
SPÉCIALITÉ et seule Maison à Quimper de FONTE DE CLOCHES

SERRURERIE ORDINAIRE ET ŒUVRÉE
Rampes d'escaliers, Grilles en fer forgé, Grilles de chœur, Appuis de communion.

Ponts et Passerelles, Marquises, Vérandas.

Constructions et Réparations Mécaniques en tous genres.

SONNERIES ÉLECTRIQUES

ESSENCE DE CAFÉ pour CAFÉ au LAIT, à l'EAU, à la minute, froid ou chaud. Indisp. en voyage, à la campagne. Chez les Epiciers. — Se défier des imitations.
TRABLIT

CABINET DEBRAY

M. HÉLOT informe sa clientèle qu'il vient d'installer un Cabinet dentaire et un Atelier de fabrication et de réparation, 15, rue Kéréon, à Quimper.

M. F. PÉZIEUX, Chirurgien-Dentiste diplômé, sera tous les jours, à la disposition des clients.

M. HÉLOT opérera lui-même tous les jeudis.

Dents artificielles, systèmes français et américains. Réparation immédiate de tous les appareils dentaires. — Prix modérés.

On trouve chez l'auteur : « Aux Mères de Familles », par F. PÉZIEUX, 15, rue Kéréon, Quimper.

ORNEMENTS D'ÉGLISE

Médailles d'Argent
LAVAL 1857
RENNES 1859

M^{on} ROUXEL LE-DAIN
BÉTIN FRÈRES
SUCCESEURS

Diplômé d'Honneur
à l'Exposition de
RENNES 1887

FOURNISSEURS de L'ARCHEVÊCHÉ

RENNES — 3, Rue Motte Fablet, 3 — RENNES

BRONZES, CHASUBLERIE, ORFÈVRERIE

Nous envoyons en communication : Catalogues illustrés, Croquis, etc., etc., et nous acceptons à l'avance de fournir aux prix de n'importe quels Catalogues ou Réclames.

MÉTHODE POUR MAIGRIR

Succès certain sans altérer la santé. Envoi gratuit, par lettre fermée, à toute demande.

Ecrire à M. CHARDON, 24, rue de Chabrol, Paris.

GUÉRISON

certaine et radicale de toutes les affections de la Peau, même des Plaies variqueuses dites incurables. Le traitement est à la portée des petites bourses, ne dérange pas du travail, soulage dès le 1^{er} jour.
M. LENOIRAND, M^{me} Sp^{re}, Ass^{es} Aide-Major des Hôpitaux M^{me}, à Melun. Consult. gratuites par corresp.

FONDERIE DE CLOCHES

Adolphe HAVARD,

Villedieu-les-Poêles (Manche)

Cloches d'églises, accords et réaccords garantis.

S'adresser à Émile LE JAMTEL, négociant à Guingamp.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Évêché.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO	PRIX DE L'ABONNEMENT	LA LIGNE D'ANNONCE
10 CENTIMES	6 fr. par an	40 CENTIMES
L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS		

Rédaction : Adresser les communications à M. l'abbé ROSPARS, recteur de Locmaria-Quimper, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Évêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18

VENTE AU NUMÉRO : QUIMPER, librairie SALAUN, rue Kéréon.

SOMMAIRE. — I. Chronique du diocèse : Rome : Association de la Sainte Famille ; Nécrologie ; Nomination.

II. Mission de l'Uganda (suite).

III. Vitraux de Plu-guffan (fin).

IV. Nouvelles du monde catholique : Rome ; Mgr



Goulhe-Soulard ; Luçon ; Avis concernant les ecclésiastiques ; Droit d'accroissement ; A retenir ; Une énormité ; Les mauvais livres.

V. Documents historiques (suite).

VI. Annonces et Avis divers.

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche 28 Août. — 12^e après la Pentecôte. — Fête du Cœur très pur de la Sainte-Vierge, double-majeur, blanc. — Mémoires du dimanche et de s. Hermès.

A Vêpres, mémoires 1^{er} du suivant, 2^e du dimanche, 3^e de s^{te} Sabine, martyr.

Lundi 29. — Décollation de s. Jean-Baptiste, double-majeur, rouge.

Mardi 30. — S^{te} Rose de Lima, vierge, double, blanc.

Mercredi 31. — S. Raymond Nonnat, confesseur, double, blanc.

Jeudi 1^{er} Septembre. — S. Augustin, évêque-docteur (du 28 Août), double, blanc.

Vendredi 2. — S. Etienne, roi de Hongrie, confesseur, semi-double, blanc.

Samedi 3. — S. Fiacre, confesseur, semi double, blanc.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Calvaire de Landerneau	28, 29, 30 et 31 Août.
Augustines de Cuburien	1 ^{er} , 2, 3 Septembre.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

ROME. — Association de la Sainte Famille. — Par bref pontifical, Notre Saint-Père le Pape vient d'approuver et de promulguer les statuts de la pieuse Association universelle des familles chrétiennes consacrées à la Sainte Famille de Nazareth. L'esprit et le but de l'Association sont indiqués dans le passage suivant du Bref pontifical :

« On ne saurait douter que la perfection résultant, dans la société et dans la vie domestique, de la fidélité réciproque aux devoirs de charité, de la sainteté des mœurs et de la pratique des vertus, n'ait brillé du plus grand éclat dans cette famille sacrée, qui devait être le modèle de toutes les autres. Aussi, par une bienveillante disposition de la Providence, cette Famille est constituée de manière que tous les chrétiens, de quelque condition et pays qu'ils soient, puissent facilement, avec un peu d'attention, y trouver un motif et une invitation de pratiquer toute vertu.

« En effet, les pères de famille possèdent en Joseph, un modèle accompli de la vigilance et de la prévoyance paternelles ; la très sainte Vierge Mère de Dieu est pour les mères un admirable modèle de l'amour, de la modestie, de l'esprit de soumission et de la foi parfaite ; dans la personne de Jésus qui *leur était soumis*, les enfants ont un modèle divin d'obéissance à admirer, à vénérer, à imiter.

« Les personnes de condition noble apprendront, dans cette Famille de sang royal, la modération dans la prospérité et la dignité dans l'affliction ; les riches y verront combien la vertu est préférable aux biens terrestres. Quant aux ouvriers et à tous ceux que, principalement à notre époque, la pénurie des ressources et l'infériorité de la condition mettent dans une si vive irritation, ils n'ont qu'à porter leurs regards sur les très saints membres de cette société domestique, pour y trouver un motif de se réjouir de leur sort, plutôt que de se plaindre. Ils partagent, en effet, avec la Sainte Famille, les mêmes travaux, les mêmes soucis de la vie quotidienne : Joseph, lui aussi, dut pourvoir aux besoins de la vie par le fruit de son travail ; bien plus, les mains du Fils de Dieu elles-mêmes, durent s'appliquer aux travaux matériels de l'artisan. Dès lors, il ne faut pas s'étonner si des hommes très sages, comblés de richesses, ont voulu s'en dépouiller, pour partager de préférence la pauvreté de Jésus, de Marie et de Joseph. C'est donc avec raison et pour de justes motifs, que, chez les catholiques, le culte de la Sainte Famille, introduit de bonne heure, prend tous les jours un nouvel accroissement. »

Les statuts de l'Association universelle de la Sainte Famille, tels que le Bref les promulgue, sont conçus de manière à favoriser de plus en plus l'organisation de toutes les forces vives du catholi-

cisme dans une étroite concorde et dans le cadre même de la hiérarchie de l'Eglise, c'est-à-dire par le moyen des paroisses et des évêchés, tous reliés au centre commun, qui est à Rome.

Nous publierons dans un prochain numéro, les statuts de la pieuse association.

Nécrologie. — Nous recommandons aux prières de nos lecteurs l'âme de M. Guiffant, recteur de Motreff, décédé le 17 Août, à l'âge de 49 ans. — Originaire de Crozon, M. Guiffant fut ordonné prêtre en 1867. Après quinze ans de vicariat à Plouvorn, il avait été nommé recteur à Motreff en 1882.

Nominations. — M. Manac'h, vicaire à Notre-Dame du Mont-Carmel, à Brest, est nommé professeur au Grand-Séminaire ; M. Le Roux, Yves, jeune prêtre, vicaire à Esquibien ; M. Bouard, jeune prêtre, vicaire à Mahalon.

Mission de l'Uganda (suite).

Le 6 Septembre, pendant la nuit, un lion rugit tout près du camp. C'est la première fois que le roi des animaux nous fait entendre sa voix redoutable. Il n'a pas jugé prudent de venir nous visiter ; il a bien fait.

Le 7, nous campons dans un village où nous avons peine à trouver de l'eau. A la nouvelle de notre arrivée, les habitants, en ont fait, au préalable, leur provision pour quelques jours. Par suite, lorsque nous arrivons, nous ne trouvons plus qu'une petite mare bourbeuse et croupissante, qui ne tarde pas à être mise à sec.

Les porteurs alors se mettent à creuser. En quelques minutes, plusieurs trous sont forés, sur une profondeur d'un mètre environ. L'eau suinte peu à peu, au fond de quelques trous. Ceux qui en sont les possesseurs recueillent leur provision de la journée, puis, comme s'ils n'existaient que pour eux-mêmes, la lance au poing, ils s'asseyent pour défendre le reste et installer un débit d'eau. Une coude d'étoffe le verre d'eau bourbeuse, soit 1 franc !

Heureusement, la charité chrétienne, ici comme partout, la providence des malheureux, veillait sous les tentes vertes. Aussitôt que nous avons connaissance de ce qui se passait, nous portons la défense de vendre de l'eau, à peine pour le délinquant d'en être privé lui-même. Les vendeurs ne comprennent pas trop bien la noblesse du principe chrétien que « il est plus agréable de donner que de recevoir » ; mais ils baissent tout de même la tête sous le joug de l'autorité.

Le 12, après avoir gravi péniblement les flancs rocheux et après du Kilimantindi, nous allons nous reposer au village de l'Ougogo, devant une immense forêt, dont nul européen ne connaît encore la

superficie. Les nègres l'appellent le *Mgounda Mkali*, la forêt terrible.

Nous avons fini de passer l'Ougogo. Quatorze jours nous ont suffi pour le traverser. Que les temps sont changés ! Autrefois, avant que les Allemands n'eussent fait briller aux yeux de ces terribles peaux-rouges, l'acier de leurs épées, il fallait pour nos prédécesseurs, quatre ou cinq semaines pour discuter le *hongo* (droit de passage). Aujourd'hui, il n'en est plus question. Je me rappelle qu'en traversant un village, nous vîmes le fils du chef s'approcher de la route nous voir de plus près. « Eh bien ! lui dit un Père, y a-t-il *hongo* à te payer aujourd'hui ? — Non, non, » s'écria-t-il en partant, *sitaki !* » En effet, les Allemands leur ont expressément défendu de faire payer aux blancs le droit de passage.

Plus donc de *hongo*. Seule la réverbération des rayons solaires retarde dans l'Ougogo la marche du missionnaire, en le fatiguant outre mesure et en l'obligeant d'abréger la longueur de ses étapes quotidiennes.

Tout au plus, doit-il encore se méfier des bandes de brigands, qui infestent les forêts et qui l'épient sans cesse, cherchent par la rapine à lui enlever ce qu'ils ne peuvent plus en obtenir par l'ostentation d'une autorité désormais à peu près effacée.

L'Afrique équatoriale offre des contrées d'une fertilité extraordinaire, comme des terres complètement incultes. Quelquefois, le même pays présente, pendant une saison, une végétation luxuriante, pendant l'autre, des terres arides et nues. L'Ougogo doit être rangé dans la dernière catégorie. Des missionnaires, y passant pendant la saison des pluies, ont été émerveillés par le riant aspect de ses steppes verdoyants, par ses beaux troupeaux de bœufs, de moutons et de chèvres, et par ses nombreuses cultures de sorgho et de manioc, les deux principales substances alimentaires du pays.

Comme le panorama est différent dans la saison où nous passons ! Les forêts sont dépouillées de leur feuillage, les plaines de leur verdure, au point de n'offrir aux regards que des touffes d'épines jetées çà et là sur la nudité du sol. On y rencontre une seule fleur, toute rouge et affectant, à la perfection, la forme des brosses à dents. Le jour où les Wagogos auront des cathédrales, ils pourront les enguirlander en tout temps, car la fleur en question résiste très bien à l'intensité des plus grandes chaleurs.

Le pays est aussi constamment balayé par un vent violent, soufflant du sud-est, soulevant partout, sur son passage, d'aveuglants nuages de poussière, des trombes qui s'allongent, tantôt en forme de cylindre, tantôt en forme de cône renversé. Viennent-elles à passer sur nos tentes, elles sont renversées en un clin d'œil. Ce nous est arrivé, une nuit. Pendant que nous dormions, la tente tombe et réveille tout le monde dans le camp.

Enfin, pour ajouter un point noir de plus à cet aspect désolant de l'Ougogo, une espèce de choléra s'est abattu, cette année, sur tous les troupeaux, si bien que la contrée entière n'est pour ainsi dire plus qu'un immense ossuaire et un foyer de pestilence. Appro-

chez-vous d'un village, quel qu'il soit, vous ne pouvez y parvenir qu'en passant sur un cercle de vaches crevées, éventrées seulement par les bêtes sauvages et exhalant une odeur telle que, plusieurs heures après, le cœur est encore tourmenté par des efforts nauséux. Je ne pense pas que l'on soit loin de la réalité, en affirmant que, sur notre passage, nous avons vu, en quatorze jours, plus de vingt-cinq mille bêtes pourrissant au grand soleil.

C'est la même chose partout dans les autres pays des hauts plateaux, avec cette différence que les autres noirs, plus préoccupés que les Wagogos de la santé publique, ont livré aux flammes des monceaux de cadavres.

(A suivre.)

Vitraux de Pluguffan (fin).

Et maintenant voici comment l'Evêque et la Martyre du Sacré-Cœur ont été représentés dans le vitrail de Pluguffan.

Au milieu, Notre-Seigneur est assis sur un trône et montre son cœur transpercé. A sa droite, l'apôtre saint Jean lui présente Mgr de Saint-Luc agenouillé. A sa gauche, la bienheureuse Marguerite-Marie lui présente Victoire de Saint-Luc, également à genoux. La bienheureuse tient en main l'image très connue, qui fut exposée à la vénération des novices de la Visitation à Paray-le-Monial ; Victoire présente l'image qui lui a valu sa condamnation à mort. Elle est vêtue comme le sont aujourd'hui les religieuses de la Retraite du Cœur de Jésus ; son portrait est la reproduction de celui qu'elle a elle-même exécuté au pastel, et qui se conserve à la Retraite de Quimper ; le portrait de Mgr de Saint-Luc est fait d'après une peinture de Valentin, propriété du Grand-Séminaire.

Dans le tympan du vitrail, se voient, au sommet, les armes de Mgr de Saint-Luc ; au-dessous, le cachet de l'ordre de la Visitation et celui de la Congrégation de la Retraite.

J'ai omis de dire qu'aux pieds de Victoire de Saint-Luc se voit un couperet de guillotine.

J'aurai moins à dire sur le vitrail du Rosaire, que sur celui du Sacré-Cœur.

Ici, il y avait à conserver quelque chose des traditions reçues, mais aussi à innover quelque peu. Notre diocèse, tant dans la partie de la Cornouailles que dans la partie du Léon, a été riche en confréries du Rosaire, et beaucoup de ces confréries ont fait exécuter, dans nos églises, de grands tableaux ou de grands groupes sculptés, dont plusieurs sont remarquables ; je citerai en particulier parmi les tableaux, ceux de Plongasnou, Ploaré, Pont-Croix, Penmarc'h, La Forêt-Fouesnant et Kernilis. Dans toutes ces œuvres, l'idée est la même : au sommet, Notre-Dame donnant le Rosaire à saint Dominique

et à sainte Catherine de Sienne, et, dans le bas, saint Pie V, entouré de la cour pontificale, le roi de France entouré de sa cour et des différents ordres de l'Etat; à l'arrière-plan, la bataille de Lépante.

Si sainte Catherine de Sienne est une sainte incomparable, il n'en est pas moins vrai que, dans les tableaux du Rosaire, elle occupe une place qui ne lui appartient pas. Pour la symétrie, on a voulu donner un vis-à-vis à saint Dominique; on a pris la plus grande sainte de son ordre; mais nous pouvons faire mieux.

Une nouvelle forme s'est ajoutée à la dévotion du Rosaire, c'est la pratique de consacrer le mois d'Octobre à des supplications solennelles par la récitation quotidienne du chapelet. Léon XIII, qui a doté l'Eglise de ce secours surnaturel, est donc vraiment le Pape du Rosaire, et c'est pourquoi, dans la verrière de Pluguffan, il figure vis-à-vis de saint Dominique. Il est naturellement présenté par saint Michel, l'archange protecteur de l'Eglise; celui-ci porte une banderole sur laquelle se lit son cri victorieux : *Quis ut Deus?* Derrière saint Dominique, est l'ange de l'Incarnation, portant aussi sa devise : *Ave Maria*.

On sait que le mot *rosaire* a son étymologie dans le mot *rose*. Nos *Ave Maria* sont comme des fleurs embaumées, qui réjouissent la Vierge Mère de Dieu. Au pied du trône de Notre-Dame, le peintre a représenté trois vases élégants, d'où s'élèvent trois tiges portant chacune cinq roses épanouies. Ce sont d'abord cinq roses de la couleur à laquelle la fleur elle-même a donné son nom; elles figurent les cinq mystères joyeux; puis cinq roses rouges, rappelant les mystères douloureux qui ont amené l'effusion du sang rédempteur; enfin cinq roses d'une belle nuance jaune d'or, symbolisent les mystères glorieux.

Au tympan du vitrail, sont les armes de Léon XIII, placées au sommet, et, au-dessous, les armoiries en alliance des familles 1^o de Lécluse de Longraye (*d'argent au chevron de sable, accompagné, en chef, de deux dauphins de sinople, et d'une pomme de pin de même, en pointe*), et Hamon de Kervers (*d'azur à trois annelets d'or*); 2^o Urvoy de Portzamparc (*d'argent à trois chouettes de sable, becquées, membrées et allumées de gueules*), et de Lécluse de Longraye.

Les deux verrières, qui viennent d'être décrites, ont été exécutées, à Tours, par M. Lobin, et elles sont dignes de la grande réputation de sa maison. Nous ne saurions en faire un meilleur éloge. Les deux portraits ont été rendus avec une grande ressemblance; l'ensemble des compositions se présente bien; les parties accessoires ont été traitées avec un vrai luxe de détail; le coloris est riche et la lumière aussi abondante que peuvent la donner des vitraux de nuances éclatantes; malgré cet éclat, la tonalité est très douce; les

figures de Notre-Seigneur et de Notre-Dame du Rosaire sont d'une grande noblesse; seul le portrait de Léon XIII ne me satisfait pas pleinement; je ne me représente pas le Pape avec ce teint bistré, pas plus qu'avec ce sérieux, où l'on pourrait voir un peu de dureté. Mais si c'est là un défaut, on le remarque peut-être à cause du contraste du panneau qui fait face.

Rien de plus noble, en effet, rien de plus distingué et de plus beau que le groupe de saint Dominique et de l'archange Gabriel.

Nous souhaitons à nos églises beaucoup d'œuvres aussi vraiment pieuses et artistiques dans l'exécution.

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

Rome, 18 Août.

Il n'est pas probable que le consistoire pour la nomination des nouveaux cardinaux ait lieu en Septembre. (Havas.)

A l'église Saint-Joachim, que le monde catholique offre au Saint-Père, à l'occasion de son jubilé, le Cardinal-Vicaire a béni, vendredi soir, à 5 heures, solennellement, la crypte qui sera ouverte publiquement au culte, pour la prochaine fête de saint Joachim.

Ce matin, à 7 heures, il consacre le maître-autel et, à la messe, donnera la Confirmation à quelques enfants de l'école ecclésiastique de Saint-Joachim.

Mgr Gouthé-Soulard. — Le *Nouvelliste de Lyon* annonce que l'amélioration survenue dans l'état de Mgr Gouthé-Soulard s'accroît, et que, si on n'ose encore prononcer le mot de guérison, on n'éprouve du moins aucune hésitation à parler d'achèvement certain vers la convalescence.

Luçon. — Depuis le jour où la presse a fait connaître la décision du Conseil d'Etat, dans l'affaire du catéchisme, Mgr l'évêque de Luçon a reçu, de toutes parts, de nombreux témoignages de respect et de sympathie.

Le vénérable chapitre de la cathédrale a été le premier à donner à Sa Grandeur l'assurance de son attachement, à affirmer la communauté de sentiments qui l'unit au chef du diocèse. Puis, du diocèse de Luçon et des autres parties de la France, sont arrivées en grand nombre des lettres de cardinaux, d'archevêques, d'évêques, de prêtres, de laïques, lettres aussi flatteuses pour Sa Grandeur qu'elles l'étaient peu pour les hommes qui semblent avoir à cœur d'amoindrir la liberté de l'Eglise.

Plus récemment enfin, ce sont surtout les maires catholiques

du département qui, en s'excusant d'être obligés par leurs fonctions de placarder la délibération du Conseil d'Etat, ont tenu, dans cette circonstance, à attester leur dévouement pour leur évêque et pour la Religion.
(Semaine catholique de Luçon.)

Avis concernant les élèves ecclésiastiques. — Nous avons récemment fait connaître à nos lecteurs, la modification apportée par les Chambres, à l'art. 59 de la loi militaire.

D'après le nouvel article, les étudiants ecclésiastiques pourront, à partir de 18 ans, devancer l'appel et accomplir leur année de présence sous les drapeaux.

Pour devancer l'appel, en vertu de la nouvelle loi, les élèves ecclésiastiques (engagés volontaires), doivent produire les pièces suivantes :

- 1° Acte de naissance, dûment légalisé ;
- 2° Consentement des parents ou tuteurs ;
- 3° Si les parents sont décédés, l'acte de décès des parents ;
- 4° Casier judiciaire ;
- 5° Certificat d'aptitude physique, délivré par un médecin militaire ;
- 6° Certificat d'élève ecclésiastique, délivré par les supérieurs diocésains ;
- 7° Consentement du chef de corps, dans lequel on désire servir.

Droit d'accroissement. — Nous trouvons, dans la *Gazette des Tribunaux* du 18 Août, encore un jugement rendu sur la question du droit d'accroissement imposé aux congrégations. Ce jugement émane du tribunal de Tulle. Comme tous ceux que nous avons déjà cités, il se prononce en faveur du principe de la déclaration unique, et, par conséquent, contre l'Administration de l'Enregistrement. Dans l'espèce, le droit exigé par cette administration, calculé d'après la règle de la déclaration multiple, s'élevait à vingt fois la valeur du capital sur lequel il devait porter. Cette odieuse prétention a été repoussée par le tribunal de Tulle, dans un jugement fortement motivé.

A ce sujet, une feuille peu suspecte de favoriser les congrégations religieuses, le *Journal des Débats*, fait les réflexions suivantes :

« En lisant ce jugement, en se souvenant de la longue série de ceux qui ont été déjà rendus dans le même sens, en se rappelant surtout que la Cour de cassation s'est également prononcée pour la déclaration unique, on se demande comment il est possible qu'une pareille lutte judiciaire se prolonge, comment il peut être permis à l'administration de l'Enregistrement d'engager et de soutenir, sur tous les points de la France, de semblables procès. Les fonctionnaires de cette administration sont-ils les subordonnés de M. Brisson ou ceux de M. le Ministre des Finances ? Ont-ils le droit de continuer, contre les congrégations, une guerre de vexations et de chicanes, et cela au mépris des déclarations formelles

du gouvernement, au mépris du bon sens, de l'équité la plus élémentaire et de la loi ? Il y a là un scandale dont le gouvernement se rend complice, en ne voulant pas ou n'osant pas se faire obéir par des agents qui sont censés dépendre de lui. »

Un autre journal, *La Croix*, répond :

« L'enregistrement continue ses exigences, sachant cependant qu'il sera condamné, parce qu'il espère, peut-être, que la naïveté de certaines congrégations les fera payer. »

L'autre jour, Mgr Gonindard, coadjuteur du cardinal archevêque de Rennes, bénissait à Saint-Malo l'école libre des frères, appelée à remplacer celle où, depuis plus d'un siècle, ces incomparables éducateurs formaient à la science et à la vertu la jeunesse de cette ville, et qui a été laïcisée.

M. le curé de Saint-Malo, dans un rapport où il exposait les sacrifices que s'imposent ses paroissiens, une famille surtout, honorable entre toutes, pour la création de la nouvelle école chrétienne, a cité un trait particulièrement admirable :

L'école venait d'être laïcisée : une pauvre vieille fille vient trouver le bon prêtre et lui dit : « Monsieur le curé, j'ai 250 francs dans mon armoire ; ce sont les économies de toute ma vie. Je veux vous les donner pour les petits enfants de Saint-Malo, pour qu'on continue dans l'école, à leur parler de Notre-Seigneur et de la Sainte-Vierge ». M. le curé sachant la pénurie de la pauvre fille, voulut refuser ; mais elle d'insister plus vivement, sollicitant comme une grâce qu'on voulût bien accepter son offrande. « Il faut bien peu de chose, dit-elle, au petit oiseau de l'air pour vivre ; il faut bien peu de chose à la pauvre fille dans sa mansarde, pour servir le bon Dieu et se préparer à mourir. » Parole sublime en sa naïve simplicité ! Où trouver un plus grand esprit de foi, d'abnégation et de charité ?

Et il faut ajouter : grande leçon pour ceux qui, doués des biens de la fortune, comprennent si peu, parfois, les devoirs qui leur incombent, au regard de ces écoles qui sont le dernier rempart de la société contre les derniers assauts de la Révolution.

A retenir. — Les Catholiques ne prétendent nullement former un Etat dans l'Etat. Mais ils n'admettent pas davantage que l'Eglise soit incorporée à la puissance séculière, comme un des rouages de son administration. Et, plutôt que de subir cet asservissement, ils doivent être prêts à tout souffrir, et disposés à tout entreprendre pour la résistance.

(Déclaration des Cardinaux français et, avec eux, de tous les Evêques de France.)

Une énormité. — Dans un entrefilet intitulé : « Le curé et la Lanterne », l'*Avenir-Indicateur* signale, comme une chose

monstrueuse, ce fait qu'un curé aurait refusé d'admettre aux sacrements une femme vendeuse du journal *La Lanterne*.

Il ne manque plus que d'intenter un procès à cet ecclésiastique pour refus de Sacrements, puisque la mode en vient, des procès de ce genre.

Etranges, vraiment, ces « anti-cléricaux ! » Eh quoi ! voilà un journal qui vomit, chaque jour, le blasphème contre l'Eglise et ses Sacrements, et vous voulez que l'Eglise donne le laisser-passer à la personne par qui est distribué un tel poison ? Aider dans leur besogne ceux qui veulent détruire la religion serait une bonne préparation à la réception des Sacrements ?

Qu'on cherche certaines excuses pour atténuer la faute de pauvres colporteurs, dont la conscience peut-être est mal éclairée, passe. Mais quel homme, ayant un peu de sens, ne comprendra pas qu'il y a incompatibilité entre la participation aux Sacrements et la coopération directe à la diffusion de *La Lanterne* ?

L'anti-cléricisme de l'*Avenir-Indicateur*, ne peut lui-même penser autrement. Il n'a voulu qu'une chose : frapper un peu sur les curés. L'occasion a été vraiment bien choisie !

Et puis, va-t-on prendre l'habitude d'aller écouter aux portes des confessionnaux, pour parler de ce qui s'y passe et intervenir, dans les affaires de conscience, entre le prêtre et le catholique qui réclame son saint ministère ?

(Semaine catholique de Luçon.)

Les mauvais livres. — Quelques fidèles se font d'étranges illusions sur ce qu'il faut entendre par les mauvais livres. Voici, au sujet de leur définition, quelques extraits d'une *Instruction pastorale*, adressée par tous les évêques aux catholiques de Belgique :

« Nous appelons *mauvais* tous ouvrages, écrits, imprimés, sous quelque titre ou format qu'ils paraissent, dans lesquels on attaque positivement la religion catholique, soit dans ses dogmes, ses preuves, son autorité, sa hiérarchie, son chef ou ses ministres ; soit dans sa morale, sa discipline ou ses pratiques. »

« En vertu de l'autorité que nous tenons de Dieu et qui ne nous a pas été donnée en vain :

« 1° Nous renouvelons, autant qu'il est en nous, les défenses faites par l'Eglise, sous peine de péché mortel, d'imprimer, de vendre, colporter, distribuer ou donner tous les livres, journaux, revues, feuilles périodiques contraires à la foi ou aux mœurs, sous quelque dénomination ou format que ce soit.

« 2° Nous renouvelons également la défense faite à tous les enfants de l'Eglise d'acheter les dits ouvrages, de les accepter, lire, conserver, prôner, conseiller. »

Des catholiques contribuent à faire la fortune des écrivains impies ou orduriers, à grandir la réputation de ces misérables. Ils achètent leurs journaux, leurs livres !

Ces bons catholiques disent qu'ils veulent se rendre compte.

Econtez, mes bons amis. Le choléra, le vrai choléra, se promène dans le midi de la Russie. Se rendre compte d'une peste comme celle-là, cela en vaut bien la peine. Pourquoi n'êtes-vous pas déjà en route ?

Il est tout à fait notoire aujourd'hui que, à côté de ses affiliés directs, la franc-maçonnerie travaille et ne réussit que trop à annexer une foule de sociétés de toutes dénominations et de toute sorte : chorales, orphéons, fanfares, sociétés de gymnastique, de secours mutuels, de prévoyance, etc., etc. Ces associations sont dites *adhérentes* et étendent, dans des proportions vraiment redoutables, l'action néfaste de la secte sur la France entière. Voici, du reste, sur ce sujet, des renseignements précis et authentiques empruntés au *Bulletin maçonnique* d'Avril, page 26 :

DES COLLECTIVITÉS ADHÉRENTES. — Article 1^{er}. — Toutes les associations ayant une organisation permanente et un fonctionnement régulier, telles que sociétés de libre-pensée, patronages, ligues d'enseignement patriotique ou de défense d'intérêts matériels ou moraux, sociétés de prévoyance, de secours mutuels et philanthropiques de toute espèce, sociétés compagnonniques, syndicats professionnels, associations coopératives, bibliothèques populaires etc., pourront devenir *groupes adhérents* de la franc-maçonnerie à titre collectif.

Art. 2^e. — Toute association qui voudra devenir groupe adhérent de la franc-maçonnerie en fera la demande à une loge choisie par elle, sur laquelle elle sera souchée.

Art. 3^e. — L'admission ne sera définitive qu'après avis conforme de la Grande Loge Symbolique.

Pour cela, la Loge transmettra au secrétariat général l'extrait du procès-verbal de sa tenue relatif à la prise en considération de la demande du groupe ; elle y joindra la liste des membres composant ledit groupe, en y indiquant les noms, domiciles et professions. Chaque année, elle fera connaître les modifications survenues dans cette liste, par suite d'admissions ou radiations.

Art. 4^e. — Les Loges pourront constituer avec les groupes souchés sur elles, à titre provisoire ou permanent, des comités mixtes, pour organiser des fêtes, concerts et toutes réunions de propagande jugés utiles.

Signé : FRIQUET.

C'est, on le voit, la main mise par la secte sur une foule de sociétés laïques sous la trompeuse étiquette des noms. C'est surtout, observe avec raison la *Semaine catholique* de Contances, la déchristianisation graduelle et forcée de la jeunesse française. Dès que la franc-maçonnerie la tiendra, elle oubliera fatalement le chemin de l'Eglise. Les heures des exercices seront soigneusement choisies et coïncideront avec les heures des offices paroissiaux. Il y aura des comités mixtes, c'est-à-dire des comités composés de francs-maçons actifs et d'adhérents « pour organiser des fêtes, concerts et toute réunion de propagande jugés utiles. » Ces *collectivités*, une fois adhérentes, seront des entreprises non seulement de déchris-

tianisation, mais encore de démoralisation. Par leurs soins, s'installent dans les hameaux les plus reculés des fêtes balladoises, vogues, concerts, toutes choses, en effet, jugées très utiles pour accélérer la démoralisation du pays.

Il nous a été bien souvent adressé des questions auxquelles il nous était assez facile de répondre. Certains de nos lecteurs de chefs-lieux de canton, de bourgs plus ou moins importants, nous demandaient s'il y avait beaucoup de francs-maçons dans ces localités. Nous répondions presque invariablement à ces questions : « De francs-maçons proprement dits, nous ne croyons pas que vous ayez l'avantage d'en posséder beaucoup. Mais examinez avec soin si vous n'auriez pas chez vous quelque société de jeunesse, quelque société de secours mutuels ou autre, susceptible d'avoir des attachements maçonniques. Bien souvent, dans ces cas, les simples membres de ces sociétés ne soupçonnent pas qu'ils sont enrégimentés : ce sont leurs chefs qui, sans les avoir consultés, ont disposé d'eux et de leurs noms, et les font ensuite évoluer dans le sens maçonnique, comme de vrais pantins. »

DOCUMENTS

POUR SERVIR A

L'HISTOIRE DU CLERGÉ ET DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES
dans le Finistère, pendant la Révolution.

ANNÉE 1792 (suite)

M. Rolland ne tarda pas à s'en aller, et le lendemain, 11 Février, le Maire, pour ôter tout prétexte aux perquisitions du District, se chargea lui-même de la recherche des deux prêtres dont on demandait l'arrestation, bien décidé, sans doute, à ne trouver personne. Le procès-verbal de ses recherches, qu'il s'empressa d'adresser au District de Morlaix, était conçu en ces termes (1) :

« MUNICIPALITÉ DE SAINT-THÉGONNEC.

« 11 Février 1792.

« Ce jour, samedi, au retour du marché de Morlaix, nous, Maire, nous sommes transportés en la demeure du sieur Drolach, à Penanabat, près du bourg, où nous avons trouvé Jacques Drolach, père du dit, qui a dit que le sieur Drolach n'était pas. Nous avons fait perquisition, sans trouver le sieur Drolach ni le sieur Rolland, prêtre. Nous avons demandé où nous pourrions les rencontrer. Il nous a répondu qu'il avait appris que le sieur Drolach s'était déguisé et avait quitté la paroisse ; mais il ne sait rien de la route qu'il a prise. Il ne

(1) L. 198.

peut donner aucune connaissance du lieu ou de la paroisse où se trouve le sieur Rolland.

« Même perquisition inutile chez le sieur Rolland ; sa sœur Jeanne a dit qu'elle avait entendu dire qu'il avait changé d'habillement et quitté la paroisse, sans savoir vers où il s'était dirigé.

« Même perquisition inutile, chez le sieur Tanguy. Jeanne Lever a dit que, depuis quelques jours, elle n'avait pas entendu parler du sieur Drolach, et que depuis ce matin elle n'avait eu aucune nouvelle du sieur Rolland.

« Même perquisition nulle, chez Guillaume Bonnel, héraut municipal.

« Toutes ces perquisitions faites, nous nous sommes transportés au secrétariat, pour attendre le dit Guillaume Bonnel, que nous avons chargé de se rendre au village de Kernizon et de voir si chez Barbé Grall, veuve de Jean Pennec, ou chez Pierre Pichon, il ne trouverait pas les sieurs Drolach et Rolland, et au cas qu'il les eût trouvés, de leur enjoindre de se rendre sur le champ au bourg.

« Le sieur Bonnel arrive et n'a rien trouvé. »

A ce procès-verbal était jointe la lettre d'envoi suivante (1) :

« *Municipalité de Saint-Thégonnec à District.*

« 12 Février 1792.

« Nous croyons devoir mettre sous vos yeux un procès-verbal rapporté par les membres du bureau municipal, le 11 de ce mois, une attestation qu'il donne à la gendarmerie, un procès-verbal de réquisition du même jour, le tout relatif à une affaire sur laquelle nous sommes jaloux de fixer votre opinion, de manière à ce qu'on ne vous fasse pas croire les dispositions de la paroisse de Saint-Thégonnec autres qu'elles ne sont. On y est parfaitement tranquille, et, nous le disons avec confiance, véritablement porté pour la Constitution. Les contributions s'y paient régulièrement. Si l'on avait voulu nous croire et laisser les citoyens jouir de la satisfaction d'avoir des messes à leur gré, il n'y eût pas eu un moment d'orage. Nous ne savons quel esprit peut porter à ne vouloir pas mettre à l'aise les consciences et laisser à chacun ses opinions religieuses. Les campagnes sont, en général, affligées de la privation d'ecclésiastiques à leur goût qu'on leur fait éprouver, et l'acharnement qu'on met à cet égard à vaincre leurs préjugés, y peut porter à des imprudences qu'on préviendrait en abandonnant ce système de conduite.

« A Saint-Thégonnec tout allait au mieux ; les insinuations auprès de quelques mauvaises têtes et l'exaltation de ceux-ci, dirigée contre des prêtres non assermentés, ont jeté un germe de division. Il allait se développer d'une manière dangereuse,

(1) L. 198.

si notre fermeté ne l'avait presque aussitôt étouffé. Nous vous adressons un procès-verbal, du 5 de ce mois, qui vous justifiera des trames, aussi condamnables qu'illégales, qui soulevaient. Mais les moteurs de l'assemblée du 5 ont eu la satisfaction que l'un de leurs objets s'est trouvé indirectement rempli : l'ordre d'arrestation de nos prêtres non assermentés a mis en fuite ces ecclésiastiques, contre lesquels on n'eût pu prouver aucun délit, et que le peuple se voit à regret enlever. Nous avons cependant cru devoir punir ou réprimander, suivant que chacun l'a paru mériter, ceux qui avaient le plus figuré dans l'opposition à l'arrestation de ces prêtres.

« Bernard BRETON, maire ; François-Marie COTTAIN ; Alain POULIQUEN ; Yves IZAN ; Jacques LE GUEN ; CAROFF, procureur de la Commune ; LE ROUX ; GUILLERME CRAL ; Alain LE SAINT ; LE RIDELLER, secrétaire greffier. »

(A suivre.)

Avis urgent aux lecteurs.

Nous engageons vivement ceux de nos lecteurs qui désirent profiter de la magnifique prime gratuite, *Vie des Saints*, en 4 vol., de Mgr Paul Guérin, et des autres avantages, à souscrire sans retard, au **Dictionnaire des Dictionnaires** ; car sur le nombre considérable d'exemplaires de la *Vie des Saints*, nouveau tirage, destinés, par suite de conventions particulières, à servir de prime, il n'en reste que 800 environ ; on trouvera plus loin le bulletin de souscription, avec l'ingénieuse combinaison qui intéresse les souscripteurs privilégiés aux bénéfices de l'œuvre, en reconstitution du montant de leur souscription.

Goudron Guyot véritable, 19, Rue Jacob, Paris. Boisson hygiénique, affections de poitrine, de la gorge et de l'estomac. Prix : 2 francs. — Toutes pharmacies.

Les *Pilules de Vallet* ont été approuvées et recommandées par l'Académie de Médecine de Paris, pour la guérison de la *chlorose*, des *palles couleurs*, de l'*anémie*, des *pertes de sang* et *pertes blanches* et de tous les états d'épuisement ou de faiblesse générale.

Nota. — Les *Pilules Vallet (vraies)* sont blanches et sur chacune est écrit le nom Vallet. Toutes pharmacies : le flacon : 3 fr., le demi-flacon : 1 fr. 50. Fabrication, 19, Rue Jacob, Paris.

CABINET DEBRAY

M. HÉLOT informe sa clientèle qu'il vient d'installer un Cabinet dentaire et un Atelier de fabrication et de réparation, 15, rue Kéréon, à Quimper.

M. F. PÉZIEUX, Chirurgien-Dentiste diplômé, sera tous les jours, à la disposition des clients.

M. HÉLOT opérera lui-même tous les jeudis.

Dents artificielles, systèmes français et américains. Réparation immédiate de tous les appareils dentaires. — Prix modérés.

On trouve chez l'auteur : « *Aux Mères de Familles* », par F. PÉZIEUX, 15, rue Kéréon, Quimper.

M. TONNENS a l'honneur de prévenir sa clientèle que, le 1^{er} mars 1892, il a ouvert un Cabinet dentaire qui est tenu tous les jours par un opérateur de premier ordre, M. LEFÈVRE, diplômé de l'Ecole et Hôpital dentaires de Paris.

M. TONNENS, comme par le passé, se tiendra tous les samedis à la disposition de ses clients.

6, rue Saint-François, QUIMPER.

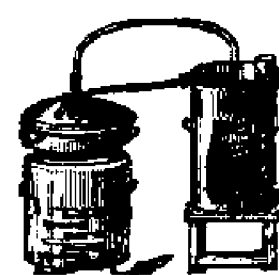
FONDERIE DE CLOCHES

Adolphe HAVARD,

Villedieu-les-Poêles (Manche)

Cloches d'églises, accords et réaccords garantis.

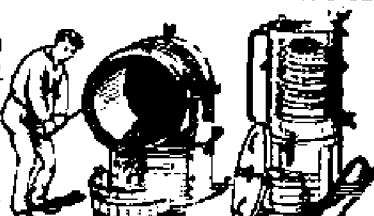
S'adresser à Emile LE JANTEL, négociant à Guingamp.



GUIDE PRATIQUE du BOUILLEUR

et du DISTILLATEUR
donnant les meilleures Méthodes pour la Distillation
du Cognac, des Eaux-de-Vie diverses et
des Essences ; décrivant les Appareils les
mieux appropriés pour ces usages.

ENVOYÉ GRATIS ET FRANCO, PAR
DEROY FILS AÎNÉ
75, Rue du Théâtre-Grenelle, PARIS.



GUÉRISON

certaine et radicale de toutes les
affections de la Peau, même des
Plaies variqueuses dites incurables. Le
traitement est à la portée des petites bourses,
ne dérange pas du travail, soulage dès le 3^{ème} jour.
M. LENOIRAND, Médecin Spéc., Anc. Aide-Major des
Vapors M^{re}, à Melun. Consult. gratuites par corresp.

QUIMPER
27, Rue de Brest

C. LORIT, JEUNE

QUIMPER
Rue de Brest, 27

Ancien Élève de l'Ecole des Arts et Métiers d'Angers

Fonderies de Bronze et de Cuivre

SPECIALITÉ et seule Maison à Quimper de FONTE DE CLOCHES

SERRURERIE ORDINAIRE ET ŒUVRÉE

Rampes d'escaliers, Grilles en fer forgé, Grilles de chœur, Appuis de communion.

Ponts et Passerelles, Marquises, Vérandas.

Constructions et Réparations Mécaniques en tous genres.

SONNERIES ÉLECTRIQUES

ESSENCE DE CAFÉ
TRABLIT

pour CAFÉ au LAIT, à l'EAU,
à la minute, froid ou chaud. Indisp.
en voyage, à la campagne. Chez les
Épiceries. — Se défier des Imitations.

UN MONSIEUR offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau, dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine et de l'estomac, et de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement, ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Écrire par lettre ou carte postale à M. VINCENT, 8, place Victor-Hugo, à GRENOBLE, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

Dictionnaire des Dictionnaires

RECUEIL LEXICOGRAPHIQUE et ENCYCLOPÉDIQUE

Le plus complet, le plus exact, le seul chrétien

6 Volumes grand in-4° à 3 colonnes

SOUSCRIPTION PRIVILÉGIÉE dont la liste sera close prochainement

Réception de tout l'ouvrage avant les versements.
Versements échelonnés. — Participation aux bénéfices en reconstitution du montant de la souscription.
Et autres avantages déjà annoncés.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION PRIVILÉGIÉE

Je soussigné

demeurant

déclare souscrire

part

de 180 fr. pour la publication intitulée *Le Dictionnaire des Dictionnaires*, me donnant droit aux six volumes de l'ouvrage et à la reconstitution de mon capital souscrit, au moyen de dividendes qui seront établis chaque semestre, et payés dans le cours du suivant, et je m'engage à effectuer ce versement à l'ordre de Mgr Paul GUERIN, après avoir reçu l'ouvrage complet, comme suit : 45 fr. au 15 octobre 1892 ; 45 francs au 15 janvier ; 45 francs au 15 avril ; 45 francs au 15 juillet 1893.

Fait à

le

SIGNATURE :

Prière d'indiquer en toutes lettres le nombre de parts ou d'exemplaires de l'ouvrage, ce qui, en l'espèce, signifie la même chose, et renvoyer le présent bulletin à Mgr PAUL GUERIN, Avenue de Déols, 56, à CHATEAURoux (Inde).

Indiquer aussi bien exactement : le chef-lieu de canton, le département et la gare qui dessert la localité.

N. B. — Celui qui paie comptant, c'est-à-dire 30 jours après la réception de l'ouvrage, bénéficie d'un escompte de 10 fr. et ne verse que 170 fr. au lieu de 180.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Évêché.

7^e ANNÉE.

Vendredi 2 Septembre 1892.

N° 36.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO

10 CENTIMES

PRIX DE L'ABONNEMENT

6 fr. par an

LA LIGNE D'ANNONCE

40 CENTIMES.

L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS

Rédaction : Adresser les communications à M. l'abbé ROSPARS, recteur de Locmaria-Quimper, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Évêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18

VENTE AU NUMÉRO : QUIMPER, librairie SALAÜN, rue Keréon.

SOMMAIRE. — I. Chronique du diocèse : Statuts de la pieuse Association universelle des familles consacrées à la Sainte-Famille de Nazareth ; Retraite ecclésiastique ; Nécrologie ; Nominations ; Extrait du testament de M. de Penfentenyo ; N.-D. des Portes ; La Roche-sur-Yon ; Pèlerinage du diocèse de Saint-

Brieuc à Lourdes, etc. ; Istorion tennet euz ar Skritur-Sakr.

II. Mission de l'Uganda (suite).

III. Nouvelles du monde catholique : La messe épiscopale d'Angers ; Pèlerinage national ; Le double rôle de l'argent ; 21,000 divorces ; Le général de Sonis.

IV. Annonces et Avis.

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche 4 Septembre. — 13^e après la Pentecôte. — Office du jour, semi-double, vert.

Vêpres du dimanche, avec mémoire du suivant.

Lundi 5. — S. Laurent Justinien, évêque, semi-double, blanc.

Mardi 6. — De la Férie, ou office votif des Saints Apôtres, semi-double, rouge.

Mercredi 7. — De la Férie, ou office votif de s. Joseph, semi-double, blanc.

Jeudi 8. — Nativité de la T. S. V. double de 2^e classe, avec octave, blanc.

Vendredi 9. — De l'octave de la Nativité, semi-double, blanc.

Samedi 10. — S. Nicolas Tolentin, confesseur, double, blanc.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Augustines de Cuburien 4, 5, 6, 7 et 8 Septembre.

Laumeur 9, 10 Septembre.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Statuts de la pieuse Association universelle des familles consacrées à la Sainte-Famille de Nazareth. — I. — Le but de la pieuse Association est que les familles chrétiennes, se consacrent à la Sainte-Famille de Nazareth, et qu'ils la proposent à leur propre vénération et imitation, en l'honorant devant son image par la prière quotidienne et en prenant pour modèle de leur vie les sublimes vertus dont elle a donné l'exemple à toutes les classes sociales et, notamment, à la classe ouvrière.

II. — La pieuse Association a son centre à Rome, auprès de l'Em. Cardinal-Vicaire *pro tempore* de sa Sainteté, qui en est le protecteur. C'est lui qui, avec l'aide de Mgr le Secrétaire de la S. Congrégation des Rites et de deux autres prélats à son choix, ainsi que d'un ecclésiastique remplissant les fonctions de secrétaire, dirige cette même association dans toutes les parties du monde, en veillant à ce qu'elle conserve l'esprit et le caractère de son institution et qu'elle se propage de plus en plus.

III. — Dans chaque diocèse ou vicariat apostolique, l'Ordinaire, pour mieux propager la pieuse association parmi les fidèles, se servira d'un ecclésiastique à son choix, avec le titre de Directeur diocésain.

IV. — Les directeurs diocésains se mettront en correspondance avec les curés auxquels est exclusivement confiée l'inscription des familles de leur paroisse respective. Au mois de Mai de chaque année, les curés communiqueront aux directeurs diocésains et ceux-ci, sous la dépendance de l'Ordinaire, au siège central de Rome, le nombre des nouvelles familles agrégées à la pieuse Association.

V. — La consécration des familles, se fera selon la formule approuvée et prescrite par le Souverain-Pontife Léon XIII. Elle peut être faite en particulier par chaque famille, ou bien par plusieurs familles, auprès de leur propre curé ou de son délégué.

VI. — L'image de la Sainte-Famille de Nazareth, devra se trouver dans chacune des familles inscrites, et leurs membres, au moins une fois par jour, et autant que possible le soir, prieront en commun devant la même image. On recommande à cet effet d'une manière spéciale, la formule de prière approuvée par le Souverain-Pontife régnant, ainsi que l'usage fréquent des trois jaculatoires bien connues :

Jésus, Joseph et Marie, je vous donne mon cœur et ma vie.

Jésus, Joseph et Marie, assistez-moi à ma dernière agonie.

Jésus, Joseph et Marie, que mon âme expire en paix en votre compagnie.

VII. — L'image de la Sainte-Famille peut être ou celle qui est mentionnée dans la lettre de la sainte mémoire de Pie IX, en date

du 5 Janvier 1870, ou toute autre image représentant Notre-Seigneur Jésus-Christ, dans la vie cachée qu'il mena avec la Bienheureuse Vierge, sa Mère, et avec le très chaste époux de Marie, saint Joseph. Cependant l'Ordinaire garde toujours le droit, d'après les règles du Concile de Trente, d'exclure les images qui ne seraient pas conformes au concept propre de cette Association.

VIII. — Les familles inscrites à l'Association, jouissent des indulgences et des avantages spirituels accordés par les Souverains-Pontifes, ainsi qu'il est indiqué dans le bulletin d'agrégation.

IX. — Le Cardinal protecteur, avec son Conseil, adoptera et publiera un règlement, où l'on trouvera des dispositions particulières sur ce qui peut être plus utile à la pieuse Association, avec l'indication notamment de ses fêtes propres, du jour de la fête titulaire, du renouvellement annuel de l'acte de consécration à faire collectivement, des réunions à tenir, etc.

La semaine dernière, a eu lieu, au Grand-Séminaire, la retraite ecclésiastique, sous la présidence de MM. les Vicaires capitulaires. Elle a été prêchée par le R. P. Stoufflet, rédemptoriste.

Ce digne fils de saint Alphonse de Liguori, avec une éloquence d'apôtre et l'autorité que lui donne sa longue expérience, a développé devant un auditoire de plus de deux cents prêtres les grandes vérités qu'ils doivent eux-mêmes méditer avant de les enseigner aux fidèles, et exposé, de la façon la plus pratique, les obligations spéciales que leur impose la difficulté des temps.

Nous nous faisons l'interprète de nos confrères pour offrir au R. P. prédicateur l'expression de leur reconnaissance.

A la retraite ecclésiastique, MM. les Vicaires Capitulaires ont annoncé qu'une souscription était ouverte pour l'érection d'un monument à la mémoire de Mgr Lamarche. Il est fait appel à la piété filiale des prêtres et des fidèles du diocèse. Les nombreux amis de notre regretté Evêque tiendront, sans doute, aussi à honneur de se joindre à nous, pour que le monument soit digne du vénéré prélat et, disons-le, de la cathédrale où il avait lui-même choisi la place de son tombeau.

Toutes les souscriptions, collectives ou isolées, seront reçues au Secrétariat de l'Evêché.

Nous sommes heureux d'annoncer qu'une somme de 800 francs a déjà été souscrite.

Nécrologie. — Nous recommandons aux prières de nos lecteurs, M. Rohou, recteur de Ploudaniel, mort subitement d'une angine de poitrine, au presbytère de Landerneau, au retour de la retraite ecclésiastique, où il avait édifié ses confrères.

M. Rohou était âgé de 62 ans. Dans les diverses paroisses où il a exercé le saint ministère, il a toujours été l'homme du devoir. C'est le mot qui le peint tout entier et résume sa carrière.

Nominations. — Ont été nommés :

- M. Odey, vicaire à Crozon, recteur de Motreff ;
- M. Maurice, vicaire à Plovan, vicaire à Kergloff ;
- M. Guivarc'h, vicaire à Kergloff, vicaire à Beuzec-Conq ;
- M. Caër, vicaire à Beuzec-Conq, vicaire à Plounéour-Trez ;
- M. Le Rhun, vicaire à Plounéour-Trez, vicaire à Notre-Dame du Mont-Carmel (Brest) ;
- M. Fortin, vicaire à Plonévez-Porzay, vicaire à St-Martin (Brest).
- M. Le Huerff, jeune prêtre, vicaire à Plonévez-Porzay ;
- M. Kerloc'h, jeune prêtre, vicaire à Plovan ;
- M. Le Roux, Jean-Louis, jeune prêtre, vicaire à Plouhinec.

QUIMPER. — On nous écrit :

« Voudriez-vous insérer dans la *Semaine Religieuse*, pour l'édification de vos lecteurs, les lignes suivantes extraites du testament du regretté M. de Pensentenyo. Elles nous révèlent, une fois de plus ce que fut, toute sa vie, ce saint prêtre.

« Je meurs dans le sein de l'Eglise catholique, apostolique et romaine, que j'ai tendrement aimée, toute ma vie. Je condamne tout ce qu'elle condamne, j'approuve tout ce qu'elle approuve.

« Merci à Dieu pour les grâces nombreuses dont il m'a comblé, et plus particulièrement merci pour ma vocation au sacerdoce.

« Merci à mon père et à ma mère de l'éducation chrétienne qu'ils m'ont procurée.

« Merci à mes frères et sœurs de leurs bons exemples.

« Merci à mes condisciples du collège et du Séminaire : leur piété m'a montré la voie à suivre.

« Merci à mes anciens confrères de Saint-Sauveur de Brest : le souvenir, la vie exemplaire de mon vénérable curé, M. Quéinnec, a été pour nous tous une excellente leçon.

« Merci à mes vicaires, anciens ou nouveaux de Saint-Mathieu et de Saint-Corentin, pour l'aide qu'ils ont prêté à mon ministère et le dévouement qu'ils ont eu pour ma pauvre personne.

« Merci aux âmes pieuses et charitables de la ville de Quimper ! Elles ont bien voulu m'accorder le concours de leurs prières et de leur bourse, dans toutes mes œuvres. Dieu les en récompensera !

« Merci à Mgr Nouvel pour toutes ses bontés, pour sa bienveillance extraordinaire envers le Curé de la cathédrale.

« Humblement prosterné au pied de la Croix de Jésus crucifié, comptant sur le secours de Marie immaculée, refuge des pécheurs, de saint Alphonse, mon patron, de saint Corentin et de saint François d'Assise, je demande pardon au Souverain Juge de mes iniquités, de mes faiblesses, de mes immortifications, de mon manque de zèle à son service !

« Mes frères, sœurs, neveux, nièces et autres membres de ma famille voudront bien oublier les peines que j'ai pu leur causer : je les ai tous aimés, affectionnés, et n'ai qu'un désir,

« voir l'union la plus intime régner entre eux. Et il en sera ainsi, si tous restent attachés à leurs devoirs de chrétiens et de chrétiennes.

« Mes vicaires pardonneront à leur recteur et curé les peines, les ennuis, les fatigues, les tracasseries que son caractère, son apathie, sa négligence ont pu leur causer.

« Je demande pardon à mes paroissiens de Saint-Corentin et de Saint-Mathieu, à mes pénitents, des peines que j'ai pu leur occasionner par mes brusqueries, ma froideur, mon indifférence plus apparente que réelle. Ma vie leur appartenant, j'en fais volontiers pour eux le sacrifice.

« Oui, mon Dieu, pour le salut des pécheurs, pour les âmes des enfants exposés à se perdre, j'accepte toutes les croix, douleurs, souffrances de la vie et de ma dernière maladie.

« Je les ai toujours beaucoup aimés sur cette terre, et ils ont été l'objet constant de mes pensées : je promets de ne pas les oublier, une fois au ciel.... »

Bénédiction de la première pierre de la chapelle de Notre-Dame des Portes. — Parmi nos « pardons » qui ont gardé leur vrai caractère, pittoresque et pieux, il faut citer en première ligne, celui de Notre-Dame des Portes, à Châteauneuf-du-Faou, qui a lieu, chaque année, le dernier dimanche d'Août.

La chapelle, bâtie vers le milieu du xv^e siècle, dans un des plus beaux sites de Bretagne, était, depuis longtemps, insuffisante pour les nombreux pèlerins qui y affluent de tous les points du Finistère et du Morbihan. Aussi M. Poullaouec, curé, dès son arrivée à Châteauneuf, songea à la reconstruction du sanctuaire vénéré. Les plans étaient dressés, la souscription était faite, quand Dieu rappela à lui le digne pasteur. Son successeur, M. Péron, continua l'œuvre commencée. Fort de son zèle, de sa confiance en Dieu, grâce à l'appui bienveillant de l'autorité municipale, il aplanit toutes les difficultés administratives si nombreuses, et la nouvelle chapelle, construite sur les plans de M. Le Guerrannic, dans le style roman le plus pur, s'élève déjà à la hauteur des bas-côtés.

La bénédiction de la première pierre était fixée au jour du « pardon », dimanche, 28 Août. Les jours précédents, des équipes de travailleurs volontaires avaient déblayé les abords du chantier, pendant que des mains pieuses et habiles ornaient la nouvelle construction de verdure et de guirlandes, disposées de façon à faire ressortir les belles lignes architecturales du monument. Sur l'emplacement de l'autel, s'élevait une estrade sur laquelle on devait, le lendemain, chanter la grand'messe.

Le samedi soir, la population en masse et une foule de pèlerins escortaient l'image de Notre-Dame des Portes, que l'on transportait processionnellement de l'église paroissiale dans son nouveau sanctuaire, où elle devait passer la fête. A 8 heures, malgré la pluie qui menaçait, une procession aux flambeaux s'est organisée, pour aller rendre visite à la bonne Mère du Porzou, pendant que toutes

les maisons s'illuminaient spontanément, sans mot d'ordre. Durant les deux jours, ni le mauvais temps, ni la fatigue, rien n'a pu ralentir la ferveur et l'entrain des fidèles, ni interrompre le chant des cantiques.

Le dimanche, à 10 heures, M. le chanoine Quéré, curé-archiprêtre de Châteaulin, a béni la première pierre de la chapelle, puis, la pluie commençant à tomber, la messe a dû être célébrée dans l'église paroissiale. A l'Evangile, le prédicateur a développé ce texte de Josué : « Quand vos enfants demanderont un jour ce que veulent dire ces pierres, vous leur direz : « C'est afin que les peuples reconnaissent la main puissante du Seigneur, et que vous-mêmes craigniez votre Dieu en tout temps. » En terminant il a rappelé que ce lieu, saint par le choix qu'en a fait la Sainte-Vierge, a encore été sanctifié par le sang d'un martyr. En effet, l'historien de la Ligue en Bretagne, raconte que, le 23 mars 1593, un prêtre y fut massacré par les soldats huguenots, pour avoir soustrait la Sainte Eucharistie à leurs profanations. Espérons que, dans la nouvelle église, un tableau ou un vitrail perpétuera le souvenir de ce martyr, aujourd'hui bien haut placé au ciel, quoique son nom soit inconnu.

L'après-midi, par un soleil radieux, les vêpres ont été chantées sur l'estrade; puis l'image de Notre-Dame a été ramenée à la paroisse, en attendant le jour où elle viendra définitivement prendre possession de la demeure, vraiment digne d'Elle, que lui élèvent ses fidèles enfants. Grâce au bon vouloir et à la générosité de tous, ce sera l'an prochain, espérons-le, à pareille époque, et une cérémonie plus belle, plus imposante encore, la cérémonie de la consécration, viendra mettre le couronnement à cette œuvre si bien conduite.

Congrès des Associations catholiques ouvrières à la Roche-sur-Yon. — En ce moment l'*Union des Associations catholiques ouvrières de France*, 32, rue de Verneuil, tient ses grandes assises annuelles qui doivent être extrêmement suivies, spécialement par le clergé et les hommes d'œuvres de la catholique Vendée.

Monseigneur l'Evêque de Luçon en a accepté la présidence, et ce n'est pas la dernière condamnation au Conseil d'Etat qui est faite pour affaiblir son autorité doctrinale et ses remarquables qualités d'organisateur. Sa Grandeur est secondée, dans sa tâche, par le vénérable abbé Millault, curé de Saint-Roch, qui sera le directeur des travaux du Congrès, par l'infatigable comte Yvert, secrétaire général du bureau central et par M. l'abbé Chabot, le distingué vicaire général de l'évêché de Luçon.

Nous sommes heureux d'annoncer qu'un prêtre de notre diocèse doit prendre part au Congrès, où il parlera des œuvres militaires et spécialement de la Retraite du départ. Nous espérons publier des extraits de son rapport.

Grand pardon du Folgoët le 7 et le 8 Septembre.

— Le 7, à 10 heures, grand'messe; à 4 heures, les vêpres, suivies du sermon et de la procession dite *des miracles*.

De 9 heures à 10 heures, heure sainte. Les messes commenceront à 2 heures, et se suivront d'heure en heure.

Le 8, à 10 heures, grand'messe sur la place du Couronnement; à 3 heures, les vêpres suivies du sermon et de la bénédiction solennelle du Très Saint-Sacrement; défilé de toutes les processions.

Inutile de rappeler à nos lecteurs, combien beau est le pardon du Folgoët et combien sont nombreuses les indulgences qu'on peut gagner dans ce sanctuaire de l'auguste Vierge, en ces jours plus particulièrement.

Notre-Dame du Folgoët, priez pour nous!

Pèlerinage du diocèse de Saint-Brieuc à Notre-Dame de Lourdes, à Saint-Martin et à la Sainte-Face de Tours, sous la présidence de S. G. Mgr Fallières. — Départ, le lundi 12 Septembre: 1^{er} train, à 7 heures du matin; 2^e train, à 7 heures 30 du matin.

Le retour à Saint-Brieuc aura lieu, le samedi 17 Septembre, avant le départ des derniers trains vers Brest et Pontivy.

Prix des places :

1 ^{re} classe	106 fr.	,
2 ^e classe	65	,
3 ^e classe	43	50

S'adresser au Directeur de Notre-Dame d'Espérance pour demandes de billets et de renseignements.

Les billets seront délivrés contre versement du prix de la place et sur indication de tous les noms des pèlerins qui composeront le groupe.

Istorion tennet euz ar Skritur-Sakr, gat an Tad BERTH, Redemptorist, lakeat e brezonnek gat ann A. SANN, Person Bannalec.

Nous trouvons dans la *Semaine religieuse* de Saint-Brieuc un compte-rendu de cette publication, que nous sommes heureux de reproduire en grande partie, en souscrivant pleinement à ses éloges bien mérités.

« Le R. P. Berthe, Rédemptoriste, n'est pas un inconnu pour le clergé breton. Un grand nombre de nos prêtres ont lu avec édification et admiration sa belle *Vie de Garcia Moreno* qui lui a assigné une place de choix, à côté des Baunard, des Besson, des Bougaud et des Ricard, parmi nos plus illustres hagiographes contemporains.

« Mais de la plume et du cœur du zélé religieux est sortie une publication qui est appelée à produire un plus grand bien encore, en atteignant plus directement l'âme du peuple. C'est, sous le nom de *Récits bibliques*, une série d'histoires extraites de l'Ancien et du Nouveau Testament.

« Le meilleur éloge qu'on puisse faire de cette publication intéressante, c'est de dire qu'elle a reçu l'approbation et les encouragements de plusieurs membres de l'Episcopat français, et notamment de NN. SS. l'Archevêque de Chambéry et les Evêques de Viviers et d'Arras.

« En présence de ce succès toujours croissant, M. l'abbé Le Sann, curé-doyen de Bannalec, a pensé que la lecture de ces *Récits bibliques* serait également d'un très grand profit spirituel à nos populations bretonnes. En vue d'obtenir cet heureux résultat, il n'a pas reculé devant le travail délicat, difficile et dispendieux d'une traduction de ces vingt-cinq opuscules dans notre vieille langue celtique. Il a été encouragé dans son courageux dessein par Mgr Lamarche, de regrettée mémoire. »

Nous recommandons donc les « *Istorjou* » aux communautés religieuses, aux familles chrétiennes et au clergé paroissial. Combien ces charmants opuscules remplaceraient avec avantage les romans et les feuilletons qui inondent et empoisonnent notre pays ! Et quelle lecture attrayante au coin de l'âtre, dans les longues veillées de l'hiver ! L'extrême modicité du prix (1) permettra de les distribuer comme récompenses dans les catéchismes, dans les écoles libres, dans les réunions de charité. Aucune propagande ne nous paraît plus utile et plus salutaire. Dans l'intérêt de la conservation de l'esprit chrétien et des traditions catholiques au sein du peuple, il serait à souhaiter que ces « *Récits Bibliques* » fussent répandus à profusion jusque dans les hameaux les plus reculés de nos campagnes bretonnes.

Mission de l'Uganda (suite).

VI.

A TRAVERS LA FORÊT TERRIBLE

Le 14 Septembre, nous entrons dans le Mounda Mkali. Cette immense forêt terrible, que nous devons traverser, sur une largeur de trente-cinq lieues environ, justifie parfaitement la dénomination que lui ont donnée les nègres. Elle est vraiment redoutable par ses repaires d'êtres malfaisants, gens et bêtes, par la difficulté de ses étroits sentiers, par son manque d'eau connue et le feu de son soleil. Là, en effet, pas la plus faible brise qui vienne apporter un peu de rafraîchissement à l'atmosphère embrasée. Le soleil, droit sur nos têtes, darde ses rayons jusqu'au fond du taillis.

Pour commencer la longue série de nos peines, nous ne trouvons pas une goutte d'eau, au premier campement. En vain, les porteurs creusent-ils des trous, en vain, parcourent-ils tous les

(1) Chaque opuscule de 64 pages, avec une gravure : 0 fr. 10.

alentours, en quête de quelques flaques bourbeuses : nul ne parvient à trouver de l'eau, ni pour boire ni pour cuire.

Et cependant tout le monde a soif, on le comprend bien, après une marche de cinq heures et demie, au soleil de l'équateur.

Par suite de manque absolu de nourriture et de boisson, un sentiment de tristesse plane sur tout le camp. Adieu les chants joyeux, les conversations animées, les francs rires ! Etendus, les uns à côté de leurs marmites vides, les autres sous leurs tentes-abri, nos porteurs cherchent dans le sommeil un adoucissement à la soif qui les dévore.

En pareille circonstance, il faut un homme plus débrouillard que ne l'est le commun des nègres, un homme rompu à la fatigue et prêt à tenter l'impossible pour se tirer d'un mauvais pas.

Nous le trouvons dans la personne d'un zanzibarite, nommé Mariani, au service de la mission, à peu près depuis sa naissance, dans ces pays.

« Il y a certainement de l'eau par ici, lui disons-nous. Les pin-tades y pullulent. Or, il n'est pas admissible que tant d'oiseaux veuillent demeurer dans une région complètement desséchée. Veux-tu prendre avec toi quelques fusils et aller à la recherche de cette eau ? »

La proposition est aussitôt acceptée. Mariani se fait escorter de cinq soldats et nous quitte. Il est midi. Nous pensions qu'en une heure au plus il trouverait le trésor caché ; mais deux, trois, quatre heures sonnent et notre homme n'est pas de retour. Ce n'est qu'à la tombée de la nuit, vers 6 heures 1/2, que nous sommes tirés de nos tentes par les cris joyeux de nos porteurs. C'est Mariani qui revient triomphant. Il a couru longtemps, fouillé tous les coins et les recoins, est allé à trois heures de marche de nous, sans avoir rien trouvé.

Mais la Providence, qui écoutait la prière de ses missionnaires, le conduit, à son retour, vers un amas de grands rochers situés à une heure du camp. Plusieurs de nos porteurs avaient déjà visité ces lieux, sans y avoir rien découvert. Mariani plus heureux, y aperçoit, sous la pierre, une étroite cavité, un semblant de terrier. Pendant que ses cinq hommes arment leurs fusils en cas que quelque bête féroce sorte de la caverne, Mariani coupe un long bâton pour en explorer la profondeur. Quelle n'est pas sa joie quand il entend l'eau glouglouter sous ses coups !

A peine la nouvelle s'en est-elle répandue dans le camp, que plus de 1.200 hommes (les nôtres et les porteurs de trois autres caravanes), armés de leurs calebasses, accourent à la fontaine. Que l'on s'imagine une telle foule affluant à l'ouverture du précieux réservoir et chacun attendant son tour, en distribuant de temps en temps quelques bonnes claques à son voisin encombrant, et l'on aura, je pense, un tableau fidèle de ce qui se passait à la piscine probatique. S'il est vrai que la soif est un grand paralysant, ici comme là-bas, plusieurs perclus, ont trouvé la guérison.

Pendant la nuit, c'est du camp à l'eau, un va et vient continuel.

Tout le monde dans notre caravane parvient à s'en procurer assez pour cuire le souper tôt ou tard. Malheureusement, à cause de l'exiguïté de leurs ustensiles, la plupart ne peuvent s'approvisionner pour l'étape suivante qui est longue, et qui peut-être nous conduira encore à un endroit sans eau. Les nègres disent bien qu'il y a de l'eau : il y en avait, en effet, quand ils y ont passé en Mai, en allant à la côte ; mais aujourd'hui ?

Le 13, à 5 heures 1/2 du matin, nous sommes debout. Une des caravanes qui nous suivent, le ravitaillement d'Emin-Pacha, ne part pas. La petite vérole est dans son camp, et la plupart de ses porteurs n'ont pu avoir de l'eau pendant la nuit.

Quant à nous, nous nous enfonçons de nouveau dans l'immense taillis. Encore une chaude journée pour tout le monde ! La soif mal étanchée, ne tarde pas à se rallumer. Vers 10 heures surtout, les souffrances de nos porteurs deviennent intolérables. Le soleil est brûlant, le ciel d'airain, l'atmosphère de feu. Harassés et sans force, plusieurs tombent sur le chemin et ne veulent plus se relever. Les plus forts eux-mêmes s'arrêtent à chaque instant, déposent leurs charges au pied d'un accacia, et arrachent à celui-ci son écorce, pour la mâcher en route. Vaines manœuvres ! Le travail du ver ne devient que plus cuisant. C'est la figure dont les nègres se servent pour peindre la soif : « le ver ! nyota ! »

Quand apparaissent devant nous, après neuf heures de marche, les rochers de l'endroit où nous devons camper, plusieurs porteurs prennent les devants pour être les premiers à l'eau. Grande est la consternation de tous, quand on les voit revenir avec leurs calbasses vides.

Comment faire ? Au camp suivant, disent les porteurs, il y a une rivière. Elle est à sec en ce moment, mais en y creusant des trous, nous trouverons de l'eau. Tous ceux qui peuvent marcher se munissent donc de nouveau de leurs ustensiles et s'en vont à la rivière, distante de 3 heures de marche environ, pour ceux qui ne donnent pas le temps aux coléoptères de mourir sous leurs pas.

Les premiers ne nous arrivent que vers 11 heures du soir, nous apportant une bombonne d'eau pour notre souper. « Il y a de l'eau, disent-ils, mais en si petite quantité qu'il faut l'attendre longtemps. » Ce n'est pas de bon augure pour le lendemain ! Malgré tout, nous nous couchons à minuit, pleins de confiance en Dieu, et rappelant à Notre-Seigneur, la parole qu'il adressa jadis à la Samaritaine : *Da nobis bibere !*

(A suivre.)

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

La mense épiscopale d'Angers. — Depuis quelques jours, des affiches apposées à Angers et en divers lieux du département, annoncent la mise en vente de la plupart des immeubles appartenant au diocèse. C'est le gouvernement qui ordonne cette mesure. D'après un décret du Président de la République, en date

du 30 juillet dernier, le prix de ces immeubles doit être employé en achat de rente trois pour cent sur l'Etat français, au nom de la mense d'Angers. Dès qu'ils ont eu connaissance de ces dispositions, MM. les Vicaires capitulaires ont exposé à M. le Ministre des Cultes les graves conséquences qui en peuvent résulter. On comprendra, dès lors, que nous nous abstenions de tout commentaire.

(Semaine religieuse d'Angers.)

Pèlerinage national. — Lourdes a vu se renouveler, pendant ces jours, les merveilles des années précédentes. Quinze mille pèlerins, dont deux mille prêtres ou religieux, et mille malades, ont donné un admirable spectacle de foi et de prière, qui a étonné et ému les plus incrédules. Une commission de vingt médecins, présidée par un médecin des hôpitaux de Paris, s'est tenue en permanence au bureau de constatations, pour examiner les améliorations et guérisons, dont quelques unes de maladies réputées absolument incurables, qui se sont produites nombreuses pendant ces jours.

Une Comparaison. — En France, les ecclésiastiques qui engagent les fidèles à ne pas voter pour les ennemis de la religion sont l'objet des persécutions du Gouvernement.

En Angleterre, à l'occasion des élections qui ont eu lieu récemment, l'archevêque de Westminster a écrit à ses diocésains :

« Nous appelons votre attention sur l'occasion prochaine que vous aurez de servir les intérêts de l'éducation chrétienne en faisant valoir ses droits à une sage législation. Nous ne prétendons pas vous inviter à jeter le trouble dans vos partis politiques ou à les affaiblir en rien. Mais nous disons que, quels que soient ces partis, vous ne devez jamais perdre de vue que vous êtes chrétiens avant tout. Il importe peu de savoir quel est le candidat de vos affections. Quel qu'il soit, déclarez-lui énergiquement que votre premier désir est que la base comme la forme de l'enseignement élémentaire soit la religion. N'envoyez au Parlement personne qui ne soit profondément convaincu de cette doctrine. »

Le gouvernement anglais n'a pas eu, un seul instant, la pensée d'exercer des poursuites contre l'archevêque de Westminster.

Quelques journaux rééditent périodiquement contre les Conférences de Saint-Vincent-de-Paul des calomnies cent fois réfutées, et appellent l'Association une « Internationale pieuse. » A cela il convient de répondre par la dénégation la plus nette, la plus absolue. Le grand souci des Conférences a été toujours et partout d'éviter la politique : toujours et partout elles y ont réussi. Elles ne sont fondées que pour donner aux malheureux l'assistance morale et matérielle.

Un des journaux en question reconnaît que c'est là le but « officiel » de la Société. « Ses membres, dit-il — dans une plaisanterie qu'il croit spirituelle, — se préparent à monter au ciel,

« en montant dans les mansardes. » Ils y montent visiter les pauvres, et c'est, de fait, une meilleure préparation que d'écrire certains articles.

Le double rôle de l'argent. — Mgr d'Hulst a prononcé un très remarquable discours à la distribution des prix aux élèves de l'Institution Notre-Dame de Chartres. Nous en détachons ces lignes :

« De même qu'il y a un rôle légitime du plaisir, il y a un rôle légitime de la richesse. Un célèbre prédicateur italien que j'ai connu, l'a défini admirablement. Il venait de prêcher contre l'amour de l'argent : une grande dame romaine l'interpelle : « Mon père, lui dit-elle, vous parlez contre l'argent et vous en demandez toujours. — « Princesse, répondit-il, l'argent est un excellent serviteur, mais c'est un détestable maître. » Mot profond, que je vous supplie de retenir. Oui, l'argent sert à tout, il est l'instrument des grandes œuvres. Dans la vie des nations, c'est lui qui fait les armées redoutables, les flottes puissantes, les peuples invincibles. Dans la vie des individus, il décide de l'influence et met aux mains de l'homme de bien l'instrument des hautes entreprises par où la civilisation étend son bienfaisant empire. *Servez-vous de l'argent, mais ne le servez jamais* : vous ne seriez pas seulement ses esclaves, vous deviendriez ses adorateurs. L'apôtre saint Paul a donné à l'avarice son vrai nom, quand il l'a appelée une idolâtrie. Idole stupide, idole cruelle que ce Dieu-Mammon ! Malheur à l'homme, malheur au peuple qui fléchit le genou devant lui ! Plus froide, plus raisonnée, sa tyrannie est aussi plus constante et plus absolue ; elle ignore les intermittences et les contradictions qui interrompent ou affaiblissent la domination du plaisir. Elle durcit l'âme humaine et la ferme à tous les sentiments généreux ; elle étouffe la justice comme la pitié. Plus sûrement, plus irrémédiablement que la volupté, elle précipite une société sur le penchant de sa ruine. »

Fait digne de remarque. — Dans la catastrophe de Saint-Gervais, M. de Tulle, notaire à Moulins, a échappé comme par miracle, ainsi que M^{me} de Tulle, à une mort horrible.

Dans le récit qu'il envoie à un rédacteur de la *Croix*, nous lisons :

« Après la catastrophe, et une fois le premier moment de stupeur passé, on a voulu se rendre compte de l'étendue des dégâts. On a alors constaté que, tant pis que la chapelle de l'établissement s'était écroulée comme le reste du bâtiment, *seul le mur contre lequel était appuyé l'autel était resté debout. Le tabernacle où était le Saint-Sacrement n'avait aucun mal*, et on a pu en retirer les saintes Espèces ainsi que les vases sacrés qu'il renfermait. »

21,000 divorces. — Le jour où l'indissolubilité du mariage a cessé d'exister, le jour où la loi civile a reconnu le divorce a été, pour notre société, déjà si malade, un jour de malheur.

Les esprits les plus superficiels constataient déjà combien l'Eglise a raison de condamner le divorce et ses désastreuses conséquences.

L'un des journaux qui ont le plus contribué à répandre la corruption, le *Figaro*, révélait dernièrement que le relevé des affaires de divorce portées devant le Bureau d'assistance gratuite, près le Tribunal de la Seine, pour une période de quatre ans, du 1^{er} Janvier 1888 au 1^{er} Janvier 1892, donne un chiffre de 21,000 demandes !

Vous avez bien lu : en quatre ans, à Paris, vingt-et-un mille ménages pauvres ont réclamé le divorce !

Le *Figaro*, se plaçant uniquement au point de vue social, s'élève de ces constatations et s'écrie :

« Combien cela représente-t-il d'enfants, vingt-et-un mille ménages ? et, dans dix ans, étant donné que, chaque année, le nombre des demandes régulièrement augmente, combien le divorce aura-t-il jeté d'enfants pauvres sur le pavé de la grande ville ?

« Ne croit-on pas qu'il y ait là un véritable danger social, et qu'il faille chercher quelque chose, un remède à ce grave danger, puisque la famille, dans les grands centres, de plus en plus se désagrège ? »

— Le remède est bien simple. Il consiste dans la restauration du respect du sacrement de mariage, tel que Jésus-Christ l'a établi.

Il semble que le Gouvernement, qui doit avoir pour but la moralisation du peuple, devrait, pour le moins, reconnaître à l'Eglise le droit d'enseigner sur ce point la morale de l'Evangile.

Or, l'autre jour, Mgr Catteau, évêque de Luçon, était condamné comme d'*abus* par le Conseil d'Etat, pour avoir osé maintenir, dans son diocèse, une édition du Catéchisme diocésain, datant de 1849, et dans laquelle la doctrine de l'Eglise sur le mariage est enseignée sous une forme claire et intelligible pour tous.

Dans quelles mains est donc tombé, en ce moment, le gouvernement de la France ?

Il suffit que le prêtre prêche l'Evangile, pour être aussitôt frappé !

Le général de Sonis. — Au collège de Juilly, on inaugurerait deux bustes : celui du général de Sonis et celui de Mgr de Mérode, anciens élèves de l'établissement.

La cérémonie a été ouverte par un émouvant discours du général de Charrette, dont le *Gaulois* publie le passage suivant :

« C'est à Sonis que je dois d'avoir pu conserver mon plus cher trésor, la bannière du Sacré-Cœur.

« Ce n'est pas à moi de vous raconter cette histoire ; il suffira de vous dire qu'il me donna l'autorisation de déployer cette bannière, au grand moment de la bataille.

« Il me l'accorda à la condition que je lui ferais dire une messe, le premier vendredi du mois, jour consacré au Sacré-Cœur.

« Nous étions dix-neuf à y assister ; douze furent tués, les autres blessés. C'était le matin de la bataille de Patay.

« Je ne crois pas avoir vu, dans ma vie entière, un plus beau spectacle que l'arrivée sur le champ de bataille du général de Sonis, entouré de son état-major, escorté de son gourd arabe, par un soleil resplendissant.

« — En avant, messieurs, nous cria-t-il, montrons ce que valent des hommes de cœur, et des chrétiens. Vive Pie IX, pontife et roi ! »

« Hélas ! je le revis, le lendemain soir, couché dans le lit du curé de Loigny, la jambe fracassée, atteint d'une fluxion de poitrine et les pieds gelés.

« Sa belle et noble figure était resplendissante ; il était encore sous le coup de la vision qu'il avait eue, dans la nuit, couché et enseveli dans la neige, comme dans un linceul.

« — J'ai vu la Sainte Vierge, me disait-il ; ce qu'elle m'a donné de consolation est inénarrable. »

« Il me racontait avec une grande indignation la mort du commandant de Troussures, dépouillé par un maraudeur. Le commandant de Troussures était un élève du collège de Juilly.

« Laissez-moi vous raconter un petit fait que vous connaissez peut-être, mais qui est plus touchant encore que tout ce qui a été écrit sur cet homme extraordinaire.

« Nous étions seize dans une petite chambre, blessés plus ou moins grièvement, et nous fumions tous.

« Les blessés furent évacués successivement dans les ambulances, et, au bout de huit jours, je restai seul avec lui.

« Il me pria de venir près de son lit et de lui lire un passage de *l'Imitation*, qui se trouvait dans la bibliothèque du curé, car il souffrait cruellement.

« J'allumai préalablement ma pipe et j'avais commencé la lecture lorsqu'il me dit :

« — Je ne peux pas supporter l'odeur du tabac quand je suis bien portant ; mais aujourd'hui c'est plus qu'une odeur, cette odeur me tue. »

« Je lâchais un gros mot et je lui dis :
« — Comment, vous le général en chef vous avez supporté pendant huit jours cette odeur sans dire un mot ! »

« Il me répondit :
« — Mon ami, aujourd'hui, nous sommes seuls. »

BIBLIOGRAPHIE

En vente dans les librairies catholiques ou chez l'auteur :

L'ÉPOPÉE BIBLIQUE, ou LA POÉSIE DE L'HISTOIRE SAINTE, par l'abbé Athanase OLLIVIER, vicaire à Sainte-Croix de Nantes, ancien professeur d'histoire et de philosophie.

LE GÉNIE D'ISRAËL, par le même auteur, 4 vol. in-8°.

Le livre de Dieu, révélé dans toutes ses magnificences littéraires, avec son incontestable supériorité sur tous les livres des hommes, telle est la grande thèse que M. l'abbé Ollivier développe avec une conviction communicative, en cet ouvrage magistral, aussi remarquable par les grâces du style que par la profondeur de l'érudition.

Le vin de Quinium Labarraque est un médicament de composition déterminée, riche en principes toniques et fébrifuges, sur lequel les médecins et les malades peuvent toujours compter. C'est le vin de quinquina à son maximum de puissance et de concentration.

De nombreuses expériences ont été faites sur l'emploi du Quinium comme tonique et fébrifuge, et les résultats ont été des plus concluants.

« Le Quinium Labarraque est d'une efficacité réelle pour la guérison des fièvres intermittentes rebelles et comme reconstituant des forces. C'est un excellent remède. » (*Formulaire de thérapeutique.*)

NOTA. — En raison de sa richesse en principes actifs, ce vin est d'un prix modéré et moins cher que les produits similaires. Dans toutes les pharmacies.

Avec la *Poudre de Rogé*, approuvée par l'Académie de Médecine de Paris, on peut préparer partout, au moment du besoin, une limonade purgative, rafraîchissante et d'un goût exquis.

C'est le véritable purgatif des dames, des enfants, des personnes âgées et de tous les tempéraments délicats. Fabrication et gros, 19, rue Jacob, à Paris ; détail : rue du 4-septembre, et dans la plupart des pharmacies. Prix du flacon : 2 fr. avec instruction.

Un grand nombre d'observations faites par les médecins les plus éminents, soit dans les hôpitaux, soit dans la pratique civile, ont démontré que les **PERLES D'ÉTHÉR DE D^r CLERTAN** constituent un médicament vraiment héroïque qui dissipe très promptement les crampes d'estomac, les palpitations, les coliques hépatiques, les gaz intestinaux, les étouffements causés par les points douloureux provenant d'une digestion difficile ; enfin, toutes les douleurs qui proviennent d'une surexcitation nerveuse.

M. TONNENS a l'honneur de prévenir sa clientèle que, le 1^{er} mars 1892, il a ouvert un **Cabinet dentaire** qui est tenu tous les jours par un opérateur de premier ordre, **M. LEFÈVRE**, diplômé de l'*Ecole et Hôpital dentaires de Paris*.

M. TONNENS, comme par le passé, se tiendra tous les samedis à la disposition de ses clients.

6, rue Saint-François, **QUIMPER**.

CABINET DEBRAY

M. HÉLOT informe sa clientèle qu'il vient d'installer un **Cabinet dentaire** et un **Atelier de fabrication et de réparation**, 15, rue Kéréon, à Quimper.

M. F. PÉZIEUX, Chirurgien-Dentiste diplômé, sera tous les jours, à la disposition des clients.

M. HÉLOT opérera lui-même tous les jeudis.

Dents artificielles, systèmes français et américains. Réparation immédiate de tous les appareils dentaires. — *Prix modérés*.

On trouve chez l'auteur : « *Aux Mères de Familles* », par F. PÉZIEUX, 15, rue Kéréon, Quimper.

LE FINISTÈRE Société Mutuelle d'Assurances CONTRE L'INCENDIE,

fondée en 1874, garantie par une C^{ie} anonyme, au capital social d'au moins Dix MILLIONS. — Siège social : **QUIMPER**, place St-Corentin, 28.

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ

92, rue Richelieu, 92,
est seule chargée, à PARIS, de recevoir les ANNONCES
pour la *Semaine Religieuse de Quimper*.

GUÉRISON

certaines et radicales de toutes les
affections de la Peau, même des
Plaies variqueuses dites incurables. Le
traitement est à la portée des petites bourses,
ne dérange pas du travail, soulage dès le 1^{er} jour.
M. LENOIRAND, Mé^d Sp^l. Anc^{te} Aide-Major des
Vétérinaires M^lre, à Melun. Consult. gratuites par corresp.

FONDERIE DE CLOCHES

Adolphe HAVARD,
Villedieu-les-Poêles (Manche)

Cloches d'églises, accords et réaccords garantis.

S'adresser à Émile LE JAMTEL, négociant à Guingamp.

MÉTHODE POUR MAIGRIR

Succès certain sans altérer la santé. Envoi gratuit, par lettre fermée,
à toute demande.

Ecrire à M. CHARDON, 24, rue de Chabrol, Paris.

MÉDICATION KNEIPP

Produits pharmaceutiques et alimentaires. — Librairie Kneipp. — Tissus
hygiéniques — Prix-Courants gratuits et renseignements divers concernant
l'application de cette célèbre méthode de médecine naturelle. — FAYRICHON,
Pharmacien-Chimiste, SAINT-SYMPHORIEN-DE-LAY (Loire).

ORNEMENTS D'ÉGLISE

Médailles d'Argent
LAVAL 1857
RENNES 1859

M^{on} ROUXEL LE-DAIN
BÉTIN FRÈRES
SUCCESEURS

Diplôme d'Honneur
à l'Exposition de
RENNES 1887

FOURNISSEURS de L'ARCHEVÊCHÉ

RENNES — 3, Rue Motte Fablet, 3 — RENNES

BRONZES, CHASUBLERIE, ORFÈVRE

Nous envoyons en communication : Catalogues illustrés,
Croquis, etc., etc., et nous acceptons à l'avance de fournir aux
prix de n'importe quels Catalogues ou Réclames.

ESSENCE DE CAFÉ
TRABLIT

pour CAFÉ au LAIT, à l'EAU,
à la minute, froid ou chaud. Indisp.
en voyage, à la campagne. Chez les
Epiciers. — Se défier des imitations.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Évêché.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO	PRIX DE L'ABONNEMENT	LA LIGNE D'ANNONCE
10 CENTIMES	6 fr. par an	40 CENTIMES
L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS		

Rédaction : Adresser les communications à M. l'abbé ROSPARS, recteur de Locmaria-Quimper, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Évêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18

VENTE AU NUMÉRO : QUIMPER, librairie SALAUN, rue Kerbon.

SOMMAIRE. — I. Chronique du diocèse : Décret au sujet de la Fête de saint Joseph ; Communication de l'Évêché ; Nominations ; Engagement volontaire des séminaristes devant l'appel ; Retraite du départ ; Treilliagat ; II. Mission de l'Uganda (suite). III. Nouvelles du monde



catholique : Lettre de l'abbé Le Toux, de Saint-Denis ; L'homme des champs à Paris ;

IV. Rétablissement des saints Patrons primitifs dans les églises bretonnes (suite).

V. Documents historiques (suite)

VI. Annonces et Avis divers.

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche 11 Septembre, 14^e après la Pentecôte. — Du saint Nom de Marie, double-majeur, blanc. Mémoires du dimanche et des saints martyrs Prote et Hyacinthe. A Vêpres, mémoire du dimanche. Lundi 12. — De l'octave de la Nativité de N.-D., semi-double, blanc. Mardi 13. — De l'octave de la Nativité de N.-D., semi-double, blanc.

Mercredi 14. — Exaltation de la Ste-Croix, double-majeur, rouge. Jeudi 15. — Octave de la Nativité de N.-D., double, blanc. Vendredi 16. — S. Cornille et s. Cyprien, martyrs, semi-double, rouge. Samedi 17. — Des Stigmates de s. François d'Assise, double, blanc.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Lanmeur..... 11, 12, 13 et 14 Septembre.
Plouzévédé..... 15, 16, 17 Septembre.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Décret au sujet de la fête de saint Joseph. — Un décret *Urbis et Orbis* de la Sacrée Congrégation des Rites relatif à la fête de saint Joseph vient de paraître. Il est daté du 15 Août 1892.

Il commence par rappeler que la piété envers le chaste Epoux de la Vierge Marie s'est merveilleusement accrue, depuis que Pie IX l'a proclamé patron de l'Eglise universelle et que le Pape Léon XIII a célébré, dans son Encyclique du 15 Août 1889, ses gloires éminentes et la puissance de sa protection.

Il en est résulté que des suppliques ont été adressées au Saint-Siège pour que la fête du saint patriarche fût élevée à un rite supérieur.

Le Saint-Père, quoique profondément réjoui par ces témoignages de dévotion, n'a pas jugé à propos d'opérer, dans les traditions du culte, le changement qu'on lui demandait.

Toutefois, comme il arrive assez souvent que la fête de saint Joseph, fixée au 19 Mars, se trouvant en occurrence avec le dimanche de la Passion ou quelqu'un des jours de la Semaine Sainte, ne peut être célébrée à sa date et doit même être renvoyée assez loin, Sa Sainteté, ayant pris l'avis de la Sacrée-Congrégation des Rites, a décidé que, si la fête de saint Joseph tombait le dimanche de la Passion, elle serait célébrée le lendemain, lundi, et que, si elle tombait un jour de la Semaine Sainte, on la célébrerait le mercredi qui suit le dimanche *in albis*, premier après Pâques, les prescriptions des rubriques étant observées, pour la translation des fêtes qui tomberaient ces jours-là.

Communication de l'Évêché. — Trois retraites communes pour les prêtres du diocèse seront données à la Maison de Saint-Joseph, à Quimper ; elles s'ouvriront aux dates suivantes :

Le dimanche soir, 18 Septembre.

Id. id. 16 Octobre.

Id. id. 22 Janvier 1893.

A cause du nombre restreint de places dont on dispose, Messieurs les Ecclesiastiques qui voudraient y prendre part sont priés d'envoyer leurs noms au R. P. Supérieur, au moins huit jours d'avance.

Nominations dans le Clergé. — Ont été nommés :

M. Menguy, recteur de Tréfléz, recteur de Ploudaniel ;

M. Caéric, vicaire à Plounéour-Ménez, recteur de Tréfléz ;

M. Bideau, jeune prêtre, vicaire à Plounéour-Ménez ;

M. Guillerm, vicaire à Guissény, recteur de Trébabu, en remplacement de M. Kergoat, démissionnaire pour cause de santé ;
M. Dréau, jeune prêtre, vicaire à Crozon.

M. le Supérieur du Grand-Séminaire nous prie d'insérer la note suivante :

Messieurs les Séminaristes, qui veulent devancer leur appel, doivent prendre un engagement volontaire. — En prenant cet engagement ils doivent, déclarer qu'ils sont élèves ecclésiastiques, fournir, en témoignage :

1° Le certificat dûment signé par Monseigneur l'Evêque.

Ils doivent aussi-fournir :

2° Un acte de naissance dûment légalisé ;

3° Consentement des parents ;

4° Casier judiciaire ;

5° Certificat d'aptitude physique, délivré par un médecin militaire ;

6° Consentement du chef de corps, dans lequel ils désirent servir.

Les Séminaristes seront appelés avec la classe, qui ne partira que le 25 Novembre. Ils auront le temps de voir le médecin militaire et d'écrire au chef de corps, après leur rentrée au Séminaire, le 17 Octobre.

F. OLLIVIER, S. S.

M. le Directeur de l'Œuvre Notre-Dame de Salut invite les associés à assister à la messe qui sera dite par M. le chanoine Rossi, à 7 heures 1/2, à la chapelle des Ursulines, mardi, 12 Septembre, en l'octave de la Nativité, l'une des fêtes de l'œuvre.

Après l'instruction, bénédiction du Très-Saint Sacrement. Indulgence plénière aux conditions ordinaires.

Retraite du départ. — Comme nous l'avons annoncé, le congrès des associations ouvrières catholiques s'est tenu à La Roche-sur-Yon, la semaine dernière. Vendredi, 1^{er} Septembre, à la séance de l'après-midi, M. Livinec, professeur au Grand-Séminaire de Quimper, aumônier militaire, a lu un rapport sur les œuvres de préservation pour les soldats, et spécialement sur la retraite du départ, qui a donné de si beaux résultats dans notre diocèse. « Qu'il me soit permis, dit-il, en terminant, d'émettre un vœu : la retraite du départ, étant le principe de la régénération de l'armée, il importe que tous les diocèses de France, les diocèses de l'Ouest tout d'abord, s'organisent en vue de cette œuvre. Le Finistère a donné l'exemple ; nous savons que le Morbihan et les Côtes-du-Nord vont suivre. . . La Vendée se doit à elle-même de ne pas rester en arrière : Noblesse oblige ! »

Ce rapport a été écouté avec le plus vif intérêt par les membres du congrès, et la motion de l'auteur adoptée à l'unanimité. Dès cette année, Rennes et Luçon vont organiser l'œuvre : à Saint-Brieuc et à Vannes, c'est chose faite.

Nous aurions voulu reproduire *in-extenso*, le rapport de M. Livinec ; faute d'espace, nous devons nous contenter d'en citer quelques extraits.

« L'œuvre de la retraite du départ, dit-il, établie il y a un an, dans le diocèse de Quimper, en faveur des conscrits à la veille d'être appelés sous les drapeaux et des soldats libérés du service, a montré ce que l'on peut faire, avec l'aide de Dieu, dans un pays chrétien, quand on a seulement le courage d'oser. Entreprise sous le haut patronage de Mgr Lamarche, l'ami des soldats, de si regrettée mémoire, elle fut accueillie de tous, avec des sentiments d'enthousiasme qui se résument dans ces mots d'une mère à son fils sur le point de partir pour l'armée : « Sois fort, mon enfant, sois fort comme les pères. Bretonned, tud kaled ! Mais pour avoir cette force, pour me revenir aussi bon, aussi aimant, va à la retraite : *C'est la plus belle chose qu'ait faite notre Evêque !* »

Une seule retraite fut d'abord annoncée ; elle devait s'ouvrir à Lesneven, le 5 Octobre. Tout avait été disposé pour recevoir deux cents conscrits ou soldats libérés. Quelques timides avaient semblé craindre que ce chiffre ne fût pas atteint. Aussi grand fut leur étonnement, quand de toutes les paroisses de la contrée, arrivèrent des adhésions au nombre de *neuf cent cinquante*. Force fut de remettre quatre cent cinquante de ces jeunes gens à une seconde retraite, qui fut donnée quelques jours plus tard.

En voyant un pareil succès, on décida de donner aussi la retraite à la Cornouaille. Pour l'annoncer et la préparer, on n'eut que quelques jours : cependant plus de deux cents jeunes gens accoururent faire la retraite à Quimper et à Quimperlé. C'était un succès plus grand peut-être que le premier, si l'on tient compte du temps dont on disposait, et des habitudes locales.

«..... Dans ces retraites, les instructions sont mêlées de conseils intimes, où chacun est admis à prendre la parole. On ne craint pas de descendre dans les détails les plus pratiques. Les soldats libérés y apportent le fruit de leur expérience, mettant les conscrits en garde ; puis le prédicateur résume les conseils donnés, revenant toujours aux moyens de conserver la foi intacte et le cœur pur.....

« Et maintenant, on nous demandera quels ont été, jusqu'à présent, les résultats constatés. Les conscrits qui prenaient part à ces pieux exercices, avaient bien conscience de l'engagement qu'ils prenaient. Nous le vîmes, lorsque, en arrivant pour la première fois au cercle militaire de Quimper, de Brest ou de Morlaix, ils se présentèrent à nous en disant : « *J'étais à la retraite des soldats.* » Ces simples paroles valaient, à leurs yeux, autant que toutes les recommandations... Elles signifiaient : « Je suis sorti de la retraite l'esprit éclairé, le cœur heureux : ma place est ici, au cercle, et non dans un café plus ou moins suspect. »

« Il faut noter que ces sentiments n'ont pas varié chez nos jeunes gens. Bien des fois, dans le courant de cette année, il m'est arrivé d'être accosté par des soldats de toutes armes.

« Vous ne me connaissez pas, M. l'Aumônier ? J'étais à l'une de vos retraites. » — Eh ! bien, et depuis ? — Depuis, je fais ce que je vous avais promis : je vais à la messe, à confesse et au cercle. »

« A Pâques, dans un wagon où je montais, se trouvaient de 30 à 40 soldats allant en permission. Plusieurs me regardaient avec attention, puis l'un prit la parole : « N'est-ce pas vous, M. l'Aumônier, qui étiez à la retraite de Lesneven ? » Et tous de s'écrier : « J'y étais, moi aussi... ! Nous n'avons jamais rien vu d'aussi beau. » Nous retournerons certainement à la fin de notre congé.

« Ce n'est pas seulement à Quimper que se produisent de tels faits. Un aumônier militaire de Paris me disait : « Des Bretons de chez vous, il n'y a à aller à la messe que ceux qui ont assisté à vos belles retraites du départ... Mon Cercle va mieux, et je l'attribue à vos retraités. »

Ces résultats si beaux, si consolants, paient de leurs peines et de leurs fatigues tous ceux qui ont travaillé à la fondation de l'Œuvre, et, en particulier, le zélé aumônier, M. Livinec, à qui en revient le principal mérite : ils sont surtout un encouragement pour l'avenir. Pour que le bien produit soit encore plus grand, nous faisons appel au clergé, aux familles chrétiennes, afin que les retraites soient de plus en plus suivies, et que nos jeunes Bretons restent fidèles à la devise : « Dieu et Patrie ! »

Les Retraites du Départ auront lieu :

A Quimper, du 18 au 22 Octobre. Directeurs : MM. Godec, curé d'Elliant et Le Coz, recteur de Pennmarc'h.

A Quimperlé, du 18 au 22 Octobre. Directeur : M. le chanoine Péron, curé-archiprêtre.

A Lesneven : 1^{re} Retraite, du 18 au 22 Octobre ;

— 2^{me} — du 23 au 29 Octobre. Directeur : M. Grail, curé de Ploudalmézeau.

On espère une deuxième Retraite également à Quimper et à Quimperlé. C'est pourquoi on est prié d'envoyer les noms au plus tôt.

La retraite de Lannion aura lieu du 18 au 22 Octobre, et celle de Rostrenen, du 11 au 15.

TREFFIAGAT. — On nous écrit :

« Dimanche, 4 Septembre, grande solennité à Trefflagat. Notre chapelle de Saint-Fiacre, située à 1700 mètres environ du bourg, tombait en ruines. Grâce à l'inépuisable générosité des bienfaiteurs de la paroisse, les membres de la famille Le Gouvello, et à la bonne volonté des habitants, elle vient d'être parfaitement restaurée, selon les plans fournis par M. l'abbé Abgrall. Dimanche, elle a été inaugurée, à l'occasion du « pardon ».

« Pendant les quatre jours précédents, a eu lieu une retraite préparatoire, présidée par M. Madec, curé-doyen de Pont-l'Abbé.

Dès le matin, l'église était envahie par les fidèles, cultivateurs et marins, avides d'entendre les conférences de M. le Président et les instructions de ses quatre collaborateurs.

« Le samedi-soir, M. le Curé bénit la chapelle insuffisante à contenir la foule des assistants... Plus insuffisante encore était-elle, le lendemain, jour de la fête patronale, et l'on a du prêcher en plein air. Du haut d'une roche abrupte, M. le curé de Pont-l'Abbé, après avoir félicité les paroissiens de Treffliagat et remercié, au nom de tous, leurs insignes bienfaiteurs, a, en termes chaleureux, exhorté ses auditeurs à rester fidèles au culte de leurs saints Patrons, pour que ceux-ci continuent à veiller sur le pays dont ils sont établis les gardiens. »

Mission de l'Uganda (suite).

Le 15, nous arrivons vers 10 heures 1/2, à l'endroit qui nous a fourni un peu d'eau la nuit passée. Jusqu'au soir, le temps se passe à creuser dans le lit de la rivière. Tous les hommes valides travaillent avec une vraie fureur, qui avec des lances, qui avec des hâches, qui avec les mains. « Je meurs de soif, nous dit un nègre ; donnez-moi un peu d'eau, sinon je vais mourir ! » — « Nous n'en avons pas plus que toi, disons-nous, mais pourquoi ne creuses-tu pas comme tout le monde ? » — « Comment voulez-vous que je creuse ? répondit-il, en nous montrant ses mains ensanglantées et écorchées. »

Nous-mêmes, nous creusons un puits. Pendant que d'une main forte deux nègres et un missionnaire donnent les coups de pioche, autant chargent les marmites pour déblayer le terrain. Tout autour, trois chaînes de nègres, ayant un missionnaire pour tête de file et chantant en cadence, portent au loin les déblais.

En moins d'une heure et demie, arrivés à la couche imperméable, nous avons creusé un puits de 2 mètres de profondeur, sur 2 mètres de large. Mais la terre elle-même, en ce lieu a affreusement soif ; l'eau ne suinte que par gouttelettes, avec une lenteur et une parcimonie désespérantes.

Les deux ou trois premières marmites qu'on ne parvient à recueillir qu'après plusieurs heures d'attente, sont distribuées aux enfants, aux femmes, à tous ceux qui n'ont plus la force de travailler pour s'en procurer.

Les chefs des divers groupes de porteurs sont ensuite placés autour du puits pour empêcher leurs hommes de se battre. Ils partageront le peu d'eau qui suintera pendant la nuit, de façon à ce que chacun des leurs ait au moins de quoi s'humecter le gosier. Quant à avoir de l'eau pour cuire, il ne faut pas y songer. Chacun se contente de rôtir son sorgho ou son maïs.

Au milieu de tous ces tracas, nous sommes surpris d'entendre dans notre camp, les cris répétés d'un nouveau-né. Sa mère lui a

donné le jour, hier soir, après sa marche de neuf heures. Le mous-seron est tout blanc. Tous les nègres, on le sait, naissent en robe blanche, et ceux que la mort laissent arriver à la décrépitude, finissent de même, au moins quant aux cheveux. Ce qui revient à dire, si la vie, comme l'a dit quelqu'un, est un soupir entre deux larmes, que le nègre pleure en blanc et soupire en noir !

Le 17 au matin, sur 800 hommes qui se trouvent au camp, plus de 200 n'ont pas encore pu avoir une goutte d'eau. Nos porteurs en ont bien eu assez pour ne pas mourir ; mais, comme le camp suivant est encore à sec, nous décidons de ne pas partir avant trois heures du soir, de marcher la nuit si longtemps que nous tiendrons debout, afin d'arriver le lendemain, de bonne heure à l'eau.

Depuis 6 heures du matin jusqu'à midi, nous ne cessons donc encore de chercher dans le lit de la rivière quelques endroits plus humides et d'y creuser. Peines inutiles ! nous n'arrivons à aucun résultat. Nous voyons alors les pauvres noirs qui n'ont pas bu depuis deux jours, se rouler dans le gravier qu'ils ont tiré des puits, y coller leurs lèvres et en sucer la fraîcheur ! Non, il est impossible d'avoir une juste idée des tortures de la soif, tant que l'on n'a pas passé dans les pays du soleil.

A 3 heures 1/2 du soir, la trompette sonne le départ. A défaut d'eau, nos porteurs font encore provision d'écorce d'arbre, puis se mettent en route, en ayant soin, dès les premiers pas, de se rendre favorable le Mzimu (esprit). Pour cela, un sorcier ramasse en un petit tas quelques pierres et quelques branchages, jette là-dessus un peu de poussière et s'en va. Son suivant, du bout des pieds, en jette autant, et tous les porteurs, au fur et à mesure qu'ils passent, font de même.

Jusqu'au coucher du soleil, la caravane marche pesamment ; mais, quand arrive la fraîcheur du soir, éclairés dans leur route par les clartés de la lune dans son plein, nos porteurs courent plutôt qu'ils ne marchent. Rien ne les arrête, ni les épines, ni les branches en travers, ni les ravins. C'est un effort suprême que l'instinct de la conservation leur fait faire à tout prix. Rencontrent-ils un cadavre sur le chemin : « Fuyons la mort ! » s'écrient-ils, et sous l'empire de l'effroi que leur inspire un tel spectacle, leur marche s'accélère de plus en plus.

Vers minuit, il nous faut nous arrêter. Tout le monde est sur les dents. Voyageant à l'arrière garde, le supérieur et moi avec un autre confrère, celui-ci se trouve mal tout d'un coup. Rien pour lui donner du cœur ! Nous nous adressons alors à Notre-Dame d'Afrique, à peu près en ces termes : « Eh bien ! si vous nous laissez ici au milieu d'une telle forêt, pendant la nuit avec un malade, vous nous ferez du propre ! Il faut que notre confrère puisse marcher tout de suite ; car si nous restons après la caravane, qui nous montrera la route ? »

La Bonne Mère nous exauce, et notre confrère se remet. Sans être bien fort, il peut regagner le camp.

A 4 heures du matin, nous sommes de nouveau en route : à 9 heures, nous sommes à l'eau. Il était temps ! Plusieurs n'ont plus la force de camper leurs charges, ils tombent à côté et y restent comme morts, sans se soucier s'il y a de l'eau ou pas.

Vite, nous remplissons nos bidons et nous donnons à boire à ces malheureux qui ne se relèvent même pas pour se désaltérer. Comme les petits moineaux devant leur mère, ils ouvrent une grande bouche enflammée, et nous versons dedans tant que nous pouvons. Peu à peu, nos hommes se ravigotent et deviennent assez gais, vers le soir, pour improviser un chant sur les terreurs du Mgounda Mkali, la forêt terrible ! Trois hommes seulement manquent à l'appel ; ils sont morts de soif !

(A suivre.)

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

Nous détachons d'une lettre communiquée à la *Semaine Religieuse* de Saint-Brieuc les passages suivants :

Saint-Denis, le 19 août 1892.

MONSIEUR LE VICAIRE GÉNÉRAL,

La Bretagne peut nourrir tous ses enfants.

Je suis tellement convaincu de cette vérité et tellement persuadé de la nécessité pour les Bretons de rester chez eux, que je veux de nouveau élever la voix contre l'émigration qui ne cesse de diriger un courant trop fort vers Paris, pays des sauvages policés et des barbares de l'égoïsme.

Quand un fleuve submerge ses rives, c'est le devoir de tous de mettre la main à la digue qui doit arrêter ses ravages. Tous ne le font pas d'une même manière ; mais personne ne reste oisif, et c'est seulement à ce prix que se conjurent les dernières calamités.

Devant le flot de l'émigration qui monte, nul Breton ne peut s'abstenir, et chacun, dans la sphère qui lui est propre et selon les dons qu'il a reçus, doit combattre ce péril.

Que deviennent nos compatriotes dans les usines de la banlieue parisienne.

Quelles leçons et quels exemples y trouvent ces malheureux arrachés de leur pays par l'appât d'un dégradant salaire ?

Privés d'air, de lumière, ils s'étiolent, se dégradent, s'abâtardissent, tombent rapidement dans un abrutissement moral qui épouvante et deviennent parfois des machines de corruption, mises en jeu par les ressorts combinés de l'impunité et du libertinage.

Hô Doue na garont
Hô iez na viront

A Saint-Denis, le labeur est âpre, la fortune inconstante, le découragement facile, les maladies fréquentes, les dissimulations

quotidiennes et les concessions malheureuses. Vous ne verrez pas beaucoup s'en retourner au pays avec fortune faite ; car, par ici, ils dépensent forcément à peu près tout ce qu'ils gagnent.

Pourquoi donc quitter la Bretagne ?.....

Mes amis, mes compatriotes, *restez chez vous ! restez chez vous !*

Daignez agréer, etc.

L'abbé LE TOUX,

3, rue du Port, à Saint-Denis (Seine).

A rapprocher de l'éloquent discours de M. le comte de Mun dont nous donnons un extrait plus loin.

L'homme des champs à Paris. — Les pages suivantes sont extraites d'un discours prononcé par M. le comte Albert de Mun, député, à l'assemblée annuelle de l'Œuvre de l'Hospitalité de nuit.

« J'ai connu, il y a quelques années, un enfant de la Basse-Bretagne, que j'avais vu tout jeune encore, là-bas, près de sa grève sauvage, insouciant à la pauvreté dans laquelle il grandissait, au milieu d'une famille soutenue par la foi robuste des chrétiens, et ne sachant du monde que la lande où s'écoulait son enfance, et dont les vieilles légendes berçaient sa vive imagination. Un jour, l'enfant devenu presque un homme, fatigué d'entendre dire autour de lui que le travail de la terre ne récompensait plus ceux qui lui donnaient leurs sueurs, que c'était trop longtemps rester rivé à la lande ingrate et toujours inculte, l'enfant a voulu quitter le sol natal, et s'en est allé, au loin, chercher fortune dans la grande ville aux puissants attraits, dont les échos troublants vont, au fond des campagnes, faire rêver les paysans lassés du sillon. Il est venu et, courageusement, il a cherché sa vie, voulant arracher à ce Paris, dont il s'était tant promis, le secret de sa richesse. D'abord, je l'ai vu souvent, je l'ai aidé de mon mieux, je l'ai encouragé dans les premières traverses, soutenu dans les premières défaillances. Puis il a disparu, je ne l'ai plus revu, et j'avais perdu sa trace avec l'espoir de le sauver, quand, un jour, il est revenu me trouver, pâle, défiguré, les vêtements en lambeaux, ayant cependant dans les yeux quelque chose de son passé. Il me tendait les mains en me disant : « Renvoyez-moi dans mon pays. » La veille, il avait passé la nuit dans une de vos maisons, et, sans même l'avoir interrogé, j'avais deviné l'histoire de son âme. Il avait connu les heures sombres du désespoir, et un soir, oubliant à force de misère les leçons de sa foi, il s'était demandé, comme il longeait tristement un quai de la Seine, s'il ne chercherait pas le repos dans la fin de sa souffrance. La révolte de ses vingt ans l'avait sauvé et pendant qu'il errait à la recherche d'un gîte de rencontre, votre lumière discrète lui est apparue. Alors, dans cette salle, au milieu de ces hommes inconnus, jetés là, comme lui, par le froid et la faim, une chose s'est faite, inattendue, et qui l'a bouleversé, une voix s'est élevée, lente et grave, dans le silence de toutes ces pau-

vrelés : « Notre Père, qui êtes au cieux ! donnez-nous notre pain quotidien... » (*Mouvement*). Et tout à coup, il a tout revu à la fois et la lande, et le clocher à jour, et la maison abandonnée, et la mère qui l'a porté dans ses bras, et le prêtre qui le premier lui a appris à dire : Notre Père... C'était fini, Paris n'existait plus, et le lendemain, ayant ici réparé ses forces et retrouvé son cœur, il accourut chez moi, le pauvre enfant, n'ayant aux lèvres qu'un mot que vous lui aviez jeté dans l'âme : « Renvoyez-moi dans mon pays ! » (*Bravos répétés*).

« Ah ! cette histoire, vous la connaissez tous. Il n'y a personne qui n'ait vu cet enfant de la campagne, échoué dans la misère parisienne, et vous sentez bien que je touche ici à une des questions les plus graves, au point de vue social, que votre Œuvre puisse soulever. Je veux parler du rapatriement des paysans qui meurent de faim sur le pavé des villes. Le rapport de M. le baron de Livois jette sur cette situation une terrible lumière. Après ses récits, si vivants, si palpitants d'intérêt, il présente des colonnes de chiffres qui, avec la brutalité des statistiques, les complètent admirablement, et dont je voudrais que, malgré leur aridité, personne ici ne se détournât. (*Sourires*.)

« L'un de ces tableaux indique la profession de ceux qui ont été recueillis par l'Hospitalité dans le courant de l'année. Or, sur un total de 98,000 hommes environ, il y en a plus de 37,000 qui appartiennent à la catégorie des ouvriers du sol, c'est-à-dire dont la plupart viennent des champs : 37,000, c'est près de la moitié. Sans doute, dans cette liste de professions, il y a des noms qui étreignent le cœur et qui font apparaître tous les drames de la vie civilisée, cette misère en habit noir, la plus poignante de toutes, cette détresse de l'homme qui a cru, un moment, à l'éclair de son génie, à la puissance de sa plume, et pour qui la pauvreté se double de toutes les souffrances de l'amour-propre : c'est cruel, mais ce n'est qu'un coin du tableau : la grande place est prise, ici, par des hommes qui pourraient gagner leur vie en utilisant leurs bras et qui meurent de faim, faute de travail. Je sais que vous faites des efforts courageux pour rapatrier ces malheureux, mais ce que vous pouvez n'est que peu de chose, et il y a là un des côtés les plus alarmants de notre situation sociale. (*Assentiment*.)

« Paris est pour nos laboureurs, comme pour les soldats de l'armée d'Afrique, ces *chotts* qui donnent au loin, dans le désert, le mirage de l'ombrage et de l'eau. On se hâte pour les atteindre, plein d'espoir et de joie, et on n'y trouve, après une course qui épuise le reste des forces, qu'un soleil plus implacable et un sable plus brûlant. (*Applaudissements*.) Les ouvriers des campagnes viennent ici chercher la vie facile et les salaires élevés ; ils n'y trouvent qu'un surcroît de misère. Laissez-moi vous le dire : là, comme ailleurs, là comme partout, la responsabilité remonte avant tout aux classes élevées de la nation, aux riches et aux propriétaires ; ce sont eux qui ont donné l'exemple de la désertion des champs ; ce sont ceux qui devraient être les gardiens du sol qui,

les premiers, se sont détournés de lui, pour chercher dans les villes une vie plus oisive et des plaisirs plus faciles. » (*Vifs applaudissements*.)

DU

RÉTABLISSEMENT DES SAINTS PATRONS PRIMITIFS

DANS LES ÉGLISES BRETONNES (*suite*)

Tous les autres diocèses de Bretagne ont plus de saints bretons que nous n'en avons dans notre bréviaire. Quimper fait l'office de saint Guenvroc ou Kirec et de saint Ruélin, disciple de notre Tudual au monastère de Lantréguer ; de saint Tudi, disciple de notre Maudet à l'île Maudet ; de saint Guénolé, le fils de Fracan, l'élève de Budoc à l'île Lavrec ; de saint Ronan, mort chez nous, à Hillion ; de saint Hervé, le barde du Mené-Bré ; de saint Thuriau, le patron de Quintin ; de saint Mélor, fils de saint Miliau, patron de Trémeloir et Saint-Méloir ; de saint Goueznou, patron de Saint-Guénô ; de saint Ilud, patron de Coadout et Troguéri ; de saint Conogan, patron de Tréogan, de saint Trémour, le fils de l'impie Conomor et de sainte Tréfine, patron de Camlez, etc., etc. (1).

A voir ce qui précède, le lecteur pourrait croire que le *propre* de Quimper est très riche ; hélas, il n'en est rien. Nous honorons saint Guévroc ou Kirec, parce qu'il a vécu et qu'il est mort à Locquirec, aujourd'hui de notre diocèse ; saint Tudy parce qu'il a sanctifié par sa présence l'île et le point du littoral auxquels il a laissé son nom ; nous célébrons les autres saints plus haut nommés pour des raisons analogues, sauf saint Thuriau et aussi saint Ilud qui avait bien droit chez nous à un office propre, puisqu'il fut le maître de saint Pol Aurélien, et vraiment celui qui fut en outre le père spirituel de saint David, de saint Samson, de saint Gildas, de saint Magloire, aurait bien pu avoir autre chose qu'un office semi-double.

Mais abordons franchement nos lacunes liturgiques, d'abord en ce qui concerne les saints qui ont vécu dans notre diocèse ou qui ont eu avec lui un lien quelconque.

Nous ne faisons même pas mémoire des deux saints Rioc ou Riou, qui ont vécu à Landévennec ; de saint Fragan et de sainte Guenn, le père et la mère de saint Guennolé ; de ses frères, les saints Jacut et Guéthennoc ; de sa sœur, sainte Clervie ; de saint Idunet ; de sainte Nonne, l'illustre pénitente qui a laissé son nom à Dirinon ; de son fils saint David, tant honoré dans plusieurs de nos paroisses, où plus heureux que dans le diocèse de Saint-Brieuc, il ne s'est pas vu substituer saint Avit de Vienne ; de saint Félix, abbé de Rhuys, né en Cornouailles, voyageur en Léon, sauvé miraculeusement d'un grand danger par saint Pol-Aurélien ; de

(1) Ce qui précède est de M. l'abbé Lucas ; ce qui suit (malgré la similitude des caractères d'imprimerie), est de M. l'abbé Thomas.

saint Sané, patron de Plouzané ; de saint Mériadec, évêque de Vannes, dont un bras est conservé à Saint-Jean-du-Doigt ; de saint Vouguay ; de saint Derrien et de saint Néventer, qui ont dompté le dragon de l'Elorn ; de saint Salomon, roi de Bretagne, qui a été tué là où s'élève l'église de La Martyre ; de saint Armel, qui a vécu à Plouarzel ; de saint Sezni, patron de Guissény ; de saint Cadoc, qui a des chapelles partout ; de saint Ederne ; de saint Herbot ; de saint Kénan ; de saint Kerrien ; de saint Maudet ; de saint Théliau ; de saint Tanguy et de sainte Haude ; de saint Eguiner, martyrisé en Cornouailles ; de saint Miliau, père de saint Mélard ; de sainte Trifine, mère de saint Trémeur ; de saint Tujan et de saint Ternoc, patron primitif de Landerneau.

La plupart de ces saints n'ont pas trouvé place, il est vrai, dans les formes mêmes les plus anciennes de notre liturgie diocésaine ; d'autres ont été évincés de nos anciens *propres*.

J'ai déjà parlé dans l'histoire de saint Corentin, et ailleurs, du *propre* imposé au diocèse par le Chapitre de l'Eglise de Cornouailles en 1642. Les chefs-d'œuvre de ce document liturgique, sont la suppression de la fête de saint Ronan, sauf pour la cathédrale, et la confusion de saint Trémeur avec saint Mélard, qui, d'après le rédacteur du calendrier, appartient à la ville de Carhaix ; or, on sait que si saint Trémeur a subi son martyre à Carhaix, saint Mélard a été immolé à Lanmeur. Etaient encore célébrées à la cathédrale seulement, outre les fêtes des deux jeunes martyrs que je viens de nommer, celles de saint Conogan, de saint Alor, et de saint Guenaël. La suppression complète atteignait parmi les saints du diocèse de Quimper, saint Maurice et saint Tujan ; parmi les saints des autres diocèses bretons, saint Guillaume, saint Gildas, saint Aubin, saint Patern, saint Brienc, saint Hervé, saint Goulven, saint Turiau, saint Samson, saint Mellon et saint Magloire. En même temps disparaissait la fête de la Translation de saint Yves ; la Translation de saint Corentin, ne se célébrait plus qu'à la cathédrale ; celle de saint Guennolé avait été déjà rayée.

Parmi les saints étrangers à la Bretagne par leur histoire, mais particulièrement honorés chez nous, je citerai comme laissés de côté, en la même circonstance, sainte Brigitte d'Irlande, sainte Marie l'Egyptienne, saint Entrope, saint Eustache, saint Bède le Vénérable, saint Eloi, saint Philibert, saint Georges, saint Fiacre, saint Crépin et saint Crépinien, sainte Ursule et ses compagnes.

Ajoutez-y saint Lazare qui sous le nom de *saint Langus* est invoqué pour ceux qui souffrent de maladies de langueur, saint Roch auquel on s'adresse dans les épidémies, et saint Avertin que l'on prie pour être délivré des maux de tête. (A suivre.)

AVIS. — Messieurs les Ecclésiastiques chargés des catéchismes sont prévenus qu'ils trouveront, à des prix très avantageux, des images et des médailles pour récompenses aux enfants, à Lesneven, chez M^{me} V^e Masseron, et à Quimper, chez M. Salaün, libraire.

DOCUMENTS

POUR SERVIR A

L'HISTOIRE DU CLERGÉ ET DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES
dans le Finistère, pendant la Révolution.

ANNÉE 1792 (suite)

Voici ce procès-verbal du 5 Février, auquel il est fait allusion dans cette lettre, et qui démontre que le désordre dans la paroisse provenait des agissements des Amis de la Constitution de Morlaix (1) :

« MUNICIPALITÉ DE SAINT-THÉOGONNEC.

« 5 Février 1792.

« Nous, Maire et Officiers municipaux, certifions qu'étant assemblés et ayant été avertis qu'à l'issue de la grand'messe de ce jour, François Le Verge, demeurant à Lanharena, avait convoqué une assemblée à la *Grande-Maison*, appartenant à la fabrique, dont est fermier principal François Huet, nous nous sommes revêtus de nos écharpes, et rendus à la dite maison, nous avons trouvé, dans une chambre du premier étage sous-louée à Jean-Marie Perros, une infinité de personnes, et un homme sur une table, pérorant ; nous avons reconnu que c'était Jean-Baptiste Meurice dit Saint-Jean. Nous lui avons demandé qui avait autorisé l'assemblée ; il a répondu que c'étaient les Amis de la Constitution, de Morlaix, interpellant le Maire de déclarer s'il les reconnaissait ; mais il a répondu qu'il ne les reconnaissait pas pour avoir le droit d'autoriser de pareilles assemblées sur le territoire de cette commune ; c'est aux corps constitués à accorder cette autorisation sur une réquisition du Comité des Citoyens actifs. Le Maire, au nom de la loi, a fait injonction à tous les individus qui composaient ce rassemblement de se retirer sur-le-champ, sinon qu'il dresserait procès-verbal. Le sieur Meurice a répliqué que M. le Maire n'avait qu'à rapporter procès-verbal ; que, de son côté, il ferait la Municipalité se mettre en règle ; aussitôt le rassemblement s'est dissipé. Ayant demandé à François Le Verge s'il connaissait l'objet de la dite assemblée, il a répondu qu'il ne le connaissait pas, qu'il s'est présenté dans cette assemblée et que, tôt après, il y a vu arriver le sieur Allanet, curé, et le sieur Guillaume Charles, vicaire ; qu'aussitôt le sieur Allanet a donné lecture, en breton et en français, d'une pièce qui tendait, entr'autres choses, à demander au District une protection contre les aristocrates, qui menacent d'assaillir les patriotes, et à se plaindre de ce que les prêtres insermentés auraient persuadé au peuple que la messe des prêtres assermentés n'était pas bonne. »

(1) L. 198.

On conçoit, après tout cela, que l'uniforme d'un soldat ou d'un garde national ne fût pas vu d'un bon œil à Saint-Thégonnec, tant on redoutait une nouvelle descente de la force armée pour reprendre la poursuite des prêtres cachés. Cette crainte donna lieu, dans le courant du mois de Mai, à un incident, plutôt comique que grave, quoique les victimes aient cru devoir le qualifier d'assassinat.

La plainte, adressée à la Municipalité de Landivisiau, est ainsi formulée par les assassinés eux-mêmes, trois soldats qui quittaient l'hôpital de Morlaix pour regagner leur régiment, à Landerneau ou à Brest :

« Mai 1792 (1).

« Nous vous supplions de prendre fait et cause d'un assassinat qui vient de nous arriver à Saint-Egonnec, au nommé Charles-Bénoni Le Clerc, grenadier au 39^e, et François Cornillet, et Augustin Lallemand, fusilliers du 4^e régiment.

« Lesquels réclament auprès de vous, pour que justice soit faite, pour rendre à chacun des braves citoyens militaires ce qui leur appartient.

« Dont en voici les motifs : nous vous dirons, Messieurs, qu'étant sortis de l'hôpital de Morlaix, nous nous sommes arrêtés à Saint-Agonette, à l'auberge du *Grand-Turc*, pour nous y rafraîchir. Nous avons demandé à l'aubergiste, qui était assise auprès du feu, combien qu'elle vendait le vin; elle nous a répondu que c'était 15 sols en argent et 18 sols en assignats. Nous l'avons priée de nous donner une bouteille. Mais après avoir attendu une demi-heure, et que l'on nous servait pas, nous avons récidivé notre demande, et l'on nous a répondu d'un jargon à nous inconnu. Le sieur Le Clerc leur a dit qu'ils pouvaient parler français, vu qu'il n'était pas obligé de savoir si c'était des sottises ou des politesses. Le sieur Lallemand ayant dit à Le Clerc qu'il avait tort de s'emporter, nous eûmes difficulté ensemble.

« Après beaucoup de difficultés de part et d'autre, on a fait venir la Municipalité, qui ont tombé sur le moment sur nous trois, sans aucune explication, étant au nombre de dix-huit à vingt hommes, dont ils ont culbuté le sieur Le Clerc, par trois fois, en le tirant par les cheveux, et ont tiré son sabre de sur lui et un paquet qu'on n'a pas voulu lui rendre.

« Réclament le chapeau et le paquet. » (A suivre.)

Les *Pilules de Vallet* ont été approuvées et recommandées par l'Académie de Médecine de Paris, pour la guérison de la *chlorose*, des *pâles couleurs*, de l'*anémie*, des *pertes de sang* et *pertes blanches* et de tous les états d'épuisement ou de faiblesse générale.

Nota. — Les *Pilules Vallet* (*vraies*) sont blanches et sur chacune est écrit le nom Vallet. Toutes pharmacies : le flacon : 3 fr., le demi-flacon : 1 fr. 50. Fabrication, 19, Rue Jacob, Paris.

(1) L. 194.

Goudron Guyot véritable, 19, Rue Jacob, Paris. Boisson hygiénique, affections de poitrine, de la gorge et de l'estomac. Prix : 2 francs. — Toutes pharmacies.

M. TONNENS a l'honneur de prévenir sa clientèle que, le 1^{er} mars 1892, il a ouvert un Cabinet dentaire qui est tenu tous les jours par un opérateur de premier ordre, M. LEFÈVRE, diplômé de l'Ecole et Hôpital dentaires de Paris.

M. TONNENS, comme par le passé, se tiendra tous les samedis à la disposition de ses clients.

6, rue Saint-François, QUIMPER.

CABINET DEBRAY

M. HÉLOT informe sa clientèle qu'il vient d'installer un Cabinet dentaire et un Atelier de fabrication et de réparation, 15, rue Kéréon, à Quimper.

M. F. PÉZIEUX, Chirurgien-Dentiste diplômé, sera tous les jours, à la disposition des clients.

M. HÉLOT opérera lui-même tous les jeudis.

Dents artificielles, systèmes français et américains. Réparation immédiate de tous les appareils dentaires. — Prix modérés.

On trouve chez l'auteur : « *Aux Mères de Familles* », par F. PÉZIEUX, 15, rue Kéréon, Quimper.

GUÉRISON

certaine et radicale de toutes les affections de la Peau, même des Plaies variqueuses dites incurables. Le traitement est à la portée des petites bourses, ne dérange pas du travail, soulage dès le 2nd jour. M. LENORMAND, Méd. Sp., Anc. Aide-Major des Hôpitaux M^{rs}, à Melun. Consult. gratuites par corresp.

QUIMPER 27, Rue de Brest C. LORIT, JEUNE QUIMPER Rue de Brest, 27
Ancien Élève de l'Ecole des Arts et Métiers d'Angers

Fonderies de Bronze et de Cuivre
SPÉCIALITÉ et seule Maison à Quimper de FONTE DE CLOCHES

SERRURERIE ORDINAIRE ET ŒUVRÉE
Rampes d'escaliers, Grilles en fer forgé, Grilles de chœur, Appuis de communion.

Ponts et Passerelles, Marquises, Vérandas.

Constructions et Réparations Mécaniques en tous genres.

BONNERIES ÉLECTRIQUES

BRAISE AZOTÉE pour les encensoirs, instantanément inflammable au contact d'une flamme quelconque. Cette braise supprime toute crainte d'oubli ou de retard dans les encensements liturgiques. — Prix et qualité défiant toute concurrence.

5 litres franco en gare..... 2 fr. 50.
10 id. id. 4 fr. 50.

SEL CHIMIQUE pour azoter soi-même très facilement et très économiquement la braise ordinaire.

300 grammes franco 2 fr. 25.
1 kilog. id. 5 fr.

On demande des dépositaires. — S'adresser à M. l'abbé VIVET, secrétaire de l'évêché, à Beauvais.

FONDERIE DE CLOCHES

Adolphe HAVARD,
Villedieu-les-Poêles (Manche)

Cloches d'églises, accords et réaccords garantis.

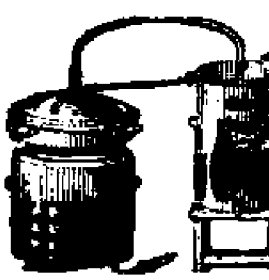
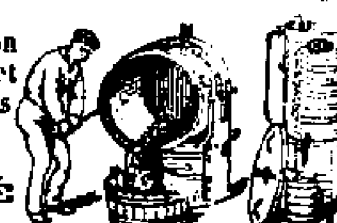
S'adresser à Emile LE JAMTEL, négociant à Guingamp.

MÉTHODE POUR MAIGRIR

Succès certain sans altérer la santé. Envoi gratuit, par lettre fermée, à toute demande.

Ecrire à M. CHARDON, 24, rue de Chabrol, Paris.

GUIDE PRATIQUE du **BOUILLEUR**
et du **DISTILLATEUR**
donnant les meilleures Méthodes pour la Distillation du Cognac, des Eaux-de-Vie diverses et des Essences; décrivant les Appareils les mieux appropriés pour ces usages.
ENVOYÉ GRATIS ET FRANCO, PAR
DEROY FILS AÎNÉ
75, Rue du Théâtre-Grenelle, PARIS.

VICHY SAISON du 15 Mai au 30 Septembre
BAINS & DOUCHES DE TOUTES ESPÈCES
Foie. — Estomac. — Reins. — Vessie.
Goutte. — Gravelle.
SOURCES de l'ÉTAT { **CÉLESTINS * GRANDE-GRILLE**
HOPITAL * HAUTERIVE
Les seules puisées sur la surveillance de l'Etat.
Dans toutes les Pharmacies et à Paris, 8, Boulevard Montmartre.

ESSENCE DE CAFÉ pour CAFÉ au LAIT, à l'EAU,
TRABLIT à la minute, froid ou chaud, Indisp.
en voyage, à la campagne. Chez les
Epiciers. — Se défier des imitations.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Évêché.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO	PRIX DE L'ABONNEMENT	LA LIGNE D'ANNONCE
10 CENTIMES	6 fr. par an	40 CENTIMES
L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS		

Rédaction : Adresser les communications à M. l'abbé ROSPARS, recteur de Locmaria-Quimper, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Évêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMÉRO: QUIMPER, librairie SALAUN, rue Kéréon.

SOMMAIRE. — I. Chronique du diocèse : Offices extraordinaires; Communion de l'Évêché; Nomination; Œuvre de Notre-Dame de Salut; Notre-Dame du Folgoat; Nécrologie.

II. Mission de l'Uganda (fin).

III. Nouvelles du monde catholique : Rennes; La messe épiscopale d'Angers; Vannes; L'égalité au Conseil d'Etat.

IV. Documents historiques (suite).

V. Annonces et Avis divers.



OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche 18 Septembre, 15^e après la Pentecôte. — Fête de N.-D. des Sept-Douleurs, double-majeur, blanc. Mémoires de s. Joseph Copertin et du dimanche.
A Vêpres, mémoires 1^{er} du suivant, 2^e de s. Joseph, 3^e du dimanche.
Lundi 19. — S. Janvie et ses compagnons, martyrs, double, rouge.
Mardi 20. — S. Eustache et ses com-

pagons, martyrs, double, rouge.
Mercredi 21. — Quatre-Temps, jeûne. S. Mathieu, apôtre, double de 2^{me} classe, rouge.
Judi 22. — S. Thomas de Villeneuve, évêque, double, blanc.
Vendredi 23. — Jeûne. — S. Lin, pape et martyr, semi-double, rouge.
Samedi 24. — Jeûne. — N.-D. de la Merci, double-majeur, blanc.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Plouzévédé..... 18 Septembre.
Leuhan et Plougonvelen..... 19, 20, 21 et 22 Septembre.
Plougastel-Daoulas..... 23 Septembre.

Mission recommandée aux prières : Plouégat-Moysan, du 25 Septembre au 8 Octobre.

Offices extraordinaires.

Quimper. — CHAPELLE DES URSULINES. — Lundi 19 Septembre, réunion des Mères chrétiennes à 7 heures et demie.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

COMMUNICATION DE L'ÉVÊCHÉ. — Plusieurs questions ont été adressées à l'Administration diocésaine sur la conduite à tenir pour la sonnerie des cloches à l'occasion de la fête du 22 Septembre, décrétée par le Gouvernement.

En réponse à ces questions, MM. les Curés et Recteurs sont priés de se référer au règlement intervenu entre l'Evêque et le Préfet de Quimper, à la date du 23 Juin 1885, et qui indique les fêtes nationales au nombre des circonstances où la sonnerie des cloches pourra avoir lieu.

Nous avons attendu, pour des raisons de haute convenance, à parler de la suppression de traitement dont étaient menacés quelques prêtres du diocèse, et personne n'avait mission, de la part de l'Administration diocésaine, de l'annoncer. Aujourd'hui, d'après le *Finistère* du 13 Septembre, bien que MM. les Vicaires Capitulaires n'en soient pas officiellement avisés, la mesure paraît définitive pour M. le Recteur et M. le Vicaire de Pluguffan. Ces Messieurs sont frappés pour avoir refusé l'absolution à des pénitents rien que pour leurs opinions politiques. Déjà, par ordre de Monseigneur Lamarche, dès l'arrêté du Conseil de préfecture, en date du 29 Mai, la *Semaine Religieuse* a protesté contre cette immixtion dans le domaine réservé des consciences, et établi en termes bien simples et bien clairs la situation spéciale faite aux prêtres en face de telles accusations. Quant aux autorités ecclésiastiques, quelles qu'elles soient, elles sont tenues de s'incliner devant l'obligation du secret absolu, et ne peuvent, en aucune façon, intervenir dans cette matière délicate.

« Ceux qui sont momentanément à la tête du diocèse », en s'appuyant uniquement sur ces principes, ont le profond regret de n'avoir pu faire prévaloir auprès de M. le Ministre les observations respectueuses, mais légitimes et fondées en droit, pensent-ils, qu'ils ont cru de leur devoir de lui adresser.

Quant aux prêtres qui sont frappés, ils ont pour les soutenir, avec le témoignage de leur conscience, les senti-

ments de sympathie et de solidarité de leurs confrères, et aussi, nous ne craignons pas de le dire, l'estime de tous les honnêtes gens, à quelque parti qu'ils appartiennent.

Bien que restant d'ordinaire étranger aux débats de nos assemblées délibérantes, nous ne pouvons laisser passer inaperçu un incident qui s'est produit à la dernière séance du Conseil général du Finistère.

Un certain M. Du Laurens de La Barre, par un testament dont les dispositions sont des plus étranges, a fondé un prix de vertu à décerner à des jeunes filles « anti-cléricales » des arrondissements de Guingamp, Lannion et Morlaix.

Les lauréates doivent être choisies, dans chacun de ces arrondissements, par cinq conseillers généraux républicains du département.

En vain la droite du Conseil a protesté et, au nom du bon sens comme de la dignité même de l'assemblée, a refusé tout entière de prendre part au vote.

La majorité du Conseil n'en a pas moins désigné les cinq commissaires, les cinq « vérificateurs républicains » réclamés par le testateur.

En adressant nos félicitations et nos remerciements aux catholiques qui ont si nettement posé la question et si fièrement affirmé leur foi, nous plaignons leurs cinq collègues d'avoir accepté la triste mission de décerner, en Bretagne, la première prime officielle à l'irréligion.

Nous protestons surtout hautement contre l'inconvenance des paroles prononcées par un des membres du Conseil, osant invoquer l'autorité du Pape à l'appui d'une récompense à décerner aux filles antireligieuses !

Depuis la retraite ecclésiastique, il a été reçu comme souscription au monument de Monseigneur Lamarche 200 fr. environ. Nous sommes heureux d'y ajouter la somme de 50 fr. que Monseigneur l'Evêque d'Orléans nous envoie « comme témoignage de religieuse affection pour son vénérable ami. »

Nomination. — M. Le Gall, vicaire à Plouhinec, est nommé vicaire à Guissény.

— Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Kersalé, chapelain de la Salette, près Morlaix.

Né à Loctudy en 1818, M. Jean-Charles Kersalé fut ordonné prêtre en 1847, et nommé vicaire de Laz, puis appelé à Elliant comme instituteur en 1851. Il était chapelain de la Salette depuis 1857. C'était, avec une forte teinte d'originalité, un homme des anciens temps, bon et droit, et en même temps un érudit, passionné

pour l'étude des langues, surtout de la langue bretonne, qu'il connaissait à fond.

Œuvre de Notre-Dame de Salut. — Un grand nombre d'associés ont assisté à la messe dite à la chapelle des Ursulines en l'octave de la Nativité, une des fêtes de l'Œuvre. Dans une éloquente et substantielle allocution, M. le chanoine Rossi a rappelé les belles fêtes de Morlaix, organisées à la chapelle de Notre-Dame de la Salette, pour la consécration de l'Œuvre du Dimanche. Il a démontré que sous la bannière de Notre-Dame de Salut les membres de cette grande et belle Œuvre, qui a pour but la moralisation et le retour à Dieu, n'en peuvent mieux comprendre l'esprit qu'en employant leur influence à faire observer le repos et la sanctification du dimanche, à faire comprendre que la violation de ce commandement est une révolte contre Dieu, qui doit régner en souverain maître, bénir, donner la prospérité et ouvrir le royaume des cieux.

La réunion s'est terminée par la bénédiction du Très-Saint Sacrement.

NOTRE-DAME DU FOLGOAT. — On nous écrit :

« Le jeudi, 8 Septembre, a été pour le Folgoat une belle fête, un vrai pardon. »

« Dès la veille, le Saint-Sacrement était exposé, la grand'messe se chantait au milieu d'un grand concours de peuple. A 2 heures de l'après-midi, commençaient les confessions, continuées bien avant dans la nuit et interrompues seulement par les vêpres, la procession des miracles et l'heure sainte.

« Ce fut un spectacle bien touchant que ces vêpres chantées pieusement en plein air, et cette procession où l'on porta, autour de la place, au milieu de l'enthousiasme général, l'image vénérée de Notre-Dame du Folgoat. A aucun moment, la piété ne se montra plus intense que pendant l'heure sainte, ou plutôt la nuit sainte; car l'église se désemplit à peine. Quand, à 10 heures, le zélé pasteur de cette paroisse bénie, M. Cuillandre, descendit de chaire, la foule qui s'était unie avec tant de foi à ses ardentes invocations, resta devant le Saint-Sacrement exposé.

« A 2 heures du matin, recommencèrent les confessions et se célébra la première messe. D'heure en heure, un prêtre montait à l'autel, et, chaque fois, de nombreux pèlerins s'approchaient de la Sainte Table. A certains moments, la foule fut si nombreuse, que la circulation devint impossible. Sans crainte d'exagérer, on peut évaluer à six mille le nombre des communions.

« Dans la matinée, toutes les paroisses du canton, au nombre de dix, arrivèrent au Folgoat, et avec elles, les processions du Drennec, de Plabennec, et un groupe assez nombreux de Saint-Martin de Brest. La pluie fine qui tomba bientôt, n'empêcha nullement les pèlerins d'assister à la grand'messe, chantée sur la grande place, par M. le chanoine Arhan, curé de Saint-Martin de Brest,

ni d'écouter l'instruction donnée par M. Cozic, curé-doyen de Lesneven. Avec lui, le peuple entier se consacra à Notre-Dame, lui adressa les plus ardentes supplications pour l'Eglise, la France, l'éducation chrétienne des enfants, et quand sa voix vibrante recommanda à cette bonne Mère les séminaristes soldats, un frisson parcourut l'auditoire.

« Après les vêpres, la foule se dispersa. Pas le moindre désordre. De bonne heure, le bourg du Folgoat, était presque désert.

« Bonne journée pour la piété et la foi dans notre cher pays ! »

Nécrologie. — M. L'ABBÉ GIRAUD, VICAIRE GÉNÉRAL DE LUÇON.

— Le diocèse de Luçon vient de faire une perte douloureuse en la personne de M. l'abbé Charles GIRAUD, Vicaire Général de Mgr Catteau, subitement frappé et pieusement décédé, le vendredi, 2 septembre dernier, à l'âge de cinquante ans. Sa piété, ses talents, son zèle, sa science entendue des affaires ecclésiastiques laissaient espérer pour longtemps encore de bons services au diocèse de Luçon et à son digne évêque. Dieu en a décidé autrement... M. l'abbé Giraud n'était point un étranger pour le diocèse de Quimper où il comptait, nous le savons, de sincères et solides amitiés. Lui-même ne manquait aucune occasion de témoigner sa sympathie aux Bretons du Finistère, et il le fit surtout aux pèlerinages de Lourdes, dont il fut un des infatigables organisateurs.

Aussi, prenons-nous une vive part au deuil du diocèse de Luçon, et nous recommandons le regretté défunt aux prières de nos lecteurs.

Un des membres les plus zélés de l'œuvre des Cercles catholiques, M. Pihoret, vient de mourir. La *Corporation* lui consacre quelques lignes émues qui expriment des regrets, auxquels nous nous associons :

« Nous avons la douleur d'annoncer la mort de notre confrère M. Armand Pihoret, membre du comité de l'œuvre, ancien chef de la première section du comité de l'œuvre, un de nos plus dévoués et plus fidèles amis. M. Pihoret a été préfet du Finistère, à une époque où l'on pouvait encore servir son pays dans les administrations de l'Etat avec l'espérance de prendre part au relèvement de la patrie. Depuis que le pouvoir a définitivement été accaparé par les francs-maçons, notre ami s'est consacré aux œuvres et aux affaires. Il nous a donné pendant plusieurs années son temps et son travail.

« En dernier lieu, il était président de l'œuvre du courtage d'assurances pour les œuvres. Il a toujours été pour tous un exemple de piété, de charité, de dévouement au service des pauvres, et sa mort est une perte irréparable non seulement pour nous, mais pour tant d'autres œuvres auxquelles il prenait part, sans que son humilité en laissât deviner le nombre. — V. M. »

Mission de l'Uganda (fin).

VII.

A TRAVERS L'USUKUMA.

Le mot « Usukuma » est un nom générique qui veut dire « pays du Nord » — Le premier royaume que nous trouvons dans l'Usukuma après le Mounda Mkali, c'est l'Ousoulé, petit pays enchanteur autant par la beauté de son paysage que par l'amabilité de ses habitants. Nous y trouvons des vivres en abondance, et nous nous y reposons, le dimanche, 20 Septembre.

À notre arrivée dans la capitale, le roi, ou plutôt le mari de la Reine, vient serrer la main aux missionnaires. Chez les fils d'Ousoulé comme chez les fils d'Albion, on ne peut pas dire comme en France *autrefois* la parole de Notre-Seigneur « *lilia non neut* », car, chez eux aussi, le royaume tombe parfois en quenouille. C'est une femme qui tient maintenant les rênes du pouvoir. L'héritier présomptif est un garçon d'environ 12 ans, que nous voyons folâtrer dans le camp, revêtu d'un pagne, qui n'a rien de royal. Je me suis permis de lui brûler le bras avec ma loupe ; il me fuit à présent comme si j'étais le diable.

Le 21 Septembre, nous arrivons dans un autre petit royaume, l'Uchora. Quatre heures nous suffisent pour le traverser. Encore nos porteurs font-ils des arrêts très fréquents. Les malheureux ont trop mangé à Ousoulé, ils sont malades !

Dans l'Uchora nous sommes salués par les *iouion* des femmes dont un groupe vient chanter au son du tambourin devant notre camp. Comme on leur en demande la raison, « c'est, disent-elles, pour faire plaisir aux blancs et pour avoir une brasse d'étoffe. »

L'Iramba, l'Ousia, Seke, Mara, Néra, Ourima et Nkumbi sont de petits royaumes qui se partagent une immense plaine, et qui se ressemblent tous. Les villages qui sont très nombreux présentent un aspect original à l'œil. Les cases sont toutes différentes de celles de l'Ougogo ; elles sont, comme celles de l'Ousagara, rondes et couvertes de paille.

Le 4 Octobre, arrivent au camp sept enfants de la mission de l'Ukumbi. Ils viennent à notre rencontre. Parmi eux, il y a quatre baptisés et trois catéchumènes, tous gens déçurés, s'il en fut, et gens de foi. Je n'en veux d'autre preuve que celle de les voir me réciter le *Benedicite* avant de boire un peu d'eau, à leur arrivée sous notre tente.

À Seke, à Mara, à Néra, les habitants accourent de tous les points sur notre route, non plus pour nous attaquer comme cela arriva à Stanley (1889), et à Mgr Livinhac (1890), mais pour voir les Wasungus (Européens). Ils connaissent trop bien maintenant les fusils Gras, pour qu'ils se permettent de les braver.

Ne pouvant pas nous attaquer, nous tuer et nous piller, ces

sauvages tout nus, viennent devant nos tentes, toute la soirée, pour s'amuser à nos dépens. Prenez-vous votre repas, ils rient à se tordre, en nous voyant manier cuillères et fourchettes ; buvez-vous une tasse d'eau par petites gorgées, comme c'est l'habitude à table : « *Mama !* s'écrient-ils, ô ma mère, ils sont toujours à boire ! » Nous mettons-nous sur nos lits pour frapper la méridienne et nous refaire pour l'étape suivante, ils rient toujours.

Le 8 Octobre, vers une heure du soir, nous dressons nos tentes en face d'une crique du Nyanza. Quand du haut du mont Scopus, le pèlerin arrive en vue de Jérusalem, saisi de bonheur et de respect, il descend de sa monture, s'agenouille dans la poussière qu'il baise, et se relevant, entonne le *Lauda Jerusalem Dominum*. Un sentiment pareil fait, à ce moment, battre nos cœurs. Sans doute, ni nos genoux, ni nos lèvres ne se posent sur le rocher ; mais à la vue du grand lac bleu dont nous aimerons jusque les tempêtes, parce qu'elles nous donneront l'occasion de nous souvenir que nous sommes au service d'un Maître tout-puissant, un grand cri de joie s'échappe de nos poitrines, cri que le ciel a dû entendre, car c'est un cri de reconnaissance et d'amour pour Dieu.

Nous voilà en face de ces millions de noirs, à la conversion desquels nous serons si heureux de nous consacrer jusqu'au dernier souffle.

Le 9 Octobre, à 5 heures, la caravane commence sa dernière étape. Les cinq heures de marche qui suivent sont pour elle une marche triomphale, durant laquelle aux détonations cent fois répétées de nos fusils, se mêlent les cris de jubilation de nos hommes reconnaissant leurs amis, et les *iouious* des femmes qui accourent de tous côtés et qui, plaçant leurs mains sous le coude de celui qu'elles veulent saluer, lui soulèvent le bras en lui criant son nom.

Pour nous, des joies moins bruyantes, mais plus douces et plus pures nous attendent à Notre-Dame de Kamoga. Nous retrouvons nos confrères de cette mission de l'Ukumbi en état de santé relative, mais si pâles et si amaigris que nous les reconnaissons à peine, après cinq ou six ans d'absence. Ils peuvent dire, comme saint Paul, que leur vie s'en va goutte à goutte, comme une libation sacrée.

En présence de nos confrères aussi heureux que nous, à la vue de cette maison en terre cuite au soleil, à la vue de cette chapelle que nos confrères ont bâtie à Notre-Seigneur, quels furent les sentiments de bonheur qui se pressèrent dans nos cœurs ? Quels furent-ils, surtout, à la vue de cette foule de néophytes agenouillés comme nous aux pieds du même Maître ? Ils furent de ceux que l'on ne ressent qu'une fois et qu'on ne peut redire ensuite, de ceux qu'on ne peut exprimer qu'à Dieu, au pied du tabernacle, dans un *Te Deum* de reconnaissance.

CONCLUSION.

Parti de Bagamoyo le 27 Juillet 1891, arrivé à Notre-Dame de

Kamoga, au Sud du Nyandja, le 9 Octobre de la même année, je suis resté en route 75 jours; je me suis reposé 12 jours, et j'ai marché 328 heures environ, le plus souvent à pied, à cause des difficultés du chemin qui ne permettent pas de monter à âne.

En somme, ce voyage, c'est « comme un morceau de pain et de beurre, avec un peu de gravier dedans. »

Et maintenant, Seigneur, que votre Providence toute paternelle nous a conduits à si bon port, au milieu de tant de périls, près des pauvres noirs de l'Afrique équatoriale, avec mission instante de les amener au bercail de votre Eglise à la suite de votre grâce, achevez votre œuvre, et par l'intermédiaire de Notre-Dame d'Afrique, votre mère et la nôtre, rendez-nous fermes dans les périls, patients dans la souffrance, ardents au travail; armez-nous surtout des deux qualités que votre bouche adorable et infaillible a déclarées les vertus maitresses de l'Apostolat, lorsque, en présence des docteurs orgueilleux, durs et rebutants, Elle disait aux Juifs : « *Discite à me, quia mitis sum et humilis corde* : Venez à mon école, parce que moi, contrairement à vos docteurs, je suis doux et humble de cœur. »

Simon MOULLEC,
Missionnaire Apostolique.

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

On télégraphie de Rome, le 10 Septembre :

« Aujourd'hui paraît l'Encyclique sur la fête du Rosaire.

Notre Saint-Père le Pape confirme les indulgences précédemment accordées et demande des prières à l'occasion de son jubilé épiscopal. »

RENNES. — M. l'abbé Delafosse, vicaire-général de Rennes, qui a eu dernièrement le grand honneur d'être condamné par les tribunaux, pour avoir hautement revendiqué les droits de l'enseignement chrétien, vient d'écrire une lettre dont nous citons des extraits :

« Nos ennemis, comme c'est leur intérêt de le faire, chaque fois que nous essayons de nous défendre contre leurs attaques, tous les jours renouvelées, ne cessent de nous répéter sur tous les tons que nous allons contre les volontés du Pape, que nous lui désobéissons, que nous sommes en révolte ouverte contre lui, etc., et beaucoup des nôtres ont la naïveté de les croire. Et puis, par une permission de la Providence, — épreuve ou châtement, c'est le secret divin, — tandis que le Souverain Pontife répand la lumière à flots, par la faute des hommes qui ne savent pas en profiter, les ténèbres se répandent de plus en plus sur nous, de sorte qu'il semble que l'on puisse dire : *lumen in caelo, caecitas in terra* ! et,

comme résultat, on fait tout le contraire de ce que demande le Pape qui nous appelle à la lutte et non pas au repos.

« Alors même que le Souverain Pontife aurait donné l'ordre de cesser la lutte, — et, on ne saurait trop le répéter, c'est tout le contraire qu'il a fait, — il y aurait manière et manière de comprendre et d'exécuter cet ordre.

« Quand un général en chef donne à son armée l'ordre de battre en retraite, on peut exécuter ce mouvement de deux manières : ou bien pas à pas et en reculant, pour faire face à l'ennemi, continuer de lui envoyer des balles et le tenir en respect ; ou bien en jetant bas ses armes, en tournant le dos à l'ennemi, et en courant à toute vitesse. La première manière, c'est la retraite, qui peut être belle, parfois même n'être pas sans gloire ; la seconde, c'est la déroute, elle est honteuse. La première, c'est celle des braves qui ont pour premier souci le salut de l'armée, le devoir et l'honneur : c'est la seule qui convienne à des Français ; la seconde, est celle des lâches qui songent avant tout à sauver leur peau. Dans les deux cas, on peut recevoir des blessures, mais avec cette différence que, dans le premier, on les reçoit en pleine poitrine, et dans le second, autre part ; dans les deux cas, elles sont à leur place.

« Mais, encore une fois, le Souverain Pontife ne nous a pas donné l'ordre de cesser la lutte. Tout au contraire, Léon XIII, en recommandant aux catholiques de n'être ni des rebelles, ni des conspirateurs vis-à-vis des pouvoirs publics, mais de se soumettre à la majorité de la nation, qui, à ses risques et périls, veut actuellement être en république, ne nous exhorte à nous placer sur ce terrain qu'afin d'être plus forts pour combattre victorieusement les abus progressifs de cette législation qui aboutirait à arracher de l'esprit et du cœur des Français la religion qui les a fait si grands, et pour écarter du pouvoir les organisateurs de ce vaste complot formé pour anéantir en France le christianisme, c'est-à-dire les hommes qui nous gouvernent à cette heure, et ceux qui les inspirent et les mettent en mouvement.

« Jamais le Pape ne nous a dit autre chose : il a seulement déterminé le terrain de la lutte : pas de résistance aux pouvoirs publics en tant que pouvoirs ; mais, si ces pouvoirs sont auteurs, fauteurs, défenseurs de lois mauvaises, guerre implacable par tous les moyens loyaux et honnêtes, non pas, encore une fois, contre l'autorité, mais contre son exercice inique et abusif ! Voilà le sens très précis des instructions de Sa Sainteté.

« Ce ne sera pas aller contre sa pensée pontificale, mais, au contraire, ce sera faire acte d'obéissance à la volonté du Pape que de réclamer, comme M. von Schorlemer-Alst le faisait hier, au congrès de Mayence :

- « La liberté de l'Eglise ;
- « L'école chrétienne ;
- « Une législation et une organisation ayant pour base le christianisme. »

ANGERS. — *Vente des immeubles de la mense épiscopale.* — La vente des biens dépendant de la mense épiscopale a commencé mercredi, 7, en la Chambre des notaires d'Angers, et s'est continuée, le lendemain, au bourg de Combrée.

Le Collège de Combrée n'a pas trouvé d'acquéreur.

Les terres et dépendances du collège ont été adjugées à un ami de la maison, sur une seule enchère.

La *Maison Saint-René*, la *Villa Saint-Maurille* et les autres immeubles du Pouliguen ont été adjugés à M. l'abbé Grimault pour 41,000 fr.

Le *Patronage Saint-Vincent de Paul*, à Angers, a été adjugé à M. l'abbé Fournier pour 25,050 fr.

A la suite de cette simple note, la *Semaine Religieuse* du diocèse publie un long article de *l'Anjou* prouvant clairement que cette vente viole les droits les plus sacrés.

« Les catholiques, dit ce journal, protestent contre cette mesure violente prise sans aucun droit, et qui est une véritable spoliation. Certes, aucun d'entre eux ne voudra engager sa conscience en se portant acquéreur, sans y être autorisé canoniquement, d'immeubles qui sont une propriété ecclésiastique, ni encourir les peines sévères édictées par l'Eglise en pareil cas. Ce sentiment des catholiques est partagé par tous les honnêtes gens. Qu'il y en ait d'autres qui trouvent la mesure excellente et y applaudissent des deux mains, cela ne doit pas nous étonner, puisqu'ils sont, avant tout, ennemis de l'Eglise.

« Le décret du 30 Juillet dernier prescrit l'aliénation de la plupart des immeubles de la Mense, sous prétexte qu'ils « ne courent pas directement au but légal en vue duquel cet établissement a reçu la capacité civile. » Voilà donc qu'une jurisprudence nouvelle du Conseil d'Etat va restreindre d'une façon arbitraire et dérisoire la personnalité civile des évêchés ! Désormais, la Mense ne pourra recevoir que les dons ou legs servant à améliorer la situation *personnelle* de l'évêque. Toute libéralité qui ne tournera pas à son bénéfice propre et matériel sera non avenue. La Mense deviendra pour lui un *supplément de traitement*, et c'est tout. Les intérêts supérieurs et religieux du diocèse n'auront plus de représentant ; le diocèse ne sera plus un être moral, mais une simple circonscription administrative. Qui ne voit à quelle situation humiliée et précaire on veut, par là, amener l'Eglise de France ?

« Que l'on applique à l'avenir une telle jurisprudence, rien de plus mesquin, nous le répétons, rien de plus odieux. Mais lui attribuer un effet rétroactif, et détruire, d'un trait de plume, ce qui s'est fait régulièrement et légitimement depuis plus de soixante ans, n'est-ce pas une criante injustice ?

« Car, il y a des droits acquis, des intérêts engagés, toute une situation qui était jusqu'ici légale et reconnue. Quoi qu'en dise le

Temps, ni Mgr Angebault, ni Mgr Freppel n'ont affecté, de leur propre volonté et comme par caprice, à tel ou tel usage les biens de la Mense ; non, mille fois non ! si ce journal avait pris la peine d'étudier la question, en ce qui concerne le diocèse d'Angers, il saurait que *c'est en vertu même de décrets rendus au Conseil d'Etat.* »

VANNES. — Après avoir fait l'édifiant récit de la première communion et de la confirmation reçues par trois petits forains, dont les parents et les amis se sont fait remarquer par la dignité de leur attitude, la *Semaine Religieuse* ajoute :

« Le même jour, nous avons vu avec émotion s'agenouiller près des *forains* un jeune Hollandais qui voyage aussi, mais pour son plaisir et par amour de l'art. Riche et instruit, il avait grandi en dehors de toute religion, lorsque, attiré dans notre pays par ses études artistiques, il fut vivement touché des exemples de foi qu'il eut souvent sous les yeux.

« La grâce parla au cœur du jeune peintre. Il répondit à la voix divine en demandant la foi, il pria avec ferveur, il étudia notre sainte religion, et la lumière se fit dans cette âme droite.

« Vendredi, il a reçu le baptême ; samedi, la sainte communion et la confirmation. »

Les voies de la Providence sont vraiment admirables !

L'égalité au conseil d'Etat. — Le conseil d'Etat a condamné, on sait dans quelles conditions, S. E. le cardinal-archevêque de Rennes, et Mgr l'évêque de Luçon.

Usant avec une impartialité contestable d'une autre de ses attributions, le même conseil d'Etat a autorisé le président de la Société d'encouragement de l'instruction primaire *parmi les protestants* en France, à accepter le legs gratuit d'une somme de 5000 francs fait à son profit par Mademoiselle de Bron.

Mais en revanche, et sans doute à titre de compensation, il a refusé d'autoriser l'acceptation par les Filles de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul d'un legs de 90,000 francs à elles, fait par Mademoiselle Mèrel pour la fondation et l'entretien d'un orphelinat à la Guérche (Ile et Vilaine).

Mais il y a plus fort que cela. Un M. Legrand, de Cambrai, avait légué 6,000 francs aux écoles laïques de la ville et 3,008 aux Frères, à la charge pour ces derniers, de vêtir quelques enfants pauvres d'une école congréganiste. Qu'a fait le conseil d'Etat ? il a autorisé le premier legs en faveur des laïques, et annulé le legs fait aux Frères. C'est ce qu'on appelle aujourd'hui l'égalité.

DOCUMENTS

POUR SERVIR A

L'HISTOIRE DU CLERGÉ ET DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES
dans le Finistère, pendant la Révolution.

ANNÉE 1792 (suite)

L'on peut croire facilement que le Curé constitutionnel de Saint-Thégonnec ne devait pas trouver, dans une Municipalité aussi attachée à ses anciens pasteurs, un grand appui pour l'exercice de ses fonctions. C'est ainsi que le sieur Alanet est obligé de briser l'armoire où l'on conserve la bannière, pour pouvoir s'en servir le jour du pardon. La Municipalité protesta contre cette violence, par la délibération suivante, du vendredi 8 Juin 1792 (1) :

« En l'assemblée du Conseil de la commune, où étaient Breton, maire, Salomon-Marie Le Roux, Jacques Le Guen, officiers municipaux, se sont présentés Alain Rannou et Jean-Marie Goarnisson, trésoriers en charge de la fabrique, lesquels ont rapporté que hier, entre 9 heures et 9 heures 1/4 du matin, le dit Goarnisson étant à la sacristie des fabriques, le sieur François Alanet, curé, lui vint demander les clefs de l'armoire qui renfermait la bannière de l'église. Que lui, dit Goarnisson, répondit qu'il ignorait où elles étaient; que son collègue pouvait les avoir; que l'armoire n'avait pas encore été ouverte depuis qu'il exerçait, et qu'il se rappelait que, longtemps avant qu'il entre en charge, le général avait donné aux trésoriers ordre verbal de ne point les laisser sortir (afin de prévenir les accidents que les tours de force dont elle était l'objet pourraient occasionner); qu'au surplus, il n'avait qu'à attendre son collègue, qui devait arriver dans le moment.

« Sans attendre, le sieur Alanet alla se placer sur les marches de l'autel, et de là dit, en s'adressant au peuple, qu'il venait de demander la clef de l'armoire de la bannière aux fabriques, qui lui avait répondu qu'ils n'avaient pas d'ordre pour faire ouvrir cette armoire; que lui, sieur Alanet, désirait que l'on fît sortir la bannière pour la procession qui devait se faire après la messe; que cette bannière appartenait au peuple, et que si celui-ci était de son avis, il allait forcer l'armoire; qu'après que quelques personnes eurent répondu d'une manière adhérente à cette proposition, le sieur Alanet, qui était revêtu d'une aube et d'une étole, se porta jusqu'à l'armoire, dont il a, au moyen d'une pioche qui sert aux fossoyeurs, forcé la fermeture inférieure. N'ayant pu, pour cette fois, forcer la serrure supérieure, il vint au chœur, où il chanta l'*Introït*

(1) L. 194.

et la messe, laquelle finie, il recommença l'opération avec l'aide de Jean-Baptiste Meurice, de ce bourg, qui, à force de coups de hache, fit sauter la serrure supérieure, et donna la bannière à porter à un jeune homme qu'ils croient s'appeler Pierre Calvez.

« L'assemblée décide qu'il sera donné avis de cette effraction au District de Morlaix. »

Cependant, le Conseil de la commune, ayant réfléchi que sa plainte au District n'avait aucune chance d'être accueillie, décida, par délibération du 10 Juin, « qu'on se bornerait à réclamer du sieur Alanet la réparation, à ses frais, de l'armoire brisée. »

Peu après, c'est le sieur Alanet qui porte plainte au District, le 7 Août 1792 (1), contre Guillaume Bonel, bedeau, nommé par la Municipalité, et qui lui refuse absolument ses services.

« Constamment attachés à leur sentiment ridicule, les bedaux prétendent que la messe des Curés constitutionnels ne vaut rien, et, soutenus par la Municipalité, ils se refusent à répondre la messe sur semaine, depuis un an, quoique salariés d'une somme de 240 livres.

« Comme leur état les oblige indispensablement de se trouver à l'église les dimanches et fêtes gardées, ils ont la sage précaution de courir à Guiclan, de grand matin, pour y entendre la messe. Je vous demande, en conséquence, leur destitution, pour mettre à l'aise leur conscience justement alarmée. »

Le District ne tarda pas à répondre à cette plainte, par l'arrêté suivant :

« 21 Août 1792.

« Vu les plaintes portées et réitérées des Curé et Vicaires constitutionnels de Saint-Thégonnec contre l'entêtement de Guillaume Bonel, bedeau, de se refuser à la desserte de messe et autres fonctions à lui attribuées; ouï le sieur Huon, commissaire, nommé par le Département au recrutement de l'armée, et le sieur Meuris, chirurgien au dit bourg, qui ont été témoins du refus de ce sacriste; au-dessus de ce que les Officiers municipaux ont de tout temps manifesté une opinion religieuse contraire aux principes de la Constitution; qu'ils n'approchent aucunement des cérémonies curiales; ils ne peuvent être instruits du refus du sacriste, et semblent même l'autoriser par une semblable conduite; par ces motifs, est d'avis qu'il est plus que temps d'appliquer au sacriste de Saint-Thégonnec l'arrêté du Département du 26 Juin, en destituant le nommé Guillaume Bonel de ses fonctions, et d'autoriser provisoirement le Curé de cette paroisse à se choisir lui-même un sacriste qu'il présentera à la Municipalité, pour être par elle admis aux émoluments de la place. » (A suivre).

(1) L. 220.

BIBLIOGRAPHIE

LE PRIEURÉ ROYAL DE SAINT-MAGLOIRE DE LEHON

par l'abbé FOUÉRÉ-MACÉ

RECTEUR DE LEHON

Hyacinthe Caillière, libraire-éditeur, place du Palais, 2, Rennes.

1 vol. in-4° illustré ; 15 francs.

L'auteur de ce livre, nommé il y a dix ans, recteur de Lehon, (à 1500 mètres de Dinan), trouva, à son arrivée, une église délabrée, petite, insuffisante, dont la reconstruction s'imposait. Or, à côté, écrasant encore par ses vastes et belles proportions sa pauvre voisine, s'élevait l'église ruinée de l'antique prieuré royal de Saint-Magloire, superbe monument des premières années du XIII^e siècle. La restaurer pour en faire l'église paroissiale, c'était une idée qui venait assez naturellement aux hommes de goût ; mais, d'un autre côté, l'entreprise paraissait gigantesque, folle, vu la modicité des ressources.

C'est l'œuvre qu'entreprit le Recteur avec une intrépide confiance, et qu'il poursuit avec une tenacité toute bretonne. Le travail avance avec lenteur, parfois plus rapidement, selon les sommes dont on dispose.

En même temps, M. Fouéré-Macé a voulu faire l'histoire du prieuré de Lehon, depuis sa fondation par Nominoë et saint Magloire, vers 850. On comprendra ce qu'il lui a fallu de patientes recherches pour réunir les matériaux de cet ouvrage et de temps pour les collationner ; on se demande comment il y a suffi « avec un ministère paroissial chargé » et la surveillance des travaux que le digne Recteur suit minutieusement. Comme il le dit avec simplicité, son livre est « une œuvre de patience et de veilles, dont le but est surtout d'intéresser le public à sa grande œuvre de restauration. »

L'ouvrage, édité par M. Caillière, renferme de charmantes illustrations. Nous le recommandons aux amis de notre Bretagne et aux amateurs de beaux volumes.

VIENT DE PARAÎTRE

Chez M. DESMOULINS, Imprimeur-Relieur à Landerneau

ET DANS TOUTES LES LIBRAIRIES CATHOLIQUES :

AR VADIZIANT — LE BAPTÊME

Opuscule breton, par M. l'abbé KERNÉ

et traitant du Sacrement, des devoirs des parrain et marraine, des cérémonies, etc., au point de vue pratique, avec récits adaptés.

Prix de l'exemplaire : 0 fr. 75.

Réduction de prix par douzaine ou quantité.

Un purgatif sûr et agréable. — Les meilleurs dépuratifs du sang sont les purgatifs. La nature nous indique elle-même par quelle voie il convient de chasser du corps les impuretés qui s'y produisent et qui s'accumulent si facilement.

Le meilleur moyen de se purger et le plus agréable en toute saison, mais surtout au printemps, est la *Poudre de Rogé*. Contrairement à la plupart des médecines qui sont des mélanges rebutants, la *Poudre de Rogé* sert à préparer une limonade des plus agréables, que l'on pourrait rechercher pour son goût et sa fraîcheur, si ce n'était une médecine. Prix : 2 francs le flacon, toutes pharmacies.

« J'ai conseillé l'usage du vin de Quinium Labarraque à un grand nombre de malades. Après avoir longtemps cherché un tonique puissant, je l'ai trouvé dans le *Quinium Labarraque*, que je regarde comme le réparateur par excellence des constitutions épuisées. (D^r CABARET.)

Nota. — A cause de son énergie et de la capacité des flacons, ce vin est d'un prix modéré et moins cher que la plupart des produits similaires. Il suffit, en général, d'en prendre un verre à liqueur après chaque repas.

Les Perles d'essence de térébenthine du D^r Clertan, dissipent en quelques minutes les névralgies les plus douloureuses, qu'elles occupent la tête, les membres ou tout autre partie du corps. On ne saurait trop recommander ce médicament aux malades qui souffrent de ces cruelles affections. Pour bien agir, l'essence de térébenthine doit être parfaitement rectifiée. Exiger la signature Clertan sur l'étiquette des flacons de Perles d'essence de térébenthine.

VÊTEMENTS

Ecclesiastiques

JODELAIS, Jeune

Quimper — 36, rue Kéréon — Quimper
Fourniss^r du Grand-SéminaireQUIMPER
27, Rue de Brest

C. LORIT, JEUNE

QUIMPER
Rue de Brest, 27

Ancien Élève de l'École des Arts et Métiers d'Angers

Fonderies de Bronze et de Cuivre

SPÉCIALITÉ et seule Maison à Quimper de FONTE DE CLOCHES

SERRURERIE ORDINAIRE ET ŒUVRÉE

Rampe d'escaliers, Grilles en fer forgé, Grilles de chœur, Appuis de communion.

Ponts et Passerelles, Marquises, Vérandas.

Constructions et Réparations Mécaniques en tous genres.

SONNERIES ÉLECTRIQUES

M. TONNENS a l'honneur de prévenir sa clientèle que, le 1^{er} mars 1892, il a ouvert un Cabinet dentaire qui est tenu tous les jours par un opérateur de premier ordre, M. LEFÈVRE, diplômé de l'École et Hôpital dentaires de Paris.

M. TONNENS, comme par le passé, se tiendra tous les samedis à la disposition de ses clients.

6, rue Saint-François, QUIMPER.

CABINET DEBRAY

M. HÉLOT informe sa clientèle qu'il vient d'installer un Cabinet dentaire et un Atelier de fabrication et de réparation, 15, rue Kéréon, à Quimper.

M. F. PÉZIEUX, Chirurgien-Dentiste diplômé, sera tous les jours, à la disposition des clients.

M. HÉLOT opérera lui-même tous les jeudis.

Dents artificielles, systèmes français et américains. Réparation immédiate de tous les appareils dentaires. — Prix modérés.

On trouve chez l'auteur : « Aux Mères de Familles », par F. PÉZIEUX, 15, rue Kéréon, Quimper.

MÉTHODE POUR MAIGRIR

Succès certain sans altérer la santé. Envoi gratuit, par lettre fermée, à toute demande.

Ecrire à M. CHARDON, 24, rue de Chabrol, Paris.

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau, dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine et de l'estomac, et de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement, ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. VINCENT, 8, place Victor-Hugo, à GRENOBLE, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

GUÉRISON

certaine et radicale de toutes les affections de la Peau, même des Plaies variqueuses dites incurables. Le traitement est à la portée des petites bourses, ne dérange pas du travail, soulage dès le 2^{me} jour. M. LENDORMAND, Médecin Spéc., Anc. Aide-Major des Hôpitaux M^{rs}, à Melun, consulte gratuitement par corresp.

FONDERIE DE CLOCHES

Adolphe HAVARD,
Villedieu-les-Poêles (Manche)

Cloches d'églises, accords et réaccords garantis.

S'adresser à Émile LE JAMTEL, négociant à Guingamp.

ORNEMENTS D'ÉGLISE

Médailles d'Argent
LAVAL 1857
RENNES 1859

M^{on} ROUXEL LE-DAIN
BÉTIN FRÈRES
SUCCESSIONS

Diplôme d'Honneur
à l'Exposition de
RENNES 1887

FOURNISSEURS de L'ARCHEVÊCHÉ

RENNES — 3, Rue Motte Fablet, 3 — RENNES

BRONZES, CHASUBLERIE, ORFÈVRE

Nous envoyons en communication : Catalogues illustrés, Croquis, etc., etc., et nous acceptons à l'avance de fournir aux prix de n'importe quels Catalogues ou Réclames.

ESSENCE DE CAFÉ
TRABLIT

pour CAFÉ au LAIT, à l'EAU,
à la minute, froid ou chaud. Indisp.
en voyage, à la campagne. Chez les
Epiciers. — Se défier des Imitations.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Évêché.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO

10 CENTIMES

PRIX DE L'ABONNEMENT

6 fr. par an

LA LIGNE D'ANNONCE

40 CENTIMES

L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS

Rédaction : Adresser les communications à M. l'abbé ROSPARS, recteur de Locmaria-Quimper, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Évêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18

VENTE AU NUMÉRO : QUIMPER, librairie SALAUX, rue Kéréon.

SOMMAIRE. — I. Lettre encyclique de Léon XIII sur le Rosaire en l'honneur de Marie.

II. Chronique du diocèse : Avis aux abonnés ; Service anniversaire de M. Bourg, recteur de Locmaria ; Nécrologie ; L'Œuvre des tabernacles et des églises pauvres, de Mor-

laix ; Plougonvelin, Saint-Mathieu ; Telgruc.

III. Lettre de l'Ouganda (à suivre.)

IV. Nouvelles du monde catholique : Rome ; Paroles d'un soldat, etc.

V. Documents historiques (suite).

VI. Annonces et Avis divers.



OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche 25 Septembre. — 16^e dimanche après la Pentecôte, office du jour, semi-double, vert. A Vêpres, mémoire du suivant.

Lundi 26. — S. Cyrien et s^{te} Justine, martyrs, ou office votif des saints Anges, semi-double, blanc.

Mardi 27. — S. Cosme et s. Damien, martyrs, semi-double, rouge.

Mercredi 28. — S. Wenceslas, martyr, semi-double, rouge.

Jeudi 29. — S. Michel, archange, double de 2^e classe, blanc.

Vendredi 30. — s. Jérôme, docteur, double, blanc.

Samedi 1^{er} Octobre. — S. Rémi, évêque, double, blanc.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Plougastel-Daoulas 24, 25, 26, 27, 28, 29 et 30 Septembre.

Mission recommandée aux prières : Plouégat-Moysan, du 25 Septembre au 8 Octobre.

LETTRE ENCYCLIQUE

DE NOTRE TRÈS SAINT PÈRE LE PAPE LÉON XIII
SUR LE ROSAIRE EN L'HONNEUR DE MARIE

Toutes les fois que l'occasion Nous est donnée d'exciter et d'accroître dans le peuple chrétien l'amour et le culte de la glorieuse Mère de Dieu, Nous sommes inondé d'une joie et d'une satisfaction merveilles, non-seulement parce que la chose est, par elle-même, très importante et très féconde en bons fruits, mais aussi parce qu'elle s'harmonise de la plus suave façon avec les sentiments intimes de Notre cœur. En effet, la piété envers Marie, piété que Nous avons sucée avec le lait, grandit vigoureusement avec l'âge et s'affermi dans Notre âme ; car Nous voyons plus clairement combien était digne d'amour et d'honneur celle que Dieu lui-même aima le premier, et d'une telle dilection que, l'ayant élevée au-dessus de toutes les créatures et l'ayant ornée des dons les plus magnifiques, il la choisit pour sa Mère. De nombreux et éclatants témoignages de sa bonté et de sa bienfaisance envers Nous, que Nous ne pouvons Nous rappeler sans la plus profonde reconnaissance et sans que Nos yeux se mouillent de larmes, augmentèrent en Nous cette même piété et l'enflamment plus vivement. A travers les nombreuses et redoutables vicissitudes qui sont survenues, toujours elle a été Notre refuge, toujours Nous avons élevé vers elle Nos yeux suppliants ; ayant déposé dans son sein toutes Nos espérances et toutes Nos craintes, toutes Nos joies et toutes Nos tristesses, Notre soin assidu a été de la supplier de vouloir bien être toujours pour Nous bienveillante comme une mère et de nous obtenir principalement la grâce de pouvoir lui montrer l'attachement le plus tendre d'un fils.

Lorsque, dans la suite, par un mystérieux dessein de la Providence de Dieu, il est arrivé que Nous ayons été appelé à cette chaire du bienheureux Pierre, pour représenter la personne même de Jésus-Christ dans son Église, ému du poids énorme de cette charge et n'ayant, pour Nous soutenir, aucune confiance dans Nos propres forces, Nous avons sollicité avec plus d'instances les secours de l'assistance

divine par la maternelle intercession de la Bienheureuse Vierge. Notre espérance, Nous sentons le besoin de le proclamer, n'a jamais été déçue dans le cours de Notre vie, ni surtout dans l'exercice de Notre suprême apostolat. Aussi cette même espérance Nous porte-t-elle maintenant à demander, sous les mêmes auspices, et par la même intervention, des biens plus nombreux et plus considérables, qui contribuent également au salut du troupeau du Christ et à l'heureux accroissement de la gloire de l'Église.

Il est donc juste et opportun, Vénérables Frères, que Nous invitions tous Nos fils, et que vous les exhortiez après Nous, à célébrer le prochain mois d'octobre, consacré à Notre-Dame et Reine auguste du *Rosaire*, avec le redoublement de piété que réclament les besoins toujours grandissants.

On ne voit que trop bien avec quelle abondance et quelle variété de moyens la malice du siècle s'efforce d'affaiblir et d'extirper entièrement la foi chrétienne et l'observance de la loi divine, qui nourrit la foi et lui fait porter des fruits ; déjà le champ du Seigneur, comme sous un souffle empesté, est presque couvert d'une végétation d'ignorance religieuse, d'erreurs et de vices. Et ce qui est plus cruel à penser, loin qu'un frein soit imposé ou que de justes peines soient infligées à une perversité si arrogante et si coupable par ceux qui le peuvent et surtout qui le doivent, il arrive le plus souvent que leur inertie ou leur appui semble accroître la force du mal.

De là vient qu'on a à déplorer avec raison que les établissements publics où sont enseignés les sciences et les arts soient systématiquement organisés de façon que le nom de Dieu n'y soit pas prononcé ou y soit outragé ; à déplorer que la licence de publier par des écrits ou de faire entendre par la parole toutes sortes d'outrages contre le Christ-Dieu et l'Église devienne de jour en jour plus impudente. Et ce qui n'est pas moins déplorable, c'est cet abandon et cet oubli de la pratique chrétienne qui en ont résulté pour beaucoup et qui, s'ils ne sont pas une apostasie ouverte de la foi, y mènent certainement, la conduite de la vie n'ayant plus aucun rapport avec la foi. Pour qui considère cette confusion et ce désordre dans les choses d'intérêt supérieur, il n'y a point à s'étonner que les nations gémissent, profondément courbées sous le poids de l'animadversion divine, et vivent dans l'incertitude et l'angoisse, par la crainte de plus grandes calamités.

Or, pour apaiser la justice de Dieu offensé et pour procurer à ceux qui souffrent la guérison dont ils ont besoin, rien ne vaut mieux que la prière pieuse et persévérante, pourvu qu'elle soit unie avec le souci et la pratique de la vie chrétienne, ce que Nous croyons devoir être principalement obtenu par le *Rosaire en l'honneur de Marie*.

Son origine bien connue, que glorifient d'illustres monuments et que Nous-même avons plus d'une fois rappelée, atteste sa grande puissance. En effet, à l'époque où la secte des Albigeois, qui se donnait l'apparence de défendre l'intégrité de la foi et des mœurs, mais qui, en réalité, les troublait abominablement et les corrompait, était une cause de grandes ruines pour beaucoup de peuples, l'Eglise combattit contre elle et contre les factions conjurées, non pas avec des soldats et des armes, mais principalement en opposant la force du très saint Rosaire, dont la Mère de Dieu elle-même a enseigné la pieuse formule au bienheureux Dominique pour la propager ; et ainsi, magnifiquement victorieuse de tous les obstacles, elle pourvut, et alors et dans la suite, pendant des tempêtes semblables, au salut des siens, par un succès toujours glorieux. C'est pourquoi, dans cette condition des hommes et des choses que Nous déplorons, qui est affligeante pour la religion, très préjudiciable au bien public, nous devons tous prier en commun avec une égale piété la Sainte Mère de Dieu, afin d'éprouver heureusement, selon nos désirs, la même vertu de son Rosaire.

Et, en effet, lorsque nous nous confions à Marie par la prière, nous nous confions à la Mère de la Miséricorde, disposée de telle sorte à notre égard que, quel que soit le besoin qui nous presse, surtout l'acquisition de la vie immortelle, elle vient aussitôt et d'elle-même, sans être appelée, toujours à notre aide, et elle nous donne du trésor de cette grâce dont elle reçut de Dieu, dès le principe, la pleine abondance, afin de devenir digne d'être sa Mère. Cette surabondance de la grâce, qui est le plus éminent des nombreux privilèges de la Vierge, l'élève de beaucoup au-dessus de tous les hommes et de tous les anges et la rapproche du Christ plus que toutes les autres créatures : *C'est beaucoup pour un saint de posséder une quantité de grâce suffisante au salut d'un grand nombre ; mais, s'il en avait une quantité qui suffit au salut de tous les hommes du monde entier, ce serait le comble ; et cela existe dans le Christ et dans la Bienheureuse Vierge.*

Lors donc que nous la saluons pleine de grâce par les paroles de l'ange et que nous tressons en couronne cette louange répétée, il est à peine possible de dire combien nous lui sommes agréables et nous lui plaisons : chaque fois, en effet, nous rappelons le souvenir de sa sublime dignité et de la rédemption du genre humain que Dieu a commencée par elle ; par là aussi se trouve rappelé le lien divin et perpétuel qui l'unit aux joies et aux douleurs, aux opprobres et aux triomphes du Christ, pour la direction et l'assistance des hommes en vue de l'éternité. Que s'il a plu au Christ, dans sa tendresse, de prendre si complètement notre ressemblance et de se dire et se montrer à tel point fils de l'homme et notre frère, afin de mieux faire éclater sa miséricorde envers nous ; *Il a dû devenir semblable en tout à ses frères, afin d'être miséricordieux* : de même Marie, qui a été choisie pour être la Mère de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui est notre frère, a été élevée par ce privilège au-dessus de toutes les mères, pour qu'elle répandît sur nous et nous prodiguât sa miséricorde.

En outre, si nous devons au Christ de nous avoir fait participer au droit qui lui appartenait en propre d'avoir Dieu pour père et de lui en donner le nom, nous lui devons également de nous avoir tendrement communiqué le droit d'avoir Marie pour Mère et de lui en donner le nom. Et comme la nature elle-même a fait du nom de mère le plus doux d'entre tous les noms, et de l'amour maternel comme le type de l'amour tendre et dévoué, la langue ne peut pas exprimer, mais les âmes pieuses sentent combien brûle en Marie la flamme d'une affection généreuse et effective, en Marie qui est, non pas humainement, mais par le Christ, notre Mère.

Ajoutons qu'elle voit et qu'elle connaît beaucoup mieux que tout autre ce qui nous concerne ; les secours dont nous avons besoin dans la vie présente, les périls publics ou privés qui nous menacent, les difficultés et les maux dans lesquels nous nous trouvons, surtout la vivacité de la lutte pour le salut de notre âme contre des ennemis acharnés, en tout cela et dans les autres épreuves de la vie, bien plus que tout autre, elle peut et elle désire apporter à ses fils chéris la consolation, la force, les secours de tout genre. C'est pourquoi adressons-nous à Marie hardiment et avec ardeur, la suppliant par ces liens maternels qui l'unissent si étroitement à Jésus et à nous ; invoquons avec piété son assistance par la prière qu'elle a elle-même désignée et

qui lui est si agréable ; alors, nous pourrons nous reposer avec sécurité et allégresse dans la protection de la meilleure des mères.

Au titre de recommandation pour le Rosaire qui ressort de la prière même qui le compose, il faut ajouter qu'il offre un moyen pratique facile d'inculquer et de faire pénétrer dans les esprits les dogmes principaux de la foi chrétienne ; ce qui est un autre titre très noble de recommandation.

Il est de foi, avant tout, que l'homme monte régulièrement et sûrement vers Dieu et qu'il apprend à révéler d'esprit et de cœur la majesté immense de ce Dieu unique, son autorité sur toutes choses, sa souveraine puissance, sa sagesse, sa providence : *Il faut, en effet, que celui qui s'approche de Dieu croie qu'il existe et qu'il récompense ceux qui le cherchent.* Mais parce que le Fils éternel de Dieu a pris l'humanité, qu'il luit à nos yeux et se présente comme la voie, la vérité, la vie, il est, à cause de cela, nécessaire que notre foi embrasse les profonds mystères de l'auguste Trinité des personnes divines et du Fils unique du Père fait homme : *La vie éternelle consiste en ce qu'ils te connaissent toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ.*

Dieu nous a gratifiés d'un immense bienfait lorsqu'ils nous a gratifiés de cette sainte foi ; par ce don, non seulement nous sommes élevés au-dessus de la nature humaine, comme étant devenus contemplateurs et participants de la nature divine, mais nous avons un principe de mérite supérieur pour les célestes récompenses, et, en conséquence, nous avons la ferme espérance que le jour viendra où il nous sera donné de voir Dieu, non plus par une image tracée dans les choses créées, mais en lui-même, et de jouir éternellement du souverain bien.

Mais le chrétien est tellement préoccupé par les soucis divers de la vie et si facilement distrait par les choses de peu, que, s'il n'est pas souvent averti, il oublie peu à peu les choses les plus importantes et les plus nécessaires, et qu'il arrive ainsi que sa foi languit et même s'éteint.

Pour préserver ses fils de ce grand péril de l'ignorance, l'Eglise n'omet aucun des moyens suggérés par sa sollicitude et sa vigilance, et le Rosaire en l'honneur de Marie n'est pas le dernier qu'elle emploie dans le but de venir en aide à la foi. Le Rosaire, en effet, avec une très belle et fructueuse prière revenant dans un ordre réglé, amène à con-

templer et à vénérer successivement les principaux mystères de notre religion : ceux, en premier lieu, par lesquels le *Verbe s'est fait chair* et Marie, Mère et toujours Vierge, accepte avec une sainte joie cette maternité ; ensuite, les amertumes, les tourments, les supplices du Christ souffrant, qui ont payé le salut de notre race ; puis ses mystères glorieux, son triomphe sur la mort, son ascension dans le ciel, l'envoi du Saint-Esprit, la splendeur rayonnante de Marie reçue par-dessus les astres, enfin la gloire éternelle de tous les saints associés à la gloire de la Mère et du Fils.

La série ordonnée de toutes ces merveilles est fréquemment et assidument présentée à l'esprit des fidèles et se déroule comme sous leurs yeux ; aussi le Rosaire inonde-t-il l'âme de ceux qui le récitent dévotement d'une douceur de piété toujours nouvelle, leur donnant la même impression et émotion que s'ils entendaient la propre voix de leur très miséricordieuse Mère leur expliquant ces mystères et leur adressant de salutaires exhortations. C'est pourquoi il est permis de dire que, chez les personnes, dans les familles et parmi les peuples où la pratique du Rosaire est restée en honneur comme autrefois, il n'y a pas à craindre que l'ignorance et les erreurs empoisonnées détruisent la foi.

Mais il y a une autre utilité non moins grande que l'Eglise attend du Rosaire pour ses fils : c'est qu'ils conformeront mieux leur vie et leurs mœurs à la règle et aux préceptes de la sainte foi. Si, en effet, selon la divine parole connue de tous : *la foi sans les œuvres est une foi morte*, parce que la foi tire sa vie de la charité et que la charité se manifeste en une moisson d'actions saintes, le chrétien ne tirera aucun profit de sa foi pour l'éternité s'il ne règle sur elle sa vie : *Que sert à quelqu'un, mes frères, de dire qu'il a la foi, s'il n'a pas les œuvres ? Est-ce que la foi pourra le sauver ?* Cette classe d'hommes encourra, au jour du jugement des reproches bien plus sévères de la part du Christ que ceux qui ont le malheur d'ignorer la foi et la morale chrétienne ; car ceux-ci ne commettent pas la faute des autres, de croire d'une manière et de vivre d'une autre, mais, parce qu'ils sont privés de la lumière de l'Evangile, ils ont une certaine excuse, ou du moins certainement leur faute est moins grande.

Pour que la foi que nous professons produise l'heureuse moisson de fruits qui convient, la contemplation des mystères peut admirablement servir, en enflammant les âmes à la poursuite de la vertu.

Quel sublime et éclatant exemple ne nous offre pas, sur tous les points, l'œuvre de salut de Notre-Seigneur Jésus-Christ !

Le Dieu tout-puissant, pressé par l'excès de son amour pour nous, se réduit à l'infime condition de l'homme ; il habite et il converse fraternellement comme l'un de nous, au milieu de nous ; il prêche et il enseigne toute justice aux particuliers et aux foules, maître éminent par la parole, Dieu par l'autorité. Il se donne tout entier au bien de tous ; il guérit ceux qui souffrent de maladies corporelles, et sa paternelle miséricorde apporte le soulagement aux maladies plus graves des âmes ; à ceux qu'éprouve la peine ou que fatigue le poids des inquiétudes, il leur adresse les premiers le plus touchant appel : *Venez à moi vous tous qui travaillez et qui êtes chargés et je vous soulagerai.*

Lui-même, alors que nous reposons entre ses bras, nous souffle ce feu mystique qu'il a apporté parmi les hommes et nous pénètre de cette douceur d'âme et de cette humilité par lesquelles il désire que nous devenions participants de la vraie et solide paix dont il est l'auteur : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour vos âmes.* Et néanmoins, pour cette lumière de la sagesse céleste et cette insigne abondance de bienfaits dont il a gratifié les hommes, il a éprouvé la haine et les plus indignes outrages de la part des hommes, et, attaché à la croix, il a versé son sang et sa vie, n'ayant pas de plus vif désir que de les enfanter à la vie par sa mort.

Il n'est pas possible que l'on considère attentivement en soi-même de tels témoignages de l'immense amour pour nous de notre Rédempteur sans que la volonté reconnaissante s'enflamme. La force de la foi éprouvée sera si grande que, l'esprit de l'homme étant éclairé et son cœur vivement touché, elle l'entraînera tout entier sur les pas du Christ, à travers tous les obstacles, jusqu'à pouvoir répéter cette protestation digne de l'apôtre Paul : *Qui donc nous séparera de la charité du Christ ? La tribulation, ou la pauvreté, ou la faim, ou la nudité, ou le péril, ou la persécution, ou le glaive ?..... Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi.*

Mais, de peur que, devant les exemples si sublimes donnés par le Christ, Dieu et homme tout à la fois, la conscience de notre faiblesse native ne nous décourage, en même temps que ses mystères ceux de sa très sainte Mère sont placés sous nos yeux et offerts à notre méditation.

Elle est sortie, il est vrai, de la race royale de David, mais il ne lui reste rien des richesses ou de la grandeur de ses aïeux ; elle mène une vie obscure, dans une humble ville, dans une maison plus humble encore, d'autant plus contente de son obscurité et de sa pauvreté qu'elle peut plus librement élever son esprit vers Dieu et s'attacher à ce bien suprême et aimé par-dessus tout.

Et le Seigneur est avec elle, et il la comble des consolations de sa grâce ; un message céleste lui est envoyé, la désignant comme celle qui, par la vertu du Saint-Esprit, donnera naissance au Sauveur attendu des nations. Plus elle admire la sublime élévation de sa dignité et en rend grâce à la bonté du Dieu puissant et miséricordieux, plus elle s'enfonce dans son humilité, ne s'attribuant aucune vertu, et elle s'empresse de se proclamer la servante du Seigneur alors qu'elle devient sa Mère. Ce qu'elle a saintement promis, elle l'accomplit avec une sainte ardeur, sa vie étant dès lors en intime communion, pour la joie et pour les larmes, avec celle de son Fils Jésus.

C'est ainsi qu'elle atteindra une hauteur de gloire où personne, ni homme, ni ange, ne s'élèvera, parce que personne ne pourra lui être comparé pour le mérite et la vertu ; ainsi la couronne du royaume d'en haut et du royaume d'ici-bas lui est réservée, parce qu'elle deviendra l'invincible Reine des martyrs ; ainsi, dans la cité céleste de Dieu, elle sera assise éternellement, la couronne sur la tête, à côté de son Fils, parce que, constamment, pendant toute sa vie, plus constamment encore sur le Calvaire, elle aura bu avec lui le calice d'amertume.

Voici donc que, dans sa sagesse et sa bonté, Dieu nous a donné dans Marie le modèle de toutes les vertus le plus à notre portée. En la considérant et la contemplant, nos esprits ne se sentent pas comme écrasés par l'éclat de la divinité, mais, au contraire, attirés par la parenté d'une commune nature, nous travaillons avec plus de confiance à l'imiter. Si nous nous donnons tout entiers à cette œuvre, avec son assistance surtout, il nous sera certainement possible de reproduire en nous au moins quelques traits d'une si grande vertu et d'une si parfaite sainteté, et, imitant l'admirable conformité de sa vie à toutes les volontés de Dieu, il nous sera donné de la suivre dans le ciel.

Poursuivons vaillamment et fermement, quelque pénible et quelque embarrassé de difficultés qu'il soit, notre pèlerinage terrestre ; au milieu du labeur et des épreuves,

ne cessons pas de tendre vers Marie nos mains suppliantes, en disant avec l'Eglise : *Nous soupirons vers vous, gémissant et pleurant dans cette vallée de larmes. Tournez vers nous vos regards miséricordieux. Donnez-nous une vie pure, ouvrez-nous un chemin sûr, afin que, contemplant Jésus, nous nous réjouissions à jamais avec vous !*

Et Marie, qui, sans en avoir jamais subi personnellement l'épreuve, sait combien notre nature est faible et vicieuse, et qui est la meilleure et la plus dévouée des mères, avec quel à-propos et quelle générosité elle viendra à notre aide ! avec quelle tendresse elle nous consolera ! et avec quelle force elle nous soutiendra ! Marchant par la route que le sang du divin Christ et les larmes de Marie ont consacrée, nous sommes certains de parvenir sans difficultés à la participation de leur bienheureuse gloire.

Le Rosaire en l'honneur de la Vierge Marie, dans lequel se trouvent si bien et si utilement réunis une excellente formule de prière, un moyen efficace de conserver la foi et un insigne modèle de vertu parfaite, est donc entièrement digne d'être fréquemment aux mains des vrais chrétiens et d'être pieusement récité et médité.

Nous adressons particulièrement ces exhortations à la *confrérie de la Sainte-Famille* que nous avons récemment approuvée et recommandée. Puisque le mystère de la vie, longtemps silencieuse et cachée de Notre-Seigneur Jésus-Christ entre les murs de la maison de Nazareth, est la raison d'être de cette confrérie, qui a pour but d'obtenir que les familles chrétiennes s'appliquent à se modeler sur l'exemple de la très sainte Famille, divinement constituée, les liens particuliers qui la rattachent au Rosaire sont évidents, spécialement en ce qui regarde les mystères joyeux qui se sont accomplis lorsque Jésus, après avoir montré sa sagesse dans le temple, vint, avec Marie et Joseph à Nazareth, où il leur était soumis, préparant les autres mystères qui devaient le mieux contribuer à instruire et à racheter les hommes. Que tous les associés s'appliquent donc, chacun dans la mesure de ses moyens, à cultiver et à propager la dévotion du Rosaire.

Pour ce qui Nous regarde, Nous confirmons les concessions d'indulgences que Nous avons faites les années précédentes en faveur de ceux qui accompliront pendant le mois d'octobre ce qui est prescrit à cet effet. Nous comptons beaucoup, Vénérables Frères, sur votre autorité et votre zèle pour que le Rosaire soit récité, avec une ardente

piété, en l'honneur de la Vierge, Secours des chrétiens.

Mais Nous voulons que la présente exhortation finisse, comme elle a commencé, par le témoignage renouvelé avec plus d'insistance de Notre reconnaissance et de Notre confiance envers la glorieuse Mère de Dieu. Nous demandons au peuple chrétien de porter à ses autels ses prières suppliantes et pour l'Eglise, ballottée par tant de contradictions et de tempêtes, et pour Nous-même qui, avancé en âge, fatigué par les labeurs, aux prises avec les difficultés les plus graves, dénué de tout secours humain, tenons le gouvernail de l'Eglise.

En Marie, Notre puissante et tendre Mère, Notre espoir va tous les jours grandissant et Nous est de plus en plus doux. Si Nous attribuons à son intercession de nombreux et signalés bienfaits reçus de Dieu, Nous lui attribuons avec une particulière reconnaissance la faveur d'atteindre bientôt le cinquantième anniversaire de Notre ordination épiscopale.

C'est assurément une grande chose pour qui considère une si longue durée du ministère pastoral, surtout ayant encore à l'exercer, avec une sollicitude de tous les jours, dans la conduite du peuple chrétien tout entier. Pendant cet espace de temps, en Notre vie, comme en celle de tout homme, comme dans les mystères du Christ et de sa Mère, ni les motifs de joie n'ont manqué, ni de nombreuses et graves causes de douleur n'ont été absentes ; des sujets de Nous glorifier en Jésus-Christ nous ont été donnés aussi. Toutes ces choses, avec soumission et reconnaissance envers Dieu, Nous Nous sommes appliqué à les faire servir au bien et à l'honneur de l'Eglise.

Dans la suite, car le reste de Notre vie ne sera pas dissemblable, si de nouvelles joies ou de nouvelles douleurs surviennent, si quelques rayons de gloire brillent, persévérant dans les mêmes sentiments et ne demandant à Dieu que la gloire céleste, Nous dirons avec David : *Que le nom du Seigneur soit béni : que la gloire ne soit point pour nous, mais pour votre nom.*

Nous attendons de Nos fils, que Nous voyons animés pour Nous de tant de pieuse affection, moins des félicitations et des louanges que des actions de grâces, des prières et des vœux offerts au Dieu très bon ; pleinement heureux s'ils obtiennent pour Nous que ce qui Nous reste de vie et de force, ce que Nous possédons d'autorité et de grâce, serve uniquement au grand bien de l'Eglise et avant tout à

ramener et à réconcilier les ennemis et les égarés que Notre voix appelle depuis longtemps.

Que pour tous, Nos très chers Fils, à l'occasion de Nos prochaines Fêtes et de Notre joie, abondent, par la faveur de Dieu, les grâces de justice, de paix, de sanctification et de tous les autres biens; voilà ce que Notre cœur paternel sollicite de Dieu, voilà ce que Nous exprimons par les paroles divines : « Entendez-moi... » et fructifiez comme » la rose plantée sur le bord des eaux; soyez parfumés » d'un doux parfum comme le Liban. Fleurissez comme » le lis, et donnez votre parfum, et couvrez-vous d'un gracieux feuillage, et chantez le cantique de la louange, et » bénissez le Seigneur dans ses œuvres. Glorifiez son nom, » confessez-le de bouche et dans vos cantiques et sur vos » cithares... Louez de cœur et de bouche et bénissez le » nom du Seigneur. »

Si ces résolutions et ces vœux rencontrent l'opposition des méchants qui *blasphèment tout ce qu'ils ignorent*, que Dieu daigne leur pardonner; que, par l'intercession de la Reine du très saint Rosaire, il nous soit propice; comme augure de cette faveur et comme gage de Notre bienveillance, recevez, Vénérables Frères, la bénédiction apostolique que Nous vous accordons affectueusement dans le Seigneur, à vous, à votre clergé et à votre peuple.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 7 septembre 1892, la quinzième année de Notre Pontificat.

LÉON XIII, PAPE.

NOTE EXPLICATIVE

détachée du Mandement capitulaire du 27 Septembre 1887.

I. — La lettre encyclique du 1^{er} septembre 1883, qui ouvre la série des actes pontificaux dans cette matière :

Ordonne que dans toutes les églises paroissiales et dans toutes les églises ou chapelles dédiées à la Sainte-Vierge, ou même dans d'autres à choisir par les Ordinaires, on récite, pendant le mois d'octobre, avec piété cinq dizaines au moins du Rosaire avec les litanies de la Très-Sainte Vierge. Le Saint Père désire (1) que ces prières se fassent soit pendant la Sainte Messe, soit pendant l'exposition du Saint-Sacrement, et que

(1) Optamus, autem, ut ad has preces, conveniente populo, eodem tempore vel sacrum ad altare fiat, vel Sacramento augusto ad adorandum proposito, sacrosancta deinceps Hostia pius supplicantium coetus rite lustratur.

la bénédiction soit donnée à la fin de la cérémonie. Il accorde : 1^o une indulgence de sept ans et de sept quarantaines, *singulis vicibus*, à ceux qui pendant ce mois assisteront à la récitation publique du Rosaire et prieront selon ses intentions : cette indulgence est concédée par le Saint-Père à ceux qui, empêchés par une cause légitime de prendre part aux prières publiques, réciteront en particulier les cinq dizaines avec les litanies aux intentions marquées; 2^o une indulgence plénière à ceux qui dix fois au moins auront assisté à ces prières dans l'église ou les auront faites dans leurs maisons, si de justes motifs ne leur permettaient pas d'en sortir, seront confessés, auront communie et prié selon les intentions; 3^o une indulgence plénière à ceux qui, le jour du Saint-Rosaire ou l'un des huit jours suivants auront, après avoir confessé leurs péchés, reçu la sainte communion et prié Dieu et la Sainte-Vierge aux intentions désignées.

II. — L'encyclique du 30 août 1884 renouvelle à peu près sous les mêmes termes les faveurs spirituelles concédées par la précédente. Une modification est introduite dans les conditions. Le Saint-Père ne se borne plus à exprimer le désir que la récitation du chapelet et des litanies ait lieu pendant la Messe ou l'exposition du Saint-Sacrement, voici comment il s'exprime : « Si cet exercice pieux a lieu le matin, la Messe » doit être célébrée pendant les prières; s'il a lieu dans l'après- » midi, on exposera le Saint-Sacrement à l'adoration des » fidèles et on donnera ensuite la bénédiction à ceux qui y » assistent. Enfin, ajoute-t-il, désirant avoir égard à ceux qui » vivent à la campagne et qui sont occupés pendant le mois » d'octobre par les travaux des champs, nous leur permet- » tons d'ajourner soit au mois de novembre, soit au mois de » décembre, selon le jugement de l'Ordinaire, les exercices » prescrits plus haut, avec les indulgences à gagner pendant » le mois d'octobre. » Dans cette encyclique, le mois du Rosaire est étendu du premier jour d'octobre au second jour de novembre.

III. — Le décret de 1885 se borne à reproduire, pour les privilèges et les conditions, la teneur de la lettre encyclique de 1884.

IV. — Le décret de 1886, en prorogeant jusqu'à la fin de la crise actuelle la pratique du mois du Rosaire, se termine par une nouvelle concession : « Sa Sainteté a daigné accorder que dans les églises ou chapelles, où l'on ne pourrait, à cause de leur pauvreté faire l'exposition d'une manière solennelle, suivant la lettre du décret, c'est-à-dire avec l'ostensoir, on pût, par exception la faire, si l'Ordinaire le juge prudent, avec le Saint-Ciboire, c'est-à-dire en ouvrant au commencement de l'exercice la porte du tabernacle et en bénissant le peuple, à la fin, avec le Saint-Ciboire.

Avis aux abonnés. — Les souscripteurs dont l'abonnement est à échéance du 1^{er} Octobre 1892 et qui sont dans l'intention de continuer à recevoir la Semaine sont priés de faire parvenir à l'Administration les 6 francs du renouvellement, à moins qu'ils ne préfèrent le recouvrement par la poste, avec addition de 50 centimes pour les frais.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Lundi, 26 septembre, à 9 heures, sera chanté en l'église paroissiale de Loc-Maria, un service anniversaire pour le repos de l'âme de M. Bourg, ancien Recteur.

Nécrologie. — Nous recommandons aux prières de nos lecteurs, M. Kergoat, ancien recteur de Trébabu, mort, le 11 Septembre, à la Maison de Saint-Joseph, à Saint-Pol de Léon.

L'Œuvre des Tabernacles et des Eglises pauvres, de Morlaix nous prie de prévenir les prêtres du diocèse, que les demandes d'ornements doivent être adressées pendant le mois d'Octobre, soit à M^{lle} Le Bozec, présidente, soit à M. le chanoine Dulong de Rosnay.

C'est à la fin de Septembre que se fait la reprise des travaux ; l'exposition et la distribution des ornements ayant toujours lieu à Pâques.

PLOUGONVELIN. — On nous écrit :

« Cette année, la fête patronale de Plougouvelin (2^e dimanche d'Août) a été des plus belles et des plus édifiantes, et a mérité véritablement le nom de « pardon », à cause des grâces et des faveurs que Dieu a dû, en ce jour, répandre avec abondance sur cette bonne paroisse.

« Ce qui a donné ce caractère pieux au pardon de Plougouvelin, ce qui a rehaussé la beauté de la cérémonie, c'était l'érection d'un nouveau chemin de croix à l'église paroissiale.

« M. Kersimon, recteur de Ploumoguier, en quelques paroles bien senties, a fait comprendre à son nombreux auditoire ce que signifie le chemin de la croix, érigé dans nos églises, et quels précieux avantages on peut en retirer, surtout en faveur des âmes du purgatoire. Puis il a béni les différents sujets et croix des quatorze stations.

« Pendant la procession, présidée par M. Saliou, recteur de Plouzané, tous les fronts s'inclinaient respectueusement devant

ces tableaux si touchants, que nos braves chrétiens portaient sur des brancards, ornés avec le goût le plus exquis.

« A la rentrée de la procession, prêtres et fidèles ont fait ensemble le chemin de la croix, pendant qu'on plaçait les différentes stations ; puis on a chanté le *Te Deum*, et la fête s'est terminée par la bénédiction du Saint-Sacrement.

« **SAINT-MATHIEU.** — Le premier dimanche de Septembre, la même cérémonie a eu lieu, à l'occasion du pardon de Notre-Dame des Grâces, à Saint-Mathieu, en la paroisse de Plougouvelin. Un chemin de croix y a été érigé, pour répondre aux désirs des nombreux pèlerins.

« Nous n'avons rien de particulier à signaler à l'occasion de cette fête ; tout s'est passé avec le plus grand ordre et la plus grande piété, comme à l'église paroissiale.

« Nous nous permettrons cependant de faire remarquer combien a été grandiose le spectacle de la procession, se déroulant avec ses croix et bannières le long de l'Océan, si courroucé, en général, sur nos côtes de Saint-Mathieu, mais si calme et si uni, en ce beau jour de fête.

« Comme on sentait son amour pour Marie grandir, devant ce magnifique panorama, en chantant le cantique si aimé et si populaire : *Ni ho salud, stereden vor !*

« La procession est rentrée, en passant par l'ancienne église des moines, d'où la prière s'élevait autrefois ardente vers le ciel, le jour et la nuit, et où règnent aujourd'hui la tristesse et la désolation la plus profonde.

« Ce qui nous console, au milieu de ces ruines gigantesques, c'est que, si les monuments et les souvenirs d'un glorieux passé disparaissent, la foi, l'espérance et la charité, avec le culte de Marie, nous restent et nous resteront, malgré la guerre acharnée faite à nos saintes croyances. »

TELGRUC. — Le dimanche, 11 Septembre, jour de la fête patronale, a eu lieu la bénédiction du nouveau presbytère. La population en masse, le Conseil de Fabrique en tête, assistait à la cérémonie, heureuse et fière d'avoir mené à bonne fin cette œuvre indispensable à laquelle « tous, sans distinction, ont apporté leur concours dévoué. » C'est le témoignage qu'a rendu à ses paroissiens M. Mingant, recteur. Puis il n'a pas hésité à faire appel de nouveau à leur bonne volonté pour une autre œuvre qui s'impose, la restauration de l'église, après quoi il espère « réaliser le plus cher de ses vœux, qui est de procurer à sa paroisse le bien-fait d'une mission. »

Ce sera sans tarder ; car la population de Telgruc le désire autant que son zélé Recteur.

Nous trouvons dans la *Semaine religieuse* de Saint-Brieuc la note suivante :

« **Déflons-nous.** — Nous apprenons que des recteurs qui avaient confié le travail de réparation des vases sacrés ou pièces d'orfèvrerie de leurs églises à des *artistes ambulants*, se sont vu présenter des notes exorbitantes, contrairement aux premières conventions faites. Nous engageons nos confrères à se défier de ceux de ces ouvriers inconnus qui se présentent sans garanties, et entrent presque de force dans les sacristies. Ils ont presque toujours regretté de s'être adressé à eux, soit à raison de la qualité du travail, soit à raison du prix exigé. »

Nous avons eu déjà l'occasion de faire les mêmes recommandations. Il n'est pas inutile de les rappeler.

Lettre de l'Ouganda.

Nous avons terminé, dans notre dernier numéro, la relation si vivante du voyage du R. P. Moullec, de Zanzibar au Nyanza.

On veut bien nous communiquer une nouvelle lettre de l'intrépide missionnaire. Elle aura pour nos lecteurs plus d'intérêt encore, à cause des épisodes dramatiques qu'elle raconte et du jour nouveau qu'elle jette sur les événements de l'Ouganda, dont s'occupe, en ce moment, toute la presse européenne.

« Dans une hutte de sauvage, sur les bords du Nyanza, le 1^{er} Avril 1892.

« MON TRÈS CHER FRÈRE,

« Un télégramme de notre vénéré Vicaire Apostolique adressé à son Em. le cardinal Lavigerie, t'aura sans doute appris, par la voie des journaux, l'anéantissement de nos belles missions de l'Ouganda et l'emprisonnement de six missionnaires.

« Notre-Seigneur a permis que je fusse du nombre des prisonniers, et c'est ce qui explique pourquoi ce n'est que deux mois après les événements que je puis t'écrire. Maintenant que j'ai recouvré la liberté, je m'empresse de te faire connaître les diverses situations critiques par lesquelles j'ai passé.

« La cause prochaine de la persécution a été la conversion du roi de l'Ouganda au catholicisme. Celui-ci se faisant instruire chez nous et venant publiquement à la messe, deux fois par semaine, ses sujets encore païens, voulaient le suivre et se convertir en masse. Rien qu'à la capitale, le nombre de nos catéchumènes s'élevait à six mille personnes environ. De là, grandes alarmes chez les Anglais. Leur troupeau n'allait-il pas cesser de s'accroître ? Aussi bien, l'un de ces révérends, prenant tous les dehors d'un « illuminé », parcourut un jour les maisons de la capitale en criant que la fin du monde arriverait dans *sept jours*, Dieu dans sa colère voulant châtier les aveugles qui ne rougissaient pas d'embrasser les erreurs du Papisme.

« De grands éclats de rire accueillirent partout cette étrange prophétie. Une semaine durant, les enfants passaient dans les

chemins en contrefaisant le prophète, à l'hilarité générale. Le ministre anglican en a été quitte pour son sobriquet : on l'appelle « *la fin du monde*. »

« La supercherie n'ayant pas réussi, tous les protestants de l'Ouganda, à savoir les ministres, leurs adeptes et deux capitaines anglais occupant un fort dans la capitale avec un millier de fusils et deux canons Maxim, déclarent la guerre aux catholiques. « Chassons les Papistes du pays, disaient-ils ; quand il ne s'en trouvera plus un seul chez nous, le roi encore faible dans la foi romaine préférera son trône à sa religion. Il se fera protestant, et ses sujets viendront à nous, comme auparavant ils allaient chez les catholiques. »

« La guerre éclata donc, le dimanche 24 Janvier, seize jours après mon arrivée à mon poste. (Tout d'abord je fus nommé pour une *mission ambulante* ; en dernier lieu, on me désigna pour la mission de Rubaga, la capitale.) Les premiers coups de fusils furent tirés, vers 2 heures du soir. Un quart d'heure après, toutes nos maisons n'étaient qu'un immense brasier.

« Une bande de protestants avaient été chargés, au préalable, d'emporter d'assaut notre colline, en cas où elle serait défendue, et d'incendier la mission. Ce fut besogne facile. Nous n'étions défendus que par dix fusils. Nos catholiques, dont trois furent tués et un blessé, se battirent bravement et réussirent même à repousser les assaillants, mais sans avoir pu cependant les empêcher de mettre le feu à toutes nos maisons. La Mission comprenait quatre grandes maisons disposées en carré, une en briques cuites au soleil, deux autres en roseaux, enfin l'église en roseaux aussi, longue de 45 mètres sur 20 de large. Au milieu du carré, s'élevait encore un édifice en briques, non plus couvert de paille comme la maison des missionnaires, mais de roseaux et de terre. Ce fut ce qui nous sauva pendant l'incendie. Pendant que de notre église et de nos autres maisons d'immenses traînées de flammes s'élevaient dans les airs, nous trouvâmes un refuge dans le petit magasin. Mais qu'il y faisait chaud ! On pensa, un instant, n'y pouvoir tenir, d'autant plus que la fumée y était si épaisse, que nous ne pouvions nous distinguer, à un pas. Pour comble de malheur, les flammes d'une maison voisine atteignirent notre toit par le dessous, et les roseaux couverts de terre prirent feu. Que faire ? Sortir et s'enfuir ? Impossible ; nous étions entourés de protestants qui nous auraient tués. Parmi les nègres, des blancs ne peuvent ni se cacher, ni s'enfuir sans être aperçus. Nous nous résolûmes à y rester et à y jouer avec le feu qui, par bonheur, avait pris par une extrémité seulement. A mesure que le toit brûlait, nous avançons vers l'extrémité non encore atteinte, puis, quand celle-ci devint trop exigüe pour nous contenir tous, se réfugiait qui voulait du côté qui avait brûlé.

(A suivre.)

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

ROME. — Pour les fêtes de son jubilé, qui commenceront le 15 octobre et qui se poursuivront jusqu'en avril 1893, S. S. Léon XIII compose actuellement une hymne latine en l'honneur de saint Joachim, son patron. Un des premiers maîtres de la chapelle pontificale en écrira la musique et la fera chanter dans la basilique de Saint-Pierre, au cours des solennités qui vont s'ouvrir.

Les cardinaux et les prélats de la Congrégation des Rites se sont réunis au Vatican pour examiner plusieurs causes de canonisation et de béatification. Parmi celles-ci il y en a une qui intéresse la France et spécialement la Bretagne : c'est la reprise de la cause de béatification du vénérable Charles de Blois, duc de Bretagne.

Charles de Blois est né en 1318, de Guy de Châtillon, comte de Blois, et de Marguerite de Valois, sœur du roi Philippe VI.

Il épousa Jeanne de Bretagne et devint l'héritier légitime du duché, pour lequel il dut soutenir plusieurs guerres, et il mourut à la bataille d'Auray, en 1364. Peu d'années après sa mort, on fit le procès apostolique pour examiner les vertus et les miracles du vénérable, qui a joui du culte public avec un office propre, dans le diocèse de Blois.

Lorsque, en 1852, le diocèse de Blois adopta la liturgie romaine, le culte fut supprimé. Il s'agit donc d'obtenir du Saint-Siège non pas une béatification ou canonisation régulière, mais une simple reconnaissance de culte, vu que le serviteur de Dieu en jouissait, plus de deux cents ans avant le décret d'Urbain VIII.

Paroles d'un soldat. — Jeudi, 15 septembre, se sont terminées par une grande revue les manœuvres du XI^e Corps.

Le général Fay a adressé à ses troupes un ordre du jour de félicitations et d'adieu, se terminant par ces mots :

« Atteint par l'inexorable limite d'âge, le 23 septembre prochain, votre général en chef a tenu à vous réunir, pour vous faire ses adieux. Il ne lui a pas été donné de marcher avec des troupes ainsi préparées pour chercher à effacer les tristesses qui, depuis vingt-deux ans, pèsent sur notre chère France. Vous êtes jeunes et vous aurez cette joie, ce grand honneur.

« Mes vœux vous accompagneront, et je l'espère aussi, mes efforts, si l'âge n'est pas venu les rendre inutiles.

« Je vous quitte sur cette espérance que je vous conjure de n'abandonner jamais.

« Vous réussirez, j'en ai l'assurance, si vous restez ce que vous êtes aujourd'hui, et si vous demeurez fidèles à la vieille devise qui

convient si bien aux Bretons et aux Vendéens : Pour Dieu et pour la Patrie ! »

« Au quartier général, le 15 septembre 1892.

« FAY. »

Le plan diabolique. — Un écrivain allemand, Alban Stolz, écrivait en 1845, alors qu'on ne songeait pas à la *laïcisation* (lisez *déchristianisation*) des écoles, les lignes suivantes :

« Si j'étais le diable, et que le peuple me choisisse pour son député au parlement, j'y ferais une motion, une seule, qui procurerait à l'enfer le plus de clients possible.

« Je proposerais de séparer et affranchir complètement l'école de l'Eglise ; — que l'école n'ait plus rien à voir avec la religion, ni la religion avec l'école ; — qu'il fût interdit au prêtre de visiter l'école aussi formellement qu'il lui est interdit de visiter la salle de danse. »

Ceci était écrit en 1845.

Nous laissons au lecteur le soin de dire où sont actuellement, en France, les exécuteurs de ce *plan du diable*.

(Semaine de Versailles.)

Assurément, c'est de Dieu surtout que dépend notre préservation ou notre perte : le choléra est un châtement entre les mains de la divine Providence. Jusqu'ici, il ne sévit pas avec rigueur chez nous ; Dieu, comme un père, menace longtemps, fait entrevoir la punition, avec le désir que nous demandions pardon et que toute irritation de sa justice cesse contre nous.

C'est donc avec grande raison que l'on s'est mis à prier de tous côtés, pour implorer la miséricorde du Seigneur : dans presque tous les pèlerinages, qui se font en grand nombre, on prie à cette intention.

Pétition au sujet des lois scolaires. — Des catholiques, groupés sous le titre d'*Union Nationale*, prennent l'initiative d'une pétition qui doit circuler dans toute la France, et qui a pour but d'obtenir la modification des lois scolaires.

C'est un appel à la foi du peuple chrétien, à l'honnêteté publique, au bon sens.

Le texte proposé est très clair et très simple. Il indique les principales réformes que nous devons réclamer : liberté de l'enseignement religieux dans l'école ; faculté, pour les conseils municipaux, de désigner les instituteurs qui leur inspirent confiance.

Parmi les arguments innombrables qu'a fournis, contre le système actuel, une expérience de douze ans, les rédacteurs de la pétition ont fait un choix judicieux. Le progrès de la démoralisation inscrit sur les tables officielles de la criminalité ; l'accroissement des dépenses qui augmentent sans limites les impôts ; les conséquences de ce gaspillage au point de vue de la concurrence étrangère ; l'injustice d'une hypocrite égalité, qui décharge le riche

au détriment du pauvre : tels sont les motifs adoptés, accompagnés d'une brève et nette démonstration.

On délivre gratuitement des feuilles, au *Bureau de la pétition*, 5, rue Bayard, Paris.

BIBLIOGRAPHIE

En ce moment de l'année, où les almanachs commencent d'apparaître, nous recommandons à nos lecteurs celui de *la Révolution française*, par Charles d'Héricault, qui leur donnera les éphémérides de 1793, dont nous allons entendre célébrer les « grands souvenirs » et les « grandes leçons », avec l'emphase habituelle de l'éloquence politique. Il est bon de se remémorer les origines des institutions persécutées que l'on veut nous rendre intangibles. *L'almanach de la Révolution française* est orné de portraits ou de gravures du temps; et sa collection déjà curieuse, elle en est à son septième cahier, achèvera de nous conserver quelque jour toute l'histoire imagée de cette période trouble, ce qui ne peut qu'aider à fixer les idées, à préciser les lignes de ces tableaux lugubres.

Se vend chez M. Salaun, libraire à Quimper, et dans les librairies catholiques.

VIENT DE PARAÎTRE

Chez M. DESMOULINS, Imprimeur-Relieur à Landerneau
ET DANS TOUTES LES LIBRAIRIES CATHOLIQUES :

AR VADIZIANT — LE BAPTÊME

Opuscule breton, par M. l'abbé KERNÉ

et traitant du Sacrement, des devoirs des parrain et marraine, des cérémonies, etc., au point de vue pratique, avec récits adaptés.

Prix de l'exemplaire : 0 fr. 75.

Réduction de prix par douzaine ou quantité.

DOCUMENTS

POUR SERVIR A

L'HISTOIRE DU CLERGE ET DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES
dans le Finistère, pendant la Révolution.

ANNÉE 1792 (suite)

DISTRICT DE PONT-CROIX

L'énergique résistance de la petite paroisse de Lababan au Recteur constitutionnel de Plozévet est connue par la déposition du sieur Quillivic lui-même, recteur constitutionnel, devant les Commissaires du District de Pont-Croix, chargés d'informer sur le refus obstiné qu'on lui opposa à sa prétention de célébrer la messe en l'église paroissiale de Lababan, trêve de Plozévet. Voici en quels termes était conçue cette déposition (1) :

* Le 26 Février 1792.

« ... S'est présenté le citoyen Quillivic, vicaire de Plozévet, qui a déclaré que dimanche, 24 Février, il se rendit à Laba-

ban, accompagné d'un peuple nombreux. A son arrivée, il envoya Michel Cudennec chercher les clefs de l'église. Les Officiers municipaux, qui se trouvaient dans la maison destinée pour le Vicaire audit bourg, et où sont encore les effets du ci-devant Curé fugitif, lui dirent : « Que celui qui a droit « d'ouvrir les clefs, se présente devant nous. » Il se présenta devant eux accompagné des citoyens Certin, Normand, Cudennec, Etienne Gentric et Le Corre, tous de Plozévet, où, après les avoir salués, il leur témoigna sa surprise de ce que l'église n'était pas ouverte, et leur en demanda les clefs en sa qualité de Vicaire de Plozévet. Alors, l'un d'eux, qu'on lui dit être Pascal Le Queinnec, se leva et, frappant sur la table, dit : « Nous ne voulons pas de prêtre, nous avons un officier « public, ce qui nous suffit. » Le dit Quillivic répondit que, probablement, leur officier public ne leur dirait pas la messe. « Nous ne voulons pas de messe, » répliqua-t-il. Il répondit qu'il ne demandait pas qu'ils vinssent à la messe, mais qu'ils lui donnassent les clefs. « Vous ne les aurez pas, répliqua-t-il, « il fallait rester dans votre paroisse. » Le déposant répondit qu'il était dans sa paroisse, puisque Lababan est succursale de Plozévet. Il leur demanda ensuite s'ils ne reconnaissaient pas le Curé de Plozévet pour être leur Curé légitime. Ils répondirent qu'ils ne reconnaissaient en rien ni lui ni son Curé. Alors il leur parla de la nouvelle circonscription des paroisses. A quoi ils répondirent n'en avoir nulle connaissance. Comme le dit Queinnec s'agitait beaucoup, le déposant le pria de se tranquilliser, en lui observant avec douceur qu'il était déjà connu depuis la dernière descente du Commissaire du District, car c'est lui qui avait déclaré au dit Commissaire qu'il ne voulait pas de prêtres. Le déposant leur réitéra la demande des clefs de l'église pour y célébrer l'office divin. Le Maire répondit qu'il ne les donnerait point. Et tous, d'une voix unanime, les refusèrent. Le dit Queinnec ajouta : « Si vous avez des « haches, vous pouvez enfoncer. » A quoi le déposant répliqua qu'ils étaient loin de se servir de pareils moyens. Voyant l'opiniâtreté et l'agitation de la Municipalité, il leur déclara qu'il en rendrait compte au District. Il sortit et fut rejoindre le peuple de Plozévet, qui s'était rendu pour entendre la messe et qu'on n'avait cessé d'insulter pendant que le déposant était à la chambre de la Commune, et, montant sur un petit monticule près la croix, il annonça au dit peuple le refus formel de la Municipalité de lui donner les clefs, et, vu l'agitation du peuple de Plozévet sur ce refus, craignant une émeute populaire, vu les huées des habitants de la succursale et quelques pierres lancées contre le peuple de Plozévet, il les exhorta à la paix, les pria de ne rien répliquer, vu qu'il y avait un attroupement, les engagea à les suivre jusqu'à la chapelle Demet, où il célébra la messe.

* Les citoyens accompagnant le dit déposant disent avoir

(1) L. 19.

— 654 —

entendu à leur arrivée plusieurs filles et femmes dire : « Voici le prêtre assermenté qui arrive ; il a sans doute déjeuné avant de dire sa messe ; il aura beau faire, il ne la dira pas aujourd'hui, parce qu'on ne lui ouvrira pas les portes. »

Le 8 Mars 1792, le sieur Louarn, maître d'école exerçant à Saint-Ugen, paroisse de Primelin, demande humblement au District de Pont-Croix l'autorisation de chanter vêpres pour amuser une quinzaine de vieillards du voisinage. Voici comment est rédigée cette singulière supplique (1) :

« Je vous prie de vouloir bien me permettre de dire les prières à l'église de Saint-Ugen, afin d'amuser les vieillards, qui sont au nombre de quinze dans ce bourg. Ils me tourmentent journellement de leur rendre ce service. Je pourrais donc, avec votre permission, leur dire les prières et leur chanter, les dimanches, les vêpres.

« Absque licentia nihil facio,
Sed data a vobis totum agam. »

Le 21 Juin 1792, le District de Pont-Croix prenait l'arrêté suivant (2) :

« Instruits qu'au manoir de Kerazan, appartenant à M. Lescoat, en Clédén, il se trouve depuis longtemps un rassemblement de prêtres rebelles dont les assemblées journalières et nocturnes ont, par leurs maximes inconstitutionnelles, égaré le peuple des cantons de Clédén et Audierne ;

« Considérant que les chefs principaux de cette coalition sont MM. Kerloch, desservant de Plogoff, et Kerisit, prêtre de Clédén, le District prie le Département d'inviter ces Messieurs à quitter le Département,

« Prie M. l'Evêque de donner mission au sieur Trividie, vicaire de Goulien, d'être desservant de Plogoff ; prie, enfin, de donner au sieur Bolloré, résidant à Douarnenez, et Kerdréac'h, de sortir du Département, ou qu'ils soient transférés au château de Brest. »

(A suivre.)

(1) L. 246.

(2) L. 59.

Goudron Guyot véritable. 19, Rue Jacob, Paris. Boisson hygiénique, affections de poitrine, de la gorge et de l'estomac. Prix : 2 francs. — Toutes pharmacies.

Les **Pilules de Vallet** ont été approuvées et recommandées par l'Académie de Médecine de Paris, pour la guérison de la *chlorose*, des *pâles couleurs*, de l'*anémie*, des *pertes de sang* et *pertes blanches* et de tous les états d'épuisement ou de faiblesse générale.

Nota. — Les Pilules Vallet (*vraies*) sont blanches et sur chacune est écrit le nom Vallet. Toutes pharmacies : le flacon : 3 fr., le demi-flacon : 1 fr. 50. Fabrication, 19, Rue Jacob, Paris.

— 655 —

M. TONNENS a l'honneur de prévenir sa clientèle que, le 1^{er} mars 1892, il a ouvert un Cabinet dentaire qui est tenu tous les jours par un opérateur de premier ordre, M. LEFÈVRE, diplômé de l'Ecole et Hôpital dentaires de Paris.

M. TONNENS, comme par le passé, se tiendra tous les samedis à la disposition de ses clients,

6, rue Saint-François, QUIMPER.

CABINET DEBRAY

M. HÉLOT informe sa clientèle qu'il vient d'installer un Cabinet dentaire et un Atelier de fabrication et de réparation, 15, rue Kéréon, à Quimper.

M. F. PÉZIEUX, Chirurgien-Dentiste diplômé, sera tous les jours, à la disposition des clients.

M. HÉLOT opérera lui-même tous les jeudis.

Dents artificielles, systèmes français et américains. Réparation immédiate de tous les appareils dentaires. — Prix modérés.

On trouve chez l'auteur : « Aux Mères de Familles », par F. PÉZIEUX, 15, rue Kéréon, Quimper.

ESSENCE DE CAFÉ pour CAFÉ au LAIT, à l'EAU, à la minute, froid ou chaud. Indisp. en voyage, à la campagne. Chez les Epiciers. — Se défier des imitations.

LA PERFECTION MÊME !

Les Nouvelles MONTRES WATERBURY

avec Boîtes doublée or ou argent

De tous temps les plus exactes du monde, ces fameuses montres américaines sont maintenant aussi élégantes qu'elles sont mathématiquement justes.

LA NOUVELLE MONTRE "WATERBURY" A REMONTOIR RAPIDE

Série M. pour hommes. — Une magnifique montre à remontoir avec tous les perfectionnements, échappement Duplex, aiguilles de secondes, pivots sur rubis, etc. Très soignée

Série N. pour dames. — La plus parfaite et la plus élégante de toutes les montres pour dames ; petite et admirable de dessins et de fini ; à cadran découvert ou recouvert (forme Chatelaine) Pivots sur rubis.

Boîtes doublée or, argent oxydé ou nickel massif. Les Boîtes doublée or sont garanties pendant 15 ans.

PRIX : Doublé or.....	de 58 fr. à 95 fr.
Argent.....	de 40 fr. à 48 fr.
Oxydé.....	32 fr.
Nickel.....	de 12,50 à 22 fr.

Cadrans romains ou arabes. Boîtes unies ou fantaisie.

Se trouvent chez les horlogers et bijoutiers et dans les dépôts des Montres Waterbury.

Demandez le beau Catalogue illustré, envoyé gratis sur demande adressée à la SOCIÉTÉ des MONTRES WATERBURY, 20, Boulevard Montmartre, PARIS

Dépôt pour la Vend. : Quimper, chez M. GUIBOURG, AU CHRONOMÈTRE, 6, rue du Parc.

QUIMPER
27, Rue de Brest **C. LORIT, JEUNE** QUIMPER
Ancien Élève de l'École des Arts et Métiers d'Angers

Fonderies de Bronze et de Cuivre
SPECIALITÉ et seule Maison à Quimper de **FONTE DE CLOCHES**

SERRURERIE ORDINAIRE ET OUVRIÈRE
Rampes d'escaliers, Grilles en fer forgé, Grilles de chœur, Appuis de communion.

Ponts et Passerelles, Marquises, Vêrandas.

Constructions et Réparations Mécaniques en tous genres.

SONNERIES ÉLECTRIQUES

GUÉRISON

certaine et radicale de toutes les affections de la **Peau**, même des **Plaies variqueuses** dites incurables. Le traitement est à la portée des petites bourses, ne dérange pas du travail, soulage dès le 2^{me} jour.
M. LENOIR, Méd^e Sp^l, Anc^e Aide-Major des Hôpitaux M^l, à Melun. Consult. gratuites par corresp.

FONDERIE DE CLOCHES

Adolphe HAVARD,
Villedieu-les-Poêles (Manche)

Cloches d'églises, accords et réaccords garantis.

S'adresser à Emile LE JAMTEL, négociant à Guingamp.

BRAISE AZOTÉE pour les encensoirs, instantanément inflammable au contact d'une flamme quelconque. Cette braise supprime toute crainte d'oubli ou de retard dans les encensements liturgiques. — Prix et qualité défilant toute concurrence.

5 litres franco en gare..... 2 fr. 50.
10 id. id. 4 fr. 50.

SEL CHIMIQUE pour azoter soi-même très facilement et très économiquement la braise ordinaire.

300 grammes franco 2 fr. 25.
1 kilog. id. 5 fr.

On demande des dépositaires. — S'adresser à M. l'abbé VIVET, secrétaire de l'évêché, à Beauvais.

GUIDE PRATIQUE du BOUILLEUR

et du **DISTILLATEUR**
donnant les meilleures Méthodes pour la Distillation du Cognac, des Eaux-de-Vie diverses et des Essences; décrivant les Appareils les mieux appropriés pour ces usages.

Envoyé GRATIS et FRANCO, par

DEROY FILS AINÉ
75, Rue du Théâtre-Grenelle, PARIS.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO	PRIX DE L'ABONNEMENT	LA LIGNE D'ANNONCE
10 CENTIMES	6 fr. par an	40 CENTIMES

L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS

Rédaction : Adresser les communications à M. l'abbé ROSPARS, recteur de Locmaria-Quimper, pour le *mardi au plus tard*, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18

VENTE AU NUMÉRO : QUIMPER, librairie SALAUN, rue de Kéréon.

SOMMAIRE. — Avis aux abonnés. — I. *Chronique du diocèse* : Ce qu'enseigne l'Eglise catholique ; Nominations dans le Clergé ; Landéda ; Retraites du départ.

II. *Lettre de l'Ouganda* (suite).

III. *Nouvelles du monde catholique* : L'élection du

général des Pères Jésuites ; Le dernier convent maçonnique.

IV. *Du rétablissement des Saints Patrons primitifs* (suite).

V. *Documents historiques* (suite).

VI. *Annonces et Avis divers.*



OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche 2 Octobre. — 17^e après la Pentecôte. — Solennité du T.-S. Rosaire. Double de 2^e classe, blanc. Mémoire du dimanche. A Vêpres, mémoire du dimanche et du suivant.

Lundi 3. — S. Méloire, martyr, semi-double, rouge.

Mardi 4. — S. François d'Assise, confesseur, double, blanc.

Mercredi 5. — S. Maurice, abbé, semi-double, blanc.

Jeudi 6. — S. Bruno, confesseur, double, blanc.

Vendredi 7. — Fête (transférée du 2) des saints Anges, double-majeur, blanc.

Samedi 8. — S^{te} Brigitte, veuve, double, blanc.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Seoir..... 1^{re}, 2, 3, 4, 5 et 6 Octobre.
Grand-Séminaire..... 7 Octobre.

Avis aux abonnés. — Les souscripteurs dont l'abonnement est à échéance du 1^{er} Octobre 1892 et qui sont dans l'intention de continuer à recevoir la Semaine sont priés de faire parvenir à l'Administration les 6 francs du renouvellement, à moins qu'ils ne préfèrent le recouvrement par la poste, avec addition de 50 centimes pour les frais.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Ce qu'enseigne l'Eglise catholique. — O Eglise catholique ! tu conduis et instruis les enfants avec tendresse, les jeunes gens avec force, les vieillards avec calme, comme le comporte l'âge non seulement du corps, mais encore de l'âme.

Tu soumets les femmes à leurs maris par une chaste et fidèle obéissance. Tu donnes autorité aux maris sur leurs femmes, non pour se jouer de la faiblesse du sexe, mais pour suivre les lois d'un sincère amour. Tu subordonnes les enfants aux parents par une sorte de libre servitude, et tu préposes les parents aux enfants par une tendre autorité.

Tu unis, non seulement en société, mais dans une sorte de fraternité, les citoyens aux citoyens, les nations aux nations et les hommes entre eux par le souvenir des premiers parents. Tu apprends aux rois à veiller sur les peuples et tu prescris au peuple de se soumettre aux rois.

Tu enseignes avec soin à qui est dû l'honneur, à qui l'affection, à qui le respect, à qui la crainte, à qui la consolation, à qui l'avertissement, à qui l'encouragement, à qui la correction, à qui la réprimande, à qui le châtiment, et tu fais savoir comment, si toutes choses ne sont pas dues à tous, à tous est due la charité et à personne l'injustice.

Ceux qui disent que la doctrine du Christ est contraire au bien de l'Etat, qu'ils nous donnent une armée de soldats tels que les fait la doctrine du Christ, qu'ils nous donnent de tels gouverneurs de provinces, de tels maris, de telles épouses, de tels parents, de tels enfants, de tels maîtres, de tels serviteurs, de tels rois, de tels juges, de tels tributaires enfin, et des percepteurs de fisc tels que les veut la doctrine chrétienne !

Et qu'ils osent encore dire qu'elle est contraire à l'Etat ! Mais que bien plutôt ils n'hésitent pas d'avouer qu'elle est pour l'Etat, lorsque celui-ci la respecte, une sauvegarde et un appui.

S. AUGUSTIN.

Nominations dans le Clergé. — Ont été nommés :
M. Castel, ancien vicaire, vicaire d'Irvillac ;

M. Nédélec, maître d'étude à l'Ecole de Notre-Dame du Bon-Secours, à Brest, professeur de septième au Petit-Séminaire de Pont-Croix ;

M. Mao, jeune prêtre, professeur de huitième au Petit-Séminaire de Pont-Croix ;

M. Maillet, diacre, professeur de musique au Petit-Séminaire de Croix.

Sur sa demande, M. Manière a été déchargé de cette fonction qu'il remplit depuis 42 ans ; mais il ne quitte pas, pour cela, la maison où il a travaillé avec tant de talent et de zèle. Au moment où il prend un repos si bien mérité, nous nous faisons l'interprète de tous ceux qui furent ses élèves, c'est-à-dire la très grande partie des prêtres du diocèse, pour offrir au bon M. Manière l'hommage de notre respectueuse affection.

Le traitement de M. Gauthier, recteur de Plougonvelin, est supprimé.

L'école des Sœurs de l'Île d'Ouessant, est laïcisée.

L'école des Sœurs de Brélès est, laïcisée.

Nos lecteurs partageront la peine profonde que nous font éprouver ces mesures.

Les *Semaines religieuses* signalent de divers côtés des escrocs et des quêteurs sans mandat qui trompent les fidèles et exploitent indignement la charité chrétienne.

Plusieurs de NN. SS. les évêques mettent en garde leurs diocésains contre ce danger, qui n'existerait pas, si l'on avait soin d'exiger de tout quêteur, comme il est prescrit, une autorisation épiscopale en bonne et due forme.

LANDÉDA. — Jeudi, 22 Septembre, on célébrait le cinquantième anniversaire de la profession religieuse de la Sœur Saint-Casimir, supérieure de la communauté de Landéda. On se serait cru à l'une des plus grandes fêtes de l'année : l'église était insuffisante à contenir les fidèles accourus pour témoigner leur reconnaissance à la digne religieuse, et prier pour sa conservation.

A 9 heures, on s'est rendu processionnellement au convent, d'où l'on a conduit à l'église la Sœur Saint-Casimir, qu'assistaient la révérende Mère supérieure générale des Filles du Saint-Esprit, venue tout exprès de Saint-Brieuc, et une des sœurs visiteuses. A sa suite marchaient, sur deux rangs, une cinquantaine de religieuses des paroisses voisines. La musique du cercle catholique de Lannilis, qui a bien voulu prêter son concours à la fête, n'a pas peu contribué à rehausser l'éclat de la cérémonie.

La messe solennelle, avec diacre, sous-diacre, maître de cérémonies, a été chantée par M. le chanoine Favé, curé de Plouguerneau. A l'Evangile, M. le chanoine Corrigou, curé-doyen de Lannilis, est monté en chaire pour célébrer la vie toute d'abnégation.

tion et de dévouement de la religieuse, uniquement consacrée à la gloire de Dieu et au bien du prochain.

Après la grand'messe, le Saint-Sacrement exposé, la vénérable Sœur Saint-Casimir est venue s'agenouiller devant l'autel et, d'une voix ferme, qui s'est fait entendre de tous les assistants, a renouvelé les vœux qu'elle prononça, il y a cinquante ans. Puisse la bonne Supérieure continuer longtemps encore, à Landéda, sa mission de dévouement et de charité !

Retraites du départ. — Nous recevons les meilleures nouvelles des retraites de soldats qui se préparent dans le diocèse, et qui s'annoncent plus nombreuses encore que l'an dernier, grâce au zèle déployé en faveur de cette œuvre si éminemment utile.

A ce propos, nous signalons le moyen employé par un recteur. Non content d'annoncer les retraites du haut de la chaire, il a eu la bonne pensée de choisir pour l'accompagner dans « sa tournée de quête » des conscrits décidés à suivre la retraite, et il trouve ainsi une excellente occasion de renouveler son invitation aux autres jeunes gens appelés sous les drapeaux.

Mgr l'Evêque de Saint-Brieuc fait insérer dans sa *Semaine religieuse* l'avis suivant, et nous lui en exprimons respectueusement notre reconnaissance :

« Messieurs les Curés et Recteurs sont priés de vouloir bien afficher à l'intérieur de leurs églises, l'annonce des retraites de soldats qui doivent se donner, dans le mois prochain, à Lannion et à Rostrenen.

« Sur la demande des prêtres organisateurs des retraites de soldats dans le Finistère, les jeunes gens du diocèse de Quimper, voisins du diocèse de Saint-Brieuc, seront admis à suivre ces retraites. »

Grâce à Dieu, le bon exemple aussi est contagieux. Nous apprenons que le Pas-de-Calais et l'Aveyron vont avoir leur *retraite du départ*.... Le Morbihan, dès la première année, va nous dépasser.

Nous sommes heureux de publier un cantique composé pour nos retraites par un vrai Breton, qui est, en même temps, un vrai poète :

Cantic da Itron Vari an Armeou.

DISCAN :

Itron Vari an armeou
Ah ! silaouit or peden,
Taulit eur sell eus an envou,
Var on soudardet christen.

Siouas ! da vil ha mil danjer
E maint bemdez exposet,
Ma n'o zicourit, Mam dener,
Cals anezo 'vo collet.

Ar bed, ar c'hig a ra dezo
Noz-deiz eur vrezel scrijus,
Astennit, eta, varnezo,
Guerchez, ho preac'n galloudus.

Satan, ar serpent milliguet
Isign ebet na espern,
Evit o zreina d'ar pec'het,
Ha var e lerc'h d'an ifern.

Grit, en despet d'ar goallscuerion,
Ma chomint stard en ent mad,
Fidel d'ober o deveriou
A gristen ha re o stad.

O ! grit na zizonjant biken
Kentelliou o mam garet,
O d'eus desket, var e barlen,
Caret ho Mab benniguet.

Grit ive na heuillint jamez
Nemet compagnunez fur ;
Ma claskint er cercl, aliez,
Diremors, o Ilijadur.

Ia divouallit on soudardet,
O feiz, o religion,
Ha grit dezo hepred caret
Ho Mab a greiz o c'halon.

Guerchez, dre ho calon dinam
Ha calon ho Mab divin
Grit ma vevint atao divlam,
Direbech betec ar fin.

Ha ma rancont var an dachen
Ha pell eus o bro mervel,
Roit dezo ar gurunen,
Ar gurunen eternal.

Lettre de l'Ouganda (Suite.)

« Le danger du feu passé, resta celui des lances et des balles. Les catholiques, après avoir repoussé les protestants, par trois fois, jusqu'au pied du fort, se trouvèrent tout à coup sous le feu de deux canons Maxim et sous les balles de sept cents soldats du fort, qui n'avaient pas encore combattu. D'autre part, ils manquaient de munitions. Dès lors, il n'y avait plus qu'à battre en retraite, et c'est ce qu'ils firent. Les uns se réfugièrent dans le Buddu, province de l'Ouganda, et en chassèrent les protestants qui se replièrent sur la capitale ; les autres suivirent le roi dans une petite île sur le Nyanza.

« Nos catholiques partis, nous restâmes seuls sur le champ de bataille, renfermés dans notre magasin. Or, dans l'Ouganda, les lois de la guerre veulent que les vainqueurs pillent et brûlent les maisons des vaincus. Tant pis pour les particuliers qui n'ont pris aucune part à la guerre ! Nous devons donc nous attendre à être pillés et probablement à être tués.

« Effectivement, quand la fusillade fut finie et que nos maisons ne furent plus qu'un monceau de cendres, nous vîmes, par les fenêtres de notre refuge, des centaines de pillards protestants fouiller et incendier les maisons désertes des catholiques, qui habitaient au bas de la colline. Encore un instant, et nous allions être assiégés ! Alors, Mgr Hirth nous donne l'absolution et baptise plusieurs femmes et enfants réfugiés avec nous dans le magasin. « Inutile de chercher à nous défendre, nous dit Sa Grandeur, ce n'est pas notre métier. Préparons-nous plutôt à mourir pour notre Seigneur Jésus-Christ. » Tous les neuf alors, car nous étions neuf missionnaires, ainsi que nos chrétiens, nous tombons à genoux et nous attendons en priant. Le sacrifice était fait, chacun ne pensait plus qu'à la manière dont il faudrait l'accomplir. « Qu'est-ce qui fera couler mon sang, me disait mon voisin, une balle ou bien une lance ? — C'est aussi ma préoccupation, répondis-je, » et sur ces entrefaites, entendant un cliquetis d'armes dans la cour, « nous allons voir » ajoutai-je ? Mais le bruit des armes n'était pas le

bruit de celles qui devaient nous tuer, mais bien nous sauver. C'était un des officiers anglais, qui, à la tête d'une cinquantaine de soldats, venait voir ce que nous étions devenus. « Capitaine, lui dit Monseigneur, si vous voulez nous sauver la vie, vous venez juste à temps. » A ces mots, le capitaine s'excuse de n'avoir pu nous envoyer les dix soldats que nous lui avions demandés, le matin, pour empêcher les protestants de nous tuer ; il regrette vivement aussi que nos maisons aient été brûlées, et pour le prouver, il prend une échelle et, avec des feuilles de bananes, il fait semblant de vouloir éteindre une extrémité du toit de notre maison qui brûlait encore. Larmes de crocodile que tout cela ! Comme si ce n'était pas lui-même qui avait dirigé la bataille et ordonné de livrer aux flammes la mission des Papistes ! Seulement, devant l'Europe, le fils de la fourbe Angleterre, voulait pouvoir se vanter d'avoir sauvé la vie à neuf missionnaires français ! En réalité, ce sera vrai, il nous aura sauvé la vie, non certes par tendresse pour nous, mais par crainte de l'opinion européenne. Si en arrivant à la mission, il n'avait plus trouvé que nos cadavres, il aurait bien inventé un moyen de se disculper, en jetant la faute sur les protestants noirs qui nous auraient tués contrairement à ses ordres.

« Bref, nous fûmes conduits au fort, le dimanche soir, et, je dois le dire, nous fûmes traités aussi bien que le comportaient les ressources du pays. Je me rappelle avoir couché cette nuit sur une claie en roseaux, avec une peau de vache pour oreiller.

« Cependant notre place n'était pas au fort. Nos catholiques avaient besoin plus que jamais des consolations religieuses ; nous partîmes donc, les uns le mardi, les autres le jeudi suivant, et nous nous rendîmes au milieu de nos catholiques, réfugiés dans l'île, dont j'ai parlé plus haut. Nos braves chrétiens nous croyaient tous brûlés. Aussi, quel enthousiasme à notre arrivée au milieu d'eux ! Jamais roi, je pense, ne fut acclamé comme nous le fûmes ce jour là.

« Pendant toute la semaine, ce ne furent que pourparlers entre l'île et la capitale. Les protestants mirent en œuvre toutes les promesses pour attirer le roi à leur parti. Celui-ci hésitait, en effet ; mais avant qu'il pût se décider, les Anglais impatients vinrent l'attaquer dans l'île, le samedi, 30 Janvier. Rude journée encore, je te l'assure ! C'était vers 2 heures du soir. Nous allions quitter l'île, n'y laissant que deux missionnaires, lesquels ne tarderaient pas à leur tour à partir. Nous savions parfaitement que l'île n'offrait aucune sécurité. Si nous avions tant tardé à en sortir, c'est que les barques nous faisaient défaut. A peine donc avions-nous plié nos bagages, que le canon Maxim commence à bombarder l'île. C'est aussitôt un désordre indescriptible. Les femmes et les enfants crient, pleurent, courent à toutes jambes à l'autre extrémité, et cherchent des barques pour s'enfuir. Parmi les guerriers, ceux qui ont des munitions courent au feu ; ceux qui en manquent prennent la fuite. Le roi parvint à s'enfuir le premier, parce qu'il avait des barques prêtes pour toute éventualité. Il entraîne avec lui Mgr Hirth,

qui se trouvait chez lui, au commencement du bombardement. La plupart des grands chefs réussissent également à se sauver, à l'exception du général en chef de l'armée. N'ayant plus de cartouches, celui-ci ne trouvant pas à s'embarquer, se cache dans les broussailles pour attendre la nuit. A la faveur des ténèbres une barque, conduite par des païens, vint le délivrer. (A suivre.)

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

L'élection du général des PP. Jésuites. — On écrit de Rome au *Monde*, le 19 Septembre :

« A la suite des excès et des violences par lesquels les anticléricaux ont troublé la manifestation catholique en l'honneur de Christophe Colomb, le vicaire général de la Compagnie de Jésus, le Rme Père Martin, a décidé, après avoir pris conseil au Vatican, de convoquer en Espagne le Chapitre des Pères provinciaux, pour l'élection du nouveau général de la Compagnie. Chaque province enverra avec son provincial deux Pères profès. L'élection aura lieu, vers la fin du mois.

« Déjà quelques Pères provinciaux et Pères profès étaient arrivés à Rome, où ils étaient primitivement convoqués pour l'élection. »

La semaine dernière, les chefs de la Franc-Maçonnerie se sont réunis en *convent*, et ont protesté contre la nonchalance des pouvoirs publics, en ce qui concerne la persécution religieuse. Ils ont émis sur ce point bon nombre de vœux ne tendant, ni plus ni moins, qu'à la suppression totale de la religion.

Après avoir marqué leur volonté de voir la République suivre une politique « *nettement anticléricale* », pour préciser le sens qu'il attachent à ces mots, ils ont « blâmé et désavoué les représentants « qui, dans les assemblées électives ont voté des subsides pour l'exercice des cultes » ; ils ont « exigé que les membres du Conseil de l'Ordre s'engagent, par écrit, à se faire faire des obsèques civiles..... » Les candidats aux fonctions électives devront signer l'engagement « de voter les réformes nécessaires à l'évolution finale de la vraie République », qui est, dit M. Dequaire-Grobel — agrégé de philosophie — « l'anticlérisme décidé et le socialisme laïque et libertaire. »

La lecture de ce programme est instructive, mais aussi douloureuse, quand on pense que ce ne sont pas là de vaines phrases, que les francs-maçons ont le droit de s'attribuer en très grande partie, sinon en totalité, le mal fait à l'Eglise et à la France, depuis un siècle, et particulièrement depuis une quinzaine d'années ; qu'ils ont la satisfaction de voir leurs efforts couronnés de succès, que, grâce à leurs agissements sataniques, l'irréligion envahit de plus en plus notre pauvre pays et menace de l'engloutir.

Nous avons, pour notre part, souvent déploré que beaucoup de soi-disant conservateurs et même de catholiques refusent de prendre au sérieux la franc-maçonnerie, ou affectent de ne pas croire à l'imminence du danger qu'elle crée. D'autres se contentent de gémir et de protester discrètement, alors qu'il faudrait agir, pour conquérir ou conserver notre place au soleil... Il serait temps pour chacun de payer de sa personne, de consacrer au succès de notre cause un peu de son temps et de sa fortune, de travailler à la diffusion de la bonne presse, d'user de son influence auprès de ceux qui l'entourent, afin de ramener les masses à la vérité, à l'honnêteté, à la religion, à l'Eglise et à Dieu.

Il serait aussi utile — et de bonne guerre — de démasquer tous ces apôtres de l'anticléricalisme et de la libre-pensée. Ainsi cet agrégé de philosophie, le F. Dequaire, qui, au dernier convent, a réclamé férocelement la suppression des ordres religieux et particulièrement des congrégations hospitalières, a son vieux père nourri et soigné, depuis sept ans, par les Petites Sœurs des pauvres de Lyon !

Nous en connaissons plusieurs autres, élevés et instruits par des prêtres, par des âmes charitables, qui paient de la même façon leur dette de reconnaissance.

Un acte récent de S. Em. le cardinal Taschereau, archevêque de Québec, ramène tristement notre attention sur la crue d'un fléau qui déborde, hélas ! de France jusqu'à l'étranger. Au moment où les autorités civiles prennent partout des mesures préventives contre l'invasion du choléra, s'étonnera-t-on que, contre un choléra moral non moins pernicieux aux âmes que l'autre l'est aux corps, les autorités religieuses édictent, elles aussi, des mesures de préservation !

Tel est le caractère du grave écrit de S. Em. le cardinal Taschereau, et son utilité pratique est telle qu'on ne saurait lui donner trop d'écho partout. Mais nous le devons faire surtout en France, puisque, à notre grand chagrin et à notre grande confusion, c'est contre les productions littéraires de notre pays que l'archevêque de Québec élève sa légitime protestation.

« N. T. chers Frères, dit le vénérable prélat, c'est pour vous une obligation stricte et rigoureuse de renoncer à la lecture des livres et des journaux qui peuvent porter atteinte à la foi et aux mœurs. C'est bien le cas d'appliquer la parole du Sauveur : « Si quelqu'un n'écoute pas l'Eglise, qu'il soit pour vous comme un païen et un publicain. » C'est aux écrivains et aux libraires sans conscience qu'on peut bien dire avec N.-S. : « Malheur à celui par qui le scandale arrive ! »

« Parents chrétiens, nous vous en supplions, par tout ce qui vous est le plus cher, entendez notre voix et secondez nos efforts. Vous vous intéressez à vos chers enfants, vous êtes tenus en conscience de vous occuper du salut de leur âme ; écarter à tout prix le danger qui les menace. La pureté est leur trésor le plus pré-

cieux ; usez de votre autorité pour les détourner de toute lecture dangereuse, de tout regard qui serait de nature à allumer en eux le feu des passions. Ne leur permettez pas d'aller chez ces libraires qui n'ont pas assez de conscience pour mettre les intérêts de la foi, de la morale et de la religion au-dessus des intérêts matériels et d'un gain sordide.

« Que tous les bons catholiques s'appliquent à enrayer le mal déjà trop grand ; qu'ils empêchent, autant qu'il leur sera possible, la diffusion de ces publications malsaines, qui finissent toujours par ravir les consolations du foyer domestique, souiller les consciences, corrompre les cœurs et porter atteinte au bon ordre de la société. Ils accompliront ainsi un devoir et préserveront bien des âmes de la damnation éternelle. »

A l'heure où nous sommes, les jeunes gens, bacheliers d'hier, qui ne se destinent pas aux écoles militaires, se préparent à frapper à la porte des Facultés de Droit, de Lettres, de Médecine, de Sciences. C'est le moment pour ceux qui sortent des collèges catholiques de se rappeler qu'il existe des Facultés libres, fondées à grands frais par l'initiative catholique, et qui leur assurent, avec une formation théorique et pratique de premier ordre, les mêmes garanties morales que leurs parents ont recherchées pour eux dans le choix du collège où ils ont fait leurs premières études. L'Institut catholique de Paris représente un des centres les plus fortement organisés de ce haut enseignement. En attendant l'ouverture d'une école libre de médecine, il offre aux étudiants tout un ensemble de cours, de conférences, d'exercices pratiques, spécialement dirigés vers les concours de l'externat et de l'internat dans les hôpitaux de Paris. A ceux qui veulent entreprendre les études juridiques, il offre une faculté de droit qui, pour le nombre et la variété des cours, vient la première après la Faculté de l'Etat de Paris et, pour le nombre des élèves, marche ex-æquo avec les premières Facultés de l'Etat de province, celle de Toulouse seule exceptée. A ceux qui aspirent aux grades supérieurs dans les Facultés des Lettres ou des Sciences, son école des Hautes Etudes littéraires et scientifiques garantit toutes les ressources qui peuvent assurer le succès.

Pendant l'année qui vient de finir (1891-92), la Faculté de Droit a obtenu aux examens de licence 348 résultats heureux et 7 dans les redoutables épreuves du doctorat : l'Ecole des Hautes Etudes littéraires et scientifiques a fait recevoir 12 licenciés ès-lettres, 4 licenciés ès-sciences physiques, 5 licenciés ès-sciences mathématiques et 3 agrégés, dont 2 des lettres et un de grammaire.

Une innovation heureuse est à signaler pour la rentrée prochaine. Dans les bâtiments de l'hôtel d'Hinnisdal, récemment acquis par l'Institut catholique et contigu à la Maison des Carmes, on a disposé une maison de famille pour les étudiants que leurs parents craindraient de voir passer, sans transition, de la discipline du collège à la liberté absolue de la vie d'étudiant. Cette maison

sera placée sous la direction de M. l'abbé Paguelle de Follenay, vice-recteur de l'Institut catholique.

Nous rappelons en outre que le Cercle du Luxembourg offre aux étudiants des ressources variées pour l'étude et pour l'emploi de leurs loisirs, et que la Conférence Olivaint met à leur disposition, dans ses exercices littéraires et dans ses réunions de piété et de charité, de précieux moyens d'émulation pour le bien.

Un jour, le célèbre Arago, expliquant au public du Collège de France les grandes lois de la mécanique céleste, faisait admirer la régularité du mouvement des cieux et l'ordre qui préside à la marche des astres. S'interrompant tout à coup : « La semaine prochaine, dit-il, nous aurons une éclipse de soleil, visible à Paris. La lune se trouvera en conjonction avec le soleil, et la lumière de cet astre-roi sera interceptée pour la terre. A tel jour donc, messieurs, à telle heure, à telle minute, à telle seconde, trois grands astres répondront non pas à notre prédiction, mais à l'ordre, de Dieu... *Il n'y a que les hommes qui soient récalcitrants.* »

A ce dernier mot, prononcé lentement d'une voix grave, un frisson courut dans l'assemblée entière. Le coup avait porté.

DU RÉTABLISSEMENT DES SAINTS PATRONS PRIMITIFS DANS LES ÉGLISES BRETONNES (suite)

Enfin le Chapitre abolissait la fête de la sainte Couronne d'épines, celles de saint Dismas le bon larron, et de saint Longin, le soldat qui perça d'une lance le côté du Sauveur. C'étaient là des procédés quelque peu révolutionnaires. Dans de semblables conditions le *propre* diocésain ne donnait plus qu'un très petit nombre d'offices ; c'étaient ceux de saint Julien du Mans, saint Guennolé, saint Pol-Aurélien, saint Tudy, saint Primel, saint Ronan, saint Germain d'Auxerre, saint Mélar, saint Alor, saint Guénaël, saint Trémeur, saint Alain, saint Corentin ; j'ai déjà cité plusieurs de ces offices comme n'appartenant qu'à la cathédrale seule ; de ce nombre était aussi l'office des *Trois Gouttes de Sang*.

En 1651, l'évêque François de Coëtlogon donne une nouvelle édition du *propre* : on y trouve plusieurs additions heureuses : saint Conogan, saint Pol-Aurélien et saint Ronan sont honorés dans toute la Cornouaille, saint Patern, saint Alor, saint Guillaume, saint Briec, reprennent la place qui leur a été enlevée. En 1789, Mgr de Saint-Luc fait quelques nouvelles additions ; bien que je ne m'occupe ici que des saints honorés en Bretagne je signalerai une étrange innovation : le 5 Janvier, c'est-à-dire à la vigile privilégiée de l'Épiphanie, nous trouvons la fête « des saints Anges Gardiens du roi et du royaume de France » ; c'était une institution décrétée pour nos neuf diocèses par les États de Bretagne réunis à Rennes. Le 28 Janvier, nous avons la fête de saint Ruélin, le 7 Avril, de saint Gonéri ; le 27 Juillet, de saint Samson ; sainte Ursule réapparaît ; le quatrième dimanche d'Octobre on célèbre « la fête de tous les saints évêques, prêtres et lévites de la Nouvelle Loi, et en particulier

de ceux du diocèse de Quimper. » Le 16 Novembre c'est la fête de saint Maudet.

C'est au début même de la Révolution française que paraissait le recueil d'offices publié par Mgr de Saint-Luc ; c'est celui qui servit aux confesseurs de la foi dans leur exil ou leurs courses errantes, et qui devait être en usage jusqu'au jour où le bréviaire de Quimper, calqué sur celui de Paris, remplacerait la liturgie romaine. Avant d'étudier l'œuvre de 1835, voyons la part que le *propre* de Léon avait faite à nos saints nationaux.

Dans l'*Histoire de saint Pol-Aurélien* et de ses premiers successeurs, je me suis beaucoup étendu sur la rédaction même du plus ancien *missel* du diocèse de Léon ; je n'ai pas à y revenir et je ne m'occuperai guère ici que du calendrier.

Henri de Laval de Boisdauphin (1651-1661), fit éditer le *propre* qui resta en usage jusqu'à la réunion du Léon et de la Cornouailles en un seul diocèse. Louis de La Bourdonnaye le fit rééditer en 1705 et en 1738 ; cette dernière édition présente quelques modifications. Je ne crois pas utile d'établir ici les différences. Je ne signalerai pas non plus les fêtes qui ont été conservées dans notre *propre* actuel.

Bien que la leçon du bréviaire fasse naître saint Guennolé en Léon, ce grand saint n'y a qu'un office semi-double ; même rite pour saint Ronan.

Le 11 Août, fête double de seconde classe pour la Susception de la sainte Couronne d'Épines. Cette fête est empruntée au calendrier de l'Eglise de Paris, mais la sixième leçon de matines signale la présence d'une Epine de la sainte Couronne dans le trésor de la cathédrale de Léon. Le 20, fête de saint Clair, évêque de Nantes, semi-double. Le *propre* de Léon le qualifie comme le *propre* de Nantes : « *Hic Sanctorum, Apostolorum consortia consecutus.* » Ce n'est donc pas chez nous une nouveauté de regarder saint Clair comme appartenant aux temps apostoliques. Le 29, translation de saint Yves. Le 24 Novembre, fête de saint Houardon, comme aujourd'hui sans leçons propres. Le 27, saint Tanguy, cette fête se célèbre à la cathédrale, tandis que le reste du diocèse célèbre saint Maudet. Le 28, sainte Haude.

On voit que ce calendrier n'est guère plus riche que celui que nous avons aujourd'hui, du moins pour les saints de Bretagne ; mais il a en outre plusieurs fêtes de translations de reliques : le 11 Mai, pour saint Nicolas, le 13, pour saint Mathurin. Il a aussi des fêtes de saints particulièrement vénérés en notre pays : sainte Apolline a une fête double à la cathédrale ; il en est de même pour sainte Marie l'Égyptienne, le 3 Avril, pour saint Claude de Besançon. Le 7 Juin, la fête de sainte Marguerite, vierge et martyre (qui n'a qu'un simple mémoire au bréviaire romain), se célèbre le 20 Juillet ; de même pour saint Christophe, le 25. J'ignore ce qu'est le saint Rolland, évêque et confesseur, honoré sous le rite *double solennel*, le 13 Octobre. Enfin, sainte Barbe a une fête double, le 4 Décembre.

Une lacune étrange, c'est que saint Martin, patron primitif de la cathédrale de Léon, n'y est plus honoré d'un culte spécial.

Lorsque parut en 1835, le Bréviaire de Quimper, contrefaçon du Bréviaire de Paris, peu d'additions furent faites aux anciens *propres* soit de Quimper, soit de Léon.

La fête de saint Judicaël, est placée au 15 Janvier ; celle de saint Guennolé est au 28 Avril, où l'on célébrait précédemment sa translation. C'est ce qui explique que partout où ce saint est patron, son pardon se célèbre le 1^{er} dimanche de Mai.

Le 26 Juillet, une seule fête pour saint Joachim et sainte Anne. Le 13 Août, sainte Radegonde, qui n'a rien de breton, mais dont la cathédrale a possédé autrefois une relique notable. Le 17, saint Armel. Saint Maurice n'a qu'une fête simple. Le 11 Octobre, saint Clair a une fête semi-double, mais les hypercritiques de Quimper ont bien soin de donner comme une chose certaine, qu'il fut envoyé en Armorique au ^{III}^e siècle par l'autorité du Souverain-Pontife, et que déjà saint Donatien et saint Rogatien avaient répandu leur sang dans la ville de Nantes. Saint Hiltut n'a qu'un simple mémoire.

Dans ce bréviaire de Quimper, figurent les offices de plusieurs saints très illustres comme les deux saints Simeon : le Stylite et l'Evêque de Jérusalem ; saint Pothin avec sainte Blandine et les autres martyrs de Lyon ; sainte Hélène, saint Alexandre de Jérusalem, sainte Colette. Saint Césaire d'Arles y est déclaré docteur. La fête de saint Louis est du rite double-majeur. Une seule fête réunit saint Lazare et ses deux sœurs. Le dimanche dans l'octave de l'Assomption, on fait la fête commémorative du vœu de Louis XIII.

Maintenant, M. Lucas va nous dire les richesses des diocèses de Bretagne, par rapport à celui de Saint-Brieuc. (A suivre.)

DOCUMENTS

POUR SERVIR A

L'HISTOIRE DU CLERGÉ ET DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES
dans le Finistère, pendant la Révolution.

ANNÉE 1792 (suite)

A cette invitation du District, Expilly répondit par la lettre suivante (1), qui montre son impuissance et le peu d'autorité dont il jouissait près des prêtres constitutionnels eux-mêmes :

« 8 Juillet 1792.

« *Expilly à District de Pont-Croix.*

« Je pense que vous partagez mes inquiétudes sur les suites fâcheuses que pourrait avoir l'arrêté du Conseil général dans votre District. Il est à craindre que, si on ne remplace promptement les prêtres qui se seront évadés ou qui auront été arrêtés, le peuple ne murmure.

« J'ai écrit deux circulaires, l'une aux vicaires ; je sais, par ma correspondance avec ces Messieurs, que presque tous ne veulent pas accepter de paroisse ; je me jette donc à leurs genoux pour les conjurer de s'oublier eux-mêmes, en volant au secours de leurs frères qui les appellent.

« Mais comme cette invitation pressante aux vicaires pourrait alarmer les curés, j'ai cru devoir les tranquilliser en leur proposant le seul moyen que je connaisse de réparer leur perte. Voilà, Messieurs, tout ce que je puis faire ; vous savez que les moyens coactifs ne m'appartiennent pas et que vous

(1) L. 246.

seuls pouvez les employer, si Messieurs les vicaires se refusaient au bien public.

« Vous jugerez donc, Messieurs, que j'ai rempli ma tâche et qu'il est inutile de s'adresser à moi pour procurer des curés et des vicaires, si les curés ne m'envoient pas de candidats et si les vicaires ne veulent pas obéir. »

Une seconde lettre d'Expilly (1) nous le montre encore dans ses embarras administratifs ; il en est réduit à adresser ses dispenses au District lui-même, ne connaissant pas dans le canton un prêtre à qui il puisse en confier l'exécution.

« 23 Juillet 1792.

« *Expilly à District de Pont-Croix.*

« J'ai l'honneur de vous adresser la dispense du troisième ban pour les deux mariages qui devaient se faire à Mahalon. Le Curé ou Vicaire étant en fuite, je délègue en blanc tel prêtre que vous jugerez à propos d'indiquer.

« Le Conseil général étant assemblé, j'ai voulu, suivant vos désirs, demander quelques modifications à l'arrêté (du 2 Juillet). Plusieurs de mes collègues, à qui j'en ai parlé, m'en ont détourné en me représentant que je n'ai pu même obtenir grâce pour les prêtres qui communiquent avec leurs Curés, et en m'assurant qu'il est indispensable d'expurger le département de tous les prêtres qui ne veulent pas jurer d'être citoyens. Je sais même que, dès la première séance, deux membres ont demandé raison au Directoire de l'exécution de cet arrêté, et que le Procureur-général Syndic va être chargé de demander la même raison au District. Il paraît qu'on veut absolument n'en laisser aucun.

« Je sens comme vous, Messieurs, combien cette rigueur va nous jeter dans l'embarras. J'en étais si persuadé, que vous avez dû voir, par mes circulaires, que j'ai voulu prévenir le mal et le trouble qui pourrait survenir dans les campagnes.

« Je crois, Messieurs, que vous n'avez d'autre parti à prendre que d'employer toute votre autorité pour obliger tous les Vicaires assermentés à se répartir provisoirement dans toutes les paroisses et succursales vacantes, pour y donner les secours spirituels jusqu'aux élections...

« Si j'avais des prêtres à ma disposition, je vous les enverrais.

« J'attends avec impatience que ma circulaire aux Curés me procure un recrutement pour mon séminaire, afin de pouvoir vous envoyer des prêtres. »

• Les prêtres d'Expilly ne pouvaient remédier au mal, et nous voyons, jusqu'à la fin de cette année 1792, les prêtres fidèles, appuyés des sympathies générales de la population, se main-

(1) L. 246.

tenir dans les paroisses malgré les plaintes et les dénominations des intrus. Les deux lettres qui suivent en rendent témoignage.

« Plovan, 17 Août 1792 (1).

« Normant, recteur, à District.

« Nos prêtres non conformistes continuent de prêcher en public et en particulier, et leurs nombreux partisans triomphent de leur résidence et de leur attachement pour eux. Quand donc, enfin, Messieurs, les verrons-nous quitter cette succursale ? Ils se sont emparés de toutes les clefs, tant de la mère église que des chapelles. M. le Vicaire fit, dernièrement, une lieue dans l'intention de dire la messe dans une des chapelles, on lui répondit qu'on se serait prêté à lui en faire voir l'intérieur, mais qu'on ne pouvait lui donner les clefs des vases sacrés. Jugez, Messieurs, s'il n'est pas plus que temps que ces Messieurs plient sous la loi et les sages arrêtés du Département. »

« 12 Décembre 1792 (2).

« Coroller, recteur de Landudec, à District de Pont-Croix.

« Les réfractaires de Pouldreuzic font un mal considérable, ils logent tous les mercredis dans le village de Keralever, entre Landudec et Pouldreuzic.

« Les enrégés de Guilers sont Jean Le Brun, maire, Alain Stéphan et Jacques, son fils, Guillaume Stéphan, sonneur de cloches.

« Jacques Lucas et Jacques Stéphan sont les chantres et vicaires. »
(A suivre.)

(1) L. 235.

(2) L. 246.

En vente chez M. Salaun, libraire à Quimper.

Documents pour servir à l'Histoire du clergé et des communautés religieuses dans le Finistère pendant la Révolution, par M. l'abbé PEYRON. In-8° 440 pages. Ouvrage tiré à 100 exemplaires.

Expulsion des Ursulines et des Hospitalières de Carhaix en 1792, in-8° 30 pages.

Éloge de la Bretagne et de saint Yves (document du XV^e siècle), in-8° 10 pages.

Fondation de l'abbaye de Kerlot, in-8° 22 pages.

Penmarc'h et les barons du Pont, in-8° 12 pages.

La Martyre et sa foire, in-8° 15 pages.

L'incendie de l'Évêché de Quimper en 1595, in-8° 13 pages.

Fondation de la chapelle de N.-D. de Bon-Voyage, 8 pages.

Ces derniers opuscules, du même auteur, ne sont tirés qu'à cinquante exemplaires.

M. TONNENS a l'honneur de prévenir sa clientèle que, le 1^{er} mars 1892, il a ouvert un Cabinet dentaire qui est tenu tous les jours par un opérateur de premier ordre, M. LEFÈVRE, diplômé de l'École et Hôpital dentaires de Paris.

M. TONNENS, comme par le passé, se tiendra tous les samedis à la disposition de ses clients.

6, rue Saint-François, QUIMPER.

CABINET DEBRAY

M. HÉLOT informe sa clientèle qu'il vient d'installer un Cabinet dentaire et un Atelier de fabrication et de réparation, 15, rue Kéréon, à Quimper.

M. F. PÉZIEUX, Chirurgien-Dentiste diplômé, sera tous les jours, à la disposition des clients.

M. HÉLOT opérera lui-même tous les jeudis.

Dents artificielles, systèmes français et américains. Réparation immédiate de tous les appareils dentaires. — Prix modérés.

On trouve chez l'auteur : « Aux Mères de Familles », par F. PÉZIEUX, 15, rue Kéréon, Quimper.

QUIMPER
27, Rue de Brest

C. LORIT, JEUNE

QUIMPER
Rue de Brest, 27

Ancien Élève de l'École des Arts et Métiers d'Angers

Fonderies de Bronze et de Cuivre

SPECIALITÉ et seule Maison à Quimper de FONTE DE CLOCHES

SERRURERIE ORDINAIRE ET ŒUVRÉE

Rampes d'escaliers, Grilles en fer forgé, Grilles de chœur, Appuis de communion.

Ponts et Passerelles, Marquises, Vérandas.

Constructions et Réparations Mécaniques en tous genres.

SONNERIES ÉLECTRIQUES

GUÉRISON

certaine et radicale de toutes les affections de la Peau, même des Plâtres variqueux dits incurables. Le traitement est à la portée des petites bourses, ne dérange pas du travail, soulage dès le 2nd jour. M. LENOIRAND, Médecin Sp^l, Anc^l Aide-Major des Hôpitaux M^l, à Melun. Consult. gratuites par corresp.

FONDERIE DE CLOCHES

Adolphe HAVARD,

Villedieu-les-Poêles (Manche)

Cloches d'églises, accords et réaccords garantis.

S'adresser à Emile LE JAMTEL, négociant à Guingamp.

ORNEMENTS D'ÉGLISE

Médailles d'Argent
LAVAL 1857
RENNES 1859

M^{on} ROUXEL LE-DAIN
BÉTIN FRÈRES
SUCCESEURS

Diplôme d'Honneur
à l'Exposition de
RENNES 1887

FOURNISSEURS de L'ARCHEVÊCHÉ

RENNES — 3, Rue Motte Fablet, 3 — RENNES

BRONZES, CHASUBLERIE, ORFÈVRERIE

Nous envoyons en communication : Catalogues illustrés,
Croquis, etc., etc., et nous acceptons à l'avance de fournir aux
prix de n'importe quels Catalogues ou Réclames.

MÉTHODE POUR MAIGRIR

Succès certain sans altérer la santé. Envoi gratuit, par lettre fermée,
à toute demande.

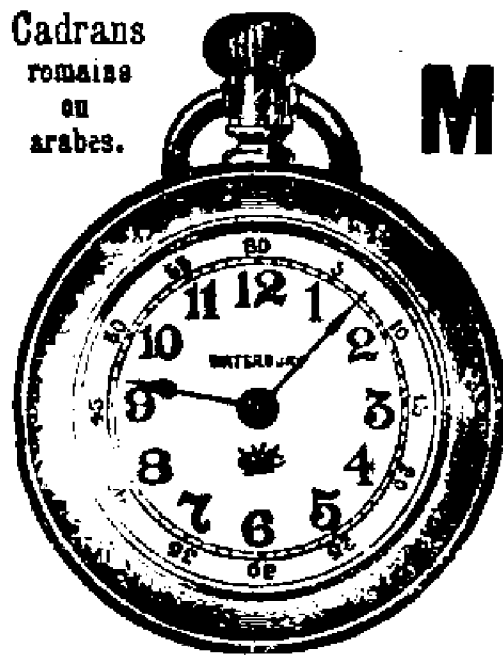
Ecrire à M. CHARDON, 24, rue de Chabrol, Paris.

ESSENCE DE CAFÉ
TRABLIT

pour CAFÉ au LAIT, à l'EAU,
à la minute, froid ou chaud. Indisp.
en voyage, à la campagne. Chez les
Epiciers. — Se défier des Imitations.

UNE BELLE MONTRE DE DAME

Cadrons
romains
ou
arabes.



La Série N pour Dames

Boîtes unies ou fantaisie

LES NOUVELLES

MONTRES WATERBURY

avec boîtes doublé or et argent sont la perfection même

De tous temps, les plus exactes du monde ces fameuses
montres américaines sont à présent aussi élégantes qu'elles
sont mathématiquement justes.

LA NOUVELLE MONTRE

WATERBURY

à remontoir rapide

Demandez la Série N pour Dames. — La plus parfaite
et la plus jolie de toutes les montres pour dames, petite et
admirable du dessin et de l'air; à cadran découvert ou
recouvert (forme Châteauneuf).

Pivots sur rubis et tous les derniers perfectionnements.
Boîtes doublé or, argent, argent oxydé, ou nickel massif.

Les boîtes doublé or sont garanties pendant 15 ans.

Double or.... Prix de 58 à 95 fr. | Oxydé noir..... 32 fr.
Argent & arg. oxyd. de 40 à 48 fr. | Nickel..... de 23 à 32 fr.

Se trouvent chez tous les horlogers et bijoutiers et dans les
dépôts des MONTRES WATERBURY.

Demandez le beau catalogue illustré envoyé gratis sur
demande adressée à la Société des Montres Waterbury,
20, Boulevard Montmartre, Paris.

Dépôt pour la Vente : Quimper, chez M. GUIBOURG, AU CHRONOMÈTRE, 6, rue du Parc.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Évêché.

7^e ANNÉE.

Vendredi 7 Octobre 1892.

N° 41.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO

10 CENTIMES

PRIX DE L'ABONNEMENT

6 fr. par an

LA LIGNE D'ANNONCE

40 CENTIMES

L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS

Rédaction : Adresser les com-
munications à M. l'abbé ROSPARS,
recteur de Locmaria-Quimper, pour
le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser di-
rectement les abonnements à M. DE
KERANGAL, imprimeur de l'Évêché,
à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMÉRO : QUIMPER, librairie SALAU, rue Kéron.

SOMMAIRE. Avis. — I. Chro-
nique du diocèse : Offices
extraordinaires; Nécrologie;
La paix; Monument de Mgr
Freppel au Folgoët; Mgr
Laouenan.

II. Lettre de l'Ouganda
(suite).

III. Nouvelles du monde
catholique : N.-D. du Haut-

Mont; Nouveau culte; La
terre, la culture, les déclas-
sés; Comment la Providence
nous fait dépendre les uns
des autres.

IV. Documents historiques
(suite).

V. Annonces et Avis di-
vers.

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche 9 Octobre. — 18^e après la
Pentecôte. Fête de la maternité de
la Sainte-Vierge. Double-majeur,
blanc. Mémoires de s. Denis, etc.,
martyrs, et du dimanche.

A vêpres, mémoires 1^{er} de s. Denis,
2^e du dimanche, 3^e du suivant.

Lundi 10. — S. François de Borgia,
confesseur, semi-double, blanc.

Mardi 11. — Office du jour, ou office
votif des Saints Apôtres.

Mercredi 12. — Office du jour, ou
office votif de s. Joseph.

Jeudi 13. — S. Edouard, roi, con-
fesseur, semi-double, blanc.

Vendredi 14. — S. Calixte, pape,
martyr, double, rouge.

Samedi 15. — S^{te} Thérèse, vierge,
double, blanc.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Grand-Séminaire..... 8, 9, 10, 11 et 12 Octobre.
Bibars..... 13, 14 Octobre.

AVIS. — Plusieurs personnes s'adressent à M. l'abbé Rospars, soit pour les abonnements, soit pour les réclamations relatives à l'envoi de la Semaine religieuse.

Nous rappelons que tout ce qui regarde l'Administration doit être adressé directement à M. de Kerangal, imprimeur, rue des Boucheries, 18. M. Rospars est uniquement chargé de la rédaction.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Offices extraordinaires.

Quimper. — CHAPELLE DES URSULINES. — Lundi, 10 Octobre, réunion des Mères chrétiennes, à 7 heures 1/2.

Nécrologie. — Nous recommandons aux prières, M. J.-M. Le Goff, vicaire de Riec, décédé à l'âge de 33 ans.

La Paix. — Vous autres, nous dit-on, prêtres et évêques, vous oubliez un peu trop que vous êtes ministres de paix. Jésus-Christ, c'est la paix : *Et erit ipse Pax*. La paix a été chantée sur son berceau. Il a déclaré bienheureux les pacifiques. Ce qu'il vous a laissé en héritage, c'est sa paix. Et vous n'avez qu'à lire l'Evangile pour vous convaincre que c'est là aussi le grand souhait de son cœur : *Pax vobis*.

— Vous avez raison, mon cher et bienveillant admoniteur. Nous devons avant tout vivre en paix avec Dieu. Faites donc vos Pâques et quand vous aurez cette paix de la conscience que recommande Jésus-Christ, vous songerez peut-être moins à en remontrer à votre curé.

— Je pourrai toutefois lui rappeler que Jésus-Christ recommande d'avoir la paix avec ses semblables.

— C'est vrai, et saint Paul commente fort bien l'enseignement de son Maître. « Ayez la paix avec tous les hommes, dit-il, s'il se peut et autant qu'il est en vous ; si fieri potest, quod ex vobis est. » Il y a par conséquent des circonstances où la paix est impossible : quand, par exemple, vos adversaires n'en veulent pas !

Et d'ailleurs Jésus-Christ n'a-t-il pas dit : « *Non veni pacem mittere, sed gladium*. Je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive ? » Parfois le glaive devient nécessaire pour maintenir la paix. La guerre à outrance est une folie ; mais la paix à tout prix est une lâcheté. Elle est de plus, dans le cas présent, un scandale et une trahison : scandale pour ceux qui chérissent la vérité et sont soucieux des droits de Dieu ; trahison pour ceux dont on opprime la conscience et que nous avons mission de défendre.

— En tous cas, ce n'est pas à vous de manier le glaive.

— Nous avons le glaive de la parole et le glaive d'une conscience

indomptable. Notre devoir est de les mettre au service de Dieu, quoi qu'il en coûte. Pour garder la paix avec la Synagogue, les apôtres cessaient-ils de prêcher ? Les martyrs devaient-ils renier leur foi pour éviter l'effusion de leur sang et par amour pour la paix ? On les a flagellés, torturés, mis à mort. Etaient-ils donc perturbateurs pour avoir répondu : « *Non possumus ?* »

Les circonstances sont aujourd'hui semblables.

La guerre est depuis longtemps déclarée à Jésus-Christ et à son Eglise. On répète ouvertement : *Le christianisme, c'est l'ennemi !* comme on disait au siècle dernier : *Ecrasons l'infâme !* On le traque partout : on le chasse de l'école, de la législation, de la vie civile, on voudrait l'anéantir. Et l'on s'étonne de n'avoir pas la paix !

Pour nous, nous ne nous laissons pas de redire à l'exemple du Maître : Que la paix soit avec vous ! Nous voulons la paix du fond de nos consciences.

Et si l'on n'y répond que par des vexations et des tracasseries, il nous revient au moins le mérite de l'avoir sincèrement désirée. Et nous gardons au fond de nos consciences le sentiment infiniment doux, en face de la guerre déclarée, d'avoir été et de rester quand même des « Enfants de Paix. » L'abbé D. Castellan.

C'est dans un journal de Paris que nous trouvons le récit d'un fait bien émouvant « qui peint bien, dit notre confrère, l'esprit de foi des Bretons. » Nos lecteurs y verront facilement quelque chose de plus.

Le fait s'est passé, dans la nuit du 28 au 29 Septembre dernier, à Lampaul-Ploudalmézeau, petite commune de l'arrondissement de Brest.

« Vers une heure du matin, le feu, très probablement mis par malveillance, se déclarait dans une meule de paille située près des maisons du bourg ; une grange, une étable couvertes en chaume et proches de la meule prennent feu.

Toutes les maisons sont couvertes en chaume et le vent porte les étincelles sur les toitures ; il n'y a pas de pompe, l'eau manque ; tout va brûler. Au son du tocsin, le recteur et tous les habitants du bourg sont accourus.

En présence de l'immense danger, le recteur, cédant à une inspiration subite, propose à la foule de faire un vœu à Notre-Dame de Kersaint, dont le sanctuaire vénéré domine la pointe de Porsall, aux limites de l'Océan et de la Manche.

Tout le monde se jette à genoux en face du brasier. Le recteur, à haute voix, au nom de ses paroissiens, s'engage, si le feu s'arrête dans sa marche, à aller en procession à Notre-Dame de Kersaint et à dire une messe d'actions de grâces.

Cette scène était sublime ; les fidèles Bretons se sont à peine relevés, que la toiture de l'étable s'effondre, coupant toute communication entre le foyer de l'incendie et les maisons. Le bourg de Lampaul-Ploudalmézeau était sauvé. »

Monument de Mgr Freppel au Folgoët. — La liste des souscriptions pour le monument à ériger à Mgr Freppel, dans l'église de Notre-Dame du Folgoët, dépasse aujourd'hui la somme de 7,000 francs. Dans les listes de souscriptions déjà publiées, nous relevons les noms de N. E. Cardinaux français, Mgr l'archevêque de Paris, Mgr l'archevêque de Rennes, Mgr l'archevêque de Lyon, Mgr l'archevêque de Toulouse, Mgr l'archevêque de Reims ; NN. SS. Bétel, évêque de Vannes, Fallières, évêque de St-Brieuc, Gouthe-Soulard, archevêque d'Aix, Couillé, évêque d'Orléans, Turinaz, évêque de Nancy, Fava, évêque de Grenoble, Le Coq, évêque de Nantes, Mignot, évêque de Fréjus, Mgr Potron, évêque de Jéricho, Mgr Gilly, évêque de Nîmes, Mgr Soubrier, évêque d'Oran, Mgr Robert, évêque de Marseille, Mgr Hautin, évêque d'Evreux, Mgr Luçon, évêque de Belley, etc., etc. ; enfin, un grand nombre de sénateurs et députés, qui ont tenu à rendre à leur regretté collègue ce dernier hommage.

Le Comité prie instamment les personnes qui voudraient souscrire, de vouloir bien faire parvenir leurs offrandes à M. Dumont, directeur du *Courrier du Finistère*, 11, rue Kléber à Brest, chargé de centraliser les souscriptions.

Mgr Laouënan. — Mgr Laouënan, archevêque de Pondichéry, vient de mourir à Montbeton, près de Montauban, dans la maison de repos fondée par Madame la comtesse de Ménars, en faveur des prêtres des Missions étrangères.

Mgr Laouënan était né à Lannion, en 1822. Après avoir fait ses études dans son diocèse natal, il entra au séminaire des Missions étrangères, d'où il partit, en 1846, pour Pondichéry, et c'est dans cette région qu'il a, depuis, exercé son apostolat.

Chargé, en 1868, du vicariat apostolique, il a doublé l'étendue de sa mission. Il fut la providence de toute la région, pendant l'épouvantable famine qui la désola, de 1876 à 1878.

Très versé dans la connaissance de la langue et des croyances des peuplades indoues, Mgr Laouënan laisse un ouvrage de grande science : *Le Brahmanisme dans l'Inde et ses rapports avec le Christianisme*, dont le premier volume a été couronné par l'Académie. Usé par quarante années d'apostolat, le zélé missionnaire a dû revenir en France. Il a eu la joie de passer quelque temps à Lannion, le pays de son enfance, auquel il était demeuré très fidèle, et près de ses parents dont plusieurs habitent notre diocèse... Nous l'avons vu aux fêtes du couronnement de Notre-Dame du Folgoët, où chacun admirait sa belle figure, si expressive...

Le pieux évêque, le vaillant missionnaire, l'apôtre savant et zélé, dont la Bretagne était justement fière, vient de succomber. « Devant sa dépouille terrestre pleurent ses enfants, ses frères, ses amis, ses disciples, ses admirateurs. Larmes qui le glorifient non moins que ses œuvres qui dureront. »

— Quelques jours après Mgr Laouënan, un de ses contempo-

rains, né dans le même pays de Tréguier, célèbre hélas ! à un autre titre, entrait également dans son éternité. Lui aussi, « ses œuvres le suivent » et le jugent. Nous parlons de M. Ernest Renan, mort à Paris, dimanche, 2 Octobre.

Lettre de l'Ouganda (Suite.)

« Quant à nous missionnaires, nous ne pûmes pas nous sauver. Pour mon compte, j'avais la fièvre, depuis deux jours, et n'avais guère la force de courir beaucoup pour chercher une barque. Je me dirige cependant aussi de l'autre côté de l'île, au milieu d'une grêle de balles. Quand j'arrive sur le rivage, je vois une barque remplie, bondée de monde. Chacun s'y précipite, hommes, femmes, enfants. Pendant que l'on m'offre une place, la barque cousue crève ; tout le monde est obligé d'en sortir. On cherche à la racommoder, vains efforts ! Et de nouveau chacun de courir à la recherche d'une autre barque. Cependant les protestants sont entrés dans l'île, ils en ont brûlé toutes les maisons, déchiré toutes nos tentes, pillé nos caisses. Après cela, ils se mettent à parcourir l'île, comme une véritable horde de sauvages, prenant plaisir à tirer sur tout ce qui se présente devant eux, et ne faisant aucune distinction ni d'âge, ni de sexe. Les hommes qui ne peuvent s'enfuir ou qui ne parviennent pas à se cacher, sont tués impitoyablement ; les enfants et les femmes qui échappent aux balles sont faits esclaves.

« Sur les six missionnaires qui restaient dans l'île, trois furent d'abord pris. Ils se trouvaient au milieu de l'île et furent découverts par les soldats du fort, qui se contentèrent de les dépouiller. Plus loin, deux autres sont encore saisis par les soldats du fort, et, comme les premiers, se voient enlever tout ce qu'ils avaient. Il ne restait que ton pauvre serviteur. Pouvant à peine tenir debout, j'étais resté sur le rivage. Quand les balles venaient d'un côté, j'allais d'un autre. Enfin, je fus pris entre deux feux. Alors, entouré de plus de quinze femmes ou enfants, je me couchai dans la broussaille. Nous étions trop nombreux pour pouvoir nous cacher : aussi, les protestants arrivèrent sur nous en un instant. Les voyant venir, je me levai et marchai au devant d'eux. Alors, quatre protestants, appuyant les canons de leurs fusils sur ma poitrine : « Tuons-le, tuons-le, s'écrient-ils. » Quelques autres moins fanatiques répondirent : « Non, non, c'est l'esclave du blanc (l'officier anglais), il ne faut pas le tuer. » Pendant qu'ils se disputaient pour savoir s'il fallait me tuer ou pas, arrivent des soldats qui crient aux protestants en kiswahili : *Hapana kupiga ! Ne frappez pas !* Ma vie était encore sauvée. Mais ne pouvant m'arracher la vie, les protestants se jettent sur moi comme des vautours. L'un enlève mon chapeau, un autre prend ma ceinture, un troisième ne trouvant rien autre chose, veut m'arracher mes derniers vêtements. Je me défends de mon mieux, si bien que mon protestant se décourage et cesse de me tirailler. Il aperçoit seulement une

poche de ma soutane qui pendait, la saisit et l'emporte avec tout un côté de la robe. Un quatrième protestant vint fouiller l'autre poche pour avoir des cartouches, disait-il... N'en trouvant point, il me laisse tranquille. C'est dans cet accoutrement de décoiffé, de déchiré, que nous sommes conduits au capitaine anglais resté sur le continent : « Où est le roi, où est Monseigneur, s'écrie-t-il, blême de colère ? — « Nous n'en savons rien, Monsieur, lui disons-nous, peut-être ont-ils pu s'enfuir. — « Quant à vous, reprend-il, vous êtes mes prisonniers ! » Et là-dessus, il donne ordre de nous conduire au fort, où nous arrivons vers 9 heures du soir. J'étais absolument brisé ! je retrouvais ma claie de roseaux et ma peau de vache ; mais je ne pus dormir, tant mon imagination était remplie des scènes dont j'avais été témoin, toute la soirée.

« Le lendemain, une maison nous fut construite dans un coin du fort, et c'est là que j'ai passé trente-deux jours, couché sur la paille, n'ayant rien pour me couvrir, ni la nuit, ni le jour. Pas de couvertures pour la nuit ; le jour, pas d'habits pour remplacer les habits déchirés. J'en suis sorti tout couvert de vermine, et me voici dans une hutte de sauvage, sur les bords du Nyanza, cherchant à me nettoyer un peu, en attendant que la paix revienne.

« Je crois l'avoir déjà demandé un recueil de cantiques bretons. Voudrais-tu y joindre l'explication du Catéchisme. Mes pauvres livres ont été volés comme tout le reste. Maintenant, je suis comme Job sur son fumier. La gaieté seule reste au cœur. (A suivre.)

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

N.-D. DU HAUT-MONT. — Dernièrement, les catholiques du Nord avaient formé un syndicat. Il fut dissous, parce qu'il avait pour but de faire pénétrer dans l'industrie les lois de la morale chrétienne. Mais ce n'était pas assez de dissoudre ce syndicat. Dans une humble chapelle privée, les Pères Jésuites donnaient des retraites aux membres des Oeuvres ouvrières : la secte anti-cléricale ne put dormir, tant qu'elle n'y eût pas mis les scellés. Le décret de fermeture de la chapelle de N.-D. du Haut-Mont, daté du 19 septembre a été exécuté le 24.

Le supérieur des Jésuites, le R. P. Didierjean, a signé et fait contresigner par les exécuteurs la protestation suivante :

« Le soussigné J.-B. Didierjean, prêtre, au nom de ses droits de citoyen français, au nom du droit naturel, qui assure à chacun le droit de servir Dieu selon sa conscience, au nom des droits de la religion catholique, qui a le droit d'avoir les lieux de culte nécessaires à ses œuvres, au nom du Concordat qui assure en France à l'Eglise catholique sa liberté, proteste devant Dieu et devant les hommes contre la fermeture et la mise sous scellés d'une chapelle privée, située à l'intérieur de sa demeure, et dans

laquelle n'étaient admis que ses hôtes. Il se réserve de revendiquer ses droits, et déclare ne céder qu'à la contrainte légale.

« Signé : J.-B. DIDIERJEAN.

« Signé : REMBAUVILLE, *commissaire central*,

« Signé : VITTON, *commissaire de police*.

« Dont acte,

« Nouveaux, le 24 Septembre 1892. »

Les commissaires ont procédé à leur triste besogne : ils ont apposé les scellés à toutes les portes de la chapelle.

Entre temps, le R. P. Doyotte avait pu emporter le Saint-Sacrement dans une pièce voisine ; l'on avait obtenu également le loisir d'enlever les objets du culte les plus essentiels.

On ferme les chapelles où l'on prêche au peuple la morale de l'Evangile !

On ne ferme pas les loges maçonniques où l'on outrage la religion de l'immense majorité des Français !

Nouveau culte. — Le jeudi 22 Septembre, on a célébré le centenaire de la proclamation de la première République.

La cérémonie principale a eu lieu au Panthéon, c'est-à-dire dans l'église de Sainte-Geneviève, patronne de Paris, qui est profanée. Les membres du Gouvernement, Président de République, Ministres, etc., s'y sont rendus en grande pompe et y ont fait des discours. Quelque chose les a importunés, c'est que la croix surmonte encore le monument *désaffecté*. Tandis que les orateurs officiels préconisaient les doctrines maçonniques, la croix les a dominés. Elle était debout, comme une protestation solennelle contre cette odieuse apostasie : et, en même temps elle se dressait comme l'espérance des temps à venir.

Mais elle sera démontée, sciée, brisée, la grande croix du Panthéon, quelque difficile, dangereuse et coûteuse que l'opération puisse être ! Les sectaires se vanteront de consommer l'outrage ; les timides chercheront une excuse et invoqueront la règle de la neutralité.

Il faut 20,000 francs. Le gouvernement les a réclamés, et la commission du budget les accorde sans difficultés. Sans doute, la Chambre les votera.

M. Reinach, juif et « voltairien », proteste contre cette offense aux catholiques. Il la trouve impolitique et absurde. Il demande qu'on emploie à quelque travail d'hygiène les 20,000 francs indiqués. Cet avis sera partagé par la plupart des députés qui... voteront en sens contraire.

— Le même jour, et à la même occasion, la municipalité de Saint-Denis (Seine), inaugurerait en grande pompe, dans la salle des fêtes de la Mairie, les « baptêmes civils ! »

D'après la « formule sacramentelle » lue « gravement » par M. le Maire, les parents « voulant pour le présent et pour l'avenir affranchir leur enfant de la tutelle de l'Eglise, renoncent à la

cérémonie religieuse ; néanmoins, désirant lui assurer une seconde famille au cas où ils viendraient à décéder avant que cet enfant soit en état de se suffire, ils le recommandent au citoyen X. et à la citoyenne Z. (le parrain et la marraine). Ceux-ci, au nom de l'humanité, prennent l'engagement de veiller sur l'enfant, et promettent de l'élever dans l'amour du travail et de la liberté. »

On a recommencé la cérémonie huit ou neuf fois, puis chacun est sorti du « temple civil », convaincu que l'Eglise catholique venait de recevoir un rude coup...

— Dans le courant du mois d'août, les journaux impies prétendaient raconter un *scandale clérical*. Il s'agissait naturellement d'un prêtre, d'une religieuse et de quelques enfants. La chose se passait à Orléans. Sur ce thème on brodait des infamies.

Ce récit s'est répandu dans toute la France et la presse libre-penseuse de l'Ouest n'aura pas été la moins empressée à le servir à ses crédules lecteurs.

« Il y a, dit l'*Univers*, des milliers et des millions de pauvres gens qui sont convaincus d'avoir lu une histoire véridique et qui ne liront jamais la rectification.

« Et il en est ainsi, en moyenne, sept fois par semaine !

« Après plusieurs semaines de prison préventive, le prêtre et la religieuse calomniés viennent d'être mis en liberté, *l'enfant qui les avait accusés ayant reconnu qu'elle n'avait fait que mentir* !

« Tout, entièrement tout, n'était que mensonge.

« Et maintenant, l'affaire va-t-elle en rester là ? Nous espérons que non.

« Le prêtre et la Sœur odieusement pris à partie peuvent dire personnellement : Nous pardonnons. Mais ce n'est pas l'abbé X... ni la sœur Y... qui ont été attaqués ici, pas plus qu'ailleurs ; c'est la soutane du prêtre et la cornette de la Sœur, et cette soutane et cette cornette sont des emblèmes. Ils représentent extérieurement la religion, que les fanatiques ont essayé une fois de plus de salir.

« Et c'est pourquoi ni ce prêtre ni cette religieuse n'ont le droit de pardonner.

« Qu'ils poursuivent, qu'ils poursuivent impitoyablement les inventeurs de cette odieuse calomnie et tous ceux qui, trempant leur plume dans la boue, se sont fait l'écho de ces mensonges et n'auront pas rectifié.

« Il le faut pour la défense du principe ; il le faut parce que la raison de cette multiplicité incroyable de calomnies se trouve précisément dans l'impunité trop fréquente de leurs auteurs.

« S'ils s'attaquent si souvent à nous, c'est parce qu'ils comptent sur notre bonté — qui devient alors de la bêtise. »

On sait que le ministère des travaux publics a demandé un crédit de 20,000 francs pour enlever la croix du Panthéon.

A propos de ce projet de sectaires imbéciles, *un journal* fait les réflexions suivantes :

« Cette croix ne choque que des vivants et lesquels ?

« Combien ils sont peu nombreux et peu intéressants : Je jugerais que pas un libre-penseur vraiment digne de ce nom n'a pensé un instant à la supprimer.

« Si nous entrons dans cette voie de niaiserie, le Panthéon tout entier est à abattre. D'abord il est construit en forme de croix grecque, ensuite les peintures qui couvrent ses murs sont toutes consacrées à la glorification du catholicisme dans la personne de ses héros, sainte Geneviève et saint Louis.

« Les gâte-sauces de la soi-disant libre-pensée qui ne songent, en réalité, qu'à opprimer la pensée des autres, auront beau faire, ils ne peuvent ni détruire le passé, ni rayer l'histoire, ni changer la réalité.

« Ce n'est pas, en effet, du dôme du Panthéon qu'il faudrait arracher la croix, mais du cœur des femmes, des mères, des désespérés, de tous ceux qui ne trouvent pas que le doute est le plus commode des oreillers. Et ils sont innombrables ceux-là, et ils s'appellent Légion, et l'on ne prévaudra point contre eux ! »

La terre, la culture, les déclassés. — On criait de tous côtés, il y a douze ans : Tous les Français doivent recevoir la même instruction ! Il ne faut pas seulement leur offrir les moyens d'acquérir cette instruction ; il faut les obliger, bon gré mal gré, à la recevoir.

Il y avait bien, çà et là, des gens qui disaient : Vous allez bien vite ; quand tous seront aussi instruits que des instituteurs qu'est-ce qu'ils feront ? Comment pourront-ils vivre et qui est-ce qui cultivera la terre ?

A ces hommes de bons sens, ceux qui s'étaient juchés à la Chambre, aux Ministères, aux Préfectures, répondaient avec le plus parfait dédain : « Vous êtes de misérables réactionnaires ; vous êtes ennemis de l'égalité.

Cependant, voilà déjà quelque temps que, même parmi ces gouvernants d'aujourd'hui, on dit de temps à autre : il se pourrait bien tout de même que nous ayons été trop vite. — Il y a quelque temps, dans une grande réunion de savants qui étaient le retour d'un voyageur en Afrique, le lieutenant Mizon, le Préfet de la Seine, c'est-à-dire de Paris, — rien que cela, — a parlé de beaucoup de choses. De 1880 à 1888, partout où il a passé, ce préfet, M. Poubelle, a fait tout le mal qu'il a pu faire aux écoles libres, aux Frères, aux Sœurs, aux Catholiques. En juillet 1892, voici comment parle ce même homme :

« Il n'y a pas chez nous que les capitaux qui soient embarrassés de trouver un placement ; notre jeunesse, elle aussi, n'a pas un emploi, suffisant de son activité et de ses facultés. On ne saurait méconnaître que le développement de l'instruction tend aux déclas-

sement des individus. Le fils, plus instruit, dédaigne souvent la profession paternelle, et le père, en faisant instruire son fils se propose de lui procurer une situation supérieure à celle qu'il a lui-même occupée. Il en résulte plus d'aptitudes et de capacités que la France n'en peut utiliser. Je suis au premier plan pour le voir. *Il y a à la porte de l'hôtel de ville 4,000 jeunes gens qui font la queue, depuis plusieurs années.*

« Leur nombre ira en croissant ; il en est de même ailleurs. Cette longue attente, qui n'est qu'une longue déception, ne va pas sans mécontentement. *Le nombre de ces déclassés est un danger.* »

Un déclassé, qu'est-ce que cela ? C'est un homme qui n'a ni état, ni profession quelconque : il cherche une place, et il n'en trouve pas, parce qu'il n'y en a pas. A Paris, dans la seule administration de la Ville, ils sont quatre mille qui attendent. Pendant ce temps-là, le père s'épuise à travailler tout seul sur sa terre. — Quant au fils, sans ressources, sur le pavé, il est en passe de devenir un malhonnête homme, un coquin. Le Préfet de la Seine dit tout haut que ces déclassés sont un danger.

Eh bien ! c'est ce que disent les gens de bon sens, depuis 1880. Vous les traitez pourtant d'imbéciles !

Comment la Providence nous fait dépendre les uns des autres. — Dans une banlieue de Toulouse, sur un grand chemin, non loin de l'église, après la messe paroissiale :

- « — A-t-il gelé aujourd'hui sur votre vigne ?
- « — Oui, beaucoup ; et sur la vôtre ?
- « — Beaucoup aussi, malheureusement.
- « — Pourtant vous allez à l'église ; moi je n'y vais jamais ; nous voilà donc tout de même égaux devant Dieu dans le malheur.
- « — Eh ! mon cher ami, c'est peut être parce que vous n'allez jamais à l'église qu'il a gelé chez vous et chez moi. Il suffit des péchés de quelques-uns pour attirer le châtimeut du ciel sur toute une paroisse. C'est ce qu'on appelle le mystère de la solidarité humaine. Dans ce monde, l'innocent et le coupable sont, bien des fois, confondus dans une même épreuve. Dieu donne, il est vrai, sur cette terre certains acomptes de récompense aux uns et de punition aux autres ; mais ce n'est qu'après cette vie qu'il rendra rigoureusement à chacun selon ses œuvres, et ce sera pour toujours. »

(Semaine de Toulouse.)

Le philosophe Cousin et le jeune vicaire. — Un jour, le célèbre philosophe Cousin, se promenant avec un de ses amis, aperçut un jeune prêtre qui franchissait la porte d'une maison de pauvre apparence, portant sur son bras un surplis et une étole. Cousin le suivit des yeux et, se retournant vers son ami :

« Voyez-vous ce jeune vicaire ? Il va faire une grande chose : il va aider un homme à bien mourir. Nous, nous avons, pendant

trente ans, cherché à démontrer l'existence de l'âme, sans jamais y être parvenus. Pendant ce temps-là, ces prêtres que nous dédaignons vont combattre le vice dans les âmes des mauvais, la tentation dans les âmes de ceux qui doutent, le désespoir dans les âmes des malheureux. Ils portent à tous les secours de leur dévouement aussi héroïque que caché. Et nous voudrions jeter ces gens-là à l'eau ! Ah ! il vaudrait mieux qu'on nous y précipitât nous-mêmes ! Ils se dévouent pour ces âmes dont nous discutons si inutilement l'existence. Oui, ces hommes sont nécessaires, et nous, avec toute notre science, à quoi sommes-nous bons ? »

Vient de paraître à l'imprimerie A. Dumont, 44, rue Kléber, à Brest :

LA TRADUCTION BRETONNE du Discours prononcé à l'occasion de la bénédiction d'une école chrétienne, par M. l'abbé DELAFOSSE, Vicaire général de Rennes, et qui a valu à son auteur l'honneur d'une condamnation. Excellent opuscule à répandre. Une petite brochure in-18 de 48 pages : prix 4 francs le 100. Le port. par la poste est de 20 cent. pour 10 exemplaires, soit 60 cent. les 10 ; 1 fr. 20 les 20 exemplaires, envoyés franco poste.

DOCUMENTS

POUR SERVIR A

L'HISTOIRE DU CLERGÉ ET DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES
dans le Finistère, pendant la Révolution.

ANNÉE 1792 (suite)

HENVIC

La paroisse de Henvic avait été réunie à celle de Taulé, et le sieur Elien, ancien récolet de Cuburien, curé constitutionnel de Taulé, tenait absolument à ce que les anciens prêtres de Henvic demeurés fidèles en fussent éloignés, selon les arrêtés du Département. De là, lutte entre Elien et les tréviens de Henvic qui, le 22 Janvier 1792, adressaient au District et au Département la réclamation suivante (1) :

« Les citoyens actifs de Henvic, réunis à la sacristie,

« Considérant que, malgré la liberté de culte décrétée par l'Assemblée nationale, nous sommes privés du culte religieux catholique auquel nous sommes attachés, et du ministère de nos prêtres non assermentés, dans lesquels seuls réside notre confiance,

« Arrêtons de réclamer au District de Morlaix et au Département le retour de nos prêtres François Prigent, curé, et Hervé Hervet, prêtre de Henvic. »

En attendant, les paroissiens de Henvic s'abstenaient d'avoir recours au sieur Elien pour baptiser leurs enfants, que celui-ci refusait d'enregistrer sans les baptiser, ce qui donna lieu à la lettre qui suit (2) :

(1) L. 59.

(2) L. 194.

« 2 Mars 1792.

« *Elien, curé de Taulé, à District.*

« Je vous fais passer l'expédition des minutes du greffe de la justice de paix du canton de Taulé. Vous y verrez que mes agresseurs ont renoncé à tout projet de me forcer à enregistrer leurs enfants, qu'ils ne les aient au préalable présentés au baptême ; aussi me voilà hors de lice ; le reste vous incombe comme personnellement chargés de tenir la main à l'exécution des arrêtés du Département en dates du 2 Juillet 1791 et 4 Février 1792.

« Ces hommes, pères de deux enfants, dont l'un né le 23, l'autre le 25 Février, ont attesté en plein auditoire qu'ils ne les présenteront pas à l'église et qu'ils ne constateront leur état-civil que quand le nouveau mode d'enregistrement sera établi. L'un et l'autre sont obstinés jusqu'à ce point, si vous ne faites punir ces deux récalcitrants... tout est bouleversé, pour ne pas dire renversé.

« Il est essentiel que vous fassiez faire transporter les vases sacrés et ornements, de la sacristie de la ci-devant trêve de Henvic au District ; que vous fassiez descendre les cloches, à l'exception de la petite, en fermer les portes et me faire saisir des clefs tant de l'église que de la sacristie. Il y a journellement messe dans cette chapelle ; les traces et les marques en font foi ; j'ai été en personne les voir. Cela ne m'étonne pas, puisqu'il y a quatre prêtres réfractaires qui vont dans ces parages. Je vous prie de faire, dans le plus court délai, exécuter l'arrêté du 2 Juillet 1791 en ce qui concerne cette chapelle.

« Je vous prie de commettre quelqu'un pour venir effacer les armoiries dont l'église de Taulé est empoisonnée ; il n'y en a aucune dans le vitrage, mais toutes sur pierre. »

Cette plainte du Curé ne fut que trop écoutée et donna lieu à une vraie expédition armée pour l'enlèvement des cloches de Henvic. Le procès-verbal nous en est conservé. En voici un résumé des plus intéressants :

« 28 Avril 1792 (1).

« PROCÈS-VERBAL DE DESCENTE A HENVIC.

« Nous, Claude-René Raoul, procureur-syndic du District de Morlaix, et François-René Granger, citoyen actif, commissaire nommé par arrêté du District du 27 Avril, partis de Morlaix, à 6 heures du matin, à cheval, avec deux gendarmes, et précédés de Yves Queinnec, de Ploujean, et Jean-Antoine Vazel, entrepreneurs de la descente des cloches des églises supprimées du District, avec plusieurs ouvriers, pour exécuter l'arrêté du Département du 2 Juillet 1791, pour remettre au Curé constitutionnel de Taulé les titres et registres de la

(1) L. 19.

paroisse de Henvic, supprimée, descendre les cloches et fermer les portes de l'église.

« Nous avons passé par le bourg de Taulé pour nous adjoindre le Curé constitutionnel Elien. Arrivés au bourg de Henvic vers 8 heures et demie, nous avons fait chercher Jean Castel, sacristain. Il n'avait que la clef de l'église, celles de la sacristie étaient avec le Maire. Nous l'avons fait chercher, ainsi que le Procureur de la Commune. Le sacristain avait disparu. Le gendarme envoyé en quête du Maire vient dire que la femme du Maire a déclaré qu'il était allé au marché à Morlaix. Dans l'intervalle, les ouvriers ont descendu une des cloches.

« Aussitôt que le Procureur de la Commune est entré dans le cimetière avec sa compagnie, il a tiré son écharpe. Nous l'avons abordé et lui avons notifié l'objet de notre mission. Sa réponse première a été qu'il s'opposait à tout, attendu l'absence du Maire ; qu'il ne voulait pas que l'on eût changé la destination de l'église de Henvic et qu'il voulait, avec la Commune, conserver les anciens prêtres. Nous lui avons fait quelques représentations, mais il a persisté à s'y refuser.

« Pendant les pourparlers, il s'est fait un attroupement d'hommes dans le cimetière, armés de bâtons et de fléaux. Le tumulte a été grand, les cris et juréments énormes ; que si on prétendait toujours avoir les cloches et ce qu'il y avait dans la sacristie, dans l'instant la poussière du cimetière serait teinte du sang humain. Nous étions, ainsi que le Curé constitutionnel, dans le centre du trouble, pour tâcher de tranquilliser. Voyant que c'était inutile, nous avons sommé le Procureur de la Commune de faire dissiper l'attroupement, et, voyant le danger devenir plus éminent pour nous tous, nous lui avons signifié que nous le rendions personnellement responsable des événements qui se préparaient.

« Il a toujours persisté à dire qu'il ne consentirait à rien de ce que nous voulions faire. L'attroupement augmentait, un groupe d'hommes s'est mis en avant, jurant, tapant des pieds, grinçant des dents, frappant de leurs bâtons sur la terre et sur les murs du cimetière avec transport, nous menaçant tous de la vie, et qu'au lieu de laisser emporter les cloches il fallait sur le champ remonter celle qui était descendue. Pendant ces désordres, deux sont montés dans le clocher ; Queinnec et Vazel y étaient encore à préparer la descente de l'autre cloche ; ces deux mutins, à eux inconnus, les ont forcés à descendre et, avec le marteau de l'horloge qui était détaché, ils ont frappé pendant un demi-quart d'heure, sur la grosse cloche encore en place, le son du tocsin. Il est encore venu une grande affluence d'hommes et de femmes.

« Différentes fois, nous avons sommé le Procureur de la Commune de faire cesser le tocsin et dissiper l'attroupement ; il a répondu qu'il n'était pas maître d'arrêter le général, qu'il

n'avait qu'une vie à perdre et qu'il s'embarrassait peu du reste. Sur cette réponse, un des mutins a dit hautement qu'ils étaient en force pour nous exterminer tous. Enfin, voyant le péril dans lequel nous et le Curé constitutionnel étions exposés, les gendarmes, pour nous faciliter la retraite, sont montés à cheval et, dans le chemin qui longe le cimetière, ont mis le pistolet au poing et par-dessus le mur ont crié à ceux qui nous suivaient les bâtons levés en signe de nous assommer, qu'ils tireraient sur les premiers qui nous frapperaient.

« Sous cette main-forte, nous avons pu enfin sortir du cimetière, faisant toujours bonne contenance et fermeté, et en sortant nous avons hautement déclaré que nous rapporterions procès-verbal de rébellion contre le Procureur de la Commune et ses adhérents, et laissons sous leur responsabilité la cloche descendue, les cordages et autres appareils demeurés attachés au clocher, ainsi qu'un grand drap servant à venter le blé, qui nous avait été apporté pour emballer les ornements, vases sacrés, etc. Par suite, le dit Queinnec nous a dit que les deux hommes montés dans la tour l'avaient poussé rudement et frappé à coups de poing, le menaçant de le jeter par-dessus les guérites s'il ne descendait pas.

« Ont observé lesdits Commissaires qu'après ouverture de l'église ils en ont visité l'intérieur avec le Curé constitutionnel; qu'ils ont aperçu beaucoup de nouveaux crachats autour des confessionnaux, de la table de communion et dans différents endroits de l'église, et dont aucun desdits crachats n'était encore desséché, ce qui prouve que les prêtres réfractaires y exercent encore le culte divin et qu'on y a administré les sacrements malgré la suppression de la succursale. »

(A suivre.)

NOUVEAU DICTIONNAIRE UNIVERSEL ILLUSTRÉ

Contenant : Langue française, Histoire, Biographie, Géographie, Sciences et Arts, par M^r Paul GUÉRIN, auteur du *Dictionnaire des Dictionnaires*, et G. BOVIER-LAPIERRE, professeur honoraire de l'Université, Officier de l'instruction publique. — 866 figures, 44 cartes dans le texte, 24 cartes et planches en couleurs, 44 tableaux encyclopédiques. (Alfred Mame et Fils. — Tours.)

Voici le premier *Dictionnaire* franchement catholique, et si impatiemment attendu par tout l'Enseignement chrétien. La MAISON MAME n'a rien négligé pour que cet ouvrage fût un véritable progrès dans le genre, et pour lui donner une forme au moins égale à la valeur du fond, tout en le vendant au prix le plus réduit : 2 fr. 75.

Le Quinium Labarraque, unique préparation de ce genre qui ait été approuvée par l'Académie de médecine de Paris, est un médicament tonique et digestif qui fortifie les estomacs délicats ou affaiblis.

« L'administration du vin de Quinium continuée pendant quinze jours, un

mois et même plus, selon le degré de détérioration physique à laquelle les malades étaient parvenus, a produit une *tonification graduelle*, une *augmentation de puissance digestive*, et par suite un mieux être si rapide qu'on ne pouvait douter de l'action du Quinium. » (*Annuaire de médecine pratique.*)

La *Poudre de Rogé* ne saurait nuire : on peut en recommencer l'emploi autant qu'il est besoin, sans avoir à craindre ni fatigue, ni irritation. Elle est un moyen sûr de nettoyer avec douceur l'estomac et l'intestin. Après ce lavage, la tête se trouve dégagée, et l'on évite ainsi les migraines, les vertiges, les étourdissements, congestions et malaises si fréquents au printemps. Prix : 2 francs le flacon, toutes pharmacies.

Les Perles d'essence de térébenthine du Dr Clertan ont une action d'une rapidité et d'une efficacité qui étonnent celui qui en use pour la première fois. A l'encontre des médicaments qui n'agissent qu'à la longue et par un usage répété, ces Perles amènent un soulagement presque immédiat. Huit fois sur dix, les névralgies les plus douloureuses, les migraines les plus accablantes sont dissipées en quelques minutes par l'emploi de deux ou trois Perles de Clertan.

M. TONNENS a l'honneur de prévenir sa clientèle que, le 1^{er} mars 1892, il a ouvert un Cabinet dentaire qui est tenu tous les jours par un opérateur de premier ordre, M. LEFÈVRE, diplômé de l'Ecole et Hôpital dentaires de Paris.

M. TONNENS, comme par le passé, se tiendra tous les samedis à la disposition de ses clients.

6, rue Saint-François, QUIMPER.

CABINET DEBRAY

M. HÉLOT informe sa clientèle qu'il vient d'installer un Cabinet dentaire et un Atelier de fabrication et de réparation, 15, rue Kéréon, à Quimper.

M. F. PÉZIEUX, Chirurgien-Dentiste diplômé, sera tous les jours, à la disposition des clients.

M. HÉLOT opérera lui-même tous les jeudis.

Dents artificielles, systèmes français et américains. Réparation immédiate de tous les appareils dentaires. — Prix modérés.

On trouve chez l'auteur : « Aux Mères de Familles », par F. PÉZIEUX, 15, rue Kéréon, Quimper.

VÊTEMENTS } JODELAIS, Jeune
Ecclésiastiques } Quimper — 36, rue Kéréon — Quimper
Fourniss^r du Grand-Séminaire

GUÉRISON

certaines et radicales de toutes les affections de la Peau, même des Plaies variqueuses dites incurables. Le traitement est à la portée des petites bourses, ne dérange pas du travail, soulage dès le 2nd jour. M. LENOIRAND, Médecin Sp^l, Anc^l Aide-Major des Hôpitaux M^l, à Quimper. Consult. gratuites par corresp.

FONDERIE DE CLOCHESAdolphe HAVARD,
Villedieu-les-Poêles (Manche)

Cloches d'églises, accords et réaccords garantis.

S'adresser à Émile LE JAMTEL, négociant à Guingamp.

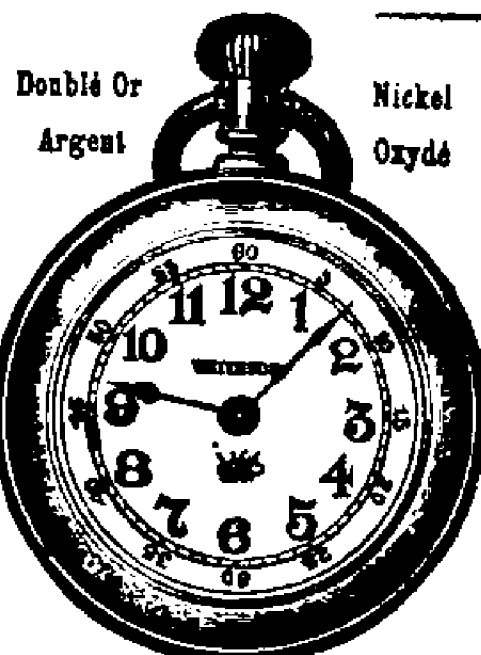
MÉDICATION KNEIPP

Produits pharmaceutiques et alimentaires. — Librairie Kneipp. — Tissus hygiéniques. — Prix-Courants gratuits et renseignements divers concernant l'application de cette célèbre méthode de médecine naturelle. — FAYRICHON, Pharmacien-Chimiste, SAINT-SYMPHORIEN-DE-LAY (Loire).

MÉTHODE POUR MAIGRIR

Succès certain sans altérer la santé. Envoi gratuit, par lettre fermée, à toute demande.

Ecrire à M. CHARDON, 24, rue de Chabrol, Paris.

ESSENCE DE CAFÉ pour CAFÉ au LAIT, à l'EAU,
TRABLIT à la minute, froid ou chaud. Indisp.
en voyage, à la campagne. Chez les
Epiciers. — Se défier des imitations.**LA PERFECTION MÊME!**Cadrans romains
ou arabes. Boîtes unies
ou fantaisies.**Les Nouvelles
MONTRES WATERBURY**

avec Boîtes doublé or ou argent

De tous temps les plus exactes du monde, ces fameuses montres américaines sont maintenant aussi élégantes qu'elles sont mathématiquement justes.

**LA NOUVELLE MONTRE
"WATERBURY"
A REMONTOIR RAPIDE****Série K, pour hommes.** — Une magnifique montre à remontoir avec tous les derniers perfectionnements, échappement Duplex, aiguilles de secondes, pivots sur rubis, etc. Très soignée.**Série N, pour dames.** — La plus parfaite et la plus élégante de toutes les montres pour dames; petite et admirable de dessins et de fini; cadran découvert ou recouvert (forme Chatelet). Pivots sur rubis.Boîtes doublé or, argent oxydé ou nickel massif.
Les Boîtes doublé or sont garanties pendant 15 ans.**PRIX :** Doublé or..... de 55 fr. à 95 fr.
Argent..... de 40 fr. à 48 fr.
Oxydé..... 32 fr.
Nickel..... de 12,50 à 25.

Se trouvent chez les horlogers et bijoutiers et dans les dépôts des Montres Waterbury.

Demandez le beau Catalogue illustré, envoyé gratis sur demande adressée à la

SOCIÉTÉ des MONTRES WATERBURY, 20, Boulrd Montmartre, PARIS.

Dépôt pour la Vente: Quimper, chez Y. GUIBOURG, au CHRONOMÈTRE, 6, rue du Parc.

L'Administrateur-Gérant: AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Évêché.

LA SEMAINE RELIGIEUSEDU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO	PRIX DE L'ABONNEMENT	LA LIGNE D'ANNONCE
10 CENTIMES	6 fr. par an	40 CENTIMES

L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS

Rédaction : Adresser les communications à M. l'abbé ROSPARS, recteur de Locmaria-Quimper, pour le mardi au plus tard, avant midi.**Administration :** Adresser directement les abonnements à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Évêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18

VENTE AU NUMÉRO: QUIMPER, librairie SALAUN, rue Keréon.

SOMMAIRE. — I. Dette nationale.

II. Chronique du diocèse: Offices extraordinaires; Communications de l'Évêché; Nominations; Quimper; Le Conquet; Lampaul-Ploudalmézeau; Plougastel-Daoulas; Départ de missionnaires.

III. Lettre de l'Ouganda (suite).

IV. Nouvelles du monde catholique: M. Renan; Humiliant contraste.

V. Bénédiction de deux nouveaux tableaux à Landerneau.

VI. Documents historiques (suite).

VII. Annonces et Avis divers.

OFFICES DE LA SEMAINE**Dimanche 16 Octobre.** — 1^{re} après la Pentecôte. Fête de la Pureté de la Sainte-Vierge. Double-majeur, blanc. Mémoires de s. Conogan et du Dimanche.A vêpres, mémoires 1^{re} du suivant, 2^{de} de s. Conogan, 3^{de} du Dimanche.**Lundi 17.** — La Bienheureuse Marguerite - Marie Alacoque, vierge, double, blanc.**Mardi 18.** — S. Luc, évangéliste, double de 2^e classe, rouge.**Mercredi 19.** — S. Pierre d'Alcantara, confesseur, double, blanc.**Judi 20.** — S. Jean de Kenty, confesseur, double, blanc.**Vendredi 21.** — S^{te} Ursule et ses compagnes, vierges martyres, double, rouge.**Samedi 22.** — S^{te} Edwige, veuve (fête transférée du 17), semi-double, blanc.**Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine**Névez..... 16, 17 18 et 19 Octobre.
Briec..... 20, 21 et 22 Octobre.

Dette nationale. — L'indemnité du clergé est une faible compensation des biens qu'il possédait très légitimement, et qui ont été confisqués par la révolution de 1789.

Cette indemnité a été authentiquement reconnue et solennellement garantie.

Le 2 novembre 1789, l'Assemblée Nationale promulgua un décret ainsi conçu :

Elle décide que tous les biens ecclésiastiques sont à la disposition de la nation, mais à la charge de pourvoir d'une manière convenable aux frais du culte, à l'entretien de ses ministres, et au soulagement des pauvres.

En 1791, l'Assemblée Constituante affirma à son tour les droits de l'Eglise catholique dépouillée de son patrimoine séculaire, en insérant l'article suivant dans sa constitution :

Les fonds nécessaires au paiement de la dette nationale... ne peuvent être refusés ni suspendus.

Le traitement des ministres du culte catholique... fait partie de la dette nationale.

En 1801, le premier consul, au nom du peuple français, ratifie les engagements précédents, par l'article 14 du Concordat, qui règle que : *Le gouvernement assurera un traitement convenable aux évêques et aux cures dont les diocèses et les paroisses seront compris dans la circonscription nouvelle.*

Le Concordat est un traité signé par le Pape et par la France, agissant l'un et l'autre dans la plénitude de leur indépendance réciproque, traité strictement obligatoire pour les deux parties contractantes.

Il ne peut pas exister de contrat plus indiscutable.

Le Concordat ne crée pas le droit à la dette, il affirme que ce droit existe, et il en fait, lui aussi, une dette sacrée, une *dette nationale*. L'Etat se proclame débiteur de l'Eglise catholique, par devoir de justice.

Ces engagements trois fois renouvelés sont nets, précis : ils sont pris, ne l'oublions pas, en dédommagement des biens ecclésiastiques dont la nation s'est emparée injustement : c'est leur raison d'être qui en fait une *dette nationale*.

Ces engagements sont sans condition : la dette est absolue, ne pouvant ni être *refusée*, ni être *suspendue* : elle est *nationale*, est-ce clair ?

La nation française s'est engagée, non gratuitement, non par un sentiment de générosité, non même par reconnaissance pour d'innombrables services rendus à la patrie : elle a souscrit une *dette* de justice rigoureuse qu'elle appelle *dette nationale* et qu'elle ne pouvait décliner sans forfaire à l'honneur.

Le clergé catholique français est créancier de la nation, au même titre que les créanciers inscrits sur le grand livre de la dette publique, avec cette différence que ces créanciers ont acheté des rentes ou prêté leur argent à l'Etat, parce qu'il leur a plu de le faire, tandis que le clergé, violemment dépouillé en 1789, est

devenu créancier malgré lui, recevant un revenu qui représente cinquante centimes pour cent des biens confisqués.

Cette *dette nationale* repose sur un principe sacré : Le Pape voulant tranquilliser la conscience des acquéreurs des biens ecclésiastiques, en fait l'abandon au gouvernement français, à la *condition stricte* qu'une indemnité convenable sera payée au clergé. Le Concordat serait dénoncé, que la *dette nationale* ne pèsera pas moins sur la nation, car cette dette est *indépendante du Concordat*, elle est *antérieure au Concordat*.

Le Concordat est un billet signé par la France qui prouve mon droit et ma créance. — Vous avez pris mon bien : vous devez me le restituer, ou donner une compensation dans les conditions déterminées d'un commun accord, et c'est là précisément l'arrangement réglé par le Concordat.

Les Concordats se font fréquemment pour le règlement des affaires temporelles. Il n'y a que les malhonnêtes gens qui ne les respectent pas.

(Lettre de Mgr l'Archevêque d'Aix, à la Croix de Provence, 19 Juillet 1892.)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Offices extraordinaires.

Quimper. — PAROISSE SAINT-MATHIEU. — Lundi 17 Octobre, à 8 heures, messe pour l'Eglise et pour la France, en l'Eglise de Saint-Mathieu.

MM. les Curés et Recteurs sont priés de faire connaître au plus tôt, le nombre de conscrits de leurs paroisses qui doivent suivre la retraite du départ.

Cette retraite s'ouvrira à Quimper, le 18 courant, à 5 heures du soir.

Communications de l'Évêché. — Beaucoup de nos confrères demandent qu'on organise la souscription pour le monument de Monseigneur Lamarche. Pour éviter les envois d'argent multiples et individuels, nous prions MM. les Curés de cantons, de vouloir bien centraliser ces fonds et de nous faire savoir, sans trop tarder, le montant de leurs recettes.

— Plusieurs missions se donnent dans le diocèse, pendant les mois d'Octobre et de Novembre. La *Semaine religieuse* remplirait avec bonheur le devoir de les annoncer, de les recommander aux prières et d'en donner ensuite un compte-rendu, si on voulait bien lui adresser *en temps utile* les renseignements nécessaires.

Nominations. — M. Maltrait, vicaire à Roscanvel, se retire pour cause de santé.

M. Séac'h, jeune prêtre, est nommé vicaire à Roscanvel.

QUIMPER. — Vendredi, fête des saints Anges gardiens, avait lieu, à la cathédrale de Saint-Corentin, la fête patronale de l'Archiconfrérie de la Doctrine chrétienne. A la messe, dite à 9 h. 1/2, assistaient le clergé des trois paroisses de la ville, de nombreux parents et les enfants de toutes les écoles, au nombre de près de trois mille, conduits par leurs maîtres et maîtresses.

La cérémonie s'est terminée par la bénédiction du Saint-Sacrement.

LE CONQUET. — Nous sommes heureux d'apprendre qu'un Comité vient de se fonder au Conquet, pour la fondation d'une école chrétienne.

La paroisse du Conquet a été et demeure à jamais illustrée par les prédications et les miracles du grand serviteur de Dieu, D. Michel Le Nobletz, qui y a passé la dernière année de sa vie : c'est là qu'il est mort et qu'il repose en paix, en attendant l'honneur des autels qui lui semble réservé.

C'est « au nom de leur saint compatriote » que les membres du Comité font appel à la charité, — et ce ne sera pas en vain. Dom Michel Le Nobletz, qui suscitait et encourageait tant les œuvres de zèle, bénira encore celle-ci. Placée sous son patronage, la souscription ne peut que réussir, pour la préservation des enfants appelés à être les gardiens du tombeau du saint missionnaire.

LAMPAUL-LOUDALMÉZEAU. — On nous écrit :

« Dans le récit publié par les journaux du double incendie de Lampaul, il y a une lacune et une inexactitude. Il est dit : « aussitôt le vœu fait, le vent changeait un peu de direction, de façon que les étincelles n'étaient plus projetées du côté des maisons. » Pour être exact, il eut fallu dire : « En même temps les flammes, *mais les flammes seulement*, changeaient de direction, bien que le vent continuât à pousser la fumée du côté des maisons. »

Ce phénomène a été constaté, non seulement par les personnes qui se trouvaient sur le lieu du sinistre, mais encore par plusieurs autres qui contemplaient de loin l'incendie. Je ne tire pas la conclusion ; mais je pense que la Sainte-Vierge a voulu ôter ainsi aux esprits forts tout moyen de nier son intervention.

Il tardait à ceux qui avaient été si merveilleusement préservés de payer leur dette de reconnaissance envers leur protectrice. Pensant que les actions de grâces seraient plus agréables à la Sainte-Vierge, si elles s'exprimaient par un certain nombre de communions, M. le Recteur convoqua ses paroissiens pour le mercredi 5. Toute l'après-midi, trois prêtres entendirent les confessions, et, le lendemain, dans la chapelle de N.-D. de Kersaint, 378 pèlerins, en majorité des hommes, s'approchaient de la Sainte Table.

La procession s'est faite, au retour comme à l'aller, avec le plus grand recueillement, le chant des litanies et des cantiques alternant avec la récitation du Rosaire. Toute la paroisse, on peut le dire, y assistait. Personne ne se plaignait de la fatigue : cependant, le chemin ordinaire étant détrempe par les pluies récentes, on a dû suivre la grande route qui est beaucoup plus longue — près de deux lieues.

M. le Recteur de Landunvez avait tenu à venir faire les honneurs de sa chapelle aux pèlerins de Lampaul, et leur a adressé quelques paroles émues dont ils garderont certainement un précieux souvenir....

L'incendiaire continue à rester introuvable ; mais la population est moins affolée, forte de sa confiance en la protection de Marie.

PLOUGASTEL-DAOULAS. — On veut bien nous communiquer la lettre suivante :

« Je suis heureux de vous donner les meilleures et les plus consolantes nouvelles de la Mission de Plougastel ; elle a réussi au-delà de nos espérances.

Les exercices ont été suivis très exactement, dès le premier jour de chaque semaine, de sorte que chacun a pu recevoir une instruction complète sur la doctrine, ce qui est très important.

A la fin de la retraite des enfants, des adolescents et des vieillards, nous avons distribué plus de 1.000 communions, — tout près de 1.100.

Le samedi de la première semaine de la mission proprement dite, le chiffre des communians a approché de 2.000 ; il a dépassé 2.500 pour la seconde série.

Toute cette dernière semaine, l'église était bondée, au point qu'il nous a fallu donner asile dans le chœur à 200 hommes. Nous avons constaté avec bonheur beaucoup de retours et peu d'abstentions, pas guère plus de 20, ce qui est peu, somme toute, sur une population de 7.000 âmes.

Que Dieu soit donc béni pour toutes les merveilles de grâces qu'il a daigné opérer à Plougastel, pendant les jours de la Mission !

Départ de missionnaires. — Parmi les missionnaires qui se sont embarqués, le 25 Septembre dernier, à Marseille, nous relevons les noms suivants : les RR. PP. Le Clec'h, de Kerfeunteun, diocèse de Quimper, J.-M. Henry et A. Tristan, du diocèse de Vannes, pour la mission du Congo ; J.-M. Cadio, du diocèse de Vannes, pour le Bas-Niger.

Lettre de l'Ouganda (Suite.)

La relation suivante a été écrite par le R. P. Moullec, au mois de Janvier dernier. Elle est, par conséquent, antérieure de deux

mois au récit de sa captivité, que nous avons publié dans nos précédents numéros. On la lira cependant avec intérêt. Elle nous fait connaître ce pays que les Anglais convoitent, parce qu'ils y voient avec raison « la clé de l'Afrique centrale » ; elle nous montre avec quelle intrépidité et quel succès — hélas ! pour longtemps entravé par la persécution — les missionnaires catholiques y travaillent à la gloire de Dieu et à la diffusion de l'influence française.

« L'Ouganda est une des contrées les plus intéressantes de l'Afrique équatoriale. Il s'étend au Nord et à l'Ouest du Grand-Lac, désigné le plus souvent dans le pays par le mot générique « Niand-Ya », qui signifie grande étendue d'eau, et auquel les explorateurs anglais ont donné le nom de « Victoria-Nyanza. »

« La superficie du lac est d'environ 75,000 kilomètres carrés, plus de dix fois le département du Finistère. En dehors des tempêtes qui en soulèvent les eaux et rendent la navigation très dangereuse, le voyageur doit craindre encore de voir sa pirogue chavirée par les tribus d'hippopotames qui nagent dans le lac. Deux ou trois fois, nous avons fui devant ces terribles pachydermes. En cas de naufrage, non loin des îles ou du continent, celui qui voudrait se sauver à la nage aurait encore à craindre la dent des crocodiles, qui gisent en grand nombre dans les roseaux ou les papyrus qui bordent les rives.

« Quand on navigue sur le Nyanza, en suivant la côte occidentale du Sud au Nord, le pays d'abord nu et hérissé de rochers, apparaît tout-à-coup, après sept ou huit jours de pirogue, couvert de la plus riche végétation ; on est en face de Buia, province tribulaire de l'Ouganda. De là jusqu'au cap Ntébé, où vont aborder les canots portant des voyageurs qui se rendent à la capitale, la côte est très accidentée et présente partout le même aspect : collines revêtues d'une éternelle verdure, forêts magnifiques, vastes plantations de bananiers, gras pâturages ; ça et là, des bas-fonds marécageux couverts de roseaux et papyrus.

« La principale production est la banane qui constitue la nourriture ordinaire des indigènes. Ils cultivent, en outre, la patate douce, une grande variété de pois et de haricots, le sorgho rouge, le manioc, le tabac, le caféier, la canne à sucre, un peu de froment, depuis l'entrée des missionnaires dans le pays, etc., etc.

« Le terrain étant très fertile et les pluies fréquentes, ces cultures demandent peu de travail et sont l'œuvre exclusive des femmes. Les Bagandas élèvent de grands troupeaux de chèvres et surtout de bœufs. (Cette année la peste les a aussi plus que décimés). Le soin des troupeaux de bœufs est confié aux Baïmas, peuple pasteur, répandu dans toutes les tribus qui avoisinent le lac et conservant partout sa langue et ses habitudes.

« Les habitations des Bagandas sont de grandes huttes rondes et coniques, semblables à d'énormes meules de foin. On n'emploie dans leur construction que des arbres de la forêt, dont on

n'enlève pas même l'écorce, les roseaux, les longues herbes et les liens de papyrus. Une couche d'herbe fine, étendue sur le sol, sert de tapis. — Toutes nos églises sont construites d'après ce modèle. Les huttes des chefs sont faites avec soin et ne manquent pas d'élégance ; elles ont toujours, devant leur porte, une cour spacieuse et très propre, entourée d'une haute et belle palissade de roseaux.

« Le gouvernement du Buganda — c'est ainsi que les indigènes appellent leur pays, — est une monarchie absolue. Le roi ou kabaka est le maître souverain de toute la terre et de tous ceux qui l'habitent. Le royaume est partagé en grandes provinces, qui se composent de plusieurs districts, divisés, à leur tour, en cantons. Les chefs qui revêtus de titres variés, gouvernent les provinces, les districts, les cantons, sont créés par le roi et dépouillés, quand bon lui semble, de leur charge. La hiérarchie gouvernementale se trouve ainsi parfaitement organisée, et on peut dire, à la lettre, que le kabaka tient dans ses mains les rênes du pouvoir.

« La royauté est héréditaire. Mais, parmi les enfants du roi, les grands choisissent celui qui leur convient, et, s'il y a désaccord, ce qui n'est pas rare, la mort du monarque est suivie de troubles et de guerres intestines.

« Le peuple du Buganda est essentiellement guerrier. Chaque année, des bandes de plusieurs milliers d'hommes sont envoyées dans les pays voisins, pour soutenir quelque roitelet qui a imploré le secours du kabaka contre un roitelet voisin. Le chef de l'expédition est le représentant du roi : il prend son titre de kabaka, et a droit de vie et de mort sur tous ses hommes.

« Autrefois, le guerrier Muganda n'avait pour toute arme qu'un bouclier et deux énormes lances. Depuis quelques années, les fusils tendent à remplacer ces armes primitives mais terribles, autant et même plus que les baïonnettes françaises ; les Bagandas, habiles à manier la lance, peuvent percer un ennemi, de part en part, à plus de trente mètres. Généralement les expéditions durent plusieurs mois, et presque toujours l'armée rentre, poussant devant elle, comme témoins et récompense de ses exploits, des milliers de bœufs, de femmes et d'enfants. Le roi prend sa part du butin et distribue le reste. Les enfants et les femmes deviennent la propriété de ceux qui les reçoivent, et peuvent être vendus comme de vils animaux.

(A suivre.)

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

M. Renan. — Judas n'eut que trente deniers pour trahir Jésus-Christ ; mais aujourd'hui ce métier rapporte davantage. On y gagne de gros revenus, une chaire au collège de France, un fauteuil à l'Académie, les adulations d'une certaine presse, des funérailles publiques payées par les contribuables, en attendant une place, à côté de Voltaire, sous la coupole du Panthéon. Car aux

honneurs rendus au cadavre de M. Renan il est impossible de donner une autre raison que celle-ci : il a été, dans ce siècle, le plus grand insulteur du Christ !

Qu'on ne dise pas qu'on a voulu glorifier la science. Renan a toujours été la risée des savants : il a simplement exploité une érudition de seconde main ; il n'avait que l'art de mettre en phrases ce qu'il avait lu, et souvent mal compris, chez d'autres. Est-ce le patriote qu'on a voulu glorifier ? Mais son ami de Goncourt a affirmé et maintenu que, durant le siège de Paris, à table, il exaltait les Allemands et bafouait la France ! Est-ce le philosophe ? Oh ! alors, la question change de face. La philosophie dont le malheureux a infusé le poison aux générations contemporaines, hélas ! avec trop de succès, et que l'on appelle « le Renanisme » est connue, pratiquée, jugée ; elle se résume tout entière en ces deux principes : « Moquez-vous de tout, car rien n'est certain, et amusez-vous. » Mais à ce titre, ce sont les gémonies, et non pas un Panthéon quelconque, qui réclameraient les restes de ce fatal semeur de corruption.

L'insulteur du Christ avait, à l'avance, — dans cet épouvantable « testament » que des journaux, se disant *anticléricaux*, mais *non antireligieux*, citent avec éloges, — désavoué sa propre conversion, dans le cas où, à sa dernière heure, la vieille foi bretonne se serait réveillée dans son âme. Il est mort, comme il voulait mourir, sans repentir, sans prêtre, sans prière, sans Dieu ! On dit que, durant son agonie, il répétait : « Je suis dans l'état où l'Eglise s'empare des mourants. »

Cette parole ne pouvait pas manifester la défiance de M. Renan contre les personnes qui l'entouraient : il n'avait qu'une trop complète assurance qu'elles ne chercheraient pas à introduire le prêtre à son chevet. Quel ennemi causait donc de l'inquiétude à son orgueil ? Pas d'autre que lui-même. Il avait peur de sa conscience et de ses remords, peur de l'apparition de la foi de sa jeunesse, peur de la grâce de Dieu !

M. Renan parle quelque part des « cloches obstinées qui sonnaient au fond de son cœur... » Laissons passer seulement un demi-siècle : qui lira les livres de Renan ? Quel souvenir restera de ce jouisseur, qui n'a jamais aimé le peuple, et que le peuple n'a point aimé ? Mais les « cloches obstinées », nos cloches de Bretagne, sonneront encore, sonneront toujours... Dans cette cathédrale de Tréguier, qui abrita l'enfance d'Ernest Renan, dans nos villages, à travers nos roches et nos landes, elles annonceront jusqu'à la fin des siècles la résurrection du Christ, notre Dieu, et son triomphe éternel sur ses ennemis d'un jour.

Humiliant contraste. — Les crimes de blasphème s'étant multipliés considérablement, ces dernières années, en Allemagne, les tribunaux se montrent maintenant très sévères. C'est ainsi que, jeudi dernier, le tribunal d'Elberfeld a condamné à quatre mois de prison un M. Charles Rueger, ingénieur et chimiste. Ce per-

sonnage avait proféré publiquement un horrible blasphème contre Notre-Seigneur Jésus-Christ et contre la Sainte Vierge. Les débats ont eu lieu à huis clos, le tribunal craignant de la part de cet énergumène de nouvelles attaques contre la religion.

Des dépêches ont annoncé que la congrégation générale de la Compagnie de Jésus, réunie à Azpeitia, près de Loyola, au pays natal de son saint fondateur, a élu comme général le P. Martin, vicaire-général de la Compagnie.

Le Père Martin est né à Melgar de Fernamental, dans l'archidiocèse de Burgos. Il est âgé d'environ cinquante ans. Il est auteur de plusieurs ouvrages philosophiques, traduits dans diverses langues étrangères.

Ces dernières années, il avait été assistant espagnol du Père Anderledy, le défunt général.

On ne sait vraiment qu'inventer pour tracasser « les cléricaux. » Le conseil de Préfecture de l'Aveyron, puis le Conseil d'Etat, ont ordonné l'inscription des séminaristes de Rodez sur le rôle de la contribution personnelle et mobilière, ainsi que sur celui des prestations. Au sujet de cet arrêt, la *Liberté* fait ces justes réflexions :

« Les séminaristes qui sont accidentellement logés au séminaire pour y faire leurs études, n'y ont pas leur domicile légal. Celui-ci reste toujours dans la ville où habite leur famille. Ils ne sont que passants dans la commune, comme le sont les élèves des autres Facultés de droit, de médecine, de sciences, etc., dans les lieux où ils terminent leur éducation. On n'a pas eu idée jusqu'ici de soumettre aux taxes municipales les élèves de nos Ecoles supérieures ; à quel titre y soumettrait-on les séminaristes ? »

« Mais quoi ! voici bientôt cent ans que fonctionne notre système de contributions publiques ; jamais on n'a eu l'idée d'exiger des élèves des séminaires la taxe mobilière ni celle des prestations. D'où vient, tout d'un coup, qu'on change ainsi une jurisprudence séculaire ? »

« Evidemment, il y a là une de ces tracasseries mesquines qu'inspire le fanatisme anti-clérical. »

BÉNÉDICTION DE DEUX NOUVEAUX TABLEAUX A LANDERNEAU

Il nous semble qu'un peu plus d'un an s'est écoulé depuis que Monseigneur Lamarche bénissait dans l'église de Saint-Hoardon, les sept tableaux où M. Yan' Dargent a représenté le Sauveur dans la gloire, entouré des anges, des apôtres, des évangélistes et des docteurs. La *Semaine religieuse* parla de cette grande œuvre, et peu après le journal l'*Univers* publia un article très remarqué où se trouve la note vraie sur le travail de l'artiste breton.

Les habitants de Landerneau n'ont pas cru avoir fait assez en donnant un tel embellissement au chœur de leur église ; M. Fleury,

qui depuis douze ans s'est vu confier le soin de diriger cette paroisse, n'a point reculé devant une telle entreprise, et le résultat obtenu par lui, dit assez qu'il n'avait pas trop présumé de la générosité de ses fidèles. La décoration de la nef est commencée ; elle s'achèvera.

Le tableau du côté de l'Épître représente le chœur des martyrs. Saint Etienne ouvre la marche, portant d'une main un encensoir, et de l'autre une des pierres instruments de son supplice. A côté de lui, et un peu en avant, bien que sur l'arrière-plan, figure le diacre saint Laurent sur son gril. Cette représentation d'un saint dans le supplice même, ne cadre pas précisément avec le caractère général d'une œuvre qui a pour but de représenter le ciel avec les saints dans la gloire. Après saint Etienne, vient saint Eleuthère, diacre de saint Denys et son compagnon dans le martyre ; puis saint Vincent, diacre de Saragone ; comme patron des vigneron, il porte une grappe de raisin ; à ses pieds est un loup qu'attaque vigoureusement un corbeau. Après le supplice de cet illustre martyr, son corps étant resté exposé à la rapacité des loups, un corbeau défendit contre les fauves ces restes précieux. A la suite de ce groupe des quatre diacres martyrs, vient saint Denys l'Aréopagite, d'abord évêque d'Athènes, puis de Paris ; il porte sa tête entre ses mains, et cette représentation a un grand air de noblesse.

A côté de saint Denys, se voit saint Irénée, évêque de Lyon, formé à l'école de saint Polycarpe, qui lui-même avait été disciple de l'apôtre saint Jean. Viennent ensuite les *Enfants Nantais*. Saint Donatien montre le ciel à son frère Rogatien et le console en lui disant que le martyre lui tiendra lieu de baptême.

La tête de saint Théodore apparaît derrière le groupe des deux jeunes martyrs bretons. Inutile de rappeler que saint Théodore était soldat.

Saint Pancrace, vêtu de la robe des jeunes romains est à côté de saint Sébastien ; le soldat appuie la main sur l'épaule de son ami. On sait quelle intimité le cardinal Wiseman a prêtée à ces deux martyrs dans son admirable livre sur « l'Eglise des Catacombes. »

Saint Maurice porte sa riche armure de chef de la légion Thébaine.

Saint Cadoc, évêque dans la Cambrie, puis solitaire dans un flot du Morbihan, enfin immolé à l'autel par les Saxons idolâtres après son retour dans sa patrie, est représenté ici jouant de la harpe, car il était barde et cultivait également la poésie et la musique. Saint Cadoc était patron des guerriers de Bretagne et c'est lui que les *trente* Bretons de Beaumanoir invoquaient en marchant contre les *trente* Anglais de Bembrough.

Voici maintenant un groupe admirable ; le prince breton saint Miliau et son fils saint Mèlar. Le père regarde avec tendresse l'enfant dont il presse la main mutilée ; celui-ci est rayonnant de grâce et d'innocence. Tout est parfait dans son attitude comme dans les détails et les nuances de son costume.

A Landerneau on ne pouvait omettre dans le groupe des martyrs le grand primat d'Angleterre, saint Thomas Becket, archevêque de Cantorbéry. Il était le patron d'une des trois paroisses de la ville ; son église est toujours debout et sert de succursale à Saint-Hoardon. Saint Thomas tient en main l'un des trois glaives qui furent les instruments de son martyre.

Le personnage qui suit saint Thomas est encore un saint local. Saint Salomon, roi de Bretagne, a été assassiné à l'endroit qui, en souvenir de cet événement, s'appelle encore *La Martyre*.

Derrière saint Salomon est une figure à peine indiquée ; saint Bieuzy, disciple de saint Gildas, mis à mort près de Baud, dans le diocèse de Vannes.

Du côté de l'Evangile apparaît le chœur des Vierges martyrs.

D'abord marche sainte Thécle qui, la première de son sexe a répandu son sang pour Jésus-Christ. Un lion lui lèche les pieds.

Sainte Philomène, l'amie céleste du bon curé d'Ars, présente les deux flèches dont elle a été transpercée.

Sainte Agnès est reconnaissable à l'agneau qui se tient à ses pieds.

Sainte Cécile, agenouillée, joue d'un instrument de forme archaïque.

Sainte Agathe et sainte Lucie, les deux vierges siciliennes, forment un seul groupe ; la première offre à Dieu, sur un plat, ses chairs mutilées.

Sainte Apolline présente les tenailles qui servirent à lui arracher toutes les dents. On sait que cette illustre martyre était d'un âge très avancé quand elle fut condamnée au supplice.

Les trois personnages qui suivent forment un groupe d'une particulière importance et qui occupe le centre du tableau. C'est d'abord sainte Catherine d'Alexandrie, puis Jeanne d'Arc, et enfin sainte Marguerite. La Pucelle écoute les voix de ses deux saintes dont la première tient un glaive, dont la seconde élève une croix et foule aux pieds le dragon. Jeanne d'Arc n'étant pas honorée du culte des Saints ne porte ni nimbe ni auréole.

Derrière sainte Marguerite est sainte Blandine portant une cruche ; la jeune martyre de Lyon était esclave, et c'est pourquoi elle est représentée dans les fonctions de la domesticité.

Sainte Barbe a près d'elle une tour percée de trois fenêtres, souvenir de la prison où elle fut enfermée par son père avant que celui-ci ne lui donnât de sa propre main le coup de la mort.

Derrière sainte Barbe, est sainte Eulalie, dont on n'aperçoit que le visage.

Aux pieds de sainte Ursule, princesse de Grande Bretagne, sont deux de ses compagnes vierges et martyres comme elle ; sainte Evette et sainte Thumette.

Madame Victoire de Saint-Luc, religieuse de la Retraite, guillotinée à Paris, pour avoir peint et distribué des images de Sacré-Cœur, clot la série des Vierges martyres. Comme Jeanne d'Arc, elle a été représentée sans auréole. Afin de se conformer aux

désirs de la sainte Eglise, il eut été préférable que ces deux personnages fussent représentés à genoux.

Une autre critique qui n'enlève rien à la valeur artistique de l'œuvre : les martyrs auraient dû occuper le côté de l'Evangile, et les Vierges martyres le côté de l'Eptire. Si M. Yan 'Dargent a saisi cet ordre, c'est pour se conformer à ce qu'a fait Flandrin dans ses fresques de saint Vincent-de-Paul. Nous regrettons cependant cette interversion.

DOCUMENTS

POUR SERVIR A

L'HISTOIRE DU CLERGÉ ET DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES
dans le Finistère, pendant la Révolution.

ANNÉE 1792 (suite)

A la nouvelle de cette opposition énergique, le District prit, le même jour, l'arrêté suivant :

« DISTRICT DE MORLAIX.

« Séance du 28 Avril 1792.

« Beau, président, Riou, Veller, Coulutte, Le Lamer, Raoul, procureur-syndic,

« Vu la loi du 6 Août 1791, qui ordonne que les Directoires tiendront à la disposition du Ministre des Contributions publiques les cloches des églises supprimées ;

« Vu celle du 11 Septembre 1791, qui supprime la succursale d'Henvic ;

« Vu la lettre du Curé constitutionnel, du 5 Décembre, qui constate que son Vicaire ne peut même pas se procurer un desservant pour sa messe, et qui demande qu'il soit enjoint à la Municipalité de fournir à cette demande ;

« Vu la circulaire du Vicaire, du 8 du dit mois, qui constate que depuis son installation il ne lui a été remis aucune loi pour promulguer, par les Officiers municipaux, mais bien une lettre pastorale du ci-devant Evêque de Léon, qu'il a remise au Directoire ;

« Vu l'acte de dénonciation faite au greffe de Morlaix, le 9 de ce mois, par le même Vicaire, où il est dit qu'un attroupeement considérable d'hommes s'était porté à sa maison, injurié sa domestique, rompu ses fenêtres à coup de pierres, pendant les vêpres, qu'il fut hué et menacé en rentrant chez lui ;

« Vu l'arrêté du Département à eux notifié le 5 Janvier, qui blâme la conduite des Officiers municipaux, et qu'il leur est enjoint d'envoyer chaque quinzaine certificat de la promulgation des lois ;

« Vu la pétition du Curé de la paroisse de Taulé, du 30,

en demande des registres de baptême et de mariage de cette église ;

« Vu le procès-verbal du Commissaire du Directoire, du 18 Mars 1791, jour fixé pour l'appel des citoyens pour l'enrôlement et voler au secours de la patrie, qui constate que nul citoyen de cette succursale autre que le Maire et le Procureur de la Commune n'y a paru, et la pétition du Curé constitutionnel, du 25, qui dénonce les manœuvres des prêtres séditeux, soutenus des Officiers municipaux dans leurs manœuvres ;

« Considérant qu'au mépris des arrêtés du Département du 2 Juillet 1791, la Municipalité d'Henvic souffre d'un œil tranquille que son église, qui n'est conservée que comme oratoire de Taulé, serve journellement de refuge aux prêtres non conformistes et suspects, que ces réfractaires rallient nuitamment et au point du jour des citoyens crédules des deux sexes qu'ils ont réussi à séduire et à égarer ; que cette infraction à la loi est soutenue de gens armés de fusils et autres instruments non moins attentatoires à la vie des passants, qui ont tout à craindre des intentions dirigées par le fanatisme qui égare un grand nombre ;

« Le Directoire s'est porté, dans sa sagesse, à nommer dans son sein des Commissaires. Portés sur cette Municipalité, leur caractère respectable a été violé, un procès-verbal rapporté contre ces habitants n'annonce rien moins qu'une insurrection ;

« Considérant que le feu qui s'agite au point de méconnaître les autorités aurait des suites qu'il est de notre devoir d'arrêter...

« Par ces motifs :

« Arrête qu'un détachement de 120 hommes de la garde nationale, réuni à un second détachement de la garde soldée, de deux compagnies complètes qui auront à leur tête la compagnie des canonniers et son artillerie, précédée de la gendarmerie nationale, se porteront demain, 29 Avril, au bourg ci-devant succursale de Henvic, pour y protéger, sous l'inspiration de deux Commissaires, l'exécution de notre arrêté du jour d'hier ; feront payer les frais, arrêteront ceux qui se sont rendus coupables de voies de fait ; feront rechercher les auteurs et fauteurs de cette insurrection, notamment les sieurs Hervet, Pengilly, Briant et Prigent, prêtres non assermentés. Le Procureur de la Commune sera provisoirement suspendu de ses fonctions pour n'avoir pas écarté par son office l'attroupeement qui s'est fait sous ses yeux. »

En conséquence de cet arrêté, « le 20 Avril 1792, furent envoyés à Henvic 120 gardes nationaux, 120 volontaires nationaux, une compagnie de canonniers, deux pièces de canon, une brigade de gendarmes. La Municipalité, devant

cette force, n'a pas fait opposition à l'enlèvement des cloches et des ornements; elle a consenti à payer l'indemnité pour déplacement de troupes (1,011 livres), mais a déclaré ignorer où étaient les prêtres non assermentés, et ne pas connaître les individus qui se seraient livrés à des voies de fait lors de la première descente. De plus, par un mémoire daté du 31 Mai, la Municipalité persista à réclamer la conservation de Henvic comme paroisse. »
(A suivre.)

La clôture définitive des souscriptions privilégiées au Dictionnaire des Dictionnaires est très prochaine, imminente; il est donc urgent d'envoyer, rempli et signé, le bulletin d'adhésion qu'on trouvera plus loin, si l'on veut profiter des avantages stipulés et se procurer, dans des conditions exceptionnelles, une œuvre à laquelle aucun catholique, aucun conservateur ne peut rester indifférent, un ouvrage indispensable, d'une utilité quotidienne, qui tient lieu de toute une bibliothèque.

Goudron Guyot véritable, 19, Rue Jacob, Paris. Boisson hygiénique, affections de poitrine, de la gorge et de l'estomac. Prix : 2 francs. — Toutes pharmacies.

Les Pilules de Vallet ont été approuvées et recommandées par l'Académie de Médecine de Paris, pour la guérison de la chlorose, des pâles couleurs, de l'anémie, des pertes de sang et pertes blanches et de tous les états d'épuisement ou de faiblesse générale.

Nota. — Les Pilules Vallet (vraies) sont blanches et sur chacune est écrit le nom Vallet. Toutes pharmacies : le flacon : 3 fr., le demi-flacon : 1 fr. 50. Fabrication, 19, Rue Jacob, Paris.

LE FINISTÈRE Société Mutuelle d'Assurances CONTRE L'INCENDIE, fondée en 1874, garantie par une Cie anonyme, au capital social d'au moins Dix MILLIONS. — Siège social : QUIMPER, place St-Corentin, 28.

UN MONSIEUR offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau, dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine et de l'estomac, et de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement, ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. VINCENT, 8, place Victor-Hugo, à GRENOBLE, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

SOLUTION CUNAUD au Lactophosphate de Chaux creosoté et Glycerine, employé dans le traitement des MALADIES DE POITRINE, PHTISIE, etc.
La Rochelle, G. CUNAUD, Pharmacien, et TOUTES PHARMACIES.

Dictionnaire des Dictionnaires

RECUEIL LEXICOGRAPHIQUE ET ENCYCLOPÉDIQUE

Le plus complet, le plus exact,
le seul chrétien

(6 VOLUMES GRAND IN-4. A 3 COLONNES)

Prix, brochés, 180 francs

SOUSCRIPTION PRIVILÉGIÉE

dont la liste sera close prochainement

Réception de tout l'ouvrage avant les versements.
Versements échelonnés.

Participation aux bénéfices en reconstitution
du montant de la souscription.

VIE DES SAINTS en 4 vol. de Mgr Paul Guérin,
ou des volumes équivalents (16 francs)
comme prime entièrement gratuite.

NOTA. — Privilège de ne verser, si l'on désire le Supplément illustré, sous presse, que 20 fr. 25 au lieu du prix total qui est de 55 fr., la différence, soit 34 fr. 75, étant portée au compte de reconstitution du capital, à valoir sur les dividendes.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION PRIVILÉGIÉE

Je soussigné _____
demeurant _____
déclare souscrire _____ part
de 180 fr. pour la publication intitulée Le Dictionnaire des Dictionnaires, me donnant droit à un exemplaire de l'ouvrage et à la reconstitution de mon capital souscrit, au moyen de dividendes qui seront établis chaque semestre, et payés dans le cours du suivant.

Et je m'engage à effectuer ce versement à l'ordre de Mgr Paul GUERIN, après avoir reçu les 6 volumes, comme suit :

En 4 paiements trimestriels { 45 fr. au 15 janvier 1893,
45 fr. au 15 avril 1893,
45 fr. au 15 juillet 1893,
45 fr. au 15 octobre 1893,
ou 170 fr. payables 30 jours après la réception des 6 volumes.

Fait à _____
le _____

SIGNATURE :

M. TONNENS a l'honneur de prévenir sa clientèle que, le 1^{er} mars 1892, il a ouvert un Cabinet dentaire qui est tenu tous les jours par un opérateur de premier ordre, M. LEFÈVRE, diplômé de l'École et Hôpital dentaires de Paris.

M. TONNENS, comme par le passé, se tiendra tous les samedis à la disposition de ses clients.

6, rue Saint-François, QUIMPER.

CABINET DEBRAY

M. HÉLOT informe sa clientèle qu'il vient d'installer un Cabinet dentaire et un Atelier de fabrication et de réparation, 15, rue Kéréon, à Quimper.

M. F. PÉZIEUX, Chirurgien-Dentiste diplômé, sera tous les jours, à la disposition des clients.

M. HÉLOT opérera lui-même tous les jeudis.

Dents artificielles, systèmes français et américains. Réparation immédiate de tous les appareils dentaires. — Prix modérés.

On trouve chez l'auteur : « Aux Mères de Familles », par F. PÉZIEUX, 15, rue Kéréon, Quimper.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Évêché.

7^e ANNÉE.

Vendredi 21 Octobre 1892.

N^o 43.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO	PRIX DE L'ABONNEMENT	LA LIGNE D'ANNONCE
10 CENTIMES	6 fr. par an	40 CENTIMES
L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS		

Rédaction : Adresser les communications à M. l'abbé ROSPARS, recteur de Locmaria-Quimper, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Évêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMÉRO : QUIMPER, librairie SALAUN, rue Kéréon.

SOMMAIRE. — I. Fonctionnaires ?

II. Chronique du diocèse : Ploudgat-Moysan ; Ouessant ; Mahalon ; Guimaec ; Retraites à Quimper et à Lesneven ; Encore Renan.

III. Lettre de l'Ouganda (suite).

IV. Nouvelles du monde catholique : Université catholique d'Angers ; Le nou-

veau Supérieur général des Trappistes ; Un exemple à imiter ; Dieu inconnu. — Bibliographie.

V. Du rétablissement des Saints Patrons primitifs (suite).

VI. Documents historiques (suite).

VII. Annonces et Avis divers.



OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche 23 Octobre. — 20^e après la Pentecôte. Fête du Saint-Rédempteur, double-majeur, blanc. Mémoire du dimanche.

A Vêpres, mémoires du suivant (au supplément) et du dimanche.

Lundi 24. — S. Raphaël, archange, double-majeur, blanc.

Mardi 25. — S. Gouesnou, évêque, semi-double, blanc.

Mercredi 26. — S. Alor, évêque, double, blanc.

Jeudi 27. — S. Magloire, évêque, semi-double, blanc.

Vendredi 28. — S. Simon et s. Jude, apôtres, double de 2^e classe, rouge.

Samedi 29. — Office votif de l'Immaculée-Conception, semi-double, blanc.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Briec 23, 24 et 25 Octobre.

Ploudaniel 26, 27, 28 et 29 Octobre.

Mission recommandée. — LAMBÉZELLEC, du 23 Octobre au 13 Novembre. — Présidents : M. le chanoine Favé, curé de Plouguerneau, et le R. P. Arthur, franciscain.

FONCTIONNAIRES ?

M. le ministre suspend mon traitement par mesure administrative, c'est-à-dire que je ne puis en appeler à aucun autre tribunal : il est infaillible autant qu'inattaquable.

L'Etat est soumis à une procédure minutieuse et spéciale, protectrice des droits acquis, quand il croit avoir quelques raisons de suspendre en tout ou en partie, mais pour un temps très limité, le traitement des magistrats de l'ordre judiciaire, des officiers de l'armée de terre et de mer, des professeurs de l'enseignement secondaire et même primaire, et autres. Et un ministre d'un jour suspend de son autorité privée, sans débat, sans discussion, l'indemnité du clergé catholique, qui est reconnue *dette nationale*, reposant sur un titre de propriété, titre sacré chez tous les peuples du monde.

Mon indemnité de traitement est attachée à mes fonctions épiscopales : tant que je les exerce, elle m'est due rigoureusement. Il n'y a qu'un moyen de me la retenir légitimement, c'est de prier le Saint-Père de me demander ma démission : l'entente entre nous deux sera très facile, quoique je sois inamovible de droit divin.

M. le ministre nous traite toujours en esclaves : nous lui répondons toujours en évêque : *Non licet. Vous n'avez pas ce droit !*

Et qu'on ne me dise pas que M. le ministre me traite avec cette justice à la *Turque*, selon l'expression du cardinal Place, parce que je suis fonctionnaire. Je lui ai prouvé que même les fonctionnaires ne sont pas livrés aux caprices des ministres, sans une puissante défense de leurs droits.

Je ne suis pas un fonctionnaire. J'ai une profonde estime pour les serviteurs de l'Etat à tous les degrés : nos relations ont toujours été correctes et courtoises ; mais je ne puis figurer dans leurs rangs : je ne serais pas à ma place.

Les sectaires ont laïcisé beaucoup de choses, pas encore cependant la grammaire, le dictionnaire et tout bon sens. Or ces trois autorités nous enseignent que le fonctionnaire est celui qui exerce une fonction par délégation d'un pouvoir supérieur.

Mes fonctions sont de prêcher l'Evangile, de baptiser, de confesser, de célébrer la sainte messe, d'administrer les mourants, d'ordonner les prêtres, de bénir l'union des fidèles. Monsieur le ministre pourrait-il m'indiquer celle de ces fonctions sacrées que j'exerce en son nom ? Je suis fonctionnaire de Jésus-Christ, dans le diocèse d'Aix, par la grâce de Dieu et du Saint-Siège.

M. le ministre n'ignore pas que la cour de cassation et même le conseil d'Etat ont décidé, par de nombreux arrêts, que le prêtre n'est point un *fonctionnaire*, parce qu'il n'exerce aucune fonction au nom de la puissance civile.

Je subis la force, mais je proteste contre la violation de mon droit : or la violation d'un droit s'appelle persécution dans toutes

les langues du monde. Vous me prenez mon bien ; je ne vous le donne pas : je ne puis pas vous le donner : je tâche de mettre en pratique ce précepte de l'Evangile : *ce qui vous reste, donnez-le aux pauvres.*

Ce qui reste, je m'étudie à le faire aussi large que possible : on pourrait vous en rendre témoignage, à Aix et ailleurs.

Je charge mes héritiers de revendiquer la part de mon traitement qui n'aura pas été payée, et de la consacrer aux bonnes œuvres. — L'Allemagne a bien restitué les 25 millions injustement retenus sur le budget du culte catholique. La France vaut bien l'Allemagne. — La force ne primera pas toujours le droit.

(Lettre de Monseigneur l'archevêque d'Aix à la Croix de Provence, le 19 Juillet 1892.)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Malgré les lois de persécution, la rentrée au Séminaire a été plus nombreuse que jamais. En ce moment, deux cents séminaristes, dont soixante nouveaux, suivent la retraite, prêchée par le R. P. Mahé, de la maison de Saint-Joseph, à Quimper.

Au Petit-Séminaire de Pont-Croix, le chiffre des élèves atteint quatre cents.

PLOUÉGAT-MOYSAN. — La Mission de Plouégat-Moysan, présidée par M. Le Duc, curé-archiprêtre de Morlaix, vient de se terminer, à la satisfaction du clergé de la paroisse. Un tel résultat a pu ne pas surprendre les prêtres de l'endroit ; assurément il est quelque peu inespéré pour les missionnaires. C'est que, en effet, Plouégat-Moysan doit à un voisinage, que l'on connaît, un renom peu fait pour rassurer à l'avance le zèle des prêtres étrangers.

En réalité pourtant, il faut en convenir, cette paroisse n'est pas ce que l'on pense au loin. Il ne manque à Plouégat ni foi, ni bonne volonté. Là, comme ailleurs, la population a suivi pieusement les exercices de la Mission. L'action de la grâce a été sensible, les fruits vraiment consolants. Il y a eu 700 communions. N'est-ce pas tout ce que peut donner une paroisse, qui ne compte guère plus d'un millier d'habitants ?

Pour rendre ces fruits plus durables, M. le Recteur, sur l'avis des missionnaires, a établi la confrérie dite des *Trépassés*. Tous les trois mois, une octave de services sera chantée avec une solennité particulière ; et, à cette occasion, les paroissiens seront invités d'une façon plus pressante à s'approcher des sacrements. La dévotion envers les morts est si populaire dans cette paroisse, qu'on espère y implanter, par ce moyen, l'habitude des confessions trimesrielles.

Ouessant. — Nous avons annoncé — sans commentaire — la laïcisation de l'école des filles d'Ouessant ; nous comptons que la

population, si chrétienne, ne consentirait pas à voir partir les bonnes religieuses qui se dévouent, depuis tant d'années, à l'éducation des enfants de l'île. Nous recevons aujourd'hui des détails bien touchants, qui seront pour d'autres paroisses un exemple en même temps qu'un encouragement, et qui inspireront, peut-être, à quelques âmes généreuses la pensée d'adresser aux braves insulaires d'Ouessant, une souscription pour leur école chrétienne de filles.

Déjà l'emplacement est acquis, les fondations creusées et les matériaux, en grande partie, réunis. Tous les habitants valides, on peut le dire, donnent la main au travail : quant aux vieillards et aux enfants, deux fois par jour, ils vont à l'église prier pour le succès de la souscription que le digne curé a entreprise.

Des cinq institutrices laïques, d'abord envoyées pour remplacer les religieuses, il ne reste que deux : elles font la classe à cinq petites filles dont aucune, croyons-nous, n'est originaire de l'île.

MAHALON. — Un journal, parlant de la laïcisation de l'école des filles de Mahalon, laisse entendre que c'est un fait accompli. A ce sujet, on nous envoie la note suivante qui donne la situation exacte :

« Nous pensons que l'école de filles de la paroisse de Mahalon ne sera pas laïcisée sans opposition. Le terrain sur lequel elle a été bâtie n'appartient pas à la commune, et le propriétaire, qui n'a jamais abandonné son fonds, a fait sommation au maire d'accepter ses offres de remboursement à dire d'experts, des édifices et superficies. Il a loué son immeuble à la Sœur supérieure, et l'institutrice, de son côté, a fait une déclaration d'ouverture d'école dans le même local, une fois le délai d'un mois expiré.

« Le texte de la loi est formel. Les règlements ont été observés. Il semblerait, dans ces conditions, qu'il n'y a aucune difficulté possible. »

GUIMAEK. — On nous écrit :

« L'école communale des filles, dirigée jusqu'ici par les Sœurs de la Providence de Créhen, a été laïcisée à la rentrée des classes. Mais l'établissement appartient à la Congrégation et, grâce à la générosité de deux bienfaiteurs qui ont bien voulu assurer aux religieuses un traitement annuel, l'école chrétienne a été ouverte, le 20 septembre. Elle compte 65 élèves inscrites, tandis que l'école laïque n'en a que 5.

Retraite du Sacré-Cœur de Jésus, à Quimper. — *Retraite bretonne pour les femmes, du 8 au 15 Octobre 1892.* — 18 paroisses ; 40 retraitantes. — Quimper, 4 ; Cléden, 4 ; Plouhinec, 4 ; Pleyben, 3 ; Benzec, 3 ; Plomelin, 3 ; Plogonnec, 3 ; Landudal, 2 ; Goulien, 2 ; Châteaulin, 2 ; Telgruc, 2 ; Penmarc'h, 2 ; Saint-Goazec, 1 ; Douarnenez, 1 ; Pluguffan, 1 ; Pleuven, 1 ; Poul-david, 1 ; Combrit, 1.

Retraite de femmes donnée à Lesneven, du 8 au 15 Octobre 1892. — 74 paroisses ; 394 retraitantes. — Guipavas, 24 ; Plouguerneau, 23 ; Ploudalmézeau, 20 ; Plabennec, 18 ; Ploudaniel, 16 ; Plounéour-Trez, 14 ; Plouzané, 15 ; Plouider, 13 ; Guissény, 12 ; Brélès, 11 ; Ile d'Ouessant, 10 ; Saint-Pol-de-Léon, 8 ; Bourg-Blanc, 8 ; Ploumoguier, 8 ; Lesneven, 7 ; Landerneau, 7 ; Roscoff, 7 ; Lannilis, 7 ; Plouescat, 7 ; Plougar, 6 ; Ploudiry, 6 ; Plouvien, 6 ; Le Drennec, 5 ; Saint-Pierre-Quilbignon, 5 ; Lanhouarneau, 5 ; Guilers-Brest, 5 ; Kernouëz, 5 ; Saint-Sauveur, 5 ; Plounéventer, 4 ; Saint-Derrien, 4 ; Saint-Pabu, 4 ; Plougourvest, 4 ; Tréflès, 4 ; Taulé, 4 ; Kernilis, 4 ; Lanarvily, 4 ; Plourin-Ploudalmézeau, 4 ; Saint-Divy, 4 ; Cléder, 3 ; Guiclan, 3 ; Plouguin, 3 ; Plouarzel, 3 ; Saint-Frégant, 3 ; Loc-Maria-Plouzané, 3 ; Plouvorn, 3 ; Kerlouan, 3 ; La Forêt-Landerneau, 3 ; Plounévez, 3 ; Lampaul, 3 ; Saint-Renan, 3 ; Saint-Thonan, 3 ; Goulven, 3 ; Landéda, 2 ; Gouesnou, 2 ; Dirinon, 2 ; Bodilis, 2 ; Kersaint, 2 ; Le Folgoët, 2 ; Loc-Brévalaire, 2 ; Saint-Martin Brest, 2 ; Roscanvel, 1 ; Trégarantec, 1 ; Saint-Louis Brest, 1 ; Tréffigat, 1 ; Ile-de-Sein, 1 ; Saint-Vongay, 1 ; Tréouergat, 1 ; Saint-Servais, 1 ; Coat-Méal, 1 ; Plougoulm, 1 ; Saint-Thégonnec, 1 ; Le Conquet, 1 ; Trémaouézan, 1 ; Landivisiau, 1.

Encore Renan. — Parole d'un Breton.

Non, tu n'es pas Breton, la foule en vain le crie ;
 Nous te renions tous au nom de la patrie ;
 L'insulteur de Jésus n'est pas des nôtres ; non !
 Chez nous, nul ne comprend ta phrase qui blasphème ;
 Un chrétien qui renonce au Dieu de son baptême
 Chez nous, n'a plus qu'un nom,
 Apostat... ! Je le jette à ceux dont la folie
 Va profaner pour toi la splendeur du Saint-Lieu.
 Tu mis bien — disons-le, — plus d'un Breton l'oublie,
 Le baiser de Judas sur le front du bon Dieu !

Paix aux morts du Seigneur qui dorment sur la lande,
 Près des flots bleus d'Arvor, de Saint-Pol à Tréguier ;
 Les Anges du Seigneur, dit la vieille légende,
 Les bercent, jusqu'au jour du jugement dernier !

Les cloches, dans les airs pieusement émues,
 Dans toute la paroisse ont pleuré leur trépas,
 Et chacun s'est signé, croyant voir dans les nues
 Leurs âmes s'envoler sur les ailes des glas !

Et quand viendra l'hiver, le *miz Du*, triste et sombre,
 A la sainte veillée, on redira leurs noms.
 Paix à ces morts aimés, dont Dieu seul sait le nombre,
 Voilà les vrais Bretons !

**

Mais pour toi, que la foule en riant accompagne,
Aucun glas n'a tinté dans les tours de Bretagne.
Aucun prêtre n'a dit l'humble *De Profundis* !
Nulle femme, égrenant son modeste rosaire
N'a suivi ton cercueil ; l'unique nécessaire
Manquait à ce convoi, dont s'amusait Paris.

On peut creuser la fosse au Panthéon, grand homme,
D'où l'on chasse la croix qui gêne tant les yeux
De gens fort occupés à regarder les cieux !
Des païens venus hier d'Athènes ou de Rome,
Peuvent vanter ta gloire en longs mots précieux.
Place au Christ ! Il revient dans sa France trompée,
Prophète, tu chantaies sa mort anticipée,
Tu présidais la fin du règne de Jésus !
Mais Jésus ne meurt pas. . . , Il oublie et pardonne. . .

Dans son Cœur consolé, relais-toi sainte et bonne,
O France, ô sol sacré qu'il a chéri le plus !

L.-M. L.

Lettre de l'Ouganda (Suite.)

« J'ai dit plus haut que le soin des cultures était laissé aux femmes. Les hommes, quand ils ne sont pas en campagne, s'occupent de la construction des maisons et des palissades, ou exercent des industries connues dans le pays. Quelques uns travaillent le fer et le cuivre, d'autres préparent des peaux ; ceux-ci fabriquent l'étoffe d'écorce d'arbre appelée *lubugo* (pl. *mbugo*.) Ceux-là confectionnent des habits avec les étoffes apportées de Zanzibar.

« Depuis une cinquantaine d'années seulement, les marchands d'ivoire du Zanguebar ont pénétré dans le Buganda et y ont apporté les étoffes, les fusils, la poudre et les autres produits de l'industrie européenne. Ces divers articles sont devenus des objets d'échange très recherchés ; mais les cauris, petits coquillages connus dans le pays de temps immémorial, sont encore la monnaie courante : 100 cauris valent 0 fr. 50 de notre monnaie.

« Avant l'arrivée des commerçants, les Bagandas n'avaient pour tout costume que les étoffes d'écorce et les peaux préparées. Le *lubugo* est fabriqué avec l'écorce d'une espèce de ficus ; il est fin et beau à la vue, mais peu solide, les Bagandas qui ignorent l'art de tisser se contentant de battre la large écorce avec des maillets. Les étoffes venues de la côte étant encore rares et très chères, le *lubugo* reste le costume national. Les femmes roulent la pièce de *lubugo* autour du corps, en la faisant passer sous les bras. Les hommes la portent sous forme de large écharpe carrée, nouée

par deux de ses coins sur l'épaule gauche. Ils remplacent assez souvent le *lubugo* par des peaux de bœuf, de chèvre, d'antilope ou de léopard, attachées de la même manière. La finesse et la souplesse sont les qualités que l'on cherche à obtenir dans la préparation de ces peaux, et quelques-unes sont en réalité fort belles.

« On trouve dans le Buganda, une grande variété d'instruments de musique : flûtes, instruments à six cordes, pianos très primitifs, composés de petits morceaux de bois sonore de diverses longueurs posés sur deux troncs de bananiers, et qu'on frappe avec des bâtonnets ; cornes d'antilope, qui ont le son des instruments en cuivre, tambours de diverses formes et de toute grandeur.

**

« La religion est un assemblage de superstitions plus ou moins ridicules. Ils admettent néanmoins l'existence d'êtres invisibles, supérieurs à l'homme, désigné sous le nom de *Lubale*. L'un de ces esprits porte même le nom de *Katouda*, dérivé du verbe *kutouda*, créer, et qui signifie *Créateur*. Ces génies ont des attributions diverses : les uns sont bons, et ne savent que faire du bien aux hommes ; les autres méchants, et c'est à eux qu'on attribue tous les maux qui affligent l'humanité. Chaque *Lubale* a ses représentants particuliers, qui prennent son nom et prétendent être en rapport avec lui.

« La croyance aux sortilèges est générale ; les maladies et la mort sont presque toujours imputées à quelque maléfice. Celui qui est accusé d'en être l'auteur est obligé d'établir son innocence, et, quand les épreuves auxquelles on le soumet prouvent contre lui, de payer une forte amende, si même il n'est pas condamné à mort. La divination est également à l'ordre du jour. On va consulter le devin dans les maladies ; on lui demande des nouvelles des personnes absentes, etc.

« Les Bagandas n'ont que des idées confuses sur la vie future ; ils croient cependant que tout ne meurt pas avec le corps, mais que, de ce corps, se dégage le *Mzimu*, sorte d'esprit qui n'est heureux ni malheureux, et peut entrer dans le corps des vivants pour les tourmenter, les rendre malades et même les tuer.

« La justice se rend d'après certains usages, que la tradition orale transmet d'âge en âge ; malheureusement les cadeaux pèsent souvent dans la balance de Thémis, et, au mépris de l'équité naturelle, font condamner l'innocent pour le coupable. Actuellement cependant, la presque totalité des chefs étant catholiques ou protestants, et le roi lui-même étant catéchumène catholique, l'influence de la religion chrétienne a pénétré dans les jugements. Les protestants forment plutôt un parti politique en faveur de l'Angleterre, qu'une secte religieuse. La plupart des protestants gardent les troupeaux de femmes qu'ils avaient, avant leur semblant de conversion.

**

« La population du Buganda se distingue entre les races nègres

des régions équatoriales, par la dignité de la tenue, par la politesse même des manières. On n'y trouve cependant aucune culture intellectuelle, digne de ce nom.

• La tradition orale a conservé les noms d'une trentaine de rois, et quelques grands faits de leur histoire. Nombre de fables, contes et légendes se transmettent de la même manière. Mais il n'existe aucune sorte d'écrit en Buganda. (A suivre.)

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

La *Semaine Catholique* du diocèse de Luçon publie la lettre suivante, adressée à Mgr Catteau, en réponse à l'adresse envoyée au Souverain Pontife par le congrès de l'Union des Œuvres tenu, le mois dernier, à La Roche-sur-Yon.

• LÉON XIII, PAPE.

• Vénérable Frère, salut et bénédiction apostolique,

• Nous avons lu, avec une grande joie dans l'âme, la lettre très respectueuse que vous Nous avez adressée, vous, Vénérable Frère, et tous les chrétiens d'élite qui, cette année, dans un pays si dévoué à l'Eglise et au Saint-Siège, ont tenu, sous votre présidence, le vingt-deuxième congrès de l'Union des Associations ouvrières catholiques de France.

• Les sentiments d'amour, de piété et de foi qui les animent à l'égard du Chef visible de l'Eglise, éclatent dans leur empressement à chercher la solution de ce qu'on appelle la question sociale, à l'aide de Nos conseils, de Nos avertissements, de Nos principes, et à revendiquer unanimement en faveur des Souverains Pontifes la liberté qui leur est nécessaire pour gouverner l'Eglise.

• Nous vous remercions, vous et tous les congressistes, et Nous demandons ardemment à Dieu de bénir les vœux et les travaux du congrès, et d'en assurer le résultat par son tout-puissant secours.

• Nous sommes heureux de nous donner le témoignage de la particulière bienveillance que Nous avons pour vous, et Nous vous accordons avec une vive affection dans le Seigneur, à vous, Vénérable Frère, et à tous ceux qui ont assisté au congrès, la Bénédiction apostolique.

• Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 26 Septembre 1892, la quinzième année de Notre Pontificat.

• LÉON XIII, PAPE. •

Université catholique d'Angers. — La *Semaine religieuse* du diocèse d'Angers, publie la note suivante :

• La vente des biens de l'Evêché d'Angers, ayant excité certaines alarmes sur le sort des Facultés catholiques de l'Ouest, nous tenons à rappeler que l'Université n'avait rien de commun avec la mense épiscopale. Mgr Freppel en était l'unique propriétaire au point de

vue civil, et la transmission s'en est faite très régulièrement aux légataires de son choix. Il y avait pourtant sujet de craindre que la mort d'un tel protecteur n'entraînat fatalement la ruine de cette grandiose fondation. Mais on oublie qu'elle ne reposait pas sur lui seul. N'était-elle pas aussi l'œuvre collective des évêques, du clergé et des catholiques de tout l'Ouest ? On le vit bien, au lendemain de la disparition du grand évêque. Dans le seul diocèse d'Angers, une souscription de plus de 80,000 francs, fut comme spontanément offerte à Messieurs les Vicaires capitulaires pour les besoins d'une institution que l'évêque regretté affectionnait entre toutes. Dans les autres diocèses adhérents, des comités de secours se fondèrent peu à peu pour en assurer l'avenir. Sénateurs, députés, conseillers, généraux, catholiques de tout rang se sont inscrits déjà pour une cotisation annuelle de vingt francs, au moins, pendant cinq ans. D'autre part, nous sommes autorisés à déclarer que l'administration des Facultés s'appliquera à restreindre les dépenses dans les limites du plus strict nécessaire. Comment, dès lors, ne pas espérer qu'un établissement encouragé par de telles sympathies, fort du concours de neuf diocèses, appuyé sur la reconnaissance et l'ardent dévouement de plus de six cents licenciés ou docteurs sortis de son sein, non seulement vivra, mais prospérera pour le plus grand bien de l'Eglise et de la France ? La rentrée des Facultés se fera donc, comme de coutume, le 3 Novembre prochain. •

Le nouveau supérieur-général des Trappistes. — *Rome, 11 Octobre.* — Le chapitre des religieux Trappistes, où étaient représentées toutes les branches de l'Ordre, a élu aujourd'hui comme supérieur général, Dom Sébastien, Abbé de Septfonds (diocèse de Moulins). •

Le Père Dom Sébastien est bien connu des anciens zouaves pontificaux. Il était avec eux, le capitaine Wyart, et s'était fait remarquer à Rome et dans la campagne de France, par une énergie à toute épreuve, un courage plein d'entrain ou de sang-froid, selon les circonstances, et une grande sévérité sur la discipline, en temps de paix.

Aimé et estimé de tous, apprécié de ses chefs, il aurait pu faire une brillante carrière dans l'armée française.

Mais, au lendemain de la guerre, il se présenta au monastère du Mont-des-Cats (Nord), et tout de suite se fit à la rude discipline du couvent.

Il devint prêtre, puis bientôt abbé de ce même monastère, et enfin procureur général des Trappistes à Rome.

Il était désigné d'avance pour le poste auquel il vient d'être élu, et il n'y aurait rien d'étonnant à ce qu'il fut appelé plus tard à de plus grands honneurs, tant son tact et son savoir sont appréciés au Vatican.

Une dépêche de Lourdes annonce la mort de Marie Soubirous, sœur de Bernadette, qui fut présente à la première apparition, en Février 1858.

Un exemple à imiter. — Les dames de Toulouse faisant partie de la *Ligue populaire pour le repos du dimanche* ont pris les résolutions suivantes, qu'elles sont fermement décidées à maintenir et à observer autant qu'il dépendra d'elles :

- 1° De faire leurs achats dans la semaine et non le dimanche ;
- 2° De faire leurs commandes assez longtemps à l'avance, ou du moins autant que possible, au commencement de la semaine ;
- 3° De ne pas exiger ni accepter de livraisons le dimanche ;
- 4° De refuser — comme elles en ont le droit — leur sympathie et leur clientèle aux magasins ouverts le dimanche, et aux maisons qui, sous différents prétextes, n'assureraient pas la liberté du dimanche à leurs ouvriers, ouvrières et employés (sauf, évidemment, les exigences imposées à certaines professions par les nécessités impérieuses de la vie).

(*Suivent les signatures dont le nombre dépasse déjà 1500.*)

Dieu inconnu. — Mesdames, écoutez cette petite histoire, dont le seul mérite est d'être vraie.

M^{me} de G., qui habite en Touraine, voyait arriver chez elle, l'été passé, une femme qui, venant habiter la commune, lui demandait de s'occuper d'elle et de ses enfants.

« Volontiers, dit M^{me} de G., envoyez-moi vos enfants. »

Trois jolis garçons, de huit à onze ans, vinrent un matin.

« Aimez-vous le bon Dieu, mes enfants ? »

— Connais pas.

— Connaissez-vous la Sainte Vierge ?

— Non, madame. »

En somme, des petits païens qui n'étaient jamais entrés dans une église, des âmes mortes. Informations prises auprès de la mère, elle n'avait pas fait ses prières depuis sa première communion, et, à présent que les « drôles » grandissaient, elle était contente de penser qu'on s'occuperait d'eux. Ainsi fut fait ; à présent les enfants vont au catéchisme de la paroisse, apprennent leur prière et la lettre du catéchisme avec M^{me} de G., et font la prière en commun avec leur mère.

Le père, d'abord hostile, s'y joint quelquefois.

D'où venait cette famille d'une ignorance si complète ? D'un village où habite une dame prétendue pieuse ; elle fait donner du blé, de la viande aux pauvres, et oublie parfaitement leurs âmes.

Ah ! mesdames, quelle belle œuvre cependant que de former les enfants à la pratique de la religion ! Les petits bergers et vachères de vos fermes sont-ils pieux, connaissent-ils Dieu ? Qui s'en occupe ?

Mesdames, occupez-vous de ces enfants ; réunissez-les quelquefois chez vous, souvent, pendant les vacances des écoles, et sans empiéter sur les droits des curés. Expliquez les termes du catéchisme, faites-en apprendre la lettre exacte ; voyez si on sait les prières, si on les dit. Ouvrez ces jeunes âmes à l'amour de Dieu, à la civilisation, à la piété.

(*Semaine de Tours.*)

En vente chez M. SALAUN, rue Kéréon, Quimper :

Ouvrages de dévotion aux Ames du Purgatoire : MOIS DES AMES DU PURGATOIRE, ou Méditations pratiques pour chaque jour de Novembre, par M. l'abbé BEAUX (6^e édition) 1 beau vol. in-18 broché, 1 fr. 25 ; relié percaline, 1 fr. 75 ; rel. souple, tranche rouge, 3 fr.

Une considération divisée en deux points, est chaque jour proposée à la piété des fidèles. Toute la doctrine de l'Eglise sur ce grand sujet est tour à tour exposée dans ces considérations courtes, simples, pratiques et attrayantes. Un trait admirablement raconté, résume et confirme l'enseignement doctrinal, et une prière onctueuse, ardente, vient couronner l'exercice. Le style est vif, clair, simple et élégant tout à la fois.

VIE DE LA RÉVÉRENDE MÈRE THÉRÈSE DE SAINT-JOSEPH (Ernestine d'Augustin), ancienne prieure du Carmel de Tours, 1819-1890, par le R. P. MERCIER, de la Compagnie de Jésus, précédée d'une lettre d'approbation de Mgr l'Archevêque de Tours, un fort vol. in-8°, 5 fr.

« Dieu est admirable dans ses Saints. » S'il n'a jamais cessé de répandre sur ses fidèles serviteurs l'abondance de ses grâces et de son amour, il s'est plu, dans tous les temps, à choisir certaines âmes qu'il a voulu distinguer des autres par des faveurs particulières, pour les montrer au monde comme des modèles achevés de toutes les vertus, comme les vivantes images de la plus sublime perfection.

C'est l'histoire d'une de ces âmes privilégiées que le R. P. Mercier a essayé de raconter, d'après ses lettres intimes et le témoignage des personnes qui l'avaient le mieux connue.

LE PRONE CATÉCHISTIQUE D'APRÈS LE CONCILE DE TRENTE, sa Méthode et ses sources de développement. 1 vol. in-12. 2 fr. 50. — Paris, VICTOR RETAUX ET FILS.

Sous ce titre, le P. Fontaine, l'apologiste bien connu, auteur de plusieurs ouvrages : *le Nouveau Testament et les Origines du Christianisme ; la Chaire et l'Apologétique au XIX^e siècle*, vient de publier un volume aussi court que substantiel.

DU

RÉTABLISSEMENT DES SAINTS PATRONS PRIMITIFS

DANS LES ÉGLISES BRETONNES (*suite*)

Rennes honore saint Jean de la Grille qui sanctifia notre abbaye Sainte-Croix de Guingamp ; saint Mathurin, le patron de Moncontour ; saint Eloi, tant invoqué dans notre diocèse ; saint Léonor ou Lunaire, patron de Saint-Lormel, Trélévern, Le Loscouët et Saint-Launeuc ; saint Méen et saint Brendan, qui ont donné leurs noms à deux paroisses des Côtes-du-Nord ; saint Armel, patron de Languédias, etc., etc. — Nantes célèbre ses saints évêques Gohard, Pasquier, Félix, Similien et Emilien ; ses abbés Martin de Vertou et Hermeland ; ses confesseurs Friard et Secondel. — Vannes récite les leçons propres de saint Goneri, de saint Alban et de saint Bihi ou Bleuzi ; de saint Guénaël, patron de Tréguidel et Lescouët-Goarec ; des saints Gobrien, Guéhen, Guiganton, Gildas, patrons de Morieux, Landehen, Lanfains et Saint-Gildas ; des saints Cadoc, René et sainte Barbe qui ont partout ici des chapelles, etc., etc.

Le même diocèse a la faveur d'une fête générale bien touchante où entrent presque tous les saints bretons : le deuxième dimanche de Juillet, « commémoration de tous les saints évêques, patrons et autres saints du diocèse de Vannes, » sous le rit double majeur. Dans cet office solennel, avec hymnes, antiennes, versets, leçons, oraisons et messes propres, il est fait mention, aux leçons du second nocturne, des saints Clair, Déodat, Martin de Tours, Perpétue, Patern, Guennin, Budoc, Mériadec, Bilci ou Bienzi, Emilien, Melaine, Aubin, Gildas de Rhuis, Trifine (s^{te}), Trémour, Guigner, Cado, Tudi, disciple de saint Maudet, Nennoc (s^r), Goneri, Ivi, Armel, Méliau, Méen, Laur, Judicaël (roi), Ave et Noyale (s^{te}), Gurval, Convoïon, Salomon (roi), Gulstan, Guillaume, Yves, Maurice, Jean de la Grille, Vincent Ferrier, Françoise d'Amboise. Outre cette fête, une autre sous la rubrique : « Fête des saintes reliques de ce diocèse, » la Bretagne a toute une phalange de saints nationaux. En bon fils, nous devons honorer nos apôtres d'un culte solennel, public, reconnu. Nous pouvons adopter les offices des saints appartenant à notre diocèse par leur naissance, émigration, séjour, relations et vénération populaire. De ce nombre sont Briac, Budoc, Emlam et Hénora, sa femme, Gustin, Fracan et sa femme Gwenn, leurs fils Gwénolé, Jacut et Gwéthénoc ; Léonor, Ruélin, Guenvroc ; Maudet, Botmaël et Tudi ; Méliau ou Miliau, patron de Plou-Miliau, et son fils le petit martyr de quinze ans ; Mélar ou Méloir ; Méven ou Méen ; Milion ou Emilion ; Gildas, Hervé, Ivi, Caradec, etc. Tous ces saints ont des légendes connues et ont été honorés d'un office liturgique. Une mention serait faite, en les nommant, de la troupe des saints inconnus : Kè, Mieu, Kémau, Rion, Bieuzi, Botmaël, Ouran, Valai, etc., dans une fête générale de « tous les saints du diocèse de Saint-Brieuc et Tréguier. » En bons voisins et en vrais patriotes, il serait de toute justice et de haute confraternité bretonne d'emprunter à nos diocèses limitrophes quelques-uns de leurs offices.

(A suivre.)

DOCUMENTS

POUR SERVIR A

L'HISTOIRE DU CLERGÉ ET DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES
dans le Finistère, pendant la Révolution.

ANNÉE 1792 (suite)

Le 13 Juin, le sieur Elien s'efforçait, dans un long mémoire (1), de réfuter les raisons apportées par les habitants de Henvic pour obtenir la conservation de leur paroisse. Nous allons citer une partie de ce mémoire, qui nous permettra de juger du peu de popularité dont jouissait le culte constitutionnel.

(1) L. 19.

« 13 Juin 1792.

« Au Directoire du Département.

« Messieurs, j'ai reçu, vendredi 8 Juin, de MM. les Administrateurs du District de Morlaix, une pétition en forme de plainte des habitants de la ci-devant succursale d'Henvic, en date du 31 Mai, déposée par les citoyens Castel, maire, et Nicolas Hamon, officier municipal.

« J'ai lu et relu cette réclamation, et j'y ai vu que le rédacteur n'a pas plus connu le génie constitutionnel des habitants de cette commune, que ceux qui avaient rédigé leurs pétitions des mois de Septembre et Mars dernier.

« Dans cette dernière, à laquelle je me propose de répondre, les habitants signataires d'Henvic avancent d'un ton emphatique « qu'aucun des Commissaires chargés de la circonscription générale du royaume n'avait une parfaite connaissance locale de cette extrémité du monde, que leur religion a été surprise par de faux exposés, des mémoires « scditieux, des documents erronés. » Oui, Messieurs, je suis bien éloigné de croire une pareille proposition, qui outrage ouvertement tous les représentants de l'auguste Assemblée Constituante, nommément notre digne prélat M. Expilly, qui, lors comme aujourd'hui, avait une parfaite connaissance locale d'Henvic.

« Les signataires d'Henvic se replient assez adroitement sur la distance des villages les plus éloignés de Taulé ; sur la population nombreuse ; sur l'incommodité des chemins, surtout en hiver (lesquels, cependant, ne sont jamais impraticables, comme ils prétendent) ; sur l'impossibilité où se trouvent les femmes enceintes, les nourrices, les infirmes, les vieillards, de pouvoir se rendre à l'église paroissiale ; sur l'inconvénient d'abandonner les soins du ménage et de leurs bestiaux ; sur celui de livrer leurs maisons à la merci des voleurs et des brigands.

« Ce langage est réellement bien touchant, mais aussi bien destitué de sincérité. Ayant été moi-même touché de leur position, je me résolvais à me priver de vicaire pour leur envoyer M. Le Scanf, l'unique que j'avais, auquel j'étais, comme je le suis, très attaché. Depuis le premier dimanche de Septembre dernier jusqu'à Noël qu'il y a été, personne d'Henvic n'a assisté les dimanches et fêtes à ses offices. Un marguillier et un sacriste insolents venaient, l'un pour livrer les ornements, l'autre pour sonner les cloches et allumer les cierges. Sitôt que M. Le Scanf paraissait à l'autel en habits sacerdotaux, ces deux acteurs se retiraient à quelqu'une des portes, où il y avait une foule d'effrénés fanatiques pour persifler ce ministre respectable et l'obliger par là de venir dire sa messe à Taulé, parce qu'aucun d'Henvic ne la lui eut servie.

« Ces habitants signataires ne se sont pas contentés de le traiter de la sorte, mais ils ont encore permis de rompre les

vitrages de la maison vicariale où il logeait, le 8 Décembre, et ce à coups de pierres. Sa domestique sexagénaire, qui gardait la maison pendant qu'il chantait vêpres, courut risque de perdre la vie.

« Ce délit était la suite nécessaire de l'écrit diffamatoire que les Municipaux et notables d'Henvic avaient osé, au mois de Septembre dernier, vous adresser contre le dit sieur Le Scanf, leur vicaire constitutionnel. Voici leurs expressions : « Il est temps, Messieurs, d'éloigner ce prêtre vicieux, « il est temps de le soustraire au mépris que sa conduite « inspire généralement dans nos cantons. » Cependant, Messieurs, je vous l'atteste, que depuis le 17 Avril 1791 que M. Le Scanf est mon vicaire, je ne l'ai jamais vu s'écarter ni de son devoir ni des règles de la décence.

« Les signataires d'Henvic vous exposent la difficulté « de transporter au loin les enfants nouveau-nés pour les faire « baptiser, et le tort que ce transport pourrait faire à la population. » Pourquoi donc les transportent-ils à Roscoff et à Guiclan, qui sont bien plus loin d'Henvic que Taulé ? Parce dans ces paroisses il y a encore des prêtres non assermentés, Le Guéno, maire, a été faire baptiser le sien à Roscoff. Il est malheureux pour les signataires qu'ils soient persuadés que tous les prêtres non assermentés aient toutes les vertus, et que les assermentés soient chargés de tous les vices. C'est dans cette vue qu'ils vous demandent avec tant d'instance le retour des sieurs Prigent et Hervet, dont ils vous font un éloge complet, se donnant bien garde de vous parler de leur contravention manifeste à toutes les lois.

« Le sieur Prigent, après avoir persuadé à un peuple crédule que les baptêmes administrés par les prêtres constitutionnels étaient nuls, même autant de sacrilèges, s'est cru en droit de pouvoir baptiser à Henvic tous les enfants des autres paroisses où il y a des prêtres assermentés; il a en conséquence commencé à baptiser des enfants de Taulé, le 28 Mai 1791, le sieur Hervet a commencé à baptiser ceux de Plouénan, le 12 Juin même année; et jusqu'au 1^{er} Septembre 1791, ces deux récalcitrants ont baptisé à Henvic 17 enfants tant de Taulé, Plouénan que de Saint-Pol.

« Quand le sieur Prigent s'est vu remplacé par M. Le Scanf, il s'est retiré pour obéir à vos arrêtés de 21 Avril et 2 Juillet 1791, que les signataires osent sans rougir qualifier d'ordres arbitraires. Le sieur Hervet a constamment stationné à Henvic jusqu'au 28 Mai dernier qu'il fut pris par « des soi-disant patriotes et gendarmes soudoyés par la Nation, et conduit à la bastille nationale de Brest. » (Ce sont les termes des signataires.)

« Cet enlèvement, à n'en pouvoir douter, est pour eux une source intarissable d'angoisse et d'amertume, vu que cet apôtre contre-révolutionnaire avait établi sa mission à Henvic et y disait la messe à toute heure de la nuit, y confessait les

personnes de tout pays, des deux sexes, même nuitamment, y a donné la pâque, contre toutes les lois. » (A suivre.)

Le Professeur Trousseau enseigne que l'essence de térébenthine possède une efficacité supérieure à celle de tous autres médicaments dans le traitement des névralgies quelqu'en soit le siège : névralgies intercostales, névralgies des membres (sciatique), névralgies de la tête, de l'estomac et des intestins. « Les Perles d'essence de térébenthine de Clertan se donnent à la dose de huit et même douze par jour et elles ne sont jamais mieux supportées que lorsque le malade les prend aux repas. » (*Traité de Thérapeutique de Trousseau et Pidoux.*)

Le meilleur moyen de faire apprécier le sel purgatif inventé par M. Rogé est d'exposer les jugements dont il a été l'objet.

M. Soubeiran, professeur à l'Ecole de Pharmacie, s'exprimait ainsi à l'Académie de Médecine de Paris, dans un rapport qu'il avait été chargé de faire sur la *Poudre de Rogé* :

« On voit d'après les expériences, que ce médicament purge aussi bien « que l'eau de Sedlitz ordinaire ; que, par son goût, agréable, il devient un « puissant moyen de vaincre la répugnance d'un grand nombre de malades « pour les purgatifs ; qu'il n'occasionne ni soif, ni épreintes, ni coliques ; que, « par conséquent, on peut dire de lui qu'il agit sûrement et agréablement. » Poudre de Rogé, 2 francs le flacon, toutes pharmacies.

Le Vin de Quinium Labarraque, unique préparation de ce genre qui ait été approuvée par l'Académie de médecine de Paris, est un médicament énergique et doux qui convient à toutes les personnes affaiblies par l'âge, la maladie, les excès ou surmenées par le travail.

« Nous n'hésitons pas à affirmer que le Vin de Quinium Labarraque est le plus efficace et le plus énergique des toniques connus. »

(*Annuaire de médecine pratique.*)

En vertu de son énergie, le Vin de Quinium se prend à la dose d'un verre à liqueur après chaque repas.

M. TONNENS a l'honneur de prévenir sa clientèle que, le 1^{er} mars 1892, il a ouvert un Cabinet dentaire qui est tenu tous les jours par un opérateur de premier ordre, M. LEFÈVRE, diplômé de l'Ecole et Hôpital dentaires de Paris.

M. TONNENS, comme par le passé, se tiendra tous les samedis à la disposition de ses clients.

6, rue Saint-François, QUIMPER.

CABINET DEBRAY

M. HÉLOT informe sa clientèle qu'il vient d'installer un Cabinet dentaire et un Atelier de fabrication et de réparation, 15, rue Kéréon, à Quimper.

M. F. PÉZIEUX, Chirurgien-Dentiste diplômé, sera tous les jours, à la disposition des clients.

M. HÉLOT opérera lui-même tous les jeudis.

Dents artificielles, systèmes français et américains. Réparation immédiate de tous les appareils dentaires. — Prix modérés.

On trouve chez l'auteur : « Aux Mères de Familles », par F. PÉZIEUX, 15, rue Kéréon, Quimper.

ORNEMENTS D'EGLISE

Médailles d'Argent
LAVAL 1857
RENNES 1859

M^{on} ROUXEL LE-DAIN
BÉTIN FRÈRES
SUCCESEURS

Diplôme d'Honneur
à l'Exposition de
RENNES 1887

FOURNISSEURS de L'ARCHEVÊCHÉ

RENNES — 3, Rue Motte Fablet, 3 — RENNES

BRONZES, CHASUBLERIE, ORFÈVRE

Nous envoyons en communication : Catalogues illustrés, Croquis, etc., etc., et nous acceptons à l'avance de fournir aux prix de n'importe quels Catalogues ou Réclames.

FONDERIE DE CLOCHES

Adolphe HAVARD,
Villedieu-les-Poêles (Manche)

Cloches d'églises, accords et réaccords garantis.

S'adresser à Émile LE JAMTEL, négociant à Guingamp.

GUÉRISON

certaine et radicale de toutes les affections de la Peau, même des Plâtres variqueux dites incurables. Le traitement est à la portée des petites bourses, ne dérange pas du travail, soulage dès le 2^{me} jour.
M. LEMORMAND, Médecin Spéc., Anc^{ien} Aide-Major des Hôpitaux M^{ilitaires}, à Melun. Consult. gratuites par corresp.

ORGUES

d'ALEXANDRE, père et fils
81, rue Lafayette, PARIS
ORGUES — HARMONIUMS
pour Eglises, Écoles, Salons
ORGUES A MAINS DOUBLÉES
(Modèles nouveaux)
ORGUES depuis 100 fr. jusqu'à 8,000 fr.
TROIS ANS DE CRÉDIT
Envoi franco sur demande du Catalogue illustré

GUIDE PRATIQUE du BOUILLEUR

et du DISTILLATEUR
donnant les meilleures Méthodes pour la Distillation du Cognac, des Eaux-de-Vie diverses et des Essences; décrivant les Appareils les mieux appropriés pour ces usages.

ENVOYE GRATIS ET FRANCO, PAR
DEROY FILS AINÉ
75, Rue du Théâtre-Grenelle, PARIS.

SOLUTION CUNAUD

La Roche, G. CUNAUD, Pharmacien, ET TOUTES PHARMACIES

ESSENCE DE CAFÉ TRABLIT

pour CAFÉ au LAIT, à l'EAU,
à la minute, froid ou chaud. Indisp.
en voyage, à la campagne. Chez les
Épiceries. — Se défier des Imitations.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Évêché.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO	PRIX DE L'ABONNEMENT	LA LIGNE D'ANNONCE
10 CENTIMES	6 fr. par an	40 CENTIMES

L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS

Rédaction : Adresser les communications à M. l'abbé ROSPARS, recteur de Locmaria-Quimper, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Évêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18

VENTE AU NUMÉRO : QUIMPER, librairie SALAÜN, rue Keréon.

SOMMAIRE. — I. Avis; Apostolat de la prière; Congrégations romaines.

II. Chronique du diocèse: Nominations; Nécrologie; Quimper; Retraites des soldats à Quimper, Quimperlé et Lesneven; Plogoff.

III. Lettre de l'Ouganda (suite).

IV. Nouvelles du monde catholique: Mgr Perraud et Christophe Colomb; Nantes; L'assistance laïque; Charité chrétienne et assistance civile.

V. Documents historiques (suite).

VI. Annonces et Avis divers.

**OFFICES DE LA SEMAINE**

Dimanche 30 Novembre. — 21^e après la Pentecôte. Office du jour, semi-double, vert.

Lundi 1^{er}. — Jeûne, vigile de la Toussaint. Office du jour (violet), ou office votif des saints Anges, semi-double, blanc.

Mardi 2^e Novembre. — Fête de Tous les Saints, double de 1^{re} classe, avec octave, blanc.

Aux Vêpres, après le *Benedicamus*, Vêpres des Morts.

Mercredi 3. — Commémoration des Fidèles Trépassés. — Fête des Morts, double, noir.

Jeudi 4. — S. Guinal, abbé, semi-double, blanc.

Vendredi 5. — S. Charles Borromée, évêque, double, blanc.

Samedi 6. — La bienheureuse Françoise d'Amboise, veuve, double, blanc.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Ploudaniel..... 30 et 31 Octobre.
Pleybert-Christ..... 1^{er}, 2, 3, 4 et 5 Novembre.

Mission recommandée. — LAMBÉZELLEC, du 23 Octobre au 13 Novembre. — Présidents : M. le chanoine Favé, curé de Plouguerneau, et le R. P. Arthur, franciscain.

AVIS

Il va être incessamment procédé à la confection des Registres des Paroisses. Dans le cas où Messieurs les Curés et Recteurs voudraient qu'il fût apporté quelque modification à la composition de ceux de l'an dernier, il importe qu'ils en donnent avis, sans retard, à l'Imprimerie de l'Evêché.

Apostolat de la Prière

LIGUE DU CŒUR DE JÉSUS.

Intention générale pour Novembre 1892, désignée par Son Em. le Cardinal Préfet de la Propagande et bénie par Sa Sainteté Léon XIII : LES FILS DE L'IRLANDE.

En ce moment, les yeux des catholiques du monde entier sont fixés, avec un vif et tout fraternel intérêt, sur les fils de l'Irlande.

« — Oui, — disait naguère un des hommes les plus compétents dans la « question irlandaise », l'illustre cardinal Manning, Primat de l'Eglise d'Angleterre, — le peuple irlandais est le plus profondément chrétien et le plus énergiquement catholique qu'il y ait sur la face de la terre. Il a été affligé par toutes sortes d'épreuves barbares ou raffinées. Mais le jour de la réparation est presque venu. J'espère voir l'aurore de ce jour, et j'espère que vous verrez ce jour-là à son midi. »

Et quel est ce plein jour, dont parle le cardinal ? Il l'explique lui-même en ces termes : « Alors, continue-t-il, le peuple d'Irlande sera réintégré, autant que faire se peut, dans la possession de son sol, et se verra rendre, autant que possible, la confection et l'administration de ses lois, tout en gardant sa place dans le corps législatif de l'empire. » (*Lettre à M. William O'Brien.*) — Il s'agit donc d'obtenir du Cœur de Dieu, et dans le sens le plus favorable aux intérêts catholiques, le couronnement tant désiré de cette longue campagne, toute pacifique et légale, mais admirablement féconde, par laquelle le grand *agitateur* O'Connell commença, il y a déjà soixante-dix ans, à briser les fers de l'Irlande et à rendre à cette généreuse nation la liberté qui lui est due.

Ajoutons que ce complément nécessaire, dont il s'agit pour l'œuvre d'O'Connell, présente, en ce moment, avec une frappante opportunité, des difficultés sérieuses et de plus d'une sorte. Il appartient à nos chers Associés d'obtenir du Sacré-Cœur de Jésus, le triomphe de cette noble cause. La gratitude même nous en fait un devoir. Partout, en effet, où vivent, aujourd'hui, les fils bien-aimés de l'Irlande, notre sainte Ligue fait de rapides progrès et donne, de jour en jour, des fruits plus consolants et plus beaux.

PRIÈRE QUOTIDIENNE PENDANT CE MOIS.

Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur immaculé de

Marie, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses, et à toutes les autres intentions pour lesquelles vous vous immolez sans cesse vous-même sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, pour les généreux fils de cette catholique Irlande que de longues et persistantes épreuves n'ont pu, ni entamer dans sa foi, ni affaiblir dans sa fidélité à l'Eglise et son dévouement au Saint-Siège.

Congrégations romaines.

On avait signalé, depuis quelque temps, comme suspectes certaines manières de parler du « Cœur eucharistique » de Jésus. La Congrégation du Saint-Office, préposée à la garde de tout ce qui touche à la foi, a désapprouvé cette forme nouvelle de dévotion.

Voici le texte du décret :

« Les nouveaux emblèmes du Sacré-Cœur de Jésus dans l'Eucharistie ne méritent pas l'approbation du Saint-Siège.

« Pour nourrir la piété des fidèles, c'est assez des images du Sacré-Cœur déjà usitées et approuvées dans l'Eglise ; vu que le culte du Sacré-Cœur dans l'Eucharistie n'est ni plus parfait que le culte de l'Eucharistie elle-même, ni différent du culte du Sacré-Cœur de Jésus.

« En outre, les mêmes Eminentissimes Pères ont ordonné de communiquer la pensée de cette Sacrée Congrégation, déjà manifestée par ordre du pape Pie IX, de sainte mémoire, le mercredi 13 janvier 1875, à savoir : que certains écrivains qui souvent aiguissent leur esprit à ces matières et autres semblables sentant la nouveauté, et sous apparence de piété, travaillent, même par le moyen des journaux, à promouvoir des titres inusités de dévotion, doivent être avertis de renoncer à leur dessein et de bien considérer le péril qui s'y trouve d'entraîner les fidèles dans l'erreur, même sur des dogmes de foi, et de donner occasion aux ennemis de la religion de calomnier la pure doctrine catholique et la vraie piété.

« R. Card. MONACO. »

Cette grave observation, relative aux dévotions nouvelles, est confirmée par deux autres décrets de la même Congrégation, qui viennent d'être publiés. (*Ephemerides liturg.*, oct. 1892.) Le premier a pour objet le titre d'« ami du Sacré-Cœur » donné à saint Joseph. Les Eminent Cardinaux, après un examen spécial, toutes choses mûrement considérées, ont résolu, avec l'approbation du Souverain-Pontife, « d'avertir la Sacrée-Congrégation des Rites de ne plus porter de décrets, de ne plus délivrer de rescrits, où ce titre d'ami du Sacré-Cœur serait approuvé, et même où il en serait fait simple mention.

Il s'agit, en second lieu, du culte de la Sainte-Face. Le Saint-Office a déclaré qu'il n'est point expédient d'approuver ni même de permettre le culte spécial de la Face adorable du Saint-Rédemp-

teur, tel qu'il est préconisé par « les prêtres de la Sainte-Face », de Tours, et propagé par leurs annales de l'Archiconfrérie de la Sainte-Face.

Le Saint Office déclare que le Saint-Siège, en adoptant dans les Brefs du 16 décembre 1884 et du 30 mars 1885, le titre de « La Sainte Face », pour cette archiconfrérie, n'a nullement entendu et moins encore approuvé soit directement, soit indirectement, un culte spécial et distinct de la Face adorable du divin Rédempteur, dans le sens où les « prêtres de la Sainte-Face » le proposent et le propagent. Le Saint-Siège a uniquement voulu favoriser la vénération rendue, depuis les temps anciens, à l'image de la Sainte-Face et à ses reproductions, afin que par cette vénération et la contemplation de cette sainte image, le souvenir de la Passion devienne plus vif dans le cœur des fidèles, ainsi que la contrition de leurs péchés et le désir de réparer les injures faites à la majesté divine.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Nominations dans le Clergé. — Ont été nommés :

- M. Fagot, ancien vicaire de Ploujean, chapelain de Notre-Dame de la Salette ;
- M. Colléter, vicaire à Collorec, vicaire à Riec ;
- M. Riouallon, vicaire à Saint-Thois, vicaire à Collorec ;
- M. Hily, jeune prêtre, vicaire à Saint-Thois ;
- M. Person, jeune prêtre, vicaire à Huelgoat, en remplacement de M. Riou, démissionnaire pour cause de santé.

Nécrologie. — Nous recommandons aux prières de nos lecteurs M. Milin, recteur de Landunvez, mort le 24 Octobre, après quelques heures seulement de maladie : son vicaire n'a eu que le temps de lui administrer les derniers sacrements.

D'abord professeur au collège de Lesneven, puis vicaire à Porspoder, M. Milin était recteur de Landunvez depuis 1886. Il n'était âgé que de 47 ans. Sa mort, si inopinée, causera une douloureuse émotion dans le clergé du diocèse, où il ne comptait que des amis.

QUIMPER. — Nous apprenons la mort de la Mère Saint-Sébastien, supérieure des Sœurs du Bon-Secours de la maison de Quimper. Cette excellente religieuse, l'une des fondatrices de la maison de Quimper, où elle habitait depuis vingt-sept ans, s'était fait aimer par les nombreuses familles dont elle avait eu l'occasion de soigner les malades.

Elle s'est endormie saintement dans le Seigneur, à Paris, où elle venait de se rendre, pour répondre à l'appel de sa Supérieure générale.

Nous la recommandons aux prières des nombreux amis qu'elle a laissés à Quimper.

Retraite de femmes, à Quimperlé, du 8 au 15 Octobre.
— Paroisses, 9 ; retraitantes, 29. — Clohars, 11 ; Querrien, 5 ; Saint-Thurien, 4 ; Moëlan, 3 ; Melgven, 2 ; Trévoux, 1 ; Bannalec, 1 ; Mellac, 1 ; Beuzec, 1.

Retraites des soldats à Quimper, 18-22 Octobre 1892. — « Au revoir et merci de nous avoir fait tant de bien ! » C'est en nous adressant ces paroles, et en nous serrant la main avec effusion, que nos conscrits nous ont quittés, samedi matin ; ils étaient 206. La retraite de l'année dernière n'en comptait que 108.

Que Dieu soit béni et remercié !

Il est désormais inutile de parler ici du bonheur et de l'enthousiasme des jeunes retraitants ; car la plupart des paroisses de l'arrondissement de Quimper, et plusieurs de l'arrondissement de Châteaulin étaient représentées à la retraite, et nos jeunes gens se chargent de dire tout haut leur joie et leur contentement.

Ils seront apôtres sans le savoir, et, l'année prochaine, nous en sommes assurés, une retraite ne suffira plus. C'est le réveil de la Cornonaille. On lui a longtemps reproché son apathie et aussi sa négligence ; ce temps est passé, et nous n'aurons bientôt rien à envier au pays de Léon.

Qu'ils viennent tous, ces braves jeunes gens, retremper leur foi et se préparer à la lutte, dans le recueillement et la prière ; qu'ils viennent apprendre, de la bouche même des sergents de la classe (qui ont été, pendant la retraite, des prédicateurs très écoutés), ce qu'il faut faire pour conserver la foi et la vertu, au milieu des plus grands dangers.

On ne dira jamais assez les avantages et la nécessité de la Retraite du départ. Car, si elle élève et grandit, aux yeux des jeunes conscrits, le devoir du service militaire, si elle leur inspire un patriotisme plus chrétien, et, par là même, plus noble et plus généreux, en purifiant leurs âmes et en leur montrant le ciel, si elle prépare des héros pour l'armée française, il faut ajouter qu'elle réserve ses plus doux bienfaits pour la mère chrétienne.

Celle-ci voit son fils partir, avec moins de tristesse ; elle sait qu'il a fait sa retraite, et qu'elle le retrouvera, à son retour, aussi bon, aussi affectueux qu'autrefois, parce qu'il est resté aussi pur. Grâce à la retraite, les fruits de ses sollicitudes maternelles, de ses soins et de ses prières ne seront pas anéantis par trois années d'absence et de combats.

Et si j'avais à parler de ces jeunes gens devant un officier de notre armée, je lui dirais : « Prenez-les, ils sont prêts ; on leur a parlé de dévouement et de sacrifices, et ils ont compris ; on leur a parlé au nom de Dieu et au nom de la France, cela suffit ; commandez, vous serez obéi. »

Un des buts de la retraite, c'est donc de préparer de vaillants soldats à la France. Voilà pourquoi le prédicateur a pu s'écrier, dans un beau mouvement d'éloquence : « Si en quittant cette maison, si plus tard, vous entendez des paroles malveillantes diri-

gées contre la retraite des conscrits, si vous lisez, dans quelque journal, des critiques inspirées par la haine et l'impiété, répétez, sans crainte, ce que nous enseignons ici.

« Vous en êtes tous témoins, nous voulons deux choses : que vous restiez chrétiens à toute épreuve et que vous soyez des soldats dignes de notre patrie ! »

Que Dieu conserve toujours, dans le cœur de ces jeunes soldats, les sentiments qui les animaient, lorsqu'ils applaudissaient avec tant de vigueur, à ces paroles si pleines de foi et de patriotisme !

Nous recevons les meilleures nouvelles des deux autres retraites qui se donnaient, à la même date, dans le diocèse.

A Quimperlé, il y avait 88 retraitants, 226 à Lesneven, où une seconde retraite, plus nombreuse encore, sans doute, que la première, a lieu en ce moment.

— Au moment de mettre sous presse, nous apprenons, par une dépêche, que la seconde retraite de Lesneven compte 430 jeunes soldats.

PLOGOFF. — On nous écrit :

« Une mission vient de se terminer à Plogoff. Elle a duré quinze jours. A l'issue de la première semaine, 1,100 fidèles, 1,280 à la fin de la seconde, se sont approchés de la sainte table. C'est assez dire que tous les paroissiens de Plogoff et de nombreux chrétiens de Cléden et de Primelin sont venus avec empressement profiter des grâces abondantes que leur offraient ces jours de salut.

Dimanche, 23 Novembre, la population de Plogoff s'est rendue processionnellement à la chapelle de N.-D. de Bon-Voyage, pour mettre sous la protection de sa Patronne vénérée les résolutions de la mission.

Lettre de l'Ouganda (Suite.)

« Dans les fables, les animaux sont mis en scène : « Le crocodile et le lapin firent amitié. Quelques jours après, le crocodile dit : Je vais voir mon ami. Et il se dirigea vers l'île où habitait le lapin. Et il arriva chez le lapin. Le lapin le reçut, tout joyeux. La femme du lapin vint aussi le saluer. Le lapin dit à sa femme : Va vite dans la bananerie chercher des bananes, pour préparer le repas de bienvenue à mon ami. Et la femme du lapin alla dans la bananerie, et le lapin sortit aussi. Le crocodile saisit alors les petits du lapin, et les tua, et les mangea, et quitta la maison. Ayant rencontré le lapin qui revenait, il lui dit : J'apprends que ma maison est en feu ; je suis obligé de partir tout de suite. Adieu, mon ami ! (*Oueraba, munnange !*) La femme du lapin, de retour, vit que le crocodile avait mangé

« ses petits, et elle pleura. Et elle appela le lapin et lui dit : Ton ami a mangé nos petits. Et le lapin pleura, et tous deux pleurèrent !... »

« Si les Bagandas se contentent d'idées naïves, de tournures simples, ils n'en suivent pas moins un système grammatical compliqué et savant. Les principales difficultés que rencontre l'Européen dans l'étude du Ruganda proviennent de la multiplicité des classes de noms et des modifications euphoniques. Ce que nous appelons *genre* est complètement inconnu dans le Ruganda, et l'on n'a à faire attention qu'à la classe et au nombre. L'accord du nom avec l'adjectif, le pronom, le verbe, se fait au moyen de *préfixes*, qui varient suivant la classe et le nombre.

« Avant de finir, un mot sur les progrès du catholicisme dans le Buganda. Les premiers missionnaires, ayant à leur tête Mgr Livinhac, notre Général actuel, entrèrent dans le Buganda en 1879. Mlésa, qui régnait alors, les reçut d'abord avec bienveillance ; puis, circonvenu par d'odieuses machinations des Arabes esclavagistes, il forma le projet de les mettre à mort. Prévenus du danger par quelques-uns des pages du roi, qui se faisaient instruire, les missionnaires prirent la fuite et se retirèrent au sud du Lac, pour fonder la mission du Bukumbi.

« Mlésa étant venu à mourir sur ces entrefaites, son fils et successeur, Mwanga, actuellement régnant, rappela les missionnaires et les favorisa, pendant quelques années. Ces faveurs ne furent pas de longue durée. Les marchands d'esclaves parvinrent aussi à persuader au nouveau roi que les Blancs, sous prétexte d'instruire les gens de la religion, ne venaient en somme dans son pays que pour s'en emparer, pour le « manger », selon l'expression locale.

« Mwanga défendit alors à tous ses sujets « de prier ». (C'est sous ce nom qu'on désigne ici notre sainte religion.) Mais nos premiers chrétiens, comme ceux d'aujourd'hui, du reste, avaient l'âme bien trempée par le baptême ; ils aimèrent mieux mourir que de renoncer à la « prière ». C'est par centaines qu'ils furent, les uns brûlés vifs, les autres hachés en morceaux, plusieurs jetés dans le Lac. Après l'exécution des chrétiens rebelles à ses ordres, Mwanga voulut se débarrasser des missionnaires. Respectant leurs vies, par crainte de représailles, il se contenta de les emprisonner pendant huit jours et de les chasser ensuite.

« De nouveau, les missionnaires se retirèrent au sud du Lac, et fondèrent la Mission de Nyéguési, distante du Bukumbi de quatre à cinq lieues.

« Cependant les Arabes, devenus tout puissants dans l'Ouganda, voulurent se débarrasser de Mwanga et rester les seuls maîtres. Ils formèrent un parti, le parti musulman, contre le parti païen. Le premier, après quelques sanglantes batailles, eut le dessus sur le dernier, et Mwanga fut chassé. Le pauvre roi, ne sachant où

aller et craignant partout pour ses jours, se rappela dans le malheur la bonté de Mgr Livinhac. Sa Majesté s'adressa humblement à Sa Grandeur, qui oublia le passé et la reçut au Bukumbi, pendant quatre mois. Après cela, les chrétiens de l'Ouganda, jaloux de voir leur beau pays entre les mains des musulmans, vinrent offrir à Mwanga de le remettre sur le trône, à condition qu'il protégerait la religion catholique, une fois parvenu au pouvoir. Le roi accepta avec enthousiasme ; les chrétiens réfugiés dans tous les pays limitrophes de l'Ouganda se réunirent et, confiants dans la protection divine, le chapelet autour du cou, marchèrent contre les musulmans.

(A suivre.)

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

Mgr Perraud et Christophe Colomb. — Mgr Perraud, évêque d'Autun, dans sa lettre sur Christophe Colomb, fait un parallèle saisissant entre la République américaine, dont le premier magistrat, dans les circonstances solennelles de la vie nationale, rend publiquement hommage au Dieu créateur, et nos hommes d'Etat si petits, si trembleurs.

« Prisonniers des consignes sectaires, ils n'osent jamais, dans leurs actes publics, ni prononcer le nom de Dieu, ni faire la moindre allusion à son existence, tandis qu'ils ne savent refuser leur coopération à aucune mesure oppressive des consciences chrétiennes.

« Par contre, au delà de l'immense océan, dans ce continent nouveau découvert, il y a quatre cents ans, par un homme de génie, humble et fidèle disciple de l'Eglise catholique, la plus complète liberté religieuse s'épanouit à ciel ouvert, au milieu des institutions les plus pénétrées de l'esprit démocratique. Les élus du suffrage universel, préposés à la garde d'un régime foncièrement républicain, se font gloire d'associer le nom et le souvenir de Dieu aux fonctions les plus solennelles de la vie nationale, et de garantir à tous les citoyens, sans exception, la jouissance paisible des droits réclamés par les instincts religieux de l'humanité.

« Chaque année, le président annonce officiellement que tel jour sera consacré à rendre au Ciel des actions de grâces pour les bienfaits accordés par Dieu au pays, pendant l'année précédente. Jamais les séances du Congrès ne s'ouvrent sans qu'une prière soit prononcée. Jamais un banquet public n'a lieu, sans qu'un ministre de quelque Eglise soit prié d'invoquer la bénédiction du Ciel sur l'assemblée ».

« Tout récemment, et précisément à l'occasion du centenaire de Christophe Colomb, une proclamation a été adressée à tous les citoyens des Etats-Unis par M. John Harrison, président de la République. Voici ce que disait le premier magistrat de cet Etat

démocratique : « En exécution des résolutions prises par le Congrès des Etats-Unis d'Amérique, le 400^e anniversaire de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb sera célébré comme un jour de fête générale par la population des Etats-Unis.

« ,.... Que ce jour-là, le peuple suspende ses travaux... Que le drapeau national flotte sur toutes les écoles du pays, et que les cérémonies soient de nature à inculquer à notre jeunesse les devoirs patriotiques du citoyen américain :

« Que, dans les églises, la population exprime à la divine Providence sa gratitude pour la foi solide de l'explorateur et pour la protection et l'inspiration divines qui ont dirigé notre histoire et comblé notre peuple de tant de bienfaits. »

« Entre le noble langage tenu par le chef du pouvoir exécutif de la République américaine et le silence systématique gardé sur Dieu par les hommes qui, parmi nous, sont investis de la puissance publique, il y a bien plus que la distance de nos côtes de Bretagne au port de New-York : c'est un abîme qui sépare ces attitudes si différentes, et, certes, le beau rôle n'est pas de notre côté.

« Parmi nous, des doctrinaires, confondant à dessein les formes contingentes et toujours discutables des institutions politiques avec des systèmes de philosophie ou de morale uniquement justiciables de la raison et de la conscience, déclarent intangibles et irréformables des lois qui blessent au vif la foi et les croyances d'un grand nombre de leurs concitoyens.

« Là-bas, dans ces républiques du Nouveau-Monde, les unes, comme celle à laquelle présidait, il y a peu d'années, un Garcia Moreno, proclament ouvertement « le règne de Jésus-Christ » sur les institutions publiques ; dans les autres, et principalement dans celles qui forment la confédération du Nord, où aucun lien officiel ne rattache les Eglises à l'Etat, les traditions et les mœurs ont créé partout un respect si profond du sentiment religieux, une pratique si sincère de la liberté de conscience, qu'il ne vient à l'esprit de personne de provoquer des lois ou des mesures dont un seul membre de l'association pût être fondé à se plaindre, comme oppressives de ses croyances.

« Il y a loin de là, convenons-en, à la conception étroite, exclusive, intolérante, de ces républicains qui réduisent l'Etat au rôle humiliant d'enregistrer les arrêts de la franc-maçonnerie, et se font eux-mêmes très docilement les exécuteurs de ses hautes œuvres. »

NANTES. — La ligne de conduite recommandée aux catholiques par le Souverain Pontife aura le grand avantage de faire tomber les équivoques auxquelles se sont laissé prendre tant d'honnêtes gens. Jusqu'ici, les ennemis de la religion la combattaient, sous prétexte que les catholiques étaient hostiles à la République. Ce motif ne trompe plus personne aujourd'hui ; aussi nos adversaires

se démasquent. Dans son discours au lycée de Nantes, M. Bourgeois a dit ces paroles : « On accepte aujourd'hui la République, parce que c'est un mot. Crions alors : *Vive la Révolution française !* » Nous verrons bien si nous sommes suivis. »

Certainement ils ne seront pas suivis sur ce terrain par les catholiques. Ils pourront bien aussi ne pas être suivis par une foule d'honnêtes républicains qui n'aiment pas la monarchie, mais qui voudraient encore moins la Révolution, — laquelle « est salanique. »

Nous lisons dans *Paris* :

« Un de nos confrères annonce que des retards sont apportés au nouveau régime qui doit être imposé, d'après la loi des finances, à la comptabilité des fabriques, synagogues et consistoires. »

« Nous pouvons affirmer que la commission nommée pour préparer les éléments du nouveau règlement d'administration publique fonctionne régulièrement, et que, conformément à la loi, le nouveau régime sera mis en vigueur, à partir du 1^{er} Janvier prochain. »

— Le « confrère » qui s'inquiétait des retards, au sujet desquels *Paris* s'empresse de le rassurer, était bien naïf. Il s'agit de forger une petite chaîne de plus pour l'Eglise : quelle folie de supposer que ces bons ouvriers, qui composent la majorité de la Chambre, manqueront de zèle !

— Il s'est passé un fait, lors du récent voyage de M. Carnot à Poitiers, qui mérite d'être signalé.

Une femme de Poitiers, la mère Angélique Chapron, quatre-vingt-quatre ans, marchande de légumes aux Halles, fut choisie pour représenter son quartier (Monterneuf) auprès de M. Carnot.

Elle étudia son compliment pendant quinze jours et, quand le moment fut venu, elle prit sa robe de noces et son beau tablier de soie (reliques de famille qu'elle gardait avec soin), s'avança à travers la foule en tenant dans ses vieilles mains tremblantes un magnifique bouquet, et dit au Président :

« M. le Président, j'ai quatre-vingt-quatre ans. Je viens, avant de mourir, solliciter une grande grâce que vous ne me refuserez pas : c'est de rétablir les processions dans la ville de Poitiers. »

Le bruit de la foule ne permit pas d'entendre la réponse de M. Carnot, qui peut-être n'a rien répondu, mais a accepté le bouquet.

L'assistance laïque. — Un journaliste, peu suspect de cléricisme, M. Henry Maret, après avoir rappelé l'histoire d'un pauvre petit garçon abandonné, qui était tombé d'inanition dans l'escalier du tribunal chargé de le condamner pour vagabondage, et celle de ce père de famille tué, à Corbeil, par la faim, ajoute :

« Il y a quelques jours, sur les marches d'une église, quelques passants s'arrêtaient devant un jeune homme tout pâle, un petit

sac à la main, qui ne demandait rien, qui ne disait rien. Parmi les passants, il se trouva une âme charitable qui l'interrogea : il se mit à pleurer. Ce garçon venait d'Etampes à pied, il cherchait de l'ouvrage et n'avait pas mangé depuis deux jours ; et, encore, qu'avait-il mangé auparavant ! Il était tombé là, ne pouvant aller plus loin. La personne charitable l'emmena, lui fit donner du bouillon, un verre de vin, quelque argent, le tira de là momentanément. Car, dans ces occasions là, c'est toujours une personne charitable qui intervient, et il en est beaucoup, heureusement. Quant à l'Assistance publique et aux bureaux de bienfaisance, je veux bien que le diable m'emporte si l'on en entend jamais parler et si je sais à quoi ils servent.

« Beaucoup de gens font des legs ou disposent de sommes importantes en faveur de ces institutions, CE QUI EST UN MOYEN COMMODE, TROP COMMODE, DE SE DÉBARRASSER DU DEVOIR DE VENIR EN AIDE A SES SEMBLABLES. Ces gens, à mon sens, agiraient bien plus efficacement, s'ils daignaient distribuer eux-mêmes leur argent sans s'adresser à des intermédiaires, car, de tous ces millions, absorbés, il n'en arrive guère à destination. J'ignore comment cela s'arrange, mais ce qui reste en chemin est inimaginable. Ce n'est pas manque de probité, tout le monde est honnête ; seulement, au lieu de soulager des pauvres, on paye des employés, des médecins, des bibliothécaires ; on bâtit des maisons ; on place des fonds, comme si le plus pressé n'était pas de tirer les vivants de la misère avant de penser à ceux qui viendront plus tard.

« Quand je vois l'Assistance publique posséder des immeubles et se plaindre qu'elle n'a pas assez pour donner à manger à tous ses pauvres : « Eh ! vends donc tout cela ! ai-je envie de lui crier. »

« — Mais je n'aurais plus de revenus. — Eh ! dépense le capital ! »

« Ce qui est urgent, c'est de sauver ceux qui sont parmi nous. »

« A chaque jour suffit sa peine. »

« Avec ce qu'on dépense pour tâcher de savoir si un malheureux est méritant ou non, on donnerait du pain à vingt-cinq malheureux ; et, s'il y en avait deux qui ne le méritassent pas, ce serait toujours vingt-trois de plus qui seraient hors de peine.

« Congédiez-moi donc toute cette administration compliquée. Un particulier ne fait pas tant d'affaires pour donner vingt sous, et c'est pourquoi il n'y a encore que les particuliers qui font vraiment quelque bien dans ce monde. »

— On ne saurait faire en termes plus mesurés et plus nets le procès de la société actuelle de cette administration de l'Assistance publique, plus faite pour nourrir des fonctionnaires que pour venir en aide aux malheureux.

Charité chrétienne et assistance civile. — A l'occasion de la mort de M. Lamarche, l'un des sept fondateurs des Conférences de Saint-Vincent-de-Paul, on a raconté dans la presse quelle a été la marche ascendante de l'œuvre d'Ozanam. Elle compte aujourd'hui plus de six mille groupes ou conférences dans

le monde entier, et son budget annuel dépasse dix millions. La France seule figure pour plus de trois millions dans ce chiffre.

Depuis leur fondation, les conférences ont distribué plus de cent six millions aux pauvres.

Le siège de l'association est à Paris, près de Saint-Germain-des-Près, dans un local qui fut autrefois l'atelier du peintre Delacroix.

Quatre vieillards suffisent à sa direction et à son administration, avec deux employés, dont les honoraires, joints aux frais d'impression et de correspondance, ne dépassent pas huit mille francs par an.

Huit mille francs par an ! Les frais ne sont pas de un pour mille...

Or, voulez-vous comparer cela avec l'Assistance publique du seul département de la Seine ? Voici quelques chiffres pris dans le budget de 1890 :

Personnel de l'administration . . .	1.224.000 fr.
Pensions	577.000
Impressions	350.000
	2.151.000 fr.

Et si nous ajoutons à cela les frais de perception, les loyers et les exploitations, nous arrivons au chiffre de 3,727,500 fr.

Si nous comptons le personnel médical et le personnel hospitalier des gardes-malades laïques et autres employés, nous trouverions encore une somme de 2,605,000 francs, dont un tiers environ provient de la laïcisation des hôpitaux.

Le minimum des frais d'administration, ne prenant que les premiers chiffres, est donc de 5 0/0, car les ressources de l'Assistance publique étaient pour l'année 1890 de 42 millions tandis que dans les œuvres inspirées par la charité chrétienne il est de 1 pour mille !

DOCUMENTS

POUR SERVIR A

L'HISTOIRE DU CLERGÉ ET DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES
dans le Finistère, pendant la Révolution.

ANNÉE 1792 (suite)

CARHAIX

Le District de Carhaix, à raison de la difficulté des communications, était peut-être celui où l'exécution des arrêtés contre les prêtres conformistes offrait pour les Administrateurs de plus grands embarras. La force armée ne parvenait pas elle-même à avoir toujours raison de l'opposition des paroissiens à l'enlèvement de leurs prêtres. Nous en avons un nouvel exemple dans le procès-verbal de rébellion dressé, le 8 Juillet 1792, par la gendarmerie, contre les paroissiens de Leuhan (1).

(1) L. 128.

Il ne s'agissait pas, cette fois, d'arrêter les prêtres, mais de lever les contributions. Cependant, les habitants crurent, en voyant les gendarmes, qu'ils venaient chez eux, comme ils étaient venus dans les paroisses voisines, s'emparer des prêtres fidèles, et ce fut là le motif de l'acte de rébellion rapporté au procès-verbal.

« Ce jour, nous, Mathurin Guillou et Jacques François, gendarmes de Carhaix, chargés de porter des états de charges locales à Leuhan, y étant vers les 10 heures du matin, avons trouvé les habitants rassemblés pour entendre la messe d'un prêtre non conformiste. Aussitôt ils ont commencé à crier : « Tue ! tue ! » Nous nous sommes approchés en disant que nous avions un paquet pour la Municipalité. A l'instant, nous nous sommes trouvés entourés de deux mille âmes environ, et plusieurs hommes armés de fusils dans le cimetière et autour du presbytère. Nous fîmes voir nos ordres au Maire ; tandis qu'il lisait nos ordres, nos chevaux ont reçu plusieurs coups de pierre et de sabot dans les jambes, et nous menaçant toujours de la vie, surtout un grand jeune homme qui nous disait que nos ordres étaient faux et que nous allions pour prendre leur prêtre, et qu'il allait nous faire écraser. Ensuite, le Maire nous a renvoyés dans l'auberge pour faire notre reçu ; en y allant, l'on nous a poursuivis avec des pierres à la main, dont nos chevaux en ont reçu plusieurs coups. Etant dans l'auberge, François est resté à garder les chevaux à la porte, dont il reçut trois coups de gazon et une pierre qui lui passa entre les jambes. Aussitôt, est entré dans l'auberge M. du Plessis, notaire royal à Coray, qui a détourné le peuple autant qu'il lui a été possible. Malgré cela, ils nous ont poursuivis jusqu'au bas de la montagne en criant : « Tue ! tue ! » nous disant de ne plus retourner dans leur paroisse, où sans quoi nous n'en sortirions jamais. Sans M. du Plessis, nous étions assassinés à la sortie du bourg.

« Sur quoi nous avons dressé procès-verbal de rébellion. »

A la fin du même mois, le 29 Juillet, le sieur Coant prenait possession de la paroisse de Scrignac. Il l'annonce en ces termes au sieur Blanchard, procureur du District de Carhaix :

« Scrignac, le 30 Juillet 1792. (1)

« Hier j'ai pris possession de Scrignac. J'eus peu de monde, et bientôt je n'aurai aucun, si M. Le Cosquer reste à Bolazec ; il est pire que le Recteur et Jégou. Mon oncle le Maire est insulté tous les dimanches par des personnes qui vont chez lui. Cet homme a tant d'empire sur le public de sa trêve et des paroisses voisines, qu'il s'est fait porter plus de quatre cents livres de beurre pour sa quête. Il est plus que temps de nous en délivrer ; j'espère que vous aurez égard à ma plainte. »

(1) L. 119.

C'est sans doute cette dénonciation qui fut l'occasion de la descente d'une véritable armée à Scrignac et dans les environs, le mois suivant, et qui donna lieu à un soulèvement général de tout ce pays. Blanchard, commissaire civil, écrivait de Scrignac, le 24 Août 1792, au District de Carhaix (1) :

« ... Quant à la moitié du détachement du Port-au-Prince que vous nous demandez, dans l'état actuel des choses, il n'est pas possible de vous l'envoyer sans nous exposer à voir partir les cent hommes de Morlaix arrivés hier soir et à sacrifier ce qui resterait de nous dans un pays qui est en pleine insurrection. Hier, jour de notre arrivée, toutes les personnes que nous rencontrâmes ici nous dirent que le nombre des rebelles armés était, le matin, de plus de trois mille hommes. Morvan nous instruisit que cette troupe s'était portée vers Berrien, où cette troupe nous croyait, mais qu'à coup sûr nous serions attaqués par eux avant la fin du jour. Effectivement, toute l'après-midi nous eûmes différentes alertes; enfin, vers les 5 heures environ, mille hommes descendirent du côté du Squiriou et s'arrêtèrent au bas du bourg; à l'extrémité opposée, sur une montagne, se tenait une troupe de quatre cents hommes, et sur notre droite un nombre assez considérable que nous n'avons pu apprécier. La moitié du détachement du Port-au-Prince se porta en avant, suivi à quelque distance de l'autre moitié. L'ennemi s'était jeté à plat ventre et s'imaginait pouvoir nous fusiller impunément; mais la gendarmerie chargea dessus le sabre à la main et sabra quelques-uns, malgré une très chaude fusillade qu'ils essayèrent également que tout le détachement de Port-au-Prince, qui leur riposta durement et les chargea à la baïonnette. Le détachement de Poullaouen, qui jusque-là était chargé de la garde de notre retranchement vint nous appuyer bien vigoureusement, et ce ne fut qu'avec peine que l'on put retenir l'ardeur de toute la troupe.

« L'ennemi fut chassé loin et perdit plusieurs hommes, et eut beaucoup de blessés.

« Nous n'avons eu que deux blessés; nous avons dépensé les deux tiers de nos munitions dans cette affaire, et comme le projet des rebelles était de ne pas nous abandonner et de soulever un plus grand nombre de paroisses, nous eûmes quelques inquiétudes pour la nuit, faute de munitions. Nous vous écrivîmes la lettre ci-jointe, qui fut inutile faute d'un exprès qui voulût la porter, l'ennemi bordant tous les passages; nous avons pris le parti d'envoyer à Morlaix demander des munitions et un chirurgien. Aujourd'hui, nous allons interroger les prisonniers, qui sont nombreux, et si les rassemblements existent encore, comme il y a lieu de le croire, nous nous proposons de les poursuivre. En conséquence, nous

(1) L. 117.

vous prions de nous envoyer sur le champ deux mille cartouches à Poullaouen, où nous irons les prendre. » (A suivre.)

BIBLIOGRAPHIE

Société de Saint-Augustin, Desclee, de Brouwer et C^{ie}, Lille.

LAËNNEC, notice historique par le Docteur Emmanuel LALLOUR. 2^e édition, avec des notes par le Docteur GUERMONPREZ, professeur à l'Université catholique de Lille. Un volume in-12 de 96 pages, illustré de nombreuses gravures, broché : 0 fr. 50. — Librairie Salaun, à Quimper.

Les *Pilules de Vallet* ont été approuvées et recommandées par l'Académie de Médecine de Paris, pour la guérison de la *chlorose*, des *pâles couleurs*, de l'*anémie*, des *pertes de sang* et *pertes blanches* et de tous les états d'épuisement ou de faiblesse générale.

Nota. — Les *Pilules Vallet (orales)* sont blanches et sur chacune est écrit le nom Vallet. Toutes pharmacies : le flacon : 3 fr., le demi-flacon : 1 fr. 50. Fabrication, 19, Rue Jacob, Paris.

Goudron Guyot véritable, 19, Rue Jacob, Paris. Boisson hygiénique, affections de poitrine, de la gorge et de l'estomac. Prix : 2 francs. — Toutes pharmacies.

M. TONNENS a l'honneur de prévenir sa clientèle que, le 1^{er} mars 1892, il a ouvert un Cabinet dentaire qui est tenu tous les jours par un opérateur de premier ordre, M. LERÈVE, diplômé de l'Ecole et Hôpital dentaires de Paris.

M. TONNENS, comme par le passé, se tiendra tous les samedis à la disposition de ses clients.

6, rue Saint-François, QUIMPER.

CABINET DEBRAY

M. HÉLOT informe sa clientèle qu'il vient d'installer un Cabinet dentaire et un Atelier de fabrication et de réparation, 15, rue Kéréon, à Quimper.

M. F. PÉZIEUX, Chirurgien-Dentiste diplômé, sera tous les jours, à la disposition des clients.

M. Hélot opérera lui-même tous les jeudis.

Dents artificielles, systèmes français et américains. Réparation immédiate de tous les appareils dentaires. — Prix modérés.

On trouve chez l'auteur : « Aux Mères de Familles », par F. PÉZIEUX, 15, rue Kéréon, Quimper.

FONDERIE DE CLOCHES

Adolphe HAVARD,
Villedieu-les-Poêles (Manche)

Cloches d'églises, accords et réaccords garantis.

S'adresser à Émile LE JAMTEL, négociant à Guingamp.

MONITEUR DES RENTIERES

10, rue de Châteaudun, Paris.

52 numéros de 16 pages : 2 francs par an, en timbres ou mandats poste.
Journal impartial, bien renseigné, donnant tous les tirages.

Prime gratuite. Chaque abonné reçoit franco, à domicile,

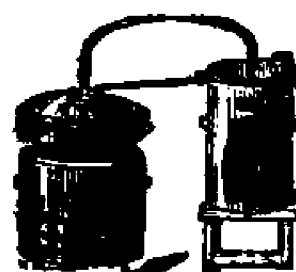
Le Manuel des Capitalistes,
beau volume contenant : Dictionnaire financier. Notice détaillée sur fonds d'Etat, villes et départements. S^{ur} de Crédit, Chemins de fer. Valeurs industrielles, Liste des valeurs à lots non réclamées.

GUÉRISON

certaine et radicale de toutes les affections de la Peau, même des Plaies variqueuses dites incurables. Le traitement est à la portée des petites bourses, ne dérange pas du travail, soulage dès le 2^{me} jour.
M. LEMORMAND, Mé^d Sp^{ec}, Asc^{es} Aide-Major des Hôpitaux M^{ilit}, à Melun. Consult. gratuites par corresp.

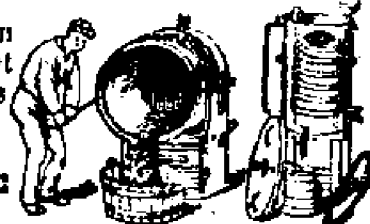
SOLUTION CUNAUD

au Lactophosphate de Chaux creosoté et Glycerine, employée dans le traitement des MALADIES DE POITRINE, PTISIE, etc.
La Rochelle. G. CUNAUD. Pharmacien. ET TOUTES PHARMACIES.

GUIDE PRATIQUE du BOUILLEUR

et du DISTILLATEUR
donnant les meilleures Méthodes pour la Distillation du Cognac, des Eaux-de-Vie diverses et des Essences; décrivant les Appareils les mieux appropriés pour ces usages.

ENVOYÉ GRATIS ET FRANCO, PAR
DEROY FILS AINÉ
75, Rue du Théâtre-Grenelle, PARIS.

**ORNEMENTS D'ÉGLISE**

Médailles d'Argent
LAVAL 1857
RENNES 1859

M^{on} ROUXEL LE-DAIN
BÉTIN FRÈRES
SUCCESSIONS

Diplôme d'Honneur
à l'Exposition de
RENNES 1887

FOURNISSEURS de L'ARCHEVÊCHÉ

RENNES — 3, Rue Motte Fablet, 3 — RENNES

BRONZES, CHASUBLERIE, ORFÈVRE

Nous envoyons en communication : Catalogues illustrés, Croquis, etc., etc., et nous acceptons à l'avance de fournir aux prix de n'importe quels Catalogues ou Reclames.

ESSENCE DE CAFÉ TRABLIT

pour CAFÉ au LAIT, à l'EAU,
à la minute, froid ou chaud. Indisp.
en voyage, à la campagne. Chez les
Epiciers. — Se défier des imitations.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie de KERANGAL, imprimeur de l'Évêché.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO	PRIX DE L'ABONNEMENT	LA LIGNE D'ANNONCÉ
10 CENTIMES	6 fr. par an	40 CENTIMES
L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS		

Rédaction : Adresser les communications à M. l'abbé ROSPANS, recteur de Locmaria-Quimper, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Évêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18

VENTE AU NUMÉRO : QUIMPER, librairie SALAUN, rue Keréon.

SOMMAIRE — I. La fête des Saintes Reliques ;

II. Chronique du diocèse : Nominations dans le clergé ; Nécrologie ; Lambézellec ; Gouézec ; Retraites du départ à Lesneven, Quimper et Quimperlé.

III. Lettre de l'Ouganda (suite et fin).

IV. Nouvelles du monde



catholique : Les trois messes du jour des morts ; Les médecins à Montmartre ; Angers ; Bibliographie.

V. Du rétablissement des saints patrons primitifs (suite).

VI. Documents historiques (suite).

VII. Annonces et Avis divers.

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche, 6 Novembre. — 22^e après la Pentecôte. Fête des saintes reliques, double-majeur, rouge. Mémoires du dimanche, de s. Hiltut et de l'octave.

Aux vêpres, mémoires du dimanche, de s. Hiltut, de l'octave et de s. Trémur, martyr.

Lundi, 7. — De l'octave, semi-double, blanc.

Mardi, 8. — Octave de Tous les Saints double, blanc.

Mercredi, 9. — Dédicace de la Basilique de Saint-Sauveur, double, blanc.

Jeudi, 10. — S. André Avellin, confesseur, double, blanc.

Vendredi, 11. — S. Martin de Tours, évêque, double, blanc.

Samedi, 12. — S. Martin, pape et martyr, semi-double, rouge.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Pleyber-Christ..... 6 Novembre.

Lambézellec..... 7, 8, 9, 10, 11, 12 Novembre.

Mission recommandée. — LAMBÉZELLEC, Mission française, du 6 au 20 Novembre. — Président : Le R. P. Arthur, franciscain.

La fête des Saintes Reliques.

Comment, mes Frères, ne croirions-nous pas à la protection céleste de nos grands justes, quand Dieu permet qu'ils manifestent visiblement leur puissance par la merveilleuse efficacité de leurs restes ?

La mort, vous le savez, ne respecte rien, elle frappe d'un pied indifférent les cabanes des pauvres et les palais superbes où les grands abritent leur orgueil.

Quand elle a frappé, que reste-t-il ? ... Ah ! approchez-vous des humbles tertres et des tombes illustres, interrogez les os qui y sont cachés, ils vous répondront par leur impuissance. Os de prolétaires, os de rois, c'est le même néant, si ce n'est qu'on éprouve auprès des os de rois, un sentiment d'inénarrable tristesse, de cruel désenchantement, d'amère ironie...

Attristez-vous, désolez-vous, désespérez-vous sur les restes des grands de ce monde, rappelez-leur avec emphase leur gloire passée. O hommes ! ils ne feront rien pour vous, absolument rien. — Mais vous, restes de Saints, vous tressaillez encore sous la froide pierre, qui vous couvre ; le dernier baiser d'une âme bienfaisante vous a laissé plus de vie qu'il n'y en a dans la nature entière. Si une mystérieuse vertu ne vous conserve pas toujours tout entiers, une parcelle de vos os, quelques atomes de votre poussière, la frange d'un vêtement que vous avez porté, ces petites choses si près de l'oubli et du néant, opèrent des merveilles qui étonnent et déconcertent la science. Nous demandons pour notre pauvre vie, fatiguée de lutter contre la souffrance, des secours aux créatures que Dieu a bénies ; au soleil ses vivifiantes ardeurs, à l'Océan ses embrassements si doux et si forts à la fois, aux eaux des sources l'action salubre des éléments dont elles sont imprégnées dans leur long voyage à travers les veines du globe, aux forêts les ondes balsamiques dont elles pénètrent l'air que nous respirons, aux plantes leurs mille vertus ; mais ni le soleil, ni l'Océan, ni les sources, ni les forêts, ni les plantes n'égaleront votre puissance, ô reliques des grands justes ! On vous visite, non pour pleurer sur vous, mais pour prier et vous demander des bienfaits ; on se prosterne devant vous, on baise avec respect les chasses et les vases précieux où vous reposez ; et, au sortir de vos saints attouchements, les aveugles voient, les sourds entendent, les muets parlent, les boiteux marchent, les paralytiques se redressent, les infirmités humaines sont guéries, et l'on n'entend autour de vous que des cantiques de bénédictions et d'actions de grâces.

Mais plus efficace, plus salubre, plus universelle, plus constante que l'intercession des Saints et la puissance de leurs reliques est l'influence typique de leurs vertus.

Les belles actions des héros du monde peuvent étonner notre esprit et ravir notre admiration sans nous décider à l'action. Il est

peu de gens qui se disent, en lisant la vie des grands hommes : Je serai comme eux. Il est difficile à tous, en effet, de devenir un grand roi, un grand capitaine, un grand magistrat, un grand orateur, un grand savant, un grand artiste, j'oserai même dire un grand citoyen. La nature et les circonstances ne favorisent pas toujours les rares ambitions de l'extraordinaire. Et encore, s'il nous arrive de convoiter une gloire historique, j'ai peine à croire que ce ne soit pas dans l'intérêt de notre amour-propre. On peut donc dire que la vie des grands hommes selon le siècle manque de popularité dans l'influence et de désintéressement dans l'imitation. Il n'en est pas ainsi de la vie des grands justes. Leurs vertus sont à la portée de tous. Un homme de peine, un paysan, un ouvrier peuvent, sans présomption, ambitionner l'humilité, la charité, la mortification du plus illustre des rois ; une servante, la douceur et la tendre piété des reines ; le plus humble des prêtres, des lévites, et même le dernier des fidèles, toutes les vertus privées des princes de l'Eglise, et cela pour la plus grande gloire de Dieu. C'est ce qui fait que la vie des Saints est éternelle, parce qu'elle est éminemment populaire dans son influence typique et qu'elle est l'objet d'une imitation désintéressée que Dieu doit bénir, puisqu'il y va de sa gloire.

Croyez-le bien, mes Frères, entre toutes les manifestations de notre religieux respect, de notre piété filiale, de notre culte à l'égard de nos ancêtres spirituels, il n'est rien qui les honore mieux que l'imitation de leurs vertus. R. P. MONSABRÉ.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Nominations dans le Clergé. — Ont été nommés :

M. Le Roux, aumônier adjoint des Religieuses hospitalières de Cuburien, recteur de Landunvez ;

M. Pennu, vicaire à Notre-Dame-du-Mont-Carmel, à Brest, aumônier-adjoint des Religieuses hospitalières de Cuburien ;

M. Caroff, jeune prêtre, vicaire à Notre-Dame-du-Mont-Carmel, à Brest,

Nécrologie. — Nous recommandons aux prières M. Gourlaouën, ancien vicaire d'Irvillac, décédé dans sa famille, à Audierne, mercredi, 26 Octobre, à l'âge de 31 ans.

LAMBÉZELLEC. — On nous écrit :

• Du 23 au 29 Octobre, une mission bretonne a été donnée aux paroissiens de Lambézellec. M. Favé, curé de Plouguerneau, missionnaire apostolique, la présidait. Dix-sept autres de ses confrères, tous du clergé séculier de notre diocèse, l'aidaient dans le double ministère de la confession et de la prédication.

• Le temps ne fut rien moins que favorable ; humainement tout sembla même compromis. Il n'en fut rien, et la religion des

fidèles se trouva à la hauteur du sacrifice que Dieu leur demandait.

« L'on sait cependant ce qu'il leur a fallu de courage, d'esprit de foi, pour se mettre sous ce temps, par les chemins détremés, ravins même, au milieu des plus épaisses ténèbres. Leur conduite fut au-dessus de tout éloge.

« Toujours nombreux aux différents exercices de la journée, l'auditoire devenait imposant à la réunion du soir. Les hommes y assistaient en rangs serrés. Cultivateurs, marins, ouvriers du port, écoutaient avec une visible satisfaction la parole chaude, expressive du vénérable conférencier. C'était à qui apporterait la plus religieuse attention.

« Comment rendre compte de la journée du 29, qui clôtura cette inoubliable semaine ! Qu'il nous suffise d'apporter des chiffres et d'accuser 2,600 communions.

« Le lendemain, dimanche, la même foule renouvelait cet acte religieux en souvenir de ses défunts.

« Souhaitons égal succès à la mission française qui va s'ouvrir, le 6 Novembre prochain, sous la direction des Révérends Pères Franciscains, et le vénéré Curé de Lambézellec pourra, non sans raison, se réjouir, avec tous les bons chrétiens, du bien accompli au milieu des siens, durant ces jours bénis. H. B.

GOUÉZEC. — « La paroisse de Gouézec a eu aussi le bonheur d'avoir une mission, du 2 au 13 Octobre. Les paroissiens se sont montrés pleins de bonne volonté. Dès le premier jour, l'église était pleine et plus de 1,800 ont fait leur mission. Les fidèles étaient émerveillés du talent des zélés missionnaires, qu'il suffirait de nommer, pour faire leur éloge.

« Comme souvenir de cette mémorable mission, un beau chemin de Croix vient d'être placé dans l'église de Gouézec : il a été béni, dimanche, 30 Octobre, par M. Quéré, curé-archiprêtre de Châteaulin. L'église pouvait à peine contenir les nombreux fidèles accourus pour assister à cette belle cérémonie.

Nous nous permettons d'adresser à Messieurs les Curés et Recteurs, les images-souvenirs de la *Retraite du départ*, et de les prier de les distribuer à leurs paroissiens qui ont pris part à la retraite.

La Messe du départ est une bonne occasion de faire cette distribution.

Retraites du Départ.

Première Retraite à Lesneven.

Saint-Pol-de-Léon, 21 ; Saint-Thégonnec, 14 ; Tréflès, 11 ; Saint-Martin Morlaix, 10 ; Roscoff, 10 ; Plouénan, 10 ; Guiclan, 10 ; Bodilis, 10 ; Plounevez-Lochrist, 8 ; Plouvorn, 7 ; Loc-Eguiner-Ploudiry, 7 ; Saint-Divy, 6 ; Saint-Derrien, 6 ; Plouneventer, 6 ;

Plouescat, 6 ; Saint-Vougay, 5 ; La Martyre, 5 ; Guimiliau, 4 ; Hanvec, 4 ; Saint-Servais, 4 ; Saint-Sauveur, 4 ; Porspoder, 4 ; Ploudiry, 4 ; Lanhouarneau, 4 ; La Forest-Landerneau, 3 ; Lampaul-Guimiliau, 3 ; Sibiril, 3 ; Taulé, 3 ; Plourin-Morlaix, 3 ; Trézévidé, 2 ; Le Tréhou, 2 ; Santec, 2 ; Saint-Urbain, 2 ; Le Relecq, 2 ; Ploujean, 2 ; Loperhet, 2 ; Lambézellec, 2 ; Saint-Melaine-Morlaix, 1 ; Saint-Méen, 1 ; Plouvien, 1 ; Plounéour-Trez, 1 ; Ploudalmézeau, 1 ; Pleyber-Christ, 1 ; Lesneven, 1 ; Saint-Pierre-Quilbignon, 1 ; Lannilis, 1 ; Kersaint-Plabennec, 1 ; Dirinon, 1.

Deuxième Retraite à Lesneven.

Plouider, 33 ; Ploudaniel, 28 ; Plouguerneau, 28 ; Plabennec, 26 ; Ploudalmézeau, 24 ; Guipavas, 18 ; Plouvien, 18 ; Kerlouan, 13 ; Lannilis, 12 ; Plouguin, 12 ; Ploumoguier, 12 ; Plounéour-Trez, 12 ; Lesneven, 11 ; Landerneau, 10 ; Bourg-Blanc, 8 ; Cléder, 8 ; Guilers-Brest, 8 ; Kernouës, 8 ; Plouzané, 8 ; Guissény, 7 ; Lanarvily, 7 ; Milizac, 7 ; Pencran, 7 ; Plourin-Ploudalmézeau, 7 ; Coatmeal, 6 ; Drennec, 6 ; Guipronvel, 6 ; Landunvez, 6 ; Locmaria-Plouzané, 6 ; Plougonvelin, 6 ; Kernilis, 5 ; Plouédern, 5 ; Le Folgoët, 4 ; Loc-Brévataire, 4 ; Saint-Méen, 4 ; Berrien, 3 ; Saint-Divy, 3 ; Saint-Thonan, 3 ; Trégarantec, 3 ; Tréglonou, 3 ; Brélès, 2 ; Lambert, 2 ; La Forêt-Landerneau, 2 ; Lampaul-Ploudalmézeau, 2 ; Lanildut, 2 ; Plouarzel, 2 ; Santec, 2 ; Saint-Renan, 2 ; Trémouézan, 2 ; Bodilis, 1 ; Elliant, 1 ; Gouesnou, 1 ; Goulven, 1 ; Landivisiau, 1 ; Lanneuffret, 1 ; Plougastel-Daoulas, 1 ; Saint-Frégant, 1 ; Saint-Pabu, 1.

Retraite de Quimper.

Quéménéven, 13 ; Kerfeunteun, 13 ; Langolen, 11 ; Ergué-Armel, 10 ; Plogonnec, 10 ; Pluguffan, 9 ; Ergué-Gabéric, 9 ; Plomelin, 8 ; Saint-Yvi, 8 ; Elliant, 8 ; Saint-Evarzec, 8 ; Saint-Nic, 6 ; Briec, 5 ; Plomeur, 5 ; Fouesnant, 5 ; Locronan, 4 ; Coray, 4 ; Dinéault, 4 ; Cast, 4 ; Plobannalec, 4 ; Châteaulin, 4 ; Spézet, 3 ; Le Juch, 3 ; Beuzec-Cap-Sizun, 3 ; Guengat, 3 ; Saint-Goazec, 3 ; Ploaré, 3 ; Plomodiern, 3 ; Plonéis, 3 ; Trémoc, 2 ; Poullan, 2 ; Quimper, 2 ; Pleyben, 2 ; Peumerit, 2 ; Kerlaz, 2 ; Bénodet, 2 ; Landrévarzec, 1 ; Rosnoën, 1 ; Le Cloître-Pleyben, 1 ; Châteauneuf-du-Faou, 1 ; Plounéour-Lanvern, 1 ; Plonévez-du-Faou, 1 ; Guilvinec, 1 ; Rosporden, 1 ; Penmarc'h, 1 ; Plozévet, 1 ; Pouldergat, 1 ; Lohéy-Landrémel, 1 ; La Feuillée, 1 ; Ploëven, 1 ; Pleuven, 1 ; Ederne, 1 ; Trégunc, 1.

Retraite de Quimperlé.

Querrien, 17 ; Clohars-Carnoët, 14 ; Kernével, 7 ; Nizon, 7 ; Arzano, 5 ; Bannalec, 5 ; Quimperlé, 5 ; Locunolé, 4 ; Le Trévoux, 4 ; Riec, 4 ; Gourin, 3 ; Mellac, 3 ; Saint-Thurien, 3 ; Lanvénege, 2 ; Moëlan, 1 ; Meslan, 1 ; Roudoualec, 1 ; Scaër, 1.

Lettre de l'Ouganda (Suite et fin.)

Après plusieurs combats, les Musulmans vaincus durent se retirer dans le « Bunioro », situé au Nord-Ouest de l'Ouganda. Ils y sont encore, et, presque tous les deux mois, les catholiques et les protestants, ennemis acharnés au-dedans, s'unissent pour aller combattre les ennemis communs du dehors et empêcher les Musulmans de faire des razzias sur le territoire du Kabaka.

Celui-ci, devenu le maître souverain de son pays, distribua les charges de l'État, moitié aux catholiques, moitié aux protestants.

Ce fut une faute. Car les protestants forment un parti politique en faveur de la domination anglaise, et voilà pourquoi, en ce moment-ci, un capitaine anglais, du nom de Lugard, commet toutes les platitudes pour demander au roi d'accepter le drapeau britannique. Sur le refus du Kabaka, l'anglais menace de se retirer avec tous les protestants dans le Buddu, province de l'Ouganda, et de déclarer la guerre au roi et aux catholiques (1).

Au milieu de tous ces troubles et de toutes ces guerres, la religion catholique fait toujours des progrès. Nous comptons actuellement plus de 30,000 chrétiens, d'une foi telle, que je n'en ai jamais encore rencontré de semblable dans l'église de Dieu. Ces gens-là sont *enragés* de s'instruire, pardonne-moi le mot. Non contents d'écouter nos catéchismes, tous apprennent eux-mêmes et tout seuls, à lire, afin d'apprendre aussi le catéchisme, dans leurs maisons. Tous savent le catéchisme comme je récite mon *Pater*, tous ceux qui le peuvent assistant à la messe, le matin, et tous aussi s'approchent des sacrements, tous les quinze jours.

Le premier jour de l'an, je campais sur les côtes du Buddu. Vers le soir, je vois s'approcher de ma tente une mère de famille et trois petites filles, dont l'une encore païenne et, en conséquence, *in puris naturalibus*.

— *Ma péro*, me dit cette brave femme, je désire une médaille.

— Es-tu chrétienne, lui demandé-je ?

— Je n'ai vu le père qu'une fois, dit-elle ; mais je sais le catéchisme. Quand il reviendra, il me baptisera peut-être.

Et, là dessus, elle se met à me réciter son catéchisme, demandes et réponses, avec la volubilité d'un premier de rhétorique !

Je lui donne une médaille. La pauvre femme alors ne se possède plus de joie et, sans me dire bonsoir, s'en va en courant dans son village pour montrer sa belle acquisition.

Malgré la vivacité de leur foi, nos chrétiens sont encore un peu et même très sauvages. Ainsi, le lendemain de mon arrivée à la capitale, je vais faire un baptême. L'enfant a déjà cinq ans et

il ne porte pour tout vêtement qu'un lambeau de peau sur le flanc gauche. Il n'a ni parrain ni marraine. Suivant les prescriptions des rubriques, c'est moi qui le conduis par la main dans tous les endroits où il doit se présenter. Je lui donne mon nom, l'habille d'une médaille et le livre à son père d'adoption. Mon filleul court encore probablement, revêtu de ma médaille, de son innocence baptismale et d'un rayon de soleil !

Le jour suivant, histoire plus curieuse encore. C'est une mère qui a mis au monde, le matin, une petite fille et qui vient la porter au baptême, le soir. Au moment où je verse l'eau sur la tête de l'enfant, la mère me la présente assise dans une feuille de banane, sur sa main gauche, tandis que l'index de la main droite soutient la tête. L'enfant n'a pas de vêtement évidemment, c'est trop gênant !

Autre fait arrivé à un de mes confrères. Une mère vient présenter son enfant au Père en question.

— Je désire, dit-elle, faire baptiser mon enfant.

— Bien, dit le Père, va à l'église, je m'en vais t'y suivre, dans un instant. Le Père tarde quelques minutes et, quand il arrive, il ne trouve personne à l'église. Il sort pour regarder tout alentour et aperçoit la mère dans la bananerie voisine.

— Et ton enfant, lui demande le Père en entrant dans l'église, où est-il ?

— Il est ici, dit la mère, en se dirigeant vers un coin. Elle l'avait laissé là, couché sur l'herbe fine qui sert de tapis, et s'en était allé se promener dans la bananerie ! Et remarque bien que cette femme est une brave chrétienne, mais encore sauvage.

FIN.

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

Les trois messes du jour des morts. — Les congrégations catholiques de La Roche-sur-Yon et de Pau viennent, après bien d'autres — Lille et Nantes, en 1890 ; Paris, Limoges, Naples, Feldkirch (Autriche) et Thorn (Pologne), en 1891, — d'émettre un vœu tendant à demander au Souverain Pontife d'étendre à l'Eglise universelle la faveur des trois messes du jour des morts. Nous donnons un résumé de cette question, d'après un article de l'*Ange du Purgatoire*, publié par les PP. Bénédictins. D'abord restreint au royaume d'Aragon, qui en jouissait depuis des siècles, le privilège des trois messes fut, sur les instances des rois d'Espagne et de Portugal, accordé à tous les prêtres de ces trois royaumes et de leurs dépendances, par le Pape Benoît XIV. (Constit. *Quod expensis*, du 26 Août 1748.)

En 1873, Mgr A. Casasola, archevêque d'Udine adressa une supplique à S. S. Pie IX, afin qu'il daignât concéder la même grâce à l'Eglise universelle, du moins à tous les pays du rite latin. (31 août 1873.)

(1) Nos lecteurs n'ont pas oublié que cette relation a été écrite, au mois de janvier 1892. Depuis cette époque, les événements n'ont que trop confirmé les prévisions du R. P. Mouleec.

Le saint Pontife fit répondre par le cardinal Patrizzi, que « la Congrégation des Rites serait saisie, et qu'il attendait l'adhésion d'un plus grand nombre d'Evêques. » (27 Septembre 1873.)

Les adhésions sont arrivées nombreuses. En 1886, on comptait 49 cardinaux, plus de 900 patriarches, archevêques et évêques qui avaient sollicité la faveur des trois messes. A cette même époque, le clergé romain, les généraux d'ordre et les supérieurs des congrégations qui résident à Rome, signèrent de semblables pétitions.

Ces respectueuses instances reçurent de S. S. Léon XIII le plus bienveillant accueil; et, d'après la règle suivie en pareil cas, le Pape confia à la S. Congrégation des Rites l'examen de la question, qui se trouve ainsi toujours pendante.

Le Supérieur général des Chartreux, Dom Anselme Bruniaux, mort le 7 Octobre dernier, a pour successeur Dom Michel Baglin, prieur de la Chartreuse de Valbonne, dans le Gard.

Né à Laval, en 1840, Dom Michel a appartenu d'abord au clergé séculier. Après avoir exercé le ministère dans son diocèse natal, il entra, il y a neuf ans, à la Chartreuse de Notre-Dame-des-Prés (Pas-de-Calais). Il jouit d'un grand renom de science et de piété.

A propos de cette élection, la *Semaine religieuse* de Nantes donne d'intéressants détails. Le nouvel élu est « prieur de la Grande Chartreuse, » et devient, par le fait même, supérieur général de l'Ordre.

« Il n'est pas abbé, mais simplement prieur; il n'est donc pas en dehors de la communauté, ni précisément au-dessus des autres; il marche le premier sur la même ligne; il est *primus inter pares*: il dirige des égaux, dont il est le serviteur et non point le maître; c'est ce que l'on répète solennellement, chaque année, à la fin du Chapitre.

« Extérieurement, le R. Père n'a aucune marque de distinction qui puisse faire connaître qu'il est supérieur. A l'église, il occupe la première stalle transversale, mais elle est en tout semblable aux autres. Au réfectoire, il est seul à sa table, mais servi comme le reste de la communauté, et dans les mêmes plats de bois. Malgré tant de simplicité, les religieux voient et honorent dans le R. Père le représentant de Dieu; ils font une inclination en passant devant lui, et, quand ils l'abondent, ils baisent son scapulaire. »

L'élection du général est faite par les religieux profès de la Grande-Chartreuse, à la majorité absolue des voix, après trois jours de jeûne et de prières publiques. On laisse passer deux jours après le vote, pour donner le temps aux réclamations de se produire, et elle est proclamée « au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit. »

Mort du Supérieur général des PP. Oblats. — Nous avons le vif regret d'apprendre la mort du T. R. P. Joseph Fabre, supérieur général de la congrégation des missionnaires

Oblats de Marie-Immaculée et directeur général de la *Sainte-Famille* de Bordeaux, décédé dans la paix du Seigneur, muni des sacrements de l'Eglise et de la bénédiction du Souverain-Pontife, mercredi, 26 octobre

Le T. R. P. Fabre était dans la soixante-huitième année de son âge, la quarante-huitième de sa vie religieuse et la trente et unième de son généralat.

Il avait été le successeur immédiat du vénéré fondateur de la congrégation, Mgr de Mazenod, évêque de Marseille.

Les médecins à Montmartre. — Les médecins, membres de la Société des saints Luc, Come et Damien, se sont rendus en pèlerinage à la basilique de Montmartre. Cette association, fondée en 1255, par saint Louis, fut supprimée par Turgot.

Le P. Lacordaire tenta, en 1839, de la faire revivre; mais elle ne fut vraiment reconstituée qu'en 1884, par 12 médecins. Elle compte aujourd'hui plus de 700 membres, parmi lesquels plusieurs célébrités médicales.

L'*Anjou* publie le texte de la pétition suivante adressée au maire, aux adjoints et aux conseillers municipaux de la ville d'Angers :

« Messieurs,
« Nous, habitants et contribuables soussignés,
« Considérant que tous les enfants des classes laborieuses ou pauvres de la ville ont un égal droit aux faveurs de la municipalité, puisque tous les parents et toutes les familles, sans exception, supportent les charges municipales,
« Nous demandons de faire bénéficier désormais également des secours en nature d'aliments et de vêtements votés habituellement par le conseil, tous les élèves indistinctement, garçons et filles, des écoles primaires et des asiles congréganistes aussi bien que laïques de la ville.
« A égal droit et égale indigence, égal secours et égale assistance. »

(*Suivent les signatures.*)

C'est une mise en demeure on ne peut mieux justifiée et, puisque nous vivons « sous le règne de l'égalité », l'accueil qui lui sera fait ne saurait être douteux si.... cette égalité n'était pas un vain mot !

BIBLIOGRAPHIE

LES SUBLIMITÉS DE LA PRIÈRE, par l'abbé Henry Bolo. 1 vol. in-16 364 pages, Paris, René Haton. — Marseille, chez l'auteur, rue Joubert, 36.

« Les premiers chapitres, *Dieu, l'âme*, donnent la vraie notion très douce, très consolante de la prière, conversation parfois silencieuse, mais toujours amicale, entre le Seigneur et sa créature.

« Les dernières pages, les plus agréables et les plus saisissantes, seront particulièrement goûtées des âmes chrétiennes : *La prière en famille, la prière nationale, la prière de l'Eglise.* »

— « A l'occasion de cette publication nouvelle, nous recommandons à nos lecteurs les deux ouvrages, si délicieusement consolants, que l'abbé Bolo a écrits pour lire pendant la fête des morts : *Les Dernières Etapes de la vie Chrétienne* et *Le Lendemain de la Vie.* »

Librairie TÊQUI, 85, rue de Rennes, Paris.

JACQUES BONHOMME, grand électeur de la République, ses intérêts, ses droits, ses devoirs ; dispositions légales, par A. D. électeur. Brochure de 128 pages, prix franco : 0 fr. 30. Par nombre, remises réservées. Librairie J. SALAUN, à Quimper.

DU RÉTABLISSEMENT DES SAINTS PATRONS PRIMITIFS DANS LES ÉGLISES BRETONNES (suite)

La réformation du calendrier diocésain amènerait la réforme des patrons primitifs.

Que de paroisses retiennent dans leurs dénominations actuelles le nom de leurs fondateurs oubliés et changés ! — Lanvellec, autrefois Lan-Velec, est bien le *land* ou *lanna* (à ce que je crois du moins) de saint Melec, dont M. Gazio, recteur de Bréhan-Loudéac, a remarquablement écrit la vie. (*Saint Melec, son culte en Bretagne, sa vie.* Vannes, imp. Galles, 1884.) Ce saint Melec ou Meleuc n'est pas, comme le prétend Tresvaux (*Vies*, I, p. LXI,) (Lobineau ne dit pas cela), le même que saint Méloir, en latin *Melorus*, prince martyr, fils de saint Méliau, enterré à Lanmeur. M. le vicomte Le Gouvello, le parent et l'historien de Kériolet, a donné une Vie pieuse et savante de saint Méloir, patron chez nous de Tréméloir, Saint-Méloir, etc. Pour Lanvelec, c'est bien saint Melec, en latin *Mellitus*, évêque de Londres, et mort archevêque de Cantorbéri. Ce saint a donné son nom à quatre paroisses de Petite-Bretagne : Pleu-Meuleuc, diocèse de Rennes (1), Pom-Meleuc et Plu-Melec, au diocèse de Vannes, et Lan-Velec au diocèse de Saint-Brieuc. Lan-Velec a pour patron actuel saint Brendan, d'après la *Géographie des Côtes-du-Nord*, par M. Gaultier du Mottay (p. 658), et *Saint Samson*, d'après le R. P. dom Plaine. (Voir la très ancienne *Vie inédite de saint Samson*. Paris, Bray et Retanx, 1887. Prolégomènes, p. xxxii.) Le 22 février 1883, Mgr Bétel a obtenu de Rome l'office propre de saint Melec pour le clergé paroissial de Plumelec où sont conservées les reliques du bienheureux Patron. C'est pour nous un bon exemple à suivre. Celles de nos paroisses qui ont le bonheur de posséder des reliques insignes pourraient être ainsi favorisées. — Plougras, anciennement

(1) Ce n'est pas le sentiment de dom Plaine. Je relate ici l'opinion émise par M. Gazio.

Plouegroas, est bien le « peuple de la Croix. » — La Harmoye, limitrophe du fameux Saint-Bihi, était autrefois Lan-Hermoët, trêve du Bodéo, au diocèse de Cornouaille. Cette chapelle tréviale avait pour patron saint Hermoët, solitaire breton du VI^e siècle. La Harmoye ou Lan-Hermoët est actuellement sous le patronage de saint Gildas. (Voir *Cartul. de Redon*, p. 533. — A. DE LA BORDERIE, *Géogr. féodale*, p. 158. — Du Mottay, *Géographie*, p. 239.) Lan-Valai et Plou-Balai tirent leur nom de saint Valai ou Balai, qualifié dans le *Cartulaire de Landevenec* (p. 159) disciple de saint Gwénolé. — Saint-Carné doit son nom à saint Hernin, appelé en breton Karn ou Karné. — L'église de Saint-Carreuc est appelée dans les chartes *ecclesia sancti Caroci* ; Saint-Denoual, *Sancto Donoalo*. — Coëtmien est « le bois de Mien, » et Plumieu le « *plou* de Mieu. » Saint-Mieu ou Mioc (*Miocus*) a des reliques authentiques. — La famille de saint Fracan et de sa femme sainte Gwen est particulièrement mal servie : Ploufragan (Plebs-Fracani), Langueux (Lan-Gwéthénoc), Tréguen (Tref-Gwéthénoc), ont saint Pierre pour patron ; Saint-Guen et Saint-Jacut ont pour titulaires sainte Marie-Madeleine et la sainte Vierge. — Dom Plaine pense qu'on peut avec raison attribuer le titre patronal de saint Maudet aux paroisses de Plumaudan, Saint-Maudan et Saint-Maden. — Inutile de dire que toutes les paroisses citées plus haut ont changé de vocables.

J'ai déjà désigné quantité de paroisses qui, dans le diocèse de Quimper ont, en dépit même de leurs noms, changé les patrons primitifs.

Une autre chose tout aussi regrettable, c'est la disparition de certaines chapelles dont l'existence rappelait de grands faits historiques. J'ai dit ailleurs comment on a détruit, à Quimper, l'église Saint-François témoin des vertus de notre saint Jean-Discalcéat. Or, jusqu'à ces dernières années, rien ne rappelait le souvenir du patriarche séraphique dans une ville où il y avait eu trois couvents de son ordre : (franciscains de l'observance, capucins, franciscaines urbanistes.) M. de Penfentenyo a comblé cette lacune en érigeant une statue de saint François-d'Assise à la cathédrale ; il y a également placé les statues de saint Primel et de sainte Marie-Madeleine pour rappeler leurs chapelles détruites. Ce sont là des demi-mesures, sans doute, mais il faut bien le reconnaître : si la destruction de certaines églises et chapelles reste inexcusable, dans certains cas il a été impossible de sauver ou d'entretenir des édifices même très intéressants. N'eut-il pas été au moins possible et facile de recueillir les souvenirs qui s'y rattachaient.

Il me semble que s'il y a dans notre histoire locale une question vraiment digne de captiver les esprits, c'est celle-ci : saint Patrice, apôtre de l'Irlande est-il né en Cornouailles ? Le *Bon-Aven* qu'il donne comme le lieu de sa naissance est-il *Pont-Aven* ou un endroit du voisinage ?

Avant le Concordat, Pont-Aven n'était pas paroisse. Son territoire actuel se partageait entre Riec et Nizon. Mais pour quelle raison Riec possédait-il une chapelle de saint Patrice, la seule qui, dans le diocèse, fut érigée sous ce vocable ? N'y a-t-il pas là, si non une preuve, du moins une forte présomption en faveur de l'opinion qui fait de saint Patrice un Gallo-Romain né dans notre Armorique et non à Boulogne-sur-Mer ? Cette chapelle marquait-elle le lieu béni où vint au monde le

filz de Calpurnius et de Conchessa, le neveu de saint Martin de Tours ? Elle existait toujours en 1788, mais déjà ses ressources étaient nulles, car au registre des *décimes* pour cette année là le chiffre de ses redevances au trésor est marqué par le mot *nihil* (rien).

J'ai demandé à quel lieu précis de Riec ou de Pont-Aven s'élevait cette chapelle ; personne n'a pu me répondre, même par un à peu près ; cependant il est certain qu'elle était debout il y a un siècle et peut-être beaucoup plus tard, car si la Révolution a beaucoup ruiné, elle a peu détruit par elle-même.

Dans ce qui précède je relève encore deux points : la vie de saint Mélar par M. le vicomte Le Gouvello n'est pas la seule biographie que notre époque ait su consacrer au jeune prince martyr ; M. l'abbé Guillon pendant qu'il était aumônier à la Retraite de Lesneven, en a publié une autre, mais en langue bretonne ; elle est très savante et très intéressante.

On vient de voir que Mgr Bétel, évêque de Vannes, a obtenu pour une paroisse de son diocèse, l'office propre de son saint patron. Nous n'avons pas un seul privilège de ce genre dans le diocèse de Quimper ; comme le dit M. l'abbé Lucas, il est très facile d'obtenir de semblables concessions. Lorsque Mgr Pie rétablit la liturgie romaine dans le diocèse de Poitiers, il fit ajouter au *propre* du bréviaire les leçons et les hymnes de plusieurs saints, à l'usage de la paroisse ou des paroisses dont ils étaient patrons, et même des leçons pour les jours dans l'octave de leur fête. Il obtint aussi l'approbation des *litanies des saints du diocèse*, pour être chantées aux processions des fêtes patronales, où elles ont plus de raison d'être que les litanies de la Sainte Vierge.

Voilà des exemples qu'il est permis de suivre. (A suivre.)

DOCUMENTS

POUR SERVIR A

L'HISTOIRE DU CLERGÉ ET DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES
dans le Finistère, pendant la Révolution.

ANNÉE 1792 (suite)

A la même époque, Saint-Pol commençait à être le théâtre d'un mouvement insurrectionnel contre les arrêtés arbitraires du Département, et quelques mois plus tard, il faudra l'intervention d'une armée, ayant à sa tête le général Comloux, pour le contenir.

Le 7 Août 1792, la Municipalité de Saint-Pol certifie (1)
« qu'environ les 10 heures du matin, ce jour, au plus fort cours du marché, il a été conduit à la maison commune, par une patrouille, plusieurs cultivateurs accusés de ne pas vouloir se décorer du ruban tricolore.

« Au même moment, un grand concours de peuple s'étant assemblé en face de la maison commune, nous, Officiers municipaux, avons jugé que, vu le peu de force actuellement en ville (vingt-cinq volontaires nationaux), il nous était impos-

(1) L. 203.

sible de faire exécuter la loi à la rigueur ; cette exécution nous paraissant des plus dangereuses, nous avons donc pris le parti de pacifier, parti d'autant plus prudent que les dispositions de plus de cinq cents hommes attroupés ne nous présagèrent qu'une révolte complète. Renvoyer ces cultivateurs avec injonction de se conformer à la loi, nous a paru être le moyen le plus sage.

« Le Conseil, délibérant, demande la force armée avant le 14 courant. »

La Municipalité constatait en même temps qu'on distribuait aux fanatiques des rubans jaunes et blancs qu'ils devaient plus tard arborer.

A la fin de cette même année 1792, non loin de Saint-Pol, les agissements du sieur Chansy, prêtre constitutionnel de Guimilliau, occasionnaient dans ces parages une insurrection analogue. Voici les faits tels qu'ils sont rapportés dans le procès-verbal de gendarmerie suivant (1) :

« Le 30 Decembre 1792.

« Nous, Pierre Darnaud, maréchal des logis de Landivisiau, requis, avec un gendarme de ma brigade, par le citoyen Chansy, vicaire de Lampol et demeurant actuellement à Guimilliau, relativement à diverses opérations qu'il avait à faire pour les devoirs de son ministère à Guimilliau, et après les avoir finies, comme il était très tard, voulant se retirer à Lampol, je l'ai fait accompagner par un gendarme.

« Ce même jour, je certifie qu'étant seul la veille au bourg de Guimilliau, et voyant une quantité de monde qui s'assemblait dans l'église, je me suis transporté, aux environs de 9 heures et demie du matin. J'y ai trouvé un rassemblement très considérable de monde de différents sexes qui chantaient une espèce de plein champ (*sic*). Ayant vu sur le maître-autel deux cierges allumés et plusieurs particuliers dans le chœur, desquels j'ai reconnu Jacques Coat, du dit bourg, qui entonnait le dit *plein champ* au pupitre et y faisait les mêmes cérémonies que les ci-devant prêtres. Et après avoir fait la guerre à l'œil, pendant quelques minutes, j'ai aperçu dans tout ce concours de monde des airs menaçants par les regards qu'ils me faisaient, ce qui m'a fait prendre le parti de me retirer sur le champ dans une auberge du bourg, où les citoyens Joseph-Philippe Dubois, gendarme, et Félix Chansy, vicaire de Lampol, y sont intervenus, auxquels j'ai fait récit de ce que dessus. Alors, le dit Chansy nous a requis de l'accompagner chez le citoyen Coat, père, greffier de la Municipalité. Au bourg, nous lui avons demandé le registre des délibérations de la Municipalité, qu'il a refusé. Nous nous sommes transportés à la sacristie, accompagnés du Maire et des Offi-

(1) L. 137.

ciers municipaux, qui ont déclaré au sieur Chansy qu'ils ne le connaissaient en rien dans la succursale de Guimiliau, mais seulement vicaire de Lampol.

« Nous nous sommes retirés chez François Perrot, aubergiste, où Chansy nous a requis de l'accompagner jusqu'à l'église. A la sacristie, nous y avons trouvé les mêmes municipaux, ceints de leurs écharpes; Chansy a répété ses demandes relatives à ses fonctions, lesquelles ont été infructueuses; nous sommes sortis de la sacristie et de l'église; nous avons vu et entendu un concours de monde très considérable, qui se sont mis à huer après nous. Arrivés à notre auberge, nous avons vu beaucoup de monde qui accompagnait un cadavre au cimetière; alors, le dit Chansy, se croyant nécessaire pour cet objet, nous a requis de l'accompagner; nous sommes allés à la sacristie, d'où nous avons vu le Procureur de la Commune, le Maire et un Officier municipal accompagnant un cadavre au cimetière, où il a été inhumé en leur présence et celle d'un grand rassemblement.

« Les officiers municipaux étant venus à la sacristie, le sieur Chansy les a requis de protéger sa sortie et sa marche jusqu'en lieu de sûreté, à quoi ils ont adhéré et nous ont conduits chez François Perrot, d'où nous nous sommes rendus à Lampol. »

Les prêtres fidèles, obligés de se cacher ou de s'expatrier, quand ils n'étaient pas déportés ou prisonniers, ne laissèrent pas sans direction les populations si chrétiennes qui les avaient défendus avec tant de dévouement. Les archives départementales (L. 272) possèdent un monument de cette sollicitude; c'est un cahier manuscrit, in-12 de seize pages, écrit en breton, et qui donne aux fidèles les règles à suivre dans le temps de la persécution; en voici le titre : *Maximou a reglennou a goumportamant evit an dud catholic eus a Franc er circonstanc presant*. Voici quelques-uns de ces conseils :

Après avoir déclaré que c'étaient les péchés qui avaient été la cause des malheurs de la France, on ajoutait : « *Beva a raimp en eun disposition continuel d'ar verzerenti* (se préparer au martyre); *quen aliez guech ma hellimp, caout oferen beleyen pere n'ho deus quet great ho serment, cofessi a comunia*.

« *Ne deus obligation ebet da assista er sacrific santel quen nebeut a da goffess ha da comunia, quen a vezo caseet beleyen fidel*.

« *Ho enem brivet eus hor belegou fidel, arabat eo deomp enem degouraghi en ep feçon ebet. Ar christenien so er bet pere ne velont beleyen catholic nemet eur veach er bloaz pe nebeutoc'h, hac a so coulscoude christen ferfent meurbet*. »

On recommandait de faire un acte de contrition les diman-

ches et fêtes, et même plus souvent, de faire tous les dimanches la communion spirituelle; de passer, les dimanches et fêtes, autant de temps au pied du crucifix qu'on en aurait passé à l'église. On terminait en recommandant de relire cette instruction pour le temps de la persécution, afin de s'en bien pénétrer.

Si nous ne connaissons pas l'auteur de cette instruction, nous savons, du moins, quel en est le traducteur breton. L'exemplaire que possèdent les archives fut déposé au District de Brest, le 7 Septembre 1792, avec ce mot d'envoi (1) :

« Il m'a été fait un rapport contre Joseph Labbé, fermier de l'abbé La Porte, demeurant près l'étang du Luand, paroisse de Plabennec; il est dit qu'il a chez lui une correspondance de l'abbé Laporte, et il a traduit en breton un manifeste contre-révolutionnaire qu'il a publié aux aristocrates de sa paroisse. »
(A suivre.)

(1) L. 272.

Le *Journal des Connaissances Médico-Chirurgicales*, s'exprime ainsi dans un article sur la *Poudre de Rogé* au citrate de magnésie, comme purgatif :

« Une expérience de cinq années, faite sur la plus grande échelle possible, a confirmé l'opinion de M. Soubeiran et celle de l'Académie de Médecine. Le citrate de magnésie s'est popularisé avec une promptitude et une généralité bien rares dans l'histoire de la thérapeutique; et à l'encontre de ces médicaments que le caprice de la mode soutient un instant pour les laisser retomber ensuite dans un juste oubli, le *Sel de Rogé* se répand de plus en plus dans la pratique de l'art, et voit sa légitime réputation se confirmer de plus en plus. » Prix 2 francs le flacon, toutes pharmacies.

On lit dans le *Traité de Thérapeutique* du professeur Trousseau, que dans le traitement des sciaticques qui ne proviennent pas d'un accident ou d'une maladie constitutionnelle, on obtient à peu près invariablement un soulagement considérable, et le plus souvent la guérison au moyen des *Perles d'essence de thérebenthine* du Dr Clertan.

M^{me} Michel, charcutière, âgée de cinquante ans, grande, fortement constituée, est en proie depuis deux ans à tous les troubles de l'âge critique : maux de tête, palpitations, dyspepsie, insomnie, fièvre lente; une affreuse maigreur avait succédé à l'embonpoint. Je prescrivis à la malade de prendre chaque jour trois petits verres de *Vin de Quinium Labarraque*. Quinze jours après, elle vint me remercier elle-même avec effusion; elle était guérie : plus de fièvre, plus d'oppressions.

« Mais quel remède énergique m'avez-vous donné là ! » dit-elle. (Observation adressée par le Dr Regnaud à l'Union médicale.)

M. TONNENS a l'honneur de prévenir sa clientèle que, le 1^{er} mars 1892, il a ouvert un Cabinet dentaire qui est tenu tous les jours par un opérateur de premier ordre, M. LEFÈVRE, diplômé de l'Ecole et Hôpital dentaires de Paris.

M. TONNENS, comme par le passé, se tiendra tous les samedis à la disposition de ses clients.

6, rue Saint-François, QUIMPER.

LE FINISTÈRE Société Mutuelle d'Assurances
CONTRE L'INCENDIE,
fondée en 1874, garantie par une Cie anonyme, au capital social d'au
moins Dix Millions. — Siège social : QUIMPER, place St-Gorentin, 28.

CABINET DEBRAY

M. HELOT informe sa clientèle qu'il vient d'installer un
Cabinet dentaire et un Atelier de fabrication et de réparation,
15, rue Kéréon, à Quimper.

M. F. PÉZIEUX, Chirurgien-Dentiste diplômé, sera tous les
jours, à la disposition des clients.

M. Hélot opérera lui-même tous les jeudis.

Dents artificielles, systèmes français et américains. Réparation
immédiate de tous les appareils dentaires. — Prix modérés.

On trouve chez l'auteur : « Aux Mères de Familles », par
F. PÉZIEUX, 15, rue Kéréon, Quimper.

GUÉRISON

certaine et radicale de toutes les
affections de la Peau, même des
Plaques variqueuses dites incurables. Le
traitement est à la portée des petites bourses,
ne dérange pas du travail, soulage dès le 2nd jour.
M. LENORMAND, Médecin Spéc., Anc. Aide-Major des
Hôpitaux M^{rs}, à Melun. Consult. gratuites par corresp.

FONDERIE DE CLOCHES

Adolphe HAVARD,
Villedieu-les-Poêles (Manche)

Cloches d'églises, accords et réaccords garantis.

S'adresser à Émile LE JAMTEL, négociant à Guingamp.

MÉDICATION KNEIPP

Produits pharmaceutiques et alimentaires — Librairie Kneipp. — Tissus
hygiéniques — Prix-Courants gratuits et renseignements divers concernant
l'application de cette célèbre méthode de médecine naturelle. — FAVRICHOX,
Pharmacien-Chimiste, SAINT-SYMPHORIEN-DE-LAY (Loire).

SOLUTION CUNAUD

au Lactophosphate de Chaux créosoté et
Glycérine, employée dans le traitement des
MALADIES DE POITRINE, PHTISIE, etc.
La Rochelle, G. CUNAUD, Pharmacien, ET TOUTES PHARMACIES.

ESSENCE DE CAFÉ TRABLIT

pour CAFÉ au LAIT, à l'EAU,
à la minute, froid ou chaud. Indisp.
en voyage, à la campagne. Chez les
Épiciers. — Se défier des imitations.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Évêché.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO	PRIX DE L'ABONNEMENT	LA LIGNE D'ANNONCE
10 CENTIMES	6 fr. par an	40 CENTIMES
L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS		

Rédaction : Adresser les com-
munications à M. l'abbé ROSPARS,
recteur de Locmaria-Quimper, pour
le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser di-
rectement les abonnements à M. DE
KERANGAL, imprimeur de l'Évêché,
à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMÉRO : QUIMPER, librairie SALAUN, rue Kéréon.

SOMMAIRE. — I. Les lois
mauvaises à refaire.

II. Chronique du diocèse :
Nécrologie ; Nominations
dans le clergé ; Brest ; Une
guérison ; De l'étude de la
langue bretonne dans les
écoles libres.

III. Nouvelles du monde
catholique : Rome ; Le Jubilé
du Pape ; Nantes ; Appel au
Pape ; Les grades universi-

taires dans les collèges ecclé-
siastiques ; Espagne ; Angle-
terre ; Humiliant contraste ;
Autre leçon aussi humi-
liante ; Les débris des orne-
ments sacrés ; Veillez ; etc

IV. Du rétablissement des
saints patrons primitifs
(suite).

V. Documents historiques
(suite).

VI. Annonces et Avis.

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche, 13 Novembre. — 23^e après
la Pentecôte. Dédicace de toutes
les églises, double de 1^{re} classe
avec octave, blanc. Mémoire du
dimanche.

Aux Vêpres, mémoires du suivant
et du dimanche.

Lundi, 14. — S. Josaphat, évêque
martyr, double, rouge.

Mardi, 15. — S^{te} Gertrude, vierge,
double, blanc.

Mercredi, 16. — S. Melaine, évêque,
semi-double, blanc.

Jeudi, 17. — S. Grégoire le Thau-
maturge, évêque, semi-double,
blanc.

Vendredi, 18. — Dédicace de la
Basilique de s. Pierre et de s. Paul,
double, blanc.

Samedi, 19. — "Élisabeth de Hon-
grie, veuve, double, blanc.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Lambézellec..... 13 et 14 Novembre.

Poullaouen..... 15, 16, 17, 18, 19 Novembre.

Mission recommandée aux prières. — NÉVEZ, du 19 au 27 No-
vembre. Président, M. le chanoine Hameury, curé de Crozon.

Lois mauvaises à refaire.

Au début d'une conférence faite à Saint-Chamond, par M. l'abbé Garnier, devant plus de mille auditeurs, M. Charles Neyrand, député de Saint-Etienne, a prononcé les paroles suivantes :

« Avant de donner la parole à M. l'abbé Garnier, je veux vous parler brièvement de la situation politique créée par les enseignements récents de Notre Saint-Père le Pape. Ces enseignements, que nous sommes tous prêts à suivre fidèlement, ne nous écartent point de la ligne de conduite que nous avons choisie ensemble, lors de mon élection : réclamer les libertés religieuses, les libertés communales, poursuivre l'amélioration de nos finances et la diminution de nos charges.

« Mais, parce que nous acceptons la forme de gouvernement, nous n'acceptons point toutes les lois qu'il peut faire : et nous devons résister avec force à celles qui sont contraires à la loi divine. C'est en vain qu'on veut essayer de faire de ces lois l'essence même de la forme républicaine. C'est là une grosse erreur. Ces lois, vous les avez vues fonctionner en Allemagne, pendant la persécution du Kulturkampf. C'étaient alors des lois impériales.

« Elles fonctionnent encore dans la monarchie italienne ; elles y sont des lois royales. Mais, dans les anciennes et sages républiques, celles des États-Unis et de la Suisse, vous ne trouvez pas ces lois qu'on prétend si républicaines. Ce sont des lois sectaires, que l'hérésie suscite partout où elle est assez forte ; mais elles ne sont que cela, elles n'ont rien de républicain ; elles sont bien plutôt des lois de tyrannie.

« Messieurs, ma conclusion est que nous devons, plus forts maintenant de l'assentiment de Notre Saint-Père le Pape, continuer ce que nous avons commencé, et, négligeant les petites choses d'une politique de parti, nous attacher à sauvegarder les intérêts soit moraux, soit matériels, d'où dépend l'existence de la France et de la société. »

On ne saurait mieux dire. Oui, tous les gouvernements, Royauté, Empire, République, ont forgé des lois contre la première de toutes les libertés, qui est de servir Dieu, comme Dieu veut qu'on le serve.

Mais, sous tous les gouvernements, les Catholiques ont protesté contre ces lois injustes, et ils ont fait tous leurs efforts pour obtenir qu'elles soient abolies, ou corrigées.

C'est ce que les Catholiques ont souvent fait en France ; c'est ce qu'ils continueront de faire.

Ils ne cesseront point de réclamer contre des injustices odieuses ; et, plus on les multipliera, plus haut ils réclameront.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Nécrologie. — Nous recommandons aux prières de nos lecteurs M. Le Bihan, recteur de Tréflaouénan, décédé le 3 Novembre.

Né à Saint-Pol-de-Léon, le 10 Septembre 1844, M. Le Bihan fut d'abord professeur à Lesneven, puis vicaire à Guiclan ; il était recteur de Tréflaouénan, depuis 1883.

Nominations dans le Clergé. — Ont été nommés :

Vicaire à Brasparts, M. Hémon, jeune prêtre, en remplacement de M. Queinnec, qui se retire malade ;
Recteur de Tréflaouénan, M. Rolland, recteur de Saint-Eutrope ;
Recteur de Saint-Eutrope, M. Laurent, vicaire à Elliant ;
Vicaire à Elliant, M. Berlivet, jeune prêtre.

On écrit de Brest à *La Croix*, le 4 Novembre :

« Ce matin, à 10 heures, a eu lieu, à l'église Saint-Louis, un service funèbre à la mémoire des officiers et soldats de l'infanterie de marine morts au Dahomey et au Tonkin, pendant les années 1891-1892.

« Le catafalque était drapé, au sommet, d'un drapeau national. Aux quatre angles, figuraient quatre motifs formés de pièces d'armes : à la tête du catafalque, une médaille militaire avec ses attributs, canon, cuirasse, ancre, etc. ; de chaque côté, deux grands palmiers tout entiers composés de lames de sabres ou de baïonnettes, et des plaques de couchettes portaient des cartouches sur lesquels étaient inscrits les noms des officiers du 2^e et du 6^e de marine tués à l'ennemi, pendant les deux dernières années : commandant Bonnaud, capitaines Pouligo, Bellamy, Menant ; lieutenants : Mazerand, Munier, Durand, Morin, Belin, Latruffe-Montmeyliau, Biétrieux, Huillard, Bosano, Roux ; sous-lieutenant Huas.

« Parmi les assistants, on remarquait le Préfet maritime et son chef d'état-major, le colonel Lacroix, du 6^e de marine, le lieutenant-colonel Thomasset, du 2^e, le colonel Cerf, directeur d'artillerie de marine, le maire de Brest, les différents chefs de service de la marine et des députations d'officiers et de soldats, appartenant aux divers corps de troupes de la garnison.

« Deux officiers russes, le lieutenant de vaisseau Lebedeff, commandant le torpilleur *Narguen* et le lieutenant de vaisseau Cyrille de Pasinkoff, de l'avisio *Silacth*, avait tenu à assister à la cérémonie.

« La musique du 2^e de marine et les chœurs de soldats ont exécuté, pendant la messe, plusieurs morceaux. »

Nous lisons dans les *Annales de Sainte-Anne d'Auray*, numéro d'Octobre 1892 :

« Une guérison. — M. Ducrest de Villeneuve tomba malade à Quimper, où il passait l'hiver, dans les premiers jours de janvier 1892. Il fut promptement en danger de mort et, pendant trois mois, demeura aux prises avec plusieurs maladies mortelles.

Le vénéré archiprêtre, curé de la cathédrale, M. le chanoine de Penfentenyo, appelé par le malade lui-même, l'avait assisté dès le premier moment.

A plusieurs reprises, on désespéra de sa vie. M^{me} Ducrest le soignait avec un dévouement et un courage au-dessus des forces humaines, quoique malade elle-même, elle ne le quittait ni jour ni nuit. Elle avait suspendu au cou de son mari un reliquaire contenant des reliques de sainte Anne.

La dévotion à la patronne des Bretons avait toujours été grande dans leurs familles, et M. Ducrest lui-même, alors qu'il était élève des Pères, au collège Saint-François-Xavier, à Vannes, était venu souvent pieusement à la basilique d'Auray. Plus tard il y était revenu, lorsqu'un mariage l'avait fixé en Basse-Bretagne. Ces reliques lui avaient été données sur le tombeau de sainte Anne, à Apt, par le vénérable archevêque d'Avignon, Mgr Dubreuil, ancien évêque de Vannes, lors du couronnement solennel d'une statue de la sainte envoyée par le Saint-Père Pie IX, auquel M. Ducrest, alors préfet de Vaucluse, avait tenu à s'associer et à figurer officiellement (1877).

M^{me} Ducrest avait enfin fait un vœu, promettant d'accomplir un voyage et d'aller faire, elle et son mari, leurs dévotions et offrir leurs actions de grâces à la bonne sainte Anne, en son sanctuaire d'Auray.

M. Ducrest se remit au bout de trois mois de cruelles souffrances, et, dès que ses forces le lui permirent, il se rendit avec M^{me} Ducrest à Sainte-Anne d'Auray pour y accomplir leur vœu.

Nous croyons que si on ne peut considérer cette guérison comme un miracle flagrant, on doit tout au moins admettre qu'il y a eu une grâce particulière accordée par la Sainte-Vierge et par sainte Anne, auxquelles M^{me} Ducrest avait fait appel dans d'instantes prières, alors que les trois médecins qui soignaient son mari désespéraient de sa vie.

G. DUCREST DE VILLENEUVE.

De l'étude de la langue bretonne dans les écoles libres. — Voici quelques lignes intéressantes détachées du compte-rendu de l'œuvre des écoles libres dans le diocèse de Vannes :

« Je ne reviendrai pas sur les graves raisons exposées l'an passé : elles me semblent établir, avec la dernière évidence, que l'étude de la langue bretonne, là où cette langue est parlée, doit contribuer aussi puissamment au développement intellectuel des enfants qu'à la conservation de la foi, des pratiques religieuses et des vieilles traditions.

— « Mais nous n'envoyons pas nos enfants à l'école pour qu'ils

étudient le breton, objectent certains parents ; ce que nous voulons, c'est qu'ils apprennent le français. » Je suis absolument de leur avis, et c'est précisément dans ce but que je recommande les exercices de traduction qui, pour être fructueux, nécessitent une connaissance approfondie de la langue natale.

« Comment dans les collèges enseigne-t-on les langues vivantes ? Après avoir appris aux élèves les règles de la grammaire française, et celles de la grammaire anglaise ou allemande, on leur donne une page d'allemand ou d'anglais à traduire en français, ou bien une page de français à rendre dans l'une de ces deux langues. Pourquoi ce qui est considéré à juste raison comme le meilleur des exercices pour initier un français à la connaissance de l'allemand ou de l'anglais, ne donnerait-il pas des résultats aussi satisfaisants, lorsqu'il s'agit d'apprendre le français à un breton ?

« Je persiste donc à croire que, loin de retarder la connaissance du français, l'étude du breton lui viendra, au contraire, singulièrement en aide.

« Toutefois si, sur ce point, des divergences d'opinion peuvent se produire, aucun esprit droit et sérieux ne saurait hésiter à reconnaître l'immense supériorité du breton sur le français pour l'instruction religieuse de la partie bretonne du diocèse.

« A des enfants qui, pendant toute leur vie, n'entendront parler de Dieu qu'en langue bretonne, ne convient-il pas d'enseigner la religion en breton ?

« C'est ce que pensent beaucoup de bons esprits, en tête desquels je dois citer M. l'abbé Jégouzo, vicaire général, qui nous fait espérer, dans un avenir prochain, l'adoption d'une règle uniforme pour l'orthographe de tous les livres d'instruction religieuse imprimés en breton dans le diocèse. Dès que les divergences orthographiques auront disparu, rien ne s'opposera plus à la publication des ouvrages sans lesquels le but que nous poursuivons ne saurait être atteint. »

Ces observations pleines de justesse s'appliquent également à notre diocèse. Pour notre part, nous avons souvent déploré qu'on fasse apprendre le catéchisme français à des enfants qui le comprennent à peine, et qui sont appelés à vivre à la campagne.

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

ROME. — On télégraphie au *Monde* :

Rome, 2 Novembre. — Les bruits que l'on répand au sujet de la création des nouveaux cardinaux et de la nomination des évêques sont les uns imaginaires, les autres prématurés, pour la raison bien simple et bien certaine qu'il n'y aura pas de consistoire, avant le mois de Janvier de l'année prochaine.

— Egalement prématurée est la nouvelle de la venue à Rome de S. Em. le cardinal Richard, qui a simplement manifesté l'intention de faire la visite *ad limina*, à l'occasion des fêtes jubilaires de Léon XIII.

— Contrairement aux bruits faux et malveillants, inventé par quelques feuilles libérales de Rome, le Saint-Père continue de jouir d'une santé parfaite et qui lui permet de se dévouer avec une sollicitude constante aux suprêmes intérêts de l'Eglise.

Les familles des prisonniers chiliens ayant demandé au Pape d'intercéder auprès du gouvernement chilien pour obtenir leur mise en liberté, à l'occasion du quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique, le Souverain Pontife accueillit favorablement cette requête et chargea le cardinal Rampolla d'écrire au président de la République.

En réponse à cette démarche, S. Em. le cardinal Rampolla a reçu la dépêche suivante :

« Santiago du Chili, 30 Octobre.

« Le gouvernement chilien, au nom de la nation, remercie l'illustre Pontife, qui est la gloire de l'Eglise et l'honneur de ce siècle, de ses sentiments de sympathie pour le peuple chilien, sentiments que Votre Eminence a si éloquemment exprimés.

« Conformément au désir généreux et humanitaire du Saint-Père, le gouvernement a convoqué le Conseil d'Etat, lequel a nommé à l'unanimité, aujourd'hui, une commission chargée de visiter les établissements pénitentiaires, afin de dresser, dans le plus bref délai, la liste des prisonniers dont les peines devront être largement commuées.

« Le gouvernement chilien est heureux d'en informer Votre Eminence, en lui exprimant l'assurance qu'il approuvera la liste des commutations qui sera faite par la commission.

« Signé : ERRAZURIZ.

Le jubilé du Pape. — On lit dans les journaux de Londres que les détails d'organisation du grand pèlerinage anglais à Rome, qui aura lieu pour le jubilé du Pape, viennent d'être définitivement réglés.

Le pèlerinage sera présidé par le duc de Norfolk et durera environ trois semaines. Il est organisé par l'Union catholique de la Grande-Bretagne, qui espère que ce sera de beaucoup le pèlerinage le plus important au point de vue du nombre que l'Angleterre aura fourni depuis deux siècles.

Le pèlerinage ne représentera pas uniquement les classes riches ou aisées d'Angleterre ; il comptera aussi beaucoup de membres appartenant aux classes populaires.

Le comité des fêtes du jubilé du Pape annonce que les pèlerinages d'Amérique, du Mexique, d'Angleterre, de l'Irlande, de Belgique et de Pologne sont dès maintenant prêts à se rendre à Rome.

(Datzlet.)

NANTES. — Nous avons le regret d'apprendre que Mgr l'Evêque de Nantes est gravement malade : il a reçu les derniers sacrements, il y a huit jours.

Depuis, un mieux sensible s'est produit dans l'état du vénéré prélat. Espérons que Dieu, cédant aux prières des fidèles, voudra bien conserver une vie si précieuse.

Appel au Pape. — Les patrons catholiques du Nord, dont le syndicat fut dissous dernièrement et la chapelle des retraites fermée, ne pouvant obtenir du gouvernement la justice et la liberté, se tournent vers Léon XIII. Les membres de la société civile anonyme du Haut-Mont, à Nouveaux (Nord), viennent de s'adresser à lui pour dénoncer « l'acte de violence dont ils viennent, comme catholiques, d'être victimes de la part du gouvernement français », par la fermeture de la chapelle de Notre-Dame du Haut-Mont.

Ils montrent le bien produit par l'Œuvre des Retraites.

La maison de Notre-Dame du Haut-Mont, ouverte depuis deux ans, a déjà reçu plus de trois mille retraitants, dont la moitié sont des ouvriers travaillant dans les usines de l'arrondissement de Lille.

La fermeture de cette chapelle, disent-ils, paraît être le premier acte d'une mesure générale contre toutes les chapelles privées affectées aux œuvres ouvrières. Or, il y a là une violation du droit de l'Eglise et des conventions spéciales contenues dans le Concordat. L'appel se termine ainsi :

« Les soussignés ont le droit, comme catholiques, d'avoir dans leur immeuble une chapelle domestique où, sous l'autorité de l'Eglise, eux et les personnes qu'ils reçoivent pratiquent les exercices du culte catholique.

« Les soussignés dénoncent donc à Votre Sainteté l'acte de violence dont ils viennent d'être victimes.

« Le Pape, institué par Notre-Seigneur Jésus-Christ, chef de l'Eglise, est le défenseur naturel des droits des catholiques ; le Pape, signataire du Concordat, est également le défenseur naturel du contrat intervenu, au début de ce siècle, entre le Saint-Siège et le gouvernement français.

« Les soussignés, lésés dans leur liberté de catholiques, s'adressent donc à vous, Très-Saint Père, sollicitant Votre Sainteté de prendre en main leur cause et de défendre leurs droits méconnus. »

Les grades universitaires dans les collèges ecclésiastiques. — Mgr Foulon, cardinal-archevêque de Lyon, adresse à son clergé une lettre circulaire relative à la préparation aux grades requis pour l'enseignement classique dans les Petits-Séminaires et institutions secondaires. Le prélat, en présence des dangers dont se trouve menacée la loi de 1850, engage les professeurs de ces établissements à préparer leurs élèves aux examens pour ces divers diplômes, pour assurer plus tard, au cas où les prescriptions de cette loi feraient place à des exigences plus étroites, le recrutement du personnel enseignant dans les maisons religieuses d'éducation. Il engage en même temps les maîtres déjà employés

dans l'enseignement, et qui n'en seraient pas pourvus, à travailler en vue de conquérir ces grades, baccalauréat ou licence ès-lettres ou ès-sciences, dont ils se serviraient pour procurer la gloire de Dieu, l'utilité de la sainte Eglise et le bien du diocèse.

ESPAGNE. — Un congrès tenu à Séville a été des plus importants.

Dans la séance du 21 Octobre, plusieurs orateurs ont attaqué l'Italie, qui se fait la geôlière du Pape. Ils ont soutenu que le royaume d'Italie serait plus puissant, s'il laissait libre le Souverain Pontife en lui retrocédant la souveraineté temporelle qu'il lui a ravie. Cela lui serait plus profitable que la Triple Alliance. Ces discours ont été accueillis par les cris plusieurs fois répétés de : « Vive le Pape-Roi ! »

La Reine régente a reçu, dans la journée, les évêques qui ont pris part au Congrès.

M. Gomez, directeur d'un journal catholique à Madrid, a prononcé un discours demandant la formation d'une association internationale chargée de travailler constamment à reconquérir le pouvoir temporel du Pape. Ce discours fut accueilli par quelques cris de : « Vive le Pape-Roi ! »

La *Riforma*, journal de Rome, proteste vivement contre les manifestations qui se sont produites au sein du Congrès catholique tenu à Séville.

Elle invite le gouvernement italien à protester auprès de M. Canovas contre son attitude peu correcte, en conseillant à la reine régente de recevoir officiellement les auteurs de ces manifestations.

Mais les Espagnols ont parfaitement le droit, comme tous les catholiques, de protester fortement en faveur de la liberté du Pape, qui est le bien propre de tous les catholiques.

ANGLETERRE. — Pendant que chez nous, les tribunaux et les cours brisent avec les traditions les plus respectables, en supprimant la messe du Saint-Esprit, cet usage catholique s'introduit dans la protestante Angleterre. Les avocats catholiques de Londres ont demandé et obtenu de l'Archevêque de Wetsminster qu'il célébrât pour eux une messe du Saint-Esprit, dans l'église des SS. Anselme et Cécile. Le chœur était rempli d'avocats catholiques.

De quel côté du détroit se trouve le progrès ?

Humiliant contraste. — Les bâtiments de l'Exposition universelle de Chicago ont été inaugurés, le 21 Octobre, date de la découverte de l'Amérique, si l'on tient compte de la réforme grégorienne du calendrier, qui a reporté les dates à dix jours plus loin.

En Amérique, comme le rappelait dernièrement Mgr Perraud,

on n'imagine pas de commencer même une session parlementaire sans bénédiction. Or, les Américains protestants, se souvenant que Christophe Colomb appartenait à l'Eglise catholique et avait été soutenu par elle, écrivirent au cardinal Gibbons, pour lui dire que c'était à l'évêque catholique que revenait le privilège de cette grande cérémonie, à laquelle Son Eminence a procédé, au milieu du plus brillant appareil.

Autre leçon aussi humiliante ! — LE MAITRE D'ÉCOLE TONKINOIS. — Parmi les tristes personnages que feu Paul Bert a introduits au Tonkin, pour annuler et ridiculiser l'action civilisatrice de la France, en même temps que pour ronger l'os du budget, se trouve un sieur G. D. qui se pavane avec le titre d'*Organisateur et Inspecteur des écoles franco-tonkinoises*. A l'une de ses inspections, M. G. D. crut devoir exposer aux enfants, non pas la manière de distinguer l'a du b et du c, mais toutes ses théories impies.

Il leur expliqua la transformation des espèces, la sélection, la lutte pour l'existence, etc., etc. Le maître d'école annamite, un brave et honnête chrétien, laissa le grand *Organisateur* G. D. aller jusqu'au bout de son boniment, puis il lui répondit du ton le plus calme :

— « Monsieur l'Organisateur, je ne trouve, moi, nullement à redire à ce que vous autres, Français, vous descendiez du singe, comme vous le prétendez. Mais nous autres Annamites, nous descendons de notre père Adam, lequel a été créé par le bon Dieu. »

On nous signale le fait suivant :

Samedi soir, 29 Octobre, a été enterrée civilement la directrice de l'école communale laïque de la rue Blainville (quartier du Panthéon), école dirigée, il y a douze ans, par les Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul.

Que des femmes qui font profession d'être chrétiennes dirigent une école publique, c'est absolument contraire à la neutralité ; que des femmes qui professent ostensiblement l'impiété dans la vie et dans la mort soient directrices de ces écoles, c'est pleinement conforme à la neutralité. Et le monde officiel proteste, lorsque les catholiques disent que la neutralité et guerre à la religion, sont synonymes !
(*Le Monde.*)

Les débris des Ornaments sacrés. — La *Semaine de Cambrai* rappelle quels sont nos devoirs à cet égard :

On sait qu'il n'est pas permis d'employer à des usages profanes, même convenables et honnêtes, les débris des ornements sacrés, étoffes, galons, etc. « Les ornements qui ne peuvent être raccommodés, dit le Pape Benoît XIV, ne peuvent être livrés à un usage profane ; mais la décence veut qu'on les brûle et qu'on en jette les cendres dans la piscine. » Cependant, plutôt que de les brûler, on pourrait en faire don à l'Œuvre des Tabernacles, où des mains habiles et pieuses savent si bien tirer parti des moindres morceaux

et de débris informes pour confectionner des ornements, en faveur des églises pauvres.

Mais, ce qu'il faut éviter par dessus tout, c'est de les vendre aux marchands d'antiquailles, qui emploient ces restes vénérables à toute espèce d'usages, sans autre souci que celui du gain.

Veillez ! — On écrit de Neuilly à la *Semaine religieuse* de Versailles, à l'occasion d'un vol commis à l'église :

« Vous aurez maintenant à enregistrer, chaque semaine, sans doute, quelque nouvelle tentative de vol, dans les églises, des environs de Paris surtout. Trois jeunes gens d'ici, âgés de seize à dix-huit ans, arrêtés il y a un mois environ, disaient : « Nous sommes 4,000 parfaitement *organisés* et *embrigadés*. »

Les vrais coupables, ce sont ceux qui *organisent* et qui *embrigadent* : arrivera-t-on à les connaître et à les punir ?

La pétition pour la réintégration des Sœurs aux hôpitaux. — La ville de Paris signe une pétition très expressive dans laquelle nous remarquons le passage suivant :

« Les vingt Sœurs qui faisaient le service à l'hôpital de la Charité, et qui coûtaient 200 francs chacune, soit 4,000 francs pour chaque année, ont été remplacées par quarante-quatre infirmières laïques, qui coûtent 66,000 francs.

La laïcisation de l'hospice d'Ivry a coûté 300,000 francs de capital et coûte, en plus, 45,000 francs chaque année ; juste de quoi entretenir cent vieillards de plus. Notre argent ne sert plus à soulager les malades, mais à faire des rentes aux infirmières.

« La laïcisation de l'hôpital Cochin a coûté 138,000 francs et coûte 48,000 francs par an. Avec cela on aurait fondé un hôpital tout entier et on y entretiendrait vingt malades.

« Il en a été ainsi partout, et, pour faire face à ces folies, on a vendu environ 20 millions des dons et legs qui avaient été donnés aux hospices de Paris pour les malades et pour les pauvres. Quelle iniquité !!!

« Ces laïcisations ont considérablement augmenté les impôts. C'est le peuple surtout qui en souffre. Les riches, les commerçants et les propriétaires se rattrapent des impôts et les repassent à d'autres, soit à leurs locataires, en augmentant leurs loyers, soit à leurs acheteurs, en élevant le prix de leurs marchandises. Mais les ouvriers ne peuvent les repasser à personne. »

Vocations. — Parole de feu Mgr Bougaud : « Il y a des prêtres qui font lever les vocations autour d'eux, comme par enchantement, » et il ajoutait : « J'ai connu un vieillard de quatre-vingt-trois ans, qui, sur le point de rendre son âme à Dieu, disait : « Je vais mourir ; je n'ai pas fait tout le bien que j'aurais voulu, mais une chose me console : je laisse *trente-trois* prêtres que j'ai formés et qui feront mieux que moi ! »

Trente-trois prêtres ! quelle couronne et quelle gloire !

Terrible réponse. — La scène se passe dans une paroisse du diocèse de Séez. C'était un dimanche, il n'y a pas encore quinze jours : on disait à un homme : « Vous ne faites rien, allez donc aux vêpres. » Et lui de répondre : « Il n'y a pas de danger que je f... les pattes dans cette sac... *mouronnière-là*. » Le mercredi, il y entra, mais porté dans un cercueil : il était mort, le lendemain de son blasphème.

— On sait que M. Gladstone est perpétuellement en butte aux indiscretions des personnes, qui attendent de lui tantôt des conseils au sujet de leurs petites affaires, tantôt la solution des problèmes les plus généraux.

Un jeune homme ayant conçu des doutes sur la divinité de Jésus-Christ, déclara à son pasteur que sa foi serait raffermie, s'il apprenait que M. Gladstone la partageait. Le leader libéral, informé de cet incident, adressa au jeune homme une carte postale sur laquelle il avait écrit de sa propre main :

« Tout ce que j'écris, tout ce que je pense, tout ce que j'espère est basé sur la foi en la divinité de Notre-Seigneur, unique et centrale espérance de notre pauvre coupable humanité. »

— En mettant l'homme aux prises avec l'infortune, Dieu le purifie de ses fautes passées, le met en garde contre les fautes futures et le mûrit pour le ciel. J. DE MAISTRE.

— C'est une grande imperfection que de se plaindre sans cesse pour de petits maux. S. FRANÇOIS DE SALES.

— La main du pauvre est la banque du Christ ; l'aumône est le plus lucratif de tous les placements.

— Quiconque prétend partager son cœur entre le ciel et la terre, ne donne rien au ciel et donne tout à la terre, parce que la terre retient ce qu'il lui engage et que le ciel n'accepte pas ce qu'il lui offre.

DU

RÉTABLISSEMENT DES SAINTS PATRONS PRIMITIFS

DANS LES ÉGLISES BRETONNES (*suite*)

Que de fois l'histoire d'une paroisse proteste contre le changement du patron ! Voici quelques exemples pris entre cent. — Carnoët, de l'ancien diocèse de Quimper, aujourd'hui rattaché au diocèse de Saint-Brieuc par la bulle du Souverain Pontife Pie VII, en date du 3 Décembre 1801. L'église actuelle est dédiée à saint Pierre. (Du Mottay, *Géographie*, p. 492.) Cette église pourtant fut donnée, vers l'an 1170, à saint Maurice de Loudéac, alors abbé de Langonnet, par le duc de Bretagne Conan IV, dit le Petit. Et comment s'appelait-elle alors, cette vieille église de 1170 ? Saint-Pierre de Carnoët ? — Non. — Sainte-Marie ou Notre-Dame de Carnoët.

Saint Maurice fonda dans ce lieu, dans cette église, une célèbre abbaye cistercienne, fille de Langonnet. *Revocatur a clauetro vir Domini et in ecclesia Beatæ Mariæ de Charnoëch ad petitionem Conani Junioris comitis et fatrum de Langonio convenientiam seu potius instantiam assumitur in Abbatem... Cum vero in ecclesia Beatæ Mariæ de Carnoëch Abbatis officio fungeretur, etc...* (V. *duplex vita S. Mauriti a R. P. D. Beda Plaine*, p. 8, 9.) Cette Vie, dit le savant bénédictin breton, a été écrite par un contemporain, ami et fils spirituel du saint Abbé. Plus tard le moine cistercien fut appelé « Saint-Maurice de Carnoët. » (V. LOBIN, *Histoire*, p. 157. Preuves, 308. — MORICE, *Histoire*, I, 109. Preuves, I, 664, 710. — *Cart. de Redon*, 539. — *Propre de Saint-Brieuc*, 13 oct. — *de Quimper*, 5 oct.) Il me semble donc que rien n'est plus juste que d'imposer à Carnoët pour patrons et titulaires la sainte Vierge et saint Maurice. Les reliques insignes de saint Maurice sont conservées à l'église de Carnoët, dont le titulaire actuel est saint Pierre.

En commençant dans la *Semaine religieuse* la publication du travail de M. l'abbé Lucas, je faisais savoir à nos lecteurs que j'avais pour cela l'autorisation de l'auteur ; en la lui demandant, je lui avais signalé une légère inexactitude à propos de *Carnoët*. Ce nom entre dans la désignation de trois localités différentes de l'ancien diocèse de Quimper : 1^o Carnoët, paroisse aujourd'hui du diocèse de Saint-Brieuc ; 2^o la forêt de *Carnoët*, dans laquelle saint Maurice fonda son monastère qui s'appelle l'abbaye de Saint-Maurice de Carnoët ; enfin, la paroisse voisine de Clobars s'appelle *Clobars-Carnoët* et se distingue, par l'addition de ce nom, de la paroisse de Clobars-Fouesnant.

Ce qui est dit du patronage de la Vierge dans la charte de Conan IV, ne se rapporte pas à l'église paroissiale de Carnoët, mais à l'église abbatiale de la forêt de Carnoët, qui comme toutes les églises cisterciennes eut originairement Notre-Dame pour patronne. J'ai dit ailleurs (1) comment cette abbaye perdit plus tard le nom de sa première protectrice pour prendre celui de Saint-Maurice. L'église paroissiale de Clobars-Carnoët est toujours sous le vocable de Notre-Dame. Nos lecteurs savent aussi par nos précédents articles sur saint Maurice que les principales reliques du saint abbé se trouvent dans une chapelle de l'ancienne église abbatiale et y sont pieusement vénérées par les populations des environs de Quimperlé.

Inutile d'observer que cette erreur sans importance dans l'article de M. Lucas, n'infirme nullement sa thèse, et que les substitutions arbitraires de patrons n'en demeurent ni moins nombreuses, ni moins regrettables.

Les vieilles chartes désignent toujours nos paroisses par le titulaire de l'église. « Eglise Saint-Brieuc de Plouasne : *ecclesiam sancti Brioci de Ploasno* » : tel est le titre donné, en 1140 environ, à la paroisse de Plouasne, fief de Marmoutiers depuis 1086. Aujourd'hui les apôtres Jacques et Philippe usurpent la place d'honneur sur l'apôtre de notre diocèse. (V. *Anciens Evêchés*, IV, 403.) — L'ancienne église de Lescouët-Jugon, détruite en 1794, était, à

(1) Visite de la cathédrale de Quimper.

son origine, dédiée à saint Malo ; elle a été mise sous le vocable de saint Jean-Baptiste à une époque qu'on ignore. (DU MOTTAY, *Géographie*, 341, et PLAINE, *Vie de saint Malo*, p. 20.) — Kérili, ancienne enclave de Dol, a pour patron primitif saint Samson. La fête patronale se célèbre actuellement le 8 septembre pour honorer la Nativité de la Sainte-Vierge ; — etc., etc.

Par l'étymologie des paroisses, qui souvent portent les noms de leurs fondateurs, à l'aide des sources historiques (archives fabriciennes, communales ou départementales, cartulaires manuscrits et imprimés) où les églises sont désignées par les noms de leurs titulaires, il est donc facile de rétablir les premiers patrons. Il y a encore lieu, dans bien des cas, de relever le culte du saint fondateur, en étudiant sa vie, d'après les sources écrites et la tradition orale, en la faisant connaître au peuple, en faisant les démarches nécessaires pour obtenir un office spécial. Là où il y a des reliques du saint patron, le devoir des pasteurs est de les enchâsser convenablement, de les faire vérifier, de les exposer souvent à la vénération des fidèles. Pour solenniser la fête patronale, une démarche respectueuse est à tenter. Si le saint a des reliques authentiques, une vie ancienne manuscrite ou imprimée dans les vieux bréviaires bretons, si surtout il est honoré d'un office propre dans un des diocèses actuels de la Bretagne, il serait de la meilleure piété et du plus haut patriotisme de travailler à l'inscription de ce saint dans notre calendrier diocésain, ou du moins dans le *Propre* ou *Coutumier* de la paroisse qui l'honore en qualité d'apôtre, de patron ou de titulaire. (A suivre.)

DOCUMENTS

POUR SERVIR A

L'HISTOIRE DU CLERGÉ ET DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES dans le Finistère, pendant la Révolution.

Déportation des prêtres du château de Brest en Espagne, en Août 1792.

Depuis que nous avons publié les documents trouvés aux archives départementales, sur les prêtres prisonniers au château de Brest, et leur embarquement pour l'Espagne, le 12 Août, on nous a remis un manuscrit (1) de M. Boissière, secrétaire de l'Evêché, qui est la suite du manuscrit publié par M. l'abbé Téphany, dans l'*Histoire de la Persécution religieuse en Bretagne*, et qui s'arrêtait au départ des prêtres pour la déportation.

Ce manuscrit, qui porte la date et a été terminé vers la fin

(1) Ce manuscrit, remis par les soins des héritiers de M. l'abbé du Feigna, avec les livres de ce vénérable prêtre, à la bibliothèque du Grand-Séminaire, m'a été communiqué par M. l'abbé Gadon, chanoine, économe du Séminaire.

de cette même année 1792, nous permet de suivre nos prêtres exilés dans les différents lieux qu'ils durent occuper en Espagne, et de constater le bon accueil qui leur fut fait sur cette terre hospitalière.

Nous publierons intégralement le manuscrit, avec la plupart des pièces justificatives qui l'accompagnent.

Nous prenons le récit au moment de la sortie du navire le *Jean-Jacques* du port de Brest, le 12 Août 1792.

« ... Le vent fut faible le premier jour, et conséquemment la marche du navire assez lente. Au bout de quelques heures, le mal de mer commença à se déclarer parmi les passagers.

« Le 13, le vent ne fut guère plus fort. Plus des deux tiers des prêtres furent malades successivement, et pendant tout le cours de la traversée ils souffrirent beaucoup. Il n'y en eut qu'un très petit nombre à être exempt du mal de mer.

« Le 14, calme, ou à peu près; mais les marsouins, qui parurent dans l'après-midi, annoncèrent la tempête.

« Le 15, jour de l'Assomption de la très-sainte Vierge, le vent, qui s'était élevé dans la nuit, continua de souffler avec assez de force.

« Le 16, la mer fut très agitée, et le vent, très violent, portait le navire vers Bilbao. Les prêtres désiraient ardemment de suivre cette direction; mais le capitaine avait des ordres contraires, et il fallut lutter contre le vent et contre les flots pour prendre la route opposée. Dans la nuit, la tourmente augmenta et la navigation fut très pénible.

« Le vendredi 16, plus de difficultés encore que la veille. Dès le matin, on avait aperçu la terre; mais le capitaine ne savait trop où il dirigeait, ou plutôt il voulait le faire du côté de la Corogne, contre vent et marée. Dans l'après-midi ou vers le soir on eut pu prendre terre, si le capitaine avait connu le parage. Lui et les hommes de son équipage ne purent dissimuler leur inquiétude. Le bâtiment était horriblement balotté, et le vent continuait avec furie. Avant la nuit, le capitaine fit signal d'incommodité et, dans la crainte d'aller s'échouer contre des rochers ou des dunes de sable, il se détermina à prendre des ris et à faire manœuvrer et à courir des bordées jusqu'au lendemain matin.

« Le 18, au lever du soleil, parut dans le lointain une grande chaloupe nageant à force de rames vers le bâtiment, qu'elle atteignit à 10 heures. Il était plus que temps, car la tempête était affreuse. Les pilotes côtiers qui montaient cette chaloupe dirent au capitaine qu'il n'était qu'à une lieue de Bilbao, et offrirent de l'y conduire. Il demanda à ses passagers leur avis sur cette proposition. Le plus grand nombre, excédé de fatigues et de mal, témoigna le désir qu'il avait d'aller à terre, non seulement pour se refaire un peu, mais encore pour éviter le danger où l'on était de périr, si la tem-

pête n'avait pas cédé. Le bâtiment courut les plus grands risques en entrant dans le port de Bilbao, et ne put y arriver que vers midi.

« Les expatriés se regardèrent, dès lors, comme dans la terre promise, et ne songèrent plus qu'à bénir la Providence de les avoir conservés et de les avoir conduits, comme par la main, dans un port où, humainement parlant, ils ne devaient pas aborder. (A suivre.)

Les *Pilules de Vallet* ont été approuvées et recommandées par l'Académie de Médecine de Paris, pour la guérison de la *chlorose*, des *palles couleurs*, de l'*anémie*, des *pertes de sang* et *pertes blanches* et de tous les états d'épuisement ou de faiblesse générale.

Nota. — Les *Pilules Vallet (vraies)* sont blanches et sur chacune est écrit le nom Vallet. Toutes pharmacies : le flacon : 3 fr., le demi-flacon : 1 fr. 50. Fabrication, 19, Rue Jacob, Paris.

Goudron Guyot véritable, 19, Rue Jacob, Paris. Boisson hygiénique, affections de poitrine, de la gorge et de l'estomac. Prix : 2 francs. — Toutes pharmacies.

M. TONNENS a l'honneur de prévenir sa clientèle que, le 1^{er} mars 1892, il a ouvert un Cabinet dentaire qui est tenu tous les jours par un opérateur de premier ordre, M. LEFÈVRE, diplômé de l'Ecole et Hôpital dentaires de Paris.

M. TONNENS, comme par le passé, se tiendra tous les samedis à la disposition de ses clients.

6, rue Saint-François, QUIMPER.

VÊTEMENTS { **JODELAIS, Jeune**
Ecclésiastiques { Quimper — 36, rue Kéréon — Quimper
Fourniss^r du Grand-Séminaire

CABINET DEBRAY

M. HÉLOT informe sa clientèle qu'il vient d'installer un Cabinet dentaire et un Atelier de fabrication et de réparation, 15, rue Kéréon, à Quimper.

M. F. PÉZIEUX, Chirurgien-Dentiste diplômé, sera tous les jours, à la disposition des clients.

M. HÉLOT opérera lui-même tous les jeudis.

Dents artificielles, systèmes français et américains. Réparation immédiate de tous les appareils dentaires. — *Prix modérés.*

On trouve chez l'auteur : « *Aux Mères de Familles* », par F. PÉZIEUX, 15, rue Kéréon, Quimper.

SOLUTION CUNAUD du Lactophosphate de Chaux oreosoté et Glycerine employée dans le traitement des MALADIES DE POITRINE, PHTISIE, etc.
La Rochelle, G. CUNAUD, Pharmacien, ET TOUTES PHARMACIES.

ORNEMENTS D'ÉGLISE

Médailles d'Argent
LAVAL 1857
RENNES 1859

M^{on} ROUXEL LE-DAIN
BÉTIN FRÈRES
SUCCESEURS

Diplôme d'Honneur
à l'Exposition de
RENNES 1887

FOURNISSEURS de L'ARCHEVÊCHÉ

RENNES — 3, Rue Motte Fablet, 3 — RENNES

BRONZES, CHASUBLERIE, ORFÈVRERIE

Nous envoyons en communication : Catalogues illustrés,
Croquis, etc., etc., et nous acceptons à l'avance de fournir aux
prix de n'importe quels Catalogues ou Réclames.

GUÉRISON

certaine et radicale de toutes les
affections de la Peau, même des
Plaies variqueuses dites incurables. Le
traitement est à la portée des petites bourses,
ne dérange pas du travail, soulage dès le 2^{me} jour.
M. LEWORMAND, M^{me} Sp^{te}, Anc^{ien} Aide-Major des
Hôpitaux M^{ilit}., à Melun. Consult. gratuites par corresp.

ORGUES

d'ALEXANDRE, père et fils
81, rue Lafayette, PARIS

ORGUES — HARMONIUMS
pour Églises, Écoles, Salons

ORGUES A MAINS DOUBLÉES
(Modèles nouveaux)

ORGUES depuis 100 fr. jusqu'à 8,000 fr.

TROIS ANS DE CRÉDIT

Envoi franco sur demande, du Catalogue illustré

FONDERIE DE CLOCHES

Adolphe HAVARD,
Villedieu-les-Poêles (Manche)

Cloches d'églises, accords et réaccords garantis.

S'adresser à Émile LE JAMTEL, négociant à Guingamp.

MONITEUR DES RENTIERS

10, rue de Châteaudun, Paris.

52 numéros de 16 pages : 2 francs par an, en timbres ou mandats poste.
Journal impartial, bien renseigné, donnant tous les tirages.
Prime gratuite. Chaque abonné reçoit franco, à domicile,

Le Manuel des Capitalistes,

beau volume contenant : Dictionnaire financier. Notice détaillée sur fonds
d'Etat, villes et départements. S^{er} de Crédit, Chemins de fer. Valeurs indus-
trielles, Liste des valeurs à lots non réclamées.

ESSENCE DE CAFE
TRABLIT

pour CAFE au LAIT, à l'EAU,
à la minute, froid ou chaud. Indisp.
en voyage, à la campagne. Chez les
Epiciers. — Se défier des Imitations.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Évêché.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO

10 CENTIMES

PRIX DE L'ABONNEMENT

6 fr. par an

LA LIGNE D'ANNONCE

40 CENTIMES

L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS

Rédaction : Adresser les com-
munications à M. l'abbé ROSPARS,
recteur de Locmaria-Quimper, pour
le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser di-
rectement les abonnements à M. DE
KERANGAL, imprimeur de l'Évêché,
à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMÉRO : QUIMPER, librairie SALAUN, rue Keréon.

SOMMAIRE. — I. Dons et
donateurs.

II. Chronique du diocèse :
Note de l'Évêché ; Souscrip-
tion au monument de Mgr
Lamarche ; Nominations dans
le clergé ; Plogastel-Saint-
Germain ; Ecole des Mécani-
ciens de la Marine.

III. Nouvelles du monde
catholique : Le Jubilé épis-
copal de Léon XIII ; Rennes ;

Nantes ; Paris ; Une pieuse
coutume à conserver.

IV. Bibliographie : Visite
de la Cathédrale de Quim-
per, par M. l'abbé Thomas,
aumônier du Lycée de Quim-
per, officier d'Académie.

V. Du rétablissement des
saints patrons primitifs
(suite).

VI. Documents historiques
(suite).

**OFFICES DE LA SEMAINE**

Dimanche, 20 Novembre. — 24^e et
dernier après la Pentecôte. Octave
de la Dédicace, double, blanc.
Mémoires de s. Félix de Valois et
du dimanche.

Vêpres du suivant, avec mémoires
1^{re} de la Dédicace, 2^e de s. Félix,
3^e du dimanche.

Lundi, 21. — Présentation de la
Très Sainte Vierge. Double-majeur,
blanc.

Mardi, 22. — S^{te} Cécile, vierge mar-
tyre. Double, rouge.

Mercredi, 23. — S. Clément, pape,
martyr. Double, rouge.

Jeudi, 24. — S. Jean de la Croix,
confesseur. Double, blanc.

Vendredi, 25. — S^{te} Catherine, vierge,
martyre. Double, rouge.

Samedi, 26. — S. Silvestre, abbé.
Double, blanc.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Poullaouen..... 20 Novembre.

Cloître-Pleyben..... 21, 22 et 23 Novembre.

Langolen..... 24, 25 et 26 Novembre.

Mission recommandée aux prières. — NÉVEZ, du 13 au 27 No-
vembre. Président, M. le chanoine Hameury, curé de Crozon.

Dons et Donateurs.

Une fortune honnête et durable est celle sur laquelle on prélève la part du Bon Dieu. Pourquoi les bonnes œuvres, aujourd'hui si nombreuses mais si indispensables, vont-elles toujours puiser dans les mêmes bourses ? Pourquoi ces bourses sont-elles inépuisables ? Parce qu'elles prêtent à Dieu qui rend de gros intérêts, même dès ce monde. La banque du Bon Dieu est la seule à l'abri de la banqueroute : « *Dale et dabitur vobis.* »

Donner, donner encore, donner toujours et généreusement pour les bonnes œuvres, est une grâce que Dieu n'accorde qu'à ceux qui la méritent. Il y a des fortunes maudites dont Dieu n'accepte rien pour des œuvres, il leur refuse même de les comprendre.

Ils comprendront les folles prodigalités du monde et des plaisirs : ils verseront leur cotisation annuelle à la caisse de la loge ou d'une exploitation plus ou moins juive ; autour d'eux s'étalera scandalement un luxe inouï, qui contraste singulièrement, quelquefois, avec une origine plus que modeste. Rien ne leur coûte pour faire ressortir et rayonner le faux prestige de leur personnalité.

Qu'on leur demande une obole pour une œuvre que Dieu seul connaîtra, ils n'ont plus d'argent. Les affaires vont si mal, disent-ils, les revenus diminuent, les charges sont écrasantes. Enfin, une petite pièce blanche est glissée, mais discrètement et avec un air contrarié qui semble dire : « N'en parlez à personne. » Il y a plus d'un motif à cette réserve, et la modestie n'a rien à y voir.

Etre riche pour soi, c'est juif ; être riche pour les autres, c'est chrétien et français.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Note de l'Evêché. — Messieurs les Ecclésiastiques qui auraient relevé quelque erreur dans l'*Ordo* de 1892 sont priés de vouloir bien présenter, sans retard, leurs observations au Secrétariat de l'Evêché, où l'on prépare, en ce moment, l'*Ordo* de 1893.

Souscription au monument de Mgr Lamarche. — M. le Curé de Sainte-Marie des Batignolles a fait parvenir au Secrétariat de l'Evêché, tant en son nom qu'au nom de ses paroissiens, la somme de 500 fr. pour le monument de Mgr Lamarche.

Nous remercions les généreux donateurs, qui ont voulu contribuer avec nous à honorer la mémoire de leur ancien curé, notre regretté évêque.

Nous avons également reçu une offrande de 100 fr. d'un ami particulier de Monseigneur.

Nominations dans le Clergé. — M. Guillou, professeur de 3^e à Lesneven, se retire pour cause de santé.

M. Kerboul, professeur de 7^e, est nommé professeur de 3^e, dans le même collège.

M. Uguen est nommé professeur de 7^e.

PLOGASTEL-SAINT-GERMAIN. — On nous écrit :

« 14 Novembre. — La messe du départ n'est plus un événement extraordinaire pour notre diocèse. Grâce à Dieu, elle existe dans presque toutes les paroisses, dans celles-là même qui n'ont pas la réputation d'être très chrétiennes. Je ne puis, cependant, résister, pour l'édification de vos lecteurs, à leur faire part du bel exemple que viennent de donner, à cette occasion, les jeunes conscrits de Plogastel-Saint-Germain. Vingt-huit d'entre eux ont assisté, mercredi dernier, à la sainte messe dite à leur intention par le vénéré curé de la paroisse, et se sont approchés de la sainte Table.

« Après la messe, tous ces jeunes gens sont venus faire leurs adieux au presbytère et demander l'adresse de leurs futurs aumôniers.

« A l'heure où paraîtra la *Semaine Religieuse*, ils seront déjà partis. Que le bon Dieu les protège ! »

On nous communique les résultats obtenus par les diverses écoles préparatoires de notre région dans les examens d'admission à l'école des mécaniciens de la marine : ils sont tout à l'honneur des établissements congréganistes :

	Elèves admis.
Congréganistes : Frères des Ecoles chrétiennes de Brest	7
— de Lambézellec	7
— de St-Malo	2
— de Lorient	4
— Pensionnat Sainte-Marie, à Quimper	17
— Frères de l'Instruction chrétienne, à Landerneau	3
Total	37
Laïques : Institution Livet, Nantes	5
— Ecole professionnelle de Kerorion, Brest	3
— Ecole supérieure de Douarnenez	5
— Lycée de Brest	9
— de Lorient	3
— Ecole supérieure de Quimperlé	4
— Ecole Guillard, Lorient	4
Total	27

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

ROME. — Le Jubilé épiscopal de Léon XIII. — Les premiers mois de l'année 1893 vont amener un anniversaire bien cher au Père commun des fidèles, et qui ne peut manquer, par conséquent, de l'être à tous ses enfants : le Jubilé épiscopal de Sa Sainteté Léon XIII.

Nous annonçons, dans notre dernier numéro, que déjà des pèlerinages d'Angleterre, d'Irlande, de Belgique, de Pologne et de diverses régions de l'Amérique se préparaient à se rendre à Rome. Aujourd'hui nous lisons dans les journaux catholiques :

« Jeudi, 10 Novembre, les dames du Sacré-Cœur ont inauguré la série des manifestations pieuses et des hommages, à l'occasion du Jubilé épiscopal de Sa Sainteté.

« Elles ont été admises à l'audience du Saint-Père avec les élèves des trois maisons d'éducation qu'elles ont à Rome, et avec des députations de leurs diverses maisons d'Italie, de France, de Belgique, d'Angleterre, en tout, plus de 500 personnes.

« Elles ont présenté, entre autres offrandes, un magnifique ostensor et une somme de 50,000 francs pour le denier de Saint Pierre.

« Neuf cardinaux et plusieurs évêques étaient présents à cette audience, ainsi que la commission centrale des fêtes jubilaires présidée par Mgr Radini-Tedeschi.

« Le Saint-Père a témoigné sa satisfaction de ce que les fêtes de son jubilé étaient inaugurées sous les auspices du Sacré-Cœur.

« Outre le pèlerinage anglais, qui doit venir, au mois de février, sous la conduite du duc de Norfolk, on attend des pèlerinages de France, de Hollande, d'Espagne. »

Sur ce sujet, nous empruntons à la *Fédération internationale du Sacré-Cœur*, publiée à Paris, rue de Calais, 21, un éloquent article qu'on lira avec bonheur.

« Il n'est pas un de nos lecteurs, de nos amis, qui n'ait gardé un souvenir attendri des fêtes solennelles du jubilé sacerdotal de Sa Sainteté Léon XIII. Devant une vertu si ferme, jointe à une sagesse si haute, le monde entier s'émut ; les princes hérétiques et infidèles eux-mêmes s'inclinèrent ; la prison Vaticane, sous les yeux des geôliers stupéfaits, irrités, mais contenus par une force surnaturelle, s'illumina de splendeurs ; l'Exposition Vaticane dépassa par sa magnificence les plus optimistes espérances. On put croire un instant que les portes de bronze allaient s'ouvrir, et qu'aux acclamations enthousiastes des vrais Romains, unies à celles des pèlerins accourus de toutes parts, la *via Nazionale*, redevenue la *via Papale*, allait voir passer l'imposant cortège du successeur de deux cent cinquante vicaires de Jésus-Christ. Mais la haine implacable de la maçonnerie, maîtresse de Rome, comme l'empereur d'Allemagne est maîtresse de la dynastie de Savoie, était

plus ardente que jamais. La foule des pèlerins s'écoula lentement, et la captivité du chef de l'Eglise universelle continua.

« Mais l'ascendant du magnanime prisonnier avait grandi, et il allait croître jusqu'à des proportions inouïes. Les plus fameuses encycliques, notamment celle sur la *Condition des ouvriers*, objet d'admiration pour tout l'univers, sont postérieures aux fêtes du jubilé sacerdotal de Léon XIII. C'est également dans ces derniers temps que, par une intuition de génie qui n'a eu d'égale que la vigueur, le calme et la décision de l'action, le prisonnier du Vatican a fait ce que lui seul pouvait faire, et montré aux Français catholiques, écrasés par la révolution persécutrice, le chemin, laborieux peut-être, mais seul praticable, de la délivrance.

« Que d'autres grandes œuvres ! C'est le mouvement anti-esclavagiste ; c'est la sollicitude de la réunion des Eglises orientales, dont le prochain Congrès eucharistique, assemblé en 1893, à Jérusalem, verra peut-être l'aurore ; c'est, nous assure-t-on, la préparation d'un catéchisme universel, si nécessaire à une époque où le nombre des chrétiens qui naissent, vivent et meurent dans un seul et même diocèse diminue tous les jours ; c'est, au point de vue de la piété, l'accroissement du culte du Sacré-Cœur, de Notre-Dame du Rosaire et de saint Joseph ; c'est, à celui de la science sacrée et de la science humaine, ici, la philosophie de saint Thomas remise à la base des études ; là, l'observatoire pontifical, les nouveaux règlements de la bibliothèque Vaticane, l'élan imprimé aux établissements d'instruction supérieure, le concours paternel donné aux écoles primaires catholiques, à Rome et aux alentours.

« Les nations ne s'y trompent pas, et tandis que les geôliers, d'une voix qu'ils tâchent de rendre farouche, proclament *intangible* la Rome de la maçonnerie internationale, confiée provisoirement à la garde des Piémontais, une clameur toujours grossissante monte de tous les points du globe civilisé, et il n'est plus de congrès catholique qui, dans l'un et l'autre hémisphère, ne proteste énergiquement, et de telle sorte que les gouvernements ne pourront rester indéfiniment indifférents, en faveur des *droits intangibles de la Papauté* et des conditions d'indépendance que la Providence lui a faites depuis des siècles.

« De toutes les conquêtes soi-disant définitives de la satanique maçonnerie, l'usurpation sacrilège du patrimoine de saint Pierre est peut-être celle contre laquelle, dans les républiques aussi bien que dans les monarchies, en Italie comme au-delà des Alpes, l'opinion catholique s'élève et s'irrite avec le plus d'énergie.

« Pour que l'invasion piémontaise, qui laisse exposés à l'outrage et le Père de tous les baptisés et chacun des pèlerins qui viennent entendre sa parole et recevoir sa bénédiction ; pour que cette odieuse invasion qui met des baïonnettes étrangères entre le Chef suprême de l'Eglise et deux cents millions de catholiques de toute nationalité, cesse enfin et laisse au Vicaire du Christ éternel la Ville éternelle, que faut-il ?

« Aucun catholique, moins encore l'auguste Pontife, ne demande une guerre, qui ferait couler des fleuves de sang. On peut arriver au but par un moyen plus doux. Une entente entre l'Allemagne et l'Autriche, puissances dont l'Italie est actuellement la vassale, à plus forte raison un concert entre les puissances de l'ancien et du nouveau continent, y suffirait certainement.

« Qui sait si cet acte de justice et de religion ne détournerait pas ce fléau de la guerre que tous redoutent, et qui, d'un jour à l'autre, peut éclater dans des proportions effroyables ?

« En tout cas, c'est l'heure de prier pour le pilote qui, d'une main si vaillante, tient le gouvernail de la barque de Pierre.

« Il est à prévoir que le jubilé qui se prépare n'offrira pas les splendeurs extérieures du précédent. Ce qui est advenu au pèlerinage des ouvriers français en Octobre 1891, à la honte éternelle des maçons d'Italie et de France, dont les uns insultaient notre patrie française et les autres applaudissaient basement les insulteurs, ne permet pas d'organiser les grands pèlerinages,

« Mais la prière brave les persécutions et les persécuteurs. Grâce à la prière, nous serons tous unis dans le Cœur de Jésus à notre Père prisonnier, le jour où il célébrera la messe anniversaire de son sacre épiscopal en 1843 ; avec lui nous rendrons grâces à Notre-Seigneur Jésus-Christ des lumières répandues dans son esprit, des paroles de salut tombées de ses lèvres, des merveilles accomplies par sa main, durant ce demi-siècle si fécond et si glorieux.

« Et, dès cette heure, nous allons tout à la fois préparer l'offrande filiale qui dira à notre Père bien-aimé notre reconnaissante tendresse, et redire, avec une ferveur grandissante, la prière que l'Eglise met sur les lèvres de ses enfants : *Prions pour notre Pontife Léon. Que le Seigneur le conserve, qu'il lui garde la vie ; qu'il le rende heureux sur la terre ; qu'il ne l'abandonne point aux mains de ses ennemis !*

A. DELAPORTE.

RENNES. — L'Assemblée diocésaine, tenue à Rennes les 2, 3 et 4 mars 1892, a émis entre autres les vœux suivants :

Vœu relatif à l'action catholique. — L'Assemblée diocésaine, répondant à l'appel du Souverain Pontife et se conformant aux recommandations de Son Eminence le Cardinal Archevêque, faites au cours des retraites pastorales,

Emet le vœu que des œuvres destinées soit à ranimer, soit à conserver et à développer le sentiment religieux, l'esprit de foi et la pratique chrétienne, soient organisées dans le diocèse de Rennes, et qu'à cette fin, et sans plus de retard, des comités composés de prêtres et de laïques soient formés dans chaque canton et chaque paroisse.

Vœu relatif aux Œuvres de Jeunesse. — L'Assemblée diocésaine, considérant que l'Œuvre des Écoles chrétiennes, pour laquelle les catholiques s'imposent aujourd'hui tant de sacrifices, ne portera de fruits vraiment durables que si elle se continue et

se prolonge, pour ainsi dire, dans les Associations ou les Œuvres de Jeunesse, qui assurent la persévérance des enfants au sortir de l'école ;

Emet le vœu que l'on s'efforce partout de créer ou de développer ces Œuvres si importantes, de la manière qui semble le mieux s'adapter aux conditions locales, en ayant soin d'avoir toujours pour objectif principal la formation sérieuse des jeunes gens à la vie chrétienne.

Vœu relatif aux Œuvres militaires. — L'Assemblée diocésaine, considérant que tous les jeunes Français passent sous les drapeaux, et qu'ils sont exposés à de grands dangers moraux ;

Considérant que ces jeunes gens sont la réserve de la France, et que leur influence pourra être ou excellente ou malsaine, à leur retour dans la paroisse ;

Emet le vœu : 1° Que les *prêtres des paroisses* et les parents se servent de tous les moyens à leur portée pour établir des rapports entre les aumôniers militaires et les soldats ;

2° Que les prêtres veuillent bien entretenir des correspondances suivies avec les jeunes soldats de leurs paroisses ;

3° Que l'on prémunisse les jeunes gens contre les dangers de la caserne, par l'institution de la Messe du départ, et surtout par une Retraite préparatoire, à laquelle seraient aussi convoqués les soldats libérés qui, à cette époque, rentrent dans leurs foyers ; que les prêtres et les parents chrétiens de chaque région réunissent leurs efforts pour la création de ces retraites du départ, dans les maisons de retraite du diocèse.

NANTES. — La *Semaine religieuse* de Nantes, du 12 Novembre, publie les touchantes paroles adressées à l'assistance par Mgr Lecoq, au moment où il a reçu le saint viatique.

Elle ajoute : « Depuis le 3 Novembre, la santé de Monseigneur s'est un peu améliorée : les nuits sont plus calmes, les souffrances sont moins vives. Mais il faut toujours beaucoup prier.

« Malgré le déclin des forces physiques, l'âme est demeurée vaillante et maîtresse d'elle-même. Les intérêts religieux et supérieurs du diocèse demeurent, comme toujours, la suprême préoccupation de notre premier Pasteur. »

En effet, le vénérable prélat, dans une lettre circulaire, datée du 3 Novembre, c'est-à-dire du jour même où il recevait les derniers sacrements, annonce aux fidèles de son diocèse « qu'il salue des bords de l'éternité, » la formation d'un *bureau diocésain des œuvres*. Il les adjure de s'unir, prêtres et laïques, « pour faire le bien, le bien sous toutes ses formes, le plus de bien possible. »

PARIS. — Ravachol a fait école et laissé des disciples qui fonctionnent à Paris. En effet, l'histoire de la grève de Carmaux, où tout a été bizarre et anormal, depuis le commencement jusqu'à la fin, vient d'avoir un lugubre épilogue. Une bombe de dynamite, déposée à la porte des bureaux de la Compagnie des mines de

Carmaux, 11, Avenue de l'Opéra, et transportée au commissariat de police, n° 21, rue des Bons Enfants, a fait explosion dans cet immeuble, tuant cinq personnes : un secrétaire du commissaire de police, un inspecteur du commissariat, un sous-brigadier des gardiens de la paix, un gardien de la paix et un employé de la Compagnie de Carmaux.

Ces crimes affreux et lâches vont-ils recommencer ? Voilà ce qu'on se demande avec un certain effroi. Le ministre a promis de punir sévèrement les coupables... s'il les trouve. Mais où sont les vrais coupables ? La faute retombe-t-elle sur celui-là seul qui a posé la marmite fatale ? On lui a appris les merveilles de la science, on lui a montré la puissance du génie de l'homme, quand il se sert des forces de la nature. Mais aussi, on a détruit chez lui la conscience en lui enlevant la foi. Sous prétexte de respecter la liberté des croyances et des opinions, la liberté de penser, on a laissé le champ libre à tous les excitateurs des mauvaises passions. On récolte ce qu'on sème. On a voulu former l'homme avec la science toute seule, en proclamant qu'elle suffisait à remplacer la foi dont elle devait bientôt triompher. Elle triomphe aujourd'hui avec éclat, avec un peu trop d'éclat peut-être. N'est-ce pas la voix de Dieu qui répond : *Et nunc, reges, intelligite, erudimini qui judicatis terram ?*

Une pieuse coutume à conserver. — En ces jours que l'Eglise consacre plus spécialement au souvenir des Trépassés, on nous permettra d'insister sur une touchante pratique, que nos pères ont toujours observée et qui, dans quelques lieux, semble malheureusement menacée de tomber en désuétude.

Jusqu'à ces dernières années, il a été d'usage qu'à la mort d'un de leurs membres et à peu de jours de distance, les familles faisaient célébrer un service du même degré de solennité que l'inhumation, et auquel sont invités les amis du défunt et tous ceux qui l'ont connu.

En dehors même de la pensée religieuse, cette pieuse habitude se recommande par de puissants motifs, dont nous nous bornons à indiquer les deux principaux :

Le temps qui s'écoule entre l'enterrement et le service funèbre forme, pour ainsi dire, une période particulière de deuil et de douloureux recueillement, après laquelle on renvoie (s'il n'y a nécessité pressante) les questions d'intérêt que la mort a pu faire surgir. Est-il besoin de rappeler combien un pareil procédé s'accorde avec les plus délicates convenances et avec l'affection dont on se plaisait à entourer celui qu'on ne reverra plus ici-bas ?

Par des raisons diverses, il arrive souvent que des personnes toutes dévouées au défunt et à sa famille sont empêchées d'assister à l'enterrement. La célébration du service leur permet de réparer l'omission qui cause leurs regrets, et c'est pour elles une vraie consolation de pouvoir ainsi apporter à l'absent un dernier témoignage de sympathie.

Mais c'est surtout au point de vue religieux qu'il est souverai-

nement bon et nécessaire de maintenir avec persévérance la sainte coutume, que l'Eglise n'a cessé d'encourager et de bénir, pendant la longue suite des siècles.

Pour tous ceux qui savent les rigueurs de la justice de Dieu et les souffrances inexprimables par lesquelles l'âme doit expier jusqu'à ses fautes les plus légères, avant d'entrer en possession de la sainteté et de la pureté infinies, il est évident qu'on ne saurait trop solliciter et multiplier les prières, qui attireront la clémence du divin Rédempteur sur la pauvre créature qu'il vient de juger. — A cet impérieux devoir de charité répond la pensée de ne pas s'en tenir strictement à la cérémonie mortuaire et de convoquer, une seconde fois, aux pieds de l'auguste Victime, les fidèles qui lui offriront leurs pieuses instances pour hâter la délivrance ou procurer le soulagement du défunt.

Ajoutons que, par ces pompes funèbres, l'Eglise veut rendre hommage à la dignité du chrétien dont la dépouille mortelle vient de descendre au tombeau. Elle se plaît à entourer de respect et d'honneurs suprêmes celui auquel elle a imprimé le sceau de ses divins sacrements, et dans lequel il semble qu'elle salue et glorifie déjà le citoyen de la patrie éternelle.

Après avoir exposé ces brèves considérations, il est pénible de constater que, dans un certain nombre de villes, et même dans la nôtre, où le culte des Morts est pourtant si populaire et si aimé, l'usage paraît vouloir s'établir de simplifier les choses à l'excès, en supprimant complètement le service qui suit l'inhumation, à quelques jours d'intervalle. Dans les familles qui adoptent ce triste changement, les lettres d'avis invitent *aux convoi, service et enterrement*, sans même souvent que le Saint-Sacrifice de la Messe fasse partie de la solennité ; et tout est dit, tout est fini pour la cérémonie publique. Il semble vraiment qu'on ait hâte d'écarter les graves et importunes pensées de la mort, pour reprendre au plus tôt le train habituel des occupations et des affaires. Mais le cœur reste-t-il assez touché des angoisses et des gémissements plaintifs de l'exilé ?

Un seul motif peut quelquefois être allégué pour excuser l'omission du service funèbre, celui de la dépense !.... En tout cas, l'objection disparaît entièrement devant la faculté qui existe pour tous, de faire célébrer une simple messe chantée, moins solennelle que le service, mais répondant au même but essentiel. — X.

(Semaine Religieuse de Nantes.)

BIBLIOGRAPHIE

Visite de la Cathédrale de Quimper. — Nos lecteurs savent que cette étude a paru en articles dans la *Semaine religieuse*. La publication en fut commencée, le 12 Septembre 1890, et se termina, le 30 Octobre 1891. En l'entreprenant, l'auteur avait l'intention de la faire paraître en brochure à un millier d'exemplaires. Certaines circonstances empêchèrent la réalisation de ce projet, et

la *Semaine* fit connaître la résolution prise à cet égard. Aussitôt surgirent quelques réclamations. Se rendant à des instances qu'il ne pouvait écarter, M. l'abbé Thomas prit donc un moyen terme. La brochure va paraître, mais à 250 exemplaires seulement. Elle a xxviii-144 pages in-8°. Outre les articles que nous avons publiés, elle comprend, aussitôt après l'introduction, un chapitre inédit intitulé : *Guide du touriste à la Cathédrale de Quimper*. Cette addition était indispensable, car les explications déjà données sur les verrières et les peintures sont trop étendues pour servir utilement au lecteur, dans la visite même de notre Eglise ; au contraire, le chapitre en question, ne présente que des indications succinctes.

La brochure se trouve chez l'Auteur, rue du Collège, n° 6. Elle est de 2 fr. 25 ; par la poste, 2 fr. 50.

Comme nous l'avons dit à différentes reprises, la *Visite de la Cathédrale* et la *Monographie* par M. Le Men (1) ne font nullement double emploi ; les auteurs se sont placés à des points de vue tout différents, et les deux œuvres se complètent.

M. L'ABBÉ DELAFOSSE, VICAIRE GÉNÉRAL DE RENNES.

Lettre à un Royaliste sur l'intervention de Léon XIII et la Concentration catholique au-dessus de tous les partis politiques pour le salut de la France. — Brochure de 54 pages. Prix : 0 fr. 50.

LIBRAIRIE TEQUI, 85, RUE DE RENNES, PARIS.

Retraite spéciale de femmes, d'après les Prédicateurs contemporains, avec préface, par l'abbé PLUOT. 1 vol. in-8, prix *franco* : 4 fr. Sous ce titre M. l'abbé Pluot a réuni en volume les meilleurs sermons qui ont été prononcés pour les retraites des femmes.

Bulletin de l'Association de saint Martin.

Les Moines Bénédictins de Ligugé (Vienne), chargés de la garde de la Basilique de Saint-Martin et de la chapelle où ce grand Thaumaturge resuscita un mort, désireux de remplir la mission confiée à leur zèle, et encouragés dans cette voie par des circonstances providentielles, ont entrepris de remettre en honneur le culte de cet illustre protecteur de la France.

Dans ce but, ils ont créé une Association de prières, à la gloire de ce grand Saint dont, plus que jamais, nous avons besoin d'implorer le secours. Pour servir de lien et d'organe à cette Association, ils publient, à partir du 1^{er} Novembre, un Bulletin mensuel au prix de 1 fr. par an.

S'adresser à la Librairie J. Salaun, à Quimper.

DU RÉTABLISSEMENT DES SAINTS PATRONS PRIMITIFS DANS LES ÉGLISES BRETONNES (suite).

D'après les dernières lignes que nous avons reproduites, la dévotion populaire aux saints patrons serait à renouveler 1° par la vulgarisation de leur histoire, quand elle est connue ; 2° par l'honneur rendu à leurs reliques.

(1) Se vend chez M. Le Gall, libraire, quai du Steir.

Ici encore il y a beaucoup à faire ; mais je me hâte d'ajouter qu'il est possible et même facile de faire beaucoup.

Et d'abord pour faire connaître nos saints : le premier moyen, qui suffirait à lui seul, c'est la prédication. Je me souviens avoir entendu dire à Plouhinec, il y a environ vingt ans : « L'ancien patron (saint Winnoc) n'est plus connu, et par la force des choses c'est Notre-Dame de Lorette, qui est aujourd'hui regardée comme patronne. » Et l'on croyait sérieusement en disant cette ineptie qu'une pareille théorie était irréfutable. Or, saint Winnoc est un saint dont la vie est racontée très au long par Albert le Grand et par dom Lobineau ; il est très connu et très honoré en Bretagne ; il l'est encore plus dans la Flandre française où il est patron de la ville de Bergues ; serait-il bien pénible au jour d'une fête patronale de donner aux fidèles le récit de la vie du patron quand elle se trouve dans nos hagiographes (et je ne dis pas ceci uniquement pour les saints de Bretagne) au lieu d'ennuyer les fidèles par d'éternelles rapsodies. Cependant, le plus souvent, un prédicateur, invité à l'occasion d'un pardon, vous soutiendra gravement que pour ne pas répéter ce qui a été dit à pareil jour les années précédentes, il a bien dû se garder de faire un panégyrique. J'ai assisté seize fois à la fête de saint Vincent de Paul dans la même église : une fois j'ai entendu faire un éloge de deux traits généraux de l'histoire du saint ; une autre fois un abrégé de sa vie (cette fois-là j'étais le prédicateur) ; par ailleurs, quatorze sermons sur la charité ou sur autre chose. Et cependant il n'y a rien de plus connu que la biographie de saint Vincent de Paul ; que sera-ce donc quand il s'agira d'une histoire demandant une étude que l'on n'a jamais faite ? Mais, que l'on dise ce que l'on voudra : les fidèles sont affamés de pieux récits, et le sont beaucoup moins de considérations morales.

A ceux que prétendraient qu'ici seulement se trouve le salut, je demanderai pourquoi dans notre religion le livre fondamental est un livre historique, et si dans l'Evangile la partie narrative n'est pas aussi utile que les paraboles ou les préceptes et les conseils donnés directement.

Les exemples des saints, même sans qu'un prédicateur tire les conclusions, produiront toujours des fruits ; supposons chez les fidèles l'intelligence et la bonne volonté, et laissons agir la grâce par les moyens que Dieu emploie et dont l'Eglise dispose.

Quant aux reliques, regardons les aussi, je le répète, comme un puissant moyen d'entretenir ou de faire renaître la dévotion.

En les exposant solennellement, en les faisant porter en procession, en les donnant à baiser aux fidèles ou les élevant au-dessus de leurs têtes suivant l'usage des différents lieux, on opérera de merveilleux résultats. C'est là un point trop souvent traité dans notre *Semaine religieuse* pour qu'il y ait à y revenir ; mais il y a ici néanmoins un conseil à donner.

Il convient que les reliques soient authentiquées par l'autorité de l'Ordinaire. Sur ce point, deux écueils sont à éviter : offrir publiquement et officiellement à la vénération, des reliques sans garantie. C'est ici une chose importante, mais sur laquelle il est inutile d'insister. La tendance opposée est en effet beaucoup plus commune aujourd'hui. Elle consiste dans un rigorisme exigeant pour les restes des Saints, des preuves d'authenticité, non pas simplement morales, mais absolues. Or, l'Eglise exige seulement les preuves morales, parmi lesquelles elle a toujours admis le culte non interrompu ; en sorte, qu'une relique exposée ou portée processionnellement chaque année, et peut-être plus souvent, sans qu'on puisse dire depuis combien de temps, doit être considérée comme en possession d'une vénération légitime, du moins lorsqu'il n'y a rien eu de

nature à faire croire à une substitution ou à une erreur. Même quand il y a eu un léger doute sur l'authenticité d'une relique plus ou moins notable, on n'a pas le droit de l'anéantir, mais on peut continuer à la proposer à la vénération des fidèles, en y joignant une autre parcelle de reliques d'une authenticité reconnue. C'est l'enseignement de Mgr Pie, évêque de Poitiers, à propos de l'affaire des reliquaires de Carrouges. En pratique, les prêtres attachés aux églises où existent ces reliques, dont les sceaux ont été brisés et les attestations d'authenticité perdues, feront œuvre louable en se renseignant sur le culte immémorial rendu à ces restes précieux, sur leur provenance (si c'est possible), sur la manière dont les cachets ont été oblitérés, et dans la plupart des cas, si non dans tous, l'Evêché pourra rétablir les choses dans l'ordre, en apposant de nouveaux sceaux et en délivrant de nouveaux authentiques.

Gardons nos vieux saints bretons, et ils nous garderont contre l'esprit d'impiété. Nous n'auront plus alors sujet d'exhaler les plaintes de notre grand poète Brizeux :

L'ardent souffle s'éteint au cœur de la Bretagne !

Nos vieilles madones taillées en cœur de chêne de nos forêts celtiques, la Vierge miraculeuse que tout Breton appelle amoureusement Notre-Dame de **** Itron Varia **** (Ici le nom de la paroisse), sont trop souvent remplacées par des Notre-Dame de la Salette, de Lorette, des Victoires et de Lourdes, coulées en plâtre dans un moule commun à toutes ces statues. A Dieu ne plaise que je m'élève jamais contre la Vierge de Lourdes, de la Salette, de Pontmain, de Lorette, etc. Non, mais en apparaissant dans ces endroits privilégiés pour y raviver la Foi, Marie n'a pas voulu détrôner en Bretagne les vocables simples et pieux sous lesquels l'invoquaient nos pères. Si nous voulons dans nos églises des statues neuves, que ce ne soit pas pour remplacer les anciennes icones. Il y a tant de place à céder à Notre-Dame de Lourdes par exemple. On peut la mettre sur le trône du mois de Marie, sur le brancard de procession, la peindre sur un vitrail, la broder sur une bannière, la sculpter en bas-relief sur un autel. N'exilons pas pour cela la douce image de Notre-Dame du Bon-Secours, de Tout-Remède, de Pitié, de Délivrance, de Compassion, de Patience, de Soumission, du Berceau, du Roncier, de Bulat, Kerfot, etc., l'image attestant que la paroisse est, depuis un temps immémorial, consacrée à la Mère de Dieu.

C'est ainsi que les dévotions nouvelles, ou plutôt le désir de se mettre à la mode, de faire du neuf, sont souvent cause du changement patronal. Un curé veut-il inspirer à ses paroissiens la dévotion au Sacré-Cœur, à saint Joseph, au saint et immaculé Cœur de Marie, à Notre-Dame des Anges ou de la Portioncule, il solennise ces fêtes en grande pompe et laisse à l'arrière-plan la fête patronale. C'est très bien d'établir des confréries des Sacrés-Cœurs, de saint Joseph, de saint François, du Rosaire, etc. ; mais la fête patronale doit primer toutes les autres et se célébrer toujours suivant les anciens usages, selon l'ancienne rubrique : *In unaquaque Parochia servatur festum Patroni Principalis*.

Trop souvent aussi, lors de la reconstruction des églises, sentant le besoin de faire du neuf en tout, les principaux bienfaiteurs

imposent un patronage nouveau. Trop souvent on cède à des dévotions nouvellement établies, plus superficielles que durables, pour quitter les vocables anciens. Flatter le courant actuel du sentiment populaire, c'est un moyen assuré de se procurer des ressources. L'éloge de nos saints bretons, prononcé en chaire, plaiderait fortement en faveur de la cause que j'ai l'honneur de soutenir.

(A suivre.)

DOCUMENTS

POUR SERVIR A

L'HISTOIRE DU CLERGÉ ET DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES
dans le Finistère, pendant la Révolution.

Déportation des prêtres du château de Brest en Espagne, en Août 1792 (suite).

« Ce serait contrarier les sentiments des prêtres exilés et blesser l'esprit de patience et de résignation dont ils ont, avec la grâce de Dieu, donné des preuves non équivoques pendant la traversée, que de faire aucune plainte sur la manière dont ils ont été traités à bord pour la nourriture. Le District de Brest avait fait embarquer des vivres en abondance : un bœuf entier, tué exprès, dix-huit moutons et une grande quantité de poulardes en vie, beaucoup de farine, plusieurs barriques de vin. Dès les premiers jours, la viande se trouva gâtée ; on ne tua pendant la route qu'un seul mouton, deux poulardes pour la table du capitaine ; on ne mangea que du gros pain pris à Brest et du biscuit fort vieux. Le capitaine avait dit au château qu'il avait un four sur son bâtiment ; à peine aurait-on pu y faire cuire deux pains de trois livres ; aussi, toute la farine lui resta, et il en vendit une partie à Rivadeo ; il y vendit de même du vin de la provision et des poulardes. Le vaisseau, au lieu d'être de quatre-vingt-dix tonneaux, comme il l'avait assuré, n'était au plus que de quarante, et les ecclésiastiques étaient entassés les uns sur les autres dans l'entrepont et dans la calle. L'air y était si corrompu, que plusieurs préféraient coucher sur le pont, exposés à toutes les injures du temps. Du reste, on ne peut que se louer de l'honnêteté du capitaine et de son équipage ; il ne leur échappa aucun propos qui pût déplaire aux passagers, chose rare parmi les marins.

« Dès que le bâtiment fut au port, le capitaine mit sa chaloupe à la mer pour passer à terre et prévenir Messieurs les officiers de santé, Messieurs les juges et Monsieur le commandant de troupes chargé de la garde du château de Rivadeo. Vers 2 heures, tous ces Messieurs se rendirent à bord du vaisseau, y firent leur visite et remplirent les formalités d'usage. Les expatriés demandèrent ensuite la permission de débarquer. Il leur fut répondu qu'on ne la pouvait accorder,

sans prendre les ordres de Monsieur le Capitaine général de la Corogne, auquel Monsieur le Commandant de Rivadeo dépêcha un soldat d'ordonnance. Malgré l'empressement qu'ils avaient d'aller à terre, les expatriés furent obligés de se résigner à passer encore quelques jours dans le navire, et ce petit inconvénient n'était pas capable de les déconcerter ; mais Dieu, content de leur sacrifice, leur envoya, le soir même, vers 8 heures, un ange libérateur.

« M. le comte de Lavéga se trouvait lors à Figueras, pour une commission particulière de la Cour. Il se rendit, dans un canot, à portée du bâtiment des exilés, et il eut la bonté d'écouter avec intérêt le récit qu'ils lui firent de la cause de leur expulsion de France. Touché de leur position, il leur promit, ses bons offices pour les faire débarquer provisoirement, et, à 10 heures du soir, ils eurent l'heureuse et agréable nouvelle qu'ils pourraient, le lendemain, dimanche, mettre pied à terre dans le royaume des Astruries.

« Effectivement, le 19, à 5 heures du matin, M. le comte de Lavéga envoya des chaloupes prendre tous les expatriés, et ils eurent le bonheur de pouvoir assister à la messe. C'est à Figueras qu'ils reçurent les prémices de la généreuse hospitalité qui leur a été accordée en Espagne. Un citoyen respectable de cette petite ville, de concert avec M. le comte de Lavéga, leur fit offrir, par Monsieur le chapelain desservant de l'endroit, des rafraîchissements qu'ils acceptèrent avec d'autant plus de plaisir et de gratitude, qu'ils avaient laissé à bord du vaisseau tous les vivres et tous leurs effets.

« Après le déjeuner, M. le comte de Lavéga les conduisit dans différentes maisons pour aviser à leur logement et à leur pension. Quelque difficulté qu'il y eût à les leur procurer dans un lieu aussi dépourvu de ressources, la charité industrielle de M. le comte de Lavéga et des habitants avait déjà pourvu en partie à ces besoins, lorsque, vers les 11 heures, le capitaine du bâtiment fit savoir à M. de Silguy que, s'étant rendu à Rivadeo, il avait obtenu que les nouveaux débarqués pussent y passer ; il annonçait, en même temps, à M. de Silguy, qu'il avait trouvé, pour lui et pour trois autres, un logement, et qu'il se flattait d'en trouver d'autres dans l'après-midi. En conséquence, M. de Silguy, après avoir offert tous ses remerciements à M. le comte de Lavéga, monta dans la chaloupe qui lui avait été envoyée et à ses trois compagnons, pour traverser le port et pour aller à Rivadeo. Quelle fut leur joie et leur attendrissement, quand ils virent l'accueil que leur faisaient les habitants de Rivadeo, l'empressement qu'ils témoignaient de les recevoir, eux et tous leurs confrères ! Les principaux citoyens et le peuple étaient déjà instruits de la cause de leur expatriation. Il n'en fallait pas davantage pour faire impression sur des cœurs vraiment chrétiens et religieux. Aussi, dans l'après-midi, la très majeure partie des

prêtres exilés fut recueillie dans des *possadas*. Quelques-uns d'entr'eux, qui n'avaient pas intention de demeurer à Rivadeo, restèrent à Figueras, et, du 4 au 5, allèrent coucher à bord du bâtiment. (A suivre.)

« Purger sûrement et agréablement était un problème depuis longtemps cherché, et tous ceux qui ont eu le malheur d'être obligés d'avoir recours aux eaux minérales nauséabondes, au sulfate de magnésie acre et amer, à l'huile de ricin contre laquelle l'estomac se révolte, et à toute la série des autres purgatifs d'un goût si détestable, auront pour M. Rogé une véritable reconnaissance de les préserver de ces odieuses drogues qui ajoutent encore à la tristesse de l'état de maladie. » Poudre de Rogé, 2 francs le flacon dans toutes pharmacies.

« Le Quinium Labarraque est l'un des meilleurs toniques que l'on puisse employer pour combattre la faiblesse de constitution ou celle qui est la conséquence des diverses maladies.

« Depuis quelques années, j'ai employé avec un succès constant le *Vin de Quinium Labarraque* comme *fébrifuge* et comme *tonique* chez plus de huit cents ouvriers malades ou affaiblis par les miasmes paludéens qui s'exhalent des terrains de l'Eure. Les malades étaient régénérés par l'emploi habituel du Vin de Quinium à la dose d'un verre à liqueur matin et soir. »
Dr BELLEVUE.

« Dès le début de la migraine, il convient de prendre deux ou trois *Perles d'essence de térébenthine du Dr Clertan* ; on les avale rapidement, comme des pilules, avec une cuillerée d'eau. Le plus souvent, la migraine est dissipée complètement en vingt ou trente minutes. Ce moyen n'est pas infailible : quel est le médicament qui réussit toujours ? mais il guérit huit fois sur dix. »
(Dr Wallon, dans le *Courrier Médical*.)

DORURE ET ARGENTURE SUR MÉTAUX

Réparations de Vases sacrés

J. A. TRESSALET

AUTORISÉ PAR L'ÉVÊQUE

26, Rue de la Mère-de-Dieu, Kerfeunteun (Quimper).

Prix modérés

CABINET DEBRAY

M. HÉLOT informe sa clientèle qu'il vient d'installer un Cabinet dentaire et un Atelier de fabrication et de réparation, 15, rue Kéréon, à Quimper.

M. F. PÉZIEUX, Chirurgien-Dentiste diplômé, sera tous les jours, à la disposition des clients.

M. HÉLOT opérera lui-même tous les jeudis.

Dents artificielles, systèmes français et américains. Réparation immédiate de tous les appareils dentaires. — Prix modérés.

On trouve chez l'auteur : « Aux Mères de Familles », par F. PÉZIEUX, 15, rue Kéréon, Quimper.

SOLUTION CUNAUD

au Lactophosphate de Chaux creosoté et Glysérine employée dans le traitement des MALADIES DE POITRINE, PHTISIE, etc.
La Rochelle, G. CUNAUD, Pharmacien, ET TOUTES PHARMACIES.

M. TONNENS a l'honneur de prévenir sa clientèle que, le 4^{er} mars 1892, il a ouvert un Cabinet dentaire qui est tenu tous les jours par un opérateur de premier ordre, M. LEFÈVRE, diplômé de l'Ecole et Hôpital dentaires de Paris.

M. TONNENS, comme par le passé, se tiendra tous les samedis à la disposition de ses clients.

6, rue Saint-François, QUIMPER.

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau, dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine et de l'estomac, et de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement, ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. VINCENT, 8, place Victor-Hugo, à GRENOBLE, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

GUÉRISON

certaine et radicale de toutes les affections de la Peau, même des Plaies variqueuses dites incurables. Le traitement est à la portée des petites bourses, ne dérange pas du travail, soulage dès le 2nd jour. M. LENOIRAND, Médecin Spéc., Anc^{re} Aide-Major des Hôpitaux M^{ilit}., à Melun. Consult. gratuites par corresp.

FONDERIE DE CLOCHES

Adolphe HAVARD,

Villedieu-les-Poêles (Manche)

Cloches d'églises, accords et réaccords garantis.

S'adresser à Emile LE JAMTEL, négociant à Guingamp.

MONITEUR DES RENTIERS

10, rue de Châteaudun, Paris.

52 numéros de 16 pages : 2 francs par an, en timbres ou mandats poste. Journal impartial, bien renseigné, donnant tous les tirages.

Prime gratuite. Chaque abonné reçoit franco, à domicile,

Le Manuel des Capitalistes,

beau volume contenant : Dictionnaire financier. Notice détaillée sur fonds d'Etat, villes et départements. S^{er} de Crédit, Chemins de fer. Valeurs industrielles, Liste des valeurs à lots non réclamées.

ESSENCE DE CAFE TRABLIT

pour CAFE au LAIT, à l'EAU, à la minute, froid ou chaud. Indisp. en voyage, à la campagne. Chez les Epiciers. — Se défier des imitations.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO	PRIX DE L'ABONNEMENT	LA LIGNE D'ANNONCE
10 CENTIMES	6 fr. par an	40 CENTIMES
L'ABONNEMENT. PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS.		

Rédaction : Adresser les communications à M. l'abbé ROSPARS, recteur de Locmaria-Quimper, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMÉRO : QUIMPER, librairie SALAUN, rue Kérôn.

SOMMAIRE. — I. Apostolat de la prière ; Congrégations romaines.

II. Chronique du diocèse : Note de l'Evêché ; Lambézellec.

III. Nouvelles du monde catholique : Rome ; Bref de S. S. Léon XIII à Mgr l'Evê-

que d'Orléans ; L'observation du Dimanche ; Un peu de logique ; Belle réponse d'une institutrice révoquée.

IV. Bibliographie.

V. Du rétablissement des saints patrons primitifs (suite).

VI. Annonces et Avis.

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche, 27 Novembre. — 1^{er} dimanche de l'Avent, semi-double, violet. Mémoire de s. Didace. Vêpres du suivant (du 4^e dimanche de Novembre). Mémoire du dimanche et de s. Didace.
Lundi, 28. — Patronage de la T.-S^{te} Vierge. Double-majeur, blanc.
Mardi, 29. — S. Hoardon, évêque, double, blanc.

Mercredi, 30. — S. André, apôtre, double de 2^e classe, rouge.
Jedi, 1^{er} décembre. — S. Tugdual, évêque, double-majeur, blanc.
Vendredi, 2. — S^{te} Bibiane, vierge, martyre, semi-double, blanc.
Samedi, 3. — S. François Xavier, confesseur, double, blanc. (Fête de la Propagation de la Foi.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Petit-Séminaire de Pont-Croix.... 27, 28, 29 et 30 Novembre
Retraite de Quimperlé..... 1^{er}, 2, 3 Novembre.

Apostolat de la Prière

LIGUE DU CŒUR DE JÉSUS

Intention générale pour Décembre 1892, désignée par Son Em. le Cardinal Préfet de la Propagande et bénie par Sa Sainteté Léon XIII : LA CATHOLIQUE POLOGNE.

L'histoire de la Pologne n'est, depuis deux siècles, qu'un poignant mais glorieux martyrologe. Si les catholiques polonais sont traités doucement en Autriche ; si, depuis la chute de Bismarck, la persécution s'est adoucie pour eux dans l'empire prussien, ils continuent à être torturés et écrasés par la Russie, avec une impitoyable rigueur.

« Une des plus douloureuses préoccupations de la France, ajoute la *Croix*, est que son alliée la Russie, qui s'efforce de tromper effrontément le Saint-Siège, continue à être la cruelle persécutrice de l'Eglise de la catholique Pologne. »

Cette persécution, vraiment odieuse et atroce, ne peut être comparée, ce semble, qu'à celle qu'exerça, durant de longs siècles, en Irlande, la protestante Angleterre, et à celle qui parut avoir étouffé, au Japon, sous des fleuves de sang et de larmes, les derniers vestiges du nom chrétien. Mais ce double exemple n'est-il pas bien propre, en ce moment même, à nous remplir d'une confiance toute nouvelle ?

Oui, si seulement nous prions, de toutes parts, avec persévérance, et fervent le Cœur de Jésus pour la bien-aimée Pologne, ce Cœur divin, qu'elle a toujours honoré, lui fera pleine miséricorde. Aussi bien — conclut l'éloquent Evêque de Poitiers — « une nation que deux siècles de persécutions n'ont pu vaincre, une nation dont la foi est inexterminable comme son patriotisme, n'est-elle pas évidemment une nation soutenue et fortifiée d'En Haut ? Peuple de héros et de martyrs, toujours torturé et toujours conservé, qu'on dirait embaumé dans son sang, et dont les blessures même exhalaient une odeur de vitalité et de triomphe ! »

PRIÈRE QUOTIDIENNE PENDANT CE MOIS

Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les autres intentions pour lesquelles vous vous immolez sans cesse vous-même sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, pour cette chère Eglise de Pologne, qui fut des premières à propager votre culte, et qui ne cesse, malgré les épreuves qu'elle traverse, d'en favoriser l'admirable extension.

Congrégations romaines. — *Vocabulaire des autels.* — On sait qu'il n'est pas permis d'ériger, dans une église, deux autels sous le même vocable, ou d'exposer à la vénération des fidèles deux

images représentant identiquement le même saint ou le même mystère ; c'est en partant de ce principe, que la S. C. des Rites a défendu, il y a quelques années, d'exposer l'image de Notre-Dame du Rosaire de Pompéi, là où se trouve déjà l'image habituelle de Notre-Dame du Rosaire. L'évêque de Fano (en Italie), a demandé à la même Congrégation si ce décret s'applique également à l'Immaculée-Conception et à Notre-Dame de Lourdes, c'est-à-dire s'il est permis de dédier, dans la même église, un autel à l'Immaculée-Conception et un autre à Notre-Dame de Lourdes. La réponse a été affirmative, « pourvu cependant que Notre-Dame de Lourdes soit représentée avec ce qui a accompagné l'apparition : *Immodò Beata Maria Virgo de Lourdes nuncupata representetur cum omnibus apparitionis adjunctis.* »

La réponse de la Sacrée Congrégation s'applique également aux images de l'Immaculée-Conception et de Notre-Dame de Lourdes ; elles doivent être regardées comme représentant des sujets distincts : *debent haberi tamquam diversum subjectum* ; rien ne s'oppose donc à leur exposition dans la même église.

(Décret du 27 Août 1892.)

— Les éminents professeurs de chant liturgique et de musique sacrée, consultés d'office, dans tous les pays, sur la réforme à introduire pour ramener à leurs vraies traditions le chant grégorien et la musique sacrée, d'après la méthode de Palestrina, ont envoyé à la Sacrée Congrégation leurs réponses au questionnaire qu'elle leur avait adressé à cet effet. Une séance plénière des Rites sera prochainement convoquée, pour se prononcer sur les règles à promulguer pour cette importante réforme, à laquelle le Saint-Père tient beaucoup. Il est à espérer que cette promulgation aura lieu vers la fin de l'année.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Note de l'Evêché. — Nous avons des motifs très sérieux de mettre encore MM. les Curés et Recteurs en garde contre l'exploitation dont ils sont victimes de la part de certains doreurs et argenteurs. Nous leur conseillons de ne point confier les vases sacrés, les croix, etc., à des ouvriers inconnus, sans domicile fixe. Dans tous les cas, ils doivent convenir préalablement du prix — il serait prudent de le faire par écrit, — pour chaque article.

Nous les engageons également à ne vendre ni échanger anciens ornements, statues, bas-reliefs, etc., qu'autant qu'ils sont certains de l'usage auquel on destine ces objets.

QUIMPER. — La quête pour la conférence des Dames de charité de Saint-Vincent-de-Paul, aura lieu, à la cathédrale, le dimanche 11 Décembre, à la messe de 9 heures.

LAMBÉZELLEC. — On nous écrit :

« La mission de Lambézellec s'est terminée, le dimanche 13 Novembre. Le pasteur de cette grande paroisse a lieu d'être content ; car ses paroissiens ont répondu à son appel. Ce qu'il ressent de joie et de consolation est plus facile à imaginer qu'à rendre, et lui fait oublier les fatigues et les tracasseries d'une longue préparation.

« La *Semaine Religieuse* a déjà rendu compte de la Mission bretonne, donnée — on se rappelle avec quels fruits — par des prêtres du diocèse. Les jours suivants ont été consacrés aux enfants ; enfin, du 6 au 13 Novembre, la population française était convoquée. Elle est venue, nombreuse, entendre la parole de Dieu, prêchée par les RR. PP. Franciscains.

« Les exercices de la mission ont été bien suivis. Tous les soirs surtout, l'auditoire était magnifique.

« La Mission a fait le plus grand bien aux paroissiens de Lambézellec : les bons chrétiens ont été raffermis dans la foi et dans la pratique de tous les devoirs religieux ; beaucoup sont revenus au Dieu de leur première communion ; d'autres se sont contentés d'entendre la parole divine ; ils n'ont pas voulu, soit par indifférence, soit par respect humain, répondre entièrement à l'appel de Dieu et de leur pasteur ; mais la parole de vérité qu'ils ont entendue est une semence tombée dans leur âme, semence qui, il faut l'espérer, germera tôt ou tard sous l'influence de la grâce.

« A signaler : la belle procession de plus de trois mille enfants, pour clôturer la deuxième semaine. Tous ces petits enfants, chantant et priant ensemble avec tant d'âme, ont dû attirer sur la paroisse les plus riches grâces du Cœur de Jésus, leur ami.

« Puis, la procession du Très-Saint Sacrement du jeudi soir. L'église était splendidement illuminée. Au milieu d'une foule recueillie et émue, M. le Curé, entouré d'un grand nombre de prêtres, un cierge à la main, a passé en portant Jésus-Eucharistie. On s'est rendu d'abord aux fonts baptismaux, puis à l'autel de Saint-Joseph, situé près d'un confessionnal, enfin à la table de communion. Le R. P. Arthur a parlé, à chaque station, sur l'abus des grâces reçues par le Baptême, la Pénitence et la Communion ; M. le curé a demandé pardon au Cœur de Jésus, au nom de tous ses paroissiens, de tous les péchés d'infidélité et d'ingratitude.

« Enfin, la procession de tous les paroissiens au cimetière, pour la bénédiction d'une croix de Mission. C'est une superbe croix de granit, remarquablement sculptée, et l'une des plus belles du diocèse. Une foule innombrable assistait à la cérémonie et écoutait avec recueillement la parole éloquente du R. P. Arthur.

« Le souvenir de cette mission se conservera longtemps. Plus de sept mille confessions et communions nous attestent que la parole de nos missionnaires a été bénie du ciel.

« Que Dieu récompense magnifiquement tous les ouvriers, tous ceux qui ont contribué au succès de la Mission, et le vénéré pasteur qui a procuré cette grande grâce à ses paroissiens ! — J. »

Mercredi, 16 Novembre, a eu lieu, en présence des archevêques et évêques fondateurs, la séance annuelle de rentrée de l'Institut catholique. Mgr d'Hulst, recteur de l'Institut, a prononcé le discours, dans lequel il a adressé un délicat hommage à la mémoire de notre regretté évêque :

« La mort a été sévère pour l'Eglise de France, depuis notre dernière assemblée : notre Institut en particulier a perdu quatre de ses vénérés patrons.... L'un d'eux, Mgr Lamarche, tenait à nous par un double lien. Avant d'être, sur le siège de Quimper, un de nos chefs, il avait été, à la tête d'une paroisse de Paris, un des amis, un des soutiens de notre œuvre. Quand je le rencontrai, il y a moins d'un an, aux obsèques de Mgr Freppel, qui m'eût dit que, si peu de temps après, je serais appelé au douloureux honneur de prononcer son éloge funèbre, dans la cathédrale de Saint-Corentin ? Attaché maintenant au diocèse qui fut le sien, par des liens qu'il avait lui-même noués, je me sens plus obligé d'acquitter la dette de reconnaissance que notre Institut a contractée envers lui. »

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

ROME. — A la demande de S. M. Léopold II, le Saint Père vient d'adresser une lettre fort touchante aux Trappistes belges, pour leur demander d'établir une fondation dans l'Etat libre du Congo.

La *Gazette de Liège* annonce que les Pères ont accepté cette mission héroïque. Ce sont les Trappistes de Westmael, près d'Anvers, aidés de ceux d'Achel, qui formeront la colonie religieuse.

Mgr l'Evêque de Padoue avait communiqué au Saint Père les vœux du Congrès de Gênes, entre autres celui de la fondation d'une Revue des sciences sociales et de toutes les sciences qui s'y rapportent.

Léon XIII a répondu par une lettre où il approuve hautement le projet : « Nous considérons, dit-il, cette œuvre comme excellente en soi, comme répondant, on ne peut mieux, aux nécessités présentes et au désir des jeunes gens qui veulent être instruits dans les sciences sociales. »

Bref de S. S. Léon XIII à Mgr l'Evêque d'Orléans. — Mgr l'Evêque d'Orléans avait, à l'issue des retraites ecclésiastiques, écrit au Souverain Pontife pour lui dire avec quelle filiale

obéissance son clergé a accepté la direction politique donnée aux catholiques de France. Il communique à ses diocésains la réponse du Saint-Père :

« Vous y trouverez l'expression de l'amour inaltérable que le Souverain Pontife a voué à cette patrie glorieuse, à cette magnanime nation que la Providence a choisie pour marcher, la croix à la main, à la tête des peuples ; sa douleur et ses plaintes, en voyant quels efforts fait pour lui ravir sa foi séculaire, une faction extrême qui n'exprime ni sa pensée, ni ses intentions véritables ; son inébranlable résolution de « tenir ferme, malgré tout, dans les résolutions prises » ; enfin, des encouragements paternels au clergé de France et une exhortation pressante à travailler, avec plus de courage, que jamais au raffermissement des croyances et des vertus qui peuvent seules assurer à notre patrie la paix au dedans et le prestige au dehors.

« Ce cri, sorti du cœur d'un père, retentira dans les nôtres et avivera encore en nous, s'il est possible, les ardeurs du zèle et du patriotisme, l'amour des âmes et de la France. »

BREF DE SA SAINTETÉ.

Le Pape remercie de l'obéissance promise dont il a éprouvé consolation et joie.

« ... Mais sur ce rayon de joie, un nuage de tristesse est venu se répandre (ah ! puisse-t-il se dissiper bientôt !), quand vous Nous avez énuméré les obstacles soulevés, sans le moindre motif, pour empêcher Nos conseils affectueux et Nos constantes sollicitudes d'aboutir au résultat tant désiré : le salut et la prospérité du peuple français. Quelles profondes et croissantes angoisses pour Nous, au spectacle des vexations et des blessures infligées, presque chaque jour, à l'Eglise de Dieu ! Comme si c'était trop peu des tribulations qui Nous assiègent ici, il Nous faut partager les douleurs qui, chez vous, affligent trop souvent l'épiscopat, le clergé, le peuple dévoué à la religion de ses pères et résolu à tout prix d'y demeurer fidèle. En effet, les témoignages réitérés de Notre amour paternel envers vous et Nos constants efforts pour faire régner dans votre pays la paix, en invitant à la concorde tous les hommes de cœur et de droiture, semblent avoir provoqué une recrudescence de colère de la part d'une faction acharnée contre l'Eglise, qui dans les affaires publiques n'admet de droit que pour elle seule et sacrifie à ses haines invétérées les intérêts supérieurs de la société.

« Plus de bornes dans ses menaces et ses violences ; aucun égard à ce qui est juste et saint ; nulle crainte, chez ces hommes, de conduire aux abîmes leur propre patrie, cette patrie au passé si glorieux, que la Providence du Très-Haut avait choisie pour marcher à la tête des peuples, l'étendard de la croix en main, afin de faire fleurir partout la saine doctrine et les arts, dont les bienfaits distinguent le monde civilisé des peuples barbares.

« Sans nul doute, cet aveugle déchainement de haine révèle

une sorte de démence dont Nous pleurons : C'est à elle qu'il faut imputer ces vexations de toute sorte dirigées contre la religion catholique et ses ministres, contre le culte public dû à Dieu, contre les bases mêmes de la vie chrétienne (qui pourtant sont aussi la source et la sauvegarde de la véritable humanité). Et cela, sans qu'une raison sérieuse, sans qu'une apparence de justice ait motivé de tels attentats soit contre les choses sacrées, celles mêmes que les institutions publiques actuelles sont tenues de protéger ; soit contre des citoyens, à qui, pour le moins, on devrait garantir la jouissance des droits communs à tous les autres.

« Il y a pourtant des raisons d'espérer : d'abord le témoignage de votre conscience qui vous montre ce qu'il y a de beau à lutter pour le salut de la religion et de la patrie, ... puis la confiance dans le secours divin, qui jamais ne fait défaut, quand on l'implore, et enfin la perspective des fruits promis à votre constance, comme prix de si rudes travaux.

« Ne l'oubliez pas non plus, tous les maux qui vous accablent ont pour origine la haine d'une société ténébreuse, irréconciliable ennemie de la foi catholique, qui n'exprime ni la pensée, ni les intentions véritables de votre magnanime nation. Non, jamais celle-ci, livrée à elle-même, n'approuverait cette guerre implacable qui se plaît dans la poursuite des innocents, renverse les notions les plus élémentaires de la liberté et de la justice, pervertit les mœurs du peuple, appelle sur lui le mépris des nations civilisées et l'isole de quiconque comprend encore comment l'ordre et le bonheur publics ont pour fondement le culte de la religion et le respect de l'autorité. Ces réflexions confirmeront en Nous la confiance que la tempête ne peut durer longtemps, surtout si nous Nous rappelons que, selon les divins oracles : *« Dieu ne laissera pas le juste ballotté à tout jamais. »*

« Nous voulons que ces mêmes espérances vous soutiennent et vous réconfortent, vous et tous les évêques de France ; et Nous vous exhortons à n'épargner aucun labeur pour que le clergé dont vous êtes les chefs seconde, dans ce sens, vos efforts. Qu'il ait soin de se tenir sans cesse en rapport avec les fidèles ; qu'il leur enseigne les devoirs du chrétien ; qu'il leur prodigue, pour le corps et pour l'âme, tous les secours dont il dispose ; et qu'il sache leur expliquer les enseignements émanés de Nous, dont voici la substance :
« Détourner de la nation française deux affreux malheurs : le renversement de la religion et la décadence des mœurs. »

Traitera-t-on encore d'imaginaire l'action maçonnique, dénoncée en tels termes par la plus haute autorité qu'il y ait au monde ? Et dira-t-on que les catholiques, en protestant contre les lois mauvaises, désobéissent au Pape ?

L'observation du dimanche. — Nous lisons dans la *Correspondance hebdomadaire* du Comité catholique :

« Le mouvement d'opinion qui s'accroît de plus en plus en

faveur du repos dominical a, on se le rappelle, décidé le Ministre des Travaux publics à prendre, à la date du 9 Mai 1891, un arrêté qui prescrit la fermeture des gares de marchandises, les dimanches et jours de fêtes, à partir de 10 heures du matin.

« Faisant un nouveau pas dans cette voie, le Ministre vient d'adresser aux Administrateurs des Compagnies de chemins de fer une circulaire dans laquelle il constate, d'abord, que « la mesure n'a soulevé aucune difficulté sérieuse », puis, qu'« elle n'a pas sensiblement augmenté les heures de repos accordées aux agents des Compagnies. » L'Association du Repos du Dimanche a souvent insisté sur ce fait, et elle n'a cessé de réclamer la fermeture complète.

« C'est dans le même sens que conclut aujourd'hui le Ministre : « J'ai dû me demander s'il ne conviendrait pas de prendre des mesures efficaces, telles que la fermeture complète des gares de petite vitesse, les dimanches et jours de fête, » et il invite les Compagnies de chemins de fer à étudier la question et, dans tous les cas, les règlements qu'il paraîtrait utile d'adopter. »

Les Chambres de Commerce de Lyon et du Havre ont déjà émis spontanément un avis favorable à la fermeture complète, et plusieurs Compagnies de chemins de fer sont favorables à cette mesure.

Dans cette situation, l'Association du Repos du Dimanche invite tous ses amis à insister dans ce but auprès des Compagnies de chemins de fer sur lesquelles ils pensent avoir quelque crédit, à titre d'actionnaire ou de client. Elle les engage à grouper autour d'eux le plus grand nombre possible d'actionnaires ou de clients et à envoyer au Président du Conseil d'administration des lettres collectives réclamant formellement la fermeture complète. Ces manifestations des intéressés sont d'un grand poids auprès de nos grandes administrations, comme auprès des pouvoirs publics. Elle leur demande, en second lieu, d'agir par les mêmes moyens auprès des Chambres de Commerce, afin d'obtenir d'elles des vœux analogues à ceux des Chambres de Lyon et du Havre.

« Au moment où la question sociale se pose, il est du devoir des catholiques de seconder énergiquement le mouvement de l'opinion publique et les bonnes intentions du Ministre, pour assurer à tous ceux qui travaillent, et spécialement au personnel si intéressant des Chemins de Fer, le repos du septième jour. »

Sur le même sujet, la *Semaine religieuse* de Saint-Brieuc fait des observations très justes, auxquelles nous nous associons entièrement :

« Il importe extrêmement de ne pas laisser sans protestations les actes de violation du dimanche qui sont publics et scandaleux. Lorsque le jour du Seigneur ne sera plus respecté dans notre pays, il faudra dire un long adieu à l'antique foi de notre Bretagne.

« Les pays protestants nous donnent pourtant, en cette matière,

de graves enseignements. Ne perdons pas ces leçons venues de l'étranger ; si elles sont humiliantes pour nous, elles peuvent cependant nous être profitables.

« Aux États-Unis, l'observation du dimanche est si rigoureuse, qu'une subvention en faveur de l'exposition de Chicago ayant été demandée à l'Etat de New-York, le plus puissant et le plus éclairé de la grande République américaine, cette subvention n'a été votée que sous la condition que l'exposition serait, pendant toute sa durée, fermée le dimanche.

« Nous serions reconnaissants à nos confrères de nous aider à mettre au pilori et à signaler à la réprobation publique les atteintes scandaleuses portées à la sainte loi du dimanche. Il est grand temps d'enrayer le mal qui grandit rapidement et dont la marée montante menace de tout emporter.

« La publicité donnée à certains faits, avec une note infamante, en empêcherait souvent le retour. »

Sur la question qui nous occupe, l'Assemblée diocésaine de Rennes, dont nous avons déjà parlé, s'exprime ainsi :

« L'assemblée diocésaine, considérant que le travail du dimanche, presque inconnu autrefois, prend malheureusement chaque jour une plus grande extension ; qu'il est du devoir des catholiques de soutenir énergiquement les efforts de la Ligne fondée en vue de faire rentrer dans les mœurs et dans les lois le repos dominical.

« Emet les vœux suivants : 1° Que les catholiques s'abstiennent scrupuleusement de faire des achats, ou de commander certains travaux qui seraient, pour ceux auxquels ils s'adressent, un obstacle à la sanctification du dimanche ;

« 2° Qu'ils se fassent aussi un devoir de choisir de préférence les fournisseurs et entrepreneurs qui, le dimanche, ferment leurs magasins ou ateliers ;

« 3° Que les patrons chrétiens, le dimanche matin, évitent de faire faire l'atelier par leurs apprentis ;

« 4° Que le repos dominical soit spécialement garanti aux ouvriers et employés des chemins de fer, et que les actionnaires des Compagnies se pénétrant bien de la part importante de responsabilité qui leur incombe à cet égard. »

Un peu de logique. — A propos des récents attentats anarchistes, le *Temps*, journal protestant et opportuniste, disait :

« Un point n'est pas douteux : il y a une corrélation étroite entre la prédication directe au meurtre et au pillage par la parole, par des chants ou par des emblèmes, et les forfaits dont tout le monde s'indigne.... Plus le cerveau est neuf et inculte, plus ce passage de l'idée à l'action est prompt et fatal. »

Mais si le cerveau des ouvriers, des hommes du peuple, arrivés à l'âge adulte est « neuf et inculte », bien plus neuf et plus inculte encore est celui de leurs fils en bas âge ; si des discours intermit-

tents ont sur l'âge mûr une si puissante action, que dire de l'influence exercée sur la jeunesse par les leçons multiples et continues de toute une éducation ? Bien plus durables plus profondes, plus dangereuses et plus fécondes en fruits criminels sont les impressions mauvaises reçues par l'enfant sur les bancs de l'école, que les excitations perverses qu'il peut, dans la suite, rencontrer au club.

Or, aujourd'hui, en France, les fils de l'ouvrier sont condamnés, en grand nombre, par le pouvoir public, même contre le gré des familles, à l'éducation irrégulière. On appelle bien ce système d'irrégularité « neutralité » ; mais qui, ami ou ennemi, se fait encore illusion à ce sujet ? et comment s'étonner que les « principes de moralité » disparaissent, si l'on détruit leur premier fondement ?

Les organes du radicalisme et de la libre-pensée essaient de détruire, par de lourds sophismes, la thèse, si justement développée à la tribune par M. le comte Albert de Mun, de la responsabilité du gouvernement dans les crimes de l'anarchie.

Ces journaux ne veulent pas reconnaître la connexité évidente entre les progrès de l'irrégularité, favorisés depuis 15 ans par les doctrines et les pratiques gouvernementales, et les nouveaux attentats à la dynamite.

Ils devraient pourtant en croire Ravachol, qui leur a dit :

« Si j'avais cru en Dieu, je n'aurais pas fait ce que j'ai fait. »

Quels pauvres et tristes discours que ceux qui ont été prononcés par les représentants de l'Etat aux obsèques des malheureuses victimes de l'explosion de la rue des Bons-Enfants ! Pas un mot de religion, pas un accent de vraie pitié, pas une parole de bonne consolation !

La langue du laïcisme n'est décidément pas celle du cœur humain.

Belle réponse d'une institutrice révoquée. — Une institutrice laïque de la Lozère, M^{lle} Valentin, dernièrement révoquée, comparait, le 3 Novembre, devant le Conseil départemental, pour y répondre aux trois chefs d'accusation portés contre elle : 1^o Insuffisance ; — 2^o Manque de propreté ; — 3^o Bigoterie avérée.

Pour le premier reproche, elle cite ses titres et son passé. Pour le second, elle fait observer que « cela signifie qu'elle ne fait pas assez de toilette. » Au troisième, qui est le principal et probablement le seul, elle répond ces fières paroles :

« Que me reproche-t-on encore ?... »

« D'aller à la messe et de ne pas rentrer à l'heure pour ouvrir ma classe. — Oui, Messieurs, je vais à la messe, et cela toutes les fois que les obligations de ma charge me permettent de satisfaire ce besoin de mon cœur. Mes principes de famille et mes convic-

tions sincèrement chrétiennes m'en font un devoir, d'ailleurs bien doux et bien consolant.

« Quand on fait la classe, Messieurs, et qu'on veut la faire bien, on ne se sent pas assez fort par soi-même pour cultiver tant de cœurs, pour développer tant d'intelligences ; il faut une lumière et une force supérieures à celle d'une pauvre institutrice, si bien diplômée qu'elle soit, si élégante qu'elle puisse être dans sa toilette et dans ses manières, il faut se faire aider par un invisible et savant Moniteur, et ce Moniteur c'est le bon Dieu, ne vous en déplaise, Messieurs. — Je vous avouerai franchement que lorsque j'ai fait ma communion le matin, que j'ai bien entendu ma messe, que j'ai bien prié enfin, le labeur de la journée, si pénible qu'il soit, ne me coûte plus rien. J'ai maintenant fait cette douce expérience.... »

Cette leçon donnée aux tout-puissants du jour, cette réponse pleine de franchise et de fermeté faite à ses juges par une modeste femme qui sait parfaitement ce que doit lui coûter sa profession de foi, ont quelque chose de beau et de grand. Elle nous donne, du moins, l'idée de quelqu'un qui n'est pas médiocre. Et il y en a tant de médiocres, et il y en a tant même de lâches, par ce temps d'abaissement moral !

Inutile de dire que l'institutrice ajoute qu'elle a toujours ouvert sa classe à l'heure réglementaire et que partout elle n'a rencontré que sympathies et reconnaissance.

Mais que servent toutes ces raisons, alors que le rapporteur a voulu faire de cette femme chrétienne « une espèce de bigote ou d'idiote fanatisée » ?

La révocation de M^{lle} Valentin est définitive ; l'institutrice pratiquante sera sans place, et tout est dit.

Ah ! s'il s'était agi d'une jeune et très moderne évaporée, voire même d'une fille à la conduite plus que douteuse, aurait-on jamais pris la peine de faire un rapport ?

L'institutrice selon le cœur de nos maîtres peut librement fréquenter les lieux mal fréquentés ; mais l'église, jamais ! C'est ce qu'on appelle la liberté de conscience !

Gabriel COLIN.

— La science moderne, qui veut pourtant remplacer tout, n'a la clef de rien.

— La paresse va si lentement, que la pauvreté l'a bientôt attrapée.

FRANKLIN.

— Il n'y a peut-être rien de plus heureux en ce monde, de plus propre à nous fortifier et à nous consoler, que d'aimer les fonctions que nous tenons de la Providence, quelles qu'elles soient.

LACORDAIRE.

BIBLIOGRAPHIE

Visite de la Cathédrale de Quimper. — Cette brochure, qui vient de paraître, se trouve chez l'auteur, M. l'abbé Thomas, aumônier du Lycée, 6 rue du Collège, Quimper.

Prix : 2 fr. 25. — Par la Poste : 2 fr. 50.

L'ouvrage n'ayant été tiré qu'à 250 exemplaires, les personnes qui désirent l'acquérir feraient mieux de n'y point mettre de retard.

VIENT DE PARAÎTRE : L'ALMANAK ANN DEN HONEST,
prix : 10 cent.

L'Almanak an den honest pour 1893, contient de nombreux portraits : Mgr Freppel, Mgr d'Hulst, Mgr Gouthe-Soulard, l'abbé Garnier, le P. Dorgère, etc.

Adresser les demandes aux bureaux du *Courrier*, 11, rue Kléber, ou place de la Halle, 7, Brest. — En vente à Quimper, chez MM. Salaun et Le Gall, libraires. — Le port par la poste est de 25 cent par 10 exemplaires. Conditions spéciales pour MM. les ecclésiastiques qui veulent répandre ce bon almanach de propagande.

Nous recommandons vivement cette publication destinée à combattre les almanachs protestants ou libres-penseurs, qu'on répand à profusion.

Pour les jeunes gens. — ENTRETIENS ET DISCOURS, par le R. P. Jean VAUDON, Missionnaire du Sacré-Cœur, auteur de *l'Évangile du Sacré-Cœur*. Un volume in-18 Jésus, 3 fr. 50. — VICTOR BETAUX ET FILS, rue Bonaparte, 82, à Paris.

Ce livre se recommande aux maîtres et aux élèves de nos collèges et séminaires, sans exclusion des pensionnats de jeunes filles.

L'auteur annonce un second volume, devant paraître prochainement.

LIBRAIRIE TÉQUI, 85, RUE DE RENNES, PARIS.

La Nouvelle théorie de la suggestion destinée à expliquer l'hypnotisme, par le R. P. Jean-Joseph Franco, S. J., Examen critique, traduit de l'italien par M. Aug. Oncclair, prêtre. Prix : 1 fr., franco, 1 fr. 25. En vente chez Salaun, libraire à Quimper.

DU

RÉTABLISSEMENT DES SAINTS PATRONS PRIMITIFS

DANS LES ÉGLISES BRETONNES (suite).

Après M. l'abbé Lucas, je dirai à mon tour : « Gardons nos vieux Saints bretons. » Mais qu'il me permette de le dire dans un autre sens : non-seulement gardons le souvenir de ceux qui sont nos protecteurs au ciel ; gardons aussi nos vieux *Saints* de bois et de pierre ; je ne fais d'ailleurs qu'étendre ici ce qu'il recommande pour les statues de Notre-Dame. Le moment approche où nos églises n'offriront plus rien d'original, mais où elles présenteront toutes les mêmes moulages coulés en plâtre ou en carton-pierre. Il est parfaitement vrai que le commerce fournit aujourd'hui des statues non-seulement correctes, mais souvent élégantes, et quelquefois fort belles. Certaines maisons de Paris ont rendu de très réels services à l'art religieux, et je n'aime pas les détracteurs systématiques qui réservent toute leur admiration pour ce qui est ancien ; mais il y a une juste limite à garder.

Pour nos vieux *Saints* bretons, s'ils sont beaux et en bon état il faut les conserver ; s'ils sont beaux encore, mais s'ils ont besoin de restauration, qu'on les confie à des mains habiles, ceci doit être entendu, non-seulement des statues toujours exposées, mais même de quelques-unes reléguées dans les greniers de sacristies et de presbytères, et qui auraient mérité un autre sort.

Mais si les statues sont laides ?

— D'abord êtes-vous bien assurés de leur laideur ? A supposer que vous soyez un juge compétent, cette laideur ne pourrait-elle être atténuée par un ouvrier habile avec une dépense moindre que celle qui serait nécessitée par l'acquisition d'une statue nouvelle ?

Puis, quelquefois l'enlaidissement très réel est le fait d'un travail accessoire : une mauvaise peinture par exemple, et plus souvent encore la multiplicité des couches de peinture superposées. Ces inconvénients peuvent bien facilement disparaître.

Enfin, il y a des *Saints* qui vraiment ne peuvent que déparer nos églises, et dont les mains les plus habiles ne pourront jamais rien faire de passable.

S'il est bien certain qu'il en est ainsi, c'est certainement le cas d'acquiescer du neuf, mais même alors qu'on agisse avec intelligence, et que dans les nouvelles statues les fidèles reconnaissent cependant nos vieux saints. Je pourrai citer telle église du diocèse où dans une bonne et pieuse pensée le recteur voulut établir les statues de saint Corentin et de saint Pol-Aurélien. Il chargea un marchand de les lui fournir, mais sans aucune indication précise. On lui expédia deux modèles d'évêques, mais saint Corentin n'a pas sa truite et saint Pol n'a pas son dragon ; ces détails ont leur importance, même pour la dévotion.

Quand une statue est retirée de l'église ou d'une chapelle, il faudrait autant que possible éviter de la détruire ou de l'enterrer. Par un respect malentendu, on a ainsi anéanti des objets très intéressants pour l'archéologie et quelquefois pour l'histoire locale.

Toutes ces réclamations pour les images de nos vieux saints sont déjà un peu longues ; j'oserais cependant y ajouter encore : dans beaucoup d'églises, les chapelles qui avoisinent l'entrée principale, et où se trouvent d'ordinaire les fonts baptismaux, ont été transformées en hôtels des Invalides. Les pauvres saints expatriés pour faire place aux moulages neufs, y sont les uns à terre, les autres sur quelque vieux coffre, ou sur d'autres piédestaux non moins étranges, et cependant il y a dans la même église de grands murs dont ces statues orneraient la nudité.

Bien des prêtres et bien des personnes pieuses ignorent jusqu'où on est allé dans le dédain pour les statues anciennes. Il y a près de quarante ans, la vénérable statue de Notre-Dame de Locmaria de Quimper, fut reléguée dans un coin de sa vieille église et remplacée par un moulage en plâtre des plus insignifiants. L'auteur de ce changement n'avait aucune autorité pour l'opérer, mais on l'avait laissé faire. Il fallut le très vif mécontentement des fidèles pour remettre les choses en l'état.

A Clédén-Poher au contraire, le recteur a trouvé le moyen d'ajouter à la vénération pour une ancienne image ; j'en parle parce que rarement un essai de ce genre a eu plus complète réussite. La statue de Notre-Dame de Clédén-Poher est une œuvre du moyen-âge ; la tête de la Vierge est belle, les vêtements très bien drapés ; la tête de l'enfant Jésus était de fabrication moderne, et très défectueuse. Les deux têtes étaient d'ailleurs tout ce que l'on pouvait voir, car le reste de l'image disparaissait sous un costume de mousselines et de dentelles à travers lesquelles se devinait une vulgaire cotonnade bleue. La population fut informée du

départ de la statue vénérée, apprit en même temps qu'elle reviendrait, restant identiquement la même, mais restaurée, repeinte et toujours digne de la préférence légitime que les paroissiens lui donnaient sur tout autre image de la Mère de Dieu. Cela fut compris de tous; certains auraient bien entendu, mieux aimé que le peintre vint vers Notre-Dame, et non pas Notre-Dame vers le peintre, mais on comprit que les conditions pécuniaires ne seraient pas les mêmes; on fit donc taire les regrets et l'on eut raison, car au retour de la sainte image, on la reconnut bien malgré son réel embellissement, fait avec autant de bon goût que de science archéologique.

Et maintenant laissons les statues pour revenir à ceux qu'elles représentent, et traitons encore la question des patrons.

Dans nos projets de réforme, n'usons pas de représailles. Ne procédons pas à la manière janséniste. Ne détronons aucun patron vraiment primitif. Ce serait une impiété :

Oh ! n'exilons personne. Oh ! l'exil est impie !

Rendons à saint Pierre ce qui est à saint Pierre. — Vers 1180, l'église « Saint-Pierre de Pengwénan, » *ecclesiam sancti Petri de Pengwennan*, fut donnée à Henri, abbé de Saint-Jacut, par Geoffroi Loiz, évêque de Tréguier. Cette donation de l'église « Saint-Pierre de Penegan » fut confirmée en 1188, par le Pape Clément III (*Anciens Evéchés*, IV, 280, 281.) L'étymologie est d'accord avec l'histoire. Pengwénan, euphonie pour Pêr-gwénan, est encore en *brézoneg* « Pêr-wénan, » en français « Pierre des abeilles. » Le Prince des Apôtres est pour les Bretons « le saint des abeilles. » C'est à lui que les paysans « vouent » les essaims à venir; c'est à lui que les apiculteurs payent « l'offrande promise » pour la bonne venue des ruches à miel. « L'église paroissiale, construite en 1837, dit M. du Mottay (*Géographie*, p. 701), est sous le patronage de la Sainte Vierge, et le pardon a lieu le dimanche de la Quasimodo. » — A Pleu-Bihan, saint Pierre était patron avant l'arrivée des Bénédictines de Saint-Georges de Rennes. A cette époque (1032), la paroisse de Pleubihan fut donnée au bienheureux saint Georges qui devint le titulaire de l'église et supplanta le patronage de saint Pierre. (V. *Cart. de Saint-Georges*, charte XV, p. 112. — MORICE, *Preuves*, I, 371, et LOBIN., *Preuves*, 110.) — A Plouëzec, le premier patron est aussi saint Pierre, car, en 1206, « l'église Saint-Pierre de Plouëzec » fut donnée aux Prémontrés de Beauport, par Alain de Penthièvre, comte de Gouëlle (*Anciens Evéchés*, IV, 60.) « L'église paroissiale, qui vient d'être reconstruite (1848), est dédiée à Notre-Dame du Gavel ou du Berceau. » (*Géographie*, 217.) C'était, avant la Révolution, le vocable d'un pèlerinage assez fréquent et d'une chapelle détruite, dont l'emplacement se trouve aujourd'hui sur le territoire communal de Kériti. L'ancienne fête patronale de saint Pierre, se célèbre à Plouëzec comme un simple dimanche. Gardons une dévotion inviolable à la Madone miraculeuse, Notre-Dame du Gavel. Qu'elle soit la patronne vénérée des Islandais, mais que saint Pierre, lui aussi ami des pêcheurs, ne perde aucun de ses titres, aucun de ses droits de patron de la paroisse et titulaire de l'église de Plouëzec. *Cuique suum.*

Un moyen excellent de raviver la dévotion du peuple aux saints bretons est d'exhorter les fidèles à donner ces patronages à leurs enfants au baptême. Nos enfants ne portent plus les noms des anciens patrons, *zent Koz Breiz-Izel*. Il faut des noms plus sonores, plus jolis, plus modernes. Les parrains et marraines préfèrent choisir dans le jargon du roman, du théâtre, de l'hippodrome, de la mythologie, de l'almanach d'Israël. Quoi d'étonnant si, avec les anciens noms de baptême, les vieux patrons de la paroisse, *tadou Kôz ar barouz*, on délaisse, pour prendre la mode de Paris, ces gracieux costumes nationaux.

Le costume brillant qui fait l'âme plus fière.

(A suivre.)

Les *Pilules de Vallet* ont été approuvées et recommandées par l'Académie de Médecine de Paris, pour la guérison de la *chlorose*, des *pâles couleurs*, de l'*anémie*, des *pertes de sang* et *pertes blanches* et de tous les états d'épuisement ou de faiblesse générale.

Nota. — Les *Pilules Vallet (vraies)* sont blanches et sur chacune est écrit le nom Vallet. Toutes pharmacies : le flacon : 3 fr., le demi-flacon : 1 fr. 50. Fabrication, 19, Rue Jacob, Paris.

Goudron Guyot véritable, 19, Rue Jacob, Paris. Boisson hygiénique, affections de poitrine, de la gorge et de l'estomac. Prix : 2 francs. — Toutes pharmacies.

DORURE ET ARGENTURE SUR MÉTAUX

Réparations de Vases sacrés

J. A. TRESSALET

AUTORISÉ PAR L'ÉVÊQUE

26, Rue de la Mère-de-Dieu, Kerfeunteun (Quimper).

Prix modérés

CABINET DEBRAY

M. HÉLOT informe sa clientèle qu'il vient d'installer un Cabinet dentaire et un Atelier de fabrication et de réparation, 15, rue Kéréon, à Quimper.

M. F. PÉZIEUX, Chirurgien-Dentiste diplômé, sera tous les jours, à la disposition des clients.

M. HÉLOT opérera lui-même tous les jeudis.

Dents artificielles, systèmes français et américains. Réparation immédiate de tous les appareils dentaires. — *Prix modérés.*

On trouve chez l'auteur : « *Aux Mères de Familles* », par F. PÉZIEUX, 15, rue Kéréon, Quimper.

SOLUTION CUNAUD

au Lactophosphate de Chaux creosoté et Glycérine, employée dans le traitement des MALADIES DE POITRINE, PHTISIE, etc. La Rochelle. G. CUNAUD, Pharmacien, ET TOUTES PHARMACIES.

M. TONNENS a l'honneur de prévenir sa clientèle que, le 1^{er} mars 1892, il a ouvert un Cabinet dentaire qui est tenu tous les jours par un opérateur de premier ordre, M. LEFÈVRE, diplômé de l'Ecole et Hôpital dentaires de Paris.

M. TONNENS, comme par le passé, se tiendra tous les samedis à la disposition de ses clients.

6, rue Saint-François, QUIMPER.

ORNEMENTS D'ÉGLISE

Médailles d'Argent
LAVAL 1857
RENNES 1859

M^{on} ROUXEL LE-DAIN
BÉTIN FRÈRES
SUCCESSIONS

Diplôme d'Honneur
à l'Exposition de
RENNES 1887

FOURNISSEURS de L'ARCHEVÊCHÉ

RENNES — 3, Rue Motte Fablet, 3 — RENNES

BRONZES, CHASUBLERIE, ORFÈVREURIE

Nous envoyons en communication : Catalogues illustrés, Croquis, etc., etc., et nous acceptons à l'avance de fournir aux prix de n'importe quels Catalogues ou Réclames.

FONDERIE DE CLOCHES

Adolphe HAVARD,

Villedieu-les-Poêles (Manche)

Cloches d'églises, accords et réaccords garantis.

S'adresser à Émile LE JAMTEL, négociant à Guingamp.

GUÉRISON

certaine et radicale de toutes les affections de la Peau, même des Plaies variqueuses dites incurables. Le traitement est à la portée des petites bourses, ne dérange pas du travail, soulage dès le 3^{me} jour. M. LENOIRAND, Médecin Sp^{cial}, Anc^{ien} Aide-Major des Hôpitaux M^{ilitaires}, à Melun. Consult. gratuites par corresp.

ESSENCE DE CAFÉ
TRABLIT

pour CAFÉ au LAIT, à l'EAU, à la minute, froid ou chaud. Indisp. en voyage, à la campagne. Chez les Épiceries. — Se défier des Imitations.

413223

Pour Copier et Imprimer Soi-même, sans apprentissage, 1 à 10.000 Exemplaires, Écriture, Dessins ou Caractères d'imprimerie - RAGUENEAU, RUE JOQUELET 8, (près la Bourse) Paris. Expériences Publiques - Envoi des Échantillons Franco.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Évêché.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO	PRIX DE L'ABONNEMENT	LA LIGNE D'ANNONCE
10 CENTIMES	6 fr. par an	40 CENTIMES
L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS		

Rédaction : Adresser les communications à M. l'abbé ROSPARS, recteur de Locmaria-Quimper, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Évêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMÉRO : QUIMPER, librairie SALAUN, rue Kératon.

SOMMAIRE — I. Le Budget d'un catholique.

II. Chronique du diocèse : Notre-Dame de Salut ; Quimper ; Mgr Valteau ; Tournee de Confirmation ; Elections au Conseil départemental de l'Enseignement primaire ; Nèvez ; Vie de M. de Penfentenyo, chanoine titulaire, curé-archiprêtre de Saint-Corentin de Quimper.

III. Nouvelles du monde catholique : Nominations épiscopales ; Nantes ; Mort du cardinal Lavignerie ; Congrès eucharistique de 1893, à Jérusalem ; Un anniversaire.

IV. Bibliographie.

V. Du rétablissement des saints patrons primitifs (suite).

VI. Documents historiques (suite).

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche, 4 Décembre. — 2^e dimanche de l'Avent. Office du jour. Violet.

Mémoire de s^{te} Barbe

Vêpres du suivant (fête de ce jour transférée), mémoires du dimanche et de s. Sabbas.

Lundi, 5. — S. Pierre Chrysologue, évêque, Docteur. Double, blanc.

Mardi, 6. — S. Nicolas, évêque. Double, blanc.

Mercredi, 7. — S. Ambroise, évêque. Double, blanc.

Jedi, 8. — Fête de l'Immaculée Conception de la B. Vierge Marie. Double de 1^{re} classe, avec octave. Blanc.

Vendredi, 9. — De l'octave de l'Immaculée Conception. Semi-double, blanc.

Samedi, 10. — De l'Octave. Semi-double, blanc.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Retraite de Quimperlé.....	4, 5 et 6 Décembre.
Locronan.....	7, 8 et 9 Décembre.
Collège de Lesneven.....	10 Décembre.

Le budget d'un Catholique.

... N'oublions pas la propagation de la foi à l'intérieur. Un de nos évêques, celui de Saint-Brieuc, je crois, vient, dans une circulaire à son clergé, de demander à tous ceux qui donnent un sou par semaine pour nos missionnaires, de donner en même temps un sou par mois pour nos écoles libres. Quelle belle pensée et quel enseignement ! Comment, en effet, laisser sans secours tous nos enfants de France, à qui on veut enlever leur Dieu, et que deviendraient nos missions, qui sont en quelque sorte le trop plein de la foi en France, si cette foi était étouffée dans sa source ?

Non, à l'heure où nous sommes, il n'y a pas, en dehors des indigents, de père de famille qui ne tiennne à honneur de payer vingt ou trente francs, par an, pour l'éducation chrétienne de son enfant. Il n'y a pas de chrétien tant soi peu aisé, qui ne veuille payer la rétribution scolaire de quelque pauvre enfant hors d'état de l'acquitter lui-même.

Ce n'est pas tout ! Songeons plus que jamais à secourir les malheureux qui sont condamnés à mourir sans sacrements et sans consolations, dans les hôpitaux fondés par la piété de nos aïeux, et que l'assistance officielle met trop souvent dans l'alternative d'apostasier ou de mourir de faim. C'est le moment de fonder des hôpitaux libres, des bureaux tenus par les Sœurs. Nous devons leur réserver nos dernières ressources, et il n'est plus permis de rien donner aux œuvres laïques, notamment aux bureaux de bienfaisance, qui nous font la guerre.

Enfin, après avoir secouru ceux qui souffrent, occupons-nous des misères morales qui nous entourent ; combattons la mauvaise presse qui nous inonde et qui fait un appel incessant à tous les instincts pervers. Pensons qu'avec vingt francs, par an, nous pouvons faire lire un bon journal quotidien, et avec cinq francs, un bon journal hebdomadaire. Pensons qu'une conférence faite, de temps à autre, non pas par un grand orateur, mais par un homme de cœur et de bon sens, laisse des traces plus profondes qu'un journal.

Au moment des élections, nous ne récolterons que ce que nous aurons semé avec dévouement et avec persévérance.

C'est comme sur le champ de bataille, où la victoire appartient à celui qui a su, depuis des années, instruire, discipliner, fortifier ses soldats. Aux catholiques de préparer cette œuvre de longue haleine, d'instruire les ignorants, d'encourager les timides, de décider tous ceux qui se croient fidèles à leur foi et qui, par une étrange contradiction, votent pour des libres-penseurs et des francs-maçons.

Pour toutes ces œuvres, qui réclament votre assistance et vos sacrifices, il est indispensable de faire votre budget. Il ne s'agit pas de se laisser arracher quelques pièces de vingt francs par les

belles vendeuses du *Bazar de la Charité*, ou de donner quelques gros sous aux bons prêtres qui nous tendent leur bourse, dans nos églises. Faites votre budget, faites-le sérieusement, de façon à ce qu'il puisse être discuté publiquement. Je vous déclare qu'il le sera un jour, dans la vallée de Josaphat ! Etablissez-le sur le papier, en pesant le chiffre de chaque œuvre, et demandez-vous, en votre âme et conscience, si vous le croyez équitable. Quand on n'a rien écrit, rien examiné et qu'on va au jour le jour, on ne se rend pas compte du peu qu'on a donné. Si, au 1^{er} Janvier de chaque année, vous faites ce que je vous demande, j'affirme que bientôt les ressources de la charité catholique auront décuplé.

E. KELLER, ancien député.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Offices extraordinaires.

Quimper. — CHAPELLE DE LA RETRAITE. — La Congrégation des Dames se réunira le *Dimanche 4 Décembre*, à la chapelle de la Retraite, à 7 heures du matin.

Messe, instruction et bénédiction du Saint-Sacrement.

Notre-Dame de Salut. — La réunion annuelle de l'œuvre de Notre-Dame de Salut, aura lieu à l'Evêché, dimanche prochain, 4 décembre, à 1 heure 1/2, et sera présidée par M. Fléiter, vicaire général.

M. le Directeur prie tous les associés d'y assister.

QUIMPER. — La quête pour la conférence des Dames de charité de Saint-Vincent-de-Paul, aura lieu, à la cathédrale, le dimanche 11 décembre, à la messe de 9 heures.

Nous recevons, au dernier moment, l'article suivant publié par les *Annales catholiques des Deux-Charentes* que nous sommes heureux de mettre, dès aujourd'hui, sous les yeux de nos lecteurs.

M. l'abbé Henri-Victor Vallean est né en 1835 à La Couarde, petite commune de l'île de Ré. Le nouveau prélat n'est donc pas un Saintongeais, comme le prétend le *Figaro*, mais bien un Aunisien. C'est, croyons-nous, le premier évêque qui soit originaire de l'île de Ré.

Son éducation fut d'abord confiée à M. l'abbé Jégu, le vénérable curé de Rouffiac, qui a formé un si grand nombre de prêtres dans notre diocèse. M. l'abbé Vallean fut ensuite placé à la division ecclésiastique de la maison de Pons, d'où il sortit en 1855, pour faire ses études théologiques au grand séminaire de

la Rochelle. En 1861, l'année même de sa prêtrise, M. l'abbé Valteau entra comme professeur à l'Institution diocésaine qui l'avait élevé. Il y fit successivement les cours de quatrième, de troisième et de seconde; il s'y fit remarquer par un enseignement très net et très substantiel. Il se montra dès lors un esprit délicat, très ami des lettres, et curieux des recherches historiques. Sa santé ne lui permit pas de supporter plus longtemps les fatigues du professorat, et c'est avec un vif regret que le collège de Pons vit s'éloigner un maître qui avait su conquérir non seulement l'estime, mais l'affection de tous, par l'aménité de son caractère et par sa largeur d'esprit.

M. l'abbé Valteau ne fut pas moins apprécié dans les fonctions du ministère paroissial, auquel l'initiaient les importants vicariats de Saint-Eutrope de Saintes, de Saint-Pierre d'Oleron et de Saint-Louis de Rochefort. Dans cette dernière ville, où son souvenir est resté très vivant, il occupa en outre la charge d'aumônier du Collège. De là, il fut nommé, en 1874, à la cure de Champagne, où il fit construire un presbytère et restaurer la belle et vieille église; ses connaissances d'archéologue l'aidèrent puissamment dans la direction de ce travail délicat.

L'accomplissement de ces œuvres ne demanda pas moins de cinq années à M. l'abbé Valteau, qui, en 1876, fut nommé curé de Bourcefranc, où il demeura jusqu'en 1878. C'est de là qu'il fut appelé par Mgr Thomas à ériger la paroisse de Saint-Martin de Pons. La manière dont il sut s'acquitter de ses devoirs dans ces années si difficiles lui attira le respect et l'affection de tous les partis. Aussi tout le monde approuva-t-il le choix que fit Mgr Ardin, quand Sa Grandeur le désigna pour la paroisse la plus importante de sa seconde ville épiscopale. Les mêmes sympathies suivirent donc M. l'abbé Valteau à la cathédrale de Saint-Pierre de Saintes. Tous rendirent justice à l'attitude énergique et à la conduite prudente dont il ne se départit pas un seul instant, même dans les jours critiques où la disparition de deux communautés religieuses et les difficultés qui en furent la conséquence, vinrent jeter le trouble dans les consciences catholiques.

Ce sont sans doute les rares qualités dont fit preuve alors M. l'abbé Valteau, qui poussèrent Mgr Ardin à donner tout son appui à sa candidature pour Quimper. Ce fut probablement aussi le motif qui détermina M. le comte Lemerrier à joindre tous ses efforts à ceux de l'Archevêque de Sens.

Quoi qu'il en soit, Mgr Valteau, nous n'en doutons pas, trouvera dans ses nouvelles fonctions les mêmes succès qui l'ont toujours suivi jusqu'à cette heure. Ses manières modestes et affables, son esprit fin et délié, le soin scrupuleux avec lequel il se tient en dehors de toutes les querelles et de toutes les coleries, l'accueil bienveillant qu'il sait toujours faire aux plus humbles, l'équité parfaite avec laquelle il respecte et fait respecter les droits de tous, ce sont là des qualités qui, dès la première heure, lui gagneront les arden-tes sympathies de son clergé et de ses diocésains, de même qu'elles

rendent plus vifs aujourd'hui les regrets de tous les fidèles de l'Insigne Basilique de Saint-Pierre de Saintes.

Ce ne sont pas seulement ses paroissiens qui souffrent du prochain départ de Mgr Valteau. Tous les habitués de nos diverses sociétés savantes seront désolés de ne plus entendre les études de cet érudit, de ce connaisseur parfait de nos antiquités Saintongeaises et Aunisienne. Les lecteurs de notre *Bulletin Religieux*, des *Recueils de la Commission des Arts* et des *Archives historiques*, ont tous remarqué les travaux de M. l'abbé Valteau sur M. Féret, ancien curé de Saint-Martin de Pons, sur les curiosités archéologiques de Marennes et de l'île d'Oleron, sur les origines du diocèse de la Rochelle et sur la vie de saint Eutrope, le premier évêque de Saintes. En vérité, la Providence ne pouvait choisir à Mgr Valteau un diocèse qui convint mieux à tous ses goûts : au prêtre elle a donné un des pays les plus catholiques de France, à l'archéologue une de nos provinces les plus moyen-âge, au littérateur un de nos coins de terre les plus poétiques.

A. BAUDRY.

Mgr Potron, évêque de Jéricho, a bien voulu accepter de donner la Confirmation dans les paroisses suivantes, aux dates ci-après indiquées :

DÉCEMBRE	MATIN	SOIR
Samedi 10 . . .	Esquibien	Primelin.
Dimanche 11 .	Cléden-Cap-Sizun	Plogoff.
Lundi 12 . . .	Goulien.	
Mardi 13 . . .		St-Jean-Trolimon.
Mercredi 14 . .	Plomeur	Penmarc'h
Jeudi 15 . . .	Guilvinec	Treffogat.
Lundi 19 . . .	Loctudy. — L'île-Tudy. .	Plobannalec.
Mardi 20 . . .	Pont-l'Abbé. — Commu- nauté des Augustines.	
Mercredi 21 . .	Fouesnant	Pleuven. — Clohars.
Jeudi 22 . . .	Bénodet	Gouesnac'h.

Élections au conseil départemental de l'enseignement primaire. — Les instituteurs et institutrices titulaires publics et les instituteurs et institutrices privés possédant les titres de capacité exigés par la loi, sont appelés à élire, le 8 décembre prochain, leurs représentants au conseil départemental.

Nous engageons les électeurs de l'enseignement privé à voter pour M. Sagot, Alphonse, en religion Frère Concordius, directeur du pensionnat de Lambézellec.

NÉVEZ. — On nous écrit de cette paroisse :

Comme la *Semaine Religieuse* l'a annoncé, une mission a été donnée à Névez, du 13 au 27 Novembre. Elle a donné les résul-

tats les plus consolants et les fruits, nous osons l'espérer, en seront durables.

Pendant les quinze jours, les prêtres qui y ont travaillé, sous la direction de M. le chanoine Hameury, curé de Crozon, ont été bien payés de leur zèle et de leurs fatigues par l'empressement des fidèles à entendre la parole divine et leur recueillement, dans l'intervalle des exercices. Il y a eu 850 communions, la première semaine, et à la fin de la seconde, près de 1,200.

Le jour de la clôture, avant la bénédiction finale, la paroisse a été consacrée solennellement au Sacré-Cœur, devant une belle statue du Sauveur, donnée par les paroissiens, comme souvenir de la Mission.

Que le divin Cœur de Jésus accorde aux bons paroissiens de Nèvez la grâce de la persévérance !

Nous sommes heureux d'annoncer la publication très prochaine d'une notice sur M. de Penfentenyo, le regretté Curé de la Cathédrale de Quimper.

L'auteur déclare modestement qu'il n'a pas eu « la prétention d'écrire une vie, avec l'ordre et la solennité d'un livre », mais « une simple biographie, destinée à garder plus vivant le souvenir d'une figure aimée » et surtout à payer « un pieux hommage d'affection et de respect » à une mémoire vénérée.

Personne n'était plus à même de s'acquitter de cette tâche. Le peintre, on le voit, a particulièrement connu et aimé son modèle. Pour le faire revivre, après avoir fait appel aux souvenirs des parents et des amis du regretté défunt, il a « largement puisé dans les notes intimes que celui-ci a laissées ; puis il a évoqué ses propres souvenirs et surtout laissé parler son cœur... Il nous raconte la première enfance d'Alphonse de Penfentenyo, au manoir paternel, à Loctudy, son éducation, au collège de Lesneven : il le montre, étudiant, à Paris, déjà irrévocablement décidé à être prêtre, puis séminariste, à Saint-Sulpice, se faisant déjà remarquer par ces qualités qui feront le prêtre exemplaire que nous avons connu. Faire le bien sans bruit, mais en poursuivre obstinément la réalisation, telle fut la devise qui résume la vie sacerdotale de M. de Penfentenyo.

Les dix ans de vicariat à Saint-Sauveur de Brest sont racontés avec quelques développements. Là, l'auteur est vraiment plein de son sujet : on sent qu'il tient à cette paroisse par des liens particulièrement doux, et il a une dette d'affectueuse reconnaissance à payer au vénérable M. Quéinnec. La direction et l'exemple d'un tel Curé développèrent en M. de Penfentenyo cet « esprit de suite », cette ténacité prudente et ce « sens pratique » qui le distinguèrent ; en même temps, il sentit augmenter en lui l'amour de l'enfance et de la jeunesse ; il comprit de plus en plus cette œuvre essentielle, qui consiste à « préparer des prêtres à l'Eglise. »

C'est ce qu'il fit dans la paroisse de Saint-Mathieu de Quimper,

puis ensuite à Saint-Corentin, où il déploya toujours le même zèle discret, la même exactitude, le même dévouement à tous, avec une prédilection marquée pour les pauvres et les petits, pour les ouvriers surtout.

En même temps, il attirait les fidèles par la pompe des cérémonies religieuses, terminait la restauration de sa Cathédrale et organisait l'œuvre des pèlerinages... « Nous n'insisterons pas plus longuement. Ce petit volume, qui se vendra au profit d'une œuvre, chère par dessus toutes au regretté Curé de Saint-Corentin, — celle des Ecoles chrétiennes, — sera bientôt entre les mains de tous nos lecteurs. Tous, prêtres et fidèles, y trouveront de nombreux sujets d'édification, en même temps que des encouragements à marcher dans la voie que le digne Pasteur leur a montrée, et que leur rappellera le récit de sa vie si bien remplie. *Defunctus adhuc loquitur.* »

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

Nominations épiscopales. — Le décret qui nomme Mgr Vallean à l'Evêché de Quimper a pourvu six autres sièges vacants.

Mgr Sonnois, évêque de Saint-Dié, est nommé archevêque de Cambrai ; Mgr Boyer, de Clermont, est nommé archevêque de Bourges ; Mgr Fuzet va de la Réunion à Beauvais ; M. l'abbé Renou, curé d'Amboise, est nommé à Amiens ; M. Bonnefoy, curé de Neuilly-sur-Seine, à La Rochelle, et M. Fabre, curé de Charenton, à Saint-Denis (Réunion.)

NANTES. — Voici la note sur la santé de Mgr l'Evêque de Nantes, publiée dans le dernier numéro de la *Semaine religieuse* :

« La santé de Mgr l'Evêque laisse toujours beaucoup à désirer, bien que l'état général paraisse plus satisfaisant. Les fidèles se feront un devoir de continuer leurs prières pour le chef du diocèse. »

Mort du Cardinal Lavigerie. — Nous avons à enregistrer un nouveau deuil, bien cruel, pour l'Eglise de France. Son Em. le cardinal Lavigerie est mort, samedi, 26 Novembre.

Le cardinal a succombé aux suites d'une congestion cérébrale, dans sa villa de Saint-Eugène, à proximité de Notre-Dame-d'Afrique. Rien ne faisait prévoir une fin si brusque. Mgr Lavigerie s'était levé le matin, comme de coutume, et vaquait à ses occupations habituelles, lorsque, vers dix heures du matin, se sentant fatigué, il se mit au lit.

Peu à peu, la respiration devint embarrassée, le malaise s'aggrava d'heure en heure. Sentant que sa fin était proche, l'éminent prélat demanda et reçut l'Extrême-Onction. A 10 heures du soir, il perdit

connaissance, et, vers une heure du matin, il s'éteignait doucement, sans souffrance apparente, entouré de son coadjuteur au siège d'Alger, Mgr Dusserre, de Mgr Livinhac, directeur des missions africaines, de ses Vicaires généraux, de la Supérieure des Sœurs Blanches et de son confesseur, qui appartenait à la Compagnie de Jésus.

Avant de mourir, il avait manifesté le désir d'être exposé dans la chapelle de Notre-Dame-d'Afrique et ensuite dans la Cathédrale d'Alger. Ensuite le corps sera transporté à Carthage, où doit avoir lieu l'inhumation, dans un tombeau que l'Archevêque avait fait construire et qu'il avait béni lui-même.

Charles-Martial-Allemand Lavigerie était né à Bayonne en 1823. Il était le fils d'un ancien receveur des douanes.

Elève de Saint-Sulpice, il entra dans les ordres, se fit recevoir docteur en théologie à Paris, et devint professeur d'Histoire ecclésiastique à la Sorbonne. Il fut reçu également docteur ès lettres.

A la suite des massacres de Syrie, M. Lavigerie fut envoyé en mission dans ce pays. Peu à près, il alla occuper, à Rome, les fonctions d'auditeur de Rote pour la France.

En 1863, il était nommé évêque de Nancy, et, quatre ans plus tard, il alla occuper le siège d'Alger, qui fut érigé en archevêché.

En 1874, Mgr Lavigerie fonda la mission du Sahara et du Soudan ; puis, sur la demande de Pie IX, des missions dans l'intérieur de l'Afrique (lac Nyanza, lac Tanganika, Congo), et il établissait en Tripolitaine et en Tunisie les missionnaires d'Alger.

Lorsque la Tunisie fut placée sous le protectorat français, Mgr Lavigerie fut nommé « administrateur du vicariat de Tunis, tant au spirituel qu'au temporel, » et, laissant l'Eglise d'Alger aux soins de l'archevêque de Damas, il vint se fixer à Tunis.

Sur la proposition du gouvernement français, il fut promu au cardinalat, le 28 Mars 1882, puis appelé, en 1884, au siège métropolitain de Carthage, rétabli par Léon XIII.

C'est en 1888 que Mgr Lavigerie commença sa campagne pour la répression de l'esclavage et de la traite en Afrique.

On a beaucoup discuté son fameux *toast* d'Alger, il y a deux ans ; mais ses adversaires de toutes sortes ne pourront se défendre de lui reconnaître le caractère de missionnaire et d'apôtre. De plus, nul n'a contribué autant que lui à l'extension de notre influence sur le sol africain ; aucun autre n'a mieux mérité le nom de « grand Français. »

Sa mort est une perte dont on ne peut calculer la gravité pour les diocèses d'Alger, de Tunis, les missions d'Afrique et tant d'œuvres, que ce grand serviteur de Dieu avait fondées et soutenait par les efforts d'un zèle que des obstacles de toutes sortes et la ruine de sa santé de pouvaient arrêter.

Congrès eucharistique de 1893, à Jérusalem. — Le Comité permanent de l'Œuvre des Congrès eucharistiques a

décidé de convoquer le prochain Congrès à Jérusalem. Le Saint-Père a hautement loué et approuvé ce projet. Ce Congrès coïncidera avec le pèlerinage de pénitence.

Les illustres patriarches et évêques de l'Orient ont déjà été invités à cette réunion, qui, sans aucun doute, marquera dans les annales eucharistiques et sera, nous l'espérons, un acheminement vers l'union de toutes les églises de l'Orient vers Rome, centre et principe de l'unité voulue par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Sa Béatitude, le Patriarche de Jérusalem, le T. R. P. Custode de Terre-Sainte, d'autres patriarches et évêques ont reçu l'heureuse nouvelle de ce Congrès avec un vif enthousiasme, et ont promis leur assistance et leur concours à ces solennelles assises en l'honneur de la Très-Sainte Eucharistie.

Notre Saint-Père le Pape encourage vivement ces projets par les paroles suivantes adressées par lui à Mgr l'évêque de Liège, président du Comité des Congrès eucharistiques :

« Ce dessein Nous paraît très sage, et Nous pensons que son exécution produira des fruits très salutaires.

« Il n'est point, en effet, d'endroit qui convienne mieux aux solennelles assises d'un Congrès de ce genre que la Cité Sainte, où le Christ Notre-Seigneur a institué ce gage admirable de son amour, et l'on peut en attendre de précieux avantages par l'impulsion qui sera donnée à la piété des fidèles d'Orient pour l'accroissement du culte du plus saint de tous les Sacrements.

« Nous sommes, d'autre part, convaincu que tous ceux qui se rendront dans la Cité Sainte, ou qui prendront part à ce Congrès, demanderont par dessus tout à Dieu de réunir, dans l'intégrité d'une même foi, et de Nous rattacher par les liens d'une charité parfaite, les peuples de ces régions, qui, bien que séparés de Nous, portent le nom de chrétiens. »

La circulaire du Comité des Congrès eucharistiques s'exprime ainsi :

« Le premier de nos actes sera d'offrir à Léon XIII, à notre passage à Rome, l'hommage de notre filiale et profonde vénération, à l'occasion de ses noces d'or épiscopales ; le second, de placer nos pacifiques assises sous la triple protection de la Bienheureuse Vierge Marie, dans le sanctuaire de l'Incarnation à Nazareth, de Jésus-Enfant à Bethléem, dans la *Maison du Pain*, et de Jésus dans l'Eucharistie, sur le mont Sion, aussi près que possible du Cénacle. Le Cénacle est au pouvoir des Turcs, qui l'ont transformé en mosquée.

« Nos réunions auront lieu à Jérusalem, dans l'église du patriarchat, sous la haute direction de l'éminent patriarche de Jérusalem, Sa Béatitude Mgr Piavi. »

— Toutes les communications, demandes de renseignements et offrandes relatives au Congrès Eucharistique de Jérusalem doivent être adressées à M. de Pèlerin, 13, boulevard Gambetta, à Nîmes (Gard).

Nous lisons dans le *Bulletin* du diocèse de Reims, du 26 Novembre :

« Par lettre en date du 18 Novembre courant, Sa Sainteté Léon XIII, confie à son Eminence le Cardinal Archevêque de Reims, la mission de présider, en son nom, en qualité de *Légat a latere*, le Congrès eucharistique, qui doit se tenir, en Avril 1893, à Jérusalem.

• Nous reviendrons prochainement sur cet événement de haute importance. »

Un anniversaire. — Les Petites-Sœurs des Pauvres ont fêté, le 21 Novembre, le cinquantième anniversaire de profession religieuse de leur fondatrice.

C'est en 1840 que, à l'instigation du dernier vicaire de Saint-Servan, l'abbé Le Pailleur, Marie Jamet, âgée de 18 ans, recueillit une pauvre vieille aveugle, à qui elle donna tous ses soins. Après cette première mendiante, elle en prit une seconde. Bientôt après, elle fut aidée dans son œuvre par une autre jeune fille de 16 ans, Virginie Trédaniel, puis par une modeste servante, un peu plus âgée, qui fut la première « quêteuse », Jeanne Jugan. Telle est le début des Petites-Sœurs des Pauvres.

Marie Jamet devint en religion Sœur Marie-Augustine de la Compassion. Elle est aujourd'hui Supérieure générale. Ses deux premières compagnes, Sœur Marie-Thérèse (Virginie Trédaniel), et Sœur Marie de la Croix (Jeanne Jugan), ont reçu leur récompense.

L'ordre des Petites Sœurs, visiblement béni de Dieu, a pris un développement considérable. Il comprend 4,500 Sœurs, réparties en 266 maisons, dans toutes les parties du monde. Elles ne vivent que de charité et donnent à manger, chaque jour, à plus de 30,000 vieillards ; elles n'ont, pour les aider, ni infirmiers ni infirmières, ni domestiques d'aucune sorte.

A ce propos, on lira avec plaisir les lignes suivantes empruntées à la *Semaine Religieuse* de Cambrai :

LES PETITES-SŒURS DES PAUVRES. — Vous avez rencontré souvent dans les rues de nos villes, ou encore dans nos chemins de la banlieue, des femmes enveloppées d'un long manteau noir, la tête couverte d'un capuchon de même étoffe, et duquel émerge la simple garniture d'un bonnet blanc. Elles vont toujours à deux et portent caché un grand panier de ménagère ; elles s'arrêtent à chaque porte, sur nos marchés, s'adressent à toutes les marchandes et partout reçoivent bon accueil, surtout parmi les gens du peuple, honnêtes et bons. A un coin quelconque du quartier où vous les avez rencontrées, une petite voiture fermée et gardée par un vieillard, fumant sa pipe, paraît attendre quelqu'un.

Inclinez-vous devant ces femmes si humbles, si modestes : ce sont les *Petites Sœurs des Pauvres*.

Le titre de *Mères des Pauvres* leur appartiendrait bien mieux,

car elles ont d'une mère toute la délicatesse et tout le dévouement. Oui ! ces mères de vingt-cinq, trente ans, donnent des soins vraiment maternels à des enfants octogénaires : voilà ce que la religion sait inspirer.

C'est pour leurs vieux enfants que, chaque jour, les *Petites Sœurs* vont quêter, afin de pourvoir à tous leurs besoins. Il n'y a pas de provisions, il n'y a pas d'avances ; il faut chaque jour, quelque temps qu'il fasse, aller demander pour eux la nourriture, des vêtements, un peu d'argent pour les achats indispensables, et même jusqu'à du tabac, car c'est un plaisir dont on ne pourrait priver ces vieillards, tellement l'habitude a pris d'empire sur eux. C'est seulement après avoir fourni à tous ces besoins, que ces saintes femmes peuvent s'occuper d'elles-mêmes.

Si vous allez un jour visiter l'un de leurs asiles, vous en reviendrez émerveillés. Vraiment il faut voir ces vieillards, comme ils sont dorlotés, cette propreté, ces soins, cette tenue qu'ils ont prise sur les conseils et sous la direction des bonnes Sœurs.

Ce qui frappe surtout dans ces maisons, c'est le contentement, la satisfaction que respirent les figures ridées, les regards éteints de ces pauvres vieillards, qui paraissent demander la continuation de ce beau rêve.

Et pourquoi cette joie expansive ?

C'est que cette existence qu'ils comprenaient à peine, et que la charité leur procure, les a réconciliés avec cette société qu'ils ont maudite peut-être, durant leur vie de peine et de fatigue. Leur âme, au contact de cette charité, s'est souvenue des premières impressions de leur enfance ; leurs lèvres, habituées peut-être à blasphémer le nom de Dieu, répètent aujourd'hui les prières apprises par leur mère.

L'espérance envahit leur cœur, et le déclin de cette vie, qu'ils maudissaient, sans doute, devient l'aurore de la vie qu'ils ambitionnent aujourd'hui et qui sera la leur. Car ils ont souffert, ils ne murmurent plus et savent offrir à Dieu, avec leurs souffrances passées, leurs infirmités présentes.

Entrez dans la modeste chapelle où chaque jour ils vont prier, et vous admirerez, vous serez édifiés de ces accents d'amour, de reconnaissance envers Dieu, qui s'échappent de toutes ces poitrines, de ces élans que ne peuvent contenir tous ces cœurs déjà refroidis cependant pour tout ce qui est d'ici-bas.

La Charité, fille du Ciel, fait des miracles ; à chacun de nous d'aider à les accomplir.

— Souvent c'est par la brèche du malheur que Dieu entre dans une âme.

— Plus ce qu'on demande à Dieu a de prix, plus on est sûr d'être exaucé ; et si c'est le bien infini qu'on demande, le succès de la prière est tout à fait infaillible.

— Le temps passe... erreur... ; il nous regarde passer.

— Il ne faut pas que la crainte de faire des ingrats nous empêche de faire des heureux.

BIBLIOGRAPHIE

Librairie R. Le Gall, 12, Quai du Stéir, Quimper.

NOBILIAIRE DE BRETAGNE, de M. POL de COCACY, donnant l'histoire abrégée de plus de 4000 familles. 3 grands volumes in-4° brochés, 75 fr.

Un bulletin mensuel de l'**Action Sociale Catholique** vient de paraître. Il se publie sous la direction de M. l'abbé Garnier, 5, rue Bayard, Paris. 2 fr. par an.

Il arrive bien à son heure ! fut-il jamais plus nécessaire de travailler à refaire une société chrétienne chez nous ?

DU

RÉTABLISSEMENT DES SAINTS PATRONS PRIMITIFS

DANS LES ÉGLISES BRETONNES (*suite*).

Dans ce qui précède, je relèverai deux points : les fêtes patronales, et les noms à donner au baptême.

Je n'ai pas à insister sur ce qui a été dit en général de la solennité à donner aux *pardons* des paroisses ; mais il y a certaines situations particulières qui donneraient lieu à quelque insistance de notre part : plusieurs églises paroissiales ont été détruites à la suite de la Révolution et ont été remplacées pour le service religieux par des chapelles appropriées à cette nouvelle destination. Ainsi à Quimperlé, la paroisse Saint-Michel n'ayant plus son église, fut reconstituée sous le vocable de Notre-Dame de l'Assomption et prit possession de la charmante église municipale, autrefois érigée sous ce titre. Mais si Notre-Dame est patronne de l'église, l'archange saint Michel n'est-il pas toujours patron du lieu ? Saint Colomban n'a-t-il pas droit au même titre dans la paroisse de Sainte-Croix ? A Landudal, l'église de Saint-Tugdual est presque ruinée, et la chapelle toute voisine de Notre-Dame de Populo sert aussi depuis longtemps d'église paroissiale. J'ignore si dans ces localités les fêtes des anciens patrons se célèbrent ou non, mais il m'a fallu prendre des exemples et je donne ceux qui me sont connus. Quelquefois les situations sont plus complexes : à Douarnenez, l'église et la paroisse sont également nouvelles ; mais n'y a-t-il pas un patron du lieu, et s'il en est ainsi, est-ce saint Herlé ou sainte Hélène ?

Quant au conseil donné aux parents d'imposer à leurs enfants comme noms de baptême, les noms de nos patrons, nous y adhérons de tout cœur, mais pour l'honneur de notre diocèse, je suis heureux de dire qu'une des raisons qui, chez nos voisins devrait y déterminer d'avantage, n'existe pas chez nous, ou du moins s'y rencontre très peu. Il y a déjà bien des années que les noms romanesques ne sont plus acceptés en Léon et en Cornouailles ; s'il s'y trouve encore quelques *Paméla*, quelques *Bérénice*, quelques *Ophélia* et quelques *Clorinde*, elles ont généralement dépassé la cinquantaine, et si elles pouvaient ou osaient changer de noms elles le feraient très volontiers. J'en dirai autant des Messieurs jadis

affublés des noms des vieux héros de la guerre de Troie. Mais pour être véridique, je dois constater que sur la baie de Douarnenez il y a un endroit charmant où ces vieilleries sont encore acceptées ; en passant dans des rues étroites on est tout étonné d'entendre un matelot appeler un mousse ou une fillette avec des noms que portaient les héros de Corneille ou de Racine, c'est très drôle.

Sur les bords de la Manche, là où notre diocèse confine à celui de Saint-Brieuc, je pourrai citer telle localité où un brave capitaine a décoré ses nombreux enfants de noms bibliques, suivant l'usage américain... et protestant.

Donc, pour en revenir à ce qu'il y a de bon chez nous, notre diocèse est plein de braves gens qui s'appellent Corentin, Guénolé, Alain, Yves, Anne, Corentine, Yvonne, etc. ; mais il faudrait que les noms des Saints du pays fussent donnés encore plus fréquemment au baptême et aussi à la confirmation. Il faut bien cependant reconnaître que certains noms de patrons ne sont pas très euphoniques et qu'il sera difficile d'amener les parrains et les marraines à donner à leurs filleuls et filleules des noms qui sonnent mal à l'oreille, ou bien dont un usage, d'ailleurs regrettable, a fait des sobriquets pour des personnages ridicules.

Une chose qu'il faut blâmer chez nous, c'est que dans les villes on tient essentiellement à des noms à la mode. La mode actuelle n'est pas bizarre, comme il y a cinquante ans, mais c'est la mode, c'est-à-dire un usage qui n'est pas trop catholique. Les noms en vogue sont de vrais noms de Saints, mais à peine les donne-t-on en l'honneur des bienheureux ; on les donne surtout parce qu'ils sont considérés comme distingués et c'est peut-être le seul motif pour lequel il y a aujourd'hui tant de Jean, d'Yves, de Maurice et de Marcel, d'Anne, d'Yvonne et de Germaine.

Pour les parrains et marraines en quête de noms de vrais Saints, et de Saints bretons, je me permets d'indiquer l'*Almanach de Saint-Corentin* pour l'an de grâce 1893. L'éditeur y a inscrit pour la première fois, plusieurs des principaux Saints de notre diocèse et des diocèses voisins, et nous espérons que pour l'année suivante la liste en sera encore plus complète.

Après la prédication et l'usage d'appeler les enfants des noms de nos vieux Saints protecteurs, M. l'abbé Lucas indique un troisième et dernier moyen de faire revivre la dévotion envers eux. (*A suivre.*)

DOCUMENTS

POUR SERVIR A

L'HISTOIRE DU CLERGÉ ET DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES
dans le Finistère, pendant la Révolution.

Déportation des prêtres du château de Brest en Espagne, en Août 1792 (*suite*).

« M. l'Alcade de Rivadeo ayant donné connaissance aux ecclésiastiques expatriés de la cédula royale du 20 Juillet 1791, relative à l'entrée des étrangers dans le royaume, ils se présentèrent à différentes reprises à l'audience, suivant les ordres qu'ils en eurent, pour remplir les formalités prescrites par les lois, et ils remirent à M. le Juge majeur une liste contenant leurs noms, surnoms, qualités et offices, avec une

déclaration des motifs pour lesquels ils demandaient à être reçus en Espagne, et de leur intention d'y demeurer, sous le bon plaisir de Sa Majesté catholique, jusqu'à ce que la paix fût rétablie en France (1).

« STATUIT ET DECREVIT conventus nationalis Galliarum, Leonensem diocesim in solidum, insuper et quasdam partes, Trecorensis et Venetensis, nec non et Dolensis dioceseon, Corisopitensi diocesi uniendas esse et de facto univit, sub unica denominatione diocesis Finisteriensis.

« Hæc sunt nomina Sacerdotum prædictarum dioceseon qui e patria et e locis suis dejecti, in portum de Rivadeo appulerunt die 18 Augusti 1792.

« CORISOPITENSES.

- M. Franciscus-Hervæus de Silguy, sacræ facultatis Parisiensis doctor theologus, e regia Navarra, insignis Ecclesiæ Corisopitensis canonicus, et sede vacante, vicarius generalis.
- M. Dominicus-Henricus-Alexander Boissière, nuper Corisopitensis diocesis secretarius; in curia ecclesiastica ejusdem diocesis, promotoris vices gerens, prior commendat. S.-Michaëlis du Moustoir.
- M. Hervæus-Rollandus Penanros, prior Sancti-Herboti.
- M. c. Joannes Le Doaré, sacræ facultatis Parisiensis baccalaureus, parochus de Quimerc'h.
- C. Petrus-Alanus Denis, sacræ facultatis Parisiensis licentiatus, parochus de Loctudy.
- M. c. Jacobus Galliot, parochus de Lothéa.
- M. c. Corentinus Kernaléguen, parochus de Berrien.
- C. Franciscus-Maria Morvan, parochus de Plonéour.
- M. Franciscus-Maria Leissègues-Légerville, Seminarii Corisopitensis director.
- L. Marcus Jannou, ad parochiam de Plozévet designatus.
- L. Gregorius Brelivet, vicarius de Scrignac.
- M. c. Josephus-Fidelis Plouinec, vicarius de Pont-Croix.
- M. Jacobus Jourden, vicarius du Faou.
- M. c. Joannes Salaun, vicarius de Quimerc'h.
- C. Jacobus Quiniquidec, vicarius de Saint-Ségal.
- M. c. Franciscus Le Bozec, major, vicarius de Gourlizon.
- M. Guillelmus Le Guellec, vicarius de Saint-Yvi.
- L. Guillelmus Le Sec'h, vicarius de Saint-Tudec.
- M. Joannes Briand, vicarius de Tréméven.
- C. Renatus Rochedreux, vicarius du Guiler.

(1) Nous reproduisons ici cette liste, quoiqu'elle ait été donnée dans la première partie de ce travail, parce qu'elle est plus précise et complète.

Les lettres majuscules qui précèdent les noms sont les initiales des localités où se dispersèrent les prêtres exilés : C. : Compostelle, L. : Lugo, M. : Mondonedo, M. c. : Mondonedo, résidant dans des communautés, O. : Oviedo, S.-A. : Saint-Ander.

- O. Joannes Gloaguen, vicarius de Ploaré.
- M. c. Joannes-Baptista Guézengar, vicarius de Pleyben.
- M. Yvo Bozec, minor, vicarius de Gouézec.
- O. Josephus-Franciscus Vistorte, vicarius de Plogonnec.
- C. Franciscus Trouboul, vicarius de Pluguffan.
- L. Henricus Charlès, presbyter de Plozévet.
- M. c. Joannes-Vincentius Bolloré, presbyter de Plomeur.
- L. Josephus Hascoët, presbyter de Scrignac.
- M. c. Claudius Le Mignon, presbyter de Crozon.

(A suivre.)

Sirop de Regnaud, Pâte de Regnaud, sédatifs des bronches ; médicaments éprouvés contre enrrouements, laryngites, rhumes, bronchites, grippe, toux d'irritation, toux nerveuse, etc. — Sirop, 2 fr. 50 le flacon — Pâte, 1 fr. 50 la boîte. — 19, rue Jacob, Paris et toutes pharmacies.

Le Sirop de Follet procure un sommeil profond, analogue au sommeil naturel, calme, sans rêves, sans agitation.

Au réveil, ni douleur d'estomac, ni pesanteur de tête, comme cela arrive si souvent après les autres soporifiques. De plus, tandis que, avec l'opium, on est obligé d'élever progressivement les doses pour obtenir les mêmes effets, cela n'est pas nécessaire pour le Sirop de Follet. (*Courrier médical.*)

Changement de Domicile.

Nous avons l'honneur d'informer notre clientèle que depuis le 1^{er} Décembre le *Cabinet Debray* se trouve transféré, de la rue Kéréon, à la rue Astor, 2 (près la Halle).

A. HÉLOT.

F. PÉZIEUX.

M. TONNENS a l'honneur de prévenir sa clientèle que, le 1^{er} mars 1892, il a ouvert un *Cabinet dentaire* qui est tenu tous les jours par un opérateur de premier ordre, M. LEFÈVRE, diplômé de l'Ecole et Hôpital dentaires de Paris.

M. TONNENS, comme par le passé, se tiendra tous les samedis à la disposition de ses clients.

6, rue Saint-François, QUIMPER.

CABINET DEBRAY

M. HÉLOT informe sa clientèle qu'il vient d'installer un *Cabinet dentaire* et un *Atelier de fabrication et de réparation*, 2, rue Astor (près la Halle), à Quimper.

M. F. PÉZIEUX, Chirurgien-Dentiste diplômé, sera tous les jours, à la disposition des clients.

M. HÉLOT opérera lui-même tous les jeudis.

Dents artificielles, systèmes français et américains. Réparation immédiate de tous les appareils dentaires. — *Prix modérés.*

On trouve chez l'auteur : « *Aux Mères de Familles* », par F. PÉZIEUX, 2, rue Astor (près la Halle), à Quimper.

LE FINISTÈRE Société Mutuelle d'Assurances
CONTRE L'INCENDIE,
fondée en 1874, garantie par une C^{ie} anonyme, au capital social d'au
moins Dix Millions. — Siège social : QUIMPER, place St-Corentin, 28.

FONDERIE DE CLOCHES

Adolphe HAVARD,
Villedieu-les-Poêles (Manche)

Cloches d'églises, accords et réaccords garantis.

S'adresser à Emile LE JAMTEL, négociant à Guingamp.

ORGUES

d'ALEXANDRE, père et fils
81, rue Lafayette, PARIS

ORGUES — HARMONIUMS
pour Eglises, Ecoles, Salons

ORGUES A MAINS DOUBLÉES
(Modèles nouveaux)

ORGUES depuis 100 fr. jusqu'à 8,000 fr.

TROIS ANS DE CRÉDIT

Envoi franco sur demande, du Catalogue illustré

GUÉRISON

certaine et radicale de toutes les
affections de la Peau, même des
Plaies variqueuses dites incurables. Le
traitement est à la portée des petites bourses,
ne dérange pas du travail, soulage dès le 3^{me} jour.
M. LEMORAND, Méd^e Sp^{ec}, Anc^{ien} Aide-Major des
Hôpitaux M^{ilit}, à Melun. Consult. gratuites par corresp.

PHTISIE BRONCHITES, TOUX, CATARRHES
Guérison par l'émulsion Marchais, de LA ROCHELLE.

MÉDICATION KNEIPP

Produits pharmaceutiques et alimentaires — Librairie Kneipp. — Tissus
hygiéniques — Prix-Courants gratuits et renseignements divers concernant
l'application de cette célèbre méthode de médecine naturelle. — FAVRICHON,
Pharmacien-Chimiste, SAINT-SYMPHORIEN-DE-LAY (Loire).

SOLUTION CUNAUD

au Lactophosphate de Chaux creosoté et
Glycerine, employée dans le traitement des
MALADIES DE POITRINE, PHTISIE, etc.

La Rochelle, G. CUNAUD, Pharmacien, ET TOUTES PHARMACIES.

ESSENCE DE CAFÉ TRABLIT

pour CAFÉ au LAIT, à l'EAU,
à la minute, froid ou chaud, Indisp.
en voyage, à la campagne, Chez les
Epiciers. — Se défier des imitations.

CHIFFRE 2223

Pour Copier et Imprimer Soi-même, sans apprentissage, 1 à 10.000 Exemplaires, Ecriture,
Dessins ou Caractères d'Imprimerie - RAGUENEAU, RUE JOQUELET 8, (près la Bourse) Paris.
Expériences Publiques - Envoi des Échantillons France.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Évêché.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO

10 CENTIMES

PRIX DE L'ABONNEMENT

6 fr. par an

LA LIGNE D'ANNONCE

40 CENTIMES

L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS

Rédaction : Adresser les com-
munications à M. l'abbé ROSPARS,
recteur de Loemaria-Quimper, pour
le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser di-
rectement les abonnements à M. DE
KERANGAL, imprimeur de l'Évêché,
à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMÉRO : QUIMPER, librairie SALAUN, rue Keréon.

SOMMAIRE. — I. L'Œuvre
de la Propagation de la Foi.

II. Chronique du diocèse :
Offices extraordinaires ; Mon-
seigneur Valteau, évêque
nommé de Quimper ; Nécro-
logie ; Notre-Dame de Salut ;
Œuvre des Tabernacles ; Visi-
te de la Cathédrale de Quim-
per ; Vie de M. de Penfenten-
no de Kéréduquin, cha-
noine titulaire de Quimper.



curé-archiprêtre de la ca-
thédrale de Saint-Corentin.

III. Nouvelles du monde
catholique : Rome ; Une or-
donnance de non-lieu ; La
mission de la France, etc.

IV. Du rétablissement des
saints patrons primitifs
(suite).

V. Documents historiques
(suite).

VI. Annonces et Avis.

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche, 11 Décembre. — 3^{me} di-
manche de l'Avent, office du jour.
Violet. Mémoires de s. Damase et
de l'Octave de l'Immaculée-Con-
ception.

Vêpres du suivant. Mémoire du di-
manche seulement.

Lundi, 12. — S. CORENTIN, 1^{er} évêque
de Quimper et Patron du diocèse.
Double de 1^{re} classe, avec Octave.

Mardi, 13. — S^{te} Lucie, vierge mar-
tyre. Double, rouge.

Mercredi, 14. — Jeûne des Quatre-
Temps. — Office de l'octave de
l'Immaculée-Conception. Semi-
double, blanc.

Jeudi, 15. — Octave de l'Immaculée-
Conception. Double, blanc.

Vendredi, 16. — Jeûne des Quatre-
Temps. — S. Eusebe, évêque,
martyr. Semi-double, rouge.

Samedi, 17. — Jeûne des Quatre-
Temps. — S. Judaël, roi de Bre-
tagne. Double, blanc.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Collège de Lesneven.....	11 et 12 Décembre.
Hôpital de Landerneau.....	13, 14 et 15 Décembre.
Providence de Brest.....	16 et 17 Décembre.

L'Œuvre de la Propagation de la Foi.

L'Œuvre de la Propagation de la Foi est en honneur dans le diocèse de Quimper qui, par le chiffre de ses souscriptions, tient un des premiers rangs parmi les diocèses de France.

Nos lecteurs sentiront croître encore leur dévouement à cette grande œuvre, en lisant la lettre suivante, adressée tout récemment aux Archevêques et Evêques d'Autriche, par S. E. le Cardinal Ledochowski, Préfet de la Propagande :

Monseigneur,

Parmi les Associations qui prêtent à la Sacrée Congrégation de la Propagande un secours efficace, la place d'honneur revient de droit à l'Œuvre fondée à Lyon sous le nom de Propagation de la Foi, Œuvre qui a pour but de grouper les prières et les aumônes de la piété chrétienne, pour procurer les grâces d'En Haut et les ressources matérielles aux apôtres engagés dans le labeur de la prédication évangélique.

L'influence de cette Œuvre, sur les progrès de la foi catholique dans le monde, est mise en lumière par les résultats incomparables obtenus, grâce à son concours, et par les témoignages solennels de plusieurs Souverains Pontifes qui comblèrent cette Association de marques de bienveillance, d'éloges, de privilèges et d'encouragements. A l'exemple de ses prédécesseurs, Sa Sainteté le Pape Léon XIII l'a recommandée avec autant d'affection que d'autorité, par sa Lettre Encyclique du 3 Décembre 1880, où le plan, le but, les avantages de cette Œuvre bénie sont amplement développés.

La Sacrée Congrégation de la Propagande, s'appuyant sur une si auguste autorité, pénétrée des obligations qui lui incombent, et pleinement édifiée sur votre zèle, voyant s'accroître tous les jours les nombreuses et très lourdes charges des Missions, et sachant combien il est urgent de leur venir en aide, s'adresse à Votre Grandeur, sur l'ordre du Souverain Pontife, et la prie de favoriser, dans toute la mesure de son zèle, pour les intérêts de la religion, les développements de l'Œuvre de la Propagation de la Foi dans son diocèse.

En favorisant cette Œuvre, Votre Grandeur ne travaillera pas seulement au bien général de notre Mère la Sainte Eglise et n'accomplira pas seulement un acte excellent de piété ; elle procurera en outre aux fidèles qui lui sont confiés des avantages spirituels insignes. En effet, au moment où les impies redoublent d'audace et de violences, pour ruiner dans notre Europe la Foi chrétienne, nos efforts pour porter aux autres peuples la Bonne Nouvelle, nous obtiendront de Dieu, plus efficacement que tout autre moyen, la grâce nécessaire pour repousser ce danger imminent ; car la Divine Providence se plaît à nous octroyer copieusement les mêmes biens que nous nous efforçons de procurer aux autres.

D'ailleurs je suis assuré que Votre Grandeur et son clergé ne négligeront rien, pour exciter les bons et généreux sentiments des

fidèles, en faveur d'une Œuvre qui a tant mérité du nom chrétien. Je souhaite cordialement à Votre Grandeur toutes sortes de prospérités.

Cardinal LEDOCHOWSKI, *Préfet de la Propagande.*

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Offices extraordinaires.

Quimper. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Lundi, 12 Décembre.* — Le matin à 8 heures, messe pour les paroissiens et les malades de la ville. Des chants seront exécutés pendant cette messe, à l'issue de laquelle on présentera l'ossiculus de Saint-Corentin, à la vénération des fidèles. *Vendredi 16, Samedi 17 et Dimanche 18,* Triduum en l'honneur de Saint-Corentin. — Le matin, avant la première messe, instruction bretonne, par M. l'abbé Le Coz, recteur de Ploneour-Lanvern. Le soir à 7 heures 1/2, instruction française par M. l'abbé Bizien, recteur de Combrit.

Œuvre de Notre-Dame de Salut. — La messe sera dite à la chapelle des Ursulines, jeudi 15 Décembre, Octave de l'Immaculée-Conception, à 8 heures. L'instruction sera donnée par le R. P. Mahé, de la Compagnie de Jésus.

M. le Directeur invite les associés de l'Œuvre à y assister. Bénédiction du Saint-Sacrement ; indulgence plénière.

Les lecteurs de la *Semaine religieuse* n'ont pas été sans remarquer, dans notre dernier numéro, une lacune, que nous n'hésitons pas à qualifier des plus fâcheuses. Elle n'est pas de notre fait.

Par une erreur très regrettable, dont nous demeurons profondément peiné, bien que nous en déclinions la responsabilité, les lignes suivantes, destinées au numéro du vendredi, 2 Décembre, ont été supprimées, au moment de la mise en pages.

Nous tenons à les donner, telles que nous les avons écrites au premier moment, avant d'avoir reçu la communication bienveillante de l'article des *Annales catholiques des deux Charentes*, qu'on a inséré, à l'exclusion du nôtre.

L. R.

Par décret du 26 Novembre, M. Vallean, Henri-Félix-Victor, curé-archiprêtre de Saint-Pierre à Saintes, chanoine honoraire de la cathédrale de la Rochelle, est nommé Evêque de Quimper.

Nous espérons être en mesure de donner, dans notre prochain numéro, une notice détaillée sur notre nouvel Evêque ; mais, dès aujourd'hui, après tous les renseignements qui nous sont venus de différentes sources, nous savons que le diocèse doit se féliciter d'un tel choix. Nous n'avons qu'à en remercier Dieu.

Mgr Vallean est né en 1835. Ancien élève de l'Institution diocésaine de Pons, qui a déjà fourni, il y a trois ans,

un autre évêque à la Bretagne, Mgr Fallières, il a fait ses études cléricales au grand Séminaire de la Rochelle. Prêtre en 1861, d'abord curé de Bourcefranc, puis doyen de Saint-Martin de Pons, il est curé-archiprêtre de Saintes, depuis 1887.

Mgr Vallean est un érudit et archéologue distingué ; il est surtout un prêtre selon l'Évangile, très apprécié dans sa paroisse, où il laissera les plus vifs regrets. Quelqu'un qui le connaît intimement écrivait, à la nouvelle de sa nomination, « qu'il aime beaucoup les Bretons. » Nous ajoutons de tout cœur : et il en sera aimé. *Ad multos annos !*

La semaine écoulée depuis que nous écrivions ces mots, n'a fait que confirmer nos sentiments de reconnaissance envers la Providence divine et de respectueuse sympathie pour l'Évêque qu'Elle nous envoie.

Nous n'ajouterons pas, aujourd'hui, un mot de louanges ni de compliments, pour ne pas désobliger celui qui en serait l'objet. Il nous pardonnera néanmoins, nous l'espérons, une légère indiscretion, en raison de la joie qu'elle causera dans ce diocèse, qui va être le sien. Il a bien voulu écrire à quelqu'un qui lui en est particulièrement reconnaissant : « J'ai aimé les Bretons, dès mon enfance : J'avais parmi eux de bonnes connaissances, quand ils venaient de Douarnenez, et des autres baies environnantes, à l'île de Ré. »... Et dans la suite de sa lettre, il montre qu'il connaît nos paysages si pittoresques, nos belles églises, nos légendes : il en parle en artiste et en poète, puis il ajoute simplement : « Je vais vivre au milieu de tout cela... Il me sera facile de m'attacher à ce beau pays, à ce bon et dévoué clergé, à ces chers Bretons, dont l'esprit est si religieux et l'âme si droite... Je vais à vous, le cœur rempli du désir d'admirer, mais surtout d'aimer. »

Les Bretons, Monseigneur, ne seront pas ingrats.

Nous croyons être agréable à nos lecteurs en reproduisant *in-extenso*, après celui des *Annales des Deux-Charentes*, l'article suivant du *Bulletin religieux de La Rochelle*, dont le directeur, M. l'abbé Narquet, a été, pendant cinq ans, vicaire à Saint-Pierre de Saintes.

Monseigneur VALLEAU

M. l'abbé Vallean (Henri-Félix-Victor) naquit à la Couarde, dans l'île de Ré, le 17 Novembre 1835. De bonne heure, ses parents le confièrent à un prêtre qui a laissé dans le diocèse de nombreux héritiers de son sacerdoce, et dont la mémoire est en vénération dans le clergé : nous avons nommé M. l'abbé Jégu. C'est ce prêtre pieux et instruit qui eut l'honneur d'initier le futur évêque de Quimper et de Léon aux premières connaissances humaines, et de diriger ses premiers pas vers le sanctuaire. Après

quelques années passées sous l'humble toit de l'ancien curé de Rouffignac, le jeune Henri Vallean entra à l'Institution diocésaine de Pons. Dans cette maison, d'où sont sortis tant d'hommes distingués qui lui font une couronne de gloire, il eut pour condisciple le jeune Fallières, avec lequel la conformité des aptitudes établit bientôt les meilleures relations. Longtemps avant que leurs situations les rapprochassent, les futurs évêques de Saint-Brieuc et de Quimper s'unirent dans une amitié dont le temps n'a fait que resserrer les liens.

Le futur évêque d'Amiens dirigeait alors la maison avec le succès et l'éclat qui lui ont valu sa grande renommée. M. Hude, orateur, écrivain, poète d'une si remarquable originalité, et successeur immédiat de Mgr Boudinet, occupait alors la chaire de rhétorique ; M. Birol, qui s'honore d'avoir eu pour élève le nouveau prélat, et dont il a été le prédécesseur à Saint-Pierre, faisait le cours de philosophie avec cette clarté, cet atticisme littéraire, qui caractérise son style et sa parole.

Sous des maîtres si distingués, le jeune Vallean fit de brillantes études, que couronnaient, chaque année, de nombreux succès scolaires.

En 1855, il quitta la maison de Pons, pour entrer au grand Séminaire, où il eut la double fortune d'avoir pour supérieur l'éminent et si regretté M. Delleil, et pour condisciple, en tiers de son amitié avec l'abbé Fallières, l'évêque actuel du Puy, Mgr F. Petit.

Ses études théologiques terminées, M. Vallean fut ordonné prêtre par Mgr Landriot, le 25 Mai 1861, et il revint comme professeur dans la maison dont il avait été l'élève.

Par son enseignement méthodique et précis, par son attention à prévenir les fautes pour n'avoir pas à les réprimer, le jeune professeur eut bientôt conquis tous ses élèves ; l'aménité de son caractère, l'agrément de son commerce lui gagnèrent, du premier coup, les sympathies de ses collègues.

Au bout de trois ans, sa santé délicate ne lui permettant plus de soutenir les fatigues du professorat, il dut quitter la classe de seconde et s'éloigner de sa chère maison de Pons.

Il débuta dans le ministère pastoral par l'important vicariat de Saint-Eutrope de Saintes, qu'il échangea, le 22 Décembre 1866, contre celui de Saint-Pierre d'Oléron. A la fin de l'année suivante, nous le retrouvons vicaire de Saint-Louis de Rochefort et aumônier du collège ; en 1871, curé de Champagne, et de Bourcefranc en 1874.

La cure de Saint-Martin, à Pons, étant venue à vaquer en 1879, par la mort de M. Forget, Mgr Thomas y nomma M. Vallean, qui l'administra jusqu'en 1887. Mgr Ardin lui confia alors l'église cathédrale et insigne basilique de Saint-Pierre de Saintes, dont il devint curé-archiprêtre, le 30 Novembre ; quelques mois après, il recevait les lettres de chanoine honoraire du diocèse.

Dans tous les postes qu'il a successivement remplis, M. l'abbé

Valleau a su par sa prudence, son tact, sa modération, se concilier les sympathies les plus vives ; après de longues années, les nombreuses visites qu'il reçoit de ses anciens paroissiens attestent la profondeur et la durée des sentiments qu'il fait naître.

Partout où il a exercé les fonctions de son ministère, il a laissé des œuvres qui marquent son passage : Saint-Eutrope lui est redevable de plusieurs des statues qui décorent l'insigne basilique ; Champagne, de la construction de son presbytère et de l'intelligente restauration de sa vieille église ; Saint-Martin de Pons, de l'ornementation de sa nef ; la cathédrale de Saintes, de la magnifique statue de saint Pierre, fac-simile de celle de la basilique Vaticane, du buste de Mgr de La Rochefoucauld, d'une riche ornementation, que le temps seul l'a empêché de compléter.

Ajoutons, en terminant cette esquisse, que les lettres, l'histoire locale, l'archéologie, sont redevables à la plume de M. l'abbé Valleau, de nombreuses pages qui ont enrichi maintes fois le *Bulletin religieux* et plusieurs publications savantes. Ayant eu l'honneur d'être le commensal de l'ancien archiprêtre de Saint-Pierre, il nous a été donné — on nous pardonnera cette indiscretion — de prendre connaissance de plusieurs manuscrits, intéressantes relations de voyages en Italie, en Suisse, en Espagne, dont la publication obtiendrait sûrement la faveur et les éloges du public lettré.

Le diocèse de Quimper et de Léon trouvera donc dans son nouvel évêque un homme sachant parler et écrire, un esprit calme et pondéré, affable, modeste et conciliant. Nous ne doutons pas que ces qualités, si précieuses chez un administrateur, ne lui gagnent bientôt les cœurs de ses catholiques Bretons.

J. N.

**

Le *Bulletin religieux* laisse entendre que Mgr Valleau a choisi Mgr Ardin, archevêque de Sens, pour son prélat consécrateur, et que la cérémonie du Sacre aurait lieu dans l'insigne Basilique de Saint-Pierre, de Saintes.

Nous ne pouvons pas encore en déterminer l'époque ; mais, d'après le journal *Le Monde*, le prochain Consistoire est officiellement fixé au lundi, 9 Janvier 1893.

Jusque là, les prières au Saint-Esprit, qui sont récitées, chaque jour, à la sainte messe, par tous les prêtres du diocèse, doivent être continuées. Selon la remarque faite par S. S. Léon XIII à Mgr Frérot, dans une lettre datée du 27 Juillet 1892, l'Evêque nommé sera alors l'Evêque élu, et deviendra, après sa prise de possession, l'Ordinaire du diocèse.

Nécrologie. — On nous annonce d'Angers, la mort de M. l'abbé Briand, aumônier des Bretons, dans cette ville.

Le service funèbre a eu lieu, mardi 6 Décembre, à l'église de Sainte-Madeleine.

Nos lecteurs prieront pour le repos de l'âme de cet excellent

prêtre, qui comptait dans notre diocèse de nombreux amis. Il appartenait, par son origine, au diocèse de Saint-Brieuc ; mais il a passé deux années au Séminaire de Quimper, où il a reçu la prêtrise des mains de Mgr Nouvel. Nous avons eu souvent l'occasion de citer son nom, en parlant de l'œuvre si intéressante des Bretons d'Angers, à laquelle il se consacrait, depuis plusieurs années, avec autant de succès que de dévouement.

Nous apprenons que M. Riou, recteur de Melgven, se retire du saint ministère pour cause de santé.

Notre-Dame de Salut. — Dimanche, 4 Décembre, une nombreuse assistance était réunie à l'Evêché, pour entendre le rapport annuel de l'Œuvre de N.-D. de Salut. M. Fléiter, vicaire capitulaire, qui a bien voulu présider la réunion, après avoir constaté la bonne situation de l'Œuvre, et les secours qu'elle a donnés dans le diocèse, a, en quelques paroles éloquentes, démontré qu'à notre époque, la nécessité des œuvres s'affirme. Elles doivent être animées par le feu de la charité de Jésus-Christ, qui a fondé toutes les œuvres catholiques, lesquelles, en dehors de son amour, ne seraient que des œuvres humaines, purement administratives.

L'Œuvre de N.-D. de Salut, inspirée dans un élan de foi, après nos désastres, pour ramener à Dieu, par la prière, la moralisation, l'encouragement et les secours donnés aux Œuvres, s'est étendue dans toute la France. Ses associés n'en peuvent mieux accomplir le but, qu'en les secourant, et entre toutes, celle de la doctrine chrétienne, sauvegarde de la Foi.

M. le chanoine Ollivier, Directeur de l'Œuvre, en quelques mots bien sentis, a remercié M. le Vicaire capitulaire et les associés d'être venus si nombreux. La réunion s'est terminée par la prière.

Œuvre des Tabernacles. — Nous sommes prié de prévenir Messieurs les Curés et Recteurs, qui ont recours à l'Œuvre des Tabernacles pour se pourvoir d'ornements, que l'exposition de ces ornements n'aura lieu qu'à l'arrivée de Monseigneur dans le diocèse.

Messieurs les Curés qui peuvent attendre cette époque, recevront alors ce qu'ils ont demandé. On ne fera d'exception que pour les paroisses qui auraient absolument besoin d'ornements.

Visite de la cathédrale de Quimper. — Cette brochure, qui vient de paraître, se trouve chez l'auteur, M. l'abbé Thomas, aumônier du Lycée, 6, rue du Collège, Quimper.

Prix : 2 fr. 25. — Par la poste : 2 fr. 50.

L'ouvrage n'ayant été tiré qu'à 250 exemplaires, les personnes qui désirent l'acquérir feraient mieux de n'y point mettre de retard.

Vient de paraître :

ALPHONSE-LOUIS-MARIE DE PENFENTENYO DE KERVÉREGUIN, Chanoine titulaire de Quimper, Curé-Archiprêtre de la Cathédrale de Saint-Corentin, brochure de 136 pages in-12.

En vente aux librairies J. SALAUN et LE GALL, à Quimper.

Se vend au profit des Écoles chrétiennes, 1 franc.

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

ROME. — *Les fêtes du Jubilé.* — Samedi, 26 Novembre, on a présenté au Saint-Père, pour qu'il y donne son approbation, le programme officiel des fêtes qui auront lieu pendant son Jubilé.

Le cardinal Parocchi, président d'honneur du Comité promoteur des fêtes jubilaires, envoie une lettre à tous les Evêques du monde, les priant de lui donner des nouvelles sur tout ce qui se prépare dans leurs diocèses pour le Jubilé, cérémonies religieuses, pèlerinages, nombre de pèlerins, date de leur arrivée à Rome, etc.

Son Eminence prie les Evêques de communiquer directement avec lui, pour tout ce qui regarde les fêtes du Jubilé.

Lors de sa récente visite « *ad limina* », Mgr Catteau, évêque de Luçon, a été reçu par S. S. Léon XIII, avec une particulière bonté. Nous détachons quelques lignes du récit de l'entrevue publié par la *Semaine* de Luçon.

Le Saint-Père est à peu près dans l'état de forces et de santé où Monseigneur l'avait vu, il y a trois ans. Sans doute, le poids des ans l'a un peu plus courbé ; mais, assis sur un trône, il semble n'avoir rien perdu de sa vigueur et de sa majesté : son regard lance toujours la même flamme de vie ; il parle, sa voix est puissante ; il sourit, son sourire a gardé toute sa fraîcheur. C'est bien toujours le même Pontife, à l'âme vigoureuse « *maîtresse du corps qu'elle anime* », à la volonté énergique, à l'activité prodigieuse, qui garde la plénitude de ses facultés et tient d'une main assurée le gouvernail de la barque de Pierre.

On annonce que Mgr Sonnois et Mgr Boyer, après avoir d'abord refusé les Archevêchés auxquels ils étaient nommés par les décrets présidentiels du 26 Novembre, ont ensuite accepté, sur les instances faites au nom du Souverain Pontife.

Une ordonnance de non-lieu. — On se rappelle qu'à la suite d'un jugement rendu par la Cour de Douai, l'Association des patrons catholiques du Nord a été dissoute, bien que le Syndicat fût parfaitement en règle.

Les patrons catholiques de Saint-Chamond (Loire), poursuivis dans les mêmes conditions, viennent d'obtenir gain de cause. On télégraphie de Saint-Etienne, 3 Décembre :

L'instruction ouverte, le 8 Octobre dernier, contre les membres du Conseil d'administration des patrons catholiques de Saint-Chamond, vient d'être close par une ordonnance de non-lieu qui a été notifiée, hier, à chacun des intéressés. Après l'examen des statuts, des livres et des actes de l'Association, le parquet de Saint-Etienne a jugé qu'il se trouvait en présence d'une Société civile régulièrement constituée, n'obéissant à aucun sentiment politique et ne tombant pas sous les atteintes du Code pénal.

Dans le Nord, on condamne, dans le Midi, on absout. — Vérité en deça, erreur au delà !

La mission de la France. — La France, en faisant respecter son honneur au Dahomey, a été, une fois encore, le soldat de Dieu et le pionnier de la civilisation. Elle a détruit un des principaux repaires de l'esclavage et du fétichisme le plus cruel.

Des milliers de victimes humaines y étaient immolées, chaque année, au démon. Désormais l'Evangile pourra y être prêché dans une plus grande liberté.

Nous l'espérons, du moins : car dans le pays d'Annam, notre protectorat est exercé de façon si bizarre, que les mandarins y pratiquent ouvertement la persécution contre les catholiques. Deux princes de la famille royale d'Annam, ayant eu le malheur de déplaire aux mandarins, en embrassant la religion catholique, ont été arrêtés, cruellement torturés et jetés dans une prison, où ils n'attendent que la mort. D'autres princes et princesses, toujours pour le même crime, se sont vus dépossédés de leurs titres et privilèges, et condamnés à une existence misérable.

Et c'est le drapeau de la France qui couvre ces ignominies !

Le malheur est que ces indignités peuvent, à un moment donné, compromettre gravement les intérêts français au Tonkin et en Annam. Car les mandarins qui persécutent les chrétiens et à qui on laisse un tel pouvoir, sont les plus cruels ennemis de la France.

Un Curé prétendu assassin et martyr du secret de la Confession. — La *Civiltà Cattolica* de Rome consacrait naguère un article ému à un prêtre français, dont le nom pourrait briller à côté de celui des plus illustres martyrs du secret de la confession.

M. l'abbé Dumoulin, prêtre du diocèse d'Aix, en France, fut accusé, il y a trois ans, d'avoir assassiné, pour la voler, une riche dame de sa paroisse. Cette personne avait réclamé à l'abbé Dumoulin une somme de 80,000 francs, qu'elle avait antérieurement versée entre ses mains, à titre de dépôt, et qui appartenait à une société religieuse.

Quatre jours après, le cadavre de cette dame était trouvé dans le voisinage du presbytère. La justice informa. Sur les dépositions circonstanciées des témoins, l'abbé Dumoulin fut condamné à la déportation perpétuelle.

Le prêtre condamné fut envoyé en Nouvelle-Calédonie et y resta, trois ans, au milieu des forçats.

Il y a six mois, le sacristain de la paroisse, dont l'abbé Dumoulin avait été curé, se mourait. Sur son lit de mort, il déclara devant témoins être l'auteur de l'assassinat et avoua que, le soir même de son crime, il s'était confessé à M. le Curé et avait avoué son crime.

L'abbé Dumoulin avait courbé le front devant une condamnation imméritée et devant la honte, plutôt que de trahir le secret sacramentel.

Ce digne prêtre, dont l'innocence a été juridiquement reconnue, est rentré, comme un triomphateur, dans sa chère paroisse.

Cette page restera parmi les plus glorieuses de l'histoire du clergé français, à notre époque.

Il y aurait gros à parier que les journaux anti-religieux, qui parlèrent longuement de ce procès, il y a trois ans passés, négligeront de dire un simple mot de la réhabilitation de l'abbé Dumoulin, victime du secret de la confession.

Saint-Martin de Tours et Ligugé. — Dans l'article bibliographique de notre numéro du 18 Novembre dernier, nous annonçons la publication, par les RR. PP. Bénédictins de Ligugé, d'un « Bulletin de l'Association de Saint-Martin » établie dans la célèbre abbaye.

Pour prévenir ou dissiper tout malentendu, M. le chanoine Quincartlet, de Tours, écrit à la *Semaine Religieuse* du diocèse une lettre dans laquelle, tout en rendant justice au zèle pieux des RR. PP. Bénédictins, il revendique pour la ville de Tours l'honneur de rester le centre de la dévotion à saint Martin. Il établit que « la France n'a pas discontinué de se diriger vers le tombeau de son ancien Protecteur. » La reconstruction de la Basilique, l'Archi-confrérie, qui compte actuellement 36,000 associés, l'affluence constante des pèlerins, en sont une preuve éclatante.

Enfin, la portion la plus notable des Reliques du grand Thaumaturge des Gaules soustraites aux profanations des Huguenots, en 1662, sont conservées et vénérées, à Tours, dans la Basilique de Saint-Martin et dans la Cathédrale de Saint-Gatien.

DU

RÉTABLISSEMENT DES SAINTS PATRONS PRIMITIFS

DANS LES ÉGLISES BRETONNES (suite).

Après la prédication et l'usage d'appeler les enfants des noms de nos vieux saints protecteurs, M. l'abbé Lucas indique un troisième et dernier moyen de faire revivre la dévotion envers eux.

La vie de nos saints bretons n'est pas à la portée du peuple. L'ancienne édition du *Buez ar Zent* est écrite dans un style baroque, moitié français, moitié breton, et ne nous donne pas les « saints du pays. » La nouvelle édition de M. le chanoine Morvan

est un progrès pour le respect de la langue celtique, mais avec adjonction insignifiante de nouveaux « saints de chez nous. » Une Vie populaire des saints de Bretagne en langue française et bretonne est à faire. Elle contribuerait à l'exaltation de la petite Patrie, à l'épuration de « l'idiôme saint par le barde chanté. »

Gardons aussi notre vieux bon langage
Que tous les saints savent au Paradis.

Miomp Kévret, miomp iez hon zud Koz,
Ar brézonek vo iez ar Baradoz.

(Abbé LE TOURNEUR, *Poésies diverses.*)

Je ne puis que souscrire à ce jugement. M. Gabriel Morvan, chanoine de Quimper, a en effet basé son œuvre sur notre *propre* et notre *calendrier* diocésains. Or, ce calendrier offrant des lacunes regrettables, notre *propre* étant une œuvre de nulle valeur, d'une pareille donnée il ne pouvait rien sortir de satisfaisant.

Ce qu'il faudra donc quand le moment sera venu, ce sera d'abord une entente sur le choix des Saints honorés dans les diocèses bretons-bretonnants, car il serait peu pratique de faire des éditions spéciales pour Quimper, pour Vannes et pour Saint-Brieuc; aux Saints de ces trois églises doivent être adjoints ceux qui ont été leurs frères et leurs amis ici bas; et les Samson, les Magloire, les Malo et les Melaine, qui ont édifié la Haute-Bretagne, et comme le dit très bien l'abbé Lucas, il faudra une édition française de ce travail. Les habitants des villes ne le cèdent pas aux habitants des campagnes en patriotisme catholique et breton, et la lecture de la vie de leurs Saints ne leur sera pas moins profitable qu'à leurs frères paysans.

C'est, conclurai-je avec M. Robert Oheix, c'est encourager les tendances fâcheuses que d'abandonner les vocables primitifs. Ces tendances vont loin. Sur les quatre cents paroisses du diocèse de Saint-Brieuc et Tréguier, cent-dix ont rejeté les anciens patrons, et saint Pierre, à lui seul, a accaparé plus de quatre-vingt-dix des patronages nouveaux. Quelques églises ont été récemment rendues à leurs titulaires primitifs. Mgr David et Mgr Bouché étaient résolument entrés dans cette voie. La réparation sera continuée par la piété bien connue de Mgr Fallières, l'onctueux panégyriste de saint Yves et de saint Guillaume. Béni soit le jour où nous pourrions réciter les offices de nos saints bretons, si nombreux, chanter leurs belles hymnes et rendre le patronage de nos paroisses à leurs fondateurs ?

C'était, suivant les us antiques,
Toujours aimés dans nos cantons,
Pour eux qu'on chantait des cantiques,
Pour eux qu'on venait aux Pardons.

Si notre rêve se réalise, nous ne gémirons plus avec le poète :

Mais ils sont morts, les chers Apôtres,
Désormais tout espoir est vain :
Notre pays semblable aux autres
A perdu son charme divin.

(L. TIERCELIN, *Le Livre Blanc*, p. 139.)

Mais fièrement nous exulterons avec le Prince des Bardes d'Armorique :

Les hymnes d'autrefois toujours nous les chantons !
Oh ! nous ne sommes pas les derniers des Bretons !
Le vieux sang de tes fils coule encor dans nos veines,
O terre de granit recouverte de chênes !

(Brizeux, *Marie*, éd. Lemerre, p. 173.)

Abbé Y.-M. Lucas.

Ici finit, comme on le voit, le travail que nous avons été si heureux de communiquer à nos lecteurs, mais ce sujet n'est pas épuisé ; il me reste à utiliser certains documents qui m'ont été communiqués pendant que je publiais cette étude.

(A suivre.)

DOCUMENTS

POUR SERVIR A

L'HISTOIRE DU CLERGÉ ET DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES
dans le Finistère, pendant la Révolution.

Déportation des prêtres du château de Brest en Espagne, en Août 1792 (suite).

« LEONENSES.

- S.-A. Renatus - Franciscus - Ludovicus Richault, vicarius de Saint-Sauveur de Brest.
S.-A. Joannes-Olivarius-Maria Pellen, vicarius de Landivisiau.
S.-A. Joannes Le Saout, vicarius de Carentec-Taoulé.
M. c. Hervæus Trévien, vicarius de Saint-Renan.
M. Franciscus Nicolas, vicarius de Plouédern.
S.-A. Guillelmus Roudeault, vicarius de Plouguerneau.
S.-A. Franciscus Bleunven, vicarius ejusd. paroch.
M. Franciscus Laot, vicarius de la Roche.
S.-A. Hervæus-Maria Paul, vicarius de Santec.
M. Nicolaus Laviec, vicarius insulæ, vulgo de Bas.
S.-A. Yvo-Renatus Lilès, vicarius de Lanrivoaré.
S.-A. Guydo Cras, vicarius de Saint-Thégonnec.
S.-A. Franciscus Le Breton, vicarius Sancti-Martini de Morlaix.
M. Ludovicus Plessis, Marinæ de Brest capellanus.
S.-A. Joannes-Franciscus Corrigou, monialium Sanctæ-Ursulæ de Lesneven director et capellanus.
S.-A. Guillelmus Guillou, sacræ facultatis Parisiensis baccalaureus, monialium Sanctæ-Ursulæ de Landerneau director et capellanus.
C. Franciscus Autret, eudista, theologiæ professor.
M. c. Desideratus-Lucas Labous, almæ facult. Paris. magister artium, parochiæ Sancti-Ludovici de Brest presbyter.
S.-A. Jacobus-Mauritius Descour, presbyter de Rosco.
S.-A. Franciscus-Mariæ Le Men, in colleg. Leonensi professor.
M. Thomas Cazuc, presbyter de Guiclan.
M. c. Hervæus Hervet, presbyter de Taoulé.
M. Franciscus Thépault, presbyter de Landivisiau.
M. Hervæus Rocquinar, presbyter de Landivisiau.

- S.-A. Christophorus Bléas, presbyter d'ibid.
S.-A. Franciscus Henry, presbyter de Tréhou.

« TRECORENSES.

- S.-A. Franciscus Kernean, parochus de Plougonven.
S.-A. Joannes-Maria Picart, sacræ facultatis Parisiensis baccalaureus, prior-rector du Ponthou.
S.-A. Christophorus Derrien, parochus de Garland.
S.-A. Hyacinthus Le Bris, parochus de Brélévéné.
S.-A. Franciscus Noanès, parochus Sancti-Melanii de Morlaix.
M. c. Joannes Nigeon, vicarius de Plougonven.
S.-A. Petrus Cotty, vicarius de Louargat.
S.-A. Franciscus Lazou, vicarius de Garland.
S.-A. Joannes-Baptista Lagadic, monialium Sanctæ-Ursulæ de Morlaix director et capellanus.
S.-A. Joannes Hamon, presbyter de Guimaëc.

« DOLENSES.

- S.-A. Olivarius-Maria Boustouler, vicarius de Lanmeur.
O. Julianus-Josephus-Maria Caulet, vicarius de Loquirec.

« VENETENSIS.

- M. Guillelmus Le Moign, vicarius de Mélan.

« REGULARES.

- O. Julius-Carolus-Maria Durand de Linois, ordinis Sancti-Benedicti, congregationis Sancti-Mauri, presbyter.
M. c. Pater Dominicus Noël, ordinis Sancti-Francisci recollectorum, tertia vice in provincia Britannicæ minoris, minister provincialis, sacræ theologiæ professor.
M. Pater Christophorus-Franciscus-Thomas Moilard, ordinis S.-Franc. Capucinorum, navium regiarum eleemosinarius.
M. Frater laïcus, Basilius Kerboul, ordinis Carmelitarum. »

(A suivre.)

BIBLIOGRAPHIE

LE CONCORDAT, ce qu'il est, ce que l'on veut en faire.
(Extraits de la *Revue* du diocèse d'Annecy). Ecrit de propagande : 10 centimes.

Au moment où ces questions reviennent à l'ordre du jour, nous recommandons cette petite brochure due, croyons-nous, à une plume des plus autorisées. L'auteur établit nettement « ce qui est dans le Concordat », destiné à rendre à « l'Eglise de France, la liberté et les moyens d'exister », et que l'on veut tourner contre Elle en un instrument d'asservissement.

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ

92, rue Richelieu, 92,

est seule chargée, à Paris, de recevoir les ANNONCES
pour la *Semaine Religieuse de Quimper*.

UN ARTICLE A LIRE

Nous recommandons vivement la lecture d'un remarquable article, émané d'une plume qui fait autorité, sur le *Dictionnaire des Dictionnaires* ; on le trouvera plus loin, avec la manière d'acquiescer, dans des conditions exceptionnelles, cette œuvre indispensable, d'une utilité quotidienne. Il faut se hâter de souscrire pour profiter des avantages stipulés, car la CLÔTURE DÉFINITIVE des souscriptions privilégiées est TRÈS PROCHAINE.

Conseils du docteur. — De la mélancolie. — La mélancolie est la compagne inséparable de toute maladie ayant pour siège l'estomac. Aussi lorsqu'on voit une personne devenir triste et morose, sans chagrin connu, bien entendu, on peut être certain que l'estomac est en cause. C'est que ces affections laissent bien peu de répit aux patients ; en effet, avant de manger, crampes et tiraillements d'estomac, après le repas, digestion pénible, pesanteur, renvois aigres et sulfureux, nausées et vomissements. Aussi, au lieu de s'en prendre à ces malheureux et de les blâmer de ce qu'on appelle leur mauvais caractère, il serait plus humain de les soigner et la chose est facile.

On lit, en effet, dans le rapport présenté à l'Académie de médecine de Paris, un grand nombre de guérisons d'affections de ce genre, obtenues par les Pastilles et la Poudre de charbon du Dr Belloc, à la dose de trois à quatre après chaque repas. Fabr. et gros : L. Frère, 19, rue Jacob, Paris. A. Champigny et C^{ie}, successeurs.

Capsules Guyot (véritables), 19, Rue Jacob, Paris — Bronchites Chroniques, Asthmes, Catarrhes, Rhumes opiniâtres. Prix 2 fr. 50 le flacon. Dans toutes pharmacies.

Changement de Domicile.

Nous avons l'honneur d'informer notre clientèle que depuis le 1^{er} Décembre le *Cabinet Debray* se trouve transféré, de la rue Kéréon, à la rue Astor, 2 (près la Halle).

A. HÉLOT.

F. PÉZIEUX.

M. TONNENS a l'honneur de prévenir sa clientèle que, le 4^{er} mars 1892, il a ouvert un Cabinet dentaire qui est tenu tous les jours par un opérateur de premier ordre, M. LEFÈVRE, diplômé de l'Ecole et Hôpital dentaires de Paris.

M. TONNENS, comme par le passé, se tiendra tous les samedis à la disposition de ses clients.

6, rue Saint-François, QUIMPER.

MONITEUR DES RENTIERS

10, rue de Châteaudun, Paris.

52 numéros de 16 pages : 2 francs par an, en timbres ou mandats poste. Journal impartial, bien renseigné, donnant tous les tirages.

Prime gratuite. Chaque abonné reçoit franco, à domicile,

Le Manuel des Capitalistes,

beau volume contenant : Dictionnaire financier. Notice détaillée sur fonds d'Etat, villes et départements. S^{ur} de Crédit, Chemins de fer. Valeurs industrielles, Liste des valeurs à lots non réclamées.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché.

DICTIONNAIRE DES DICTIONNAIRES

Encyclopédie universelle des Lettres, des Sciences et des Arts,

Rédigé par les Savants, les Spécialistes et les Vulgarisateurs contemporains les plus autorisés,

Sous la direction de Mgr Paul GUÉRIN, Camérier de S. S. Léon XIII.

Six beaux volumes grand in-4^e, à 3 colonnes,environ QUATRE-VINGT MILLIONS de lettres, c'est-à-dire la contenance de 80 volumes in-4^e ordinaires.

Prix : 180 francs.

UN ARTICLE A LIRE

On lit dans la GAZETTE DU MIDI :

« La nouvelle édition du *Dictionnaire des Dictionnaires*. — La *Gazette du Midi* a, l'une des premières, signalé le caractère catholique et la grande utilité de l'entreprise de Mgr Guérin.

« L'infatigable et courageux prélat a mené à bien déjà de très grandes œuvres.

« Aucune de ces laborieuses initiatives n'aura été plus féconde que celle du *Dictionnaire des Dictionnaires*. Nous avons ici même signalé un retentissant impair commis en pleine Chambre des députés, grâce aux indications d'un trop fameux dictionnaire.

« Le succès du grand ouvrage nous a donné raison. Il montre comment enfin les catholiques se décident à réagir contre les livres et les auteurs que leur imposait la mode ou la secte.

« Épuisés rapidement, les premiers volumes de la première édition de cette vaste et saine Encyclopédie viennent d'être réimprimés. Jusqu'ici les tirages se faisaient sur clichés, de là certaines défectuosités dont se plaignaient justement les amateurs de beaux et bons livres.

« Aujourd'hui, la composition de ces six énormes volumes in-folio est conservée en caractères mobiles. Les gens du métier se rendront compte des sacrifices que s'impose ainsi l'auteur, pour donner à son œuvre un prix qui la met hors de pair. Les autres seront suffisamment édifiés quand nous leur aurons dit que, de ce chef, l'ouvrage immobilise pour 230,000 francs de caractères. Rien de semblable n'avait encore existé en France pour une série aussi énorme.

« De là résulte que l'ingénieux et consciencieux auteur peut sans cesse introduire des rectifications et des additions, en même temps que le tirage est bien autrement parfait que sur clichés.

« Ces détails, un peu techniques au prime abord, auront leur prix auprès des esprits sérieux. Tous ceux qui aiment l'Eglise, se réjouiront de voir sa cause si bien servie, en une occurrence où il s'agit de redresser tant d'erreurs passées dans la monnaie courante depuis Diderot jusqu'à ses succédanés.

« Grâce à Dieu et au zèle qui anime le vaillant auteur de cette œuvre colossale, une des plus importantes qui aient été tentées en

cette fin de siècle, pour la défense de notre sainte religion, les croyants ne seront plus obligés de recourir aux sources empoisonnées. S'ils persistent à y puiser leur breuvage, ce sera maintenant de leur faute, et le Dictionnaire des Dictionnaires les rend inexcusables.

« Ant. RICARD, prélat. »

CONDITIONS AVANTAGEUSES

Des avantages très importants seront accordés à ceux qui enverront leurs adhésions avant que ces conditions soient révoquées.

1° Ils pourront prendre rang parmi les SOUSCRIPTIONS PRIVILÉGIÉES, en signant le bulletin ci-dessous ou le même libellé ;

2° Ils recevront à titre de GRACIEuseté, la Vie des Saints, en quatre volumes, de Mgr Paul Guérin, ou des volumes équivalents ;

3° Le Dictionnaire des Dictionnaires va recevoir son couronnement par un magnifique volume de Supplément illustré (4,000 gravures) avec de NOUVEAUX DÉVELOPPEMENTS de texte et beaucoup d'additions.

Au lieu de payer le prix total, les SOUSCRIPTIONS PRIVILÉGIÉES pourront acquérir ce Supplément illustré en ne versant qu'environ le tiers du prix, dont le surplus sera porté à leur compte de reconstitution du capital à valoir sur les dividendes.

N.-B. — Ci-dessous un bulletin de souscription, payable par versements trimestriels. — On peut aussi payer en deux fois : 90 fr. fin décembre 1892, et 90 fr. fin juillet 1893. — Celui qui paie comptant, c'est-à-dire trente jours après la réception de l'ouvrage, bénéficie d'un escompte de 10 francs et ne verse que 170 francs au lieu de 180. — Des avantages d'un autre genre sont accordés aux SOUSCRIPTIONS ORDINAIRES NON PRIVILÉGIÉES, dont le nombre est considérable. (Demander les conditions.)

BULLETIN DE SOUSCRIPTION PRIVILÉGIÉE

Je soussigné _____

demeurant _____

déclare souscrire _____

part

de 180 fr. pour la publication intitulée Le Dictionnaire des Dictionnaires, me donnant droit à un exemplaire de l'ouvrage entier et à la reconstitution du montant de ma souscription, au moyen de dividendes qui seront établis chaque semestre, et payés dans le cours du suivant.

Et je m'engage à effectuer ce versement à l'ordre de Mgr Paul GUÉRIN, après avoir reçu l'ouvrage complet, comme suit :

En 4 versements trimestriels	{	45 fr. au 15 janvier 1893,
		45 fr. au 15 avril 1893,
		45 fr. au 15 juillet 1893,
		45 fr. au 15 octobre 1893,

Fait à _____

le _____

SIGNATURE :

Prière d'indiquer en toutes lettres le nombre de parts d'exemplaires de l'ouvrage et renvoyer le présent bulletin, signé, à Mgr Paul GUÉRIN, avenue de Déols, 56, à Châteauroux (Indre).

Indiquer aussi bien exactement le chef-lieu de canton, le département et la gare qui dessert la localité.

7^e ANNÉE.

Vendr

16 Décembre 1892.

N° 51.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO	PRIX DE L'ABONNEMENT	LA LIGNE D'ANNONCE
10 CENTIMES	6 fr. par an	40 CENTIMES
L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS		

Rédaction : Adresser les communications à M. l'abbé ROSPARS, recteur de Locmaria-Quimper, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Évêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMÉRO : QUIMPER, librairie SALAÜN, rue Kéréon.

SOMMAIRE. — I. Chronique du diocèse : Offices extraordinaires ; Ordination ; Nominations ; Monseigneur Valteau ; Bénédiction d'un patronage à Landerneau ; Bénédiction d'un drapeau à l'Œuvre paroissiale militaire.



II. Nouvelles du monde catholique : Rome ; Vannes ; Le krach du Panama et de la morale.

III. Le culte de saint Eutrope dans le diocèse de Quimper.

VI. Annonces et Avis divers.

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche, 18 Décembre. — 4^{me} dimanche de l'Avent, office du jour. Violet. — On fait au chœur la solennité de St Corentin, 1^{re} classe, blanc, avec Mémoire du dimanche.
Lundi, 19. — Fête de l'Attente de la Nativité de Notre-Seigneur. Double-majeur, blanc.

Mardi, 20. — Office du jour.
Mercredi, 21. — S. Thomas, apôtre. Double de 2^e classe, rouge.
Jeudi, 22. — Office du jour.
Vendredi, 23. — Office du jour.
Samedi, 24. — Jeûne. Vigile de Noël. Office du jour. violet.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Maison de l'Adoration perpétuelle de Quimper :
18, 19, 20, 21, 22, 23 et 24 Décembre.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Offices extraordinaires.

Cathédrale de Saint-Corentin. — *Dimanche, 18, SOLENNITÉ DE LA SAINT-CORENTIN.* — A toutes les messes, quête pour les besoins de l'église.

Le matin, à 5 heures 1/4, instruction bretonne, pendant laquelle les portes seront fermées. Office solennel, toute la journée. — La grand'messe sera chantée par Mgr Potron, évêque de Jéricho.

A 2 heures 1/2, vêpres, suivies de la bénédiction solennelle, chants par un chœur de séminaristes. Les membres du Cercle catholique de Saint-Corentin sont invités à se réunir pour la grand'messe; ils auront des places réservées, au haut de la nef.

Le soir, à 7 heures 1/2, réunion du Cercle ouvrier, clôture du Triduum. Instruction, procession du Saint-Sacrement et bénédiction solennelle.

N. B. — On rappelle aux fidèles qu'un bref de S. S. Léon XIII, en date du 9 Novembre 1886, accorde une indulgence plénière, le jour de la Saint-Corentin, à tous ceux qui, ayant reçu les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, visiteront la cathédrale, et y prieront aux intentions du Souverain Pontife.

Une indulgence partielle de 300 jours est accordée à toute visite faite au Bras de saint Corentin.

Ordination. — Demain, 17 Décembre, à 8 heures, aura lieu à la Cathédrale de Saint-Corentin, l'ordination dite de Noël.

Les ordinands, au nombre de 46, se répartissent ainsi : 13 prêtres, 17 diacres, 10 sous-diacres, 3 minorés et 3 tonsurés.

Les ordres seront conférés par Mgr Potron, évêque de Jéricho.

Nominations. — Ont été nommés :

Recteur de Melgven, M. Pouchard, recteur de Saint-Evarzec;

Recteur de Saint-Evarzec, M. Seznec, vicaire à Roscoff;

Recteur de Guengat, M. Le Bec, vicaire à Pont-Croix, en remplacement de M. Kerbrat, démissionnaire pour cause de santé.

Mgr Vallean. — Pour répondre aux vœux bien légitimes de nos lecteurs, nous résumons les nouvelles que nous apportent les feuilles catholiques de La Rochelle et de Saintes.

C'est le dimanche, 27 Novembre, au milieu d'une foule compacte de fidèles, attirés par la double solennité de l'Adoration perpétuelle et de la Sainte-Cécile, que le vénérable archiprêtre de Saint-Pierre a fait part à ses paroissiens de sa promotion à l'épiscopat. « D'une voix qui trahissait son émotion, il a exprimé les regrets que lui inspire la pensée de la séparation prochaine : il a parlé de tout ce qui l'attache à sa chère église de Saintes; puis il a terminé en demandant à ses paroissiens le secours de leurs plus ferventes prières, pour la nouvelle charge que Dieu vient de lui confier. »

Le mercredi suivant, 30 Novembre, dans une nombreuse réunion présidée par Monseigneur l'Archevêque de Sens, à l'Insti-

tution Notre-Dame, l'Evêque nommé de Quimper a été complimenté par M. le baron Oudet, qui a terminé sa charmante improvisation en demandant au nouveau prélat si, dans les années de son enfance, en se promenant sur la plage rétaise, il s'était inquiété parfois de savoir où s'enfuyait vers le nord cette côte qui de l'anse de l'Aiguillon, jusqu'aux Sables d'Olonne, formait l'horizon devant ses yeux. Se demandait-il d'où venaient ces barques aux voiles rouges, dont a parlé César, qu'il voyait filer au loin sur la mer. Dans quelques mois, en parcourant le littoral du Finistère, il cherchera du regard vers le Sud, les côtes de l'île de Ré et de l'Aunis, et, à travers ce bras de mer, il nous enverra son affectueux souvenir. — Mgr Vallean, visiblement ému, a répondu au baron Oudet. Il se souvient, en effet, qu'il a vu, tout petit enfant, les barques des Bretons venir, au temps des vendanges, acheter aux paysans Rétais leur récolte. Chaque année, on attendait leur arrivée et l'apparition des barques bretonnes était saluée avec joie par tous ceux qui pouvaient échanger contre l'argent qu'apportaient les gens d'Audierne ou de Concarneau le vin, qui bouillait dans les cuves. Depuis cette époque, Mgr Vallean a pu apprendre que ce peuple Breton est un peuple fidèle à sa religion et à sa foi patriotique, et c'est pourquoi il va vers lui avec amour.

Dans un entretien avec un rédacteur de *La Croix de Saintonge et d'Aunis*, Mgr Vallean a dit : « J'écris au Souverain Pontife, en lui exprimant mon obéissance et ma filiale vénération, que je veux suivre la voie si clairement tracée dans ses Encycliques... Je promets volontiers, a-t-il ajouté, une de mes premières bénédictions pour votre journal populaire. »

Bénédiction d'un Patronage à Landerneau.

Dimanche, 4 Décembre, a eu lieu, à Landerneau, l'inauguration du magnifique Patronage, dont M. le chanoine Roull, Principal du collège de Lesneven, vient de doter sa ville natale.

Avant de réciter les prières liturgiques de la bénédiction du local, le généreux donateur a prononcé le discours suivant, que nous sommes heureux de pouvoir reproduire *in extenso* :

MES CHERS COMPATRIOTES,

C'est au nom de Dieu que nous venons prendre possession de ce Patronage. La pensée de le bâtir nous a été inspirée par Lui. Que de fois, en parcourant les rues de Landerneau, n'avons-nous pas entendu au fond de notre cœur, la parole du divin Maître : « *Misereor super turbam*, » j'ai pitié de cette foule, de cette foule d'enfants qui échappent, dès l'âge de douze ou treize ans, à la salutaire influence de la religion. Il s'en trouve encore plusieurs qui assistent, le dimanche, à la messe et remplissent le devoir pascal; mais souvent leur tenue, à l'église, est

inconvenante et ils se préparent, au milieu d'une dissipation que leur âge n'excuse pas, à recevoir la sainte Eucharistie. D'autres, trop nombreux, hélas ! se laissent entraîner sans résistance au mal et abandonnent immédiatement toute pratique religieuse.

Voilà la plainte que nous avons recueillie. Elle a été un pressant appel à notre charité, et, incontinent, nous nous sommes mis en mesure d'y répondre, par une œuvre de préservation morale.

Un Patronage, n'est pas, en effet, autre chose. On n'y voit parfois qu'une simple réunion d'enfants qui veulent se récréer plus facilement, surtout pendant les longues soirées d'hiver. Quand un Patronage aurait déjà pour résultat de soustraire à la rue et au cabaret un grand nombre d'enfants, et de les grouper dans une vaste salle, sous la surveillance de jeunes gens sérieux, pour y prendre d'honnêtes délasséments, il faudrait l'approuver.

Mais, s'il offre aux enfants ces honnêtes délasséments, comme moyen très légitime et même très nécessaire de les attirer et de les retenir, il n'en est pas moins vrai que son but principal est un but de préservation morale.

Vos enfants, mes chers compatriotes, sont exposés à deux grands dangers : l'ignorance et les mauvaises habitudes.

Ne vous récriez pas sur ce mot ignorance. Je sais très bien les efforts louables, qui sont faits aujourd'hui, pour instruire vos enfants, et je suis heureux de rendre hommage au zèle éclairé de tous leurs maîtres indistinctement, quel que soit l'habit qu'ils portent. Mais qui niera que l'instruction donnée ne présente souvent une lacune regrettable, par la suppression de l'enseignement religieux dans les classes ?

Il y a bien le catéchisme paroissial ; mais il n'est enseigné qu'à certaines époques de l'année, il ne fait point partie des programmes d'examen ; enfin, il n'est suivi que fort peu de temps.

Aussi vos enfants sont-ils exposés à l'oublier bien vite et à tomber dans une ignorance très préjudiciable à leur âme. Si vous cherchez la cause de cette dissipation inouïe où l'on vit maintenant, de ce besoin de plaisirs bruyants qui pousse tout le monde hors du foyer domestique, de cette négligence, qui en est la conséquence, des devoirs religieux, vous la trouverez, en premier lieu, dans l'affaiblissement de la Foi. Mais d'où vient cet affaiblissement de la Foi ? De l'ignorance. Vos enfants eux-mêmes n'y échappent pas. C'est pour opposer un puissant obstacle à cet envahissement de l'ignorance religieuse, qui gagne même notre Basse-Bretagne, que l'Eglise établit des patronages. Dans ces refuges ouverts à vos enfants, il y a la part faite à l'enseignement du catéchisme, sous une forme aimable et plus libre, quoique aussi instructive et aussi sûre.

Le second danger que courent vos enfants, c'est la fréquentation des mauvaises compagnies, dans lesquelles ils contractent si vite des habitudes honteuses. Je suis peut-être *« laudator temporis acti »*, cela veut dire que j'aime peut-être trop à louer le temps passé. Je crois cependant ne rien exagérer, en affirmant qu'il y avait autrefois dans les mœurs, plus de retenue, que le respect de l'enfance était plus grand.

Nos parents n'auraient pas toléré que nous fissions les petits hommes à douze ans. Nous-mêmes, nous aurions rougi de fumer la cigarette, en pleine rue, d'entrer dans un café ou dans une auberge, de parcourir le soir, notre paisible Landerneau, en chantant, à tue-tête, des chansons malpropres. D'autre part, on respectait notre âge, notre candeur, nos saintes habitudes, et malheur à ceux qui par leurs perfides conseils, par leurs discours, par leurs écrits, ou de toute autre façon, auraient mis notre vertu à l'épreuve, et tenté de nous perdre !

Aujourd'hui, nos mœurs plus libres, les facilités excessives laissées aux enfants d'agir en hommes, de tout savoir par le journal, d'être ainsi au courant de ce qui se passe dans les plus mauvais lieux, le manque absolu de réserve de beaucoup d'écrivains et de barbouilleurs de papier, dont les productions malsaines s'étaient partout et sollicitent l'enfance, tout cela constitue un grave péril pour ces chers petits.

C'est à le conjurer que servent les patronages. Ceux qui en font partie y rencontrent de sages conseillers, qui leur montrent la route à suivre, les écueils à éviter, et leur proposent les moyens de traverser l'enfance sans faire naufrage, sans souiller la pureté de leur cœur. A côté de ces sages conseillers, il y a d'excellents camarades dont l'exemple entraîne.

Vous me demandez, sans doute, quelles seront les conditions d'admission de vos enfants au patronage que nous inaugurons. Je me repose entièrement, pour les fixer, sur la discrétion du Conseil. Ce que je puis assurer, c'est que, avant d'admettre vos enfants, on ne les soumettra pas à une sorte d'examen inquisitorial sur l'école qu'ils fréquentent, sur les préférences politiques de leurs parents. La seule question à leur poser est celle-ci : Avez-vous le désir bien arrêté de rester bons enfants et de devenir de solides chrétiens ? Sur leur réponse affirmative, la porte s'ouvrira toute grande devant eux.

Dès ce moment, ils appartiendront au patronage, comme à une seconde famille. Mais parce que noblesse oblige, ils ne feront jamais rien qui soit indigne de la faveur dont ils auront été l'objet, et, plus tard, quand ils ne seront plus membres du patronage, ils s'honoreront de lui avoir appartenu.

AI-je besoin de vous recommander, à vous, mes chers amis, qui formez le conseil du patronage, le dévouement à votre tâche ? La direction du patronage doit vous flatter, car c'est un honneur que la confiance de M. le Curé vous a valu. C'est aussi une charge, qui vous semblera parfois pénible ; mais vous l'avez acceptée généreusement. Recevez-en ici mes remerciements. Je vous les adresse, au nom de la sainte Eglise, qui aura en vous de précieux auxiliaires pour le bien, au nom de M. le Curé, dont le zèle sera secondé par vous, en mon nom personnel.

A vous maintenant de vous montrer à la hauteur de votre mission : car c'est une mission que vous allez remplir. Il ne s'agit de rien moins pour vous que d'être des sauveurs d'âmes. Vous m'avez tous bien entendu, mes chers amis, votre rôle ne se réduira pas à combiner les meilleurs moyens d'amuser les enfants ; il est plus noble, puisqu'il vous élève jusqu'à l'apostolat. Ne perdez jamais de vue cette partie de votre tâche, et mettez à l'accomplir tout le dévouement dont vous êtes capables. Je parle de dévouement, je serais plus dans la vérité en parlant ici d'abnégation. Il vous faudra, en effet, vous oublier souvent vous-mêmes, sacrifier une promenade agréable, une réunion d'amis, aux enfants du patronage ; être en contact fréquent avec des natures un peu grossières, avec des caractères sans souplesse, avec des âmes où les bons sentiments sommeillent. Il y aura pour vous des heures difficiles, où le découragement menacera de vous saisir. Vous sentirez alors que votre mission n'a pas tout le résultat rêvé, que vos efforts ne sont pas assez récompensés, que vos protégés ne répondent que de loin à votre désir de perfectionnement moral, qu'il se rencontre parmi eux quelques ingrats.

N'allez pas, mes chers amis, vous laisser dominer par ces impressions et, de dégoût, quitter votre poste. Bien au contraire, puisez dans la difficulté une nouvelle énergie. *« Noli vinci a malo, sed vince in bono malum. »* Ce conseil de l'apôtre saint Paul aux Romains ne saurait être trop répété, surtout aux jeunes gens, si facilement enthousiastes de toute

belle œuvre, mais par contre si prompts au découragement, quand elle ne marche pas à leur gré. Je vous en donne la traduction : Quand les choses vont mal, ne vous laissez point abattre ; tenez ferme plutôt, et vous verrez bientôt que tout ira pour le mieux.

Et puis, l'œuvre de Dieu, et c'est celle que vous ferez ici, se heurte toujours à des obstacles. C'est sa destinée particulière. Ils sont donc à plaindre, ceux qui s'imaginent qu'il suffit d'un léger effort pour l'accomplir : ceux-là s'arrêtent vite et renoncent à faire le bien. Vous serez plus courageux et plus tenaces. Quoi qu'il arrive, quelque fortes et quelque nombreuses que soient vos déceptions, vous ne faillirez pas à votre devoir de directeurs du patronage.

Vous aurez, du reste, pour stimuler votre zèle, pour entretenir votre ardeur, deux excellents prêtres, MM. Guillermin et Lannuzel, qui ont accepté avec plaisir d'être aumôniers du Patronage. Ils vous aideront de leurs conseils et vous communiqueront, dans vos moments d'hésitation, quelque chose de cette flamme du bien qui est en eux.

J'ai déjà abusé, mes chers compatriotes, de votre bienveillante attention ; mais M. le Curé, protecteur du Patronage, MM. Guillermin et Lannuzel, ses aumôniers, M. Boucher, son président, ainsi que tous ses conseillers, m'en voudraient de ne pas faire appel, en terminant, à votre sympathie et à votre charité.

J'attache, Mesdames et Messieurs, une grande importance à votre sympathie. Malheureusement la sympathie ne sonne pas, et le Patronage veut des espèces sonnantes. On m'a raconté qu'un bon curé de Normandie, dont l'église menaçait ruine, faisant un jour visite à une de ses paroissiennes, pour obtenir d'elle une somme assez ronde, fut très bien accueilli. Il croyait déjà tenir ce qu'il désirait, quand la dame s'excusa de ne pouvoir lui donner autre chose que sa sympathie. Le curé, qui connaissait l'avarice de sa paroissienne, lui dit avec un grand air de simplicité : « Je comprends, Madame, votre embarras à me donner deux choses à la fois, votre sympathie et votre bourse. Si vous voulez bien, gardez la première et je recevrai avec reconnaissance la seconde. »

Eh bien ! Mesdames et Messieurs, je serai plus exigeant que le curé normand, et je vous demanderai pour le Patronage votre sympathie et votre bourse.

D'autres œuvres, d'autres besoins sollicitent, je le sais, votre charité. Mais l'œuvre d'un Patronage est si importante, elle intéresse à un si haut degré l'avenir des jeunes générations, qu'elle ne peut pas vous laisser indifférents. Il s'agit de protéger et de défendre un grand nombre d'enfants contre l'ignorance et le vice, de conserver leurs âmes dans la vérité, chrétienne et dans la vertu ; il s'agit de les conduire plus sûrement au ciel. Et l'on vous prie de contribuer, par vos aumônes, à cette œuvre de salut ! Vous vous rendez trop bien compte du prix des âmes, pour demeurer sourds à cette prière.

Je plaide, en ce moment, la cause des enfants du peuple, plus exposés que les vôtres à perdre, de bonne heure, la foi et l'innocence. Mais la cause de vos enfants n'est-elle pas liée à celle des enfants du peuple ? Si vous êtes égoïstes, exclusivement occupés de vos enfants et fort indifférents pour les enfants du peuple, vous priverez les vôtres de bénédictions spéciales que Dieu leur réserve. Rappelez-vous bien ceci : toute aumône faite, en faveur d'un enfant pauvre, dans une vue chrétienne, reçoit sa récompense dès ce monde. Elle appelle les bénédictions du Ciel plus particulièrement sur les enfants du bienfaiteur. C'est ainsi que la cause de vos enfants est liée à celle des enfants du peuple.

Dois-je ajouter qu'en nous apportant votre généreux concours pour

l'Œuvre éminemment chrétienne du patronage, vous vous montrez en même temps de vrais patriotes ? Oui, vous servez aussi la Patrie en favorisant le maintien de la foi religieuse et des habitudes honnêtes dans les enfants. Ceux-ci grandiront et arriveront à l'âge où la Patrie aura besoin d'eux. Ils seront alors d'autant plus prêts à se dévouer pour elle, qu'ils auront conservé leur âme plus croyante et plus pure. En vous intéressant à l'âme des enfants du peuple, c'est donc aussi à la France, à son honneur, à sa gloire que je veux vous intéresser, j'ai bien dit, Mesdames et Messieurs, à la France, à cette autre mère, si digne de notre amour, de notre dévouement et de tous les sacrifices qui sont en notre pouvoir.

Je devrais m'arrêter là : aussi bien, vos applaudissements me prouvent assez que le patronage, appelé à former de termes chrétiens et des Français sans peur ni reproche, peut compter sur vous, sur votre sympathie et sur votre charité.

Il ne me reste plus qu'à lui donner un nom, oui, un nom de baptême, comme à un nouveau-né. Monsieur le Curé, avec sa bienveillance accoutumée, me laissant sur ce point tout liberté, je choisis le nom de François d'Assise. La raison de mon choix est toute entière dans le désir de perpétuer un vieux souvenir : vous n'ignorez pas, en effet, qu'ici, dans ce vaste enclos, des Capucins, fils spirituels de saint François d'Assise, ont vécu pendant cent cinquante ans, dans la prière et la pénitence. C'est donc sous la protection spéciale de ce bon saint que je mets, mes chers compatriotes, le patronage de Landerneau. Qu'il veuille bien accepter ce témoignage de notre vénération et de notre confiance ! Que, par son intercession, le Ciel s'ouvre de nouveau sur ce coin de terre, où se sont sanctifiés tant de religieux ; que la rosée de la grâce en tombe abondante et qu'elle y fasse germer la foi et la pureté, dans l'âme de vos enfants ! Ainsi soit-il.

BÉNÉDICTION D'UN DRAPEAU

A L'ŒUVRE PAROISSIALE MILITAIRE DE QUIMPER

Nous sommes heureux de donner aux lecteurs de la *Semaine Religieuse* le récit suivant dont nous conservons à dessein la forme pleine de jeunesse et d'exubérant entrain.

I.

Les poètes ont répété sur mille tons différents qu'un ciel noir inspire de mélancoliques idées. Les soldats qui se pressaient en foule sur la route conduisant à l'Œuvre Militaire de Quimper, le dimanche 4 Décembre 1892, faisaient mentir l'adage. Le ciel brumeux d'Armorique avait renforcé son manteau de nuages gris, le vent mugissait, la pluie tombait drue. Et cependant nos soldats devisaient gaiement. On leur avait dit que, ce jour là, dans la salle de l'Œuvre, un drapeau allait être béni, on leur avait dit que ce drapeau nouveau, sur lequel brillait le Sacré-Cœur de Jésus, allait ouvrir à la France une ère de nouvelle gloire et de nouveaux triomphes, pour peu qu'il frémît au vent des balles, sur nos champs de bataille....

Et ils étaient joyeux ; et il n'était pas jusqu'aux *tout petits Bleus*, dont les yeux cherchaient encore vaguement leur clocher à jour, qui ne relevassent leurs képis neufs, d'un air crâne et guerrier. Le drapeau, n'est-ce pas l'âme de la patrie, et, partant, l'âme du soldat ?

II.

Dans la grande salle de l'Œuvre paroissiale Militaire, 300 soldats étaient réunis. De gracieux étendards flottaient ça et là, attirant les regards par leurs devises brodées en or, qui rappelaient les devoirs du guerrier envers sa patrie et redisaient l'amour incommensurable de Dieu et de son Eglise pour notre France. La bannière de Loigny prêchait le plus éloquemment : elle avait suscité le dévouement héroïque des zouaves de Charette. C'était à son ombre qu'était tombé le général de Sonis, en murmurant d'une voix angoissée : « Cœur de Jésus, sauvez la France ! »

Au milieu de la salle, se dressait un trône destiné à recevoir le nouveau drapeau. Parmi les fleurs qui ornaient le piédestal, se dessinait la figure inspirée de la vierge de Domrémy, Jeanne d'Arc, la bonne Lorraine, Jeanne serrant sur son cœur le drapeau fleurdelisé. Le contraste était frappant : le drapeau tricolore allait ombrager le drapeau blanc ; la France moderne allait se dresser, avec sa gloire d'un siècle, sur une gloire de quatorze cents ans...

Soudain un cri retentit : « A vos rangs ! fixe !... » Les soldats accueillent par le salut militaire M. le chanoine Fléiter, vicaire capitulaire du diocèse, qui entre, accompagné de plusieurs prêtres. M. Fléiter a bien voulu venir présider cette fête et bénir notre drapeau. C'était déjà un titre à notre respectueuse sympathie ; mais nos cœurs sont littéralement gagnés à la vue de cette figure ouverte et distinguée, qui sourit à notre joie.

A peine M. Fléiter a-t-il pris possession du fauteuil de la présidence, que M. l'abbé Livinec, aumônier militaire, lui présente le caporal B., de Brest, membre de l'Œuvre militaire de cette garnison, venu à Quimper avec une délégation du 19^{me} de Ligne, pour rehausser l'éclat de notre fête !...

Le caporal B... salue en termes émus ses vieux amis de Quimper. « Messieurs, dit-il, ce n'est pas sans émotion que je revois cette petite famille, qui m'a vu, il y a déjà près de deux ans, faire mes premières armes et dont la prospérité que, de mon temps, je croyais à son apogée, ne cesse cependant de grandir, de jour en jour. En qualité d'ancien membre de cette Œuvre, dotée aujourd'hui d'un drapeau qui attirera de nouvelles bénédictions sur elle, je me permets de saluer mes compagnons d'armes, au nom de l'Œuvre militaire de Brest. »

L'orateur parle ensuite des Œuvres militaires qui, dit-il, sont « l'avenir du pays », et il s'élève contre le respect hu-

main, désastre de nos pays bretons. En effet, le respect humain, qui n'est que *l'irrespect* envers Dieu, ne devrait pas être connu des Bretons, dont l'entêtement est réputé proverbial et dont la foi demeure si vivace. Or, la meilleure arme pour combattre ce respect humain, c'est incontestablement la fréquentation du prêtre et de l'Eglise. Le caporal B... termine en transmettant à « M. l'abbé Livinec l'expression de son admiration sans réserves pour le constant dévouement qu'il lui connaît, depuis si longtemps. » « Je prie le Dieu des armées qu'il bénisse toujours l'Œuvre militaire de Quimper et son digne aumônier. »

Le remarquable discours, que nous venons d'analyser, cause une profonde émotion et est accueilli par de vifs applaudissements. Pendant les quelques minutes qui suivent, les commentaires vont leur train et sont à l'avantage du caporal B...

III.

Pendant qu'un orateur tenait ainsi sous le charme de sa parole l'assemblée entière, quelques retardataires retenus par le service, étaient arrivés. La salle était comble.

M. le Vicaire capitulaire revêt alors son rochet et ses insignes.

En ce moment, le drapeau s'avance, porté par un sergent. Les clairons et les tambours battent aux champs. Les soldats, dont les cœurs battent à la fière sonnerie du drapeau, saluent l'étendard.

L'aumônier militaire présente à M. Fléiter ses trois cents soldats : « Voici, dit-il, l'élite du 118^e Régiment d'Infanterie ; voici les braves !... »

A son tour, M. le chanoine Fléiter se lève et prononce un discours magistral, que nous ne pouvons malheureusement qu'esquisser à grands traits :

IV.

Monsieur l'Aumônier, vous venez de me dire que j'ai devant moi trois cents braves. Je vous crois ; mais permettez-moi, à mon tour, Messieurs, de vous dire que vous avez ici un prêtre que, dans le clergé, nous considérons unanimement comme un brave.

« *Pone me ut signaculum super cor tuum, ut signaculum super brachium tuum.* » Ce sont les paroles de Notre-Seigneur. « Place mon cœur comme un sceau sur ton cœur et sur ton bras. »

Quand nous avons un objet auquel nous tenons beaucoup, nous y plaçons notre cachet, notre sceau, pour le distinguer, et alors malheur à qui y touche ! Eh bien ! mes amis, Dieu a voulu que son cœur fût placé comme un sceau sur notre chère France. Le drapeau tricolore que nous avons là sous les yeux, c'est la France, c'est son cœur. Le cœur de Jésus que j'y vois placé, c'est Jésus prenant possession du drapeau de la France, de la France elle-même.

Sans doute, notre patrie appartient à Dieu, absolument comme tous les pays de la terre, il en a été le Créateur et tout est soumis à sa domination. Mais il a voulu posséder notre France d'une manière toute particulière. C'est là un fait historique qui remonte à Clovis. Je n'ai pas besoin d'interroger la suite des siècles, pour le démontrer par des faits. Qu'il me suffise de rappeler ces paroles du Moyen-Age : *Gesta Dei per Francos !*

La France a aussi un bras, Messieurs, et ce bras, c'est l'armée française, ce bras, c'est vous !... Sur ce bras, doit aussi évidemment être placé le cœur du divin Maître. Vous connaissez tous cette image que l'on aime à trouver sur toutes les portes des maisons chrétiennes et sur laquelle est écrit : « *Arrière ! le Cœur de Jésus est là !* » c'est-à-dire arrière tous les ennemis du dedans et du dehors ! Mes amis, plaçons aussi sur nous comme un sceau, le Cœur de Jésus, et arrière tous les ennemis de notre patrie !... Arrière d'abord les ennemis du dehors ! Que l'on ne touche pas à notre sol ! Rendez-nous plutôt ce que vous nous avez ravi, n'osez plus porter la main sur notre chère France ! Arrière les ennemis du dedans ! La France est le royaume de Dieu : disparaissent donc, impies, qui voulez l'arracher à son divin Roi ! Arrière, ce qui attaque l'âme, ces vices qui la dégradent et qui, du même coup, étouffent le véritable amour et le courage chrétien. Enchaîné par ces liens infâmes, le cœur ne peut être fort. Voilà pourquoi le prêtre et le vrai soldat se dévotent et se reconnaissent véritablement les forts et les braves, parce qu'ils savent réellement aimer. Oui, j'ose le dire, le prêtre sait aimer sa patrie. Nous permettons à d'autres de dire qu'ils l'aiment autant que nous, mais que personne ne soutienne qu'il l'aime davantage !...

Et tous les dévouements, que le drapeau a inspirés aux soldats français ?... Je me représente d'ici un des épisodes les plus émouvants de notre histoire.

C'était, hélas ! pendant une désastreuse deroute, à Waterloo. Des milliers de braves jonchaient le sol, hachés, mutilés, les mains crispées sur leurs armes qu'ils ne pouvaient plus soutenir.... Au milieu d'eux, se dressait encore un illustre guerrier, tenant de son bras vaillant notre drapeau. Et tous ces rudes soldats, dont les membres étaient déchirés par la mitraille, retrouvaient encore un regard souriant pour saluer cet étendard. Un rayon de joie illuminait leurs mâles visages, quand ils songeaient que c'était pour cet emblème de la patrie qu'ils succombaient.... Et dans cette brillante bataille de Loigny, quatre fois le drapeau, portant l'image du Sacré-Cœur de Jésus, passa de main en main. Le premier porte-drapeau tombe foudroyé par une balle prussienne. Il était au poste d'honneur, c'est-à-dire au poste le plus périlleux. Aussitôt une deuxième main a saisi l'étendard sacré. Le même sort, hélas ! l'attend bientôt ; mais un troisième s'avance, puis un quatrième. Le drapeau est sauvé : arrière, vous n'aurez pas le drapeau, que garde le Cœur de Jésus !...

Messieurs, les dévouements ne tendent pas à disparaître de notre histoire, et, aujourd'hui encore, sur la terre d'Afrique, notre drapeau reçoit de pareils honneurs. Je vois d'ici nos soldats sur cette terre lointaine. Le climat, les balles d'un ennemi nombreux et bien commandé, les ont exténués et décimés. Cependant, voyez-les, comme ils se redressent subitement ! Le drapeau vient de passer au milieu d'eux et cette vue leur fait oublier toutes leurs fatigues.... Voyez-les, au retour des combats, comme ils portent fièrement le drapeau de la France, le drapeau de la civilisation chrétienne, qu'ils viennent de défendre et d'illustrer une fois de plus !...

Voilà, Messieurs, ce qui s'est passé sur les champs de bataille. Et vous aussi, vous êtes maintenant dans une mêlée. Au moins pour vos parents, le temps que vous passez à la caserne est une vraie bataille.... Eh bien ! voici un autre retour ; votre pauvre père, votre bonne mère, vous attendent au foyer de la famille, où votre place est vide, depuis quelques années. Vous revenez, portant les traces des fatigues, des privations, des épreuves de la vie de garnison et peut-être de la vie des camps et des combats. Et vous aurez fait honneur au drapeau de la France, par les vertus d'un vrai soldat français. Mais l'œil de votre mère va chercher ce drapeau, ce symbole du Cœur de Jésus, qu'elle mit elle-même sur le Cœur de son fils : mon fils revient-il chrétien et fidèle à sa foi ! Je suis assez récompensée de l'avoir donné à la Patrie.

Des applaudissements enthousiastes soulignèrent les plus beaux passages de ce discours, dont nous regrettons de n'avoir pu donner qu'une bien pâle analyse.

V.

Des ovations chaleureuses avaient salué le drapeau ; la Religion allait le consacrer. M. le Vicaire capitulaire prononce les paroles du Rituel, dont le symbolisme est si beau et si touchant, et qui appelle la bénédiction du Dieu des armées sur cet étendard, qui tressaillira au souffle des batailles, appelant les fils de la France à défendre le territoire menacé, ou flottant aux yeux des nations barbares comme un flambeau de la foi et de la civilisation chrétiennes....

A cette heure solennelle, nos courages exaltés, nos imaginations surexcitées rêvaient gloire et combats. Une sorte de vision de l'avenir illuminait nos cœurs ; et nous nous voyions groupés, sur le champ d'honneur, autour du drapeau, dont le signe distinctif, le Cœur de Jésus, est un signe de ralliement et de victoire, comme le fait si bien remarquer le sergent porte-drapeau. *In hoc signo vinces !*

VI.

Qu'il nous soit permis, en terminant le compte-rendu de cette fête féconde en émotions, d'exprimer un sentiment qui remplissait nos cœurs.

Notre drapeau porte l'image du Cœur de Jésus ; un prêtre, un de ceux qui gouvernent aujourd'hui le diocèse, l'avait béni ; et ce prêtre nous avait dit que, pour aimer la France, le prêtre et le soldat sont au premier rang. C'était là ce qui avait déterminé M. le Vicaire capitulaire à venir présider notre fête ; c'est là aussi qu'il faut aller chercher la cause du constant dévouement de notre bon aumônier militaire.

Vienne donc le jour de la lutte ! Nous combattrons, nous autres soldats, mais le prêtre priera aussi, sur le champ de bataille !... Et quand, du haut des cieux, le Christ apercevra, sur le champ du combat, le prêtre et le soldat mêlant encore leur sang, de ce champ de bataille s'élèvera comme un parfum de miséricorde, qui rendra à la France sa gloire et son immortalité !... Elle redeviendra la maîtresse et l'arbitre de l'univers entier, car alors elle sera vraiment le bras de Dieu et l'on redira encore avec fierté :

Gesta Dei per Francos !

L.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro, un intéressant article nécrologique sur la Sœur Gabrielle de Jésus, de la communauté de Châteaulin.

Visite de la cathédrale de Quimper. — Cette brochure, qui vient de paraître, se trouve chez l'auteur, M. l'abbé Thomas, aumônier du Lycée, 6, rue du Collège, Quimper.

Prix : 2 fr. 25. — Par la poste : 2 fr. 50.

L'ouvrage n'ayant été tiré qu'à 250 exemplaires, les personnes

qui désirent l'acquérir feraient mieux de n'y point mettre de retard.

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

ROME. — *Jubilé épiscopal du Saint-Père.* — Consacré archevêque de Damiette *in partibus infidelium*, le 19 Février 1843, N. S. P. le Pape Léon XIII va voir s'accomplir la Cinquantième Année écoulée depuis qu'il a reçu, en ce jour de douce et sainte mémoire, l'onction épiscopale.

A l'occasion de ce joyeux Cinquantenaire, *Sa Sainteté elle-même a exprimé le désir qu'au lieu de lui envoyer de riches présents en nature, comme on l'avait fait pour son Jubilé Sacerdotal en 1887, les catholiques voulussent bien destiner leurs offrandes à la construction d'une église dédiée à Saint Joachim*, dans le quartier des *Prati di Castello*, nouvellement créé, et privé d'une église convenable.

L'œuvre a été entreprise : un prêtre français, M. l'abbé Brugidou, s'en est chargé : plusieurs fois, elle a reçu la bénédiction et les encouragements du Saint-Père. La crypte est aujourd'hui achevée, et son maître-autel a été solennellement consacré, le 20 Août dernier, par Son Eminence, le Cardinal-Vicaire.

Ce monument, qui doit être le joyau des Nocces d'Or Pontificales, attend son achèvement d'un suprême élan de la générosité catholique : peu de temps nous sépare de la date glorieuse du Jubilé : il faut se hâter.

On a donc eu recours aux organes catholiques pour faire entendre, en faveur du succès de l'œuvre, des appels multipliés : nous sommes heureux de lui prêter la publicité dont nous disposons.

Les fêtes en l'honneur du Jubilé Episcopal du Pape seront inaugurées, le 31 Décembre, par un *Te Deum* solennel, chanté à l'église du Gesù.

Le Pape recevra, le jour de l'Epiphanie, les enfants de Rome qui lui seront conduits par leurs parents.

VANNES. — Mercredi, 7 Décembre, un service solennel a été célébré, en la cathédrale de Vannes, pour le repos de l'âme des soldats français morts au Dahomey. Les autorités civiles et militaires y assistaient ; Mgr l'évêque présidait.

Dans une réponse qu'il avait faite, l'avant-veille, au directeur du *Morbihanais*, qui lui demandait s'il lui agréait que ce service fût annoncé, Mgr Bécet rappelait en termes émus le double devoir qu'il y avait à remplir, en cette circonstance : « Rendre grâces au Dieu des Armées de sa puissante protection, et payer un religieux tribut à nos glorieux morts. »

Mgr l'évêque de Vannes n'était rentré dans sa ville épiscopale que mardi soir, par le dernier train. Durant la journée, il était dans la paroisse de Saint-Christophe, faubourg de Lorient, qui est très éprouvée par l'épidémie cholérique ; les veuves et les orphelins y sont nombreux, la misère y est grande. Mgr l'évêque était généreusement venu apporter des consolations et des secours à ces pauvres affligés, à l'égard desquels le clergé paroissial a d'ailleurs rivalisé de charité et de zèle.

On sait que les infirmiers et infirmières laïques viennent de se syndiquer, dans le but évident de pouvoir, le cas échéant, se mettre en grève. A ce propos, un rédacteur de *La Presse* a demandé au Dr Desprès, chirurgien de la Charité, quelle pourra être la posture de l'administration des hospices, en présence du nouveau syndicat.

« Cela devait arriver, me dit tout d'abord l'honorable député. L'administration récolte ce qu'elle a semé. Elle a volontairement repoussé les services des Sœurs, pour confier les malades à des mercenaires. Celles-ci sont des ouvrières ; leur unique objectif est le gain, le bien-être matériel. Pour donner plus de force à leurs revendications, elles se syndiquent, c'est tout naturel, c'est logique.

« Je ne vois pas comment on pourrait leur en faire un reproche, ni surtout les en empêcher. Elles vont s'unir contre l'administration, comme les autres corps de métier contre leurs patrons. Si la direction de l'Assistance ne s'empresse pas de faire droit à leurs revendications, ou ose seulement renvoyer quelques unes d'entre elles, tout le syndicat se déclarera en grève. Et ce sera bien fait !

« — Mais les malades ?...

« — On sera bien forcé de leur rendre les Sœurs, et ils ne s'en plaindront pas.

« En résumé, le syndicat des infirmières est un fruit tardif, mais légitime, de la laïcisation. Espérons qu'il servira à faire juger l'arbre. »

Le Krach du Panama et de la morale. — Donc, du haut de la tribune française, un député, M. Delahaye, a pu solennellement accuser des ministres, des sénateurs, des députés, une centaine de ses collègues, d'avoir honteusement trempé dans d'iniques spéculations, dont les huit cent mille obligataires du Panama sont les victimes. Et voici que, pour augmenter l'émotion, le baron juif-allemand naturalisé français, qui a servi d'intermédiaire à la compagnie pour acheter les journaux, les votes et les influences, vient ajouter, par sa disparition entourée de mystère, une nouvelle force aux accusations. Plein de santé, la veille, on l'a trouvé, dit-on, le lendemain matin, sans vie dans son lit. Suicide, disent les uns, attaque foudroyante d'apoplexie, prétendent les autres ; n'importe, la cause est la même : la terreur des responsabilités.

L'affaire semble ne pouvoir plus être étouffée, la justice est

saisie, l'enquête est ordonnée. Quelles que soient les décisions de la commission des 33 nommés à cet effet, l'opinion publique a déjà prononcé son verdict.

Ce qui ressort bien clairement de tout cela, comme l'a dit M. de Mun, c'est que, pour assurer l'honnêteté publique, il faut refaire l'éducation de la nation par le Christianisme. Là seulement est le salut.

Il y a, sur ce sujet, une page de Mgr Freppel, qui semble écrite d'hier, et qu'on nous saura gré de citer :

« C'est parce qu'il vit et qu'il se sent sous le regard de Dieu, de ce témoin invisible, de ce juge souverain de tous ses actes, que le chrétien s'élève au-dessus de ceux qui n'ont pour se défendre contre eux-mêmes, contre leurs appétits et leurs passions, que leur propre jugement.

« Faible défense ! Crainte impuissante à sauvegarder la moralité humaine ! Ah ! je le sais bien, à la fin du siècle dernier, une école de sophistes est apparue, ayant pour but de séparer la probité de la foi, l'honnête homme du chrétien. A l'entendre, la vertu pouvait se passer de la religion, et le renégat de l'Evangile rester le citoyen juste et désintéressé.

« Quant au chrétien, il n'a que trop disparu, hélas ! par suite de tristes enseignements ; mais l'honnête homme, qu'est-il devenu à son tour ? Ce qu'il est devenu à son tour ? Ce qu'il est devenu, demandez-le à tous les échos de la publicité. Écoutez, du haut en bas de l'échelle sociale, tous ces adeptes de la libre-pensée se renvoyant les uns aux autres l'épithète de « voleurs », se reprochant mutuellement le trafic de l'honneur, la vente plus ou moins dissimulée des charges publiques, les affaires véreuses, les entreprises inavouables, les gains sordides, les fortunes mal acquises, les complaisances coupables, les opérations criminelles, toutes ces choses qui témoignent de l'oblitération complète du sens moral, à tel point qu'il faudrait le pinceau de Tacite pour flétrir ces turpitudes, et le fouet de Juvénal pour flageller ces vices.

« Une cruelle expérience ne l'a donc que trop prouvé : plus la religion perd son empire sur les âmes, plus la probité baisse, et dans chaque chrétien qui renie sa foi, il y a un honnête homme qui disparaît. Comment s'en étonner ? Que signifie la vénalité, que signifie la concussion, que signifie le crime lui-même pour un homme qui, n'aspirant qu'au néant après la mort, et ne croyant plus avoir à rendre compte de ses actes au Juge suprême, borne à la vie présente la satisfaction de ses intérêts et de ses passions ? Pourvu qu'il échappe à la justice humaine, toujours si facile à tromper, et qu'il passe à travers les mailles du code pénal, souvent si larges, le reste lui est indifférent.

« Voilà pourquoi les époques ravagées par le fléau de l'incrédulité sont également celles où les scandales de l'improbité éclatent plus grands et plus nombreux. »

(Semaine religieuse de Nantes.)

LE CULTE DE SAINT EUTROPE

DANS LE DIOCÈSE DE QUIMPER

Le pays de Saintonge, qui va nous donner un Évêque, est bien éloigné du pays de Bretagne ; il existe cependant entre ces deux contrées un lien qu'il nous a paru bon de signaler dans les circonstances actuelles. Nous avons raconté à l'occasion comment le culte de nos patrons s'est établi sur divers points de la France et de la Belgique ; nous aurions voulu dire comment la dévotion au premier évêque de Saintes a pénétré chez nous ; mais les documents nous font défaut en ce qui concerne la Cornouailles. Nous savons seulement que jusqu'en 1642, la fête de saint Eutrope se célébrait dans tout le diocèse de Quimper, mais que ce saint évêque martyr fut rayé de notre calendrier lors de l'acte capitulaire dont nous avons parlé plusieurs fois. On trouve en effet, dans le *propre* édit pendant la vacance du siège la rubrique suivante : *Officia S. Mariæ Aegyptiacæ, SS. Vincentii, Paterni, Inventionis S. Dionysii, et S. Eutropii sublata sunt quod ad diœcesim non spectant*. Cependant à cette époque, saint Eutrope était encore spécialement honoré à Quimper, car des actes de 1525, 1684, 1700, le désignent comme titulaire de l'autel aujourd'hui remplacé par celui de saint Frédéric.

L'apôtre saintongeais était encore patron d'une église à Locronan, de chapelles à Scaër et à Clohars-Carnoët ; il est toujours patron de l'hôpital de Quimperlé et de la paroisse de Botmeur ; il était également honoré dans la paroisse du Quilliou, autrefois du diocèse de Quimper.

A Locronan, son culte a passé de son église détruite à l'église de Saint-Ronan, où l'on voit sa statue au-dessus d'un autel, et où l'on vénère sa relique dans une châsse d'argent, petit mais charmant produit de l'art français pendant la Renaissance.

Lors du grand pèlerinage sexennal de la Troménie, la première des douze stations que l'on fait à la procession est en l'honneur de saint Eutrope ; on y voit sa statue, on y baise sa relique, et l'on y chante l'hymne du commun des martyrs.

Voilà tout ce que l'on peut dire du culte de saint Eutrope en Cornouailles ; il semble que le diocèse de Léon y est resté étranger ; je n'en trouve point de trace dans les anciens bréviaires.

Quant au diocèse de Tréguier, dans la partie qui appartient aujourd'hui à notre diocèse de Quimper et de Léon, il possédait, depuis le commencement du x^v siècle, une chapelle qui plus tard devint trêve de Plougouven, qui est aujourd'hui paroisse, et qui s'appelle Saint-Eutrope.

L'église actuelle est moderne, dépourvue de tout caractère architectural et ne possède rien de bien curieux. On y voit quatre statues anciennes dont deux représentent des saints évêques et

remontent au Moyen-Age ; l'une d'elles pourrait bien être la statue primitive de saint Eutrope. La statue qui aujourd'hui représente le patron est moderne et insignifiante.

Si l'église est maussade, elle est agréablement encadrée par de beaux arbres. Il y a peu d'années encore, se voyait dans un coin du cimetière un saule pleureur gigantesque ombrageant un très beau tombeau en pierre de Kersanton. Sur la table du tombeau est couchée la statue d'un chevalier armé de toutes pièces. Ce tombeau était dans un enfeu de l'ancienne église ; lors de la reconstruction on l'a laissé à sa place primitive, et il s'est trouvé en dehors de l'édifice moderne.

Le chevalier qui figure sur ce monument funéraire est un seigneur de Rosampoul et il fut gouverneur de Saintonge. Le château de Rosampoul, situé dans un site charmant, s'élevait à une médiocre distance (un kilomètre au plus) de l'endroit où s'élevait l'église dont nous avons à parler.

Comme j'ai passé à Saint-Eutrope une grande partie de mes vacances d'écolier et de séminariste, le chevalier de pierre est une de mes vieilles connaissances ; je pensais que le seigneur de Rosampoul avait dû rapporter de son séjour en Saintonge la dévotion à saint Eutrope ; c'était d'ailleurs la tradition conservée par les prêtres du pays. Il se présente cependant une difficulté : un acte de 1403 porte nomination d'un chapelain au prieuré et gouvernement de Saint-Eutrope. Or, c'est seulement trente-six ans plus tard que nous trouvons notre ancien gouverneur de Saintonge ; il y aurait eu donc une église antérieure portant le même vocable ?

Quoiqu'il en soit, « l'an 1442 fut la chapelle de M. saint Eutrope faite et édifiée par nobles personnes Maurice de Kerloaguen et Louise Bechet, fille du S^r des Landes au pays de Saintonge, femme épouse, seigneur et dame de Rosampoul en leur terre et héritage. »

« Le 12 janvier 1451 fut la dite chapelle avec le cimetière d'icelle benoiste par R. P. en Dieu Jehan de Ploec, évêque de Tréguier, et le 2^e dimanche d'Août fut dédiée par R. P. en Dieu Jehan de Coatquis, évêque de Tréguier. »

La chapelle érigée par le seigneur et la dame de Rosampoul avait dû devenir promptement un centre de dévotion, car, dès 1474, une bulle pontificale accordait 100 jours d'indulgence « à ceux qui, confessés visiteront la chapelle, des premières aux secondes vêpres le dernier jour d'avril (fête de saint Eutrope), l'Annonciation de Notre-Dame, le lundi de la Pentecôte, la fête de la Madeleine, le jour de la Dédicace de la chapelle, et y bailleront leur aumône. »

Les enfants des seigneurs fondateurs restèrent attachés de cœur à la chapelle de Saint-Eutrope, car au siècle suivant (22 août 1502), nous trouvons que Jean de Kerloaguen, fait fondation de messes à l'intention de son frère, feu Pierre Kerloaguen, en son vivant archidiacre de Poher, chanoine de Quimper, recteur de Plougon-

ven, Ploe-Kernevel (Plouguernével), Plonévez-du-Faou et Berrien.

En 1519, la chapelle doit attirer beaucoup de fidèles et le service religieux doit y être solennel si nous en jugeons d'après le nombre des prêtres qui la desservent, car Jacques Begoignon, chanoine, vicaire général de Tréguier, accepte la présentation de Héc an Archer, Pierre an Corvez, Jean Rosampoul et Guy Penamen comme chapelains de chapellenies fondées *in capella beati ac gloriosi martyris Eutropii in territorio de Rosampoul*.

En 1628, le clergé qui dessert la chapelle la regarde probablement déjà comme une succursale de Plougonven, car Alain Le Brizec, recteur de Plougonven, intervient et défend au chapelain de Saint-Eutrope, Guillaume Prigent, de faire aucune fonction curiale. Il paraît, toutefois, que la population du voisinage sentait le besoin d'un service paroissial à Saint-Eutrope, et ce sont les prêtres de Plougonven eux-mêmes qui pétitionnent, sept ans après, pour l'érection de Saint-Eutrope en trêve. Le 24 Novembre de l'année suivante, le saint évêque Balthazar Grangier, à la requête de François du Parc, seigneur de Kergadon, Rosampoul, conseiller au Parlement de Bretagne, et de Marie Le Duc, sa compagne, accorde l'érection demandée.

En 1665, marché conclu avec Jean Le Bescond, de Landerneau, pour la confection d'une croix destinée au cimetière.

Au-dessous du crucifix, et adossé à la tige de la croix, avec laquelle elle fait corps, est l'image de saint Eutrope. Aux images de la Mère de Dieu et de saint Jean, sont adossées celles de saint François d'Assise et de saint Yves.

Si ce calvaire, qui existe toujours, n'est que d'une médiocre importance par le nombre de personnages, il est remarquable par la beauté de l'exécution.

Dans ce qui précède, tout ce qui est document ancien, m'a été communiqué par M. Peyron, archiviste de l'Evêché.

Je croirais avoir très incomplètement renseigné les lecteurs de la *Semaine religieuse*, si je ne leur disais ce que fut saint Eutrope.

L'église de Saintes compte parmi les églises apostoliques des Gaules ; Baronius constate que, d'après des traditions généralement répandues, saint Eutrope aurait vu Notre-Seigneur et aurait conversé avec lui. Son nom indique une origine grecque, et c'est aussi dans la Grèce qu'il aurait d'abord séjourné, pendant le pontificat de saint Pierre. Etant venu à Rome, il y reçut de saint Clément la consécration épiscopale et la mission d'évangéliser la Saintonge. Son zèle ayant été inefficace, il retourna près du Souverain-Pontife pour lui rendre compte de sa mission. Quelque temps après, saint Denis partait pour établir son siège à Paris ; saint Clément adjoignit saint Eutrope aux missionnaires qui, sous la conduite de l'Aréopagite, allaient marcher à la conquête spirituelle de la Gaule. Saint Eutrope et saint Denis voyagèrent ensemble jusqu'à Arles ; là, celui qui avait déjà essayé d'évangéliser la Saintonge, retourna au théâtre de ses premiers labeurs épiscopaux, et cette fois il vit le succès répondre à ses efforts.

Parmi les nombreuses conversions qu'il opéra, il faut citer celle d'Eustelle, fille du gouverneur de la ville, qui, non seulement reçut le baptême, mais consacra à Jésus-Christ sa virginité. Son père, irrité, fit aussitôt rechercher l'Evêque; saint Eutrope ayant été pris dans une caverne en dehors de la ville, fut cruellement lapidé, puis flagellé, et enfin, il eut la tête fendue. Le 30 avril 98, est le jour où il consumma son martyre. Sainte Eustelle l'ensevelit avec un filial respect; le gouverneur son père, en eut connaissance, et dans sa fureur, il se fit lui-même le bourreau de sa fille.

On sait que le nom de sainte Eustelle, la Vierge martyre de Saintonge, a été porté en ces derniers temps par une jeune fille de Saint-Palais (faubourg de Saintes), et a fait connaître au loin la patronne de celle qui fut surnommée l'*Ange de l'Eucharistie*.

— Les plus petites choses faites pour l'amour de Dieu ne sauraient être assez estimées. Sainte THÉRÈSE.

— Le soin exact d'obéir aux plus menues observances met l'esprit en liberté, au lieu de lui causer de la contrainte.

Le P. de la COLOMBIÈRE.

Le Sirop de Follet se prend à la dose ordinaire de 1 à 3 cuillerées à bouche dans un verre d'eau ou bien dans une tasse d'une infusion aromatique, tilleul, orange, et mieux dans du lait. Chaque flacon, du prix de 3 francs, représente plusieurs nuits d'un sommeil calme. On le trouve dans toutes les pharmacies, mais nous engageons l'acheteur à bien s'assurer que l'étiquette de chaque flacon porte la signature de l'inventeur.

Sirop de Regnaud, Pâte de Regnaud, sédatifs des bronches; médicaments éprouvés contre enrrouements, laryngites, rhumes, bronchites, grippe, toux d'irritation, toux nerveuse, etc. — Sirop, 2 fr. 50 le flacon — Pâte, 1 fr. 50 la boîte. — 19, rue Jacob, Paris et toutes pharmacies.

Le **PORTRAIT** du R. P. LACORDAIRE, demandé partout inutilement jusqu'à ce jour, vient enfin d'être mis à la disposition de tout le monde par deux belles photographies : format *Paris-portrait*, 2 fr. 50, et carte-album, 1 fr. 40, livrées franco par la poste contre bon de poste adressé à M. BUBOSQ, photographe, 10, rue Amiral-Linois, à Brest.

Changement de Domicile.

Nous avons l'honneur d'informer notre clientèle que depuis le 1^{er} Décembre le *Cabinet Debray* se trouve transféré, de la rue Kéréon, à la rue Astor, 2 (près la Halle).

A. HÉLOT.

F. PÉZIEUX.

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ

92, rue Richelieu, 92,

est seule chargée, à PARIS, de recevoir les ANNONCES pour la *Semaine Religieuse de Quimper*.

CABINET DEBRAY

M. HÉLOT informe sa clientèle qu'il vient d'installer un **Cabinet dentaire** et un **Atelier de fabrication et de réparation**, 2, rue Astor (près la Halle), à Quimper.

M. F. PÉZIEUX, Chirurgien-Dentiste diplômé, sera tous les jours, à la disposition des clients.

M. HÉLOT opérera lui-même tous les jeudis.

Dents artificielles, systèmes français et américains. Réparation immédiate de tous les appareils dentaires. — *Prix modérés*.

On trouve chez l'auteur : « *Aux Mères de Familles* », par F. PÉZIEUX, 2, rue Astor (près la Halle), à Quimper.

VÊTEMENTS JODELAIS, Jeune
Ecclésiastiques Quimper — 36, rue Kéréon — Quimper
Fourniss^r du Grand-Séminaire

M. TONNENS a l'honneur de prévenir sa clientèle que, le 1^{er} mars 1892, il a ouvert un **Cabinet dentaire** qui est tenu tous les jours par un opérateur de premier ordre, M. LEFÈVRE, diplômé de l'Ecole et Hôpital dentaires de Paris.

M. TONNENS, comme par le passé, se tiendra tous les samedis à la disposition de ses clients.

6, rue Saint-François, QUIMPER.

FONDERIE DE CLOCHES

Adolphe HAVARD,
Villedieu-les-Poêles (Manche)

Cloches d'églises, accords et réaccords garantis.

S'adresser à Emile LE JAMTEL, négociant à Guingamp.

D^r MORISSE, 11, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris, garantit par écrit la guérison des *Maladies du Cœur, des Poumons, de l'Estomac, des Nerfs et des Rhumatismes*.
De 2 à 4 heures, ou écrire.

MONITEUR DES RENTIERS

10, rue de Châteaudun, Paris.

52 numéros de 16 pages : 2 francs par an, en timbres ou mandats poste. Journal impartial, bien renseigné, donnant tous les tirages.
Prime gratuite. Chaque abonné reçoit franco, à domicile,

Le Manuel des Capitalistes,

beau volume contenant : Dictionnaire financier. Notice détaillée sur fonds d'Etat, villes et départements. *S^{er}* de Crédit, Chemins de fer. Valeurs industrielles, Liste des valeurs à lots non réclamées.

PHTISIE BRONCHITES, TOUX, CATARRHES
Guérison par l'*Emulsion Marchais*, de LA ROCHELLE.

ORNEMENTS D'ÉGLISE

Médailles d'Argent
LAVAL 1857
RENNES 1859

M^{on} ROUXEL LE-DAIN
BÉTIN FRÈRES
SUCCESEURS

Diplôme d'Honneur
à l'Exposition de
RENNES 1887

FOURNISSEURS de L'ARCHEVÊCHÉ

RENNES — 3, Rue Motte Fablet, 3 — RENNES

BRONZES, CHASUBLERIE, ORFÈVRERIE

Nous envoyons en communication : Catalogues illustrés,
Croquis, etc., etc., et nous acceptons à l'avance de fournir aux
prix de n'importe quels Catalogues ou Réclames.

GUERISON

certaine et radicale de toutes les
affections de la Peau, même des
Plaies variqueuses dites incurables. Le
traitement est à la portée des petites bourses,
ne dérange pas du travail, soulage dès le 1^{er} jour.
M. LENOIRAND, Mé^d Sp^{cial}, Anc^{ien} Aide-Major des
Hôpitaux M^{ilit}aires, à Melun. Consult. gratuites par corresp.

Solution de Bi-Phosphate de Chaux des FRÈRES MARISTES
de SAINT-PAUL-TROIS-CHATEAUX (Drôme)

Cette solution est employée avec succès pour combattre les Scrofules, la Débilité générale, le Ramollissement et la Carie des os, les Bronchites chroniques, les Catarrhes invétérés, la Phtisie tuberculeuse à toutes les périodes, surtout aux 1^{er} et 2^e degrés, où elle a une action décisive. Elle est recommandée aux enfants faibles, aux personnes débiles et aux convalescents. Elle excite l'appétit et facilite la digestion. — 20 ans de succès. — 5 fr. le litre ; 3 fr. le 1/2 litre.

Exiger les signatures : **L. ARSAC & F^{ils} CHRYSOGONE.**

NOTICE FRANCO. — DÉPOT DANS LES PHARMACIES.

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau, dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine et de l'estomac, et de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement, ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. VINCENT, 8, place Victor-Hugo, à GRENOBLE, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

SOLUTION CUNAUD

au Lactophosphate de Chaux creosoté et
Glycérine, employée dans le traitement des
MALADIES DE POITRINE, PHTISIE, etc.

La Rochelle. G. CUNAUD, Pharmacien, ET TOUTES PHARMACIES.

**ESSENCE DE CAFÉ
TRABLIT**

pour CAFÉ au LAIT, à l'EAU,
à la minute, froid ou chaud. Indisp.
en voyage, à la campagne. Chez les
Epiciers. — Se défier des imitations.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie de KERANGAL, imprimeur de l'Évêché.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO

PRIX DE L'ABONNEMENT

LA LIGNE D'ANNONCE

10 CENTIMES

6 fr. par an

40 CENTIMES

L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS

Rédaction : Adresser les communications à M. l'abbé ROSPARS, recteur de Locmaria-Quimper, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Évêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMÉRO : QUIMPER, librairie SALAUN, rue Keréon.

SOMMAIRE. — I. Noël. — Chronique du diocèse : Offices extraordinaires ; Avis ; Nominations dans le Clergé ; Nécrologie ; Ordination du 17 Décembre ; La fête de saint Corentin ; La Sœur Gabrielle de Jésus ; Service funèbre à l'Œuvre paroissiale militaire



de Quimper ; Un exemple à imiter.

II. Nouvelles du monde catholique : Rome ; Suppression de traitements ecclésiastiques ; Bibliographie.

III. Documents historiques (suite).

IV. Annonces et Avis divers.

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche, 25 Décembre. — Nativité de N.-S. J.-C. Double de 1^{re} classe, avec octave, blanc.

Vêpres de la fête : mémoire de saint Etienne.

Lundi, 26. — S. Etienne, 1^{er} martyr. Double de 2^e classe, avec octave, rouge.

Mardi, 27. — S. Jean l'Évangéliste. Double de 2^e classe, avec octave, blanc.

Mercredi, 28. — Les Saints Innocents. Double de 2^e classe, avec octave, violet.

Jeudi, 29. — S. Thomas de Cantorbéry, évêque-martyr. Semi-double, rouge.

Vendredi, 30. — Office du Dimanche dans l'Octave de Noël. Semi-double, blanc.

Samedi, 31. — S. Silvestre, pape. Double, blanc.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Maison de l'Adoration perpétuelle de Quimper

25 Décembre.

Hôpital de la Marine, à Brest....

26, 27 et 28 Décembre.

Locunolé

29, 30 et 1 Décembre.

NOËL !

Que l'on compare la civilisation française, malgré tous ses défauts, à la civilisation romaine, et l'on comprendra la puissance régénératrice et les bienfaits de cet Enfant-Dieu, descendu sur la terre, dans la nuit de Noël.

Qu'ils sont ingrats, les hommes qui font la guerre au Christ et à son Eglise ! C'est de la crèche de Bethléem qu'ils tiennent tous leurs biens, et ces armes mêmes dont ils font un si coupable usage. Cette crèche pauvre et ignorée est le point glorieux, d'où la lumière de la civilisation s'est étendue sur le monde ; la source divine, d'où ont coulé les eaux vivifiantes de la liberté, du respect de la vie et de la dignité de l'homme, de la justice, de la charité, de l'intégrité et de l'austérité des mœurs, de toutes les vertus publiques et privées, qui font l'honneur et la vie des sociétés modernes. Ces ennemis du Christ, qu'ils nous disent donc, l'histoire à la main, quelle puissance merveilleuse a transformé l'humanité ; qu'ils nous disent pourquoi les peuples qui ne connaissent pas l'Evangile, qui n'ont pas reçu ou qui ont étouffé la lumière de la crèche de Bethléem, sont encore plongés dans les ténèbres horribles de la barbarie.

Noël ! Que tous viennent à la crèche ! Les rois lui doivent l'honneur et la gloire de leurs couronnes ; ils y apprendront la justice, la bonté, la mansuétude, le respect d'eux-mêmes et de leurs sujets. Les hommes d'Etat et les législateurs y étudieront le problème de la transformation des sociétés et de la splendeur des nations chrétiennes. Les savants, les philosophes y trouveront un vaste sujet de profondes méditations, dans l'union mystérieuse de Dieu avec l'homme, du Ciel avec la terre, du passé avec l'avenir. Que les peuples surtout, que les petits et les faibles se pressent autour de la crèche ; ils lui doivent l'honneur et la sécurité de leur vie, la liberté, la dignité d'hommes, la dignité d'enfants de Dieu.

Noël ! c'est le chant de la délivrance, le véritable hymne de liberté !

Noël ! c'est un chant doublement cher à la France : ce jour-là, elle est devenue la nation chrétienne, la fille aînée de l'Eglise, la reine des nations. Ce jour-là encore, cette royauté universelle a été solennellement proclamée, lorsque le Pape Léon III déposa la couronne impériale sur le front de Charlemagne : c'était le jour de Noël, l'an 800.

Honte à ces hommes qui, en blasphémant Noël, blasphèment la gloire de la France ; qui, en reniant la crèche de Bethléem, renient la civilisation chrétienne, et travaillent à ramener les horreurs et la barbarie du paganisme !

Pour nous, chantons Noël !

(Semaine de Cambrai.)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Offices extraordinaires.

Cathédrale de Saint-Corentin. — *Lundi 24*, veille de Noël : jeûne et abstinence. — L'office commencera à 10 heures du soir. A minuit, grand' messe suivie, de deux messes basses.

Dimanche 25 : Les messes et offices sont aux heures ordinaires, excepté la dernière messe, qui se dit à 8 h. 1/2.

A la grand'messe et aux vêpres, quête pour les Séminaires.

Les Vêpres se chantent à 2 h. 1/2. Après vêpres, instruction par M. Rossi, chanoine. Bénédiction solennelle du Très-Saint-Sacrement.

Le soir, il n'y a pas de réunion.

Lundi 26 : Fête de Saint-Etienne, 1^{er} martyr. Les messes et offices sont aux heures ordinaires.

Samedi 31 : Bénédiction à 7 h. 1/2 du soir.

Avis. — M. l'abbé Bulot, directeur de l'œuvre de St-François-de Sales, croit devoir rappeler aux Associés, que voici venue l'époque d'opérer le règlement des comptes de l'année.

Il prie les chefs de dizaines dans les paroisses de procéder au plus tôt à la collecte des pieuses cotisations, et d'en remettre le montant à MM. les Curés et Recteurs, de droit directeurs paroissiaux de l'Association, ou à leurs délégués.

Ces Messieurs voudront bien témoigner leur bienveillance à cette œuvre, si utile au soutien des écoles chrétiennes et à la propagation des saines lectures, en adressant les sommes qu'ils auront reçues, à la direction diocésaine, place de Brest, à Quimper, dans la première quinzaine de Janvier, s'il est possible.

Nous lisons dans le *Bulletin religieux* du diocèse de la Rochelle et Saintes, du 17 Décembre :

« Lundi soir, 15 Décembre, S. Exc. le nonce apostolique a reçu la profession de foi de Mgr Valteau, évêque nommé de Quimper. Les informations canoniques avaient été faites, le matin, à la nonciature.

Les témoins pour la personne étaient M. l'abbé Barillon, secrétaire général de l'Archevêché de Sens, et M. l'abbé Barbraud, curé de Néré, du diocèse de La Rochelle. »

Nominations dans le Clergé. — Ont été nommés :

M. Caër, vicaire à Penmarc'h, vicaire à Guiclan ;

M. Péran, jeune prêtre, vicaire à Penmarc'h ;

M. Labat, vicaire à Plouégat-Moysan, vicaire à Pont-Croix ;

M. Renaot, jeune prêtre, vicaire à Plouégat-Moysan.

Nécrologie. — Nous recommandons aux prières de nos lecteurs, le R. P. Louët, missionnaire du Saint-Esprit, pieusement décédé à Notre-Dame de Langonnet, le 10 Décembre.

Nous espérons publier prochainement une courte notice sur cet excellent prêtre.

Ordination du 17 Décembre

PRÊTRES

- MM. François-Marie André, de Saint-Marc.
 Jean Biannic, de Plouzévédé.
 Ange-Alexandre Guyomard, de Saint-Martin de Morlaix.
 Joseph-François-Marie Marrec, de St-Martin de Morlaix.
 Jean-Louis Corre, de Lampaul-Guimiliau.
 François-Marie Créchemine, de Quimperlé.
 Jean Kerjean, de Lambézellec.
 Pierre Kerouanton, du Drennec.
 Pierre-Marie Keruzec, de Saint-Pol-de-Léon.
 Pierre-Marie Le Page, de Quéménéven.
 Joseph-Marie Le Scanff, de Lampaul-Guimiliau.
 Hervé Péran, de Plounévez-Lochrist.
 Jean-François Renaot, de Saint-Louis de Brest.

DIACRES

- MM. Corentin Rohan, de Guissény.
 Jean-Joseph Morvan, de Saint-Corentin de Quimper.
 Gabriel Berthou, de Plouvien.
 Jean-Joseph-Marie Briant, de Plomodiern.
 François-Marie Buors, de Lesneven.
 Gabriel-Vincent Carré, de Quimperlé.
 Etienne-Marie Corre, de Landivisiau.
 Pierre-Marie Dénier, du Bourg-Blanc.
 Yves-Germain Guézennec, de Kerlouan.
 Jean-Noël Labbat, de Dinéault.
 Goulven-Marie Le Borgne, de Lesneven.
 François-Marie Le Roux, du Relecq-Guipavas.
 Nicolas-Joseph Lesconnec, de Lesneven.
 François-Joseph-Marie Quiniou, de Ploaré.
 Eugène-Victor Saliou, de Lambézellec.
 Jean-Yves Velly, de Goulien.

SOUS-DIACRES.

- MM. Pierre-Olivier Bodénès, de Hanvec.
 François-Marie David, de Briec.
 Pierre Fichot, de Saint-Pol-de-Léon.
 Yves-Marie Floc'h, de Plourin-Morlaix.
 Jean Goarzin, de Loc-Maria-Plouzané.
 Jean-François Kervran, de Plourin-Ploudalmézeau.
 Corentin-Marie Roignant, de Plomodiern.
 Jean-Louis Salaün, de Briec.
 Pierre-Marie Thomas, de Plougonven.

La fête de saint Corentin. — Le jour même où le calendrier nous ramenait la fête de notre saint Patron, un groupe considérable de personnes pieuses était réuni devant l'autel de Saint-Corentin. A 8 heures, M. Serré, vicaire capitulaire, disait la messe devant la précieuse Relique exposée au milieu des lumières et des fleurs, et nul de ceux qui étaient présents n'aura manqué d'avoir un souvenir pour celui qui bravait la souffrance et la faiblesse, en célébrant les saints mystères. Nul n'aura oublié, non plus, les deux pasteurs qui, il y a un an, priaient au même autel, l'un pour son diocèse, l'autre pour sa paroisse, et qui tous deux, nous l'espérons, ont dû être si bien accueillis par saint Corentin.

Quoique cela ne revienne pas à notre sujet, disons que, vendredi, à 8 heures, Mgr Potron, de l'ordre de Saint-François, évêque titulaire de Jéricho, célébrait la messe à l'autel des Saints-Anges, c'est-à-dire près de la relique et de la statue vénérée de saint Jean Discalceat. On sait, dans tout le diocèse, combien le vénérable prélat affectionne son *Petit Saint*. Le 16 Décembre est le jour de fête de notre saint Jean.

Ce même jour, commençait le triduum de saint Corentin. A l'exercice du matin, il y avait foule de Bretons et de Bretonnes, chantant très bien leur vieux cantique, et très bien aussi le cantique nouveau.

M. Le Coz, recteur de Plonéour-Lanvern, a dû être content de son auditoire.

Le soir, M. Bizien, recteur de Combrit, voyait aussi devant lui une nef bien garnie et une assistance profondément attentive.

La vue des anciens vicaires de M. de Penfentenyo aurait rappelé celui qui était, depuis des années, l'âme de toutes ces grandes fêtes, si déjà la pensée du Curé défunt n'avait été présente à tous les esprits.

Dimanche, jour de la solennité de saint Corentin, on aurait pu croire que l'Archiprêtre était toujours là, tant on voyait toutes choses organisées comme de son temps. C'est qu'il a été, pour ceux qui ont vécu près de lui, ce qu'avait été autrefois pour lui-même le vénéré M. Quéinnec, curé de Recouvrance, et ses collaborateurs se sont formés à son école.

La messe pontificale a été chantée par Mgr Potron, toujours heureux quand il peut être utile, mais plus particulièrement satisfait, quand c'est notre diocèse qui fait appel à son inépuisable complaisance.

Pendant que l'Evêque officiant se revêtait des ornements sacrés, les séminaristes et les enfants de chœur ont chanté le *Pange solemnes* en faux bourdon ; petit dédommagement pour la suppression de notre belle procession traditionnelle, qui n'a pas lieu, lorsqu'il y a office pontifical.

Après l'élévation, les séminaristes ont encore chanté, et fort bien chanté.

Après les vêpres solennelles, les strophes du nouveau cantique

de saint Corentin ont été dites avec une perfection remarquable par quelques voix bien choisies.

A la grand'messe comme aux vêpres, la cathédrale était remplie, comme aux grands jours ; mais le soir à la réunion de 7 heures 1/2, c'était une foule immense. M. Bizien a donné un panégyrique où rien ne manquait de ce qui peut rendre les traits essentiels de la vie de saint Corentin ; sans être long, ce fut complet ; pour la première fois, si je ne me trompe, l'admirable récit du Père Maunoir sur la mort de notre premier évêque, a été donné intégralement du haut de la chaire ; l'attention de l'auditoire montrait assez avec quels sentiments il écoutait cette parole.

L'illumination du chœur a été si belle, que, de l'aveu de tous, elle n'avait jamais eu succès si complet.

La procession trouvait à peine l'espace voulu pour se développer à travers les masses de fidèles. Le recueillement universel était admirable. Comme toujours, le Cercle catholique d'ouvriers avait sa place d'honneur dans le cortège du Saint-Sacrement ; trente prêtres précédaient le dais. Pendant que le cortège se formait, un *duo* d'orgue et de saxophone se faisait entendre, puis la procession se déroula dans la nef et les bas-côtés, au chant du *Pange lingua* et du *Lauda Sion*, les grandes orgues alternant avec les voix. Après la rentrée au chœur, un *Adoro te*, à deux voix, chanté à la tribune des orgues. Ce chant a été superbe. Enfin, notre triomphal *Pange Solemnis*, le *Tantum ergo*, la bénédiction, et la foule paisible, quoiqu'enthousiaste, quitte l'église à regret en jetant un dernier regard sur le chœur tout à l'heure embrasé, mais qui maintenant rentre dans l'ombre.

La Sœur Gabrielle de Jésus. — On nous écrit :

« Le 29 Octobre, le Pensionnat Saint-Joseph, de Châteaulin, dirigé par les Filles du Saint-Esprit, avait la douleur de perdre Sœur Gabrielle de Jésus Gautier, qui y faisait une classe, depuis douze ans. L'agonie de la chère Sœur a duré plus de trois semaines, pendant lesquelles les personnes du dehors lui ont témoigné la plus vive sympathie, pendant lesquelles surtout, la jeune moribonde a tenu à entretenir un bon nombre de ses anciennes élèves, désirant (sans prétention, puisque c'était son devoir), leur apprendre à mourir, après leur avoir appris à vivre.

« Au service funèbre célébré le 29, l'église de Châteaulin était trop petite pour contenir la foule recueillie et émue qui s'y pressait.

« Sœur Gabrielle devait être inhumée, le 30, dans le cimetière de Châtelaudren, sa ville natale. Sa mère avait souhaité que ses restes reposassent près des tombes de son père, de ses cinq frères et sœur, à peu près tous moissonnés comme elle, à la fleur de l'âge. Pauvre mère ! pendant que les prières et les chants de l'Eglise descendaient sur votre nouveau deuil, la pensée suivait invinciblement la longue route douloureuse par où la divine Providence voulut conduire votre pèlerinage d'ici-bas. Et combien on

aimait à savoir qu'une foi surhumaine, un courage héroïque et chrétien avaient marqué chacune de vos cruelles étapes ! Mon Dieu ! qu'il faut de force à la céleste espérance pour que nous rentrions ainsi, sans défaillir, au foyer entièrement dépeuplé.

« L'intérêt qui s'attachait à cette grande infortune donnait-il seul à ces funérailles une physionomie spéciale ?

« Autour du cercueil de la religieuse, les réflexions des spectateurs ordinaires sont les mêmes : dévouement à Dieu et au prochain, ce fut toute la vie de la Sœur défunte. C'est tellement l'habitude, et d'ailleurs si bien de la profession, que personne ne pense à trouver cela admirable. Sœur Gabrielle, elle aussi, n'avait pu être que cela, car c'est tout. Mais à tout cela, elle avait ajouté la marque d'une qualité supérieure, je veux dire l'enthousiasme qui naît non de la bonté, mais de la beauté du bien.

« Sœur Gabrielle était, en effet, une religieuse non seulement dévouée, mais vaillante.

« Dans un corps frêle et extrêmement délicat, elle portait une âme vigoureuse, une âme de feu. Toujours, particulièrement depuis deux ans, elle ne vivait plus que par le désir de se dépenser, d'être utile encore de quelque manière aux jeunes filles confiées à ses soins. Son esprit cultivé et sa constante amabilité lui conquéraient sur ses élèves un irrésistible empire. Pourtant, le secret de son influence résida surtout dans le caractère même de sa personnalité ; dans son enthousiasme pour le devoir grandement et largement accompli.

« L'enthousiasme est de sa nature très communicatif, jamais autant que près de la jeunesse. La jeunesse, même la plus réservée et la plus froide, conçoit et entreprend tout avec une certaine ardeur. Le beau, c'est-à-dire la vie entrevue par ses côtés sublimes, par ses œuvres de désintéressement, l'exalte et l'enivre. Qu'une parole échauffée à cette flamme arrive à ses oreilles ; que des actions inspirées à cette source frappent ses regards, elle est captivée, séduite, entraînée. C'est le spectacle que n'a cessé d'offrir la classe de Sœur Gabrielle, après que son petit auditoire eût été accordé dans le ton de son âme.

« On imaginerait difficilement une chose plus admirable, plus idéale, comme l'on dit aujourd'hui, que cette jeune maîtresse, commandant à une pauvre santé, dominant ses souffrances, oubliant les tristesses d'une famille chérie, qu'elle se refuse volontairement à consoler, par sa présence, formant avec sûreté et étendue les intelligences aux sciences humaines, ouvrant les cœurs, par le précepte et l'exemple, à l'amour des vertus les plus solides et les plus pures.

« Grâce au Ciel ! ce spectacle n'est pas rare dans les annales de l'enseignement. Nous le répétons, il est commun dans les écoles congréganistes.

« La doctrine du divin Sauveur restera, en effet, le modèle achevé de la perfection à laquelle l'homme peut atteindre, comme cette doctrine ne saurait avoir d'interprètes plus complets, plus

actifs que ceux qui la pratiquent, jusque dans ses conseils. Si nous signalons la vie de Sœur Gabrielle, c'est qu'elle offrit peut-être l'une des plus brillantes manifestations et des formes les plus éclatantes de cette vérité.

• Pendant que sa Congrégation, qui fut aussi l'un de ses cultes, pendant que ses compagnes conserveront le souvenir de ses vertus religieuses, que vos familles béniront, en elle, la bienfaitrice par excellence ; vous, enfants, jeunes filles, ses élèves, qui fûtes, en contact intime avec cette belle âme, vous vous rappellerez comment on parle de la vertu chrétienne, avec quelle ardeur on la défend et on la propage, avec quel enthousiasme on l'aime, quelle générosité on la pratique. »

Service funèbre à l'Œuvre paroissiale militaire de Quimper.

Nous recevons de cette belle cérémonie un compte-rendu que le défaut d'espace nous oblige à abréger.

Le service solennel pour les soldats morts sous les drapeaux, dont M. l'Aumônier militaire a pris l'initiative, il y a quelques années, a été célébré, le Dimanche, 11 Décembre, dans la chapelle du Grand Séminaire.

Plus de deux cents soldats y assistaient, prouvant par leur maintien grave et recueilli qu'ils comprenaient la portée de l'imposante cérémonie. En effet, qui sait si, l'an prochain, la mort ne les aura pas fauchés ? qui sait si, bientôt, ils n'auront pas besoin, à leur tour, des prières qui purifient l'âme et lui ouvrent les portes de l'éternel bonheur ?...

Au premier rang, se tenaient le colonel Penot et le lieutenant-colonel Poirier, entourés d'une foule d'officiers de tous grades. Leur attitude digne et fière montrait qu'ils ont vraiment souci du soldat, qu'ils forment aux grands devoirs du patriotisme et aux leçons de l'honneur, et qu'ils savent se souvenir de ceux qui ont donné leur vie pour accomplir ces devoirs, pour mettre ces leçons en pratique.

Parmi les dames, qui étaient venues nombreuses, rehausser par leur présence l'éclat de la cérémonie, nous citerons M^{me} Penot, qui a voulu quêter pour nos morts, M^{me} Poirier, les dames patronesses et bienfaitrices de l'œuvre. Toutes ont tenu à affirmer, une fois de plus, leur sympathie et leur dévouement à l'armée, suivant, au XIX^e siècle, la tradition des femmes du Moyen-Age, lesquelles, selon le mot de du Guesclin, passaient leurs loisirs à filer, pour payer la rançon des chevaliers captifs.

Au centre de la chapelle, un catafalque était dressé. L'étendard de Loigny et notre drapeau tricolore, bénit le dimanche précédent, la hampe entourée d'un crêpe funèbre, flottaient de chaque côté de la croix... Au milieu du silence, l'orgue

tout-à-coup fait entendre ses puissants et harmonieux accords. Un ancien soldat du 118^e, artiste aussi habile que délicat, rend merveilleusement la marche funèbre de Chopin, où s'exhale en sanglots une immense douleur....

M. Le Gall, recteur d'Ergué-Armel, ancien aumônier militaire de 1870, entonne l'office des Morts, que continue en fauxbourdon un chœur de séminaristes.

Comme ces chants graves, ces prières touchantes trouvent un écho dans nos âmes, à nous autres soldats !... Ceux pour qui nous prions étaient nos aînés dans la carrière militaire. Ils ont traversé le tumulte des camps : à leurs oreilles ont résonné les cris de guerre et de victoire ; naguère encore leurs cœurs frémissaient dans les mêlées ardentes... L'air, le soleil, les joies de la Patrie, il les ont aimés comme nous, et, un jour, en un instant, tout cela leur a été brusquement arraché... Ils sont tombés, martyrs du devoir, les uns dans les héroïques hécatombes de 1870, les autres dans des guerres lointaines, tous jetant, avec leur dernier râle d'agonie, un suprême adieu à la France, un suprême sourire à son drapeau... Et maintenant, après avoir tout sacrifié à la patrie terrestre, ils sont encore, peut-être, exilés de la patrie céleste !... Sans doute, Dieu leur a tenu compte de leur héroïque sacrifice ; mais l'homme est si fragile, et il faut être si pur, pour entrer au séjour de la gloire ! O Seigneur, donnez-leur le repos éternel !

Le chant du dernier répons terminé, M. Le Gall prononce une vibrante allocution, dont nous extrayons quelques pensées :

Messieurs, mes chers amis, nous dit-il, à qui s'adresse la prière suppliante que vous venez de faire ? Au Seigneur, au Dieu des Armées. — Pour qui cette prière ? Pour de malheureux frères d'armes, que la mort a fauchés, un peu partout ; car tous ne meurent pas sur un champ de bataille, enveloppés dans les plis glorieux du drapeau français, anoblis à jamais par le souvenir impérissable d'une grande victoire. Hélas ! beaucoup d'entre vous ont des morts obscures, ignorées, mais cependant précieuses devant Dieu, parce qu'ils meurent victimes de l'obéissance et du dévouement à la Patrie... Ah ! que j'en ai vu mourir dans les boues de Conlie, décimés par la maladie, tristes de n'avoir pu verser leur sang pour la France bien aimée !....

Comme Judas Macchabée qui, après avoir conduit le peuple de Dieu au combat, offrait, après la victoire, des sacrifices pour les guerriers morts dans la mêlée, vous aussi, venez aujourd'hui demander au Seigneur qu'il oublie les misères que la fragilité humaine a pu faire commettre à vos frères. Car nous touchons à la terre par les pieds, et nous en contractons facilement les souillures. Or, la sainte Écriture nous dit que rien de souillé n'entrera dans le royaume des cieux : il faut l'innocence conservée, ou recouvrée par la pénitence.

..... Puis l'orateur fait appel aux sentiments de confraternité, si vifs dans le cœur des soldats.

Dans l'armée, depuis le plus grand jusqu'au plus petit, vous êtes tous frères, compagnons d'armes, solidaires les uns des autres... Or, du soir de cette grande famille qui ne fait de vous tous qu'un cœur et qu'une âme, vous avez entendu s'élever des voix gémissantes, des cris d'angoisse et de douleur : « Ayez pitié, de grâce, ayez pitié de nous, vous qui avez été nos

« amis, nos frères d'armes !... Nous souffrons immensément dans les flammes du purgatoire... et vous pouvez briser nos fers, éteindre les flammes qui nous dévorent... ah ! de grâce, délivrez-nous ! »

« Mes chers amis, ce sont des frères qui vous implorent. Pour eux je demande une prière... Pitié ! La fraternité est le partage des joies ; mais n'est-elle pas aussi le partage des douleurs ?... Priez donc ! que vos amis soient sauvés par votre dévouement, afin qu'un jour des dévouements pareils vous délivrent du même supplice et vous procurent le même bonheur. »

L'émotion causée par ce discours grandit encore au chant sublime du « *Libera* », qui redit les cris angoissés de l'âme aux prises avec les terreurs de la mort et du jugement... Enfin l'officiant jette un appel suprême au Dieu des armées ; « QU'ILS REPOSENT EN PAIX ! » Et officiers et soldats se retirent à pas lents. Tous se disent la salutaire impression causée en eux par cet office funèbre ; tous rendent grâces à Dieu d'avoir suscité une œuvre, où les prières montent, si ferventes, vers le ciel, pour retomber en rosée de grâces et de pardon sur les âmes de leurs frères, que la mort a moissonnés, au printemps de leur vie.

A. L.

Un exemple à imiter. — La Sainte-Barbe.

On écrit de Gouézec, au *Courrier de la Cornouaille* :

« La fête de la Sainte-Barbe a été célébrée, le dimanche, 4 courant, par les mineurs des ardoisières de Gouézec. Un service solennel, commandé par M. Le Roux et Bozec père, a été chanté dans l'église paroissiale de Gouézec, à 10 heures du matin.

« Les carriers, au nombre de 300 environ, ont tous assisté à la messe et au service. A l'issue de la messe, on s'est réuni dans une maison du bourg, où un repas avait été préparé par les soins des patrons. Tout s'est passé au milieu de la plus grande cordialité, sans bruit ni tapage. On parle beaucoup d'égalité et de fraternité, de nos jours ; si quelque philosophe, ou plutôt quelque prêcheur d'égalité était venu à Gouézec, ce jour là, et avait assisté au repas en question, il aurait constaté les rapports cordiaux qui y existent entre ouvriers et patrons, assis tous à la même table.

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

ROME. — Le 15 Décembre, ont paru deux lettres du Souverain Pontife : l'une, en langue latine, adressée aux évêques d'Italie ; l'autre, en langue italienne, adressée au peuple italien.

Dans la première, Léon XIII invite les évêques à sauver, en les éclairant, les nombreuses dupes que fait la Franc-Maçonnerie ; le Pape signale les œuvres par lesquelles les sectes ennemies combattent l'Eglise, et notamment les nouveaux projets gouvernementaux contre le clergé.

Dans la seconde, le Pape dénonce également au peuple italien les sectes maçonniques, dont l'esprit malfaisant se manifeste au préjudice de l'Eglise, de la société et de la famille. En conséquence,

le Saint-Père exhorte les catholiques italiens à opposer aux œuvres sectaires autant d'œuvres chrétiennes, dans le double intérêt de la religion et de la patrie.

Nous donnerons dans nos prochains numéros, les principaux passages de ces graves documents.

Suppression de traitements ecclésiastiques. — Nous lisons dans la *Semaine religieuse* de Valence :

« Pour la septième fois, le fisc s'est abattu sur le presbytère de Malissard, mais pour cette fois, il en est sorti bredouille.

« Les murs sont nus ; pas un meuble à saisir ; dans la salle à manger, la table est remplacée par une caisse brute portée sur deux tréteaux ; à la cave, au grenier, c'est vide ; rien, nulle part, sur quoi on puisse mettre la main.

« C'est que la dernière expédition, la sixième, a complètement dévasté le logis et, après la vente de son mobilier sur le marché voisin, son hôte s'est bien gardé d'offrir à l'ennemi une nouvelle proie ; il est resté dans les splendeurs de cette pauvreté.

« C'est depuis le 3 Janvier 1882, que M. le Curé de Malissard, se trouve privé de son traitement.

On n'ignore plus que, depuis la suppression inique de son traitement, M. le curé de Malissard refuse de payer l'impôt.

Honneur à ce vrai prêtre qui souffre persécution pour la justice !

La *Semaine religieuse* du Mans donne cet Avis. — « Nous prévenons les personnes pieuses de se mettre en garde contre les agissements de certains partisans de la secte de Loigny. On distribue des annales, — qui ont été condamnées par l'autorité compétente, — et l'on fait signer en ce moment, en surprenant, paraît-il, la bonne foi des gens, une supplique adressée au Souverain Pontife en faveur des révoltées de Loigny. Nous n'avons pas à rappeler les condamnations portées par le Saint-Siège et par l'autorité ecclésiastique contre la prétendue voyante et ses adeptes. »

L'ambition nous rend faux, lâches, timides, quand il faut soutenir les intérêts de la vérité. On a beau dire que l'ambition est la passion des grandes âmes ; on n'est grand que par l'amour de la vérité et lorsque qu'on ne veut plaire que par elle.

L'ancienne haine de l'hérésie devient rare. On perd l'habitude de regarder Dieu comme l'unique vérité, en sorte que l'existence de l'hérésie n'est plus un sujet d'épouvante. La discorde et l'erreur en religion ont fini par devenir moins odieuses et moins alarmantes, simplement parce qu'on s'y est accoutumé. — On ne hait plus le mensonge, parce qu'on n'aime plus que faiblement la vérité.

(*Vie de St Josaphat*, par Dom GUÉPIN.)

BIBLIOGRAPHIE

Histoire de l'Eglise, par le Dr FUNK, traduite de l'allemand par M. l'abbé HENNER, licencié en théologie de l'Institut catholique de Paris, avec une

préface de M. l'abbé DUCHESNE, membre de l'Institut, professeur à l'Institut catholique de Paris. 2 vol. in-18 Jésus, brochés (Paris, Armand Colin et Co éditeurs..... 8 fr.

M. l'abbé Hemmer, licencié en théologie de l'Institut catholique de Paris et élève à l'Ecole des Hautes Etudes, vient de publier la traduction française de l'*Histoire de l'Eglise*, par le Dr Funk, de l'Université de Tubingue.

Ce n'est point une histoire de l'Eglise de longue haleine, comme celle de Rohrbacher, d'Alzog, ou du cardinal Hergenrother, qu'a composée l'illustre professeur. L'allure de l'ouvrage est plutôt celle d'un manuel, de dimensions respectables et témoignant « d'une longue et précieuse expérience de l'enseignement. » Un style facile, d'un incontestable agrément, s'y associe, grâce au talent du traducteur, à une exposition claire et à une distribution des plus heureuses — Librairie SALAÜN, Quimper.

DOCUMENTS

POUR SERVIR A

L'HISTOIRE DU CLERGÉ ET DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES dans le Finistère, pendant la Révolution.

Déportation des prêtres du château de Brest en Espagne, en Août 1792 (suite)

Suit la déclaration faite à M. l'Alcade et déposée au Greffe, et l'extrait du procès-verbal dressé par M. l'Alcade).

« DÉCLARATION faite par écrit et déposée au Greffe de la Jurisdiction de Ribadeo, par les Ecclésiastiques déportés en Espagne au mois d'Août 1792.

« Sur la réquisition à nous faite par Messieurs les Magistrats de la ville de Ribadeo, royaume de Galice, en Espagne, « de leur donner par écrit nos noms et surnoms, nos qualités, « les lieux de nos derniers domiciles en France, et de leur « déclarer la raison pour laquelle nous nous sommes rendus « dans la dite ville, si nous nous proposons de nous y fixer, « ou de n'y demeurer que pendant et jusqu'à un certain « temps.

« Nous avons l'honneur de leur déclarer : 1° que, suivant « la liste ci-jointe, nous sommes au nombre de soixante et « onze prêtres, tant séculiers que réguliers, et, qu'en outre, « nous avons parmi nous un frère lai de l'ordre des grands « Carmes.

« 2° Que la Révolution commencée en France depuis 1789, « y ayant occasionné de grands changements, tant dans « l'ordre civil que dans l'ordre spirituel et religieux, il s'y « est élevé une persécution ouverte contre tous ceux qui sont « demeurés attachés, de cœur et d'esprit, au Roi, à la Monarchie, aux lois anciennes constitutives et fondamentales du « Royaume et à la Religion Catholique, Apostolique et « Romaine.

« 3° Qu'en vertu d'un arrêté du département du Finistère, « dans le ressort duquel nous étions, nous aurions été militai- « rement capturés, et par violence conduits et renfermés au

« Château de Brest, où nous avons été détenus jusqu'au 12 « de ce mois, malgré nos justes réclamations, contre la volonté « du Roi, au mépris des lois du royaume, qui toutes ont été « violées à notre égard.

« 4° Que pendant notre détention on nous aurait demandé « plusieurs fois, avec tout l'appareil de l'autorité et avec des « menaces effrayantes, un serment que la Religion et notre « conscience nous ont constamment interdit; serment auquel « aucune loi reçue dans le royaume ne nous obligeait; ser- « ment que Notre Saint-Père le Pape a qualifié d'impie, de « sacrilège et d'extrait de plusieurs hérésies, dans les lettres « en forme de Bref qu'il a adressées aux Evêques et au Clergé « de France, en menaçant d'excommunier ceux qui l'auraient « prêté, s'ils ne se hâtaient de se rétracter; serment, enfin, « que tous les Evêques du royaume (à l'exception de quatre) « et la très majeure partie du clergé du second ordre ont « refusé ou rejeté avec indignation.

« 5° Que le département du Finistère, ayant perdu toute « espérance de vaincre notre juste résistance et d'ébranler « notre fermeté religieuse, rendit, le 1^{er} Juillet dernier, un « arrêté par lequel il ordonnait que nous serions déportés « hors du royaume; que, le 12 du mois d'Août, il aurait mis « cet arrêté à exécution en nous forçant de nous embarquer « sur le *Jean-Jacques*, capitaine Toumire, lequel avait ordre « de nous transporter sur les terres d'Espagne.

« 6° Qu'étant entrés, le 18 du même mois, dans le port de « Rivadeo, nous aurions mis pied à terre, le 19, à Figueras, « après que le capitaine Toumire aurait rempli les formalités « requises en pareil cas, et que nous aurions, en conséquence, « été recus dans la dite ville, par ceux à qui il appartenait « d'y donner leur consentement.

« 7° Que n'y ayant pas trouvé de logement et de pensions, « nous serions passés, le même jour, à Rivadeo, où nous nous « proposons de demeurer, sous le bon plaisir de Sa Majesté « Catholique, jusqu'à ce que nous n'ayons pu prendre d'au- « tres arrangements.

« 8° Que notre intention n'est pas et ne saurait être de « nous fixer pour toujours en Espagne, vu que la plupart « d'entre nous occupaient en France des places à charge « d'âmes, que leur conscience les oblige d'aller reprendre « dès que les circonstances le leur permettront; que, malgré « les persécutions de tout genre que nous avons éprouvées « de la part de nos concitoyens, en rendant témoignage à « notre foi, nous ne cesserons d'adresser nos vœux et nos « prières au Ciel, pour qu'Il daigne rétablir dans notre chère « et malheureuse Patrie, l'autorité royale et la religion catho- « lique, apostolique et romaine, pour laquelle nous sommes « disposés, avec la grâce de Dieu, de répandre jusqu'à la « dernière goutte de notre sang.

« Nous prions Messieurs les Juges de nous donner acte de
« la présente déclaration, dans le procès-verbal qu'ils doivent
« dresser de notre débarcation et de notre réception en
« Espagne.

« A Rivadeo, le 21 Août 1792. »

(A suivre.)

Capsules Guyot (véritables), 19, Rue Jacob, Paris — Bronchites Chroniques, Asthmes, Catarrhes, Rhumes opiniâtres. Prix 2 fr. 50 le flacon. Dans toutes pharmacies.

Les personnes atteintes de maux d'estomac anciens, celles dont les digestions sont difficiles ou douloureuses voient en quelques jours les malaises disparaître, l'appétit devenir plus vif et la constipation cesser par l'emploi du charbon du Dr Belloc, approuvé par l'Académie de médecine de Paris. Le Charbon de Belloc se vend en poudre et en pastilles dans la plupart des pharmacies de tous les pays.

Le PORTRAIT du R. P. LACORDAIRE, demandé partout inutilement jusqu'à ce jour, vient enfin d'être mis à la disposition de tout le monde par deux belles photographies : format *Paris-portrait*, 2 fr. 50, et carte-album, 1 fr. 40, livrées franco par la poste contre bon de poste adressé à M. HUBOSQ, photographe, 10, rue Amiral-Linois, à Brest.

Changement de Domicile.

Nous avons l'honneur d'informer notre clientèle que depuis le 1^{er} Décembre le *Cabinet Debiay* se trouve transféré, de la rue Kéréon, à la rue Astor, 2 (près la Halle).

A. HÉLOT.

F. PÉZIEUX.

M. TONNENS a l'honneur de prévenir sa clientèle que, le 1^{er} mars 1892, il a ouvert un Cabinet dentaire qui est tenu tous les jours par un opérateur de premier ordre, M. LEFÈVRE, diplômé de l'Ecole et Hôpital dentaires de Paris.

M. TONNENS, comme par le passé, se tiendra tous les samedis à la disposition de ses clients.

6, rue Saint-François, QUIMPER.

D^r MORISSE, 11, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris, garantit par écrit la guérison des Maladies du Cœur, des Poumons, de l'Estomac, des Nerfs et des Rhumatismes.

De 2 à 4 heures, ou écrire.

POUR LES VUES FATIGUÉES LUNETTES PÉRIS-
COPIQUES recommandées par MM. les Oculistes. Indiquer l'âge ou le numéro suffit. Valeur réelle, 7 fr. Pour les lecteurs de la *Semaine*, franco contre mandat-poste, 4 fr. 50. LUCIEN CERF, opticien, 1, boul. St-Michel, Paris.

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ

92, rue Richelieu, 92,

est seule chargée, à PARIS, de recevoir les ANNONCES pour la *Semaine Religieuse de Quimper*.

LIBRAIRIE AUBANEL FRÈRES, ÉDITEURS
IMPRIMEURS DE N. S. P. LE PAPE ET DE M^r L'ARCHEVÊQUE, A AVIGNON

ÉTRENNES 1893

LE LIVRE DE PIÉTÉ de la jeune fille, au Pensionnat et dans sa famille. — Par l'auteur des *Paillettes d'Or*. — Ouvrage honoré de la Bénédiction de N. S. P. le Pape. — 130^{me} édition.

ÉDITION DE LUXE. — Un très beau volume in-18 de 928 pages, impression rouge et noir, en caractères elzéviens, sur beau papier teinté, avec encadrements, vignettes, lettrines, etc. — Prix broché : 4 fr. 50 ; relié en chagrin choix supérieur, tranches dorées : 8 fr. 75 ; relié en cuir poli grain long, gardes chromo, équerre à froid, tranches dorées : 8 fr. 75 ; même reliure avec coins mosaïques : 10 fr. 25 ; relié en veau des Indes, monogramme or, gardes chromo, gouttières creuses, tranches dorées : 9 fr. — Sur demande envoi franco du tarif de nos nombreuses reliures de luxe.

Même ouvrage. — ÉDITION ORDINAIRE.

Prix broché : 2 fr. 50 ; relié en basane gaufrée, tranches marbrées : 3 fr. — Diverses reliures.

PAILLETTES D'OR, Recueils complets des huit séries réunies (1868-1891) — EN DEUX TOMES — Ouvrage honoré d'un Bref de N. S. P. le Pape.

TOME PREMIER — RECUEIL DES ANNÉES (1868-1879). — Un fort vol. in-18. Prix broché : 2 fr. 35 ; relié en percaline anglaise plaque spéciale : 3 fr. ; percaline anglaise ornements dorés, 3 fr. 25 ; même reliure, tranches dorées : 3 fr. 55.

TOME DEUXIÈME — RECUEIL DES ANNÉES (1880-1891) — *Mêmes prix que le Tome premier.* — Chaque Série des *Paillettes* se vend toujours séparément. Prix broché : 60 c.

PAILLETTES D'OR

CUEILLETTE DE PETITS CONSEILS POUR LA SANCTIFICATION ET LE BONHEUR DE LA VIE
Publication paraissant tous les 4 mois par 10 fascicules de 16 pages, avec approbation de l'autorité ecclésiastique.

VINGT-CINQUIÈME ANNÉE

Les *Paillettes d'Or* sont de petites feuilles à qui Dieu semble avoir donné pour mission d'apporter au cœur un peu de paix et un peu de joie.

Elles paraissent tous les quatre mois par dix fascicules de 16 pages, mais elles peuvent se détacher et être distribuées au commencement de chaque mois.

Ces feuilles, si aimées des âmes pieuses, viennent apprendre à aimer le bon Dieu, à se devouer, à se contenter de sa part de bonheur, à être esclave du devoir...

Vous avez du zèle ; certainement vous connaissez dix personnes qui veulent le bien,

parlez-leur de cette œuvre ; à chacune demandez quelques centimes... Ne pouvez-vous agir par vous-même ? Chargez de cette propagande pieuse la Présidente de la Congrégation de la paroisse ; — parlez-en aux ouvrières surveillantes des ateliers... Les anges ne manquent pas dans chaque pays.

Il est des paroisses dans lesquelles les *Paillettes* sont distribuées chaque mois aux réunions de Charité, du S. Rosaire, des Enfants de Marie ;... on reçoit en retour un sou qui reste comme offrande à la chapelle ou à l'œuvre et qui paie, bien au delà, les frais de souscription.

L'ABONNEMENT COMMENCE AU MOIS DE JANVIER, PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL :

10 fascicules de 16 pages, envoyés tous les 4 mois, par la poste : 2 fr. par an.

Chaque dizaine en sus par la poste : 1 fr. 75 par an.

Tous les 3 ans les *Paillettes* sont réunies en un joli vol. in-18 de 144 pages.

ALMANACH DE LA SANTÉ ET DE L'HYGIÈNE, à l'usage des familles et des Communautés religieuses. — Pour 1893. — 23^{me} année. — Par un Docteur en médecine. — Avec une lettre de l'auteur des *Paillettes d'Or*. — Joli vol. grand in-16 de 112 pages. — Prix broché : 60 cent.

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

CABINET DEBRAY

M. HÉLOT informe sa clientèle qu'il vient d'installer un Cabinet dentaire et un Atelier de fabrication et de réparation, 2, rue Astor (près la Halle), à Quimper.

M. F. PÉZIEUX, Chirurgien-Dentiste diplômé, sera tous les jours, à la disposition des clients.

M. HÉLOT opérera lui-même tous les jeudis.

Dents artificielles, systèmes français et américains. Réparation immédiate de tous les appareils dentaires. — Prix modérés.

On trouve chez l'auteur : « Aux Mères de Familles », par F. PÉZIEUX, 2, rue Astor (près la Halle), à Quimper.

FONDERIE DE CLOCHES

Adolphe HAVARD,
Villedieu-les-Poêles (Manche)

Cloches d'églises, accords et réaccords garantis.

S'adresser à Emile LE JAMTEL, négociant à Guingamp.

GUÉRISON

certaine et radicale de toutes les affections de la Peau, même des Plaies variqueuses dites incurables. Le traitement est à la portée des petites bourses, ne dérange pas du travail, soulage dès le 2^{me} jour. M. LENOIRAND, Méd. Sp^l, Ass^l Aide-Major des Hôpitaux M^l, à Melun. Consult. gratuites par corresp.

MONITEUR DES RENTIERS

10, rue de Châteaudun, Paris.

52 numéros de 16 pages : 2 francs par an, en timbres ou mandats poste. Journal impartial, bien renseigné, donnant tous les tirages.

Prime gratuite. Chaque abonné reçoit franco, à domicile,

Le Manuel des Capitalistes,

beau volume contenant : Dictionnaire financier. Notice détaillée sur fonds d'État, villes et départements. S^l de Crédit, Chemins de fer. Valeurs industrielles, Liste des valeurs à lots non réclamées.

PHTISIE BRONCHITES, TOUX, CATARRHES

Guérison par l'Émulsion Marchais, de LA ROCHELLE.

SOLUTION CUNAUD

au Lactophosphate de Chaux croisé et Glycerine, employée dans le traitement des MALADIES DE POITRINE, PHTISIE, etc.

La Rochelle. G. CUNAUD, Pharmacien, ET TOUTES PHARMACIES.

ESSENCE DE CAFÉ TRABLIT

pour CAFÉ au LAIT, à l'EAU, à la minute, froid ou chaud. Indisp. en voyage, à la campagne. Chez les Epiciers. — Se défier des imitations.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie de KERANGAL, imprimeur de l'Évêché.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO

PRIX DE L'ABONNEMENT

LA LIGNE D'ANNONCE

10 CENTIMES

6 fr. par an

40 CENTIMES

L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS

Rédaction : Adresser les communications à M. l'abbé ROSPANS, recteur de Locmaria-Quimper, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Évêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMÉRO : QUIMPER, librairie SALAUN, rue Keréon.

SOMMAIRE. — I. Apostolat de la Prière ; Congrégations romaines ; Avis aux abonnés.

II. Chronique du diocèse : Nominations dans le Clergé ; Nécrologie ; Quimper ; Mission de Pont-l'Abbé ; La langue bretonne.

III. Nouvelles du monde catholique : Le Jubilé épiscopal du Saint-Père ; Lettre



de N.T.S.P. le Pape Léon XIII au peuple Italien (à suivre) ; Mort de Mgr Le Coq, évêque de Nantes ; Programme de l'action catholique ; Ils sont légion ; Bibliographie.

IV. Le culte de s. Eutrope.

V. Documents historiques (suite).

V. Annonces et Avis divers.

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche, 1^{er} Janvier 1893. — Fête de la Circoncision. Double de 2^e classe, blanc.

Vêpres de la fête ; mémoire de saint Etienne.

Lundi, 2. — Octave de s. Etienne. Double, rouge.

Mardi, 3. — Octave de s. Jean. Double, blanc.

Mercredi, 4. — Octave des Saints Innocents. Double, rouge.

Jedi, 5. — Vigile de l'Épiphanie. Semi-double, blanc.

Vendredi, 6. — ÉPIPHANIE DE N.-S. Double de 1^{re} classe, avec octave, blanc.

Samedi, 7. — Deuxième jour dans l'Octave. Semi-double, blanc.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Saint-Pol-de-Léon : 1^{er}, 2, 3, 4, 5, 6 et 7 Janvier.

Mission recommandée. — PLOUHINEC, du 15 au 20 Janvier.

Apostolat de la Prière

LIGUE DU CŒUR DE JÉSUS

Intention générale pour Janvier 1895, présentée par Son Em. le Cardinal Vicaire et bénie par le Pape : **LE JUBILÉ ÉPISCOPAL DE NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE.**

L'année qui va s'ouvrir est, nous le savons, celle du Jubilé épiscopal de S. S. Léon XIII (19 Février 1843-19 Février 1893) ; et cette année pourra voir des événements considérables se produire soit en France, soit dans le reste du monde. D'un côté, l'odieuse Maçonnerie, au fond de ses antres désormais percés à jour, sonne la charge avec plus de violence que jamais contre l'Eglise de Jésus-Christ ; et, dociles à ses ordres, nos gouvernants aveugles s'appêtent à rendre plus intolérables encore les chaînes des catholiques, c'est-à-dire les lois scélérates et les tyranniques décrets. D'autre part, le socialisme, sous ses formes diverses et avec ses multiples drapeaux, se dispose à donner en même temps l'assaut à la religion, à la société, à la famille.

Or, contre tous ces maux et bien d'autres, prochains ou actuels, le Pape sent offre, en ce moment, un remède efficace ; et ce remède, il dépend de nous d'en hâter l'indispensable application. Il suffit en effet, pour cela, qu'à l'occasion du Jubilé nouveau de S. S. Léon XIII, les catholiques du monde entier se tournent vers leur commun Père avec un redoublement de foi, d'obéissance et d'amour.

C'est un devoir pour nous d'autant plus pressant, que, dans son Encyclique sur le Rosaire, le Pape lui-même réclame, avec une confiance bien propre à toucher nos cœurs, ces consolations filiales qui lui seront si précieuses, et à nous-mêmes si salutaires.

Et ce qui doit encore nous rendre ce devoir doux et facile, ce sont les qualités éminentes du Pontife, dont nous allons célébrer le Jubilé. Nous avons lieu, en effet — les hétérodoxes eux-mêmes le proclament — d'être fiers de notre chef. Rappelons-nous spécialement la grande œuvre doctrinale de Léon XIII, composée surtout de ses magistrales Encycliques et qui vérifie si bien, de nos jours, la prophétique devise : *Lumen in cælo*.

Mais que faut-il pour faire de ce Jubilé du Père commun, comme le signal d'un rapprochement universel des cœurs et des influences catholiques, dans la charité et l'obéissance ? Il faut — comme on a déjà commencé à l'accomplir en bien des pays, en Amérique, en Angleterre, en Allemagne, en Italie surtout — que sans retard, par leurs prières, leurs paroles, leurs démarches, les plus humbles aussi bien que les plus puissants, se mettent à l'œuvre.

PRIÈRE QUOTIDIENNE PENDANT CE MOIS

Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée,

en réparation de nos offenses et à toutes les autres intentions pour lesquelles vous vous immolez sans cesse vous-même sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, pour que les solennités jubilaires du Souverain Pontife resserrent les liens de foi, d'obéissance et d'amour qui nous attachent, par le cœur, au centre de l'unité catholique.

Congrégations romaines. — I. DÉLÉGATION POUR LES MARIAGES. — La question de droit peut se formuler ainsi : Un curé peut-il donner à un prêtre, résidant ou non sur sa paroisse, une délégation générale pour assister aux mariages de ses paroissiens ? Cette question n'a pas encore été résolue par la Congrégation : elle est à l'étude.

En attendant la solution définitive de la question de droit, la Sacrée Congrégation repousse, dans la *pratique*, toute délégation générale et exige pour chaque mariage une délégation expresse. Ainsi s'exprimait son secrétaire, le 28 juillet 1889... *Praxim* (des délégations générales) *non esse probandum, sed requiri in singulis casibus expressum validam delegationem*. La raison, c'est qu'il s'agit ici de la validité d'un sacrement, par conséquent : *tutior pars est eligenda*.

**

II. On sait qu'un décret du Saint-Office a condamné la crémation des corps. La conséquence de cette décision devait être nécessairement la privation de la sépulture ecclésiastique pour ceux qui auraient ordonné de réduire leur corps en cendres et auraient persévéré, jusqu'à la fin, dans cette détermination. Mais un cas plus embarrassant pouvait se présenter : quelle conduite tenir, lorsqu'un corps est livré à la crémation, non par la volonté du défunt mais celle de ses héritiers ou d'une association, dont les membres promettent leurs corps au four crématoire, quoique le défunt eût publiquement rétracté sa promesse ? Refuser toute cérémonie religieuse était une peine que ne semblait justifier aucune responsabilité ; permettre au clergé d'accomplir tous les rites de la sépulture religieuse pouvait paraître une approbation de la crémation.

Aussi le Saint-Office a-t-il adopté une sorte de moyen terme. Après avoir exigé l'absence de scandale et indiqué le moyen à prendre pour y arriver, à savoir la divulgation du fait que la volonté du défunt a été étrangère à la crémation, il décide que l'on pourra faire toutes les cérémonies funèbres, tant à la maison du défunt (levée de corps), qu'à l'église (messe, absoute, etc.) ; à l'exception de celles qui devraient se faire au lieu de la crémation. Il va sans dire que, dans des circonstances aussi exceptionnelles, il faudrait prendre l'avis de l'Ordinaire et s'en tenir à sa décision.

AVIS. — Nos lecteurs, dont l'abonnement finit le 4^{er} Janvier 1892, et qui voudraient se réabonner à la *Semaine*, sont instamment priés de nous en expédier, sans retard, le prix par un mandat sur la poste, pour éviter à l'Administration de leur adresser une traite postale, dès les premiers jours du mois prochain.

Nous les prions de nouveau de vouloir bien tenir compte de l'avis qui figure en tête de la *Semaine religieuse*, et d'adresser les abonnements et tout envoi d'argent à M. de Kerangal, seul.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Nominations dans le Clergé. — Ont été nommés :

M. Laviec, vicaire à Pont-Aven, vicaire à Roscoff ;

M. Kerjean, jeune prêtre, vicaire à Pont-Aven.

Nécrologie. — Nous recommandons aux prières de nos lecteurs :

M. Rion, ancien vicaire d'Huëlgoat, décédé à la maison Saint-Joseph, à Saint-Pol-de-Léon, le 20 Décembre, à l'âge de 31 ans,

Et M. Bévout, vicaire à Guiclan, décédé dans la même maison, le 26 Décembre, à l'âge de 41 ans.

QUIMPER. — Les fêtes de Noël ont été célébrées, à Quimper, avec la solennité accoutumée et, nous sommes heureux de le constater, avec une piété, un recueillement plus grands encore que les années précédentes.

A la messe de minuit, les communions ont été très nombreuses dans toutes les paroisses — au nombre de 900 environ, à la cathédrale — et dans les chapelles des communautés de la ville.

A Saint-Corentin, les offices du jour ont été présidés par M. le chanoine Téplian, doyen du Chapitre. A l'issue des vêpres, M. Rossi, chanoine honoraire, a exposé, devant un nombreux auditoire, les « abaissements et les grandeurs » du divin Enfant de Bethléem.

A Saint-Mathien, le sermon a été donné par M. l'abbé A. Cogneau, professeur au Grand-Séminaire, qui montait pour la première fois, croyons-nous, dans la chaire de sa paroisse natale. Il a commenté avec autant de talent que d'à-propos le récit évangélique de la naissance du Sauveur.

Mission de Pont-l'Abbé.

On nous écrit de Pont-l'Abbé :

« La mission, commencée le 4 Décembre, second dimanche de l'Avent, s'est terminée, le jour de Noël. Pendant ces trois semaines, près de quatre mille fidèles se sont approchés du banquet eucharistique. Ce chiffre est bien consolant pour le cœur du pasteur si zélé et si dévoué de cette importante paroisse. De nombreux retours sont signalés. La population tout entière a été littéralement enlevée par la parole apostolique des pieux missionnaires, et les confessionnaux n'ont cessé d'être assiégés par la foule des chrétiens que la grâce de Dieu avait touchée.

« Les noms de MM. Hameury, chanoine honoraire, curé-doyen de Crozon ; Arhan, chanoine honoraire, curé de Saint-Martin de Brest ; Kérébel, curé-doyen de Riec ; Péron, curé-doyen de Châteauneuf-du-Faou ; Favé, chanoine honoraire, curé de Plouguerneau ; Tanneau, recteur de Querrien ; Roué, recteur de La Feuillée ; Guédès, recteur de Pluguffan ; Bohec, recteur de Loperhet ; Le Gall, recteur d'Ergué-Armel, sans parler des autres ouvriers de la Mission, ne seront pas oubliés de sitôt par la reconnaissante population de Pont-l'Abbé.

« M. l'abbé Gendron, chanoine titulaire de la Métropole de Rennes, qui a présidé, la dernière semaine, avec M. l'abbé Toulemont, chanoine titulaire de la cathédrale de Quimper, les exercices de la Mission française, a eu sa parole sympathique couronnée d'un égal succès.

« Dès le premier jour, une foule attentive et recueillie entourait la chaire sacrée. A mesure que la Mission avançait, l'auditoire devenait plus nombreux, si bien que l'on pouvait tout espérer. Hélas ! cette espérance ne s'est pas entièrement réalisée : plusieurs ont résisté à l'action de la grâce. Pouvons-nous ne pas plaindre leur malheureux aveuglement ? La divine Miséricorde leur a fait des offres que, peut-être, ils ne verront jamais plus se renouveler. Au lieu d'en profiter, ils les ont négligées : l'occasion, souvent décisive dans les affaires du temps, l'est toujours dans les affaires de l'éternité.

« Les enfants ont eu aussi leur part dans ces jours de grâce et de salut. Quand Notre-Seigneur lui-même ne laissait point de leur témoigner, en toutes circonstances, un si grand amour, comment son exemple ne serait-il pas suivi par les ministres de sa sainte religion ? Les païens se faisaient un jeu de la vie des enfants, les impies les regardent avec mépris ; mais la religion du Christ les considère comme l'une des plus belles portions de son troupeau, parce qu'ils sont l'espérance de l'avenir et que, à leur âge, la vertu est plus belle et plus facile. Deux processions autour de la ville et des médailles commémoratives leur rappelleront, à tout jamais, en même temps qu'à leurs heureux parents, la grande grâce de la Mission.

« Heureux, mille fois heureux tous ceux qui ont écouté la voix de Dieu et celle de leur conscience ! Durant ces jours bénis, la vérité s'est montrée à eux dans toute sa beauté, et ils n'ont pu s'empêcher d'y acquiescer et de l'aimer. Le nuage épais qui pesait sur leurs yeux malades s'est dissipé et maintenant ils voient la pure lumière de la grâce. Les voilà rentrés de nouveau dans le bon chemin, revenus consoler leur Sauveur, que leur ingratitude avait si longtemps contristé. Ah ! désormais puissent-ils ne plus jamais quitter les aimables sentiers de la vertu et du bonheur éternel ; faire leur plus grand souci de goûter, avec leur digne pasteur et ses dévoués collaborateurs, le bonheur de servir Jésus-Christ, de consoler ses douleurs au milieu des amertumes dont il est présentement abreuvé, de chanter ensemble ses infinies miséricordes et de lui rendre amour pour amour !

« C'était bien la conviction de tous en entendant, le jour de la clôture, les derniers et éloquents conseils de persévérance donnés par M. le chanoine Gendron à l'immense foule accourue l'écouter une dernière fois : « *Manete in dilectione mea* ». Non, une parole si apostolique, si claire et en même temps si pratique, ne sera pas tombée en vain sur une terre si soigneusement préparée. Ce renouvellement complet d'une paroisse déjà foncièrement chrétienne, l'élan nouveau donné à la piété, ces conversions si nombreuses et si spontanées, auront tracé dans les annales de la ville de Pont-l'Abbé une page désormais ineffaçable. La Mission de 1892 restera à jamais bénie.

« Que l'image de N.-D. du Mont-Carmel, gardée avec piété dans toutes les familles, rappelle à tous son souvenir et ses bienfaits !

Aux cellisants des trois diocèses bretons, Quimper, Vannes et Saint-Brieuc.

La langue bretonne. (SONNET)

Cultivez, chers amis, notre langue celtique,
Noble et majestueuse en sa simplicité,
Pas une autre ne peut se dire plus antique :
Elle n'a pour auteur que la Divinité.

Elle date, en effet, de la Babel biblique
Ce monument d'orgueil, de folle vanité
Lorsque Dieu, confondant le vieux langage unique,
De langages nombreux dota l'humanité.

D'ancuns d'entr'eux ont vu le temps, l'art, la culture,
Changer, polir, orner leurs formes, leur structure ;
Tout y sent le travail, la touche des savants :

Transmis oralement, au foyer des campagnes,
Aux illettrés des champs, des vallons, des montagnes,
Le pur Breton se parle, après quatre mille ans.

L'abbé F. B.

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

Le Jubilé épiscopal du Saint-Père. — Dans l'audience qu'il a donnée, le 16 courant, à son vicaire général, le cardinal Parocchi, président d'honneur de la commission des fêtes jubilaires, le Souverain Pontife a fait connaître les indulgences spéciales qui pourront être gagnées, pendant l'année du Jubilé.

Le Souverain Pontife accorde : 1° une indulgence plénière aux pèlerins qui viendront à Rome ; 2° une indulgence plénière aux fidèles du monde entier qui, s'unissant en esprit à ces pèlerins, feront une neuvaine avec récitation quotidienne de cinq dizaines du Rosaire, soit avant le 19 Février 1893, soit aux jours qui seront fixés par les Ordinaires respectifs ; 3° une indulgence plénière à ceux qui prendront part aux exercices spirituels et aux missions prêchées, pendant l'année 1893 ; 4° une indulgence de 300 jours pour chacun des jours de la neuvaine, des exercices de retraite ou des missions.

Un document pontifical promulguera ces indulgences et invitera les catholiques à prendre occasion du Jubilé pour se retremper dans la pratique de la pénitence, de la prière et des vertus chrétiennes, afin d'obtenir pour l'Eglise et pour son Chef suprême l'abondance des miséricordes divines.

Lettre de N. T. S. P. le Pape Léon XIII au peuple Italien.

CHERS FILS,

Gardien de cette foi à laquelle les nations chrétiennes sont redevables de leur rédemption morale et civile, Nous manquerions à l'un de Nos suprêmes devoirs si Nous n'élevions souvent et bien haut la voix contre la guerre impie par laquelle on tente, chers Fils, de vous ravir un si précieux trésor, ces croyances qui constituent la plus belle de nos gloires.

Peut-on voir sans pleurer un peuple toujours demeuré fidèle, pendant 19 siècles, exposé aujourd'hui, à toute heure, au péril imminent de l'apostasie et entraîné dans la voie des erreurs et des vices, des misères matérielles et des abjections morales !

La guerre dont Nous parlons est dirigée à la fois contre la patrie du ciel et contre la patrie de la terre ; elle attaque, avec la religion de nos pères, cette civilisation qu'ils nous ont transmise toute resplendissante de l'éclat des sciences, des lettres et des beaux arts.

Cette guerre, chers Fils, est donc deux fois scélérate ; elle n'est pas moins un crime de lèse-humanité que de lèse-divinité.

Mais d'où vient-elle ?

Elle sort surtout de cette secte maçonnique que Nous avons déjà dénoncée dans de précédentes Encycliques.

Aujourd'hui, considérons ses déplorables effets en Italie ; car, depuis longtemps déjà, la secte s'est glissée en ce beau pays, sous les spécieuses apparences de Société philanthropique et en se présentant comme libératrice des peuples.

Grâce aux complots, à la corruption et à la violence, elle est parvenue à dominer l'Italie et Rome elle-même. A quels troubles, à quelles calamités n'a-t-elle pas ouvert la voie, depuis un peu plus de trente ans !

Des maux immenses ont passé sur notre patrie et l'ont torturée, en un si court espace de temps. La religion de nos pères est devenue le point de mire des persécuteurs de toute sorte ; ils ont eu le dessein satanique de substituer au christianisme le naturalisme ; au culte de la foi, le culte de la raison ; à la morale catholique, la prétendue morale indépendante ; au progrès de l'esprit, le progrès de la matière. Enfin, on a l'audace d'opposer aux sacrées maximes, et aux lois saintes de l'Evangile, des lois et des maximes qui peuvent s'appeler le code de la révolution ; à l'école, à la science et aux arts chrétiens, un enseignement athée et un réalisme abject.

On a envahi le temple du Seigneur, dissipé, par la confiscation des biens ecclésiastiques, la plus grande partie du patrimoine indispensable au saint ministère ; et, par la conscription des clercs, réduit, au delà des limites extrêmes de la plus stricte nécessité, le nombre des ministres sacrés. Si l'on n'a pu empêcher l'administration des sacrements, on a cherché néanmoins, par tous les moyens, à introduire et à susciter les mariages et les enterrements civils. Si l'on n'a pu encore réussir à arracher complètement des mains de l'Eglise l'éducation de la jeunesse et le gouvernement des institutions charitables, on travaille sans cesse avec des efforts persévérants à tout laïciser, autant vaut dire à effacer de partout l'empreinte chrétienne. Si l'on n'a pu étouffer la voix de la presse catholique, on a tout mis en œuvre pour la discréditer et l'avilir.

Et dans ces combats contre la religion catholique, quelle partialité, quelles contradictions ! On a fermé les monastères et les couvents, et d'autre part, on laisse se multiplier à leur gré les loges maçonniques et les repaires des sectes ; on a proclamé le droit d'association, mais la personnalité juridique, dont les associations de toute couleur usent et abusent, est refusée aux seules sociétés religieuses. On exalte la liberté des cultes et, en attendant, l'on réserve des intolérances et des vexations odieuses précisément à ce qui est la religion des Italiens, alors qu'il faudrait lui assurer un respect et une protection spéciales.

Pour la sauvegarde de la dignité et de l'indépendance pontificales, on a fait des protestations et des promesses généreuses, mais vous voyez à quels outrages Notre personne est en butte, tous les jours. Des manifestations publiques de toute sorte trouvent le champ libre ; mais les diverses démonstrations catholiques sont aussitôt interdites ou troublées.

On encourage, au sein même de l'Eglise, schismes, apostasies, révoltes contre les supérieurs légitimes ; les vœux de religion, et

notamment celui d'obéissance, sont réprouvés comme contraires à la liberté et à la dignité humaines : et cependant, on laisse vivre impunément des associations impies qui lient leurs adeptes par de coupables serments et qui exigent même, dans le crime, une obéissance aveugle et absolue.

Sans exagérer la puissance de la franc-maçonnerie, ni attribuer à son action directe et immédiate tous les maux dont nous souffrons actuellement dans l'ordre religieux, on sent néanmoins son esprit se manifester dans les faits que nous avons rappelés, et dans une foule d'autres que nous pourrions mentionner encore

Enorgueillie par ses succès, la secte elle-même a parlé haut, elle nous a dit ce qu'elle avait fait dans le passé, ce qu'elle se propose dans l'avenir.

Les pouvoirs publics, complices ou non, ne sont, à ses yeux, en définitive, que ses instruments. En d'autres termes, la persécution religieuse qui a troublé, qui trouble encore notre Italie, la secte impie s'en fait gloire, comme d'une œuvre principalement sienne.

Des ruines religieuses aux ruines sociales, il n'y a qu'un pas.

Déchu des hauteurs de l'espérance et de l'amour céleste, le cœur de l'homme, capable de goûter l'infini et qui en a le besoin, se rabat avec une avidité insatiable sur les biens de la terre ; de là, par une conséquence nécessaire, inévitable, un conflit perpétuel des passions avides de jouir, de s'enrichir, de monter plus haut, et par suite une large et intarissable source de haines, de discordes, de corruptions et de crimes. . . .

Au foyer domestique, s'amoindrit cet affectueux respect qui fait l'harmonie de la famille ; l'autorité paternelle est trop souvent méconnue et par les fils et par les parents. Les querelles sont fréquentes ; les divorces ne sont pas rares.

Dans les villes, chaque jour, croissent les discordes civiles, les haines envenimées entre les diverses classes de la société, le débordement des générations nouvelles qui, grandies au souffle d'une liberté mal comprise, ne respectent plus rien, ni en haut ni en bas. Partout des excitations au vice, des délits précoces, des scandales publics.

Au lieu de s'en tenir à la haute et noble mission de reconnaître, de sauvegarder, de favoriser dans leur harmonieux ensemble les droits divins et humains, l'Etat s'en croit presque l'arbitre, il les méconnaît et les restreint selon son caprice.

Enfin l'ordre social est généralement ébranlé jusque dans ses fondements. Livres et journaux, écoles et chaires d'enseignement, cercles et théâtres, monuments et discours, photographies et beaux-arts, tout conspire à pervertir les esprits et à corrompre les cœurs.

Cependant les peuples opprimés et appauvris frémissent, les sectes anarchistes s'agitent, les classes ouvrières lèvent la tête et vont grossir les rangs du socialisme, du communisme, de l'anarchie.

Les caractères s'affadissent, et un grand nombre de désespérés,

ne sachant plus ni souffrir noblement ni s'affranchir virilement de leurs misères, abandonnent lâchement la vie par le suicide.

Voilà les fruits que la secte maçonnique nous a valus.

Et après cela, elle ose se présenter à vous avec de magnifiques paroles, comme ayant bien mérité de l'Italie; elle ose Nous jeter, à Nous, et à tous ceux qui écoutent notre parole et sont fidèles à Jésus-Christ, le titre calomnieux d'ennemis de la patrie.

(A suivre.)

Mort de Mgr Le Coq, évêque de Nantes. — A diverses reprises, nous avons communiqué à nos lecteurs les nouvelles alarmantes que la *Semaine Religieuse* de Nantes nous apportait de la santé de l'évêque du diocèse, Mgr Le Coq.

Le numéro de samedi dernier indiquait « un état, toujours le même, sans aggravation, mais sans amélioration sensible. » Les journaux de mardi nous ont appris la mort du vénérable prélat, qui s'est éteint, le jour de Noël, à l'âge de 72 ans.

Né à Vire, le 8 Novembre 1821, Mgr Le Coq avait été curé de Caen. Nommé évêque de Luçon, le 11 Janvier 1873, il avait été transféré à Nantes, le 30 Juillet 1877.

Nous prenons part au deuil de ses diocésains, en recommandant le vénéré défunt aux prières de nos lecteurs.

Programme de l'action catholique. — M. le comte A. de Mun a récemment prononcé, à Saint-Etienne, un éloquent discours, dans lequel il trace, en ces termes, le programme de l'action catholique :

« Nous voulons le maintien du Concordat et son application loyale, dont le budget des cultes est une des conditions, tant que le Souverain Pontife, seul et suprême juge des besoins de la religion, n'aura pas provoqué et accepté un nouveau régime pour l'Eglise de France. Nous demandons la révision de la loi scolaire, nous n'acceptons pas le principe de la neutralité religieuse, qui va jusqu'à l'ignorance voulue des devoirs envers Dieu, fondement nécessaire de toute morale; qui exclut de l'école, même en dehors des heures de classe, l'enseignement du catéchisme et qui en bannit obligatoirement les Frères et les Sœurs : nous la regardons comme une loi de persécution et d'athéisme. Nous voulons une loi d'enseignement qui en garantisse la liberté et qui assure l'éducation chrétienne des enfants du peuple.

« Nous demandons la révision de la loi militaire sur l'article du service des prêtres et des séminaristes qui a pour objet, à peine dissimulé, d'entraver et de tarir leur recrutement : nous considérons cet article comme une atteinte directe au libre exercice du culte catholique garanti par le Concordat, parce que ses ministres, au mépris des droits qu'ils tirent du grand service public auquel ils sont attachés, sont ainsi condamnés à exercer une fonction opposée à leur caractère. Nous demandons l'abrogation de la loi du

divorce que les influences juives ont introduite dans nos codes, et qui jette dans l'organisation sacrée de la famille un trouble profond.

« Nous demandons le retrait des décrets de dissolution qui frappent certaines congrégations religieuses, et que nous regardons comme attentatoires à la liberté du culte, des consciences et du domicile, et nous réclamons la liberté d'association pour les associations religieuses, aussi bien que pour les autres. Et je résume ce rapide exposé en deux mots : nous voulons rendre à Dieu sa place dans la société française, et au Christianisme son influence et son action dans la vie nationale. »

« Le régime matérialiste s'écroule, l'épouvantail du gouvernement des curés est usé. Les socialistes sont seuls debout avec les catholiques, au milieu des ruines du libéralisme bourgeois. La liberté religieuse se montre à tous comme le port, où peuvent se rencontrer tous les hommes de bonne volonté. Les catholiques doivent leur tendre la main et s'unir à eux, quels qu'ils soient. »

Ils sont légion. — La *Semaine de Bourges* insérait, ces temps derniers, une notice sur un homme politique, mort il y a peu de temps :

« Il écrivait, dit *La Semaine*, dans un mauvais journal; c'est alors qu'il trace ces lignes : « Je travaille pour la République pour gagner ma vie; je travaillerais très volontiers pour une cause meilleure, si elle me donnait de quoi manger. » Toute sa vie est dans ce mot. C'est le secret de sa carrière politique. Au fond, l'homme n'est pas méchant; il aimerait mieux le bien que le mal, seulement, entre ses principes et ses intérêts, son cœur ne balance pas.

« Pour faire son chemin, il ira jusqu'à chasser les religieux et à entrer dans la franc-maçonnerie, quitte à se moquer des francs-maçons, dans l'intimité, et à combler de faveurs les prêtres et les religieux, pourvu que la radicaillerie n'en sache rien. Il avait une affection particulière pour ses anciens maîtres et pour ses disciples du séminaire, et personne n'était plus heureux que lui lorsqu'il pouvait leur rendre service. »

Hélas ! ils sont légion les hommes de cette trempe, qui démentent au fur de leur conscience ce qu'ils disent tout haut. Pauvres automates ! pensez donc tout haut, cédez à votre conscience... et Dieu vous aidera !

BIBLIOGRAPHIE

Bossuet et l'Éloquence sacrée au XVII^e siècle, par M^r FARRER, évêque d'Angers. — 2 volumes in-8° : 12 fr.

Commodien, Arnobe, Lactance et autres fragments inédits, par M^r FARRER, évêque d'Angers. — *Victor Relaux et Fils*, Libraires-Éditeurs, 82, rue Bonaparte, à Paris. 1 vol. in-8° : 6 fr. — *Librairie J. Salaun, à Quimper.*

Quand M. l'abbé Freppel, professeur à la Sorbonne, descendit de sa chaire pour prendre possession de l'évêché d'Angers, son cours d'éloquence sacrée formait déjà dix volumes ; mais ni le commencement ni la fin n'avaient été publiés. Les deux ouvrages que viennent d'éditer MM. Retaux combleront cette regrettable lacune ; ils seront accueillis avec faveur par tous ceux qui savent apprécier les travaux patrologiques de l'éminent écrivain.

Les études sur Bossuet, objet des cours de 1855-1856, 1856-1857, donnèrent un vif éclat aux débuts du jeune professeur. La grande figure de l'évêque de Meaux se dresse majestueusement au milieu d'une galerie d'orateurs sacrés ou profanes, ses précurseurs, ses modèles ou ses émules. Si l'auteur fait tour à tour défiler sous nos yeux les François de Sales, les Vincent de Paul, les Olier, les Bérulle, les Richelieu et tant d'autres, c'est pour mieux marquer le progrès d'une éloquence qui n'eut point d'égale dans son siècle et ne fut surpassée dans aucun. Le second volume est consacré principalement à l'étude de l'oraison funèbre chez les Pères et dans Bossuet.

Les leçons sur Commodien, Arnobe et Laclance, écrites avec cette compétence et cette lucidité qui distinguent le talent de l'auteur, forment la fin du cours d'éloquence sacrée (année 1868-1869). Elles sont suivies de divers fragments qui, outre le charme de la variété, auront le mérite de faire mieux connaître M^r Freppel dans la période initiale de sa vie d'écrivain.

LE CULTE DE SAINT EUTROPE

DANS LE DIOCÈSE DE QUIMPER

Rectification. — En parlant du tombeau qui attire particulièrement l'attention dans le cimetière de Saint-Eutrope et en disant que la statue qui y figure couchée représente Maurice de Kerloaguen, fondateur de la chapelle, au xv^e siècle, je n'étais pas sans éprouver quelque scrupule ; il me semblait que le gouverneur de Saintonge, dont on m'avait parlé, n'était pas si ancien ; je croyais aussi me rappeler que le vieux chevalier de pierre, portait une fine moustache et l'armure du temps de Louis XIII ; mais ne l'ayant pas revu depuis 25 ans, je ne me suis point fié à ma mémoire, et j'ai eu tort.

Il y a eu certainement, d'après la tradition orale, un seigneur de Rosampoul, honoré de la charge de gouverneur de Saintonge, mais est-ce bien Maurice de Kerloaguen ? — Je l'ai supposé parce qu'il avait épousé la dame saintongeoise, Louise Bechel, fille du sieur des Landes.

Un voisin de Saint-Eutrope a eu l'obligeance de me fournir un renseignement précis ; notre guerrier de pierre serait Yves du Parc, sieur de Kergadou, chevalier de l'ordre du Roi, maire de Morlaix en 1605, et marié à Françoise Huon, dame de Kergadou. Son tombeau aurait été érigé par son fils, François du Parc, conseiller au parlement, en 1635 ; la tradition orale identifie l'ancien maire de Morlaix et l'ex-gouverneur de Saintonge ; il est donc fort possible que ce dernier titre n'appartienne pas à Maurice de Kerloaguen.

Je profite de l'obligation où je me suis trouvé de faire cette rectification pour ajouter que le culte de Saint-Eutrope en notre pays a un but déterminé. Dans son église paroissiale du Tréguier il est invoqué pour la guérison de l'hydropisie.

M. le Recteur de Penmarc'h communique à la *Semaine Religieuse* une note qui indique une coutume existant dans sa paroisse. La belle église de Penmarc'h possède une statue de Saint-Eutrope, devant laquelle viennent prier ceux qui sont atteints de la goutte ou de rhumatismes. Plusieurs font toucher à la statue les bandes de flanelle ou les vêtements destinés à recouvrir leurs membres endoloris, et comme la statue est placée à une assez grande hauteur, ils se servent d'un long bâton pour opérer ce contact.

DOCUMENTS

POUR SERVIR A

L'HISTOIRE DU CLERGÉ ET DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES
dans le Finistère, pendant la Révolution.

Déportation des prêtres du château de Brest en Espagne, en Août 1792 (suite).

« EXTRAIT DU PROCÈS-VERBAL DU JUGE MAJEUR
DE RIBADEO.

« Je certifie et donne foi publique que, le 18 Août de la
« présente année, il est arrivé dans ce port un bâtiment fran-
« çais, portant plusieurs ecclésiastiques de la même nation,
« bannis hors du royaume de France par l'Assemblée Natio-
« nale, et déportés dans celui d'Espagne ;... qu'après la visite
« du dit bâtiment, il leur aurait été enjoint de ne pas venir à
« terre ; mais que, le 19, au matin, ils étaient passés au port
« de Figueras, vis-à-vis de celui de Ribadeo, dans la princi-
« pauté des Astruries ;... qu'après y avoir débarqué, ils ont
« repassé la mer et se sont transportés dans cette ville, où
« ils se sont logés dans différentes maisons ; qu'en consé-
« quence et pour mettre à exécution la cédula royale du
« 20 Juillet dernier, relativement à l'entrée des étrangers
« dans ce royaume, il a été donné ordre aux dits ecclésiasti-
« ques de se présenter à l'audience pour remplir les forma-
« lités prescrites ;... que le lendemain, 21 Août, ils se sont
« effectivement présentés devant M. l'Alcade majeur, auquel
« ils ont déclaré être expulsés de France par l'Assemblée
« Nationale, pour avoir refusé le serment par elle exigé,
« serment qu'ils regardent comme contraire à la foi catho-
« lique, dont ils font profession, et pour laquelle ils ont souf-
« fert toutes les rigueurs d'une longue détention ;... qu'ils
« demandent à être reçus en Espagne..., et qu'ils sont dans
« l'intention d'y demeurer pendant les troubles qui agitent
« la France, ou, en tout cas, jusqu'à ce que les choses ne s'y
« arrangent de manière qu'ils puissent retourner à leurs
« domiciles respectifs et y pratiquer librement leur religion ;...
« que le capitaine du navire qui les a portés en Espagne est
« saisi des ordres en vertu desquels ils ont été expatriés, et

« qu'ils n'ont par devers eux que leurs lettres d'ordre;...
 « qu'en suite de cette déclaration, M. l'Alcade les aurait pré-
 « venus de former une liste de leurs noms, etc., laquelle ils
 « ont offert de présenter le lendemain;... qu'il les a avertis
 « de ne point quitter cette ville, quant à présent et jusqu'à
 « ce que l'Excellentissime Seigneur M. le Capitaine général
 « de ce royaume de Galice n'ait statué sur ce qui les touche,
 « d'après la réception des pièces qui lui seront envoyées... »

« Suit la réponse de M. le Gouverneur :

« J'ai reçu votre lettre du 21 de ce mois, avec les pièces
 « qui l'accompagnaient, relativement aux diligences par
 « vous faites vis-à-vis des soixante-douze ecclésiastiques
 « français expatriés et arrivés dans le port de Rivadeo, plus
 « une liste de leurs noms et de leurs grades. En réponse à ce
 « que vous me demandez particulièrement, je dois vous dire
 « qu'il n'y a aucun inconvénient à ce qu'ils demeurent dans
 « cette ville, ou à ce qu'ils passent dans les lieux dont vous
 « me parlez. Mais ils doivent auparavant prêter formellement
 « le serment prescrit par la cédula royale du 20 Juillet 1791.
 « Vous leur notifierez, de plus, conformément à la dite cédula
 « royale, qu'ils ne peuvent aller à la Cour sans une permis-
 « sion expresse de Sa Majesté. Vous donnerez à ceux qui
 « sortiront de Rivadeo un certificat de leur prestation de
 « serment, afin qu'ils ne soient pas dans le cas de le prêter
 « de nouveau ailleurs; bien entendu que vous nous ferez
 « rendre compte par eux du lieu où ils comptent se retirer.
 « Il n'y a point d'ordre de prendre sur les fonds publics pour
 « secourir ceux qui se réfugient dans ce royaume; mais vous
 « leur faciliterez l'assistance et l'hospitalité dont ils ont
 « besoin, jusqu'à ce que Sa Majesté, à qui j'ai rendu compte
 « de l'arrivée des dits ecclésiastiques, n'en ordonne autre-
 « ment. Dieu vous conserve beaucoup d'années.

« A la Corogne, le 29 Août 1792.

« Signé : BENTURA CARO. »

« Ces formalités préliminaires étant remplies, les expatriés
 prièrent M. de Silguy d'écrire à Mgr l'Evêque de Mondenodo
 pour l'instruire de leur arrivée et lui demander ses ordres.
 M. de Silguy adressa en conséquence à Sa Grandeur, le
 21 Août.

« Cette lettre commençait par un précis de l'état où se
 trouvait l'Eglise de France; elle rendait compte ensuite des
 raisons qui ont déterminé les soixante-douze prêtres déportés
 à refuser constamment le serment civique, des persécutions
 que le Département du Finistère leur a fait éprouver en con-
 séquence, de leur incarcération au Château de Brest, et des
 ordres que le Département avait donnés et fait exécuter à
 leur égard pour leur expatriation. Cet abrégé très succinct
 était accompagné de la demande de la permission de célébrer

le saint sacrifice et de se confesser mutuellement, en faveur
 des soixante et onze prêtres compris dans la liste jointe à la
 lettre.
 (A suivre.)

Le PORTRAIT du R. P. LACORDAIRE, demandé partout inu-
 tilement jusqu'à ce jour, vient enfin d'être mis à la disposition de tout le
 monde par deux belles photographies : format *Paris-portrait*, 2 fr. 50, et
 carte-album, 1 fr. 40, livrées franco par la poste contre bon de poste adressé
 à M. BUBOSQ, photographe, 10, rue Amiral-Linois, à Brest.

M. TONNENS a l'honneur de prévenir sa clientèle que, le
 1^{er} mars 1892, il a ouvert un Cabinet dentaire qui est tenu
 tous les jours par un opérateur de premier ordre, M. LEFÈVRE,
diplômé de l'Ecole et Hôpital dentaires de Paris.

M. TONNENS, comme par le passé, se tiendra tous les samedis
 à la disposition de ses clients.

6, rue Saint-François, QUIMPER.

CABINET DEBRAY

M. HÉLOT informe sa clientèle qu'il vient d'installer un
 Cabinet dentaire et un Atelier de fabrication et de réparation,
 2, rue Astor (près la Halle), à Quimper.

M. F. PÉZIEUX, Chirurgien-Dentiste diplômé, sera tous les
 jours, à la disposition des clients.

M. HÉLOT opérera lui-même tous les jeudis.

*Dents artificielles, systèmes français et américains. Réparation
 immédiate de tous les appareils dentaires. — Prix modérés.*

On trouve chez l'auteur : « *Aux Mères de Familles* », par
 F. PÉZIEUX, 2, rue Astor (près la Halle), à Quimper.

D^r MORISSE, 11, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris,
 garantit par écrit la guérison des Maladies du Cœur, des Poumons, de
 l'Estomac, des Nerfs et des Rhumatismes.
 De 2 à 4 heures, ou écrire.

POUR LES VUES FATIGUÉES LUNETTES PÉRIS-
dées par MM. les Oculistes. Indiquer Page ou le numéro suit. Valeur réelle,
 7 fr. Pour les lecteurs de la *Semaine*, franco contre mandat-poste, 4 fr. 50.
LUCIEN CERF, opticien, 1, boul. St-Michel, Paris.

Solution de Bi-Phosphate de Chaux des FRÈRES MARISTES de SAINT-PAUL-TROIS-CHATEAUX (Drôme)

Cette solution est employée avec succès pour combattre les Scrofules, la Débilité générale, le
 Ramollissement et la Carie des os, les Bronchites chroniques, les Catarrhes invétérés, la
 Phthisie tuberculeuse à toutes les périodes, surtout aux 1^{er} et 2^{es} degrés, où elle a une action décisive.
 Elle est recommandée aux enfants faibles, aux personnes débiles et aux convalescents. Elle
 excite l'appétit et facilite la digestion. — 20 ans de succès. — 5 fr. le litre; 3 fr. le 1/2 litre.

Exiger les signatures : **L. ARSAC & F^{rs} CHRYSOGONE.**

NOTICE FRANCO. — DÉPÔT DANS LES PHARMACIES.

GUÉRISON

certaine et radicale de toutes les affections de la **Peau**, même des **Plaies variqueuses** dites incurables. Le traitement est à la portée des petites bourses, ne dérange pas du travail, soulage dès le 2^m jour.
M. LENOIRAND, Méd. Sp^l, Anc^x Aide-Major des Hôpitaux M^l, à Melun. Consult. gratuites par corresp.

FONDERIE DE CLOCHES

Adolphe HAVARD,
 Villedieu-les-Poêles (Manche)

Cloches d'églises, accords et réaccords garantis.

S'adresser à Émile LE JAMTEL, négociant à Guingamp.

PHTISIE BRONCHITES, TOUX, CATARRHES

Guérison par l'Émulsion Marchais, de LA ROCHELLE.

SOLUTION CUNAUD

au Lactophosphate de Chaux creosoté et Glycerine. employée dans le traitement des MALADIES DE POITRINE, PHTISIE, etc.

La Rochelle, G. CUNAUD, Pharmacien. ET TOUTES PHARMACIES.

MONITEUR DES RENTIERS

10, rue de Châteaudun, Paris.

52 numéros de 16 pages : 2 francs par an, en timbres ou mandats poste. Journal impartial, bien renseigné, donnant tous les tirages.

Prime gratuite. Chaque abonné reçoit franco, à domicile,

Le Manuel des Capitalistes,

beau volume contenant : Dictionnaire financier. Notice détaillée sur fonds d'Etat, villes et départements. S^{mt} de Crédit, Chemins de fer. Valeurs industrielles, Liste des valeurs à lots non réclamées.

ORNEMENTS D'EGLISE

Médailles d'Argent
 LAVAL 1857
 RENNES 1859

M^{on} ROUXEL LE-DAIN
BÉTIN FRÈRES
 SUCCESEURS

Diplôme d'Honneur
 à l'Exposition de
 RENNES 1887

FOURNISSEURS de L'ARCHEVÊCHÉ

RENNES — 3, Rue Motte Fablet, 3 — RENNES

BRONZES, CHASUBLERIE, ORFÈVRERIE

Nous envoyons en communication : Catalogues illustrés, Croquis, etc., etc., et nous acceptons à l'avance de fournir aux prix de n'importe quels Catalogues ou Réclames.

**ESSENCE DE CAFÉ
 TRABLIT**

pour CAFÉ au LAIT, à l'EAU,
 à la minute, froid ou chaud. Indisp.
 en voyage, à la campagne. Chez les
 Épicuriers. — Se défier des imitations.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Évêché.